



HAL
open science

Sparte et la défense du Péloponnèse méridional du milieu du VI^e siècle au milieu du II^e siècle av. J.C.

Matthieu Guintrand

► **To cite this version:**

Matthieu Guintrand. Sparte et la défense du Péloponnèse méridional du milieu du VI^e siècle au milieu du II^e siècle av. J.C.. Archéologie et Préhistoire. Université d'Avignon, 2017. Français. NNT : 2017AVIG1169 . tel-01682676

HAL Id: tel-01682676

<https://theses.hal.science/tel-01682676>

Submitted on 12 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
UFR-ip Sciences Humaines et Sociales
École Doctorale 537 – Culture et Patrimoine

THÈSE

pour l'obtention du grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
en Histoire et Archéologie des mondes anciens

Présentée et soutenue publiquement par

Matthieu GUINTRAND

le 09 mai 2017

SPARTE ET LA DÉFENSE DU PÉLOPONNÈSE MÉRIDIONAL DU MILIEU DU VI^E SIÈCLE AU MILIEU DU II^E SIÈCLE AV. J.-C.

Volume I – Synthèse historique

Thèse dirigée par M^{me} Claire BALANDIER

JURY

M^{me} Claire BALANDIER, Directeur de thèse, Maître de Conférences, HDR, à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

M^{me} Jacqueline CHRISTIEN, précédemment Maître de Conférences en Histoire grecque, Université Paris X Nanterre.

M. Pierre LERICHE, Directeur de recherche émérite, CNRS-ENS.

M^{me} Silke MÜTH-FREDERIKSEN, Senior Researcher, The National Museum of Denmark.

M. Francis PROST, Professeur d'archéologie grecque, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

M^{me} Catherine WOLFF, Professeur d'Histoire ancienne, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

À mon épouse.

REMERCIEMENTS

Cette recherche doctorale n'aurait pu aboutir sans le concours de nombreuses personnes à qui je tiens, ici, à exprimer ma profonde gratitude.

Je voudrais tout d'abord remercier ma directrice de recherche M^{me} Claire Balandier, Maître de Conférences, Habilitée à diriger des recherches, à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse qui est l'instigatrice de ce sujet de recherche doctorale. Je lui dois ma passion pour le monde grec antique. C'est lors d'un voyage en Grèce organisé par M^{me} Claire Balandier, en 2006, alors que je n'étais qu'en 1^{ère} année de Licence, que j'ai découvert la richesse et la beauté de ce magnifique pays. Dès lors, mener une recherche en Master sur le monde grec antique s'est présenté à moi comme une évidence. Après m'avoir proposé de diriger mes recherches sur l'étude des fortifications et de la défense de la Messénie, M^{me} Claire Balandier m'a encouragé à élargir ma réflexion à Sparte et au Sud du Péloponnèse. D'une grande disponibilité, je lui suis reconnaissant de m'avoir guidé et conseillé tout au long de ces années.

J'adresse aussi mes remerciements à Jacqueline Christien, précédemment Maître de Conférences à Paris X Nanterre, d'avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse. Son travail exceptionnel sur le terrain, en Laconie, a nourri ma réflexion sur Sparte et son territoire. En effet, elle a été l'une des premières à montrer que l'étude des fortifications pourrait apporter un nouvel éclairage à l'histoire des Lacédémoniens.

Je voudrais également exprimer ma profonde gratitude à M. Pierre Leriche, Directeur de recherche émérite au CNRS-ENS, pour l'intérêt et l'implication dont il a fait preuve depuis le début de ma recherche doctorale. Il m'a fait bénéficier de son immense savoir et de sa longue expérience de spécialiste des fortifications et je le remercie pour ses précieux conseils et ses remarques éclairantes qui m'ont beaucoup apporté. Enfin, je lui suis reconnaissant d'avoir accepté d'être rapporteur de ma thèse et membre du jury.

Ma reconnaissance va aussi à M^{me} Silke Mùth-Frederiksen, archéologue et Senior Researcher au National Museum of Denmark, qui a manifesté son intérêt pour ma recherche. Elle a eu la gentillesse de partager avec moi les travaux qu'elle a conduit

sur Messène et ses environs. Ces échanges m'ont permis de parfaire ma connaissance sur la Messénie.

Je remercie sincèrement M. Francis Prost, Professeur d'archéologie grecque à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne d'avoir accepté d'être rapporteur de ma thèse et de faire partie du jury.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement Catherine Wolff, Professeur d'histoire ancienne à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, pour son implication dans ma recherche, ses conseils, ainsi que pour sa bienveillance et son soutien dans les moments difficiles.

Je voudrais aussi adresser mes remerciements à ceux qui m'ont offert la possibilité de me former au travail archéologique et qui m'ont donné le goût à l'étude des fortifications grecques.

Je tiens donc à remercier M. Pierre Aupert, précédemment Directeur de recherche au CNRS-IRAA et co-Directeur de la Mission d'Amathonte, et M. Pierre Leriche qui ont co-dirigé les fouilles de l'enceinte d'Amathonte, en collaboration avec M^{me} Claire Balandier, de m'avoir accueilli dans leur équipe de fouilleurs, en 2007 et 2011.

Je suis reconnaissant envers M^{me} Claire Balandier de m'avoir donné l'opportunité de participer à la Mission archéologique française à Paphos, à Chypre, qu'elle dirige depuis 2008. Les nombreuses missions, auxquelles j'ai participé depuis 2008, en tant que fouilleur, puis responsable de chantier, ont été très formatrices. Je la remercie pour la confiance qu'elle m'a accordée. Au cours de ces missions, j'ai pu rencontrer M. Jean-Claude Bessac, Ingénieur de recherches au CNRS-Lattes, qui a eu la gentillesse de partager son savoir technique et pratique de spécialiste de la taille de la pierre, ce qui m'a beaucoup aidé dans mon approche descriptive des vestiges.

Je remercie aussi Mme Isabelle Pimouguet-Pédarros, Professeur à l'Université de Nantes, de m'avoir permis de participer, en 2011, aux fouilles archéologiques de l'acropole fortifiée du site portuaire d'Andriaké, en Turquie, dans le cadre d'une

réflexion sur le système défensif de la cité de Myra, sous la direction de M. Nevzat Çevik, Professeur de l'Université Akdeniz Antalya.

Je tiens également à faire part de ma reconnaissance à ceux qui m'ont apporté une aide financière pour mener à bien ma recherche. Ainsi, je tiens à rappeler que l'École doctorale de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse (ED 537) et la Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur m'ont accordé un contrat doctoral de trois ans, d'octobre 2011 à septembre 2014. L'École française d'Athènes m'a également octroyé deux bourses de recherche d'un mois, en 2013 et en 2015, qui ont grandement facilité mon travail de terrain et mes recherches bibliographiques en me permettant de bénéficier des riches collections de la bibliothèque. Je tiens également à remercier le personnel pour son accueil chaleureux à la bibliothèque et la Maison des hôtes.

Enfin, il me faut remercier mon épouse, Eloïse Raffin. Je suis infiniment reconnaissant de son soutien sans faille au cours de ces nombreuses années, en particulier dans les moments difficiles, et de ses encouragements. Toujours disponible, elle m'a été d'une aide indispensable pour l'aboutissement de cette recherche. Je la remercie pour ces longues soirées, toujours très constructives, au cours desquelles nous discutons des Lacédémoniens et des fortifications.

INTRODUCTION

La défense du territoire d'une cité (*polis*) et de sa ville (*asty*) est une nécessité et une préoccupation constante dans les sociétés grecques antiques. Les guerres étaient fréquentes ; la guerre (*polemos*) rythmait la vie des citoyens et structurait les cités à travers leurs institutions et leur système éducatif. Ainsi, J.-P. Vernant a pu dire que la guerre était « naturelle », « l'expression normale de la rivalité » entre les cités¹ ; il était donc nécessaire de s'y préparer.

I. Sparte : cité guerrière par excellence, mais une ville sans rempart

Dans le Sud du Péloponnèse, les Spartiates étaient considérés par les auteurs anciens comme des spécialistes de la guerre. Décrivant comment le roi donnait ses ordres à l'armée spartiate en campagne, Xénophon estime que quiconque observerait la scène penserait que « tous les autres peuples ne sont que des amateurs en matière militaire, et que seuls les Lacédémoniens sont véritablement des techniciens de la guerre »². Dès le V^e siècle, les auteurs anciens ont attribué cette supériorité militaire au système éducatif dont le législateur mythique Lycurgue serait à l'origine. Dès l'âge de sept ans, les jeunes Spartiates devaient participer à l'*agôgè*, système d'éducation pris en charge par la cité, qui faisait une large place aux exercices physiques pour préparer les futurs citoyens à la pratique de la guerre³. bercés par les poèmes de Tyrtée⁴, les jeunes Spartiates se devaient d'apprendre à ne pas craindre la mort au combat. Au contraire, la « belle mort »⁵, celle qui se trouvait sur le champ de bataille en combattant pour sa patrie, apportait la gloire : pour le soldat mort « jamais sa noble gloire ne périt, ni son

¹ VERNANT *Problèmes*, 1999, p. 13.

² Xén. *Const. Lac.* XIII, 5.

³ Arist. *Pol.*, VII, 1324 b ; Thc. II, 39, 1.

⁴ D'après l'orateur athénien Lycurgue (*Contre Léocrate*, 107), Tyrtée « leur laissa les élégies qu'il avait composées et qu'on leur récite pour les dresser au courage. (107) Et alors qu'ils ne font aucun cas des autres poètes, ils ont pour celui-ci un culte si fervent, qu'une loi prescrit chez eux qu'au moment d'une expédition, lorsqu'ils sont sous les armes, on doit convoquer tous les citoyens devant la tente du roi pour leur lire les poèmes de Tyrtée : car c'est le moyen, à leur sens, le plus efficace de leur inspirer la résolution de mourir pour la patrie. »

⁵ Sur la belle mort spartiate, voir LORAUX *Belle*, 1977.

nom, mais bien qu'il demeure sous terre, il est immortel »⁶. Ainsi, quand les soldats spartiates enfermés sur l'île de Sphactérie en 425 déposèrent les armes et se rendirent aux Athéniens la surprise fut grande pour les Grecs car, d'après Thucydide, « l'opinion sur les Lacédémoniens était que ni la faim ni aucune extrémité ne leur ferait livrer leurs armes, mais qu'ils les garderaient et qu'en combattant comme ils pouvaient ils se feraient tuer. »⁷

De nombreux auteurs anciens ont ainsi donné l'image d'une société spartiate fondamentalement « militariste » et dans laquelle les citoyens menaient une vie de soldat et de préparation à la guerre. La ville de Sparte elle-même est décrite par Plutarque comme « un camp militaire ; leurs habitudes et leurs occupations étaient réglées par la loi et consacrées au service de la cité »⁸. Platon la décrit comme une cité dont « l'organisation politique est en effet celle d'une armée en campagne plutôt que celle de gens vivant dans des villes »⁹. Aristote critique le militarisme des Spartiates qui aurait conduit, selon le philosophe, la cité au désastre¹⁰. Cette vision de la cité de Sparte relève probablement du mythe¹¹. La supériorité militaire des Spartiates a certainement sous-tendu la thèse militariste. Il est aujourd'hui communément admis que l'excellence spartiate était davantage le fruit d'une grande discipline civique et de l'effacement de l'individu au profit de la communauté. Ainsi, plutôt que d'un militarisme, J. Ducat préfère y voir un militantisme citoyen : « la discipline militaire est le produit de la discipline civique, et non l'inverse »¹². L'individu s'effaçant au profit de la communauté des citoyens-soldats dans toutes les cités grecques d'époque archaïque, on peut dire que la discipline civique est la plus aboutie à Sparte.

Traditionnellement, Sparte est perçue comme l'archétype de la cité dont la défense reposait uniquement sur la valeur des citoyens-soldats et non les ouvrages défensifs. Y. Garlan oppose, ainsi, la politique athénienne à celle de Sparte :

« À l'opposé de l'idée reçue qui faisait dépendre le maintien du régime politique et de la puissance extérieure d'Athènes de l'intégrité de ses

⁶ Tyrtée Frg. 12 (West).

⁷ Thc. IV, 40, 1.

⁸ Plut. *Lyc.* 24, 1.

⁹ Plat. *Lois*, I, 625 e – 626 b.

¹⁰ Arist. *Pol.*, II, 1271b ; VII, 1333 b – 1334 a.

¹¹ M. Finley (*Sparte*, 1999, p. 204-212) réfute la thèse du militarisme spartiate après une étude détaillée.

¹² DUCAT *Société*, 1999, p. 47.

fortifications, s'affirmait celle qui faisait de l'absence de fortifications un des fondements principaux de la grandeur spartiate. »¹³

Alors que, au cours du V^e siècle, et en particulier lors de la guerre du Péloponnèse, les cités du monde grec avaient érigé des enceintes pour défendre leur ville (*asty*) et leur territoire (*chôra*), Sparte s'y refusait encore. Elle apparaissait ainsi comme la représentante, à l'époque classique du moins, de la « politique défensive traditionnelle », d'après la classification des politiques défensives des cités grecques établie par Y. Garlan¹⁴. La cité, dont le territoire était envahi par un ennemi, sortait en armes et le sort était décidé par un combat hoplitique en rase campagne. À l'issue de cette confrontation, l'armée qui avait la maîtrise du territoire était désigné vainqueur. Dans cette conception défensive, la fortification (enceinte urbaine ou forteresse) n'a pas lieu d'être puisque l'enjeu est la maîtrise du territoire et la prise d'une ville était jugée contraire aux « lois de la guerre »¹⁵.

C'est devenu un lieu commun de dire que Sparte était hostile aux fortifications. De nombreux auteurs anciens ont relayé cette idéologie spartiate¹⁶ que Platon a résumée par ces mots : « il faut que les remparts soient de fer et d'airain plutôt que de terre. »¹⁷ Fidèle à cette idéologie, la ville de Sparte ne possédait effectivement pas d'enceinte urbaine à l'époque classique, et elle n'en posséda pas avant le III^e siècle.¹⁸ Toutefois, cette idée préconçue qui veut que les Spartiates aient été hostiles aux fortifications doit être nuancée.

Sparte ne se dota de remparts qu'au III^e siècle, symbolisant l'aboutissement d'un déclin commencé au début du IV^e siècle quand la cité était en mutation. Cependant, il faut se garder de réduire la question de la défense du territoire uniquement à Sparte car ce serait la couper de son contexte territorial. Le territoire contrôlé par Sparte était réparti entre deux catégories de population : les Spartiates et les périèques dont l'ensemble formait Lacédémone. Si les Spartiates ou les Egaux étaient les seuls citoyens de plein droit, les périèques, tout en étant inférieurs, n'en étaient pas moins des hommes libres organisés en petites communautés de villages dont certaines avaient le statut de

¹³ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 98.

¹⁴ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 20-43.

¹⁵ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 20-21.

¹⁶ Voir *infra* p. 110-112.

¹⁷ Plat. *Lois*, 778 D.

¹⁸ Voir *infra* p. 207-217.

cités¹⁹. D'après Hérodote, il y aurait eu un grand nombre d'établissements périèques²⁰. Strabon²¹ précise les propos d'Hérodote en donnant le nombre de 100 établissements périèques. Ce nombre rond peut paraître exagéré, mais il pourrait provenir d'une approximation poétique ayant pour sens « le grand nombre » comme pour la Crète qui, dans l'Antiquité, était dite la Crète aux cent villes²². B. Niese a identifié environ 80 cités périèques²³ et, plus récemment, G. Shipley²⁴ a inventorié 136 sites connus d'établissements, mais tous ne sont pas des cités, et certains ne sont pas attestés pour la période historique. L'ensemble de ces deux catégories de population formait les Lacédémoniens ou Lacédémone.

En prenant pour étude l'ensemble du territoire lacédémonien, on s'aperçoit que derrière le discours idéologique anti-fortification de Sparte la réalité est sensiblement différente. Une lecture attentive des auteurs antiques et les nouvelles données archéologiques permet de dresser un tableau plus contrasté, car il ne fait aucun doute que, dès le V^e siècle, des ouvrages fortifiés ont été construits dans la *péριοικis* avec l'assentiment des Spartiates. Pour rendre compte de la politique défensive spartiate, il convient donc de mener une réflexion plus globale sur la défense du territoire lacédémonien.

II. Historiographie de la recherche sur les fortifications et la défense du territoire

L'émergence de la problématique sur la défense du territoire des cités grecques est le fruit d'une longue évolution qui prend racine dans l'intérêt et la place donnés aux fortifications dans l'histoire du monde grec. Les fortifications, marques tangibles d'une politique défensive, ont longtemps été négligées. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les fortifications antiques n'ont reçu qu'un intérêt qui se limitait à leur fonction militaire²⁵.

¹⁹ Sur le statut des périèques voir *infra* p. 71-74.

²⁰ Hérodote (VII, 234) fait dire à Démarate après la bataille des Thermopyles en 480 : « Le nombre est grand de tous les Lacédémoniens, et ils ont beaucoup de villes ; pourtant, ce que tu veux apprendre, tu vas le savoir. Il y a en Lacédémone une ville, Sparte, qui fournit environ huit mille hommes ; tous ceux-là sont égaux à ceux qui ont combattu ici ; les autres Lacédémoniens ne leur sont pas égaux, mais braves cependant. »

²¹ Str. VII, 382.

²² FAURE *Crète*, 1959, COUTSINAS *Défenses*, 2013, p. 34-36.

²³ NIESE *Neue*, 1906, CARTLEDGE *Sparta*, 1979, p. 185-193 et 325-334.

²⁴ SHIPLEY *Other*, 1997.

²⁵ Pour une présentation générale de l'origine de la recherche sur les fortifications, voir GARLAN *Fortifications*, 1986.

À cette époque, les fortifications apparaissaient comme utiles à la formation des officiers d'armée qui pouvaient ainsi améliorer leurs compétences sur l'art de prendre et de défendre leur ville. L'étude des fortifications était donc l'apanage de quelques spécialistes de l'art militaire. Les traités de poliorcétique, surtout, étaient étudiés, les vestiges archéologiques étant encore mal connus et peu accessibles. Les fortifications, lorsqu'elles étaient étudiées, servaient en général à illustrer les principes antiques édictés notamment dans les traités de poliorcétiques comme ceux de Ph. de Byzance, de Vitruve ou de Végèce. Parmi ces spécialistes, A. de Rochas d'Aiglun, un officier du génie, se distingua par sa volonté de mettre à disposition les textes anciens sur la poliorcétique grecque avec la publication en 1872 de la première traduction en français du livre V de la *Syntaxe Mécanique* de Philon de Byzance, mais aussi à rassembler les données archéologiques existantes sur les fortifications dans ses *Principes de fortification antique*, publié en 1880²⁶.

Cette conception utilitariste des fortifications a disparu progressivement entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Cependant, les ouvrages d'A. de Rochas d'Aiglun en France et l'étude de l'historien allemand H. Droysen sur la guerre dans l'antiquité ont ouvert la voie à des recherches sur les grandes enceintes de l'antiquité. Ainsi, ont été notamment publiées les enceintes Mégalopolis en 1892, Mantinée en 1898, d'Athènes en 1905, Héraclée du Latmos en 1922, Milet en 1935 ou encore les fortifications de l'Attique en 1933²⁷. Même si ces ouvrages sont conséquent et souvent de qualité, le travail des archéologues se limite à l'étude de l'aspect extérieur des fortifications. Par conséquent, celles-ci se retrouvent coupées de leurs contextes, en particulier celui du tissu urbain. Les archéologues réalisent des descriptions précises, s'attachant à relever en particulier le tracé, les dimensions des éléments et les appareils. En outre, la datation des fortifications reposait sur une déduction d'après les événements connus rapportés par les auteurs anciens ou l'analyse stylistique des appareils des éléments de l'ouvrage. Cette approche a donné naissance à des tentatives de classement des appareils de construction par typologie, avec une vision linéaire de l'évolution des techniques de construction. L'aboutissement de cette tendance a été la publication en 1941 des travaux

²⁶ ROCHAS D'AIGLUN *Poliorcétique*, 1872 ; *Principes*, 1880. L'auteur entendait offrir « une sorte de précis des connaissances que doit posséder tout homme qui veut aller étudier sur les lieux la fortification antique et spécialement la fortification grecque ou romaine (ROCHAS D'AIGLUN *Principes*, 1880, p. 2).

²⁷ GARDNER *et al.* *Excavations*, 1892 ; FOUGERES *Mantinée*, 1898 ; FRICKENHAUS *Athens*, 1905 ; KRISCHEN *Befestigungen*, 1922 ; GERKAN *Milet*, 1935 ; WREDE *Attische*, 1933.

de R. Scranton sous le titre *Greek Walls*²⁸. L'auteur entendait dater les fortifications uniquement d'après des critères stylistiques précis, une méthode qui, à la lumière de l'évolution des fouilles archéologiques, a été abandonnée car il considérait que chaque nouveau style succédait chronologiquement et définitivement au précédent.

La recherche sur les fortifications s'est ensuite renouvelée à partir des années 1970 grâce au progrès des techniques de fouilles archéologiques, à une nouvelle conception du phénomène de la guerre et à l'ouverture aux mondes grecs de la périphérie. Sur le constat que les Grecs se faisaient souvent la guerre, les historiens ont pris conscience que celle-ci était un « fait de civilisation »²⁹ digne d'intérêt et que son étude apportait un grand nombre d'informations sur le fonctionnement des sociétés antiques. Cette nouvelle approche a été mise en perspective dans un ouvrage collectif, dirigé par J.-P. Vernant et publié en 1968, *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, dans lequel un article d'Y. Garlan est consacré à la place des fortifications dans l'histoire du monde grec³⁰. Les fortifications sont ainsi apparues sous un jour nouveau, comme « le lieu privilégié de l'histoire »³¹ des cités, aussi bien politique que sociale, ainsi que de l'évolution des conceptions défensives de la cité, de son espace urbain et son territoire. Ce regain d'intérêt a conduit à l'élaboration de travaux de synthèse sur les fortifications et la poliorcétique³². F. Winter en 1971, puis A. Lawrence en 1979 ont publié leur recherche qui, l'une comme l'autre, s'attachait principalement à l'étude des aspects techniques et tactiques des fortifications³³. En 1974 également, Y. Garlan publia son ouvrage sur la poliorcétique grecque dans lequel il étudie l'évolution des stratégies de prise de ville et, par voie de conséquence, les techniques déployées par les défenseurs pour assurer leur défense³⁴.

La floraison de nouveaux travaux a conduit à l'organisation d'un colloque qui s'est tenu à Valbonne en décembre 1982³⁵ pour permettre aux chercheurs « de se rencontrer pour faire le point des recherches en cours et tenter d'élaborer en commun

²⁸ SCRANTON *Greek*, 1941.

²⁹ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 92.

³⁰ VERNANT, *Problèmes*, 1968.

³¹ LERICHE *Étude*, 1994, p. 13.

³² Sur le développement de la recherche polémologique entre les années 1968 et 1983, voir LONIS *Guerre*, 1985.

³³ WINTER *Greek*, 1971 et LAWRENCE *Greek*, 1979.

³⁴ GARLAN *Recherches*, 1979.

³⁵ LERICHE et TRÉZINY *Fortification* 1986. Ce colloque a été suivi par un deuxième colloque sur les fortifications à Ottawa en octobre 1988 (FOSSEY *Fortifications*, 1993).

une méthodologie et une problématique nouvelles »³⁶. L'objectif, clairement affiché dans le titre de la publication, *Les fortifications et l'Histoire du monde grec*, était d'utiliser les fortifications comme une nouvelle source au service de l'Histoire. À la suite de ce colloque fondateur, les chercheurs ont lancé un appel pour inciter à mener des études régionales qui permettent de mieux appréhender les différents problèmes posés par l'analyse des fortifications³⁷. Pour initier cette approche régionale, un nouveau colloque s'est tenu en mai 1993 à Istanbul sur les fortifications d'Asie Mineure³⁸.

Une fortification est riche d'enseignement sur la vie de la cité. Le choix de fortifier, ou de ne pas le faire comme à Sparte jusqu'au III^e siècle, et la conception d'ensemble de l'ouvrage défensif témoignent du type de guerre pratiqué et de la nature de la menace à laquelle la cité doit faire face. Les techniques de constructions renseignent sur le milieu dans lequel la cité évolue. Ainsi, on peut discerner les influences des pouvoirs politiques qui dominent la région au moment de la construction de l'ouvrage défensif. Les réparations, les reconstructions ou encore les modifications du tracé d'un ouvrage défensif fournissent des informations variées sur la vie politique, le développement ou, à l'inverse, le déclin d'une cité qui ne sont pas toujours mentionnées par les auteurs anciens. Replacées dans un réseau défensif, les fortifications deviennent également les marqueurs de l'affirmation d'un pouvoir politique sur une région. C'est cet aspect qui retiendra le plus notre attention car, comme nous le verrons, le territoire lacédémonien a été divisé à partir du IV^e siècle et plusieurs cités se sont disputées le Sud du Péloponnèse. Ainsi, les thèses de doctorat, prenant pour sujet l'étude d'une région, se sont multipliées ces dernières années³⁹. Les travaux ont d'abord porté sur les régions périphériques du monde grec⁴⁰, avant de recentrer principalement sur la Grèce Propre⁴¹. Cette présente étude sur la défense du

³⁶ LERICHE *Fortification*, 1986, p. 12.

³⁷ DEBORD et DESCAT *Fortifications*, 1994, p. 7.

³⁸ DEBORD et DESCAT *Fortifications*, 1994.

³⁹ Lors du récent colloque sur les fortifications, organisé à Athènes par le groupe de recherche *Fokus Fortifikation*, une session était précisément consacrée à ces problématiques. Voir notamment les contributions de S. Fachard (*Regional*, 2016) et de Cl. Balandier (*Étude*, 2016) qui s'intéressent aux questions méthodologiques de l'étude régionale des fortifications.

⁴⁰ Ces premiers travaux ont concerné : la Sicile par L. Karlsson (*Fortifications*, 1992), la Carie par I. Pimouguet-Pédarros (*Défense*, 2000), Chypre par Cl. Balandier (*Fortifications*, 1999), la Molossie par M.-P. Dausse (*Géographie*, 2003).

⁴¹ Ces régions sont : la Phocide par C. Typaldou-Fakiris (*Villes*, 2004), les Cyclades par D. Louyot (*Archéologie*, 2005), la Crète par N. Coutsinas (*Défenses*, 2013), l'Acarnanie par J. Ley (*Stadtbefestigungen*, 2009), l'Érétie par S. Fachard (*Défense*, 2012), l'Arcadie par M. Maher

Sud du Péloponnèse s'inscrit donc dans cette dynamique de recherche. Elle se veut donc à la fois une contribution à l'histoire de la défense des territoires, à partir de l'étude des réseaux fortifiés régionaux, et à l'étude de l'histoire de Lacédémone.

III. Cadre géographique : le Sud du Péloponnèse

L'espace géographique soumis à cette étude, que j'ai nommé le Sud du Péloponnèse, correspond au territoire lacédémonien dans son extension maximale, entre le milieu du VI^e siècle et 370. D'ouest en est, ce sont les terres qui sont au sud de la Triphylie, des plaines de Mégalopolis, de Tégée et d'Achladokampos (voir carte générale en annexe). Ce territoire a été formé par l'annexion successive de plusieurs au cours de la période archaïque.

III.1. Géographie physique

Avec une surface de 8 400 km², le territoire lacédémonien, dans son extension maximale, était le deuxième plus grand de l'ensemble des cités du monde grec de l'époque classique, derrière celui de Syracuse avec ses 12 000 km² au IV^e siècle⁴². Sur les quelques 635 cités du monde grec, recensées par le *Copenhagen Polis Center*, dont le territoire est connu, 80% possédaient un territoire inférieur à 200 km², alors que les grands territoires avec un espace supérieur à 1 000 km², comme celui de Sparte ne représentaient que 1,5% de ces grands territoires⁴³. En excluant les îles, les distances maximales de l'espace civique continental, étaient de 120 km dans l'axe nord-sud, et autant d'est en ouest.

La majeure partie de ce territoire est ouverte sur la mer : celle de Sicile, à l'ouest, le long des côtes de la Messénie, celle de Myrto, à l'est, qui baigne les côtes de la Thyréatide au cap Malée et, au sud, le golfe de Messénie, qui donne sur la mer de Libye et le golfe de Laconie qui ouvre sur la mer de Crète. Quelques petites îles,

(*Fortifications*, 2012), l'Anatolie centrale et occidentale par B. Vergnaud (*Recherches*, 2012), la Syrie-Palestine par Cl. Balandier (*Défense*, 2014). Plusieurs thèses sont également en préparation : sur la défense de la Thessalie par G. Rauner, et sur les fortifications de la Chalcidique par T. Terki, toutes deux sous la direction de Cl. Balandier, Université d'Avignon.

⁴² Même le territoire athénien, qui est aussi exceptionnellement vaste, avait une superficie inférieure, 2 650 km², et une importante cité comme Corinthe dans le Péloponnèse n'avait que 880 km².

⁴³ HANSEN et NIELSEN *Inventory*, 2004, p. 70-73.

proches du continent, étaient rattachées au territoire lacédémonien. Parmi les plus importantes, face aux côtes ouest de Messénie, les îles Oinoussai au sud du cap Acritas, Sphactérie qui ferme la baie de Pylos et, au nord de cette dernière, Protè. Au sud du cap Malé et de l'île d'Élaphonisos, qui était reliée au continent par un isthme dans l'antiquité, se trouve Cythère, la plus grande des îles lacédémoniennes.

Le Sud du Péloponnèse s'articule autour des grandes plaines de Messénie, à l'ouest, et la vallée de l'Eurotas, à l'est, qui sont également encadrées par de hautes montagnes formant de véritables barrières défensives naturelles. L'espace montagneux occupe ainsi une large part du territoire, comme dans la plupart des régions de Grèce. À l'est, le massif du Parnon, qui culmine à 1935 m, s'étend du nord au sud depuis la plaine de Tégée, en Arcadie, jusqu'à la péninsule du Malée, où il est prolongé par le massif des Kourkoula, moins élevé, qui ne dépasse pas les 914 m et va mourir à la pointe du cap Malée. Ces deux massifs montagneux séparent la côte orientale de la vallée de l'Eurotas et de la baie de Laconie. Ils découpent, à l'est, de petites plaines côtières, dont la plus grande, au nord, est la Thyréatide, une plaine fertile arrosée par deux rivières : le Tanos au nord et le Vrsiatias au sud. Cette plaine est délimitée, au nord, par le mont Zavitsa, qui s'étend d'est en ouest depuis la côte et constitue une frontière naturelle avec l'Argolide. Au sud de la Thyréatide, en suivant la côte, on trouve plusieurs petites plaines fertiles arrosées par de petits cours d'eau, celles de Tyros, de Prasiai, de Kyphanta et, en entrant dans la péninsule du Malée, Épidaure Liméra.

Les hauteurs du massif du Parnon formaient une barrière naturelle avec la vallée de l'Eurotas. Cette région montagneuse n'offrait que peu de terres cultivables ; elle était donc très peu peuplée⁴⁴. Dans la partie nord, à l'ouest de la plaine de la Thyréatide, le Parnon s'abaisse pour laisser place à un espace vallonné qui s'étend le long de la frontière arcadienne jusqu'au massif du Taygète. Après la haute plaine de Xérokambos en Thyréatide, on trouve, plus à l'ouest, la Skiritide, la Belminatide et l'Aigytide qui touche au massif du Taygète. Ce dernier est le massif montagneux le plus élevé du Péloponnèse ; il culmine à 2 404 m. Il s'étend du sud de l'Arcadie au cap Ténare. Comme le Parnon, il constitue une importante barrière naturelle difficilement franchissable et il sépare la Laconie de la Messénie.

⁴⁴ Seule la haute plaine de Glympéis, à l'ouest de la ville périèque de Prasiai, semble avoir accueilli un petit établissement humain.

Au nord, le fleuve Eurotas se fraie un passage entre les massifs du Taygète et du Parnon. Il arrose la plaine en descendant vers le sud jusqu'au Lykovouno, une avancée du Taygète, qu'il contourne avant de descendre dans la plaine d'Hélos et la baie de Laconie. Avec une telle géographie, la vallée de l'Eurotas avait la réputation, dès l'antiquité, d'être difficile d'accès⁴⁵. Euripide la décrit ainsi : « Beaucoup de bonnes terres propres au labourage, mais de culture difficile, parce que le pays est creux, resserré entre des montagnes à pic, âpre d'aspect, et inaccessible à l'invasion. »⁴⁶.

La baie de Laconie s'étend entre le cap Malée, à l'est, dont le passage par voie de mer est réputé pour être très périlleux à cause des courants marins, et le cap Ténare à l'ouest⁴⁷. En descendant vers le cap Malée depuis la plaine d'Hélos, on rencontre d'abord la plaine de Leukai, très propice à l'agriculture, s'ouvrant au sud-ouest sur la baie de Xili qui disposait d'un port. En poursuivant plus au sud, on arrive, en face de l'île de Cythère, dans la belle plaine côtière de Boiai, également très fertile. Là se trouvaient des ressources minérales importantes pour la Laconie : des carrières de *poros*, et surtout des mines de fer, en particulier au cap Koulendi « où se trouve le meilleur fer de Laconie » selon Fr. Ruzé et J. Christien⁴⁸. Sur la côte ouest de la baie de Laconie, au nord, était établie la ville de Gytheion, à l'entrée du Magne, le port principal de Sparte et le lieu où les Spartiates avaient installé leur arsenal. Hormis Gytheion, le Magne n'a vu se développer que quelques petits établissements humains ; jusqu'au cap Ténare, la terre est très rocailleuse et aride. En revanche, cette région dispose de belles carrières de marbre et de *poros*⁴⁹.

À l'ouest du Taygète, s'étend la Messénie et ses riches plaines qu'Euripide décrit en ces termes : « Riche en fruits, sillonnée de cours d'eau en tous sens, favorable à la nourriture des bœufs et des brebis, ni trop froide, l'hiver, quand souffle l'aquilon, ni trop chaude, l'été, quand le char du soleil embrase le ciel de ses feux. »⁵⁰ La richesse de la Messénie tient en effet à son climat favorable et une hydrographie au maillage serré qui assure la fertilité de ses plaines⁵¹. Du nord au sud, la rivière Mavrozouménos et ses affluents arrosent la plaine de Stényklaros, avant de rejoindre le fleuve Pamisos qui

⁴⁵ Xén. *Hell.*, VI, 5, 24. Homère (*Il.* II, 581) parle de la « creuse Lacédémone », ce qui correspond bien à l'impression qu'un voyageur peut avoir en arrivant dans la vallée de l'Eurotas.

⁴⁶ Euripide, cité par Strabon VIII, 5, 6.

⁴⁷ MALKIN et FICHMAN *Homer*, 1987, p. 252 et MURRAY *Modern*, 1987.

⁴⁸ RUZE et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 24.

⁴⁹ À propos des carrières de Laconie, voir CHRISTIEN *Carrières*, 2014.

⁵⁰ Euripide, cité par Strabon VIII, 5, 6.

⁵¹ Sur le réseau hydrographique des plaines de Messénie, voir BREUILLOT *Eau*, 1985, p. 789-804.

traverse la plaine marine de la Makaria et se jette dans la baie de Messénie. Les deux plaines sont séparées par un resserrement entre le Taygète, à l'est, et le mont Ithôme, à l'ouest, qui, avec un sommet culminant à 805 m, domine toute la Messénie orientale. Plusieurs massifs montagneux séparent les plaines de Messénie et la côte occidentale de la Messénie. À l'ouest de l'Ithôme s'élèvent les monts de Kondovounia (1 146 m), puis l'Aigaleo (1 183 m). Plus au sud, la montagne laisse la place à des collines dominées par le mont Maglavas (712 m), puis le mont Lykodimo (960 m), et enfin le mont Zarnaoura (518 m) ? qui vient mourir au cap Ténare. Au nord, au-delà du massif montagneux de Tétrazi, la gorge de la rivière Néda constituait la frontière nord.

III.2. La formation de l'espace lacédémonien

Dans sa globalité, l'espace lacédémonien ne présente pas véritablement d'unité géographique. Il est davantage composé de plaines enclavées dans un relief montagneux formant des régions définies qui ont été agglomérées. Cette réalité géographique témoigne de la façon dont l'espace lacédémonien s'est construit. Il est, en effet, le fruit d'une longue politique d'expansion menée au cours de la période archaïque, qui a permis aux Spartiates d'annexer les territoires voisins au leur.

La chronologie et les conditions de la formation du territoire lacédémonien sont relativement obscures, en particulier pour les premiers temps. Les sources sont, en effet, peu nombreuses et proviennent principalement d'auteurs tardifs qui sont à considérer avec précaution ; ils sont confus et parfois contradictoires. On peut néanmoins, reconstituer le processus suivant : Sparte a commencé par prendre le contrôle de la vallée de l'Eurotas et du golfe de Laconie ; puis elle se porta à l'ouest en traversant le Taygète pour conquérir la Messénie, avant de prendre, à l'est, toute la façade orientale de la Laconie et l'île de Cythère.

La conquête de la vallée de l'Eurotas et du golfe de Laconie est la plus mal connue. D'après Pausanias, Sparte se serait emparé de plusieurs villes dans son voisinage : Amyclées, Pharos et Géronthrai sous le règne de Téléclos⁵², vers 750, si nous

⁵² Paus. III, 2, 6.

suivons la chronologie de l'auteur qui n'est pas toujours assurée⁵³. La tradition, rapportée par le Périégète, évoque la longue résistance d'Amyclées qui, après avoir été vaincue, seraient devenue le cinquième village constitutif de Sparte⁵⁴. Les Spartiates auraient poursuivi leur progression, sous le règne d'Alcamène, le fils et successeur de Téléclos, en prenant au sud la ville d'Hélos et sa plaine⁵⁵, puis probablement les régions dans le nord de la vallée de l'Eurotas (Skiritide, Belminatide et Aigytime)⁵⁶.

Les Spartiates ont ensuite traversé le Taygète pour conquérir la Messénie vers la fin du VIII^e ou le début du VII^e siècle. L'origine de la première guerre de Messénie est confuse : les Spartiates et les Messéniens se renvoyaient la responsabilité. Les deux peuples s'accordaient, néanmoins, sur le fait que l'événement déclencheur de la guerre avait été le meurtre du roi Téléclos de Sparte et ceux qui l'accompagnaient lors d'une fête commune au temple d'Artémis Limnatis⁵⁷ sur la frontière de la Laconie et de la

⁵³ La mort du roi Téléclos est l'élément déclencheur de la guerre entre les Spartiates et les Messéniens. Selon Pausanias, la conquête de la plaine de Sparte précède seulement de quelques années la première guerre de Messénie.

⁵⁴ LEVY *Sparte*, 2003, p. 17.

⁵⁵ Paus. III, 2, 7. Cette chronologie n'est pas unanimement acceptée. Pour un avis contraire, voir P. Cartledge (*Sparte*, 1979, p. 90-93) qui estime que la conquête de la plaine d'Hélos et d'Amyclées doit remonter au X^e ou au IX^e siècle.

⁵⁶ Si on suit la chronologie de Pausanias, les Spartiates auraient d'abord conquis les régions au nord de Sparte : la Thyréatide sous le règne d'Echestratos (Paus. III, 2, 2-3) et l'Aigytime quatre générations plus tard sous Archélaos (Paus. III, 2, 5). Ce n'est qu'après ces conquêtes que les Spartiates auraient attaqué les villes au sud de Sparte qui sont pourtant de proches voisins : Amyclées est à seulement 4 km et Pharis 7 km. Il paraît invraisemblable que les Spartiates aient conquis des terres aussi éloignées géographiquement avant de s'assurer la domination de leur propre plaine. D'après Éphore, Strabon (VIII, 5, 4) rapporte une autre tradition : Eurythénès et Proclès, les fils jumeaux d'Aristodème à qui a échoué la Laconie lors du partage des Héraclides, auraient pris possession de l'ensemble de la Laconie et fondé Sparte. Les autres villes de Laconie, tout en étant soumises à Sparte, auraient été laissées libres de se gouverner et auraient joui des mêmes droits que les Spartiates. Mais, sous le roi Agis, ces privilèges auraient été retirés, ce qui aurait entraîné des révoltes. Selon cette tradition, Sparte n'aurait pas eu à conduire des guerres pour étendre son territoire en Laconie, mais pour mâter des villes périèques qui n'acceptaient plus leur condition de dépendance envers Sparte.

⁵⁷ L'existence de ce sanctuaire dédiée à Artémis *Limnatis* a été confirmée par la découverte de plusieurs dédicaces d'époque romaine à la déesse Artémis (*IG VI*, 1374), ou la déesse *Limnatis*, *Θεά Λιμνάτιδος* (*IG VI*, 1375-1377). Une inscription (*IG VI*, 1431, l. 37-39) retrouvée à Messène montre qu'à l'époque romaine des concours arbitrés par des agonothètes étaient organisés (cf. ZUNINO *Hiera*, 1997, p. 36-45). L'emplacement de ce sanctuaire n'est pas défini avec certitude. Pausanias (IV, 4, 2 ; 31, 3) et Strabon (VIII, 4, 9) placent le sanctuaire dans le village de Limnai à la frontière de la Messénie et de la Laconie, mais le Périégète ajoute que Limnai se trouve à l'est de Thouria, après le bourg de Kalamai. L. Ross (*Reisen*, 1841, p. 4-10) a localisé le sanctuaire à Volimnos dans le massif du Taygète, sur le versant sud du mont Kipos qui surplombe la vallée du Nédon, où il a découvert plusieurs blocs antiques, remployés dans une petite église, portant des dédicaces à Artémis Limnatis, datée du Haut Empire romain. M. Valmin (*Études*, 1930, p. 189-195), suivi par C. Roebuck (*History*, 1941, p. 118-121), propose une autre localisation en se basant sur l'inscription *IG VI*, 1431 qui précise qu'un temple d'Artémis Limnatis se trouvait au-dessus du torrent Choireios (l'actuel Sandava). Par conséquent, M. Valmin propose que le sanctuaire se situe à proximité de la colline de Brinda, sans remettre en cause les vestiges archéologiques trouvés à Volimnos, ouvrant ainsi la possibilité qu'il y ait eu un temple d'Artémis *Limnatis* à Volimnos et un autre à Brinda. Depuis M. Valmin, les chercheurs privilégient le site de Volimnos où, malgré l'absence de fouilles archéologiques systématiques, plusieurs objets ont été découverts ces dernières années, dont

Messénie, dans le Taygète⁵⁸. Quoi qu'il en soit, cette guerre s'inscrit dans la logique de l'expansion spartiate. Le récit de Pausanias sur les opérations militaires, détaillé mais aux accents épiques, est difficile à utiliser car il est complexe de distinguer ce qui est historique et ce qui appartient au mythe⁵⁹. Le conflit a pris la forme d'une guerre d'anéantissement, transgressant les règles qui régissaient habituellement les conflits entre les Grecs⁶⁰. D'après Tyrtée, l'auteur le plus proche des événements et la source la plus fiable, la guerre aurait duré dix-neuf ans⁶¹. Elle s'acheva par la prise de l'Ithôme où s'étaient réfugiés les Messéniens, ce qui entraîna le départ en exil de l'élite messénienne, suivant les liens d'hospitalité personnels, à Sicyone, à Argos, en Arcadie et en Elide⁶². Quant à ceux qui étaient restés en Messénie, certains ont dû obtenir le statut de périèque, mais, d'après Tyrtée, le plus grand nombre avait été contraint de cultiver les terres en donnant une partie des récoltes aux Spartiates⁶³.

À la fin de la première guerre, la domination spartiate en Messénie paraît s'être limitée aux plaines de Stényklaros et de la Makaria, la baie de Messénie, ainsi que probablement la vallée de la Soulima. L'installation des Asinéens en exil, chassés par les Argiens en raison de leur philolaconisme⁶⁴, sur la côte orientale de la péninsule de

un miroir en bronze du deuxième quart du V^e siècle av. J.-C. avec une dédicace à Artémis Limnatis et des objets archaïques en bronze (cf. GENGLER *épingle*, 2009, LURAGHI *Ancient*, 2008, p. 123-124).

⁵⁸ Les Spartiates accusaient les Messéniens d'avoir violé des jeunes filles spartiates venues pour participer aux festivités qui, de honte, se seraient suicidées. Téléclos qui aurait tenté de s'y opposer aurait ensuite été assassiné par les Messéniens (Paus. IV, 4, 2 ; Str. VIII, 4, 9). D'après Pausanias (IV, 4, 3), les Messéniens accusaient les Spartiates d'avoir fomenté un complot pour s'emparer des terres messéniennes. Téléclos, accompagné de jeunes hommes parés comme des jeunes filles et armés de poignards, aurait tenté d'assassiner « les premiers personnages » des Messéniens pour donner aux Spartiates la possibilité d'envahir une Messénie affaiblie. Mais les Messéniens, en se défendant, auraient tué les jeunes spartiates et leur roi Téléclos.

⁵⁹ Certains historiens, à la suite de L. Pearson (*Pseudo-history*, 1962), pensent même qu'il s'agit d'une invention du IV^e siècle pour justifier la fondation de Messène en 370. Cette hypothèse me paraît toutefois excessive, il ne fait pas de doute que l'histoire des Messéniens a été réécrite après la fondation de Messène, pour glorifier le peuple messénien. Cependant, pour être crédible, elle devait s'appuyer sur un fond historique que les Spartiates, en outre, ne remettent pas en cause.

⁶⁰ Sur les guerres d'anéantissement voir ELLINGER *Guerres*, 1999.

⁶¹ Tyrt. frg. 5 (West).

⁶² Paus. IV, 14, 1.

⁶³ Tyrt. frg. 6 (West).

⁶⁴ Les Asinéens étaient des Dryopes, un peuple pré-hellénique installé dans la vallée du Sperchéios autour du Mont Oeta et en Doride, près du Parnasse. D'après la tradition rapportée par Diodore de Sicile (IV, 37), lors de l'arrivée des Doriens, ils furent chassés et fondèrent plusieurs cités dans le Péloponnèse (Asiné, Hermioné et Eiones), en Eubée (Styra et Carystos), dans l'île de Kythnos et à Chypre. Les Dryopes, d'Asiné en Argolide, s'étaient réfugiés à Sparte comme suppliants, et avaient participé à la première guerre de Messénie aux côtés des Spartiates.

l'Acritas⁶⁵, marque probablement la limite du territoire conquis⁶⁶. La côte occidentale, absente du théâtre des opérations, échappait encore à leur contrôle.

Les Spartiates ont achevé de conquérir la Messénie au terme de la deuxième guerre de Messénie, qui a eu lieu, selon Tyrtée, contemporain des événements, trois générations après la fin de la première guerre⁶⁷. D'après Pausanias, cette guerre a pris d'abord la forme d'une révolte des Messéniens, qui nourrissaient un fort ressentiment envers les Spartiates. Elle débuta probablement par le refus des Messéniens de verser la part des récoltes que les Spartiates demandaient, ce geste étant perçu comme une sécession⁶⁸.

D'abord limitée à quelques escarmouches, la guerre aurait pris un tournant décisif la troisième année, lors de la bataille du « Grand Fossé », qui déboucha sur une large victoire des Spartiates⁶⁹. Vaincus, les Messéniens ont d'abandonné la plaine de Stényklaros pour se replier dans les régions montagneuses du nord de la Messénie, à la frontière avec l'Arcadie, sur le mont Heira où ils auraient résisté onze ans si l'on en croit Pausanias, qui cite Rhianos de Bène⁷⁰. D'après le Périégète, les Lacédémoniens ont fait le siège (πολιορκία) d'Heira. Mais il ne s'agit pas d'un siège à proprement parlé puisque, après leur installation, les Messéniens auraient gardé le contrôle de la région d'Heira jusqu'à la Néda et ils auraient aussi continué à ravager le territoire lacédémonien⁷¹.

⁶⁵ D'après Pausanias (IV, 14, 3), les Spartiates ont aussi installé les descendants d'Androclès dans la province Hyamia. Le nom de cette province apparaît aussi chez Apollodore (*Hist.* VIII, 73, 2) qui, décrivant le retour des Héraclides, note que Cresphontès partagea la Messénie en cinq cités royales, dont l'une était Hyamitis. F. Luckermann (*Settlement*, 1972, p. 165-166) a proposé de localiser Hyamia au nord d'Asiné, à l'entrée de la Péninsule de l'Acritas.

⁶⁶ Lorsque les Spartiates installaient des réfugiés sur leur territoire, ils avaient pour habitude de choisir des terres sur les marges de leur territoire. Ainsi, les Naupliens à Méthônè, sur la côte sud-ouest de la Messénie, à la fin de la deuxième guerre de Messénie (Paus. IV, 24, 4), les Éginètes en Thyreatide, à la frontière avec l'Argolide, en 431 (Thc. II, 27, 2), de même que les Néodamodes et les Brasidéens, hilotes affranchis, qui ont été envoyés à Lépréon, en Triphylie, au nord-ouest de la Messénie à la fin du V^e siècle (Thc. V, 34, 1).

⁶⁷ Tyrt. frg. 5 (West).

⁶⁸ Paus. IV, 14. Les Spartiates se retrouvaient privés du revenu des terres messéniennes, ce qui ne manqua pas de causer de graves troubles sociaux. Pausanias (IV, 18, 3) évoque une disette qui aurait sévi à Sparte, et Tyrtée, cité par Aristote (Pol., V, 7, 2-4), explique que « certains citoyens, accablés par la guerre, réclamaient une redistribution des terres ». Les Spartiates qui avaient leur terres en Messénie étaient, en effet, en fâcheuse posture, privés de leurs terres, ils étaient menacés de pauvreté et, par conséquent, de déclassement social.

⁶⁹ Paus. IV, 17, 2.

⁷⁰ Paus. IV, 17, 11.

⁷¹ Paus. IV, 18, 1-2 ; 20, 5.

La deuxième guerre de Messénie a pris fin avec la prise d'Heira. Sparte a ensuite achevé la conquête de toute la Messénie et a pris notamment le contrôle de la côte ouest de la Messénie. D'après Pausanias, les Pyléens et les Méthônéens auraient soutenu les Messéniens en leur gardant l'accès à la mer⁷², tout en restant à l'écart du conflit, ce qui est invérifiable. Néanmoins, le contrôle spartiate sur cette région est attesté par l'installation à Méthôné des Naupliens⁷³, chassés de leur ville par les Argiens pour cause de philolaconisme⁷⁴. Quant aux Messéniens, Polybe affirme qu'ils ont eu alors le choix entre l'exil ou la soumission à l'autorité spartiate⁷⁵. Les Messéniens restés en Messénie ont vraisemblablement été réduits au statut d'hilote⁷⁶ et, contrairement à ce que laisse entendre Pausanias, ils furent certainement plus nombreux que ceux qui partirent en exil⁷⁷.

La côte orientale de la Laconie et l'île de Cythère ont été les derniers territoires à avoir été annexés au territoire lacédémonien. D'après Hérodote, les Argiens possédaient « tout ce qui se trouvait à l'ouest de leur pays jusqu'au cap Malée, aussi bien la partie continentale que l'île de Cythère et les autres îles. »⁷⁸ Cette conquête, rapportée par Hérodote, a pris la forme d'une guerre rituelle qui opposa trois cents guerriers, dans chacun des deux camps, choisis parmi la jeunesse⁷⁹. Cette bataille, connue sous le nom

⁷² Paus. IV, 18, 1.

⁷³ Paus. IV, 24, 4.

⁷⁴ Paus. IV, 35, 2.

⁷⁵ Pol. IV, 32, 7. Sur la question des exilés messéniens, voir *infra* p. 134-137.

⁷⁶ Tyrtée, frg. 5 (West) ne dit pas explicitement que les Messéniens sont devenus des hilotes, mais il décrit une population soumise et travaillant pour les Spartiates, ce qui correspond bien au statut des hilotes. Le statut des Messéniens à l'issue de la deuxième guerre de Messénie est sujet à controverse. N. Luraghi (*Ancient*, 2008, p. 61-67) a émis l'hypothèse que les Spartiates n'auraient hilotisé en Messénie que les pré-Doriens, c'est-à-dire les Achéens, laissant libres les Messéniens d'origine doriennne. J. Ducat (*Hilotes* 1990, p. 141-144) a adopté une vue différente. Il a émis l'hypothèse selon laquelle l'hilotisation des Messéniens a été progressive jusqu'à la période classique au cours de laquelle les Messéniens seraient véritablement devenus hilotes.

⁷⁷ Paus. IV, 23.

⁷⁸ Hdt. I, 82.

⁷⁹ On y retrouve des valeurs qui tiennent plus du lieu commun, comme la belle mort avec Othryadas, le seul survivant des trois cents Spartiates qui, étrangement, alors qu'il a donné la victoire à Sparte, se suicident peu de temps après la bataille, car il se serait senti honteux de n'être pas mort aux côtés de ses frères d'armes (à ce propos voir DAVID *Suicide*, 2004 et LORAU *Belle*, 1977). Hérodote dit aussi qu'à la suite de cette bataille, les Argiens, qui avaient les cheveux longs, furent obligés de se raser la tête, alors que les Spartiates décrétèrent une loi inverse, ils ont dû porter les cheveux longs (VERNANT *Mort*, 1985, p. 42-45).

de « bataille des champions », a vu la victoire des Spartiates vers 545⁸⁰. Cette annexion a marqué la fin de la politique d'expansion spartiate.

Le territoire lacédémonien qui résulta de ces conquêtes est un espace complexe, qui a davantage l'apparence d'une mosaïque de communautés aux origines diverses, rassemblées dans un même ensemble politique et social dirigé par Sparte. Les périèques, ces « autres Lacédémoniens », comme Hérodote les nomme⁸¹, regroupent des communautés d'origine messénienne, arcadienne, argienne et même athénienne d'après Pausanias⁸². À cause de la nature de sa formation, l'espace lacédémonien a toujours eu un caractère instable, que les Spartiates se sont efforcés de maîtriser. Au V^e siècle, les Messéniens nourrissaient encore l'espoir de recouvrer leur indépendance. Ce désir prit corps lors d'une révolte, en 464, à la suite d'un tremblement de terre qui ravagea Sparte. Les Argiens ont aussi toujours revendiqué la possession de la côte orientale⁸³.

IV. Cadre chronologique

Cette étude prend comme point de départ le milieu du VI^e siècle, au moment où les Spartiates ont mis un terme à leur politique de conquête territoriale après l'annexion de la côte orientale. À partir de cette date, tout le Sud du Péloponnèse est sous le contrôle de Sparte. Je n'ai pas abordé l'histoire la plus ancienne, et notamment les guerres d'annexion conduites par les Spartiates, car nos renseignements sont peu précis. Dans les sources littéraires, le mythe se mêle à l'historique et, comme l'a écrit C. Starr, « nous risquons, je le crains, de devenir des historiens hellénistiques propagateurs de rumeurs »⁸⁴. L'archéologie encore naissante en Laconie et en Messénie, en particulier

⁸⁰ Sur la création de la fête des *Parparônia*, pour commémorer la victoire sur Argos en Thyréatide et le lien avec la fête des Gymnopédies, voir RICHER *Religion*, 2012, p. 404-413.

⁸¹ Hdt VII, 234.

⁸² Paus. IV, 34.

⁸³ Quand, en 421, un nouveau traité de paix était en négociation entre Sparte et Argos, les Spartiates ont accepté une clause permettant « sur proposition d'une des deux parties, de régler par les armes le sort de ce territoire (comme on l'avait fait auparavant la fois où chacun des deux s'était attribué la victoire) » (Thc. V, 41, 2).

⁸⁴ STARR *Credibility*, 1965, p. 285. Voir également P. Carlier (*Royauté*, 1984, p. 240) qui considère « qu'à partir de la fin du VI^e siècle, les rois de Sparte sont, au sens le plus plein du terme, des personnages historiques ». De même, M. Finley (*Sparte*, 1999, p. 189) n'aborde pas l'histoire de Sparte avant le milieu du VI^e siècle car : « D'abord, nos renseignements sont à mon avis presque entièrement fictifs (notamment tout ce qui concerne Lycurgue). Ensuite, toutes les tentatives pour reconstituer en détail cette histoire ancienne, avec les noms et les dates exactes, reposent sur des principes méthodologiques très discutables. Enfin, la fixation sur de prétendues origines lointaines dans un *Wanderungszeit* (époque des migrations) mythique est tout aussi discutable au plan méthodologique. »

pour la problématique de la défense du territoire, n'a pas encore suffisamment éclairé les premiers temps de ces régions.

Le Sud du Péloponnèse est resté sous contrôle spartiate pendant une période qui a duré près de deux siècles. En 370, en effet, les Thébains ont profité de l'affaiblissement des Spartiates qui avaient essuyé une lourde défaite l'année précédente à Leuctres, en Béotie, pour ravager le territoire lacédémonien et le diviser. Le nord de la Laconie a été partagé entre les cités d'Arcadie et Argos, tandis que la Messénie a été détachée du territoire lacédémonien et que le général thébain Épaminondas a fondé la cité de Messène. Cependant, le cadre chronologique que j'ai adopté ne se borne pas à cette date. D'une part, cela aurait été trop restrictif pour rendre compte de l'évolution de la politique défensive spartiate puisque les véritables changements ont été opérés au cours de la période hellénistique. D'autre part, repousser la limite chronologique présente aussi l'intérêt d'aborder les politiques défensives mises en œuvre par les cités qui ont pris possession d'une partie du Sud du Péloponnèse après 370, notamment les Messéniens et les Argiens. Il s'agit donc d'une recherche qui prend pour objet d'étude un espace, le Sud du Péloponnèse, et qui adopte une approche résolument comparatiste entre les diverses politiques défensives conduites par les cités qui ont contrôlé la totalité ou une partie seulement de cet espace.

L'intervention des Thébains dans le Sud du Péloponnèse est un événement fondamental car il sanctionne l'effondrement de la puissance lacédémonienne et le début de la dislocation de son territoire qui s'est poursuivi tout au long de la période hellénistique. Les frontières politiques des cités qui se sont partagées cet espace sont souvent difficiles à saisir car elles bougent fréquemment au gré des conflits qui agitent le Péloponnèse. Après les Thébains, les rois macédoniens se sont ingérés dans les affaires péloponnésiennes pour tenir sous contrôle la péninsule. Avec la mort d'Alexandre, au début de la période hellénistique, ses successeurs se sont livrés des guerres d'influence et de possession, notamment en Messénie, qui a été divisée pendant quelques années. Puis, à partir de la seconde moitié du III^e siècle, les Achaïens ont poursuivi l'émiettement du Sud du Péloponnèse en intégrant progressivement les villes de Messène et de Sparte pour les rattacher à leur ligue avec le statut de cité autonome.

J'ai abordé cette période trouble qui a obligé les cités du Sud du Péloponnèse à faire évoluer leurs politiques, et je l'ai étudiée jusqu'au milieu du II^e siècle av. J.-C. Le

choix de cette limite chronologique a été en grande partie guidé par les sources littéraires et archéologiques qui sont très lacunaires après cette date. Elle n'est, cependant, pas non plus le fruit du hasard : elle est cohérente avec l'objet de mon étude sur l'évolution de la politique défensive. Dans la première moitié du II^e siècle, les cités du Sud du Péloponnèse se sont progressivement effacées devant la ligue achaïenne qui est parvenue à intégrer tout le Péloponnèse. Malgré quelques révoltes, notamment des Messéniens, et des conflits frontaliers qui ont donné lieu à des arbitrages, les conflits armés se sont peu à peu atténués. Les derniers soubresauts de ces conflits ont eu lieu entre 149 et 146 quand les Spartiates, appuyés par les Romains, ont voulu faire sécession. Le refus de la ligue achaïenne a entraîné l'intervention des Romains qui, après avoir battu les Achaïens, sont parvenus à imposer la paix des armes.

Le choix de ce cadre chronologique permet de mettre en évidence les moments clefs de l'évolution des politiques défensives, que ce soit pour les Lacédémoniens, les Messéniens ou les Argiens.

V. Historiographie de la recherche sur Messène et Sparte

La Laconie et la Messénie n'ont jamais vraiment fait l'objet, ensemble, d'une recherche historique. Elles ne le furent que dans le cadre d'une recherche sur Sparte, pour la période au cours de laquelle celle-ci domine tout le Sud du Péloponnèse (milieu VI^e siècle-370). Concernant la période postérieure à l'indépendance de la Messénie, les deux régions ont toujours été traitées séparément. Pourtant, les rapports conflictuels entre les peuples de ces deux régions n'ont pas cessé en 370. La fondation même de Messène par les Thébains avait pour objectif d'affaiblir Sparte.

V.1. Messène

Au XIX^e et au début du XX^e siècle, les Messéniens n'ont été abordés qu'en tant qu'ennemis de Sparte pendant les guerres de Messénie, ou en tant qu'hilotés. Les Messéniens, après 370, n'étaient presque jamais étudiés, particulièrement en France, ou alors au détour d'un passage consacré à la cité de Sparte. Un thème passionnant néanmoins les savants de cette période : les sept villes promises à Achille par

Agamemnon. Au livre IX de l'*Illiade*, Achille, mécontent depuis qu'Agamemnon lui a pris Briseis, cessa de prendre part au combat aux côtés des Grecs contre les Troyens. Voyant le désastre qui se profila, Agamemnon lui proposa en cadeau sept villes dans le territoire de Pylos, en Messénie, pour le convaincre de reprendre le chemin de la guerre⁸⁵. Plusieurs études topographiques ont vu le jour pour tenter de localiser ces villes homériques. La question, qui a également passionné Strabon et Pausanias, est toujours débattue⁸⁶.

La recherche archéologique et historique sur la Messénie a connu un progrès considérable avec les prospections de l'archéologue suédois M. Valmin, véritable pionnier de l'histoire scientifique de cette région. Après avoir visité cinq fois la Messénie de 1926 à 1929, il a publié *Études Topographiques sur la Messénie ancienne* en 1930⁸⁷, où il dresse une carte de tous les sites archéologiques qu'il avait pu voir. Même si une partie de son livre est encore consacrée au problème des sept villes de l'*Illiade*, il ébauche également une histoire de la Messénie jusqu'à la période romaine. Son ouvrage est toujours une référence et continue à faire autorité sur de nombreux points.

La première étude de synthèse sur l'histoire de la Messénie a été entreprise par l'historien américain C. Roebuck. Il publia en 1941 la première monographie centrée sur la Messénie classique et hellénistique, *A History of Messenia from 369 to 146 BC*. Ce dernier est le premier à se consacrer à l'histoire de la Messénie, car il l'étudie en tant que telle, laissant volontairement de côté les guerres de Messénie et les problèmes de topographie homérique. Son ouvrage fait toujours autorité concernant l'histoire politique et la topographie de la Messénie. Pourtant, dès sa parution, il a fait l'objet de vives critiques. On a souligné les nombreuses lacunes de cette histoire de la Messénie. P. Treves s'est même demandé si l'on pouvait écrire une histoire de la Messénie autrement que par une association de faits⁸⁸. Il déplorait surtout le manque d'histoire culturelle, mais F. W. Walbank insista davantage sur l'absence d'histoire sociale⁸⁹. En réponse à ces critiques, C. Roebuck publia, quatre ans plus tard, une note

⁸⁵ Hom. *Il.*, IX, v.153.

⁸⁶ Voir VALMIN *Études*, 1930 qui fait le point sur les études du XIX^e et du début du XX^e siècle. Pour les recherches plus récentes, voir HOPE-SIMPSON *Identifying*, 1957 ; *Seven* 1966 et SERGENT *Sept*, 1994.

⁸⁷ VALMIN *Études*, 1930.

⁸⁸ TREVES *Problems*, 1944.

⁸⁹ WALBANK *Review*, 1942.

sur l'économie messénienne⁹⁰. Malgré ces critiques, l'ouvrage de C. Roebuck est resté pendant de nombreuses années le seul travail de synthèse sur les Messéniens.

Ce n'est qu'en 2003 qu'une nouvelle recherche d'envergure aborda l'histoire des Messéniens avec l'ouvrage de C. Grandjean, *Les Messéniens de 370/69 au 1^{er} siècle de notre ère. Monnayage et histoire*⁹¹. L'auteur utilisa une source que personne n'avait jusqu'alors exploitée : les monnaies messéniennes. Cette étude numismatique a permis de réviser l'histoire des Messéniens, de leur libération jusqu'à l'époque romaine, et de redéfinir leur place dans le monde grec. Elle se place dans la continuité de l'ouvrage de C. Roebuck, tout en intégrant de l'histoire économique et sociale, ce que n'avait pas fait ce dernier. Elle aborde des thèmes que l'on ne retrouve pas dans la recherche de celui-ci comme l'origine de la population messénienne, le débat sur la légitimité de l'« État » et les modalités de la création de la « pseudo histoire messénienne ».

Depuis l'ouvrage de C. Grandjean, les études sur les Messéniens ont été plus nombreuses, grâce, notamment, à l'apport des sources issues des fouilles archéologiques. N. Deshours mena sa recherche doctorale, soutenue en 1989, sur les cultes messéniens. Puis, elle publia, en 2006, un ouvrage, *les Mystères d'Andania*, dans lequel elle aborde le rapport entre le religieux et le politique à Messène⁹². Le culte à Mystères messénien a en effet joué un rôle central dans l'identité que se sont forgées les Messéniens après leur libération. Plusieurs études ont porté sur la construction de l'identité messénienne. Parmi ces travaux on peut citer le récent ouvrage de N. Luraghi, *The Ancient Messenians : Constructions of Ethnicity and Memory*, paru en 2008⁹³. L'auteur s'interroge sur l'identité « ethnique » et la mémoire collective des Messéniens, en prenant le postulat que le passé messénien a été reconstruit par les Messéniens après 370. Il en résulte une étude qui tient davantage de la sociologie historique et qui ne tient pas compte de la réalité politique de la Messénie. Or, il est nécessaire de prendre en compte la Messénie dans son ensemble, afin de ne pas couper Messène du contexte politique régional dans lequel elle évolue.

⁹⁰ ROEBUCK *Note*, 1945.

⁹¹ GRANDJEAN *Messéniens*, 2003.

⁹² DESHOURS *Mystères*, 2006.

⁹³ LURAGHI *Ancient*, 2008.

V.2. Sparte

Les travaux sur Sparte se sont considérablement développés au cours du XX^e siècle. Le tournant majeur de l'historiographie moderne est marqué par les travaux de Fr. Ollier qui publia, en 1938, puis en 1943, deux volumes consacrés à ce qu'il nomme « le mirage spartiate »⁹⁴. Par une étude minutieuse de la littérature antique, ce dernier a mis en lumière comment la cité de Sparte a été idéalisée dans l'antiquité, déformant ainsi l'image qui nous en a été transmise. Pour reprendre les mots de Fr. Ruzé : « Il est de fait qu'aucune cité antique n'a connu pareille distorsion entre la réalité et les histoires racontées sur elle, qu'aucune non plus n'a suscité d'engouements aussi fanatiques et surprenants, alors même qu'elle fut somme tout assez banale »⁹⁵. Le problème est, en effet, particulièrement difficile avec Sparte qui a cultivé la légende, le mystère et le secret. Fr. Ollier ouvrit la voie à une nouvelle approche de la cité de Sparte, par des études critiques qui se sont développées ses dernières décennies et ont tenté de déconstruire le mythe spartiate dans divers aspects de son histoire⁹⁶.

La première tentative de synthèse historique sur la cité de Sparte, avec une approche critique sur l'origine et le développement de ses institutions fut réalisée par Pierre Roussel avec son livre intitulé sobrement *Sparte*⁹⁷. Tout en se gardant d'un scepticisme excessif, car comme l'a écrit Ed. Lévy : « on ne peut écrire aucune histoire si l'on n'accorde aux sources au moins une « présomption de vérité »⁹⁸, P. Roussel tenta de dresser le « vrai » visage de Sparte.

Grâce notamment au développement des recherches archéologiques en Laconie, qui apportèrent de nouvelles données sur l'histoire de Sparte, P. Cartledge publia en 1979 une nouvelle synthèse, *Sparta and Lakonia : a regional history, 1300-362 BC*⁹⁹, qui a fait date dans l'historiographie. L'auteur livre une étude qui mêle l'histoire politique et l'histoire sociale en adoptant une approche novatrice puisqu'il replace

⁹⁴ Les deux volumes ont été réunis dans l'édition de 1973 (OLLIER *Mirage*, 1973).

⁹⁵ RUZE *Utopie*, 2010, p. 17.

⁹⁶ La bibliographie sur le « mythe » spartiate est conséquente. Entre autre, voir TIGERSTEDT *Legend* 1965 et 1974 pour une critique des sources littéraires ; HODKINSON *Property*, 2000 pour l'aspect économique ; sur l'éducation spartiate BIRGALIAS *Odyssée*, 1999 ; sur la perception de Sparte à l'époque moderne, on peut citer MOSSE *Antiquité*, 1989 (pour la période de la Révolution française), CHAPOUTOT *national-socialisme*, 2008 (sur la place de Sparte dans l'idéologie nazie). Voir également l'article récent de Fr. Ruzé (*Utopie* 2010) qui fait une synthèse de ce que tous ces travaux ont apporté à l'histoire de Sparte.

⁹⁷ ROUSSEL *Sparte* 1939.

⁹⁸ LEVY *Sparte*, 2003, p. 8.

⁹⁹ CARTLEDGE *Sparta*, 1979.

Sparte dans son contexte régional. Après la publication de cet ouvrage, les études sur Sparte connurent un développement considérable. Plusieurs colloques furent tenus, publiés, notamment par les Classical Press of Wales¹⁰⁰. Divers aspects de la société lacédémonienne furent ainsi abordés avec un regard nouveau. En France, les recherches se sont aussi développées. On peut citer la recherche magistrale de J. Ducat sur les hilotes¹⁰¹. L'auteur reprend avec minutie les sources littéraires et essaie de reconstruire l'histoire des hilotes, leur place dans la cité de Sparte et l'image qui a été véhiculée de ce type d'asservissement. Puis J. Ducat réalisa une synthèse importante en 2008 sur les périèques¹⁰². On s'est, par ailleurs, beaucoup intéressé à l'armée lacédémonienne, notamment dans les années 1999 et 2000¹⁰³. Les institutions de Sparte ont également été abordées, notamment par N. Richer qui publia sa recherche doctorale sur les éphores en 1998¹⁰⁴.

L'apport de ces recherches diverses a conduit à la parution en France de deux nouveaux ouvrages de synthèse. Le premier, en 2003, par Ed. Lévy, qui aborde les problèmes de la société lacédémonienne, de son organisation politique et de sa relation avec le monde extérieur¹⁰⁵. Le deuxième, en 2007, par Fr. Ruzé et J. Christien, qui traite davantage l'histoire politique de Sparte et des changements qui s'opèrent dans la société lacédémonienne¹⁰⁶.

VI. Sources et méthode

Les sources littéraires sur l'histoire du Sud du Péloponnèse sont relativement abondantes, mais parfois lacunaires. Bien qu'elles nous renseignent peu sur les fortifications, on trouve quelques informations dans les récits des opérations militaires qui se sont déroulées dans le Sud du Péloponnèse. Leurs auteurs renseignent ainsi sur l'identité des défenseurs, ou encore sur la stratégie défensive. Leur succès ou leur défaite montre les forces et les faiblesses des politiques défensives engagées.

¹⁰⁰ POWELL *Classical*, 1989 ; Hodkinson *Property*, 2000 ; FIGUEIRA, *Spartan Society*, 2004..

¹⁰¹ DUCAT *hilotes*, 1990. Voir également LURAGHI et ALCOCK *Helots*, 2003 pour la question de l'hilotisme.

¹⁰² DUCAT *Périèques*, 2008.

¹⁰³ Voir en particulier LAZENBY *Spartan*, 1985, mais aussi DUCAT *Femme*, 1999 et *Société* 1999 ; CORVISIER *Guerre*, 1999, p. 31-34, 64-68 et 248 ; AMOURETTI et RUZÉ *Sociétés*, 1999, p. 27-28, 42-43, 51-52 et 58 ; FINLEY *Sparte*, 1999 ; POWELL *Wome*, 2004 et *Femmes*, 2005.

¹⁰⁴ RICHER *Ephores*, 1998.

¹⁰⁵ LEVY *Sparte*, 2003.

¹⁰⁶ RUZÉ et CHRISTIEN *Sparte*, 2007.

Comme nous l'avons vu, Sparte était perçue comme une cité dont la défense ne reposait pas sur les fortifications, mais sur son armée qui défendait son territoire en provoquant un combat hoplitique en rase campagne. Or, ce type de politique défensive ne laisse guère de traces archéologiques en dehors des armes dispersées sur le champ de bataille. Pour autant, cette politique défensive nécessitait de prendre des dispositions que les sources littéraires sont souvent les seules à pouvoir éclairer. Cependant, Sparte est une cité qui a nourri l'imagination des auteurs anciens et qui a fait naître soit une idéalisation, soit un rejet qui a suscité une caricature de l'antiquité à l'époque moderne. Aussi faut-il se montrer prudent et soumettre à la critique les auteurs anciens, grecs ou romains.

L'historien Hérodote renseigne peu sur la politique défensive, mais il apporte quelques informations sur la société lacédémonienne et sur les alliances conclues entre les Spartiates et les cités du Péloponnèse entre la fin du VI^e et la première moitié du V^e siècle. L'œuvre de Thucydide constitue une source essentielle pour la compréhension de la politique défensive lacédémonienne au V^e siècle. La période de la guerre du Péloponnèse fournit la documentation la plus abondante car les Athéniens ont été les seuls, avant 370, à avoir ravagé le territoire lacédémonien. Avec sa méthode rigoureuse, Thucydide témoigne souvent avec précision de ces opérations militaires et de la réaction lacédémonienne.

En prenant la suite du récit de Thucydide arrêté en 411, Xénophon, avec les *Helléniques*, raconte la fin de la guerre du Péloponnèse et les événements du premier tiers du IV^e siècle dans le monde grec. Originaire d'Athènes et contemporain des événements qu'il rapporte, il demeure une source essentielle mais, à l'inverse de Thucydide, il manque d'impartialité. Admirateur de Sparte, il s'y exila avant d'obtenir des Spartiates un domaine à Scillonte, en Elide, où il résida vingt ans. Son philolaconisme conduit aussi bien à lui apporter du crédit, puisqu'il connaît bien Sparte, que de la méfiance. Souvent, le récit de Xénophon se montre décevant car lacunaire, surtout quand les événements tournent à la défaveur de Sparte. C'est ainsi que Xénophon n'a pas hésité à passer sous silence la libération de la Messénie et la fondation de Messène en 370. Non que cela n'était pas digne d'intérêt, car cela modifia considérablement les rapports de force dans le Péloponnèse, mais parce que les Spartiates n'ont jamais accepté cette perte.

Pour la période hellénistique, nous disposons de l'œuvre de Polybe. Né vers 200 à Mégalopolis en Arcadie, Polybe a été le témoin direct des événements qui se sont déroulés dans le Péloponnèse. À l'opposé de Xénophon, Polybe éprouve un fort ressentiment envers les Spartiates qu'il considère comme l'ennemi naturel des Mégalopolitains. S'il se montre assez précis sur les événements du III^e siècle qu'il raconte, il est souvent partial et il porte un regard très critique sur Sparte. Cependant, il constitue une source importante pour l'évolution de la politique défensive lacédémonienne.

Hormis ces auteurs qui ont été contemporains des événements qu'ils rapportent, j'ai aussi recouru à des historiens plus tardifs comme Tite Live et Diodore de Sicile. Le premier s'est amplement inspiré de Polybe pour la période hellénistique. Comme il le précise, il s'est uniquement intéressé à ce qui se rapportait à l'histoire de Rome¹⁰⁷, mais il se montre souvent plus précis que Polybe sur la fin du III^e et la première moitié du II^e siècle. Quant à Diodore de Sicile, son œuvre de compilation permet d'avoir accès à des auteurs anciens dont les œuvres sont perdues, tel qu'Éphore, l'historien du IV^e siècle. Il offre ainsi un complément utile pour combler quelques lacunes comme la politique thébaine en Messénie en 370 que Xénophon passe sous silence.

J'ai, en outre, réuni des données éparses et succinctes dans les œuvres de divers auteurs de l'Antiquité, tardifs pour la plupart, et qui ne sont pas historiens comme la *Géographie* de Strabon ou la *Périégèse* de Pausanias. Il est utile de s'étendre un peu sur Pausanias car il a porté un grand intérêt à l'histoire des Messéniens, mais aussi des Spartiates. Au livre IV, consacré à la Messénie, il a réservé vingt-neuf des trente-six chapitres à l'histoire des Messéniens et à leurs rapports avec les Spartiates. Cependant, seulement deux chapitres concernent la période postérieure à 370. En fait, Pausanias concentre son récit sur les guerres de Messénie, en livrant un récit « épico-historique », basé sur les œuvres du poète crétois Rhianos de Béné et de Myron de Priène¹⁰⁸. À l'inverse de Xénophon, Pausanias a pris nettement fait et cause pour les Messéniens et il n'hésite pas à se faire le chantre de leur propagande¹⁰⁹.

¹⁰⁷ Tit. Liv. XXXIX, 48, 6.

¹⁰⁸ Paus. IV, 6, 2.

¹⁰⁹ AUBERGER *Pausanias*, 1992.

Les sources littéraires n'apportent qu'un éclairage partiel sur les politiques défensives. Une étude sur la défense du territoire ne pourrait être menée à bien sans aborder les fortifications. Il est ainsi nécessaire de réaliser une étude aussi précise que possible sur chacune des fortifications, quelle que soit leur type : enceinte urbaine, forteresse, fort ou tour isolée. Ce n'est qu'après ce travail préalable qu'il est possible de mener une réflexion historique régionale et de mettre en évidence les évolutions et les permanences des politiques défensives. Pour ce faire, j'ai commencé par répertorier tous les sites fortifiés mentionnés par les auteurs anciens¹¹⁰ et ceux qui ont été découverts par les voyageurs et/ou les archéologues lors de prospections ou de fouilles archéologiques.

Les récits de voyageurs philhellènes décrivant les « antiquités » vues lors de leur passage dans le Sud du Péloponnèse sont nombreux¹¹¹. Le goût pour ce genre littéraire remonte à la fin de la période médiévale, avec notamment Cyriaque d'Ancône qui livra la première description de Messène¹¹². Mais c'est à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle que les récits de voyages se multiplièrent. Les renseignements qui s'y trouvent sont souvent imprécis car les auteurs étaient en majorité des néophytes ne disposant pas de grandes connaissances archéologiques. Ces ouvrages demeurent, cependant, des sources utiles pour la localisation, la description et parfois les plans et les dessins des fortifications observées.

Parmi le grand nombre des récits de voyage publiés, j'ai particulièrement utilisé celui du colonel anglais W. Leake, *Travels in the Morea*, et son supplément, *Peloponnesiaca* dans lequel l'auteur complète ses observations et ses descriptions réalisées dans le premier ouvrage¹¹³. Dans ces deux ouvrages remarquables, l'officier anglais s'est efforcé, non sans mal, de localiser les nombreuses agglomérations antiques du Sud du Péloponnèse et d'en décrire les vestiges, cartes et dessins à l'appui.

Le travail topographique des voyageurs du début du XIX^e siècle préfigure les grandes prospections archéologiques du XIX^e et XX^e siècle. L'expédition de Morée organisée par le gouvernement français entre 1828 et 1833 pour soutenir militairement les Grecs révoltés contre l'empire ottoman a été l'occasion d'organiser une grande

¹¹⁰ Dans certains cas, une fortification a été mentionnée, voire décrite, par les auteurs anciens, mais les vestiges archéologiques n'ont jamais été découverts. C'est le cas de la fortification athénienne à Élaphonisos dans la péninsule du Malée, dont le site supposé est actuellement submergé par les flots et de celle de la ville de Thyra en Thyraïde dont le site reste inconnu.

¹¹¹ Sur les voyageurs philhellènes, voir DUCHENE *Voyage*, 2003.

¹¹² MORET et ZAMBON *Premiers*, 2016.

¹¹³ LEAKE *Travels*, 1830 ; *Peloponnesiaca*, 1846.

prospection dans le Péloponnèse¹¹⁴. Leurs travaux, publiés peu après leur retour, très documentés par de nombreuses descriptions et illustrations de grande qualité, sont toujours incontournables. Au XX^e siècle, plusieurs nouvelles grandes prospections ont été menées. En Laconie, l'École britannique d'Athènes a conduit deux grandes campagnes de prospection¹¹⁵ : la première entre 1904 et 1910¹¹⁶ et la deuxième entre 1983 et 1989. À la suite de la deuxième prospection, les archéologues ont réalisé un référencement de tous ces sites archéologiques qu'ils ont découverts et ceux qui étaient déjà connus. Ils ont, ainsi, mis à disposition une base de données considérable qui sert encore de référence pour les chercheurs qui travaillent sur l'archéologie de la Laconie¹¹⁷. En Messénie, on relève trois campagnes de prospection d'envergure : entre 1926 et 1929 par l'archéologue suédois M. Valmin¹¹⁸, entre 1959 et 1969 par l'Université du Minnesota¹¹⁹ et entre 1991 et 1995 par le PRAP (*The Pylos Regional Archaeological Project*) dans l'Ouest messénien¹²⁰. Toutes ces prospections ont constitué la base à partir de laquelle j'ai répertorié les 83 sites de fortification du Sud du Péloponnèse.

La plupart de ces fortifications n'ont été que mentionnées dans les rapports de prospection, souvent sans description ni aucun plan ou photographie. J'ai donc effectué plusieurs séjours dans le Sud du Péloponnèse pour procéder à un important travail sur le terrain pour collecter des informations sur ces ouvrages. Ils se sont déroulés en plusieurs voyages, de quinze jours à un mois, chaque année, entre 2010 et 2015. Au cours de ces voyages, je me suis efforcé, dans la mesure du possible, de rassembler le plus grand nombre d'informations en me rendant sur chaque site¹²¹. Il convient, néanmoins, de

¹¹⁴ Le résultat de leurs travaux archéologiques dans la section architecture, sculpture et inscriptions dirigé par A. Blouet et A. Lavoisier a été publié en trois volumes (BLOUET *Expédition*, 1831-1838). Il faut ajouter la publication des travaux d'E. le Puillon de Boblaye sur la géographie antique du Péloponnèse qui est aussi très utile (BOBLAYE *Recherches*, 1836).

¹¹⁵ Voir CATLING *Work*, 1998 pour l'historique des travaux réalisés par l'École britannique d'Athènes en Laconie.

¹¹⁶ Pour le sud-ouest FORSTER *Topography*, 1903-1904, le Magne FORSTER *Topography*, 1906-1907 et WOODWARD *Topography*, 1906-1907, la péninsule du Malée WACE et HASLUCK *Topography*, 1907-1908, le centre-est de la Laconie WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-1909

¹¹⁷ SHIPLEY *Archaeological*, 1996 ; *Sites*, 1996.

¹¹⁸ VALMIN *Études*, 1930.

¹¹⁹ MAC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972.

¹²⁰ DAVIS *et al. Pylos*, 1997.

¹²¹ Il convient de préciser que cette recherche doctorale est le prolongement de l'étude que j'avais conduite en Master, et qui abordait la défense de la Messénie. Ainsi, j'avais déjà commencé le travail d'inventaire des fortifications connues dans cette région.

préciser que la plupart des fortifications du Sud du Péloponnèse sont laissées à l'abandon. Souvent, la végétation a compliqué mon travail d'observation, voire l'a complètement empêché. Ainsi, selon la configuration des sites, je n'ai parfois pu observer qu'une partie du circuit, le reste étant inaccessible sans travaux de nettoyage. Dans d'autres cas, les chemins d'accès n'étaient plus suffisamment praticables pour que je me rende sur le site¹²². Pour ces fortifications, je m'en suis tenu aux indications fournies par les voyageurs, archéologues et historiens.

Pour chaque fortification, je me suis efforcé de suivre la méthode de travail définie par les premiers historiens et archéologues qui se sont intéressés à ces ouvrages. P. Leriche a précisé clairement la démarche à adopter pour étudier les ouvrages militaires :

« L'étude des fortifications grecques passe par plusieurs types de démarche : étude de la topographie et identification du tracé et des articulations, fouille par dégagement ou par sondages ponctuels, analyse de l'architecture et des techniques de construction, recherches des relations avec le tissu urbain et, bien entendu, datation à partir des données du terrain. C'est seulement après, une fois obtenue cette information, qu'on pourra se livrer aux interprétations historiques qui restent, au bout du compte, l'objet principal de ce type d'étude. »¹²³

Je n'ai pu réaliser de fouilles archéologiques, ni même de travaux de nettoyage. J'ai donc dû me limiter à effectuer l'analyse architecturale de chaque ouvrage fortifié et des techniques de construction telles qu'elles sont visibles pour le voyageur¹²⁴. Si le plan d'un ouvrage avait déjà été réalisé, j'ai vérifié son exactitude. Dans le cas inverse, je me suis attaché à repérer le tracé et à en dresser le plan à main levée. En complément de mes relevés *in situ* du tracé, j'ai aussi utilisé les photographies satellitaires¹²⁵. L'ensemble de ces données collectées ont été réunies sous la forme de fiches descriptives classées par site et regroupées par groupes régionaux¹²⁶ qui ont constitué une base essentielle de cette recherche. Il était en effet nécessaire de commencer par

¹²² Dans le cas où je n'ai pas vu, ou partiellement vu, une fortification, je l'ai précisé dans le catalogue des fortifications.

¹²³ LERICHE *Étude*, 1994, p. 9.

¹²⁴ Cette condition de travail limite considérablement la réflexion puisque la vue s'en trouve gênée par la végétation et les niveaux de destruction et/ou d'abandon des murs d'une fortification.

¹²⁵ Comme outil, je me suis servi du logiciel Google Earth.

¹²⁶ Ces fiches sont présentées dans le catalogue des fortifications (volume 2).

constituer ce catalogue, inédit, des fortifications de Messénie et de Laconie pour pouvoir ensuite conduire une réflexion historique sur la défense de ces territoires.

La datation des fortifications est le problème majeur dans une étude sur la défense du territoire. Ce problème a déjà été soulevé par les historiens et archéologues qui se sont penchés sur les fortifications d'autres régions. Le Sud du Péloponnèse ne fait pas exception. Pourtant, on touche là un élément essentiel de la réflexion, si on veut pouvoir esquisser l'évolution des politiques défensives.

La datation par fouilles stratigraphiques, par la réalisation de sondages contre les parements des murs, est le moyen le plus fiable à ce jour pour déterminer la date de construction d'un ouvrage fortifié. Cette méthode consiste à analyser chaque strate, de la plus récente à la plus ancienne, et, par l'étude du matériel découvert, d'établir une chronologie absolue précise des phases d'un mur (les différentes phases de construction quand il y en a plusieurs, la période d'utilisation, la date de son abandon ou de sa destruction...) ¹²⁷. De plus, par des travaux de dégagement, il est possible de déterminer le tracé d'une enceinte et la relation de celle-ci avec le tissu urbain. Ainsi, les chercheurs de l'École britannique d'Athènes ont prospecté et réalisé quelques fouilles sur l'enceinte de Sparte, dès le début de leurs travaux, moins par intérêt pour les fortifications que pour définir les limites de la ville antique.

Bien que l'intérêt pour ces monuments soit croissant, les études archéologiques sont encore peu nombreuses. Le Sud du Péloponnèse ne fait pas exception, sur les 82 fortifications recensées, seulement dix ont fait l'objet de fouilles archéologiques avec des résultats plus ou moins probants : Agios Andréas, Analipsis, Geronthrai, Gytheion, Messène, Prasiai, Pylos, Pyrgos-Lileika, Thouria et Vounaki. À Geronthrai, les fouilleurs ont mis en évidence quatre phases de fortification de l'acropole : la plus ancienne remontant à l'Helladique Ancien II, la deuxième au cours de l'Helladique Moyen, la troisième à la fin de la période classique et la dernière à l'époque hellénistique. Il s'agit là de l'exemple le plus éloquent de l'apport des fouilles stratigraphiques dans le Sud du Péloponnèse.

¹²⁷ LERICHE *Étude*, 1994.

Il faut néanmoins signaler que, d'une part, tous ces travaux archéologiques n'ont pas encore été publiés, et, d'autre part, la datation reste parfois peu précise. Par exemple, la découverte, en 2010, d'un tronçon du rempart nord-est de l'enceinte d'Agios Andréas a entraîné la réalisation d'une fouille d'urgence. Pourtant l'Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques d'Arcadie date l'enceinte d'après le style de l'appareil et non par une fouille stratigraphique. L'enceinte de Pylos fournit un autre exemple. Elle a été fouillée « par hasard » en 1958 par l'archéologue S. Marinatos qui espérait trouver une tombe mycénienne. Déçu de ne trouver que des murs d'époque classique, il arrêta ses investigations, sans pousser plus avant le travail archéologique qui aurait pu préciser la date de construction de l'enceinte urbaine¹²⁸.

En l'absence de fouilles archéologiques, pour la grande majorité des ouvrages défensifs, je n'ai pas pu me reposer sur une datation absolue. J'ai donc eu recours à des méthodes moins fiables se basant principalement sur une analyse comparative et qui propose une datation relative. Depuis le XIX^e siècle, plusieurs méthodes ont été expérimentées avec plus ou moins de réussite : la datation par les sources textuelles (littéraires ou épigraphiques), la technique de construction, la typologie de l'appareil des murs et l'analyse des tessons retrouvés en surface. Chacune de ces méthodes, prises individuellement comportent des faiblesses scientifiques¹²⁹. En revanche, la complémentarité des données peut aider à proposer une fourchette chronologique par un faisceau d'indices convergents.

Si les historiens disposent de quantité de sources textuelles pour retracer l'histoire du Sud du Péloponnèse, les passages concernant les fortifications sont peu nombreux¹³⁰. Thucydide, par exemple, décrit en détail comment les Athéniens ont fortifié, en 425, le promontoire de Koryphasion-Pylos, afin d'introduire la bataille qui s'en suivit avec les Lacédémoniens¹³¹. Cet exemple est toutefois un cas rare. En outre, les sources littéraires fournissent une information d'une fiabilité variable selon les auteurs. Elles renseignent rarement sur les réparations, les reconstructions ou les modifications du tracé. Or, nous voyons une fortification dans l'état où elle se trouvait

¹²⁸ MARINATOS *Praktika* 1958, p. 184-187

¹²⁹ Sur les faiblesses de ces méthodes, voir COUTSINAS *Défenses*, 2013, p. 131-145.

¹³⁰ Pour le sud du Péloponnèse aucune inscription relative à la construction d'une fortification n'a été retrouvée. Pour le reste du monde grec, voir MAIER *Griechische*, 1959-1961 où sont rassemblées toutes les inscriptions évoquant la construction d'une fortification.

¹³¹ Thucydide (IV, 4) précise les lieux qui ont été fortifiés, les matériaux utilisés, les conditions de travail, la technique de construction et le temps qu'il fallut aux Athéniens pour achever leur travail. Cela permettait au lecteur de bien se figurer dans quelle conditions les Athéniens se sont défendus.

au moment de son abandon, et les phases antérieures ne sont bien souvent pas visibles sans fouilles archéologiques. Ainsi, les vestiges de la fortification de Paralio Astros en Thyréatide ont été datés de 424, car, à cause de son « aspect inachevé », bon nombre d'historiens considèrent qu'il doit s'agir de la forteresse que les Éginètes n'ont pas pu terminer avant que les Athéniens ne les attaquent. Mais, qu'une enceinte ne conserve qu'un tronçon de mur ne présuppose pas que celle-ci n'a jamais été terminée. Il est donc globalement dangereux d'associer un événement historique connu par les sources littéraires à un ouvrage défensif¹³². Cependant, sur un territoire dont les frontières politiques évoluent, l'emplacement d'une fortification peut s'avérer très instructive. C'est le cas notamment des tours isolées ou des forts qui sont souvent placés dans les zones marginales du territoire. Envisagés isolément, ils nous apportent peu mais, replacés dans le réseau défensif auquel ils appartiennent, ils prennent toute leur raison d'être.

À défaut de fouilles archéologiques, l'étude du matériel archéologique, ramassé en surface sur les sites, donne une indication utile qui permet de situer chronologiquement la période d'occupation du site. Mais cette méthode présente de nombreux problèmes. Premièrement, certains ouvrages, en particulier les forts et les tours isolées, ne comportent parfois pas de matériels archéologiques caractéristiques d'une période précise. On y trouve le plus souvent des tessons de céramique commune qui ne sont pas datables. Deuxièmement, la fourchette chronologique est parfois trop grande pour en tirer des conclusions, comme par exemple, pour le site de Paralio Astros qui a été occupé de l'Helladique récent jusqu'à la période médiévale, ce qui interdit de tirer une quelconque conclusion sur la construction de la fortification.

Aucune de ces méthodes de datation n'est donc véritablement fiable. Cependant, dans le cas où une fortification n'a pas été datée par des fouilles archéologiques, l'historien peut combiner ces différentes méthodes pour tenter de limiter la marge d'erreur¹³³. Malgré tout, dans certains cas, les données archéologiques n'étaient pas constituées, à mon avis, de suffisamment d'éléments pour proposer une date de construction. Dans ce cas, je n'ai pas fait d'hypothèse de datation. Il est évident que les hypothèses de datation présentées dans ce travail de recherche seront amenées à être révisées dans l'avenir, à la lumière de l'avancée des résultats des fouilles

¹³² Voir en particulier SÄFLUND *Dating*, 1935, p. 92 et LERICHE *Etude*, 1994, p. 13-14.

¹³³ SÄFLUND *Dating*, 1935, p. 92 ; MARTIN *Gortys*, 1947-1948, p. 387-388.

archéologiques. Elles constituent, toutefois, un état des lieux de la question et, je l'espère, une première étape vers une meilleure connaissance des fortifications du Sud du Péloponnèse et de l'organisation défensive de cette région.

VII. Annonce du plan

Grâce à cet inventaire des fortifications, j'ai essayé de mettre en évidence les politiques défensives mises en place dans le Sud du Péloponnèse depuis la domination spartiate à l'éclatement de cet espace en plusieurs entités politiques. J'ai proposé une synthèse provisoire qui se propose de suivre cette évolution chronologiquement. Celle-ci est provisoire au regard du peu de fortification qui ont fait l'objet de fouilles archéologiques. Ce travail de synthèse historique doit donc être considéré comme une réflexion conduite à partir d'un état des lieux des connaissances sur les fortifications du Sud du Péloponnèse.

La première partie de cette étude est consacrée à la période au cours de laquelle Sparte a dominé tout le Sud du Péloponnèse du milieu du VI^e siècle à 370. En observant les faits rapportés par les auteurs anciens, on abordera la politique défensive mise en œuvre par les Spartiates, à la fois sur son propre territoire mais aussi à l'échelle du Péloponnèse, par le biais de ses alliances avec les cités péloponnésiennes. Les Spartiates avaient la réputation d'être hostiles aux fortifications à l'époque classique, contrairement à la majorité des cités du monde grec. On s'interrogera sur ce choix idéologique de refuser de recourir aux fortifications, en essayant de déterminer ce qui appartient au mythe et ce qui relève de la réalité historique. Nous verrons qu'il est fondamental, d'une part, de faire une distinction entre le territoire spartiate et celui des communautés qui vivaient autour, dans la *péριοικis*, et, d'autre part, que cette idéologie doit être nuancée car les Spartiates connaissaient l'utilité des remparts et ils n'ont pas hésité à fortifier des villes quand ils l'estimaient nécessaire.

La politique défensive dans le Sud du Péloponnèse a connu un premier bouleversement en 370 par l'intervention des Thébains qui ont entrepris de démanteler le territoire lacédémonien. Ainsi, bien que l'on soit peu documenté sur cet événement, la deuxième partie s'intéressera à l'action des Thébains et à leurs conséquences dans les territoires qui, à partir de 370, ont échappé au contrôle spartiate et dans les territoires

qui sont restés sous domination lacédémonienne. À partir de cette date, le Sud du Péloponnèse a été divisé, aussi, chacune des entités sera traitée séparément tout en tenant compte du contexte global. Nous essaierons de définir l'ampleur des mesures prises en Messénie pour assurer la survie de Messène, la cité nouvellement fondée, ainsi qu'en Thyréatide conquise par les Argiens. J'ai borné cette partie à la fin du IV^e siècle. Cependant, j'ai dû tenir compte des particularités de chaque région et de la nature de la documentation. L'évolution des politiques défensives ne se faisant pas au même rythme selon la région traitée, j'ai fait le choix de couvrir une période plus large pour la Laconie et la Thyréatide, jusqu'à la toute fin du IV^e siècle, et plus courte pour la Messénie, jusqu'au début des guerres de succession d'Alexandre III de Macédoine, en 323.

Pour le Sud du Péloponnèse, la période hellénistique, de la fin du IV^e au milieu du II^e siècle est la moins bien documentée par les sources littéraires. Paradoxalement, il s'agit d'une période qui a connu, d'après les données du terrain, une intense phase de fortification, en particulier en Laconie. Cette troisième partie se propose donc d'aborder les changements de politique défensive à Sparte sous la pression des rois macédoniens, puis de la ligue achaïenne. On abordera aussi la question de la côte orientale, conquise au cours du III^e siècle par les Argiens et la construction des ouvrages fortifiés qui en ont résulté. Enfin, la Messénie a fait l'objet d'une lutte soutenue entre les Diadoques qui se sont disputés le contrôle de l'Ithôme pour ses qualités défensives, avant d'être menacée, comme Sparte, par la montée en puissance de la ligue achaïenne. Aussi, j'ai tenté de déterminer dans quelle mesure ces nouveaux rapports de force ont fait évoluer la politique défensive des Messéniens, surtout aux frontières de son territoire.

Enfin, dans une dernière partie, on trouvera une présentation des techniques de construction des ouvrages fortifiés que j'ai inventoriés dans le Sud du Péloponnèse. Je présenterai les caractéristiques principales en les replaçant dans le contexte global de l'évolution de l'art des fortifications dans Péloponnèse et la Grèce en général par des comparaisons. Ainsi, j'ai essayé de déterminer le poids des traditions locales ainsi que l'apport des innovations et des influences étrangères sur les techniques de construction.

REMARQUES

Les ouvrages fortifiés que j'ai répertoriés dans le Sud du Péloponnèse, pour la période étudiée dans le cadre de cette recherche, sont présentés dans un catalogue qui constitue le deuxième volume de ce travail. En tenant compte d'une cohérence géographique et politique, j'ai classé les ouvrages fortifiés en six groupes régionaux rangés selon un ordre géographique d'ouest en est et pour lesquels j'ai attribué une lettre, de A à F¹³⁴. Dans chacun de ces groupes régionaux, les ouvrages fortifiés sont présentés par ordre alphabétique des noms des sites sur lesquels ils se trouvent, suivi par le nom du site antique entre parenthèses s'il est connu. Par exemple : **Lymbiada, Kastro (Glympéis)**.

Chaque ouvrage fortifié possède un numéro, de 1 à 83, précédé de la lettre indicative du groupe régional auquel il appartient. J'ai également établi une distinction entre les fortifications selon un degré de fiabilité de datation. Celles qui pourraient appartenir à la période qui nous concerne, mais dont la datation est trop incertaine pour l'affirmer, ont été placées à la fin de chaque groupe régional et distinguées par une « * » placée à la suite du numéro de la fortification. Par exemple, dans l'Ouest messénien : **Palaiokastro, Akritochori** : A6*.

Dans la synthèse historique, les renvois aux données ou aux photographies rassemblées dans le catalogue s'effectuent par l'indication entre parenthèses de la lettre indicative du groupe régional où se trouve l'ouvrage fortifié, le numéro de ce dernier, avec éventuellement une « * », le numéro de page et, éventuellement, le numéro de figure. Par exemple : B16 p. xxx Fig. 2.

Pour les références bibliographiques en notes de bas de page, seuls sont indiqués le ou les noms des auteurs en petites majuscules, le premier mot de l'ouvrage ou du titre de l'article le plus significatif en italique, l'année d'édition et la page. Pour le détail de la référence, il faut se reporter à la bibliographie placée à la fin de la synthèse historique.

¹³⁴ Ainsi, « A » pour l'Ouest messénien, « B » pour les plaines de Messénie et ses environs, « C » pour le Magne, « D » pour la vallée de l'Eurotas et ses environs, « E » pour les terres à l'est du Parnon et « F » pour la péninsule du Malée et Cythère.

Première partie

La politique défensive lacédémonienne du milieu du VI^e siècle à 370 av. J.-C.

À partir du milieu du VI^e siècle et jusqu'à 370, Sparte dominait tout le sud du Péloponnèse. Cependant, pour comprendre la politique défensive mise en œuvre dans cet espace, il est nécessaire de replacer Sparte dans son contexte géographique et social. Les Spartiates occupaient les zones centrales de ce territoire, principalement les plaines de la vallée de l'Eurotas en Laconie et les plaines de Messénie. Autour, dans les marges du territoire, vivaient les périèques, des communautés aux origines variées qui étaient dépendantes de Sparte, mais qui jouissaient cependant d'une certaine autonomie. Cette organisation spatiale et sociale de ce territoire dit lacédémonien a joué un rôle important dans la politique défensive organisée par les Spartiates.

On a noté en introduction que, selon les auteurs anciens, Sparte était une cité qui refusait de recourir aux fortifications, les citoyens-soldats constituaient les remparts de la cité et assuraient la défense du territoire en cas d'agression. Sparte ne possédait effectivement pas d'enceinte urbaine à cette époque, les premiers travaux de fortification datent de l'époque hellénistique. Cependant, nous verrons que cette image donnée par les auteurs anciens doit être nuancée car, dans les faits, des ouvrages fortifiés ont bien été construits dans la *péριοικis*.

La politique défensive mise en place par les Spartiates est plus complexe qu'il n'y paraît. Nous verrons qu'elle reposait essentiellement sur un réseau d'alliances avec les cités du nord du Péloponnèse et de domination sur les périèques qui permettait à Sparte de maintenir à distance ses ennemis. Ainsi, nous allons commencer par tenter de déterminer le rôle de chacun des acteurs de la défense du territoire lacédémonien. Puis, il conviendra de définir la place des fortifications dans le sud du Péloponnèse : leur nombre, leur rôle et leur fonction. Cela nous conduira à nous interroger sur la réalité de l'idéologie spartiate opposée aux fortifications transmise par les auteurs anciens.

Chapitre I. Acteurs et stratégie de la défense du territoire

Plusieurs acteurs prenaient part à la défense du territoire lacédémonien : les Spartiates évidemment, mais pas seulement, puisque les périèques et les alliés péloponnésiens de Sparte ont également joué un rôle important dans cette défense. Nous allons voir quelle était la place de chacun d'eux dans la stratégie défensive mise en place par les Spartiates.

I. Les alliés de Sparte et la défense du territoire lacédémonien

Après la conquête de la Messénie, Sparte s'était assurée la domination de presque tout le sud du Péloponnèse, à l'exception de la côte orientale et Cythère qui échappaient encore à son contrôle. Avant de conquérir ces deux derniers territoires, Sparte s'est tournée vers les cités voisines d'Arcadie qui se trouvaient au nord de son territoire. Néanmoins, Sparte n'affichait pas une volonté d'annexer tout le Péloponnèse pour intégrer ce dernier à son territoire. Les terres de Messénie avaient certainement suffi à satisfaire les besoins spartiates en terres arables. La politique spartiate dans le nord du Péloponnèse avait pour objectif de sécuriser les frontières de son territoire en assurant une forme de contrôle sur les peuples voisins. Pour cela, elle a organisé, à partir de la seconde moitié du VI^e siècle, une *symmachie* que les modernes appellent communément la « Ligue du Péloponnèse », mais que les anciens nommaient « les Lacédémoniens et leurs Alliés », et qui a eu un rôle dans la politique défensive de Sparte¹.

I.1. Les premières alliances et la question des Messéniens

Les origines de la ligue du Péloponnèse sont plutôt mal connues, car les sources qui traitent de l'histoire de la péninsule du Péloponnèse au VI^e siècle sont très lacunaires et parfois d'une fiabilité incertaine en raison de leur caractère tardif. Nous ne disposons d'aucune date précise sur la création de cette *symmachie*, mais il semble que Sparte a conclu plusieurs alliances défensives bilatérales avec certaines cités du Péloponnèse à partir du milieu du VI^e siècle. Nous verrons qu'à l'origine, ces premières

¹ KAGAN *Outbreack*, 1969, p. 9-10, RUZÉ et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 187.

alliances ont pu avoir été réalisées pour s'assurer que les cités du Péloponnèse ne constituent plus un soutien pour les Messéniens.

Si l'on en croit Pausanias², après la conquête de la Messénie, les Spartiates se sont tournés vers l'Arcadie et notamment la cité de Tégée. D'après Hérodote, les Spartiates seraient allés consulter l'oracle de Delphes à propos de leur volonté de conquérir l'Arcadie³. La pythie leur aurait répondu qu'ils ne pourraient obtenir toute l'Arcadie, mais qu'ils obtiendraient Tégée. Sur la foi de cet oracle, Sparte aurait renoncé à conquérir le reste de l'Arcadie pour prendre seulement Tégée et la soumettre. Confiants, et voyant déjà les Tégéates comme leur esclaves, les Spartiates auraient emporté des chaînes pour les Tégéates⁴. Mais les Spartiates auraient été battus et une partie d'entre eux auraient été faits prisonniers, enchaînés avec les chaînes que ceux-ci avaient emportées, et contraints de travailler la terre pour les Tégéates. Les chaînes spartiates ont ensuite été consacrées et suspendues autour du temple d'Athéna *Aléa* à Tégée⁵.

La guerre entre Tégée et Sparte a été âpre et apparemment longue. D'après Hérodote, les Tégéens ont d'abord eu le dessus, jusqu'à ce que, sur l'indication d'un oracle de Delphes, un Spartiate nommé Lichas découvre le tombeau d'Oreste à Tégée et en rapporta les ossements à Sparte. De ce fait, comme l'oracle de Delphes l'avait prophétisé, la protection accordée par Oreste ne bénéficiait plus aux Tégéates, mais aux Spartiates qui obtinrent dès lors la supériorité dans les combats qu'ils livrèrent à ces derniers⁶.

² Paus. VIII, 39, 3-5.

³ Hdt. I, 66. Pausanias (III, 7, 3) mentionne également cet oracle, mais plus succinctement qu'Hérodote.

⁴ D. Leahy (*Spartan*, 1958, p. 164), suivi par D. Boedeker (*Hero*, 1993, p. 174 n. 12), a émis des doutes sur le témoignage d'Hérodote qui suggère que les Spartiates souhaitaient hilotiser les Tégéates, comme ils l'avaient fait pour les Messéniens. Les Spartiates semblent intéressés par les plaines de Tégée (Hdt. I, 66), comme ils l'avaient été par celles de Messénie. L'oracle dit que les Spartiates pourront « mesurer au cordeau (*σχοίνῳ διαμετρήσασθαι*) » ces plaines comme pour délimiter des parcelles de terre, *kléroi*, et les répartir entre Spartiates. Fr. Ruzé et J. Christien *Sparte*, 2007, p. 177 émettent aussi des doutes car elles estiment que les Spartiates devaient déjà s'occuper de la Messénie dont les plaines avaient certainement satisfait les besoins en terre de Sparte. Elles soulignent également que la Tégéatide est plus difficile à couper de l'extérieur et qu'il aurait été difficile d'y installer des hilotes pour travailler la terre et de les surveiller efficacement.

⁵ Hérodote (I, 66, 4), puis Pausanias (VIII, 47, 2) ont vu les chaînes au temple d'Athéna *Aléa*.

⁶ Hdt. I, 67-68. Le transfert des ossements d'un héros grec était une pratique répandue. B. McCauley (*Heroes*, 1999, p. 96 n. 40) donne les références de treize exemples dont les mieux documentés sont le transfert des ossements d'Oreste de Tégée à Sparte et le transfert des ossements de Thésée de Skyros à

Pour l'historiographie moderne, ce récit annonce un véritable tournant dans la politique spartiate. Il marque le début d'une politique d'alliances⁷ avec les cités du Péloponnèse qui se trouvent au nord de la Laconie et de la Messénie, qui succède à la politique de conquêtes qui avait prévalu jusqu'alors. L'épisode du transfert des ossements d'Oreste se situe vraisemblablement vers 560. Vers cette date, les Spartiates ont achevé leur conquête de toute la partie sud du Péloponnèse avec l'annexion des côtes situées à l'est du massif du Parnon et de Cythère. La prise de la Thyréatide, qui permettait d'occuper une position avantageuse par rapport à l'Argolide, avait peut-être aussi pour objectif de couper les Arcadiens (en particulier les Tégéates) de leur accès le plus direct à la mer, qui se faisait par la route qui suivait la vallée du Tanos.

Un fragment du traité conclu avec les Tégéates est connu grâce à Plutarque qui cite un passage d'Aristote où il est question de personnes qui sont appelées les *chrestoi* chez les Lacédémoniens et les Arcadiens. S'interrogeant sur la nature de ces gens, Plutarque⁸ dit :

« Les Lacédémoniens, en différend avec les Tégéates, conclurent un accord et ensemble ils dressèrent une stèle au-dessus de l'Alphée sur laquelle, entre autres choses, il était écrit qu'on chasserait les Messéniens de leur terre et qu'il n'était pas possible de les faire *chrestoi*. »

Plutarque ajoute que, selon Aristote, la dernière formule signifiait qu'il n'était pas possible de mettre à mort un Tégéate qui se déclarerait pour les Lacédémoniens ; il s'agirait ainsi de protéger un groupe de personnes laconisantes d'une éventuelle sanction. Mais le mot *chrestos* peut aussi renvoyer à la valeur morale du citoyen de qualité. Ainsi, les *chrestoi* pourraient bien être un groupe de personnes à qui l'on accorde des droits de citoyen⁹, ce qui donnerait plus de cohérence à cette phrase. Sparte exigerait que les Messéniens soient chassés et qu'ils ne puissent pas se voir accorder la citoyenneté tégéate. Dans les deux cas, on voit bien que l'idée générale de cette clause

Athènes par Cimon, et nous pouvons ajouter pour les Messéniens le transfert des ossements du héros local Aristomène de Rhodes à Messène après l'indépendance de la Messénie.

⁷ MCCAULEY *Heroes*, 1999.

⁸ Plut., *Mor.* 292b.

⁹ CHRISTIEN et RUZÉ *Sparte*, 2007, p. 178, BOLMARCICH *Thucydides*, 2005, JACOBY *Chrestous*, 1944. Pour un avis différent, voir Latte 1920, pour qui les *chrestoi* pourraient être des hors-la-loi parce que pro-laconiens ou BRAUN *Chrestous*, 1994 qui suit l'avis d'Aristote et pense que les Spartiates interdisent aux Tégéates de mettre à mort des citoyens de Tégée parce qu'ils étaient pro-laconiens.

est de faire en sorte d'écarter les individus qui pourraient être hostiles à Sparte et donc favoriser les pro-laconiens, permettant ainsi de s'assurer la loyauté des Tégéates. Cela s'accorde avec l'opinion de Thucydide¹⁰ pour qui Sparte « prenait soin de faire régner une oligarchie répondant à sa seule commodité » chez ses alliés.

Si la nature de ces *chrestoi* n'est pas assurée, il n'en reste pas moins que les Tégéates sont dans l'obligation de chasser les Messéniens de leur terre. Cette condition imposée par les Spartiates a ouvert un débat sur la date de ce traité d'alliance. La plupart des historiens admettent que le traité d'alliance avec les Tégéates doit avoir été conclu vers 550, peu après le déplacement des ossements d'Oreste, quand Sparte a pris le dessus sur Tégée¹¹. Cette date a été remise en question par G. Busolt et H. Swoboda qui proposèrent une date plus tardive, vers le milieu du V^e siècle¹². Ils furent suivis par G. Cawkwell¹³ pour qui le traité pourrait avoir été conclu entre 490 et 460. Ce dernier met en avant le fait que, dans les clauses du traité que nous connaissons, il est question des Messéniens. Or, vers 550, les Spartiates ont réglé le problème des Messéniens puisque la deuxième guerre s'est achevée près d'un siècle plus tôt. Par conséquent, G. Cawkwell pense que le traité avec Tégée doit dater d'une période au cours de laquelle les Messéniens et les Spartiates sont en conflit, donc entre 490 et 460, période au cours de laquelle certains historiens situent une guerre latente entre les deux peuples¹⁴. Il s'agirait de la troisième des quatre guerres mentionnées par Strabon¹⁵. Hérodote mentionne effectivement une bataille contre Tégée¹⁶, peu après celle de Platée, en 479, et une période de désunion (*οὐκ ἀρθμός*) entre Tégée et Sparte¹⁷, dans les années 480, qui auraient pu conduire à la conclusion d'un traité d'alliance favorable aux Spartiates. Cependant, nous pouvons tout d'abord objecter que les Spartiates se sont toujours méfiés des Messéniens et ils ont pu vouloir s'assurer que les Tégéates ne s'allieraient pas avec ces derniers, même si la paix avec Tégée durait depuis plusieurs années. Il nous semble qu'un parallèle peut être fait avec les clauses de la paix de Nicias dans lesquelles il est dit, entre autres choses, qu'en cas de révolte des hilotes, les Athéniens

¹⁰ Thc. I, 19, de même, en 432, les délégués athéniens disent aux Spartiates à propos de leurs alliés péloponnésiens : « Vous les avez organisés à votre avantage » (Thc. I, 76, 1).

¹¹ KAHRSTEDT *Griechisches*, 1922, p. 109, STE CROIX *Origins*, 1972, p. 97, BOLMARCICH *Thucydides*, 2005, p. 12 et n. 20, KAGAN *Outbreack*, 1969, p. 11.

¹² BUSOLT et SWOBODA *Griechische II*, 1920-26, p. 1320.

¹³ CAWKWELL *Sparta*, 1993, p. 368-370.

¹⁴ Sur ce conflit, voir DUCAT *Hilotes*, 1990, p. 141-144.

¹⁵ Str. VIII, 5, 10.

¹⁶ Hdt. IX, 35.

¹⁷ Hdt. IX, 37.

devront porter secours aux Spartiates¹⁸. Dans ce cas bien connu, les Spartiates prennent des mesures préventives car ils éprouvent de la crainte à l'égard d'une révolte des hilotes que les Athéniens ont essayé de déclencher après avoir pris Koryphasion-Pylos en 425. Il n'est donc pas obligatoire que Sparte soit en guerre avec les Messéniens pour prendre des mesures de précaution envers les hilotes, et il n'est en rien surprenant que Sparte prenne les mêmes précautions avec les Athéniens ou les Tégéates. Par ailleurs, lorsque le roi Cléomène de Sparte fuit sa cité et se réfugie en Arcadie vers la fin des années 490, donc avant les conflits mis en avant par G. Cawkwell, il tente de créer une coalition contre Sparte. À cette occasion, le roi fait jurer aux Arcadiens de le suivre « partout où il les mènerait », une expression qui n'est pas sans rappeler les clauses habituelles des traités conclus par Sparte. Pourquoi les Arcadiens auraient-ils accepté de suivre le roi de Sparte, si ce n'est parce qu'ils étaient déjà tenus de le faire par un traité d'alliance ? Ainsi, les Arcadiens pouvaient, d'une certaine manière, faire valoir qu'ils avaient agi comme le traité d'alliance le stipulait.

Par conséquent si, comme je le pense, ce traité a bien été conclu vers le milieu du VI^e siècle, c'est-à-dire bien après la fin de la deuxième guerre de Messénie, pourquoi les Spartiates se préoccupent-ils des Messéniens ? On peut envisager deux possibilités. Premièrement, il peut s'agir d'une mesure préventive pour éviter que d'éventuels hilotes messéniens en fuite essaient de se réfugier à Tégée. Dans ce cas, pourquoi le traité ne prévoit-il pas, plus globalement, que les hilotes, quels qu'ils soient, soient chassés ?¹⁹ La deuxième possibilité est que l'injonction spartiate cible des Messéniens qui se trouveraient en exil à Tégée. D'après Pausanias, les Messéniens entretenaient des relations étroites avec plusieurs cités du Péloponnèse. À l'issue de la première guerre de Messénie, certains Messéniens se seraient réfugiés à Sicyone, Argos ou en Arcadie²⁰. De même, lors de la deuxième guerre de Messénie, Strabon²¹ et Pausanias²² signalent

¹⁸ Thc., V, 23, 3.

¹⁹ J. Ducat (*hilotes*, 1990, p. 13-18) a montré qu'Hérodote faisait la distinction entre hilotes et Messéniens, ce que ne fait pas Thucydide. Cela soutient l'idée que les Messéniens restés sur leurs terres n'ont été assimilés aux hilotes qu'après la troisième guerre de Messénie, à partir de la deuxième moitié du V^e siècle. Mais, après 370, quand la Messénie est devenue indépendante, les auteurs anciens ont fait à nouveau la différence entre Messéniens et hilotes laconiens, probablement à cause de la propagande messénienne qui glorifie le « sentiment national » et patriotique des Messéniens.

²⁰ Paus. IV, 14, 1.

²¹ Str. VIII, 4, 10. Dans un autre passage, Strabon (VIII, 3, 30) se contredit à propos des Éléens qui, cette fois, ne sont plus alliés des Messéniens, mais des Spartiates.

²² Les Éléens, les Arcadiens, les Argiens et les Sicyoniens se seraient alliés aux Messéniens, contre les Spartiates, lors d'une bataille, au lieu-dit Caprousemà (Tombe-du-Sanglier) (Paus. IV, 15, 7), et, les Arcadiens, à la bataille dite du « Grand Fossé » (Paus. IV, 17, 2).

que, à plusieurs reprises, les Messéniens reçurent l'aide de cités du Péloponnèse, notamment des Arcadiens, des Argiens, des Sicyoniens et des Éléens. La participation des Argiens semble être confirmée par un fragment d'un poème de Tyrtée retrouvé sur un papyrus très endommagé où il est question de bataille avec la mention des Spartiates, des Argiens et d'autres combattants²³. Enfin, après la deuxième guerre de Messénie, Polybe affirme que les Messéniens ont eu le choix entre l'exil ou la soumission à l'autorité spartiate²⁴. Certains Messéniens sont partis en exil²⁵, hors du Péloponnèse. Cependant, selon Pausanias, les Arcadiens proposèrent asile aux Messéniens après la seconde guerre de Messénie, et certains, les plus pauvres, auraient accepté²⁶. Le témoignage de Pausanias est à prendre avec précaution car il est largement tributaire de la réécriture de l'histoire messénienne du IV^e siècle. Néanmoins, la présence de Messéniens à Tégée n'est pas exclue et il est envisageable que le traité d'alliance ne désigne pas des hilotes en fuite mais des Messéniens exilés depuis la fin de la seconde guerre de Messénie.

Quelle que soit la nature de ces Messéniens, il n'en reste pas moins que, dans les deux cas, les Spartiates voulaient éviter que les Tégéates ne soutiennent des Messéniens encore susceptibles de se lancer dans une nouvelle révolte. Comme le suggèrent Fr. Ruzé et J. Christien²⁷, peut-être était-ce là le principal objectif des Spartiates. Il s'agit d'une alliance qui est manifestement inégale, puisque Sparte peut s'ingérer dans les affaires intérieures de Tégée. Elle apportait l'assurance que les Tégéates ne causeraient pas de tort aux Spartiates, que ce soit en faisant la guerre ou en soutenant les ennemis des Lacédémoniens. Ce premier traité d'alliance avait peut-être davantage affaire avec la sécurité et la stabilité de la Messénie en coupant les Messéniens de leurs alliés, plutôt qu'une volonté d'expansion des Spartiates²⁸.

²³ POxy, 47, 3316.

²⁴ Pol. IV, 32, 7.

²⁵ Paus. IV, 23.

²⁶ Paus. IV, 22,2. Plus tard, quand Cléomène III de Sparte prit la ville de Mégalopolis, en 223, les Messéniens accueillirent à leur tour les Mégalopolitains en souvenir, nous dit Pausanias, de l'hospitalité des Arcadiens au temps de la deuxième guerre de Messénie et pour l'aide apportée lors de la fondation de Messène, en 370, (Paus. IV, 29, 8).

²⁷ RUZE et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 178-179.

²⁸ D'après Pausanias (VIII, 39, 3-5), la première cité d'Arcadie attaquée et prise par les Spartiates est Phigalie. Les Phigaléens, chassés de leur ville, auraient obtenu l'aide d'Oresthasiens avec lesquels ils seraient parvenus à reprendre la ville. Pausanias (VIII, 41, 1) décrit le tombeau des Oresthasiens que les Phigaléens ont érigé sur l'agora. Dans la chronologie du Périégète, elle se place juste après la fin de la deuxième guerre de Messénie. Or, Phigalie est la ville arcadienne la plus proche d'Heira, le dernier lieu de résistance des Messéniens, d'après Pausanias. En prenant celle-ci, les Spartiates tentaient de couper les

I.2. Des alliances au service de la défense du territoire lacédémonien

Au cours de la deuxième moitié du VI^e siècle, Sparte a poursuivi sa politique d'alliance avec les cités du Péloponnèse. Les données des sources étant trop ténues, il n'est pas possible de suivre l'évolution de ce réseau d'alliance étape par étape. Néanmoins, les auteurs anciens montrent que, après Tégée, Sparte porte son regard vers l'isthme de Corinthe et les régions qui en sont proches, notamment Argos. Spartiates et Argiens s'affrontèrent, dès 545, pour le contrôle de la Thyréatide : il s'agit de la « bataille des champions », qui a vu la victoire des premiers sur les seconds. En parvenant à prendre la Thyréatide, Sparte prenait un avantage stratégique important sur Argos. Le deuxième conflit éclata en 494, quand une armée spartiate, sous le commandement du roi Cléomène, décida d'envahir l'Argolide sur un avis de l'oracle de Delphes. La rencontre eut lieu à Sépéia, et fut un véritable désastre pour les Argiens qui auraient perdu un grand nombre de citoyens²⁹. L'influence d'Argos dans le Péloponnèse se trouva grandement affaiblie après cette défaite. Les Spartiates saisirent également l'opportunité de détacher d'Argos Tyrinthe et Mycènes, qui conclurent peut-être un traité d'alliance avec Sparte à cette occasion. Mais ces deux cités redevinrent dépendantes d'Argos une génération plus tard³⁰.

En arrière-plan de cet affrontement entre Sparte et Argos se joue le contrôle des régions situées au nord-est du Péloponnèse, où Sparte étend son réseau d'alliances. L'alliance conclue avec Corinthe doit dater de la deuxième moitié du VI^e siècle. En effet, celle-ci participa à une expédition commune contre Samos en 525-24³¹ et elle est clairement désignée comme alliée lors du congrès de 506, qui rassemblait tous les alliés péloponnésiens de Sparte³². Il en va peut-être de même pour sa voisine Sicyone et l'île d'Egine³³ qui participent, en 494, avec Cléomène, à la campagne militaire contre Argos³⁴. En revanche, Sparte n'a pas semblé être très intéressée par un contrôle étroit des régions situées au nord-ouest du Péloponnèse. Les auteurs anciens sont assez silencieux en ce qui concerne les cités d'Élide, mais Éléens et Spartiates semblent

Messéniens des Phigaléens qui entretenaient de très bonnes relations (ROBERTSON *Festivals*, 1992, p. 240-243).

²⁹ Hdt. VI, 83 ; VII, 148.

³⁰ Pour Tyrinthe (Hdt. VI, 83) et Mycènes (Diod. XI, 65, Str. VIII, 6, 19).

³¹ Hdt. III, 48.

³² Hdt. V, 75 ; 91-92.

³³ À l'inverse, Th. Figueira (*Aeginetan*, 1981) pense qu'Egine n'a jamais conclu une alliance défensive avec Sparte.

³⁴ Les Sicyoniens ont volontairement apporté leur aide, alors que les Éginètes ont été contraints par les Lacédémoniens (Hdt. VI, 92).

entretenir de bonnes relations au VI^e siècle. Hérodote insiste à plusieurs reprises sur le nombre important des alliés péloponnésiens³⁵, et il est possible que les Éléens en aient fait partie dès la fin du VI^e siècle. Quant aux cités d'Achaïe, seule Pellène, voisine de Sicyone et Corinthe, est alliée à Sparte avant la guerre du Péloponnèse³⁶. Sparte est intervenue en Achaïe seulement en 417³⁷, ce qui montre son relatif désintéret pour cette région.

Il me semble qu'une ligne directrice se dégage de la politique spartiate menée dans le Péloponnèse dans la seconde moitié du VI^e siècle. Plus que le contrôle de l'ensemble du Péloponnèse, c'est la route principale qui reliait la vallée de l'Eurotas à l'Isthme, et donc au reste de la Grèce continentale, qui a retenu toute l'attention des Spartiates. L'expansion du réseau des alliances spartiates semble s'effectuer, dans un premier temps, autour de cette route dont le contrôle était conforté par l'affaiblissement d'Argos au début du V^e siècle. Comme le rappelle Thucydide, avant le développement de la navigation en Grèce à la fin de la période archaïque « on circulait plus sur terre que par mer, et, pour communiquer entre gens du Péloponnèse et gens du dehors, on passait par chez eux (les Corinthiens) »³⁸. Le contrôle de cette route et de l'Isthme de Corinthe permettait à Sparte d'avoir la main mise sur le Péloponnèse et, par conséquent, de protéger son territoire contre une invasion venant de l'extérieur du Péloponnèse.

Les Spartiates ont conscience, dès la seconde moitié du VI^e siècle, de l'importance du contrôle de l'Isthme pour la protection de leur propre territoire. Le roi de Sparte Démarate, qui était parti en exil à la cour du Grand Roi perse après avoir été destitué, conseilla Xerxès sur la bonne stratégie à adopter contre les Grecs et plus particulièrement les Spartiates. Dans ce discours qui, selon Hérodote³⁹, aurait été tenu par Démarate à la veille de la bataille des Thermopyles, il est question de l'importance, d'une part, de Cythère pour le contrôle des côtes de Laconie et, d'autre part, de l'Isthme pour la défense du Péloponnèse et de Sparte. D'après Démarate, dès la première moitié du VI^e siècle, Chilon de Sparte disait « qu'il vaudrait mieux pour les Spartiates qu'elle (Cythère) fût au fond de la mer plutôt que d'en émerger ; il s'attendait à ce qu'à tout moment pût venir d'elle quelque chose comme ce que je suis en train de t'expliquer »,

³⁵ Hdt. I, 68, 6 ; V, 74 ; 75, 3 ; 91, 2-3 ; 92, 1 ; 93, 2.

³⁶ Thc. II, 9, 2.

³⁷ Thc. V, 82, 1.

³⁸ Thc. I, 13, 5.

³⁹ Hdt. VII, 235.

une attaque par la mer depuis l'île de Cythère qui empêcherait les Lacédémoniens de porter secours au reste de la Grèce⁴⁰. Ainsi, Xerxès pourrait d'abord s'emparer du reste de la Grèce avec son armée de terre, puis de la Laconie qui, seule, ne pourrait pas résister. Démarate envisage ensuite ce qui arriverait si le Grand Roi ne suivait pas ses conseils : « À l'entrée du Péloponnèse, il y a un isthme étroit ; en cet endroit, tous les Péloponnésiens étant conjurés contre toi, attends-toi à devoir livrer d'autres combats, plus violents que ceux qui ont eu lieu. » Il est possible qu'ici Hérodote anticipe un peu la tournure que prirent les événements lors de la deuxième guerre médique. Le discours prêté à Démarate montre néanmoins que les Spartiates envisageaient une stratégie défensive à l'échelle du Péloponnèse, et ce, probablement, dès le VI^e siècle. Pour Chilon et Démarate, la sécurité de la Laconie passait par le contrôle de Cythère, pour les voies maritimes, et de l'Isthme de Corinthe pour les voies terrestres, deux zones stratégiques dont Sparte s'assura vraisemblablement le contrôle dans la seconde moitié du VI^e siècle. Dans le cas de Cythère, Sparte exerçait un contrôle étroit, avec la présence sur place d'un magistrat spartiate, le *Kythérodikès*, et d'une garnison permanente⁴¹. Le contrôle de l'Isthme de Corinthe, et par extension de la route qui menait à celui-ci, passant par Tégée et Mantinée en Arcadie, était rendu possible grâce à la politique d'alliance.

Le discours de Démarate montre que le Péloponnèse est perçu comme une unité géographique, politique et défensive⁴², où Sparte a un rôle central, puisque la cité apparaît comme étant la seule à pouvoir organiser une défense commune de tous les Péloponnésiens. Cela conduit, par conséquent, à s'interroger sur le fonctionnement de ces alliances, et le rapport entre Sparte et ses alliés, d'une part, et entre les alliés péloponnésiens, d'autre part. J'en présenterai les traits principaux qui peuvent nous éclairer sur le rôle de cette politique d'alliances dans la défense du territoire lacédémonien.

Les chercheurs se sont depuis longtemps interrogés sur la nature de ces alliances, et notamment sur l'existence d'une « constitution », qui aurait régi le fonctionnement de la « ligue du Péloponnèse ». Certains ont cru, en effet, en l'existence d'une constitution

⁴⁰ Nous remarquons que la stratégie envisagée par Démarate correspond à celle des Athéniens pendant la guerre du Péloponnèse, à la différence que les Athéniens, contrairement aux Perses, ne disposaient pas d'une armée terrestre suffisante pour envahir le Péloponnèse par l'Isthme de Corinthe.

⁴¹ Voir *infra* p. 60-63.

⁴² On retrouve aussi cette idée chez Thucydide (I, 90, 2) quand, après la deuxième guerre médique, les Spartiates essaient d'empêcher les Athéniens de reconstruire leur enceinte. Les ambassadeurs spartiates font ainsi valoir que le Péloponnèse était pour tous les Grecs « un refuge et une base suffisante ».

formelle qui fixait les obligations des cités membres de cette ligue dont Sparte était l'*hegemon*⁴³. Chaque membre devait prêter le serment d'avoir les mêmes amis et ennemis et de suivre les Lacédémoniens, à la guerre. Malgré les obligations militaires envers Sparte, les alliés étaient en principe autonomes. Les décisions concernant les affaires de la ligue étaient prises lors de réunions du congrès des alliés, où les propositions étaient mises au vote et chaque allié disposait d'une voix. Un deuxième courant de pensée, qui s'est particulièrement développé depuis les années 1990, a remis en cause l'existence d'une « constitution » formelle, et préfère voir dans cette « ligue du Péloponnèse » une ligue informelle organisée autour de Sparte par une série d'alliances défensives⁴⁴. C'est ce point de vue que j'ai adopté. Je pense qu'il est excessif de parler de constitution alors même qu'aucun texte n'y fait allusion. Les débats se sont focalisés sur deux éléments essentiels : la tenue d'un congrès réunissant les alliés pour débattre des décisions à prendre et l'existence d'un serment que chaque allié devait prêter lors de son entrée dans la « ligue ». En revanche, l'existence d'une clause dans les traités d'alliance, stipulant que les alliés s'engageaient à « suivre les Lacédémoniens à la guerre partout où ils les mèneraient » n'est pas remise en cause, puisque cette formule apparaît à plusieurs reprises chez les auteurs anciens⁴⁵.

Le premier congrès qui apparaît dans les sources anciennes s'est tenu en 506 quand Sparte a décidé de mener une opération militaire contre Athènes, pour renverser le nouveau régime isonomique instauré par Clisthène et établir Isagoras comme tyran. Les faits sont bien connus grâce à Hérodote qui en fait un récit détaillé. Sparte avait préparé une expédition de grande envergure contre Athènes. Hérodote dit, avec un peu d'exagération, que la cité avait levé des troupes dans « tout le Péloponnèse »⁴⁶ et avait reçu le soutien des Béotiens et des Chalcidiens. Comme cela arrivait parfois, les alliés

⁴³ LARSEN *Sparta*, 1932 ; *Constitution I*, 1933 ; *Constitution II*, 1934, STE. CROIX *Origins*, 1972, p. 101-123, 339-340.

⁴⁴ BUSOLT et SWOBODA *Griechische II*, 1920-26, p. 1330, KAGAN *Outbreack*, 1969, p. 9-30, KAHRSTEDT *Griechisches*, 1922, p. 81-82, LONDON *Thucydides*, 1994, LEVY *Sparta*, 2003, p. 219-229, YATES *treaties*, 2005.

⁴⁵ On retrouve cette formule chez Thucydide (V, 62) « les alliés suivaient comme ils (les Spartiates) les menaient, conformément à la règle (*nomos*) ». Chez Xénophon, la formule apparaît à plusieurs reprises : (*Hell.*, II, 2, 20) où, en 404, les Athéniens doivent s'engager à « suivre les Lacédémoniens à la fois sur terre et sur mer partout où ils les mèneront » ; (*Hell.*, IV, 6, 2) où, en 389, Les Achéens disent aux Spartiates « Nous vous suivons partout où vous (nous) menez » ; (*Hell.*, V, 3, 26) où, en 379, les Olynthiens doivent s'engager à « avoir mêmes amis et mêmes ennemis que les Lacédémoniens, à les accompagner partout où ils les mèneraient et à combattre avec eux » ; (*Hell.*, VI, 3, 7) où, en 371, un Athénien, du nom d'Autoclès, reproche aux Lacédémoniens : « la première stipulation des traités que vous (les Lacédémoniens) concluez avec les cités alliées, c'est de vous suivre partout où vous les mènerez. »

⁴⁶ Hdt. V, 74.

péloponnésiens s'étaient mis en route sans connaître les causes et les objectifs de cette campagne⁴⁷. Mais lorsque les Corinthiens, aux abords d'Eleusis, eurent connaissance de ces objectifs, ils refusèrent de s'y associer et provoquèrent un mouvement qui entraîna le retrait de tous les alliés et du deuxième roi de Sparte Démarate⁴⁸.

Afin de prévenir de nouvelles défections, Sparte a réuni les alliés dans un congrès pour les convaincre du bien-fondé de son entreprise⁴⁹. Plusieurs détails donnés par Hérodote laissent penser que ce congrès est le premier qu'ait réuni Sparte. Dans leur discours introductif, les Spartiates disent qu'ils ont convié leurs alliés afin de débattre en commun et de décider d'une action militaire commune. Si les alliés de Sparte avaient l'habitude de se réunir pour débattre, cette justification aurait été inutile. Par ailleurs, l'attitude des alliés, qui n'osent pas prendre la parole et restent silencieux à l'exception de Corinthe, montre que ceux-ci n'étaient pas habitués à cet exercice avec Sparte. Ce n'est qu'après le discours d'un messager⁵⁰ corinthien, du nom de Soclès, que les autres alliés s'enhardirent et s'associèrent ouvertement aux Corinthiens contre Sparte. Enfin, on ne procéda pas à un vote, on s'en tint à des discussions. Mais face à l'opposition générale, Sparte n'avait pas intérêt à risquer un vote qui aurait pu la mettre dans une position délicate et elle s'est résolue à abandonner toute expédition contre Athènes.

Ce congrès a créé un précédent qui a fait évoluer les rapports entre Sparte et ses alliés. Toutefois, je n'adhère pas à l'opinion de J. Larsen, suivi par G. De sainte Croix, selon laquelle une constitution formelle est adoptée peu après 505, et qui met en place deux principes : l'obligation faite à Sparte de consulter ses alliés en assemblée avant de demander leur aide et l'obligation des alliés d'accepter et suivre les décisions votées à la majorité par cette assemblée⁵¹. Il est indéniable que Sparte a réuni des congrès à diverses reprises pour qu'une décision commune soit adoptée avec ses alliés, notamment pour se prononcer à propos de la guerre et de la paix, mais il s'agit plus

⁴⁷ De même Agis en 419 (Thc. V, 54, 1).

⁴⁸ Cet incident est à l'origine de la pratique militaire qui veut qu'à Sparte un seul des deux rois part en campagne.

⁴⁹ Le désastre d'Eleusis pousse Sparte à abandonner l'idée de mettre Isagoras à la tête d'Athènes et à opérer un étonnant revirement en proposant de rétablir le Pisistratide Hippias, celui-là même que les Spartiates avaient chassé en 510, arguant du fait qu'ils avaient fait une erreur et qu'ils souhaitaient la réparer (Hdt., V, 91). La raison sous-jacente était que les Spartiates espéraient que celui qui dirigerait Athènes leur serait favorable, que ce soit Isagoras ou Hippias.

⁵⁰ Ed. Lévy (*Sparte*, 2003, p. 221) note que l'absence d'article défini devant le mot messager (*ἄγγελος*) suggère qu'il ne s'agit pas d'un conseil déjà établi où les membres avaient coutume de se réunir.

⁵¹ LARSEN *Sparta*, 1932, *Constitution I*, 1933, *Constitution II*, 1934, DE SAINTE CROIX *Origins*, 1972, p. 105-123.

d'une pratique que d'une règle fixée par une constitution. À partir de 505, le congrès des alliés est devenu un organe décisionnel important, mais il n'est pas régulier⁵² et les exemples de réunion sont en réalité peu nombreux⁵³.

Même s'il existe une communauté des alliés de Sparte, tous n'ont pas le même poids et seules quelques cités, les plus puissantes, pouvaient se permettre de remettre en cause les volontés de Sparte. Même si tous les membres de la « ligue du Péloponnèse » étaient des alliés (*symmachoi*) de Sparte, cela n'impliquait pas nécessairement que tous étaient égaux entre eux⁵⁴. Certaines cités, les plus puissantes et les plus éloignées géographiquement de Sparte, pouvaient s'opposer à la cité lacédémonienne, comme Corinthe, Mégare ou Thèbes, alors que d'autres ne le pouvaient pas⁵⁵. Ces dernières se sont même permis de refuser le traité de paix conclu avec Athènes en 421, qui avait pourtant été voté à la majorité lors d'un congrès des alliés. Elles s'appuyaient sur une clause restrictive disant que « ce que voterait la majorité des alliés serait exécutoire à moins d'empêchement venant des dieux ou des héros »⁵⁶. Les Corinthiens avancèrent qu'étant liés aux cités de Thrace sous le regard des dieux, après la défection de Potidée, ils ne pourraient pas abandonner celles-ci aux Athéniens sans se parjurer. Corinthe masquait ainsi son mécontentement envers Sparte pour ne pas avoir pu récupérer Sollion et Anactorion⁵⁷, deux cités d'Acarmanie.

⁵² Ainsi les Corinthiens et les Mégariens se plaignent de la lenteur de Sparte à laquelle ils ont demandé depuis plusieurs années une intervention contre Athènes (Thc. I, 68, 2 ; 69, 2). Si la réunion du congrès avait été régulière, les Corinthiens et les Mégariens auraient déjà eu la possibilité de s'exprimer à ce propos devant les alliés.

⁵³ En 440, les alliés votent contre une intervention à Samos pour soutenir les Samiens révoltés contre Athènes (Thc. I, 41, 2). En 432, Sparte réunit un congrès des alliés pour voter l'entrée en guerre contre Athènes (Thc. I, 119, 125). En 421, la cité soumet au vote la paix négociée avec les Athéniens ; le camp pour la paix soutenue par Sparte l'emporte malgré l'opposition des Thébains, des Mégariens et des Corinthiens (Thc. V, 30, 1). Les alliés ont aussi été appelés en 428 à se prononcer sur la conclusion d'une alliance avec les Mytiléniens en révolte contre les Athéniens (Thc. III, 8, 1 ; 15, 1), en 404, pour décider du sort d'Athènes vaincue (Xén., *Hell.*, II, 2, 19 ; VI, 5, 46-47 ; *An.* XIX, 65) ; en 382, pour décider de l'envoi de troupes en Chalcidique et, pour ceux parmi les alliés qui ne veulent pas envoyer de soldats, il est possible d'être exempté à condition de verser une somme d'argent. En cas de manquement, Sparte peut infliger une amende (Xén., *Hell.*, V, 2, 20-22, 37).

⁵⁴ BOLMARCICH *Thucydides*, 2005, p. 7.

⁵⁵ D. Kagan (*Outbreack*, 1969, p. 21-22) distingue, de manière schématique mais éclairante, trois catégories d'alliés. La première concerne les petites cités proches de la Laconie, comme Phlionte, assujetties à Sparte car elles ne peuvent lui opposer de résistance. La deuxième catégorie regroupe les cités plus grandes ou plus éloignées ou les deux à la fois qui sont plus libres, mais ne sont pas à l'abri de sanctions spartiates comme Mantinée ou Élis. La troisième catégorie comprend les cités qui ont la possibilité de s'opposer ouvertement à Sparte, seules Corinthe et Thèbes entrent dans ce cas de figure.

⁵⁶ Thc. V, 30, 1, cf. DE SAINTE CROIX *Origins*, 1972, p. 118-120.

⁵⁷ Les Athéniens prirent la première en 431 (Thc. II, 30, 1) et la seconde en 425 (Thc. IV, 49).

Contrairement à une alliance « traditionnelle » telle que la ligue de Délos, les *symmachoi* de Sparte n'étaient pas nécessairement alliés les uns aux autres. Les membres de la « ligue du Péloponnèse » gardaient, en effet, le droit de se faire la guerre, mais uniquement quand l'armée commune n'était pas en expédition. Ainsi, dans la première moitié du V^e siècle, Corinthe a fait « une guerre sans répit » à sa voisine Mégare pour une question de frontière⁵⁸. De même, les deux cités voisines de Tégée et de Mantinée se sont souvent fait la guerre, et chacune d'elles disposait du soutien d'autres cités alliées. Quand les deux cités se sont rencontrées à Laodokeion sur le territoire d'Orestheion, elles se sont affrontées avec leurs alliés (*symmachoi*) respectifs⁵⁹. Sparte laisse également Mantinée soumettre une partie de l'Arcadie⁶⁰, comme elle avait laissé les Éléens étendre leur pouvoir sur les cités de Triphylie, qui voulaient échapper à la menace arcadienne⁶¹.

Il apparaît que seule Sparte avait la possibilité de mobiliser les cités du Péloponnèse pour assurer une défense commune. Démarate le sous-entend dans son discours : si Sparte n'est pas contrainte de rester dans son territoire, elle sera en mesure de convoquer ses alliés pour organiser une défense à l'Isthme de Corinthe. Ce cas de figure ne s'est présenté qu'une seule fois, lors de la deuxième guerre médique en 480. Cet épisode est bien connu : après la bataille des Thermopyles, les Péloponnésiens se replièrent sur l'isthme de Corinthe d'où ils espéraient pouvoir repousser les Mèdes. La stratégie envisagée par le Spartiate Eurybiade, qui commandait la ligue hellénique, était de profiter de l'étroitesse de l'isthme pour annuler la supériorité numérique des Perses. La construction à la hâte d'un mur barrant l'isthme offrait un appui technique à l'abri duquel les Grecs pourraient livrer combat⁶².

En outre, à deux reprises, Lacédémone, qui se trouvait menacée, a reçu en urgence le soutien de ses alliés péloponnésiens : la révolte d'hilotés et de périèques en 464⁶³, et l'installation des Athéniens à Pylos-Koryphasion en 425⁶⁴. Si Sparte pouvait compter sur ses alliés pour défendre son territoire, que ce soit dans le cas d'une révolte

⁵⁸ Thc. I, 103, 4, Diod. XI, 79, 1.

⁵⁹ Thc. IV, 134.

⁶⁰ Thc. V, 29.

⁶¹ Thc. V, 31.

⁶² Hdt. VIII, 71.

⁶³ Thc., I, 102, 1, Diodore XI, 64, Pausanias IV, 24, 6. Aucun de ces auteurs anciens ne donne de précisions sur l'identité de ces alliés péloponnésiens, mais Xénophon (*Hell.*, V, 2, 3) dit que les Mantinéens étaient de ceux-ci.

⁶⁴ Thc. IV, 8, 2.

d'esclaves ou d'une attaque ennemie, la réciproque n'était pas si évidente. Comme le relèvent Fr. Ruzé et J. Christien, à de nombreuses reprises les Spartiates ne sont pas intervenus pour aider des alliés en proie à des difficultés⁶⁵. C'est d'ailleurs un reproche que les Achaiens formulèrent aux Spartiates :

« Nous autres, Lacédémoniens, dirent-ils, nous faisons la guerre avec vous, comme vous nous le demandez, et nous vous suivons partout où vous nous conduisez. Vous, au contraire, vous avez beau nous voir assiégés par les Acarnaniens et leurs alliés, Athéniens et Béotiens, vous vous en désintéressez entièrement. »⁶⁶

Tous ces exemples montrent que seule Sparte peut prétendre à unifier le Péloponnèse pour assurer une défense commune, comme lors de la deuxième guerre médique. Elle n'a pas besoin de convoquer un congrès pour décider d'une action, surtout lorsqu'il est question de sa propre défense. Elle se contente de demander assistance à ses alliés comme il est convenu dans les traités d'alliance. Ainsi, ces alliances lui avaient permis de pacifier les zones frontalières en faisant reculer la menace à l'isthme de Corinthe. De plus, ces alliances permettent à Sparte, si besoin, de réunir ses alliés pour organiser une défense à l'échelle du Péloponnèse. La « ligue du Péloponnèse » apparaît comme un outil au service de la défense du territoire lacédémonien. Dans les faits, les Spartiates n'ont eu à mettre en défense le Péloponnèse qu'une fois, lors de la deuxième guerre médique. Cependant, les alliances spartiates avec les cités péloponnésienne ont en réalité joué un rôle dissuasif efficace. Tant que Sparte a maintenu ses alliances, envahir la Laconie par la voie terrestre n'a jamais été envisagé par une cité grecque car cela était considéré comme inenvisageable. C'est d'ailleurs la perte de ses alliés, et donc de ce premier cercle défensif, qui a offert l'opportunité aux Thébains d'envahir la Laconie en 370, ce qu'aucune cité grecque n'avait pu faire jusqu'alors.

II. La question des harmostes et des garnisons permanentes

Pour comprendre la politique défensive mise en œuvre sur le territoire lacédémonien, il est nécessaire de prendre en compte la répartition géographique et

⁶⁵ RUZÉ et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 188, n. 1.

⁶⁶ Xén. *Hell.*, IV, 6, 2.

sociale de cet espace. Le témoignage d'Isocrate dans son *Panathénaique*, bien qu'étant volontairement exagéré, offre une bonne description de la composition du territoire lacédémonien. D'après Isocrate, la répartition territoriale était largement à l'avantage des Spartiates qui, malgré leur petit nombre, se sont arrogés « non seulement les plus beaux, mais les plus étendus, de sorte qu'aucun homme parmi les Grecs ne possède une superficie semblable »⁶⁷. Quant aux périèques, ils étaient installés dans les terres les moins fertiles, et répartis « en groupes aussi menus qu'il était possible et les établirent sur des zones petites et nombreuses »⁶⁸. Cette vision est partiellement caricaturale, les établissements périèques ne se trouvaient pas toujours sur des terres peu fertiles, certains vivaient dans de bonnes plaines. Cependant, il est vrai que la majorité de ces établissements devait être de petite dimension, ce qui fait dire à Isocrate que les établissements périèques étaient plus petits que les *dèmes* athéniens. Certains d'entre eux étaient toutefois de taille relativement importante comme Gytheion, Méthônè ou Pellana. La répartition territoriale peut se définir ainsi de manière schématique : les Spartiates s'étaient partagés les terres fertiles de la vallée de l'Eurotas et celles des plaines de Messénie après la première guerre de Messénie. Les espaces périphériques, la *perioikis*, qui présentaient un moindre intérêt ont été laissés aux autochtones, ou donnés à des peuples qui n'avaient pas de patrie⁶⁹. La question qui se pose alors est : existait-il des organes de contrôle ou de surveillance du territoire lacédémonien ? Un certain nombre d'historiens ont pensé que le territoire était contrôlé par des *harmostes* à la tête de garnisons. Cependant, nous allons voir, qu'il s'agit probablement d'une hypothèse erronée.

II.1. Harmoste : le mot, la chose

La charge d'harmoste est assez bien connue. Elle apparaît pour la première fois pendant la guerre du Péloponnèse⁷⁰ et connaît un essor considérable lorsque, après la

⁶⁷ Isoc. *Pan.* 179

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Strabon (VIII, 6, 11), citant Théopompe, dit que les Spartiates établissaient « les différentes bandes de fugitifs qui venaient leur demander asile » pour repeupler la Messénie après la première guerre. Les établissements connus sont les Dryopes d'Asiné à Asiné de Messénie, les descendants d'Androclès dans la région non localisée d'Hyamia (Paus. IV, 14, 3) et les exilés de Nauplie à Méthônè en Messénie (Paus. IV, 24, 4).

⁷⁰ La première apparition du titre d'harmoste se trouve chez Thucydide (VIII, 5, 2) lorsque, en 412, Sparte et ses alliés préparent la révolte des Lesbiens contre les Athéniens. Agis se trouvant à Décélie nomme à ce poste un certain Alcamène, qui est tué avant de parvenir à Lesbos (Thc., VIII, 10, 4). Néanmoins, G.

défaite d'Athènes en 404, les Spartiates ont eu besoin de consolider leur hégémonie en Grèce. Un harmoste avait pour fonction de représenter officiellement la cité de Sparte dans une cité étrangère et de s'assurer ainsi de la loyauté de celle-ci. Il commandait une garnison⁷¹ afin de pouvoir intervenir militairement. Il pouvait également interférer dans les affaires intérieures d'une cité en imposant, par exemple, un régime oligarchique, ou encore, en s'ingérant dans les affaires judiciaires importantes, surtout quand elles étaient de nature politique⁷². L'étendue de ces pouvoirs explique que, souvent, les harmostes ont été perçus comme des tyrans⁷³.

L'origine de cette fonction d'harmoste est inconnue. Néanmoins, il existe une théorie selon laquelle, à l'origine, Sparte aurait envoyé les premiers harmostes dans les cités péloponnésiennes, ou du moins les plus importantes, afin de les surveiller et d'y représenter le pouvoir spartiate. Cette théorie, très ancienne, apparaît déjà en 1871 chez G. Schoemann⁷⁴. De nos jours, elle est toujours soutenue, mais elle ne fait désormais plus l'unanimité depuis que Mc Dowell la réfuta et, après lui, E. Levy et J. Ducat⁷⁵.

Les documents sur lesquels cette théorie s'appuie sont très peu nombreux. La seule source qui pourrait mentionner l'existence d'harmostes sur le territoire lacédémonien est une phrase extraite d'une scholie à Pindare : « ἦσαν δὲ ἄρμοσται Λακεδαιμονίων εἴκοσιν »⁷⁶. Le débat porte sur la signification de cette phrase qui peut être traduite par : « il y avait vingt harmostes des Lacédémoniens ». Pour certains chercheurs, à la suite de G. Schoemann, cette phrase signifiait que ces vingt harmostes exerçaient leur charge sur les Lacédémoniens⁷⁷. Dans ce cas, ces harmostes ne

Bockisch pense que cette charge est plus ancienne et que des harmostes ont été envoyés par Sparte avant cette date, même si le terme harmoste n'apparaît pas dans les textes (BOCKISCH *Harmostai*, 1965).

⁷¹ Parfois le terme d'harmoste est ainsi employé pour définir la garnison (Xén. III, 5, 12). Lorsque les envoyés thébains affirment devant l'assemblée athénienne que les Lacédémoniens installent des hilotes comme harmostes, il faut certainement comprendre que, parfois, la garnison qui accompagnait un harmoste était constituée d'hilotes. Cela n'aurait rien de surprenant puisque, à partir de la guerre du Péloponnèse et jusqu'en 371, les Spartiates ont eu régulièrement recours aux hilotes pour diverses opérations militaires. Ils pouvaient être au service d'un soldat lacédémonien, mais aussi servir dans l'armée comme soldat armé à la légère ou hoplite, ou bien encore dans la marine en tant que rameurs sur les trières (voir DUCAT *Hilotes*, 1990, p. 155-173).

⁷² J. Ducat (DUCAT *Pédaritos*, 2002, p. 28-29) présente l'exemple du Spartiate Pédaritos, dont l'une des premières mesures, à son arrivée à Chios en 412, a été l'exécution de Tydeus et de son groupe, qui avaient sans doute été impliqués dans un complot pro-athénien (Thc., VIII, 24, 6 ; 38, 3).

⁷³ LECRIVAIN *Harmostai*, 1900.

⁷⁴ SCHOEMANN *Griechische*, p. 216. Nous ne pouvons néanmoins pas affirmer que G. Schoemann est à l'origine de cette théorie qui peut être plus ancienne encore.

⁷⁵ MC DOWELL *Law*, 1986, LEVY *Sparte*, 2003, p. 147 et DUCAT *Statut*, 2008, p. 54-55.

⁷⁶ Pindare, *Olymp.*, VI, 154.

⁷⁷ SCHOEMANN *Griechische*, p. 216, LÉCRIVAIN *Harmostai*, 1900, OEHLER *Harmostai*, 1912, col. 2389 et KAHRSTEDT *Griechisches*, 1922, p. 73, PARKE *Evidence*, 1931 et BOCKISCH *Harmostai*, 1965.

pouvaient qu'être en poste dans les cités périèques et, ce, afin d'assurer la surveillance de ces dernières, mais plus généralement du territoire lacédémonien. Le nombre de vingt pose néanmoins problème, car il ne correspond à rien de connu. G. Bockisch, qui s'est employé à réaliser une liste de tous les harmostes connus, a montré que ceux-ci étaient bien plus nombreux, particulièrement entre 404 et 371⁷⁸. Par ailleurs le nombre de cités périèques était bien supérieur à vingt. U. Kahrstedt proposa de résoudre cette dernière difficulté en envisageant qu'un harmoste pouvait contrôler plusieurs cités. Toutefois, comme le remarque J. Ducat, cela impliquerait que le territoire périèque était, d'une certaine manière, divisé administrativement en vingt secteurs⁷⁹, ce sur quoi nous n'avons aucune information.

Récemment, c'est la signification même de la phrase extraite de la scholie à Pindare qui a été remise en cause. H. Parke a fait remarquer que celle-ci ne signifiait pas nécessairement que ces vingt harmostes « exerçaient leur charge sur les Lacédémoniens »⁸⁰, mais pouvait aussi être traduite par vingt harmostes « faisant partie des Lacédémoniens »⁸¹. Pour ce dernier, le nombre permanent de vingt harmostes pouvait seulement s'expliquer s'il existait des garnisons permanentes sur le territoire lacédémonien. Mais cela voudrait dire que le scholiaste ne parlait que des harmostes qui étaient en poste dans la *péριοικis* et non de ceux qui ont été envoyés hors de Lacédémone, ce qui peut paraître étrange. Au lieu d'essayer de trouver un sens à cet extrait de la scholie à Pindare, J. Ducat⁸² a montré qu'il fallait prendre celle-ci dans sa totalité pour en comprendre le sens. Le scholiaste avait pour but d'expliquer au lecteur ce qu'est une scytale. Il explique ainsi qu'on cassait un bâton rond en deux ; l'un était gardé à Sparte et l'autre était donné « à l'harmoste qui était envoyé en mission à l'extérieur dans une cité quelconque »⁸³. Lorsque Sparte voulait communiquer avec l'harmoste, elle envoyait un message chiffré grâce à son bâton, et lorsque l'harmoste le recevait, lui seul pouvait le lire en l'enroulant autour du bâton qu'il avait emporté. Enfin, la scholie se termine par la phrase qui nous intéresse : les Lacédémoniens avaient

⁷⁸ BOCKISCH *Harmostai*, 1965. Cette liste doit cependant être nuancée car les auteurs anciens n'ont pas toujours utilisé le terme d'harmoste ; Thucydide, notamment, ne l'emploie qu'au livre VIII. Ainsi certains harmostes présents dans la liste de G. Bockisch ne sont pas assurés et pourraient tout aussi bien n'être que des phrourarques ou des chefs d'armée protégeant une cité sans le statut d'harmoste.

⁷⁹ DUCAT *Statut*, 2008, p. 55.

⁸⁰ D'après J. Ducat (*Statut*, 2008, p. 55), cette expression aurait plutôt été traduite par *ἐπὶ τῶν Λακεδαιμονίων*.

⁸¹ PARKE *Evidence*, 1931, p. 36.

⁸² DUCAT *Statut*, 2008, p. 55.

⁸³ Pindare, *Olymp.*, VI, 154, traduction J. Ducat (*Statut*, 2008, p. 55).

vingt harmostes. À aucun moment il n'est question de la *péριοικis*. Le sens de cette scholie indique de manière évidente que les harmostes dont parle le scholiaste sont ceux qui sont envoyés en mission à l'extérieur, en dehors de Lacédémone et non dans la *péριοικis*.

II. 2. La conjuration de Cinadon

Aucun texte ne parle d'harmoste chez les Périèques, mais cela veut-il dire pour autant qu'il n'y en avait pas ? Les auteurs anciens, comme Xénophon, n'ont pas toujours utilisé le terme d'harmoste quand il était question d'une garnison et de son chef. C'est pourquoi il est nécessaire de voir si les textes anciens ont mentionné l'existence de garnisons sur le territoire lacédémonien, commandées par des harmostes.

H. Parke s'est ainsi particulièrement intéressé au récit de Xénophon sur la Conjuración de Cinadon contre Sparte. Rappelons les faits en quelques mots. Cinadon était un jeune Lacédémonien qui ne faisait pas partie des *Homoioi* spartiates, il n'était donc pas citoyen de plein droit. Avec un groupe de complices⁸⁴, il était en train de préparer un complot pour renverser le pouvoir spartiate lorsqu'il fut dénoncé. Afin de prévenir la révolte, les éphores décidèrent de confier une fausse mission à Cinadon pour l'éloigner de la ville de Sparte et l'arrêter. Il fut ainsi envoyé, avec d'autres jeunes gens chargés en secret de l'arrêter, à Aulon où il devait procéder à l'arrestation de personnes dont les noms étaient inscrits sur une scytale : des Aulonites, des hilotes et une jeune femme qui était accusée de corrompre les Lacédémoniens⁸⁵. Pour que Cinadon ne se doute de rien et se fasse prendre au piège, on suppose que la mission qui lui avait été confiée devait être conforme aux missions que celui-ci avait l'habitude de réaliser pour les éphores. En cela, ce récit est très intéressant car il donne un exemple vraisemblable de la vie des Lacédémoniens. Il apparaît donc comme une source fiable. Ce récit, ou plus précisément celui de la fausse mission donnée à Cinadon, est l'élément central de l'argumentaire de H. Parke pour montrer l'existence d'harmostes sur le territoire lacédémonien.

⁸⁴ Cinadon tente de faire croire que tous les hilotes, les néodamodes, les inférieurs et les périèques sont des alliés (Xén. *Hell.*, III, 3, 6), mais ce ne sont là que de pures spéculations qui ont pour but de convaincre l'homme qu'il essaie d'associer au complot.

⁸⁵ Xén., *Hell.*, III, 3, 5-11.

Deux remarques principales ont été faites sur ce récit. La première concerne la femme qui, disait-on, « corrompait les Lacédémoniens qui y allaient (à Aulon), hommes mûrs comme jeunes hommes ». Qui pouvaient être ces « Lacédémoniens » qui se rendaient à Aulon ? Pour que Sparte intervienne de la sorte, nous pouvons vraisemblablement penser qu'ils s'agissaient de soldats spartiates. C'est pourquoi certains chercheurs pensent qu'il existait à Aulon une garnison commandée peut-être par un harmoste⁸⁶. Ce d'autant que la seule route conduisant de la Messénie à la Triphylie, puis l'Élide traversait la région des Aulonites⁸⁷, qui pouvait donc constituer pour Sparte un lieu stratégiquement important pour le contrôle du territoire. Cependant, nous pouvons objecter que même si ces « Lacédémoniens » corrompus étaient bien des soldats, cela n'implique pas nécessairement que ceux-ci aient fait partie d'une garnison en poste à Aulon. Ainsi S. Link, peu convaincu par la présence d'une garnison à Aulon, et suivi par J. Ducat⁸⁸, ajoute qu'on peut aussi penser à des Spartiates de passage, envoyés en mission comme Cinadon devait l'être pour procéder à des arrestations, ou pour transmettre des directives ou encore pour obtenir des renseignements.

Je pense que la fausse mission confiée à Cinadon doit être mise en relation avec le contexte historique et géographique du début du IV^e siècle. Au nord d'Aulon, après le franchissement de la Néda, on entre en Triphylie, une région clé disputée par les Éléens et les Arcadiens, mais qui profita de la bienveillance de Sparte⁸⁹ qui exerça un certain contrôle sur cette région. Lépréon, la cité de Triphylie la plus proche d'Aulon, a reçu un soutien actif de Sparte à la fin du V^e siècle⁹⁰. Au début de la guerre du Péloponnèse, Lépréon, dépendante d'Élis, obtint son indépendance grâce à une intervention des Lacédémoniens qui installèrent une garnison dans la ville⁹¹ pour la protéger. Après la paix de Nicias, Sparte accentua sa présence à Lépréon en envoyant les Brasidéens et des Néodamodes s'y installer⁹². On ne sait pas combien de temps la

⁸⁶ MACDOWELL *Spartan*, 1986, p. 29, CARTLEDGE *Sparta*, 2002, p. 234, DUCAT *Statut*, 2008, p. 57.

⁸⁷ Le lit de la rivière Néda qui marque la frontière nord entre la Messénie et l'Élide est très encaissé, si bien que le passage est possible seulement au débouché des gorges de la rivière où se trouve la région des Aulonites.

⁸⁸ LINK *Kosmos*, 1994, p. 100, DUCAT *Statut*, 2008, p. 57.

⁸⁹ D'après la tradition rapportée par Hérodote (IV, 145-146, 148), les Minyens qui fondèrent les six cités de Triphylie avaient des relations étroites avec les Spartiates puisque ces derniers les avaient accueillis, après qu'ils avaient été chassés de Lemnos, parce qu'ils étaient des descendants des Argonautes. Puis de Lacédémone, une partie des Minyens se rendit à Théra et la plus grande partie alla conquérir la Triphylie, où ils se séparèrent pour fonder six villes (cf. Str. VIII, 3, 19 et Valère-Maxime, *Faits et dits mémorables*, IV, 6, ext. 3). Sur cette tradition, cf. MALKIN *Méditerranée*, 1999, p. 110-113.

⁹⁰ Sur la politique de Sparte en Triphylie pendant la guerre du Péloponnèse voir FALKNER *Sparta*, 1999.

⁹¹ Thc. V, 31, 1-5.

⁹² Thc. V, 34, 1.

garnison permanente est restée en poste, mais l'envoi des Brasidéens et des Néodamodes a certainement permis de remplacer celle-ci. Après la chute d'Athènes, les relations entre Élis et Sparte étaient assez mauvaises⁹³ si bien qu'une guerre éclata. En 400, la première opération militaire pénétra en Élide après avoir traversé l'Achaïe. L'année suivante, une deuxième expédition militaire partit du territoire lacédémonien et passa par Aulon pour ravager le territoire éléen⁹⁴. Cette démonstration de force des Lacédémoniens aboutit à une paix conclue en 398, soit un an avant la conspiration de Cinadon⁹⁵.

Ce rappel des faits appelle deux remarques. La première est que la présence d'une garnison permanente à Aulon ne présentait pas un réel intérêt pour les Lacédémoniens puisqu'ils surveillaient de près la Triphylie et, quand le besoin s'en est fait sentir, ils ont assuré une présence militaire directement dans cette région à Lépréon. Par ailleurs, dans les deux années qui ont précédé la conspiration de Cinadon, de nombreux Lacédémoniens sont passés par Aulon pour se rendre en Triphylie et en Élide. En conséquence, envoyer Cinadon à Aulon pour y arrêter une femme qui corrompait les Lacédémoniens qui s'y rendaient devient parfaitement crédible. À défaut de pouvoir affirmer qu'il n'existait pas de garnison permanente à Aulon, nous pouvons conclure que son existence est peu probable.

Toutefois, H. Parke s'est davantage intéressé à un autre aspect de ce récit. Il a, en effet, mis en avant que, afin de pouvoir procéder aux arrestations des personnes dont les noms étaient inscrits sur la scytale, Cinadon devait pouvoir s'adresser à une autorité locale à laquelle Sparte devait s'adresser habituellement. En raison de la scytale, perçue comme un moyen de communication chiffré, H. Parke a pensé qu'il ne pouvait s'agir que d'un magistrat spartiate, puisque seuls les généraux et les éphores étaient censés en connaître le procédé⁹⁶. H. Parke a ainsi émis l'hypothèse selon laquelle, comme le dit la scholie à Pindare, si Sparte communiquait avec les harmostes au moyen de scytales, le seul magistrat connu qui pouvait être en poste dans la *péριοικis* et à qui Cinadon pouvait s'adresser était un harmoste⁹⁷. Cependant, cette proposition repose sur une idée erronée de ce qu'était une scytale à l'époque classique.

⁹³ Xén. *Hell.*, III, 2, 21-22.

⁹⁴ Xén. *Hell.*, III, 2, 23-25.

⁹⁵ Xén. *Hell.*, III, 2, 30-31.

⁹⁶ Plut., *Lys.*, XIX, 8-12 ; Aul. Gel., XVII, 9, 6 ; Photius, « scytale ».

⁹⁷ CARTLEDGE *Sparta*, 2002, p. 154 est du même avis.

Après une étude minutieuse sur l'emploi du mot scytale dans les sources littéraires anciennes, Th. Kelly a montré que le procédé proprement spatiate de communication chiffré au moyen de la scytale n'est apparue qu'au III^e siècle⁹⁸. Auparavant, celle-ci n'aurait été qu'un simple moyen communément utilisé pour envoyer des messages⁹⁹. Ce système, qui consistait à écrire sur une lanière de cuir enroulée autour d'un bâton pour faciliter le transport de messages aurait existé, selon

L. Jeffery, dans tout le monde grec dès l'époque archaïque et aurait été employé plus longtemps à Sparte¹⁰⁰. En conséquence, Cinadon ne devait pas nécessairement s'adresser à un magistrat de Sparte à Aulon. Il pouvait très bien s'adresser à un magistrat périèque représentant les Aulonites. La scytale donnait probablement un caractère officiel à la mission de Cinadon. Pour reprendre l'expression de N. Richer : « par une scytale c'est Sparte qui s'exprime »¹⁰¹, et le porteur de la scytale est celui qui porte le message officiel de Sparte.

Par conséquent, la fausse mission que les éphores de Sparte ont confiée à Cinadon ne permet pas de conclure qu'un harmoste ou une garnison permanente était en poste à Aulon.

II. 3. L'exception de Cythère

La seule garnison permanente connue était sur l'île de Cythère. À propos de la prise de l'île par les troupes athéniennes dirigée par Nicias en 424, Thucydide présente

⁹⁸ KELLY *Myth*, 1998. Ce dernier relève (p. 248-251) que ni Thucydide, ni Xénophon ne voient dans la scytale un moyen de communiquer avec secret, alors que les deux auteurs font le récit historique de la période 431-362, au cours de laquelle les Spartiates auraient eu besoin de recourir à un tel procédé, que ce soit, par exemple, lors de la guerre du Péloponnèse ou de la campagne d'Agésilas en Asie. Th. Kelly ajoute (p. 251) qu'Enée le Tacticien ne mentionne à aucun moment la scytale dans son traité sur la *Poliorcétique*. Pourtant ce dernier, qui a écrit le traité dans les années 350, consacre une partie importante sur les moyens de communication chiffrés existant à son époque, ce qui laisse entendre que la scytale spatiate, en tant que dispositif permettant d'envoyer des messages chiffrés, n'existait pas à l'époque de cet auteur. Apollonios de Rhodes, dans son ouvrage *Sur Archiloque*, semble être le premier auteur qui évoque la scytale comme un moyen de communication chiffré au III^e siècle. L'ouvrage est perdu, mais Athénée de Naucratis (X, 451d) le mentionne et résume en quelques mots la description de la scytale faite par Apollonios de Rhodes (cf. KELLY *Myth*, 1998, p. 253-254).

⁹⁹ Photius, *Lexicon*, « scytale » indique une autre utilisation de la scytale : « Dioskoridès dit dans son traité *Peri nominôn* que les usuriers à Sparte coupent une scytale en deux parties pour chacun des témoins présents, et qu'ils écrivent un contrat sur chacun des morceaux. Il confie une des parties à un des témoins, ils conservent l'autre. »

¹⁰⁰ JEFFERY *Local*, 1961, p. 57-58. Voir également WENDEL *griechisch-römische*, 1949, p. 81 et DRIVER *Semitic*, 1954, p. 82 qui pensent que ce type de message serait hérité des Phéniciens qui, eux-mêmes, l'auraient hérité des Assyriens.

¹⁰¹ RICHER *Éphores*, 1998, p. 483-489.

les dispositions qui ont été prises par les Spartiates pour garder le contrôle de l'île. Voici la description qu'il nous offre :

« Cythère est une île qui se trouve située contre la Laconie, en face du cap Malée. Les habitants sont des Lacédémoniens de la classe des périèques. Un Spartiate passait chaque année dans l'île pour y exercer la charge de « juge pour Cythère » (κυθηροδίκης) et les Lacédémoniens y avaient en permanence un poste (φρουρά) d'hoplites qu'ils renouvelaient, veillant sur l'île avec une attention particulière. »¹⁰²

Deux éléments importants pour notre réflexion ressortent de cette phrase : un Spartiate est désigné chaque année pour exercer à Cythère une magistrature, que Thucydide nomme *kythérodikès*, et une garnison garde l'île de manière permanente. La précision de Thucydide sur le caractère permanent de cette garnison évite une confusion avec les garnisons temporaires qui sont envoyées sur le territoire lacédémonien en cas de danger. Sur le *kythérodikès*, nos connaissances se limitent à cette mention ; il est donc difficile de déterminer la nature de cette fonction. Celle-ci fut peut-être instituée dans le troisième quart du VI^e siècle quand Sparte a pris le contrôle de Cythère. Les partisans de la théorie selon laquelle Sparte contrôlait la *péριοικis* en envoyant des harmostes dans les cités périèques ont tenté d'assimiler le *kythérodikès* à un harmoste¹⁰³. Ces derniers se sont notamment appuyés sur une dédicace¹⁰⁴ retrouvée sur une stèle sculptée représentant les Dioscures et dont voici les termes :

Μένανδρος | ἄρμωστήρ | Τινδαρίδαις¹⁰⁵

Cette inscription montre qu'il y a eu un harmoste à Cythère, mais pas pour la période classique d'avant 371, puisque ce document date au plus tôt du milieu du IV^e siècle et plus probablement du début du III^e siècle¹⁰⁶. Il me paraît erroné de vouloir assimiler le *kythérodikès* à un harmoste. Le nom de *kythérodikès* (de *Kythera* « Cythère » et *dikè* « le juge ») indique plutôt que l'activité de ce magistrat était plus

¹⁰² Thc. IV, 53, 2.

¹⁰³ LÉCRIVAIN *Harmostai*, 1900, OEHLER *Harmostai*, 1912, col. 2389, KAHRSTEDT *Griechisches*, 1922, PARKE *Evidence*, 1931, p. 35, BOCKISCH *Harmostai*, 1965, p. 135. CARTLEDGE *Sparta*, 1979, p. 154, suivi par CHRISTIEN, *Temps*, p. 74, pense également que le *kythérodikès* devait être un harmoste, mais il ne croit pas, en revanche, qu'il existait 20 harmostes sur le territoire lacédémonien ; le cas de Cythère est pour celui-ci exceptionnel et s'explique, comme pour Thyréa et Aulon où il pense qu'il y avait aussi un harmoste, par sa position stratégique, aux frontières du territoire lacédémonien.

¹⁰⁴ IG, V 1, 937.

¹⁰⁵ La forme en –ήρ n'est pas inhabituelle, elle se retrouve dans Xén., *Hell.*, IV, 8, 39.

¹⁰⁶ PARKE *Evidence*, 1931, p. 35.

judiciaire que militaire¹⁰⁷. Si les harmostes s'intéressaient aux affaires judiciaires, ils n'étaient pas juges. En outre, Thucydide ne dit pas que la garnison était commandée par le *kythérodikès*. Au contraire, il fait clairement une distinction entre la garnison qui protège l'île et le juge qui représente Sparte dans les procès.

Comme la fonction de *kythérodikès* n'apparaît que chez Thucydide, nous pouvons penser que celle-ci a ensuite été supprimée pour être remplacée par un harmoste. On peut remarquer, à ce propos, que Thucydide emploie l'imparfait lorsqu'il évoque la garnison et le juge pour Cythère. Doit-on envisager, comme D. Mac Dowell¹⁰⁸, qu'au moment où Thucydide écrit, la fonction de *Kythérodikès* avait cessé d'exister ? Il est certain qu'entre le moment où les Athéniens prennent Cythère en 424 et celui où ils rendent celle-ci (à une date inconnue, mais probablement peu avant 404), Sparte n'envoya ni garnison, ni magistrat, ce qui pourrait expliquer l'emploi de l'imparfait par Thucydide. Après la fin de la guerre du Péloponnèse, quand les Athéniens restituèrent Cythère, Sparte a-t-elle réinstauré la magistrature de juge et la garnison ? Le récit de l'invasion de l'île par les troupes de Pharnabaze et Konon en 393 montre que Cythère était défendue par une garnison lacédémonienne¹⁰⁹. Il n'est nullement question du *kythérodikès*, mais ce dernier n'apparaît pas non plus dans le récit de la prise de Cythère en 424. Cependant, Xénophon raconte qu'après la prise de Cythère en 393, Pharnabaze et Konon installèrent une garnison dirigée par un harmoste athénien nommé Nikophémos. Cette information est étonnante car les harmostes sont des magistrats proprement spartiates. On peut être tenté de penser qu'après la guerre du Péloponnèse, Sparte a remplacé le *kythérodikès* par un harmoste à la tête d'une garnison et que l'Athénien Nikophémos a remplacé l'harmoste qui était en poste à Cythère. Mais, premièrement, Xénophon ne dit pas qu'un harmoste commandait la garnison en 393 ; deuxièmement, comme le souligne J. Ducat¹¹⁰, il paraît peu probable que les Athéniens aient repris le nom d'une magistrature spartiate qui, de plus, n'était pas populaire. L'emploi du terme « harmoste » par Xénophon doit plus vraisemblablement être pris dans un sens large de gouverneur à la tête d'une garnison. Ce dernier utilise indûment ce

¹⁰⁷ MACDOWELL *Spartan*, 1986, p. 30 a relevé que l'expression « *διέβαιεν αὐτόσε κατὰ ἔτος* » pose un problème de compréhension sur la durée de cette fonction. Est-ce que le juge résidait toute l'année à Cythère pour exercer sa charge ou tenait-il une seule session par an ? Pour ce dernier, la deuxième solution est plus probable. Toutefois, pour DUCAT *Statut*, 2008, p. 53 la première solution serait préférable. Il estime que le nom de *kythérodikès* semble indiquer que s'occuper des affaires de Cythère est sa seule fonction et que le juge devait donc siéger toute l'année dans l'île.

¹⁰⁸ MACDOWELL *Spartan*, 1986, p. 30.

¹⁰⁹ Xén., *Hell.*, IV, 8, 8.

¹¹⁰ DUCAT *Statut*, 2008, p. 53.

terme à d'autres occasions : pour des gouverneurs envoyés par Thèbes¹¹¹ et un gouverneur que les Sinopéens ont désigné pour Kotyora¹¹².

En somme, on ne trouve aucune preuve sur la présence d'harmoste à Cythère avant 370 et il me paraît erroné de vouloir assimiler le *kythérodikès* à un harmoste. Le nom même de *kythérodikès* montre qu'il s'agit d'une magistrature propre à Cythère. Pour Thucydide, l'installation d'une garnison permanente et l'institution du « juge pour Cythère » s'explique par le statut exceptionnel de l'île dans la *péριοικis*. Celle-ci servait d'escale pour les commerçants venus d'Égypte et de Cyrénaïque, et elle protégeait surtout la Laconie du côté de la mer¹¹³. On a noté plus haut que, dès le VI^e siècle, Chilon avait perçu le danger que représentait Cythère pour les Lacédémoniens. Il était plus difficile pour Sparte de se porter au secours de Cythère en cas d'agression, du fait de son insularité, d'autant que les Spartiates n'avaient pas la supériorité sur mer. La présence d'une garnison et d'un magistrat s'est donc imposée.

Il faut donc admettre qu'il n'existe aucune source montrant la présence d'harmoste dans les cités périèques avant 370. Seule Cythère possédait avec certitude une garnison lacédémonienne, mais l'île était un cas particulier. Le soin que prend Thucydide pour décrire les dispositions prises par les Spartiates pour protéger Cythère montre au lecteur l'importance stratégique de cette dernière. Il faut se garder de généraliser aux autres cités périèques les dispositions qui ont été prises à Cythère¹¹⁴. La particularité de cette île montre que toutes les cités périèques n'étaient pas traitées de la même manière dans l'espace lacédémonien. Sparte impose plus fortement son autorité dans les cités périèques qui sont plus exposées à une menace et dont le sort peut affecter l'ensemble de la société lacédémonienne. Nous allons voir que, pour le territoire continental lacédémonien, les Spartiates ont adopté une stratégie défensive qui reposait sur des troupes mobiles qui étaient envoyées ponctuellement pour garder une partie du territoire et le défendre contre une attaque à venir.

¹¹¹ Xén. *Hell.*, VII, 1, 43 ; 3, 4 ; 3, 9.

¹¹² Xén. *An.*, V, 5, 19.

¹¹³ Thc. IV, 53, 3.

¹¹⁴ LEVY *Sparte*, 2003, p. 147.

III. Φρουραί lacédémoniennes

Nous avons vu que les cités périèques n'étaient pas administrées par des harmostes et que la seule garnison spartiate permanente connue était en poste sur l'île de Cythère. Pourtant les auteurs anciens évoquent la présence de *phourai* (φρουραί) dans la *péριοικis*. Avant de les étudier, nous devons au préalable apporter quelques précisions sur la définition de ce terme. Dans la plupart des cas, et particulièrement à l'époque hellénistique, une *phoura* est définie comme une troupe stationnée, sur le long terme, dans une ville ou un lieu fortifié avec pour mission d'en assurer la protection¹¹⁵. Cependant, comme le rappelle J. Ducat : « le terme φρουρά ne désigne pas nécessairement ce que nous appelons une garnison, mais, particulièrement dans l'usage laconien mais pas exclusivement, toute troupe chargée de garder un territoire, qui peut être assez vaste. »¹¹⁶ Il convient donc de replacer ces *phourai* dans leur contexte pour savoir ce qu'elles définissent exactement. Pour ce faire, nous devons examiner les récits des attaques que le territoire lacédémonien a subies pour observer dans quelles circonstances apparaissent ces *phourai*. Cela nous permettra de dégager quelques aspects de la politique défensive élaborée par les Spartiates.

Dix récits dans la littérature du V^e siècle à l'année 370 permettent d'observer la réaction des Spartiates quand leur territoire fait face à une agression¹¹⁷. Dans la majorité des cas, les incursions athéniennes n'ont donné lieu qu'à de rapides agressions depuis la mer, afin de procéder à quelques ravages dans la *péριοικis*. Ces expéditions militaires ont été fréquentes au cours de la guerre du Péloponnèse et les auteurs anciens, principalement Thucydide et Xénophon, les traitent différemment selon leur importance. La prise du promontoire de Koryphasion-Pylos par les Athéniens, qui débouche sur une grande bataille et marque un tournant dans la guerre du Péloponnèse, est très détaillée, alors que nombre d'expéditions, moins importantes, où les Athéniens se contentent de ravager le territoire périèque, sont seulement mentionnées.

Au cours de six agressions du territoire lacédémonien sur les dix recensées, les auteurs anciens montrent que les Spartiates ont réagi en envoyant des *phourai* dans la

¹¹⁵ BIKERMAN *Institutions*, 1938, p. 53, ROBERT *Carie II*, 1954, p. 301, n.3, MA *Oversexed*, 2002, p. 116.

¹¹⁶ DUCAT *Statut*, 2008, p. 56, voir également CHANTRAINE *Dictionnaire*, p. 1184.

¹¹⁷ Par ordre chronologique : 455 (Thc. I, 108, 5, Diod. XI, 84, 6, Paus. I, 27, 5), 431 (Thc. II, 25, 1-2, Diod. XII, 43), 430 (Thc. II, 56, 6, Diod. XII, 42, 7, Arist. *La Paix*, v. 242-3), 427 (Thc. III, 7, 1-2, III, 16, 2), 425 (Thc. IV, 2-8, Diod. XII, 61-63), 424 (Thc. IV, 53-57, Diod. XII, 65, 8-9), 414 (Thc. VI, 105, 2), 413 (Thc. VII, 26), 393 (Xén. *Hell.*, IV, 8, 7-8), 370 (Xén. *Hell.*, VI, 5, 25-32, Diod. XV, 64-67).

zone menacée ou une armée de secours pour combattre l'ennemi. Les auteurs anciens mentionnent la première *phroua* en 431, lors de l'envoi d'une flotte athénienne qui a ravagé les côtes lacédémoniennes. Thucydide reste assez évasif sur l'ensemble des opérations, excepté pour le débarquement athénien à Méthônè car cela lui permet de mettre en lumière le premier fait d'arme du Spartiate Brasidas, qui devint par la suite un grand chef de guerre. Selon Thucydide¹¹⁸, Méthônè, qui était sur le point d'être prise, fut sauvée, car « il y avait justement dans la région Brasidas, fils de Tellis, un Spartiate, qui était là avec un corps de troupes (φρουρά) ; et, s'avisant de la situation, il partit au secours des habitants avec cent hoplites ». Diodore de Sicile, quant à lui, ne fait pas un récit très détaillé des opérations, mais dit simplement que les Athéniens « ravagèrent tout le littoral, prirent plusieurs forteresses et frappèrent de terreur les Lacédémoniens, qui se hâtèrent de rappeler leurs troupes de l'Attique pour la défense du Péloponnèse »¹¹⁹. Ce corps de troupes commandé par Brasidas n'était manifestement pas en garnison à Méthônè¹²⁰. Thucydide précise que ce dernier a dû traverser « à la course l'armée athénienne, qui était dispersée par le pays »¹²¹. La raison de la présence de Brasidas n'est pas connue. Dans la mesure où il se trouvait en Messénie avec une centaine de soldats, alors que les côtes lacédémoniennes étaient soumises aux ravages athéniens, on peut penser qu'il avait été envoyé par Sparte pour surveiller la Messénie et intervenir en cas de besoin.

Lors de l'invasion de la Laconie, en 370, trois *phourai* avaient été positionnées dans les lieux stratégiques pour surveiller et protéger les routes du nord qui relient l'Arcadie à la vallée de l'Eurotas, par où devaient passer les Thébains et leurs alliés. Xénophon¹²² en mentionne deux : « Ischolaos se trouvait à Oion de Skiritide, avec une troupe de néodamodes (νεοδαμόδεις τε φρουρούς) et les plus jeunes exilés de Tégée, au nombre d'environ trois cents. Il y avait aussi une troupe (ἄλλη φρουρά) à Leuktron au-dessus de la Maléatide ». La troisième *phroua* est connue par Diodore de Sicile : « Les Argiens se jetèrent dans le territoire de Tégée, où ils livrèrent bataille à ceux qui en gardaient les passages, leur tuèrent près de deux cents hommes et entre autres leur chef

¹¹⁸ Thc. II, 23, 1-2 ; II, 25, 1-3.

¹¹⁹ Diod. XII, 42, 7.

¹²⁰ G. Bockisch (*Harmostai*, 1965, p. 133) a vu en Brasidas un harmoste, mais ce dernier n'est pas désigné comme tel. Thucydide évoque davantage un heureux hasard pour les Méthônéens.

¹²¹ Thc. II, 25, 2.

¹²² Xén. *Hell.*, VI, 5, 24, la garnison d'Oion commandée par Ischolaos est également mentionnée par Diodore (XV, 64, 3).

Alexandre de Sparte et les bannis de la Béotie qui le suivaient »¹²³. Pour Diodore de Sicile, il est évident que ces *phourai* n'étaient pas des garnisons à proprement parler, mais des corps expéditionnaires envoyés pour garder les passes et prévenir une invasion de la Laconie. Alors que les Thébains se préparaient à entrer en Laconie, Diodore de Sicile précise : « les Lacédémoniens de leur côté qui savaient que leurs ennemis campaient sur les frontières, sortirent tous aussi de leur ville pour aller à eux ». L'attitude d'Ischolaos à Oion conduit aussi à la même conclusion. Ce dernier devait en réalité garder une passe étroite, mais « voulant utiliser la force d'appoint constituée par les Oiates, il resta dans le village »¹²⁴. Dans le cas de la *phoura* d'Oion et de celle que combattirent les Argiens, il est clair que leur mission était de garder les passes, les lieux les plus avantageux pour combattre les envahisseurs. Il ne s'agissait donc pas de garnisons, mais de corps expéditionnaires qui, comme le dit Diodore de Sicile, avaient été envoyées lorsque les Spartiates avaient compris que les Thébains et leurs alliés se préparaient à envahir la Laconie.

Il apparaît, au travers de ces deux exemples, que lorsque son territoire était menacé, Sparte répondait par l'envoi d'un corps expéditionnaire, désigné sous le nom de *phoura*, pour garder les endroits menacés et combattre les envahisseurs. Il s'agit d'une stratégie, bien connue, dite « traditionnelle », où la préférence est donnée à la défense du territoire plutôt qu'à la défense de l'agglomération urbaine¹²⁵. Toutefois, cette stratégie défensive présentait un inconvénient puisqu'elle reposait essentiellement sur la capacité de Sparte à mobiliser rapidement une armée défensive. Or, cette stratégie a montré ses limites à plusieurs reprises. Dès le milieu du V^e siècle elle s'est révélée inadaptée au type de guerre que les Athéniens imposaient aux Lacédémoniens.

Le territoire contrôlé par les Spartiates se caractérisait par sa grande étendue et des voies de communications pas toujours aisées pour aller d'un point à un autre, en raison des hautes montagnes qui encadrent la Laconie. Si cela représente un avantage certain pour se prémunir d'une invasion par voie terrestre, à l'inverse, pour les attaques venues de la mer cet avantage est devenu un sérieux handicap que les Athéniens ont su exploiter.

¹²³ Diod. XV, 64, 2.

¹²⁴ Xén. *Hell.*, VI, 5, 26.

¹²⁵ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 20-44.

La première expédition athénienne contre les Lacédémoniens a été organisée sous la conduite de Tolmidès qui était navarque en 456-455. Diodore de Sicile, qui offre le récit le plus détaillé, dit que Tolmidès, cherchant à se distinguer, se proposa de ravager le territoire lacédémonien qui ne l'avait pas été jusqu'alors. Néanmoins, cette aspiration de Tolmidès aux honneurs masque un désir de revanche de la part des Athéniens, qui s'étaient sentis offensés pendant la révolte des hilotes lacédémoniens en 464¹²⁶. Tolmidès a été le premier à mettre en évidence et à exploiter la lenteur des Spartiates :

« Il prit la mer avec cinquante trières et quatre mille hoplites, débarqua à Méthônè en Laconie, s'empara de la place et, quand les Lacédémoniens arrivèrent pour la secourir, il partit, longea la côte jusqu'à Gytheion, la base navale des Lacédémoniens, se rendit maître aussi de cette ville, incendia les arsenaux des Lacédémoniens et saccagea le pays. »¹²⁷

Cette campagne militaire, couronnée de succès¹²⁸, montre que les Lacédémoniens ont été pris au dépourvu et se sont montrés incapables de protéger les communautés périèques qui habitaient les régions côtières. La stratégie de Tolmidès était manifestement d'éviter un combat avec l'armée lacédémonienne. Son objectif principal était de ravager le golfe de Laconie et c'est bien là qu'il fit le plus de ravage. Thucydide¹²⁹ et Pausanias¹³⁰ confirment l'incendie des arsenaux lacédémoniens à Gytheion, mais le Périégète ajoute que Tolmidès avait pris également Boiai, dans la péninsule du Malée, et Cythère. En attaquant Méthônè en Messénie, qui est à peu de choses près la ville périèque la plus éloignée du territoire lacédémonien, il attira l'armée lacédémonienne loin de la Laconie. Ensuite il pouvait sans difficulté se rendre dans le golfe de Laconie pour en ravager le territoire.

¹²⁶ Incapable de mâter la révolte, les Lacédémoniens avaient fait appel aux Athéniens pour leur demander de l'aide, mais craignant que les Athéniens finissent par s'allier aux révoltés, ils renvoyèrent ces derniers sans explication (Thc. I, 102)

¹²⁷ Diod. XI, 84, 2-6.

¹²⁸ Tolmidès a ainsi obtenu une grande renommée et il a reçu de grands honneurs. Pausanias (I, 27, 5), dans sa description de l'Acropole, dit qu'une statue à son effigie a été érigée près du temple d'Athéna, aux côtés de son devin.

¹²⁹ Thc. I, 108, 5.

¹³⁰ Paus. I, 27, 5.

De même, au printemps 393, au début de la guerre de Corinthe, le satrape Pharnabaze réunit une grande flotte et, avec l'Athénien Konon¹³¹, il s'installa sur l'île de Mélos pour préparer une expédition sur le territoire lacédémonien. Selon Xénophon¹³², Pharnabaze « débarqua d'abord à Phérai (en Messénie) et pilla cette région ; puis, par des débarquements sur d'autres points, il se mit à ravager la côte tant qu'il put. Mais, comme il redoutait ce pays dépourvu de ports, le danger d'une intervention de l'ennemi, et les difficultés de ravitaillement, il se hâta de repartir ». Pharnabaze, comme Tolmidès avant lui, a voulu éviter un affrontement avec l'armée lacédémonienne. Ils procédèrent donc, comme les Athéniens pendant la guerre du Péloponnèse, à des attaques rapides à plusieurs endroits du territoire lacédémonien, pour prendre de vitesse l'armée de secours que Sparte avait envoyée.

Outre les problèmes de la lenteur d'intervention de l'armée lacédémonienne liés à la taille et la géographie du territoire lacédémonien, Sparte montre parfois peu d'entrain à intervenir dans la *péριοικis*. Lorsque, en 425, les Spartiates apprirent que les Athéniens s'étaient installés à Pylos, ils ne réagirent pas instantanément. Thucydide¹³³ explique cette absence de réaction par le fait que les Spartiates célébraient une fête et que ces derniers « pensaient qu'à leur départ en campagne l'ennemi ou bien ne les attendrait pas, ou bien serait pour eux aisé à réduire par la force ». Toutefois, la raison principale est que l'armée lacédémonienne était en campagne, occupée à ravager l'Attique. Sparte a donc pris la décision d'attendre le retour de l'armée lacédémonienne pour se porter contre les Athéniens à Koryphasion-Pylos. Sparte ne voulait certainement pas prendre le risque de laisser sa ville sans défenseur mais, ce faisant, ils ont donné aux Athéniens tout le loisir de renforcer leur position et d'appeler des renforts. De même, en 413, les Spartiates ne sont pas intervenus alors que les Athéniens prenaient le temps de fortifier une autre position dans le sud de la péninsule du Malée à Élaphonisos¹³⁴.

La stratégie initiée par Tolmidès et poursuivie par Périclès était un véritable défi pour les Spartiates puisqu'elle allait à l'encontre des fondements mêmes de la guerre traditionnelle pratiquée à Sparte. Au lieu d'accepter une bataille rangée pour le contrôle du territoire, Athènes se refusait à affronter l'armée spartiate sur terre, aussi bien en

¹³¹ Pharnabaze a très certainement profité des conseils de Konon pour la mise en place de cette stratégie, car ils procédèrent de la même manière que les Athéniens pendant la guerre du Péloponnèse.

¹³² Xén. *Hell.*, IV, 8, 7.

¹³³ Thc. IV, 5, 1.

¹³⁴ Thc. VII, 26.

Laconie que sur son propre territoire en Attique. En 424, Sparte a été contrainte de prendre des mesures exceptionnelles pour s'adapter à la stratégie athénienne. Ces mesures, décrites par Thucydide, rompaient avec les habitudes spartiates. Avec la prise de Koryphasion-Pylos en 425, puis Cythère en 424, Athènes était en effet parvenue à déplacer la guerre sur le territoire lacédémonien, ce qui permettait d'accentuer les opérations de ravage dans la *péριοικis*. Selon Thucydide, face à « la menace que dressait de toutes parts contre eux une guerre aux coups rapides et impossibles à parer », les Spartiates décidèrent de « n'opposer nulle part leurs forces réunies : ils envoyèrent en corps expéditionnaire (φρουρά) à travers le pays toute une masse d'hoplites répartis selon les divers besoins, et, à tous égards, ils montraient une grande vigilance »¹³⁵. Thucydide montre que la mobilisation de ces *phrourai* pour garder les régions côtières nécessitait un déploiement de troupes de grande envergure pour couvrir tout le territoire lacédémonien. Parallèlement à cela, Sparte a équipé « quatre cents cavaliers ainsi que des archers »¹³⁶ pour soutenir plus rapidement les garnisons et harceler les troupes athéniennes. Elle prenait ainsi exemple sur Athènes dont les cavaliers étaient également utilisés pour maintenir les troupes péloponnésiennes à distance de l'enceinte de la ville, pendant la guerre du Péloponnèse. Pour la première fois, les Spartiates avaient recours à une cavalerie alors même qu'ils en dénigraient l'utilisation pour la guerre¹³⁷. Néanmoins, cette organisation défensive décidée dans l'urgence n'avait pas pour objectif de défendre la *péριοικis*, à proprement parler. De fait, les garnisons regardèrent les Athéniens ravager celle-ci sans rien faire, à l'exception de celle qui gardait les environs de Kotyrta et d'Aphroditia, dans la Péninsule du Malée, qui lança une charge avant de se retirer. Thucydide¹³⁸ dit en substance que la crainte des Spartiates était de voir se développer « des soulèvements contre l'ordre établi ». Le rôle de ces garnisons était donc d'occuper le territoire aussi bien pour éviter que les Athéniens ne pénètrent dans l'intérieur de la Laconie que pour prévenir les dissensions parmi les périèques ou les révoltes d'hilotes qui se seraient révélées catastrophiques.

En remontant le long de la côte est de la Laconie, les Athéniens ont abordé en Thyréatide pour attaquer Thyréa où, en 431, les Spartiates avaient installé les Éginètes,

¹³⁵ Thc. IV, 55, 1.

¹³⁶ Thc. IV, 55, 2.

¹³⁷ L'élevage et l'entraînement des chevaux est du ressort des citoyens riches, mais paradoxalement, pour la guerre, le service dans la cavalerie était réservé aux soldats de faible condition physique, ceux qui n'étaient pas aptes à servir dans la phalange hoplitique (DUCREY *Guerre*, 1999, p. 83-84).

¹³⁸ Thc. IV, 56, 1.

chassés de leur cité par Athènes¹³⁹. Thucydide mentionne la présence « d'un des corps expéditionnaires (φρουρά μία) lacédémoniens du pays ». La mention de cette dernière *phroura* a souvent été utilisée pour prouver l'existence d'un harmoste et de garnisons dans les villes périèques, mais il ne fait aucun doute que cette troupe lacédémonienne faisait partie du dispositif exceptionnel décrit par Thucydide. L'attitude de cette troupe n'a pas été différente de celle des autres troupes réparties sur le territoire. À l'approche des Athéniens, les Lacédémoniens ont refusé de se réfugier dans la ville haute de Thyréa comme les Éginètes le leur demandaient. La troupe lacédémonienne a préféré se retirer sur les hauteurs du Parnon. De sa position, elle a estimé ne pas être en mesure d'intervenir, et elle a observé les Athéniens prendre et raser Thyréa, puis emmener à Athènes tous les Éginètes qui avaient survécu. Les Athéniens capturèrent aussi « le chef (τὸν ἄρχοντα) lacédémonien présent dans la place, Tantalos, fils de Patroclès, qui avait été blessé et fait prisonnier. »¹⁴⁰ On s'est beaucoup interrogé sur la présence de ce chef lacédémonien parmi les Éginètes. Certains historiens ont vu en lui un harmoste¹⁴¹, ou un chef sans troupe¹⁴², mais ces hypothèses me semblent peu probables. De manière plus convaincante, J. Ducat a proposé de voir en Tantalos le chef du corps expéditionnaire qui a refusé d'aider les Éginètes. Ainsi, l'historien envisage l'hypothèse, intéressante, d'un désaccord, voire d'une mutinerie, entre Tantalos et sa troupe sur la conduite à tenir¹⁴³. Je pense effectivement qu'il faut faire le lien entre Tantalos et le corps expéditionnaire. Sans aller jusqu'à la mutinerie, on peut envisager que les Lacédémoniens estimaient ne pas être en mesure d'intervenir, mais que Tantalos, en tant que chef, n'a pas voulu abandonner les Éginètes. Nous connaissons au moins deux chefs spartiates qui ont choisi de renvoyer une partie des soldats quand la situation était désespérée : Léonidas aux Thermopyles en 480 et Ischolaos à Oion en 370¹⁴⁴.

Par conséquent, les auteurs anciens mentionnent bien des *phourai* lacédémoniennes pour contrôler et protéger le territoire lacédémonien. Mais, à aucun moment ces *phourai* ne renvoient à une garnison à proprement parler. Il s'agit toujours de corps expéditionnaires envoyés ponctuellement à divers endroits du territoire selon les besoins.

¹³⁹ Thc. II, 27, 2.

¹⁴⁰ Thc. IV, 57, 3.

¹⁴¹ PARKE *Evidence*, 1931, p. 35-36, BOCKISCH *Harmostai*, 1965, p. 134.

¹⁴² GOMME *Commentary* III, 1956, p. 512, LINK *Kosmos*, 1994, p. 100 n. 90.

¹⁴³ DUCAT *Statut*, 2008, p. 56 et n. 161.

¹⁴⁴ Pour Léonidas, Hdt. VII, 219-220 et pour Ischolaos, Diod. XV, 64, 4.

IV. Les périèques et la défense du territoire

Il convient maintenant de s'interroger sur le rôle des communautés périèques dans la défense du territoire lacédémonien¹⁴⁵. On a parfois attribué à ces dernières le rôle de premiers défenseurs de Lacédémone. Cette conception assez ancienne du rôle des périèques a conduit à l'élaboration d'hypothèse par des historiens qui ont envisagé une politique défensive spartiate plus ou moins structurée et hiérarchisée. L'historien allemand B. Niese a probablement envisagé le système défensif le plus hiérarchisé. En 1889, il affirmait que les périèques formaient des cités-garnisons spartiates, placées en avant-poste pour défendre Lacédémone¹⁴⁶. Cette théorie venait en grande partie du fait que l'on pensait que les cités périèques étaient administrées par des harmostes qui devaient être à la tête d'une garnison, sur le modèle de Cythère décrit par Thucydide. Or, nous avons vu que Cythère est la seule cité périèque connue qui disposait d'une garnison, et que les autres *phourai* mentionnées dans les sources littéraires ne sont que des corps expéditionnaires envoyées ponctuellement pour parer à une menace ou une agression.

En arrière plan de ces considérations, c'est le statut des communautés périèques au sein de l'espace lacédémonien et la nature même de Lacédémone qui sont en question. Les périèques avaient-ils le statut de cité et donc une certaine indépendance envers Sparte ou seulement de village (*komè*) faisant partie d'une seule cité, Sparte/Lacédémone ? Les débats sur cette question épineuse sont toujours ouverts et je me contenterai d'en présenter les grandes lignes qui intéressent notre sujet¹⁴⁷.

La plus ancienne théorie, toujours en vigueur, voit en Lacédémone une cité où les établissements périèques n'étaient que des localités dépendantes des Spartiates qui constituaient la société dirigeante¹⁴⁸. Les tenants de cette théorie font notamment valoir que les auteurs anciens utilisent plusieurs expressions qui renvoient à cette idée. Non seulement les deux rois de Sparte étaient dits « rois des Lacédémoniens », mais l'armée des Lacédémoniens, périèques et Spartiates compris, est parfois appelée « l'armée

¹⁴⁵ À ce propos, voir également GUINTRAND *Fortifications*, 2016.

¹⁴⁶ NIESE *Verfassungsgeschichte*, 1889, p.58.

¹⁴⁷ Sur cette question, voir notamment NIESE *Neue*, 1906, HAMPL *Lakedaimonischen*, 1937, MOSSE *Périèques*, 1977, EREMIN *Settlements*, 2002, MERTENS *Perioikoi*, 2002, SHIPLEY *Other*, 1997, *Perioecic*, 2002, HANSEN *Perioikic*, 2004, DUCAT *Statut*, 2008.

¹⁴⁸ NIESE *Neue*, 1906, HAMPL *Lakedaimonischen*, 1937, EREMIN *Settlements*, 2002, MERTENS *Perioikoi*, 2002.

civique » ou « l'armée des citoyens »¹⁴⁹. De plus, les auteurs anciens emploient l'expression, en apparence très explicite, de « cité (*polis*) des Lacédémoniens »¹⁵⁰. Toutefois, ces expressions sont difficiles à interpréter car, si en théorie les Lacédémoniens sont constitués des Spartiates et des périèques, les historiens modernes ont mis en évidence l'existence, chez les anciens, d'une certaine confusion entre les noms de Sparte et Lacédémone¹⁵¹. C'était en effet un usage courant que d'employer le nom Lacédémone comme un équivalent de Sparte, particulièrement dans le cas où le nom avait une fonction de complément de lieu¹⁵². Par conséquent, depuis le milieu du XX^e siècle, un courant historiographique a revu le statut des établissements périèques en mettant en évidence que certains établissements périèques vivaient en cités, avec une forme de dépendance envers Sparte¹⁵³.

Les sources textuelles, littéraires ou épigraphiques, donnent sur certains établissements périèques des indices qui les définissent soit comme des cités, soit comme des *komai*. Nous ne reprendrons pas dans le détail tous ces indices qui ont déjà été largement étudiés. Ces indices sont : la désignation par le terme de *polis*, l'existence d'ethniques, l'existence d'*oikistes*, l'existence de proxènes et l'existence d'une *politeia*, uniquement pour Cythère, rédigée par Aristote et son école¹⁵⁴. G. Shipley a établi ainsi une liste de soixante-dix établissements périèques dont le statut de cité serait attesté pour les périodes archaïque et classique¹⁵⁵.

Certains établissements périèques n'étaient pas des cités, mais des *komai*. Elles étaient peu nombreuses, G. Shipley en a dénombrées treize¹⁵⁶. On en trouve de deux types, les *komai* d'une cité périèque, et les établissements périèques qui n'ont pas le statut de cité et qui sont des *komai*¹⁵⁷. Dans trois vers de la comédie de Stéphanos, *Le Philolaconie*, citée par Athénée, il est mentionné l'existence d'une *komè*, dont le nom

¹⁴⁹ J. Ducat (*Statut*, 2008, p. 74-78) a établi une liste de toutes les occurrences de ces deux expressions, retrouvées chez les auteurs d'époque classique.

¹⁵⁰ Chez Thucydide (I, 10, 2 ; VII, 56, 4 ; VIII, 2, 3 ; VIII, 5, 3), Xénophon (*Hell.*, II, 1, 14 ; III, 5, 6 ; V, 4, 23 ; VII, 4, 21), Isocrate (*Pan.* 61 ; *Phil.* 40) et Aristote (*Pol.* II, 1273 a 1-2).

¹⁵¹ HALL *Sparta*, 2000, p. 85.

¹⁵² L'étude de J. Ducat (*Statut*, 2008, p. 70-72) montre que le terme de Lacédémone désigne rarement Lacédémone en tant qu'« Etat » ou territoire. Il résume en notant que, « dans 98% des cas, à l'époque classique, le terme « Lacédémone » désigne Sparte ».

¹⁵³ Notamment SHIPLEY *Other* 1997, *Perioecic*, 2002, HANSEN *Perioikic*, 2004, DUCAT *Statut*, 2008.

¹⁵⁴ HANSEN *Perioikic*, 2004, DUCAT *Statut*, 2008, p. 3-22.

¹⁵⁵ SHIPLEY *Other*, 1997, p. 192-195.

¹⁵⁶ SHIPLEY *Other*, 1997, p. 195-196. Il s'agit d'Anthana, Eua, Glympeis, Calamai, Krokéai, Néris, Pleiai, Sélinous, Hélos, Colonis, Tyros, Belbina et une *komè* anonyme de Thouria.

¹⁵⁷ M. Hansen (*Kome*, 1995, p. 73-75) a montré que le terme *komè* ne désigne pas nécessairement une subdivision d'une cité.

n'est pas donné, de Thouria, la cité périèque de Messénie. Il en est de même pour Boia qui, d'après Pausanias¹⁵⁸, « fut fondée par Boios, un des Héraclides ; il y rassembla, dit-on, des hommes venus de trois cités, Étis, Aphrodisias et Sidè ». La tradition rapportée par le Périégète a parfois été remise en question, et on a voulu y voir un synœcisme datant de l'époque hellénistique, mais les arguments avancés ne nous paraissent pas convaincants¹⁵⁹. Sur l'île de Cythère, Scandeia, mentionnée par Thucydide¹⁶⁰, est une *komè* portuaire de la cité. En ce qui concerne les établissements périèques qui n'ont pas le statut de cité et sont désignés comme des *komai*, nous connaissons deux exemples : Oion de Skiritide, qui est désignée ainsi par Xénophon,¹⁶¹ et Tyros qui s'est déclarée elle-même comme une *komè* des Lacédémoniens dans une dédicace delphique¹⁶².

Il existait néanmoins une forme de dépendance des périèques envers les Spartiates¹⁶³, notamment dans le domaine des affaires extérieures. Les relations des périèques avec les cités extérieures étaient extrêmement réduites. Seuls trois décrets sont connus où des périèques ont obtenu la qualité de proxène : Gnosstas d'Oinous pour Argos¹⁶⁴ ; des périèques d'Épidaure Liméra, Kyphanta et Pellana pour Kéos¹⁶⁵ ; Aristeus et Philidas d'Asinè pour Delphes¹⁶⁶. Dans le domaine militaire, la dépendance était totale, les périèques étaient dépourvus de tout droit décisionnel. Le pouvoir de délibérer ou de voter la guerre était un privilège accordé uniquement à l'assemblée des Spartiates¹⁶⁷. En revanche, les périèques devaient le service militaire. Avant de partir en campagne, les autorités spartiates se contentaient de faire savoir aux périèques les effectifs qui étaient requis et donnaient un lieu et une date de rendez-vous aux soldats¹⁶⁸.

Même si les cités périèques s'administraient certainement elles-mêmes pour les affaires courantes, Sparte intervenait aussi dans les affaires intérieures de celles-ci. Dans

¹⁵⁸ Paus. III, 22, 11.

¹⁵⁹ Pour ceux qui pensent qu'il s'agit d'un synœcisme hellénistique : EREMIN *Settlements*, 2002, p. 275, SHIPLEY *Lakedaimon*, 2004, n° 327, p. 580. Pour un avis contraire voir DUCAT *Statut*, 2008, p. 29-30.

¹⁶⁰ Thc. IV, 54, 1-4.

¹⁶¹ Xén. *Hell.*, VI, 5, 24-26.

¹⁶² La transcription de la dédicace a été établie par J. Bousquet (*Inscriptions*, 1966).

¹⁶³ Étymologiquement, le mot « périèque » désigne ceux qui habitent autour, définissant une réalité à la fois physique, les terres des périèques entourent celles des Spartiates, et une réalité politique et sociale, le terme renvoie à une infériorité de fait par rapport à ceux qui sont au centre.

¹⁶⁴ *SEG XIII*, 239, cf. CHARNEUX *Inscriptions*, 1953, p. 395-397.

¹⁶⁵ *JG XII* 5, 542.

¹⁶⁶ *SEG XII*, 219.

¹⁶⁷ RICHER *Délibération*, 1998, 334-336.

¹⁶⁸ Le lieu de rendez-vous pouvait être sur le territoire lacédémonien, proche de la frontière (Thc. V, 54, 1), ou à l'extérieur, par exemple à Tégée (Xén. *Hell.*, III, 5, 7).

le domaine fiscal, les périèques étaient vraisemblablement soumis aux *eisphorai*, comme les Spartiates¹⁶⁹. Plus important était le droit des éphores à intervenir dans les cités périèques quand ceux-ci le jugeaient nécessaire et de procéder à des arrestations¹⁷⁰. Les personnes qui apparaissaient dangereuses pour l'intégrité de Sparte et de son territoire pouvaient être jugées directement par les Éphores et condamnées, y compris à mort¹⁷¹. Ce type de condamnation était toutefois exceptionnel et réservé aux cas les plus graves comme par exemple le complot préparé par Cinadon¹⁷².

Les indices sur l'existence d'établissements périèques ayant le statut de cité ne peuvent pas être ignorés. Manifestement, il n'existait pas de « cité de Lacédémone ». Toutefois, la nature exacte de Lacédémone est difficile à établir, et sans doute faut-il conclure, comme J. Larsen et J. Ducat, qu'il n'est pas possible d'apporter une véritable réponse¹⁷³. En somme, nous pouvons dire que l'ensemble lacédémonien était composé d'une cité dirigeante, Sparte, et d'un groupe d'établissements périèques, dont certains avaient le statut de cité alors que d'autres étaient des *komai* qui étaient privés d'une partie de leur souveraineté.

Nos connaissances sur les périèques étant très fragmentaires, il est évidemment délicat d'essayer de définir le rôle de ces derniers dans la défense du territoire lacédémonien. Nous adopterons ainsi la même approche que pour les Spartiates, en analysant les récits des attaques en territoire périèque pour observer dans les faits comment réagissent les communautés périèques.

Les auteurs anciens montrent qu'il existe quatre cas d'invasions athéniennes où les périèques n'ont apparemment reçu aucun secours de la part d'une troupe lacédémonienne. La première est organisée par Périclès en 430, alors que les troupes péloponnésiennes étaient en train de ravager l'Attique. Cent navires athéniens et cinquante navires de Lesbos et Chios prennent la direction du Péloponnèse. Après avoir ravagé les côtes d'Argolide, les Athéniens et leurs alliés « se remirent en route et

¹⁶⁹ MAC DOWELL *Spartan*, 1986, p. 28, HODKINSON *Property*, 2000, p. 205-206, DUCAT *Statut*, 2008, p. 60-61.

¹⁷⁰ On peut ajouter le cas de Cythère où un juge, le *Kythérodikès*, était nommé chaque année et envoyé sur l'île, pour s'occuper des affaires judiciaires de la cité périèque. Cf. MAC DOWELL *Spartan*, 1986, p. 30 et DUCAT *Statut*, 2008, p. 52-54.

¹⁷¹ Pour Isocrate (*Pan.* 181), c'est le tort le plus grave des Spartiates envers les périèques.

¹⁷² Xén. *Hell.*, III, 3, 8-9.

¹⁷³ LARSEN *Perioikoi*, 1970, DUCAT *Statut*, 2008, p. 78.

arrivèrent à Prasiai, une place forte de Laconie située en bord de mer : ils firent des ravages dans le pays ; quant à la place même, ils la prirent et la mirent à sac¹⁷⁴. Cela fait, ils retournèrent chez eux.»¹⁷⁵ De même, en 427, Thucydide¹⁷⁶ s'est contenté de mentionner qu'Athènes a envoyé trente vaisseaux, commandés par le stratège Asopios, fils de Phormion, qui « ravagèrent dans leur croisière les régions côtières de la Laconie ». Athènes envoya cent autres navires pour faire des descentes sur le territoire des alliés de Sparte dans le Péloponnèse. Ces démonstrations de force provoquèrent l'abandon de la campagne en Attique que les Spartiates étaient en train de préparer. Après la paix de Nicias, les ravages athéniens cessèrent jusqu'en 414, quand les Lacédémoniens envahirent l'Argolide. Les Argiens appelèrent au secours les Athéniens qui envoyèrent trente navires. Après leur arrivée, les Athéniens et les Argiens « débarquèrent à Épidaure Liméra, à Prasiai et sur quelques autres points du territoire, qu'ils ravagèrent »¹⁷⁷. L'année suivante, Démosthène, qui commandait la flotte envoyée pour porter secours aux Athéniens engagés dans le conflit contre Syracuse en Sicile, fit « quelques ravages sur le territoire d'Épidaure Liméra » et « quelques parties du pays » de Laconie qui fait face à l'île de Cythère¹⁷⁸.

Ces témoignages de Thucydide appellent deux remarques. La première concerne la facilité avec laquelle les Athéniens semblent effectuer leurs ravages lorsqu'ils abordent sur le territoire lacédémonien. Thucydide, notre principale source, qui est le plus proche des événements, n'évoque à aucun moment un affrontement avec une armée de défense. Les Athéniens parviennent même à prendre des villes périèques sans grande difficulté comme Prasiai en 430. Si Thucydide se montre très laconique à propos de ces agressions athéniennes, c'est certainement parce qu'elles n'ont effectivement pas donné lieu à de véritables affrontements avec une troupe lacédémonienne. Pour autant, cela ne signifie pas que Sparte se désintéressait du sort des communautés périèques. Il est possible que Sparte ne soit pas intervenue car elle estimait ne pas être en mesure de la

¹⁷⁴ Prasiai a été ravagée à plusieurs reprises par les Athéniens. Dans *La paix* (v. 242-3), jouée à la veille de la conclusion de la paix de Nicias en 421, Aristophane dit de la ville qu'elle a été « trois fois, cinq fois, plusieurs dizaines de fois malheureuse, comme tu vas périr aujourd'hui ! » Thucydide montre qu'après la paix de Nicias, Prasiai a encore subi des ravages en 414 (Thc. VI, 105, 2). De récentes fouilles archéologiques ont confirmé ces ravages. Au lieu-dit Eurias, au nord de l'enceinte de Prasiai, une couche de destruction datée de la fin du V^e siècle a été découverte dans un bâtiment (GRIGORAKAKIS *Ἀρχαίες*, 2014, p. 334-340).

¹⁷⁵ Thc. II, 56, 6, Diod. XII, 42, 7.

¹⁷⁶ Thc. III, 7, 1-2, III, 16, 2.

¹⁷⁷ Thc. VI, 105, 2.

¹⁷⁸ Thc. VII, 26, 2.

faire¹⁷⁹. En 430 et en 414, les Athéniens lancent leurs opérations alors que l'armée lacédémonienne est en expédition, respectivement en Attique et en Argolide. L'envoi d'une armée de secours alors que l'armée lacédémonienne se trouvait en campagne aurait laissé Sparte sans défenseur. Une autre cause probable serait que les secours envoyés par Sparte n'ont pas pu arriver à temps pour porter secours aux cités périèques¹⁸⁰. Les Athéniens ont, en effet, concentré leurs opérations à l'est du massif du Parnon, dans des régions éloignées de Sparte et difficiles d'accès.

Une seconde remarque concerne l'attitude des périèques. À aucun moment ils ne semblent prendre l'initiative de se porter au-devant de l'ennemi pour défendre le territoire comme le font les Spartiates. Individuellement, les villes périèques, qui n'avaient certainement pas les moyens de s'opposer aux Athéniens, se contentent d'essayer de protéger leur ville. C'est l'explication que donne Thucydide à l'occasion d'une autre attaque athénienne : en 431, la ville de Méthônè qui était assiégée aurait été prise sans l'intervention de Brasidas et de sa troupe, parce qu'elle était « sans défenseur »¹⁸¹. De même, lors des expéditions de Tolmidès en 455 et de Pharnabaze et Konon en 393, les périèques ne semblent pas être en mesure d'opposer une résistance efficace aux envahisseurs.

La seule ville périèque dont les habitants sont sortis en armes pour s'opposer aux Athéniens et livrer une courte bataille est Cythère en 424. Après s'être emparés de Scandéia¹⁸², une ville côtière de l'île, les Athéniens prirent la direction de la ville de Cythère, « là, ils trouvèrent la population entière aussitôt constituée en camp militaire. Un combat eut lieu : les Cythériens tinrent un petit moment ; puis ils furent mis en fuite et se réfugièrent dans la ville haute. »¹⁸³ Toutefois il convient, d'une part, de rappeler que Cythère bénéficiait de la présence d'une garnison permanente, et, d'autre part, Thucydide explique également qu'avant le combat, Nicias avait engagé des négociations avec les Cythériens, qui permirent à ces derniers d'avoir la vie sauve, sans

¹⁷⁹ En 425, Sparte a préféré attendre le retour de son armée pour se porter contre les Athéniens qui ont pris possession de Pylos-Koryphasion et, l'année suivante, pour contenir les Athéniens sur les côtes laconiennes, Sparte a mobilisé des corps expéditionnaires qui, dans la grande majorité, ne sont pas intervenus.

¹⁸⁰ C'est le cas, en 455, lors de l'expédition de Tolmidès et, en 393, pour celle de Pharnabaze et Konon.

¹⁸¹ Thc. II, 25, 1.

¹⁸² Scandéia est le port de la ville de Cythère dont elle est distante d'environ 3 km, au sud-est. Elle a été identifiée à l'actuelle Palaiopoli sur la côte est de l'île.

¹⁸³ Thc. IV, 54, 1-2.

quoi « les Athéniens auraient déporté les Cythériens, qui étaient Lacédémoniens »¹⁸⁴. À la lumière de cette précision, il apparaît que le combat devait faire partie d'un arrangement qui offrait la possibilité aux Cythériens de sauver leur honneur au regard de Sparte avant d'abandonner la ville et l'île aux Athéniens. De même, en 393, l'invasion de l'île par l'armée de Pharnabaze et de Konon a conduit « ceux qui tenaient la ville de Cythère », autrement dit la garnison lacédémonienne, à abandonner la défense de la ville par crainte que celle-ci ne soit prise de force¹⁸⁵.

Plus généralement, à aucun moment des périèques ne se sont spontanément portés au secours d'une autre ville périèque. Il semble que les périèques ne forment pas un ensemble uni, mais une somme d'unités dans laquelle chaque cité périèque se préoccupe principalement de la défense de son propre territoire. Seule Sparte avait la possibilité de rassembler les forces périèques pour la défense de Lacédémone, comme pour l'affaire de Pylos en 425. Alors que les Athéniens avaient abordé et commencé à fortifier le promontoire de Koryphasion sur la côte ouest de la Messénie, les périèques qui vivaient à proximité ne sont pas intervenus. Ils ont attendu que Sparte demande « aux périèques les plus proches de la place de partir au secours de Pylos »¹⁸⁶. En somme, en ce qui concerne la guerre, que ce soit pour défendre le territoire lacédémonien ou pour mener une bataille à l'extérieur du territoire, les périèques attendent d'être convoqués pour intervenir.

Le deuxième cas connu où Sparte a demandé aux périèques de se mobiliser pour la défense du territoire est évoqué à l'occasion de l'invasion thébaine en 370. Cependant, Xénophon dit que certains périèques firent défection, refusant de répondre à la demande de Sparte de se joindre à leur armée. Cet événement est souvent interprété comme un moment de vérité qui révèle le ressentiment des périèques envers les Spartiates. Les auteurs anciens attestent, en effet, que nombre de périèques ont fait défection et que certains, comme les habitants de Karyai, sont passés à l'ennemi¹⁸⁷. Néanmoins, le cas de Karyai ne doit pas être généralisé. Il est difficile d'évaluer combien de cités périèques ont effectivement trahi les Spartiates en s'alliant aux envahisseurs. Le témoignage contradictoire de Xénophon invite à la prudence. Il dit, dans un premier temps, que « les Spartiates convoquaient les périèques, et ceux-ci

¹⁸⁴ Thc. IV, 54, 3.

¹⁸⁵ Xén. *Hell.*, IV, 8, 8.

¹⁸⁶ Thc. IV, 8, 1.

¹⁸⁷ Ces derniers se sont proposés de guider les Thébains à travers la Laconie (Xén. *Hell.*, VI, 5, 25).

refusaient de les soutenir »¹⁸⁸, sous-entendant que tous les périèques ont fait défection, ce qui poussa Sparte à enrôler plus de six mille hilotes¹⁸⁹. Puis, dans un autre passage, il donne une image sensiblement différente avec « la défection de beaucoup de périèques et celle de tous les hilotes »¹⁹⁰, oubliant ainsi les six mille hilotes qui ont été enrôlés¹⁹¹.

En outre, concernant les périèques, une défection ne signifie pas nécessairement une trahison. Il faut rappeler que le territoire lacédémonien n'avait jamais fait face à la menace d'une invasion jusqu'à cette date. De plus, le territoire périèque de Laconie a été durement touché par l'invasion. Le grand nombre de villes prises et incendiées en atteste¹⁹². Ainsi ne doit-on pas voir la défection des périèques comme une conséquence du manque d'unité entre Sparte et les cités périèques qui devaient avant tout penser à la défense de leur propre ville ? Le cas d'Oion est intéressant à cet égard. Ischolaos devait garder, avec la troupe qu'il commandait, une des routes d'accès à la Laconie qui passait par Oion en Skiritide. D'après Xénophon, il aurait été plus avantageux de prendre position dans la partie la plus difficile de la passe, mais Ischolaos préféra rester dans Oion afin de pouvoir « combattre avec le secours des gens d'Oion »¹⁹³. En d'autres termes, les gens d'Oion ne voulaient pas laisser leur ville sans défenseurs, même si cela était moins avantageux stratégiquement pour la défense de l'ensemble du territoire lacédémonien.

En somme, les récits des invasions du territoire lacédémonien montrent que la défense du territoire lacédémonien dans sa globalité est toujours une prérogative de Sparte. Celle-ci est la seule à décider si les périèques doivent se mobiliser pour la défense de Lacédémone. Dans le cas où Sparte n'est pas en mesure d'assurer cette défense, chaque cité périèque assurait la défense de sa propre cité, dans la mesure de ses moyens, sans que les cités périèques voisines ne se portent au secours de celles qui sont attaquées. Par conséquent, les villes périèques ne doivent pas être perçues comme une première ligne de défense, mais plutôt comme un glacis protecteur, c'est-à-dire un espace-tampon qui permettait à Sparte de maintenir une certaine distance entre les terres

¹⁸⁸ Xén. *Hell.*, VI, 5, 25.

¹⁸⁹ Xén. *Hell.*, VI, 5, 28-29.

¹⁹⁰ Xén. *Hell.*, VII, 2, 2.

¹⁹¹ Il s'agit du seul cas où les hilotes furent utilisés pour la défense du territoire, alors qu'ils sont fréquemment mobilisés dans l'armée, notamment pendant la guerre du Péloponnèse. Cf. DUCAT *Hilotes*, 1990, p. 155-166.

¹⁹² Xén. *Hell.*, VI, 5, 27, 32, 50

¹⁹³ Xén. *Hell.*, VI, 5, 26.

spartiates proprement dites et les frontières de la Laconie. Il n'est donc pas étonnant que les premières fortifications soient apparues dans la *péριοικis*.

Chapitre II. Les ouvrages fortifiés dans la *péριοικis*

Lorsqu'on évoque les diverses stratégies défensives des cités grecques au V^e siècle, on oppose souvent deux modèles : l'un, incarné par Athènes, à partir de 431, où les fortifications sont au centre du système défensif et l'autre, incarné par Sparte, où seuls les citoyens assurent la défense du territoire en se portant au-devant de l'ennemi et en décidant de l'issue du conflit dans un combat hoplitique en rase campagne¹⁹⁴. Effectivement, Sparte, on l'a dit, ne posséda pas de remparts avant le III^e siècle. Cependant, le territoire lacédémonien n'était pas pour autant vierge d'ouvrages fortifiés. Dans le paysage lacédémonien, un certain nombre d'enceintes construites à des périodes antérieures à celle que nous étudions étaient encore visibles et pouvaient servir à l'époque classique¹⁹⁵. Mais on voit aussi dans la littérature grecque, essentiellement chez Thucydide et Xénophon, des constructions d'ouvrages défensifs dans la *péριοικis* à partir de la seconde moitié du V^e siècle. La guerre du Péloponnèse a en effet donné lieu à des opérations militaires dans la *péριοικis*. Ces récits historiques nous donnent l'occasion d'apprécier l'importance du phénomène de fortification dans le sud du Péloponnèse. Xénophon évoque vaguement le sujet lorsqu'il narre l'invasion de la Laconie en 370 par les Thébains et leurs alliés. Les Thébains, bloqués par une crue de l'Eurotas, abandonnent l'idée de prendre les villages de Sparte et continuent leur progression vers le sud sur le territoire lacédémonien et poursuivent les ravages « sur la route d'Hélos et de Gytheion ; les villes qui ne possédaient pas de remparts (ἀτειχίστους) furent brûlées ».¹⁹⁶ Ce qui signifie donc que, à l'inverse, des villes

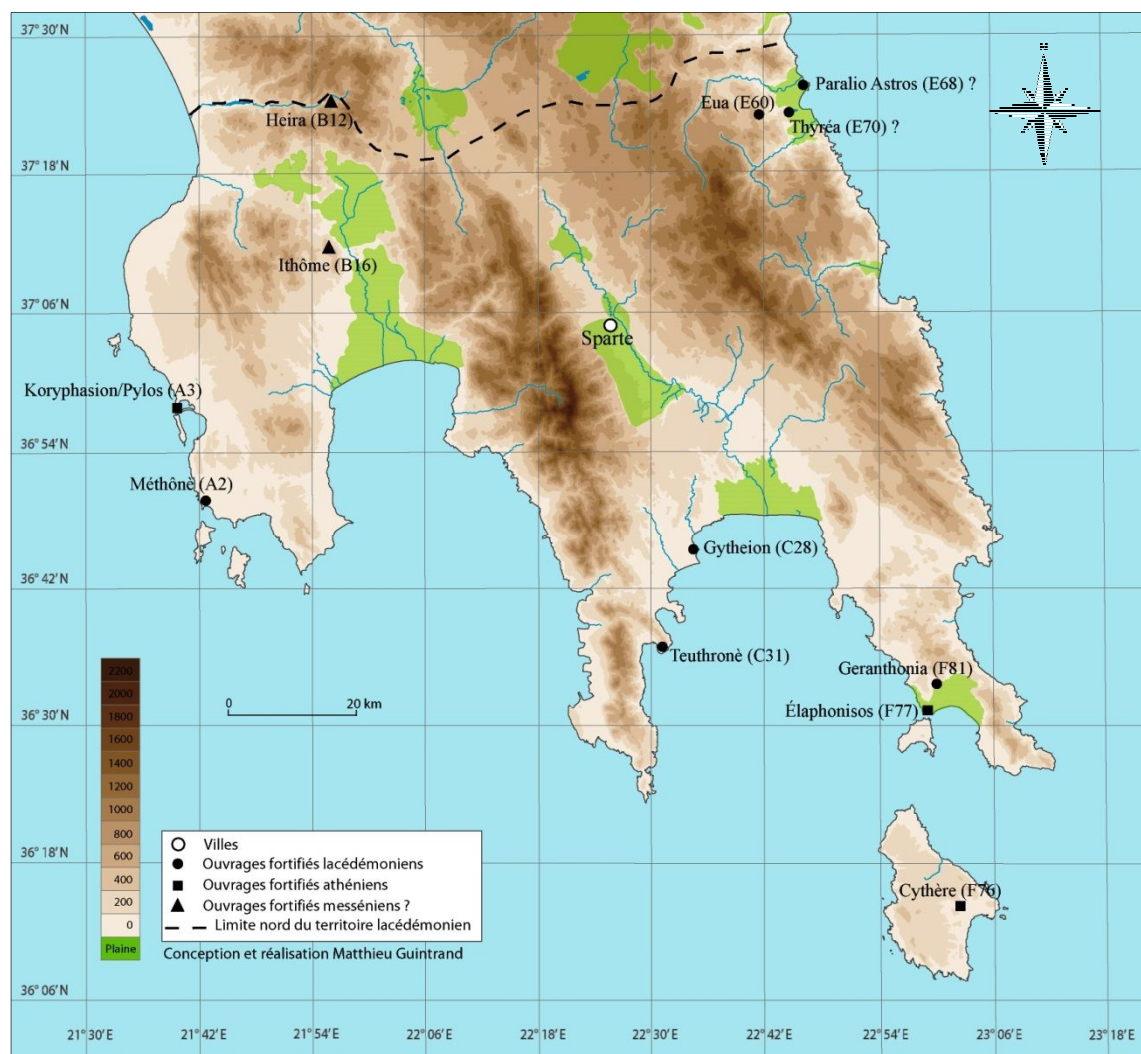
¹⁹⁴ GARLAN *Recherches*, 1979, p. 98

¹⁹⁵ On peut mentionner l'enceinte du site de Malthi qui a été fouillée par M. Valmin (*Swedish*, 1938) et datée de l'Helladique ancien. Le site fait l'objet d'une nouvelle campagne de fouilles archéologiques depuis 2015 par l'Institut suédois d'Athènes ; l'un des objectifs scientifiques annoncés est de préciser la date de construction de l'enceinte. Sphactérie, une île qui barrait l'entrée de la baie de Navarin, et qui est inhabitée aux époques archaïque et classique, possédait, d'après Thucydide (IV, 31, 2) « un genre de retranchement ancien, fait de pierres empilées » qui a été utilisé par des soldats lacédémoniens en 425 (voir GRUNDY *Investigation*, 1896). L'acropole de Geronthrai était également fortifiée dans l'Helladique ancien (MAC VEAGH THORNE et PRENT *Walls*, 2009).

¹⁹⁶ Xén. *Hell.*, VI, 5, 32.

périèques possédaient des « remparts », et que celles-ci ont été épargnées. Aucune précision supplémentaire ne vient appuyer cette affirmation. Xénophon résume ainsi, de manière laconique, les dégâts subis par les villes périèques restées fidèles à Sparte.

Dans la *péριοικis*, on rencontre trois cas de figures : les fortifications qui pourraient avoir été construites par les Messéniens, celles érigées par les autres Lacédémoniens (Périèques ou Spartiates) et les forts bâtis en Laconie et en Messénie par les Athéniens pendant la guerre du Péloponnèse (voir carte 1). Cela nous invite à nous interroger sur la fonction des ouvrages fortifiés sur le territoire lacédémonien et sur les rapports ambigus qu'entretenaient les Spartiates avec les fortifications.



Carte 1 - Ouvrages fortifiés dans le Sud du Péloponnèse pouvant dater de la période ca 550- 370

I. Des fortifications messéniennes ?

Ce que nous appelons les fortifications « messéniennes » sont les ouvrages fortifiés qui pourraient avoir été construits par les Messéniens au cours des guerres de Messénie. Les fortifications qui pourraient entrer dans ce cas de figure sont peu nombreuses ; je pense qu'elles pourraient être au nombre de deux, l'une à Heira et l'autre sur le mont Ithôme.

Le récit des mésaventures des Messéniens lors de la deuxième guerre de Messénie, raconté par Pausanias, qui suit Rhianos de Béné, Myron de Priène et Tyrtée, décrit comment les Messéniens, après la défaite à la bataille du « Grand Fossé », se sont retirés sur le mont Heira où ils auraient résisté onze années¹⁹⁷. Fascinés par les guerres de Messénie, les savants ont essayé de localiser Heira, mais son emplacement est toujours sujet à controverse. Dès l'antiquité, la localisation de ce lieu n'était pas assurée, comme le rapporte Strabon : « on la montre dans la montagne, non loin de Mégalopolis d'Arcadie, sur la route d'Andania, [...] d'autres prétendent qu'elle s'appelle maintenant Mésola, ville dont le territoire descend jusqu'au golfe entre le Taygète et la Messénie. »¹⁹⁸ Ce débat, qui a animé les savants du XIX^e et du début du XX^e siècle, n'est toujours pas clos, mais on retient généralement le **mont Athanasios** (B12 p. 61), près du village de Kakalétri, dans la région montagneuse au nord de la Messénie, car ce site est celui qui correspond le mieux aux descriptions des textes anciens¹⁹⁹. Ce site est en effet proche de la rivière Néda qui marque la frontière avec l'Arcadie, et à seulement une vingtaine de kilomètres de Mégalopolis, sur l'une des routes qui reliaient la plaine de cette dernière à celle de Stényklaros où se trouvait Andania.

Le lieu a été étudié par F. Hiller et H. Lattermann, qui n'ont pas réalisé de fouilles archéologiques, mais ont fourni une description détaillée des vestiges apparents, particulièrement des deux ouvrages défensifs, dont l'un a été construit au sommet du mont Athanasios (B12 p. 62 Fig. 1), qui culmine à 850 m, et l'autre, à un peu plus d'1 km de distance sur un petit plateau du versant ouest du mont, 100 m plus bas, au lieu-dit **Agia Paraskevi** (B13 p. 65). Si le second ouvrage défensif est manifestement

¹⁹⁷ Paus. IV, 17, 10.

¹⁹⁸ Str. VIII, 4, 5.

¹⁹⁹ ROEBUCK *History*, 1941, p. 11-12 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 118-120. Pour ceux qui émettent des doutes : CLARK *Peloponnesus*, 1858, p. 248-250

postérieur à l'indépendance de la Messénie survenue en 370, celui érigé au sommet de l'Athanasios semble dater d'une période plus ancienne.

Les deux ouvrages défensifs présentent, en effet, des caractéristiques de construction très différentes. Celui du bas, qui, à mon avis, est une forteresse, a été construit dans un style proche de celui de Messène, avec un appareil pseudo-isodome, des blocs assemblés à joints vifs (B13 p. 70 Fig. 6) et des tours : trois rectangulaires et une en fer à cheval (B13 p. 66 Fig. 1). Quant à l'enceinte qui entoure le sommet du mont Athanasios, elle a été manifestement construite avec des moyens plus réduits. De forme rectangulaire, s'allongeant selon une direction nord-ouest/sud-est, elle enclot une petite surface de 150 x 350 m (B12 p. 62 Fig. 1). Les remparts ont été construits au moyen de pierres de tout-venant de petites dimensions (B12 p. 63 Fig. 2 et 3) et comportent une seule tour apparente sur le rempart sud-est. Les murs bâtis avec un double parement et un remplissage de pierres possédaient une épaisseur variant entre 1,70 et 2,30 m, selon nos mesures. Deux portes à décrochement ont été relevées par F. Hiller et H. Lattermann à chaque extrémité du rempart ouest et permettaient d'accéder à l'intérieur de l'espace protégé.

En outre, à l'intérieur de l'enceinte, le site est étagé en plusieurs terrasses. Trois niveaux sont visibles dans le secteur nord-ouest. Tous ces murs de terrasse ont été construits en beaux blocs de calcaire blanc et assemblés en appareil pseudo-isodome qui tend, notamment dans le secteur sud, vers le polygonal. Ces murs de terrasse sont de même facture que l'ouvrage défensif qui se trouve plus bas sur la pente ouest de l'Athanasios, et ils sont caractéristiques, en Messénie, du style de construction des murs messéniens postérieurs à 370²⁰⁰. Ils montrent que le sommet de l'Athanasios a connu une deuxième phase d'urbanisme et donnent un point de repère important sur la chronologie d'occupation du site. Le matériel retrouvé sur le sommet de l'Athanasios par F. Hiller et H. Lattermann montre une occupation du site de la période archaïque à la période hellénistique. La céramique qui a pu être datée va du VI^e au III^e siècle, et plusieurs monnaies messéniennes du IV^e au II^e siècle ont aussi été retrouvées²⁰¹. Le matériel romain ou tardif est apparemment absent, si bien que le site semble avoir été abandonné au II^e siècle. Par conséquent, je pense que l'enceinte du sommet correspond à la phase la plus ancienne, et doit avoir été construite avant 370, à la période archaïque

²⁰⁰ Voir *infra* p. 311-314.

²⁰¹ HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 25-26.

ou classique. Cela nous conduit à envisager la chronologie relative suivante : l'enceinte du sommet a été construite dans un premier temps, puis dans une seconde phase l'enceinte du bas, sans pour autant abandonner le sommet qui a été réaménagé avec ces murs de terrasse.

Il est évidemment tentant de voir dans cette acropole le site de l'ancienne Heira et d'attribuer l'enceinte du sommet aux Messéniens qui résistaient encore à l'armée spartiate. Pausanias²⁰² fait état de l'existence d'une enceinte qui aurait été construite par les Messéniens au sommet du mont Heira pour protéger leur ville, et il donne des détails précis : l'enceinte n'avait « ni créneaux ni tours en raison de la hâte avec laquelle ils avaient construit le rempart ». Pausanias n'a pas visité Heira, elle était en ruine à son époque et il ne l'évoque pas lorsqu'il décrit ce qu'il a vu en Messénie. Il doit donc s'agir d'une information tirée de ses sources : Tyrtée, qui est contemporain de la guerre, ou Rhianos de Béné, qui a pu visiter Heira. Deux fragments de poèmes de Tyrtée²⁰³, malheureusement très lacunaires, qui évoquent manifestement la deuxième guerre de Messénie, puisqu'il est question de « Messéniens », de « Spartiates » et de « combats », mentionnent aussi un « mur (τείχος) ». Le texte étant très fragmentaire, il n'est pas possible de déterminer de quel mur il s'agit, mais, dans la mesure où il est question de combat, il est très probable que ce mur évoque un ouvrage fortifié. Ces témoignages d'auteurs anciens sont insuffisants pour savoir avec certitude si, effectivement, les Messéniens avaient fortifié Heira. Néanmoins, la description donnée par Pausanias peut en effet correspondre aux vestiges de l'enceinte du sommet de l'Athanasios : une construction rapide en pierre de tout-venant, sans créneaux et une seule tour au rempart sud-est. C'est l'hypothèse de F. Hiller et H. Lattermann qui ont conclu que l'ancienne Heira devait se trouver au sommet de l'Athanasios, avec son enceinte d'époque archaïque²⁰⁴. Après l'indépendance de la Messénie en 370, les Messéniens auraient reconstruit une nouvelle Heira, plus bas, à l'emplacement du deuxième site. Néanmoins, si une telle hypothèse est plausible, elle reste fragile.

²⁰² Paus. IV, 20, 5 ; 20, 7 ; 21, 1.

²⁰³ *POxy*, 47, 3316 et Tyrt. frg. 23.

²⁰⁴ F. Hiller et H. Lattermann (*Hira*, p. 25) émettent néanmoins une réserve sur l'enceinte, qu'ils hésitent à attribuer aux Messéniens de la deuxième guerre de Messénie.

On trouve peut-être la trace d'un second ouvrage fortifié dans le récit de la troisième guerre de Messénie. Au cours de cette guerre, des hilotes, dont la plus grande partie était des descendants des Messéniens, ainsi que deux villes périèques de Messénie (Thouria et Aithaia) organisèrent une révolte²⁰⁵. Ceux-ci ont en effet profité du grand tremblement de terre de 464²⁰⁶, qui a frappé durement la Laconie et a considérablement affaibli Sparte²⁰⁷, pour faire sécession. Le déroulement de la révolte est assez flou. Diodore évoque une tentative des insurgés de prendre Sparte par la force, pensant qu'elle était sans défenseur, mais comme ils trouvèrent l'armée spartiate rassemblée, ils se retirèrent en Messénie. Aucun autre auteur ancien ne vient corroborer le récit de Diodore, mais tous s'accordent sur le fait que les insurgés se sont regroupés et ont occupé le mont **Ithôme** (B16 p. 80) en Messénie²⁰⁸. La question est évidemment de savoir de quel type d'installation il s'agit.

Plutarque et Pausanias sont très vagues et se contentent de dire que les révoltés se sont rendus sur le mont Ithôme. Pour Diodore, « ils occupèrent une place forte ». Pour Thucydide, « ils s'établirent sur le mont Ithôme ». À aucun moment de leur récit, ces deux auteurs n'évoquent clairement une enceinte derrière laquelle se seraient réfugiés les insurgés. Pourtant, ils organisèrent une défense manifestement efficace, car elle mit en défaut les assauts des Spartiates et de leurs alliés²⁰⁹. Thucydide et Diodore²¹⁰, qui donnent quelques détails sur cette affaire, s'accordent sur le fait que les Spartiates ne parviennent pas à reprendre le mont Ithôme et mettent en place un siège (πολιορκία). Parmi les troupes envoyées en renfort au pied du mont Ithôme, on trouve des Athéniens commandés par Cimon. Thucydide précise que si Sparte a fait appel à ces derniers,

²⁰⁵ Sur l'origine de cette révolte, J. Ducat (*Hilotes*, 1990, p. 131-135) différencie trois traditions : une révolte messénienne, une révolte mixte (Messéniens et Laconiens) et une révolte dont l'initiative est attribuée aux hilotes de Laconie, auxquels se joignent ensuite les Messéniens.

²⁰⁶ Les historiens modernes n'ont généralement pas retenu la date donnée par Diodore de 469/68, mais préfèrent celle de 464. Voir SEALEY *Earthquake*, 1957, DUCAT *Tremblement*, 1984, RUZÉ et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 203 n. 3.

²⁰⁷ Les textes anciens notent tous la violence de ce séisme qui fut la cause à Sparte de nombreuses destructions : pour Plutarque et Pausanias, la ville fut entièrement détruite. Il fut aussi à l'origine d'une chute démographique. La violence de ce séisme a été estimée par B. Bousquet et P.-Y. Péchoux (*Sismicité*, 1977) à 8 sur l'échelle de Mercalli et R. Armijo, H. Lyon-Caen et D. Papanastassiou (*Possible*, 1991) ont estimé la magnitude de ce tremblement de terre à 7,2 sur l'échelle de Richter.

²⁰⁸ Les qualités défensives de ce lieu étaient évidemment connues de tous, mais le mont Ithôme a également une valeur symbolique en tant que lieu de résistance des Messéniens lors de la première guerre de Messénie contre Sparte.

²⁰⁹ On ne connaît pas l'identité de tous les alliés qui sont venus aider Sparte, mais on sait que les Éginètes et les Mantinéens en faisaient partie.

²¹⁰ Thc., I, 101-102 ; Diod., XI, 64.

« c'était surtout à cause de la capacité qu'on leur attribuait dans l'attaque des retranchements (τειχομαχεῖν) mais ceux-ci devaient, le siège se prolongeant, se montrer au-dessous de leur réputation : ils auraient dû, sans cela, prendre la place (χωρίον) d'assaut »²¹¹.

Même si le mont Ithôme est naturellement bien défendu, les mesures prises par les Spartiates n'ont de sens que si les insurgés s'étaient réfugiés dans une place fortifiée. N'étant pas familier avec la guerre de siège, les Spartiates ont donc fait appel aux Athéniens qui, parmi leurs alliés, se distinguaient dans l'art de prendre des places fortifiées. Cependant, probablement à cause de son inexpérience, Sparte imaginait à tort que les Athéniens seraient en mesure de prendre la place d'assaut, et d'en finir rapidement avec cette révolte. À cette époque, les tentatives réussies de prise d'une ville par un assaut sont peu nombreuses et ne sont pas toujours couronnées de succès²¹². De l'avis de Plutarque, le mont Ithôme, d'où les Messéniens ont résisté plusieurs années aux Spartiates lors de la première guerre de Messénie, pouvait être imprenable s'il était bien défendu²¹³. Les Athéniens n'ont donc certainement pas voulu se risquer à une offensive dont l'issue était incertaine et ont choisi d'établir un siège, pour forcer les insurgés à la reddition. Les craintes des Spartiates sur la loyauté des Athéniens qui conduisirent au renvoi de ces derniers trahissent surtout un sentiment d'impuissance pour un mode de combat qui ne leur était pas familier, alors que Sparte était dans une situation dangereuse pour l'intégrité de la cité. Cette impuissance obligea finalement les Lacédémoniens à traiter avec les révoltés²¹⁴ et à leur accorder le droit de se retirer sans encombre.

Toutefois, l'existence de cette enceinte ne signifie pas nécessairement que les insurgés sont à l'origine de sa construction. Nous voyons deux possibilités : soit ils ont construit un mur à la hâte, probablement en pierres de tout-venant²¹⁵, soit l'Ithôme était

²¹¹ Thc., I, 102, 2.

²¹² P. Ducrey (*Fortifications*, 1986, p. 137-141) souligne que le nombre d'assauts réussis au cours de la seule guerre du Péloponnèse est très modeste en comparaison de celui où les sièges échouent, entraînant le retrait des assaillants. Rien que pour la guerre du Péloponnèse, P. Ducrey a dénombré seize assauts réussis contre vingt-huit sièges tentés qui se sont soldés par un échec.

²¹³ Plut., *Arat.* 50.

²¹⁴ Sparte met en avant un oracle qui aurait été connu à Sparte auparavant et qui disait selon Thucydide (I, 103, 2) « de laisser aller le suppliant du Zeus de l'Ithôme ». Sparte essayait ainsi de masquer par sa piété opportuniste son incapacité à mater cette révolte.

²¹⁵ Les Grecs étaient capables de réaliser ce genre de construction notamment pour prendre pied en territoire ennemi, c'est la pratique de l'*épitéichismos*, bien étudiée par Y. Garlan, souvent un mur constitué de pierres de tout-venant mêlées à de la terre qui ne nécessitait pas l'utilisation d'outils. Voir également MCCREDIE *Fortified*, 1966, pour les ouvrages fortifiés en pierres de tout-venant.

déjà fortifié quand les insurgés se sont installés. Dans ce dernier cas, l'origine de la construction peut être attribuée aux Spartiates ou plus probablement aux Messéniens qui, lors de la première guerre de Messénie, ont résisté pendant longtemps en s'installant au sommet du mont Ithôme comme le confirme Tyrtée²¹⁶. Thucydide donne l'exemple des Lacédémoniens qui, pris au piège sur l'île de Sphactérie en 425, se sont retranchés dans un ouvrage fortifié « ancien » qui était abandonné²¹⁷. D'après Pausanias, quand les Messéniens se sont retirés sur le mont Ithôme au cours de la première guerre de Messénie, ils se sont installés dans une ville du nom d' « Ithôme l'escarpée », dont parle Homère²¹⁸. Là, ils auraient « agrandi l'ancienne enceinte », « ce qui ne fut pas difficile, ce lieu étant par lui-même très fort »²¹⁹. À la fin de la guerre, les Spartiates auraient pris et rasé « Ithôme jusqu'à ses fondements »²²⁰. L'archéologie n'a pas confirmé l'existence de cette enceinte, mais l'archéologue en charge des fouilles de Messène depuis 1984, P. Thémélis, a mis au jour, sous le complexe de l'*Asclépiéion*, des bâtiments datant du VII^e-VI^e siècle montrant l'ancienneté de l'occupation du site²²¹. En outre, au sommet de l'Ithôme se trouvait le sanctuaire de Zeus *Ithomatas* dont l'existence est attestée depuis le VII^e siècle et qui, selon l'archéologue, était associé à une ville continuellement occupée du VIII^e au IV^e siècle²²². Cela m'incite à penser que les insurgés ont très bien pu s'établir à Ithôme et réparer une enceinte qui existait déjà.

En somme, les indices dont on dispose me portent à croire que les Messéniens ont pu construire au moins deux enceintes, une à Heira et une au mont Ithôme, au cours de leurs guerres contre les Spartiates. Mais le manque de données solides ne permet pas de l'affirmer.

II. Les Athéniens dans Lacédémone

Les ouvrages fortifiés construits par les Athéniens sur le territoire lacédémonien, au cours de la guerre du Péloponnèse sont bien connus. Ils faisaient partie d'une stratégie envisagée par Périclès dans un discours prononcé à l'Assemblée à la veille de

²¹⁶ Tyrt. fr. 5.

²¹⁷ Thc. IV, 31, 2.

²¹⁸ Hom., *Il.*, II, 729.

²¹⁹ Paus. IV, IX, 2.

²²⁰ Paus. IV, 14, 2.

²²¹ THEMELIS *Ancient*, 2003, p. 83-84.

²²² THEMELIS *Ancient*, 2003, p. 117-119.

la guerre²²³. Comme l'indiquait Périclès, le rôle de ces forts (*épiteichismoi*) était de permettre des incursions fréquentes en territoire ennemi et de favoriser la désertion des esclaves²²⁴. Périclès mourut avant de voir le premier de ces forts implanté en territoire lacédémonien, mais les Athéniens, sous l'impulsion d'un général du nom de Démosthène, en construisirent trois, un en Messénie, un en Laconie et un autre sur l'île de Cythère.

Les Athéniens ont commencé par s'établir sur le promontoire rocheux de Pylos²²⁵ ou **Koryphasion**²²⁶ (A3 p. 18 Fig. 1), sur la côte ouest de la Messénie, au nord de la baie de Navarin, face à la pointe de l'île de Sphactérie. Inhabité jusqu'à l'arrivée des Athéniens en 425, le lieu est très escarpé, notamment la face est qui plonge verticalement dans la lagune de Gialova. Deux chemins permettent d'accéder au sommet, l'un au sud, qui vient de la baie²²⁷, et l'autre au nord, plus difficile. De plus, la rade de Navarin offre un excellent mouillage pour les navires. Tout cela faisait de ce promontoire un lieu idéal pour établir une place forte.

Les Athéniens ont décidé de fortifier le promontoire de Pylos en 425 sur les recommandations d'un certain Démosthène qui avait été stratège l'année précédente et qui, manifestement, avait été très bien renseigné sur la géographie du sud du Péloponnèse. Il est probable que le lieu lui ait été indiqué par les Messéniens en exil²²⁸. Démosthène a, en effet, bien connu les Messéniens exilés à Naupacte. Pendant qu'il était stratège en 426, il a eu l'occasion de se rapprocher d'eux. Il les commanda à l'occasion de plusieurs batailles²²⁹ où il se rendit compte de leur utilité car ils connaissaient bien le territoire lacédémonien et ils parlaient le dorien comme les Lacédémoniens²³⁰. Avant de revenir à Athènes, il passa l'hiver 426-5 à Naupacte chez les Messéniens. De retour à Athènes, Démosthène n'était plus stratège et une flotte se

²²³ Thc. I, 142, 4.

²²⁴ Sur les *épiteichismoi*, voir GARLAN *Recherches*, 1979, p. 33-38.

²²⁵ Il s'agit de la Pylos d'époque classique, la Pylos mycénienne fouillée dès 1939 par l'archéologue américain C. Blegen de l'université de Cincinnati a été localisée dans l'intérieur des terres, à Ano Englianos.

²²⁶ Les Lacédémoniens nommaient ainsi ce promontoire (Thc. IV, 3, 2).

²²⁷ Certains historiens s'interrogent sur l'existence de ce chemin dans l'Antiquité.

²²⁸ C'est également l'hypothèse de A. Gomme (*Commentary*, 1956, p. 488). Pour un avis contraire, voir WILSON *Pylos*, 1979, p. 50-51.

²²⁹ Démosthène conduisit en effet une expédition contre la cité de Leucade, avec le soutien de troupes d'Acarnanie et de Messéniens de Naupacte (Thc. III, 94, 1-3). Son succès à Leucade le conduisit jusqu'en Étolie, sur le conseil des Messéniens qui l'accompagnèrent, où il a subi un cuisant échec avec de lourdes pertes (Thc. III, 98, 3-5). Enfin, il commanda les Messéniens en Acarnanie Thc. III, 107, 1).

²³⁰ Thc. IV, 3, 3. Démosthène s'était servi du dialecte dorien des Messéniens pour tromper la vigilance des Ambraciotes qui, ainsi, pensèrent, à tort, qu'il s'agissait d'alliés (Thc. III, 112, 4).

préparait à partir pour la Sicile. Néanmoins, à sa demande, il a obtenu « de disposer de ces navires, s'il le voulait, sur le pourtour du Péloponnèse »²³¹. Il semble clair qu'en rentrant à Athènes, Démosthène prévoyait déjà de prendre Koryphasion-Pylos. De plus, comme Démosthène ne semble pas douter de la participation des Messéniens à ce projet²³², je pense que la décision a été prise à Naupacte avec les Messéniens.

Thucydide offre un récit intéressant et détaillé sur l'aspect technique de la construction de la forteresse des Athéniens²³³. Les Athéniens devaient faire vite et sans outils en fer pour finir de mettre en défense le promontoire avant l'intervention des Lacédémoniens. Ils ont donc réalisé une construction en pierres de tout-venant apparemment rudimentaire, mais eurent recours ponctuellement à du mortier. Le choix du lieu permettait aussi de n'avoir à fortifier que les points les plus vulnérables, c'est-à-dire les deux chemins d'accès par le nord et le sud, car la majeure partie du promontoire était naturellement suffisamment forte et n'avait pas besoin de remparts. La fortification du promontoire a ainsi été très rapide, d'après Diodore il fallut 20 jours²³⁴, alors que pour Thucydide, les Athéniens n'ont eu besoin que de 6 jours²³⁵. Il est probable que Diodore, moins précis que Thucydide, n'indique pas le temps de construction, mais le temps de réponse de Sparte. Cette dernière était, en effet, en train de célébrer une fête et l'armée était en Attique, c'est pourquoi les Athéniens ne furent pas inquiétés avant plusieurs jours²³⁶.

Sur la base des détails donnés par Thucydide et de leurs propres observations, G. Grundy et R. Burrows ont tenté de restituer le tracé des murs défensifs athéniens et d'en trouver des vestiges²³⁷. La restitution du tracé de la fortification athénienne a été l'objet d'un vif débat²³⁸ dans lequel je n'entrerai pas, car je considère qu'il est vain de vouloir restituer avec précision le tracé d'un ouvrage fortifié connu, pour l'essentiel, uniquement grâce à la description sommaire de Thucydide. Les sources littéraires et les

²³¹ Thc. IV, 2, 4.

²³² Thc. IV, 3, 3. Effectivement les Messéniens se joignirent très tôt aux Athéniens de Pylos. Avant l'arrivée des renforts athéniens et l'intervention lacédémonienne, deux navires messéniens abordent à Pylos, fournissant des armes et quarante hoplites (Thc. IV, 9, 1).

²³³ Thc. IV, 4, 2. Voir *infra* p. 303-304.

²³⁴ Diod. XII, 61,1.

²³⁵ Thc., IV, 5, 2.

²³⁶ Thc. IV, 5, 1.

²³⁷ GRUNDY *Investigation*, 1896, *Pylos*, 1897, BURROWS *Pylos*, 1898 et 1896, voir aussi COMPTON et AWDRY *Notes*, 1907, PRITCHETT *Studies I*, 1965, p. 20-24 et WILSON *Pylos*, 1979, p. 54-61.

²³⁸ Sur ce débat, cf. GRUNDY *Investigation*, 1896, *Pylos*, 1897, BURROWS *Pylos*, 1898 et 1896, voir aussi COMPTON et AWDRY *Notes*, 1907, SEARS *Topography*, 2011.

vestiges archéologiques encore visibles montrent que le promontoire a connu plusieurs phases d'occupation. La première installation daterait de 425, année pendant laquelle les Athéniens construisirent une forteresse. Le promontoire a ensuite été abandonné, à une date inconnue, peu avant 404, quand la guerre du Péloponnèse a pris fin. Après 370, le site a été à nouveau occupé²³⁹ ; Pausanias et Strabon disent qu'une ville du nom de Pylos a été fondée sur le promontoire même de Koryphasion²⁴⁰. Au XIII^e siècle de notre ère, le site a connu une nouvelle phase de construction : les Francs bâtirent, au sommet du promontoire, une forteresse, modifiée ensuite par les Vénitiens et les Turcs, qui l'ont occupé successivement²⁴¹. Cette phase médiévale a fait disparaître la presque totalité de la ville antique.

Dans la partie nord du promontoire, R. Burrows s'est, néanmoins, intéressé à un mur qui pourrait être un vestige de la construction des Athéniens. Partant de l'hypothèse, qui nous semble assez juste, que les Athéniens se sont certainement appuyés sur les déclivités du terrain, l'historien chercha sur le versant nord, où il aurait été le plus avantageux d'établir une ligne de défense. Il a pu observer, ainsi, une ligne de crête qui descend depuis le rempart de la forteresse médiévale vers l'ouest jusqu'à la mer²⁴². Or, un mur construit en pierres de tout-venant courait le long du versant nord du promontoire en suivant cette même ligne de crête, depuis l'angle nord-ouest de la forteresse médiévale jusqu'à la mer, sur une longueur d'environ 200 m (A3 p. 18 Fig. 1). Il a une épaisseur qui varie entre 2 et 2,5 m. Aussi bien l'épaisseur que l'emplacement de ce mur plaide pour une fonction défensive : bloquer l'accès nord du promontoire. À mi-chemin entre l'angle nord-ouest de la forteresse et la mer, R. Burrows a observé à environ 9 m au sud du long mur un deuxième mur parallèle au premier. Il est construit également en pierres de tout-venant et semble fonctionner avec

²³⁹ La fouille test de l'archéologue S. Marinatos (*Praktika* 1958, p. 184-187), qui cherchait des vestiges mycéniens au nord du promontoire, confirme l'occupation du site à l'époque classique.

²⁴⁰ Pausanias (IV, 36, 1) ne fait pas de distinction entre la Pylos mycénienne de Nestor et la Pylos classique ; il situe les deux villes sur le promontoire de Koryphasion. Strabon (VIII, 4, 2), en revanche, est plus proche des faits puisqu'il dit que l'ancienne Pylos se trouvait au pied du mont Aigaléon, mais que, après sa destruction, les habitants sont venus au pied du promontoire de Koryphasion pour construire une nouvelle Pylos. Mais Strabon se trompe sur la fondation de la nouvelle Pylos à Koryphasion qui date d'après 370. Les deux auteurs anciens transmettent certainement l'histoire racontée par les Pyléens qui voulaient ancrer leur histoire dans la continuité de celle de la Pylos homérique. Pausanias (IV, 36, 2) rapporte que, dans la ville, les Pyléens lui ont montré le tombeau de Nestor ainsi que sa maison avec son portrait à l'intérieur, ce qui n'est évidemment pas possible puisque la Pylos mycénienne a été retrouvée par C. Blegen sur la colline d'Ano Engliano à une dizaine de kilomètres dans l'intérieur des terres.

²⁴¹ BON *Morée*, 1969, p. 668-669.

²⁴² Lors de mes prospections sur le site, je n'ai pas été en mesure de voir ce mur. Je n'ai pas pu me rendre jusqu'à la côte car le terrain est difficilement praticable, mais, du côté de la forteresse médiévale, il semble avoir disparu.

le mur qui lui est parallèle. R. Burrows pense qu'il peut s'agir du mur d'une tour, mais cela est surprenant car, d'une part, la projection ne serait pas à l'intérieur de l'espace protégé et, d'autre part, cela ferait une tour très grande avec une projection de 9 m²⁴³. Comme je n'ai pas vu ce mur, en l'absence de précision complémentaire de R. Burrows il m'est impossible de me prononcer sur la raison d'être de ce mur, mais l'hypothèse d'une tour me paraît peu vraisemblable.

Les savants de l'Expédition française de Morée avaient déjà relevé l'existence de ce long mur. Il avait été présenté comme une « très grosse muraille moderne composée de quartiers de roc posés les uns sur les autres, comme dans les constructions cyclopéennes »²⁴⁴. Mais J. Bory de Saint Vincent, membre également de l'expédition, exprima son désaccord sur la date supposée du mur, estimant, sans en préciser les raisons, que celui-ci s'apparente à « un mur cyclopéen » qui « est évidemment ce qui reste de plus antique dans tout le canton »²⁴⁵. R. Burrows fut le premier historien à proposer que ce mur puisse correspondre au rempart nord de la fortification des Athéniens et son hypothèse est aujourd'hui généralement acceptée²⁴⁶.

Comme ce type de mur a été construit à toutes les époques, il est difficilement datable. Cependant, il n'est comparable à aucun autre mur de la forteresse médiévale ; il ne comporte aucune trace de mortier ou de céramique, seulement des pierres non travaillées par l'homme. Il doit donc être soit antérieur à la période franque, soit postérieur à la période ottomane. Mais cette dernière hypothèse est très peu probable car le site a été abandonné lorsque les Turcs ont décidé de bloquer la passe de Sikia, entre Sphactérie et Koryphasion, et ont construit une autre forteresse de l'autre côté de la baie de Navarin, la nouvelle Pylos²⁴⁷. Si ce mur est bien antique, il reste à déterminer à quelle période il appartient. Son type de construction est également différent de l'appareil de l'enceinte, construite vraisemblablement après 370, dont on peut voir des assises, en appareil trapézoïdal sans mortier, à la base du rempart nord et dans la partie nord du rempart ouest de la forteresse médiévale. Enfin, ce mur en pierres de tout-

²⁴³ R. Burrows (*Pylos*, 1896, p. 67-68) évoque la possibilité que ce mur soit antérieur car les pierres sont de plus grandes dimensions, mais le type de construction est similaire. De plus, R. Burrows note qu'il serait surprenant que les Athéniens n'aient pas réutilisé une construction déjà existante, alors même qu'ils disposaient de très peu de temps et de moyen.

²⁴⁴ BLOUET *Expédition*, 1831, p. 4.

²⁴⁵ BORY DE SAINT VINCENT *Relation*, 1836, p. 154.

²⁴⁶ En notes de l'article de R. Burrows (*Pylos*, 1898, p. 155-156), R. Bosanquet dit que l'examen de ce mur l'a convaincu qu'il doit être antique, sans se prononcer sur la fonction défensive de celui-ci. De même, W. Pritchett (*Studies I*, 1965, p. 19-20) arrive à la même conclusion.

²⁴⁷ BON *Morée*, 1969, p. 668-669.

venant pourrait appartenir à une phase de construction plus ancienne que celle de l'occupation des Athéniens, mais, dans ce cas, il serait surprenant que Thucydide ne l'ait pas précisé dans sa description, de la même manière qu'il dit que les Lacédémoniens, après avoir tenté de prendre d'assaut la forteresse des Athéniens à Koryphasion, se sont repliés dans « un genre de retranchement ancien, fait de pierres empilées »²⁴⁸.

En outre, si ce mur correspond bien à ce que l'on est en mesure d'attendre d'une construction rapide en pierres de tout-venant, telle que Thucydide en fait la description, il est également comparable à ceux de certains forts athéniens, construits sur le territoire même de l'Attique, qui ont été répertoriés par J. McCredie²⁴⁹, et celui de Delphinion à Chios. Ce dernier présente les mêmes caractéristiques que le mur de Koryphasion-Pylos. Thucydide raconte, en effet, comment les Athéniens qui se trouvaient à Lesbos se rendirent à Chios et décidèrent d'établir leur camp à Delphinion qu'ils fortifièrent en 412²⁵⁰. Après avoir repéré le site grâce à une prospection aérienne, J. Boardman conduisit des fouilles archéologiques en 1954 sur l'acropole de Delphinion et ses alentours²⁵¹. L'emplacement choisi par les Athéniens présente des caractéristiques similaires à celui de Koryphasion-Pylos : une acropole naturellement bien défendue au nord et difficilement accessible, et un bon port au pied du versant. Au sommet de cette acropole, les fouilleurs ont mis au jour une enceinte avec des tours rectangulaires. La fouille stratigraphique a permis de préciser que cette enceinte datait de la fin du V^e siècle et qu'elle était sans nul doute la fortification athénienne mentionnée par Thucydide. Comme le mur de Koryphasion-Pylos, l'enceinte a été construite avec des moyens réduits et dans un temps très court en pierres de tout-venant provenant des alentours, et les courtines ont une épaisseur de 2,1 m²⁵².

Ainsi, il apparaît que les vestiges du mur en pierres de tout-venant qui barre le versant nord de l'acropole de Koryphasion-Pylos pourraient effectivement appartenir à l'ouvrage défensif que les Athéniens ont construit en 425. Les occupations successives ont dû faire disparaître la partie est de ce rempart qui devait se prolonger jusqu'au

²⁴⁸ Thc. IV, 31, 2.

²⁴⁹ MCCREDIE *Fortified*, 1966.

²⁵⁰ Thc. VIII, 38, 2.

²⁵¹ Outre la fouille de l'acropole et de l'enceinte qui entoure son sommet, J. Boardman a mis au jour, au nord de l'acropole, une ferme d'époque hellénistique et sa dépendance. Pour le compte rendu des fouilles, voir BOARDMAN *Delphinion*, 1956.

²⁵² BOARDMAN *Delphinion*, 1956, p. 47-49.

versant oriental de l'acropole en suivant la même ligne de crête. Dans le peu de temps dont ils disposaient, les Athéniens ont réussi à tirer le meilleur parti du terrain en construisant un ouvrage défensif efficace que les Lacédémoniens ne parvinrent pas à prendre d'assaut.

En 425, après avoir repoussé les Lacédémoniens à Pylos, les Athéniens ont pérennisé leur installation en y établissant des Messéniens venus de Naupacte²⁵³ auxquels les opérations de ravage de la Messénie ont été confiées. L'année suivante, en 424, les Athéniens poussèrent leur avantage en ravageant les côtes de Laconie, puis en prenant l'île de **Cythère** (F76 p. 374) pour y construire un second poste fortifié, mais, qui cette fois, menaçait directement la vallée de l'Eurotas. L'île est, on l'a vu, située en face du cap Malée, ce qui lui confère une grande importance stratégique sur la voie maritime qui contourne le Péloponnèse, importance qui n'a pas échappé aux Athéniens.

Après avoir vaincu la garnison lacédémonienne, Thucydide écrit que les Athéniens « prirent possession de Scandeia, le bourg situé au port, organisèrent la surveillance de Cythère ». Il est difficile d'interpréter cette phrase de Thucydide qui est assez vague, mais je pense que les Athéniens ont dû fortifier la ville. Quoi qu'il en soit, lorsque Konon et Pharnabaze débarquent à Cythère avec leur armée en 393, ils prennent possession de l'île. Selon Xénophon²⁵⁴, les troupes lacédémoniennes qui gardaient celle-ci ont craint « une prise d'assaut », et ont donc décidé d'abandonner la ville de Cythère. Pharnabaze les laissa se retirer librement en Laconie, puis il s'occupa de « réparer les fortifications de la ville » et y établit une garnison. La ville de Cythère semble donc s'être dotée d'une enceinte entre 424 et 393.

La ville de Cythère, qui a été localisée sur la colline de Palaiokastro, a fait l'objet de travaux archéologiques par l'Université de Pennsylvanie et l'Ecole britannique d'Athènes. Aucune fouille de l'enceinte n'a été réalisée, mais G. Huxley mentionne l'existence d'un rempart avec courtines et tours sur le versant sud de la colline qui suit la ligne de rupture de pente, et qui, selon l'archéologue, correspondrait à la fortification athénienne²⁵⁵. Ce rempart a été construit en pierres de tout-venant, ce qui correspond à une construction rapide, sans outil pour la taille des pierres. Il correspond

²⁵³ Thc. IV, 41, 2.

²⁵⁴ Xén. *Hell.*, IV, 8, 8.

²⁵⁵ COLDSTREAM et HUXLEY *Kythera*, 1972, p. 38-39.

au type de mur que les Athéniens ont construit pour fortifier des places fortes en territoire ennemi pendant la guerre du Péloponnèse comme ceux de la forteresse de Delphinion de Chios. Toutefois, même si j'estime que l'enceinte entourant le sommet de Palaiokastro doit probablement être l'œuvre des Athéniens, il est difficile d'être affirmatif. Au-delà du fait que les murs en pierres de tout-venant sont intemporels²⁵⁶, tous les murs que j'ai pu voir à Cythère sont construits en pierres de tout-venant. Une réflexion en chronologie relative est donc impossible.

Onze ans après la prise de Cythère, Démosthène, qui avait pris et fortifié Koryphasion-Pylos, a complété le dispositif athénien en Laconie avec un troisième ouvrage fortifié. Avec le concours de quelques Argiens, il procéda en premier lieu à des ravages en Laconie, puis il débarqua dans la région de Boiai qui fait face à l'île de Cythère, et en profita pour prendre la petite presqu'île d'**Élaphonisos** qui était reliée au continent par une étroite bande de terre (F77 p. 376). De nos jours, l'isthme est submergé par les flots, mais il était encore guéable au XVII^e siècle²⁵⁷. Selon Thucydide, Démosthène voulait « offrir ainsi un refuge aux hilotes lacédémoniens fugitifs » et permettre « d'avoir, comme à Pylos, une base pour des razzias de pillards ». Ainsi, les Athéniens « fortifièrent (ἐτείχισαν) » l'isthme²⁵⁸. Thucydide insiste bien sur le fait que seul l'isthme a été fortifié. Démosthène, qui devait conduire une expédition en Sicile pour appuyer les Athéniens qui tentaient de prendre Syracuse, partit avant la fin des travaux, mais il laissa à Chariclès le soin de superviser la construction jusqu'à « la fortification complète de la bande de terrain (τὸ χωρίον ἐξετείχισε) »²⁵⁹.

D'après la description qui en est faite, il devait s'agir d'un simple rempart en pierres de tout-venant barrant l'isthme. Ce dernier n'a pas été retrouvé²⁶⁰. Peut-être a-t-il été emporté par les flots quand l'isthme a été submergé. La largeur exacte de l'isthme ne peut pas être déterminée, mais il ne mesurait certainement pas plus de 250 m. Le choix de l'emplacement était idéal pour les Athéniens, puisque l'étroitesse de l'isthme rendait le lieu facilement défendable pour les Athéniens qui avaient le contrôle de la

²⁵⁶ Voir *infra* p. 300-301.

²⁵⁷ HARDING, CADOGAN et HOWELL *Pavlopetri*, 1969, p. 141-142.

²⁵⁸ Thc. VII, 26, 2.

²⁵⁹ Thc. VII, 26, 3.

²⁶⁰ Il devait se trouver dans les environs de Pavlopétrī, la ville submergée préhistorique qui s'était développée sur la côte est de l'isthme (HARDING, CADOGAN et HOWELL *Pavlopetri*, 1969).

mer. De plus, Élaphonisos, dans laquelle les Athéniens avaient déjà installé une garnison, est géographiquement très proche de Cythère, à environ 9 km. Démosthène renforçait ainsi la présence athénienne sur le territoire lacédémonien, en s'implantant directement en Laconie après s'être installé en Messénie avec la forteresse de Koryphasion-Pylos.

Le renforcement du dispositif athénien à Élaphonisos trahissait l'échec des Athéniens dans leur tentative de provoquer une fuite massive des hilotes ou au mieux une révolte. Au lendemain de la prise de Koryphasion-Pylos, Thucydide évoque la crainte des Spartiates : « Les hilotes ou bien désertaient ou bien faisaient l'objet d'une crainte continuelle, car on s'attendait à voir ceux qui restaient, s'appuyant sur ceux du dehors, profiter des circonstances pour se soulever comme avant. »²⁶¹ Face à cette menace, les Spartiates ont pris des dispositions très rapidement. Ils ont d'abord envoyé plusieurs ambassades auprès des Athéniens pour tenter d'obtenir, par la diplomatie, la restitution de Pylos et des prisonniers de Sphactérie, mais en vain²⁶². D'après Thucydide, les Spartiates auraient discrètement tué deux mille hilotes²⁶³. De plus, ils ont fait en sorte que les hilotes les plus aptes à servir dans l'armée, ce qui revient à dire les plus menaçants en cas de révolte, soient envoyés à l'extérieur du territoire pour servir dans l'armée. En 424, Brasidas est ainsi parti avec 700 hilotes pour une mission en Thrace²⁶⁴. En définitive, les mesures prises par les Spartiates ont été efficaces puisque la révolte que craignaient les Spartiates et que les Athéniens et les Messéniens espéraient n'est pas survenue²⁶⁵.

III. Les fortifications lacédémoniennes

Hormis les ouvrages fortifiés athéniens et ceux qui ont pu être construits par les Messéniens, les sources littéraires montrent que certaines villes périèques se sont dotées d'une enceinte dès l'époque classique. Nous présenterons d'abord les fortifications

²⁶¹ Thc. V, 14, 3.

²⁶² Thc. IV, 41, 3-4.

²⁶³ Thc. IV, 80, 2-4.

²⁶⁴ Thc. IV, 80, 5. Ce n'était pas la première fois que les hilotes étaient envoyés à la guerre. Ils avaient déjà servi comme combattants armés à la légère (*psiloi*) aux Thermopyles en 480 (Hdt. VII, 25) et à Platées en 479 encore comme *psiloi*. D'après Hérodote (IX, 28-29), les hilotes ayant combattu à Platées étaient nombreux puisque chaque Spartiate était accompagné de sept hilotes. Sur l'utilisation militaire des hilotes, voir DUCAT *Hilotes*, 1990, p. 159-166 et *Société*, 1999, p. 43.

²⁶⁵ Sur la question de la menace des révoltes d'hilotes, voir ROOBAERT *Danger* 1977.

connues par les sources littéraires, puis celles qui ont été identifiées par l'archéologie. Cette différenciation par type de source permet de vérifier si la réalité archéologique confirme ou non ce que disent les textes. Nous verrons qu'entre les deux types de sources, les données ne se recoupent pas nécessairement.

III.1. Les fortifications lacédémoniennes vues par les auteurs anciens

J'ai choisi de présenter les ouvrages défensifs lacédémoniens en suivant l'ordre chronologique d'apparition dans les sources littéraires. Puis nous verrons ce que les sources littéraires peuvent nous apprendre de ces ouvrages avant de voir la réalité archéologique. Ces fortifications lacédémoniennes, dont l'existence paraît assurée, sont au nombre de quatre : trois enceintes urbaines, à Méthônè, Thyréa, et Gytheion, et une forteresse en Thyréatide.

La première ville périèque où les sources littéraires attestent l'existence d'une enceinte urbaine est **Méthônè** (A2 p. 13), sur la côte sud-ouest de la Messénie, à 12 km au sud de la baie de Navarin. Au cours de l'été 431, dans les tous premiers temps de la guerre du Péloponnèse, les Athéniens, dirigés par un certain Karkinos et accompagnés de navires corcyréens et messéniens²⁶⁶, ont effectué une croisière autour du Péloponnèse avec l'objectif de ravager les côtes. Nous ne possédons pas le récit détaillé de l'ensemble des opérations militaires. On sait que les Athéniens ont pillé les côtes du Péloponnèse en divers endroits. Deux faits ont retenu l'attention de Thucydide : la prise de Phéia en Élide et l'attaque de la ville périèque de Méthônè, où le Spartiate Brasidas s'illustra pour la première fois en se portant au secours de celle-ci. La présence d'un ouvrage fortifié protégeant l'établissement urbain de Méthônè apparaît clairement dans le récit de Thucydide : « au cours d'un débarquement à Méthônè, en Laconie, ils (les Athéniens) s'attaquèrent au rempart (*ἀποβάντες τῷ τείχει προσέβαλον*) »²⁶⁷. Plus vague,

²⁶⁶ Il s'agit des exilés messéniens qui avaient déclenché une révolte en 464 et s'étaient installés sur le mont Ithôme avant d'être exilés sur la base d'un accord avec les Spartiates, et qui ont été ensuite installés à Naupacte et Céphallénie par les Athéniens.

²⁶⁷ On peut s'interroger sur cette tentative de prendre Méthônè. Est-ce que les Athéniens envisageaient de prendre la ville pour y installer un *épitéichismos* ? Probablement pas, car l'année suivante, en 430, les Athéniens ont pris et saccagé Prasiai (The. II, 56, 6, Diod. XII, 42, 7), une ville périèque de la côte est du territoire lacédémonien sans pour autant y installer une garnison. Cf. GOMME *Commentary*, 1956, p. 84 et CARTLEDGE *Sparta*, 1979, p. 203.

Diodore de Sicile indique que les Athéniens « s'attaquèrent à la ville (τῆ πόλει προσβολὰς ἐποιεῖτο) » et « en firent le siège (πολιορκία) »²⁶⁸. Diodore de Sicile n'est pas aussi précis que Thucydide, mais il mentionne un siège des Athéniens pour prendre la ville. En outre, l'emploi de τεῖχος à deux reprises dans le récit de Thucydide désigne clairement un ouvrage défensif qui protégeait la ville de Méthônè et bloquait les Athéniens.

Deux ouvrages défensifs situés en Thyréatide, une enceinte et une forteresse sur la côte, sont connus grâce à Thucydide²⁶⁹. Alors que les Athéniens ravageaient la côte orientale du territoire lacédémonien, après la prise de Cythère, ils débarquent en Thyréatide, la région frontalière avec l'Argolide, où les Spartiates avaient installé les Éginètes en 431²⁷⁰.

À l'approche des trières athéniennes, les Éginètes « abandonnèrent la fortification qu'ils étaient en train de construire (ἐπὶ τῆ θαλάσσει ὁ ἔτυχον οἰκοδομοῦντες τεῖχος ἐκλείπουσιν) et se retirèrent dans la ville haute (ἄνω πόλις) qu'ils habitaient ». La troupe lacédémonienne qui apportait son aide pour cette construction « refusa d'entrer dans la fortification (τὸ τεῖχος) », sous-entendu de la ville haute de **Thyréa** (E70 p. 346) où vivaient les Éginètes, car ils craignaient de se faire enfermer²⁷¹. Le récit des événements et les mots employés par Thucydide ne laissent pas de doute. L'historien utilise τεῖχος à deux reprises dans son récit pour désigner deux constructions différentes : la fortification située en bord de mer qui était en construction, et celle qui entourait la ville haute de Thyréa.

Située au sud-ouest de la vallée de l'Eurotas, à 46 km de Sparte, la ville périéque de **Gytheion** (C28 p. 150) est la porte d'entrée de la région du Magne qui occupe la presque île du Ténare. Sur la côte est du golfe de Laconie, elle était aussi le port principal de Sparte qui y avait installé son arsenal. À l'occasion du récit sur l'invasion de la Laconie par les Thébains et leurs alliés en 370, Xénophon fait allusion à une enceinte

²⁶⁸ Diod., XII, 43.

²⁶⁹ WILSON *Pylos*, 1979, LAZENBY *Spartan*, 1985, p. 113-123.

²⁷⁰ Thc. II, 27, 2.

²⁷¹ Thc., IV, 57, 1-2.

qui protégeait la ville de Gytheion. Malheureusement pour nous, ce dernier ne détaille pas vraiment les opérations militaires qui se déroulent dans la *péριοικis* et s'en tient à la description des escarmouches qui ont eu lieu autour du centre urbain des Spartiates.

Après l'échec de la prise de Sparte, les envahisseurs prirent la route du sud vers le Magne et s'arrêtèrent à Gytheion qui subit « un siège de trois jours (*προσέβαλλον τρεῖς ἡμέρας*) »²⁷². Xénophon s'en tient à cette seule indication et ne précise pas d'ailleurs l'issue de ce siège, mais on sait qu'il se solda par la prise de la ville²⁷³. Xénophon n'emploie pas de terme technique renvoyant spécifiquement à un ouvrage militaire. Cependant, il semble que la mention d'un siège de trois jours ne peut se comprendre que si la ville avait été dotée d'une enceinte²⁷⁴.

III.2. Remarques sur ces ouvrages fortifiés

Ces quatre ouvrages défensifs témoignent donc de ce que les Spartiates ont permis à certaines villes périèques de se fortifier. À l'échelle de l'ensemble du territoire sous contrôle spartiate, cela paraît peu. Comme Xénophon²⁷⁵ l'indique, certaines villes périèques étaient dépourvues de protection quand d'autres étaient protégées par une enceinte. Ainsi, Prasiai, sur la côte est, n'est protégée par aucun ouvrage défensif lors de l'attaque athénienne de 430²⁷⁶, de même que Oion en Skiritide en 370²⁷⁷. L'île de Cythère, qui avait pourtant une grande importance stratégique, puisqu'elle surveillait les côtes du golfe de Laconie et protégeait celles-ci de la piraterie, n'était pas fortifiée lorsqu'elle fut prise par les Athéniens en 424²⁷⁸. En outre, il est notable que ces quatre ouvrages défensifs connus par les sources littéraires ont en commun d'être proches de la mer. Toutefois, la nature des opérations militaires menées sur le territoire lacédémonien peut expliquer cela. Hormis l'invasion thébaine de 370, toutes les attaques ont été

²⁷² Xén., *Hell.*, VI, 5, 32.

²⁷³ Il semble bien que la ville a été prise puisque Polyen (*Ruses*, II, 9) raconte par quelle ruse un Spartiate du nom d'Isadas parvint à reprendre Gytheion qui avait été prise par les Thébains après la bataille de Leuctres.

²⁷⁴ Il est probable d'ailleurs que les habitants Gytheion aient livré leur ville par reddition sans combattre, ce qui pourrait expliquer l'absence de détails. Si les Gythéates s'étaient vaillamment défendus, nul doute que Xénophon en aurait fait le récit.

²⁷⁵ Xén., *Hell.*, VI, 5, 32.

²⁷⁶ Thc. II, 56, 6. D'après Thucydide (VI, 105, 2 ; 7, 26) Prasiai a également été la cible de deux autres opérations militaires en 414 et 413 de la part des Athéniens et, dans *La paix* (v. 242-3), Aristophane évoque les malheurs de Prasiai.

²⁷⁷ Xén., *Hell.*, VI, 5, 26.

²⁷⁸ Thc. IV, 54.

conduites depuis la mer et ont eu pour objectif de ravager les côtes. Nous avons donc logiquement un meilleur éclairage sur cette partie du territoire lacédémonien, et nous ne pouvons pas non plus exclure la possibilité que des villes périèques de l'intérieur des terres se soient fortifiées. En revanche, les exemples de Cythère et de Prasiai excluent l'hypothèse selon laquelle toutes les villes périèques maritimes auraient été fortifiées. En somme, il apparaît que les villes périèques ont été fortifiées au cas par cas et pas seulement parce qu'elles étaient à proximité de la mer.

Il convient maintenant d'essayer de préciser la période au cours de laquelle ces enceintes ont été érigées. Les récits des deux attaques subies par les villes de Méthônè et de Gytheion sont particulièrement intéressants pour essayer d'éclairer cette question. La première de ces deux attaques fut conduite en 456/55 par Tolmidès, stratège athénien, qui avait convaincu ses concitoyens de mener une expédition navale contre la Laconie pour y faire des ravages²⁷⁹. Thucydide²⁸⁰ ne s'étend pas sur cette opération militaire et indique seulement qu'à Gytheion, les Athéniens ont incendié les arsenaux. Diodore²⁸¹, qui doit s'appuyer sur Éphore, rapporte un récit plus détaillé. Tolmidès « débarqua à Méthônè en Laconie, s'empara de la place (*τὸ χωρίον*) », apparemment sans grande difficulté. Puis, alors que les Lacédémoniens se portaient au secours de Méthônè, il reprit la mer en direction de Gytheion. Tolmidès « se rendit maître aussi de cette ville, incendia les arsenaux des Lacédémoniens et ravagea le pays »²⁸². Diodore, ne mentionne pas de siège pour prendre l'une ou l'autre ville. Le mot *τὸ χωρίον* pour désigner la ville de Méthônè n'est pas très précis car il désigne simplement un espace, un lieu qui peut être habité, ou une place forte qui n'est pas nécessairement fortifiée.²⁸³ Quant à Pausanias²⁸⁴, il n'évoque pas de la prise de Méthônè et, pour Gytheion, il indique seulement l'incendie des arsenaux. Le plus frappant, dans ces récits, est surtout que les Spartiates n'ont eu le temps de porter secours ni à Méthônè ni à Gytheion avant que ces villes ne soient prises et incendiées, ce qui montre la rapidité avec laquelle les Athéniens ont agi. Même si les données sont minces, les récits de cette attaque, qui

²⁷⁹ Les ravages commis en Laconie, puis en Béotie notamment, où Tolmidès perdit la vie, ont permis de rapporter un gros butin à Athènes et ont assuré la gloire du stratège. Celui-ci fut en effet honoré, avec son dévot, d'une statue érigée sur un piédestal à côté du temple d'Athéna Polias sur l'Acropole (Paus. I, 27, 5).

²⁸⁰ Thc. I, 108, 5.

²⁸¹ Diod. XI, 84, 6.

²⁸² Diod. XI, 84, 6.

²⁸³ CHANTRAINE *Dictionnaire* 1984, 1280 ; PIMOUGUET *Archéologie*, 2000, p. 111-3.

²⁸⁴ Paus. I, 27, 5.

montrent avec quelle rapidité ces villes ont été prises, laissent supposer que celles-ci n'étaient pas encore protégées par une enceinte à l'époque de l'expédition de Tolmidès.

Les récits de la seconde attaque contre Méthônè et Gytheion, respectivement en 431 et 370, témoignent cette fois de ce que chacune des deux villes est désormais protégée par une enceinte, celles que nous avons déjà évoquées. J'en déduis que la date de construction de ces deux enceintes est postérieure à 456 et l'on peut préciser que l'enceinte de Méthônè est antérieure à 431 et celle de Gytheion antérieure à 370. Nous pouvons toutefois présumer que Gytheion s'était dotée d'une enceinte, comme Méthônè, avant le début de la guerre du Péloponnèse puisque son port et ses arsenaux lui conféraient une importance stratégique indéniable.

Malheureusement, les sources littéraires ne décrivent pas ces enceintes, mais nous pouvons nous faire une idée de l'efficacité de celles-ci. À propos de l'enceinte de Méthônè nous disposons de l'appréciation de Thucydide, à défaut de mieux. Celle-ci était, selon ses mots, « faible et sans défenseur (ἀσθενεῖ καὶ ἀνθρώπων οὐκ ἐνότων) »²⁸⁵. La ville doit son salut aux Spartiates dirigés par Brasidas qui se trouvaient dans la région, mais, pour Thucydide, sans l'intervention de ceux-ci la ville aurait été rapidement prise. Les Athéniens, dont l'objectif était de faire des ravages, n'ont pas insisté, peut-être par crainte de l'arrivée des renforts lacédémoniens. À l'instar de Méthônè, la rapidité avec laquelle les deux autres villes péloponnésiques fortifiées ont été prises laisse entendre que les fortifications étaient faibles. La prise de Thyréa par les Athéniens a vraisemblablement été rapide. Thucydide dit seulement que les Athéniens ont débarqué, attaqué la ville et l'ont prise avant de la raser. De plus, le fait que les habitants de Thyréa aient entrepris la construction d'une forteresse sur la côte, en prévision d'une attaque athénienne, montre aussi que l'enceinte de Thyréa leur apparaissait insuffisante pour les défendre²⁸⁶. Quant à l'enceinte de Gytheion, elle aurait résisté vraisemblablement un peu mieux que les autres, puisque le siège de l'armée thébaine a duré trois jours si l'on en croit Xénophon²⁸⁷. Outre l'aspect technique de l'ouvrage, c'est le nombre de défenseurs qui semble également poser problème. Thucydide met l'accent sur le manque de soldats pour défendre Méthônè et, effectivement, il suffit de l'arrivée de Brasidas et de sa troupe composée d'une centaine

²⁸⁵ Thc. II, 25, 1.

²⁸⁶ Thc. IV, 57, 2-3 ; Diod. XII, 65.

²⁸⁷ Xén. *Hell.*, VI, 5, 32.

d'hoplites pour sauver la ville. Ce problème peut être expliqué par le fait qu'une partie des soldats méthônéens était en expédition en Attique avec l'armée lacédémonienne, puisque les périèques sont astreints au service militaire.

III. 3. Sources littéraires et réalité archéologique

Les données archéologiques dont nous disposons aujourd'hui sur les enceintes que nous venons d'évoquer sont insuffisantes pour pouvoir être confrontées aux sources littéraires. Que ce soit à Méthônè ou à Gytheion, l'enceinte classique n'a pas encore été mise au jour. Au XIII^e siècle, les Vénitiens ont occupé le site de **Méthônè** et ont construit une importante forteresse sur les vestiges de la ville antique qui n'est plus visible²⁸⁸. Dans les remparts vénitiens, on observe de nombreux blocs antiques en remploi, et des portions de murs anciens englobés dans la fortification vénitienne. Ce constat laisse penser que l'enceinte de la ville antique a été soit englobée dans la forteresse vénitienne, soit reconstruite. Mais les formes et les dimensions de ces blocs correspondent davantage à la période hellénistique (A2 p. 14-15 Fig. 1-6)²⁸⁹. Il s'agit, en effet, de blocs en *poros* dont la face a été dressée et qui ont été assemblés en appareil rectangulaire isodome, avec une alternance irrégulière de carreaux et de boutisses.

En outre, à la lumière des observations des voyageurs et archéologues du XIX^e et du début du XX^e siècle, l'emplacement de la ville classique n'était peut-être pas sous la forteresse vénitienne. W. Gell signale, dans son récit de voyage en Morée, que les autochtones l'ont conduit sur un site qu'il nomme « *Palaio Methone* », à deux miles au nord-est de la ville contemporaine de Méthônè et de la forteresse vénitienne. Il y aurait vu de nombreux vestiges antiques. De même, M. Valmin indique qu'à 700 m au nord-est de la ville moderne, il a vu une colline peu élevée qui était entourée par « un mur d'enceinte » fait de petites pierres et sur laquelle on trouve toute sorte de tessons depuis la période mycénienne jusqu'à la période médiévale²⁹⁰. W. Gell et M. Valmin ont vraisemblablement vu le même site, même si la distance donnée est légèrement différente. Malheureusement, je n'ai pas réussi à le localiser, mais les descriptions de ces deux auteurs conduisent à s'interroger sur la localisation exacte de l'enceinte dont

²⁸⁸ VALMIN *Études*, 1930, p. 154.

²⁸⁹ VALMIN *Études*, 1930, p. 152-154.

²⁹⁰ VALMIN *Études*, 1930, p. 154. Il semble que W. Gell (*Narrative*, 1823, p. 49) a vu le même site, qu'il nomme « *Palaio Methone* », mais il donne une distance plus grande de 2 miles.

parle Thucydide. Il est en effet envisageable que la ville classique de Méthônè se trouvait sur la colline vue par W. Gell et M. Valmin et que les Méthônéens n'aient occupé le site de la forteresse vénitienne qu'à la période hellénistique. Ce type de déplacement du centre urbain est assez courant à l'époque hellénistique où on cherche souvent à se rapprocher des voies maritimes et à se doter de ports militaires, voire d'arsenaux²⁹¹. Par conséquent, l'enceinte classique ne doit peut-être pas être cherchée sous la forteresse vénitienne, mais dans l'intérieur des terres.

Quant à **Gytheion** (C28 p. 150), une portion de courtine a été découverte par l'Éphorie des antiquités préhistorique et classique, et j'ai pu observer, dans le secteur du théâtre, une autre portion de courtine et une tour. Mais, ces éléments de l'enceinte de la ville datent également de la période hellénistique²⁹². Par conséquent, dans le cas de Gytheion comme dans celui de Méthônè, l'enceinte urbaine doit comporter deux phases de construction : l'une à la période classique et l'autre à la période hellénistique. Cependant, j'ai constaté que les fortifications laconiennes connues ont toutes été construites en pierres de tout-venant, à l'exception de l'enceinte de Sparte, dont le socle en pierres de tout-venant était peut-être surmonté d'une élévation en briques crues²⁹³. Cela m'a amené à faire l'hypothèse que le choix de ce type de construction était le fait d'une tradition de construction. Il est donc envisageable que les fortifications d'époque classique de Méthônè et Gytheion aient été aussi construites en pierres de tout-venant. Or, à l'époque hellénistique, la poliorcétique avait fait de grands progrès et ces deux villes périèques ont peut-être jugé préférable de reconstruire une enceinte plus apte à faire face aux machines de siège.

Pour ce qui est des deux ouvrages défensifs de Thyréatide (l'enceinte de Thyréa et la forteresse inachevée sur la côte), leur localisation reste incertaine. Les informations exploitables sont maigres car les auteurs anciens se sont peu intéressés à la topographie de cette région²⁹⁴ et l'archéologie n'a pas encore apporté de données probantes.

²⁹¹ Par comparaison, une autre possibilité serait que Méthônè possédait un village portuaire distant de la ville principale comme Scandèia était la *komè* portuaire de la ville de Cythère, voir *supra*, p. 72-73.

²⁹² SPYROPOULOS, MANTES, PANAGIOTOPOULOU et VASILOGAMBROU *Ανασκαφικό*, 2012, p. 97.

²⁹³ Voir *infra* p. 300-301.

²⁹⁴ Thucydide donne une indication sur Thyréa qu'il place à 10 stades (1,8km) de la côte, le Pseudo-Skylax mentionne la ville côtière de Methana (*Peripl.*, 46), et Pausanias (II, 38, 4-7) livre une description plus détaillée de la Thyréatide, mais qui pose un certain nombre de problèmes. Il semble, comme le

Trois sites archéologiques pourraient correspondre à la Thyréa de Thucydide sans que l'un d'eux ne soit pleinement satisfaisant : Kastraki kato Méligou, Moni Loukous et Helléniko. Seul le site de Kastraki kato Méligou, situé sur une colline peu élevée, correspond à l'indication de Thucydide qui place Thyréa à 10 stades de la mer, si l'historien n'a pas fait d'erreur, Moni Loukous et Helléniko sont beaucoup plus éloignés, respectivement 7 et 10 km. Cependant, l'absence de vestiges antiques à Kastraki Kato Méligou ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit de l'emplacement d'une ville²⁹⁵. À Moni Loukous, au sud de Kato Doliana, des vestiges ont été mis au jour mais qui datent principalement de l'époque romaine, notamment la villa d'Hérode Atticus. Le lieu n'est pas facile à défendre et aucune trace d'enceinte n'a été découverte à ce jour.²⁹⁶ En revanche, sur les premières pentes du Parnon, à environ 4 km au sud de Moni Loukous, sur la colline d'**Helléniko** (E60 p. 282), se trouve un établissement important, protégé par une enceinte bien conservée de 1050 m de long. La découverte d'une tuile, au pied de l'enceinte, portant l'inscription « *EUATAN DAMOSIOI* »²⁹⁷, tend cependant à montrer que la ville du site d'Helléniko était Eua et non Thyréa²⁹⁸. L'emplacement de l'enceinte de Thyréa ne peut donc pas être localisé, en l'état actuel de nos connaissances.

De même, trois petits promontoires sur la côte de la Thyréatide peuvent correspondre à l'emplacement de la forteresse inachevée des Éginètes : Cherronisi, Paralio Astros et Nisi Agios Andréas. Le site de Cherronisi est une petite colline peu élevée dont l'altitude ne dépasse pas 28 m, au centre de la baie, et peu propice à l'installation d'une forteresse. La prospection de surface a montré que le site avait été occupé de l'Helladique Ancien jusqu'à la période hellénistique, mais aucune fortification n'y a été découverte²⁹⁹. Les sites d'**Agios Andréas** (E57 p. 259) et **Paralio Astros** (E68 p. 337) sont des candidats plus convaincants. Ils sont, l'un et l'autre, implantés au sommet d'une colline naturellement bien défendue. Les deux sites sont

propose W. Pritchett (*Studies III*, 1980, p. 105-110 et 135-138), qu'une partie du texte de Pausanias a été perdu, en l'occurrence la description de la plaine ; cf. CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 76-80.

²⁹⁵ PRITCHETT *Studies VI*, 1989, p. 95, PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 104-105, GOESTER *Plain*, 1993, p. 93-95.

²⁹⁶ SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 277, CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 78.

²⁹⁷ SEG 30 377. G. Grigorakis (*Honouring*, 2009, p. 185 n. 12) signale qu'une deuxième tuile provenant du site d'Helléniko et portant la même inscription a été trouvée en mai 2006.

²⁹⁸ CHRISTIEN et SPYROPOULOS *Eua*, 1985.

²⁹⁹ GOESTER *Plain*, 1993, p. 88, 98, PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 40-46.

pourvus d'une enceinte que certains chercheurs ont voulu dater du V^e siècle, mais avec une méthode, très discutable, qui se fonde essentiellement sur le type d'appareil et sur le récit de Thucydide³⁰⁰.

Cependant, l'enceinte d'**Agios Andréas**, au sud de la baie, ne me semble pas, d'après mon analyse comparative des techniques de constructions, dater du V^e siècle, et elle ne correspond pas à une construction réalisée dans l'urgence, comme cela semble être le cas lors de l'attaque athénienne en 424³⁰¹. Les murs d'Agios Andréas (E57 p. 261 Fig. 2) sont, en effet, construits en double parement de blocs de calcaire assemblés à joints vifs en appareil polygonal. Ce type d'appareil ne permet pas une construction rapide car tous les blocs doivent être retaillés sur le site pour assurer un bon ajustement³⁰². Les remparts ressemblent plus à ceux d'une ville que d'une forteresse : la morphologie de l'enceinte comme la technique de construction de celle-ci montre un projet réfléchi et non l'établissement d'une forteresse dans l'urgence.

Le site de **Paralio Astros**, au nord de la baie, est le plus propice à la construction rapide d'un ouvrage fortifié. Il s'agit d'un promontoire rocheux de forme allongée, orienté nord-sud, s'avancant dans la mer, dont la majeure partie est inaccessible. Seule la partie nord du versant ouest offre une dépression qui permet un accès plus aisé. Dans ce secteur se trouvent les vestiges d'un rempart constitué d'un simple mur sans tour, en appareil polygonal fruste, qui, au nord, a été bâti contre un à-pic rocheux et va vers le sud en direction d'un autre à-pic rocheux (E68 p. 338 Fig. 1-2). Le mur est visible sur une longueur de 300 m environ, puis il s'interrompt avant la fin de la dépression, donnant une impression d'inachèvement qui a poussé plusieurs chercheurs à identifier ce dernier à la forteresse que les Éginètes ne sont pas parvenus à construire avant l'arrivée des Athéniens. Il est toutefois hasardeux d'expliquer l'état d'un monument uniquement à l'aide d'un événement rapporté par des sources littéraires.

D'après le ramassage de surface et les sondages conduits par P. Phaklaris, le site a été occupé depuis l'Helladique ancien jusqu'à la période médiévale³⁰³. Cette longue occupation n'exclut donc pas la possibilité que le site ait été fortifié dès l'Helladique,

³⁰⁰ Pour Paralio Astros, cf. PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 56-78 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 277, et pour Agios Andréas, cf. PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 47-55, SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 279.

³⁰¹ Thc. IV, 57, 1-2.

³⁰² Voir *infra* p. 307.

³⁰³ SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 277, WATERHOUSE et HOPE SIMPSON *Prehistoric*, 1961, p. 131 et PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 56-78.

d'autant que les fouilles réalisées par P. Phaklaris ont mis au jour des habitations de cette période sur le sommet de la colline. Par ailleurs, lors de ma visite du site, des autochtones m'ont confié que le rempart était auparavant plus long qu'il ne l'est actuellement et que les gens du village ont utilisé les blocs pour construire leurs maisons. L'impression d'inachèvement me semble donc trompeuse. Dans la mesure où ce rempart ne dispose pas d'élément architectural marqueur d'une période qui permettrait de le comparer avec d'autres bien datés, il est difficile de se prononcer sur la date de construction. Seule une fouille pourrait permettre non seulement de dater ce mur, mais également de vérifier si effectivement il se prolonge.

III. 4. Traces archéologiques de fortifications

Si la réalité archéologique ne permet pas de confirmer les témoignages des auteurs anciens, sur d'autres sites du sud du Péloponnèse, trois fortifications pourraient toutefois être antérieures à 370.

À l'intérieur de l'enceinte d'Helléniko de Thyréatide, Y. Goester³⁰⁴ a noté que trois murs se différencient des autres par la grosseur de leurs blocs, alors que tous les autres murs sont construits au moyen de pierres de petites et moyennes dimensions. Y. Goester ne propose pas de fonction pour ces trois murs, mais deux d'entre eux présentent un intérêt particulier car je pense qu'ils pourraient correspondre à une première phase de fortification du site.

L'établissement s'est développé au sommet de la colline d'Helléniko qui se présente sous une forme allongée. Les versants nord-ouest et sud-est sont très abrupts. À l'intérieur de l'enceinte, le site descend en pente douce depuis le sud-ouest vers le nord-est, puis la pente est plus raide. Deux des trois murs décrits par Y. Goester, que j'ai pu également observer, suivent la ligne de rupture de pente entre le secteur où la pente est douce et celle où la pente est plus raide ; ils marquent la délimitation entre ces deux espaces (E60 p. 283 Fig. 1). Le premier mur (A) est situé dans la partie nord. Il court en ligne droite sur une longueur de 50 m, le long de la ligne de rupture de pente du versant nord-ouest, dans l'axe de la porte. Puis il effectue une courbe avant de repartir en ligne droite vers le sud-est sur 20 m. La partie courbée vers le milieu est très ruinée, mais on

³⁰⁴ GOESTER *Plain*, 1990, p. 67-68.

peut suivre le tracé. Les parties les mieux conservées, de part et d'autre de cette courbe, sont constituées de blocs irréguliers, mal jointés, qui semblent avoir été juste dégrossis, sur une hauteur d'environ 1 m (E60 p. 292 Fig. 12). Le deuxième mur (B) est au sud du premier. Il suit la ligne de rupture de pente du versant sud-est sur 60 m de long. La construction est plus soignée que le premier. Il présente un appareil polygonal avec des joints assez soignés. La proximité, au nord, d'un groupe de cinq citernes a conduit Y. Goester à envisager : « The long wall probably serving as a partition wall along the cisterns complex. »³⁰⁵. Il me semble peu probable que ce mur ait seulement servi à cloisonner l'espace des citernes, d'autant qu'il se prolonge bien au-delà de celles-ci, à plus de 30 m. Toutefois, il devait aussi servir de mur de soutènement pour contenir les citernes.

Sur une petite portion du mur nord (A), on peut voir apparaître en surface un alignement de quelques blocs constituant manifestement un parement interne. L'épaisseur de ce mur à double parement mesure 2 m, ce qui correspond à une épaisseur de courtine fréquemment observée. Par conséquent, je pense que ces murs (A et B) ne sont pas des murs de séparation ou de terrasse, mais bien des remparts qui entouraient le haut plateau à l'intérieur de l'enceinte d'Helléniko-Eua. La présence des citernes au nord du mur B peut justifier que, dans cette zone, le mur soit mieux construit et il a pu être reconstruit ultérieurement.

Ainsi, d'après mes observations, le site comporte un troisième cercle défensif en plus de la grande enceinte et de la fortification qui entoure le sommet au sud-ouest. L'appareil du mur nord (A) étant constitué de blocs irréguliers alors que l'enceinte extérieure présente des blocs en appareils variés, mais dont le traitement des joints est soigné (E60 p. 287 Fig. 6 et p. 290 Fig. 9), je pense que le site a connu au moins deux phases de fortification. Je n'ai pas observé de jonction entre l'enceinte extérieure et ce mur intérieur, il est donc difficile d'affirmer une hypothèse sur les phases de construction en chronologie relative. Les prospections et les quelques fouilles qui ont eu lieu sur le site et dans ses alentours ont montré que la ville est devenue florissante quand la Thyréatide est passée sous domination argienne après 370, et plus particulièrement vers la fin du IV^e siècle³⁰⁶, date à laquelle probablement l'enceinte extérieure a été

³⁰⁵ GOESTER *Plain*, 1990, p. 68.

³⁰⁶ Le matériel trouvé en prospection en témoigne (GOESTER *Plain*, 1996, p. 100-106), ainsi que les fouilles de la nécropole (ABADIE-REYNAL et SPYROPOULOS *Fouilles*, 1985 et GRIGORAKAKIS *Honouring*, 2009).

érigée. Par conséquent, je pense que l'espace urbain a pu connaître une phase d'expansion à la période hellénistique. Cela me conduit à faire l'hypothèse d'une première phase de fortification, probablement avant 370, avec une enceinte qui enserrait le haut plateau et dont feraient partie les murs A et B. Puis, une deuxième phase probablement au début de l'époque hellénistique répondrait à l'agrandissement de la ville avec la construction de l'enceinte extérieure, plus soignée que la précédente.

La forteresse de **Teuthronè**, localisée dans le Magne, une région du sud du territoire lacédémonien, pourrait être antérieure à 370. En suivant la route côtière du Magne oriental, on rencontre successivement deux larges baies s'avancant dans la mer du golfe de Laconie, celle de Skoutari et plus au sud celle de Kolokythia. C'est dans la plus méridionale, autour d'un petit cap du nom de Scopa, que s'est développée la ville périèque de Teuthronè et son port, l'actuelle Kotronas³⁰⁷. Depuis le cap Scopa, en longeant la côte vers l'est sur 3 km environ, on trouve un petit ouvrage fortifié bâti au lieu-dit Palaiokastro, sur le sommet du promontoire dominant la pointe du cap Moundes qui ferme la baie de Kolokythia (C31 p. 165 Fig. 1).

L'ascension vers le sommet du promontoire, qui culmine à 320 m d'altitude, n'est pas aisée car les pentes sont raides. Le sommet se termine par un petit plateau de forme triangulaire pointant vers le sud. La seule voie d'accès possible passe par le versant nord qui a été barré par un mur défensif construit à double parement et remplissage interne de petites pierres d'une épaisseur d'1,8 m avec des pierres de tout-venant (C31 p. 166 Fig. 2-3). D'après l'état de conservation et les pierres éboulées, j'estime que les courtines pouvaient avoir une élévation en pierres proche des 2 m de hauteur. Les versants sud-est et sud-ouest, très abrupts, n'avaient pas besoin d'être défendus. L. et T. Moschou³⁰⁸, qui ont réalisé une analyse architecturale de cet ouvrage défensif, ont identifié une seule porte, aujourd'hui très ruinée, au sud-ouest, au point de rencontre entre le rempart et le plus haut pic rocheux, et une tour carrée (4 x 4 m) aménagée dans le rempart nord.

³⁰⁷ De nombreux vestiges de la ville antique ont été découverts sur le site de Scopa, montrant une occupation des lieux de l'Helladique ancien à la période médiévale, mais la ville a certainement été florissante à l'époque romaine car les vestiges de cette période sont les plus nombreux. Cf. LE ROY *Lakonika I*, 1961, p. 215-231, *Lakonika II*, 1965, p. 235, SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 305-306, WOODWARD *Laconia II*, 1906-1907, p. 256-257.

³⁰⁸ MOSCHOU *Archaiō*, 1981.

En s'appuyant sur les récits des auteurs anciens, L. et T. Moschou ont proposé de dater le mur de l'époque de la guerre de Corinthe qui opposa, entre 395 et 387, Sparte et une coalition de quatre alliés : Thèbes, Athènes, Corinthe et Argos³⁰⁹. Ils se sont notamment appuyés sur le passage du récit de Xénophon disant que Konon et Pharnabaze ont dévasté les côtes sud de Laconie, mais craignant « un pays où il n'y avait pas de port, l'arrivée de l'ennemi et le manque de vivre », ils se retirèrent rapidement pour prendre Cythère et s'y établir³¹⁰. De cette indication, L. et T. Moschou conclurent, de manière hasardeuse, que Sparte ne pouvait pas laisser ses côtes sans protection et en avait organisé la défense en construisant une série de forteresses, dont celle de Teuthronè, et en installant des garnisons permanentes le long des côtes laconiennes. Néanmoins, ce ne sont que des conjectures qui font dire à Xénophon ce qu'il ne dit pas. Dans son récit, Xénophon ne sous-entend ni l'existence de fortifications sur les côtes laconiennes, ni la présence de garnisons permanentes. Pharnabaze et Konon cherchaient vraisemblablement un lieu pour s'implanter sur le territoire lacédémonien comme les Athéniens l'avaient fait à Pylos. Mais la région où ils se trouvaient n'ayant pas de ressources suffisantes pour faire vivre l'armée, ni de bon port pour être approvisionné, il était préférable de repartir avant l'arrivée de l'armée lacédémonienne qui était susceptible de venir à leur rencontre pour les combattre. Pharnabaze et Konon se replièrent sur l'île de Cythère qui était plus facile à prendre et à défendre par la suite. Le récit de Xénophon ne permet donc pas de dire que l'enceinte de Teuthronè a été construite dans les premiers temps de la guerre de Corinthe.

Les fortifications en pierres de tout-venant, telles que celle de Teuthronè, sont évidemment difficilement datables, et, en l'absence de fouilles stratigraphiques, il n'est pas envisageable de proposer une date précise de construction. Toutefois, je rejoins L. et T. Moschou sur un point : depuis les ravages causés par l'Athénien Tolmidès en 456/55, les côtes lacédémoniennes ont été régulièrement menacées et pillées. Les sources littéraires montrent que cette menace athénienne avait conduit certaines cités périèques à se doter d'une enceinte pour protéger leur population et leurs biens, Sparte n'ayant pas la capacité de protéger l'ensemble de la *péριοικis*. L'emplacement de cet ouvrage fortifié, au sommet du cap Moundes, est résolument tourné vers la mer. Il surveille

³⁰⁹ MOSCHOU *Archaio*, 1981, p. 18-22. Les deux archéologues n'ont pas réalisé de fouilles stratigraphiques pour confirmer leur hypothèse. Toutefois, cette datation a été reprise par G. Touchais (*Chronique*, 1983, p. 762) et avec quelques réserves par G. Shipley (*Archaeological*, 1996, p. 305-306) et J. Christien (*Promenade*, 1989, p. 94-95).

³¹⁰ Xén. *Hell.*, IV, 8, 7-8.

presque l'ensemble du golfe de Laconie ainsi que la côte ouest de Cythère et, déjà, un lien visuel direct permet de communiquer avec les cités côtières de la côte est du Magne, au nord comme au sud.

L'espace enclos a une longueur maximale, du nord au sud, de 200 m et une largeur, d'est en ouest, d'environ 160 m, ce qui paraît grand pour servir uniquement à la surveillance des côtes du golfe de Laconie. Si une citerne, aménagée à proximité de la tour, témoigne de l'occupation des lieux, aucune trace d'habitats, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'espace protégé, n'a été identifiée. Cela semble indiquer qu'il ne s'agit pas d'un établissement urbain, mais d'un fortin construit sur le territoire de Teuthronè. Toutefois, si cet emplacement est avantageux pour ce qui est de la surveillance, il est également relativement éloigné de la ville et du port de Teuthronè (3 km), ainsi que de la route principale qui passait par le centre du Magne pour rejoindre au nord Las, Gytheion, puis les plaines d'Hélos³¹¹. En revanche, les caractéristiques de ce fortin sont comparables à nombre de fortins d'Attique, relevés par J. McCredie, ou d'Érétrie, étudiés par S. Fachard. Les fortins de Besa ou d'Étosi sont très similaires, tant par le choix de l'emplacement et le tracé, un éperon rocheux dont l'unique accès est barré par un mur, que par le type de construction en pierres de tout-venant³¹². La fonction de ces fortins, à l'écart des grands axes de voie de communication, était certainement de servir de refuge à la population en cas d'attaque ennemie.

En somme, le fort de Teuthronè devait manifestement avoir une fonction de surveillance et devait permettre à la population de se mettre à l'abri en cas d'attaque³¹³. Sa date de construction reste néanmoins incertaine. Dans la mesure où les côtes de Laconie étaient fréquemment soumises au pillage par les Athéniens pendant la guerre du Péloponnèse, ce fort pourrait effectivement dater de cette période, mais rien ne permet de le confirmer.

En 1971, l'archéologue G. Steinhauer a localisé une fortification dans la péninsule du Malée au nord-ouest de la plaine de Boiai. Le site se trouve sur un petit

³¹¹ CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 94.

³¹² MCCREDIE *Fortified*, 1966, p. 75-77.

³¹³ Au nord de Teuthronè, dans l'intérieur des terres, il existe deux autres forts : l'un à 2 km au sud du village de **Loukadika** (C34* p. 176) et l'autre à 4 km au sud du village de **Pyrrichos** (C33* p. 173). Ces deux forts ont été construits en pierres de tout-venant comme celui de Teuthronè. Je pense que ces deux forts pourraient être antiques, mais il est impossible de préciser la date de construction. Le fort le plus septentrional devait servir de refuge pour la ville périéque de Pyrrichos qui était attenante au site de la ville moderne éponyme et ne possédait pas d'acropole comme Teuthronè. Je pense que ces trois forts ont pu constituer un réseau de lieux de refuge pour les périèques qui vivaient dans la baie de Teuthronè.

plateau, au pied du mont Tourla à 2 km au nord-ouest du village d'Agios Georgios au lieu-dit **Gerantonia** (F81 p. 390). Les données sur cette fortification, que je n'ai pas vue, sont extrêmement ténues. D'après G. Steinhauer, elle est constituée d'un mur sans tour apparente long de 200 m qui a été construit en blocs de calcaire blanc brut d'extraction. Ce mur est très mal conservé, il ne s'élève au mieux que sur 1 m de hauteur (F81 p. 391 Fig. 1). G. Steinhauer a proposé de dater le mur de fortification de la période classique d'après les tessons de céramique retrouvés en surface autour du mur. J. Christien et E. Zavvou ont émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de l'acropole fortifiée d'Aphrodisias³¹⁴ qui, avec Étis et Sidé, ont fondé Boiai par syncécisme³¹⁵. Cependant, l'hypothèse d'un fort soutenue par G. Steinhauer me paraît plus vraisemblable³¹⁶. Le site est, en effet, situé dans une région connue pour avoir été un important centre métallurgique car les mines du meilleur fer de Laconie s'y trouvaient³¹⁷. Lors de la prospection, l'archéologue a retrouvé sur le site et dans les alentours quantité de scories qui l'ont conduit à supposer que le fort avait pour fonction de protéger l'activité métallurgique³¹⁸.

La datation de ce fort, proposée par G. Steinhauer, est incertaine mais si elle s'avérait exacte, il est possible d'envisager qu'il est à rapprocher des ravages effectués par les Athéniens sur les côtes lacédémoniennes pendant la guerre du Péloponnèse. Thucydide allègue, en effet, qu'en 413 les Athéniens ont fortifié un isthme à Élaphonisos pour offrir un lieu de refuge aux hilotes en fuite³¹⁹. Or, le fort de Gerantonia n'est qu'à 4 km au nord de l'isthme qui reliait Élaphonisos au continent. Par conséquent, les Athéniens menaçaient les mines de fer qui faisaient la renommée de la Laconie. La construction du fort pourrait ainsi être une réponse à cette menace et avoir eu pour fonction d'accueillir une garnison ou offrir un lieu de refuge aux hilotes ou aux périèques de la région.

³¹⁴ CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 90-91 ; ZAVVOU *Χερσόνησος*, 2012, p. 561

³¹⁵ Paus. III, 22.

³¹⁶ STEINHAUER *Άγιος*, 1971, p. 122.

³¹⁷ CHRISTIEN et RUZE *Sparte*, 2007, p. 24.

³¹⁸ STEINHAUER *Άγιος*, 1971, p. 122.

³¹⁹ Voir *supra* p. 93.

IV. Sparte et les remparts : idéologie et pragmatisme

Il convient maintenant de nous interroger sur la raison d'être de ces ouvrages fortifiés construits sur le territoire lacédémonien. Dans le débat, toujours ouvert, sur le statut des périèques lacédémoniens, ces enceintes permettent à certains chercheurs de penser que les villes périèques jouissaient d'une forme d'autonomie³²⁰. Il s'agit là d'une notion communément reprise par les historiens selon laquelle l'enceinte protégeant l'espace urbain d'une cité est la marque physique, en quelque sorte, de l'autonomie de celle-ci³²¹. Mais quelle est la place réelle de ces enceintes dans le système défensif lacédémonien ? Font-elles partie d'un réseau hiérarchisé, organisé par Sparte, ayant pour objectif de contrôler le territoire, ou les cités périèques se sont-elles dotées d'ouvrages fortifiés pour assurer leur propre défense ? Pour répondre à ces questions, nous devons nous interroger sur le rapport que les Spartiates entretiennent avec les fortifications.

Ces ouvrages fortifiés, construits par les Lacédémoniens dans la *péριοικis*, montrent toute l'ambiguïté des relations que les Spartiates entretenaient avec ces ouvrages techniques de défense. Sparte avait la réputation d'être idéologiquement hostile aux fortifications, à l'opposé de la cité d'Athènes pour laquelle les fortifications assuraient à la cité le maintien de son indépendance et de son pouvoir. Il est indéniable que Sparte ne possédait pas d'enceinte à l'époque classique³²², mais nous avons vu qu'il n'en allait pas de même pour les villes périèques vivant autour de Sparte dans la *péριοικis*. Dès lors, nous pouvons nous interroger sur la réalité d'une véritable idéologie hostile aux fortifications. Ainsi, nous essaierons de voir sur quoi celle-ci repose.

Cette idéologie est devenue un lieu commun relayé en particulier sous la forme de formules laconiques que des Spartiates souvent célèbres auraient prononcées. Les *Apophtegmes laconiens*, attribués à Plutarque, mais qui doivent être d'une époque plus tardive³²³, offrent un recueil de ces bons mots spartiates sur les enceintes urbaines d'une part, et sur l'idéologie défensive spartiate qui repose uniquement sur la valeur de l'armée citoyenne, d'autre part.

³²⁰ LEVY *Sparte*, 2003, p. 150, SHIPLEY *Lakedaimonians*, 1997, p. 211-2.

³²¹ HANSEN et NIELSEN *Inventory*, 2004, p. 135-138.

³²² Un choix souvent loué, mais qui a parfois été critiqué, notamment par Aristote (*Pol.*, IV, 10, 5).

³²³ OLLIER *Mirage*, 1943, p. 21-24.

La pensée des Spartiates sur les enceintes urbaines, telle qu'elle apparaît dans les *Apophthegmes Laconiens*, est exprimée selon une composition commune où les remparts sont féminisés et souvent comparés à un gynécée. Agis faisant le tour des remparts de Corinthe, et « considérant leur hauteur, leur solidité et leur vaste dimension », s'interrogea : « Quelles sont, dit-il les femmes qui habitent cette place ? »³²⁴. Un homme, montrant à Agésilas la puissance des remparts d'une ville, demanda à ce dernier « s'ils lui paraissaient beaux ; beaux, oui, répondit-il [Agésilas], par Zeus, mais pour être habités par des femmes, non par des hommes »³²⁵. Alors qu'un homme montrait de puissants remparts, Panthoïdas et Théopompe s'exclamèrent respectivement : « Par les dieux, mes hôtes, c'est un beau gynécée ! »³²⁶ pour le premier, et « C'est un gynécée, ici ? »³²⁷ pour le second. On associe l'enceinte au gynécée, un lieu fermé, réservé aux femmes qui ne participent pas à la guerre. Cette féminisation a pour but de montrer que les enceintes urbaines sont synonymes de faiblesse pour la cité et ses citoyens qui doivent la défendre. A. Powell³²⁸ a noté que les Spartiates attachaient beaucoup d'importance au message visuel. Ainsi les remparts étaient synonymes de faiblesse et signifiaient que les hommes de la cité pourraient se montrer incapables de repousser un ennemi. Dans le cas inverse, ne pas avoir d'enceinte urbaine montrait aux ennemis que les citoyens ne craignaient pas de combattre un envahisseur, quel qu'il soit.

Ce dénigrement des enceintes urbaines trouve son pendant avec les apophthegmes qui louent la valeur du soldat-citoyen spartiate qui apparaît comme le seul et le meilleur rempart de sa cité. Agésilas interrogé par un homme sur les raisons de l'absence de remparts pour protéger Sparte aurait répondu en montrant les citoyens en armes, « voilà, dit-il, les remparts de Lacédémone »³²⁹. À un autre homme posant la même question, Agésilas précise son propos : « Le rempart doit être fait non de pierres et de bois, mais des vertus des habitants »³³⁰. De même Lycurgue, le législateur, soulevant la question des remparts dit : « Une ville ne manquait pas de remparts, quand sa couronne était faite

³²⁴ Plut., *Ap. Lac.*, Agis 6 = 215 D.

³²⁵ Plut., *Ap. Lac.*, Agés. 55 = 212 E. Cet apophthegme est à rapprocher d'une anecdote de Valère-Maxime (*Faits et dits mémorables*, III, 7, ext. 8), grand admirateur de l'armée spartiate, dans laquelle il raconte qu'un Spartiate « dit à l'un de ses hôtes qui lui montrait les murailles de sa patrie, qui étaient hautes et larges : « Si vous les avez faites pour des femmes, bravo ! Si c'est pour des hommes, honte à vous ! ».

³²⁶ Plut., *Ap. Lac.*, Panth., 1 = 230 C.

³²⁷ Plut., *Ap. Lac.*, Théop. 6 = 190 A.

³²⁸ POWELL *Mendacity*, 1989.

³²⁹ Plut., *Ap. Lac.*, Agés., 29 = 210 E.

³³⁰ Plut., *Ap. Lac.*, Agés., 30 = 210 E.

d'hommes et non de briques »³³¹. Enfin, Antalcidas disait que « Sparte avait pour remparts ses jeunes gens et pour bornes de son territoire la pointe de leurs lances »³³². Cette idée des citoyens-remparts est devenue un thème traditionnel de l'idéologie spartiate et un lieu commun qui a été véhiculé par un certain nombre de philosophes ou d'orateurs³³³, et qui a contribué au développement de ce que François Ollier a appelé le « mirage spartiate », qui est une idéalisation, voire une caricature, de la société spartiate. Ce dernier, qui s'est interrogé sur l'authenticité de ces apophtegmes, souligne qu'il est vraisemblable que la paternité de ces propos puisse effectivement être attribuée aux Spartiates. Il ajoute, par ailleurs, que la diffusion de ces apophtegmes doit beaucoup aux philosophes cyniques puis aux stoïciens, qui trouvèrent là un moyen idéal pour transmettre des valeurs sans de longues démonstrations³³⁴. En outre, comme le relève F. Ollier, le ton moqueur que l'on retrouve dans ces apophtegmes sert davantage à mettre en valeur les vertus civiques et militaires des Spartiates³³⁵. Ils montrent à leur interlocuteur la supériorité des Spartiates qui n'ont pas besoin d'une enceinte pour protéger leur ville.

Cependant, il ne faut pas oublier que Sparte bénéficiait d'une situation géographique et politique très favorable qui lui permettait de se passer d'une enceinte urbaine. Comme nous l'avons vu, Sparte se trouvait au cœur d'un vaste territoire, entourée par les territoires périèques qui faisaient office de glacis protecteur. La vallée de l'Eurotas était difficile d'accès car elle était naturellement bien protégée par les hauts massifs du Taygète et du Parnon. Enfin, depuis la fin du VI^e siècle, Sparte était parvenue à diriger le Péloponnèse grâce à sa politique d'alliances, si bien que pour les Grecs, une invasion de la Laconie par voie terrestre apparaissait comme une entreprise presque impossible.

Sparte aurait même essayé de la diffuser cette idéologie en enjoignant aux cités hors du Péloponnèse de ne pas recourir aux enceintes pour protéger leur ville. L'épisode, bien connu grâce à Thucydide³³⁶, a lieu au lendemain de la deuxième guerre médique. Les Athéniens dont la ville avait été mise à sac par les Perses entreprenaient

³³¹ Plut., *Ap. Lac.*, Lyc., 28 = 228 E.

³³² Plut., *Ap. Lac.*, Antal. 7 = 217 E.

³³³ On le retrouve notamment chez Platon (*Lois*, 778 D), Eschyle (*Perses*, 349), Démosthène (*Cour.*, 299-300).

³³⁴ Ollier *Mirage*, 1943, p. 43-54. Voir également GARLAN *poliorcétique*, 1979, p. 98-99.

³³⁵ OLLIER *Mirage*, 1943, p. 24-43.

³³⁶ Thc. I, 90, 1-2.

de reconstruire leurs remparts. Les Spartiates envoyèrent alors une ambassade qui enjoignit les Athéniens non seulement à renoncer à leur projet, mais plus encore « les aider, en dehors du Péloponnèse, à faire abattre toutes les enceintes existantes », car, pour Thucydide, Sparte « aurait préféré qu'il n'y eût de fortification ni là [à Athènes] ni nulle part ailleurs ». Nous retenons que pour un Athénien comme Thucydide, l'opposition de Sparte aux enceintes urbaines paraissait une évidence, et le discours idéologique était insuffisant pour convaincre les Athéniens qui défendaient une autre idéologie, celle qui estimait que les remparts assuraient l'autonomie et l'indépendance de la cité.

Les ambassadeurs de Sparte quittèrent donc le terrain idéologique pour avancer une raison plus concrète d'ordre stratégique : « En cas de retour du Barbare, celui-ci ne devait pas trouver une base solide d'opérations, comme la chose s'était produite récemment pour Thèbes »³³⁷. Ce dernier argument est perçu par Thucydide comme un prétexte cachant les véritables raisons de la tentative d'ingérence spartiate dans les affaires athéniennes. Sparte et ses alliés redoutaient la nouvelle puissance maritime des Athéniens et l'audace que ceux-ci avaient montrée lors de la guerre contre les Perses. Même si l'argument avancé par les Lacédémoniens était un prétexte, il n'en est pas moins intéressant, car il laisse transparaître une certaine méfiance des Spartiates envers les enceintes urbaines.

Derrière les discours moqueurs envers les hommes qui combattent à l'abri de murailles, on constate une crainte des Spartiates de se retrouver enfermés dans une enceinte qui aurait gêné leur pratique de la bataille hoplitique et leur aurait retiré la possibilité de se replier. Se réfugier dans une enceinte apparaît ainsi pour les Spartiates comme le dernier recours quand les autres possibilités ont été épuisées. Lors de l'attaque athénienne contre Thyréa en 424, la garnison lacédémonienne refusa d'entrer dans l'enceinte de la ville malgré la demande des Éginètes qui habitaient le lieu, et elle se retira sur les hauteurs, d'où elle observa, sans réagir, la prise de la ville et la capture de ses habitants³³⁸. De même les Lacédémoniens, pris au piège sur l'île de Sphactérie, laissèrent une « fraction peu importante » pour garder l'extrémité est de l'île où se trouve un « genre de retranchement ancien fait de pierres empilées, qui pensaient-ils,

³³⁷ Thc. I, 90, 2.

³³⁸ Thc. IV, 57, 2.

pourrait leur servir, au cas où interviendrait une retraite forcée »³³⁹. Après avoir soutenu les premiers assauts, les Lacédémoniens furent contraints de se replier dans le « retranchement » où ils se défendirent avant de se rendre aux Athéniens. Enfin, en 431, Brasidas et ses soldats se jetèrent dans Méthônè pour défendre les remparts de la ville³⁴⁰. Mais là encore, c'était un cas d'urgence, car la ville était sur le point de tomber entre les mains de l'ennemi. Il s'agit là des deux seuls exemples, à ma connaissance, où les Lacédémoniens ont combattu derrière une enceinte.

Cependant, à y regarder de plus près, les Spartiates n'ont pas hésité, à plusieurs reprises, à construire des ouvrages fortifiés, que ce soit sur leur propre territoire ou sur celui de leurs alliés. Les Spartiates n'étaient donc pas absolument réfractaires à l'idée de construire des fortifications si cela s'avérait nécessaire. Pour reprendre les mots d'E. Will, les Spartiates connaissaient la valeur d'un « bon mur »³⁴¹, ce dont les auteurs anciens témoignent. Ainsi, j'ai relevé toutes les occurrences de Lacédémoniens qui ont construit (ou en ont eu la volonté) un ouvrage défensif, seuls ou avec des alliés. Je les ai rassemblées dans le tableau ci-dessous³⁴². Par conséquent, certains ouvrages défensifs en territoire lacédémonien, dont nous connaissons l'existence, mais pour lesquels les auteurs anciens ne mentionnent pas clairement que les Spartiates en sont les maîtres d'œuvres, ont été écartés.

Date	Lieu	Types d'ouvrage	Opérations effectuées	Sources littéraires
480	Isthme de Corinthe	Mur barrant un isthme	Les Lacédémoniens ont contribué à la construction du mur défensif qui doit barrer l'isthme de Corinthe, pour combattre les Perses.	Hdt. VIII, 72-74
426	Héraclée Trachinienne	Enceinte et mur barrant une passe	Au moment de la fondation de cette colonie lacédémonienne, une enceinte urbaine a été construite et le mur protégeant la passe des Thermopyles a été réparé.	Thc. III, 92
424	Thyréatide	Forteresse	Une garnison lacédémonienne a aidé les Éginètes à construire une forteresse en bord de mer, inachevée avant l'arrivée des Athéniens.	Thc. IV, 57, 1-2

³³⁹ Thc. IV, 31, 2.

³⁴⁰ Thc. II, 25, 1-2.

³⁴¹ WILL *Territoire*, 1975, p. 306 n. 4.

³⁴² J'ai exclu les murs de siège qui ont une fonction différente relative à la pratique de l'investissement. J'ai dénombré deux cas pour les Lacédémoniens, le premier pour le siège de Platées en 429 (Thc. II, 78, 1), et le second pour le siège de Phlionte (Xén. *Hell.*, V, 3, 16).

424/3	Toronè	Enceinte urbaine	Après avoir pris Toronè, Brasidas a fait construire un mur d'enceinte pour inclure le faubourg qui était auparavant en dehors des remparts	Thc. V, 2, 4
413	Décélie (Attique)	Forteresse	Les Lacédémoniens et leurs alliés péloponnésiens ont fortifié Décélie en Attique.	Thc. VII, 19
398	Chersonèse (Thrace)	Mur barrant un isthme	Construction d'un mur de 37 stades de longueur pour protéger les villes de Chersonèse des attaques des barbares.	Xén. Hell., III, 2, 10
393	Epieikeia (Corinthie)	Forteresse	Construction d'une fortification pour que les alliés des Lacédémoniens disposent d'un poste avancé pour se défendre.	Xén. Hell., IV, 4, 13
390	Passe entre Phlionte et l'Argolide	Forteresse	Volonté d'Agésipolis de construire une forteresse avant d'y renoncer car le sacrifice n'était pas favorable.	Xén. Hell., IV, 7, 7
378	Thespies (Béotie)	Enceinte urbaine	Agésilas a fortifié la ville avant de se retirer, et il a laissé Phoibidas comme harmoste.	Xén., Hell., V, 4, 41
370	Mantinée (Arcadie)	Enceinte urbaine	Proposition d'Agésilas pour aider au financement de la reconstruction de l'enceinte de la ville.	Xén., Hell., VI, 5, 4
370	Eutaia (Arcadie)	Enceinte urbaine	Agésilas a fait réparer l'enceinte de la ville.	Xén., Hell., 6, 5, 12

Tableau 1 – Mentions des Spartiates dans la construction d'ouvrages fortifiés d'après les auteurs anciens

Les onze occurrences relevées témoignent d'une activité de construction de fortifications non négligeable de la part des Spartiates. La nature des ouvrages défensifs construits est diverse : quatre forteresses, un même nombre d'enceintes urbaines, deux murs barrant un isthme et un mur barrant une passe étroite. Deux cas doivent être mis à part, car la volonté de fortifier ne s'est pas muée en acte. Il s'agit de la forteresse qu'Agésipolis renonce à construire en 390 parce que les présages ne sont pas favorables et l'enceinte de Mantinée que les Spartiates proposent de financer si les Mantinéens veulent bien en différer la construction. Dans ce cas, le contexte est plus particulier puisque les Mantinéens avaient entrepris de reconstruire l'enceinte de la ville sans l'accord de Sparte. Mise devant le fait accompli, Sparte, qui perdait son influence sur les cités du Péloponnèse après la défaite de Leuctres en 371, essayait de reprendre la main et elle n'a pas eu d'autre choix que de proposer sa contribution pour ne pas perdre la face.

La première entreprise de fortification à laquelle les Spartiates ont contribué est le mur barrant l'isthme de Corinthe en 480. Il s'est ensuite écoulé cinquante-quatre ans avant que les sources littéraires ne témoignent d'une nouvelle construction spartiate. Ce hiatus s'explique d'abord par des sources lacunaires pour la période allant de la deuxième guerre médique au début de la guerre du Péloponnèse et par le repli des Spartiates. À la fin de la deuxième guerre médique, les Spartiates se sont repliés sur le Péloponnèse et ont laissé aux Athéniens l'hégémonie sur la ligue hellénique devenue ligue de Délos en 478/7³⁴³. Après avoir quitté la ligue hellénique, les Spartiates ont connu des difficultés dans le Péloponnèse qui sont mal documentés. Les Arcadiens, d'abord, se sont révoltés entre 470 et 465³⁴⁴, puis les hilotes, en 464, après le grand tremblement de terre qui a détruit une grande partie de la ville de Sparte³⁴⁵. Occupé à régler des affaires internes, Sparte apparaît peu sur la scène « internationale ». Avec le début de la guerre du Péloponnèse, Sparte est à nouveau intervenue en dehors du Péloponnèse. Les Spartiates ont-ils eu une activité de fortification au cours de cette période ? Aucune source littéraire n'en témoigne. Toutefois, cela est probable car vraisemblablement c'est au cours de cette période que la ville périèque de Méthônè et probablement celle de Gytheion se sont fortifiées³⁴⁶. Or, il est difficilement envisageable que les périèques aient fortifié leur ville sans l'assentiment, voire la participation, des Spartiates. En tout état de cause, les sources littéraires attestent l'implication de Spartiates dans l'érection de fortifications dès les premières années de la guerre du Péloponnèse et cela s'est poursuivi jusqu'en 370 de manière constante.

Il est remarquable que, à l'exception du mur barrant l'isthme de Corinthe et la forteresse de Décélie, ces ouvrages fortifiés n'aient pas été érigés pour l'usage des Spartiates, mais celui de leurs alliés ou de périèques dans le cas de la Thyréatide³⁴⁷. Cela est clairement exprimé par Thucydide pour la forteresse d'Épieikeia et par Xénophon pour le mur barrant l'isthme de la Chersonèse de Thrace : Sparte fournit aux populations les moyens de se défendre. Pour ces deux exemples comme pour la majorité

³⁴³ Les exactions de Pausanias, régent de Sparte et général des forces alliées grecques, ont provoqué le mécontentement des cités alliées. En rappelant Pausanias, les Spartiates ont pris la décision de se retirer de la ligue hellénique. Les Perses ayant été repoussés, les Spartiates n'ont pas éprouvé le besoin de se maintenir dans la ligue et ils ont préféré laisser leur place aux Athéniens. À ce propos voir WILL *Monde*, 1972, p. 125-130.

³⁴⁴ CHRISTIEN et RUZE *Sparte*, 2007, p. 202-203.

³⁴⁵ Voir *supra*, p. 83-84.

³⁴⁶ Voir *supra* p. 95-97.

³⁴⁷ Cela dit le mur barrant l'isthme de Corinthe et la forteresse de Décélie ont été construits avec le concours des alliés péloponnésiens et pour l'usage des Lacédémoniens et tous les alliés de Sparte ; il s'agit davantage d'une initiative commune.

des constructions défensives spartiates, l'acte de fortification intervient presque toujours juste avant que l'armée lacédémonienne ne se retire, c'est-à-dire pour aider leurs alliés à se défendre lorsqu'eux-mêmes ne seraient plus là pour les soutenir. De même, à Thespies en Béotie, Agésilas a fait construire une enceinte autour de la ville avant de ramener l'armée dans le Péloponnèse et de la licencier. Il a néanmoins laissé dans la ville Phoibidas comme harmoste avec une garnison. Mais Phoibidas a été attaqué par les Thébains, car lui-même avait procédé à des ravages sur le territoire de ces derniers et il ne s'est pas appuyé sur l'enceinte pour défendre la ville ; il est sorti avec ses peltastes pour mettre en déroute les assaillants³⁴⁸. À Toronè, la garnison lacédémonienne commandée par un certain Pasitélidas a bien essayé de défendre l'enceinte que Brasidas avait faite construire mais, d'après Thucydide, ce choix stratégique a été dicté par la nécessité car Pasitélidas craignait que la ville soit prise par les Athéniens.

La fondation d'Héraclée Trachinienne est particulièrement intéressante car Thucydide, qui donne nombre de détails, apporte des précisions sur la population de la nouvelle cité. Or, Sparte envoie des colons « spartiates et périèques » et invite tous les Grecs qui le voudraient, à l'exception de quelques peuples, à se joindre à eux. Comme il s'agissait d'une colonie peuplée de Lacédémoniens, de nombreux Grecs, pensant que cette cité serait sûre, vinrent grossir le nombre des colons qui fut assez important d'après Thucydide³⁴⁹. Cependant, bien qu'étant une colonie peuplée de Spartiates et de périèques, dès la fondation, il a paru normal de construire une enceinte autour de la ville et de réparer le mur des Thermopyles pour que la nouvelle cité puisse se défendre.

Tous ces travaux de fortification spartiates vont à l'encontre de l'idéologie opposée aux fortifications qui aurait existé à Sparte et qui a été propagée par les Spartiates. Néanmoins, nous ne pouvons pas nier que les Spartiates n'étaient pas favorables aux ouvrages défensifs, et ils ont certainement vu d'un mauvais œil le développement de ces constructions au cours du V^e siècle. La phrase de Thucydide disant que Sparte aurait préféré qu'il n'y en ait pas ne semble pas aller à l'encontre de ce que montrent les sources anciennes et archéologiques. Les Spartiates évitaient autant que possible d'avoir à défendre une place derrière une enceinte. Si, dès la deuxième moitié du V^e siècle, Sparte eut recours à des fortifications ce fut toujours dans le but d'aider ses alliés ou pour la défense de la *péριοικis*. En somme, il apparaît que les

³⁴⁸ Xén. *Hell.*, V, 4, 42-45.

³⁴⁹ Thc. III, 93, 2.

Spartiates étaient pragmatiques. Ils reconnaissaient l'utilité d'un ouvrage fortifié pour la défense d'une cité, mais eux-mêmes préféraient ne pas y avoir recours pour se battre comme à leur habitude en rase campagne. La construction d'une enceinte autour de la ville de Sparte n'aurait pas eu d'utilité étant donné que la ville était suffisamment éloignée de tout danger. À l'inverse, le territoire périèque était directement menacé, comme en témoignent les nombreuses invasions qu'il a subies, particulièrement pendant la guerre du Péloponnèse.

À l'instar de leurs alliés, les Spartiates ont permis à certaines villes périèques de se munir de remparts à partir du milieu du V^e siècle. Ces ouvrages fortifiés sont apparus quand les Athéniens ont trouvé le moyen de ravager la *péριοικis* en empruntant la voie maritime et en évitant un affrontement avec Sparte qui s'est avérée incapable d'assurer la protection des cités périèques. Toutefois, ces constructions n'entraînent aucun changement dans la stratégie défensive. Les sources littéraires montrent que les ouvrages défensifs n'ont aucun rôle actif dans la défense. Les Spartiates ne les utilisent pas, ils les évitent même, et ils assurent la défense de leur territoire toujours en se portant au-devant de l'ennemi pour provoquer un combat hoplitique. Je pense donc que l'initiative de ces fortifications vient des périèques qui, face au danger des agressions venues de la mer, avaient besoin d'un appui technique pour assurer la protection des populations.

Conclusion de partie :

Grâce à une politique agressive au cours, notamment, de l'époque archaïque, Sparte a réussi à se créer des conditions très favorables pour garantir la sécurité de son territoire. La politique défensive lacédémonienne ne reposait pas sur un réseau de fortifications, mais sur un système original qui a permis aux Spartiates de garder leurs terres inviolées jusqu'en 370. Dès le milieu du VI^e siècle, Sparte a pensé la défense de son territoire à l'échelle du Péloponnèse. On peut dire que les cités péloponnésiennes alliées à Sparte constituaient les premiers défenseurs du territoire lacédémonien, même s'ils ont davantage joué un rôle dissuasif. Le contrôle de Sparte sur les cités du Péloponnèse par le biais de traités d'alliance bilatéraux, à l'avantage des Spartiates, a permis de tenir à distance les ennemis de Sparte. Tant que Sparte a réussi à maintenir ces alliances, l'invasion de la Laconie apparaissait inenvisageable pour les Grecs. En

370, c'est la défection d'un grand nombre des alliés péloponnésiens qui ont permis aux Thébains d'envahir la Laconie.

Sur le territoire lacédémonien, la *péριοικis* a joué le rôle de glacis protecteur pour les terres proprement spartiates. Les villes périèques ne constituaient cependant pas des villes-garnisons. Avec son immense territoire et les nombreuses communautés qui vivaient dans la *péριοικis*, parfois dans des lieux très isolés, Sparte ne pouvait certainement pas mobiliser autant de garnisons à l'année. Elle adopta une stratégie qui prévoyait l'envoi de corps expéditionnaires qui se déplaçaient sur le territoire vers les lieux menacés. Ainsi, on peut dire qu'il revenait toujours à Sparte d'assurer la défense de l'ensemble du territoire lacédémonien ; les périèques n'étaient mobilisés que lorsque les Spartiates leur faisaient une demande spécifique.

C'est probablement au cours de la seconde moitié du V^e siècle que certaines villes périèques ont ressenti le besoin de se doter de fortifications. Les raids athéniens dans la *péριοικis* n'y sont certainement pas étrangers car les fortifications que j'ai pu inventorier et qui datent de cette période, se trouvent dans la zone littorale. Si Sparte n'était pas favorable à l'utilisation d'ouvrages fortifiés pour la défense des villes ou du territoire, elle n'y était pas si hostile. Les Spartiates n'ont d'ailleurs pas hésité à construire des fortifications pour soutenir leurs alliés. De même, les fortifications périèques ont sans nul doute été construites avec le soutien de Sparte.

Deuxième partie

Division du territoire lacédémonien et réorganisation défensive de 370 à la fin du IV^e siècle

La défaite des Spartiates à Leuctres, contre les Thébains, provoqua l'effondrement de la puissance lacédémonienne. Dans le Péloponnèse, Sparte perdit ses alliés, ce qui ouvrit la voie à l'invasion de la Laconie en 370. Les conséquences furent désastreuses pour Sparte. Elle perdit non seulement le contrôle de la Messénie et de ses riches plaines, mais aussi les régions frontalières avec l'Arcadie et l'Argolide au nord de la Laconie : l'Aigytime, la Belminatide, la Skiritide et la Thyréatide. En Messénie, le Thébain Épaminondas procéda à la fondation de Messène afin de contenir Sparte dans le sud du Péloponnèse et l'empêcher de récupérer son hégémonie. Au cours des années qui suivirent, la Messénie a connu une phase de fortification dans les zones marginales du nouveau territoire messénien. En Laconie, l'affaiblissement de Sparte a poussé des communautés périèques, notamment dans le centre-est, à réoccuper leurs acropoles qu'ils fortifièrent. Parmi les territoires perdus, la Thyréatide, que les Argiens ont repris aux Spartiates, a vu l'érection de fortifications et peut-être une entreprise de repeuplement de cette région.

Chapitre I. L'intervention thébaine dans les affaires péloponnésiennes et la fondation de Messène

La défaite des Spartiates à la bataille de Leuctres, en 371, a eu de graves conséquences. Certains des alliés péloponnésiens de Sparte ont profité de cette occasion pour faire défection et s'allier aux Thébains, qui ont pu ainsi intervenir dans les affaires péloponnésiennes. À partir de cette date, Sparte perdit définitivement le premier cercle défensif que constituaient les cités du Péloponnèse et qui avaient maintenu toute menace hors du Péloponnèse. Dès 370, les Thébains ont profité de ce changement de rapport de force dans le Péloponnèse pour prendre la route de la Laconie et la ravager avec l'appui

de leurs alliés péloponnésiens, alors qu'elle était restée inviolée jusque-là. Si Sparte est parvenu à sauver sa ville, elle n'a pu empêcher les Thébains de démembrer son territoire et de le partager entre les Messéniens, les Éléens, les Arcadiens et les Argiens. La perte de la Messénie était la plus grave car elle privait les Spartiates de la moitié de leurs terres civiques dans les riches plaines de Stényklaros et de la Makaria.

Malheureusement, les sources littéraires sont lacunaires sur cet événement majeur de l'histoire du sud du Péloponnèse. Xénophon, contemporain de l'événement, s'est contenté de raconter la résistance spartiate à l'agression thébaine. Il a refusé, comme les Spartiates, de voir le territoire lacédémonien être divisé. Il ne souffle donc pas un mot sur le bouleversement territorial qui a découlé de l'envahissement de la Laconie. La reconstitution de ces pertes territoriales repose donc essentiellement sur des sources plus tardives : Diodore de Sicile qui s'est appuyé sur l'œuvre perdue d'Éphore et les quelques informations éparses données par les auteurs tardifs, tels que Strabon, Pausanias ou Plutarque.

I. De la perte des alliés à l'invasion de la Laconie

Après leur victoire à Leuctres en 371, les Thébains souhaitaient poursuivre la guerre contre les Spartiates. Ils envoyèrent une ambassade à Athènes pour leur proposer une alliance afin de profiter de leur avantage pour affaiblir davantage les Lacédémoniens. Face au refus des Athéniens, les Thébains firent appel à leur allié thessalien, Jason de Phères. Au lieu d'accepter d'attaquer les Lacédémoniens, Jason de Phères plaida pour que les deux partis conviennent d'une paix¹. Pour Sparte, les conséquences furent, néanmoins, graves et irréversibles. Cette défaite révéla l'impopularité spartiate qui avait grandi après la guerre du Péloponnèse. Les alliés péloponnésiens, qui avaient notamment assuré la sécurité du territoire lacédémonien, entendaient retrouver leur indépendance. Athènes, qui jouait désormais un rôle central, avait convoqué toutes les cités qui voulaient participer à la paix dont le roi perse leur avait fait dicter les conditions. Toutes les cités réunies s'entendirent sur les clauses de la paix. Elles stipulaient que, si une cité était menacée, les autres cités ayant prêté ce serment devaient se porter à son secours. Seuls les Éléens refusèrent de prêter serment car ils considéraient que les villes de Margana, Scillonte et celles des Triphyliens leur

¹ Xén. *Hell.*, VI, 4, 22-25.

appartenaient, alors que ce serment reconnaissait leur autonomie, ce qui était inacceptable pour eux². Cette paix montre que l'hégémonie de Sparte sur le Péloponnèse était compromise car, à la différence du traité de paix juré lors du Congrès de Sparte, quelques mois plus tôt, en juillet 371³, les Spartiates ne pouvaient plus prêter serment au nom de leurs alliés. Même si Athènes pensait que les alliés péloponnésiens se sentaient toujours tenus de suivre Sparte en raison de leur serment, ce n'était plus le cas en réalité. Comme toutes les cités étaient déclarées autonomes par le traité, les Péloponnésiens hostiles à Sparte en ont profité pour agir ainsi que leur nouveau statut le leur permettait, en ne considérant donc plus Sparte comme leur *hégémon*. Le recul spartiate marqua un tournant politique important dont les démocrates des cités péloponnésiennes n'ont pas manqué de tirer profit.

D'une manière générale, les oligarques laconisants ont été affaiblis, alors que les démocrates se sont sentis renforcés, mais des tensions pour l'obtention du pouvoir sont vite apparues. Ainsi, à Argos, dont le régime était démocratique, les oligarques laconisants, craignant de voir leur pouvoir leur échapper totalement, ont tenté un coup de force avec l'aide de mercenaires qu'ils avaient fait entrer dans la ville. Mais le chef du parti populaire, qui avait été mis au courant, a pu déjouer cette conjuration⁴. D'après Diodore, le *demos*, effrayé de voir son pouvoir renversé, exécuta toutes les personnes suspectes à coup de bâton, causant la mort de 1200 citoyens, parmi les plus riches de la cité⁵.

Plus graves pour Sparte sont les événements qui se produisirent dans le centre du Péloponnèse, en Arcadie. Voyant la situation délicate dans laquelle se trouvait Sparte et ayant juré en leur nom propre la paix, les Mantinéens se considéraient désormais pleinement autonomes. Les relations entre les Spartiates et les Mantinéens ont souvent été conflictuelles. En 385, les Spartiates avaient décidé de châtier les Mantinéens à qui ils reprochaient, d'après Xénophon, d'avoir aidé les Argiens en leur fournissant du blé, alors qu'ils étaient en guerre avec eux, et de ne pas avoir rempli leurs devoirs militaires⁶. Comme les Mantinéens refusaient d'abattre leurs remparts, les Spartiates les ont attaqués, ont pris la ville et ont imposé un *diacisme*, dispersant la population en

² Xén. *Hell.*, VI, 5, 2.

³ Xén. *Hell.*, VI, 3, 19.

⁴ Énée, *Pol.*, XI, 7-10.

⁵ Diod., XV, 57-58.

⁶ Xén. *Hell.*, V, 2, 2.

quatre bourg « autonomes »⁷. Dès 371, les Mantinéens, ne pensant plus être tenus par leurs engagements envers Sparte, ont tenu une assemblée au cours de laquelle ils votèrent unilatéralement un nouveau synœcisme des villages mantinéens et ils adoptèrent une constitution démocratique modérée. À l'emplacement de celle qui avait été détruite par les Spartiates en 385, ils construisirent leur nouvelle ville qu'ils entourèrent de remparts avec l'aide d'hommes de quelques villes d'Arcadie et des Éléens qui contribuèrent financièrement à cette construction en offrant trois talents⁸. Une telle décision était un véritable camouflet pour les Lacédémoniens car elle avait été prise sans leur assentiment. Le roi de Sparte Agésilas fut envoyé pour les convaincre de renoncer à cette entreprise, au moins temporairement, mais en vain. Dans la mesure où le traité de paix avait été juré sur le principe d'autonomie des cités, Sparte ne pouvait rien faire. Le cas de Mantinée montre bien la situation délicate dans laquelle se trouvait Sparte.

De même, vers 370, les cités d'Arcadie s'engagèrent dans la création d'une confédération qui allait à l'encontre de la politique spartiate. Cette unification a été délicate car elle ne faisait pas l'unanimité en Arcadie et certaines cités s'y opposaient même fortement. Le principal obstacle à ce projet était la cité oligarchique de Tégée qui était trop importante pour être tenue à l'écart d'une unité des Arcadiens. En effet, à Tégée, deux partis s'opposaient, le parti démocratique, dirigé par Callibios, désirant un seul « État » pour toute l'Arcadie, et le parti des oligarques laconisants derrière Stasippos qui s'y opposait. Comme les deux partis ne parvenaient pas à se mettre d'accord, ils en vinrent aux mains. Les Tégéates, favorables à la démocratie, furent d'abord sur le point d'être vaincus. Cependant, ils finirent par l'emporter grâce à l'arrivée des Mantinéens qu'ils avaient appelés à l'aide. D'après Xénophon, une partie des partisans de Stasippos ont été exécutés et les autres se sont réfugiés à Sparte. On y décida qu'il était nécessaire de venger les morts de Tégée⁹ car l'intervention de Mantinée était considérée comme contraire au principe d'autonomie du traité de paix. Pour Sparte, c'était une bonne occasion de punir les Mantinéens d'avoir reconstruit leur ville et son enceinte sans avoir été consultée au préalable. La seule construction de l'enceinte était un acte de défiance envers les Spartiates, car elle affirmait l'autonomie et l'indépendance de la cité, en particulier vis-à-vis de leur ancien *hégémon* : Sparte.

⁷ Xén. *Hell.*, V, 2, 7.

⁸ Xén. *Hell.*, VI, 5, 3.

⁹ Xén. *Hell.*, VI, 5, 6-10.

Toute cette agitation, sans que Sparte ne puisse vraiment y mettre un terme, montre que les cités péloponnésiennes avaient le sentiment de s'être dégagées de leur soumission aux alliances avec les Lacédémoniens. Au cours du V^e siècle, Sparte avait déjà dû réprimer des révoltes arcadiennes qui étaient restées sans conséquence. Toutefois, ce désordre péloponnésien enlevait à Sparte le premier cercle défensif, constitué par les cités péloponnésiennes, qui maintenait hors du Péloponnèse toute menace. En s'alliant avec une partie des cités péloponnésiennes, les Thébains ont ainsi vu s'ouvrir la route qui menait aux frontières du territoire lacédémonien.

Les opérations militaires spartiates en Arcadie ont donné l'occasion à Thèbes d'intervenir à nouveau dans le Péloponnèse. Sparte s'appuyait sur les accords de paix conclus à Athènes, après la bataille de Leuctres, qui stipulaient que si quelqu'un marchait contre une cité qui avait prêté ce serment, les autres viendraient à son secours¹⁰. Les Spartiates décidèrent donc, en toute légalité, une expédition punitive contre les Mantinéens qui avaient marché contre les Tégéates, même si ce sont des Tégéates du parti démocratique qui avaient appelé ces derniers en renfort. La défaite des Lacédémoniens à Leuctres ne les avait pas pour autant isolés car ils possédaient encore des alliés dans le Péloponnèse, prêts à les suivre. On connaît la cité de Lépréon en Élide, que les Spartiates avaient toujours favorisée¹¹, mais aussi Héraïa et Orchomène¹² en Arcadie qui ne souhaitaient pas entrer dans la nouvelle confédération arcadienne. En outre, une armée de mercenaires, réunie à Corinthe et commandée par le Lacédémonien Polytropos, vint également les soutenir. Quant à l'armée lacédémonienne, elle marcha sous le commandement d'Agésilas vers le territoire de Mantinée qu'elle ravagea et pilla. Les Mantinéens, bien protégés derrière les nouveaux remparts de leur ville, reçurent bientôt en renfort des hoplites éléens¹³, arcadiens et des argiens¹⁴.

Pour ces cités péloponnésiennes, qui désormais s'opposaient ouvertement à Sparte, il était nécessaire de trouver de puissants alliés car, même affaiblis, les Spartiates demeuraient très dangereux pour elles. Ils se tournèrent en premier lieu vers les Athéniens qui refusèrent de les aider. Thèbes inquiétait les Athéniens, et malgré la défaite de Leuctres, Sparte constituait encore un puissant contrepoids que les Athéniens

¹⁰ Xén. *Hell.*, VI, 5, 2.

¹¹ Pour les liens entre les deux cités, voir FALKNER *Sparta*, 1999, p. 385-394.

¹² La cité d'Orchomène vouait une grande haine à l'encontre de Mantinée.

¹³ Xén. *Hell.*, VI, 5, 19.

¹⁴ Xén. *Hell.*, VI, 5, 16.

n'avaient donc pas intérêt à combattre. Il était préférable d'en faire des alliés à ce moment, pour éviter que Thèbes ne devienne trop dangereuse. Athènes faisant la sourde oreille, les envoyés péloponnésiens se tournèrent donc, en toute logique, vers les Thébains, qui acceptèrent une offre qui leur donnait l'opportunité d'en finir avec les Spartiates¹⁵. Nous sommes peu renseignés sur les alliances nouées avec les Thébains à la suite de la bataille de Leuctres. Selon J. Buckler, une aide mutuelle, en cas de pénétration ennemie sur le territoire d'un des alliés, et l'interdiction de faire une paix séparée avec un ennemi commun sans l'accord des autres alliés étaient des clauses habituelles dans la diplomatie grecque. Il ajoute qu'une clause devait garantir les régimes politiques des membres de l'alliance dans la mesure où cette stipulation fut généralisée au IV^e siècle. En revanche, l'alliance n'avait pas prévu un organe commun de prise de décision, un *synédriion*, car les Thébains ne voulaient certainement pas que leur hégémonie soit remise en cause¹⁶. En outre, les Éléens plaidèrent pour leur propre cause en offrant aux Thébains dix talents pour une intervention dans le Péloponnèse¹⁷. Cette alliance est devenue la clef de voûte de la politique thébaine contre Sparte. Les alliés péloponnésiens formaient une ceinture qui isolait la Laconie dans le sud du Péloponnèse, et le but de l'alliance était de contraindre les Spartiates à abandonner leurs ambitions expansionnistes en les obligeant à focaliser leurs efforts sur la défense de leur propre territoire. Par ailleurs, les Thébains renforcèrent leur position par d'autres alliances. Diodore relate une expédition militaire des Thébains contre Orchomène de Béotie, entre la bataille de Leuctres et l'affaire de Mantinée qui nous occupe. Or, ce serait après cette expédition victorieuse que Thèbes aurait obtenu une alliance avec les Phocidiens, les Etoliens et les Locriens¹⁸. Xénophon n'évoque pas cette intervention, mais quand les Thébains arrivèrent à Mantinée, les Péloponnésiens leur rappelèrent qu'ils avaient avec eux les Phocidiens, les Eubéens, les Locriens, les Acarnaniens, les gens d'Héraclée, les Maliens et les peltastes de Thessalie¹⁹. Forts de ces alliances, les Thébains étaient suffisamment préparés pour une intervention efficace en Laconie.

Alors que l'armée spartiate campait aux abords de Mantinée, les Éléens, qui étaient venus soutenir les Mantinéens, les exhortaient à ne pas attaquer, arguant du fait qu'il était préférable d'attendre le secours des Thébains. Les Mantinéens ne sortant pas

¹⁵ Dém., *Mégal.*, 12 ; Diod., XV, 62, 3.

¹⁶ BUCKLER *Theban*, 1980, p. 73-74.

¹⁷ Xén. *Hell.*, VI, 5, 19.

¹⁸ Diod., XV, 57, 1.

¹⁹ Xén. *Hell.*, VI, 5, 23.

de leur ville, Agésilas décida qu'il était plus sage de se retirer, faisant valoir qu'il avait ravagé le territoire de la cité sans qu'aucune des troupes ennemies n'ait osé s'opposer à l'armée spartiate. Agésilas considéra donc que son armée était victorieuse car elle était maîtresse du territoire mantinéen. Agésilas retourna en Laconie et licencia son armée. Au même moment, les Thébains arrivèrent avec deux béotarques à leur tête, Épaminondas et Pélolidas, qui jouissaient déjà d'une grande renommée. Les Thébains avaient-ils projeté, dès le départ, d'envahir la Laconie, sous le prétexte de porter secours aux Mantinéens ? Après la bataille de Leuctres, ils auraient souhaité poursuivre les Spartiates et exploiter leur avantage, mais ni les Athéniens ni leur allié thessalien, Jason de Phères, ne l'avaient entendu de cette oreille. Les Mantinéens leur offraient une bonne occasion de finir ce qu'ils avaient commencé à Leuctres. Pourtant, aux dires de Xénophon, les Thébains n'avaient pas l'intention d'envahir la Laconie quand ils sont arrivés à Mantinée. Ne voyant plus aucune troupe spartiate, ils auraient tout d'abord décidé de repartir dans leur patrie²⁰. L'hiver approchait, période de trêve pour les combats armés et, de plus, les deux béotarques devaient bientôt quitter leur charge. Il semble donc que les Thébains ne pensaient pas à autre chose qu'à apporter leur soutien à la défense de Mantinée et qu'ils n'ont pas planifié d'envahir la Laconie, malgré leur envie de poursuivre la guerre contre les Spartiates. Cependant, pour les Péloponnésiens, la situation était différente et Sparte constituait toujours une menace sérieuse, comme l'avait montré l'expédition d'Agésilas, et il était certainement préférable pour eux que Sparte soit définitivement battue. C'est pourquoi ils se sont efforcés de convaincre les chefs thébains de pénétrer en Laconie, faisant valoir l'actuelle faiblesse des Spartiates et l'avantage certain de leur armée coalisée. D'après Diodore, l'armée coalisée était forte de 50 000 hommes²¹, alors que l'armée spartiate n'en comptait qu'un millier environ. C'était une parfaite occasion pour Épaminondas et les siens de punir les Spartiates et d'achever la guerre commencée à Leuctres. Comme Phoibidas et ses concitoyens spartiates avaient pris la Cadmée, la citadelle de Thèbes, en 382, les Thébains prévoyaient de prendre leur revanche en prenant à leur tour la ville de Sparte.

Pour la première fois de leur histoire, les Spartiates voyaient les armes de l'ennemi sur leur territoire²². Ils étaient inférieurs en nombre, mais ils connaissaient bien le terrain et l'accès à Sparte était malaisé. Avantageux par la topographie et aidés par le

²⁰ Xén. *Hell.*, VI, 5, 23.

²¹ Diod., XV, 62, 5.

²² Sur les opérations militaires thébaines en Laconie, voir CHRISTIEN *Invasion*, 1987-1988.

fleuve Eurotas grossi par les pluies hivernales, ils réussirent à contenir les Thébains qui ne réussirent pas à entrer dans Sparte²³. Pour l'armée thébaine c'était un échec : les Spartiates étaient acculés, mais ils n'étaient pas vaincus. Par ailleurs, une armée de mercenaires et des gens de Phlionte, de Corinthe, d'Épidaure, de Pellène et d'autres cités alliées étaient venus au secours de Sparte²⁴. Ils enrôlèrent six mille hilotes contre la garantie d'obtenir la liberté²⁵. Comme la grande crainte des Spartiates était la désertion et la subversion des hilotes, la promesse de liberté apportait une alternative et elle permettait de remédier au manque d'homme. En outre, les Athéniens envoyèrent une armée commandée par Iphicrate qui ne fut d'aucun secours, elle se contenta de prendre position à Corinthe²⁶. Les béotarques ont bien senti l'impasse dans laquelle ils se trouvaient et décidèrent de modifier leur stratégie en s'attaquant aux ressources économiques des Lacédémoniens. Ils prirent la direction de Gytheion, le port principal de Sparte, afin de le prendre, ce qu'ils firent au terme d'un siège de trois jours. Ils ravagèrent ensuite le territoire, montrant ainsi leur supériorité. Par ailleurs, alors que jamais jusqu'alors il n'en avait été question, les Thébains pénétrèrent en Messénie pour libérer celle-ci du joug spartiate. Les Thébains entendaient bien libérer la terre, et non les hilotes. Bien évidemment les hilotes présents en Messénie ont été libérés de fait et ont pu participer à la reconstruction de Messène. Néanmoins, il était politiquement plus acceptable de faire valoir que les Thébains libéraient une terre esclave des Spartiates et qu'ils la rendaient à ceux qui se l'étaient vu ravir par le passé, c'est-à-dire les Messéniens en exil²⁷. Messène rétablie devenait le symbole de la liberté des Grecs face à l'opresseur spartiate.

D'après Diodore, c'est Épaminondas qui conseilla aux Arcadiens et aux autres alliés de fonder Messène²⁸. Cependant, rien ne montre que la libération de la Messénie faisait partie d'un plan établi au préalable par les Thébains, comme le suggère C. Roebuck²⁹, il s'agirait davantage d'un concours de circonstances. Ne pouvant battre

²³ Xén. *Hell.*, VI, 5, 32 ; Diod., XV, 65, 2-5.

²⁴ J. Christien (*Liaisons*, 1989, p. 26-27, n. 27) note que le passage de ces troupes est attesté par des monnaies retrouvées à Prasiai : 4 trioboles de Sicyone (400-300) et une monnaie d'Hermione, également du IV^e siècle.

²⁵ Xén. *Hell.*, VI, 5, 28-29.

²⁶ Diod., XV, 65, 6 et Xén. *Hell.*, VI, 5, 49-52 s'indigne de l'incompétence d'Iphicrate qui, d'après lui, laissa les Thébains rentrer chez eux sans encombre après des choix tactiques très discutables. En réalité les Athéniens n'avaient aucun intérêt à engager un combat avec l'armée thébaine alors même que celle-ci avait renoncé à envahir Sparte.

²⁷ Corn. Nep., *Vie des grands capitaines*, XV, 8.

²⁸ Diod., XV, 66, 1.

²⁹ ROEBUCK *History*, 1941, p. 33.

les Spartiates, ils auraient décidé de les affaiblir économiquement en les privant de leurs meilleures terres, comme ils les privèrent de leur port Gytheion. Pausanias ne s'intéresse qu'à l'aspect religieux de la libération de Messène sans évoquer le contexte politique, néanmoins, il fournit un renseignement intéressant. Après avoir libéré la Messénie, Épaminondas cherchait un lieu propice pour fonder la nouvelle cité des Messéniens. C'est alors que Caucon apparut en songe, sous les traits d'un vieillard, à Épaminondas, puis à Épitélès, et leur indiqua où ils devaient construire Messène³⁰. Je reviendrai plus tard sur les prescriptions de Caucon. Ce qui importe ici, c'est que cet Épitélès était, selon Pausanias, un Argien qui avait été choisi pour commander l'armée argienne et pour repeupler la Messénie. N. Luraghi veut voir dans cette allusion l'intérêt d'Argos pour la Messénie. En effet, dès 419, les Argiens se rendirent à Athènes pour demander de ramener à Pylos les Messéniens et les hilotes dans le but de menacer Lacédémone³¹. Un an plus tard, à l'occasion de la bataille de Mantinée, les stratèges argiens firent valoir à leurs hommes qu'ils se battaient pour le rétablissement de l'égalité des puissances dans le partage des terres du Péloponnèse au moment du retour des Héraclides³², ce qui sous-entendait l'idée d'une Messénie libre. La révolte de 464 et l'établissement de l'*épiteichismos* à Pylos avaient mis en évidence la faille dans la puissance spartiate, et les Thébains devaient savoir aussi bien que les Péloponnésiens que la clef de la victoire définitive sur Sparte résidait dans une Messénie indépendante. Pausanias est le seul à évoquer le songe d'Épaminondas et d'Épitélès. Or, d'après la tradition, Messène était argienne d'origine et c'est elle qui donna son nom aux terres sur lesquelles son mari, Polycaon, s'installa. Intégrer au récit cet Argien, c'était rappeler l'ancienneté des Messéniens, réaliser un retour aux origines de ce peuple. Les anciens Messéniens étaient venus des terres argiennes et ce sont les Argiens qui ont la tâche de rénover et de repeupler la Messénie avec l'aide de Thèbes. À Épaminondas, personnage historique, Pausanias joint Épitélès dont le nom signifie « accompli », « efficace », ce qui dit bien sa fonction dans le récit : l'oracle rendu à Aristodème, qui annonçait la chute de Sparte et le redressement des Messéniens³³, fut accompli.

³⁰ Paus. IV, 26, 6-7. Caucon, originaire d'Éleusis, se rendit à Andania où il apporta le culte à Mystères des Grandes Déeses, sous le règne de Polycaon et de Messène (Paus. IV, 1, 5).

³¹ Thc. V, 56.

³² Thc. V, 69.

³³ Paus. IV, 26, 4.

Ces derniers sont entrés dans une Messénie probablement vide de tout Spartiate, ceux-ci étant partis défendre leur ville³⁴. Quant aux éventuels oligarques laconisants, ils ne pouvaient pas offrir de résistance face aux armées thébaines et péloponnésiennes. Soit ils ont fui, soit ils se sont rangés du côté de leur anciens adversaires. Le récit que livre Pausanias montre un certain embarras à ce propos. En effet, la libération de la Messénie, vue par Pausanias, baigne dans le surnaturel, ce qui n'est pas étonnant car il rapporte fréquemment les phénomènes merveilleux. Néanmoins, il reste complètement silencieux sur les événements que nous venons d'évoquer, pour la bonne raison qu'il n'y a pas de fait d'armes à mettre en valeur comme cela avait été le cas lors des précédentes guerres de Messénie. De plus, aucun auteur n'évoque le retour de quelques Messéniens pour libérer leur pays. Par conséquent, les Messéniens semblent totalement étrangers à la libération de la Messénie, leur patrie. Pausanias recourt au sacré pour justifier cette libération : les Dioscures qui, par le passé, s'étaient pris de haine pour les Messéniens, n'étaient plus opposés à leur retour³⁵. Il met aussi l'accent sur l'aide décisive qu'Aristomène apporta aux Thébains lors de la bataille de Leuctres. Peu de temps avant la bataille, les Thébains consultèrent les oracles et, en particulier, celui de Trophonios à Lébadée, en Béotie. Ce dernier indiqua que l'armée qui posséderait le bouclier d'Aristomène emporterait la victoire³⁶. On apporta le bouclier³⁷, il fut décoré et placé de telle sorte qu'il soit vu par tous les Lacédémoniens. Aristomène, présent à la bataille de Leuctres, sert de lien entre le sort des Thébains et celui des Messéniens. Il incarne la Messénie dans le récit de Pausanias lorsqu'il s'échappe de la prison du Kéadas à Sparte, et qu'il imite le renard, l'animal de la Messénie, pour s'en échapper³⁸. Il est aussi l'image de la résistance des Messéniens face aux oppresseurs spartiates car, au-delà de la mort, il continue son combat. Le héros messénien devient la *némésis*³⁹ de Sparte, donne la victoire aux Thébains et, d'une certaine manière, à l'ensemble des Messéniens qui obtiennent par là leur vengeance. En outre, c'est par son intermédiaire que les Messéniens ont contribué à la chute de Sparte et à leur libération, ce qui donnait

³⁴ Quand Caucon apparaît en songe à Épaminondas, il lui dit : « Il t'est possible de gagner de ma part, en cadeau, ce que l'on obtient par les armes » (Paus. IV, 26, 6).

³⁵ Paus. IV, 27, 3.

³⁶ Paus. IV, 32, 5-6.

³⁷ D'après la tradition, ce « bouclier » serait celui d'Aristomène. Ce dernier aurait perdu son bouclier en Laconie. Puis, il l'aurait retrouvé en descendant dans l'*adyton* de Trophonios à Lébadée. Par la suite, il apporta son bouclier à Lébadée pour le consacrer (Paus. IV, 16, 5-7). Pausanias dit l'avoir vu dans le temple.

³⁸ Apoll. *Bibl.*, II, 8, 4. SEBILLOTTE CUCHET *Libérez*, 2006, p. 100.

³⁹ OGDEN *Aristomenes*, 2004.

une forme de légitimité au nouvel « État » messénien, en montrant que les Messéniens n'étaient pas étrangers à la récupération de la Messénie.

II. La fondation de Messène

Pausanias livre un récit détaillé de la fondation de Messène mais, encore une fois, il fait la part belle au merveilleux et néglige les informations plus techniques. Pour le Périégète, les dieux sont à la manœuvre et ils interviennent pour désigner à Épaminondas l'emplacement sur lequel la nouvelle cité des Messéniens doit être construite.

Le général thébain se serait, en effet, trouvé dans une impasse car les Messéniens auraient refusé d'habiter à nouveau l'ancienne capitale d'Andania ou la ville voisine d'Oichalie⁴⁰, car elles leur rappelaient trop le souvenir de leur défaite passée contre Sparte lors des guerres de Messénie⁴¹. C'est alors que Caucon apparut en songe à Épaminondas, puis à Épitélès pour les enjoindre de rendre leurs terres et leurs villes aux Messéniens. Épitélès devait se rendre sur le mont Ithôme et, à l'endroit où il trouverait deux arbres poussés ensemble, un *σμῖλαξ* et un *μύρτος*, il lui faudrait creuser entre les deux pour « ranimer la vieille femme » et la sauver de la mort. Les deux arbres avaient une haute valeur symbolique. Le *σμῖλαξ* était une variété de chêne vert⁴², l'arbre de Zeus, la divinité poliade des Messéniens⁴³. Le *μύρτος* était le myrte⁴⁴, utilisé dans les cultes à Mystères ; les candidats à l'initiation en portaient une couronne. À l'endroit désigné, Épitélès trouva une hydrie à l'intérieur de laquelle était entreposée une lamelle d'étain⁴⁵ portant les prescriptions des mystères des Grandes Déeses.

⁴⁰ Andania ressemblait certainement plus à un village « *πολίξιον* » (Str. VIII, 3, 25) ; Tite Live parle d'un *parvum oppidum* appartenant à la *chōra* de Messène. La ville se trouvait dans les environs de Polichné, au nord de Méligalas (VALMIN *Études*, 1930, p. 92-99). L'emplacement d'Oichalie est incertain ; pour Pausanias (IV, 33, 4), Oichalie se trouvait à 8 stades (1,5 km) d'Andania, où se trouvait le *karnasion*, le bois sacré d'Apollon, pour Strabon (VIII, 3, 26) Andania et Oichalie n'étaient qu'une seule et même ville.

⁴¹ Paus. IV, 26, 6.

⁴² Théoph., *Rech. pl.*, III, 16, 2 ; Le *σμῖλαξ* est parfois traduit par l'if, dont la symbolique serait alors tout autre, car il s'agit de l'arbre des Érinyes, les furies qui garantissaient l'ordre sociopolitique et veillaient à ce que la justice humaine corresponde à la justice divine ; en cas de déviance elles pourchassaient les fauteurs pour les punir. L'arbre rappellerait ainsi la volonté des dieux de rétablir Messène. Sur le rôle sociopolitique des Érinyes, voir DARBO-PESCHANSKI, *Folie*, 2006, p. 21.

⁴³ DESHOURS, *Panthéon*, 2008, p. 167-168.

⁴⁴ Le myrte semble aussi jouer un rôle dans la fondation de la colonie des *Oiseaux* (v. 42) d'Aristophane. Les deux hommes cherchent un lieu où fonder une ville et portent une corbeille, une cruche et du myrte.

⁴⁵ On connaît d'autres exemples où des feuilles en étain ont été enfermées dans une hydrie de bronze. En 352/51, les Athéniens décidèrent d'aller consulter l'oracle de Delphes afin de savoir comment utiliser une terre consacrée aux divinités éleusiniennes. Avant le départ pour Delphes, ils inscrivent sur deux

C'était Aristomène qui, selon Pausanias, avait enterré ces prescriptions pour les sauver car leur perte aurait entraîné la ruine totale des Messéniens⁴⁶. En les conservant, les Messéniens pouvaient espérer regagner un jour leur territoire⁴⁷. Dans le mythe du retour des Messéniens, c'est le culte à Mystères des Grandes Déesses, créé par Messène et Polycaon, les fondateurs de Messène aux temps mythique, qui assure la continuité de l'« État » messénien.

Il s'agit là du discours de propagande des Messéniens et des Thébains pour tenter de justifier la fondation de Messène. Mais le choix de l'Ithôme⁴⁸ tient évidemment davantage des qualités défensives du mont, bien connues des Messéniens et qui n'ont certainement pas échappé à Épaminondas. Il s'élance comme un pic rocheux dont l'ascension vers le sommet n'est pas aisée (B16 p. 83 Fig. 1), et la face orientale du mont est totalement impraticable, ce qui réduisait l'espace à défendre en cas de siège. Par son aspect élancé et sa hauteur qui culmine à 805 m d'altitude, il a souvent été comparé à l'Acrocorinthe. Plutarque nous dit que si le sommet de l'Ithôme était pourvu d'une bonne garnison, il pouvait être imprenable⁴⁹ et, lorsque Philippe V de Macédoine souhaita se rendre maître du Péloponnèse, Démétrios de Pharos lui conseilla de tenir l'Ithôme et l'Acrocorinthe⁵⁰. En effet, le mont Ithôme apparaît comme une grande tour de guet. De son sommet, où se trouvait le sanctuaire de Zeus Ithômatas (sur lequel fut construit par la suite le monastère Voulkano), la vue embrasse les deux plaines de Messénie, depuis les pentes du mont Tétrazi, au nord, jusqu'à la baie de Messénie, au sud, et le Magne du nord.

Par sa position centrale en Messénie, ce lieu était suffisamment éloigné de la Laconie ; un établissement sur les pentes de la chaîne du mont Taygète eut été trop dangereux, et difficile à tenir. Les riches plaines, dont les voyageurs ont tant loué la fertilité, s'étendent au pied de celui-ci. En effet, à l'est du mont Ithôme, un resserrement

lamelles d'étain une des deux réponses possibles, les enveloppèrent de laine, puis les enfermèrent, l'une dans une hydrie d'or et l'autre dans une hydrie d'argent qu'ils placèrent sur l'Acropole (F. Sokolowski, *LSG* 32 = *IG* II² 204).

⁴⁶ On retrouve le même schéma narratif que dans l'*Énéide* où les Troiens gardaient chez eux les objets sacrés dont dépendait la survie de Troie. Énée emporte ces objets sacrés et, ainsi, sauve sa cité. Là où le héros les mènerait, là serait la nouvelle Troie. Ici, Aristomène les enterre dans le sol de la Messénie car il garde un espoir de retour futur.

⁴⁷ Paus. IV, 20, 4.

⁴⁸ Le mont Ithôme est connu pour être un haut lieu de résistance des Messéniens lors des guerres de Messénie. Les Messéniens s'y installèrent une première fois lors de la première guerre de Messénie (Paus. IV, 9, 1) et une seconde fois à l'occasion de la révolte de 464 (Paus. IV, 9, 1 ; 24, 6 ; Diod. XI, 64, 1 ; Thc. I, 101), qui s'acheva par la négociation d'un traité de paix car les Spartiates ne sont pas parvenus à déloger les Messéniens du sommet.

⁴⁹ Plut., *Arat.*, 50.

⁵⁰ Str. VIII, 4, 8 ; Plut., *Arat.*, 50.

sépare la plaine de Stényklaros au nord et celle de la Makaria au sud. La proximité de ces deux plaines permettait de pourvoir à la subsistance de la ville. De plus, les collines à l'ouest étaient des terres de pacage particulièrement favorables à l'élevage.

Sur la pente ouest du mont Ithôme, sur le site de l'actuel village de Mavromati, la fontaine, connue dans l'antiquité sous le nom de Klepsydre, jaillit encore aujourd'hui. L'eau de la fontaine était canalisée vers une citerne qui assurait un approvisionnement constant en eau aux Messéniens. En contrebas de la fontaine Klepsydre, sur les pentes plus douces du versant ouest de l'Ithôme, a été installé le centre politique de Messène, aménagé en terrasses.

Si l'on savait qu'un culte à Zeus *Ithômatas* était déjà rendu au mont Ithôme avant 370, les historiens modernes ont longtemps pensé que la fondation de Messène avait été faite *ex nihilo*. Ces derniers se basaient sur le témoignage de Strabon et celui de Pausanias qui niaient l'existence d'une ville portant le nom de Messène avant cette même date⁵¹. Pourtant, les récentes découvertes de P. Thémélis, l'archéologue grec en charge des fouilles à Messène, a démontré le contraire. Dans le complexe de l'*Asclépieion*, au sud du temple même d'Asclépios, les fouilleurs ont mis au jour des murs faisant partie probablement d'un temple primitif datant de la période archaïque, vers le VII^e – VI^e siècle. Dans l'axe de ce bâtiment, une construction fut découverte que P. Thémélis identifie avec l'autel du dit temple archaïque. D'après l'archéologue, le sanctuaire fut incorporé au plan hippodaméen de la nouvelle ville fondée par Épaminondas en 369, et l'espace situé à l'ouest de ce temple fut fermé par une *stoa* à colonnade en bois. Ce n'est qu'à la fin du III^e et au début du II^e siècle que ce premier temple et cette *stoa* furent détruits pour laisser la place au complexe de l'*Asclépieion*⁵². À l'évidence, la ville de la nouvelle cité de Messène n'est pas une fondation *ex nihilo*. Épaminondas fonda la ville sur l'emplacement d'un établissement qui existait déjà durant la période de domination spartiate sur la Messénie.

Avant de procéder à la fondation proprement dite, on sacrifia aux dieux et aux héros. Chez Pausanias, la dimension religieuse est particulièrement présente, au détriment, on l'a noté, de l'aspect plus technique de la fondation qui est négligée. Épaminondas fit d'abord appel à des devins pour s'assurer que les dieux ne s'opposaient pas à la fondation de Messène. Les signes étant favorables, on procéda aux sacrifices.

⁵¹ Str. VIII, 4, 1 ; Paus. IV, 1, 3.

⁵² THEMELIS *Ancient*, 2003, p. 83-84.

Tous les alliés thébains y participèrent et apportèrent leur contribution ; ainsi les victimes furent fournies par les Arcadiens. Les Béotiens sacrifièrent à Dionysos et Apollon *Ismènios*, les Argiens à Héra d'Argos et Zeus de Némée, les Messéniens à Zeus *Ithomatas* et aux Dioscures, grâce auxquels les Messéniens auraient retrouvé leurs terres, et les prêtres messéniens aux Grandes Déesses et à Caucon⁵³. Après quoi, tous appelèrent les ancêtres messéniens les plus illustres à revenir habiter en Messénie. La référence aux ancêtres avait pour but de légitimer l'existence de la nouvelle ville. Selon Pausanias, les héros messéniens protecteurs avaient fui la Messénie le jour où les Spartiates s'étaient rendus maître de celle-ci. Il était donc important de prier pour leur retour et pour les fixer dans le nouvel « État » messénien, afin qu'ils vivent avec les citoyens et assurent la défense divine de la cité. En plus du rôle protecteur, ils étaient les garants de la mémoire messénienne et ils permettaient de souder les différents groupes de la nouvelle population. La principale invitation fut adressée à Aristomène, grand protecteur et champion des défenseurs de la liberté messénienne. D'après Pausanias, les ossements d'Aristomène furent par la suite rapatriés à Messène, de Rhodes, où se trouvait son tombeau, sur le commandement de l'oracle de Delphes. Le retour des ossements d'un ancêtre ou d'un héros était commun dans le monde grec. Ainsi, j'ai avoens déjà rappelé que Cimon le général athénien Athènes au V^e siècle fit revenir les ossements de Thésée de Skitos pour les enterrer dans le sol de la cité athénienne. Aristomène était honoré par des sacrifices, lors desquels les Messéniens tiraient des indices de bons ou de mauvais augures⁵⁴. Le transfert physique d'Aristomène dans sa patrie permettait au héros de manifester sa puissance sur le lieu où était située sa tombe. D'après K. Stratiki, cette tombe « devenait un « sanctuaire » de l'histoire locale, de la victoire et surtout de la liberté »⁵⁵. Les détails de la cérémonie que rapporte Pausanias ont pu être imaginés *a posteriori* par les Messéniens⁵⁶, dans le but de donner à la fondation de la splendeur et de l'importance. Mais le Périégète voulait surtout légitimer la fondation de Messène. Toutefois, en admettant que Pausanias a certainement embelli le récit pour la grandeur des Messéniens, on ne peut pas exclure qu'une cérémonie de ce genre ait eu lieu, rassemblant tous les acteurs de la libération de la Messénie. En outre, c'était l'occasion de montrer une fois de plus les liens qui unissaient les Messéniens, les Argiens et les Arcadiens.

⁵³ Paus. IV, 27, 5.

⁵⁴ Paus. IV, 32, 3.

⁵⁵ STRATI KI *Héros*, 2003, p. 110. Sur le transfert des os de héros MCCAULEY *Heroes*, 1999, p. 85-98.

⁵⁶ ROEBUCK *History*, 1941, p. 33.

Les mois suivants ont été consacrés à la construction de l'enceinte, des maisons et des sanctuaires, au son des flûtes béotiennes et argiennes. Pour Pausanias et Diodore, il s'agit de rebâtir l'ancienne Messène pour rétablir un peuple ancien parti en exil⁵⁷. Épaminondas est clairement identifié comme l'*oikiste* de la nouvelle Messène⁵⁸. En effet, Pausanias comme Diodore indiquent qu'Épaminondas décida de l'emplacement de la ville, s'occupa de faire venir les matériaux et les ouvriers spécialisés pour la construction des temples, des maisons et des remparts de la ville. Diodore dit aussi qu'il organisa la distribution des lots de terre entre les citoyens par tirage au sort⁵⁹. De plus, d'après Pausanias, une statue en bronze lui fut consacrée, à côté de la statue personnifiant Thèbes, dans le temple d'Asclépios à Messène⁶⁰, et une autre statue en bronze dans le *Hiérothysion*⁶¹. Mais rien ne nous permet de dire s'il reçut un culte à Messène en tant que héros fondateur.

La population de la nouvelle Messène était certainement fort hétéroclite. D'après Diodore, lorsqu'Épaminondas décida de reconstruire Messène, il envoya chercher « tous les Messéniens qui subsistaient », auxquels se joignirent « les autres personnes qui le voulaient »⁶². Il est difficile de savoir quel pourcentage de la nouvelle population représentait les anciens Messéniens. Nous n'avons pas plus d'information sur la part que représentaient les hilotes de Messénie, présents lors de la libération. Cela n'est pas surprenant car Diodore défend une continuité entre la Messène détruite et la nouvelle Messène de 369. Diodore n'évoque jamais l'hilotisation des Messéniens. Il voit ces derniers comme un peuple asservi durant un temps, mais pas hilotisé.

Pausanias met uniquement l'accent sur le retour des Messéniens en exil, et passe sous silence l'apport d'autres personnes dont parle Diodore. Il ne parle pas non plus des hilotes, car pour lui tous les Messéniens avaient quitté la Messénie. Il magnifie le sentiment patriotique des Messéniens qui « accoururent, tous également transportés d'amour pour leur patrie, et de haine contre Lacédémone »⁶³. Pausanias reste fidèle à son récit épico-historique en vantant les vertus de ces Messéniens, qui, malgré un exil

⁵⁷ Diod. XV, 66, 1 ; Paus. IV, 26.

⁵⁸ MALKIN *Religion*, 1987, p. 104-106.

⁵⁹ Diod. XV, 66, 1.

⁶⁰ Paus. IV, 31, 10.

⁶¹ Paus. IV, 32, 1.

⁶² Diod. XV, 66, 1.

⁶³ Paus. IV, 26, 5.

de trois cents ans, ont toujours conservé « non seulement leurs coutumes mais aussi leur langage, sans rien y mêler d'étranger »⁶⁴.

Les témoignages de Diodore et de Pausanias sur le retour de ces Messéniens de la *diaspora*, qui seraient revenus de leur exil pour peupler la nouvelle Messène, s'opposent à celui d'Isocrate, qui n'en parle pas. Dans le discours prêté à Archidamos, ce dernier avance que la population de la nouvelle Messène serait constituée uniquement d'hilotes, c'est-à-dire des anciens esclaves de Sparte qui ont gagné leur liberté⁶⁵. Un retour des exilés messéniens a-t-il été possible ? Pour D. Asheri, ce retour des exilés n'a pas eu lieu car les exilés avaient disparu⁶⁶. Nous ne possédons, effectivement, que des bribes d'informations à ce sujet. Néanmoins, on ne peut pas exclure la possibilité d'un retour, certainement partiel, de la *diaspora* messénienne, que Pausanias situe notamment en Sicile, en Italie et à Euhespérides en Lybie⁶⁷. G. Dipersia pense que les hilotes devaient former la majorité de la nouvelle population messénienne et que les Messéniens de retour d'exil devaient représenter une petite minorité⁶⁸. De même, N. Luraghi avance l'hypothèse convaincante que nombre d'anciens hilotes messéniens, mais aussi laconiens, et de périèques se sont établis dans la nouvelle Messène⁶⁹.

D'après Pausanias, à la fin de la première guerre de Messénie, une partie de la population messénienne était partie en exil et avait intégré le corps civique de Rhégion, une colonie de Grande Grèce (aujourd'hui Reggio Calabria). Puis, d'autres Messéniens s'exilèrent à Zancle qu'ils rebaptisèrent Messana, après l'échec de la deuxième guerre de Messénie. Cependant, d'après G. Vallet, cette composante d'origine messénienne avait certainement disparu dès le début du IV^e siècle. En effet, Messana fut détruite par les Carthaginois en 396 et Rhégion par Denys de Syracuse, en 386.⁷⁰

Nous avons vu également qu'après la révolte des années 460, les Messéniens qui ont obtenu le droit de sortir sains et saufs de Messénie, en vertu de l'accord avec les Lacédémoniens, ont ensuite été installés à Naupacte et en Céphallénie par les Athéniens. Cependant, ceux-ci ont été chassés de leur terre d'accueil par les Spartiates en 401/400. Les Messéniens, contraints à nouveau à la fuite, ont pris différentes directions. D'après

⁶⁴ Paus. IV, 27, 10.

⁶⁵ Isoc. *Arch.* 26

⁶⁶ ASHERI *Diaspora*, 1983.

⁶⁷ Paus. IV, 26, 5.

⁶⁸ DIPERSIA *Nuova*, 1974, p. 54-61.

⁶⁹ LURAGHI *Ancient*, 2008, p. 224-230.

⁷⁰ VALLET, *Rhégion*, 1958.

Pausanias, certains se sont rendus en Sicile ou à Rhégion, d'autres, le plus grand nombre, sont partis à Euhepéridès en Lybie⁷¹. Diodore ne mentionne pas la cité d'Euhepéridès, mais raconte que les Messéniens qui se sont exilés en Afrique, environ trois mille selon l'auteur, ont participé à la guerre intestine qui secoua Cyrène. Les Messéniens ont livré bataille aux côtés des exilés cyréniens et « ils furent presque tous tués »⁷². Le désaccord entre les deux auteurs, qui sont nos seules sources, pose problème. Comme l'ont proposé A. Laronde, puis C. Grandjean, les Messéniens d'Euhepéridès et ceux de Cyrène appartenaient certainement à deux groupes distincts⁷³.

Les Messéniens qui sont partis pour la Sicile se sont engagés comme mercenaires au service de Denys de Syracuse qui a voulu les installer à Messine après les ravages causés par les Carthaginois, en 396. D'après Diodore, les Messéniens étaient au nombre de six cents. Mais les Lacédémoniens, alliés de Denys, voyaient d'un mauvais œil l'installation de leur ennemi séculaire dans une cité aussi importante que celle de Messine, c'est pourquoi Denys y a renoncé. Néanmoins, celui-ci n'a pas abandonné les Messéniens pour autant. Il leur a donné une terre sur le territoire d'Abacaéné pour s'y installer et sur laquelle ils ont fondé la cité de Tyndaris, au nord-ouest de Messine. Toujours d'après Diodore, la cité étant prospère et accordant largement le droit de cité a vu son nombre de citoyens augmenter rapidement pour atteindre le chiffre de cinq mille⁷⁴.

Pour finir, au moment de la fondation de la nouvelle Messène, il restait au moins un foyer d'exilés messéniens à Tyndaris, auquel nous pouvons ajouter celui de la Cyrénaïque, dans la mesure où tous les Messéniens n'avaient peut-être pas disparu. Nous ne pouvons donc pas écarter la possibilité d'un retour des exilés messéniens, même si nous en sommes réduits à la simple hypothèse. Penser que les Messéniens avaient perdu leur culture et leur identité une trentaine d'années après la fondation de Tyndaris semble contestable. Le nom de la cité qui fait référence aux Dioscures, les divinités à l'origine de la chute des Messéniens, montre l'attachement des Messéniens à leurs origines. En outre, pour les Grecs, le culte des ancêtres était extrêmement important, et il paraît inconcevable que le passé douloureux de ces Messéniens, même exilés, soit tombé dans l'oubli.

⁷¹ Paus. IV, 26, 1.

⁷² Diod. XIV, 34, 4-5.

⁷³ GRANDJEAN, *Messéniens*, 2003, p. 57.

⁷⁴ Diod. XIV, 78, 5-6.

En résumé, la population de la nouvelle Messène devait être très hétéroclite. Elle était certainement composée de Messéniens revenus de leur exil, d'anciens hilotes messéniens, ainsi que d'anciens hilotes laconiens, de périèques et peut-être d'autres personnes, dont l'identité nous échappe⁷⁵. Nous pouvons légitimement nous demander si la cohabitation entre ces populations aux origines diverses s'est bien déroulée. Nous n'avons pas d'information sur des dissensions internes, mais il est possible que Messène ait éprouvé des difficultés notamment dans les relations entre ceux qui revenaient d'exil et les anciens hilotes. J. M. Hall établit un parallèle entre le retour des exilés et l'installation des Doriens en Messénie sous la conduite de Cresphontès. Il remarque que Pausanias suggère une relative bonne entente avec les anciens Messéniens, mais Diodore, qui reprend Strabon, parle de tensions entre les deux groupes⁷⁶. L'égalité de traitement entre anciens Messéniens et Doriens provoqua le mécontentement de ces derniers, et força Cresphontès à favoriser les Doriens⁷⁷. Néanmoins, on peut objecter que les deux cas, retour des exilés et arrivée des Doriens, sont de natures différentes. Les Doriens prirent une partie des terres des anciens Messéniens alors que l'appel d'Épaminondas à tous ceux qui voulaient venir s'installer en Messénie montre que la nouvelle cité manquait d'hommes. Cependant, on ne peut pas exclure la possibilité de l'existence de tensions au moment de la fondation et du partage des terres.

III. La fortification de Messène

Comme l'atteste Diodore et Pausanias, Épaminondas, soucieux d'établir les Messéniens dans une ville bien protégée, dirigea la construction de l'enceinte de Messène, l'une des plus vastes et imposantes érigée au IV^e siècle. Pausanias qui visita la Grèce déclare : « Je n'ai pas vu les remparts de Babylone, ni les *Memnoneia*, remparts de la Suse perse, et je n'ai entendu aucun témoin oculaire les décrire. Mais les murs d'Ambrossos en Phocide, de Byzance, de Rhodes (ces places ont la réputation d'être excellemment fortifiées), eh bien les murs de Messène sont plus solides qu'eux »⁷⁸. Cette phrase de Pausanias trouva un grand écho chez les voyageurs modernes du XIX^e

⁷⁵ S. Müth (*Messène*, 2009, p. 140-142) a présenté des indices intéressants qui pourraient témoigner de cette diversité. En effet, elle met notamment en avant, qu'à Messène, on retrouve un culte à Artémis Orthia, spécifiquement laconien, qui pourrait avoir été importé par des hilotes ou des périèques laconiens, et un culte à Artémis Laphria, qui aurait été importé par les Messéniens de Naupacte.

⁷⁶ HALL *Dorianization*, 2003, p. 156-157.

⁷⁷ Str. VIII, 4, 7

⁷⁸ Paus. IV, 31, 5.

siècle qui ont fait de **Messène** (B16 p. 80) et sa fortification un passage incontournable de la visite de la Grèce antique⁷⁹. La partie nord-ouest est la mieux conservée, particulièrement la porte circulaire d'Arcadie, mais également les tours dont l'élévation remarquablement bien conservée a fasciné ces voyageurs qui en ont fait leur sujet favori à Messène. Nous possédons ainsi un grand nombre de descriptions des vestiges de l'enceinte accompagnées parfois de croquis et de dessins, souvent dans un décor bucolique. L'expédition scientifique de Morée, organisée par le gouvernement français en 1829 et dirigée par A. Blouet, a fait la description la plus complète de la fortification qu'elle accompagna de nombreux relevés et de très beaux dessins, très précis⁸⁰. Depuis cette première publication, l'enceinte n'avait plus fait l'objet de travaux archéologiques jusqu'à la campagne du groupe *Fokus Fortifikation* dirigée par S. Müth⁸¹.



Fig. 1 - Représentation de la porte d'Arcadie de Messène vue de l'extérieur par E. Dodwell (*Views*, 1834, p. 32 Fig. 66)

Comme nous l'avons vu, les informations sur la fondation de Messène issues des sources littéraires sont très pauvres. Il en va de même sur la fortification de la nouvelle ville. Pausanias est le seul auteur ancien à mentionner explicitement les travaux de fortification :

⁷⁹ Pour une présentation de ces voyageurs jusqu'à l'expédition scientifique française de Morée, voir MORET et ZAMBON *Premiers*, 2016.

⁸⁰ BLOUET *Expédition* 1831, p. 37-42 et pl. 38-47.

⁸¹ La publication des travaux du groupe *Fokus Fortifikation* est en préparation. Je tiens à remercier S. Müth et J.-Cl. Bessac pour les informations complémentaires qu'ils ont eu l'amabilité de me transmettre.

« Il (Épaminondas) se mit à faire des préparatifs pour la fondation, ordonnant d'apporter des pierres, de faire venir des gens dont l'art était de tracer des rues, de construire des maisons et des sanctuaires, de dresser des remparts. [...] Ils (les Thébains et leurs alliés péloponnésiens) occupèrent ce jour-là à des sacrifices et à des prières, mais les jours suivants, ils érigèrent les murs de l'enceinte⁸², à l'intérieur ils bâtirent les maisons et les sanctuaires. »⁸³

Le témoignage de Pausanias, même s'il est tardif, n'a pas lieu d'être mis en doute, à mon avis. Au IV^e siècle, la fondation d'une ville s'accompagne logiquement de l'érection de remparts pour la protéger. Il en va ainsi pour les fondations de Mantinée et de Mégalopolis qui sont fondées à la même époque que Messène avec le concours également des Thébains. Il ressort du récit des préparatifs qu'Épaminondas, le fondateur, a fait venir à Messène un grand nombre d'architectes et d'ouvriers de diverses spécialités dont certains ont eu la charge de réaliser les travaux de fortification⁸⁴.

On ignore en revanche le nombre des équipes qui ont été dévolues à l'érection de l'enceinte et, par conséquent, le temps qui a été nécessaire à l'achèvement des travaux. L'enceinte de Messène, dont le tracé est bien conservé, englobait tout le versant sud-ouest du mont Ithôme, ce qui représente un périmètre considérable approchant les 9,5 km⁸⁵. Vraisemblablement, les travaux de fortifications ont commencé aussitôt après les sacrifices préliminaires effectués. D'après les auteurs anciens, Épaminondas et l'armée thébaine sont restés plusieurs mois à Messène. Ils devaient superviser les travaux et s'assurer que les Spartiates ne tenteraient pas de reprendre la Messénie. Diodore de Sicile qui s'appuie sur Éphore écrit : « Pour les Thébains après avoir achevé dans l'espace de quatre-vingt-cinq jours tous les exploits que nous venons de rapporter et laissé une garnison suffisante dans Messène, ils s'en revinrent dans leur pays. »⁸⁶ Pour Plutarque, l'expédition thébaine dans le Péloponnèse a été plus longue. Il précise

⁸² J. Aubergier a traduit l'expression « τοῦ τείχους τὸν περιβόλον » par « l'enceinte du rempart » qui est plus fidèle au texte mais n'a pas de sens. C'est pourquoi j'ai préféré la remplacer par « Les murs de l'enceinte » qui est plus compréhensible.

⁸³ Paus. IV, 27, 5, 7.

⁸⁴ On ne sait pas d'où provenaient ces architectes et ces ouvriers. Venaient-ils de Messénie ou a-t-on fait venir ceux qui avaient travaillé la fortification de Mantinée, dont la construction a débuté, et a peut-être été achevée, peu de temps auparavant ?

⁸⁵ L'enceinte de Messène était l'une des plus grandes enceintes du monde grec, loin derrière toutefois l'enceinte de Syracuse qui s'étendait sur 27 km.

⁸⁶ Diod. XV, 67, 1.

que, lorsqu'Épaminondas et Pélopidas sont partis de Thèbes, il ne restait que quelques jours avant le solstice d'hiver et leur sortie de charge. Or, à leur retour à Thèbes, les généraux avaient gardé leur charge « quatre mois entier de plus, pendant lesquels ils s'étaient occupés de la Messénie, de l'Arcadie et de la Laconie. »⁸⁷ Ce dépassement du temps de leur charge a valu à Épaminondas et à Pélopidas un procès dès leur retour à Thèbes⁸⁸. Il me paraît clair que Diodore de Sicile et Plutarque intègrent dans leur calcul le temps passé à la guerre. Par conséquent, le temps dévolu à la fondation de Messène a été encore plus court. De même, pour les deux auteurs anciens, les Thébains ont quitté la Messénie après avoir accompli la fondation de Messène. L'écart de temps entre les deux témoignages ne me paraît pas fondamental car, dans un cas comme dans l'autre, il est difficilement concevable qu'au départ des Thébains tous les monuments, ou ne serait-ce que l'enceinte, aient été construits⁸⁹. Même en faisant l'hypothèse qu'Épaminondas est parvenu à réunir un grand nombre d'ouvriers, ce qui est impossible à vérifier, trois ou même quatre mois n'auraient certainement pas suffi. En outre, même si l'œuvre d'Épaminondas est difficile à préciser, elle ne s'est pas résumée à la fondation de Messène. Comme nous le verrons, pour sécuriser les accès aux plaines de Messénie, d'autres villes ont été fondées⁹⁰ qui viennent s'ajouter aux travaux à Messène. Par conséquent, je pense qu'Épaminondas s'est occupé d'établir le plan de la ville, et notamment de son enceinte, mais qu'il est parti avant la fin des travaux de fortification.

Le tracé de l'enceinte de Messène, attribué à Épaminondas, est dans son ensemble bien conservé. Les parties les mieux conservées se trouvent au nord, autour de la porte d'Arcadie, et au nord-ouest où les éléments de l'enceinte apparaissent parfois presque intacts (B16 p. 82 Fig. 2). Au sud, l'enceinte est plus ruinée ; elle disparaît dans certains secteurs, mais on peut suivre tout de même en grande partie son tracé. Comme pour la plupart des grandes enceintes du IV^e siècle, le tracé des murs cherche à tirer le

⁸⁷ Plut. *Pélop.* 25, 2.

⁸⁸ Corn. Nep. *Epam.* XV, 8, 1-5 ; Plut. *Pélop.* 25,2.

⁸⁹ D. Mertens (*Landschaftsfestung*, 1999, p. 146-149) a bien tenté de montrer que les Syracusains ont pu fortifier les Épipoles avec des remparts d'une longueur de 5,7 km en six semaines comme l'écrit Diodore de Sicile (XIV, 18, 1-8). Mais, d'une part il ne s'agit que d'une hypothèse et, d'autre part, à l'inverse de Messène, il n'avait à construire que les remparts.

⁹⁰ Voir *infra* p. 154-163.

meilleur parti des possibilités du relief⁹¹. Il est donc soumis aux irrégularités du terrain autour de la ville. Ainsi, le mur d'enceinte de Messène profite des défenses naturelles qu'apportent les élévations comme les collines ou les falaises basses dont elle suit les lignes de crête. Épaminondas a ainsi repoussé le tracé de l'enceinte urbaine aussi loin que possible pour atteindre les lignes de crête qui sont en contrebas du mont Ithôme⁹². Le mont Éva, qui jouxte le mont Ithôme, n'a cependant pas été inclus car cela aurait prolongé encore le périmètre à défendre déjà considérable et augmenter le coût de construction⁹³.

Dans la ville basse, le tracé ne pose pas de problème pour les remparts nord et ouest. Il est, en revanche, incertain pour la jonction entre les remparts sud et est. La plupart des restitutions montrent que ce rempart rejoignait la porte de Laconie au pied du mont Ithôme. Selon cette restitution, la dépression entre le mont Ithôme et le mont Éva ne serait donc pas englobée dans l'enceinte. Cependant, des vestiges de l'enceinte sont visibles jusqu'au pied même du mont Éva, où on observe deux tours qui flanquaient une petite porte : la porte d'Eva⁹⁴. La présence des vestiges de courtines, de tours et d'une porte implique nécessairement que l'enceinte de Messène englobait toute la dépression entre les deux monts⁹⁵. Cela implique qu'il devait nécessairement exister un rempart qui, au départ de la porte d'Eva, prenait la direction de l'ouest ou du nord-ouest pour faire la jonction avec le rempart sud, peut-être dans les abords de la porte sud-est. J'ai observé une ligne de crête qui descend du mont Éva jusqu'à l'est de la porte sud-est qui pourrait convenir, mais je n'y ai observé aucun vestige.

Le tracé de l'enceinte disparaît aussi sur les parties plus abruptes sud et nord qui relient la ville basse à la citadelle. Il est peu probable que les Thébains n'aient pas jugé nécessaire de construire un mur sur ces parties dont l'escalade, même si elle n'est pas aisée, n'est pas impossible. Démétrios de Pharos et son armée sont parvenus à franchir

⁹¹ Même à Mégalopolis où les variations du terrain sont faibles, le tracé de l'enceinte a été dicté par la topographie afin d'occuper toutes les éminences comme à Messène (MAHER *Fortifications*, 2012, p. 511).

⁹² WINTER *Greek*, 1971, p. 113.

⁹³ Cela a posé néanmoins un problème défensif car le mont Éva offrait une position avantageuse aux assaillants. La solution adoptée fut la construction d'un fort au sommet de ce mont, peut-être à la période hellénistique. Voir *infra* p. 251-259.

⁹⁴ Les savants de l'expédition française de Morée avaient observé les deux tours (indiqué G sur le plan général), mais ils n'avaient pas interprété les vestiges comme ceux d'une porte (BLOUET *Expédition*, 1831, Pl. 22). Le groupe *Fokus Fortifikation* a, en revanche, confirmé l'existence de cette porte (MÜTH *Fortifikationskunst*, 2010, p. 76).

⁹⁵ Cela confirme les dires de Pausanias (IV, 31, 5) : « Cette ville renferme dans son enceinte, non seulement le mont Ithome, mais encore un espace qui s'étend vers le fleuve Pamisos jusque sous le mont Éva ».

l'enceinte dans ce secteur en 214⁹⁶. Le sommet de l'Ithôme est constitué de deux éminences séparées par une légère dépression. La citadelle fortifiée, dont le tracé des remparts est bien conservé dans l'ensemble, enferme l'éminence nord. Elle a été construite à l'emplacement du sanctuaire de Zeus *Ithômatas*⁹⁷ sur lequel le monastère Voukano a été édifié. Aucune trace de rempart n'est visible dans la dépression qui mène à l'éminence sud. Toutefois, au sommet de cette dernière se trouvent également les vestiges d'un rempart, flanqué d'au moins deux tours, orienté nord-est/sud-ouest et visible sur 80 m de longueur. Ce rempart est « isolé », il ne prend la direction ni de la citadelle, ni du rempart oriental, mais il est probable qu'il devait se raccrocher à l'un et à l'autre. Enfin, au nord de la citadelle, les prospections du groupe *Fokus Fortifikation* ont mis en évidence les vestiges de plusieurs bâtiments ruinés tout au long de la crête rocheuse de l'Ithôme dont deux tours quadrangulaires. Rien, cependant, ne permet de confirmer que ces deux tours se raccordaient au reste de l'enceinte.

L'enceinte de Messène était disproportionnée par rapport à la surface bâtie. Ce type de plan qualifié de *Geländemauer*⁹⁸ par les chercheurs allemands est apparu à la fin du V^e siècle et a été fréquemment employé dans les systèmes défensifs du début du IV^e siècle⁹⁹. Ce « mur territorial » avait une double fonction : il permettait d'enlever aux assaillants la possibilité d'établir les machines de siège sur des points en hauteur et, en s'implantant sur les lignes de crête, on cherchait à gêner ou même à interdire l'accès aux lourdes machines de sièges¹⁰⁰. Par conséquent, le relief n'était pas perçu comme une contrainte, au contraire, il s'agissait d'un avantage que les Thébains ont recherché à Messène, puis à Mégalopolis un peu après 370¹⁰¹. Cela engendrait évidemment un coût important en matériaux et ouvriers spécialisés pour le travail de la pierre. Le principal inconvénient était toutefois que l'espace à défendre s'en trouvait énormément agrandi, et réclamait donc un grand nombre de défenseurs. Comme R. Martin l'a noté, l'enceinte de Messène et celle de Mégalopolis étaient justement commandées par la nécessité de constituer de vastes camps fortifiés¹⁰² capables de repousser les Spartiates. De plus, les zones libres comprises entre les remparts et la surface bâtie pouvait aussi être exploitées

⁹⁶ Paus. IV, 29, 2.

⁹⁷ THEMELIS *Ancient*, 2003, p. 117-119.

⁹⁸ Sur la définition de ce type de plan voir MARTIN R. *Urbanisme*, 1956, p. 192-194.

⁹⁹ WINTER *Greek*, 1971, p. 113, 304 ; GARLAN *Recherches*, 1974, p. 82.

¹⁰⁰ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 189 ; MARTIN *Architecture*, 1987, p. 23, n.9.

¹⁰¹ GARDNER, LORING, RICHARDS et WOODHOUSE *Excavations*, 1892, p. 106-116, MAHER *Fortifications*, 2012, p. 499-520

¹⁰² MARTIN *Urbanisme*, 1956, p. 192.

en cas de siège et servir pour les cultures ou les pâturages. Ainsi, la ville se donnait la possibilité de vivre plus longtemps en autarcie, coupée de son territoire. Cette spécificité traduisait la crainte des Thébains de voir les Spartiates venir assiéger à nouveau Messène.

De toute l'enceinte de Messène, c'est le rempart nord qui a été l'objet de toutes les attentions et qui a alimenté le débat sur la date de construction¹⁰³ et un possible remaniement du rempart nord à l'époque hellénistique¹⁰⁴. Historiens et archéologues ont mis en avant que les éléments de ce rempart (les courtines, la porte d'Arcadie et la tour 41), montrent un type de construction et un traitement nettement différent du reste de l'enceinte. Yvon Garlan avait la conviction que la porte d'Arcadie était hellénistique¹⁰⁵. Pour F. Krischen, ce ne serait pas la porte, mais les tours du secteur de la porte d'Arcadie qui pourraient dater d'une période plus récente que celles du reste du tracé de l'enceinte¹⁰⁶. Enfin, certains chercheurs pensent à un remaniement plus important. J.-P. Adam a envisagé que tout le secteur de la porte d'Arcadie a pu être reconstruit au cours du III^e siècle¹⁰⁷. Il en est de même pour F. Winter, mais qui opte pour une date plus haute, aux alentours de 300¹⁰⁸. Ce dernier observait que les courtines et notamment la tour 41 étaient très différentes du reste de l'enceinte : « l'effet global est si différent de celui des autres tours que l'on est conduit à penser que la tour entière (ou au moins les chambres) a été démolie et reconstruite postérieurement à la construction originale de l'enceinte »¹⁰⁹. Les membres du groupe *Fokus Fortifikation* ont récemment remis en cause l'hypothèse d'une reconstruction du rempart nord. Grâce notamment à la fouille de la porte sud de Messène et d'une étude architecturale de l'ensemble du circuit, ils ont conclu que l'enceinte n'a connu qu'une seule phase de fortification au moment de la fondation de la ville¹¹⁰. D'après ces derniers résultats et mes propres observations,

¹⁰³ Pour une présentation des diverses interprétations sur un possible remaniement de l'enceinte à l'époque hellénistique, voir MÜTH *Fortifikationskunst*, 2010, p. 58 et n.5.

¹⁰⁴ G. Säflund (*Dating*, 1935, p. 99) et E. Kirsten (« Pleuron », *RE* 41, 1951, col. 261) furent les seuls à proposer qu'Épaminondas n'aurait fortifié que le sommet de l'Ithôme. L'enceinte de la ville basse serait alors l'œuvre des Messéniens et daterait de l'époque hellénistique. Mais cette opinion n'emporta pas l'adhésion.

¹⁰⁵ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 189, n. 6.

¹⁰⁶ KRISCHEN *Befestigungen*, 1922, p. 26.

¹⁰⁷ ADAM *Architecture*, 1982, p. 174.

¹⁰⁸ WINTER *Summary*, 1986, p. 26, *Quelques*, 1993, p. 29.

¹⁰⁹ WINTER *Quelques*, 1993, p. 31.

¹¹⁰ La publication finale de leurs travaux est attendue, mais les premiers résultats ont déjà été présentés, voir MÜTH *Fortifikationskunst*, 2010 ; SCHWERTHEIM *Monumentale*, 2010 ; GIESE *Bautechnische*, 2010.

j'incline aussi à penser que le rempart nord doit être contemporain du reste de l'enceinte.

L'analyse architecturale de l'ensemble des vestiges encore visible de l'enceinte montre que, en réalité, il existe une grande variété de techniques de construction sur l'ensemble du circuit, en particulier pour les courtines. Les architectes ont eu recours à trois techniques différentes pour l'érection des courtines. Au rempart oriental et au sommet de l'Ithôme, elles sont constituées d'un double parement de blocs trapézoïdaux irréguliers et d'un remplissage de pierres. Cette technique, fréquemment employée, se retrouve dans la majorité des fortifications du Sud du Péloponnèse¹¹¹. Les courtines du rempart ouest ont été érigées en mur plein, c'est-à-dire que le mur est appareillé sur toute son épaisseur, et les murs de parement présentent un appareil trapézoïdal irrégulier (B16 p. 94 Fig. 17 et p. 96 Fig. 20). Messène est la seule enceinte du sud du Péloponnèse où on peut voir des murs de ce type qui sont, en outre, assez rares dans le reste du monde grec car ils nécessitaient une grande réserve de matériau lithique¹¹². Enfin, au rempart nord, elles ont été construites selon la technique des murs compartimentés¹¹³ à caissons (B16 p. 84 Fig. 4) avec des blocs assemblés en appareil rectangulaire¹¹⁴. Si ce dernier type de mur s'est développé à la période hellénistique, il est néanmoins apparu dans le premier quart du IV^e siècle et on en trouve des exemples notamment à Mégalopolis et à Gortys d'Arcadie¹¹⁵. Il ne s'agit donc pas d'une technique exclusivement employée à la période hellénistique puisqu'elle existe dès le IV^e siècle. On la retrouve d'ailleurs au rempart sud où elle a été employée à la porte sud (B16 p. 104 Fig. 26). Effectivement, le dégagement de cette porte à couloir a montré que le mur ouest du couloir est constitué d'un mur dont les deux parements en blocs parallélépipédiques étaient liés par trois murs transversaux, pour une épaisseur de 4 m. Il s'agit donc bien ici aussi d'un mur compartimenté à caissons. Malgré ces variantes, toutes les courtines de l'enceinte de la ville basse ont une épaisseur d'environ 2,50 m et une hauteur qui ne dépassait pas 4,50 m au niveau du chemin de ronde.

¹¹¹ Voir *infra* p. 295.

¹¹² Voir *infra* p. 296-297.

¹¹³ WINTER *Greek*, 1971, p. 135 n. 35.

¹¹⁴ Une restauration menée conjointement par le Ministère de la Culture et le Secrétariat Général de la Région du Péloponnèse (Tripoli), en 2005, a permis de reconstituer au mieux la porte d'Arcadie, la tour 41 qui flanque cette dernière, et la courtine qui lie ces deux éléments architecturaux. Malheureusement, cela masque l'état initial de l'enceinte. Nous sommes donc obligés de travailler à partir de cette restauration.

¹¹⁵ Voir *infra* p. 298-299.

L'accès au chemin de ronde des courtines se faisait par des escaliers en pierres qui possédaient tous la même orientation (B16 p. 91 Fig. 13). On monte en ayant le mur sur la gauche, quel que soit le sens de la pente. Le chemin de ronde était constitué d'un pavement de grandes dalles qui faisaient saillie d'environ 0,40 m par rapport à l'aplomb du parement interne (B16 p. 95 Fig. 18), offrant aux défenseurs un espace plus large pour la circulation, soit 2,90 m de large. Au rempart ouest et au rempart nord, les courtines ont conservé des sections de parapet *in situ*. Il consistait en un crénelage d'une hauteur d'environ 2 m dont le merlon était couronné d'un chaperon à double pente (B16 p. 95 Fig. 19).

Les récents travaux archéologiques du groupe *Fokus Fortifikation*, ont mis en évidence l'existence de 41 tours dont 2 sont semi-circulaires, et les 39 autres sont rectangulaires. Dans le monde grec, c'est au IV^e siècle, semble-t-il, que l'emploi des tours semi-circulaires ou circulaires se développa¹¹⁶. Cependant, l'usage de ces tours est resté limité à Messène, comme pour les grandes enceintes du IV^e dans le Péloponnèse telles celles de Mégalopolis¹¹⁷, Gortys d'Arcadie¹¹⁸ ou Mantinée¹¹⁹. Elles étaient particulièrement indiquées pour flanquer les angles saillants du rempart comme par exemple la tour 6. En outre, elles offraient la possibilité d'une surveillance sans angle mort, c'est pourquoi Philon de Byzance et Vitruve ont préconisé leur usage¹²⁰.

Plusieurs tours de l'enceinte de Messène sont conservées sur presque toute leur élévation. Comme nous l'avons vu, une distinction a souvent été faite entre la tour 41 et les tours des autres remparts. Les tours 6, 8, 10 et 11 du rempart ouest sont similaires par leurs aménagements. Elles sont pleines jusqu'au niveau du chemin de ronde, puis elle comporte une chambre de défense munie de fenêtres de tir percées dans les murs qui font face à l'ennemi. Ces fenêtres de tir étaient rectangulaires ou pentagonales¹²¹, ébrasées vers l'intérieur pour augmenter l'angle de tir tout en restant bien protégé (B16 p. 88 Fig. 8 et 100 Fig. 23). La chambre de défense était couverte par une plate-forme inclinée vers l'intérieur de l'enceinte. Enfin, le sommet de la tour est couronné par un crénelage dont les merlons sont surmontés de chaperons à double pente.

¹¹⁶ WINTER Greek, 1971, p. 192-194 ; ADAM *Architecture*, 1982, p. 62.

¹¹⁷ GARDNER, LORING, RICHARDS et WOODHOUSE *Excavations*, 1892, p. 111, MAHER *Fortifications*, 2012, p. 499-520.

¹¹⁸ MARTIN *Urbanisme*, 1956, p. 69-72.

¹¹⁹ FOUGÈRES *Mantinee*, 1898, p. 147-148.

¹²⁰ Ph. Byz. *Synt. Méc.* V, A 79, 2 ; Vitruve *De Arch.* I, 8.

¹²¹ Généralement les fenêtres pentagonales se trouvaient dans les murs latéraux qui défendaient les courtines (tour 6, 8 et 10) mais la tour 11 est munie uniquement de fenêtres pentagonales dans les trois murs tournés vers l'ennemi.

Les aménagements de la tour 41 sont différents car celle-ci comportait deux chambres de défense (B16 p. 86-87 Fig. 6-7). La première se trouve au niveau du chemin de ronde. Comme les tours du rempart ouest, elle comporte des fenêtres de tir : une fenêtre pentagonale dans le mur ouest, une autre rectangulaire dans le mur est et deux rectangulaires en façade. Au-dessus se trouve la deuxième chambre de défense fermée. La communication entre les deux niveaux devait se faire par une trappe ménagée dans le plancher du deuxième niveau et par une échelle. Les trois murs tournés vers l'ennemi de cette deuxième chambre de défense sont pourvus de deux fenêtres rectangulaires plus larges (0,70x0,80 m) disposants de volets en bois à deux battants. Enfin, la tour était couverte par un toit sur pignons à double pente en tuiles. Comme le relève Y. Garlan, l'adoption d'un toit en tuiles traduit une pression accrue des machines de siège sur les remparts. Le toit permettait ainsi de se protéger plus efficacement des projectiles.

Si la tour 41 se distingue des tours 6, 8, 10 et 11 du rempart ouest, elle n'est certainement pas la seule de l'enceinte. En effet, il existe une nette différence entre les trous d'encastrement prévus pour recevoir la plate-forme sommitale inclinée et ceux qui étaient prévus pour soutenir le plancher d'une deuxième chambre de défense. L'observation de ces trous d'encastrement, lorsqu'il existe, permet donc de définir si une tour avait une ou deux chambres de défense. Pour les tours 6, 8, 10 et 11, la plate-forme reposait sur une ossature en bois constituée d'une large poutre centrale sur laquelle des traverses en bois de plus petites dimensions étaient disposées perpendiculairement de sorte à former un plan incliné (B16 p. 89 Fig. 9). Pour la tour 41, le plancher était soutenu par quatre poutres rectangulaires logées dans des trous d'encastrement des murs latéraux et un amaigrissement pratiqué dans les quatre murs (B16 p. 87 Fig. 7). Ainsi, je pense que la tour 40 du rempart nord (B16 p. 84-85), en partie ruinée, possédait une deuxième chambre de défense, de même que la tour 9 du rempart ouest. Cette dernière est également en partie ruinée, mais on observe dans le mur arrière quatre trous d'encastrement ainsi qu'un amaigrissement du mur (B16 p. 98 Fig. 22) comme pour la tour 41. Par conséquent, d'après mes observations, les tours à deux chambres de défense ne se trouvaient pas seulement au rempart nord. En réalité, le choix de ce type de tour dépendait probablement du lieu d'implantation. La tour 41 et 40, au rempart nord, se trouve dans un secteur plus facilement accessible par les machines de siège et il en va de même pour la tour 9, implantée au bas d'une pente dans une zone plane.

La technique de construction de la tour 41 n'est pas non plus exceptionnelle pour l'enceinte de Messène. Les murs de cette tour sont constitués de blocs assemblés à joint vif en appareil rectangulaire pseudo-isodome (B16 p. 86 Fig. 6). Or, ce type d'appareil a été adopté non seulement pour la tour 40, au rempart nord, mais également pour la tour 7 au rempart ouest (B16 p. 97 Fig. 21), la tour 34 de la citadelle au sommet de l'Ithôme (B16 p. 110 Fig. 28), ainsi que pour les murs de la porte sud (B16 p. 103 Fig. 25 et p. 104 Fig. 26). En outre, l'épaisseur des murs de la première chambre de défense de la tour 41 est de 0,66 m et ceux de la deuxième chambre est de 0,48 m. Une épaisseur similaire à celle des autres tours du reste de l'enceinte. Quant aux ouvertures de tir, seules celles de la haute chambre de défense sont différentes car plus larges. D'après F. Winter, ces aménagements de la chambre haute ont dû servir à l'emploi des premières catapultes à torsion¹²², inventés probablement dans les années 340 par les ingénieurs macédoniens¹²³. Cependant, d'après les travaux de J. Ober, l'épaisseur des murs et la largeur des fenêtres correspondent à celles des tours d'artillerie de première génération qui sont, d'après l'historien, antérieure à 325 et prévue pour recevoir des catapultes sans torsion¹²⁴.

L'enceinte de Messène possédait au moins six portes¹²⁵ (B16 p. 82 Fig. 2), les plus connues et les plus importantes étant celles de Laconie à l'est, d'Arcadie au nord-ouest, et la porte sud. Les trois autres portes (la porte ouest, sud-ouest et sud-est), localisées par les archéologues du groupe *Fokus Fortifikation*¹²⁶, étaient de simples interruptions dans le rempart flanquées de tours rectangulaires. Des trois portes principales, celle de Laconie est la moins bien connue. Elle a été partiellement détruite au XVIII^e siècle lors de la construction d'une route reliant le village de Mavromati au nouveau monastère de Voulkano, au bas du versant est de l'Ithôme, et son plan exact nous échappe.

Par son caractère monumental et son excellent état de conservation, la porte à cour circulaire d'Arcadie, au rempart nord, (B16 p. 90 Fig. 11) a fait l'objet de

¹²² WINTER *Greek*, 1993, p. 31.

¹²³ Pour un état de la question voir I. Pimouguet-Pédarros (*Apparition*, 2000) qui a établi que l'apparition des catapultes à torsion (oxybèles et lithoboles) n'est pas antérieure à 334.

¹²⁴ OBER *Typology*, 1992, p. 148-151. D'après l'auteur, les murs des tours de seconde génération (325-285) sont plus épaisses, environ 1 m.

¹²⁵ MÜTH *Fortifikationskunst*, 2010, p. 78 et fig. 15.

¹²⁶ MÜTH *Fortifikationskunst*, 2010, p. 75-77 et fig. 1 p. 60.

nombreux commentaires. Jean-Pierre Adam résume ainsi la question sur cette porte : « le plus bel ouvrage du genre, dont on ne sait si elle fait partie du programme initial établi par Épaminondas en 369 av. J.-C., (ce qui semble probable) ou fut modifiée ou ajoutée ultérieurement »¹²⁷. En l'absence de fouilles archéologiques, seule l'analyse architecturale permet de se faire une opinion. Ainsi, le dégagement de la porte sud a apporté un point de comparaison intéressant et il me paraît que les deux portes présentent des similitudes, en particulier d'un point de vue architectural.

La porte sud a un plan différent, il s'agit d'une porte à couloir (B16 p. 104 Fig. 26), un plan plus fréquemment employé que le type à cour circulaire de la porte d'Arcadie¹²⁸. Cependant, l'entrée de la cour circulaire au nord et du couloir au sud étaient flanquées de deux tours rectangulaires. De plus, le passage est identique, que ce soit au fond de la cour ou du couloir ; il est constitué, dans les deux cas, de deux portes, d'une largeur de 3 m, séparées par un pilier central. La technique de construction est également comparable par certains aspects. Ce qui impressionne particulièrement, à la porte d'Arcadie, c'est la qualité de l'appareillage rectangulaire des blocs de la cour (B16 p. 91 Fig. 12). La première assise est constituée de blocs en orthostate dont la face de parement comporte une ciselure périmétrale. Celle-ci était surmontée d'une fine assise de blocs dressés sur laquelle s'élèvent des assises isodomes de blocs dont la face de parement présente des stries verticales en quinconce. L'aspect esthétique du traitement de la face de ces blocs a parfois été mis en avant, comme J.-P. Adam qui y voit une taille à valeur décorative, « un artifice fort simple qui contribue à donner aux parements une rugosité ordonnée et un jeu d'ombres accordant aux parois ce que l'on nomme en architecture de la « matière »¹²⁹. Si les architectes ont pu vouloir donner un aspect plus esthétique à cette porte, au traitement plus soigné et ostentatoire à la fois, on doit reconnaître que ce traitement permettait surtout d'éviter de dresser la face des blocs et, ainsi, de réaliser une économie de taille des blocs.

Le type d'appareil et de traitement de la face des blocs de la porte d'Arcadie n'est pas unique dans l'enceinte de Messène ; on le retrouve dans d'autres secteurs de celle-ci, notamment à la porte sud. Cette dernière (B16 p. 103 Fig. 25) a aussi été érigée avec un bel appareil rectangulaire, presque isodome, avec un traitement des joints très

¹²⁷ ADAM *Approche*, 1992, p. 37.

¹²⁸ Pour la description de ces deux portes, voir *infra* p. 340-343.

¹²⁹ ADAM *Architecture*, 1982, p. 31-32.

soigné¹³⁰. La plupart des blocs ont été dressés, à l'exception des tenons de bardage qui n'ont pas été ravalés. La face de quelques blocs, dans le mur oriental de la cour, a toutefois été traitée à bossage avec des stries verticales. On retrouve également ces stries verticales sur les deux linteaux des portes d'accès de la tour 11 au rempart ouest (B16 p. 100 Fig. 23), alors que les linteaux des autres tours du rempart ouest ont été dressés.

Ces exemples montrent que, d'un point de vue architectural, la porte d'Arcadie n'a pas reçu un traitement si différent du reste de l'enceinte et qu'elle doit être contemporaine du reste de l'ouvrage. Il n'en demeure pas moins que son érection a fait l'objet d'un soin particulier pour lui donner un caractère monumental propre à montrer la puissance de la nouvelle Messène, mais à l'instar de la porte sud. Comme le note P. Leriche : « on peut dire qu'une fortification, en tant que monument majeur de la cité, révèle l'image que celle-ci veut donner d'elle-même et il n'est pas rare que la fonction d'ostentation joue un rôle déterminant dans sa conception ou dans son décor. »¹³¹ Par cette fortification, Épaminondas et les Messéniens voulaient donner un message fort qui affirmait l'autonomie de la nouvelle cité vis-à-vis de Sparte¹³².

En somme, il apparaît que l'enceinte dans son ensemble présente une grande variété de techniques de construction qui, à mon avis, n'implique pas nécessairement un remaniement de l'enceinte¹³³. J.-Cl. Bessac, qui a participé à la mission archéologique du groupe *Fokus Fortifikation* à Messène, estime, d'après ses observations sur la taille des blocs, que l'ensemble de l'enceinte est homogène et qu'il n'y aurait eu qu'une phase de construction¹³⁴. Pour ce dernier, le choix des blocs de calcaire utilisés dans la construction de l'enceinte de Messène a été régi par la proximité des carrières. De ce fait, les itinéraires de transport les plus courts ont été préférés. La roche utilisée a donc été extraite dans le voisinage immédiat des remparts. Ainsi, la disparition de l'enceinte dans la partie sud-est s'explique par l'utilisation d'une roche calcaire plus friable. Par conséquent, les variations des techniques de construction et de l'appareil sont dues en grande partie à la nature de la roche disponible à proximité des remparts¹³⁵.

¹³⁰ Comme nous l'avons déjà remarqué, l'appareil rectangulaire a aussi été employé pour la tour 7 du rempart ouest et la tour 34 au sommet de l'Ithôme, voir *supra*, p. 147.

¹³¹ LERICHE *Etude*, 1994, p. 13.

¹³² MÜTH *Historical*, 2014, p. 113.

¹³³ MARTIN *Urbanisme*, 1987, p. 69 n. 121.

¹³⁴ Je remercie J.-Cl. Bessac de m'avoir présenté lors d'une conversation les grandes lignes de ses travaux qui sont en attente de publication.

¹³⁵ MÜTH *Fortifikationskunst*, 2010, p. 78-80.

L'enceinte aurait donc été construite d'un seul tenant à partir de 369. L'observation des courtines les mieux conservées permet de constater que plusieurs équipes ont travaillé simultanément à l'érection des remparts. À plusieurs endroits, en particulier au rempart ouest, on peut percevoir le sens de construction des murs et le point de jonction entre le travail de deux équipes où les assises ont été réalisées en escaliers (B16 p. 92 Fig. 14), donnant lieu à des décrochements et l'ajout de cales pour ajuster le niveau des assises. Il est impossible de déterminer en combien de semaines ou mois l'enceinte a été construite, mais le travail simultané de plusieurs équipes d'ouvriers montrent une volonté d'achever l'enceinte au plus vite pour mettre à l'abri la nouvelle ville des Spartiates¹³⁶.

Pour autant, les dispositifs adoptés par les architectes, sous la direction d'Épaminondas montrent un véritable savoir-faire dans l'art des fortifications pour la première moitié du IV^e siècle. D'après F. Winter, la fortification de Messène illustre « le développement le plus poussé atteint par la théorie sur les fortifications urbaines pendant la période classique de la civilisation grecque. »¹³⁷ Manifestement, l'enceinte montre une adaptation aux inventions des ingénieurs syracusains du début du IV^e siècle en matière d'artillerie. La hauteur des remparts, qui atteignaient 4,50 m pour les courtines et 9,50 ou 12,50 m pour les tours, témoigne, en cette période du milieu du IV^e siècle, du recours croissant aux engins de siège qui commencent à se développer, sans avoir atteint le niveau de perfectionnement que leur ont donné les ingénieurs macédoniens à l'époque hellénistique.

Avec la fondation de Messène, Épaminondas renforçait les positions de Thèbes dans le Péloponnèse et confinait Sparte au sud-est du Péloponnèse. La cité lacédémonienne se retrouvait enserrée par un cordon de sécurité organisé autour des grandes places de Messène, Mantinée, puis Mégalopolis l'année suivante et les postes fortifiés de l'Argolide au nord qui fermaient ce réseau. Épaminondas savait que les Messéniens avaient peu de chance de victoire face à l'armée spartiate en combat hoplitique en rase campagne, mais que, protégés derrière une enceinte forte, ils avaient la possibilité de se défendre au mieux. Ainsi, le général thébain se plaçait dans la continuité de la stratégie défensive que les Messéniens avaient adoptée depuis la première guerre de Messénie. Ces derniers s'étaient, en effet, retranchés sur l'Ithôme à plusieurs reprises, pour échapper à l'armée lacédémonienne, et avaient résisté pendant

¹³⁶ MÜTH *Historical*, 2014, p. 112.

¹³⁷ WINTER *Réalisations*, 1993, p. 29.

longtemps aux Spartiates¹³⁸. Cependant, Épaminondas offrait aux Messéniens les moyens techniques de résister plus longtemps aux Spartiates, avec le soutien des alliés péloponnésiens qui avaient contribué à la libération de la Messénie et à la fondation de Messène.

Chapitre II. Messène et son territoire

À lire Xénophon, les Thébains et leurs alliés auraient fait un peu de pillage et seraient repartis dans leur patrie. Ce dernier n'évoque pas les grands changements qui se sont opérés à l'occasion de cette invasion qui a eu pour conséquence de redéfinir les frontières du territoire lacédémonien et de voir l'émergence d'une nouvelle cité : Messène. Les auteurs qui lui sont postérieurs ne sont pas non plus d'un grand secours. Aucun d'entre eux n'évoque vraiment les territoires que Sparte a perdus après l'invasion thébaine. Diodore¹³⁹, comme la plupart des auteurs anciens¹⁴⁰, se contente de mentionner l'événement le plus important : la fondation de Messène et la restitution aux Messéniens de leurs terres. Mais de quelles terres s'agit-il, de l'ensemble de la Messénie comme le sous-entend Pausanias, ou seulement d'une partie ?

Certains historiens, à la suite de M. Valmin puis C. Roebuck¹⁴¹, ont soutenu que les Messéniens, en 369, possédaient seulement les plaines qui entourent le mont Ithôme (Stényklaros et Makaria) et la vallée de la Soulima. Cette théorie repose principalement sur une déduction faite à partir des territoires que Messène a obtenus après l'intervention de Philippe II de Macédoine en 338. Mais celle-ci a été remise en cause par J. Christien¹⁴² qui pense que les Messéniens avaient obtenu un territoire plus grand, dès 369, englobant les côtes nord et orientale du golfe de Messénie jusqu'à la ville périèque d'Oitylos, en plus de ceux déjà mentionnés. Ces territoires auraient été perdus par les Messéniens vers le milieu du IV^e siècle et en partie récupérés grâce au roi Macédonien Philippe II. Les données éparses, recueillies chez les auteurs anciens ou

¹³⁸ Voir *supra* p. 84-86.

¹³⁹ Diod. XV, 66, 6.

¹⁴⁰ Str. VIII, 4, 8, Corn. Nép. *Vie des grands capitaines*, XV, 8, Paus. IV, 27, 9.

¹⁴¹ VALMIN *Études*, 1930, p. 24-25, ROEBUCK *History*, 1941, p.38.

¹⁴² CHRISTIEN *Temps*, 1999, p. 159-168, *Sparte*, 2007, p. 279-287.

issues de l'archéologie, témoignent d'une situation territoriale assez complexe que j'ai essayé de reconstituer¹⁴³.

Les sources littéraires montrent que les Thébains et leurs alliés péloponnésiens se sont occupés de créer des établissements dans les zones marginales du territoire messénien. Strabon, qui s'appuie sur l'historien Éphore, dit qu'Épaminondas a rendu leurs terres aux Messéniens et qu'il « reconstruisit les bâtiments dans le pays »¹⁴⁴. Même si Diodore ne parle pas de villes à proprement parler, il semble que les Thébains aient agi comme s'ils implantaient des colonies sur un territoire conquis, ce qui était le cas d'une certaine manière. Avec Plutarque, qui est laconophile, comme Xénophon, le discours est différent. Il passe rapidement sur l'événement, en notant seulement que les Thébains « enlevèrent la Messénie aux Spartiates qui l'occupaient, rappelèrent les anciens Messéniens et les rétablirent sur l'Ithomè. »¹⁴⁵. Pausanias n'emploie pas exactement les mêmes termes, il est plus évasif. Selon lui, les Thébains ont repeuplé de nombreuses villes (*ἀνώκιζον δὲ καὶ ἄλλα πόλιστα*)¹⁴⁶. Ici, les Thébains ont plus un rôle de libérateurs, probablement le fruit de la propagande messénienne et thébaine. Les récits de Pausanias et Diodore ne renvoient pas la même image. Alors que le premier voit un retour et une restauration, le second semble sous-entendre que, sous couvert de rendre aux Messéniens leur territoire perdu jadis, les Thébains se sont efforcés de reconstruire, ou de fonder, des agglomérations. Pour Pausanias, les Messéniens étaient partis en exil à la suite des deux premières guerres de Messénie, et ceux-ci attendaient le jour où ils pourraient rentrer sur leurs terres. C'est pourquoi la libération de la Messénie est empreinte de merveilleux et Thèbes apparaît seulement comme l'instrument de la volonté des dieux¹⁴⁷. En outre, dans la mesure où les Thébains prétendaient combattre Sparte sous le prétexte de la liberté des Grecs, il aurait été mal venu de donner l'image d'une Messénie colonisée. Pourtant, dans les faits, les Thébains et leurs alliés semblent avoir fondé ou refondé un certain nombre de villes, comme ils l'ont fait avec Messène.

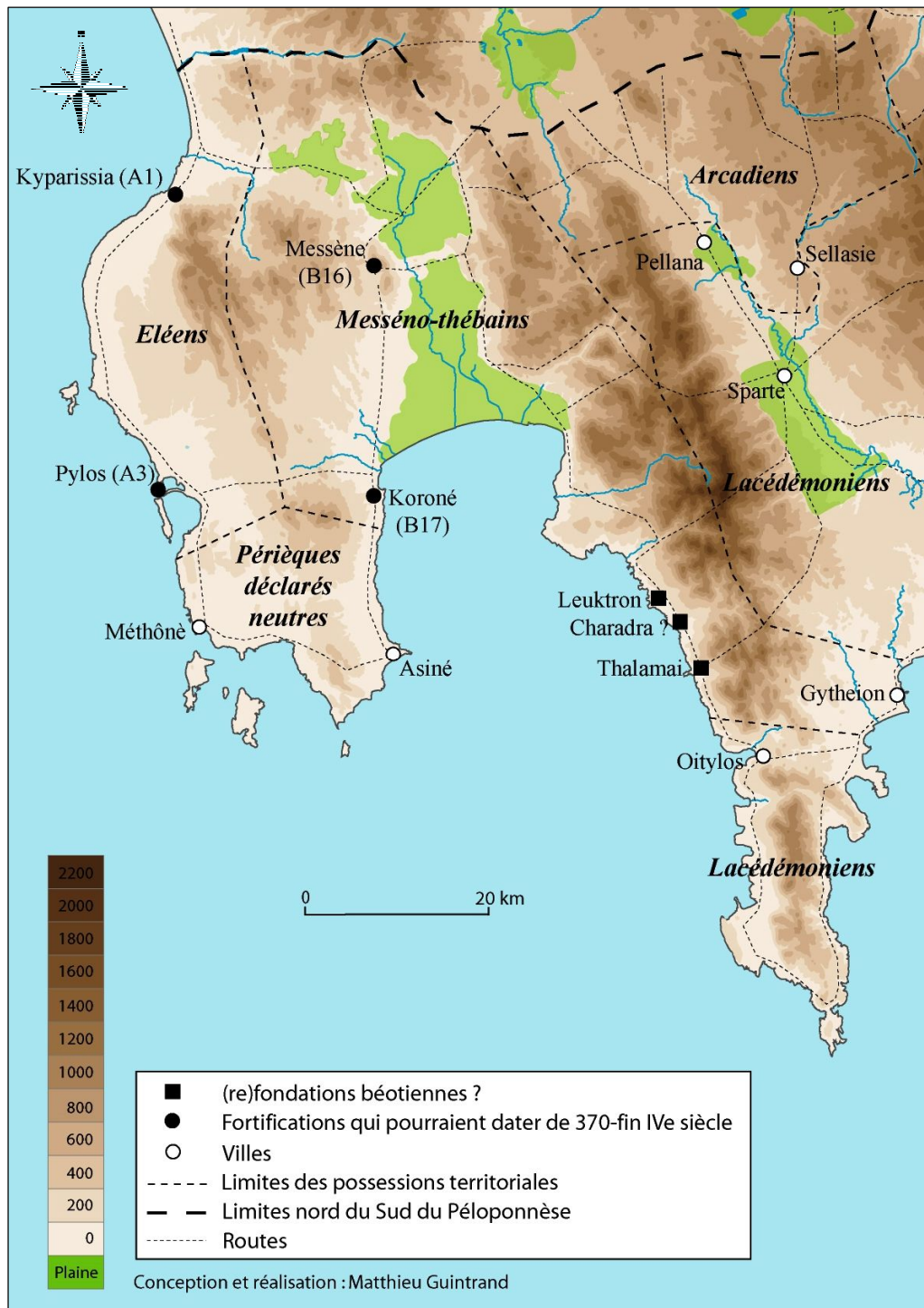
¹⁴³ Sur cette question, il faut noter l'importante contribution de J. Christien (*Péloponnèse*, 1998 ; *Temps*, 2000, p. 159-169 ; *Sparte*, 2007, p. 279-288) et, dans une moindre mesure, celle de G. Shipley (*Extent*, 2000). Les deux historiens se sont véritablement intéressés à cette question et sont sortis du problème proprement messénien pour adopter une vue d'ensemble des pertes territoriales lacédémoniennes.

¹⁴⁴ Diod. XV, 66, 1.

¹⁴⁵ Plut., *Pélop.*, 24, 9.

¹⁴⁶ Paus. IV, 27, 7.

¹⁴⁷ Pour Pausanias, les Messéniens perdirent leur terre à cause de la haine des Dioscures, car deux jeunes hommes d'Andania avaient profané un sacrifice lacédémonien à ces mêmes dieux. Puis le retour des Messéniens a été rendu possible grâce à l'apaisement des Dioscures qui n'étaient plus opposés au retour des Messéniens.



Carte 2 - La Messénie au lendemain de 370

En réalité, les Thébains n’avaient pas vraiment le choix car ils manquaient de temps. Ils ne pouvaient pas rester trop longtemps loin de Béotie car l’hiver approchait et les généraux thébains, dont Épaminondas et Pélopidas, arrivaient au terme de leur charge, et ils devaient rentrer dans leur cité¹⁴⁸. Même si les Thébains ont laissé une

¹⁴⁸ Corn. Nép., *Epam.*, XV, 8, 2-5.

garnison pour soutenir les Messéniens et leurs alliés péloponnésiens¹⁴⁹, la Messénie avait besoin d'être défendue car, dans le cas contraire, les Spartiates n'auraient eu qu'à la reprendre après leur départ. Il fallait donc organiser la défense des abords de la Messénie pour contenir les Spartiates au sud-est du Taygète. Les auteurs anciens ne fournissent que quelques informations éparses qui témoignent de la fondation de villes en 369. Je me suis efforcé de rassembler ces données afin de tenter de clarifier le problème. Je m'intéresserai d'abord à l'ouest de la Messénie puis à la frontière orientale.

I. Territoires et fortifications à l'ouest de la Messénie

À l'ouest de la Messénie, les Éléens ont pris possession d'une partie du territoire lacédémonien : le littoral nord-ouest de la Messénie depuis Aulon jusqu'à Koryphasion-Pylos en passant par Kyparissia. Une question se pose pour la prise de Koryphasion-Pylos : le site était-il occupé par les Lacédémoniens ou était-il abandonné, ce qui impliquerait qu'on aurait procédé à la fondation de la nouvelle Pylos ? Le site sur lequel s'est développée la ville classique a été occupé pour la première fois par les Athéniens en 425. Thucydide précise bien qu'il était désert avant l'arrivée des Athéniens¹⁵⁰. Ces derniers ont abandonné la forteresse en 421, comme les clauses de la paix de Nicias le prévoyaient. Cependant, dès 419, sur la demande des Argiens, les Athéniens la réoccupèrent¹⁵¹. Au moment de cette deuxième prise de Koryphasion-Pylos, le site était, manifestement, désert. Et pour cause, il n'était le siège d'aucune ville périèque. Par conséquent, vers la fin de la guerre du Péloponnèse, les Lacédémoniens ont-ils installé des périèques sur le promontoire après que les Athéniens ont évacué la forteresse à une date qui reste inconnue ? Cela est possible, mais me semble peu probable puisqu'il n'existe aucune information sur l'intégration de nouvelles communautés entre la fin de la guerre du Péloponnèse et 370. On sait que Sparte avait accordé à d'anciens hilotes, qui ont obtenu leur liberté, le droit de s'installer où ils le souhaitaient, mais, peu de temps après la paix de Nicias, ceux-ci furent envoyés à Lépréon, en Triphylie, pour

¹⁴⁹ Diod. XV, 67, 1.

¹⁵⁰ Thc. IV, 3, 3.

¹⁵¹ En réalité, les Athéniens ont réinstallé les hilotes transfuges qui s'étaient réfugiés à Pylos entre 425 et 421 (Thc. V, 56, 3). Ces hilotes avaient été transférés à Cranies, sur l'île de Céphallénie, quand les Athéniens avaient abandonné Pylos en 421 (Thc. V, 35, 7).

soutenir cette cité contre Élis¹⁵². En somme, il me paraît tout à fait plausible que le promontoire de Koryphasion ait été désert en 370 et que les Éléens aient procédé à une véritable fondation de Pylos à cette date.

Les Éléens ne tardèrent pas à entrer en conflit avec les Arcadiens et à se tourner à nouveau vers les Spartiates avec lesquels ils formèrent une nouvelle alliance. Dès 365, les Éléens et les Arcadiens ont un désaccord à propos de Lasion, une ville d'Élide sur la frontière arcadienne. Les Éléens, qui revendiquaient sa possession, s'en emparèrent alors qu'elle faisait partie de la confédération arcadienne¹⁵³. Les Arcadiens se portèrent au secours de Lasion et mirent en déroute les Éléens. Profitant de leur avantage et de l'occasion qui leur était donnée, les Arcadiens entrèrent en Élide, prirent les villes des Acroréens, Margane et le sanctuaire d'Olympie où ils installèrent une garnison. Enfin, ils marchèrent contre Élis mais ne réussirent à la prendre. Xénophon dit que les Arcadiens furent, néanmoins, rejoints par les hommes du parti démocratique qui s'opposaient à ceux du parti oligarchique à Élis. Ensemble, ils traversèrent la Néda et marchèrent contre Pylos et Kyparissia dont ils se saisirent¹⁵⁴. Les exilés d'Élis du parti démocratique décidèrent alors de s'installer à Pylos. Toutefois, l'année suivante, en 364, les Arcadiens et leurs alliés argiens et messéniens étant occupés à reprendre Kromnos aux Spartiates, les Éléens reprirent possession de Pylos¹⁵⁵ et massacrèrent les exilés d'Élis¹⁵⁶. Les Messéniens reprirent, quant à eux, possession de Pylos et de Kyparissia, mais à une date inconnue. Le *Périple* du Pseudo-Skylax, daté vers 340-330¹⁵⁷, place Kyparissia et Pylos dans l'*ethnos* messénien¹⁵⁸. Cela pourrait signifier que les Messéniens ont repris ces villes avant cette date. Mais le Pseudo-Skylax n'est pas toujours une source très fiable. Toutefois, après 338, les Éléens ont essayé de reprendre ces villes, ce qui signifie bien qu'ils les avaient perdues avant cette date.

Les sites de Kyparissia et de Pylos comportent des fortifications qui pourraient avoir été construites peu de temps après la fondation de Messène. Dans la mesure où ces

¹⁵² Thc. V, 34, 1.

¹⁵³ Xén. *Hell.*, VII, 4, 12-14, Diod. XV, 77, 1-4.

¹⁵⁴ Xén. *Hell.*, VII, 4, 16.

¹⁵⁵ Xénophon ne dit rien à propos de Kyparissia, mais la ville a vraisemblablement été reprise par les Éléens.

¹⁵⁶ Xén. *Hell.*, VII, 4, 26.

¹⁵⁷ FLENSTED-JENSEN et HANSEN *Pseudo-Skylax*, 1996 ; COUNILLON *Périple*, 2004.

¹⁵⁸ Ps.-Skyl. *Periple* 46.

deux villes ont été conquises par les Éléens, il est impossible de dire si ces fortifications ont été construites par les Messéniens ou les Éléens.

La ville de **Kyparissia** (A1 p. 9) est située sur la côte nord-ouest de la Messénie¹⁵⁹. L'acropole de la ville est retirée dans l'intérieur des terres, à environ 1 km de la côte d'où elle domine le port qui offre un bon mouillage. Le mur d'enceinte antique de l'acropole a presque totalement disparu sous les constructions postérieures (A1 p. 10 Fig. 1). La forteresse a été reconstruite à l'époque byzantine, puis elle fut remaniée au XV^e siècle par les Ottomans qui venaient de conquérir la ville¹⁶⁰. Intégré dans l'angle du rempart est et sud de la forteresse médiévale, on peut voir de nombreux blocs dressés en *poros* qui sont antiques¹⁶¹. Néanmoins, ce rempart ne semble pas être celui de la Kyparissia antique. Ils semblent avoir été réemployés lors de la construction de la forteresse byzantine, car entre les blocs de l'élévation de petites pierres de calage et des tessons de céramique ont été disposés. M. Valmin¹⁶² évoque la possibilité que le rempart médiéval sud ait été reconstruit sur les fondations de celui de l'époque antique dont il ne resterait qu'une assise, mais cela ne m'apparaît pas certain¹⁶³. Ces blocs sont situés dans un angle de la forteresse pour la renforcer (A1 p. 10 Fig. 2), comme on le voit couramment dans les ouvrages d'époque médiévale.

En revanche, l'expédition scientifique française de Morée a relevé l'existence d'un mur sur le versant nord de l'acropole (A1 p. 11 Fig. 3), de direction nord-sud, qui partait de l'angle nord-est de la forteresse byzantine mais n'en faisait pas partie. D'après A. Blouet, ce mur serait le seul vestige de l'enceinte urbaine antique¹⁶⁴. Malheureusement, je n'ai pas pu retrouver ce rempart. L'emplacement indiqué est actuellement couvert par des habitations modernes, il a donc peut-être disparu. D'après le relevé réalisé par les scientifiques français de l'expédition de Morée, il s'agirait d'une courtine en appareil trapézoïdal pseudo-isodome avec des blocs dont la face a été traitée à bossage. A. Blouet, estimait que cette construction était parfaitement semblable à celle

¹⁵⁹ Kyparissia était connue à l'époque médiévale sous le nom d'Arcadia. Le changement de nom s'est opéré probablement au cours de la période byzantine, au moment des invasions slaves des VII^e – VIII^e siècles. Des réfugiés chassés de l'intérieur du Péloponnèse se sont probablement installés à Kyparissia et ont donné à la ville le nom de leur région d'origine : l'Arcadie. Au XX^e siècle, la ville a repris son nom antique de Kyparissia.

¹⁶⁰ BON *Morée*, 1969, 412-414.

¹⁶¹ M. Valmin (*Études*, 1930, p. 129-130, *Inscriptions*, 1928-1929, p. 142) a observé des marques de tailleurs de pierres.

¹⁶² VALMIN *Études*, 1930, p. 129-130.

¹⁶³ Lorsque j'ai visité le site de Kyparissia, en 2009, une partie des blocs antiques du rempart oriental s'était effondrée, ce qui a ajouté une difficulté à notre analyse architecturale.

¹⁶⁴ BLOUET *Expédition*, 1831, p. 49.

de Messène et pourrait, par conséquent, dater de la période de reconstruction de la Messénie au IV^e siècle.

La ville antique de Kyparissia s'est développée à l'époque hellénistique et romaine sur les versants ouest et nord-ouest de l'acropole, en direction de la mer et du port, où de nombreux vestiges ont été trouvés. Aujourd'hui, la ville basse a été recouverte par la ville moderne, mais M. Valmin¹⁶⁵ a été en mesure de repérer, lors d'une prospection effectuée au début du XX^e siècle, « une construction qui doit être une porte, conduisant probablement aux môles », dans un torrent passant sous le pont du chemin de fer, à 50 m au nord de la gare ferroviaire (A1 p. 11-12). Pour l'archéologue, ce mur faisait partie de l'enceinte de la ville basse. Il était « très épais » et construit en blocs de *poros* et de conglomérat. Le rempart se poursuivait vraisemblablement sous la voie ferrée, qui doit s'appuyer dessus. En effet, 1 km au nord, dans un autre torrent, proche du cimetière, il a pu voir une autre section en coupe de ce rempart¹⁶⁶. Là encore, je n'ai pas pu vérifier les dires de M. Valmin, car les berges des deux torrents ont été renforcés sous les ponts avec du béton, masquant les vestiges antiques. Cependant, ces observations montrent que la ville basse a été fortifiée. La question qui se pose est de savoir si la ville basse a été fortifiée en même temps que l'acropole. Il est impossible d'apporter une réponse sûre. La ville basse a pu être fortifiée, dans un deuxième temps, avec le développement de la ville. J'ai cependant constaté que la section du rempart relevé par les scientifiques français au XIX^e siècle prend la direction du cimetière, à proximité duquel M. Valmin a vu le rempart en coupe. Les deux vestiges pourraient donc être contemporains et dater du IV^e siècle comme cela a été proposé pour le rempart sur le versant nord de l'acropole. Dans ce cas, la ville a pu être fortifiée soit par les Éléens, dans l'intervalle de temps où ils en avaient pris possession, entre 369 et, probablement, le milieu du IV^e siècle, soit par les Messéniens quand ils ont récupéré la ville.

Pylos (A3 p. 17) avait une signification particulière pour les Messéniens, car c'est en ce lieu que les exilés messéniens de Naupacte ont essayé de reprendre possession de la Messénie, après que les Athéniens aient fortifié le site en 425. Comme l'Ithôme, Pylos est un des symboles de la résistance messénienne contre les

¹⁶⁵ VALMIN *Études*, 1930, p. 131.

¹⁶⁶ La photographie fournie par M. Valmin (*Études*, 1930, p. 132, fig. 23) me laisse penser qu'il pourrait s'agir d'une courtine.

Lacédémoniens. Pourtant, comme Kyparissia, la ville a été sous domination éléenne après la libération de la Messénie, avant qu'elle ne soit rattachée au territoire messénien, donc, probablement, en même temps que Kyparissia vers le milieu du IV^e siècle. Les similitudes ne s'arrêtent pas là puisque, comme Kyparissia, la ville antique de Pylos a été recouverte par les constructions médiévales (A3 p. 19 Fig. 2).

Cependant, à l'inverse de Kyparissia, les vestiges de l'enceinte de la ville sont encore visibles à plusieurs endroits. Sur le sommet du promontoire, qui avait connu une première phase de fortification par les Athéniens en 425, on observe une deuxième phase de fortification. Dans les remparts nord et ouest de la forteresse médiévale, on peut voir, en partie basse, des assises qui appartiennent sans aucun doute à l'enceinte antique (A3 p. 19 Fig. 3)¹⁶⁷. Il est certain que dans cette partie, la forteresse médiévale suit le tracé de l'enceinte antique. Les blocs sont en calcaire blanc, extraits directement sur le site. J'ai observé, du côté sud, dans la partie où la pente est plus douce, des traces d'extraction de blocs. L'appareil est trapézoïdal pseudo-isodome avec des décrochements et tend parfois vers le polygonal. La face des blocs a été taillée en bossage, et les blocs ont des joints assez fins. L'enceinte antique comportait au moins deux tours semi-circulaires d'environ 5 m de diamètre, une dans le rempart nord et l'autre dans le rempart sud. Le rempart sud est aussi flanqué d'une tour quadrangulaire qui a pu également appartenir à l'enceinte antique. Celle-ci mesurait 5,5 m en projection et autant en largeur, avec des murs d'une épaisseur d'environ un mètre.

Les résultats apportés par les sondages effectués par l'archéologue grec S. Marinatos et ceux de mes prospections ont montré qu'on n'avait pas fortifié uniquement l'acropole, mais tout le pourtour du promontoire. En 1958, S. Marinatos a procédé à des sondages à l'extrémité nord du promontoire. Il a mis au jour des bâtiments, des maisons et une section du mur d'enceinte qu'il date de l'époque classique¹⁶⁸. Déçu de ses découvertes, car il espérait trouver une tombe à tholos mycénienne, il ne poursuivit pas ses fouilles. Les murs découverts par S. Marinatos correspondent au rempart nord de l'enceinte, visible de manière discontinue, mais on peut voir que celui-ci suivait le contour du promontoire (A3 p. 18 Fig. 1). L'appareil de la seule assise conservée est plus régulier que celui observé sur l'acropole (A3 p. 21 Fig. 4), mais il n'en diffère pas pour autant : les blocs trapézoïdaux tendant au parallélépipède, forment une assise, à

¹⁶⁷ Ces bases antiques sous les remparts de la forteresse médiévale avaient déjà été relevées par l'expédition scientifique française de Morée (BLOUET *Expédition*, 1831, p. 4-5), M. Valmin (*Études*, 1930, p. 145-146) et W. Pritchett (*Studies I*, 1965, p. 19-20).

¹⁶⁸ MARINATOS *Praktika* 1958, p. 184-187.

l'exception d'une section au nord-ouest constituée de gros blocs de calcaire polygonaux (A3 p. 21 Fig. 5). Le rempart avait une épaisseur d'environ 2 m. Le rempart nord, à la pointe du cap, est conservé sur environ 200 m, puis il disparaît avant de réapparaître au nord-est où il prenait certainement la direction du sommet de l'acropole¹⁶⁹.

Dans la partie sud-ouest du promontoire, qui fait face à l'île de Sphactérie, j'ai retrouvé le négatif de l'enceinte. Sur environ 100 m, j'ai pu observer que le rocher qui plonge dans la mer a été aplani sur une largeur régulière d'1,10 m (A3 p. 22 Fig. 6). À mi-chemin, cette surface aplaniée s'élargit de 3 m vers l'intérieur du promontoire, sur une longueur de 12 m et, vers l'ouest, en direction de la mer, on voit des traces d'encastrement de blocs qui forment un rectangle de 3,5 m de projection et 5,5 m de large. Manifestement, ces traces d'encastrement correspondent au tracé d'une tour rectangulaire avec son escalier d'accès et les courtines qui s'y raccrochent au nord et au sud (A3 p. 23 Fig. 8). Cela est en outre confirmé au rempart nord, où l'enceinte disparaît sur un ressaut du rocher qui a également été aplani sur une largeur identique d'1,1 m. Dans ce secteur, je n'ai trouvé aucun bloc sur cette surface aplaniée, mais il est possible que les blocs aient été pillés à la période médiévale pour être réemployés. Le rempart ouest se poursuivait en longeant la côte vers le nord où des blocs sont encore visibles. Puis il semble que le rempart remontait vers l'acropole car la partie nord-ouest du promontoire est très abrupte et presque inaccessible.

L'enceinte de Koryphasion-Pylos englobait donc tout le promontoire et pas seulement l'acropole. Les sondages de diagnostic archéologique réalisés par S. Marinatos ont permis de préciser la date de construction du rempart nord et, probablement, de l'ensemble de l'enceinte de l'époque classique. Le site étant inoccupé avant l'installation des Athéniens en 425, et probablement après leur départ vers la fin de la guerre du Péloponnèse, je pense que l'enceinte doit être postérieure à la libération de la Messénie. Cependant, comme pour Kyparissia, il est impossible de déterminer si ce sont les Éléens ou les Messéniens qui sont à l'origine de cette construction.

Dans la péninsule de l'Acritas se trouvaient deux cités périèques importantes dont le sort est incertain : Méthônè sur la côte ouest et Asiné sur la côte est. Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur ces deux villes, mais Pausanias évoque

¹⁶⁹ A l'est de l'acropole, la côte est impraticable ; elle plonge en à-pic vers la mer et je n'ai observé aucune trace de mur. L'enceinte devait donc contourner l'à-pic par le haut, sur l'acropole.

une bonne entente entre elles et Messène¹⁷⁰, ce qui me paraît pour le moins douteux. Les gens de ces deux villes périèques n'étaient pas Messéniens, les Asinéens étaient des Dryopes et les Méthonéens étaient originaires de Nauplie. Comme nous l'avons vu, ces deux peuples furent installés par les Spartiates, et ils n'avaient vraisemblablement pas eu à en souffrir¹⁷¹. Leurs villes semblent avoir prospéré durant la domination de Sparte sur la Messénie. D'après Pausanias, les Asinéens et les Méthonéens apportèrent spontanément des cadeaux aux Messéniens, montrant ainsi la parfaite entente entre la nouvelle Messène et les anciennes cités non messéniennes. Pausanias dit que les deux partis ont mis en avant la position de neutralité que ces cités avaient adoptée lorsque les Messéniens s'étaient révoltés contre les Spartiates¹⁷². Mais cela cachait évidemment une méfiance réciproque, puisqu'elles refusaient en substance de s'associer aux Messéniens. Les Asinéens et les Méthonéens devaient surtout s'assurer que leurs villes ne seraient pas attaquées par l'armée des Béotiens et de leurs alliés, puisque Sparte n'était pas en mesure d'assurer leur protection. De leur côté, les Messéniens pouvaient craindre que les deux cités périèques, qui refusaient de prendre le parti de Messène, soient restées fidèles à Sparte et agissent contre leurs intérêts. De manière indirecte, Asinéens et Méthonéens offraient à nouveau leur neutralité aux Messéniens dans ce qui était certainement perçu par les périèques comme une autre révolte.

Il est possible qu'une forme de domination des Messéniens sur ces deux villes ait pu être effective¹⁷³. Cependant, dans la mesure où ces deux villes périèques ne montraient pas d'hostilité, du moins à la période où les Thébains étaient en Messénie, et qu'elles étaient coupées de Sparte, il n'était pas nécessaire d'essayer de les dominer, d'autant que l'Acritas n'occupe pas une position stratégiquement importante pour la défense de Messène. En outre, les mesures prises par les Thébains montrent que Méthônè et Asiné ont probablement gardé leur indépendance et qu'elles ont été maintenues sous contrôle en étant confinées dans la péninsule de l'Acritas.

La table de Peutinger montre l'existence d'une route qui, au départ de Messène, descendait dans la péninsule de l'Acritas par la côte est, en faisait le tour, puis repartait vers le nord, longeant la côte ouest en direction de l'Élide¹⁷⁴. En prenant possession de

¹⁷⁰ Paus. IV, 27, 8.

¹⁷¹ Voir *supra* p. 54 n.69.

¹⁷² En réalité, on a vu que Sparte était seule à décider si les périèques devaient intervenir. Si elle n'a pas demandé la participation des périèques, c'est que deux villes périèques de Messénie, Thouria et Aithaia, s'étaient également révoltées, et Sparte devait craindre que d'autres périèques ne rejoignent les révoltés.

¹⁷³ GRANDJEAN *Messéniens*, 2003, p. 16.

¹⁷⁴ PRITCHETT *Studies* III, 1980, p. 262-266.

Pylos, les Éléens qui, en 369, étaient encore alliés aux Thébains, contrôlaient la route ouest qui menait à Méthônè. Quant à la route est qui conduisait à Asiné, elle était surveillée par la ville de **Koroné** (B17 p. 113), l'actuelle Pétalidi. Celle-ci avait un emplacement stratégiquement idéal. Elle était située aux pieds du Mont Mattia/Lygdimo, à l'entrée de la péninsule de l'Acritas, sur les bords de la baie de Messénie et au nord d'Asiné. En plus de la route sud vers Asiné, elle contrôlait aussi une route plus au nord, qui prenait la direction de l'ouest, traversait les plateaux et rejoignait Pylos, puis Méthônè¹⁷⁵. De plus, du haut de l'acropole de Koroné, on peut voir l'Ithôme avec qui elle pouvait donc communiquer visuellement par signaux.

Seul Pausanias évoque la fondation de Koroné par les Thébains, sans s'étendre sur son déroulement. C'est un certain Épimélidès, un Béotien, qui fut envoyé comme *oikiste*¹⁷⁶. D'après Pausanias, cette nouvelle ville fut fondée sur le site de l'ancienne Aipeia¹⁷⁷ qu'Épimélidès renomma Koroné. Le Périégète donne deux versions expliquant l'étymologie de Koroné qui lui ont été rapportées lors de son passage dans la cité. La première veut qu'Épimélidès fût originaire de la cité éponyme de Béotie, non loin de Lébadée, au sud-ouest du lac Copais, et que ce dernier lui ait donné le nom de sa propre patrie. D'après la seconde version, les Koronéens auraient découvert une corneille de bronze en creusant les fondations de l'enceinte¹⁷⁸, et aurait appelé la ville du même nom¹⁷⁹. Cette deuxième version est intéressante, car elle met en avant le fait que, au moment de la fondation, une enceinte urbaine aurait été construite. Cependant,

¹⁷⁵ De nos jours, la route se sépare à Rizomilos, au pied de l'acropole où se trouve le site de Nichoria sur lequel une ville mycénienne a été identifiée. La route moderne en direction de la baie de Pylos, à l'ouest, suit la route antique. Entre Kasarma et Néromilos, les archéologues de l'expédition scientifique du Minnesota ont observé une superposition de quatre routes construites à des époques différentes : la première à la fin de l'âge du bronze, la deuxième à la période médiévale et les deux dernières à la période contemporaine (avant et après la deuxième guerre mondiale). Le carrefour antique, entre la route sud vers Asiné et ouest vers Méthônè, devait donc se trouver dans les environs de Nichoria. Peut-être se trouvait-il au pied de l'acropole de Nichoria, comme la route moderne (MacDonald et rapp *Minnesota*, 1972, p. 25-27, 245).

¹⁷⁶ Épimélidès n'apparaît dans aucune autre source, mais Pausanias (IV, 34, 6) dit avoir vu un monument en son honneur à Koroné, apparemment sur l'acropole de la ville. Il devait donc exister un culte en son honneur en tant qu'*oikiste* de la cité.

¹⁷⁷ Aipeia est une des sept villes qu'Agamemnon promet à Achille si celui-ci accepte de revenir se battre aux côtés des Achéens (Hom., *Il.*, IX, 150-152). Pausanias l'identifie avec Koroné, mais Strabon (VIII, 4, 5) lui préfère Thouria, tout en précisant que d'autres l'identifient à Méthônè. Du point de vue archéologique, la question reste en suspens. Toutefois les diverses fouilles ponctuelles conduites sur le site de Koroné ne plaident pas en la faveur de Pausanias. Les découvertes ne semblent pas remonter au-delà du IV^e siècle.

¹⁷⁸ Paus. IV, 34, 5.

¹⁷⁹ Athéna sauva une jeune fille de Koroné qui était poursuivie par Poséidon en la transformant en une corneille qui devint la compagne de la déesse (Ovide, *Méta.*, II, 569-589). Athéna devait être la déesse poliade de la cité, elle possédait une statue de bronze en plein air sur l'acropole de Koroné, et Pausanias (IV, 34, 6) dit qu'elle tenait dans sa main une corneille.

elle doit être prise avec précaution, car elle semble avoir été conçue tardivement ; elle témoigne d'une volonté des Koronéens de faire oublier les origines béotiennes de la cité. Or, à l'époque hellénistique, la fortification apparaît comme constitutive de la cité ; elle représente donc la cité qui est en train d'être fondée. C'est la raison pour laquelle il n'y avait pas meilleur endroit et moment pour trouver un signe de bon augure que la construction des remparts. Toutefois, si Messène, qui fut fondée par les Thébains, a été entourée d'une puissante enceinte, je pense qu'il en a été de même pour Koroné. Au moins, si toute la ville n'a pas été protégée par une enceinte, cela a été le cas de son acropole.

Comme le relève M. Valmin, le site de Koroné est l'un des plus riches de Messénie¹⁸⁰, et les remparts qui entourent son acropole sont visibles sur une grande partie du tracé, mais ils sont très ruinés. Nous n'avons trouvé aucune trace d'une fortification qui aurait entouré la ville basse, mais, au nord-est et au sud-est, on peut voir dans le prolongement de l'acropole une ligne de crête qui descend vers la mer. En outre, la ville antique s'est développée entre ces deux lignes de crête. Par conséquent, si l'espace urbain avait été protégé par une enceinte, celle-ci devait passer sur ces deux crêtes, pour tirer le meilleur parti du relief.

L'acropole n'est pas très élevée, mais les versants nord et sud sont assez abrupts. L'enceinte (B17 p. 114 Fig. 1) qui l'entoure devait avoir une longueur de plus d'1 km et elle suivait le relief de l'acropole. Le mauvais état de conservation rend toute analyse architecturale très difficile. Le rempart nord est le mieux conservé, son élévation est très faible, deux ou trois assises au mieux. Il laisse apparaître un appareil isodome en blocs de *poros* bien jointés dont les faces ont été dressées et on peut observer une alternance d'une assise de blocs disposés en carreaux et d'une assise alternant régulièrement de deux carreaux et une boutisse (B17 p. 115 Fig. 2). Nous avons repéré une seule tour, ruinée, sur le rempart ouest.

La céramique ramassée en surface et les vestiges découverts indiquent une période d'occupation du site de la période classique à la période romaine¹⁸¹. Quant à la fortification qui entoure l'acropole, l'état de conservation ne permet pas véritablement de se prononcer. Il est généralement admis qu'elle doit dater de l'époque d'Épaminondas, avec peut-être quelques réparations postérieures¹⁸², et j'estime que

¹⁸⁰ VALMIN *Études*, 1930, p. 177.

¹⁸¹ MAC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 312-313.

¹⁸² VALMIN *Études*, 1930, p. 178, BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 111, TOD *Notes*, 1905, p. 40-41.

c'est une hypothèse très probable. Dans la mesure où il s'agit d'une fondation thébaine, qui avait pour fonction de contrôler la route qui reliait la plaine de la Makaria et la péninsule de l'Acritas, les Thébains avaient tout intérêt à fortifier au moins l'acropole de cette ville.

II. Le Magne

Il ne fait pas de doute qu'au moment de la fondation de Messène, les Messéniens contrôlaient les plaines de la Makaria et de Stényklaros qui entourent le mont Ithôme, et très certainement la vallée de la Soulima au nord-ouest. À cela, il faut certainement ajouter la région montagneuse au nord, frontalière avec l'Arcadie, et la Denthéliatide, une région montagneuse dans le massif du Taygète, à l'est des plaines de Messénie. Cette région était une véritable pierre d'achoppement entre les Messéniens et les Spartiates. C'est à la frontière de ce territoire avec la Laconie que se situe le sanctuaire d'Artémis *Limnatis* où les Messéniens et les Spartiates se réunissaient pour des fêtes communes à l'époque archaïque (selon le mythe, et c'est dans ce lieu qu'est née la première guerre de Messénie). En excluant le littoral ouest jusqu'à Pylos, qui était passé sous domination éléenne et l'Acritas, les interrogations qui subsistent concernent le massif du Taygète à l'est et, en particulier, le nord du Magne.

Au cours de l'invasion de la Laconie, les Thébains et leurs alliés ont pris plusieurs villes périèques dont Gytheion. Xénophon¹⁸³ explique que les Thébains prirent la direction de la plaine d'Hélos, puis allèrent à Gytheion qu'ils assiégèrent pendant trois jours, avant de prendre cette ville. La prise de Gytheion est confirmée par Polyen¹⁸⁴ qui raconte la ruse employée par le Spartiate Isadas pour reprendre celle-ci avant la bataille de Mantinée. La question qui se pose alors est de savoir pourquoi les Thébains ont pris le temps de prendre Gytheion, alors qu'ils s'étaient contentés, jusqu'alors, de brûler les villes non protégées par une enceinte et avaient laissé sauvées, d'après Xénophon, les villes qui en possédaient une. En prenant Gytheion, les Thébains enlevaient aux Spartiates le port le plus important de Laconie et leur arsenal. Mais je pense que cette prise répondait aussi à la volonté des Thébains de circonscrire les Spartiates à la vallée de l'Eurotas. On peut en effet se demander quel intérêt auraient eu

¹⁸³ Xén. *Hell.*, VI, 5, 32.

¹⁸⁴ Polyen, *Ruses*, II, 9.

les Thébains à prendre une ville et la garder coupée des territoires qu'ils avaient enlevés aux Spartiates. Gytheion avait une position stratégique importante en Laconie car, d'une part, elle était aux portes de la vallée de l'Eurotas et, d'autre part, elle contrôlait deux routes. Tout comme Koroné contrôlait une route vers la péninsule de l'Acritas, Gytheion contrôlait celle vers le Magne (Voir carte 2). En outre, depuis Gytheion, deux routes franchissaient le massif du Taygète pour se rendre dans le golfe de Messénie¹⁸⁵. La plus méridionale passait au sud de Gytheion par la ville périèque de Las et prenait la direction de l'ouest pour aboutir à Oitylos. La deuxième, plus au nord, menait à Thalamai en longeant le lit de la rivière Milia dont le nom ancien était le petit Pamisos¹⁸⁶. Par conséquent, je pense que les Thébains ont essayé de couper le Magne de Sparte comme ils ont isolé la péninsule de l'Acritas.

À l'est de Gytheion, de l'autre côté du Taygète, les Thébains ont vraisemblablement complété leur dispositif en mettant la main sur les territoires au nord d'Oitylos. Strabon mentionne trois cités situées au nord d'Oitylos dont le fondateur serait Pélopos, mais qu'on appelait à son époque « les Béotiennes » : « Charadra, Thalamai et Leuktron¹⁸⁷, une colonie de Leuctres en Béotie »¹⁸⁸. Charadra et Leuktron sont mal connues et uniquement par des sources tardives. Quant à Thalamai, elle était réputée pour être le lieu de naissance des Dioscures. La perte de cette ville privait les Spartiates d'un des symboles de la royauté et de leurs protecteurs qui précédaient leur armée quand elle partait en campagne¹⁸⁹. Enfin, on privait les Spartiates d'un mythe qui justifiait l'annexion de la Messénie, c'est-à-dire le mariage des Dioscures avec Hilaeira et Phoebè, les filles de Leucippe¹⁹⁰.

Strabon ne dit pas que ces villes ont été fondées ou refondées par des Béotiens, mais l'information qu'il donne le laisse entendre. Or, le seul moment de l'histoire du sud du Péloponnèse qui conviendrait pour une installation béotienne est en 369. Pausanias ne fait pas mention d'une composante béotienne dans ces cités.

¹⁸⁵ Pour ces deux routes, voir CHRISTIEN *Liaisons*, 1989, p. 34.

¹⁸⁶ HOPE SIMPSON *Identifying*, 1957, p. 232.

¹⁸⁷ Il existait une autre ville en Aigyde portant le nom de Leuktron. La fondation de Leuktron, ou Leuktra pour Pausanias, dans le Magne, comportait une valeur symbolique car, à la frontière de la Laconie, elle ne manquait pas de rappeler aux Spartiates la cuisante défaite qui provoqua leur affaiblissement peu de temps avant la perte de la Messénie.

¹⁸⁸ Str. VIII, 4, 4.

¹⁸⁹ RUZÉ et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 283. Dans la propagande messénienne, relayée par Pausanias, les Dioscures ont un rôle important ; c'est parce que ceux-ci n'avaient plus de haine à l'égard des Messéniens que la Messénie a pu être libérée (Paus. IV, 27, 3).

¹⁹⁰ AUBERGER *Description*, 2005, p. 120-121, n. 3.1.

Contrairement à Strabon, il se contente de rapporter que, quand il traversa la région, les habitants se disaient messéniens, alors qu'ils étaient rattachés à Sparte, et il dit ignorer d'où la ville de Leuktron a pris son nom¹⁹¹. Les Messéniens, qui réclamaient la possession de ces cités, n'avaient évidemment pas intérêt à rappeler qu'elles avaient été fondées par les Béotiens.

L'intérêt des Thébains pour cette petite plaine était évidemment d'ordre stratégique. Ces trois villes « béotiennes » étaient très proches les unes des autres¹⁹², dans la petite plaine fertile, au sud de Kardamyle qui est arrosée par la rivière Milia, le « petit Pamisos » de l'Antiquité, au débouché d'une route importante qui traversait le Taygète et menait à la plaine d'Hélos. Conjugué avec la prise de Gytheion, les Thébains coupaient Sparte du Magne et du golfe de Messénie¹⁹³.

Concernant Thalamai, une indication énigmatique de Xénophon mérite d'être relevée : « Pendant que les Arcadiens investissaient Kromnos, les Éléens – ceux de la ville – qui avaient commencé par marcher contre Pylos tombent sur les gens de cette ville, repoussés de Thalamai »¹⁹⁴. Cette expédition des Éléens eut lieu en 364 pour reprendre Pylos, que les Arcadiens leur avaient enlevée l'année précédente. Malheureusement, Xénophon ne décrit à aucun moment un combat qui se serait déroulé à Thalamai. Hormis la ville du Magne, il existait une seule autre ville portant le même nom dans le Péloponnèse, en Élide dans la *koile* Élis¹⁹⁵. Les gens de Pylos ont donc été chassés soit de la Thalamai d'Élide, soit de la Thalamai de Laconie. Il est difficile de se prononcer pour l'une ou l'autre de ces deux villes. Peu de temps avant l'expédition contre Pylos, les Arcadiens avaient conduit une opération militaire contre Élis. Les Pyléens, parmi lesquels se trouvaient des exilés d'Élis, étaient alliés aux Arcadiens et pouvaient donc être en Élide aux côtés des Arcadiens et être « chassés de Thalamai ». Cependant, la présence des Pyléens à la Thalamai de Laconie reste tout à fait plausible puisque des affrontements avec les Lacédémoniens ont eu lieu dans cette région.

L'indication de Xénophon est, en effet, à rapprocher d'un autre passage où ce dernier décrit l'orgueil des Arcadiens pour la réussite de leur entreprises militaires, dont

¹⁹¹ Paus. III, 26.

¹⁹² Charadra n'a pas pu être localisée mais, d'après le témoignage de Strabon, cette agglomération doit être cherchée dans le voisinage des deux autres.

¹⁹³ La plaine de Milia était au débouché d'une route venant du sud de Sparte, CHRISTIEN *Liaisons*, 1989, p. 34.

¹⁹⁴ Xén. *Hell.*, VII, 4, 26.

¹⁹⁵ ROY *Élis*, 2004, p. 491 n. 3.

une, où : « ils firent une expédition contre Asiné de Laconie ; ils battirent la troupe lacédémonienne, tuèrent le Spartiate Gérantor, qui avait été élu polémarque, et ravagèrent le faubourg des Asinéens »¹⁹⁶. Dans ce cas également, le problème est de savoir de quelle Asiné il est question. G. Shipley, pensant qu'une troupe ne pouvait défendre qu'une grande ville, en avait déduit qu'il s'agissait de l'Asiné de Messénie, le terme « Laconie » désignant parfois l'ensemble du territoire lacédémonien. Cet argument n'est pas très convaincant. Nous avons vu que Sparte pouvait envoyer des corps expéditionnaires dans les régions menacées par un ennemi, quelle que soit la taille de la ville périèque¹⁹⁷. Comme J. Ducat¹⁹⁸, je pense que cette Asiné est celle de Laconie, dans le Magne, au sud de Gytheion, près de la ville de Las. Cet affrontement, et peut-être aussi celui de Thalamai, témoignent de la lutte que Sparte a livrée pour récupérer le Magne.

La région du Magne pose problème car elle est encore trop méconnue. D'une part, les sources littéraires sont presque inexistantes et, d'autre part, les vestiges archéologiques de la période antique sont très peu nombreux car beaucoup de sites furent réoccupés et reconstruits à l'époque médiévale. Comme le remarque J. Christien, on peut observer de nombreuses fortifications dans cette région¹⁹⁹, mais elles sont pour beaucoup d'époque byzantine ou médiévale sur lesquelles les vestiges antiques ont disparu ou sont peu conservés. Les trois villes fondées ou refondées vers 369 (Charadra, Thalamai et Leuktron), d'après les auteurs anciens, n'échappent pas à cet état de fait. Se pose alors la question de savoir si elles ont été fortifiées par les Thébains. Faute de preuves archéologiques solides, il est difficile d'apporter une réponse claire.

Les trois cités « béotiennes » de Strabon²⁰⁰ étaient au nord d'Oitylos, et sont mal connues. Le site de Leuktron, qui devait être la plus septentrionale des trois, a été localisé à Stoupa, un petit village côtier qui jouxte la ville moderne de Leuktro, à 1 km dans l'intérieur des terres. Proche de la mer, dans la plaine côtière, s'élève l'acropole de la ville dont l'altitude, peu élevée, ne dépasse pas les 80 m. L'espace urbain s'étendait au pied de l'acropole et devait être assez vaste²⁰¹, même si peu de vestiges sont visibles.

¹⁹⁶ Xén., *Hell.*, VII, 1, 25.

¹⁹⁷ Voir *supra*, p. 64-70.

¹⁹⁸ DUCAT *Statut*, 2008, p. 12, 57.

¹⁹⁹ CHRISTIEN *Pertes*, 2000, p. 163-167.

²⁰⁰ Str. VIII, 4, 4.

²⁰¹ VALMIN *Études*, 1930, p. 203, BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 93.

Au sommet de l'acropole, Guillaume de Villehardouin fit construire un château, connu sous le nom de Beaufort²⁰², aujourd'hui en ruines. A. Bon avait remarqué que rien dans ce château ne semblait remonter à l'antiquité²⁰³. Lors de notre visite, nous n'avons effectivement vu aucune assise antique dans les murs médiévaux. La deuxième, Thalamai²⁰⁴, à l'intérieur des terres, à mi-chemin entre Oitylos et Leuktron, n'a laissé aucune trace de fortification ni antique, ni médiévale. Quant à la troisième, Charadra, sa localisation nous échappe, mais elle devait se trouver entre Thalamai et Leuktron²⁰⁵.

Il existe toutefois à l'ouest de Thalamai, au bas des falaises qui bordent le village de **Trachila** (C35* p. 181 Fig. 1), un petit promontoire au bout d'un cap battu par les vents, dont l'accès a été barré du nord au sud par un rempart aujourd'hui ruiné. Il s'agit d'une construction réalisée avec peu de moyens, en pierres de tout-venant, et certainement dans un temps assez court (C35* p. 181-182 Fig. 2-3). Le tracé est simple, il épouse les sinuosités du promontoire. Le rempart ne comporte pas de tour, il est seulement constitué d'un mur à double parements avec un remplissage interne, sur une épaisseur qui varie entre 1,5 et 2,5 m, selon mes observations. Par le tracé et le type de construction, ce rempart de Trachila est comparable à celui de Paralio Astros sur la côte de Thyréatide.

À l'intérieur de l'espace protégé, le terrain ne semble pas avoir été aménagé pour recevoir des habitations. En outre, l'emplacement de Trachila, dans un lieu retiré, en face de hautes falaises culminant à 400 m d'altitude, avec seulement quelques terres arables de mauvais rendement, fait penser qu'il ne peut s'agir que d'une forteresse construite à la hâte. Compte tenu de la surface enclose, cette forteresse pouvait convenir pour une garnison relativement importante. Par sa proximité, la forteresse de Trachila devait être sur le territoire de Thalamai car, moins de 2 km les séparent. Toutefois, la dimension de la forteresse paraît disproportionnée par rapport à Thalamai qui n'était, selon toute évidence, qu'un petit village. Dans la mesure où les Thébains ont essayé de contrôler cette partie du Magne, la forteresse de Trachila pourrait avoir été érigée à l'initiative de ces derniers.

En effet, si, comme je le pense, les Thébains ont essayé de contrôler non seulement les plaines de Messénie, mais aussi le nord du Magne, on peut se demander si

²⁰² BON *Morée*, 1969, p. 504.

²⁰³ BON *Morée*, 1969, p. 650 n. 3.

²⁰⁴ La ville prit le nom de Koutiphari pendant la période byzantine, puis reprit récemment son nom antique.

²⁰⁵ Sur la localisation, voir VALMIN *Études*, p. 205 n. 95.

toutes ces villes ont pu être fortifiées dans un temps aussi court. Fortifier une ville ou une acropole coûte cher, c'est généralement l'une des plus grosses dépenses pour une cité. La fortification de Messène avait dû déjà largement obérer les finances dont disposaient les Messéniens, et il me paraît difficilement envisageable qu'on ait pu démarrer en même temps plusieurs chantiers d'enceintes urbaines comme celle de Messène. Si des travaux de fortification ont été entrepris dans les villes dont parlent les auteurs anciens, cela pouvait ne concerner que les acropoles, ou des ouvrages peu coûteux comme celui de Trachila qui peut s'apparenter à un *épitéichismos*, tel que ceux qui ont été construits pendant la guerre du Péloponnèse.

En somme, que ce soit pour la péninsule de l'Acritas ou celle du Magne, nous retrouvons la même configuration. Les Thébains n'ont pas souhaité se lancer dans une guerre de conquête dans cette région montagneuse qui ne présentait que peu d'intérêt. Ils se sont contentés de contrôler les voies de communication, avec à l'est Gytheion et à l'ouest les trois villes béotiennes, afin de les isoler de Sparte. La situation territoriale au lendemain de l'invasion de la Laconie est, par conséquent, beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Sparte a manifestement perdu le contrôle d'une grande partie de son territoire, mais elle n'eut de cesse d'essayer de le restaurer dans les années qui suivirent.

III. Une période d'instabilité : la reconquête spartiate

Sur la décennie qui suivit la guerre de Mantinée, nous sommes très mal renseignés. Diodore ne nous est pas d'un grand secours car il se concentre sur les grands événements et ne s'intéresse pas aux mouvements de territoires qui se sont produits progressivement en Laconie et en Messénie. D'après Pausanias, les Messéniens n'eurent rien à craindre des Spartiates tant qu'une garnison thébaine était présente en Messénie²⁰⁶. Mais quand la troisième guerre sacrée éclata en 356/55, les Thébains quittèrent le Péloponnèse, ce qui laissa le champ libre aux Spartiates pour faire la guerre aux Messéniens et aux Mégalopolitains²⁰⁷.

²⁰⁶ Diod. XV, 67, 1.

²⁰⁷ Paus. IV, 28, 1.

Dans les premières années, Sparte est, en effet, aux prises avec l'Arcadie et la fondation de Mégalopolis qui représentait une menace directe. Cependant, la bataille de Mantinée en 362 marqua un tournant dans l'histoire des Messéniens. Elle permit à ces derniers de prendre place parmi les cités du monde grec, puisque Messène fut admise aux négociations et prêta serment lors du traité de paix en son propre nom, au même titre que les autres participants. Cependant, les Spartiates qui ne voulaient pas reconnaître l'existence de la cité de Messène refusèrent d'adhérer au traité de paix, ce qui, en outre, leur donnait la possibilité d'intervenir militairement sur les territoires du Péloponnèse sans violer une quelconque alliance défensive. Comme J. Christien l'a proposé²⁰⁸, les Spartiates en ont certainement profité pour récupérer une partie des terres qu'ils avaient perdues, notamment dans la région du Magne et de la Denthéliatide. En dépit des lacunes de nos sources à ce sujet, je pense que la reconquête de ces territoires a pris du temps comme en témoigne le cas de Gytheion, le port de Sparte, qui ne fut récupéré qu'en 362, juste avant la bataille de Mantinée²⁰⁹, soit huit années après sa perte.

Lorsque la garnison thébaine a quitté le Péloponnèse, en 356/55, pour s'engager dans la troisième guerre sacrée, les Messéniens se sont trouvés dans une position délicate et ont craint de voir les Spartiates profiter de la situation pour les attaquer. L'alliance défensive des Arcadiens, des Argiens et des Messéniens n'était pas suffisante²¹⁰. Sur la période qui va du début de la guerre sacrée à l'intervention de Philippe II de Macédoine dans le Péloponnèse en 338, nous disposons des discours de Démosthène qui nous apportent quelques informations, très ténues, sur la situation en Messénie. Nous n'avons aucune information précise sur une expédition militaire spartiate menée contre les Messéniens. Pourtant, à partir du moment où les garnisons thébaines ont quitté le Péloponnèse, les Messéniens ont multiplié les actions diplomatiques pour s'assurer le soutien d'une puissance extérieure et sécuriser leur territoire. Il s'agissait de mesures préventives qui n'impliquent pas forcément une attaque de Sparte.

Les Messéniens se tournèrent, en premier lieu, vers les Athéniens qui consentirent à contracter une alliance clairement tournée contre Sparte. Cette alliance stipulait que, en cas d'agression contre Messène, les Athéniens interviendraient contre

²⁰⁸ RUZÉ et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 291.

²⁰⁹ Polyen, II, 9, Plut., *Agés.*, 34.

²¹⁰ Dém. *Mégal.*, 21-22.

les Lacédémoniens²¹¹. La date de cette alliance n'est pas sûre : elle est postérieure au départ des Thébains en 356/55, et antérieure à 353/52, date du discours de Démosthène intitulé *Pour les Mégalopolitains*. Les Athéniens avaient tout intérêt à soutenir les Messéniens, car il fallait éviter que Sparte ne restaure sa puissance et ne redevienne une menace. Si les Messéniens, qui disposaient déjà d'une alliance avec les Mégalopolitains et les Argiens, ont sollicité une alliance avec les Athéniens, cela ne pouvait être que pour refréner les ardeurs guerrières des Lacédémoniens. Cette alliance fut apparemment efficace, puisque, en 353/52, les Mégalopolitains demandèrent à leur tour une alliance défensive aux Athéniens qui la leur refusèrent, sous prétexte que Mégalopolis était l'alliée de Thèbes. La conséquence de ce refus fut l'attaque de Sparte contre Mégalopolis en 352/51. Les Lacédémoniens, sous la conduite du roi Archidamos, pénétrèrent sur le territoire des Mégalopolitains et le ravagèrent. Les Mégalopolitains demandèrent du secours à leurs alliés. Dans un premier temps, les Messéniens, les Argiens et les Sicyoniens vinrent leur apporter leur soutien militaire, puis, dans un deuxième temps, ce furent les Thébains. Après plusieurs batailles, que Diodore qualifie de sanglantes, les Lacédémoniens se retirèrent et les deux armées firent une trêve²¹².

Si elle parut efficace dans un premier temps, l'alliance avec Athènes n'a visiblement pas suffi aux Messéniens, puisque ces derniers ont certainement éprouvé le besoin d'obtenir une autre alliance qui leur apporterait un véritable soutien militaire. Or la paix de Philocratès, en 346, qui sanctionnait la troisième guerre sacrée, permit à Philippe II de Macédoine de devenir l'acteur principal en Grèce. Pour les Messéniens, il était donc avantageux d'obtenir une alliance avec la Macédoine, qui pouvait leur garantir leur indépendance. Philippe II voyait dans cette alliance une occasion d'interférer dans les affaires du Péloponnèse et d'accroître son influence en Grèce. Cette alliance défensive, qui fut conclue en 345/44, n'était pas du goût de Démosthène et des Athéniens qui étaient toujours les alliés de Messène, mais qui, d'un autre côté, s'opposaient au roi de Macédoine. Dans le deuxième discours consacré à Philippe II, datant de 344/43, Démosthène, qui revenait d'une ambassade auprès des Messéniens pour les convaincre de ne pas s'allier à la Macédoine, décrit Messène comme une cité sur le point de succomber à Sparte. Il dit aux Athéniens que le roi de Macédoine « ordonne aux Lacédémoniens de renoncer à Messène »²¹³, ce qui implique que la

²¹¹ ROEBUCK *History*, 1941, p. 47.

²¹² Diod. XVI, 39.

²¹³ Dém., *Deux philip.*, 13.

pression militaire des Spartiates sur Messène devait être extrêmement forte et que la situation des Messéniens avait dû s'aggraver depuis le départ des Thébains en 356. Démosthène, hostile à Philippe II, l'allié de Messène, ne prétend pas, comme il aurait intérêt à le faire, que Sparte ne méritait pas une telle injonction²¹⁴. Démosthène ne met pas en doute la situation dangereuse dans laquelle se trouvent les Messéniens. Il met en garde ces derniers contre la bienveillance de Philippe II : « Ah ! prenez garde, disais-je, qu'en cherchant à vous débarrasser d'une guerre, vous ne vous donniez un maître »²¹⁵. Pour l'orateur athénien, les bonnes grâces du roi macédonien sont le prélude à une soumission. Démosthène évoque bien une guerre des Messéniens contre les Spartiates, guerre qui semble être en cours. Par ailleurs, Philippe II envoya aux Messéniens et aux Argiens des mercenaires et de l'argent pour contrer la poussée spartiate et promit de venir en personne avec une puissante armée²¹⁶. L'envoi de mercenaires et d'argent indique bien que les Messéniens et les Argiens étaient en guerre. Cette aide semble avoir pour but de contenir les Spartiates, avant l'intervention ultérieure du roi de Macédoine. Les termes de cet accord signifient certainement que les Messéniens avaient perdu des territoires qu'ils contrôlaient auparavant. Dans le cas contraire, Philippe II n'aurait pas eu intérêt à se rendre dans le Péloponnèse et Démosthène l'aurait dénoncé, ce qu'il ne fit pas. L'objectif de Démosthène était de convaincre les Messéniens d'abandonner leur alliance avec les Macédoniens et de laisser les Athéniens se charger de régler ce conflit.

En comparant les deux discours de Démosthène, *Pour les Mégalopolitains* et la *Deuxième philippique*, il semble que la situation territoriale des Messéniens ait changé considérablement au cours de la deuxième guerre sacrée. Les Spartiates ont probablement profité du départ des Thébains et de cette guerre, qui mit entre parenthèses les conflits internes du Péloponnèse, pour accroître leur pression militaire sur les Messéniens. Il est possible que, au cours de cette période, Messène ait perdu une grande partie des territoires qu'elle avait tenté de contrôler avec l'appui des Thébains, des Mégalopolitains et des Argiens. D'ailleurs, le pseudo-Skylax fait état d'un *ethnos* messénien possédant un territoire très réduit. Parmi les villes qui en font partie, il ne cite que Kyparissia et Messène-Ithôme, mais cela ne signifie pas que ce sont alors les seules villes du territoire messénien. En effet, pour chaque *ethnos*, il se contente de citer les

²¹⁴ CLOCHÉ *Grèce*, 1920, p. 117-118.

²¹⁵ Dém., *Deux. philip.*, 25.

²¹⁶ Dém., *Deux. philip.*, 15.

villes les plus importantes. Il ajoute que la longueur de la côte que possèdent les Messéniens est de 700 stades²¹⁷ (environ 50 km), ce qui représente approximativement la distance entre la vallée d'Aulon et Pylos. La description du Pseudo-Skylax exclut également Koroné, qui fut fondée en bord de mer, dans le golfe de Messénie.

En revanche, selon le pseudo-Skylax, l'*ethnos* laconien commence à Méthônè et englobe Asiné puis toute la baie de Messénie²¹⁸. Il paraît donc probable que les Spartiates avaient récupéré une grande partie de la Messénie et réussi à couper les Messéniens de l'accès à la baie de Messénie. Dans la mesure où, au nord, les Messéniens avaient une frontière commune avec les Mégalopolitains, il était certainement plus facile pour les Lacédémoniens de passer par le sud, où ils possédaient des alliés sûrs, Méthônè et Asiné.

L'alliance des Messéniens avec Philippe II a eu pour conséquence de déplacer une nouvelle fois le conflit vers Mégalopolis, qui fut attaquée par les Lacédémoniens en 345. Une nouvelle fois, les Messéniens participèrent à la défense de cette cité alliée. Comme le roi macédonien l'avait promis aux Messéniens et aux Argiens, il prit la direction du Péloponnèse en 343, mais il fut bloqué dans sa progression à Mégare. Dans leur lutte de pouvoir avec les Macédoniens, les Athéniens profitèrent de la situation pour envoyer une deuxième ambassade dans le Péloponnèse, en 343/42, dont Démosthène fit à nouveau partie. Les Athéniens parvinrent à conclure une alliance défensive avec l'Achaïe, Argos, Mégalopolis, Mantinée et Messène. Mais cette dernière ne rompit pas son alliance avec Philippe II. En effet, un véritable parti pro-macédonien s'implanta à Messène avec, à sa tête, l'influente famille de Philiadas et de ses deux fils Néon et Thrasylochos²¹⁹. Démosthène dénonça ces derniers comme des traîtres et des tyrans, alors que Polybe a vu les avantages dont Messène bénéficia grâce à leur choix politique²²⁰.

En 338, lors de la confrontation de l'armée athéno-thébaine avec celle conduite par Philippe II à Chéronée, ni les Mégalopolitains, ni les Argiens, ni les Messéniens ne prirent part à la bataille. C'était le résultat de la politique défensive que ces cités avaient mise en place. À la suite de cette bataille, qui vit l'écrasante défaite de l'armée athéno-thébaine et de ses alliés, Philippe II se rendit dans le Péloponnèse. Les Messéniens, les

²¹⁷ Ps-Skylax, *Périple*, 45.

²¹⁸ Ps-Skylax, *Périple*, 46.

²¹⁹ GRANDJEAN *Messéniens*, 2003, p. 69-70.

²²⁰ Dém., *cour.*, 295 ; Pol., XVIII, 14.

Arcadiens et les Argiens se joignirent au roi macédonien qui voulait affaiblir Sparte, la dernière cité grecque qui tentait de recouvrer sa puissance et qui représentait un danger potentiel. Comme Épaminondas en 370, Philippe II et ses alliés envahirent la Laconie à l'automne 338 et la ravagèrent. Les Spartiates n'étaient plus en position de négocier et Philippe II arbitra les conflits territoriaux en faveur de ses alliés sous le couvert de la nouvelle ligue de Corinthe²²¹.

Ainsi, les Messéniens obtinrent la Denthéliatide²²² et le Magne du nord, c'est-à-dire les terres qui s'étendaient à l'ouest de la crête du massif du Taygète, jusqu'à la rivière du petit Pamisos²²³. En effet, Strabon évoque un conflit territorial entre les Lacédémoniens et les Messéniens, après 338, au sujet de la possession de cette rivière²²⁴ qui coule au sud de Leuktron. Quant aux villes du littoral méridional de la Messénie telles Asiné et Méthônè, qui étaient restées fidèles à Sparte, elles passèrent probablement sous la domination de Messène. Nos sources ne parlent pas de ces deux villes, mais elles sont présentées comme messéniennes par Polybe²²⁵.

Grâce à leur politique défensive d'alliance avec la Macédoine, les Messéniens parvenaient enfin à stabiliser leur territoire qui s'étendait de la Néda au nord jusqu'au massif du Taygète à l'est et au petit Pamisos. Ce territoire était borné par des frontières naturelles cohérentes qui formaient une véritable unité géographique. Quant à Sparte, les pertes imputées à l'intervention de Philippe II de Macédoine n'étaient pas très importantes en comparaison de celles qui suivirent à la suite de l'invasion thébaine en 370. Mais il s'agissait de régions stratégiquement importantes qui assuraient à Sparte de tenir ses voisins sous contrôle. En cela, Sparte ne se trouvait plus dans une position favorable. En outre, en arbitrant ces conflits territoriaux sous le couvert de la ligue de Corinthe dont Messène faisait partie²²⁶, Philippe II s'assurait que les territoires donnés aux Messéniens, aux Arcadiens et aux Argiens soient reconnus par les autres cités grecques, à l'exception de Sparte qui n'intégra pas cette ligue²²⁷. Ce faisant, Philippe II de Macédoine donnait une légitimité à la possession de ces territoires et achevait ainsi l'œuvre d'Épaminondas.

²²¹ ROEBUCK *History*, 1941, p. 54-56.

²²² Tac., *An.*, IV, 43.

²²³ Les terres obtenues par les Messéniens, les Arcadiens et les Argiens montrent que Sparte avait réussi à récupérer une grande partie de ses territoires perdus.

²²⁴ Str. VIII, 4, 6.

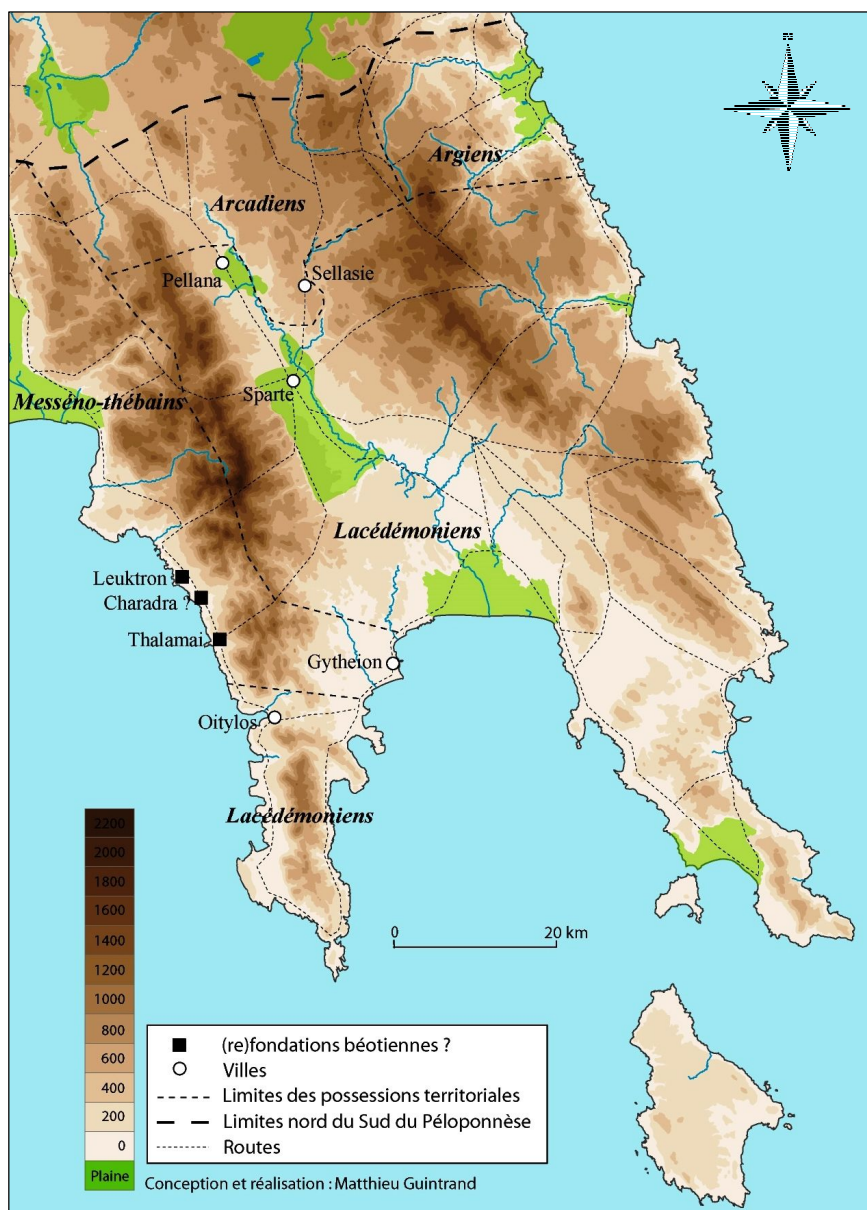
²²⁵ ROEBUCK *History*, 1941, p. 56-57.

²²⁶ Ps Dém., *Sur le traité conclu avec Alexandre*, 4-7.

²²⁷ CARLIER *IV^e siècle*, 1995, p. 129-132.

Chapitre III. Les conséquences de l'invasion thébaine en Laconie

Pour les régions du sud du Péloponnèse, à l'est du Taygète, la période entre 370 et la fin du IV^e siècle est mal documentée. Les sources littéraires, notamment Xénophon, n'évoquent pas vraiment les difficultés rencontrées par les Spartiates sur leur territoire après l'invasion de la Laconie. De même, il n'est jamais question des pertes territoriales et Xénophon ne s'attarde pas non plus sur les mesures prises pour sécuriser le territoire. Il a à cœur, en revanche, de montrer une Sparte offensive et courageuse qui porte la guerre contre les Arcadiens.



Carte 3 - Possessions territoriales en Laconie au lendemain de 370

Depuis quelques années, l'archéologie commence à apporter des éléments de réponse, mais ils sont encore insuffisants. Il ressort que, dès 370, Sparte a subi d'importantes pertes territoriales, en particulier dans le nord, au profit des Arcadiens et des Argiens (voir carte 3). Il semble que Sparte soit parvenue à reconquérir péniblement ces territoires, avant que Philippe II de Macédoine n'intervienne en 338, et poursuive le démembrement du territoire lacédémonien. Au cours de cette période, nous disposons de peu de données sur la politique défensive de Sparte. Il apparaît néanmoins que, si Sparte n'a pas vraiment modifié sa stratégie défensive, les communautés périèques, elles, ont fortifié progressivement leurs espaces urbains pour se prémunir des ravages qui se sont succédés dans le Péloponnèse.

I. Argos et la Thyréatide

Pendant de nombreuses années, les historiens, dans leur très grande majorité, ont pensé que les Argiens n'avaient pris possession d'aucune terre lacédémonienne avant 338²²⁸. Cette théorie reposait sur le témoignage des historiens anciens : Polybe²²⁹ et Pausanias²³⁰, selon lesquels Argos récupéra la Thyréatide grâce au roi Macédonien Philippe II qui lui donna cette région en 338. Cependant, une découverte survenue à Argos en 2000 a remis en question ce qui semblait bien établi. Les Argiens auraient en effet pris possession de la Thyréatide dès 370 au cours de l'invasion thébaine de la Laconie. Plusieurs travaux de fortifications ont alors été réalisés et doivent certainement être attribués aux Argiens.

I.1. L'occupation argienne de la Thyréatide

Une fouille de la IV^e Éphorie des Antiquités de Nauplie a mis au jour un bâtiment, dans lequel furent retrouvés des cuves en pierres contenant des archives des

²²⁸ Pour un avis contraire voir F. Böhle (*RE* III, A2, 1929, col. 1303-4) qui s'appuie sur une inscription d'Argos datée par W. Wollgraff (*Mnemosyne*, 1914, p. 353) de 369-368 av. J.-C. et interprétée comme une délimitation de la frontière argienne où apparaissent des lieux situés en Thyréatide. Toutefois, la date du document a été ensuite remise en cause par A. Plassart (*Orchomène*, 1915, p. 122-124). De même, lors du colloque « Sur les pas de W. Vollgraff », organisé par l'E.F.A. en septembre 2003, J. Pikoulas a proposé de dater l'inscription des années 330, d'après la forme des lettres (KRITSAS *Nouvelles*, 2006, p. 429). Voir également M. Piérart (*Argos*, 2001, p. 28).

²²⁹ Pol. IX, 28, 17.

²³⁰ Paus. II, 38, 6.

finances d'Argos écrites sur des plaques en bronze. À l'occasion d'une présentation à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, C. Kritsas, en charge de la publication, a signalé que, dans ces nouveaux documents, on retrouve « des mentions des villes de la Thyréatide en tant que kômétiques dans la nomenclature des citoyens, tels que Eua et Nérís ». L'auteur se montre prudent avec cette découverte, qui va à l'encontre de ce qui avait été unanimement accepté, mais il reconnaît que « ni la paléographie, ni le contexte de nos documents » ne permettent une datation postérieure à 338²³¹. Ces documents montrent que, manifestement, la Thyréatide a été annexée par les Argiens après l'invasion de la Laconie de 370.

Aucun auteur ancien ne faisant allusion à cet événement, il est tentant de vouloir corriger le texte de Diodore de Sicile, le seul à évoquer le chemin emprunté par les troupes argiennes. Diodore de Sicile présente, en effet, les quatre corps d'armée qui ont pénétré en Laconie par des chemins différents, le deuxième étant celui des Argiens qui « se jetèrent dans le territoire de Tégée, où ils livrèrent bataille à ceux qui en gardaient les passages »²³². Il paraît étrange que Diodore de Sicile, voulant préciser les passes par lesquelles les quatre corps d'armée sont entrés en Laconie, parle de la Tégéatide pour les Argiens. D'autant qu'à Tégée, le conflit entre les partisans et les opposants à l'unification de l'Arcadie avait tourné en faveur des premiers et entraînait la fuite à Sparte des seconds. Tégée était donc acquise à la cause des Arcadiens et des Thébains, et nous ne voyons aucune raison pour qu'une garnison lacédémonienne ait pris place en Tégéatide. M. Piérart pense que cette incohérence est due à une erreur de Diodore de Sicile, et il propose de corriger le mot « Tégéatidos » en « Thyréatidos »²³³. L'erreur de Diodore de Sicile pourrait provenir de la route empruntée par les Argiens. Ces derniers avaient rejoint Mantinée où se réunirent les Arcadiens, les Éléens et les Thébains, et où la décision fut prise d'entrer en Laconie²³⁴. Que ce soit pour rejoindre la vallée de l'Eurotas ou la Thyréatide la route la plus directe, au départ de Mantinée, passe par la Tégéatide. C'est certainement à Tégée que les Argiens se sont séparés des autres troupes pour emprunter la route qui passait par l'actuel village de Rizes²³⁵ et suivait la profonde vallée du Tanos qui conduit à la Thyréatide. En prenant ce chemin, les Argiens faisaient

²³¹ KRITSAS *Nouvelles*, 2006, p. 429-430.

²³² Diod. XV, 64, 2.

²³³ PIERART *Relations*, 2014.

²³⁴ Xén. *Hell.*, VI, 5, 23 ; Diod. XV, 63, 4-64.

²³⁵ Une tour isolée rectangulaire sur les hauteurs de Rizes contrôle l'entrée de la vallée du Tanos (FRITZILAS, *AD* 62, 2007, p. 338-340). Un véritable réseau de tours isolées surveillait les routes d'Arcadie. Voir à ce propos la très riche étude de G. Pikoulas (*Kóρινο* 1995).

un assez grand détour pour rejoindre leurs alliés dans la vallée de l'Eurotas. Cela pourrait ainsi expliquer leur absence dans le récit que fait Xénophon des opérations militaires conduites dans la vallée de l'Eurotas.

Sur la côte est, les Argiens se sont certainement contentés de prendre la Thyréatide et ne sont pas descendus vers le sud. J. Christien remarque qu'aucune monnaie argienne du IV^e et du III^e siècle n'a été retrouvée au sud de la Thyréatide qui serait donc restée lacédémonienne²³⁶. En outre, on sait que Prasiai n'est pas prise par les Argiens, puisque les alliés de Sparte s'y sont rassemblés pour mener une expédition de secours en passant par le massif du Parnon²³⁷. Cette perte de la Thyréatide ne fut peut-être que temporaire, puisque, selon Pausanias et Polybe, les Argiens disaient qu'elle leur avait été rendue en 338 par un arbitrage de Philippe II de Macédoine lors du rassemblement des membres de la nouvelle ligue de Corinthe²³⁸. Mais, dans ce cas, aucune source ne permet de préciser quand aurait eu lieu cette reconquête. Après l'intervention du roi de Macédoine, la Thyréatide a été reconnue par l'ensemble des cités grecques, à l'exception de Sparte, comme territoire rattaché à la cité d'Argos. Pour Sparte, la perte était définitive, elle ne put jamais reconquérir ce territoire.

Les vestiges de fortifications sont relativement nombreux, compte tenu de la taille de cette région, et aucun de ces ouvrages n'a été daté de manière indiscutable. D'après mes observations, il me semble que la Thyréatide a connu une phase de fortification d'envergure après 370, avec la construction d'enceintes urbaines pour protéger les anciennes villes périèques et de tours isolées pour surveiller les routes d'accès à la région (voir carte 4 p. 181).

Parmi les villes fortifiées de Thyréatide, celle d'**Agios Andréas-Nisi** (E57 p. 259) est particulièrement intéressante car les vestiges archéologiques portent à croire que l'enceinte urbaine pourrait être contemporaine de la fondation de la ville. On peut donc se demander s'il ne s'agirait pas d'une fondation argienne²³⁹. Le site se trouve au sud-est de la plaine de Thyréatide, sur une colline peu élevée au pied du versant nord du mont Lagouvouni, en bord de mer. Avec un périmètre d'1,1 km, l'enceinte, de belle

²³⁶ CHRISTIEN *Liaisons*, 1989, p. 26.

²³⁷ Xén. *Hell.*, VII, 2, 2-3.

²³⁸ Pol. IX, 38, 6 ; Paus. II, 38, 5.

²³⁹ J. Christien et Th. Spyropoulos (*Eua*, 1985, p. 462 n. 52) pensent également à une fondation de l'époque classique, mais ils proposent d'y voir une fondation lacédémonienne qui pourrait avoir eu lieu pendant la guerre du Péloponnèse. Les Lacédémoniens y auraient installé les gens de Méthana d'Argolide dont la ville était occupée par les Athéniens.

facture et assez bien conservée, entourait une petite ville. Son tracé est conservé presque en intégralité (E57 p. 260 Fig. 1). Dans la partie basse de la ville, au sud-ouest, un *diateichisma* flanqué de cinq tours rectangulaires divisait l'espace protégé. Dans la partie haute, le sommet, où a été érigée l'église d'Agios Andreas, était également entouré par un petit mur intérieur, dont il ne reste qu'une tour rectangulaire et deux tronçons de courtine mal conservés. Les courtines ont été construites en double parement de blocs de calcaire gris assemblés à joints vifs en appareil polygonal (E57 p. 261 Fig. 2, p. 265 Fig. 7) qui, par endroit, tend vers le trapézoïdal. L'enceinte extérieure était flanquée de seize tours rectangulaires disposées à espace irrégulier.

À la suite d'une découverte fortuite d'un tronçon de l'enceinte, des fouilles d'urgence furent conduites par l'Éphorie d'Arcadie dans la propriété de D. Arachoviti. Malheureusement, ce tronçon n'a pas été daté par une fouille stratigraphique mais, selon le style d'appareil, de la fin du IV^e siècle²⁴⁰, une méthode qui n'est pas suffisamment fiable pour assurer la date de construction. En proposant cette date, les fouilleurs admettent que l'enceinte pourrait avoir été érigée par les Argiens. Effectivement, la technique de construction de l'enceinte extérieure, en appareil polygonal réglé de très belle facture, notamment des courtines, peut être comparée à la fortification du début de l'époque hellénistique de l'Aspis d'Argos²⁴¹. En outre, le matériel archéologique retrouvé en surface lors des prospections couvre une période allant de l'époque classique à l'époque byzantine, mais avec de très nombreux tessons datés du IV^e et du III^e siècle²⁴². Trois monnaies ont aussi été découvertes sur le site, une messénienne (370-280), une argienne (III^e siècle) et une romaine à l'effigie de Constantin II²⁴³.

En l'état actuel de nos connaissances, on peut donc supposer que cette enceinte urbaine pourrait dater de la seconde moitié du IV^e ou du début du III^e siècle. En outre, comme le propose Y. Goester, il est fort probable que l'enceinte soit contemporaine de la fondation de la ville²⁴⁴. Cette dernière a, en effet, prospecté le site entre 1976 et 1979, et elle a pu déterminer que la ville possède un plan en damier qui dessinait des îlots mesurant 33 m de large et d'une longueur impossible à déterminer sans fouilles archéologiques. Les îlots étaient par ailleurs séparés par des rues larges d'environ 3 m,

²⁴⁰ PETROPOULOS *APKALIA*, 2012, p. 130.

²⁴¹ SCHILBACH *Festungsmauern*, 1975, p. 21-24, 106 et pl. 4 ; EFA, *Chron.*, 2012, notice 2635, <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2635/>. Voir *infra* p. 309-311.

²⁴² *AD* 18, 1963, p. 89-90 ; PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 48-49 ; GOESTER *Plain*, 1993, p. 98.

²⁴³ PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 48.

²⁴⁴ Y. Goester propose de dater cette fondation, et donc l'enceinte urbaine, de l'époque classique (GOESTER *Plain*, 1993, p. 107).

et chacun d'eux était également traversé par une rue d'1 m de large²⁴⁵. En prenant la Thyréatide, les Argiens ont pu vouloir établir une ville pour assurer une présence argienne dans un lieu coupé de l'Argolide par le mont Zavitsa. Peut-être fallait-il aussi repeupler cette région. Selon J. Christien, les Spartiates n'auraient pas exploité la Thyréatide, car trop éloignée de Sparte et trop proche d'Argos. Cette terre aurait donc constitué une sorte de glacis. C'est d'ailleurs probablement pour cette raison que les Éginètes y sont installés en 431, avant que les Athéniens ne massacrent ceux d'entre eux qui avaient été faits prisonniers et ne ravagent cette contrée. L'emplacement est d'ailleurs idéal car le site est à l'entrée sud de la plaine de la Thyréatide²⁴⁶. Or, plus au sud, en longeant la côte, on entrait vite dans le territoire lacédémonien. On pourrait donc avoir une fondation établie dans les confins du territoire argien pour se prémunir d'une invasion lacédémonienne.

Dans le centre de la Thyréatide, sur les hauteurs des premières pentes du Parnon, la ville d'**Eua** (E60 p. 282), pour laquelle j'ai soupçonné l'existence d'une première fortification antérieure à 370²⁴⁷, a connu une nouvelle phase de fortification. Si cette hypothèse s'avère exacte, la première fortification ne protégeait que le haut plateau où la pente est douce. Avec un périmètre d'1,05 km, la deuxième fortification englobait une surface plus grande en s'approchant de la limite où les pentes sont les plus abruptes au nord et au sud-est (E60 p. 283 Fig. 1).

L'enceinte était flanquée de onze tours pleines, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde, disposées à espace irrégulier, de plan très varié : six étaient rectangulaires, trois semi-circulaires, une circulaire et une pentagonale. Le choix du plan des tours répond à la topographie du terrain. Les tours semi-circulaires ont été préférées sur le rempart sud-est, car le terrain est instable et la pente très abrupte, elles permettaient ainsi de renforcer la stabilité des courtines. Toujours au sud-est, le choix d'une tour circulaire²⁴⁸ a été dicté par l'angle rentrant que fait le rempart. Là où le terrain est plus stable et la pente plus douce, au rempart nord et est, le choix s'est portée sur des tours rectangulaires. Ce type de tour présentait l'inconvénient de ménager des

²⁴⁵ GOESTER *Plain*, 1993, p. 87.

²⁴⁶ Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 107) attire l'attention sur le fait que, jusqu'à la fondation de l'établissement d'Agios Andréas, les habitations ont toujours été concentrées dans le nord de la Thyréatide, à l'exception du site préhistorique de Cheronnisi.

²⁴⁷ Voir *supra* p. 104-106.

²⁴⁸ Sur le plan réalisé par Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 54), il s'agit de la tour 9 que l'archéologue décrit comme une tour en fer à cheval. Le problème est qu'une partie de l'élévation a disparu, mais on voit que la roche a été taillée pour accueillir une tour circulaire.

angles morts et d'être plus vulnérable aux machines de guerre à cause des deux angles saillants, mais il était moins coûteux. Enfin, la tour pentagonale (E60 p. 289-290 Fig. 8-10) flanquait l'angle sud-ouest de l'enceinte. Il s'agit de la seule tour de plan polygonal observée dans le Sud du Péloponnèse. Ces tours, assez rares dans le monde grec, semblent être caractéristiques de la période hellénistique²⁴⁹. À Helléniko de Thyréatide, cette tour a été adroitement placée, puisqu'elle se dresse dans l'axe d'un étroit chemin d'accès qui serpente le long d'une crête. Les machines de siège ne pouvaient ainsi se placer que face à la tour qui ne risquait pas des attaques latérales auxquelles ce type de tour est vulnérable.

Au nord, le rempart adopte un tracé à crémaillères constitué de six redans (E60 p. 284 Fig. 2). Un nettoyage réalisé par Y. Goester a permis de déterminer que la face interne ne suivait pas les redans, il s'agit donc de « fausses » crémaillères²⁵⁰. Ce dispositif assurait un flanquement efficace, tout en faisant l'économie de la construction de tours plus coûteuses, mais les fausses crémaillères ne sont pas caractéristiques d'une période donnée²⁵¹.

Deux portes frontales et une poterne ont été ménagées dans l'enceinte. La porte principale a été judicieusement placée au nord d'un angle droit du rempart nord. On y accédait en longeant le rempart nord sur un peu moins de 200 m, assurant ainsi une meilleure protection de la porte qui était également flanquée d'au moins une tour. La deuxième porte, à l'est, était plus petite et d'un accès difficile, car le chemin qui y conduit est étroit et longe le pied du rempart. La poterne a été aménagée dans le mur est de la tour 2 (E60 p. 287 Fig. 7). Elle témoigne d'une défense plus active, car elle permettait au défenseur d'effectuer une sortie discrète vers le nord-est où le terrain était le plus accessible pour les assaillants.

Les courtines de l'enceinte ont été construites au moyen de blocs de calcaire, selon la technique du double parement et remplissage de pierres (E60 p. 291 Fig. 11). La face interne n'est visible qu'à quelques endroits, ce qui a permis de définir que l'épaisseur était variable entre 1,80 et 3 m. Les blocs ont été assemblés à joints vifs en appareil qui, selon les secteurs, est polygonal ou rectangulaire.

P. Phaklaris et Y. Goester, qui ont réalisé une étude architecturale de cette enceinte, sont d'avis qu'il s'agit d'une réalisation argienne et ils proposent de la dater de

²⁴⁹ Voir *infra* p. 328-330.

²⁵⁰ GOESTER *Plain*, 1993, p. 60, 68-69.

²⁵¹ Sur ce type de tracé voir WINTER *Indented*, 1971.

la deuxième moitié du IV^e siècle²⁵². Les prospections de surface et les fouilles de tombes attestent en effet que la cité est devenue florissante à partir de cette période, avant de décliner à la période romaine²⁵³. Plusieurs éléments présents dans l'enceinte ont connu un développement à la fin de l'époque classique. La poterne dans la tour 2 et les tours semi-circulaires ou circulaires se généralisent au cours du IV^e siècle²⁵⁴. On retrouve ces éléments, par exemple, dans l'enceinte de Gortys qui a été datée de vers 370²⁵⁵. Il me paraît indéniable que cette enceinte a bénéficié d'un véritable savoir-faire qui apparaît dans le Péloponnèse après la défaite de Sparte à Leuctres, en 371, sous l'influence des Thébains. Je pense donc que cette enceinte doit être postérieure à cette date et que sa construction a été réalisée quand la Thyréatide était sous domination argienne. Toutefois, la tour pentagonale étant plus caractéristique de la période hellénistique, cette enceinte pourrait dater plutôt de la fin du IV^e, voire du début du III^e siècle.

D'après l'analyse architecturale, la fortification d'Helléniko-Eua et celle d'Agios Andréas témoignent certainement d'une politique d'occupation et de mise en défense de la Thyréatide par les Argiens après 370. Si la date exacte de ces fortifications reste incertaine, je pense, d'après mes observations, que la phase de fortification argienne doit se situer plutôt vers la fin du IV^e siècle. Elle n'est donc probablement pas consécutive de la prise de la Thyréatide en 370, comme les archives d'Argos l'ont révélé.

I. 2. La question des tours isolées en Thyréatide

Dans le Sud-Est du Péloponnèse, la Thyréatide est une région qui se distingue par la présence d'un réseau de tours isolées établi autour de la plaine centrale. Ce type d'ouvrage est relativement commun dans le monde grec, on en trouve un grand nombre, que ce soit dans les îles de la mer Égée, notamment dans les Cyclades, dans les régions de la Grèce continentale ou en Asie Mineure. Cependant, l'historiographie s'est principalement concentrée sur les îles grecques où les tours sont mieux connues. Le

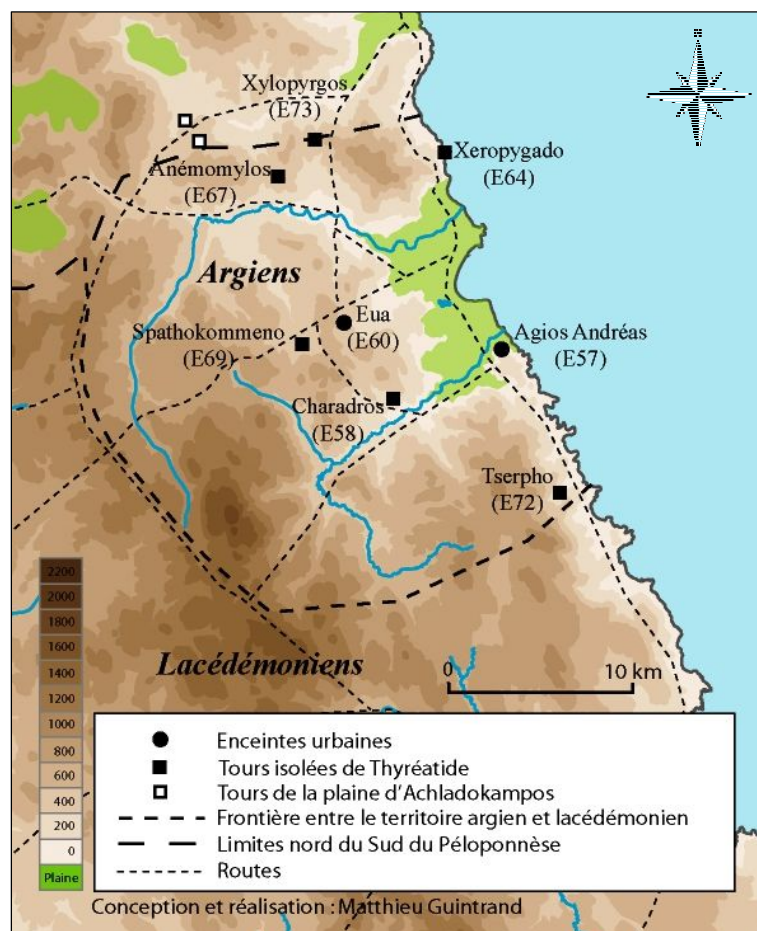
²⁵² PHAKLARIS *archaia*, 1990, p. 80-81 ; GOESTER *Plain*, 1993, p. 78-81.

²⁵³ Pour les prospections : GOESTER *Plain*, 1993, p. 100-106. Pour les tombes voir : ABADIE-REYNAL et SPYROPOULOS *Fouilles*, 1985 ; GRIGORAKAKIS *Honouring*, 2009. Voir également CHRISTIEN et SPYROPOULOS *Eua*, 1985, p. 464-465.

²⁵⁴ WINTER *Indented*, 1971 ; *Greek*, 1979, p. 240-241, ADAM *Architecture*, 1982, p. 62.

²⁵⁵ MARTIN *Enceintes*, 1947.

Péloponnèse est resté pendant longtemps absent des débats car les chercheurs pensaient qu'il n'en existait pas ou peu²⁵⁶. Depuis quelques années, les découvertes se multiplient, notamment lors de prospections conduites en Arcadie ou en Argolide²⁵⁷. Dans le sud du Péloponnèse, les tours isolées connues sont au nombre de neuf, et elles sont très localisées : on en trouve trois dans le nord-est de la Messénie et six pour la région de la Thyréatide. Une concentration aussi forte pour une petite région comme la Thyréatide pose question. Il convient donc de s'interroger sur cette particularité, et nous allons voir que les Argiens n'y sont probablement pas étrangers. Une seule de ces tours a fait l'objet de fouilles archéologiques, nous ne pouvons donc pas les présenter par ordre chronologique. Nous suivrons donc un ordre géographique du nord vers le sud.



Carte 4 - Fortifications argiennes en Thyréatide

²⁵⁶ La dernière étude qui a été conduite par S. Morris et J. Papadopoulos (*Towers*, 2005) s'interroge d'ailleurs sur l'absence de tours isolées dans le Péloponnèse et en Crète. Or depuis cette étude, N. Coutsinas (*Défenses*, 2013, p. 378-381) a répertorié quatorze tours isolées en Crète, montrant ainsi que les cités crétoises ont eu également recours à ce type d'ouvrage pour défendre leur territoire.

²⁵⁷ Pour les tours isolées de Corinthe et d'Arcadie, voir ΠΙΚΟΥΛΑΣ *Οδικό*, 1995. Parmi les découvertes récentes en Argolide, on peut citer par exemple : deux tours dans les environs d'Andritsa (*AD* 55, 2000, p. 194-196), une à Chani-Karpetorema sur la route Nauplie-Epidaure (*AD* 60, 2005, p. 264-265), une près de Kodeles (*AD* 56-59, 2001-2004, p. 58) ; et en Corinthe : deux dans les environs d'Almiri (*MORGAN Chron.*, 2010, n° notice 907).

La plaine de la Thyréatide est bornée au nord par une chaîne montagneuse, celle du mont Zavitsa, qui s'allonge depuis la mer selon un axe orienté est-ouest. Depuis la mer, le mont Zavitsa s'élève rapidement pour atteindre son point culminant à près de 900 m, puis s'étend vers l'ouest en maintenant une altitude proche de 600 m, ce qui permet un franchissement plus aisé. Cette ligne montagneuse forme la limite méridionale naturelle de l'Argolide. En franchissant le col, on descend en effet dans la plaine d'Achladokampos, vers le site d'Hysiai, au nord-ouest, et en prenant la route en bord de mer, au nord-est, on passe par Lerne, proche du village actuel de Myloi, avant d'entrer dans la plaine d'Argos. Sur cette chaîne montagneuse, trois tours isolées ont été érigées, deux à l'ouest du sommet et une à l'est en bord de mer.

Les deux tours occidentales sont identiques en bien des points. La plus occidentale se trouve au lieu-dit **Anémomylos** (E67 p. 334), au nord du village de Prosilia. La deuxième, plus à l'est, est au lieu-dit **Xylopyrgos** (E73 p. 359), au nord de Kato Doliana, à proximité du passage du col de la route intérieure la plus directe qui relie la plaine de la Thyréatide à l'Argolide. Ces deux tours sont circulaires avec un diamètre de 6 m. Le mur a une épaisseur d'1 m et elles ont été construites en blocs de calcaire blanc dégrossis (E67 p. 335 Fig. 1-2 et E73 p. 360 Fig. 1-2). Elles sont par ailleurs très proches géographiquement puisqu'elles ne sont distantes que de 4 km, et ont un lien visuel direct.

L'emplacement de ces deux tours est parfait pour la surveillance des plaines aux alentours et de la proche montagne. Celle d'Anémomylos a une vue dégagée au nord sur la plaine d'Achladokampos, et au sud sur le nord-ouest de la Thyréatide et en particulier la vallée du Tanos où aboutissent deux routes, l'une venant de Sparte et l'autre de Tégée. Quant à la tour de Xylopyrgos, sa position permet de voir au nord le golfe et la plaine d'Argos, et au sud, la plaine de la Thyréatide à l'exception de la côte qui échappe à son regard. En outre, cette dernière est située sur un axe de communication majeur, la route la plus directe qui relie la Thyréatide à l'Argolide²⁵⁸. Au départ de Lerne sur la côte argienne, cette route obliquait au sud-ouest vers l'intérieur des terres et gravissait le flanc ouest du mont Zavitsa. À 600 m d'altitude, la route franchissait un col où se

²⁵⁸ Cette route est actuellement abandonnée, mais elle était encore fréquentée jusqu'au début du XX^e siècle, voir en premier lieu PRITCHETT (*Studies* IV, 1982, p. 102-142) qui présente les descriptions des voyageurs du XIX^e siècle qui l'ont empruntée, puis CHRISTIEN (*Liaisons*, 1989, p. 22-23) qui envisage l'existence d'une troisième route, un sentier, plus à l'ouest à cause de la présence de la tour circulaire d'Anémomylos, mais aucune source, à ma connaissance, ne fait état de celle-ci.

trouve la tour de Xylopyrgos. Puis, elle descendait dans la plaine de la Thyréatide en passant par la ville de Tsiorovos où des traces de guide-roues ont été observées²⁵⁹. Il paraît donc certain que la fonction de ces deux tours était liée à la surveillance du territoire²⁶⁰.

À cause de leurs positions stratégiques, P. Phaklaris a proposé de dater les tours de Xylopyrgos et d'Anémomylos de la période d'occupation spartiate, dans la seconde moitié du V^e siècle²⁶¹. Ces tours auraient ainsi traduit la volonté de Sparte de surveiller la plaine d'Argos et de contrôler le passage vers la Thyréatide. Cependant, on peut objecter que, comme je l'ai déjà relevé, ces deux tours assurent également la surveillance du nord de la Thyréatide et des routes qui y conduisent. Cela nous autorise à envisager la possibilité que ces tours ne sont pas spartiates, mais argiennes, et qu'elles avaient pour fonction, non pas de surveiller le territoire argien, mais la Thyréatide. Après la reconquête de la Thyréatide, au IV^e siècle, les Argiens avaient certainement besoin d'assurer la surveillance de cette région. Or, la Thyréatide est isolée de l'Argolide par la chaîne du mont Zavitsa qui les sépare. Par conséquent, le réseau de tours isolées permettait de pallier ce problème

Les prospections récentes conduisent plutôt à abaisser la date de construction de ces deux tours vers la fin de la période classique. L'archéologue G. Grigorakakis a ainsi proposé de dater la tour de Xylopyrgos de la fin du IV^e siècle, d'après la céramique retrouvée en surface²⁶². En outre, je pense qu'il faut mettre en relation ces deux tours isolées avec deux autres tours qui ont été découvertes lors d'une prospection menée au cours de l'année 2000 à l'ouest d'Andritsa, un village moderne situé à moins de 4 km au nord-ouest de la tour d'Anémomylos²⁶³ (Voir carte 4). Ces deux autres tours étaient également circulaires. L'une (Koukoura) avait un diamètre de 6,50 m, le diamètre de l'autre (Palaiochori) n'est pas précisé par les archéologues. Toutes deux ont été construites au moyen de blocs bruts d'extraction ou dégrossis. Ces deux tours ne sont

²⁵⁹ PHAKLARIS *Ancient*, 1990, p. 214-215.

²⁶⁰ Cette fonction de surveillance est généralement reconnue. Cf. CHRISTIEN et SPYROPOULOS *Eua*, 1985, p. 456, PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 203-205 GOESTER *Plain*, 1996, p. 91.

²⁶¹ PHAKLARIS, *op. cit.* De même J. Christien pour la tour de Xylopyrgos (CHRISTIEN, *op. cit.*).

²⁶² GRIGORAKAKIS *Chron. AD* 64, 2009, p. 345. Par ailleurs, P. Phaklaris (PHAKLARIS *op. cit.*) a observé les fondations d'un bâtiment dont la nature n'est pas déterminée. L'archéologue pense qu'il pourrait s'agir d'une maison, mais on peut se demander si ce bâtiment ne pourrait être en lien avec la tour et avoir servi à abriter du matériel ou des hommes en garnison. Le matériel (céramique), qui y a été ramassé, a été daté de la période hellénistique.

²⁶³ *AD* 55, 2000, p. 194-196. En plus de ces deux tours, localisées aux lieux-dits Koukoura et Palaiochori, une acropole fortifiée a été découverte au lieu-dit Goulas/Kastro.

malheureusement pas datées, mais elles sont tout à fait similaires aux deux tours du mont Zavitsa tant pour le plan que pour les dimensions ou la technique de construction.

Ces deux autres tours sont situées en Argolide et elles surveillaient le passage entre la vallée du Tanos et la plaine d'Achladokampos, sur la route Tégée-Argos, et elles avaient manifestement une fonction complémentaire à celle des deux tours de Thyréatide. Par conséquent, je pense que ces quatre tours faisaient partie d'un seul et même réseau de surveillance de la plaine d'Achladokampos et celle de la Thyréatide. Selon cette hypothèse, les deux tours de Thyréatide doivent certainement dater de la période de domination argienne, au plus tôt de la fin du IV^e siècle.

Enfin la troisième tour, la plus orientale, a été construite au nord-est du village de Lileika, au lieu-dit **Xeropygado** (E64 p. 318), à l'extrême sud du petit cap Purno, aux abords immédiats d'une falaise rocheuse plongeant dans la mer. Il s'agit d'une tour carrée à pans coupés mesurant 5 m de côté dont les murs ont une épaisseur d'1 m. Elle a été construite sur une petite terrasse semi-circulaire de 10 m de diamètre au moyen de blocs dégrossis ajustés avec soin, si bien qu'on s'approche de l'appareil de type polygonal (E64 p. 319-320 Fig. 1-2). À l'est, un bâtiment divisé en plusieurs espaces jouxte cette tour. Construit également en pierres et blocs de tout-venant (E64 p. 320-321 Fig. 3-4), il mesure au moins 12 m de long et il est flanqué, au nord-est, par ce qui semble être la base d'une tour rectangulaire large de 3 m et qui a une projection de 2,5m. La partie sud-ouest du bâtiment, proche de la falaise, a disparu. Par la simple observation, on ne peut pas définir exactement si le grand bâtiment et la tour à pans coupés étaient liés, ou si ce sont deux constructions indépendantes l'une de l'autre. La deuxième solution me paraît, néanmoins, plus probable.

Des fouilles archéologiques, conduites en 1981, ont permis de préciser la date de construction de la tour à pans coupés²⁶⁴. À l'intérieur de cette dernière, à l'angle est, les fouilleurs ont découvert une petite fosse (0,70x0,90 m et profonde de 0,77 m) dans laquelle ils ont collecté des coquilles d'huître, de la céramique hellénistique et une monnaie argienne datée du IV^e-III^e siècle²⁶⁵. Cette tour daterait donc de la période

²⁶⁴ Il s'agit d'une courte campagne qui se déroula du 3 au 7 août 1981 sous la direction de l'archéologue Th. Savvopoulou de l'université de Thessalonique.

²⁶⁵ PHAKLARI *Archaiá*, 1990, p. 203.

hellénistique²⁶⁶, et serait argienne. On ne trouve pas, en effet, d'équivalents de tours à pans coupés en Messénie ou en Laconie, mais il en existe en Argolide, à Asiné et Argos, ainsi qu'en Arcadie, à Mantinée et à Stymphale²⁶⁷.

Le grand bâtiment n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques, et n'a donc pas été daté précisément. Cependant, pour P. Phaklaris, il est antérieur et daterait de la période d'occupation spartiate, sans fournir d'arguments. Il y voit un poste de garde spartiate de la seconde moitié du V^e siècle qui avait pour fonction de contrôler le passage vers l'Argolide²⁶⁸. L'hypothèse selon laquelle il y a eu deux phases d'occupation paraît toutefois contestable. Tout d'abord, d'un point de vue architectural, le type de construction de la tour hexagonale et du grand bâtiment ne présente pas de différence, même si ce dernier est moins bien conservé.

L'emplacement du site n'est pas particulièrement favorable à la surveillance de l'Argolide. Comme pour les deux tours à l'ouest du mont Zavitsa, le site de Lileika Xeropygado est situé à une position stratégique. Non seulement il était sur le passage de la route qui contournait le mont Zavitsa par l'est et longeait la côte²⁶⁹, mais son regard se porte principalement sur les côtes de la plaine de Thyréatide. Il est en effet positionné du côté sud du cap Purno d'où la plaine d'Argolide n'est pas visible. Que ce soit pour la tour hellénistique ou le grand bâtiment, leur fonction était donc certainement d'assurer la surveillance de cette route et de l'est de la Thyréatide. Ils complètent ainsi le système de surveillance du nord de la Thyréatide, puisque les tours à l'ouest du Zavitsa ne permettaient pas la surveillance de la zone côtière. Si les Spartiates avaient érigé le grand bâtiment à l'époque classique pour contrôler la route menant à l'Argolide, il aurait été plus judicieux de l'installer de l'autre côté du cap d'où les plaines d'Argolide sont visibles, et où le terrain est tout aussi favorable à l'installation d'un poste de garde. Par conséquent, je ne pense pas que le grand bâtiment soit antérieur à la tour hellénistique ; il peut être également hellénistique et avoir servi à abriter du matériel ou les hommes en garnison²⁷⁰.

²⁶⁶ Le matériel archéologique découvert dans cette fosse ne permet pas de dater avec certitude la construction de la tour, mais il renseigne sur la période d'occupation.

²⁶⁷ Voir *infra* p. 335-336.

²⁶⁸ PHAKLARIS *op. cit.*

²⁶⁹ Il s'agit de la route de l'Anigraia décrite par Pausanias (II, 38) comme étroite et peu praticable.

²⁷⁰ Il faut toutefois émettre une réserve sur la nature de ces deux bâtiments. Pausanias (II, 38) dit que sur le versant oriental du mont Zavitsa se trouvent : « [...] des champs qui s'étendent jusqu'à la mer, et qui sont très propres à la culture des arbres, surtout des oliviers ». Le site de Lileika Xeropygado se trouvait

La technique de construction de la tour à pans coupés est aussi comparable à celle des deux autres tours circulaires à Anémomylos et à Xylopyrgos. Hormis la différence de plan, on retrouve un appareil grossier constitué de blocs seulement dégrossis et des murs d'1 m d'épaisseur. Au regard de leurs positions stratégiques, les trois tours isolées situées sur la ligne frontière entre l'Argolide et la Thyréatide ont eu une fonction de surveillance du territoire. La complémentarité visuelle de celles-ci sur le nord de la Thyréatide me laisse penser que leur rôle était principalement de surveiller le nord de la Thyréatide. Il doit s'agir, par conséquent, d'un dispositif argien mis en place probablement au début de l'époque hellénistique, après la récupération de cette région par Argos.

Dans le sud de la Thyréatide, sur les hauteurs du Parnon qui encercle la plaine, se dressent les vestiges de trois tours isolées ; chacune sur une des trois routes qui conduisent à la Thyréatide.

La plus occidentale se trouve dans les environs de la haute plaine de Xerokampi, au sud-est d'Agios Ioannis et au sud-ouest d'Orini Méligou, au sommet d'une petite colline **Spathokommeno** (E69 p. 343). Mentionnée pour la première fois en 1857 par A. Jochmus²⁷¹, ce n'est qu'en 1984 que cette tour est redécouverte par I. Arvanites²⁷², puis étudiée par P. Phaklaris²⁷³. Il s'agit d'une tour quadrangulaire dont le plan et les dimensions exactes ne sont pas connus. Lors du passage de P. Phaklaris, le mur sud-ouest était conservé sur une longueur de 9 m et le mur nord-ouest 6,40 m. Elle a été construite, comme les tours d'Anémomylos, de Xylopyrgos et de Xeropygado, en blocs dégrossis. Elle devait surveiller la route qui conduisait de Sparte à la Thyréatide en passant par le sud de la plaine de Xérokampi, puis par Eua. Peu d'éléments permettent de faire une hypothèse de datation. D'après P. Phaklaris, comme cette tour surveillait la frontière occidentale de la Thyréatide par la route qui conduisait à Sparte, elle doit

probablement dans le terroir le plus méridional. Au-delà, la côte est trop abrupte pour avoir été cultivée. En outre, le site devait se trouver en contre-bas de la route de l'Anigraia, ce qui n'en fait pas une position stratégiquement idéale d'un point de vue défensif. Par conséquent, il est envisageable que ces deux bâtiments n'aient pas été des tours de surveillance, mais la ferme fortifiée d'un petit terroir.

²⁷¹ A. Jochmus (*Comentarios*, 1857, p. 43) fournit le dessin de l'élévation d'un mur de la tour, sans préciser lequel (probablement le mur nord-ouest), où on peut voir trois assises conservées.

²⁷² ARVANITES *Spathokommeno*, 1984.

²⁷³ PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 206-207.

certainement être argienne. En l'état actuel de nos connaissances, il s'agit, à mon avis, de l'hypothèse la plus plausible²⁷⁴.

Plus au sud, une troisième route venant de Sparte menait à Agios Andréas au sud de la Thyréatide, en empruntant la vallée profonde de la rivière Vrsiatis. Une tour a été construite le long de cet axe de communication, sur les hauteurs au nord du Vrsiatis, à 3 km au sud-est du village de **Charadros** (E58 p. 274). Elle est de plan rectangulaire (8x8,7 m) avec des murs épais d'1 m édifiés en appareil polygonal dont les blocs en calcaire tendre ont été ajustés avec soin (E58 p. 275 Fig. 1-2). Elle est bien conservée jusqu'à quatre ou cinq assises pour une hauteur maximale de 2,30 m. Dans le mur sud-est, au niveau de l'angle avec le mur nord-est, une porte (E58 p. 276 Fig. 3), dont le linteau est encore en place, a été aménagée avec une ouverture assez étroite de 0,80 m et une hauteur d'1,62 m. La technique de construction est tout à fait semblable à celle de l'enceinte de la Paralia Agios Andréas située à une dizaine de kilomètres au nord-est. Cette tour rappelle également plusieurs tours d'Argolide comme celle qui se trouve à l'intérieur de la forteresse de Katsingri²⁷⁵ à Agios Adrianos en Argolide, sur la route Argos-Epidaure ; le plan rectangulaire, les dimensions (longueur et épaisseur des murs) et la technique de construction sont très similaires.

La tour isolée la plus méridionale se trouve au sud de la plaine de Thyréatide, aux abords du petit village de **Tserpho** (E72 p. 356 Fig. 1), à 500 m de la côte, sur un replat du versant est de la colline dominant la route cotière. Moins bien conservée que la tour de Charadros, elle possède néanmoins des caractéristiques proches de cette dernière. Elle est quadrangulaire avec des murs de 8 m de long et de 0,85 m d'épaisseur construits en appareil polygonal (E72 p. 357 Fig. 2-3). Elle s'élève encore sur trois ou quatre assises, sur une hauteur d'environ 1,5 m au mieux à l'angle nord. Comme pour celle de Charadros, la tour isolée de Tserpho pourrait donc dater de la période de domination argienne²⁷⁶.

La fonction de cette tour n'est toutefois pas assurée. Même si celle-ci domine la route nord-sud qui longe la côte entre le sud de la Thyréatide et Tyros, puis Prasiai, l'emplacement de la tour n'est pas très favorable à la surveillance des terres alentours. Tserpho est en effet encadrée par deux avancées rocheuses du massif du Parnon

²⁷⁴ Seul G. Grigorakakis (*Προστάσεις*, 2009, p. 345) estime qu'elle pourrait dater du V^e siècle.

²⁷⁵ SCHILBACH *Festungsmauern*, 1975, p. 112-117 et pl. 16.

²⁷⁶ P. Phaklaris (*Archaiá*, 1990, p. 206) date cette tour du dernier quart du IV^e siècle.

s'avançant dans la mer. On peut donc se demander s'il ne s'agirait pas de la tour d'une ferme fortifiée. Cela dit, en l'état actuel de nos connaissances, cette hypothèse ne me semble pas convenir, notamment parce qu'il n'existe, à ma connaissance, aucun autre bâtiment antique dans les environs de Tserpho auquel cette tour pourrait être liée. De plus, le site est située à mi-chemin entre la Thyréatide et Tyros, c'est-à-dire dans la zone frontière entre le territoire argien et le territoire lacédémonien²⁷⁷. Le lieu conviendrait donc bien pour accueillir une garnison dont la fonction aurait été de surveiller la frontière sud du territoire argien.

En analysant l'ensemble des tours de Thyréatide, il ressort qu'elles appartenaient certainement à un réseau cohérent de surveillance. Chaque tour isolée est située aux abords d'une route conduisant à la Thyréatide et, au moins l'une d'elles, celle de Xylopyrgos, fait un lien direct avec Argos. Cette dernière devait, par conséquent, jouer un rôle important dans le système de surveillance. Dans le sud du Péloponnèse, il apparaît clairement que ces tours se démarquent par leur originalité. Même si on retrouve aussi ce type d'ouvrage en Messénie, il ne s'agit pas d'un réseau avec un maillage aussi serré. De plus, les tours isolées de Thyréatide n'ont pas de lien avec le reste de la Laconie, où il n'existe aucune tour connue²⁷⁸. Les Lacédémoniens ne semblent pas avoir recouru à ce type d'ouvrage défensif. En revanche, elles sont certainement la continuité méridionale d'un réseau de plus grande envergure qui s'est développé en Argolide. Les découvertes d'autres tours isolées en Argolide vont, à mon avis, dans ce sens. Ce réseau de tours isolées s'est certainement développé après 370, peut-être au début de la période hellénistique. Cependant, il est difficile d'être plus précis sans fouilles stratigraphiques. On peut toutefois émettre l'hypothèse qu'il est antérieur au milieu du III^e siècle, date à laquelle les Argiens ont annexé presque toute la côte orientale de la Laconie, au moins jusqu'à Zarax. En effet ce réseau ne semble prendre en compte que la Thyréatide. Il ne s'étend pas au sud et la tour de Tserpho semble vraiment marquer la limite sud du territoire argien, après 338.

²⁷⁷ Tyros, comme presque toute la côte orientale, n'est prise par les Argiens que vers le milieu du III^e siècle.

²⁷⁸ J. Hiller von Gærtringen (*Deutsche*, 1995, p. 486) signale qu'O. Vacano aurait étudié une tour de guet hellénistique au sud-ouest de Sparte, près du village de Tseramio. Je n'ai pas pu le confirmer car cette tour n'a pas été retrouvée.

II. Les Lacédémoniens face aux pertes territoriales

Pour compléter leur dispositif, les Thébains ont également enlevé aux Spartiates une grande partie des terres périèques qui se trouvent au nord de Sparte et les ont données aux Arcadiens. Cependant, grâce notamment à l'intervention des alliés qui lui sont restés fidèles, Sparte a très vite entrepris de reconquérir ces territoires perdus. Si la politique défensive spartiate n'a pas véritablement évolué jusqu'à la fin du IV^e siècle, l'insécurité qui a suivi l'intervention des Thébains en 370 a poussé un certain nombre de communautés périèques à se replier sur leurs acropoles et à procéder à des travaux de fortification.

II.1. La vallée de l'Eurotas

À l'ouest de la Thyréatide, les Thébains et leurs alliés ont détaché de Sparte toutes les régions frontalières de l'Arcadie : l'Aigytime, la Belminatide et la Skiritide (Voir carte 3). D'après Diodore de Sicile, à l'ouest de l'Eurotas, les Lacédémoniens avaient conservé la ville périèque de Pellana, à 15 km au nord-est de Sparte :

« Les Arcadiens, cependant, élirent Lycomède stratège par un vote à main levée, lui confièrent les troupes qu'on appelle d'élite, soit cinq mille hommes, et firent une expédition contre Pallénè de Laconie. Ils s'emparèrent de la cité par la force, tuèrent la garnison que les Lacédémoniens avaient laissée à l'intérieur et qui était forte de plus de trois cents hommes, réduisirent la cité en esclavage, pillèrent la campagne et réussirent à rentrer dans leurs foyers avant l'arrivée des forces de secours lacédémoniennes. »²⁷⁹

On retrouve ici la stratégie défensive spartiate qui prévoyait d'envoyer des corps expéditionnaires pour contrôler les marges du territoire lacédémonien. Pellana devait donc constituer la ville périèque la plus septentrionale restée sous le contrôle de Sparte. Les Arcadiens ont-ils pris possession de Pellana après l'avoir ravagée ? Aucune source ne permet de répondre à cette question, mais il s'agit d'une possibilité.

À l'est de l'Eurotas, les Thébains et leurs alliés avaient pris possession des terres périèques jusqu'à Sellasie. D'après Xénophon, dès leur entrée en Laconie, les Thébains

²⁷⁹ Diod. XV, 67, 2.

avaient pris la direction de Sellasie qui a été prise, pillée, puis brûlée²⁸⁰. La perte de Sellasie, puis le ravage de Pellana, plaçaient Sparte dans une position très périlleuse car ces deux villes avaient une grande importance stratégique. Le territoire de ces deux villes périèques jouxtait les terres civiques proprement spartiates. Étrangement, la reconquête du territoire proche de Sparte n'a pas été la priorité des Spartiates ; Sellasie a échappé au contrôle de Sparte jusqu'en 365, alors qu'elle se trouve à l'entrée des terres proprement spartiates.

La première action des Spartiates, qui a lancé la contre-offensive, en 368, a été de châtier les traîtres de Karyai, en Skiritide, qui avaient offert aux envahisseurs thébains de les guider à travers le territoire lacédémonien. Ils bénéficièrent, pour cela, de l'aide active de Denys de Syracuse qui envoya, en 369 et 368, des contingents de mercenaires payés à l'avance²⁸¹, et du satrape Ariobarzane qui, par l'intermédiaire de son envoyé, Philiscos, offrit aussi deux mille mercenaires²⁸². Karyai fut prise d'assaut et tous ceux qui furent pris vivants furent ensuite égorgés²⁸³. L'expédition prit ainsi des allures de vengeance, mais aussi de mise en garde envers les autres villes périèques ; celles qui soutiendraient les ennemis de Sparte subiraient le même sort. La Skiritide n'était pas pour autant reconquise ; preuve en est qu'Archidamos pilla cette région lorsqu'il fit campagne contre les Arcadiens en 364²⁸⁴. En réalité, aucune source n'indique si la Skiritide a été reprise par les Lacédémoniens dans les années qui suivirent l'invasion de la Laconie.

Karyai punie pour avoir trahi Sparte, les Lacédémoniens ne se sont pas attachés à reprendre les villes périèques qui étaient passées à l'ennemi. Ils ont poursuivi leur campagne en Arcadie et ont pillé les terres des Parrhasiens, à l'ouest de la nouvelle Mégalopolis. Messéniens, Argiens et Arcadiens se portèrent alors au secours des Parrhasiens et livrèrent bataille aux troupes lacédémoniennes qui s'étaient rassemblées au croisement des routes d'Étreusis et de Médéa (ou Méléa), dans le sud de l'Arcadie. Il s'agit de la bataille dite « sans larme » puisque les Lacédémoniens n'auraient perdu aucun homme alors que leurs ennemis auraient subi de nombreuses pertes²⁸⁵.

²⁸⁰ Xén. *Hell.*, VI, 5, 27. Diodore de Sicile (XV, 64, 1) confirme la prise de Sellasie, mais il n'évoque pas le saccage de la ville.

²⁸¹ Xén. *Hell.*, VII, 1, 20-22, 28, Diod. XV, 70, 1.

²⁸² Xén. *Hell.*, VII, 1, 27, Diod. XV, 70, 2.

²⁸³ Xén. *Hell.*, VII, 1, 28.

²⁸⁴ Xén. *Hell.*, VII, 4, 21.

²⁸⁵ Xén. *Hell.*, VII, 1, 28-32, Diodore, XV, 7, 2.

Sparte était, en effet, davantage préoccupée par la fondation de Mégalopolis, grande cité arcadienne aux portes de la Laconie, qui représentait une véritable menace. La fondation de cette cité semble être un projet des Arcadiens soutenus par Épaminondas²⁸⁶. Un grand nombre de cités ont participé au synœcisme. D'après la liste dressée par Pausanias²⁸⁷, il y en aurait eu quarante, alors que pour Diodore²⁸⁸ il n'y en aurait eu que vingt. Le synœcisme de Mégalopolis ne s'est pas fait sans heurt. Diodore rapporte comment les habitants des cités environnantes, qui avaient dû s'établir à Mégalopolis, souhaitaient rentrer dans leur ancienne patrie, obligeant les autres Mégalopolitains à les retenir par la force²⁸⁹. L'année de la fondation de Mégalopolis n'est pas assurée²⁹⁰ ; Diodore²⁹¹ la situe en 368, peu de temps après la campagne lacédémonienne chez les Parrhasiens qui participent au synœcisme. Ainsi, Sparte considérait qu'il était plus urgent d'empêcher le synœcisme de Mégalopolis que de reconquérir ses territoires perdus. En outre, la dissidence des villes périèques des régions du nord de la Laconie dépendait du soutien des Arcadiens. En s'attaquant aux Arcadiens, les Spartiates pouvaient espérer que les périèques dissidents seraient forcés de revenir vers Sparte, s'ils ne voulaient pas subir le même sort que les gens de Karyai.

La reconquête n'a débuté qu'en 365 avec Sellasie, prise grâce à l'aide de Denys de Syracuse le Jeune qui a poursuivi la politique de son père en envoyant douze trières commandées par Timocratès pour soutenir Sparte²⁹². L'année suivante, l'armée lacédémonienne, sous la conduite d'Archidamos, a repris Kromnos, la ville d'Aigytime la plus au nord de leur ancien territoire, et y a laissé une garnison avant de licencier le reste de l'armée. Là encore, Sparte essayait de prendre l'ascendant sur la nouvelle Mégalopolis. Le contrôle de cette région était fondamental pour les Spartiates car elle domine la plaine de Mégalopolis, et elle ouvre une route directe vers la plaine de Stényklaros de Messénie. En outre, d'après Pausanias, six anciennes villes périèques lacédémoniennes de l'Aigytime auraient participé au synœcisme de Mégalopolis : Aigys, Skirtonion, Kromnos, Belmina et Leuktron. Ainsi, en prenant Kromnos, Sparte pouvait espérer créer des troubles au sein de la population mégalopolitaine. La réponse

²⁸⁶ Sur les difficultés du synœcisme et le rôle de Thèbes qui patronne et emploie la force au besoin, voir DUSANIC *Arcadian*, 1970, p. 317 et MOGGI *Sinecismo*, 1974.

²⁸⁷ Paus. VIII, 27, 3-4.

²⁸⁸ Diod. XV, 72, 4.

²⁸⁹ Diod. XV, 94, 1-4.

²⁹⁰ Sur le problème de la date de fondation de Megalopolis, voir HORNBLLOWER *Megalopolis*, 1990.

²⁹¹ Diod. XV, 72, 4.

²⁹² Xén. *Hell.*, VII, 4, 12.

arcadienne fut à la hauteur du danger. Aussitôt, les Arcadiens ont accouru à Kromnos qu'ils ont entouré d'une double palissade pour l'assiéger. Afin de sauver la ville et la garnison lacédémonienne, Sparte a envoyé Archidamos avec une armée de secours, qui n'est pas parvenu à obtenir la levée du siège. Archidamos blessé, l'armée Spartiate a été mise en déroute et la ville de Kromnos reprise par les Arcadiens et leurs alliés argiens et messéniens²⁹³. Cette campagne est la dernière tentative, dont parlent les auteurs anciens, pour récupérer les territoires perdus au nord de la Laconie.

On peut supposer que Sparte est tout de même parvenue à reprendre les terres qu'elle avait perdues dans le nord de la vallée de l'Eurotas à une date ultérieure. Comme nous l'avons vu, les Messéniens et les Arcadiens ont cherché un allié puissant pour lutter contre Sparte après le retrait des Thébains en 356 au début de la troisième guerre sacrée²⁹⁴. Les Messéniens ont trouvé en Philippe II de Macédoine un allié idéal qui, après la bataille de Chéronée, a envahi la Laconie. Lors de la tenue du conseil de la ligue de Corinthe, Philippe II de Macédoine a arbitré en faveur des Mégalopolitains qui ont obtenu les régions du nord de la vallée de l'Eurotas : la Belminatide et l'Aigyde²⁹⁵. Ainsi, les Spartiates avaient dû récupérer leur territoire avant 338.

Les Spartiates ont donc été très offensifs au lendemain de 370. Sur les territoires de Laconie qui n'avaient pas été détachés de Sparte, les données sont pratiquement nulles. Dans les régions du nord de la vallée de l'Eurotas, les sources littéraires et archéologiques n'attestent la construction d'aucun ouvrage fortifié, que ce soit de la part des Spartiates ou des Arcadiens. Toutefois, de nombreux sites de villes périèques n'ont pas encore fait l'objet de fouilles stratigraphiques. Cela ne signifie donc pas pour autant qu'aucun ouvrage défensif n'ait été construit, nous n'en avons simplement pas de traces. Les recherches archéologiques à venir pourront certainement éclairer ce point. Il apparaît, à l'examen des sources littéraires, que Sparte a certainement opté pour la même stratégie que celle qu'elle avait mise en place lors de la guerre du Péloponnèse, après l'affaire de Pylos, en 425. Trois passages de Xénophon font état de corps expéditionnaires lacédémoniens qui auraient été envoyés dans la *péριοικis* dans les marges du territoire que Sparte dominait au lendemain de 370. Comme nous l'avons vu, l'une avait été placée à Pellana²⁹⁶, une autre assurait la défense d'Asiné de Laconie dans

²⁹³ Xén. *Hell.*, VII, 4, 20-27.

²⁹⁴ Voir *supra* p. 168.

²⁹⁵ Tite Live, XXXVIII, 34, 8.

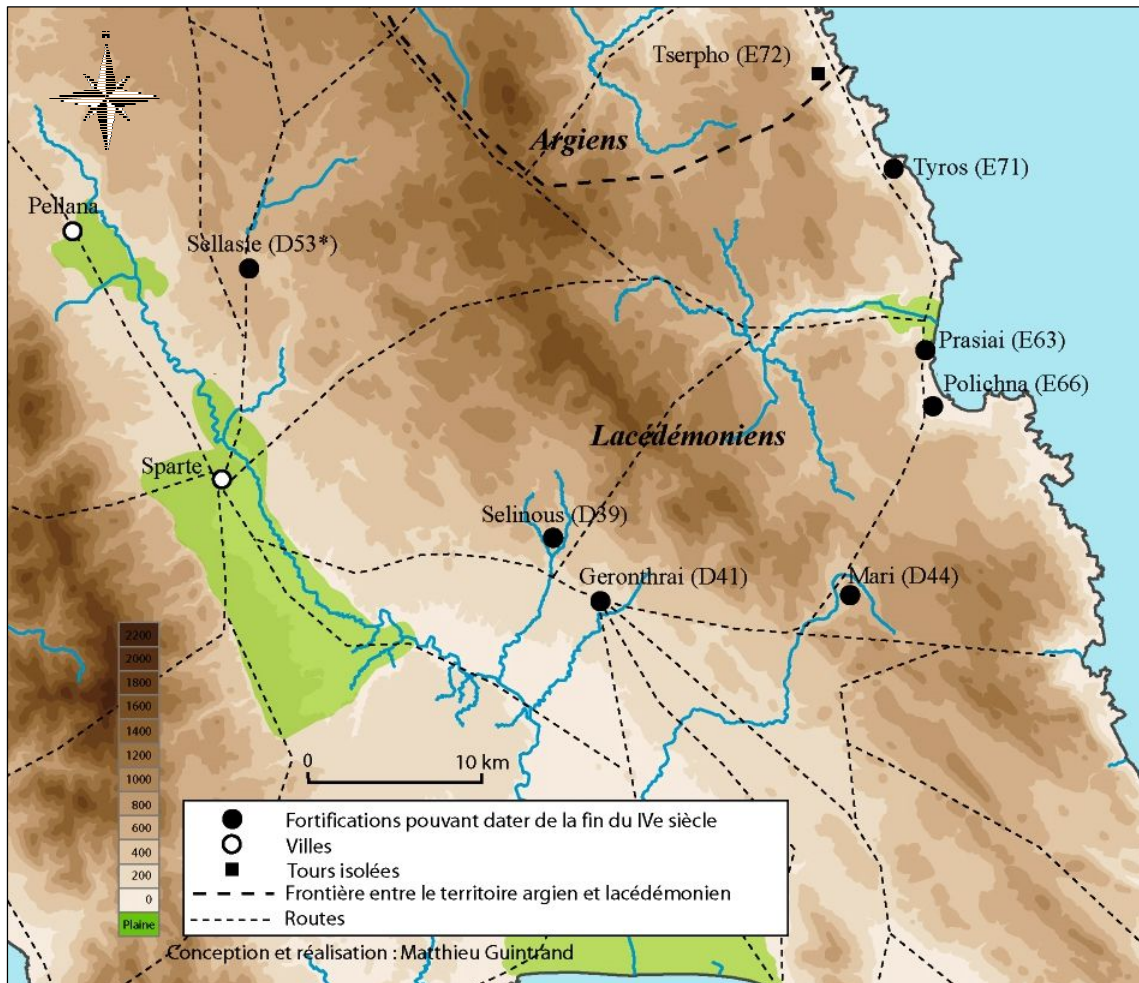
²⁹⁶ Voir *supra* p. 190.

le Magne et la troisième a été laissée dans la ville de Kromnos après la prise de la ville²⁹⁷. Il s'agit de mesures prises pour répondre à l'urgence de la situation. Elle semble montrer que Sparte n'a pas modifié sa politique défensive qui reposait encore uniquement sur son armée. On peut imaginer que plusieurs autres garnisons ont pu être envoyées dans d'autres lieux de la *péριοικis*, pour en assurer la défense. D'autant que Sparte avait reçu, comme nous l'avons vu, du soutien de la part de ses alliés, ce qui lui permettait de mobiliser un plus grand nombre de soldats.

II.2. Les périèques et les acropoles fortifiées

L'affaiblissement de Sparte à la fin du IV^e siècle a provoqué un mouvement de fortification d'acropoles de certaines communautés périèques qui, jusqu'alors, n'avaient pas procédé à de tels travaux. Ces ouvrages fortifiés, qui ne sont pas mentionnés par les sources littéraires, ont été mis en évidence par les prospections du XX^e siècle et les récentes fouilles archéologiques (voir carte 5). Ils se trouvent dans le centre (Geronthrai et Sélinous) et sur la côte orientale de la Laconie (Prasiai et probablement Tyros et Polichna). Ces nouvelles données apportent un éclairage sur les communautés périèques qui restent encore mal connues à ce jour.

²⁹⁷ Pour Asiné (Xén., *Hell.*, VII, 1, 25), et pour Kromnos (Xén. *Hell.*, VII, 4, 12).



Carte 5 - Fortifications de Laconie pouvant dater de la fin du IV^e siècle

La ville périèrique de **Geronthrai** (D41 p. 213) était située à 26 km au sud-est de Sparte, au pied des premières pentes du massif du Parnon, à l'emplacement de la ville moderne de Geraki. La ville s'est développée, sur un territoire peu élevé et très rocailleux, autour d'une petite acropole mesurant 240 x 160 m. Le site avait déjà attiré l'attention de l'École britannique d'Athènes qui avait réalisé, en 1905, une courte campagne de fouilles archéologiques²⁹⁸. À partir de 1995, des fouilles systématiques ont été engagées sous l'égide de l'École néerlandaise d'Athènes, qui a travaillé sur la fortification qui entoure l'acropole²⁹⁹. Elles ont montré que l'acropole a connu plusieurs phases de fortification (D41 p. 209 Fig. 2)³⁰⁰. La plus ancienne remonte à l'Helladique ancien II, dont plusieurs tronçons ont été retrouvés. Il s'agit d'un mur à double

²⁹⁸ WACE, HASLUCK et TILLYARD, *Geraki*, 1904-1905.

²⁹⁹ Les opérations se sont concentrées sur le rempart nord de l'acropole.

³⁰⁰ Pour une présentation générale de l'histoire des remparts de Geraki, voir MAC VEAGH THORNE et PRENT *Walls*, 2009.

parement d'une épaisseur d'1,80 m, en blocs de calcaire bruts d'extraction, avec certainement une élévation en brique crue. Contre la face interne, plusieurs murs de maison attestent que l'acropole était habitée au cours de cette période³⁰¹. À la fin de l'Helladique ancien, la fortification a été détruite à la suite d'un incendie, et l'acropole abandonnée. Au cours de l'Helladique moyen, l'acropole a été réoccupée et la fortification a été reconstruite sur les ruines de la précédente. À la fin de cette période, la fortification a été à nouveau détruite et l'acropole de nouveau abandonnée, apparemment jusqu'à la période géométrique ou archaïque. Ce n'est qu'à la fin de la période classique, après 370, que l'acropole a connu une troisième phase de fortification. Les murs de cette fortification ont été fondés sur l'effondrement des précédents remparts, un niveau composé de blocs et de brique crues, et ils étaient constitués d'un double parement de blocs de calcaire bruts d'extraction, avec un remplissage de terre compacte. Les archéologues ont mis en évidence le chemin de ronde, composé d'une couche de pierres très serrées, et un parapet ou un crénelage en briques crues. Un drain en pierres (1 x 0,30 m) a également été découvert (D41 p. 209 Fig. 3).

Le village de **Selinous** (D39 p. 198) constitue probablement un autre exemple de communauté périodique qui a fortifié son acropole après 370. Le site de ce village³⁰² a été localisé à 4 km au nord-ouest de Geronthrai, autour de la chapelle d'Agios Athanasios, au lieu-dit Nérotrivi³⁰³. Récemment, une mission dirigée par l'université d'Amsterdam, en partenariat avec l'Éphorie des antiquités préhistoriques et classique de Laconie, a découvert l'acropole fortifiée de ce village. Les premières indications montreraient une occupation permanente aux IV^e et III^e siècle, période à laquelle l'acropole aurait également été fortifiée³⁰⁴. Les résultats de ces travaux, toujours en attente de publications, apporteront un nouvel éclairage sur ces petites communautés de Laconie qui doivent faire face à un nouveau défi : protéger leur territoire des invasions qui se sont poursuivies au cours de la période hellénistique.

³⁰¹ MAC VEAGH THORNE et PRENT *Walls*, 2009, p. 235-236.

³⁰² Ce village, peu connu, n'est mentionné que par Pausanias qui le définit comme un *komé* (III, 22, 8-9).

³⁰³ WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-1909, p. 164-165 ; HONDIUS et HONDIUS VAN HAEFTEN *Topography*, 1921, p. 145.

³⁰⁴ Les objectifs de cette mission étaient notamment de dresser un plan de tous les vestiges apparents, mais les résultats n'ont pas encore été publiés (PRENT, *et al. Selinous*, 2012).

En réaction à la prise de la Thyréatide, la ville périèque de **Prasiai** et probablement les villages alentours de **Tyros** et **Polichna**, qui se trouvaient dorénavant à la frontière nord-est du territoire lacédémonien, se sont fortifiés. Ces communautés périèques n'avaient pas, jusqu'alors, procédé à des travaux de fortification alors que leurs territoires avaient pourtant été ravagés à plusieurs reprises lors de la guerre du Péloponnèse³⁰⁵.

La ville de Prasiai était située au sud-est de la ville moderne de Léonidio, en bord de mer, à Plaka. Elle possédait un port³⁰⁶ et une petite plaine, au nord de Prasiai, creusée dans le massif du Parnon au débouché de la rivière Daphnon. L'enceinte urbaine a été implantée sur le versant est du mont Athanasios (E63 p. 310 Fig. 1). Les vestiges montrent deux remparts partant du pied de ce mont et gravissant une pente abrupte, qui se rejoignaient à mi-pente sur un petit replat. La partie basse de l'enceinte a disparu en grande partie, mais un troisième rempart venait fermer l'espace, formant grossièrement un triangle.

Le rempart nord-ouest est le mieux connu et le mieux conservé³⁰⁷. Il était flanqué de cinq tours rectangulaires, pleines, aux dimensions régulières. Elles mesuraient 5 m de large et 2 m en projection³⁰⁸. Les courtines et les tours sont constituées de blocs de calcaire seulement dégrossis ou bruts d'extraction et mal ajustés. La technique de construction employée pour les courtines est à double parement et remplissage de pierres (E63 p. 312 Fig. 3, p. 313 Fig. 6), avec une épaisseur variant de 1,70 à 2,20 m. On observe une porte coudée aménagée dans un décrochement de la courtine, au nord-est du bastion du sommet (E63 p. 315 Fig. 8-9)³⁰⁹.

Cette enceinte a fait, en 2012, l'objet de fouilles stratigraphiques par l'Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques de Laconie. Les opérations se sont concentrées sur l'angle nord, à la jonction entre le rempart nord-ouest et nord-est. Les objectifs étaient de préciser le tracé de l'enceinte et de confirmer qu'un rempart nord-est fermait effectivement l'enceinte au pied de la pente. Plusieurs sondages ont mis au jour

³⁰⁵ C'est particulièrement le cas de Prasiai (Thc., II, 56 ; VI, 105 ; VII, 18 ; Aristophane, *Paix*, I, 242).

³⁰⁶ Ps. Skylax, *Périple*, 46.

³⁰⁷ Le rempart sud est très ruiné, et il est de plus envahi par la végétation, ce qui rend difficile une prospection dans son état actuel. Je n'ai donc pas été en mesure de l'analyser.

³⁰⁸ Seule la tour 4 fait exception. Son mur nord mesure 0,80 m en projection, probablement à cause d'un épaissement de la courtine à laquelle il est lié.

³⁰⁹ Le rempart nord-ouest devait probablement comporter d'autres portes, car on voit des interruptions du tracé.

une tour ou un bastion qui flanquait la jonction entre les remparts nord-ouest et nord-est. Les premiers résultats montreraient que l'édification de cette enceinte daterait de la fin du IV^e siècle³¹⁰.

L'emplacement de cette enceinte n'est pas idéal d'un point de vue défensif car il n'est pas dans une position naturellement bien défendue. Même si la pente est abrupte, rendant l'ascension peu aisée, en s'arrêtant à mi-pente, les assaillants pouvaient facilement se trouver dans une position avantageuse par rapport aux défenseurs. Pour renforcer le point culminant de l'enceinte, un bastion carré de 10 m de côté faisait la jonction entre le rempart sud et nord-ouest. Mais cela ne suffisait pas à pallier la faiblesse de cette position. Il aurait été évidemment plus avantageux d'englober tout le versant est jusqu'au sommet, mais cela aurait considérablement agrandi l'espace à défendre. Or, d'après la taille de son territoire, on peut supposer que Prasiai était une ville périèque comparable à un gros village. Le nombre de défenseurs n'aurait certainement pas été suffisant pour défendre une plus grande enceinte, ce qui se serait révélé tout aussi désavantageux. En outre, le choix du lieu a aussi été dicté par l'emplacement de la ville archaïque et classique dont des vestiges ont été retrouvés au nord de l'enceinte, au lieu-dit Eurias³¹¹.

Une question se pose alors. La ville archaïque et classique occupait-elle déjà le versant est du mont Athanasios sur lequel l'enceinte a été construite ? Cette question apparaît d'autant plus intéressante que les recherches archéologiques à Geronthrai et Sélinous, dans le centre de la Laconie, ont mis en évidence que les périèques ont (ré)occupé leur acropole à partir du moment où celle-ci a été fortifiée. À l'intérieur de l'enceinte, le site est étagé en terrasses et des murs de bâtiment sont apparents, montrant ainsi qu'un habitat s'y était développé. L'archéologie n'a cependant pas encore apporté d'élément de réponse sur la nature ou la date de construction de ces bâtiments. Il est donc impossible de déterminer si la construction de l'enceinte urbaine est consécutive à un déplacement de la ville sur les hauteurs.

³¹⁰ Cette date a été communiquée lors du colloque qui s'est tenu les 27 et 28 septembre 2013 par l'archéologue G. Grigorakakis (vidéo de l'intervention consultée sur internet). En revanche, lors de la publication, ce dernier ne confirme pas la date. Nous sommes en attente de la publication de ces fouilles.

³¹¹ GRIGORAKAKIS *Πρασιές*, 2014, p. 334-339.

Au nord et au sud de Prasiai, deux petits établissements ont probablement fortifié leur acropole au cours de la même période que Prasiai. L'établissement septentrional est **Tyros** (E71 p. 348), un établissement périérique qui se définissait comme une *komè* (un village) des Lacédémoniens³¹². On s'est demandé de qui Tyros était la *komè*. Comme le propose G. Shipley, elle pourrait être une *komè* de Prasiai³¹³. L'emplacement de ce village a été localisé à 11 km au nord de Prasiai, sur les pentes d'une acropole, au lieu-dit Kastri, qui domine une petite plaine côtière où se trouve la ville moderne de Tyros. L'établissement des Tyritai remonte au moins à la période archaïque, puisqu'un sanctuaire dédié à Apollon Tyritas, situé à proximité de la chapelle du prophète Elie, était en activité depuis le VII^e siècle³¹⁴.

L'acropole de Tyros a été couronnée par une petite enceinte d'un périmètre d'environ 350 m de longueur (E71 p. 349 Fig. 1). Son tracé est assez bien conservé, notamment les remparts nord et est. Elle était flanquée de quatre tours pleines dont trois étaient rectangulaires et l'une semi-circulaire. Les courtines consistaient en un double parement de blocs de calcaire dégrossis, avec un remplissage interne de pierres (E71 p. 349 Fig. 2), sur une épaisseur fixe de 2,30 m. Sur la majorité du circuit, les blocs sont mal ajustés, mais la courtine 4 a été traitée avec plus de soin et présente un appareil polygonal avec pierres de calage (E71 p. 351 Fig. 5). Dans l'ensemble, la technique de construction est tout à fait comparable à celle de l'enceinte de Prasiai.

Par ailleurs, les prospections conduites sur le site de Kastri-Tyros ont montré que ce village a pris de l'importance à partir de la fin de la période classique, et on note une forte occupation aux époques hellénistique et romaine³¹⁵. Après la prise de la Thyréatide par les Argiens, Tyros est devenu le village le plus septentrional du territoire lacédémonien sur la côte orientale. On peut supposer que la position de Tyros, proche de la zone frontière, explique le développement de ce village à cette période. Cela me conduit à supposer qu'elle pourrait dater de la même période que Prasiai, la fin du IV^e ou au début du III^e siècle³¹⁶.

³¹² *Syll.*³ 407 = *SEG* 23 324a.

³¹³ SHIPLEY *Lakedaimon*, 2004, p. 586.

³¹⁴ Le sanctuaire a été fouillé par K. Romaios (*Ερευναι*, 1911, p. 270-271).

³¹⁵ SHIPLEY *Other* 1997, p. 263, *Archaeological*, 1996, p. 281 BB28.

³¹⁶ P. Phaklaris (*Archaia*, 1990, p. 144 et n. 461) propose également de dater cette fortification de la deuxième moitié du IV^e siècle. Il effectue une comparaison avec le fort de Kastraki d'Argolide (SCHILBACH *Festungsmauern*, 1975, 58-66, 97-99, Pl. 17.2-19), mais elle n'est valable que pour l'appareil du mur, ce qui est insuffisant.

L'établissement sud se trouvait à seulement 4 km au sud de Prasiai, au centre d'une large baie, où se trouve la ville moderne de Poulithra, l'ancien village de **Polichna** (E66 p. 334). Ce dernier est connu uniquement par Polybe qui le mentionne³¹⁷. On peut se demander si, comme Tyros, Polichna n'était pas une *komè* de Prasiai, car les deux sites sont très proches géographiquement. Au sud de Poulithra, une colline en bord de mer, probablement l'acropole de Polichna, comporte en son sommet une fortification qui, avec un périmètre de 200 m, entourait un petit espace. Les vestiges de Polichna sont très peu nombreux, et la fortification est le seul monument encore visible (E66 p. 327 Fig. 1). Elle était flanquée de six tours rectangulaires pleines de dimensions égales : 4 m en projection et 5 m de large en façade. Le rempart nord a été particulièrement renforcé par quatre de ces six tours. Je n'ai pas de réponse précise pour expliquer cette disproportion car le rempart nord n'est pas situé dans un secteur plus facile d'accès. La porte a peut-être été ménagée dans ce rempart, ce qui pourrait justifier la présence d'un plus grand nombre de tours, mais je n'en ai retrouvé aucune trace. Les courtines ont été construites avec un double parement et remplissage de pierres, pour une épaisseur d'1,80 m. Les murs des tours et des courtines sont constitués de blocs de calcaire dégrossis ou bruts d'extraction (E66 p. 328 Fig. 3). Au rempart nord, la courtine 7, au sud-ouest de la tour 6, effectue un décrochement puis une projection (E66 p. 331 Fig. 8-9) qui était peut-être un bastion ou un saillant carré³¹⁸. Un nettoyage serait nécessaire pour clarifier le tracé à cet endroit.

Nous disposons de peu d'éléments pour dater cette fortification. Les prospections ont donné de la céramique classique, et l'occupation à l'époque hellénistique a été confirmée par la découverte de tombes³¹⁹. Quant à la fortification, elle ne comporte pas vraiment d'élément caractéristique d'une période. Néanmoins, comme pour la fortification de Tyros, la technique de construction des murs de Polichna à double parement de blocs dégrossis, ainsi que le plan et les dimensions des tours sont comparables à ceux de Prasiai. C'est pourquoi je pense qu'elle pourrait aussi dater de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle³²⁰.

³¹⁷ Pol. IV, 36, 5.

³¹⁸ L'angle nord de cette projection présente un appareil polygonal avec des blocs dont la face a été dressée. Cet angle est de belle facture et il se démarque véritablement du reste de l'enceinte. Je pense donc qu'il peut résulter d'une réparation ou d'une reconstruction.

³¹⁹ PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 142 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 282 BB35.

³²⁰ P. Phaklaris (*Archaia*, 1990, p. 142) propose la même datation, mais sur la base d'une comparaison du style d'appareil avec la fortification de l'acropole d'Épidaure en Argolide. Mais cette comparaison ne me

Ces trois fortifications se démarquent de celles qui se trouvent dans la vallée de l'Eurotas. Par comparaison avec l'enceinte de Geronthrai, qui est de la même période, et peut-être de celle de Selinous, elles ont bénéficié d'un certain savoir-faire³²¹. Cependant, on voit que, par le traitement des joints non soignés, on a limité les dépenses au traitement des blocs et à la mise en œuvre. On ne sait pas comment les communautés périèques ont financé leur fortification. Est-ce que Sparte y pourvoyait ou les périèques devaient-ils financer seuls ces travaux ? On sait que les périèques avaient une certaine autonomie, qu'ils s'administraient eux-mêmes³²². Il est donc envisageable qu'ils prenaient à leur charge le financement des travaux de fortification qui ne concernaient que leur propre espace urbain. Les ressources économiques des périèques sont mal connues³²³. Ils pratiquaient certainement l'agriculture, la pêche et certains devaient avoir une activité artisanale. Ils ont aussi probablement procédé à des échanges commerciaux avec leurs voisins, notamment ceux qui se trouvaient sur les littoraux³²⁴. Il devait donc y avoir une grande disparité de richesse selon la taille des communautés, les ressources disponibles et leur emplacement. Les villes périèques de la côte, mieux situées pour profiter des échanges commerciaux, étaient donc probablement plus riches que celles de l'intérieur des terres. Cela pourrait expliquer pourquoi les villes périèques de la côte ont pu financer des ouvrages défensifs réclamant un plus gros investissement que celles de l'intérieur des terres³²⁵.

D'après S. Mac Veagh Thorne et M. Prent, « the construction of the Late Classical wall marks the beginning of reuse of the acropolis of Geraki as a place of refuge and habitation in the troubled times which follow the loss of Spartan hegemony

paraît pas appropriée car l'acropole d'Épidaure présente un appareil de blocs polygonaux alors que la fortification de Polichna a été construite avec des blocs dégrossis ou bruts d'extraction parallélépipédiques.

³²¹ La différence notable réside dans les tours qui sont absentes à Geronthrai et Selinous alors que, sur la côte orientale, plusieurs tours flanquent les remparts.

³²² Voir *supra* p. 71-73.

³²³ Sur la question de l'économie chez les périèques, voir RIDLEY *Economic*, 1974.

³²⁴ Un décret de proxénie retrouvé à Kéos (*JG XII 5*, 542) mentionne trois proxènes de villes périèques : Épidaure Liméra, Kyphanta et Pellana. Comme Sparte représente l'ensemble des Lacédémoniens sur le plan politique, il est fort probable que ces relations internationales étaient d'ordre commercial.

³²⁵ Globalement, cette remarque se vérifie pour l'ensemble de la Laconie. Hormis l'enceinte de Sparte érigée après 183, les enceintes lacédémoniennes les plus grandes et les plus puissantes qui ont nécessité des efforts financiers conséquents se trouvent sur les littoraux, notamment celles de Gytheion (C28 p. 155) et d'Épidaure Liméra (F82 p. 400), deux ports importants de Laconie.

at the Battle of Leuktra in 371 BC. »³²⁶ La *péριοικis* avait déjà été soumise plusieurs fois aux ravages, notamment pendant la guerre du Péloponnèse, mais il ne s'agissait que de raids de courte durée qui avaient uniquement touché les régions côtières du territoire lacédémonien. La vallée de l'Eurotas était restée inviolée avant 370 et les périèques qui y vivaient, comme les Spartiates, n'avaient jamais vu d'armée étrangère fouler leur territoire. La construction d'ouvrages fortifiés n'était donc pas nécessaire. Après 370, Sparte avait perdu ses alliés péloponnésiens et une grande partie de son territoire. Même si la cité a probablement récupéré les territoires perdus dans le nord, la Laconie n'était plus à l'abri des agressions comme elle l'était avant 370. Épaminondas pénétra en Laconie une deuxième fois en 362, juste avant la bataille de Mantinée, alors que l'armée lacédémonienne venait de partir en campagne. D'après Xénophon, si un Crétois n'avait pas prévenu Agésilas de la manœuvre d'Épaminondas, Sparte se serait retrouvée sans défenseurs et aurait été probablement prise³²⁷. En 338, Philippe II pénétra à son tour en Laconie et retira à Sparte la possession des régions du nord de la vallée de l'Eurotas. Ainsi, après 370, Sparte n'apparaît plus en mesure d'assurer la sécurité des communautés périèques qui ont ressenti le besoin de se mettre à l'abri en fortifiant leur espace urbain.

À Geronthrai, les archéologues ont mis en évidence que la réoccupation et la fortification de l'acropole sont concomitantes. Ce repli sur l'acropole vers la fin du IV^e siècle a-t-il touché un plus grand nombre de communautés périèques ? L'état actuel de la documentation ne permet pas d'avoir de certitudes, mais il s'agit d'une hypothèse tout à fait probable. D'autres exemples sont connus, comme Sicyone qui a été refondée en 303 par Démétrios sur une colline plus éloignée de la côte et naturellement plus facile à défendre³²⁸. De même, en 293, Démétrios a abandonné Pagasai pour fonder Démétrias, près de la ville moderne de Volos, sur un site plus proche de la mer mais aussi mieux pourvu de défenses naturelles³²⁹.

Globalement, les communautés périèques de Laconie sous domination spartiate se sont souvent contentées de fortifier leurs acroles comme Geronthrai, Selinous, Tyros et Polichna. Il faut également ajouter le site de Sellasie au nord de Sparte dont les

³²⁶ MAC VEAGH THORNE et PRENT *Walls*, 2009, p. 239.

³²⁷ Xén., *Hell.*, VII, 5, 9-14, Diod. XV, 82, 6-84, 1.

³²⁸ Diod. XX, 102 ; Str. VIII, 25 ; Plut. *Dém.*, 25.

³²⁹ Sur cette pratique de déplacement de ville vers des lieux naturellement mieux défendus, voir WINTER *Greek*, 1971, p. 36, 114.

vestiges archéologiques de la ville ont été retrouvés sur la colline peu élevée de **Palaiogoulas** (D53* p. 247). Le sommet de la colline a été fortifié par un mur de 300 m de long, construit apparemment en pierres de tout-venant et d'une épaisseur d'1,75 m³³⁰. De même, au sud-est de Sparte, dans le massif du Parnon, l'acropole de la ville périèque de **Mari** (D44 p. 218 Fig. 1) a été couronnée par un mur d'enceinte d'une longueur d'environ 350 m. Les remparts, sans tours apparentes, sont constitués d'un mur à double parement, construits en blocs de calcaire dégrossis et d'une épaisseur de 2,30-2,50 m (D44 p. 219 Fig. 2-3).

Les données collectées ne permettent pas de dater ces deux ouvrages fortifiés. Cependant, comme nous l'avons vu, d'après Xénophon, les Thébains ont brûlé et pillé les villes périèques qui n'étaient pas fortifiées³³¹, dont Sellasie, dès leur entrée en Laconie en 370. Sellasie était-elle donc aussi une ville ouverte, sans fortification, en 370 ? Cela me paraît tout à fait probable car Sellasie est située au cœur de la Laconie, elle jouxte les terres proprement spartiates. Tant que l'organisation défensive spartiate était effective, comme Sparte, elle n'avait pas besoin de se protéger par un ouvrage défensif. Par conséquent, Sellasie pourrait avoir été fortifiée après sa reconstruction, soit par les Arcadiens qui ont contrôlé la ville jusqu'en 365 quand Sparte l'a reconquise, soit plus tardivement. De la même manière que tous les périèques de la côte menacés par les Athéniens n'ont pas fortifié leur ville au cours du V^e siècle, les périèques établis dans l'intérieur des terres ont pu parfois avoir recours aux fortifications tardivement, comme Karyai dont les remparts dateraient du milieu du II^e siècle³³². Quant à la fortification de Mari, sa datation reste également très incertaine, d'autant que le site a été occupé de l'époque archaïque à la période romaine. D'après R. Hope Simpson et H. Waterhouse elle pourrait dater de la fin de la période archaïque ou du début de l'époque classique³³³. Mais ils fondent leur hypothèse uniquement sur le style d'appareil alors que les murs en blocs dégrossis et pierres de tout-venant sont intemporels. En revanche, j'ai observé, au rempart nord, l'emploi de boutisses pour consolider le mur, une technique qui s'est

³³⁰ Lors de ma visite du site en 2014, je n'ai vu aucune trace de ce mur, comme les membres de l'équipe de prospection du Laconia Surveys Project, mais celui-ci a été observé et décrit sommairement par J. Jochmus (*Commentaries*, 1857, p. 34), W. Löring (*Ancient*, 1895, p. 59) et Ch. Le Roy (« Sellasia » *Princeton*, 1979, p. 825).

³³¹ Xén. *Hell.*, VI, 5, 32.

³³² Voir *infra* p. 220.

³³³ HOPE SIMPSON et WATERHOUSE *Prehistoric*, 1961, p. 136, voir également shipley *Archaeological*, 1996, p. 287 FF66.

développée à partir du IV^e siècle³³⁴. Cette caractéristique me porte à croire que la fortification pourrait être postérieure à 370.

En somme, s'il est difficile de saisir l'ampleur du phénomène, à cause de l'indigence des données, on peut affirmer qu'il a existé, dans la *péριοικis*, un mouvement de fortification et probablement de réoccupation des acropoles dès la fin du IV^e siècle. Ce repli sur les lieux naturellement mieux défendus a eu pour cause l'affaiblissement de Sparte qui n'apparaissait plus en mesure d'assurer la sécurité sur son propre territoire. Xénophon reprochait aux périèques d'avoir massivement fait défection en 370 mais, en réalité, son témoignage montre que les périèques de Laconie ont été les plus durement touchés. Nombre de villes périèques ont été prises et incendiées comme Sellasie ou, plus tard, Pellana³³⁵, alors même que Sparte avait envoyé des corps expéditionnaires pour protéger les régions de la *péριοικis* menacées. Malgré les tentatives de Sparte pour restaurer son territoire à l'est du massif du Taygète, le territoire lacédémonien n'a plus été à l'abri de nouvelles agressions. Dès lors, des villes périèques ont eu recours aux fortifications pour assurer leur propre protection.

Conclusion de partie

La période qui s'est ouverte après 370 est marquée par la division du Sud du Péloponnèse. À cause de l'intervention des Thébains, les Spartiates ont perdu une grande partie de leur territoire : la Messénie et les régions du nord (Aigytide, Belminatide et Thyréatide). En Messénie, les Thébains ont fondé une nouvelle cité sur les pentes du mont Ithôme pour y établir les Messéniens. Afin de s'assurer que la Messénie ne soit pas reprise par les Spartiates, ils dotèrent la ville d'une grande enceinte. Le territoire que les Messéniens contrôlaient au moment de la fondation de la ville n'est pas clairement défini, mais il est sûr qu'ils disposaient des plaines de la Makaria et de Stényklaros, ainsi que de la vallée de la Soulima. Afin de contrôler ce territoire, les Thébains ont procédé à d'autres fondations dont Koroné. Mais le nombre exact de ces fondations reste inconnu. En Thyréatide, les Argiens ont certainement engagé des travaux de fortifications et ils ont peut-être fondé une ville à Agios Andréas

³³⁴ Voir *infra* p. 297.

³³⁵ Diod. XV, 67, 2.

afin de repeupler et ainsi contrôler la région. Le réseau de tours isolées que nous avons mis en évidence doit aussi être attribué aux Argiens. Dans le centre-est de la Laconie, des communautés périèques ont engagé des travaux de fortification probablement vers la fin du IV^e siècle. Il semble que, face aux troubles que connaissaient la Laconie, les périèques se soient retirés sur les hauteurs, dans l'espoir d'échapper aux ravages, car Sparte n'était plus garante de leur sécurité. Néanmoins, les Spartiates ont profité du retrait des troupes thébaines engagées dans la troisième guerre sacrée pour essayer de reprendre les terres qu'ils avaient perdues. Mais l'alliance des Messéniens et des Arcadiens avec Philippe II de Macédoine ruina définitivement leurs espoirs.

Troisième partie

La « nouvelle » politique défensive de la fin du IV^e au milieu du II^e siècle

La période hellénistique a marqué un tournant majeur dans les politiques défensives de la Laconie et de la Messénie. Sparte, qui avait toujours refusé jusqu'alors de recourir à des ouvrages défensifs, a fortifié progressivement son espace urbain au cours du III^e siècle. Les rois macédoniens ont, en effet, mené des opérations militaires en Laconie et, c'est cette menace qui poussa les Spartiates à repenser leur système défensif. Par ailleurs, ces derniers, qui entretenaient toujours l'espoir de restaurer leur hégémonie, engagèrent de nombreux travaux de fortifications sur leur territoire. Cela a abouti à un réseau de forts et de forteresses qui contrôlaient les routes d'accès à la vallée de l'Eurotas. De même, en Messénie, on constate une évolution analogue. Les Messéniens érigèrent, eux aussi, un réseau de forts et de forteresses aux marges de leur territoire, qui contrôlaient les routes d'accès aux plaines de Messénie.

Chapitre I. L'espace lacédémonien

À partir du III^e siècle, Sparte a changé progressivement de stratégie défensive sous la pression des rois hellénistiques. Avec la perte de son hégémonie et des terres au nord de la Laconie (Belminatide, Aigytide, Thyréatide), Sparte était privée de la protection que lui procuraient ses alliés péloponnésiens et d'une grande partie de la *péριοικis* qui faisait office de glacis protecteur. Ainsi, le territoire civique des Spartiates ne disposait plus de la protection que la cité avait construite à l'époque archaïque et qu'elle s'était efforcée de maintenir à l'époque classique. La confrontation avec les armées des royaumes hellénistiques a poussé les Spartiates à repenser la défense de leur territoire en ayant recours systématiquement aux fortifications, que ce soit pour l'espace urbain de Sparte, celui des villes périèques, ou pour assurer le contrôle du territoire.

I. La fortification des espaces urbains en Laconie

Au cours de la période classique, Sparte s'était targuée du fait que sa ville n'avait pas besoin de remparts pour la protéger ; la vaillance des citoyens-soldats suffisait à tenir en respect tous ceux qui avaient la prétention de vouloir l'attaquer. La confiance des Spartiates en la toute puissance de son armée hoplitique avait déjà été ébranlée par les Thébains qui, par deux fois au IV^e siècle, s'étaient avancés aux abords de la ville et avaient bien failli la prendre. La prise de contrôle sur le monde grec des rois macédoniens marqua le début d'un changement de politique défensive de Sparte, qui se matérialisa progressivement par la fortification de son espace urbain et de celui des villes périèques.

I.1. La question des remparts de Sparte

Au début du XX^e siècle, l'École britannique d'Athènes a réalisé une grande prospection et des fouilles archéologiques pour définir le tracé de l'enceinte urbaine de Sparte et fixer ainsi les limites de la ville. Actuellement, la grande partie des vestiges décrits par ces archéologues n'est plus visible. Les sources littéraires attestent également ce changement de stratégie et complètent heureusement les fouilles archéologiques pour tenter d'établir la chronologie des travaux de fortification. Elles montrent, en effet, que la fortification de la ville de Sparte a été progressive avec des constructions successives entre la fin du IV^e ou le début du III^e siècle d'abord et le début du II^e siècle ensuite.

Le témoignage de Pausanias, même s'il est tardif, est particulièrement intéressant car il dresse une chronologie de ces travaux :

« C'est à cette époque (celle de Nabis) à peu près que les Achéens les font comparaître devant le Conseil achéen ; ils leur appliquèrent la justice la plus stricte et détruisirent jusqu'aux fondations les murailles de Sparte, qui avaient été construites à la hâte dans le passé déjà au temps de la campagne de Démétrios et par la suite pendant celle de Pyrrhos et des Épirotes, et qui avaient été consolidées de la manière la plus sûre à

l'époque de la tyrannie de Nabis. [...] En outre (après 183), l'enceinte de la ville de Sparte fut fortifiée complètement une seconde fois. »¹

Les Spartiates auraient d'abord fortifié leur ville deux fois en réponse au siège de Démétrios Poliorcète, puis à celui de Pyrrhos. Nabis aurait ensuite « consolidé » les murs de Sparte avant que les Achaiens ne les détruisent. Enfin, en 183, les Romains permirent aux Spartiates de bâtir une enceinte. La chronologie et les explications fournies par Pausanias, en apparence claires et précises, posent plusieurs problèmes, comme nous allons le voir, dès lors qu'on la compare avec les témoignages des autres auteurs anciens. Néanmoins, ce schéma chronologique est confirmé par les autres sources littéraires et, en partie, par les sources archéologiques. Il a fallu à Sparte plus d'un siècle pour que son espace urbain soit protégé par une véritable enceinte.

La première fortification « d'urgence » n'est mentionnée que par Pausanias et Justin, des auteurs tardifs, qui ne s'accordent ni sur la nature ni sur la date de construction. Pausanias situe la première fortification au moment où Démétrios met le siège devant la ville de Sparte. La mort de Cassandre, roi de Macédoine, en 298/297, donna l'occasion à Démétrios de relancer une politique offensive en Grèce continentale qui avait déjà été initiée sous le règne de son père Antigone le Borgne. À sa mort, Cassandre laissait trois fils qui étaient encore jeunes. L'aîné, Philippe IV, mourut également peu de temps après son père. Les deux fils restants étant mineurs, le pouvoir échut à la reine mère qui fut désignée régente, ce qui créa une période d'instabilité en Macédoine. Avec l'intention de prendre le trône de Macédoine, Démétrios Poliorcète essaya d'étendre sa domination sur la Grèce dès 296. Après avoir pris Athènes en 294, il poursuivit son expédition dans le Péloponnèse pour assurer ses arrières, et s'attaqua à Sparte qui avait toujours refusé de s'allier aux Antigonides². Fidèles à leur stratégie traditionnelle, les Spartiates, sous la direction du roi Archidamos IV, s'avancèrent jusqu'à Mantinée pour livrer bataille. Défaits et mis en fuite, les Spartiates se replièrent dans leur ville où ils livrèrent à nouveau bataille contre Démétrios³. Sur le point de prendre la cité, le Poliorcète apprit que Lysimaque lui enlevait ses possessions en Ionie,

¹ Paus. VII, 8, 5 ; 9, 5.

² Quand en 302 Démétrios Poliorcète refonda la ligue de Corinthe, à la demande de son père, Antigone le Borgne, Sparte se refusa à l'intégrer (Plut. *Dém.* 25, 4).

³ Plut. *Dém.* 35, 1-2.

Ptolémée, l'île de Chypre et Séleucos, la Cilicie. Il quitta alors le Péloponnèse pour prendre le trône de Macédoine⁴.

D'après Pausanias, c'est pour soutenir le siège de Démétrios que les Spartiates réalisèrent les premiers travaux de fortification : « des fossés profonds, de fortes palissades », et même « dans les points les plus vulnérables, aussi par des ouvrages de fortification. »⁵. Cette description montre qu'il s'agit de travaux effectués dans l'urgence. On peut difficilement envisager que les Spartiates aient fortifié toute la ville qui était très étendue. On peut supposer que seuls les accès par le nord et l'est ont été fortifiés pour barrer l'accès à la ville par les routes qui venaient de Pellana et Sellasie. Selon Pausanias, Sparte opéra un changement progressif de stratégie défensive, contraint par la nécessité d'assurer sa survie. C'est en effet l'échec de la stratégie traditionnelle qui conduit les Spartiates à adopter une nouvelle stratégie pour sauver leur ville. On aurait donc ici un moment clef, où les Spartiates prennent conscience que la seule force de leur armée n'était pas suffisante pour contrer la puissance des rois hellénistiques.

Le témoignage de Justin est sensiblement différent. Il date la première fortification de la ville de Sparte de la période où Cassandre est dans le Péloponnèse, en 316, occupé à lutter contre les partisans de Polyperchon pour la direction de la Grèce⁶. Diodore dit que Cassandre entra dans le Péloponnèse pour soumettre les cités et chasser les garnisons de Polyperchon. Il mit le siège devant Tégée, obtint le ralliement des villes de Messénie, à l'exception de Messène-Ithôme, qu'il refusa d'attaquer car elle était gardée par une garnison de Polyperchon⁷. L'année suivante Cassandre entra à nouveau en Messénie et refusa encore une fois de s'attaquer à Messène-Ithôme, toujours gardée par une garnison de Polyperchon⁸. La Laconie n'apparaît pas dans la description des opérations de Cassandre⁹ mais, selon Justin, celles-ci auraient poussé les Spartiates à fortifier leur ville. Voici ce qu'il dit :

⁴ Plut. *Dém.* 35-38. Rappelons que Démétrios et son père s'étaient autoproclamés rois en 306, au lendemain de leur victoire contre Ptolémée, fils de Lagos, à Salamine de Chypre. Démétrios s'estimait ainsi souverain légitime de la Macédoine.

⁵ Paus. I, 13, 6.

⁶ WILL *Histoire I*, 2003, p. 46-51.

⁷ Pour le siège de Tégée : Diod. XIX, 35, 1, et pour la Messénie : Diod. XIX, 54, 4.

⁸ Diod. XIX, 64, 1.

⁹ Diodore dit seulement qu'en 315, Antigone le Borgne envoya Aristodème dans le Péloponnèse pour lever une armée et faire la guerre contre Cassandre qui avait fait alliance avec Lysimaque et Ptolémée

« Les Spartiates furent terrifiés par la destruction de ces dernières comme par un incendie limitrophe ; se défiant des armes, ils enclorent alors leur ville dans des remparts, en contradiction avec les oracles des destins et la gloire ancienne de leurs ancêtres, ville qu'ils avaient toujours défendue par les armes, non par des remparts. Tant ils avaient dégénéré de leurs ancêtres ! Alors que, au cours de nombreux siècles, la valeur des citoyens avait été le rempart de la ville, à présent les citoyens estimaient qu'ils ne seraient pas saufs, s'ils ne se cachaient à l'intérieur de remparts. »¹⁰

Pausanias et Justin diffèrent aussi sur les causes et la nature de cette première fortification. Justin décrit un changement poussé, non par l'urgence, mais par la peur, et la construction d'une enceinte au lieu de fossés, de palissades et de quelques murs en pierre décrits par Pausanias. Ces différences témoignent de deux interprétations différentes. Là où Pausanias voit une évolution nécessaire, Justin se montre très sévère envers les Spartiates, et très moralisateur. Il ne manque pas de relever que ce changement de politique défensive allait à l'encontre des valeurs spartiates qui prévalaient aux périodes archaïque et classique. Il reprend le discours sur la décadence de Sparte à l'époque hellénistique, dont l'érection d'une enceinte devint le symbole évident.

Faut-il préférer le témoignage de Pausanias à celui de Justin ? Les historiens et archéologues ont oscillé entre l'une ou l'autre version. Même si le témoignage de Justin paraît moins crédible que celui de Pausanias, en l'état actuel de nos connaissances, il ne me semble pas possible de prendre clairement position¹¹. De nouvelles fouilles archéologiques pourront peut-être apporter une réponse. Quoi qu'il en soit, il paraît certain que cette première fortification n'était pas une véritable enceinte, car, comme nous allons le voir, plusieurs témoignages précis attestent que des secteurs de la ville de

contre Antigone le Borgne (Diod. XIX, 57). Arrivé dans le Péloponnèse, Aristodème demanda l'autorisation aux Spartiates de lever huit mille hommes dans le Péloponnèse (Diod. XIX, 60).

¹⁰ Justin XIV, 5, 5-7.

¹¹ Sans donner d'explication, A. Wace (*Excavations*, 1906-1907, p. 287) a adopté la date indiquée par Pausanias, P. Cartledge et A. Spawforth (*Hellenistic*, 1989, p. 24, 28) préfèrent la date de Justin. Fr. Ruzé et J. Christien (*Sparte*, 2007, p. 328-331) ont tenté de résoudre le problème en rattachant la première fortification à une querelle interne qui aurait eu lieu à Sparte et aurait provoqué le départ d'Acrotatos, le fils du roi Cléomène, pour la Sicile, en 314. Pour Diodore de Sicile, Acrotatos se serait opposé au décret pour lever l'atimie qui avait frappé les « trembleurs » après la bataille de Mégalopolis en 331. En prenant cette position, Acrotatos se serait attiré l'inimitié de beaucoup de jeunes Spartiates. Mais, selon Fr. Ruzé et J. Christien, cette querelle aurait une autre cause : l'inaction des Spartiates lorsque Cassandre ravageait le Péloponnèse en 315. Cette hypothèse est séduisante, mais l'argumentation reste fragile.

Sparte n'étaient pas encore protégés par des remparts à la fin du III^e siècle. Pausanias est sans doute plus proche de la réalité quand il affirme que les Spartiates se sont contentés de creuser des fossés et d'ériger des palissades, voire quelques murs en pierres. Il s'agit d'une construction qui devait être perçue comme temporaire, pour répondre à une urgence, contre laquelle les Spartiates ne pensaient pas pouvoir faire face uniquement avec leur armée. Quelques années plus tard en effet, quand Pyrrhos envahit à son tour la Laconie, la ville de Sparte ne disposant toujours pas d'une enceinte, on procéda alors à des travaux de même nature.

C'est une querelle familiale qui, d'après Plutarque, mit Pyrrhos sur le chemin de la Laconie. Le roi Cléomène II avait eu deux fils, Acrotatos l'aîné et Cléonymos le cadet. Acrotatos ne régna pas car il mourut avant son père, mais il laissa un fils Areus. Après la mort de Cléomène en 309, son fils cadet, Cléonymos, revendiqua le trône, tout comme Areus qui était cependant trop jeune pour régner. La *Gerousia* trancha en faveur d'Areus¹² en suivant la règle de succession, définie par P. Carlier : « la royauté revient de droit au plus proche descendant du plus récent détenteur du pouvoir le plus royal. »¹³ Cléonymos, que Plutarque décrit comme un homme « violent et despotique »¹⁴ aurait nourri un fort ressentiment envers Sparte. Déjà dans un âge avancé, Cléonymos avait épousé une jeune fille, Chilonis, qui se serait épris d'Acrotatos, le fils d'Areus vers 273/2. Très affecté par sa situation conjugale et son échec politique de n'avoir pu accéder à la royauté, Cléonymos quitta Sparte et se joignit à Pyrrhos dans l'espoir que ce dernier pourrait prendre Sparte par la force pour son compte et, ainsi, accéder au pouvoir. Pyrrhos vit là une opportunité de mettre la main sur le Péloponnèse en imposant Cléonymos à Sparte ; il mit donc en marche son armée et envahit la Laconie.

S'appuyant sur Phylarque et Hiéronimos, Plutarque livre un récit détaillé du siège de Sparte par Pyrrhos. Il met notamment en scène le rôle important des femmes dans l'organisation de la défense de la ville, car Areus et la majorité des hommes en âge de servir dans l'armée étaient en Crète occupés à secourir leurs alliés de Gortyne. Cet événement met en lumière les femmes de Sparte qui, en l'absence de l'armée spartiate,

¹² Paus. III, 6, 12.

¹³ CARLIER *Prince*, 2005, p. 25.

¹⁴ Plut. *Pyrrhos*, 26, 16.

se distinguèrent par leur participation active à la défense de la ville¹⁵. La nuit précédant l'attaque, elles contribuèrent en urgence au creusement d'un fossé parallèle au camp de Pyrrhos. Plutarque écrit que ce fossé était « large de six coudées, profond de quatre et long de huit plèthres, à ce que rapporte Phylarque, mais selon Hiéronymos ses dimensions étaient moindres. »¹⁶ Plutarque souligne l'important travail des femmes qui réalisèrent un tiers de ce fossé. Contre les éléphants, au nombre de vingt-quatre selon Plutarque, des barricades furent érigées¹⁷. Les Spartiates suivirent ainsi la stratégie mise en place par les Mégalopolitains pour bloquer les éléphants de Polyperchon¹⁸. Les femmes apportèrent également un soutien logistique pendant la bataille, fournissant les armes, enlevant les blessés et apportant à boire et à manger. Leur implication ne fut que transitoire ; dès le retour de l'armée lacédémonienne au deuxième jour de siège, les femmes se retirèrent. Pyrrhos, voyant qu'il ne parviendrait pas à prendre la ville, se retira au soir de ce même jour.

Après ces deux premières opérations de fortification effectuées dans l'urgence pour assurer la défense de leur cité, les Spartiates ont réalisé de nouveaux travaux de fortification. La chronologie est toutefois incertaine. Comme nous l'avons vu, pour Pausanias, il n'y a pas eu de travaux avant que Nabis (207-192) n'arrive au pouvoir à Sparte¹⁹. A. Wace et E. Kourinou estiment cependant que Sparte a connu une nouvelle phase de fortification sous le règne de Cléomène III. Leur hypothèse repose sur des indices très ténus. En premier lieu, Tite Live écrit : « Sparte, autrefois, n'avait pas de remparts. Les tyrans avaient dressé un mur à date récente dans les zones découvertes et en plaine. Les hauteurs et les endroits difficiles d'accès étaient gardés par des patrouilles qui remplaçaient les fortifications. »²⁰ Du point de vue de Tite Live, mais aussi de Polybe, les tyrans de Sparte sont les souverains qui n'ont pas exercé légitimement le

¹⁵ C'est l'occasion pour les femmes de Sparte de redorer leur image. Celle-ci s'étaient en effet fait remarquer, en 370, par le désordre qu'elles avaient causé lors de l'invasion thébaine, effrayées de voir les ennemis aux portes de la ville. Sur les femmes de Sparte et la guerre, voir DUCAT *Femme*, 1999

¹⁶ Plut. *Pyrrhos*, 27, 8.

¹⁷ Plut. *Pyrrhos*, 27, 5.

¹⁸ Diodore (XVIII, 70, 71) écrit que les Mégalopolitains firent creuser des fossés et construisirent des palissades pour bloquer l'avancée des éléphants. Ils préparèrent par ailleurs des planches cloutées qu'ils disposèrent dans la ville, et dont les pointes traversèrent les pieds des éléphants qui furent ainsi neutralisés.

¹⁹ Paus. VII, 8, 5.

²⁰ Tite Live XXXIV, 38, 2.

pouvoir royal. Trois sont désignés ainsi : Cléomène III (236-222)²¹, Macchanidas (209-207)²² et Nabis (207-192)²³. Comme Macchanidas a gouverné sur une très courte période au cours de laquelle il a mené des guerres en Arcadie, où il trouva la mort, on considère que Cléomène III et Nabis ont été les mieux à même de mener des travaux de fortifications. Cette déduction reste toutefois assez fragile ; elle ne prouve rien. Macchanidas a pu, malgré tout, lancer des travaux de fortification entre les opérations militaires qu'il a réalisées en Arcadie.

Polybe livre un témoignage plus intéressant sur l'invasion de la Laconie en 218 par Philippe V. Afin que le lecteur comprenne bien les manœuvres militaires dont il est question, Polybe décrit la topographie de Sparte et ses environs. Son récit donne à penser qu'à l'est, le long de l'Eurotas, la ville était protégée par un rempart²⁴. Or, d'après les sources littéraires, jusqu'au siège de Pyrrhos, les fortifications de Sparte n'étaient constituées, pour l'essentiel, que de fossés, de palissades et peut-être quelques murs aux endroits les plus faibles. Par conséquent, si, en 218, Sparte était fortifiée par des remparts, le long de l'Eurotas, on est tenté d'en déduire que la ville de Sparte a été fortifiée entre 272 et 218.

L'archéologie n'a pas apporté à ce jour de données très probantes. E. Kourinou a versé au débat une inscription retrouvée en 1980 dans la partie ouest de la ville antique, où se trouvait l'ancien village de Pitane, dans laquelle il est question de travaux d'adduction d'eau. Elle a été datée de la fin du III^e siècle. Selon E. Kourinou, ce serait la présence de la fortification qui pourrait avoir contraint les Spartiates à effectuer ces travaux pour assurer l'approvisionnement en eau de la ville²⁵. On aurait donc un témoignage indirect sur la fortification de la ville. L'hypothèse est séduisante, mais peu probante car les raisons de ces travaux, qui ne sont pas mentionnées dans l'inscription, pourraient être d'une toute autre nature. Par ailleurs, lors des prospections de l'enceinte de Sparte, A. Wace signale avoir trouvé deux tuiles au lieu-dit Kokkinaki, au nord-ouest

²¹ Tite Live XXXIV, 28, 1 ; Pol. II, 47, 3.

²² Tite Live XXVII, 29, 9 ; Pol. XI, 18, 1-7.

²³ Entre autres, Tite Live XXXIV, 22, 5 ; 23, 3 ; Pol. XIII, 6.

²⁴ « Lycurgue, saisissant d'un coup d'œil le plan de Philippe, fit préparer ses soldats et les exhorta au combat, tandis qu'il élevait le signal pour les troupes de la ville ; à ce signal, aussitôt les chefs qui en avaient la charge firent sortir la milice urbaine devant le rempart, conformément aux instructions, en formant l'aile droite avec la cavalerie. » (Pol. V, 22, 10-11) ; « Philippe dans cette circonstance remporta un avantage incontesté, poursuivant la cavalerie lacédémonienne jusqu'aux portes et ensuite traversant tranquillement l'Eurotas pour se placer en arrière-garde derrière sa phalange. » (Pol. V, 23, 10).

²⁵ KOURINOY *Σπάρτη*, 2000, p. 224-227.

de la ville, qui portaient l'inscription Πιτανατῶν²⁶. Selon l'archéologue, ces deux tuiles ont été retrouvées sur le tracé du rempart ouest et elles devaient servir à couvrir les courtines ou les tours. Parmi le grand nombre de tuiles découvertes appartenant à l'enceinte, A. Wace a constaté que les inscriptions mentionnaient soit le nom du tyran Nabis, soit le nom de l'artisan qui avait fabriqué la tuile pour le compte de la cité. L'archéologue en a déduit que les deux tuiles portant l'inscription Πιτανατῶν devaient dater d'une période où chacun des quatre villages, qui formaient le centre urbain de Sparte, était en charge de fortifier son secteur géographique. Il en a conclu que ces éléments de couverture des remparts devaient probablement appartenir à une enceinte construite avant la période des tyrans, donc au plus tard de l'époque de Cléomène²⁷. La démonstration est astucieuse, mais là encore, ces deux tuiles n'apportent pas une preuve suffisante. Les possibilités sont nombreuses pour qu'une tuile n'appartenant pas aux remparts de la ville se soit retrouvée sur le tracé de celui-ci. Elles ont pu appartenir à un bâtiment antérieur sur lequel le rempart a été construit²⁸ ou être déplacées depuis un autre endroit de la ville et avoir été réutilisées. Enfin, le dernier argument est de l'ordre de la conjecture. Cléomène III ayant eu une intense activité de fortification sur le territoire lacédémonien, pourquoi n'aurait-il pas aussi fortifié l'espace urbain de Sparte ?²⁹

En somme, plusieurs indices tendent à montrer qu'entre l'expédition de Pyrrhos et l'époque de la tyrannie de Nabis, Sparte a connu une ou plusieurs phases de fortification, mais ils n'apportent aucune preuve permettant de donner une réponse assurée.

À l'époque de la tyrannie de Nabis (207-192), les données se font plus précises et se complètent pour attester l'existence de remparts. En premier lieu, quatre tuiles au nom de Nabis³⁰ ont été découvertes, dont une, lors d'une fouille, dans une couche composée de pierres plaquées contre le rempart est, au nord du sanctuaire d'Artémis Orthia³¹. En outre, Tite Live et Pausanias attribuent à Nabis des travaux de

²⁶ IG V1, 917.

²⁷ WACE *Laconia*, 1907, p. 42, repris par KOURINOU *Σπάρτη*, 2000, p. 53, 60.

²⁸ A. Wace (*Laconia*, 1906, p. 284) note que, à l'est de la ville, le rempart a été fondé sur les bases d'un bâtiment antérieur, détruit pour faire place au rempart.

²⁹ WACE *Laconia*, 1906, p. 287-288 ; KOURINOU *Σπάρτη*, 2000, p. 59-60.

³⁰ IG V1, 885 ; a : Βαίλει Νάβι ; b : Βαίλεος Νάβιος ; c et d : Βαίλεος Νάβιος.

³¹ WACE *Laconia*, 1906, p. 285, 287-288. La tuile retrouvée dans la fondation ne permet pas de dater le rempart est de l'époque de Nabis, mais il donne un *terminus post quem*.

fortification³². Le témoignage de Tite Live est le plus intéressant car il donne des indications précises. Il raconte, en effet, qu'en 195, l'armée romaine est intervenue en Laconie pour abattre la tyrannie de Nabis. Avec l'intention de prendre Sparte, les généraux romains firent le tour de la ville pour repérer les points les plus faibles sur lesquels ils pourraient porter leur assaut. Ainsi, la décision fut prise de partager l'armée en trois corps qui devaient attaquer : « l'un près du sanctuaire d'Apollon, l'autre près du sanctuaire de Dictynne, le troisième du côté de la tour appelée Heptagone : ces trois secteurs sont dépourvus de murailles et vulnérables. »³³ Les connaissances sur Sparte sont insuffisantes pour localiser exactement ces secteurs³⁴. D'après le témoignage de Pausanias, le temple d'Apollon, probablement *Karneios*, devait se trouver dans la partie sud-ouest de la ville³⁵, de même que le sanctuaire de Dictynne qui était apparemment à l'entrée de la ville³⁶. Quant à la tour dite « Heptagone », s'agit-il d'un bâtiment militaire (tour flanquant le rempart ou tour isolée) ? Je ne peux le dire. Cependant, pour Tite Live, le sud-ouest de la ville était donc encore privé de remparts, comme peut-être d'autres secteurs. Ainsi, le témoignage de Tite Live montre qu'au début du II^e siècle, Sparte ne disposait pas encore d'une enceinte intégrant tout l'espace urbain, mais de plusieurs remparts, dont on peut supposer qu'ils protégeaient les quartiers d'habitation les plus exposés, certainement au nord et à l'est, le long de l'Eurotas.

Ces remparts furent ensuite détruits en 188 par les Achaïens³⁷, en représailles d'une révolte de Sparte qui avait intégré la ligue achaïenne après la mort de Nabis en 192³⁸. En 183, les Lacédémoniens députèrent des ambassades à Rome pour se plaindre des conditions de paix que les Achaïens leur avaient imposées en 188, et notamment la destruction des remparts³⁹. Au terme des débats, les Lacédémoniens obtinrent du Sénat romain le droit de les reconstruire⁴⁰. Sparte se dota alors de sa première véritable enceinte, dont les archéologues de l'École britannique d'Athènes ont retrouvé les traces.

³² Paus. VII, 8, 5 ; Tite Live XXXIV, 27, 2.

³³ Tite Live XXXIV, 38, 5.

³⁴ Sur la topographie de Sparte, voir KOURINOU *Σπάρτη*, 2000.

³⁵ Paus. III, 14, 6.

³⁶ Pausanias (III, 12, 8) précise, en effet, que lors de son passage, ce sanctuaire était très proche de l'enceinte urbaine.

³⁷ Pol. XXII 7, 6 ; 12, 2-4 ; Tite Live XXXVIII, 34, 4 ; XXXIX, 33, 6 ; Paus. VII, 8, 5.

³⁸ Tite Live XXXV, 37.

³⁹ Tite Live XXXIX, 33, 6 ; 37, 1-5.

⁴⁰ Paus. VII, 9, 5.

Seuls quelques tronçons ont été découverts en 1906 et 1907, du côté du rempart est, le long de l'Eurotas, et au nord-ouest aux lieux-dits Kokkinaki et Klaraki⁴¹. Pour le reste, le tracé hypothétique a été déterminé par les nombreuses tuiles, trouvées en surface, qui couvraient les courtines et les tours⁴². La restitution du tracé montre que l'enceinte était très grande (D47 p. 229 Fig. 1) ; elle englobait presque toute la ville moderne, et avait donc certainement un périmètre comparable à celui de Mégalopolis ou Messène.

L'enceinte consistait, en effet, en un socle en blocs de *poros* et de calcaire, fondé sur un lit de pierres (D47 p. 230 Fig. 2-3), et une élévation en briques crues⁴³. Ce type d'enceinte était fréquent dans le Péloponnèse. En Laconie, on connaît bien l'exemple de Geronthrai, mais, en Arcadie, on retrouve la même technique de construction pour l'enceinte de Mantinée, de Mégalopolis ou encore de Stymphale⁴⁴. Ces enceintes présentaient en effet de nombreux avantages, en particulier leur faible coût de construction, la rapidité d'exécution et leur résistance face aux coups de bélier. Cependant, elles nécessitaient un entretien régulier car la brique crue est vulnérable aux intempéries : elle fond sous la pluie et se fissure au soleil. C'est pourquoi les murs en brique crue étaient dotés d'une couverture en tuiles vernies qui, à Sparte, étaient d'une couleur variant entre le rouge et le rouge foncé, le vernis noir étant assez rare⁴⁵. En outre, un système avec des antéfixes permettait de projeter les eaux de pluie loin du mur et, ainsi, de maintenir celui-ci en bon état.

Dans la partie est de la ville, proche des bords de l'Eurotas, au nord du temple d'Artémis Orthia, A. Wace a indiqué que les courtines possédaient une épaisseur variable entre 2,60 et 3,50 m⁴⁶. L'enceinte était flanquée de tours, probablement en assez grand nombre, puisqu'A. Wace a identifié six tours, quatre à Klaraki au nord-ouest et deux au nord-est, près de l'Eurotas, qui étaient espacées de 28 m⁴⁷. Ces tours

⁴¹ L'expédition scientifique de Morée mentionne également des tronçons de l'enceinte au sud-ouest dans les environs de l'église de l'Annonciation, mais ceux-ci n'ont jamais été retrouvés (BLOUET *Expédition II*, 1833, Pl. 46 KK).

⁴² WACE *Laconia* 1907.

⁴³ Le socle en pierre était nécessaire, car posé à même le sol la brique crue se désagrège en absorbant l'eau du sol par capillarité. Les archéologues n'ont toutefois pas découvert de briques crues *in situ*.

⁴⁴ Mantinée : FUGÈRES *Mantinée*, 1898 ; Mégalopolis : GARDNER *et al. Megalopolis*, 1892, p. 106-116 ; Stymphale : WILLIAMS et GOURLEY *Fortifications*, 2005.

⁴⁵ WACE *Laconia* 1907, p. 15.

⁴⁶ WACE *Laconia* 1906, p. 285.

⁴⁷ WACE *Laconia* 1907, p. 13. Cela ne signifie pas pour autant qu'il s'agit d'une règle s'appliquant à toute l'enceinte.

étaient rectangulaires, mais avec des dimensions variables, celles de Klaraki mesuraient environ 6 x 7 m, alors que celles au bord de l'Eurotas étaient plus larges avec des dimensions de 3,70 x 8 m.

Cependant, nos connaissances sur l'enceinte de Sparte demeurent très maigres. L'archéologie n'a pas été en mesure de confirmer les dires des auteurs anciens qui donnent le sentiment que la ville de Sparte a été fortifiée progressivement tout au long du III^e siècle. Depuis les travaux d'A. Wace au début du XX^e siècle, l'enceinte n'a plus fait l'objet de fouilles archéologiques. Depuis une vingtaine d'années, les fouilles d'urgence s'étant considérablement développées à Sparte, on peut espérer que de nouvelles données pourront être apportées.

I.2. Les villes périèques de la vallée de l'Eurotas

Hormis Sparte, plusieurs villes périèques de la vallée de l'Eurotas ont connu une phase de fortification à l'époque hellénistique. Ces ouvrages sont les mieux connus de Laconie car ils ont fait l'objet de fouilles archéologiques, leur datation est donc plus assurée.

À **Geronthrai**, l'enceinte de l'acropole de la fin de la période classique a probablement été reconstruite dans la deuxième moitié du III^e siècle (D41 p. 215 Fig. 2)⁴⁸. Cette reconstruction est peut-être consécutive à une destruction. Les archéologues ont, en effet, retrouvé de nombreuses pointes de flèches dans les décombres des maisons abandonnées de l'acropole. Un boulet en pierre, pesant 16 kg et ayant un diamètre de 21 cm, a aussi été retrouvé. Il s'agit d'un projectile de catapulte. Il a été mis au jour dans un niveau stratigraphique constitué de tuiles cassées qui a été daté de la seconde moitié du III^e siècle⁴⁹. En outre, un trésor de cinquante-trois pièces en argent et une monnaie en bronze cachée dans le mur en brique crue d'une maison a été découvert, signe d'une destruction de la maison, peut-être à la suite d'un siège de la ville. Toutes ces découvertes témoignent d'une activité militaire et constituent peut-être la trace d'une ou plusieurs batailles.

⁴⁸ MAC VEAGH THORNE et PRENT *walls*, 2009, p. 239-240.

⁴⁹ Dans la couche où a été découvert le projectile, les fouilleurs ont également trouvé une monnaie de Ptolémée III (246-221). Voir CROUWELL *et al. Geraki*, 2000, p. 46, Pl. I.

Les auteurs anciens attestent que la Laconie a subi plusieurs invasions : les Étoliens vers 240⁵⁰, Antigone Doson en 222 et Philippe V en 219. Cela dit, aucune source ne témoigne d'une attaque menée contre Géronthrai. L'invasion de Philippe V est sans doute la plus probable car les auteurs anciens affirment que tout le sud de la Laconie, du cap Ténare au cap Malée, a été ravagé, mais il ne s'agit en fait que d'une conjecture. Toujours est-il que, au cours de cette période, l'enceinte de l'acropole est reconstruite. Les fouilles archéologiques ont montré que le mur hellénistique a été construit sur le tracé du mur classique. Dans la partie est du secteur de fouille, les archéologues ont observé qu'un parement extérieur a été érigé à 1 ou 2 m en avant du mur classique, augmentant ainsi son épaisseur (D41 p. 211 Fig. 5). Ailleurs, le mur classique a simplement été réparé. C'est cette dernière phase qui est visible sur l'acropole (D41 p. 210 Fig. 4). Comme pour l'enceinte classique, des blocs bruts d'extraction ont été employés, avec des pierres de calage. Le chemin de ronde était dallé irrégulièrement avec de larges fragments de tuiles (D34 p. 210). La différence majeure avec l'enceinte classique réside dans le fait que le rempart hellénistique ne comportait pas un parapet en briques crues, mais en pierres.

Nous avons vu, d'après l'examen des sources littéraires, que **Gytheion** était probablement fortifiée dès l'époque classique, mais que nous ne disposons d'aucun élément archéologique qui permette de confirmer cette hypothèse⁵¹. Les vestiges de l'enceinte urbaine de Gytheion sont en effet très peu nombreux. À en croire Tite Live, elle était pourtant bien fortifiée au début du II^e siècle : « Gythéum était alors une ville puissante, habitée par une foule de citoyens et d'étrangers, et puissamment armée. [...] aussi bien fortifiée du côté de la mer que vers l'intérieur. »⁵²

Des fouilles archéologiques conduites par la V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques dans plusieurs propriétés le long de la rue Apollonos, à l'est du théâtre romain, ont mis au jour un tronçon de l'enceinte dans la propriété de Vasilouni-Stathakou. Les fouilleurs ont en effet dégagé un tronçon d'une courtine du rempart nord sur environ 5 m (C28 p. 156 Fig. 1). Ce dernier présente un mur construit au moyen de blocs de *poros*, à double parement et remplissage de pierres. Les blocs ont

⁵⁰ Plut. *Cléom.* 18, 3 ; Pol. IV, 34, 9.

⁵¹ Voir *supra* p. 97.

⁵² Tite Live XXXIV, 29, 3-5.

été assemblés de façon à constituer un appareil isodome à boutisses. Les archéologues ont daté ce mur de l'époque hellénistique sans donner de datation plus précise⁵³, ce qui donne à penser que la ville a probablement connu deux phases de fortification.

Hormis cette découverte, je pense avoir identifié un autre tronçon du rempart nord de l'enceinte urbaine, plus à l'ouest, dans le secteur du théâtre romain, au bas du versant est de l'acropole de la ville antique. Ce théâtre, fouillé à la fin du XIX^e siècle par l'archéologue grec A. Skias, a été daté du début de l'époque romaine impériale. Il comprenait un *koilon* semi-circulaire, une scène à estrade basse et un front de scène⁵⁴. Le *koilon* est adossé à l'acropole et soutenu au sud et au nord par deux murs parallèles. D'après mes observations, je pense que le mur nord, qui n'a été vu jusqu'alors que comme un mur de soutènement du théâtre, est en réalité une courtine du rempart nord de l'enceinte urbaine (C28 p. 152 Fig. 2). La technique de construction employée est identique à celle de la courtine découverte dans la propriété de Vasilouni-Stathakou. Il s'agit d'un mur à double parements et remplissage de pierres, d'une épaisseur d'environ 2 m (C28 p. 153 Fig. 3). L'appareil est isodome avec des blocs en *poros* dressés et assemblés à joints vifs en carreaux et boutisses. Je n'ai pas pu évaluer avec précision si l'alternance entre les carreaux et les boutisses était régulière, car la face nord du mur a été recouverte de mortier lorsqu'elle a été intégrée à des bâtiments postérieurs, probablement à l'époque romaine impériale (C28 p. 153 Fig. 4).

Le mur est lié, à son extrémité est, à une pièce rectangulaire dont les dimensions exactes n'ont pu être établies, mais qui est en saillie d'environ 5 m par rapport à la face nord de la courtine et large de 6 m⁵⁵. L'entrée se faisait par une porte large d'1 m qui ouvrait sur l'axe de la scène. Dans le mur nord de cette pièce, j'ai constaté qu'une archère avait été aménagée (C28 p. 154-155 Fig. 5-6). Cela me conduit à penser qu'il devait s'agir d'une tour vide réutilisée, par la suite, pour être intégrée au théâtre romain.

Au sud de cette tour, les vestiges ne sont actuellement plus visibles, mais, dans l'axe de la courtine qui soutient le *koilon*, le plan d'A. Skias montre que le rempart se poursuivait vers l'est en direction de la mer (C28 p. 152 Fig. 2), et il devait rejoindre la courtine mise au jour dans la propriété de Vasilouni-Stathakou. On peut en déduire que

⁵³ SPYROPOULOS *ΛΑΚΟΝΙΑ*, 2012, p. 97 ; *AD* 56-59 (2001-2004), p. 230-231.

⁵⁴ SKIAS *Τοπογραφικά*, 1891 et 1892.

⁵⁵ La pièce M sur le plan d'A. Skias.

le rempart nord descendait de l'acropole en longeant le versant nord et rejoignait le front de mer.

Aussi bien les fouilles archéologiques dans la propriété de Vasilouni-Stathakou que mes propres observations dans le secteur du théâtre romain montrent qu'à l'époque romaine l'enceinte urbaine a perdu sa fonction défensive. Quand le théâtre a été construit, la courtine a été remployée pour servir de mur de soutènement et la tour a probablement aussi changé de fonction pour devenir un espace dédié au théâtre. Le emploi d'un rempart pré-existant pour soutenir un théâtre, attesté aussi à Thasos⁵⁶, présentait l'intérêt d'économiser la construction d'un mur de soutènement. En outre, des bâtiments d'époque romaine s'appuient contre la face nord de la courtine à laquelle ils ne sont pas chaînés. Cela confirme que le rempart n'avait plus d'utilité en tant qu'ouvrage défensif à partir de l'époque romaine impériale. Lors des fouilles archéologiques dans la propriété de Vasilouni-Stathakou, les archéologues ont fait le même constat⁵⁷.

À la période hellénistique, certaines villes périèques se sont passées de remparts pendant longtemps, comme le montre le site d'**Analipsis** qu'il faut probablement identifier à Karyai. Cette petite ville périèque de Skiritide qui avait trahi Sparte en 370 en s'alliant aux Thébains, et en avait payé durement le prix, possédait une petite fortification au sommet de la colline sur laquelle elle s'était établie. Cette fortification consistait en un mur sans tour qui dessinait un rectangle d'un périmètre de 73 m (D48 p. 236 Fig. 1). Les murs ont été construits en pierre de tout-venant liées avec du mortier et des fragments de céramique. D'après l'archéologue K. Romaios qui a fouillé le site en 1954, cette fortification a été construite vers le milieu du II^e siècle⁵⁸.

Il existe un autre exemple de ce type de fortification en Skiritide, à 3 km au nord-est de Karyai, sur une colline au nord-ouest de **Vourvoura**⁵⁹. Ce site est peu connu. Il a été identifié à Phylake, un petit village mentionné par Pausanias, établi à la source de l'Alphée (Saranda-Potamos)⁶⁰. Peu de vestiges sont apparents sur le site, mais

⁵⁶ GRANDJEAN *Rempart*, 2011, p. 77-79.

⁵⁷ MORGAN *Archaeology*, 2011-2012, p. 51.

⁵⁸ ROMAIOS *Ανασκαφική*, 1961.

⁵⁹ Ce sont, à notre connaissance, les deux seules fortifications urbaines de Skiritide.

⁶⁰ Paus. VIII, 54, 1-2.

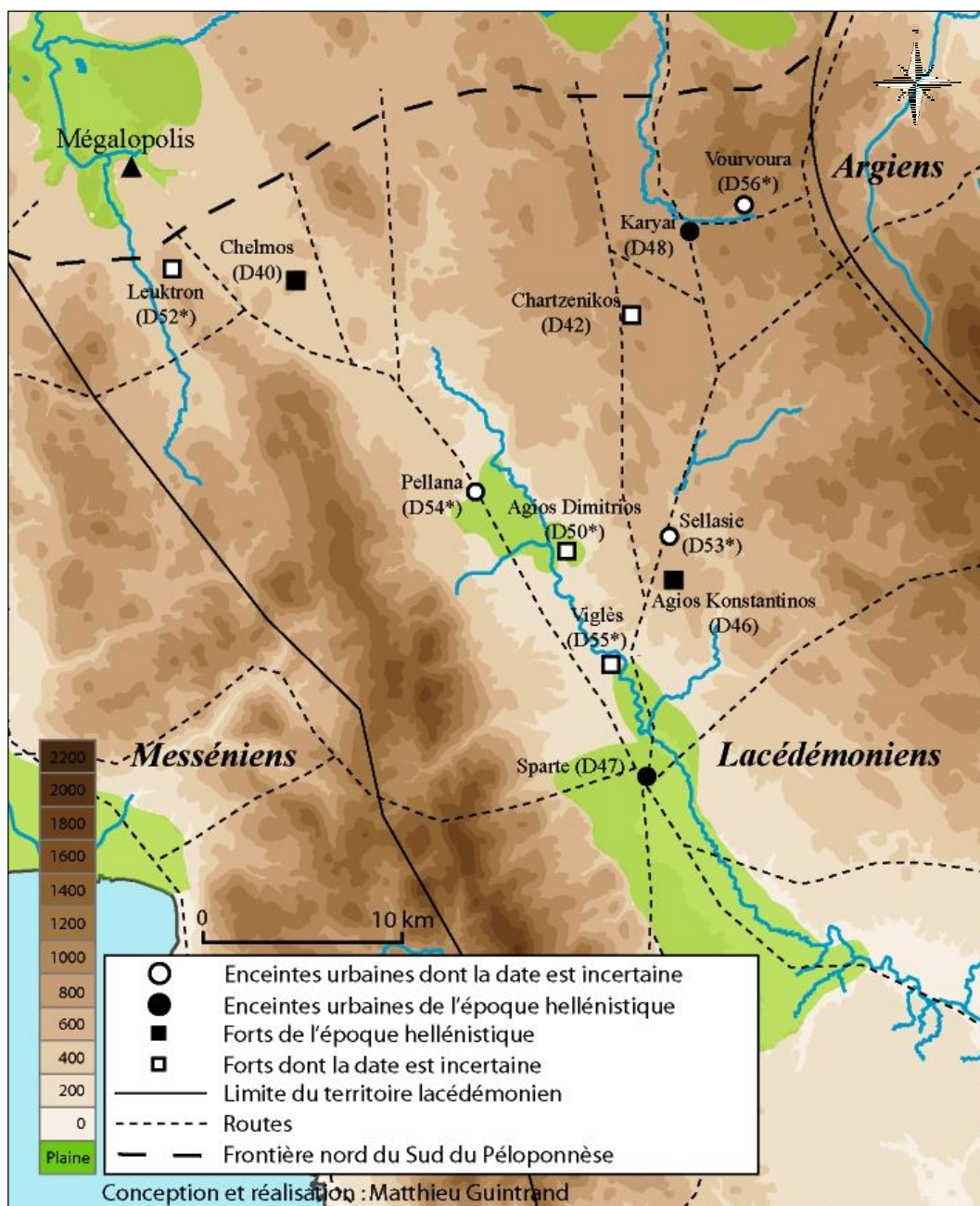
au sommet de la colline, on distingue une fortification très ruinée en pierres de tout-venant (D56* p. 257 Fig. 1), dont le tracé est conservé sur 250 m de longueur. Cet ouvrage défensif est impossible à dater sans fouilles stratigraphiques. Mais ces deux petites fortifications montrent que, en Skiritide, il n'existait probablement que de petites communautés qui n'avaient certainement pas les moyens de financer de grands ouvrages.

II. L'émergence d'un réseau de forts et de forteresses

À partir du III^e siècle, les Spartiates ne se contentèrent pas de fortifier leur espace urbain. Ils modifièrent radicalement leur politique défensive en érigeant des forts et des forteresses pour contrôler leur territoire, particulièrement au nord de Sparte (voir carte 6), mais aussi au sud. Ce changement apparaît pour la première fois dans les sources littéraires à l'époque du roi de Sparte Cléomène III, et il est fort probable que la cause principale en est la montée en puissance de la ligue achaïenne.

Cléomène III était un jeune roi, issu de la famille des Agiades, qui avait accédé à la royauté en 235, à la mort de son père Léonidas II. Lorsqu'il accéda au pouvoir, la ligue achaïenne était en pleine expansion avec l'adhésion de Mégalopolis en 235, puis d'Argos en 229. La situation devait être dangereuse pour Sparte, grandement affaiblie. Cléomène se tourna donc vers l'Arcadie où il remporta ses premiers succès militaires avec la prise, successivement, de Tégée, Mantinée et Orchomène. Mais c'est véritablement la prise d'un sanctuaire de Belminatide, l'Athénaion, et la fortification de ce dernier en 229, qui déclencha la guerre « cléoménique »⁶¹. Pour les Achaïens, cette prise était insupportable, car elle repoussait la frontière lacédémonienne au sud de la plaine de Mégalopolis, et elle faisait peser une grande menace sur l'ensemble de l'Arcadie. En grand tacticien militaire, Cléomène avait su choisir un emplacement très avantageux. La réaction des Achaïens montre, en effet, leur inquiétude de voir les Lacédémoniens installer une garnison dans un lieu qui possédait des qualités stratégiques et défensives évidentes.

⁶¹ Pol. II, 46, Plut. *Cléom.* 25, 1.



Carte 6 - Le Nord de la Laconie à l'époque hellénistique

L'Athénaion de Belmina se trouvait entre Sparte et Mégalopolis, sur un territoire qui, avant 370, constituait la limite nord de l'espace contrôlé par les Lacédémoniens et qui passa ensuite sous la domination des Mégalopolitains. Le site a été identifié au sommet du mont **Chelmos**, dont les pentes abruptes s'élèvent à 1 km au sud du petit village de Skortsinos. Culminant à près de 770 m d'altitude, il constitue une véritable tour de surveillance naturelle comparable, dans une moindre mesure, au mont Ithôme en Messénie. Ce mont était donc d'une grande importance stratégique. Non seulement il constituait une position naturellement forte dans une zone frontalière, mais il dominait

également la plaine de Mégalopolis s'étendant au nord, la haute vallée de l'Eurotas au sud et la route directe entre Sparte et Mégalopolis. Depuis Sparte, une route conduisait au mont Chelmos où elle se séparait. L'une passant à l'ouest rejoignait au nord la ville d'Oresthasion. L'autre passait par Belmina⁶², située au pied du versant est du mont Chelmos, et conduisait à Eutaea, puis Aséa⁶³. La situation géographique de ce site explique qu'il ait fait l'objet de vives contestations entre les Spartiates et les Mégalopolitains, chacun revendiquant sa possession.

Les premières pentes du mont Chelmos sont assez abruptes, puis, à l'approche du sommet, le terrain s'aplanit. La forteresse qui couronne le sommet englobe toute la partie plane de forme ovale, protégeant ainsi une grande surface avec un tracé d'environ 2,2 km de périmètre (D40 p. 201 Fig. 1). Elle est composée d'une enceinte extérieure et d'un mur intérieur, *diateichisma*, flanqués de trente-trois tours circulaires ou semi-circulaires de dimensions variables. Les courtines et les tours ont été entièrement construites en blocs de calcaire bruts d'extraction et de pierres de tout-venant (D40 p. 202 Fig. 2-3). Pour les courtines, on a adopté la technique commune du double parement avec remplissage de pierres, avec une épaisseur variant de 1,5 à 2 m. Aucune porte n'a été identifiée à ce jour.

Cette forteresse comporte plusieurs phases de fortification selon une chronologie qui n'est pas clairement établie⁶⁴. On note au moins deux phases de fortification, une survenue dans l'antiquité et l'autre à l'époque médiévale. L'occupation médiévale a bien été identifiée par A. Bon, dans la partie sud de l'enceinte antique, où un château a été construit sur le point le plus élevé de la colline, probablement à la fin du XIII^e siècle⁶⁵. La forteresse antique se résumerait donc à l'enceinte extérieure et au *diateichisma*. La présence d'un mur intérieur dans le tracé d'une fortification conduit toujours à se poser la question : est-il contemporain du reste de l'enceinte ou bien la conséquence d'une modification du tracé ? W. Löring, qui a observé les vestiges du mont Chelmos, avait la conviction que l'enceinte extérieure et le *diateichisma*

⁶² Sur la question de l'emplacement de Belmina, voir LORING *Routes* 1895 p. 37-39.

⁶³ Xén. *Hell.*, VI, 5, 12, 20-21.

⁶⁴ En 2008, la partie sud de la forteresse a été nettoyée et des panneaux explicatifs ont été installés en vue de l'accueil de visiteurs. À cette occasion, l'ensemble du site a été prospecté, notamment pour réaliser le plan des vestiges, et pour préparer de futurs travaux archéologiques (SOUCLERIS *Αθήναϊον*, 2008 et *χελμός*, 2009). Mais, depuis, le site a été laissé à l'abandon et la végétation a envahi le site à nouveau.

⁶⁵ En plus de la construction de la forteresse, des traces de réfection médiévale avec du mortier ont été observées au rempart sud-est. Par ailleurs, les tessons et les vestiges de maisons d'époque médiévale attestent que la forteresse a servi à protéger une petite agglomération (BON *Morée*, 1969, p. 663).

appartenaient à deux phases différentes⁶⁶. Plus récemment, A. Sokolicek, dans son étude sur les *diateichismata*, a supposé que le *diateichisma* de l'enceinte de Chelmos pourrait être contemporain de l'enceinte mais, sans préciser son choix, et en émettant une réserve⁶⁷. Enfin, l'archéologue L. Souchleris et G. Pikoulas ont repris l'hypothèse soutenue par W. Löring, en définissant deux phases de fortification. La première concernerait l'enceinte extérieure et pourrait dater du IV^e ou du III^e siècle⁶⁸. Le *diateichisma* aurait ainsi été construit dans une deuxième phase au cours du III^e siècle.

D'après mes observations, je pense en effet que l'enceinte extérieure et le *diateichisma* ne sont pas contemporains. Aux deux extrémités du *diateichisma*, on a disposé une tour circulaire pour renforcer la structure. Or, on observe que le tracé de l'enceinte extérieure disparaît au nord des deux tours circulaires, sur une centaine de mètres pour la tour occidentale et une cinquantaine de mètres pour la tour orientale. À l'extrémité ouest⁶⁹, la tour n'était apparemment pas liée à la courtine nord de l'enceinte extérieure et semble être posée dessus, alors qu'elle est clairement liée à la courtine sud de l'enceinte extérieure et à la courtine est du *diateichisma* (D40 p. 206 Fig. 6). De ces observations, qui doivent être vérifiées par des fouilles archéologiques, il me semble que deux conclusions peuvent être tirées. Tout d'abord, en chronologie relative, le *diateichisma* est certainement postérieur à la construction de l'enceinte extérieure. On aurait donc bien deux phases de fortification. Ensuite, les blocs des courtines de l'enceinte extérieure, au nord des deux tours circulaires, ont peut-être été réemployés pour la construction du *diateichisma*⁷⁰. Il n'existe, en effet, aucune différence aussi bien dans la dimension des blocs que dans l'appareil de l'enceinte extérieure et du *diateichisma*. En suivant cette hypothèse, il faudrait en déduire que, lors de la deuxième

⁶⁶ Sa méthode est très sujette à caution. Il détermina en effet que les blocs du *diateichisma* étaient de plus grande dimension que ceux de l'enceinte extérieure. Il nuance son propos en disant, avec justesse, que deux styles différents ne signifient pas nécessairement deux phases de fortification, mais qu'il est probable que ce soit le cas pour le site de Chelmos (LÖRING *Ancient*, 1895, p. 74).

⁶⁷ A. Sokolicek a défini en chronologie relative trois types de *diateichismata* : (1) ceux qui sont contemporains de l'enceinte, (2) ceux qui sont postérieurs à la construction de l'enceinte et (3) ceux qui ont été créés par un élargissement de la ville, dans ce cas, une portion de l'enceinte devient un *diateichisma* délimitant l'espace entre l'ancien et le nouvel espace urbain. Pour le *diateichisma* de Chelmos, cf. SOKOCILEK *Diateichismata*, 2009, p. 78-79 et pl. 12.

⁶⁸ PIKOULAS *Μεγαλοπολιτική*, 1988, p. 116-117, 183 ; SOUCHLERIS *Αθήναιον*, 2008, p. 382-383.

⁶⁹ Je n'ai pu observer que l'extrémité ouest, car la partie est était envahie par la végétation lors de mon passage, en juin 2015.

⁷⁰ Si cette hypothèse est confirmée, ce ne serait pas un cas unique. Cela a notamment été observé à Héraclée du Latmos (KRISCHEN *Befestigungen*, 1922, p. 5) et à Gortys d'Arcadie (MARTIN *Enceintes*, 1947, p. 129).

phase de fortification, on aurait réduit l'espace à défendre, et probablement abandonné la partie basse.

En ce qui concerne la date des deux phases de fortification, nous en sommes réduits aux conjectures, faute de mieux. La première phase pourrait bien être le fait de Cléomène III, si l'on en croit les auteurs anciens. Quant à la deuxième phase, selon Polybe, elle pourrait dater de la fin du III^e ou du II^e siècle. Ce dernier explique que la forteresse de l'Athénaion a été prise par Antigone Doson en 223, et qu'il en confia la garde aux Mégalopolitains⁷¹. Elle est ensuite reprise par les Spartiates, en 219, après un siège⁷², avant que ces derniers ne décident de la détruire avant l'arrivée de Philippe V⁷³. A-t-elle été reconstruite après cette destruction ? On sait que le conflit entre la ligue achaïenne et Sparte s'est poursuivi pendant la tyrannie de Nabis (207-192) et, d'après Tite Live, Belmina a été rendu aux Mégalopolitains en 188⁷⁴. Mais il n'est plus fait mention ensuite de la forteresse de l'Athénaion. Seules des fouilles stratigraphiques pourraient éclairer la chronologie des phases de fortification de cette forteresse.

Polybe ne détaille pas toutes les dispositions prises par Cléomène III mais, manifestement, le roi de Sparte a fait construire d'autres fortifications au sud de la plaine de Mégalopolis. En effet, après la fortification de l'Athénaion, Cléomène révéla rapidement ses projets en envoyant une ambassade aux Achaïens pour leur enjoindre de lui céder l'hégémonie⁷⁵. Préférant la tutelle de la Macédoine à l'hégémonie spartiate, les Achaïens, à l'initiative d'Aratos, se tournèrent vers Antigone Doson qui ne tarda pas à intervenir dans le Péloponnèse. Cette intervention macédonienne réduisit à néant les espoirs de Cléomène de voir restaurer l'hégémonie de Sparte. Décidé à envahir la Laconie, Antigone Doson commença par reprendre les territoires au sud de la plaine de Mégalopolis. À cette occasion, Polybe a écrit que lorsque ce dernier « eut chassé les garnisons des fortins que Cléomène avait fait construire dans l'Aigyde et la Belminatide et qu'il en eut remis la garde aux Mégalopolitains. »⁷⁶. En Aigyde, qui s'étendait à l'ouest de la Belminatide, les vestiges d'un seul fort ont été découverts par

⁷¹ Pol. II, 54.

⁷² Pol. IV, 37 et 60.

⁷³ Pol. IV, 81.

⁷⁴ Tite Live XXXVIII, 34, 8.

⁷⁵ Plut. *Cléom.*, 16, 2.

⁷⁶ Pol. II, 54, 3.

G. Pikoulas, au nord du village de **Léontari**, le site de la ville antique de Leuktron. D'après l'archéologue, seuls deux tronçons de murs longs de 4 et 4,50 m subsistent au nord-ouest de la fortification byzantine (D52* p. 245- 246). Ils consistent en un mur construit en pierres de tout-venant d'une épaisseur d'1,50 m et conservé au mieux sur 1 m de hauteur. On retrouve la technique de construction en pierres de tout-venant si fréquente en Laconie, mais intemporelle⁷⁷. Sur la base du témoignage de Polybe, G. Pikoulas a proposé de dater ce fort de l'époque de Cléomène III⁷⁸. Cette hypothèse est séduisante car l'emplacement de ce fort est idéal pour contrôler la frontière nord entre l'Aigyde et la plaine de Mégalopolis, ainsi que la route qui reliait Sparte/Mégalopolis⁷⁹. Cette route suivait la rive droite de l'Eurotas, passait par Pellana, puis montait sur les hauteurs du Taygète pour arriver en Aigyde, passait par Leuktron avant d'entrée dans la plaine de Mégalopolis⁸⁰. Cependant, cette hypothèse reste fragile car aucune donnée archéologique ne l'étaye.

La vallée de l'Eurotas comporte également d'autres forts ou forteresses qui, à mon avis, pourraient dater de la période hellénistique et témoigner de ce changement de politique défensive.

En descendant dans la vallée de l'Eurotas en direction de Sparte, on rencontre une autre forteresse sur la colline d'**Agios Konstantinos** qui, en bien des points, présente des caractéristiques similaires à celle du mont Chelmos. Agios Konstantinos est une haute colline calcaire à sommet plat culminant à 830 m d'altitude. La forteresse, érigée au sommet de la colline, est aujourd'hui très ruinée ; il n'en reste que les fondations, mais on peut suivre la presque totalité du tracé (D46 p. 225 Fig. 1). L'enceinte avait une forme grossièrement ovale orientée nord-est/sud-ouest d'une longueur d'1,2 km. Comme pour la forteresse de Chelmos, un *diateichisma*, orienté nord-ouest/sud-est et long de 240 m, sépare l'espace en deux parties. Les murs étant très ruinés, il est impossible de dire, par la simple observation, si l'enceinte extérieure et le mur intérieur sont contemporains ou s'ils appartiennent à deux phases différentes de

⁷⁷ Voir *infra* p. 301-302.

⁷⁸ PIKOULAS *Nótiá*, 1988, p. 184, 186-187 ; KOURINOY *Σπάρτη*, 2000, p. 60.

⁷⁹ À propos de cette route, voir LORING *Routes*, 1895, p. 36-47.

⁸⁰ Il s'agit de la route empruntée par l'armée lacédémonienne conduite par le roi Agis qui, selon Thucydide (V, 54, 1), passant par Leuktron, va « en direction du Lycaion ». En prévision de l'invasion de la Laconie en 370 av. J.-C., Sparte envoie une garnison à Leuktron pour garder cette route (Xén. *Hell.*, VI, 5, 24).

fortification. Les remparts étaient flanqués de tours à espaces irrégulier : au moins dix-neuf pour l'enceinte extérieure, dont quinze étaient quadrangulaires et quatre semi-circulaires, ainsi que trois quadrangulaires pour le *diateichisma*. L'une de ces tours semi-circulaires renforçait le saillant sud-ouest⁸¹ et les trois autres ont été placées au rempart nord où le tracé s'incurve. L'entrée se faisait par le sud, par une porte axiale flanquée de deux tours quadrangulaires.

La base des courtines et des tours était construite en pierres de tout-venant, mais l'élévation était peut-être faite d'un matériau différent. On observe, en effet, des pierres éboulées de part et d'autre de la plupart des murs (D46 p. 226 Fig. 2), mais elles ne sont pas en quantités suffisantes pour créer une véritable élévation. Aux endroits où on ne voit pas de pierres éboulées, les murs ne dépassaient pas 1 m de haut et on peut, à mon avis, restituer une élévation à peu près similaire sur l'ensemble du tracé. Par ailleurs, ces pierres éboulées sont mêlées à de la terre et des petites pierres ; il pourrait s'agir de briques crues qui se seraient désagrégées avec le temps⁸². Il me semble aussi qu'aux abords des murs, des fragments de tuiles sont visibles. Elles pourraient appartenir à la couverture que nécessitaient les murs en brique crue. Par conséquent, je pense que les murs de l'enceinte possédaient probablement un socle en pierres de tout-venant, d'une épaisseur d'environ 2 m⁸³, et une élévation en brique crue, comme cela a été montré pour l'enceinte de Sparte et celle de l'acropole de Geronthrai.

Cette forteresse n'a pour autant jamais été fouillée ; sa date de construction reste donc incertaine. Les historiens considèrent généralement que cette forteresse est l'œuvre de Cléomène III⁸⁴. C'est d'ailleurs dans les environs de Sellasie, et donc de cette forteresse, que ce dernier essaya d'arrêter Antigone Doson en 222. L'équipe du *Laconia Survey Project*, qui a exploré le site, a trouvé de la céramique au sommet d'Agios Konstantinos qui témoigne d'une occupation ancienne du site à la fin du néolithique et au début de la période helladique, puis aux époques archaïque, classique et hellénistique. Elle est tout à fait comparable à la forteresse du mont Chelmos, tant par le

⁸¹ Ce dispositif est comparable à celui de l'Aspis d'Argos où un saillant daté de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle est flanqué d'une tour semi-circulaire. Voir *infra* p. 320-321.

⁸² La brique crue est en effet généralement fabriquée à partir d'un mélange d'argile ou de terre avec de la paille et de l'eau.

⁸³ En raison de l'état très ruiné des murs, les faces en sont peu visibles. La dimension que je donne correspond à l'épaisseur d'une courtine du mur intérieur. L'équipe du *Laconia Survey Project* donne une mesure presque identique, 1,9 m (Shiple *Catalogue*, 1996, p. 325, B111). A. Jochmus (*Commentaries*, 1857, p. 35) indique une épaisseur de 3,5 m pour les courtines, mais ses mesures ne sont pas très fiables.

⁸⁴ LAWRENCE *Greek*, 1979, p. 178 ; ΠΙΚΟΥΛΑΣ *Νότια*, 1988, p. 186-187 et *Συμβολή*, 1987, p. 145-147 ; ΚΟΥΡΙΝΟΥ *Σπάρτη*, 2000, p. 60.

tracé que par la technique de construction ou sa fonction de verrou d'un passage stratégiquement important. La position de la forteresse, à l'entrée de la plaine de Sparte, répond en effet à une nouvelle problématique défensive qui apparaît à l'époque hellénistique.

Avec l'ingérence des rois hellénistiques dans les affaires grecques, le territoire de Sparte n'était plus à l'abri d'une invasion. Du haut de son sommet, Agios Konstantinos possède une position stratégique très importante car elle domine toute la vallée de l'Eurotas, depuis la Belminatide au nord jusqu'au golfe de Laconie. De plus, elle contrôle les deux routes venant de la plaine de Tégée et de l'Argolide par la Thyréatide qui se rejoignent au nord d'Agios Konstantinos. Il s'agit de la route empruntée par les Thébains en 370 pour envahir la Laconie⁸⁵. La ville de Sellasie, qui était située au lieu-dit **Palaiogoulas** (D53* p. 247-249), au nord d'Agios Konstantinos, était la dernière ville périèque avant d'arriver à Sparte⁸⁶. On peut dire que la forteresse d'Agios Konstantinos contrôlait la principale porte d'entrée de la plaine de Laconie et les terres civiques spartiates. La construction de cette grande forteresse marque donc la volonté des Spartiates de verrouiller ce passage, devenu stratégiquement important après 370, et plus particulièrement à la période hellénistique.

Au nord de Sparte, on trouve les vestiges de deux autres forts à proximité des routes menant à l'Arcadie. Le plus septentrional a été signalé en 1985 par J. Christien⁸⁷ et décrit par G. Pikoulas deux ans plus tard⁸⁸. Il se trouvait à environ 4 km au sud-est du village moderne de Kollines, au sommet de la colline conique de **Chartzenikos** (D42 p. 213-214), qui surplombe une passe étroite où les traces d'une route ont été retrouvées. Le fortin mesure 42,50 m du nord au sud et 68 m d'est en ouest. Il est

⁸⁵ CHRISTIEN *Invasion*, 1987-1988.

⁸⁶ En 405/4 les Athéniens envoient des ambassadeurs pour négocier les conditions de paix, Xénophon (*Hell.*, II, 2, 13) dit : « Quand ils furent arrivés à Sellasia, près de la Laconie et que les éphores eurent appris leurs propositions, qui étaient celles mêmes qu'ils avaient faites à Agis, ils leur enjoignirent de se retirer sans aller plus loin et de ne revenir, s'ils désiraient la paix, qu'après avoir mieux délibéré. » Puis les ambassadeurs reviennent en Laconie avec de nouvelles propositions. Ils sont reçus encore à Sellasie et ce n'est qu'après avoir précisé qu'ils avaient pleins pouvoirs pour décider des conditions de la paix que les éphores acceptent de les recevoir à Sparte (Xén. *Hell.*, II, 2, 19). Plus tard, en 243/2, Agis IV propose une nouvelle *rhètra* aux gérontes qui envisageait un nouveau partage des terres spartiates (le but était de reformer le corps social des citoyens), dont la limite nord est Sellasie (Plut. *Agis*, 8).

⁸⁷ CHRISTIEN *Eua*, 1985, p. 463, n. 62 : « au sud-est de Kollinai : il y a là un fortin d'urgence surplombant une passe étroite ».

⁸⁸ PIKOULAS *Συμβολή*, 1987, p. 140-141.

constitué d'un mur en pierres de tout-venant de 2 m d'épaisseur conservé sur 0,5 m de hauteur. Aucune porte, ni aucune tour n'a été repérée. G. Pikoulas signale avoir collecté des tessons qui pourraient dater de la période archaïque et classique mais, selon l'archéologue, le fort serait architecturalement similaire à ceux de Chelmos et d'Agios Konstantinos. Il compléterait ainsi le réseau de forteresses et de forts construits au III^e siècle en contrôlant une route importante menant à la Skiritide. L'hypothèse est séduisante, et je pense qu'elle est probable, mais elle repose malgré tout sur des arguments assez faibles.

Plus proche de Sparte, à environ 6 km au nord de celle-ci, la route Mégalopolis-Sparte rejoint une autre route venant de l'est, de Sellasie au pont Kopana⁸⁹. À ce carrefour, l'Eurotas tourne à angle droit pour passer dans une gorge étroite d'un peu moins d'1 km de long, formée par deux collines abruptes. À l'extrémité nord du sommet de la colline occidentale, au lieu-dit **Viglès** (D55* p. 254-255), W. Löring a repéré les vestiges « of polygonal walls » qui pourrait correspondre, selon l'archéologue, à un petit fort. Je n'ai pas retrouvé ces vestiges et W. Löring ne les décrit malheureusement pas⁹⁰. Je ne peux donc pas confirmer l'existence de ce fort. Néanmoins, l'emplacement serait effectivement idéal ; la colline est un site parfait pour une forteresse car elle est très abrupte et elle domine le point de franchissement de l'Eurotas.

Dans le sud de la Laconie, les Lacédémoniens ont aussi érigé des forts, en particulier au sud-est, mais nous laissons pour l'instant cet aspect de la politique défensive qui répond à une problématique bien particulière, l'annexion de la côte orientale par les Argiens, que nous aborderons plus tard. Au sud-ouest, un seul fort a été construit, à notre connaissance. Il est situé à l'entrée de la péninsule du Magne, au nord du petit village de Glossa (voir carte 7 p. 233), sur une colline peu élevée (50 m d'altitude), à 400 m de la côte du golfe de Laconie. Les voyageurs et savants du XIX^e

⁸⁹ L'équipe du *Laconia Survey Project* a repéré les bases d'un pont peut-être romain, au sud du pont Kopana construit à l'époque ottomane. Cette succession de ponts montre une permanence dans la traversée de l'Eurotas à cet endroit qui s'explique par le fait qu'il s'agit du premier point où le lit du fleuve est assez étroit et profond pour la construction d'un pont (ARMSTRONG, CAVANAGH et SHIPLEY *Crossing*, 1992, p. 297-298).

⁹⁰ LORING *Routes*, 1895, p. 42.

siècle l'identifièrent à **Trinasos** (C32 p. 170)⁹¹, d'après les indications données par Pausanias :

« À la gauche de Gytheion, en avançant quelques trente stades dans les terres, vous trouverez les murs de Trinasos ; je crois que c'était autrefois non une ville, mais un fort qui avait pris son nom de trois petites îles qui sont de ce côté-là près du rivage. »⁹²

Le site correspond en effet parfaitement à ce que dit Pausanias, tant au niveau de la distance avec Gytheion que par l'existence des trois petites îles qui sont en face de la côte. Comme le signale Pausanias, le fort était de petite dimension ; il avait une forme grossièrement circulaire d'environ 30 m de diamètre. La topographie explique le choix de ce tracé puisque le sommet de la colline n'est pas naturellement bien défendu et il est très aplani. Sur ce type de terrain, un tracé arrondi était plus avantageux car plus économique et plus facile à défendre (les saillies angulaires peuvent masquer les ennemis et résistent moins bien aux machines de siège)⁹³. Aucune tour, ni aucune porte n'a été repérée. Les murs, conservés au mieux sur 0,5 m de haut, ont été construits en deux parements en pierres de tout-venant et remplissage de pierres (C32 p. 171 Fig. 1-3), pour une épaisseur d'environ 2 m.

En l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de définir la date de construction de ce fort, en raison de l'absence de matériel découvert sur le site, même en surface, et de la morphologie du fort qui ne comporte pas d'éléments caractéristiques d'une période précise. D'après sa position, il paraît toutefois certain qu'il contrôlait la route côtière entre la plaine d'Hélos au nord-est et le Magne au sud-ouest. Il est, par ailleurs, en lien visuel avec la ville de Gytheion qui est à environ 6 km au sud-ouest. Plusieurs hypothèses sont possibles. La plus évidente est qu'il s'agit d'un fort spartiate pour contrôler l'entrée du Magne et la ville de Gytheion dont l'importance n'a fait que croître depuis le début du III^e siècle, lorsque Sparte a mené une politique résolument tournée vers la mer⁹⁴. L'autre hypothèse envisageable est que ce fort était une construction des Gythéates pour se prémunir des Spartiates lorsqu'ils se sont émancipés

⁹¹ CRAMER *Geographical*, 1828, p. 193, LEAKE *Travels*, 1830, p. 232-233, BOBLAYE *Recherches*, 1836, p. 94.

⁹² Paus. III, 22, 3.

⁹³ Ce type de tracé était recommandé par les auteurs anciens qui ont traité de la fortification. Sur les avantages de ce type de tracé, voir FOUGÈRES *Mantinée*, 1898, p. 136-137.

⁹⁴ Sur la politique maritime lacédémonienne qui se développe à partir de du milieu du IV^e siècle, voir RUZÉ et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 309-315 et 324-327.

de ces derniers en formant la ligue des Éleuthérolaconiens voulue par les Romains⁹⁵. Mais, dans ce cas, on peut objecter que le fort n'est pas idéalement placé pour surveiller les mouvements dans la plaine d'Hélos, car d'autres collines, au nord, masquent la vue. C'est pourquoi la première hypothèse est à mon avis la plus vraisemblable : il pourrait donc s'agir d'un fort spartiate pour surveiller Gytheion et la route sud qui descendait vers le cap Ténare et qui, par conséquent, pourrait dater de la période hellénistique.

Dans l'ensemble, ces forts montrent un changement de politique défensive des Spartiates. Il faut reconnaître que la datation de la plupart de ces forts repose sur des données contestables, puisqu'aucun n'a fait l'objet de fouilles stratigraphiques. Les archéologues et les historiens ont tendance à vouloir attribuer à Cléomène III la paternité de ces forts. Cela donnerait à penser que ce dernier a mené un véritable programme de fortification au nord de Sparte, et qu'il est à l'origine du changement de politique défensive. Si on prête foi aux témoignages des auteurs anciens, notamment à ceux de Polybe, Cléomène III a eu une intense activité de fortification. Mais cela est impossible à confirmer.

La fonction de contrôle des frontières de ces forts a récemment été mise en doute par N. Kennell⁹⁶. Ce dernier a supposé que les Spartiates ont construit des ouvrages défensifs à l'époque hellénistique pour surveiller les hilotes. Cette hypothèse, qui repose essentiellement sur l'analyse des auteurs anciens, me paraît plutôt contestable. La majorité de ces forts ou forteresses ne se trouve pas directement sur le territoire proprement spartiate⁹⁷, mais dans la *péριοικis*. Or, les hilotes cultivaient les terres civiques des Spartiates, mais il n'a pas été démontré qu'ils les cultivaient aussi pour le compte des périèques. Il me semble qu'on ne peut pas remettre en cause la fonction de contrôle du territoire de ces forts. La fortification de l'Athénaion en Belminatide et les forts de l'Aigyte mentionnés par Polybe ont clairement pour fonction de contrôler les régions du nord que Sparte venait de reprendre aux Arcadiens. Quant à la forteresse d'Agios Konstantinos, son emplacement stratégique lui permettait de contrôler l'accès

⁹⁵ Une troisième hypothèse est possible. Il pourrait s'agir d'un fort thébain construit après la prise de Gytheion en 370. Mais le problème est le même car il ne serait pas idéalement placé pour surveiller la route venant de Sparte.

⁹⁶ KENNEL Agreste, 2003.

⁹⁷ Seule la forteresse d'Agios Konstantinos pourrait avoir été sur le territoire spartiate dans la seconde moitié du III^e siècle. Effectivement, la proposition de réforme d'Agis IV en 243/2 incluait Sellasie, voisine d'Agios Konstantinos, dans le territoire civique de Sparte (Plut. *Agis*, 8).

aux plaines de Sparte par les routes de Tégée et de Mégalopolis en passant par la Skiritide.

On constate également que, dans la majorité des cas, ces forts/forteresses ont été érigés à proximité d'une ville périèque. Dans le nord, l'Athénaion est à côté de Belmina, Agios Konstantinos de Sellasie et dans le sud-ouest Trinasos de Gytheion. C'est le cas aussi pour les forts dans le sud-est que nous aborderons plus loin. Le fort de Zavraina est à côté de Geronthrai, Palaiopyrgos et Kastéli entourent Mari et Kastraki est proche d'Épidaure Liméra. Or, les hilotes cultivaient les terres civiques des Spartiates, mais il n'a pas été démontré qu'ils les cultivaient aussi pour le compte des périèques. Il me semble qu'on ne peut pas remettre en cause la fonction de contrôle du territoire de ces forts. Cette proximité entre les forts et les villes périèques met en lumière un autre aspect de la politique défensive de Sparte. On peut supposer, en effet, que les villes périèques n'accueillaient pas de garnison spartiate dans leur propre ville, puisque celles-ci devaient occuper les forts. Il s'agit là d'un véritable changement car, à l'époque classique, les Spartiates avaient pour habitude d'envoyer des corps expéditionnaires à l'intérieur des villes périèques pour les protéger occasionnellement contre une menace. Cependant, cette présence manifestait la volonté de Sparte de contrôler les cités périèques sans pour autant imposer une garnison dans l'espace urbain car celle-ci aurait pu être mal perçue par ces cités.

L'époque hellénistique marque donc un véritable tournant dans la politique défensive spartiate. Désormais, Sparte entendait occuper son territoire en assurant une présence militaire par l'implantation de garnisons dans des forts qui contrôlaient des points stratégiques, les accès à la vallée de l'Eurotas. Dans les conditions de paix que les Romains ont voulu imposer au tyran de Sparte Nabis en 195, Tite Live mentionne une clause prévoyant que Nabis : « ne bâtirait aucune place forte, aucune citadelle sur son territoire ou à l'étranger. »⁹⁸ Cela montre bien que les Spartiates au début du II^e siècle avaient désormais recours aux fortifications extra-urbaines pour contrôler leur territoire.

⁹⁸ Tit. Liv. XXXIV, 35, 11.

III. Argos et la côte orientale de la Laconie

Au III^e siècle, Argos, qui contrôlait déjà la Thyréatide, a poursuivi une politique d'expansion vers le sud de la côte orientale de la Laconie (voir carte 7). Les sources sont extrêmement minces sur ces événements. Nous ne connaissons ni la chronologie précise de ces événements, ni le nombre exact de villes périèques qui ont été prises, ni même combien de campagnes militaires ont été nécessaires pour réaliser ces conquêtes. Nous essaierons en premier lieu de préciser cette chronologie des événements avant de voir que la progression argienne a probablement entraîné la construction d'ouvrages défensifs par les Argiens et les Lacédémoniens.



Carte 7 – Sud-est de la Laconie avant 219

Presque l'essentiel de ce que nous savons est résumé dans un passage de Polybe qui raconte comment, en 219, les Lacédémoniens ont mené une campagne de reconquête des villes perdues :

« Lycurgue, prenant les soldats (mercenaires) et quelques-unes des milices urbaines, pénétra sur le territoire des Argiens qui, confiants en l'état actuel des choses, ne se tenaient absolument pas sur leurs gardes. Tombant à l'improviste sur Polichna, Prasiai, Leukai et Kyphanta, il s'en empara ; mais tombant ensuite sur Glympéis et Zarax, il échoua. »⁹⁹

On constate qu'à cette date Argos avait poussé son expansion très au sud, jusque dans la péninsule du Malée. Avec la prise de Leukai, les Argiens étaient aux portes de la plaine d'Hélos, ce qui représentait évidemment une grande menace pour les Spartiates. Ces opérations militaires se déroulent trois ans après la défaite des Lacédémoniens contre les Macédoniens et les Achaïens à la bataille de Sellasie qui avait contraint le roi Cléomène III à fuir à Alexandrie, où il trouva refuge à la cour du souverain ptolémaïque¹⁰⁰. Cette défaite avait porté un rude coup aux Spartiates qui perdirent à nouveau les territoires au nord que Cléomène était parvenu à reconquérir : l'Aigytime, la Belminatide et certainement Pellana. À Sparte, deux partis se sont alors opposés violemment : les pro-macédoniens qui dirigeaient la cité, et ceux qui, restés fidèles à Cléomène III, nourrissaient un fort ressentiment envers les Macédoniens et les Achaïens¹⁰¹. En 219, le parti anti-macédonien s'est résolu à prendre le pouvoir par la force en assassinant les éphores pro-macédoniens qui s'opposaient à son projet, et en nomma de nouveaux¹⁰². Peu de temps après, la nouvelle de la mort de Cléomène III, exilé à Alexandrie, arriva à Sparte. Les Spartiates rétablirent alors la double royauté et désignèrent comme roi Agésipolis III, un enfant de la famille des Agiades, et Lycurgue, un inconnu qui, étrangement, ne descendait pas de la famille royale des Eurypontides¹⁰³. La désignation de ce dernier montre que Sparte se cherchait un chef de guerre capable de restaurer le pouvoir spartiate et de s'opposer aux Macédoniens et aux Achaïens.

⁹⁹ Pol. IV, 36.

¹⁰⁰ Pol. II, 69.

¹⁰¹ Pol. IV, 34.

¹⁰² Pol. IV, 35.

¹⁰³ Pol. IV, 35. Étonnamment, ce Lycurgue n'est pas un descendant de l'une des deux familles royales. Polybe accuse Lycurgue d'avoir acheté les éphores à hauteur d'un talent chacun pour parvenir à la royauté, ce qui représente une somme considérable. C'est pourquoi J. Christien (RUZE et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 372 n. 1) a proposé que cet argent ne provenait pas seulement de Lycurgue ; ce qui paraît probable.

Lycurgue se lança immédiatement dans une entreprise de reconquête des territoires que Polybe mentionne comme argiens. Avant cette date, Argos avait donc pris possession de tout le territoire à l'est du massif du Parnon et celui au nord-est de la Péninsule du Malée. Une inscription retrouvée à Argos et datée du III^e siècle confirme la présence argienne à Zarax. Il s'agit d'un décret de proxénie du Mantinéen Théainétos dont le secrétaire du conseil, Aischiadas est désigné comme résidant dans la ville de Zarax : « γροφῆς Ἐρπέας Αἰσχιάδαζ Ζάραξ »¹⁰⁴.

La question qui se pose est évidemment de savoir quand a été effectuée cette conquête. Une deuxième inscription, cette fois retrouvée à Delphes sur la pierre dite « Zêta », fournit un *terminus post quem*. Datée de l'archontat de Charixénos (277/6), elle dit que la « κόμμα Λακεδαιμονίων Τυρίται » consacre cinquante bœufs (ou vaches) au dieu Apollon¹⁰⁵. Les Tyritai se qualifiant eux-mêmes de *komé* lacédémonienne, nous avons là un point de repère temporel important ; à cette date, Tyros, ville au sud de la Thyréatide, était encore lacédémonienne. Tyros était la localité la plus septentrionale de la côte est du territoire lacédémonien après 338, et elle n'a pas pu échapper à l'emprise des Argiens quand ces derniers ont conquis la côte au sud de la Thyréatide. Polybe ne mentionne pas Tyros dans la liste des villes que Lycurgue essaie de reprendre en 219, mais cela ne signifie pas pour autant qu'elle n'était pas devenue argienne. Par conséquent, si Tyros est lacédémonienne en 277, il paraît difficilement envisageable que les territoires au sud ne l'aient pas été également. Entre la dédicace des Tyritai et la tentative de reconquête conduite par Lycurgue, plusieurs événements ont pu offrir aux Argiens l'occasion de conquérir la côte orientale de la Laconie.

L'hypothèse basse a été soutenue par G. Shipley et P. Cartledge¹⁰⁶. Ces derniers pensent que la conquête argienne ne serait intervenue qu'après la défaite de Sellasie. Antigone Doson aurait ainsi favorisé les Argiens en leur donnant des territoires qu'ils revendiquaient depuis l'époque archaïque. Mais cela va toutefois à l'encontre de ce que disent les auteurs anciens. Polybe et Plutarque écrivent qu'après la défaite de Sellasie, Antigone Doson aurait traité les Lacédémoniens avec « magnanimité et bienveillance »¹⁰⁷, et que les Spartiates n'ont pas eu à souffrir de leur défaite. Cette attitude peut paraître surprenante, mais affaiblir Sparte revenait à augmenter l'influence

¹⁰⁴ SEG XVII, 743, CHARNEUX *Inscriptions*, 1958, p. 7-12.

¹⁰⁵ SIG³, 407. Cf. BOUSQUET *Inscriptions*, 1966, p. 428-430.

¹⁰⁶ SHIPLEY *Extent*, 2000, p. 377-379, CARTLEDGE et SPAWFORTH, *Hellenistic*, 1989, p. 57.

¹⁰⁷ Pol. II, 7, 1 ; IV, 24 et Plut. *Cléom.* 30, 1.

de la ligue achaïenne, ce qui n'était pas dans l'intérêt du roi macédonien. Les Spartiates, reconnaissant envers Antigone Doson, le déclarèrent évergète de son vivant et *sôter* après sa mort en 221¹⁰⁸. Une inscription : « Du roi Antigonos, Sauveur » confirme les dires de Polybe¹⁰⁹. Même après la mort de ce dernier, les Spartiates refusent pour un temps toute action contre la Macédoine en souvenir des bienfaits d'Antigone¹¹⁰. Je ne pense donc pas qu'Antigone Doson ait favorisé les Argiens en leur donnant des terres lacédémoniennes¹¹¹. La perte de la côte orientale doit être plus ancienne.

Selon G. Marasco, cette perte remonterait à l'invasion de la Laconie par Pyrrhos. D'après l'historien, Pyrrhos aurait ravagé le sud de la Laconie, puisque son camp se trouvait au sud d'Amyclée et, à cette occasion, Zarax aurait été prise. Pausanias dit en effet que Zarax a été « détruite par Cléonyme, fils de Cléomène et frère d'Agésipolis »¹¹², celui-là même qui, en exil, avait appelé Pyrrhos à prendre Sparte et qui a participé à l'expédition. Cependant, comme le relève J. Christien, la prise de Zarax n'a pas de sens, car celle-ci se trouve très éloignée de la vallée de l'Eurotas et, pour s'y rendre, il faut franchir le Parnon par des routes sinueuses. C'est pourquoi J. Christien a émis l'hypothèse selon laquelle la prise de Zarax par Cléonymos devait être plus tardive. Or le seul moment, à notre connaissance, qui convient est la guerre de Chrémonidès (268-261). Cette guerre est principalement connue grâce à une inscription découverte sur l'Acropole d'Athènes¹¹³, le décret de Chrémonidès, où il est fait mention d'une alliance entre les Athéniens et les Spartiates en vue d'une guerre. En toile de fond, on perçoit un conflit entre Antigone Gonatas et les Lagides pour le contrôle de la mer, le premier voulant rétablir sa force navale et les seconds garder la thalassocratie. Les opérations militaires de ce conflit sont très mal connues. On sait qu'Athènes a été assiégée par Antigone Gonatas, obligeant Ptolémée II à envoyer des renforts et les Lacédémoniens à intervenir, comme le traité le prévoyait. Les Lacédémoniens se mirent en campagne sous le commandement du roi Areus, mais ils furent apparemment contraints de revenir en Laconie pour des raisons obscures. Sur le retour, en passant par

¹⁰⁸ Pol. V, 9, 10.

¹⁰⁹ IG VI, 1122.

¹¹⁰ Les Lacédémoniens refusent dans un premier temps de faire alliance avec les Étoliens contre les Macédoniens, mettant en avant les bienfaits d'Antigone Doson (Pol. IV, 34).

¹¹¹ On note aussi que, selon Polybe (IV, 36), les Argiens auraient été surpris par l'offensive lacédémonienne car les deux cités auraient entretenu de bonnes relations en 219. On peut évidemment mettre en doute ce témoignage de Polybe, un anti-spartiate notoire. Mais si les Argiens venaient de conquérir la côte orientale, n'auraient-ils pas été un peu plus sur leurs gardes ?

¹¹² Paus. III, 24, 1.

¹¹³ Syll.³ 434/435.

l'Isthme, ils ont été bloqués à Corinthe où une garnison antigonide occupait la ville, et le roi de Sparte Areus y trouva la mort¹¹⁴. Pour J. Christien, ce retour précipité peut trouver une justification si Sparte était attaquée sur son propre territoire, ce qui paraît tout à fait vraisemblable. L'historienne propose donc de replacer la destruction de Zarax, et probablement de toute la côte orientale, par Cléonymos pendant cette guerre. Cette conquête a été conduite pour le compte des Argiens.

Après la destruction de **Zarax**, les Argiens se sont employés à relever la ville et probablement à reconstruire l'enceinte (E61 p. 296 Fig. 1). Zarax se trouve au nord d'Épidaure Liméra¹¹⁵, dans la partie la plus méridionale du Parnon, au pied des dernières pentes de la chaîne montagneuse du Parnon qui vient mourir dans la mer juste au sud de Zarax. Lors de son passage, Pausanias signale qu'il n'y a rien de remarquable à Zarax hormis un temple d'Apollon. En revanche, le Périégète note que la ville dispose « d'un port très commode », qui, en réalité, est le meilleur port de toute la côte est de la Laconie. Le site de Zarax se présente sous la forme d'une calanque courbée dont l'entrée est large de 600 m et se rétrécit jusqu'à 100 m au niveau du port antique de la ville, l'actuel port de Gerakas. Cette rade offre ainsi un abri sûr pour les bateaux, à l'abri des vents. À l'ouest du port s'étend aujourd'hui sur 600 m un marais qui ne devait pas exister dans l'antiquité. Les carrières antiques, à l'entrée du port, en partie submergées montrent que le niveau de la mer est aujourd'hui plus haut qu'il ne l'était dans l'antiquité¹¹⁶.

Le site était bien connu des voyageurs du XIX^e siècle qui ont laissé quelques descriptions sommaires des vestiges au sommet du promontoire qui domine le port et l'entrée de la calanque¹¹⁷. L'enceinte, de forme triangulaire, enclot le sommet du promontoire. Le rempart nord est le mieux conservé. Celui du côté sud, qui surplombe le port au sud, a en partie disparu, en particulier du côté oriental. Les remparts nord et sud s'interrompent à l'est, au bout d'un éperon rocheux qui plonge dans la mer, en à-pic. Le rempart sud est toutefois mal conservé et son tracé a presque totalement disparu.

¹¹⁴ Plut. *Agis*, 3, 4 ; Diod. XX, 29 ; Paus. III, 6, 4-5.

¹¹⁵ Pausanias (III, 24, 1) donne une distance « d'environ 100 stades » entre les deux villes, en prenant la voie de terre, mais ce dernier n'a pas emprunté cette route, il s'est déplacé d'Épidaure Liméra à Zarax en prenant la voie maritime. La route directe par voie terrestre était inférieure à 100 stades.

¹¹⁶ CHRISTIEN *Forteresses*, 1987, p. 114.

¹¹⁷ Le premier plan des vestiges de Zarax a été réalisé par F. Aldenhoven (*Itinéraire*, 1841, p. 364), mais il comporte de nombreuses erreurs rectifiées par A. Wace et F. Hasluck (*Topography*, 1908-1909, p. 167-173, plan p. 169 Fig. 4) qui ont fait un plan précis sur lequel je me suis appuyé. Cf. également LEAKE *Travels I*, 1830, p. 219-220, BOBLAYE *Recherches*, 1836, p. 101, CURTIUS *Peloponnesos*, 1852, p. 291-292, BURSIAI *Geographie*, 1868, p. 137.

À l'intérieur de l'enceinte, la zone la plus élevée a également été fortifiée par une autre enceinte de forme triangulaire¹¹⁸.

L'enceinte extérieure est conservée sur 320 m de longueur. Sur ce tronçon conservé, les remparts étaient flanqués de huit tours quadrangulaires, de forme et de dimensions variables, et disposées à espace irrégulier. Les courtines ont été construites à double parement de blocs de calcaire blanc, assemblés à joints vifs en appareil polygonal (E61 p. 297 Fig. 2), pour une épaisseur de 3 m. Le mur intérieur est le mieux conservé. Il est flanqué de trois tours, une rectangulaire à chaque extrémité et une semi-circulaire qui renforce l'angle droit à la jonction du rempart nord et ouest. Au sud de cette tour, une porte coudée, très bien conservée sur toute sa hauteur, a été ménagée (E61 p. 301 Fig. 8). Elle comportait deux seuils encore visibles. Les murs de cette porte sont de très belle facture et présentent un appareil trapézoïdal pseudo-isodome. Les portes coudées de ce type sont bien connues dans le monde grec. On en trouve à Oiniadaï, Démétrias, Argos d'Amphilochie¹¹⁹.

Comme le préconise Ph. de Byzance, les tours 1 et 4 du rempart nord sont obliques, ou biaises, ce qui montre une adaptation aux nouvelles machines de jet, lithoboles en particulier, qui apparaissent au IV^e siècle¹²⁰. De plus, cette enceinte se démarque des fortifications laconiennes presque entièrement érigées en pierres de tout-venant. L'appareil polygonal, notamment pour le mur intérieur où il est réglé (E61 p. 299 Fig. 4), c'est-à-dire qu'il forme des assises à peu près horizontales, est comparable à celui de l'enceinte hellénistique d'Asiné en Argolide¹²¹. Globalement, la technique de construction de cette enceinte est très différente de celle des fortifications de Laconie. Cet ouvrage défensif a bénéficié d'un véritable savoir-faire dans l'art des fortifications qui peut paraître surprenant pour une petite ville périèque comme Zarax située dans un lieu isolé, sur une terre peu fertile. Cette dernière, en effet, ne possédait pas de plaine, les alentours sont très rocailleux et arides. Zarax devait donc être tournée vers la mer grâce à son port commode qui a certainement contribué à son développement. C'est probablement cette caractéristique qui a suscité l'intérêt des Argiens pour une place idéale pour assurer le contrôle du golfe argolique. Par

¹¹⁸ Le sommet du promontoire se présente comme un plateau avec une légère pente. La différence de niveau entre l'enceinte extérieure et celle de l'intérieur est minime, si bien qu'on ne peut pas véritablement parler d'une acropole au sens propre.

¹¹⁹ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 355.

¹²⁰ Voir *infra* p. 326.

¹²¹ Voir *infra* p. 310 Fig. 6.

conséquent, les vestiges de l'enceinte de Zarax datent vraisemblablement de la reconstruction de la ville après qu'elle a été détruite par Cléonymos au début du III^e siècle.

Comme l'avait remarqué J. Christien, la ville de **Kyphanta**, reprise en 217 par Lycurgue, a peut-être aussi été fortifiée par les Argiens, comme Zarax. Le site de cet établissement périèque a été localisé sur la côte orientale, à l'est du massif du Parnon, à plus de vingt kilomètres au nord de Zarax¹²², à l'emplacement de l'actuelle Kyparissi. Les sources concernant Kyphanta sont très ténues. Le nom de cette localité apparaît pour la première fois dans un décret d'une des cités de l'île de Kéos daté de vers 360¹²³. Ce décret donne une liste de proxènes, parmi lesquels on trouve un Kyphantasien (*[Κυφα]ντασεύ[ς]*) dont le nom a disparu. Kyphanta était donc sans nul doute un établissement périèque des Lacédémoniens, mais de petite dimension.

Parmi les localités se trouvant sur le golfe argolique, Pline l'Ancien évoque le port de Kyphanta (*Cyphans Portus*). Ce dernier distingue ainsi Kyphanta des villes (*oppida*) qui sont plus au sud (Boiai, Épidaure Liméra et Zarax), ce qui laisse entendre que Kyphanta n'était pas un établissement suffisamment important pour être défini comme une ville par Pline l'Ancien¹²⁴. Les terres arables n'étaient en effet pas assez grandes pour faire vivre une population importante. Le territoire s'étendait sur deux petites plaines descendant en pente douce vers la mer, séparées par une haute avancée rocheuse du Parnon (500 m d'altitude). Ces terres sont très isolées du reste de la Laconie, coincées au pied des hauts massifs du Parnon qui s'élève rapidement au-delà des 1 000 m d'altitude. La ville de Kyphanta occupait la plaine méridionale, où, au sud-est, s'élèvent deux collines séparées par une petite dépression. Chacune d'elles comporte en son sommet une forteresse. Celle de la colline orientale est médiévale et l'autre, celle qui se dresse au sommet de la colline occidentale, est antique.

¹²² Pausanias (III, 24, 1, 2) donne la distance de six stades par voie de mer, puis dix stades par voie de terre pour se rendre de Zarax à Kyphanta, ce qui ne correspond pas à la distance réelle entre les deux sites. Le périégète, qui n'a probablement pas vu Kyphanta, a donc commis une erreur.

¹²³ Voir *infra* p. 73.

¹²⁴ Le site a manifestement décliné à la période romaine. Bien que des tombes, probablement du début de la période romaine, aient été retrouvées (CHRISTIEN *Forteresses*, 1987, p. 117 et n. 22.), lors du passage de Pausanias (III, 24, 2), Kyphanta était en ruine.

De cette fortification, il ne reste que les remparts oriental et méridional qui se résument à un mur long de 200 m (E62 p. 304 Fig. 1), à double parement de blocs de calcaire blanc assemblés en appareil polygonal grossier avec un remplissage de pierres, pour une épaisseur qui varie entre 2,60 et 3 m (E62 p. 305-306 Fig. 2-4). Le mur forme une ligne brisée avec plusieurs changements de direction qui s'appuient sur des pics rocheux (E62 p. 306-307 Fig. 5-6). On note également la présence d'un petit saillant carré, un type de tracé assez rare¹²⁵. Ce dispositif à saillants était un moyen économique de flanquement qui permettait de se passer de tours, dont le coût de construction était plus élevé¹²⁶.

Le site n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques ou de prospection de surface, sur lesquelles nous pourrions nous appuyer pour proposer une datation. Néanmoins, la technique de construction de ces murs, à double parement de blocs polygonaux, est, comme pour Zarax, différente des ouvrages lacédémoniens de Laconie érigés en pierres de tout-venant. Elle est en revanche comparable, entre autres ouvrages fortifiés d'Argolide, à celle des murs du fort de Kastraki et de l'acropole d'Asiné¹²⁷. En outre, le tracé en saillants triangulaire comparable à celui de Protè, à l'ouest de la Messénie, est plus caractéristique de l'époque hellénistique¹²⁸. Ainsi, d'après l'analyse architecturale, on peut supposer que cette fortification a été construite à l'époque hellénistique, et probablement par les Argiens.

J. Christien et Fr. Ruzé ont également supposé que la ville périèque de Mari avait pu aussi être conquise par les Argiens au III^e siècle¹²⁹. Cette dernière était effectivement très proche de la côte orientale, dans une plaine bien arrosée du massif du Parnon, entre Geronthrai et Prasiai. Par manque de données, cette ville est mal connue¹³⁰. Toutefois, même si elle n'apparaît pas sur la liste de Polybe des villes attaquées par Lycurgue, elle pourrait, comme **Glympéïs** (E65 p. 323), avoir été prise par les Argiens. Cependant, la récente découverte de deux forts, à l'occasion d'une prospection, menée en 2008, sur le territoire de Mari, remet en cause, à mon avis, cette

¹²⁵ Voir *infra* p. 320-321.

¹²⁶ WINTER *Indented*, 1971.

¹²⁷ SCHLIBACH *Festungsmauern*, 1975, p. 96-99 et pl. 20 (3), pl. 18-19.

¹²⁸ Voir *infra* p. 320-321.

¹²⁹ RUZÉ et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 247.

¹³⁰ Voir *supra* p. 203-204.

hypothèse. L'un de ces deux forts occupe un plateau du versant sud du mont Palaiopyrgos, au nord-ouest de la plaine de Mari, et l'autre a été localisé sur la colline de Kastéli, au sud de Mari.

Le fort de **Palaiopyrgos** (D45 p. 221) avait un périmètre de 200 m. Seul le rempart ouest, le plus facile d'accès, était flanqué de quatre tours disposées à espace régulier d'environ 13 m. Deux de ces tours renforçaient les extrémités de ce rempart, une quadrangulaire au sud, et une rectangulaire au nord. Entre celles-ci, les deux autres tours étaient semi-circulaires. Les tours, comme les courtines de ce fort, ont été construites à l'aide de blocs de calcaire bruts d'extraction et pierres de tout-venant (D45 p. 222-223 Fig. 1-2). Les courtines, très ruinées, avaient une épaisseur variable, entre 1,80 et 2,20 m. Au sud de la tour rectangulaire nord, une petite porte d'accès a été repérée. Ce fort contrôlait un carrefour de trois routes : l'une vers le nord, en direction de Prasiai, l'autre vers l'ouest qui conduisait à Kyphanta et Zarax, et enfin la dernière menant à Geronthrai puis la plaine d'Hélos. Dans un premier temps, l'archéologue L. Souchleris a daté ce fort de la deuxième moitié du III^e siècle, avant de le dater plus largement de la période hellénistique¹³¹.

Le fort de **Kastéli** (D43 p. 215), au sud de Mari, était de plus petite dimension, il avait un périmètre de 314 m. Les remparts étaient flanqués de huit tours disposées à espace régulier, une rectangulaire et sept semi-circulaires ou circulaires. Les archéologues n'ont fourni que peu d'indications sur la technique de construction des courtines et des tours. Les murs semblent néanmoins avoir été construits en blocs de calcaire bruts d'extraction ou dégrossis, et les courtines avaient une épaisseur variable, entre 1,30 et 3,70 m. Ce fort contrôlait l'entrée de la plaine de Mari par la route sud qui venait de Geronthrai et la plaine d'Hélos, mais aussi les routes en direction de Prasiai, Kyphanta et Zarax, comme le fort de Palaiopyrgos. L. Souchleris ne propose pas clairement de date de construction¹³². Cependant, l'emploi presque uniquement de tours semi-circulaires et circulaires me laisse penser qu'il pourrait aussi être hellénistique. Effectivement, d'après Y. Garlan, les tours semi-circulaires et circulaires sont plus fréquemment utilisées à la période hellénistique, comme à Chelmos au nord de la

¹³¹ SOUCHLERIS *Mari*, 2008, p. 383-384 et *Παλιόπυργος*, 2009, p. 342.

¹³² SOUCHLERIS *Mari*, 2008, p. 383-384

Laconie¹³³, alors que dans les fortifications du IV^e siècle comme Messène ou Mantinée, leur nombre est encore modique.

Ces deux forts aux abords de la plaine de Mari doivent être mis en relation avec le fort de **Zavraina** (D49 p. 238-239), à 4 km à l'ouest de Geronthrai et à 8 km à l'est du fort de Kastéli. Ce dernier est également peu connu. Il couronnait une colline peu élevée, mais naturellement bien fortifiée, avec le versant sud de la colline qui est constitué d'un à-pic rocheux infranchissable d'une dizaine de mètres de haut. Le versant sud a été fermé par un mur d'une centaine de mètres en pierres de tout-venant de 2 m d'épaisseur, sans tour apparente, dont l'accès se faisait par une porte à recouvrement au nord-est. A. Wace et F. Hasluck, qui ont été les premiers à visiter le site, signalent qu'ils n'ont trouvé en surface que des tuiles vernies de date indéterminée¹³⁴. Cependant, on constate que ce fort contrôlait lui aussi les routes vers la côte orientale.

Ces trois forts, très rapprochés géographiquement, devaient avoir pour fonction de contrôler les routes vers la côte orientale, à un endroit qui avait une grande importance stratégique. Ces routes aboutissaient en effet à la ville périèque de **Geronthrai** qui constituait un véritable carrefour, car plusieurs routes partaient en direction de la plaine d'Hélos et de Sparte. Elle était donc la porte d'entrée de la Laconie à proprement parler. Cela justifie la construction de ces forts dans un espace restreint. Des fouilles archéologiques seraient nécessaires pour préciser la date de leur construction. Toutefois, en l'état actuel de nos connaissances, je pense que ces forts pourraient avoir été construits au III^e siècle quand les Argiens ont conquis le sud de la côte orientale. Si la datation est confirmée à l'avenir, ces forts marqueraient ainsi la limite occidentale des conquêtes argiennes, excluant, de fait, la ville de Mari des possessions argiennes.

On considère généralement qu'**Épidaure Liméra** n'a pas été prise par les Argiens car Polybe ne la mentionne pas dans la liste des villes que Lycurgue a essayé de reprendre en 219. Mais cela ne constitue pas une preuve en soi¹³⁵ : Polybe a pu oublier

¹³³ Voir *infra* p. 327 n.131.

¹³⁴ WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-1909, p. 164. L'équipe du *Laconia Survey Project*, qui a visité le site, ne fournit pas de données complémentaires (SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 287, FF106). Voir aussi GRITSOPOULOS *Ιστορία*, 1982, p. 69.

¹³⁵ Tyros est également absente de cette liste alors qu'elle a nécessairement dû être prise.

de la mentionner, ou bien les Spartiates n'ont peut-être pas essayé de la reprendre pour des raisons qui nous échappent. La question me semble légitime car, avec la prise de Zarax et Leukai par les Argiens, Épidaure Liméra se serait retrouvée très isolée, presque coupée de la Laconie. Elle était en effet à une dizaine de kilomètres au sud de Zarax et à 8 km à l'est de la plaine de Leukai, et la route directe pour se rendre de Zarax à Leukai passait par Épidaure Liméra. G. Shipley a aussi estimé que la prise d'Épidaure Liméra par les Argiens était plausible car « Leukai could hardly have been allowed to be an isolated non-spartan enclave »¹³⁶. En outre, la technique de construction de l'enceinte d'Épidaure Liméra présente des caractéristiques qui, comme nous allons le voir, dénote une influence argienne. Cette enceinte a généralement été datée de la fin du V^e ou du IV^e siècle¹³⁷, mais il est, à mon avis, possible qu'elle soit plus récente et qu'elle ait bien été construite par les Argiens.

La ville d'Épidaure Liméra s'est développée sur les versant est et sud-ouest de son acropole, à 200 m de la côte. Le site a été occupé de manière continue depuis la fin de la période archaïque jusqu'à la période médiévale. L'enceinte urbaine (F82 p. 393 Fig. 1), qui avait un périmètre de 800 m, comportait un angle rentrant au sud pour s'appuyer sur un pic rocheux détaché de l'acropole, donnant ainsi l'impression que la ville était coupée en deux¹³⁸. Un *diateichisma* séparait le sommet de l'acropole de la partie basse du versant sud-ouest. L'enceinte extérieure était flanquée de vingt-trois tours, dont deux semi-circulaires qui renforçaient les angles nord-est et sud-est du versant oriental. Sur le rempart oriental du versant est, la distance entre les tours est d'une grande régularité ; elles sont espacées d'environ 25 m. Le versant oriental comportait deux portes, une au rempart nord au bas du mur ouest d'une tour et une autre, qui a été bouchée (F82 p. 399 Fig. 10), à travers le rempart est qui était flanquée de deux tours rectangulaires. Le versant sud-ouest possédait peut-être aussi une porte flanquée de deux tours au rempart sud-ouest.

Les courtines ont été construites à double parements de blocs de calcaire blanc assemblés à joints vifs, avec un remplissage de pierres (F82 p. 398 Fig. 8), pour une épaisseur fixe de 2,30 m. On constate deux types d'appareil très proche dans leur

¹³⁶ SHIPLEY *Extent*, 2000, p. 381.

¹³⁷ LAWRENCE *Greek*, 1979, p. 146-147 ; ZAVVOU *Epidaurou*, 1998, p. 497-499.

¹³⁸ Ce tracé a conduit A. Lawrence (*Greek*, 1979, p. 146-147) à supposer que la ville avait connu deux phases de fortification. Une première pour le versant est, et une seconde, après l'extension de la ville, au versant sud-ouest. Cependant, d'après mes observations, l'enceinte me paraît homogène. L'angle rentrant servirait davantage, à mon avis, à renforcer les remparts.

conception : le trapézoïdal irrégulier avec décrochement et le polygonal réglé. Ce dernier a particulièrement été utilisé pour les courtines du mur intérieur au sommet de l'acropole (F82 p. 406 Fig. 18) et dans les courtines du rempart nord-ouest.

La technique de construction de cette enceinte est très différente de celle que j'ai pu observer en Laconie. Après avoir traversé la Laconie, E. Boblaye, qui a pris part à l'expédition française de Morée, très enthousiaste a écrit : « l'acropole, qui descend jusqu'à 2 ou 300 mètres de la mer, est formée en blocs taillés, mais polygonaux, dessinant des assises irrégulières, parallèle à la pente du terrain, ce que nous n'avons vu nulle part ailleurs. »¹³⁹ En revanche, on peut noter une grande similitude avec l'appareil de l'enceinte d'Helléniko de Thyreatide, du mur intérieur de la fortification de Zarax ou encore l'enceinte d'Agios Andréas. J'ai observé notamment que, dans le sud du Péloponnèse, l'appareil polygonal réglé, employé dans certains secteurs de l'enceinte d'Épidaure Liméra, ne se trouve que sur la côte orientale de la Laconie, sur des sites qui ont été sous domination argienne au cours du IV^e siècle ou de l'époque hellénistique¹⁴⁰. Si, comme je le pense, ces enceintes de la côte orientale ont été construites par les Argiens, on peut s'interroger pour celle d'Épidaure Liméra. Seule une fouille stratigraphique permettrait d'apporter une réponse précise. En l'état actuel de nos connaissances, on peut dire que cette enceinte pourrait dater du IV^e ou du III^e siècle. Mais il me semble toutefois indéniable qu'elle a bénéficié du savoir-faire argien¹⁴¹. Quoiqu'il en soit de l'enceinte, la présence de forts au sud d'Épidaure Liméra peut apporter un éclairage sur la question de la prise de la ville par les Argiens.

La plaine d'Épidaure Liméra est bordée au sud par une région montagneuse avec des sommets ne dépassant pas 600 m d'altitude. En la longeant par le bord de mer, on passe devant le promontoire de Monemvasia, puis, 8 km au sud d'Épidaure Liméra, on arrive dans une petite plaine côtière bien arrosée, longue de 8 km. Elle est encadrée par trois forts : au nord, au sud et à l'ouest. L'existence de ces trois forts paraît d'autant plus surprenante qu'il s'agit d'une plaine isolée où aucune cité ne s'est développée.

¹³⁹ BOBLAYE *Recherches*, 1836, p. 100.

¹⁴⁰ Voir *infra* p. 309-310.

¹⁴¹ Cette enceinte invite à la prudence quant à sa datation. Elle a pu être construite par des ouvriers argiens sans que la ville ne soit conquise par les Argiens.

Le fort le plus septentrional, **Kastraki** (F74 p. 365 Fig. 1-2), se dresse sur un petit plateau rocheux dans la pente de l'angle nord-est du mont Moundris, à l'ouest du petit village d'Agios Stéphanos¹⁴². Il s'agit d'un fort de petite dimension, constitué d'un mur sans tour avec un périmètre de 75 m. Une porte frontale, encore bien conservée, aménagée dans le mur sud, permettait d'accéder au fort¹⁴³. Les murs ont été construits à double parements de blocs de calcaire blanc assemblés en appareil polygonal fruste et des pierres de calage (F74 p. 366 Fig. 3), pour une épaisseur d'1,30 m. Il est de facture moins soignée que l'enceinte d'Épidaure Liméra, mais la technique de construction n'est pas différente. Comme cette dernière, il est donc comparable aux constructions argiennes comme celle de l'acropole d'Asiné, ou encore la forteresse de Kastraki¹⁴⁴. Ce fortin était idéalement placé pour surveiller la côte et la plaine qui s'étend au nord du mont Moundris.

Le deuxième fort, au lieu-dit **Kastéli**, se trouve au sud-ouest de Kastraki au sommet de la dorsale rocheuse qui traverse la péninsule du Malée du nord au sud, entre les villages d'Helléniko et Phoutia¹⁴⁵. Il est perché au sommet d'une petite éminence rocheuse dominant une vallée bien arrosée par un torrent : le Leimones et ses nombreux affluents. Le fort de Kastéli est plus grand que celui de Kastraki, mais la surface enclose reste toutefois assez faible, environ 300 m² (F78 p. 379 Fig. 1). Seuls les versants ouest et sud ont été protégés par un mur sans tour d'une longueur de 45 m ; les versants est et nord étant inaccessibles à cause d'un à-pic rocheux de plusieurs mètres n'ont pas été fortifiés. On y voit encore les deux portes d'accès : une porte à couloir au rempart ouest et une porte coudée à l'extrémité est du rempart sud. Les murs ont été construits en pierres de tout-venant et blocs à peine dégrossis de dimensions variables (F78 p. 379-380 Fig. 2-4). Je n'ai observé de face interne à aucun endroit, il doit donc s'agir d'un *analemna*.

Enfin, le troisième fort, **Samara**, couronne le sommet d'une colline peu élevée en bord de mer à l'extrémité sud de la plaine, entre Kastella et Agios Phokas¹⁴⁶. Il a une forme rectangulaire, et il était le plus grand des trois forts avec un périmètre qui devait

¹⁴² À ma connaissance, J. Hondius et M. Hondius-van Haeften (*Topography*, 1921, p. 147) sont les premiers à mentionner ce fort. Voir également SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 311 NN292.

¹⁴³ Ce type de porte frontale, ménagée dans un angle du tracé, est très fréquent sur la côte orientale de la Laconie, notamment en Thyreatide. On en a un exemple à l'enceinte d'Agios Andréas, à la tour isolée de Charadros et à la tour isolée de Tserpho.

¹⁴⁴ SCHLIBACH *Festungsmauern*, 1975, p. 96-99 et pl. 20 (3), pl. 18-19.

¹⁴⁵ CHRISTIEN *Promenade*, p. 91.

¹⁴⁶ Plus au sud, la côte est très abrupte et peu propice à un établissement humain jusqu'au cap Malée.

mesurer environ 150 m (F80 p. 386 Fig. 1). Il est très ruiné, la masse des pierres éboulées est importante. Comme le fort de Kastéli, celui-ci est constitué d'un mur sans tour, qui a été bâti au moyen de pierres de tout-venant et de blocs bruts de carrière ou à peine dégrossis (F80 p. 387-388 Fig. 2-4), pour une épaisseur d'environ 1,60 m. L'accès se faisait par le rempart oriental, où j'ai observé une porte frontale encombrée par des pierres éboulées. L'intérieur de l'espace fortifié comporte des aménagements : une pièce dans la partie nord-est qui s'appuie sur le rempart nord, à l'intérieur de laquelle se trouvent deux constructions circulaires qui semblent être des citernes.

D'après l'analyse architecturale de ces trois forts, il apparaît que ceux de Kastéli et de Samara ont été construits selon une technique de construction similaire en pierres de tout-venant et blocs à peine dégrossis semblables à ceux que l'on retrouve dans la vallée de l'Eurotas. Le fort de Kastraki est plus élaboré et rappelle, comme nous l'avons dit, les constructions argiennes du littoral oriental de la Laconie. Dans la mesure où aucun matériel datable n'a été retrouvé sur ces trois sites, à ma connaissance, la datation de ces forts est évidemment difficile en l'état. Ces trois forts n'ont pas été fouillés, mais l'archéologue E. Zavvou, qui a prospecté la péninsule du Malée, estime qu'ils pourraient dater du IV^e siècle, et avoir eu pour fonction de surveiller les passes qui relient cette petite plaine au golfe de Laconie¹⁴⁷. On sait que sur la côte orientale du golfe de Laconie, en particulier dans les environs de la plaine de Boiai, se trouvait le plus important centre de métallurgie de Laconie¹⁴⁸. Il est indéniable que cette région était d'une grande importance pour les Spartiates, et cela pourrait expliquer la construction de ces forts. Les forts de Kastéli et Samara se trouvent, chacun, implanté au débouché d'une route qui traverse la dorsale montagneuse ; la première en direction de l'ouest entre Kotyrta et Boiai et la deuxième vers le sud conduisait directement à la plaine de Boiai. Cependant, le fort de Kastraki, au nord, ne contrôle pas de route en direction du golfe de Laconie. Il domine la route nord qui longe la côte et relie cette petite plaine à Épidaure Liméra. En outre, il me paraît étonnant qu'on ait protégé avec soin cette petite plaine par trois forts très proches les uns des autres, alors qu'on considère généralement que les Argiens se sont arrêtés au nord d'Épidaure Liméra, à Zarax. Or, entre ces deux villes, aucun fort n'a été découvert à ce jour.

¹⁴⁷ ZAVVOU *Chersonesos*, 2012, p. 559-560.

¹⁴⁸ RUZE et CHRISTIEN *Sparte*, 2007, p. 24.

Une autre hypothèse est à mon avis envisageable. Si l'on suppose, comme je le pense, que les Argiens ont pris Épidaure Liméra, n'aurait-on pas, dans cette petite plaine, la frontière sud du territoire argien au III^e siècle ? Pour trouver un élément de réponse, il convient, dans un premier temps, de déterminer sur quel territoire des cités de Maléatide ces forts ont été érigés. Sur cette question, les auteurs anciens apportent un éclairage confus. La source la plus ancienne est le Pseudo-Skylax qui, dans son *Périple*, donne les indications suivantes : « Boiai, Sidé, Épidaure Liméra »¹⁴⁹. L'emplacement de Sidé pose problème car il est incertain. Depuis l'expédition scientifique française de Morée, Sidé a été localisée près du cap Malée, dans les alentours du village de Vélanidia qui possède une source et un petit port¹⁵⁰. Cependant, aucun vestige archéologique ne vient étayer cette hypothèse qui repose uniquement sur des considérations topographiques¹⁵¹.

Selon une tradition rapportée par Pausanias, les habitants de Sidé avec ceux de deux autres villes, Aphrodisias (ou Aphroditia) et Étis ont fondé, par syncécisme, la cité de Boiai dans le golfe qui fait face à l'île de Cythère, entre l'île d'Élaphonisos et le cap Malée¹⁵². Sidé, Aphrodisias et Étis, ont dû être abandonnées au cours de l'époque hellénistique ou au début de l'époque romaine. Strabon, qui s'appuie sur Artémidore, ne les mentionne pas. Quant à Pausanias, il ne dit rien sur l'emplacement d'Aphrodisias ou Sidé, mais il décrit en revanche les ruines d'Étis dans les environs de Boiai. Ces deux auteurs donnent une description similaire des premiers kilomètres de la côte orientale de la péninsule du Malée¹⁵³. Après avoir doublé le cap, la première localité rencontrée était celle d'Épidélion (ou Délion pour Strabon) où se trouvait un temple consacré à Apollon, puis le promontoire Minoa, qui, de nos jours, porte le nom de Monemvasia et enfin la ville d'Épidaure Liméra. Pausanias précise, par ailleurs, que le bourg d'Épidélion se trouvait « sur la frontière des Boiates. » et que le territoire de ces derniers était limitrophe de celui d'Épidaure Liméra¹⁵⁴. Ce bourg d'Épidélion, dont parlent Pausanias

¹⁴⁹ Ps.-Skyl. *Périple*, 46.

¹⁵⁰ BOBLAYE *Recherches* 1836, p. 99, WACE et HASLUCK *Topography*, 1908, p. 174, SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 313 NN354.

¹⁵¹ J. Christien (*Promenade*, 1989, p. 91-92) pense en revanche que Sidé devait se trouver plus au nord dans les environs du fortin de Samara, près de l'îlot Roditza, où la côte est plus propice à un établissement humain. Elle indique : « les plongeurs locaux m'ont assuré qu'il y avait des restes sous la mer ». Cette hypothèse intéressante mériterait que des vérifications soient faites.

¹⁵² Pour la date de ce syncécisme, voir DUCAT *Statut*, 2008, p. 29-30.

¹⁵³ Str. VIII, 6, 1, Paus. III, 23.

¹⁵⁴ Seul Pausanias donne des indications de distance entre le cap Malée, Épidélion et Épidaure Liméra : 100 stades depuis le cap pour arriver à Épidélion, puis 200 stades pour se rendre à Épidaure Liméra. Mais on doit se montrer prudent pour deux raisons. La première est que nous ne sommes pas à l'abri d'une

et Strabon, se trouvait certainement sur la côte entre le fortin de Kastraki et celui de Samara où des vestiges, notamment des colonnes, ont été repérés sous l'eau¹⁵⁵. La limite nord-est du territoire des Boiates est à placer, par conséquent, dans les environs de Voutama.

Le Périégète ajoute également un élément important : « Sur le chemin qui conduit de Boiai à Épidaure, et dans le territoire même des Épidauriens, vous trouvez un temple d'Artémis surnommée Limnatis »¹⁵⁶. Cet autre temple était probablement localisé au nord-est du fortin de Kastraki, sur la côte, près de l'église d'Hagia Thékla, sur la côte, où de nombreux blocs et des colonnes en marbre ont été réemployés dans les murs des champs alentours¹⁵⁷. F. Hasluck note également que le district où se trouve cette église a gardé le nom de Limnes¹⁵⁸. Ainsi, la frontière entre le territoire d'Épidaure Liméra et celui de Boiai devait être située entre Aghia Thékla et Voutama. Or, entre ces deux sites court un torrent, le Leimones, qui prend sa source dans les montagnes à l'ouest et arrose la vallée qui porte sur son versant sud le fortin de Kastéli. Il me semble que ce torrent pourrait correspondre à une frontière naturelle entre les deux cités. Par conséquent, cela impliquerait que les fortins de Samara et de Kastéli auraient été construits aux confins du territoire de Boiai et, comme l'avaient déjà remarqué J. Hondius et M. Hondius-van Haeften, le fortin de Kastraki aurait été érigé aux confins du territoire d'Épidaure Liméra.

Par conséquent, je pense que si on a pris soin d'établir un tel dispositif à cette frontière, c'est parce que celle-ci était une zone de tension, et, à mon avis, la raison la plus vraisemblable est qu'Épidaure Liméra était passée sous la domination des Argiens au III^e siècle. Selon cette hypothèse, le torrent Leimones marquerait la limite sud de l'expansion argienne sur le littoral oriental de la Laconie, qui aurait été mis en défense, d'une part, par les Argiens avec la construction du fortin de Kastraki et, d'autre part, par

erreur de Pausanias qui, parfois, ne donne pas les bonnes distances, notamment quand il ne visite pas lui-même un lieu ; c'est le cas de la distance entre Zarax et Kyphanta par exemple. La seconde est que pour se rendre du cap Malée à Épidaure Liméra, Pausanias emprunte la voie maritime et il se contente manifestement d'estimer les distances sans grande précision.

¹⁵⁵ HASLUCK *Topography*, 1907-1908, p. 175-176, HONDIUS et HONDIUS-VAN HAEFTEN *Topography*, 1919-1921, p. 146, CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 92.

¹⁵⁶ Paus. III, 23.

¹⁵⁷ HASLUCK *Topography* 1907-1908, p. 176, HONDIUS et HONDIUS-VAN HAEFTEN *Topography*, 1919-1921, p. 147, CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 92. Une phiale en bronze de la fin du VI^e siècle dédiée à Artémis Limnatis (*IG VI*, 1497) proviendrait de ce site (JEFFERY *Local*, 1990, p. 199 n°18).

¹⁵⁸ HASLUCK *Topography* 1907-1908, p. 176.

les Lacédémoniens avec la construction des fortins de Kastéli et de Samara sur le territoire de Boiai.

Avec ceux situés près de Mari, une véritable ligne de forts se dessine sur ce qui semble avoir été la frontière entre le territoire argien et le territoire lacédémonien (voir carte 7 p. 233). Cela dit, on note des lacunes dans ce système défensif. Une autre route, au nord-est de Geronthrai, conduisait à Polichna et Prasiai à travers le massif du Parnon. Mais, dans ce cas, on peut trouver un élément explicatif. Au nord-ouest de **Kosmas**, sur la colline du prophète Élie, se trouvait le sanctuaire d'Apollon Maléatas. En 1962, C. Christou a effectué un sondage au nord de la petite église et a découvert un mur en pierres de tout-venant sur le bord de la colline (D51* p. 242-244). Au cours des fouilles, de nombreuses tuiles à vernis noir et une quantité de pointes de lances en fer ont été trouvées et, sur le site, l'archéologue a collecté des pointes de flèches en fer, des petits couteaux et des objets pointus en bronze (apparemment des projectiles). C. Christou en a déduit que la colline avait été fortifiée pour assurer le contrôle de la route¹⁵⁹. P. Phaklaris a remis en cause les conclusions de ces fouilles, et il a réinterprété le site comme un lieu de culte¹⁶⁰. Une statuette d'un guerrier en bronze dédié à Maléatas semble, en effet, attester un culte dès le VI^e siècle. Cependant, il ne faut pas nécessairement choisir entre une fonction militaire ou cultuelle. Les deux sont valables et le sanctuaire a pu être fortifié. On sait par Xénophon que, lors de l'invasion thébaine de 370, les Spartiates avaient placé une embuscade dans un sanctuaire¹⁶¹. Il ne s'agissait pas de mener le combat à l'intérieur du sanctuaire, mais de se cacher de l'ennemi pour lui tendre un piège. En revanche, en 229, Cléomène fortifia le mont Chelmos où se situait le sanctuaire de l'Athénaion. Ce lieu a donc pris, en plus de sa fonction cultuelle, une fonction défensive. Il est possible que le même changement de fonction ait eu lieu à Kosmas.

En revanche, la route importante au sud-est entre Épidaure Liméra, Leukai et la plaine d'Hélos ne comporte pas, à ma connaissance, de fort. Pourtant il s'agit d'une route très importante qui aurait pu nécessiter la construction d'un ouvrage défensif. Cette lacune est notable mais, à mon avis, elle ne remet pas en cause mon hypothèse.

¹⁵⁹ DAUX *Chron.*, BCH 87, 1963, p. 759. Je n'ai pas vu les vestiges de ce mur.

¹⁶⁰ PHAKLARIS *Archaiia*, 1990, p. 178-183.

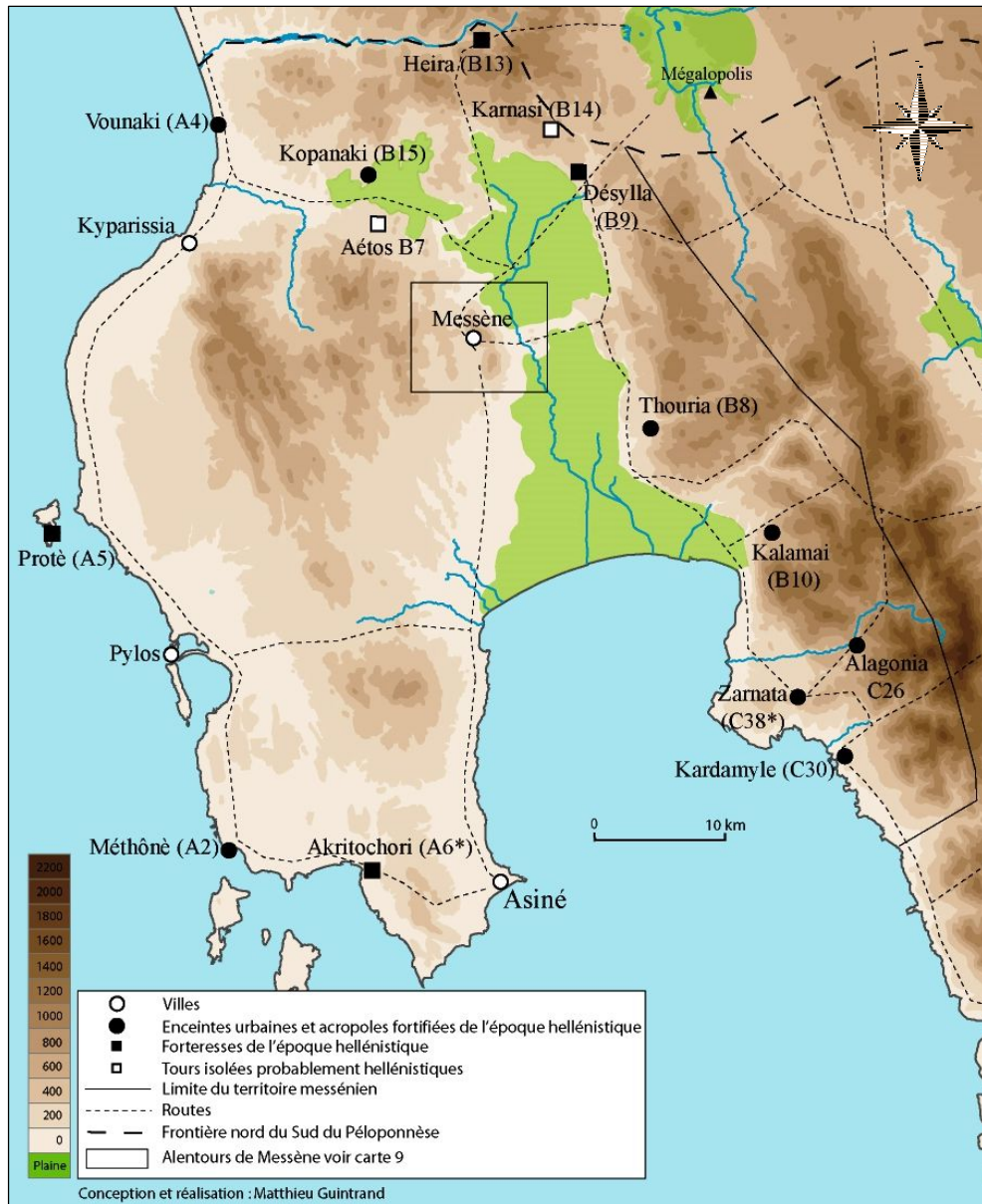
¹⁶¹ Xén. *Hell.*, VI, 31.

Les forts autour de Mari n'ont été découverts que récemment lors de prospections, il n'est donc pas à exclure que dans l'avenir, cette lacune soit comblée.

Chapitre II. L'élaboration d'un système défensif hiérarchisé en Messénie

À la mort d'Alexandre III de Macédoine, en 323, les généraux de ce dernier, les diadoques, se sont déchirés dans une succession de guerres pour s'approprier l'héritage du roi défunt. Pendant cette période, le contrôle du Péloponnèse, comme des autres régions du monde grec, fut l'objet de leurs rivalités. La Messénie a ainsi été occupée successivement par plusieurs diadoques qui cherchaient avant tout à prendre possession de Messène et de sa citadelle, située au sommet du mont Ithôme. La position stratégique de ce mont pour le contrôle du Péloponnèse, au même titre que l'Acrocorinthe, n'était en effet pas passée inaperçue aux yeux des Macédoniens. Malgré cet intérêt pour Messène, les sources disponibles ne permettent pas de dresser une histoire continue ; La Messénie n'apparaît qu'épisodiquement au gré des entreprises et des manœuvres militaires des Diadoques¹⁶². Au cours de cette période, le système défensif de Messène s'est hiérarchisé avec la construction de plusieurs fortifications dans les zones frontières. La datation de ces ouvrages n'étant pas assurée, j'ai adopté une présentation qui suivra un ordre géographique.

¹⁶² Les quelques inscriptions ayant trait à la politique, découvertes lors des fouilles archéologiques à Messène, apportent heureusement un complément non négligeable aux indications peu nombreuses des auteurs anciens.



Carte 8 – Ouvrages fortifiés messéniens probablement érigés à l'époque hellénistique

I. L'Ithôme, la guerre des Diadoques et la défense des environs proches de Messène

En nouant une alliance avec Philippe II de Macédoine, vers le milieu du IV^e siècle, les Messéniens s'étaient engagés dans une politique promacédonienne qui fut poursuivie sous le règne d'Alexandre III. Lorsque, à la mort de ce dernier, les cités grecques se soulevèrent, en 323, pour s'émanciper de la domination macédonienne, les

Messéniens firent partie de ceux qui s'engagèrent dans le conflit, mais tardivement¹⁶³. Les Messéniens étaient partagés entre la volonté d'avoir une cité indépendante et les avantages que procurait une alliance avec les Macédoniens : la protection contre leurs voisins spartiates. La défaite du général macédonien Antipatros aux Thermopyles face au stratège athénien Léosthénès, qui l'obligea à s'enfermer dans la ville de Lamia, laissait entrevoir une possible victoire contre les Macédoniens. Mais l'arrivée des renforts macédoniens venus d'Asie précipita la défaite des Grecs coalisés, à la fois sur terre et sur mer¹⁶⁴. Le sort des Messéniens n'est alors pas clairement défini, mais il est vraisemblable qu'ils aient été assujettis à la Macédoine, comme les autres cités grecques qui avaient pris part à la guerre¹⁶⁵, à l'exception des Étoliens¹⁶⁶.

La mort d'Antipatros marqua le début d'une lutte de pouvoir entre Polyperchon et Cassandre, qui se sont disputés la Grèce, et la Messénie n'a pas été épargnée¹⁶⁷. L'opposition entre les deux hommes s'est muée en une lutte de pouvoir en Grèce et, dès 318, Polyperchon a pris le contrôle de presque tout le Péloponnèse, sous le prétexte de restaurer la liberté des cités grecques, et il installa une garnison sur l'Ithôme¹⁶⁸. Toutefois, la politique de Polyperchon ne rencontra pas le succès que ce dernier pouvait escompter. Incapable de prendre Mégalopolis par la force, il perdit aussi rapidement Athènes qui conclut un traité avec Cassandre¹⁶⁹. Isolé, il se replia dans le Péloponnèse où il avait obtenu ses meilleurs soutiens.

¹⁶³ Diod. XVIII, 11, 2, Paus. I, 25, 4 ; IV, 28, 3.

¹⁶⁴ Non seulement, le stratège athénien Léosthénès perdit la vie lors du siège de Lamia, mais plus encore, Athènes essuya une grave défaite navale au large d'Amorgos, qui marqua la fin de sa supériorité maritime. L'arrivée de Cratère et de son armée permit ensuite de rapidement lever le siège de Lamia et de battre les coalisés à Crannon, en Thessalie, en septembre 322.

¹⁶⁵ C'est l'avis généralement admis, malgré des réserves justifiées en raison du manque de source. À ce propos, voir ROEBUCK *History*, 1941, p. 59, MEYER *Messenien*, 1978, col. 268, GRANDJEAN *Messéniens*, 2003, p. 71.

¹⁶⁶ Diod. XVIII, 24-25.

¹⁶⁷ Antipatros avait, en effet, choisi Polyperchon pour lui succéder à la charge d'*épimélète*, obtenue lors du partage de Triparadeisos en 321, écartant ainsi son fils Cassandre auquel il réserva le titre de *Chiliarque*. Cassandre, s'estimant lésé car il pensait que la charge de son père devait lui revenir de plein droit, noua une alliance avec Lysimaque, Antigone le Borgne et, dans une moindre mesure, Ptolémée, afin d'isoler Polyperchon (Diod. XVIII, 49, 3).

¹⁶⁸ Diodore de Sicile (XVIII, 69 et 72, 1) précise que seule Mégalopolis aurait alors échappé à la propagande de Polyperchon. C. Roebuck (*History*, 1941, p. 59-60) en avait déduit que les Messéniens avaient dû s'allier à Polyperchon. Une inscription retrouvée, en 1991, à Messène semble confirmer l'hypothèse de ce dernier. Il s'agit d'un traité d'alliance (*symmachie*) juré par les Messéniens dont les partenaires ne sont pas identifiés avec certitude à cause de l'état très fragmentaire du document. Mais l'hypothèse la plus vraisemblable, retenue par A. P. Matthaiou et P. Thémélis, est qu'il s'agit d'un traité d'alliance avec Polyperchon daté entre 319 et 317 (THEMELIS, *PAAH* 146 (1991) [1994], p. 96-97, n°1, pl. 59 a = *SEG* XLIII 135 ; MATTHAIU *Bull.*, 2002, p. 200).

¹⁶⁹ Diod. XVIII, 74.

Selon Diodore de Sicile, en 316, Cassandre, qui avait entrepris de prendre le Péloponnèse, pénétra en Messénie et prit les villes de la région à l'exception de Messène-Ithôme qui était défendue par une garnison de Polyperchon¹⁷⁰. Messène se trouvait donc isolée du reste de la Messénie. L'année suivante, Cassandre revint en Messénie et, une nouvelle fois, il se refusa à assiéger Messène-Ithôme. Cette dernière ne passa vraisemblablement sous son contrôle qu'en 315 quand il s'allia à Alexandre, le fils de Polyperchon, qui obtint en échange la charge de stratège du Péloponnèse¹⁷¹.

Comme pour toutes les cités grecques, Messène a certainement été libérée de sa garnison macédonienne en 313 par Téléphoros, respectant ainsi les engagements pris par Antigone le Borgne en 315. Les années qui ont suivi sont mal connues. Messène a peut-être été reprise en 308 par Polyperchon qui, réconcilié avec Cassandre, fut nommé stratège du Péloponnèse¹⁷². Enfin, il est possible que Messène passa sous la domination de Démétrios entre 307 et 302, comme le pense P. Treves¹⁷³, ou en 295, à la suite du siège au cours duquel le Poliorcète fut blessé¹⁷⁴. Ensuite, une période d'accalmie s'est ouverte pendant laquelle les invasions ont cessé. Néanmoins, ces vingt-cinq années de troubles, parfois un peu confuses, durant lesquelles la pression des armées des Diadoques fut forte sur l'Ithôme, pourraient avoir conduit les Messéniens ou les rois Macédoniens à renforcer le contrôle des routes d'accès à Messène¹⁷⁵.

Nous avons déjà montré que le mont Ithôme, au pied duquel la ville de Messène s'est installée, permettait de surveiller tous les mouvements sur le territoire allant des montagnes phigaléennes, au nord de la plaine de Stényklaros, jusqu'à la fin de la plaine de la Makaria vers le sud et une partie des littoraux de la baie. Cependant, toute la partie du territoire messénien qui se trouvait à l'ouest de l'Ithôme était masquée par les collines et les massifs tels que les monts de Kyparissia et la chaîne de l'Aigaléo. Les Messéniens ont pallié cette faiblesse en construisant plusieurs forts et tours (voir

¹⁷⁰ Diod. XIX, 54,4.

¹⁷¹ Diod. XIX, 64, 1-4.

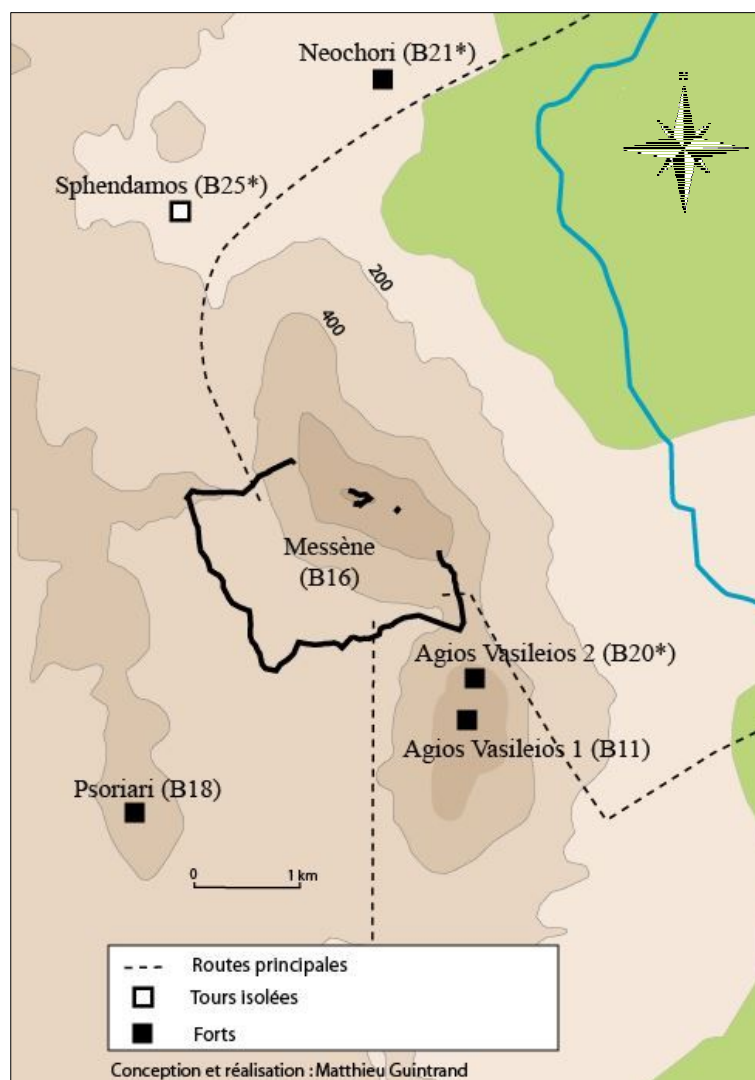
¹⁷² GRANDJEAN *Messéniens*, 2003, p. 72.

¹⁷³ Cette hypothèse est basée sur le témoignage de Plutarque. Il écrit qu'un certain Nikodémos de Messène, un homme très influent durant cette période, s'était d'abord attaché à Cassandre avant de mener ensuite une politique favorable à Démétrios. Sur cette question, voir TREVES *Problem*, 1944, p. 106.

¹⁷⁴ Plut. *Dém.* 33. Cette hypothèse pose problème car une inscription a récemment été découverte dans laquelle il est question d'un traité d'alliance avec Lysimaque, qui daterait de 295, selon A. Matthaiou (*Horos* 8-9, 1990, p. 269-270).

¹⁷⁵ D'après C. Grandjean (*Messéniens*, 2003, p. 70), cette période a peut-être été à l'origine de la centralisation qui s'opéra ensuite autour de Messène-Ithôme.

carte 9). Une partie de ces ouvrages défensifs est proche de l’Ithôme et l’autre partie est située dans des zones plus éloignées. Ces ouvrages défensifs, largement méconnus, sont de nature et de date très discutables, mais ils pourraient dater de la période hellénistique.



Carte 9 - Forts et tours isolées dans les environs proches de Messène

Au nord de l’Ithôme, sur une colline peu élevée qui surplombe un affluent de la Balyra-Mavrozouménos, du nom de **Sphendamos** (B25* p. 139 Fig. 1), M. Valmin a identifié « les fondations d’une tour ronde en blocs taillés de très grandes dimensions. Ses murs avaient une épaisseur de 1 m 05. La face extérieure présentait des orthostates ; à l’intérieur les blocs étaient taillés obliquement (appareil polygonal ?). »¹⁷⁶ D’après le plan effectué par M. Valmin, la tour avait un diamètre intérieur de 13 m et, au sud, une

¹⁷⁶ VALMIN *Études*, 1930, p. 69-70. M. Valmin est le seul à avoir vu les vestiges de cette tour. Moi-même, malgré les indications de M. Valmin, je n’ai pas pu localiser cette tour. Elle a peut-être été détruite.

ouverture large de 5,4 m donnant sur un couloir (*dromos*) long de 7 m. L'intérieur de la tour était apparemment aménagée, car M. Valmin a vu « des murs transversaux moins épais. » La date de construction de ce bâtiment n'est pas assurée. Le type de construction de ce dernier serait, d'après les observations de l'archéologue, comparable à celui de l'enceinte de Messène, et donc pourrait être postérieure à la fondation de la cité messénienne¹⁷⁷.

L'archéologue suédois pensait que cette tour avait une fonction de surveillance. Elle dominait deux routes venant de la plaine de Stényklaros et qui conduisait pour la première à Messène par la porte d'Arcadie et, pour la seconde, à l'ouest des monts Taïtza et Psoriari, en passant par le village moderne de Zerbisia puis Manganiako. J'ai toutefois un avis plus réservé sur la fonction militaire de ce bâtiment. La première remarque porte sur l'emplacement de ces vestiges, qui n'est pas très avantageux pour une tour isolée dont la fonction est la surveillance. Non seulement la colline sur laquelle se dressent les vestiges est peu élevée, offrant un champ de vision plutôt réduit, mais surtout, la citadelle de l'Ithôme assure déjà la surveillance des routes passant au nord de Messène et avec une bien plus grande efficacité. On peut, dès lors, s'interroger sur l'utilité de la construction d'une tour isolée à cet endroit.

On peut émettre une seconde remarque concernant le plan de celle-ci qui est assez surprenant pour une tour isolée. Il n'existe pas d'autres exemples dans le sud du Péloponnèse et même, à ma connaissance, dans le reste du monde grec, de tour isolée avec, d'une part, une ouverture aussi large et, d'autre part, un couloir d'accès. Généralement, les portes des tours isolées ne possèdent pas de couloir d'accès et n'ont pas une largeur excédant 1 m pour limiter l'accès aux assaillants. On peut donc se demander si les vestiges décrits par M. Valmin n'appartenaient pas à un bâtiment plus grand, dont il ne resterait que ce bâtiment circulaire avec son couloir d'accès, peut-être une ferme fortifiée.

Au XIX^e siècle, le voyageur W. Clark¹⁷⁸ a rapporté qu'une tour aurait été observée au nord de la porte d'Arcadie de l'enceinte de Messène :

¹⁷⁷ M. Valmin ne fait toutefois pas preuve d'une grande conviction, il dit : « On reconnaît dans ce mur, je crois, le mode de construction des murs de Messène ». Par ailleurs, la céramique de surface n'a pas donné d'informations sur la période d'occupation. M. Valmin dit avoir trouvé « des briques et de la céramique hellénique », qu'il n'a pas été en mesure de dater plus précisément.

¹⁷⁸ CLARK *Peloponnesus*, 1858, p. 239.

« M. Rangabé, the accomplished Minister of Foreign Affairs, told me afterwards at Athens that he had discovered in the woods near this gate a cyclopean tower, not belonging of course to these fortifications, and not mentioned by any writers. »

W. Clark, qui n'a pas vu cette tour lui-même, ne donne pas de précision sur la localisation de cette tour ; il ne fait que rapporter les dires de M. Rangabé. L'existence de cette tour qualifiée de « cyclopéenne » n'a jamais été confirmée car aucun autre voyageur ou archéologue n'a été en mesure de retrouver l'emplacement de celle-ci. On ignore donc tout de cette tour.

À l'est et au sud, Messène est entourée par trois monts qui bloquent naturellement l'accès à la ville : Taïtza à l'ouest, Psoriari au sud-ouest et Éva au sud. Ainsi, la seule route d'accès de ce côté passait par la dépression entre le Psoriari et l'Éva. Pour reprendre l'expression de S. Oikonomakis, ces trois monts étaient comme « des *promachones* de l'Ithôme »¹⁷⁹. Réduisant les possibilités d'approche de Messène, ils avaient en revanche l'inconvénient de masquer la route qui passait à l'ouest des monts Taïtza et Psoriari et, en partie, celle venant du sud-ouest et qui passait entre le Psoriari et l'Éva. Afin de surveiller cet accès par le sud-ouest, les Messéniens ont érigé des ouvrages défensifs au sommet de ces deux derniers monts qui sont encore aujourd'hui largement méconnus¹⁸⁰.

Le sommet du mont **Psoriari** a été fortifié par un mur orienté nord-sud, longeant la crête presque en son sommet, sur la face est et sur plus de 650 m de long. Au nord, le mur devait tourner vers l'ouest et rejoindre la crête. Sur la majorité du circuit l'élévation est faible, seules une ou deux assises sont visibles, et au mieux elle ne dépasse pas sept assises pour 1,1 m de haut (B18 p. 118 Fig. 1-2). Construits à double parement en appareil de pierres de tout-venant et remplissage de pierres, les murs nord-sud et est-ouest ont une épaisseur variable comprise entre 1,2 et 1,6 m, d'après mes observations. Sur le tracé, aucune tour n'est visible, mais une porte avait peut-être été aménagée à

¹⁷⁹ OIKONOMAKIS *Ithômes*, 1879, p. 52.

¹⁸⁰ Celui du mont Psoriari a été décrit par S. Oikonomakis (*Ithômes*, 1879), puis par M. Valmin (*Études*, 1930, p. 68-69). Celui du mont Éva n'est pas connu de ces deux archéologues. S. Müth, à l'occasion de son étude sur l'enceinte de Messène, a réalisé le premier relevé des vestiges du Psoriari et de l'Éva (en attente de publication). Aucun vestige archéologique n'a cependant été découvert sur le troisième, le mont Taïtza.

l'angle des murs nord-sud et est-ouest. Le mur nord-sud disparaît vers le milieu du versant sud du mont Psoriari, au nord de la chapelle du Prophète Élie. Toutefois, au sud de celle-ci se trouvent les vestiges de deux bâtiments rectangulaires très ruinés, espacés de 3,50 m (B18 p. 119 Fig. 3). Le premier, du côté ouest, construit en pierres de tout-venant, a une largeur est-ouest de 6 m et une longueur nord-sud qui, aujourd'hui, ne peut être mesurée, mais que M. Valmin avait établie à 7,5 m. Ce dernier précise également qu'un mur interne orienté est-ouest, non visible de nos jours, séparait le bâtiment en deux pièces. Le second bâtiment présente une construction plus soignée en blocs de taille bien ajustés et mesure 4 m dans la direction nord-sud pour 5,5 m d'est en ouest (B18 p. 119 Fig. 4). Un mur interne sépare également le bâtiment en deux pièces distinctes.

L'interprétation de ces trois vestiges est difficile car ils n'ont aucun lien apparent entre eux. S. Oikonomakis identifie le bâtiment en blocs de taille comme un temple, mais je pense que M. Valmin a raison de penser qu'il s'agit d'une tour rectangulaire. La céramique de surface, ramassée par l'archéologue suédois autour de cette tour, daterait, selon lui, de l'époque hellénistique ou romaine. Dans ce cas, que penser du deuxième bâtiment et du long mur ? Font-ils partie d'un seul et même fort, ou n'aurait-on qu'une tour isolée et des constructions modernes comme le pense C. Roebuck¹⁸¹ ? En l'état actuel de nos connaissances, on peut dire que les vestiges décrits par S. Oikonomakis et M. Valmin semblent montrer que le mont Psoriari a été aménagé dans l'antiquité probablement pour surveiller le passage entre le Psoriari et l'Éva, mais il est difficile d'en tirer des conclusions.

Le mont Ithôme et le mont Éva plus au sud ne sont séparés que par une petite dépression du terrain. Comme nous l'avons vu, l'enceinte de Messène englobait cette dépression, jusqu'au pied du mont Éva. Ce mont comporte un fortin et un fort au lieu-dit **Agios Vasileios**. Le premier se situe sur un petit plateau à mi pente du versant nord, et le deuxième a été implanté au sommet. Le premier est le plus petit des deux fortins ; il est constitué d'un mur d'une centaine de mètres de longueur (B20* p. 124 Fig. 1-2) pour une épaisseur d'environ 1,6 m, formant grossièrement un ovale. Son type de construction est assez rudimentaire en pierre de tout-venant, sans tour ni porte

¹⁸¹ ROEBUCK *History*, 1941, p. 4 n. 7.

apparente. Il est en mauvais état de conservation. Une seule assise affleure au sol sur la majorité du tracé, et au mieux, dans la partie est, l'élévation conservée est de 0,50 m.

Le deuxième fort au sommet du mont Éva a, comme le premier, une forme ovale, mais il est de plus grande envergure ; il mesure 130 m d'est en ouest et 70 m du nord au sud. Là encore la technique de construction est rudimentaire. On a érigé un double parement en pierres de tout-venant et remplissage de pierres (B11 p. 59 Fig. 1-2) avec une épaisseur d'1,60 m. Le rempart sud de ce fort est flanqué par une tour quadrangulaire oblique qui devait être pleine jusqu'au chemin de ronde. À l'intérieur de l'espace protégé, on peut voir un bâtiment (peut-être une chapelle) et une citerne voutée qui semblent tardifs.

Nous ne disposons d'aucune donnée chronologique pour ces deux ouvrages. Je pense néanmoins que leur construction est à mettre en relation avec la défense de Messène, comme les vestiges du mont Psoriari. Le mont Éva est moins élevé que l'Ithôme, mais il culmine à 733 m d'altitude. Il s'agit d'une hauteur suffisante pour masquer les terres qui sont au sud et, par conséquent, l'approche d'une armée. Ce mont étant trop élevé et abrupt pour avoir servi de lieu de refuge pour les populations en cas d'invasion, ces deux forts devaient être prévus pour accueillir des garnisons et pour surveiller les routes venant du sud. En outre, il était important pour les Messéniens de ne pas laisser aux assaillants la possibilité de s'établir sur les positions dominantes autour de leur ville. Particulièrement sur le mont Éva, puisque l'enceinte de Messène s'étend jusqu'au pied de ce dernier. En outre, les tours obliques comme du deuxième fort au sommet du mont Éva apparaissent à partir du IV^e siècle. Ce type de plan est, en effet, une adaptation à l'invention des catapultes du début du IV^e siècle. Ce type de plan permettait de supprimer les angles morts et de rendre les tours plus résistantes aux machines de guerre¹⁸². Ces considérations me conduisent à penser que le deuxième fort au sommet du mont Éva pourrait être contemporain ou postérieur à la fondation de Messène. Quant au fortin au nord, il pourrait également être antique, mais il me semble difficile de proposer une date de construction en l'état actuel de nos connaissances.

En somme, les vestiges de fortification aux abords de Messène sont difficilement exploitables pour tirer de réelles conclusions. Néanmoins, l'existence de ces hautes

¹⁸² Voir *infra* p. 326-327.

collines, qui ménageaient des angles morts et pouvaient offrir aux assaillants des positions avantageuses en cas de siège, ont peut-être conduit à la construction de ces forts et tours isolées.

II. Le conflit avec Sparte et la frontière orientale

Après l'intervention de Philippe II de Macédoine dans le Péloponnèse en 338, le conflit entre Sparte et Messène s'apaisa pour un temps. Le recours systématique à une politique d'alliance avec les rois macédoniens réussit à contenir les prétentions spartiates sur la Messénie. Mais dès que les rois macédoniens se montrèrent moins influents dans le Péloponnèse, les Spartiates en profitèrent pour tenter de restaurer leur pouvoir hégémonique, et la Messénie fut à nouveau menacée.

À la mort de Lysimaque en 281, avec lequel les Messéniens avaient conclu un traité d'alliance, une *symmachie* entre cités grecques a tenté de se former en 280 avec, à sa tête, le roi de Sparte, Areus¹⁸³. Sparte a pu espérer retrouver ainsi son hégémonie, mais ses ambitions furent réduites à néant car, très vite, les cités grecques firent défection. Toutefois, cela semble avoir ouvert la voie à la reprise de la guerre entre les Messéniens et les Spartiates. Pausanias justifie, en effet, l'absence des Messéniens lors de la guerre contre les Galates en 279 par la menace que les Spartiates faisaient peser sur leur territoire¹⁸⁴. C. Roebuck a suggéré que la Denthéliatide a été conquise vers 280 par les Spartiates car, selon Tacite, Antigone Gonatas ou Antigone Doson l'aurait rendue aux Messéniens¹⁸⁵, mais ce n'est pas certain. Le conflit entre Sparte et Messène s'est focalisé sur la Denthéliatide, car, pour Sparte, la prise de cette région montagneuse était un préalable à la reconquête de la Messénie.

La frontière avec la Laconie représentait donc un enjeu majeur pour les Messéniens. On pourrait ainsi s'attendre à ce qu'elle fût bien fortifiée. On trouve dans cette région plusieurs vestiges de fortifications, mais il semble qu'il ne s'agisse que d'acropoles fortifiées de villes ou de villages et non de forts ou de forteresses. La majorité de ces fortifications est difficilement datable car leurs vestiges sont peu nombreux. Je les présenterai en suivant un ordre géographique du nord vers le sud.

¹⁸³ Justin XXIV, 1-2.

¹⁸⁴ Paus. IV, 28, 3.

¹⁸⁵ Tac. *Ann.* IV, 43 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 61-62.

Au pied du massif du Taygète, là où débute la région montagneuse de la Denthéliatide, était établie la ville de **Thouria**. Cette dernière, qui avait le statut de cité périèque pendant la domination spartiate¹⁸⁶, est notamment connue dans les sources textuelles pour avoir participé à la révolte messénienne de 464¹⁸⁷. Le site de la ville classique de Thouria a été localisé sur un plateau, à l'est de la ville moderne d'Antheia, à côté du monastère de Palaiokastro¹⁸⁸.

L'enceinte de la ville classique est probablement l'une de celles dont l'élévation est la mieux conservée en élévation de Messénie, après celle de Messène. Seul le rempart nord et quelques portions du rempart ouest sont encore visibles, avec une élévation qui atteint jusqu'à 4 m de hauteur (B8 p. 39 Fig. 1). Le rempart nord de la ville, orienté est-ouest, est le mieux conservé, il possède encore jusqu'à six assises au-dessus du ressaut de l'assise de fondation sur une longueur d'environ 70 m. Pour la construction de l'enceinte, on a eu recours à un appareil rectangulaire isodome en blocs de *poros*¹⁸⁹ dressés (B8 p. 40 Fig. 2). Même si on s'en approche, l'appareil n'est pas complètement modulaire car la longueur des blocs n'est pas fixe.

Les courtines étaient constituées de deux parements reliés entre eux par des murs transversaux disposés à espace irrégulier et qui délimitaient des compartiments (B8 p. 40 Fig. 3). Ces compartiments étant remplis d'un mélange de terre et de pierres, il s'agissait d'un mur compartimenté à caissons¹⁹⁰. Ces courtines sont caractérisées par une grande régularité qui n'a pas d'équivalent en Messénie. L'appareil du parement externe présente une alternance régulière d'une assise en carreaux et une assise où alternent deux carreaux pour une boutisse. Du côté du rempart nord-ouest (B8 p. 42 Fig. 5), il s'agit de trois carreaux pour une boutisse. L'épaisseur des courtines était d'environ 2,50 m, ce qui correspondait à la longueur de deux blocs et l'épaisseur d'un carreau. Deux tours quadrangulaires vides, très ruinées, flanquaient le rempart nord¹⁹¹.

La date de cette fortification a été débattue. Sur la base des marques de tailleurs visibles sur plusieurs blocs, qui servaient à comptabiliser le travail de chaque équipe,

¹⁸⁶ SHIPLEY *Other*, 1997, n° 21, p. 236, DUCAT *Statut*, 2008, p. 12.

¹⁸⁷ Thc, I, 101, 2.

¹⁸⁸ La ville mycénienne était au sud, entre Antheia et Aithaia, de nombreux vestiges y ont été repérés, notamment des tombes à *tholos* (cf. HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 121-124, avec un plan topographique de l'ensemble du site et des vestiges archéologiques connus p. 122). Quant à la ville romaine, elle s'est étendue vers l'ouest, en descendant vers la plaine de la Makaria.

¹⁸⁹ Les blocs de *poros* étaient extraits directement du site où nous avons vu les carrières, dont une, au sud-ouest a fait l'objet d'un réaménagement.

¹⁹⁰ GINOUVÈS *Dictionnaire*, 1992, p. 31.

¹⁹¹ On peut voir dans la tour occidentale une ouverture bouchée par un effondrement qui devait être, à mon avis, la porte d'accès.

M. Valmin a pensé que cette construction pourrait dater de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle¹⁹². L'archéologue américain R. Hope Simpson s'est, quant à lui, intéressé à l'architecture de l'enceinte. Il est cependant dépendant, comme nombre d'archéologues de son époque, des travaux de R. Scranton sur lesquels il se base pour avancer l'hypothèse selon laquelle l'enceinte devait être plus tardive et avoir été construite entre 320 et 270.¹⁹³ Si cette méthode de datation n'est plus considérée comme fiable, les premiers résultats des travaux archéologiques conduits sur le site semblent lui donner raison.

En 2004, des fouilles archéologiques ont débuté à Thouria. Elles ont été conduites par l'École italienne d'Athènes, sous la direction d'E. Greco, et la 38^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques de Messénie, dirigée par X. Arapogianni. En préparation des fouilles stratigraphiques, un relevé par positionnement satellitaire de toutes les structures visibles du site a été réalisé¹⁹⁴. Afin de dater avec précision l'enceinte, trois sondages ont été réalisés au rempart nord, deux contre la face interne, et un au pied de la face externe. Les fouilles n'ont pas été publiées, mais les premiers résultats indiquent que le matériel retrouvé dans les sondages réalisés contre la face interne daterait de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique¹⁹⁵.

Les murs compartimentés à caissons offraient une grande souplesse lors de la construction, les murs sont plus faciles à implanter et plus rapide à construire, réduisant ainsi les coûts de conception. Ainsi, ils se sont développés à l'époque hellénistique mais, les exemples connus les plus anciens remontent au premier quart du IV^e siècle. En Messénie, le deuxième exemple de mur de ce type se trouve au rempart nord de l'enceinte urbaine de Messène¹⁹⁶. Cependant, les murs de Thouria font preuve d'une plus grande régularité qu'à Messène, ils s'approchent du système modulaire sans vraiment y parvenir car si les blocs ont bien tous la même hauteur, leurs longueurs sont variables. D'après Cl. Balandier¹⁹⁷, les murs compartimentés à caissons en appareil modulaire pourraient être une innovation lagide, ou du moins macédonienne, qui se serait ensuite diffusée dans l'Orient hellénistique. En effet, ce type de mur ne paraît pas

¹⁹² M. Valmin a recensé onze marques qui, selon l'archéologue, correspondaient au travail de huit équipes de tailleurs de pierres (*Inscriptions*, 1928-1929, p. 137-138 ; *Études*, 1930, p. 58). Mais cette méthode de datation n'est pas très sûre, car il s'agit plus de symboles que de lettres grecques.

¹⁹³ HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 123-124.

¹⁹⁴ Ce travail devait être suivi de la conception d'un plan topographique de tous les vestiges, y compris l'enceinte de la ville, mais à ce jour, ce travail n'est toujours pas publié.

¹⁹⁵ MORGANE, *Chroniques*, 2010.

¹⁹⁶ Voir *infra* p. 298-299.

¹⁹⁷ BALANDIER *Défense*, 2014, p. 248-249.

être antérieur à la période hellénistique¹⁹⁸. Dans la mesure où les Messéniens ont mené une politique pro-macédonienne depuis le milieu du IV^e jusqu'au milieu du III^e siècle, je pense que la fortification de Thouria, dont les murs compartimentés s'approchent de l'appareil modulaire, a pu bénéficier du savoir-faire des architectes macédoniens.

Sur la route entre les plaines de Messénie et Sparte, Polybe évoque également une **Kalamai** sur la route Sparte-Messène qu'il définit comme un « χωρίον », dont Lycurgue et ses troupes se sont emparés par trahison en 217¹⁹⁹. Le terme employé est assez vague. Il peut désigner un lieu pas nécessairement fortifié et qui peut être habité, mais pas obligatoirement. La prise du lieu par trahison laisse penser néanmoins que, à cette date, Kalamai était une place fortifiée, qu'il s'agisse d'un village ou d'une forteresse. Toutefois, lors de sa visite de la Messénie, Pausanias dit que Kalamai était une *komè* sur la route Thouria-Sparte qui passait par le temple d'Artémis Limnatis²⁰⁰. Le site a été identifié au village moderne d'Élaiochori²⁰¹, au sud-est de Thouria sur un haut plateau, à 500 m d'altitude, sur les contreforts du Massif du Taygète. Immédiatement au sud de ce petit village, on trouve une colline rocheuse qui a été fortifiée, probablement l'emplacement du village de Kalamai. Les prospections d'A. Skias et R. Hope Simpson ont montré qu'il existe des vestiges de fondations de maisons sur le versant nord de la colline où on peut trouver, en surface, de la céramique d'époque classique²⁰². Kalamai pourrait donc avoir été un village (*komè*), fortifié dès l'époque de Polybe, et non une forteresse. Les alentours ne sont pas très favorables, mais plusieurs sources arrosent les terres qui s'étagent en terrasses cultivables au nord et à l'est du village, favorisant l'installation d'une petite communauté agraire.

D'après les vestiges encore visibles, l'enceinte englobait les versants nord et nord-est de l'acropole (B10 p. 54 Fig. 2), là où la pente est la plus douce et où se seraient installés les habitants de Kalamai. La surface protégée correspond bien à un village puisqu'elle ne devait pas dépasser 150 x 80 m. R. Hope Simpson a également vu

¹⁹⁸ Pour P. Leriche (*Phénomène*, 2000, p. 122), le mur compartimenté à caissons en appareil modulaire est « un critère efficace d'identification de maçonneries d'époque hellénistique, au moins à partir du III^e siècle av. J.-C. »

¹⁹⁹ Pol. V, 92.

²⁰⁰ Paus. IV, 31, 3.

²⁰¹ Pour cette identification, voir ROEBUCK *History*, 1941, p. 122-124. Le nom de la ville moderne a changé au XX^e siècle, auparavant elle portait le nom de Giannitza.

²⁰² HOPE SIMPSON *Identifying*, 1957, p. 242.

des traces « of an inner enceinte beneath the east wall of the cemetery of Ayioi Taxiarchai », qui occupe le sommet de l'acropole²⁰³, mais, lors de ma visite, je n'ai pas vu ce mur intérieur (B10 p. 54 Fig. 1). Les vestiges de l'enceinte sont constitués de murs en blocs polygonaux avec pierres de calage (B10 p. 55-56 Fig. 3-5)²⁰⁴, sans tour apparente et une porte à décrochement large de 2,5 m ménagée dans le rempart ouest. À aucun endroit un parement interne n'est visible. S'agit-il d'un *analemna* ? L'hypothèse est probable puisque le site est établi en terrasse, et cela justifierait l'emploi de l'appareil polygonal qui contient mieux les poussées du terrain²⁰⁵.

Le site n'ayant pas été fouillé, la date de construction de cette fortification a été vivement débattue. L'appareil polygonal des murs de l'enceinte a d'abord laissé penser aux savants qu'ils devaient être mycéniens. E. Pernice y vit même les vestiges d'un palais mycénien²⁰⁶. Mais, depuis l'article de F. Noack et la découverte de maisons d'époque classique et hellénistique, les savants ont fini par admettre que les vestiges de l'enceinte ne pouvaient pas dater de l'époque mycénienne. F. Noack, qui a effectué une comparaison architecturale avec les enceintes mycéniennes connues, met notamment en avant la finesse du traitement des joints des blocs polygonaux²⁰⁷ et propose de dater l'enceinte de Kalamai du III^e siècle. Il nuance toutefois son propos en précisant, avec justesse, que ce type de mur est difficile à dater car l'appareil polygonal est employé à toutes les époques²⁰⁸. Au XX^e siècle, les historiens suivirent avec plus ou moins de réserves l'hypothèse de F. Noack²⁰⁹. Le manque de données fiables invite toutefois à la prudence. La prise par trahison de Kalamai en 217 induit qu'à cette date le village était probablement fortifié. Sa date de construction doit donc être placée entre la fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle.

²⁰³ HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 119 et fig. 4, p. 118.

²⁰⁴ Un tronçon de mur du rempart est présente des traces de mortier, mais il s'agit certainement d'une réparation postérieure, peut-être moderne.

²⁰⁵ Le site se trouve par ailleurs dans une zone sismique qui subit régulièrement des tremblements de terre. Celui de 1986, qui causa de gros dommages à la ville de Kalamata, a ravagé le village d'Élaiochori, à l'exception des murs antiques qui résistèrent bien.

²⁰⁶ PERNICE *Ath. Mitt*, *XIX*, 1894, p. 359 ss.

²⁰⁷ D'après mes observations, ce n'est toutefois pas le cas sur l'ensemble des murs de l'enceinte. Le traitement des joints est effectivement assez fin au rempart nord-est, mais il est plus fruste au rempart est et sud.

²⁰⁸ NOACK *Arne*, 1886, p. 481-485.

²⁰⁹ C. Roebuck (*History*, 1941, p. 65) et C. Grandjean (*Messéniens*, 2003, p. 74) acceptent la date du III^e siècle ; R. Hope Simpson (*Identifying*, 1957, p. 242), plus réservé, dit que l'enceinte « should therefore be dated to the classical period or later ».

Plus au sud, toujours sur les contreforts du massif du Taygète, à plus de 640 m d'altitude, se trouve un autre site fortifié comparable en de nombreux points à celui d'Élaiochori. Il est situé au nord-est de la haute plaine de Gérénia, sur la colline du couvent et de l'église abandonnés du prophète Élie. Le site domine un petit territoire au sud, bien arrosé, qui s'étage en terrasses. Vraisemblablement, ce site est celui de « la petite ville d'Alagonia »²¹⁰ dont parle Pausanias et où se trouvaient un temple de Dionysos et un autre d'Artémis²¹¹.

Le site d'**Alagonia** (C26 p. 143 Fig. 1) est naturellement bien défendu et s'allonge selon une orientation est-ouest et le versant nord de la colline plonge presque verticalement dans une gorge où coule le Sandava à près de 100 m en contrebas. Les vestiges de la fortification ne sont visibles que sur le servant sud, le nord ne nécessitait probablement pas d'être fortifié. Ce rempart, orienté est-ouest, est constitué d'un mur, dont on peut suivre approximativement le tracé sur plus de 200 m, sans tour apparente. L'accès se faisait par le sud-est en franchissant le rempart par une porte à recouvrement qui était renforcée par une projection du rempart²¹², longue d'environ 15 m²¹³. Comme pour Kalamai, les murs ont été construits à l'aide de blocs polygonaux et des pierres de calage en calcaire gris assemblés à joints vifs (C26 p. 143-145 Fig. 2-4), et je n'ai vu aucun parement interne. Là encore, la configuration du terrain en terrasses permet de se demander s'il ne s'agirait pas d'un *analemna*.

Les données archéologiques sont insuffisantes pour émettre une hypothèse de datation précise. M. Valmin ne propose pas de datation, mais il pense qu'il s'agit d'une construction messénienne²¹⁴. En effet, comme cette fortification présente plusieurs points communs avec celle de Kalamai²¹⁵ et qu'elle est également située dans les confins du territoire contrôlé par Messène à l'époque hellénistique, il pourrait donc

²¹⁰ M. Valmin (*Études*, 1930, p. 188-189) dit avoir vu des vestiges de maisons et « au-dessous de la terrasse, on a trouvé dans un champ une ancienne « aire », sur trois côtés de laquelle la pente accuse la forme d'un théâtre. »

²¹¹ Pausanias (III, 26, 11) est notre unique source pour Alagonia et il indique : « Si de Gérénia vous remontez vers les terres, vous n'aurez pas fait trente stades que vous trouverez la petite ville d'Alagonia. » Gérénia ayant été localisée à Kampos, la distance et l'orientation que donne le périégète, correspondent bien à la colline de l'église et du couvent du prophète Élie.

²¹² M. Valmin (*Études*, 1930, p. 188, Fig. 37) parle d'une tour, mais d'après le plan schématique qu'il donne, on ne peut pas parler d'une tour.

²¹³ Cette partie du rempart étant sur une propriété privée fermée par un enclos, je n'ai pas pu vérifier ces mesures que j'ai déduites du plan fourni par M. Valmin.

²¹⁴ VALMIN *Études*, 1930, p. 188.

²¹⁵ M. Valmin la compare aussi avec l'enceinte de Messène pour les parties les mieux conservées, et celle de Pylos, mais cela n'a pas vraiment de fondement, car la technique de construction des remparts d'Alagonia est très différente.

s'agir d'une construction messénienne. Par conséquent, comme Messène récupère ce territoire après 338, la construction de cette fortification pourrait être, comme celle de Kalamai, postérieure à cette date.

Au sud d'Alagonia, en descendant dans l'intérieur du Magne, les vestiges de fortification se font plus rares, et ils ne sont pas datables. Au sud-ouest d'Alagonia s'ouvre une petite plaine haute où se trouvait l'antique Gérénia, identifiée avec la ville moderne de **Kampos** (C38* p. 194 Fig. 1). À l'ouest de cette ville se trouve l'acropole de Gérénia qui domine la plaine. Au sommet, sous la forteresse médiévale, on peut voir quelques bases antiques conservées sur deux ou trois assises de blocs polygonaux²¹⁶ (C38* p. 194-195 Fig. 2-3). Enfin, en quittant la haute plaine, la route sud rejoignait le bord de mer. À 6 km de Zarnata se trouvait la ville côtière de **Kardamyle**. L'acropole de la ville antique se dresse à 1 km au nord du village moderne (C30 p. 162 Fig. 2). Sur le sommet, M. Valmin et R. Hope Simpson ont observé quelques bases antiques de blocs dégrossis sous les murs médiévaux²¹⁷ (C30 p. 162 Fig. 1). Les vestiges de ces deux ouvrages ne permettent pas de faire une hypothèse de datation. Ils montrent seulement que l'acropole de ces deux villages a été fortifiée, probablement à l'époque classique ou hellénistique.

On peut néanmoins s'interroger sur la fonction de ces acrocoles fortifiées dans la politique défensive messénienne. Il est possible que ce soit simplement la menace spartiate qui ait poussé ces villes et ces villages à doter leur acropole d'une fortification. Toutefois, il paraîtrait surprenant que Messène n'ait pas assuré un contrôle dans cette région que Sparte lui contestait. Même s'il s'agit d'acrocoles fortifiées, les Messéniens ont pu y installer des garnisons. C'était probablement le cas au moins pour Kalamai et Alagonia qui se trouvaient au débouché de routes qui reliaient la Messénie à la vallée de l'Eurotas et à Sparte.

²¹⁶ R. Hope Simpson (*Identifying*, 1957, p. 238) propose de dater ces murs du IV^e siècle, mais en basant sur les travaux dépassés de R. Scranton.

²¹⁷ M. Valmin (*Études*, 1930, p. 200-201) et R. Hope Simpson (*Identifying*, 1957, p. 234)

D'après J. Christien²¹⁸, au départ de Sparte une route partait en direction de l'ouest, franchissait le col du Taygète un peu au sud de la Langada²¹⁹ où passe la route moderne, puis se séparait pour prendre trois directions différentes. Une route descendait vers le Magne au sud et les deux autres poursuivaient en direction de l'ouest vers la plaine de la Makaria. Ces deux dernières devaient suivre le même tracé sur quelques kilomètres, puis se séparer au sud de la rivière Nédon. La plus septentrionale traversait le Nédon, juste avant qu'il ne plonge dans une gorge encaissée impraticable, puis elle montait par les flancs du ravin vers le sanctuaire d'Artémis *Limnatis*, à la Panaghia Volimnissa, qui se trouvait à la frontière de la Laconie et de la Messénie. Après, la route se poursuivait, toujours en longeant les flancs du ravin, pour aboutir au sud de Thouria²²⁰ dans la plaine de la Makaria²²¹. La deuxième route, qui passait au sud du Nédon, passait par Élaiochori, où se trouve le site de Kalamai, et elle aboutissait à la ville de Pharai, l'actuelle Kalamata, au sud-est de la plaine de la Makaria. Le roi de Sparte, Lycurgue, mena son expédition militaire en 217 en empruntant cette route²²². R. Hope Simpson a repéré des portions de cette route près de Pharai²²³. De plus, J. Christien a observé une route dallée montant en ligne droite, entre Pharai et Kalamai, qui pourrait correspondre à un aménagement ultérieur de la route antique²²⁴. Enfin, la troisième route, la plus méridionale, prenait la direction du sud après avoir franchi le col de la Langada en longeant les hauts sommets du Taygète. Elle contournait le ravin du Choerios par le haut, et rejoignait Alagonia par une route très difficile. J. Christien note l'existence d'une route pavée qui, au départ d'Alagonia, s'enfonce dans la montagne et qui a pu être construite sur le tracé de la route antique²²⁵. La route se poursuivait ensuite vers Gérénia²²⁶ et aboutissait à la côte ouest du Magne du nord, à la ville de Kardamyle. Au nord de cette dernière, M. Valmin a retrouvé des traces de cette route dans un terrain qu'il décrit comme « presque impraticable, même à pieds »²²⁷.

²¹⁸ CHRISTIEN *Liaisons*, 1989, p. 32.

²¹⁹ PIKOULAS *Οδικό*, 2012, n° 87A.

²²⁰ Sur les traces de routes près de Thouria voir HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 121-124 et pl. 26c.

²²¹ Pausanias (IV, 31, 3) mentionne cette route qui de Thouria conduit au sanctuaire d'Artémis *Limnatis* et Kalamai. Voir CHRISTIEN *Liaisons*, 1989, p. 31.

²²² Pol. V, 92, 4.

²²³ HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 116-117. D'autres traces de guide-roues avaient été signalées par E. Pernice (*Aus*, 1894, p. 365-367), mais R. Hope Simpson (*Seven*, 1966, p. 119-121), puis J. Christien (*Liaisons*, 1989, p. 31, n. 44), pensent que les dimensions données par E. Pernice ne correspondent pas au standard spartiate.

²²⁴ CHRISTIEN *Liaisons*, 1989, p. 31.

²²⁵ CHRISTIEN *Liaisons*, 1989, p. 32.

²²⁶ Pausanias III, 26, 11.

²²⁷ VALMIN *Études*, 1930, p. 50-51.

Kalamai, Alagonia et Gérénia se trouvaient donc à un emplacement stratégique important, dans les confins du territoire messénien, au débouché des routes qui venaient de Sparte. Dans la mesure où, comme nous l'avons vu, les Spartiates et les Messéniens se sont disputés ce territoire à partir du début du III^e siècle, on peut supposer que Messène n'est pas étrangère à la construction de ces acropoles fortifiées. Dans cette région montagneuse, il est possible que le lieu choisi pour ces fortifications ait tenu compte des villages préexistants. Cela offrait aux populations un lieu de refuge et de protection. Mais cela ne signifie pas pour autant que ces acropoles fortifiées n'avaient pas une fonction de contrôle des frontières du territoire messénien en accueillant des garnisons messéniennes.

III. La frontière nord

Au IV^e siècle, la frontière nord de la Messénie ne présentait pas de danger. Les Arcadiens (notamment les Mégalopolitains) et les Messéniens font preuve d'une solidarité mutuelle contre Sparte qui apparaissait comme la menace principale. Cependant, la mort d'Alexandre III et la guerre de succession que se livrèrent ses généraux modifièrent la donne. Cela amena certainement les Messéniens à repenser leur politique défensive en renforçant leur frontière nord par la construction de plusieurs ouvrages défensifs.

Deux routes principales faisaient la liaison avec l'Arcadie. La plus directe pour se rendre dans la plaine de Mégalopolis montait au nord-est de la plaine de Stényklaros en se frayant un passage entre le massif montagneux du Tétrazi, au nord-ouest, et le Taygète, au sud-est, par la passe de Dervéni, comme la route moderne. La deuxième, plus longue, partait d'Andania, serpentait sur les contreforts du Tétrazi, passait par Heira, puis gagnait l'Arcadie en contournant la rivière Néda par sa source²²⁸. Cette dernière prend sa source dans une petite vallée du massif montagneux du Lycée et coule vers l'ouest en serpentant dans une gorge très profonde et escarpée, dont l'accès est

²²⁸ Str. VIII, 4, 5.

difficile et dangereux²²⁹. Chacune de ces deux routes d'accès à la Messénie était contrôlée par une forteresse.

La plus orientale de ces fortifications a été localisée au nord-est de la plaine de Stényklaros, à environ 2 km au sud-est du village moderne de **Désylla**. Elle intègre deux sommets séparés par une petite dépression et elle s'étend sur leur versant est (B9 p. 45 Fig. 1). On peut suivre presque la totalité du circuit, seul le rempart sud-est n'est pas visible. Le rempart ouest est le mieux conservé avec quelques endroits où il s'élève encore jusqu'à 1 m de hauteur. Le sommet septentrional est fermé par un mur intérieur. Le tracé tire profit de la topographie, il suit les sinuosités du terrain.

L'enceinte était flanquée d'au moins huit tours quadrangulaires avec des murs qui ont tous une épaisseur fixe de 0,80 m. Au nord, le rempart fait une projection de 35 m pour englober une terrasse, dont la partie septentrionale formait probablement un bastion de 14 x 7 m. Les courtines ont été construites avec deux parements de blocs en calcaire gris et un remplissage de pierres (B9 p. 46 Fig. 3). Les parements étaient assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier (B9 p. 46 Fig. 2 et p. 50 Fig. 6). Les courtines avaient une épaisseur régulière de 2,10 m, hormis celles sur la crête qui relient les deux sommets, entre la tour 5 et 7, sur lesquelles l'épaisseur est d'environ 3,5 m. Il s'agit là d'une adaptation au terrain, ces deux courtines suivaient la ligne de crête, il était donc nécessaire de renforcer les courtines par une épaisseur plus grande. Trois portes ont été identifiées dont une qui, à mon avis, était une tour-porte (B9 p. 51 Fig. 7-8) qui assurait la communication entre le sommet septentrional et la partie basse de l'enceinte²³⁰.

La nature de cette enceinte a été débattue. F. Hiller et H. Lattermann ont, en effet, identifié le site d'Helléniko à l'acropole d'Andania, la première capitale de la Messénie jusqu'à la première guerre de Messénie d'après la tradition messénienne. Ces derniers se sont fondés sur les quelques informations données par les auteurs anciens et la découverte dans la plaine, à l'ouest de l'enceinte, des vestiges de bâtiments au lieu-dit Tripha²³¹. Cette hypothèse, mise en doute par N. Valmin, n'emporta pas l'adhésion. Si l'emplacement exact n'est toujours pas assuré, on s'accorde actuellement pour placer

²²⁹ Pausanias (VIII, 41, 3-4) souligne la difficulté de se rendre jusqu'au lit de la Néda et compare cette dernière avec le fleuve Méandre de Carie.

²³⁰ Voir *infra* p. 333-334.

²³¹ *Praktika* 1900, p. 17 ; *AD* 1968, p. 156.

Andania dans les environs du village actuel de Polichnè, là où furent découvertes, en 1858, les deux stèles portant le règlement des Mystères d'Andania. En tout état de cause, cela n'exclut pas la possibilité que cet ouvrage défensif soit lié à un village périérique (son acropole ou le village en lui-même)²³². Toutefois, cela paraît peu probable car les données archéologiques ne vont pas dans ce sens. À l'intérieur de l'enceinte d'Helléniko, aucun vestige de mur de bâtiment n'est visible et, à l'extérieur, bien qu'une villa romaine ait été trouvée dans la plaine²³³, on n'a pas non plus retrouvé de traces d'une agglomération urbaine. En outre, la seule ville connue par les auteurs anciens dans la plaine de Stényklaros est Andania.

En l'état actuel de nos connaissances, l'hypothèse la plus vraisemblable est que cet ouvrage défensif est une forteresse. Le site d'Helléniko est en effet idéalement placé pour contrôler l'ensemble de la plaine de Stényklaros et les routes nord qui y conduisent depuis l'Arcadie. Or, c'est à la période hellénistique que la route vers l'Arcadie devient un point sensible avec les invasions successives des Diadoques. Cette fortification pourrait donc dater de la fin du IV^e ou au III^e siècle.

La surveillance de l'accès nord-est à la Messénie a été complétée par la construction d'une tour isolée, découverte et décrite par les archéologues F. Hiller et H. Lattermann au début du XX^e siècle. Elle se trouvait au nord-ouest d'Helléniko sur les contreforts du mont Tétrazi, dans les environs du village de **Karnasi** (B14 p. 72 Fig. 1), anciennement Tzorota. Cette tour, très ruinée, était rectangulaire et elle mesurait au moins 6,85 x 7,50 m. D'une épaisseur d'1,13 m, les murs ont été construits en blocs de calcaire assemblés en appareil rectangulaire pseudo-isodome.

Cette tour isolée avait pour fonction de surveiller la route Messène-Mégalopolis qui passait par Lycosoura et Isari, deux cités arcadiennes au nord de la plaine de Stényklaros. Elle possédait en outre un lien visuel direct avec l'Ithôme. F. Hiller et H. Lattermann en ont déduit, de manière un peu hasardeuse, qu'elle devait avoir une fonction de relais visuel entre l'Arcadie et Messène. Ainsi, ils la datent du II^e siècle,

²³² Il existe de petits villages dans le Taygète qui ont été protégés par une enceinte de dimensions similaires comme Kalamai, Alagonia ou Aulon.

²³³ Il s'agit probablement d'une villa de campagne comme il devait y en avoir un grand nombre dans les plaines messéniennes, particulièrement à la période romaine.

quand Messène intégra la ligue achaienne²³⁴. Néanmoins, elle pourrait aussi bien être plus ancienne. Comme le relève M. Valmin, la route nord pouvait se révéler très dangereuse car elle était bien cachée²³⁵. Les plaines de Messénie sont encadrées par de hautes montagnes. Au nord de la plaine de Stényklaros, le massif montagneux de Tétrazi s'élève rapidement à plus de 600 m d'altitude. Depuis les plaines de Messénie ou même du mont Ithôme, le sud-ouest de l'Arcadie était masqué. Or, la plupart des invasions de la Messénie ont emprunté les routes qui venaient de la plaine de Mégalopolis. Cette tour isolée complétait le fort d'Helléniko en assurant la surveillance du sud-est de l'Arcadie. Par conséquent, je pense que sa construction pourrait remonter à la fin du IV^e ou au III^e siècle.

À plus de 10 km au nord-est de Karnasi, une autre forteresse a été érigée à la frontière avec l'Arcadie. Elle se dresse sur un petit plateau du versant occidental du mont Athanasios, au sommet duquel se trouvaient les vestiges de « l'ancienne » Heira. Le site se trouve dans une région montagneuse et retirée de Messénie, sur les bords de la rivière Néda qui forme la limite nord du territoire messénien. Le sommet de l'Athanasios était probablement déjà fortifié, peut-être depuis l'époque archaïque²³⁶. À l'époque hellénistique, les Messéniens ont décidé d'ériger une fortification en contrebas, au lieu-dit **Agia Paraskévi**, plus proche de la route nord qui conduit en Arcadie.

En 1910, F. Hiller et H. Lattermann ont décrit et relevé le plan de cette fortification²³⁷. Le tracé est, dans l'ensemble, mal conservé, mais il suivait la topographie du terrain sur une longueur d'environ 500 m (B13 p. 66 Fig. 1). La fortification était flanquée d'au moins quatre tours dont trois étaient rectangulaires et une en fer à cheval. La tour 3, de forme rectangulaire, renforçait l'angle saillant entre le rempart nord et le rempart ouest. F. Hiller et H. Lattermann ont supposé que le rez-de-chaussée de cette tour constituait un passage pour entrer dans l'enceinte²³⁸. Toutefois, il pourrait seulement s'agir d'une poterne et non d'une tour-porte. En outre, cette tour n'était apparemment pas complètement désolidarisée des remparts, mais on observe

²³⁴ HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 37-38.

²³⁵ VALMIN *Études*, 1930, p. 78.

²³⁶ Voir *supra* p. 81-83.

²³⁷ HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 26-30 et Fig. 6.

²³⁸ Je n'ai pas vu cette tour et je ne peux donc pas confirmer ces observations, mais si l'hypothèse des deux archéologues est confirmée, on devait avoir une porte coudée.

qu'elle avait une certaine autonomie car elle était uniquement liée aux remparts par son angle sud-est. Ce dispositif commence à apparaître au IV^e siècle et se développe au cours de la période hellénistique²³⁹. Il présentait l'avantage suivant : en cas de la destruction de la tour les courtines n'étaient pas affectées. Les murs des tours et des courtines ont été construits en blocs de calcaire dont la face a été traitée à bossage (B13 p. 69 Fig. 5). Les blocs ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier qui tend vers le pseudo-isodome pour les tours (B13 p. 67-68 Fig. 3-4). Ce type d'appareil est fréquent en Messénie, on le retrouve notamment à Messène, Pylos et Helléniko-Désylla²⁴⁰.

D'après l'analyse architecturale, la construction de cette enceinte pourrait dater au plus tôt de la deuxième moitié du IV^e siècle. Le matériel (céramiques et monnaies) ramassé sur le site, lors de l'étude de F. Hiller et H. Lattermann, couvre la période du IV^e au II^e siècle²⁴¹. F. Hiller et H. Lattermann pensaient que ce site correspondait à la « nouvelle Heira » que les Messéniens auraient bâtie après la fondation de Messène en 370. Heira était un lieu important de la mémoire messénienne. Selon la tradition relayée par Pausanias, il a été la dernière place occupée par les Messéniens, à la fin de la deuxième guerre de Messénie. Cependant, à l'intérieur et autour de l'enceinte d'Agia Paraskévi on ne voit presque aucune trace de ville antique²⁴². C'est pourquoi, plutôt qu'une enceinte urbaine, je pense qu'il faut y voir une forteresse.

Les données convergent vers une date de construction postérieure à la fondation de Messène. Cependant, comme nous l'avons précisé pour la forteresse d'Helléniko, la frontière avec l'Arcadie ne présente aucune menace jusqu'au début de l'époque hellénistique. La surveillance et le contrôle de la route qui menait en Arcadie par Heira sont devenus particulièrement importants à partir du III^e siècle. En effet, une inscription, datée de vers 240, témoigne d'un conflit territorial entre les Messéniens et les Phigaléens²⁴³. On ne sait pas de quel territoire il s'agit, mais les Phigaléens ont certainement tenté de s'étendre au sud, sur les terres messéniennes. Le conflit a été arbitré par les Étoliens qui, au cours du III^e siècle, étaient parvenus à attirer dans leur

²³⁹ GARLAN *Recherches*, 1979, p. 196.

²⁴⁰ Voir *infra* p. 311-314.

²⁴¹ HILLER et LATTERMANN, *Hira*, 1911, p. 26.

²⁴² Le seul vestige à l'intérieur de l'enceinte est un bâtiment rectangulaire (HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 28. À l'extérieur de l'enceinte, aucun vestige n'a été observé.

²⁴³ IG V2, 419. Pour la date de cette inscription voir ROEBUCK *History*, 1941, p. 67-68 n. 7 et TOD *International*, 1913, p. 9-10.

ligue des cités d'Arcadie dont Phigalie, mais aussi Tégée, Mantinée et Orchomène. Le traité prévoyait un accord d'isopolitie et d'épigamie. Malgré ce traité, les Messéniens furent encore menacés par les Phigaléens dans la deuxième moitié du III^e siècle²⁴⁴. Il est donc probable que la construction de la forteresse d'Heira répondait à cette menace et sa construction pourrait ainsi dater du début du III^e siècle²⁴⁵. L'emplacement qui a été choisi montre que cette forteresse avait pour fonction de contrôler la route nord et la frontière avec l'Arcadie.

À l'ouest d'Heira, jusqu'aux abords du littoral occidental, aucun ouvrage défensif n'a été localisé le long de la frontière nord. Dans cette zone, la gorge de la Néda était presque infranchissable. Un ouvrage défensif n'était donc pas nécessaire. En revanche, plus au sud de la frontière, la vallée de la Soulima était contrôlée par deux ouvrages défensifs : une tour isolée et un fort ou une acropole fortifiée.

La tour isolée a été découverte en 1982 sur le territoire de la municipalité d'Aétois, au lieu-dit Poussia (B7 p. 36-37). Elle dominait la route est/ouest qui reliait la plaine de Stényklaros au littoral occidental et à l'Élide. Cette tour, que je n'ai pas vue, a été mentionnée par l'Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques de Messénie qui n'en a fourni qu'une description très sommaire²⁴⁶. Le plan n'est pas indiqué. On apprend seulement qu'elle était constituée de grands blocs de calcaire en orthostates, et qu'elle est conservée sur 1,50 m. d'après K. Tsakos et G. Chatzi, qui ont rédigé la notice. Son appareil ressemblerait à celui de l'enceinte de Messène. Sans plus de précision et de données, la tour a été datée de la période hellénistique. Sa fonction était probablement de surveiller l'approche par l'ouest de la vallée de la Soulima.

Au nord de la vallée, au lieu-dit **Stylari** à 500 m au nord-est du village de Kopanaki, se trouvent les vestiges d'une fortification. Elle a été érigée sur une petite colline peu élevée, mais qui domine toute la vallée. De cette fortification il ne reste aujourd'hui qu'une tour ruinée, et une partie des courtines de part et d'autre de cette tour (B15 p. 75 Fig. 1). Au début du XX^e siècle, lorsque M. N. Valmin a fait la première description des vestiges, la courtine au sud de la tour était visible sur une distance de 38 m, mais les nouvelles habitations en ont fait disparaître une grande partie. L'étendue

²⁴⁴ GRANDJEAN *Messéniens*, 2003, p. 78.

²⁴⁵ C. Roebuck (*History*, 1941, p. 64-65) est également de cet avis.

²⁴⁶ TSAKOS et CHATZIS *Chronique*, 1982.

générale de l'enceinte est difficile à fixer, mais la surface disponible au sommet de cette colline n'est pas très grande. Elle mesure tout au plus 200 m du nord au sud et *ca* 100 m d'est en ouest. S'agissait-il d'une forteresse établie au sommet de la colline ou d'une acropole fortifiée ? En décrivant ce qu'il a vu sur la route reliant Andania, dans la plaine de Stényklaros, à Kyparissia sur la côte ouest de la Messénie, Pausanias mentionne la ville de Polichné, puis Dorion, en ruines²⁴⁷. Aucune de ces deux villes n'a été localisée avec certitude, mais le site de Kopanaki pourrait être l'acropole d'une de ces deux villes²⁴⁸.

La tour et les courtines ont été construites en blocs de calcaire blanc, extrait de la colline même, qui ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier (B15 p. 77 Fig. 3), si fréquent en Messénie et comparable à celui de l'enceinte de Messène²⁴⁹. Les courtines ont apparemment été construites à double parement et remplissage de pierres²⁵⁰ pour une épaisseur de 2,10 m. Une poterne large de 0,90 m a été ménagée dans la courtine nord-est, à 1 m de la tour (B15 p. 77 Fig. 2). Cette dernière, de forme rectangulaire (7 x 3,50 m), est bien conservée en élévation : elle s'élève encore sur environ 7 m de hauteur. Elle possède une chambre de défense munie d'une fenêtre de tir ébrasée vers l'intérieur dans les murs latéraux (B15 p. 78 Fig. 5) et probablement une autre dans le mur en façade. Actuellement, la tour est envahie par la végétation et les déchets ménagers mais, d'après la hauteur des fenêtres de tir par rapport au sol, j'ai pu déterminer que la chambre de défense se trouvait au niveau du sol. Elle était donc vide et l'entrée se faisait par une porte ménagée dans le mur arrière.

D'après M. Valmin, « l'appareil (surtout la disposition des meurtrières) rappelle celui des murs de Messène mais il est moins régulier. On ne se trompera pas trop, je suppose, si on la date du 4^{ème} siècle avant notre ère »²⁵¹. Cependant, la tour a d'autres caractéristiques qui diffèrent de celles de l'enceinte de Messène. D'abord, les murs de la chambre de défense sont plus épais, il mesure 1,10 m, alors que les murs des tours de Messène sont moins épais, 0,60 m. Ensuite, elle est vide et non pleine jusqu'au chemin de ronde. Or, l'évidement des tours pour permettre un tir rasant au niveau du sol est

²⁴⁷ Paus. IV, 33, 6-7.

²⁴⁸ Il est remarquable que la ville moderne de Dorion n'est qu'à 2,5 km à l'est de Kopanaki. En envisageant la possibilité que le nom de l'ancienne ville ait perduré, ce qui est fréquent, le site de Stylari pourrait être l'acropole de l'ancienne Dorion.

²⁴⁹ Voir *infra* p. 311-314.

²⁵⁰ En raison du mauvais état de conservation de ces vestiges, je ne peux affirmer avec certitude la technique de construction.

²⁵¹ VALMIN *Études*, 1930, p. 81.

plus caractéristique de l'époque hellénistique²⁵². C'est pourquoi, je pense que cette fortification pourrait être hellénistique.

La tour d'Aétos et la fortification de Kopanaki contrôlaient la vallée de la Soulima et la route est/ouest qui reliait la plaine de Stényklaros à Kyparissia sur la côte occidentale et le passage vers l'Élide, qui se faisait en longeant la côte au nord de Kyparissia. Ces deux ouvrages fortifiés n'étaient pas très éloignés l'un de l'autre, de part et d'autre de la vallée de la Soulima. Ils devaient fonctionner en réseau et être complémentaires pour assurer une meilleure surveillance de la route.

À 5 km au sud de la Néda, M. Valmin a repéré une colline peu élevée appelée **Vounaki** (A4 p. 26-28) qui s'élève en bord de mer et a été fortifiée. Le site est idéalement placé. À proximité immédiate de la route côtière, il permettait de surveiller les allers et venues entre la Messénie et la Triphylie. Il est, en outre, naturellement bien fortifié : le versant ouest, très abrupt, plonge dans la mer et le versant nord est tout aussi difficilement praticable. La colline est couverte d'une forte végétation, ce qui rend sa prospection très difficile sans opération de nettoyage mais, d'après les observations de M. Valmin, c'est tout le versant oriental qui a été fortifié.

Au début du XX^e siècle, les vestiges étaient manifestement dans un meilleur état de conservation car M. Valmin a pu notamment observer que l'enceinte montait vers le sommet de la colline « par un gros mur en blocs sciés de conglomérat »²⁵³, que je n'ai pas retrouvé. Ce type de matériau, le conglomérat, est une ressource minérale présente en quantité sur le site. Le sommet de la colline était d'ailleurs également fortifié en blocs de conglomérat. Je n'ai pas vu de trace de la fortification du sommet de la colline, contrairement à M. Valmin qui dit avoir constaté « la présence de ruines d'une forteresse en blocs vraiment cyclopéens de conglomérat » et « qu'il y avait eu des tours et des murs transversaux faits d'autres matériaux (calcaire et *poros*). »²⁵⁴ La description de l'archéologue suédois est ambiguë. Les « murs transversaux » sont-ils des murs intérieurs dans l'enceinte, *diateichismata*, ou des murs transversaux qui relient les deux parements d'une courtine pour former des compartiments ? Lors de ma visite sur le site, je n'ai pas retrouvé tous les vestiges observés par M. Valmin, je ne peux donc pas

²⁵² Voir *infra* p. 331-332.

²⁵³ VALMIN *Études*, 1930, p. 110.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 109-110.

préciser les propos de l'archéologue. Toutefois, j'ai repéré, au bas du versant oriental de la colline, un mur orienté nord/sud long d'environ 40 m et conservé sur une ou deux assises au mieux qui sert aujourd'hui de mur de terrasse. Seul le parement externe est bien visible, il est constitué de blocs de *poros* très érodés, mais dont les faces semblent avoir été dressées. Le parement interne affleure parfois à la surface du sol. D'après un propriétaire terrien que j'ai rencontré, ce mur faisait 3 m d'épaisseur et il était compartimenté par des murs de refend disposé à espace régulier. Dans ce cas, il s'agirait d'un mur compartimenté à casemates ou à caissons. Ce type de mur est peu courant en Messénie. Les deux seuls exemples connus et bien conservés se trouvent, on l'a noté, à Thouria et à Messène. Il s'agit d'une technique de construction qui apparaît dans le premier quart du IV^e siècle et se développe à la période hellénistique²⁵⁵.

En 1933, M. Valmin a réalisé un sondage près de la gare d'Agiannaki qui a mis au jour « une partie d'un gros mur en cadres de calcaire et de conglomérat », peut-être une courtine de l'enceinte, mais il ne donne pas de précision. La céramique collectée lors de ce sondage a été datée de l'époque hellénistique et romaine²⁵⁶. Plus récemment, la fouille d'urgence réalisée en 1997, puis les opérations de nettoyage effectuées en 2003 par l'archéologue O. Vikatou ont confirmé les observations de M. Valmin. Un tronçon de l'enceinte du sommet a notamment été mis au jour, ainsi qu'un bâtiment en appareil isodome²⁵⁷. La céramique, ramassée en grande quantité lors de cette opération archéologique, a été datée de l'époque hellénistique et romaine. Les travaux archéologiques de M. Valmin et d'O. Vikatou ne permettent pas de dater l'enceinte avec certitude. Néanmoins, ils montrent que le site a été occupé à l'époque hellénistique et romaine. Par conséquent, je pense que cette enceinte pourrait dater au plus tôt du début de l'époque hellénistique.

L'établissement à Vounaki d'une agglomération fortifiée doit certainement être mis en corrélation avec la dégradation des relations entre les Éléens et les Messéniens au début du III^e siècle²⁵⁸. Les Éléens ont toujours eu des prétentions sur la côte ouest de la Messénie qu'ils avaient occupée pendant quelques années après 370. Cependant, l'expédition de Philippe II de Macédoine dans le Péloponnèse avait permis d'éloigner

²⁵⁵ Voir *infra* p. 298-299.

²⁵⁶ VALMIN *Rapport*, 1933, p. 3.

²⁵⁷ VIKATOU *Μεσσηνίας*, 1997, p. 79 et TOUCHAIS *Chronique*, 2003, p. 806.

²⁵⁸ C'est ce que pense C. Roebuck (*History*, 1941, p. 64-65) qui date cette fortification du début du III^e siècle.

cette menace par l'affaiblissement des Éléens pro-spartiates et l'émergence d'un parti pro-macédonien, favorable aux Messéniens. Au début du III^e siècle, Pausanias rapporte que l'opposition entre les deux partis s'est muée en guerre civile « peu de temps après » la lutte contre les Galates, en 279. Afin de prendre de vitesse les renforts lacédémoniens qui se mettaient en route pour soutenir leurs partisans, les Messéniens prirent Élis par la ruse (les soldats arborèrent l'emblème des Lacédémoniens sur leur bouclier). Les partisans des Spartiates furent chassés et ceux du roi macédonien, favorables également aux Messéniens, ont obtenu le pouvoir²⁵⁹. Les partisans des Lacédémoniens présentaient une réelle menace pour Messène. Au même moment, les Spartiates essayaient de reconstituer une *symmachie* sous la conduite du roi de Sparte Areus. Puis, les Messéniens s'engagèrent à l'est dans une guerre contre Sparte qui se solda probablement par la perte de la Denthéliatide. Les Messéniens ne pouvaient donc pas soutenir une guerre sur deux fronts, c'est pourquoi ils sont intervenus à Élis. Cependant, les relations avec les Éléens ne se sont pas améliorées au cours du III^e siècle. En 217, Pyrrhias, un général étolien stationné à Élis a organisé un raid contre la Messénie avec les Spartiates. Les Éléens et les Étoliens devaient pénétrer en Messénie en passant par Vounaki et les Spartiates ont pris la route qui traversait le Taygète par Kalamai. Les deux armées devaient opérer leur jonction à Messène, mais les Spartiates ont été arrêtés aux abords d'Andania et les Éléens ainsi que les Étoliens ont été repoussés dès leur entrée en Messénie par les Kyparissiens, probablement aux environs de Vounaki²⁶⁰. À mon avis, cette menace apparue au cours du III^e siècle pourrait être à l'origine de la fortification de Vounaki.

IV. L'Ouest messénien

Au sud de Vounaki, en longeant la côte ouest jusqu'au cap Acritas, on ne rencontre que peu de vestiges de fortification et, pour l'époque hellénistique, les indices de travaux de fortifications sont peu nombreux, comparativement au reste de la Messénie. Les grandes agglomérations de la côte : Kyparissia, Pylos et Méthônè étaient fortifiées, probablement avant la fin du IV^e siècle.

²⁵⁹ Paus. IV, 28, 4-6.

²⁶⁰ Pol. V, 91.

Les vestiges antiques du site de **Méthônè** ont presque totalement disparu sous la forteresse construite par les Vénitiens. Cependant, on observe dans les murs de celle-ci un grand nombre de blocs en *poros* en remploi qui montrent, à mon avis, que Méthônè a certainement connu une nouvelle phase de fortification à l'époque hellénistique. Les chercheurs de la *Minnesota Messenia Expedition*, qui ont exploré le site de Méthônè, pensent qu'au rempart sud-ouest de la forteresse vénitienne, les bases pourraient être antiques²⁶¹. De même, N. Papachadzis a vu et photographié, deux assises de blocs en *poros* dressés (A2 p. 15 Fig. 6), en appareil rectangulaire isodome sous la forteresse médiévale et qui semblent *in situ*²⁶². La technique de construction de l'enceinte antique est confirmée, à mon avis, par les nombreux blocs en remploi dans les remparts de la forteresse vénitienne. Au rempart oriental, on peut voir, en effet, une tour pleine qui se détache du reste de la forteresse car elle est constituée uniquement de blocs en *poros* posés de chant et assemblés en appareil rectangulaire isodome avec une alternance, non régulière, de carreaux et boutisses (A2 p. 14 Fig. 2-3). À mon avis, il s'agit d'une reconstruction vénitienne, comme dans les autres secteurs de la forteresse vénitienne où on observe un remploi des blocs antiques, car on voit de petits décalages entre les blocs rattrapés par des pierres de calage et parfois du mortier (A2 p. 15 Fig. 4-5). Cependant, je ne peux pas définir si la forteresse vénitienne suit le tracé de l'enceinte antique. Toutefois, si les blocs ont une longueur variable, ils sont tous de même hauteur. Or, pour autoriser une reconstruction de cette ampleur et cette qualité, je pense que les murs de l'enceinte antique devaient effectivement avoir été construits en appareil rectangulaire isodome.

Les chercheurs de la *Minnesota Messenia Expedition* ont suggéré que cette enceinte pourrait dater de la période hellénistique ou romaine²⁶³. La technique de construction en appareil rectangulaire isodome plaide, en effet, pour la période hellénistique puisqu'elle est comparable à celle de la fortification de Thouria.

Avec Méthônè, la ville d'Asiné était une des plus importantes de la péninsule de l'Acritas. Cette dernière a été localisée à l'emplacement de la ville actuelle de Koroni, sur un petit promontoire qui s'avance dans la mer. Strabon témoigne de l'importance

²⁶¹ MAC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 310 n°412.

²⁶² PAPACHATZIS *Messenika*, 2009, p. 166 Fig. 127.

²⁶³ MAC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 310 n°412.

qu'a eu cette ville, car il écrit que le golfe de Messénie était « appelé quelquefois aussi golfe asinéen du nom de la petite ville d'Asiné »²⁶⁴. Elle est pourtant peu connue car les auteurs anciens sont très silencieux à son égard, et les vestiges archéologiques de la ville classique et hellénistique sont presque inexistantes. Asiné, comme Méthônè, a en effet été conquise par les Vénitiens et fortifiée, qui ont recouvert et donc effacé presque tout ce qui subsistait du passé antique.

À l'inverse de celle de Méthônè, la forteresse vénitienne n'a manifestement pas de base antique sur l'ensemble du tracé. Cependant, le rempart nord a été construit avec des blocs de *poros* en remploi, maçonnés avec du mortier et assemblés en appareil rectangulaire isodome en carreaux et boutisses. On retrouve la même régularité des blocs que dans la forteresse vénitienne de Méthônè. Je pense donc qu'on peut raisonnablement envisager que la ville antique d'Asiné était protégée par une enceinte urbaine, dont l'appareil n'était probablement pas très différent de celui de Méthônè. Il est évidemment hasardeux de proposer une date de construction à partir de blocs en remploi, mais la similitude avec Méthônè me porte à croire que ces blocs pourraient appartenir à une enceinte hellénistique. Il ne s'agit là, évidemment, que d'une hypothèse qu'il conviendrait de vérifier par des fouilles archéologiques.



Fig. 2 - Rempart nord de la forteresse vénitienne avec remploi des blocs antiques, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008

²⁶⁴ Str. VIII, 4, 4.

Hormis ces quelques indices, bien limités, d'enceinte urbaine, l'ouest messénien ne comporte que deux forts qui pourraient dater de la période hellénistique. L'un était implanté à mi-chemin entre sur la route est/ouest qui reliait Asiné à Méthônè, l'autre se trouvait sur l'île de Protè, entre Kyparissia et Pylos, à 1 km au large de la ville côtière de Marathopoli.

Le premier fort se trouve au lieu-dit **Palaiokastro** (A6* p. 33-34), à 2 km au nord d'Akritochoi (anciennement Grizi). M. Valmin écrit avoir repéré des bases antiques dans les murs de la forteresse médiévale, mais sans donner de précision. À l'intérieur de cette forteresse, les vestiges sont peu nombreux, mais l'archéologue suédois a vu deux citernes hellénistiques ou romaines, et la céramique de surface ne remonterait pas au-delà de la période hellénistique. La nature de cette fortification n'est pas certaine. Il pourrait tout aussi bien s'agir d'une forteresse que de l'acropole fortifiée du village de Phoiniké dont parle Pausanias. N'ayant pas vu les vestiges, il m'est difficile de me prononcer sur cet ouvrage.

Cette dernière était une petite île de **Protè** sur laquelle, une petite colline fortifiée a été repérée. L'île est assez étroite, elle s'étire sur 3,5 km selon un axe nord-sud, et est inhospitalière car rocheuse avec peu de végétation et aucune ressource en eau douce. Le plateau fortifié se dresse à 65 m d'altitude dans la partie sud de l'île, et surplombe une petite baie avec une plage. Les dimensions de l'enceinte correspondent à une forteresse : environ 160 m de long du nord au sud et entre 50 et 100 m de large d'est en ouest (A5 p. 30 Fig. 1). Toutefois, à l'intérieur de l'espace protégé, on observe des traces de bâtiments, peut-être des habitats. C'est pourquoi on s'est interrogé sur l'existence d'une ville sur la foi du témoignage de Strabon qui parle d'une île et d'une petite ville (*πολίχνη*) portant le même nom²⁶⁵. Mais je pense que, non seulement, la superficie, qui est très petite, mais aussi, l'absence d'eau douce semblent interdire d'y voir l'établissement d'une petite ville. Il est donc préférable, à mon avis, d'y voir une forteresse avec des bâtiments intérieurs destinés à loger les soldats en garnison²⁶⁶.

²⁶⁵ Str. VIII, 3, 23.

²⁶⁶ Pour ceux qui admettent qu'une ville a pu exister, cf. PAPANDRÉOU *Harmonia*, 1902, p. 238 ss., KOLBE *Berl. Sitz.-ber.*, 1905, p. 55 et VALMIN *Études*, 1930, p. 141-145. À l'inverse, pour ceux qui pensent qu'il ne peut s'agir que d'une forteresse, cf. STRIJD *Mnemosyne*, 1904, p. 361 et ROEBUCK *History*, 1941, p. 40.

Le tracé de la forteresse forme des lignes brisées de longueurs variables ce qui l'apparente au tracé en dents de scie. Ce dispositif permettait de faire l'économie de tour tout en renforçant le rempart²⁶⁷. Un mur intérieur, *diateichisma*, morcelait l'espace protégé en deux avec une porte centrale qui assurait la communication²⁶⁸. Dans la partie septentrionale, le versant nord qui est extrêmement abrupt n'a pas été fortifié. Deux bastions flanquaient le rempart est. Ils étaient disposés de telle sorte qu'ils se projetaient vers l'intérieur de l'enceinte et non vers l'extérieur, ce qui est assez inhabituel²⁶⁹. Ils renforçaient apparemment une porte actuellement ruinée. Dans l'ensemble du circuit, la forteresse est bien conservée. Certains tronçons de mur subsistent encore avec une élévation de plus de 2 m. Ces derniers sont constitués de deux parements appareillés en blocs polygonaux en calcaire, simplement dégrossis et de dimensions très variables (A5 p. 30 Fig. 2), et un remplissage de petites pierres et d'éclats de taille, pour une épaisseur variant entre 0,90 et 1,35 m.

Au nord-est de la forteresse, à moins d'une centaine de mètres, à l'aplomb de la petite plage sur un à-pic rocheux, le chemin d'accès était protégé par une tour circulaire isolée d'un diamètre d'environ 10 m. Cette tour venait compléter un système défensif réalisé avec peu de moyens, mais qui, tirant profit de la topographie du terrain, était bien pensé. La défense de l'île était hiérarchisée avec la tour isolée qui défendait le port et le chemin d'accès à la forteresse, puis la forteresse qui, morcelée en deux espaces par le mur intérieur, comportait deux niveaux défensifs.

La date de construction de cette forteresse a été débattue. Thucydide, le premier auteur à mentionner Protè, a écrit qu'à l'époque de la guerre du Péloponnèse les Athéniens bivouaquèrent sur l'île qui était inhabitée²⁷⁰. D'après, M. Valmin, la céramique, recueillie en surface, semble confirmer une occupation postérieure au V^e siècle, et sur une courte période, car aucune trace romaine n'a été observée²⁷¹. Sur la base de ces données, les avis ont divergé sur la date de construction de cette forteresse, qui a été placée entre la fin du V^e siècle et la période hellénistique²⁷². Je pense toutefois

²⁶⁷ Voir *infra* p. 320-321.

²⁶⁸ N'ayant pas vu cette fortification, je ne peux pas définir en chronologie relative si le *diateichisma* est contemporain du reste de l'enceinte.

²⁶⁹ N. Coutsinas (*Défenses*, 2013, p. 75) donne l'exemple de la seconde enceinte de Gortyne en Crète où des tours ont été disposées de manière à faire sailli vers l'intérieur de l'enceinte.

²⁷⁰ Thc. IV, 13, 3.

²⁷¹ VALMIN *Études*, 1930, p. 144. Voir également NIESE *Beiträge*, 1906, p. 131.

²⁷² M. Valmin (*op. cit.*, p. 145) privilégiait la fin de la guerre du Péloponnèse à la fin du V^e siècle. C. Roebuck (*History*, 1941, p. 40) objecta que les auteurs anciens ne font aucune mention de la

que la date de construction de ce fort peut être abaissée à l'époque hellénistique car l'usage du tracé en dents de scie est, en effet, plus caractéristique de cette période²⁷³.

En outre, par sa position, cette forteresse devait avoir pour fonction de surveiller la côte orientale de la Messénie. Dans l'histoire de la Messénie, à l'époque hellénistique, la seule menace venue de la mer que nous connaissions est celle de la piraterie, illyrienne d'abord, puis lacédémonienne. Ces épisodes sont peu documentés par les auteurs anciens, mais ils témoignent d'une intense activité de piraterie qui pourrait expliquer cette volonté de surveiller les côtes.

Dans la seconde moitié du III^e siècle, entre 250 et 219, la piraterie illyrienne a en effet connu une subite expansion sous le règne du roi Agron²⁷⁴, puis de sa veuve Teuta²⁷⁵. Les tribus littorales illyriennes semblent avoir profité de la chute de la royauté épirote et de l'absence de force navale dans cette région pour mener de grandes expéditions sur les côtes du Péloponnèse. Polybe rapporte, en effet, que l'Élide et la Messénie « étaient des pays que les Illyriens ravageaient continuellement » et que ces derniers ne cessaient « d'attaquer impunément et piller sans cesse ces pays »²⁷⁶. L'ampleur des dégâts occasionnés est difficile à évaluer car ces raids de pirates sont peu documentés. Pausanias évoque également la piraterie illyrienne et raconte les mésaventures que connut la ville de Méthônè au cours de cette période. Les Illyriens auraient trompé les Méthônéens en se présentant à plusieurs reprises comme de simples commerçants qui voulaient acheter du vin. Au bout d'un certain temps, les Méthônéens, attirés par le profit qu'ils pourraient tirer de ces transactions commerciales, accoururent en masse sur les vaisseaux illyriens pour vendre leur vin. Alors les Illyriens auraient enlevé hommes et femmes, pour les emmener en Illyrie. Pausanias laisse entendre que les conséquences furent terribles pour Méthônè qui se serait retrouvée « presque vide d'habitants »²⁷⁷. Cet événement n'est mentionné que par Pausanias. Nous ignorons tout

construction d'un fort à Protè lors des opérations menées autour de Pylos, et il ajouta que le fort pourrait avoir été construit peu de temps après la fondation de Messène en 370. Enfin, le groupe de recherche de la *Minnesota Messenia Expedition* évoqua la possibilité d'une construction à la période hellénistique (MC DONALD et RAPP, *Minnesota*, 1972, p. 94 et 99 n. 117).

²⁷³ Voir *infra* p. 320-321.

²⁷⁴ C'est en effet sous Agron que les Illyriens construisirent de nombreux *lemboi*, des navires très légers et très maniables, vraisemblablement créés par eux pour conduire leurs opérations de piraterie.

²⁷⁵ Un débat a existé sur l'ancienneté des ravages commis par les pirates illyriens, mais les historiens s'accordent généralement pour dire que la piraterie illyrienne s'est étendue aux côtes du Péloponnèse, à partir d'environ 250. Sur cette question voir ORMEROD *Piracy*, 1924, p. 170 ; HOLLEAUX *Études*, 1952, p. 80-81 ; DELL *Origin*, 1967, p. 352-353 ; DE SOUZA *Piracy*, 1999.

²⁷⁶ Pol. II, 5, 1-2.

²⁷⁷ Paus. IV, 35, 6-7.

du sort des personnes qui ont été enlevées, elles sont probablement allées grossir le marché aux esclaves, à moins que les Messéniens ne soient intervenus pour racheter leur liberté. Pausanias exagère probablement le nombre de personnes enlevées car on sait que Méthônè a survécu. Il s'agit, toutefois, d'un événement marquant qui témoigne de la violence de la piraterie qui sévissait sur les côtes messéniennes comme en Adriatique.

Les témoignages de Polybe et de Pausanias soulèvent un point important concernant la défense du territoire messénien. Manifestement, les villes de la côte ouest n'accueillaient pas de garnisons, ni à l'intérieur même des villes, ni dans des forts ou forteresses dans les environs. Polybe explique l'absence de soutien militaire par le fait qu'en Élide, comme en Messénie, « la longueur des côtes et la situation continentale des villes principales éloignaient et retardaient les secours pour repousser les débarquements des Illyriens.»²⁷⁸ Cela semble confirmer les données que nous avons recueillies sur la densité des forts dans l'ouest messénien qui paraît très faible en comparaison du reste de la Messénie. Messène a apparemment négligé la côte occidentale car, à l'époque hellénistique, elle ne représentait pas un enjeu majeur pour la défense de la cité. Les Messéniens, comme nous l'avons vu, étaient davantage menacés au nord et à l'est où le contrôle des frontières réclamait davantage d'attention.

À la piraterie illyrienne succéda, à la fin à la fin du III^e siècle, la piraterie de Nabis qui s'était associé aux cités crétoises²⁷⁹. Ces actes touchèrent la route maritime autour du Péloponnèse. Les Messéniens ont évidemment souffert de cette piraterie, mais on ne sait pas exactement dans quelle mesure²⁸⁰. D'après Tite Live, en 195 les Romains ont demandé à Nabis de rendre aux Messéniens les objets qui seraient retrouvés et reconnus par eux. Dans cette lutte contre la piraterie, la forteresse de Protè a sûrement joué un rôle dans la défense de la côte occidentale messénienne. D'après M. Valmin, la forteresse a eu une histoire assez courte car il dit n'avoir vu aucun tesson de l'époque romaine. Cela correspond à la fin des actes de piraterie de Nabis. Je pense donc que cette forteresse a pu être érigée en réponse à des actes de piraterie du III^e siècle.

Le problème de la piraterie et la négligence des Messéniens pour assurer la sécurité de la côte occidentale est probablement une des causes qui ont poussé les

²⁷⁸ Pol. II, 5, 2.

²⁷⁹ Pol. XIII, 8, 1.

²⁸⁰ D'après Tite Live (XXXVII, 13, 12), un Lacédémonien était basé sur l'île de Céphallénie, au nord-ouest du Péloponnèse et interceptait les convois venus d'Italie. Par conséquent, on peut supposer que la côte occidentale de Messénie a aussi été touchée.

Pyliens à se tourner vers la ligue achaïenne. Créée vers 280, la ligue achaïenne n'a cessé d'accroître son influence dans le Péloponnèse au cours du III^e siècle jusqu'à dominer tout le Péloponnèse dans la première moitié du II^e siècle. En Messénie, Pylos a été la première cité à quitter le giron messénien et à intégrer le *koinon* achaïen, dans des circonstances inconnues. D'après Polybe, lors d'un conseil de la ligue hellénique qui se tint à Corinthe pour se plaindre des exactions commises par les Étoliens, les délégués achaïens ont reproché aux Étoliens d'avoir attaqué Pylos par la mer²⁸¹. Ce reproche des Achaïens signifiait que Pylos avait intégré le *koinon* achaïen avant la date du conseil, c'est-à-dire en 220, au moment où la piraterie illyrienne a connu son expansion. En se détachant de Messène, Pylos a obtenu son indépendance, puisqu'elle fut membre à part entière du *koinon* achaïen.

Conclusion de partie :

Dans toutes les régions du sud du Péloponnèse, l'époque hellénistique semble avoir été une période d'intense activité de fortification sur fond de conflits territoriaux. Les cités du sud du Péloponnèse ont d'abord été confrontées aux rois hellénistiques qui se sont disputés le contrôle du Péloponnèse et notamment Messène/Ithôme. Au cours du III^e siècle les Spartiates se sont efforcés, en vain, de reprendre l'hégémonie sur le Péloponnèse et de récupérer les régions perdues en 370, notamment la Messénie et le nord de la vallée de l'Eurotas (Belminatide, Aigyte). À l'est, les Spartiates ont été confrontés à la progression des Argiens qui, au cours du III^e siècle, ont conquis tout le territoire à l'est du Parnon jusqu'à Zarax et peut-être Épidaure Liméra. Enfin, le III^e siècle a vu également l'émergence de la ligue achaïenne qui a menacé le sud du Péloponnèse.

Cette multiplication des conflits, dont l'histoire n'est pas toujours bien documentée, a poussé les cités du sud du Péloponnèse à fortifier leur territoire pour en assurer le contrôle. Sparte est la cité qui a bouleversé l'organisation défensive de son territoire. En rupture avec la politique défensive qu'elle a conduite à l'époque classique, les Spartiates ont fortifié progressivement leur espace urbain tout au long du III^e siècle

²⁸¹ Pol. IV, 25, 4.

jusqu'à l'érection, après 183, de leur première véritable enceinte urbaine. De même, dans la *péριοικis*, ils ont érigé une série de forts et de forteresses, d'une part pour essayer de contrôler les régions perdues en 370 et qu'ils ont essayé en vain de reprendre, notamment sous Cléomène III, et, d'autre part, de protéger au sud-est leur territoire menacé par les conquêtes des Argiens sur la côte orientale. Comme nous l'avons vu, la position des forts lacédémoniens au sud-est dessinent la frontière entre les possessions d'Argos et de Sparte. Ainsi, j'ai émis l'hypothèse selon laquelle les Argiens étaient parvenus à conquérir toute la côte orientale jusqu'à Épidaure Liméra et Leukai dans la péninsule du Malée. Après avoir été conquises par les Argiens, un certain nombre de villes périèques comme Zarax et Kyphanta, ont certainement été fortifiées afin de consolider les positions d'Argos.

En Messénie, les confins du territoire messénien ont été dotés, comme en Laconie, d'un réseau d'ouvrages fortifiés qui contrôlait les routes d'accès à la Messénie. À l'est, les Messéniens ont été confrontés aux Spartiates qui leur contestaient la possession de la Denthéliatide. Ainsi, les acropoles fortifiées qui se trouvent dans cette région pourraient dater du début de l'époque hellénistique et avoir eu pour fonction de surveiller la frontière entre la Messénie et la Laconie. Au nord, les routes menant en Arcadie étaient contrôlées par des forteresses (Helléniko-Désylla, Heira et Kopanaki) et deux tours isolées, une à Karnasi et une autre à Aétos. Au nord-ouest, l'enceinte de Vounaki contrôlait la route côtière qui reliait la Messénie à l'Élide. Au centre de cette organisation défensive se trouvait Messène qui était entourée d'un autre réseau de tours isolées et de forts dans ses environs. La date de construction de ces ouvrages défensifs est difficile à établir, mais je pense qu'ils pourraient dater aussi de l'époque hellénistique. À l'inverse, l'Ouest messénien et la péninsule de l'Acritas, qui n'était pas directement menacée, semblent avoir été délaissés car les vestiges de fortifications y sont peu nombreux. Méthônè, qui avait été fortifiée à l'époque classique, a certainement érigé une nouvelle enceinte et, c'est probablement aussi à cette époque que l'île de Protè a été dotée d'une forteresse pour protéger la côte, peut-être de la menace que faisait peser sur elle les pirates.

La fin du III^e et la première moitié du II^e siècle ont vu l'intégration progressive du Sud du Péloponnèse dans la ligue achaienne et l'ingérence des Romains dans les

affaires du Péloponnèse. La première cité de Messénie à intégrer la ligue achaïenne a été Pylos, probablement peu avant 220. Cependant, Messène et Sparte ne souhaitent pas se rallier aux Achaïens car ces cités préfèrent garder leur indépendance. D'après Pausanias, les Messéniens sont devenus membres de la ligue avant la prise de Mégalopolis par Cléomène en 223, ce qui ne peut être possible. En effet, en 221-20 les Messéniens déclaraient encore qu'ils « promettaient d'entrer dans l'alliance de l'Achaïe et de la Macédoine »²⁸². Cependant, l'expansion de la ligue achaïenne s'est poursuivie dans le sud du Péloponnèse et a provoqué l'éclatement, d'abord du territoire des Lacédémoniens, puis de celui des Messéniens.

Après la défaite de Nabis en 195, Sparte a subi des pertes territoriales considérables. À l'exception de la Belminatide, elle a été contrainte d'abandonner toute la *périoikis* dont les cités ont été placées sous la surveillance des Achaïens, mais sans qu'elles intègrent la ligue. Très affaiblis, les Spartiates se retrouvaient isolés mais encore indépendants. Toutefois, ce ne fut que temporaire car, dès 193, Nabis essaya de restaurer le pouvoir spartiate en suscitant des séditions et il mit le siège devant Gytheion²⁸³. Battu en 192 par Philopoemen, Nabis fut assassiné et Sparte, ravagée, a été obligée d'intégrer la ligue achaïenne²⁸⁴. L'année suivante, le légat romain Flamininus força également Messène à entrer dans la ligue achaïenne²⁸⁵, faisant éclater l'unité messénienne. Dès ce moment, les cités de Kyparissia, Méthônè, Koroné et probablement Asiné ont été détachées des Messéniens pour devenir membre à part entière du *koinon*²⁸⁶.

Durant les dix premières années, les Messéniens et les Spartiates ont eu des relations conflictuelles avec la ligue achaïenne jusqu'au milieu du II^e siècle. En 189, les Spartiates ont pris la cité de Las dans le Magne, au sud-ouest de Gytheion, pour avoir un libre accès à la mer qui leur faisait défaut²⁸⁷. Mécontent de la ligue achaïenne, les Spartiates en appelèrent à Rome à qui ils proposèrent de soumettre leur cité. La réaction de Philopoemen a été brutale. En 188, Sparte fut obligée de rendre la Belminatide aux

²⁸² Pol. IV, 7. À ce propos, voir GRANDJEAN *Messéniens*, 2003, p. 78.

²⁸³ Tit. Liv. XXXV, 13, 1-3.

²⁸⁴ Pour une synthèse sur la question de l'intégration de Sparte dans la ligue achaïenne, voir TEXIER *Regards*, 2014. Ce dernier estime, cependant, que l'intégration de Sparte serait plus tardive et aurait été décidée par négociations entre les Achaïens et les Spartiates au Sénat de Rome en 182.

²⁸⁵ Tit. Liv. XXXVI, 31.

²⁸⁶ GRANDJEAN *Messéniens*, 2003, p. 83 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 93-94.

²⁸⁷ Tit. Liv. XXXVIII, 30, 7-9.

Mégalopolitains et d'abattre ses remparts²⁸⁸. Sparte est donc redevenue une ville ouverte comme à l'époque classique, à la différence que les Spartiates ne disposaient plus du glacis protecteur que constituaient les territoires périèques. En 183, les Spartiates députèrent des ambassades à Rome pour se plaindre des conditions de paix imposées par les Achaïens en 188. Sparte avait compris que, désormais, seule Rome pouvait s'opposer à la ligue achaïenne. Au Sénat romain, les Spartiates ont trouvé une oreille compatissante. À la suite des débats avec les envoyés achaïens, ils obtinrent notamment l'autorisation de reconstruire leurs remparts. Ainsi, probablement peu de temps après probablement, la ville de Sparte a été dotée de sa première véritable enceinte dont les vestiges ont été en partie découverts par les archéologues anglais au début du XX^e siècle. Au printemps 182, Messène fit sécession et attaqua Koroné pour reprendre la cité aux Achaïens²⁸⁹. C'est au cours de ces opérations militaires que Philopoemen tomba dans une embuscade dressée par les Messéniens. Emprisonné à Messène, il mourut dans son cachot. Cependant, la révolte messénienne a été rapidement matée grâce au stratège achaïen Lycortas, nommé après la mort de Philopoemen. Les Achaïens ont réintégré Messène mais ils en ont profité pour achever le démantèlement du territoire messénien en détachant les cités orientales de Messénie : Thouria, Abia et Pharai qui sont devenues membre du *koinon*.²⁹⁰

Après 182, Messène et Sparte avaient perdu une grande partie de leurs possessions territoriales et elles étaient coupées de l'accès à la mer. Malgré l'hégémonie de la ligue achaïenne sur le Péloponnèse, les conflits territoriaux n'ont pas cessé. Cependant, jusqu'en 146, ils n'ont plus été réglés par des conflits armés, mais au sein même du *koinon*. Une inscription fragmentaire retrouvée à Olympie mentionne un règlement de frontière entre Mégalopolis et Messène, ainsi que Mégalopolis et Thouria au cours de la période 182-146²⁹¹. Toutefois, c'est à cause d'une dispute territoriale entre Sparte et Argos, qui éclata en 150-149, que la ligue achaïenne a finalement été dissoute en 146 par l'intervention des Romains²⁹².

L'éclatement du *koinon* achaïen a permis aux Messéniens et aux Spartiates de se libérer de la tutelle achaïenne et d'obtenir le statut de cités libres non assujettie au tribut

²⁸⁸ Tit. Liv. XXXVIII, 34.

²⁸⁹ Tit. Liv. XXXIX, 48, 5 ; 49, 1 ; Plut. *Philop.*, 18 ; Paus. IV, 29, 12 et VIII, 51, 5.

²⁹⁰ GRANDJEAN *Messéniens*, 2003, p. 230.

²⁹¹ *IG IvO* 46. Voir *TOD International* 1913, p. 10-11.

²⁹² Paus. VII, 12, 4-9.

en récompense de leur fidélité à Rome²⁹³. Après 146, la Grèce n'est pas devenue une province romaine mais, de fait, elle a été provincialisée. Pour Sparte ou Messène, la bienveillance de Rome ne leur a pas permis de recouvrer les cités que les Achaïens avaient détachées de leur territoire. En Laconie, les cités périèques sont restées indépendantes et, peu après 146, 24 d'entre-elles se sont rassemblées au sein de la ligue des Éleuthérolaconiens. D'après C. Grandjean, en Messénie, les cités périphériques telles que Thouria ou Koroné ont vraisemblablement aussi gardé leur indépendance²⁹⁴. Cependant, à partir de 146, Rome est parvenue à imposer la paix des armes dans le Sud du Péloponnèse. Les données archéologiques collectées sur plusieurs sites attestent, en effet, que les ouvrages fortifiés ne sont plus en usage. En Messénie, les forteresses d'Agia Paraskevi et de Protè ne semblent pas avoir été occupées après le II^e siècle²⁹⁵. Au cours du I^{er} siècle, la construction du mausolée en l'honneur de la famille Saithidas, contre le parement externe de la courtine au sud du stade (B16 p. 84 Fig. 2), montre que l'enceinte de Messène a perdu sa fonction défensive. Il en va de même pour Gytheion en Laconie où, à partir de la période romaine, la ville s'est étendue au-delà de l'enceinte²⁹⁶ et un théâtre a été construit contre le parement interne du rempart nord qui n'est manifestement plus utilisé. Enfin, les fouilles archéologiques, conduites à Geraki, ont montré que l'acropole, réoccupée à partir du IV^e siècle, a été abandonnée au I^{er} siècle²⁹⁷ et l'habitat s'est à nouveau déplacé vers le bas de l'acropole.

En imposant la fin des conflits armés entre cités, les Romains n'ont toutefois pas empêché les querelles de territoire. Sparte et Messène, notamment, ont continué à se disputer la possession de la Denthéliatide au cours de la période romaine. Une inscription retrouvée à Olympie, datée vers 138, témoigne d'un arbitrage des Milésiens effectué à la demande du Sénat sur la question de la possession de la Denthéliatide. Les Milésiens, qui ont entendu les deux partis, se sont prononcés en faveur des Messéniens²⁹⁸. Puis, Tacite signale que cette question a été à nouveau posée au I^{er} siècle. César et Antoine auraient ainsi rendu la Denthéliatide à Sparte, avant que les Messéniens ne la récupèrent sur la décision du Sénat sous Auguste ou Tibère au I^{er}

²⁹³ Lors de la guerre entre les Achaïens et Rome en 146, les Messéniens comme les Spartiates n'ont pas envoyé de troupes pour lutter contre le général romain Métellus (Pol. XXXVIII, 16, 3).

²⁹⁴ GRANDJEAN *Messéniens* 2003, p. 104-105, 231.

²⁹⁵ À Agia Paraskevi, F. Hiller et H. Lattermann (*Hira*, 1911, p. 26) n'ont trouvé que du matériel du IV^e-II^e siècle et, à Protè, M. Valmin (*Études*, 1930, p. 144) dit ne pas avoir observé de traces romaines.

²⁹⁶ SPYROPOULOS *et al. AAKONIA*, 2012, p. 97.

²⁹⁷ MACVEAGH THORNE et PRENT *Walls*, 2009, p. 241.

²⁹⁸ *IG IvO 52 = Syll.*³, 683. Voir *TOD International*, 1913, p. 7 et GRANDJEAN *Messéniens*, 2003, p. 230.

siècle de notre ère²⁹⁹. Les vieilles rancœurs entre les Spartiates et les Messéniens n'ont donc pas disparu à la période romaine. Cependant, à partir de 146, elles n'ont plus donné lieu à des conflits armés, mais à des arbitrages par le Sénat qui représentait dorénavant la seule autorité en mesure de régler les différends entre cités grecques.

²⁹⁹ Tac. *An.* IV, 46.

Quatrième partie

Techniques de construction et composantes des ouvrages fortifiés du Sud du Péloponnèse (milieu du VI^e – milieu du II^e siècle)

Après avoir essayé de restituer l'histoire des politiques défensives dans le Sud du Péloponnèse, cette partie va s'attacher à l'étude de l'art de construire des fortifications. Il n'est pas question de présenter ici le développement des fortifications, mais de replacer la pratique constructive des fortifications du Sud du Péloponnèse dans le reste du monde grec. J'ai déjà signalé que le nombre de fortifications dont la datation a été déterminée par une fouille stratigraphique, la méthode la plus fiable, est relativement faible par rapport au nombre des fortifications que j'ai recensées dans le Sud du Péloponnèse. Au cours de cette étude, je me suis efforcé de faire des hypothèses de datation lorsque les données collectées sur les sites fortifiés le permettaient. Toutefois, adopter une approche chronologique avec des datations non confirmées pourraient induire en erreur.

Cependant, comme je l'ai déjà souligné en introduction, j'ai réalisé un important travail de terrain pour décrire les ouvrages fortifiés du Sud du Péloponnèse dont la plupart n'avaient jamais été étudiés. Il me paraît donc utile de présenter dans cette partie les caractéristiques techniques de ces fortifications et les quelques observations que j'ai pu faire d'après mon travail de terrain et les rapports des archéologues. Ainsi, j'aborderai successivement les techniques de construction, puis les composantes des ouvrages fortifiés du Sud du Péloponnèse, en réalisant des comparaisons avec les fortifications connues dans le reste du monde grec. Enfin, en guise de conclusion, je proposerai un essai d'interprétation chronologique en l'état actuel de nos connaissances et d'après mes hypothèses de datation.

Chapitre I. Les techniques de construction

Les techniques de constructions des ouvrages fortifiés sont caractérisées par la nature des matériaux employés, les types de mur et d'appareil utilisés.

I. Les matériaux

Le choix des matériaux employés pour la construction d'un ouvrage fortifié est bien souvent dicté par les ressources disponibles sur le site d'implantation ou à proximité. En effet, afin de faire l'économie de transport coûteux, les matériaux étaient extraits au plus près du chantier de construction. Globalement, le Sud du Péloponnèse, comme le reste du monde grec, dispose de ressources lithiques importantes et d'une grande variété¹. La Laconie possède des marbres de grandes qualités et de couleurs différentes², mais le calcaire et le *poros* sont les matériaux les plus fréquents. Ainsi, il n'est pas surprenant de constater que tous les ouvrages fortifiés ont employé la pierre comme matériau de construction quelle que soit l'époque ou la région du Sud du Péloponnèse. Toutefois, l'usage de la brique crue en élévation est également attesté, notamment en Laconie.

I.1. Matériaux lithiques

Parmi les pierres dures, l'emploi du marbre n'a été attesté dans aucune fortification, malgré l'existence de nombreuses carrières. Cette roche, dont certaines variétés comme le marbre jaune, rouge ou vert étaient très prisées, en particulier à la période romaine, était réservée aux bâtiments civils ou religieux et à la statuaire, en

¹ Les carrières de Laconie ont récemment fait l'objet de plusieurs études : COOPER *Quarries*, 1988, CHRISTIEN et DELLA SANTA *Pausanias*, 2002, KOKKOROU *et al. Quarries*, 2009, KOKKOROU *et al. Quarries*, 2011, CHRISTIEN *Carrières*, 2014 et LE TALLEC *Carrières*, 2014.

² Des filons de marbres de couleurs variées ont été découverts et exploités dans le Sud du Péloponnèse : du marbre gris au sud de Sparte près d'Amyclées et à Goranoi, au nord de Sparte, dans la vallée de l'Oinous, et dans le Ténare, à Marmari ; du marbre jaune dans la vallée de l'Oinous, à une vingtaine de kilomètres au nord de Sparte ; du marbre vert de type *cipollino verde* dans le Magne, près de Kourellos, à Porto Marmari et à Mianes, près du cap Ténare ; du marbre rouge de type *rosso antico* à Dimaristika, à 20 km au nord du cap Ténare et du rouge veiné de blanc à Mianes¹ ; du marbre blanc dans le Magne à Marmari, à Mezzapo et à Charouda, au nord de Sparte dans la vallée de l'Oinous et dans le Parnon, aux sources de la rivière Tanos, près d'Arachova. Voir en particulier LE TALLEC *Carrières*, 2014, p. 154-160 et CHRISTIEN *Carrières*, 2014, p. 175-179.

Laconie ou en dehors car elle était aussi vendue à l'exportation³. À la place du marbre, une roche calcaire blanche ou blanche-grise moins noble et plus commune a été préférée. Le calcaire a été le matériau le plus fréquemment utilisé, on le retrouve dans 86,5% des ouvrages défensifs.

Le deuxième matériau le plus utilisé est le *poros* ou *Tuf*, mais il n'est présent que dans 9,7% des fortifications. Ce minerai est une pierre tendre et malléable qui, dans le Sud du Péloponnèse, est de couleur jaune⁴. Les carrières de *poros* se trouvent principalement sur les littoraux de la baie de Laconie et, en Messénie, dans la golfe et sur la côte ouest. La côte ouest de la péninsule du Malée possède d'immenses carrières exploitées depuis l'époque archaïque⁵. Trois grandes carrières ont été localisées : au nord-ouest de la péninsule, au pied des monts Kourkoula au nord d'Akriai⁶, à l'ouest du cap Xyli, près d'Asopos⁷ et dans la baie de Boiai en face de l'île d'Élaphonisos⁸. En face du cap Malée, l'île de Cythère comportait également d'importantes carrières sur la côte est⁹. Plusieurs lieux d'extraction sont également visibles sur la côte ouest du Magne : au sud de Mezzapo, à Oitylos, au sud de Thalamai et à Leutron¹⁰. Le *poros* est aussi présent en quantité sur les côtes de la péninsule de l'Acritas et sur la côte ouest de la Messénie, mais les carrières sont mal connues. Dans l'intérieur des terres, les carrières sont moins nombreuses, mais on en trouve néanmoins, en Messénie, à Thouria et en Laconie, proche de Sparte, dans la vallée de l'Eurotas.

En Messénie, là où le *poros* était disponible, les enceintes urbaines connues ont été construites avec ce matériau, en particulier dans l'Ouest messénien à **Vounaki**, **Kyparissia**, **Méthônè** et **Koroné**, mais aussi à **Thouria**. En effet, la tendreté du *poros* en faisait un matériau facile à tailler et qui permettait de débiter des blocs de dimensions régulières¹¹. L'utilisation d'une pierre tendre était, en effet, plus rentable car elle permettait de faire des économies de temps et de coût de construction. Lorsque ce

³ Sur la diffusion des marbres laconiens, voir CHRISTIEN *Carrières*, 2014, p. 179-184 et LE TALLEC *Carrières*, 2014, p. 160-165.

⁴ ORLANDOS *Matériaux*, 1969, p. 2-4.

⁵ CHRISTIEN *Carrières*, 2014, p. 173-174.

⁶ Cette carrière doit avoir fourni les matériaux pour la construction du sanctuaire de Kastraki, fouillé par J. de La Genière et daté du VI^e siècle (GENIÈRE, *Kastraki*, 2006).

⁷ KOKKOROU *et al. Quarries*, 2009, p. 171-178.

⁸ LEAKE *Peloponnesiaca*, 1846, p. 508 ; BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 98.

⁹ KOKKOROU *et al. Quarries*, 2011, p. 188.

¹⁰ CHRISTIEN *Carrières*, 2014, p. 174-175.

¹¹ GINOUVÈS *Dictionnaire*, 1992, p. 40. Il n'est donc pas étonnant que les fortifications possédant les appareils rectangulaires les plus réguliers aient été réalisées au moyen de cette roche, voir *infra* p. 316.

matériau se trouvait à proximité et ne nécessitait donc pas de le faire venir de loin, ce qui aurait occasionné un surcoût de transport, il a donc été utilisé de façon privilégiée.

À l'inverse, en Laconie, malgré la présence de grandes carrières de *poros*, les maîtres d'œuvre n'ont recouru à ce matériau que dans deux ouvrages défensifs : l'enceinte urbaine de **Gytheion** dans le nord-est du Magne et celle de **Sparte**. Sur les côtes du golfe de Laconie le constat est plutôt surprenant puisque le *poros* y est présent en quantité, en particulier dans la péninsule du Malée. Les vestiges d'ouvrages défensifs de cette région sont peu importants, notamment le long de la côte du golfe de Laconie, mais je n'y ai observé aucun bloc en *poros* employé dans les murs de fortification.

Enfin, le troisième type de matériau lithique utilisé pour la construction de fortification est le conglomérat. Ce matériau, qui est composé d'une agglomération de pierres liées par un ciment naturel, ne permet pas une taille des blocs avec des joints fins. Les blocs sont ainsi seulement dégrossis. Il est très peu représenté, on en trouve dans les murs de deux fortifications : à **Vounaki**, au nord-ouest de la Messénie et à **Tigani** sur la côte ouest du Magne. À Tigani, dans le rempart nord, on retrouve quelques blocs de conglomérat de type poudingue, composé de galets liés par un ciment rougeâtre, mêlés à des blocs en calcaire blanc (C37* p. 188 Fig. 3). Il ne s'agit donc que d'un emploi ponctuel lié à la présence sur le site d'un petit filon de ce conglomérat qui affleure à la surface du sol. À Vounaki, le conglomérat de type tillite, composé de pierres anguleuses et de galets liés par un ciment rougeâtre, a été utilisé à plus grande échelle dans le mur d'enceinte de la ville car on trouve ce matériau en quantité sur le site. Cependant, M. Valmin a observé également « des tours et des murs transversaux faits d'autres matériaux (calcaire et poros). »¹² Comme dans la plupart des cas en Grèce ancienne, la nature et la quantité des matériaux disponibles sur le site a été un facteur déterminant dans la construction de l'enceinte urbaine de Vounaki.

I.2. La brique crue

Le recours à la brique plutôt qu'à la pierre était relativement ancien et courant dans le monde grec. Largement utilisée pour la construction de temples, d'édifices civils

¹² VALMIN *Études*, 1930, p. 110.

ou de maisons privées, ce matériau l'était aussi pour les fortifications¹³. Nombres de remparts grecs ont été construits en briques crues, dès l'époque archaïque, en Grèce propre comme à Éleusis, mais aussi en Grande Grèce, comme à Gela. Si, à l'époque classique, l'usage de la pierre a été privilégié, la brique crue ne disparaît pas, en particulier dans le Péloponnèse, où on la retrouve en Arcadie dans les remparts de Mégalopolis¹⁴, Mantinée¹⁵ ou encore Tégée¹⁶. Puis, à l'époque hellénistique, son usage a connu un renouveau en Grèce propre comme à Démétrias, mais surtout en Orient, notamment à l'est de l'Euphrate où presque toutes les fortifications ont été construites avec ce matériau¹⁷. Cependant, dans ces régions, cela était dû à la rareté des ressources lithiques. De même, sur la côte orientale de la Méditerranée, la brique crue a été utilisée dans les régions pauvres en matériau lithique de qualité¹⁸.

Le choix de la brique crue présentait, en effet, de nombreux avantages. La fabrication était très économique : elle nécessitait de la terre argileuse et un dégraissant comme de la paille séchée ou du sable qui étaient mélangés dans une fosse. Après obtention d'une pâte homogène, les briques étaient moulées avec un simple cadre en bois, puis laissées au séchage. Contrairement au travail de la pierre qui voit intervenir des ouvriers spécialisés à tous les niveaux (extraction de la pierre, taille des blocs et assemblage dans le mur), la conception et l'assemblage des briques crues ne réclament pas un savoir-faire spécifique¹⁹. Toute la population pouvait prendre part à la construction d'un mur en briques crues. Le temps de production est également nettement à l'avantage de la brique crue qui, selon une estimation de J.-Cl. Bessac, est trente fois plus rapide que pour la pierre pour un volume de matière équivalent²⁰. Enfin, d'un point de vue défensif, les murs en briques crues avaient la réputation d'être plus résistants aux coups de bélier et aux projectiles car ils amortissent les chocs²¹.

L'emploi de ce matériau dans le Sud du Péloponnèse a certainement été largement sous-estimé. D'une part, cela n'a probablement jamais vraiment été

¹³ Aristophane témoigne de cet usage fréquent dans sa comédie *Les oiseaux* (v. 1136), l'enceinte de Coucouville-les-Nuées est construite par les oiseaux avec des briques crues sur un socle de pierres.

¹⁴ GARDNER *et al. Excavations*, 1892, p. 115.

¹⁵ FOGÈRES, *Mantinée*, 1898, p. 124.

¹⁶ BERARD *Tégée*, 1892, p. 548.

¹⁷ LERICHE *Bilan*, 1986.

¹⁸ BALANDIER *Défense*, 2014, p. 235-240.

¹⁹ Sur le prix des briques crues et le salaire des ouvriers voir ORLANDOS *Matériaux* I, 1966, p. 65-66.

²⁰ LERICHE *Brique*, 2000, p. 16.

²¹ Paus. VIII, 8, 6-9.

envisagé : le Sud du Péloponnèse disposant de grandes ressources lithiques, le choix de la pierre comme matériau de construction paraissait s'imposer de lui-même. D'autre part, identifier l'existence de remparts en briques crues sans fouilles archéologiques est difficile. Cela tient de la nature même de ce matériau qui a l'inconvénient d'être vulnérable aux intempéries : il fond sous la pluie et se craquèle au soleil. C'est pourquoi il est nécessaire de protéger les briques crues²², d'abord en les isolant du sol par un socle en pierres, afin d'éviter la remontée de l'humidité par capillarité²³, puis par l'application d'un enduit contre le parement du mur et souvent une couverture en tuiles. Or, les fouilles archéologiques menées dans la vallée de l'Eurotas montrent que la construction de remparts en briques crues était une technique connue et utilisée très tôt et qui s'est perpétuée jusqu'à la période hellénistique. À **Geronthrai**, les archéologues de la mission hollandaise ont, en effet, mis en évidence que, pour les deux premières des quatre phases de fortification (Helladique ancien, Helladique moyen) de l'acropole les remparts étaient constitués d'un socle en pierre et d'une élévation en briques crues²⁴. À la fin de l'époque classique, l'enceinte a été reconstruite au moyen de murs en pierres et d'un parapet en briques crues. Pour la quatrième phase de fortification de l'acropole, à l'époque hellénistique, la brique crue a été abandonnée au profit uniquement de la pierre, mais ce matériau n'est pas abandonné pour autant ailleurs en Laconie. Au début du XX^e siècle, les sondages réalisés par A. Wace à Sparte ont montré que l'enceinte urbaine, érigée peu après 183, et probablement aussi les remparts antérieurs²⁵, était constituée de murs en briques crues sur un socle en pierre. A. Wace a réalisé plusieurs sondages au rempart oriental et n'a, apparemment, découvert aucune brique crue *in situ*²⁶, seulement le socle en pierre (calcaire ou *poros* selon les secteurs) et de nombreuses tuiles de la toiture²⁷ qui protégeait les briques crues des intempéries²⁸.

²² Sur l'usure et l'entretien des murs en brique crue voir LERICHE et CALLOT *Observations*, 1986, p. 294-295.

²³ Les Spartiates connaissaient bien cette contrainte puisque lors du siège de Mantinée par Agésipolis en 385 ils ont détourné les eaux de la rivière Ophis pour inonder les remparts en briques crues qui ne reposaient pas sur un socle pierres mais à-même le sol, et provoquer, ainsi, leur effondrement (Paus. VIII, 8, 8). Cette stratégie avait déjà été employée par Cimon lors de la prise d'Eioné (Paus. VIII, 8, 9).

²⁴ MAC VEAGH THORNE et PRENT *Walls*, 2009, p. 235-238.

²⁵ Voir *supra* p. 215-217.

²⁶ Au nord et à l'est de la colline, à l'emplacement L19 sur le plan réalisé par la mission britannique, A. Wace a signalé la découverte de fosses qui ont été creusées pour extraire de l'argile. Celles-ci ont ensuite été remplies par de la poterie cassée et des déchets de cuisson. À l'époque de l'auteur, au début du XX^e siècle, l'argile pour les briques et les tuiles est extrait de ce lieu. L'archéologue suggère que ces fosses étaient en activité dans l'antiquité (WACE *Laconia*, 1907, p. 6). Cette pratique est encore utilisée de nos jours en Albanie et en Egypte, cf. BALANDIER *Rempart*, 2000, p. 79-80, *Défense*, 2014, p. 237-238.

²⁷ Pour les différentes formes de tuile retrouvées par A. Wace, voir WACE *Laconia*, 1907, p.13-15.

Je soupçonne que l'enceinte de Sparte et la fortification de l'acropole de Geronthrai pourrait ne pas avoir été les seules à posséder une élévation en briques. Les fortifications de **Pellana** (D54* p. 252 Fig. 2) et d'**Agios Konstantinos** (D46 p. 226 Fig. 2) ne présentent qu'une faible élévation en pierres sur la totalité du circuit conservé, même en tenant compte des pierres éboulées pour la seconde. S'agit-il des vestiges du socle en pierre dont l'élévation en briques crues aurait disparu, ou le témoignage du pillage des pierres du rempart ? La première hypothèse est, à mon avis, très probable, mais elle ne peut être vérifiée sans fouilles archéologiques. La question reste donc ouverte.

II. Les types de mur

Plusieurs types de mur ont été observés : à double parement et remplissage, pleins (ou massif) et compartimenté à caissons.

II.1. Mur à double parement et remplissage

La technique de construction la plus utilisée dans le monde grec et la plus fréquente dans le Sud du Péloponnèse est le mur à double parement et remplissage. Il est constitué de deux parements de blocs dont l'intervalle a été rempli avec des moellons et/ou des éclats de taille liés par un mortier de terre²⁹. De toutes les fortifications dont j'ai pu déterminer précisément le type de mur, deux, voire quatre, seulement n'ont pas été construites à double parement et remplissage (Messène, Thouria et peut-être Vounaki et Gytheion). Pourtant cette technique présentait un inconvénient majeur : lorsque l'un des deux parements était détruit, le massif de remplissage s'effondrait, pouvant entraîner la ruine du mur. Elle évitait, néanmoins, de devoir appareiller le mur sur toute son épaisseur ; en cela, elle était moins coûteuse et la réalisation plus rapide.

²⁸ C'est notamment grâce à ses tuiles, retrouvées en très grand nombre, que l'archéologue a déterminé le tracé hypothétique de l'enceinte dont seulement quelques courts tronçons ont été mis au jour. Voir *supra* p. 215-217.

²⁹ Cette technique a souvent été associée à celle que Vitruve (*De architectura* II, 8, 7) nomme l'*emplekton*. R. Tomlinson (*Emplekton*, 1961) a cependant montré qu'il s'agit d'une erreur, Vitruve renvoie à une autre technique : celle à carreaux et boutisses. Voir également WINTER *Greek*, 1971, p. 80 n.33 et p. 135-137, KARLSSON *Fortification*, 1992, p. 67-70 et COUTSINAS *Défenses*, 2013, p. 110-111.

II.2. Murs pleins ou massifs

Les murs pleins ou massifs, qui se caractérisent par l'emploi de blocs sur toute l'épaisseur du mur, sont rares dans l'ensemble du monde grec³⁰. Thucydide, évoquant l'enceinte du Pirée construite par Thémistocle, s'étonne de ce que les murs aient été construits avec cette technique de construction car c'était inhabituel³¹. Ce type de mur nécessitait une grande réserve de matériau lithique. Par conséquent, il était plus onéreux que les autres murs car il impliquait un surplus de travail d'extraction, de taille des blocs et de leur assemblage, ce qui entraînait un temps de construction plus long.

Dans le Sud du Péloponnèse, le seul exemple connu est celui de l'enceinte de **Messène**, dont on a vu que la construction a été supervisée par Épaminondas, en 370. Sur l'ensemble de son circuit, la fortification a été construite en recourant à plusieurs techniques de construction³². Au rempart ouest, on peut distinguer deux variantes de murs pleins. Dans le premier, le mur est constitué de deux parements de blocs en calcaire blanc disposés en carreaux et un remplissage de blocs bruts d'extraction de taille variable mêlés à des éclats de taille pour combler les espaces entre les blocs (B16 p. 94 Fig. 17). On observe également que la partie arrière du lit d'attente de certains blocs de parements (courtine 11 et 12) a été amaigrie, créant un épaulement contre lequel les blocs de remplissage venaient s'appuyer. Cela implique que les blocs ont nécessairement été retaillés sur place. Ce dispositif assurait une meilleure cohésion de la courtine, la rendant plus solide et créait des assises plus régulières, malgré l'irrégularité des blocs. Cette technique de construction est comparable à celle des courtines à deux parements et remplissage de pierres et de terre. Il s'agit d'une technique intermédiaire entre le véritable mur plein et le mur à double parement et remplissage. Etant donné que le remplissage est constitué de blocs, disposés en assises sur toute l'épaisseur, elle entre dans la catégorie des murs massifs.

Le deuxième type de mur plein construit au rempart ouest de Messène a été adopté pour les courtines 13 à 15 (au sud de la tour 9). Le mur est constitué de blocs trapézoïdaux assemblés en assises plus régulières qui s'approchent de l'appareil

³⁰ ADAM *Architecture*, 1982, p. 32.

³¹ Thc. I, 93, 5 : « On donna au mur, selon ses avis (Thémistocle), une largeur qui se voit aujourd'hui encore du côté du Pirée : deux chariots se croisaient pour apporter les pierres, et il n'y avait à l'intérieur ni gravier ni terre, mais de grandes pierres assujetties et taillées régulièrement, reliées entre elles, à l'extérieur, par du fer avec du plomb fondu. »

³² Voir *supra* p. 144.

isodome sans toutefois y parvenir (B16 p. 96 Fig. 20). En coupe, on observe une alternance régulière d'une assise composée de deux blocs en boutisse et d'une assise de trois blocs (deux en carreaux pour les blocs de parement et un dans l'intervalle qui, selon l'espace restant, était en carreau, en boutisse ou en panneresse).

L'usage de murs pleins au rempart occidental de Messène est exceptionnel et il est dû à la présence du mont Ithôme sur les pentes de laquelle Messène a été établie. L'Ithôme est, en effet, une grande masse de roche calcaire³³ d'où les Messéniens ont pu extraire les blocs nécessaires à l'édification des murs de l'enceinte³⁴. Les murs de ce type étaient plus stables ; ils agissaient comme un massif de roche calcaire. L'excellent état de conservation du rempart ouest n'est pas non plus étranger à l'emploi de murs pleins dans ce tronçon de l'enceinte³⁵.

Pour consolider les murs à double parement, les architectes grecs disposaient certains blocs en boutisse, de sorte qu'ils soient placés dans l'épaisseur du mur³⁶. Cette technique, conseillée par Philon de Byzance³⁷, s'est développée à partir du IV^e siècle³⁸. On trouve des boutisses principalement dans les fortifications à appareil rectangulaire³⁹, mais aussi à **Helléniko-Désylla** dans les courtines 2 et 3 du rempart ouest et à **Kastéli-Mari** (D44 p. 219 Fig. 3) au rempart nord. Pour les fortifications à appareil rectangulaire, les boutisses placées à intervalles plus ou moins réguliers avaient pour fonction de renforcer la cohésion entre les deux parements. À **Gytheion**, dans le secteur du théâtre, les boutisses de la courtine traversaient tout le massif de remplissage pour s'appuyer contre la face arrière du parement interne et inversement (C28 p. 153 Fig. 3).

³³ Dans le catalogue des vaisseaux achéens partis pour Troie dans l'*Iliade*, Homère (*Il.* II, v. 729) évoque en Messénie la ville d'Ithômé qui est dite « la rocheuse » ou « l'escarpée ».

³⁴ Pour les premiers résultats des travaux de J.-Cl. Bessac sur les carrières de Messène, en attente de la publication finale, voir MÜTH *Fortifikationskunst*, 2010, p. 78-80.

³⁵ Plusieurs facteurs entrent évidemment en compte dans l'état de conservation d'un mur (destruction, pillage, dégradation naturelle, nature du matériau...), mais on constate que le secteur nord-ouest, le seul où on observe des murs massifs, est le mieux conservé.

³⁶ GINOUVES *Dictionnaire* I, 1985, p. 59.

³⁷ Ph. Byz. *Synt. Méc.* V, A 11.

³⁸ WINTER *Greek*, 1971, p. 135.

³⁹ J'ai pu observer des boutisses dans les fortifications de Vounaki, Méthônè, Koroné, Messène, Thouria Gytheion et Sparte.

II.3. Murs compartimentés à caissons

Lorsque les boutisses constituent une série de murs transversaux qui compartimentent le massif de remplissage, on parle de murs compartimentés. Les murs compartimentés sont dits à caissons si « les parements sont réunis, de place en place, par une construction perpendiculaire, si bien que le remplissage est contenu dans une série de compartiments. »⁴⁰ Dans le cas où les compartiments sont laissés vides on parle de murs compartimentés à casemates, mais il n'existe aucun exemple connu de ce type de mur dans le Sud du Péloponnèse. La technique des murs compartimentés à caissons a été utilisée au rempart nord de **Messène**, dans le secteur de la porte d'Arcadie (B16 p. 84 Fig. 4). Les deux parements étaient constitués d'une alternance d'une assise de carreaux et d'une assise de boutisses espacées par deux ou trois carreaux, à intervalle plus ou moins régulier. Les boutisses placées dans les murs de parement, qui se rejoignaient au cœur du massif de remplissage, et des boutisses supplémentaires, traversant le blocage entre les faces arrière des deux parements, constituaient les murs de refend et assuraient le compartimentage des courtines. À plusieurs reprises, les boutisses du parement étaient décalées d'une assise pour s'adapter à la pente du terrain.

À **Thouria**, le mur compartimenté du rempart nord, qui daterait de la fin du IV^e siècle⁴¹, était plus régulier et plus complexe que celui de Messène (B8 p. 40 Fig. 3). Les deux parements étaient constitués d'une alternance d'une assise de carreaux et d'une assise de boutisses espacées par deux carreaux. La boutisse du parement externe et celle du parement interne étaient systématiquement décalées d'une assise. Ainsi, la boutisse du parement externe était liée au parement interne par une boutisse supplémentaire qui s'appuyait contre la face arrière d'un carreau du parement interne et inversement. Cette technique de construction est proche du système modulaire employé dans les courtines de l'enceinte lagide d'Ibn Hani en Syrie⁴² dans lequel tous les blocs ont la même dimension, ce qui facilite l'agencement des blocs. Cependant, ils n'entrent pas dans cette catégorie car, si les blocs utilisés ont bien tous la même hauteur, leur longueur est variable.

⁴⁰ GINOUVES *Dictionnaire* II, 1992, p. 31.

⁴¹ Voir *supra* p. 260-262.

⁴² LERICHE *Exploration*, 1981 et *Fouille*, 1982, p. 274.

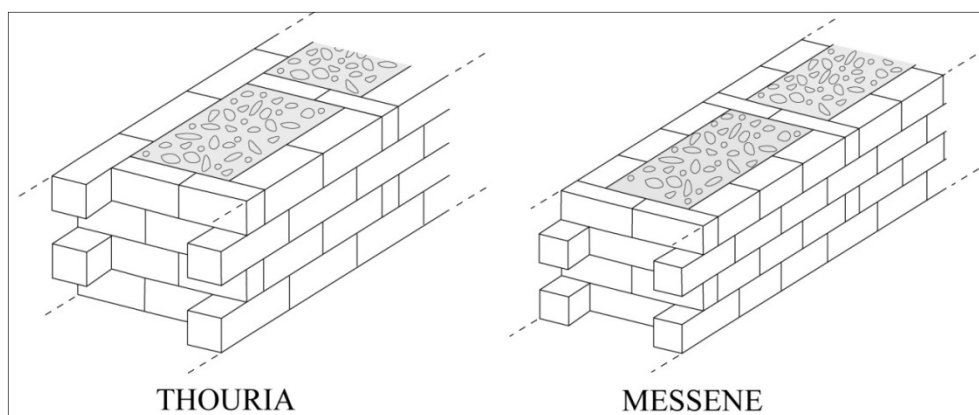


Fig. 3 - Murs compartimentés à caissons à Thouria et à Messène, réalisation M. Guintrand

Les murs compartimentés à caisson assuraient une meilleure cohésion du mur par la liaison entre eux des deux parements. Ils étaient moins vulnérables aux coups de béliers car le remplissage compris dans les compartiments amortissait les chocs, tout en étant plus faciles à implanter⁴³. D'après F. Winter, ce type de mur n'apparaît qu'à partir du premier quart du IV^e siècle au plus tôt⁴⁴. Dans le Péloponnèse, ils ne semblent pas être très fréquents, mais ils sont attestés en Arcadie dans les enceintes datées du IV^e siècle à Mégalopolis⁴⁵ et Gortys⁴⁶. Dans le Sud du Péloponnèse, les murs de Messène et de Thouria sont les mieux conservés, mais je pense que l'enceinte de Vounaki a pu être constituée de murs compartimentés ainsi que le rempart nord de Gytheion dans le secteur du théâtre. Mais pour le confirmer, un nettoyage serait nécessaire.

III. Les appareils

L'appareil d'un mur est défini en fonction de la façon dont les blocs sont assemblés les uns avec les autres. Pour l'architecture du monde grec on distingue trois types d'appareil : polygonal, trapézoïdal et rectangulaire. À cela, il convient d'ajouter les murs non appareillés que j'ai rassemblés sous la dénomination de pierres de tout-

⁴³ BALANDIER *Murs*, 2008, p. 112.

⁴⁴ WINTER *Greek*, 1971, p. 310. Voir également L. Karlsson (*Fortifications*, 1992, p. 72-76) qui a proposé de dater l'apparition des murs compartimentés de la fin du V^e siècle en Sicile et a conclu que ce type de mur pourrait être l'œuvre des ingénieurs de Denys de Syracuse.

⁴⁵ La datation des vestiges mis au jour par E. Gardner *et al.* (*Excavations*, 1892, p. 108-116) est toutefois incertaine. D'après les archéologues, le tracé doit dater de la fondation de la ville à l'époque d'Épaminondas, peu après 370, mais les vestiges de l'enceinte pourraient appartenir à plusieurs phases de construction, avec notamment une phase au moment de la fondation et une phase de reconstruction après la destruction des remparts par Cléomène III de Sparte en 222.

⁴⁶ MARTIN *Enceintes*, 1947, p. 116-117 et *Urbanisme*, 1956, p. 376.

venant⁴⁷. Avant d'aborder successivement les divers types d'appareil que j'ai observé dans le Sud du Péloponnèse, il faut, au préalable, faire deux remarques. Premièrement, de la même manière que les murs d'une fortification peuvent avoir été construits avec plusieurs techniques de construction, comme celle de Messène, un ouvrage défensif peut présenter plus d'un type d'appareil, parfois dans la même courtine. Et deuxièmement, cette classification reste néanmoins très théorique car elle n'est pas toujours évidente à appliquer sur le terrain, en particulier pour les fortifications dont l'appareil oscille entre deux types. Cela a conduit à établir des classifications avec des sous-catégories pour chacun des types d'appareil⁴⁸.

III.1. Les murs non appareillés

Les murs non appareillés, que j'appelle en pierres de tout-venant, étaient constitués d'éléments rocheux de tailles variables, généralement des moellons de petites dimensions, mais parfois aussi de blocs, qui ont été laissés bruts d'extraction ou grossièrement dégrossis. Ces éléments rocheux n'avaient pas, par conséquent, de formes définies car ils n'ont pas fait l'objet de taille d'appareillage. Dans certains cas, les blocs ont été suffisamment bien dégrossis et assemblés avec soin pour s'approcher de l'appareil polygonal comme à **Tyros** (E71 p. 351 Fig. 5). Ainsi, la limite entre un appareil polygonal fruste et un mur en blocs grossièrement dégrossis peut être floue et porter à confusion.

Les blocs des murs non appareillés n'étaient pas correctement ajustés les uns avec les autres, laissant des espaces parfois importants entre eux. Cela posait un problème architectural évident, l'espace entre les blocs constituait une fragilité pouvant être exploitée par les sapeurs qui auraient tôt fait de faire s'effondrer le mur. Pour pallier ce problème, les murs devaient être recouverts d'un mortier, probablement de terre.

⁴⁷ Dans cette catégorie de mur, A. Orlandos (*Matériaux* II, 1969, p. 158-160) différencie les murs en moellons et les murs dits « cyclopéens ». Mais il s'agit d'une différenciation selon la taille des pierres utilisées, puisque dans les deux cas les moellons ou les blocs n'ont pas été taillés, ils sont bruts d'extraction. J'ai choisi la dénomination plus large de pierre de tout-venant car, à mon avis, différencier les murs selon la taille des pierres employées n'a pas lieu d'être : on retrouve sur le terrain toutes les dimensions de pierres dans un même mur, du moellon au bloc. Il m'est donc apparu plus cohérent de rassembler les murs non appareillés dans une seule catégorie.

⁴⁸ Il faut néanmoins se garder d'établir un cadre trop rigide avec des sous-catégories trop nombreuses, comme R. Scranton (*Greek*, 1941) qui par exemple a décliné l'appareil rectangulaire en seize sous-catégories. Souvent, en effet, on observe dans un même mur plusieurs sous-catégories. J'ai donc préféré un cadre typologique plus réduit qui, à mon avis, correspond mieux à la réalité du terrain.

Ces fortifications rustiques ont été très peu étudiées, aussi bien dans le Sud du Péloponnèse que dans le reste de la Grèce⁴⁹. Par conséquent, leur date de construction est souvent inconnue. La fortification de l'acropole de Géraki, fouillée par une mission hollandaise depuis 1995, est la seule dont la datation a été établie par fouilles stratigraphiques. Pour les autres ouvrages de ce type, faire une hypothèse de datation est souvent très périlleux. Des éléments comme des tours semi-circulaires ou circulaires, la période d'occupation du site et l'emplacement de la fortification peuvent, toutefois, permettre de faire une hypothèse de datation. C'est le cas par exemple de l'enceinte de Chelmos ou d'Agios Konstantinos au nord de Sparte dont la construction date probablement de l'époque hellénistique. Cependant, lorsqu'ils ne sont constitués que d'un simple mur, sans tours ni portes apparentes, la datation n'est jamais complètement assurée car, des murs en pierres de tout-venant ont été construits à toutes les époques, de l'antiquité à aujourd'hui. Les hypothèses de datation peuvent ainsi varier considérablement. Au sommet d'une colline au nord-est du village de **Tsoukaleika** (B24* p. 134) en Messénie, M. Valmin a décrit les vestiges d'un petit fort en pierres de tout-venant qui entourait deux éminences séparées par une petite dépression. Le mur avait une épaisseur variant entre 2 et 3,50 m et une hauteur conservée ne dépassant pas les 1,50 m (B24* p. 135 Fig. 2). Examinant les caractéristiques de la fortification, son emplacement, idéal car le site domine la plaine de Stényklaros, et deux tessons mycéniens trouvés en surface, l'archéologue suédois en a déduit qu'il s'agissait d'une construction antique⁵⁰. Quatre ans plus tard, en revenant sur le site, M. Valmin a changé d'opinion et a estimé qu'il ne devait pas s'agir d'un fort antique, mais d'une redoute datant de la guerre d'indépendance au début du XIX^e siècle⁵¹. En réalité, les deux hypothèses sont possibles et dans ce cas, les données sont trop faibles pour proposer une date de construction.

Comme dans un grand nombre de régions de la Grèce antique, les murs en pierres de tout-venant sont les plus courants dans le Sud du Péloponnèse : ils représentent près de 60%⁵². Tous les groupes régionaux ont des fortifications de ce type, mais il faut noter que la distribution de celles-ci sur l'ensemble du territoire n'est pas

⁴⁹ Notons cependant, le travail de J. McCredie (*Fortified*, 1966) qui, à l'occasion de son étude sur la fortification de Koroni, a étendu sa zone de recherche à toutes les fortifications en pierres de tout-venant de l'Attique.

⁵⁰ VALMIN *Études*, 1930, p. 73.

⁵¹ VALMIN *Rapport*, 1933, p. 12.

⁵² Ce pourcentage ne tient compte que des ouvrages défensifs dont l'appareil est connu.

homogène. Dans certains groupes régionaux la part des murs non appareillés est beaucoup plus élevée que dans d'autres (voir Fig. 3 et carte10) ; ils en deviennent ainsi un aspect caractéristique de la construction militaire d'une région.

Globalement, les régions de Messénie se distinguent par les taux les plus faibles (l'Ouest messénien = 20% ; les plaines de Messénie = 43%). Le groupe régional à l'est du Parnon est dans la moyenne avec 50% d'ouvrages défensifs. Quant aux régions où les pourcentages sont les plus élevés, il s'agit du Magne (66%), le Malée (75%) et surtout la vallée de l'Eurotas et ses environs où les murs en pierres de tout-venant représentent 94% des fortifications. En réalité, le socle en pierre, supportant l'élévation en brisques crues, de l'enceinte urbaine de Sparte est le seul de cette région à être en appareil rectangulaire, toutes les autres fortifications sont en pierres de tout-venant. En outre, il n'existe pas de distinction selon les types d'ouvrage puisqu'on retrouve des enceintes urbaines, des acropoles fortifiées, des forts et des forteresses.

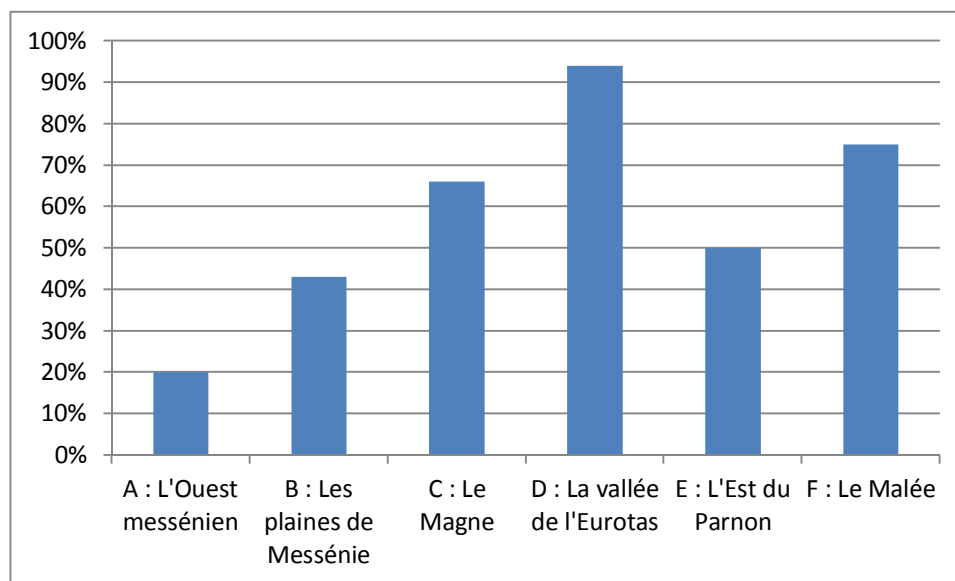
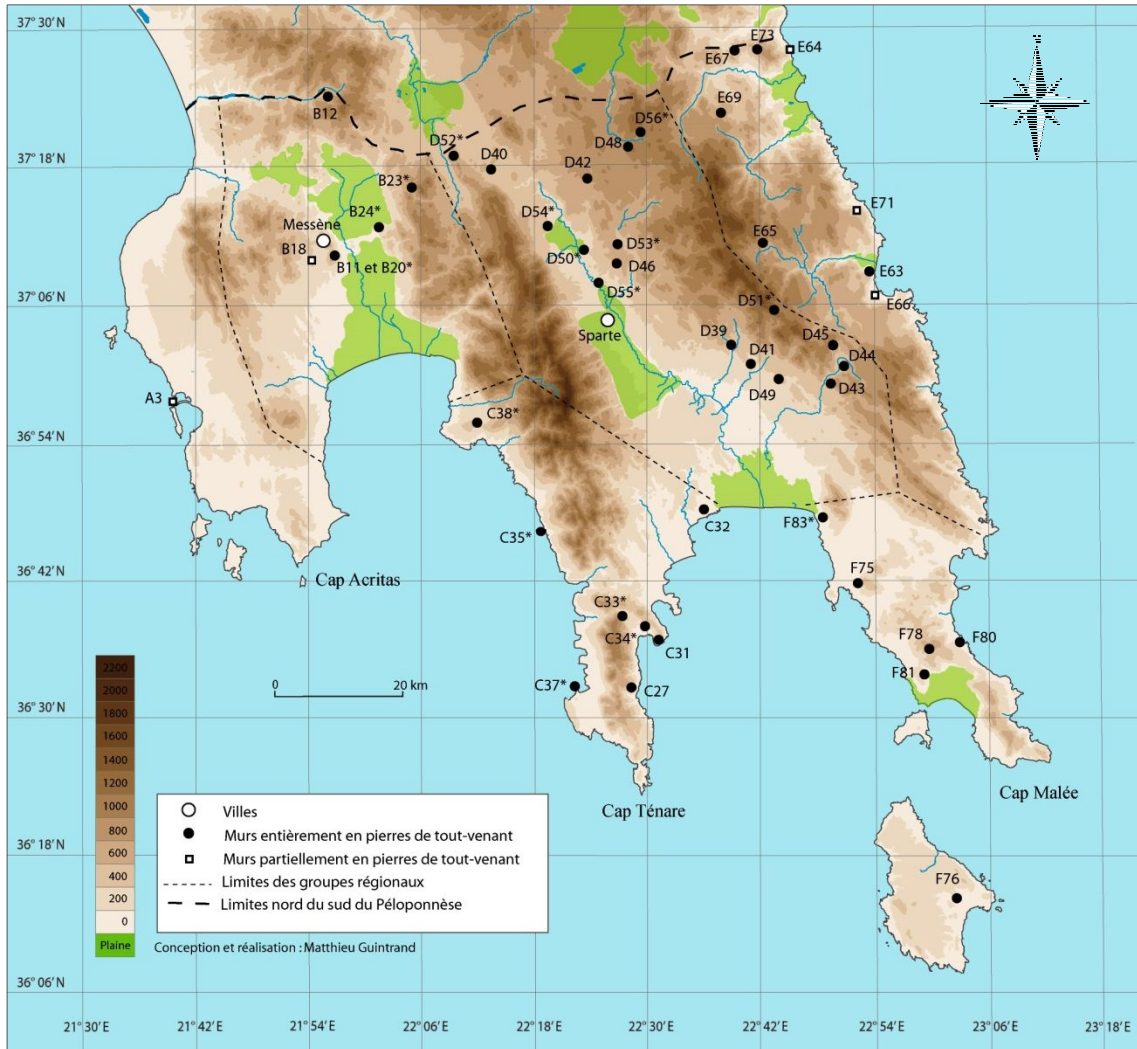


Fig. 4 - Pourcentages des murs en pierres de tout-venant par groupes régionaux, réalisation M. Guintrand

Ces trois groupes régionaux, où les pourcentages sont les plus élevés, sont, en outre, les terres qui sont restées le plus longtemps sous la domination spartiate, jusqu'à l'intégration de Sparte dans la ligue achaienne au début du II^e siècle. Il correspond, approximativement, à l'espace géographique de la Laconie décrit par Pausanias au livre III. La datation de nombre de fortification en pierres de tout-venant reste incertaine. Toutefois, on ne peut que conclure que, dans le Magne, la vallée de l'Eurotas

et le Malée, les murs en pierres de tout-venant ont été préférés et qu'ils sont globalement caractéristiques des fortifications que je qualifierai de laconiennes au sens géographique du terme.



Carte 10 - Distribution des murs en pierres de tout-venant

Comment expliquer cette particularité laconienne ? Plusieurs facteurs peuvent entrer en ligne de compte comme le temps disponible pour la construction, la qualité des matériaux disponibles, les ressources financières dévolues aux travaux de fortification ou encore d'une tradition locale de construction. Ces facteurs ne sont pas non plus exclusifs, il peut s'agir d'une combinaison de plusieurs d'entre eux.

Le temps dévolu à l'érection d'une fortification est un facteur important. Les ouvrages réalisés dans l'urgence pour faire face à une menace imminente ont souvent

été construits en pierres de tout-venant. À **Koryphasion-Pylos**, les Athéniens ont ainsi fortifié le promontoire avec des murs en pierres de tout-venant. Thucydide offre un récit intéressant et détaillé sur l'aspect technique de cette fortification :

« Ils ne disposaient pas d'instruments de fer pour tailler les pierres, mais choisissaient celles à apporter et les ajustaient ensuite selon que chaque bloc s'y prêtait ; fallait-il, par places, du mortier, ils le portaient, faute de récipients sur le dos, en se courbant pour que la charge s'y maintînt autant que possible, et en croisant les bras par derrière pour l'empêcher de se déverser. »⁵³

Ainsi, les Athéniens ont pu fortifier les endroits les plus faibles du promontoire en seulement six jours, avant que l'armée lacédémonienne n'intervienne. Les deux autres fortifications athéniennes à **Cythère** et **Élaphonisos** ont dû être construites selon le même procédé⁵⁴. De même, les premiers travaux de fortification de Sparte, réalisés à la hâte pour soutenir les tentatives de prise de la ville par les rois hellénistiques, devaient être de même facture. Dans la *péριοικis* laconienne, les Spartiates ont pu aussi recourir à des murs en pierres de tout-venant pour une question de temps, comme à Chelmos, à la frontière entre la Laconie et la plaine de Mégalopolis. Le lieu est pris aux Arcadiens en 229 et fortifié dans la foulée pour en assurer le contrôle. Néanmoins, ce facteur de temps ne peut être qu'occasionnel et n'entre certainement pas en ligne de compte pour toutes les fortifications laconiennes.

La Laconie est-elle une région où les matériaux ne permettaient pas la construction de murs appareillés ? Les ouvrages défensifs étaient généralement construits avec les matériaux disponibles aux alentours du site. Peut-on envisager que ces matériaux n'apparaissent pas de qualité suffisante pour la taille des blocs ? Cette hypothèse, à mon avis, n'est pas tenable. Comme nous l'avons montré⁵⁵, la Laconie disposait de grandes ressources lithiques de bonnes qualités (calcaire et *poros*), aussi bien sur la côte que dans l'intérieur des terres. Pourtant, bien souvent, ces matériaux n'ont pas été utilisés pour les ouvrages militaires. L'exemple d'**Akriai**, au sud-est de la plaine d'Hélos, est, à ce titre, le plus éloquent. Si je n'ai pas retrouvé l'enceinte de cette ville, celle-ci a, en revanche, été brièvement décrite par E. Puillon de Boblaye : « la mer

⁵³ Thc. IV, 4, 2.

⁵⁴ Voir *supra* p. 92-93.

⁵⁵ Voir *supra* p. 290-292.

a détruit une partie des murailles construites en moellons, liés par un mauvais ciment, comme toutes les ruines dans l'intérieur de la Laconie. »⁵⁶ La description du savant de l'expédition française de Morée est succincte, mais elle laisse peu de doute sur la fortification d'Akriai : elle était manifestement construite en pierres de tout-venant⁵⁷. Or, dans ce cas en particulier, la qualité des matériaux disponibles ne peut pas être mise en avant. Cette ville périèque disposait, en effet, sur son propre territoire, d'une grande carrière de *poros*⁵⁸ qui était exploitée à l'époque archaïque comme l'atteste le sanctuaire de Kastraki construit au VI^e siècle avec ce matériau⁵⁹. Comme nous l'avons vu, le *poros* est une roche tendre et facile à tailler. N'aurait-elle pas été la plus indiquée pour ériger la fortification d'Akriai ? On constate que, dans tout le golfe de Laconie où les carrières de *poros* sont nombreuses, Gytheion est la seule ville à avoir utilisé ce matériau pour ériger l'enceinte hellénistique en blocs rectangulaires⁶⁰. Il me semble donc que la qualité des matériaux de Laconie ne peut pas expliquer le recours privilégié à des pierres de tout-venant pour construire les ouvrages fortifiés.

Si les matériaux ne sont pas en cause, les raisons seraient-elles d'ordre économique ? Ériger un mur en blocs polygonaux, trapézoïdaux ou rectangulaires impliquait nécessairement un investissement financier important. Il fallait pouvoir payer les ouvriers spécialisés pour l'extraction, le transport (souvent très coûteux), la taille des blocs et leur assemblage. Il est difficile d'évaluer le coût d'une fortification et surtout l'effort que cela impliquait pour une cité⁶¹. Pour une cité riche, comme Athènes, la construction d'une fortification était un investissement moindre que pour une petite cité avec peu de ressources⁶². À l'inverse, les murs en pierres de tout-venant étaient très économiques car ils ne nécessitaient pas l'emploi d'ouvriers spécialisés ; toute la population pouvait contribuer à son érection.

La question des ressources financières en Laconie pose problème car le système économique de Sparte et des communautés périèques est assez obscur. Par conséquent,

⁵⁶ BOBLAYE *Recherches*, 1836, p. 95.

⁵⁷ Aujourd'hui, le terme « moellon » fait plutôt référence à des blocs taillés. Cependant, au début du XIX^e siècle, les savants, comme E. Puillon, emploient fréquemment ce terme pour définir des blocs de petits modules, taillés ou non.

⁵⁸ Voir *supra* p. 291.

⁵⁹ Ce temple, situé au lieu-dit Kastraki, a été fouillé et daté par J. de La Genière (*Kastraki*, 2006).

⁶⁰ Voir *supra* p. 218-220.

⁶¹ À propos du coût d'une fortification, voir MAIER *Griechische*, 1959 et 1961 et DUCREY *Fortifications*, 1986, p. 134-135.

⁶² Thucydide établit un lien entre la construction de remparts et la richesse d'une cité (The I, 7 ; 8, 3).

il me semble vain d'essayer d'évaluer les moyens financiers de Sparte et des périèques, d'autant qu'il est impossible de définir avec certitude qui, de Sparte ou des périèques, avait la charge de construire les fortifications dans la *péριοικis*⁶³. Cependant, quelques remarques s'imposent. Tout d'abord, Sparte a frappé ses premières monnaies à la fin de la période hellénistique sous la royauté de Cléomène III⁶⁴. Auparavant, Lacédémone avait une économie non monétarisée qui reposait sur des ressources naturelles. À la fin du V^e siècle, pour empêcher certains généraux spartiates de s'enrichir, Sparte a pris la décision de punir de mort tout citoyen qui détiendrait de l'or ou de l'argent⁶⁵. Sparte n'a pas interdit l'entrée de métaux précieux pour le compte de la cité, mais il ne semble pas y avoir eu une grande circulation monétaire. Ainsi, J. Christien relève qu'on trouve peu de monnaies du V^e et du IV^e siècle sur le territoire lacédémonien⁶⁶. Dans ces conditions, le paiement d'ouvriers spécialisés pour l'extraction, la taille et la pose de blocs pouvait occasionner des difficultés⁶⁷. Cependant, on peut objecter qu'une phase importante de fortification du territoire lacédémonien est intervenue justement à la fin du III^e siècle⁶⁸ quand Sparte a frappé ses premières monnaies, notamment sous Cléomène III⁶⁹. Par conséquent, la cause financière, si elle peut être localement une cause, ne me paraît pas vraiment déterminante pour les constructions spartiates.

La raison, à mon avis, la plus vraisemblable est qu'il s'agisse d'une tradition locale de construction. Comme le relève P. Leriche :

« On observe également une adaptation de la technologie constructive aux réalités de la région dans laquelle elles ont été implantées, adaptation qui se traduit par un choix des techniques de construction en fonction des

⁶³ Voir *supra* p. 201.

⁶⁴ Le roi Areus a bien frappé monnaie pour financer la participation de Sparte à la guerre de Chrémonidès, mais il s'agit d'une initiative personnelle du roi et non de la cité de Sparte. Il s'agit en effet de tétradrachmes et d'oboles d'argent qui, au lieu du ΛΑ de Lacédémone, portent ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΑΡΕΙΟΣ (CHRISTIE *Monnaie* 2014, p.24-29).

⁶⁵ Plut. *Lys.*, 19, 8.

⁶⁶ CHRISTIE *Monnaie*, 2014, p. 23-24.

⁶⁷ Pour les problèmes de financement que peuvent engendrer une économie qui ne repose pas sur les ressources monétaires mais naturelles voir WILL *Chabrias*, 1960. On peut ajouter que Thucydide (I, 10, 2) remarque que Sparte ne possédait pas de temple et d'édifices fastueux, à l'opposé d'Athènes, soulignant ainsi l'apparente pauvreté d'une cité qui était pourtant une des plus importantes du monde grec.

⁶⁸ Voir *supra* p. 207-232.

⁶⁹ CHRISTIE *Iron*, 2002 et *Monnaie*, 2014

possibilités offertes par les matériaux et les traditions architecturales de l'endroit. »⁷⁰

En Laconie, l'évolution des techniques de construction dans le monde grec n'a pas vraiment modifié les pratiques constructives. Cette continuité est particulièrement perceptible à **Geronthrai** (D41 p. 209 Fig. 2) où, comme nous l'avons vu, la fortification de l'acropole est la mieux connue et datée. Depuis l'Helladique ancien, le mur de fortification a été reconstruit à trois reprises, dont deux fois pour la période qui nous occupe (fin de l'époque classique et époque hellénistique). À chaque fois, l'enceinte a été reconstruite avec des murs non appareillés en réutilisant une partie des blocs de l'enceinte des phases précédentes. Manifestement, les gens de Geronthrai ont eu recours à une technique de construction ancestrale qui a perduré jusqu'à l'époque hellénistique. Il est donc probable que, pour l'ensemble de la Laconie, la préférence ait été donnée à cette technique qui ne nécessitait pas d'investissement financier particulier et qui permettait une mise en œuvre rapide.

III.2. Polygonal

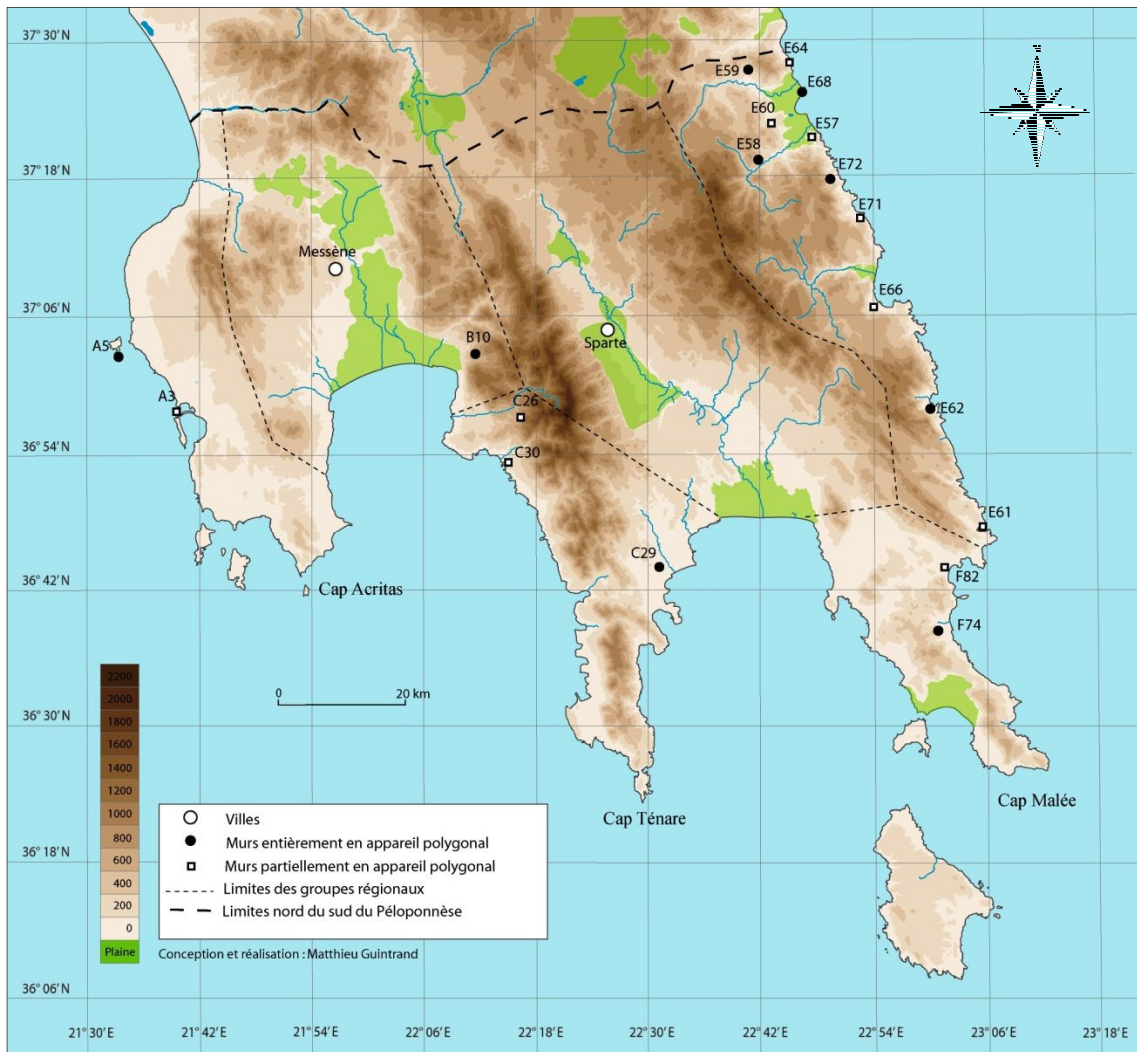
L'appareil polygonal est « formé de blocs présentant en général plus de quatre faces de joint »⁷¹. La forme des blocs n'étant pas régulière, chaque bloc devait être retaillé sur place afin de s'adapter à ceux qui étaient déjà mis en œuvre dans le mur. Cette spécificité entraînait inévitablement un temps de construction plus long et, par conséquent, un coût plus élevé. En dépit de cette contrainte financière et de temps, les murs en blocs polygonaux ont connu un certain succès dans le monde grec, de même que dans le Sud du Péloponnèse, où il a été le plus utilisé, on le retrouve dans 19 fortifications. Il est présent dans presque toutes les régions, à l'exception de la vallée de l'Eurotas.

En Messénie, l'usage de cet appareil est ponctuel dans la majorité des cas ; il dérive souvent de l'appareil trapézoïdal. À **Pylos**, par exemple, on trouve seulement un tronçon de 20 m de longueur du rempart nord de l'enceinte de la ville basse, où les

⁷⁰ LERICHE *Étude*, 1994, p. 11 ; voir également BALANDIER *Défense*, 2014 p. 239 qui souligne que « si le choix des matériaux de construction d'une enceinte est le plus souvent dicté par la présence de ressources en argile ou en pierres, il faut également tenir compte du poids des traditions locales. »

⁷¹ GINOUVES I *Dictionnaire*, 1985, p. 97.

blocs polygonaux ont été préférés aux blocs trapézoïdaux (A3 p. 21 Fig. 5). En revanche, il a été très utilisé sur la côte orientale du Sud du Péloponnèse où sont concentrés plus de la moitié des sites. Il s'agit d'une caractéristique de la côte orientale puisque 66,6 % des fortifications de cette aire géographique comportent des murs en blocs polygonaux.



Carte 11 – Distribution des murs en appareil polygonal

La qualité principale de l'appareil polygonal est de mieux contenir les poussées du terrain. Ainsi, cet appareil était particulièrement indiqué et utilisé pour ériger des murs de soutènement, comme celui du temple d'Apollon à Delphes. De même, pour l'architecture militaire, cet appareil a été privilégié pour les sites où le mur de fortification se confond dans sa partie basse avec un mur de soutènement. En Messénie, les fortifications de **Kalamai** et d'**Alagonia** sont dans ce cas de figure, ainsi que celle

de **Paralio Astros** en Thyréatide. En érigeant le mur sur un terrain escarpé, les architectes profitaient de la pente naturelle pour ne construire qu'un seul parement et gagner, ainsi, de la hauteur pour un coût plus faible. Toutefois, sur la côte orientale, nombre de fortifications en appareil polygonal ont été construits en double parement et remplissage dont les exemples les mieux conservés en élévation se trouve à **Épidaure Liméra, Zarax, Agios Andréas**.

On distingue plusieurs sous-catégories selon le niveau d'élaboration et la forme des blocs. Dans le Sud du Péloponnèse, il n'existe pas d'appareil à joints courbes dit « appareil lesbien »⁷², uniquement des appareils à joints droits. En outre, il faut souligner qu'entre les murs érigés en blocs polygonaux et en blocs dégrossis, la limite est parfois infime. Pour plus de clarté, dans la définition des appareils, j'ai employé une sous-catégorie intermédiaire l'appareil polygonal fruste, « formés de blocs de taille très différentes, imparfaitement ajustés, ce qui entraîne l'utilisation d'éclats formant bouchons »⁷³. Dans cette catégorie, on trouve la section du rempart nord de l'enceinte basse de **Pylos**, la courtine 4 de l'enceinte de **Tyros** (E71 p. 351 Fig. 5) et les murs du rempart de **Kyphanta** (E62 p. 306 Fig. 4), **Kalamai** (B10 p. 55 Fig. 4) et **Paralio Astros** (E68 p. 339 Fig. 3).

D'après A. Orlandos : « à partir de la fin du IV^e s. et, surtout, à la période hellénistique, on note une tendance à poser les blocs de l'appareil polygonal en assises à peu près horizontales ; le résultat est un compromis entre l'appareil polygonal et les assises régulières ressemblant même parfois à l'appareil trapézoïdal. »⁷⁴ Ce type d'appareil polygonal est dit réglé⁷⁵. On le retrouve dans les courtines du mur intérieur de l'acropole fortifiée de **Zarax** (E61 p. 299 Fig. 4), dans la courtine au nord de la tour pentagonale de l'enceinte d'**Helléniko** de Thyréatide (E60 p. 290-291) et dans la plupart des courtines de l'enceinte d'**Agios Andréas** (E57 p. 261 Fig. 2). Ce type d'appareil polygonal réglé est notamment comparable à celui de l'acropole d'Asiné qui date

⁷² ORLANDOS *Matériaux* II, 1969, p. 127-132.

⁷³ GINOUVES *Dictionnaire* I, 1985, p. 97.

⁷⁴ ORLANDOS *Matériaux* II, 1969, p. 134. Toutefois, ce constat repose sur les travaux de R. Scranton et des datations de fortification pas toujours assurées. Il est donc à prendre avec prudence.

⁷⁵ GINOUVES *Dictionnaire* I, 1985, p. 98.

vraisemblablement du III^e siècle⁷⁶ et celui du saillant de l'Aspis à Argos que des fouilles archéologiques récentes ont permis de dater de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle⁷⁷.



Fig. 5 - Appareil polygonal d'une courtine hellénistique de l'Aspis d'Argos (TOUCHAIS, PHILIPPA-TOUCHAIS et FACHARD *Aspis*, 2010, p. 558 Fig. 9)



Fig. 6 - Tour hellénistique à pans coupés d'Asiné d'Argolide (ADAM *Architecture*, 1982, p. 189 Fig. 224)

⁷⁶ FRODIN et PERSSON *Asine*, 1938, p. 29.

⁷⁷ PHILIPPA-TOUCHAIS, TOUCHAIS et FACHARD *Argos*, 2012-2013.

Globalement, l'appareil polygonal n'est pas caractéristique d'une période, à l'exception peut-être du polygonal réglé, il a été employé tout au long des époques classique et hellénistique, en particulier dans le sud de la Grèce continentale et dans le Péloponnèse⁷⁸. Il ne constitue donc pas, en soi, un critère de datation. Toutefois, sur la côte orientale, on peut dire que l'appareil polygonal est une caractéristique majeure, mais pas unique ni exclusive, des fortifications argiennes. Comme nous l'avons vu, cette région a été conquise par les Spartiates vers le milieu du VI^e siècle⁷⁹. Cependant, à partir de 370, elle est progressivement redevenue une possession argienne ; d'abord la Thyréatide, puis, au cours du III^e siècle, toute la côte orientale jusqu'à Zarax et peut-être Épidaure Liméra⁸⁰. Or, en Argolide, les fortifications ont été fréquemment construites en appareil polygonal⁸¹, comme les fortifications de la côte orientale de la Laconie construites vraisemblablement sous la domination argienne. Conclure que les fortifications en appareil polygonal sont nécessairement argiennes et, inversement, que les fortifications qui ne comportent pas de blocs polygonaux ne sont pas argiennes serait évidemment excessif. Il me paraît, cependant, que l'emploi massif de l'appareil polygonal dans un espace bien défini révèle une tradition locale de construction. D'après le contexte historique de cet espace et par comparaison architecturale, je pense que cette tradition doit trouver ses origines en Argolide.

III.3. Trapézoïdal

L'appareil trapézoïdal est une technique intermédiaire entre l'appareil polygonal et rectangulaire. Comme pour l'appareil rectangulaire, les blocs comportent quatre faces, les lits de pose et d'attente sont horizontaux, mais les joints sont obliques, de sorte que les blocs ont généralement la forme d'un trapèze. A. Orlandos distingue trois variantes de l'appareil trapézoïdal : irrégulier (les blocs ont des dimensions variables formant des assises qui ne sont pas horizontales, donnant lieu à des décrochements et à l'insertion de cales ou bouchons), pseudo-isodome (les assises sont horizontales mais de hauteurs variables) et isodome (les assises sont horizontales et de hauteurs égales)⁸².

⁷⁸ À ce propos, voir WINTER *Greek*, 1971, p. 95-100.

⁷⁹ Voir *supra* p. 20-21.

⁸⁰ Voir *supra* p. 233-250.

⁸¹ Voir en particulier l'étude de J. Schilbach (*Festungsmauern*, 1975) sur les fortifications en appareil polygonal d'Argolide.

⁸² ORLANDOS *Matériaux* II, 1969, p. 135.

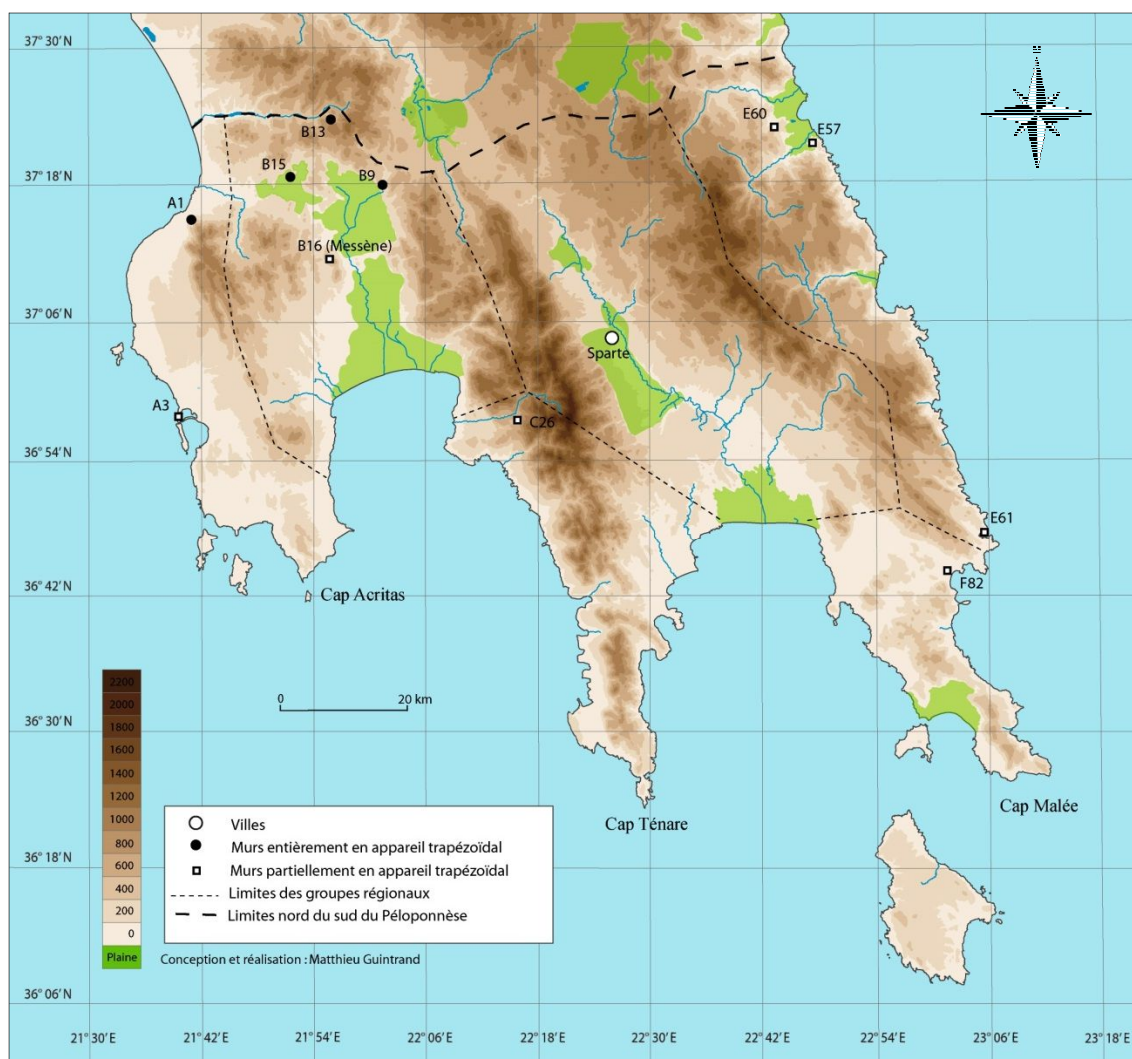
Cependant, ces trois variantes coexistent souvent dans une seule fortification et la distinction n'est pas toujours aisée à établir.

Cet appareil a été employé dans toutes les régions du monde grec⁸³ que ce soit l'époque classique ou hellénistique. Statistiquement, il est le moins représenté dans le Sud du Péloponnèse. J'ai dénombré onze fortifications qui en comportent dont sept sont en Messénie et quatre sur la côte orientale de la Laconie. Il faut néanmoins nuancer ces chiffres, car pour trois des quatre exemples de la côte orientale, l'appareil trapézoïdal est très minoritaire. Dans les murs de la porte coudée du mur intérieur à **Zarax** (E61 p. 301 Fig. 8), les architectes ont eu recours à un bel appareil trapézoïdal isodome, comme pour les murs des tours 7 et 9 de l'enceinte extérieure d'**Helléniko-Eua** (E60 p. 290 Fig. 9). Quant à **Agios Andréas**, les courtines 24 et 25 du *diateichisma* du sommet de la colline et de la tour 15 sont en appareil trapézoïdal pseudo-isodome (E57 p. 268 Fig. 12). Pour ces fortifications, majoritairement construites en appareil polygonal, l'emploi du trapézoïdal n'est que ponctuel. À l'inverse, dans l'enceinte d'**Épidaure Liméra**, sur la côte orientale de Laconie (F82 p. 399 Fig. 9, p. 401 Fig. 13), et surtout en Messénie, l'appareil trapézoïdal a été plus largement utilisé (voir carte 12).

À **Messène**, hormis au rempart nord où les murs ont été entièrement construits en appareil rectangulaire, la plus grande partie de l'enceinte présente un appareil trapézoïdal le plus souvent irrégulier, mais parfois aussi pseudo-isodome, voire isodome. Cependant, il n'est toutefois pas rare qu'entre deux assises de blocs trapézoïdaux s'intercale une ou plusieurs assises de blocs rectangulaires. Ainsi, on peut en déduire que le choix de l'appareil n'est pas le fruit d'une théorie donnée, mais qu'il a été guidé par le souci d'exploiter au mieux les blocs extraits des carrières, tout en gardant des assises aussi horizontales que possible. Dans le reste de la Messénie, l'appareil trapézoïdal est souvent irrégulier. Il n'y a bien que sur le site de la « nouvelle » **Heira** où j'ai observé qu'il est pseudo-isodome pour les tours 1 et 3, voire isodome pour la tour 4⁸⁴ (B13 p. 68 Fig. 4, p. 70 Fig. 6).

⁸³ Voir les listes établies par A. Orlandos (*Matériaux* II, 1969, p. 136 n.1) et R. Scranton (*Greek*, 1941, p. 79-97).

⁸⁴ Le mur d'enceinte relevé par l'expédition française de Morée sur le site Kyparissia présentait apparemment un appareil trapézoïdal à assises régulières, peut-être isodome, mais je n'ai pas pu le vérifier.



Carte 12 - Distribution des murs en appareil trapézoïdal

Il est difficile d'établir des limites chronologiques pour l'emploi de cet appareil en Messénie puisque l'enceinte de Messène est la seule dont la datation est assurée. Toutefois, il semble que les fortifications ayant eu recours à cet appareil sont toutes postérieures à la fondation de Messène en 370. De plus, il est remarquable qu'il n'est pas exclusif aux remparts, on retrouve également ce type d'appareil dans les murs de terrasse à Messène et à Agios Athanasios, l'« ancienne » Heira, ainsi que dans le mur de soutènement du *koilon* du théâtre, daté du III^e siècle⁸⁵, a été construit en gros blocs de calcaire trapézoïdaux. Par conséquent, si le trapézoïdal n'est ni exclusif à la Messénie, ni le seul appareil employé dans cette région, il constitue malgré tout une des caractéristiques des fortifications messéniennes, car il y est dominant.

⁸⁵ THEMELIS *Ancient*, 2003, p. 51-52.

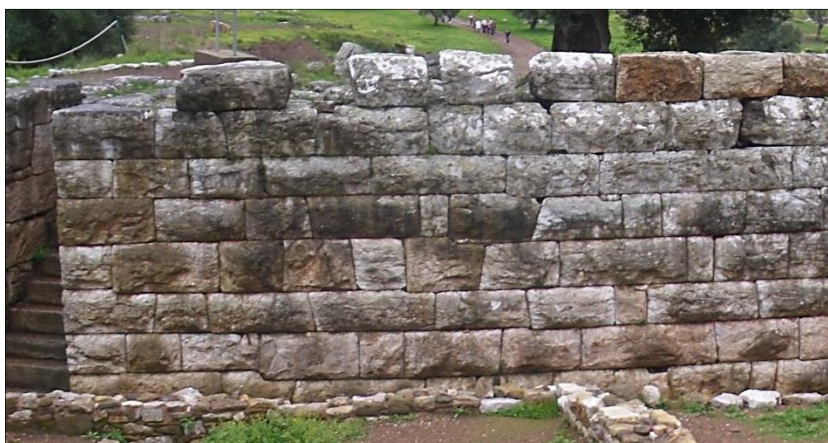


Fig. 7 - Mur de soutènement ouest du théâtre de Messène, cliché Guintrand 2011

III.4. Rectangulaire

L'appareil rectangulaire est caractérisé par l'emploi de blocs parallélépipédiques placés en assises horizontales. Fréquemment utilisée dans l'architecture grecque⁸⁶, il est en revanche le moins représenté dans le Sud du Péloponnèse où il est attesté dans seulement dix fortifications. Comme pour les autres appareils, son emploi est très localisé puisqu'il a été employé essentiellement en Messénie (80%), à l'exception notable de l'enceinte de **Gytheion** sur la côte nord-ouest de la baie de Laconie et de celle de **Sparte** (voir carte 13).

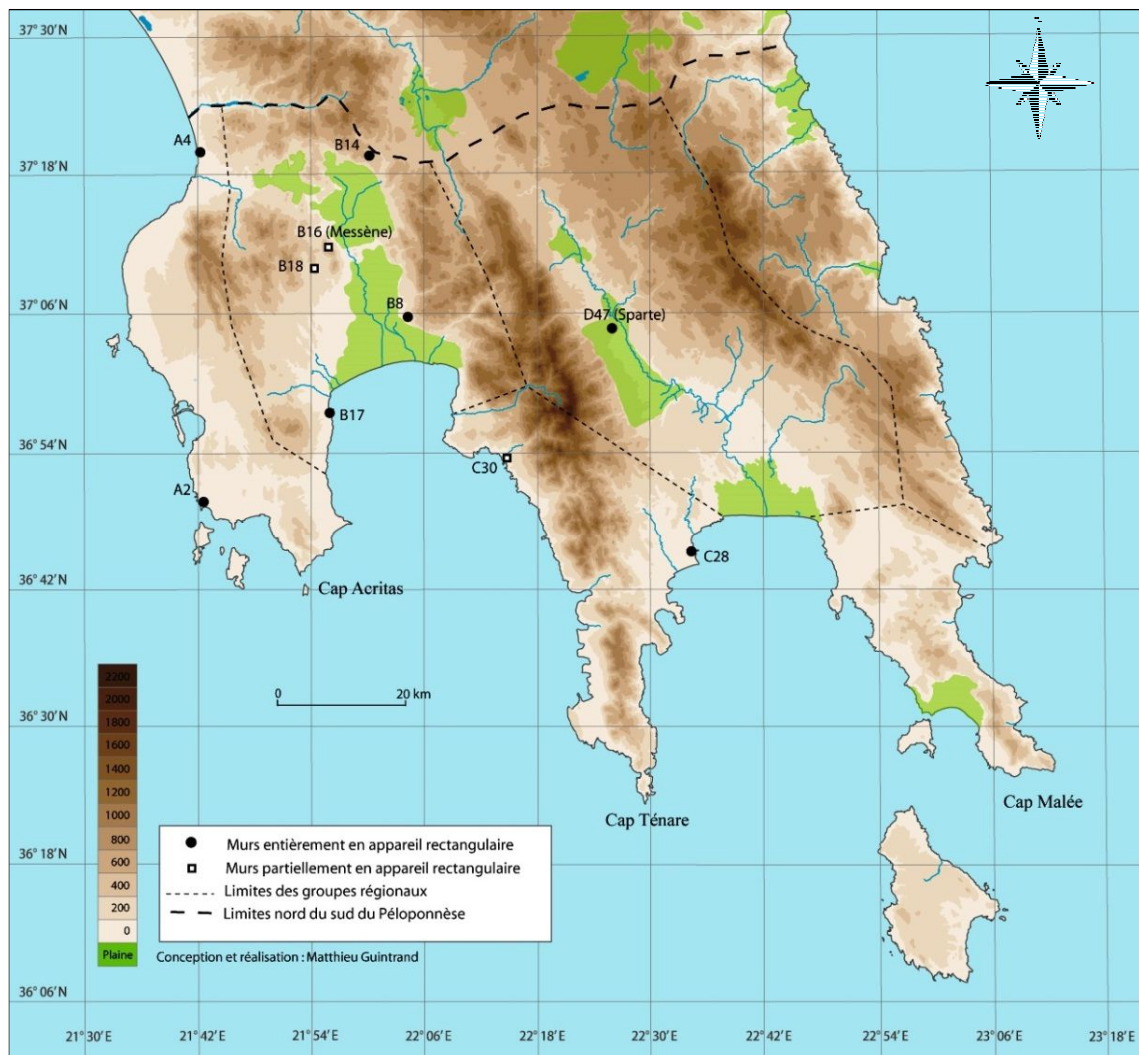
Selon la régularité des blocs et leur hauteur, l'appareil rectangulaire peut être irrégulier, pseudo-isodome ou isodome⁸⁷. À **Karnasi** (B14 p. 72 Fig. 1), l'appareil de la tour isolée est irrégulier, c'est-à-dire qu'il est constitué de blocs de longueurs et de hauteurs variables, disposés en assises à peu près horizontales mais avec des décrochements⁸⁸. À **Messène**, les tours 33, 34, 40 et 41 et les courtines 2 et 3 ont été érigées en appareil pseudo-isodome (B16 p. 86 Fig. 6 et p. 110 Fig. 28), c'est-à-dire que la hauteur des assises de blocs est variable. Cependant, à Messène, les murs de la porte d'Arcadie, de la porte sud, de la courtine 4 et de la tour 7 présentent un appareil plus régulier avec des assises qui ont toutes la même hauteur. Il s'agit donc d'un appareil

⁸⁶ Voir ORLANDOS *Matériaux* II, p. 139-158

⁸⁷ Il faut noter que lors des descriptions des fortifications du Sud du Péloponnèse, l'état de conservation des vestiges n'était pas toujours suffisamment satisfaisant pour définir avec certitude le degré de régularité de l'appareil rectangulaire. C'est le cas de l'enceinte de Vounaki, du socle de l'enceinte de Sparte, de la tour de Psoriari et de la fortification de Kardamyle. Il est, en effet, nécessaire que les murs aient conservé au moins deux assises pour se faire une conviction.

⁸⁸ ORLANDOS *Matériaux* II, 1969, p. 139-140.

isodome (B16 p. 83 Fig. 3, p. 97 Fig. 21 et p. 103 Fig. 25). On retrouve ce type d'appareil pour les autres fortifications à **Thouria**, **Gytheion**, **Koroné** et **Méthônè**.



Carte 13 - Distribution de l'appareil rectangulaire

L'appareil rectangulaire, en particulier le pseudo-isodome et isodome, permet de finir la taille des blocs à la carrière juste après l'extraction, ce qui représente ensuite un gain de temps dans l'assemblage des blocs. La construction de murs en appareil rectangulaire est donc beaucoup plus simple à mettre en œuvre et, par conséquent, moins onéreuse, d'autant plus lorsque le matériau est une roche tendre. C'est pourquoi, il n'est pas surprenant que tous les remparts en *poros*, facile à tailler, aient employé ce type d'appareil⁸⁹.

⁸⁹ L'association *poros* et appareil rectangulaire se retrouve à Sparte, Gytheion, Koroné, Méthônè, Vounaki et Thouria.

L'appareil rectangulaire est également défini par la position des blocs dans le mur. Cependant, je n'ai pas toujours été en mesure de le définir précisément, au regard de l'état de conservation de certaines fortifications, comme à **Psoriari** et **Kardamyle**. Pour les autres ouvrages défensifs, j'ai inventorié deux types différents : le recours aux carreaux seuls et aux carreaux et boutisses.

L'usage de carreaux seuls a été observé dans les murs de la tour isolée de **Karnasi** et à la porte d'Arcadie de **Messène** (B16 p. 91 Fig. 12.). Cette dernière est constituée d'une première assise de blocs en orthostate dressés dont la face de parement présente un cadre d'anathyrose. La deuxième assise est composée d'un bandeau de blocs fins dressés qui est surmonté de blocs, ayant tous la même hauteur, dont la face de parement a été traitée à bossage et présente des stries verticales en quinconce.

Le recours aux carreaux et boutisses a été observé à Koroné, à Gytheion, à Sparte, à Messène, Méthônè et à Thouria. Cependant, l'état de conservation ne m'a pas toujours permis de préciser la régularité ou non de l'alternance entre les carreaux et les boutisses. Les courtines de Koroné, Gytheion et le socle de celle de Sparte entrent dans ce cas de figure.

À **Messène**, Les courtines 1 à 4 (B16 p. 83 Fig. 3) du rempart nord sont constituées d'une alternance irrégulière de carreaux et de boutisses qui sont parfois posées de chant dans le cadre de murs compartimentés à caissons⁹⁰. On retrouve aussi ce dispositif pour les tours 7 et 34 (B16 p. 87 Fig. 7 et p. 110 Fig. 28) et la porte sud (B16 p. 104 Fig. 26). À **Méthônè**, la courtine photographiée par N. Papachatzis (A2 p. 15 Fig. 6), la tour rectangulaire (A2 p. 14 Fig. 2-3) est constituée d'une alternance irrégulière de carreaux et de boutisses posées de chant. À **Thouria**, les courtines du rempart nord sont constituées d'une alternance d'une assise de carreaux et une assise de deux carreaux pour une boutisse posée de chant pour des murs compartimentés à caissons⁹¹ (B8 p. 40 Fig. 2).

En somme, ce type d'appareil a été employé dans les ouvrages fortifiés (enceintes urbaines et tours isolées) érigées après la fondation de Messène. La nature du matériau utilisé est une composante importante dans le choix de cet appareil ; ce sont les

⁹⁰ Voir *supra* p. 298-299.

⁹¹ Voir *supra* p. 298-299.

enceintes urbaines qui avaient à disposition des carrières de roche tendre tel que le *poros*, qui y ont eu recours massivement.

Chapitre II. Les composantes des ouvrages fortifiés du Sud du Péloponnèse

J'aborderai successivement les différentes composantes des ouvrages fortifiés : les courtines, les tours, ainsi que les portes et les poternes.

I. Les courtines

Les courtines sont caractérisées par leur tracé, leur épaisseur et les éléments de leur élévation.

I.1. Tracé

La plupart des courtines des fortifications du Sud du Péloponnèse ont adopté des tracés rectilignes comme à Messène. Il existe toutefois quelques fortifications où le tracé des courtines diffère, souvent pour s'adapter à la topographie du terrain. Ainsi on trouve des lignes courbes, des redans, des crémaillères et des dents de scie.

Le tracé en ligne courbe se rencontre particulièrement dans le cas de fortifications construites en blocs bruts d'extraction ou pierres de tout-venant, par conséquent, essentiellement en Laconie où cette technique de construction a été privilégiée⁹². Cette alternance de tracé rectiligne et courbé résulte moins d'un choix stratégique que d'une adaptation à la topographie du terrain comme au rempart nord d'**Agios Konstantinos**, au rempart ouest d'**Helléniko Kastéli**, à **Geronthrai** et **Trachila**. Au-delà de la volonté de suivre les sinuosités du terrain, pour des ouvrages

⁹² Voir *supra* p. 302-303.

défensifs dont les murs n'étaient pas appareillés et donc moins solides, la courbe était aussi préférable car elle évitait les angles morts et les angles saillants plus vulnérables.

Les redans qui correspondent à des décrochements de la courtine sont peu fréquents dans le Sud du Péloponnèse. Sur la côte orientale, à Paralio Astros, le mur de fortification comporte un redan, de même qu'à Zarax au rempart nord et à Poulithra au rempart nord-ouest. Pour chacune de ces fortifications, le recours à un redan n'a été que ponctuel et il résultait d'une adaptation à la topographie du terrain et non à une réflexion tactique de défense.

Dans le cas où une courtine présente une succession de redans, le tracé est dit en crémaillère⁹³. À **Chelmos**, au nord de Sparte en Belminatide, le *diateichisma* est constitué dans sa partie orientale d'un tracé en crémaillère comportant trois redans de 5 m espacés d'environ 20 m (D40 p. 201 Fig. 1). Ce type de tracé est peu fréquent mais bien connu, notamment dans le Péloponnèse où se trouve l'exemple le plus ancien au rempart nord-est de l'enceinte de Gortys en Arcadie. D'après R. Martin, il daterait de la seconde moitié du IV^e siècle⁹⁴, comme celui du rempart sud de la forteresse de Samikon en Triphylie⁹⁵. L'invention de ce système de flanquement, attribué aux ingénieurs macédoniens, permettait de faire l'économie de tours plus onéreuses et plus longues à bâtir⁹⁶.

⁹³ GINOUVES *Dictionnaire* III, 1998, p. 26.

⁹⁴ MARTIN *Enceintes*, 1947.

⁹⁵ ADAM *Architecture*, 1982, p. 184 et Fig. 108.

⁹⁶ MARTIN *Enceintes*, 1947, p. 138 et GARLAN *Recherches*, 1974, p. 361 n. 58. Voir également Cl. Balandier (*Défense*, 2014, p. 272-274) qui signale le recours à un tracé en crémaillère à Khirbet el-Kherak (Tel Beth Yerah) sur la côte ouest du lac de Tibériade que des fouilles récentes ont daté de l'Age du Bronze. Ainsi, comme le remarque l'auteur : « On peut se demander si ce ne sont justement pas les Perses qui auraient transmis cette technique de construction aux cités grecques d'Ionie avant que les Macédoniens eux-mêmes ne soient confrontés à celle-ci en Syrie-Phénicie. »

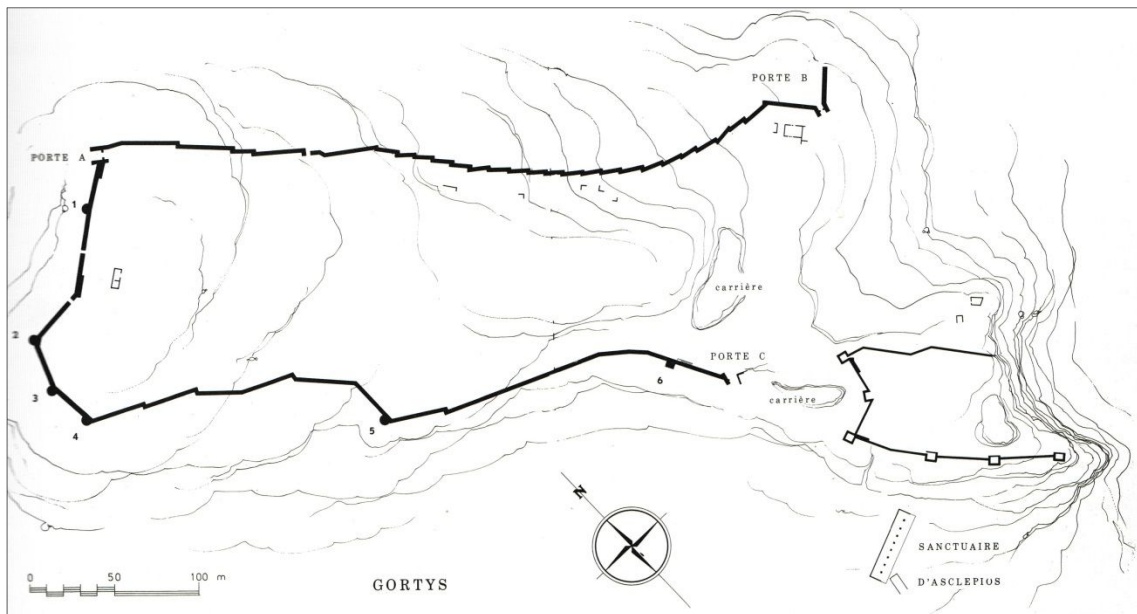


Fig. 8 - Plan de l'enceinte de Gortys d'Arcadie (ADAM *Architecture*, 1982, p. 179 Fig. 105)

L'enceinte d'Helléniko de Thyréatide comportait aussi un tracé en crémaillère au rempart nord avec une succession de cinq redans (E60 p. 283 Fig. 1). Toutefois, un nettoyage réalisé par Y. Goester a permis de déterminer qu'il s'agissait de « fausses » crémaillères⁹⁷, c'est-à-dire que le tracé du parement interne demeure rectiligne et ne tient pas compte des décrochements, à l'inverse des « vrais » crémaillères, comme à Chelmos (voir Fig. 8). Or, les « fausses » crémaillères ne sont pas caractéristiques d'une période précise⁹⁸. Il ne s'agit pas d'une réflexion théorique sur la tactique défensive, mais une adaptation à la topographie. Le terrain sur lequel le rempart nord d'Helléniko de Thyréatide a été construit est escarpé et peu accessible ; les « fausses » crémaillères assuraient, ainsi, un bon flanquement à moindre coût pour se prémunir d'un effondrement de la courtine.

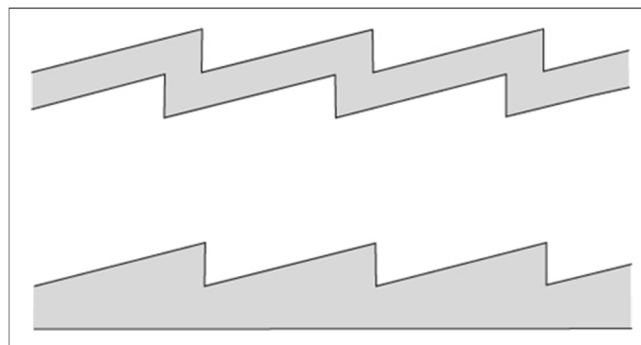


Fig. 9 - Comparaison entre les vraies crémaillères (en haut) et les fausses (en bas)

⁹⁷ GOESTER *Plain*, 1993, p. 60.

⁹⁸ WINTER *Indented*, 1971, p. 423-424 ; GARLAN *Recherches*, 1979, p. 247-248.

Comme les décrochements des crémaillères, les saillants offraient un bon flanquement des courtines à moindre coût car il permettait de se passer de tours. Lorsque les saillants se succèdent, formant des lignes brisées, on obtient un tracé « en dents de scie » qui, d'après Philon de Byzance, a été inventé par l'ingénieur Polyeidon de Thessalie au IV^e siècle⁹⁹. Dans le Sud du Péloponnèse, on retrouve ce type de tracé sur deux sites, celui de la forteresse de l'île de **Protè** (A5 p. 30 Fig. 1), à l'ouest de la Messénie, et celui de **Kyphanta** (E62 p. 304 Fig. 1), sur la côte orientale de Laconie. Pour ces deux fortifications les saillants triangulaires ne sont pas réguliers : ils ont des angles et des longueurs différents. On ne peut nier que le tracé tient compte de la topographie du terrain. À Kyphanta, en particulier, les saillants triangulaires ont, à plusieurs reprises, été renforcés par de petits pics rocheux intégrés au mur (E62 p. 306 Fig. 5), afin d'assurer une plus grande solidité du rempart. Toutefois, le tracé n'est pas assujéti à la topographie, il est le fruit d'une réflexion technique adaptée au terrain. Comme le remarque Y. Garlan, dans la mesure où Philon de Byzance recommande le tracé « en forme de scie quand le terrain est sinueux »¹⁰⁰, les indentions pouvaient difficilement faire preuve d'une grande régularité géométrique¹⁰¹. Pour ces deux sites, on a vraisemblablement cherché à ériger une fortification à moindre frais, en se passant de tours, mais sans négliger le flanquement.

Le tracé en « dents de scie » est peu fréquent dans le monde grec et les exemples connus semblent dater plutôt de la période hellénistique. Il a notamment été adopté en Macédoine, au rempart nord-est de l'enceinte de Goritsa¹⁰², en Asie Mineure, au rempart sud-est de Milet¹⁰³, au rempart occidental de l'enceinte hellénistique d'Éphèse¹⁰⁴ et, en Syrie, au rempart sud-est de l'enceinte de la ville basse du II^e siècle de Doura-Europos¹⁰⁵. Dans le Péloponnèse, les saillants triangulaires sont peu fréquents : sur l'Aspis à Argos, un saillant triangulaire, dont la pointe a été flanquée d'une tour semi-circulaire, a été érigé à la fin du IV^e ou au début du III^e siècle¹⁰⁶ et, le fort hellénistique de Gortys d'Arcadie¹⁰⁷. À Kyphanta, le rempart sud comporte

⁹⁹ Phil. Byz. *Synt. Méc.*, V, A 44.

¹⁰⁰ Phil. Byz. *Synt. Méc.*, V, A 84.

¹⁰¹ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 246.

¹⁰² BAKHUIZEN *Grande*, 1986, p. 319-320 et Fig. 130.

¹⁰³ GERKAN *Milet*, 1935, pl. 14.

¹⁰⁴ KEIL *Vorläufiger*, 1912, p. 191.

¹⁰⁵ LERICHE et A'SAD *Doura-Europos*, 1994, p. 397-407.

¹⁰⁶ PHILIPPA-TOUCHAIS, TOUCHAIS et FACHARD *Argos*, 2012-2013.

¹⁰⁷ MARTIN *Enceintes*, 1947.

également un saillant carré¹⁰⁸, un type de tracé assez rare comparable à celui du rempart sud-ouest du fort hellénistique de Gortys¹⁰⁹.

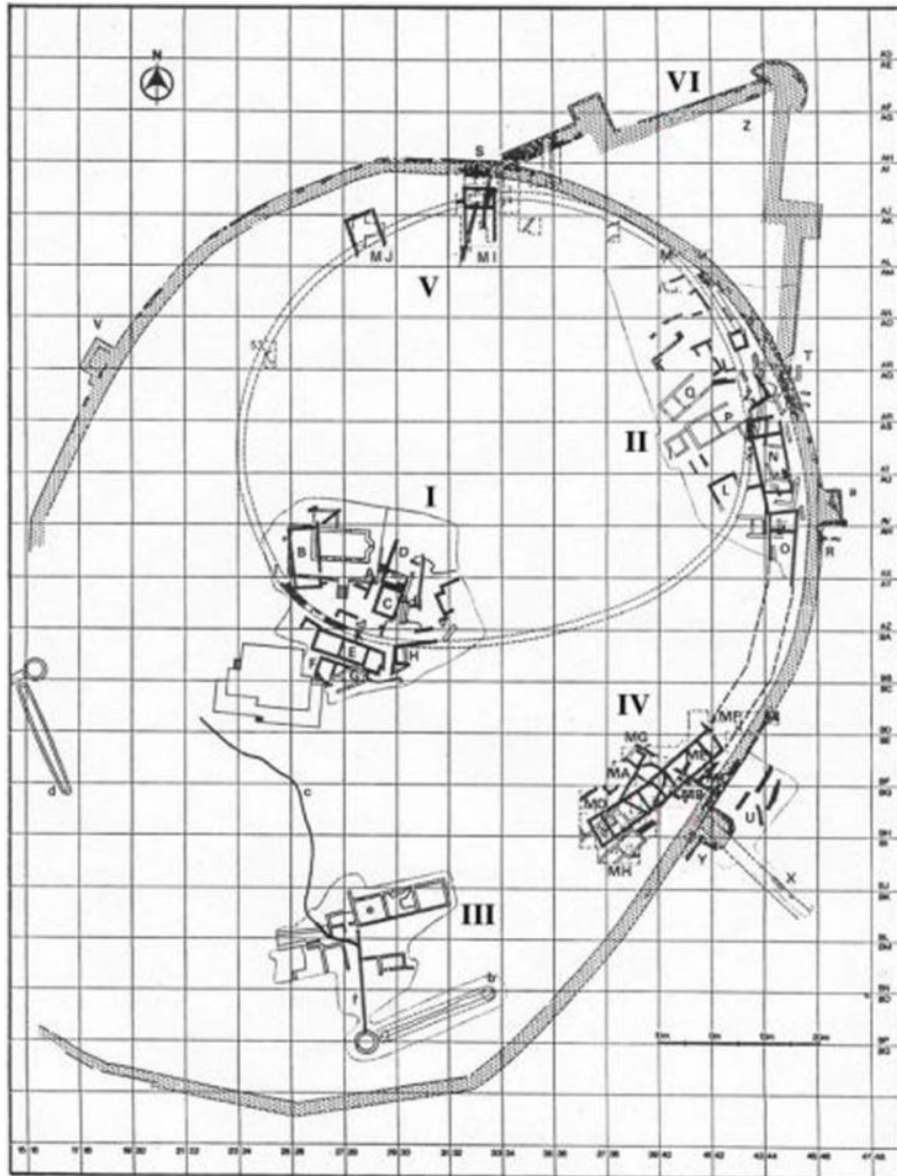


Fig. 10 - Plan de l'Aspis d'Argos (PHILIPPA-TOUCHAIS, TOUCHAIS et FACHARD *Argos*, 2012-2013)

¹⁰⁸ Ce saillant carré avait donné l'impression à W. Pritchett (*Studies VII*, 1991, p. 146-149) qu'il s'agissait d'une tour mais, au milieu des blocs éboulés, on voit clairement le parement interne qui est parallèle au tracé du parement externe.

¹⁰⁹ ADAM *Architecture*, 1982, p. 68. Les récentes fouilles archéologiques sur l'Aspis d'Argos ont montré que les saillants carrés sont en réalité des tours (PHILIPPA-TOUCHAIS, TOUCHAIS et FACHARD *Argos*, 2012-2013).

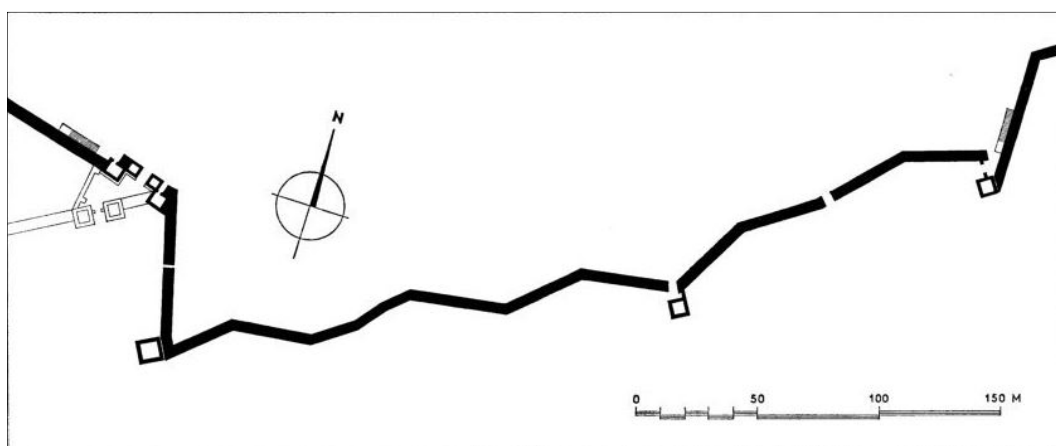


Fig. 11 - Rempart sud-est de l'enceinte de Milet (GERKAN *Milet* II, Pl. 14)

I.2. Épaisseur

D'après Philon de Byzance, il convenait de donner aux courtines « une épaisseur qui ne soit pas inférieure à dix coudées », ce qui correspond à environ 4,60 m¹¹⁰. Mais il s'agit davantage d'une recommandation que d'une réalité. D'après Y. Garlan, l'épaisseur des courtines est généralement comprise entre 2 et 3 m¹¹¹, mais elle pouvait être plus grande. Les courtines de l'enceinte hellénistique d'Aï Khanoum en Bactriane atteignaient les 7 ou 8 m¹¹² et, à Syracuse, dans le secteur de la porte des Épipoles, les murs étaient épais de 7 m. Dans le Sud du Péloponnèse, l'épaisseur des courtines est variable d'une fortification à l'autre mais, d'après mes mesures, elle est souvent d'environ 2 m, que ce soit à l'époque classique ou hellénistique. Elle est parfois inférieure à 2 m, surtout pour les ouvrages en pierres de tout-venant où le mur a généralement une épaisseur qui varie en fonction de la topographie du terrain¹¹³.

D'après F. Winter, l'épaisseur d'une courtine n'est pas un critère de datation satisfaisant, mais il a toutefois remarqué : « the thickest walls are usually those of the mid-fourth century or later »¹¹⁴. Il semble en effet que les courtines les plus épaisses (supérieure ou égale à 3 m) du Sud du Péloponnèse appartiennent aux fortifications qui datent de la fin de la période classique ou de l'époque hellénistique (voir tableau 2). Il

¹¹⁰ Phil. Byz. V, A11, l. 19-21.

¹¹¹ GARLAN *Recherches*, 1979, p. 341.

¹¹² LERICHE *Remparts*, 1990, p. 208.

¹¹³ Ainsi, l'épaisseur des courtines oscille entre 1,50 et 2,50 m à Trachila, 1,50 et 1,90 m à Tigani, 1,50 et 2 m à Chelmos, 0,90 et 1,50 m à Protè et 1,30 et 3,70 m à Mario Kastéli. De même, les courtines sont moins épaisses pour les forts de Samara (1,60 m), Kastraki (1,30 m) et Trinisa (1,50 m).

¹¹⁴ WINTER *Greek*, 1971, p. 134-135. A. Mc Nicoll (*Hellenistic*, 1997, p. 12) note également que les murs les plus épais étaient d'époque hellénistique.

convient cependant de se montrer prudent puisque l'enceinte de **Sparte** et celle de **Geronthrai** sont les seules dont la datation a été établie par des fouilles archéologiques.

Il existe donc, à la période hellénistique, une tendance à construire des courtines plus épaisses. Toutefois, on note que, dans la majorité des cas, les courtines n'ont pas une épaisseur égale ou supérieure à 3 m sur l'ensemble du circuit¹¹⁵. À **Mario-Kastéli**, L. Souchleris souligne qu'il s'agit d'une adaptation à la topographie du terrain¹¹⁶. De même, à **Helléniko-Désylla**, les courtines sont plus épaisses uniquement au rempart ouest, là où le tracé suit une ligne de crête entre deux sommets et dans une projection du rempart nord. Pour le reste du circuit, l'épaisseur des courtines est fixe et mesure 2 m. Augmenter l'épaisseur des courtines avait pour fonction de renforcer les secteurs les plus faibles structurellement et d'accroître le nombre de défenseurs.

Site	Région	Epaisseur des courtines
A4 : Vounaki	Ouest messénien	3 m
B9 : Helléniko-Désylla	Plaines de Messénie	2-4,5 m
D41 : Geronthrai	Vallée de l'Eurotas	Phase hellénistique : 5 m
D43 : Mario-Kastéli	Vallée de l'Eurotas	1,30-3,70 m
D47 : Sparte	Vallée de l'Eurotas	2,50-3,50 m
E57 : Agios Andréas	Est du Parnon	2-3,40 m
E61 : Zarax	Est du Parnon	2,70-3 m
E62 : Kyphanta	Est du Parnon	2,60-3 m

Tableau 2 - Fortifications dont l'épaisseur des courtines est supérieure ou égale à 3 m

À **Geronthrai**, la reconstruction de l'enceinte à l'époque hellénistique, peut-être à la suite de la destruction de l'enceinte classique, a donné lieu à un épaississement des murs. Dans le secteur est des fouilles réalisées par la mission hollandaise, le parement externe a été construit 1 à 2 m en avant du mur classique¹¹⁷, donnant au mur hellénistique une épaisseur de 5 m. À **Agios Andréas**, les courtines des remparts est et sud-ouest ont probablement aussi été épaissies (E57 p. 266 Fig. 9). Je ne peux pas déterminer la date absolue de ce remaniement de l'enceinte mais, en chronologie

¹¹⁵ Pour Vounaki, la mesure de l'épaisseur doit être prise avec précaution car je n'ai pu l'évaluer qu'à un seul endroit.

¹¹⁶ SOUCHLERIS *Mapi*, 2008.

¹¹⁷ MAC VEAGH THORNE et PRENT *Walls*, 2009, p. 240.

relative, il est postérieur à la construction de l'enceinte que j'ai proposé de dater du IV^e siècle¹¹⁸. Il pourrait donc remonter à l'époque hellénistique. Les remparts est et sud-ouest sont dans les secteurs où l'approche est la plus facile. Ainsi, en épaississant les courtines, on renforçait donc les parties les plus faibles de l'enceinte pour les rendre plus résistantes aux machines de siège telles que les béliers ou les machines de jet.

I.3. Élévation

Globalement, les enceintes du Sud du Péloponnèse ne sont conservées que sur une faible hauteur. Les enceintes de Messène et de Geronthrai ont, néanmoins, fourni des informations sur les éléments de leur élévation.

À **Messène**, le chemin de ronde était constitué de grandes dalles (aujourd'hui souvent fendues en leur milieu). Ces dalles couvraient toute l'épaisseur de la courtine ou s'appuyaient sur la face arrière des blocs du parement externe. Elles étaient scellées entre elles par des crampons (B16 p. 92 Fig. 15). Par rapport à l'aplomb de la face interne de la courtine, les dalles du chemin de ronde étaient en saillie d'environ 0,40 m, ce qui élargissait l'espace de circulation pour les défenseurs (B16 p. 95 Fig. 18) ; deux soldats pouvaient ainsi se croiser aisément. Dans les secteurs les mieux conservés, la partie des dalles qui était en saillie a été amaigrie, formant une légère voûte qui devait offrir aux défenseurs un abri pour se prémunir des projectiles ou des intempéries¹¹⁹. À **Geronthrai**, le chemin de ronde a été conçu différemment. Il consistait en une couche de pierres très serrée pour la phase classique et de larges fragments de tuiles pour la phase hellénistique (D41 p. 208-212).

Plusieurs escaliers d'accès au chemin de ronde sont conservés au rempart nord et ouest de l'enceinte de Messène. Ils sont toujours disposés au bas d'une tour, de sorte que la montée se fait en ayant la courtine sur la gauche, quel que soit le sens de la pente. Ce dispositif semble avoir été une règle pour les fortifications du monde grec. À **Kastraki**, dans la péninsule du Malée, j'ai observé un escalier taillé dans la roche dont la montée se faisait aussi avec la courtine sur la gauche (F74 p. 367 Fig. 5). L'escalier

¹¹⁸ Voir *supra* p. 177-179.

¹¹⁹ À Kydna de Lycie se trouve un dispositif sensiblement similaire avec un chemin de ronde composé de grandes dalles qui sont en saillie par rapport à l'aplomb de la face interne. La différence réside dans le traitement de la partie qui est en saillie puisqu'elle a été biseautée et non taillée en voûte. Voir ADAM *Architecture*, 1982, p. 117-165.

en pierre était parfois remplacé par une échelle, un système d'accès plus simple et moins couteux, comme au rempart nord du mur intérieur de **Zarax**. À la jonction de la tour 9 et de la courtine 10, une porte large d'environ 0,70 m s'ouvre vers l'intérieur de l'enceinte, mais elle est à environ 2 m au-dessus du niveau du sol et je n'ai observé aucune trace d'escalier en pierre (E61 p. 300 Fig. 6). La montée jusqu'à cette porte ne pouvait donc se faire que par une échelle ou un escalier en bois.

Messène est l'une des rares fortifications où on peut encore observer des sections de parapet *in situ* au rempart ouest (B16 p. 95 Fig. 19). Il consistait en un crénelage de blocs de calcaire dont les merlons étaient surmontés d'un chaperon à double pente et qui pouvait atteindre une hauteur de 2 m.

II. Les tours

Les tours qui flanquaient les courtines avaient pour fonction défensive de protéger l'accès aux remparts. Habituellement en saillie vers l'extérieur par rapport aux courtines¹²⁰ et généralement plus hautes que le chemin de ronde, les tours bénéficiaient d'une position dominante qui leur permettait de protéger efficacement le pied des remparts lorsque l'ennemi y était parvenu. Le pied des courtines n'était, en effet, pas atteignable par les tirs des défenseurs postés sur les chemins de ronde sans se mettre à découvert. Ainsi, on trouve les tours en plus grand nombre dans les secteurs les plus vulnérables d'une enceinte : portes, angles et les secteurs où l'enceinte est la plus accessible, souvent en des terrains plats.

Statistiquement, dans le Sud du Péloponnèse, 31 ouvrages défensifs sur les 83 que j'ai répertoriés, ce qui représente environ 37%, n'ont pas de tours apparentes. Dans ce décompte, je n'ai pas distingué les fortifications qui n'avaient pas de tour au moment de leur construction et celles qui ne comportent aucune trace de tour, soit parce qu'il n'y en a jamais eu, soit parce qu'elles ont disparu¹²¹. La majorité des fortifications, environ

¹²⁰ À Protè, M. Valmin (*Études*, 1930, p. 143-144) signale deux tours qui sont disposées vers l'intérieur de l'enceinte et non vers l'extérieur. Ces tours ont une faible projection d'1,50 m et une longueur de 9 m pour la tour sud et 6 m pour la tour nord. Cela me conduit à penser que ces deux tours pourraient n'être que des bastions, voire un simple épaissement de la courtine pour masser un plus grand nombre de défenseurs autour de la porte ruinée que M. Valmin pense avoir distinguée.

¹²¹ En réalité, je peux affirmer que trois fortifications ne possédaient effectivement pas de tour : Analipsis en Skiritide, Kastraki et Kastéli en Maléatide. Pour les 29 autres fortifications, le doute subsiste car le tracé n'est souvent pas complet ou les remparts trop ruinés pour se faire une conviction.

60%, étaient donc renforcées de tours : j'en ai dénombré 231 sur l'ensemble des sites fortifiés du Sud du Péloponnèse¹²². La répartition n'est toutefois pas égalitaire puisque 59% de ces tours appartiennent, en réalité, à seulement cinq enceintes : Épidaure Liméra (24), Agios Andréas (22), Agios Konstantinos (22), Chelmos (27) et surtout Messène (41).

II.1. Plans

Comme dans le reste du monde grec, les tours quadrangulaires (rectangulaires ou carrées) sont les plus répandues, elles représentent 74 % des tours connues du Sud du Péloponnèse¹²³. Le succès de ces tours est dû à leur faible coût, comparativement aux autres types de tour, aussi bien pour la quantité de matériaux que le temps nécessaires à leur construction¹²⁴. Pourtant, tout en offrant un bon flanquement des courtines, ces tours présentaient de nombreux inconvénients dénoncés dès l'antiquité. Les angles saillants ménageaient des angles morts dans lesquels les assaillants pouvaient se cacher et elles étaient peu résistantes face aux machines de siège. Pour Vitruve, « les machines détruisent plus rapidement les tours carrées parce que les béliers brisent les angles en frappant. »¹²⁵ Il prône donc leur abandon au profit des tours semi-circulaires, circulaires ou polygonales. Philon de Byzance n'écarte pas complètement l'usage des tours quadrangulaires, mais il recommande de « les projeter légèrement en avant selon un angle aigu », ce qui signifie que les tours doivent être disposées obliquement par rapport aux courtines. Cette disposition permettait de supprimer les angles morts et surtout de rendre les tours moins vulnérables aux coups de béliers et lithoboles car : « les coups qui tombent perpendiculairement sur les faces possèdent de la force, tandis que ceux qui ricochent sur un angle saillant perdent toute leur puissance. »¹²⁶ Dans le Sud du Péloponnèse, j'ai observé trois tours obliques, ou biaises. Deux ont été employées au rempart nord de l'enceinte de **Zarax** (tour 1 et 4) (E61 p. 296 Fig. 1) et une au rempart sud de la fortification du sommet du mont Éva, à **Agios Vasileios** (B11 p. 59), au sud de

¹²² Dans ce nombre, j'ai intégré les neuf tours isolées.

¹²³ Ce nombre est inférieur, mais proche de l'estimation donnée par A. Lawrence (*Greek* 1979, p. 378) pour l'ensemble du monde grec qui est de 90 %. Mais depuis les travaux de ce dernier le nombre d'ouvrages s'est considérablement accru, notamment grâce aux études régionales, il conviendrait donc de le revoir. Néanmoins, il est certain que les tours quadrangulaires restent nettement supérieures en nombre.

¹²⁴ WINTER *Greek*, 1971, p. 193-194.

¹²⁵ Vitruve *De Arch.* I, 8.

¹²⁶ Ph. Byz. *Synt. Méc.* V, A 4.

Messène (tour 1). Cette prescription répond au développement de l'artillerie et principalement des lithoboles inventées, d'après Diodore de Sicile, par les ingénieurs de Denys de Syracuse en 399¹²⁷. Ainsi, ces tours apparaissent au IV^e siècle¹²⁸.

En Grèce, l'usage des tours semi-circulaires et circulaires s'est développé au IV^e siècle¹²⁹. Non seulement ces tours étaient plus résistantes aux machines de siège (béliers et lithoboles), mais l'arrondi de la tour permettait une surveillance sans angles morts. En revanche, leur érection nécessitait un travail plus long pour l'assemblage des blocs, ces tours étaient donc plus onéreuses que celles de forme quadrangulaire. Dans le Sud du Péloponnèse, comme souvent dans le monde grec, l'emploi de ces tours a souvent été limité aux angles des fortifications, pour renforcer la jonction de deux remparts et supprimer un angle saillant qui aurait présenté une grande faiblesse¹³⁰. Ainsi, à **Agios Konstantinos**, l'angle saillant sud-ouest de la forteresse est flanqué d'une tour semi-circulaire (D46 p. 225 Fig. 1), de même à **Épidaure Liméra** (F82 p. 393 Fig. 1) pour les angles nord-est et sud-est. Toutefois, il ne s'agit pas d'une règle exclusive. D'autres facteurs entrent en compte dans le choix du plan d'une tour, comme la nature du terrain où elle doit être implantée ou encore les caractéristiques physiques des matériaux. À **Messène**, seul l'angle nord-ouest de l'enceinte a été flanqué d'une tour semi-circulaire (B16 p. 82 Fig. 2). L'enceinte de Messène en comporte deux, dont seule la tour 6 flanque un l'angle au nord-ouest. C'est en Laconie qu'on a eu recours le plus fréquemment aux tours semi-circulaires et circulaires. Sur le site de **Chelmos** au nord de la vallée de l'Eurotas, les 33 tours de l'enceinte sont semi-circulaires ou circulaires. De même, à Mario, au lieu-dit **Kastéli**, une tour est quadrangulaire et les sept autres sont circulaires ou semi-circulaires. La date de ces deux fortifications en pierres de tout-venant n'est pas assurée, mais il semble qu'elles datent de la période hellénistique¹³¹.

Les tours en fer à cheval sont peu courantes dans le monde grec. Elles constituent un intermédiaire entre les tours quadrangulaires et semi-circulaires car elles se projettent plus en avant que les tours semi-circulaires, assurant un meilleur flanquement des courtines, sans ménager d'angle-mort et en offrant une meilleure résistance aux catapultes. Je n'ai observé qu'une seule tour de ce type dans le Sud du

¹²⁷ Diod. XIV, 42, 1.

¹²⁸ PIMOUGUET *Archéologie*, 2000, p. 55.

¹²⁹ WINTER *Greek*, 1971, p. 192-194 ; ADAM *Architecture*, 1982, p. 62.

¹³⁰ WINTER *Greek*, 1971, p. 193.

¹³¹ Y. Garlan (*Recherches*, 1974, p. 257) relève une tendance à l'augmentation des tours circulaires et semi-circulaires à l'époque hellénistique.

Péloponnèse, sur le site d'**Agia Paraskevi** à Kakaletri (B13 p. 66 Fig. 1) dans le nord de la Messénie. La plupart des exemples connus dans le monde grec¹³² datent de l'époque hellénistique, et plutôt du début de l'époque hellénistique d'après Y. Garlan¹³³. Il faut, toutefois, se montrer prudent car on relève parfois une certaine confusion dans les descriptions des ouvrages défensifs. À Mantinée, par exemple, la porte K était flanquée d'une tour en fer à cheval, mais G. Fougères, puis M. Maher l'ont décrite comme une tour semi-circulaire¹³⁴. Cette tour est, à ma connaissance, la plus ancienne tour en fer à cheval connue du monde grec à l'époque historique¹³⁵.

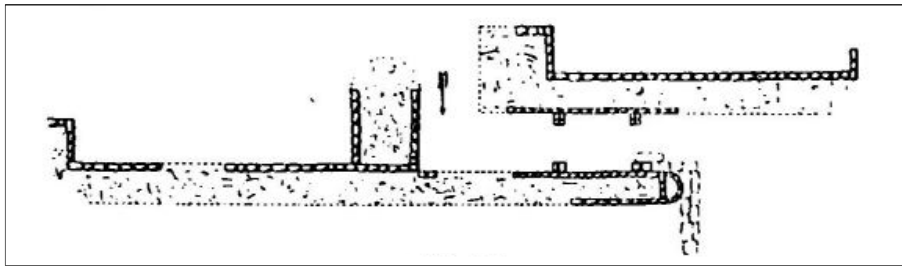


Fig. 12 - Porte K de l'enceinte de Mantinée (FOUGÈRES *Mantinée*, 1898, p. 157 Fig. 32)

Dans le Sud du Péloponnèse, plus précisément en Thyréatide, sur les premières pentes du massif du Parnon, l'enceinte d'**Helléniko** présente une grande tour pentagonale (E60 p. 289-290 Fig. 8-10) qui flanquait l'angle sud-ouest. La pointe est ruinée, mais les murs nord et sud sont conservés encore jusqu'à cinq assises de blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal isodome. Cette tour avait une largeur de 6 m, une projection d'environ 12 m jusqu'à la pointe et la particularité d'être dissymétrique. À environ 4,50 m de la pointe, on observe un mur transversal orienté nord/sud qui devait avoir pour fonction de renforcer le saillant et, en cas de destruction de ce dernier, d'éviter l'effondrement de toute la tour¹³⁶. À Akraïphia, en Béotie, Y. Garlan a fouillé une tour pentagonale qui était aussi légèrement dissymétrique avec un

¹³² À Héraklée du Latmos (KRISCHEN *befestigungen*, 1922, p. 37-40) ; à Iasos (GARLAN *Recherches*, 1974, P ; 354) ; à Assos un exemplaire daterait de la seconde moitié du III^e siècle (MC NICOLL *Hellénistic*, 1997, p. 186-187) ; à Kos (MORRICONE *Scavi*, 1950, p. 60-61).

¹³³ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 258.

¹³⁴ FOUGÈRES *Mantinée*, 1898, p. 156-157 ; MAHER *Fortifications*, 2012, p. 161.

¹³⁵ En 2014, dans la baie de Koilada en Argolide, des prospections sous-marines ont permis la découverte d'une ville fortifiée submergée, à environ 1 à 3 m de profondeur. Un tronçon de la fortification a été repéré, il était constitué d'un mur apparemment flanqué de trois grandes tours en fer à cheval (18 x 10 m). Or, d'après le matériel ramassé en surface, il s'agirait d'un site du III^e millénaire (MORGAN *Koilada*, 2015).

¹³⁶ C'est ce mur transversal qui a conduit Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 62 et Fig. 7) à conclure, à tort, qu'il devait s'agir d'une tour triangulaire.

mur en équerre construit à l'arrière de la pointe comme celle d'Helléniko de Thyréatide mais qui, à la différence de cette dernière, était vide¹³⁷.

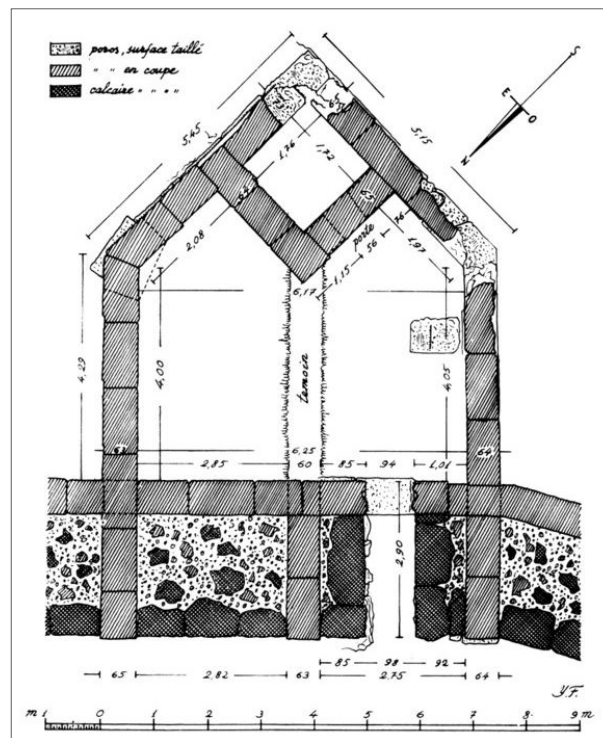


Fig. 13 - Plan de la tour d'Akraïphia en Béotie (GARLAN *Études*, 1974, p. 100 Fig. 6)

Philon de Byzance¹³⁸ mentionne les tours en forme de « pentagone » qu'il préconise notamment pour le flanquement des portes. Ce type de tour reste, toutefois, assez rare dans le monde grec et elles semblent être caractéristiques de l'époque hellénistique puisque tous les exemples connus datent de cette période¹³⁹. Dans le Sud du Péloponnèse, il s'agit du seul exemple connu. Comme le remarque J.-P. Adam, les tours pentagonales sont peut-être restées marginales à cause de « la crainte de la part des défenseurs, de redouter la destruction rapide de ces angles trop vulnérables, si l'on venait à les battre latéralement par un tir de lithoboles ou des chocs de béliers. »¹⁴⁰ À Helléniko de Thyréatide, la topographie du site justifie l'emploi de cette forme. La tour se dresse idéalement dans l'axe d'un étroit chemin d'accès et, de part et d'autre, la pente

¹³⁷ GARLAN *Études*, 1974, p. 100 et Fig. 6.

¹³⁸ Ph. Byz. *Synt. Méc.* V, A 3, 6.

¹³⁹ Hormis celle d'Akraïphia en Béotie (GARLAN *Études*, 1974), une autre se trouve au rempart méridional de Paestum en Campanie (SCHLÄGER *Paestaner*, 1965, p. 186), une à Ktismata en Epire (HAMMOND *Epirus*, 1967, p. 201 et Pl. 17), une à Doura Europos en Syrie (VON GERKAN *Antiker*, 1959, p. 248-249) et, en Asie Mineure, une à Oinoanda (MC NICOLL *Hellenistic*, 1997, p. 125-126) et une à Kos (FRENCH *Cos*, 1945, p. 104).

¹⁴⁰ ADAM *Architecture*, 1982, p. 60.

est trop abrupte pour qu'elle soit menacée par une attaque latérale. Dans cette configuration, l'adoption d'une tour pentagonale permettait de supprimer les angles morts des tours quadrangulaires et offrait une surface biaisée qui limitait le choc des projectiles.

II.2. Élévation

La plupart des tours du Sud du Péloponnèse ont une élévation mal conservée et ne fournissent pas d'information sur leurs aménagements supérieurs. À **Messène**, les tours sont pleines jusqu'au niveau du chemin de ronde où une chambre de défense a été aménagée. Ce dispositif était vraisemblablement le plus fréquent dans le Sud du Péloponnèse. L'accès aux tours de l'enceinte de Messène se faisait par deux portes latérales qui s'ouvraient sur le chemin de ronde. Les chambres de défense ont des murs d'une épaisseur relativement fixe de 0,60 m. Elles sont munies de fenêtres de tir ménagées dans les murs des tours, généralement quatre, deux en façade et une dans chacun des murs latéraux¹⁴¹. L'ébrasement des fenêtres assurait une bonne protection des archers et donnait un plus grand angle de tir pour lancer les projectiles aussi bien au pied de la courtine qu'en avant. La forme rectangulaire est la plus fréquente, mais on note aussi des fenêtres de forme pentagonale pour les tours 6, 8 et 11 (B16 p. 100 Fig. 23). D'après l'étude de J. Ober sur les fenêtres de tir, la forme pentagonale et l'espace disponible dans la chambre de défense témoignent d'une probable utilisation par les défenseurs des premières catapultes montées sur support¹⁴². En fonction de la taille de ces premières catapultes et de l'espace au sol, il était possible d'installer deux unités qui pouvaient se déplacer et occuper soit les fenêtres en façade, soit les fenêtres latérales¹⁴³. Les ouvertures laissées libres par les catapultes servaient aux archers¹⁴⁴. Ces tours d'artillerie de première génération, comme les nomme J. Ober, apparaissent au IV^e siècle, on les trouve également dans d'autres fortifications telles que Siphai, Gyphtokastro ou Aegosthènes.

¹⁴¹ Le nombre de fenêtre dépendait toutefois des dimensions de la tour ; les plus petites, avec des chambres de défense plus étroites en avaient moins comme la tour 26 de Messène avec une seule fenêtre en façade de forme rectangulaire, ébrasée vers l'intérieur.

¹⁴² OBER *Typology*, 1992, p. 148-152.

¹⁴³ J. Ober a envisagé la possibilité qu'une troisième catapulte pouvait servir occasionnellement pour des tirs latéraux, mais l'espace aurait probablement été trop limité pour accueillir un tel dispositif.

¹⁴⁴ WINTER *Greek*, 1993, p. 30-31.

À l'exception des tours 40 et 41 au rempart nord, à l'est de la porte d'Arcadie, les tours de Messène ne possédaient qu'une chambre de défense. Elle communiquait avec une plate-forme, ménagée au sommet, par l'intermédiaire d'une trappe et d'une échelle qui reliait les deux niveaux. La plate-forme était soutenue par une poutre en bois centrale parallèle au rempart sur laquelle reposaient des traverses en bois qui supportaient le plancher. Dans les tours les mieux conservées (6, 8, 10 et 11), les trous d'encastrement prévus pour recevoir les poutres et les traverses sont encore visibles *in situ* (B16 p. 89 Fig. 9). Leurs positions montrent aussi que le plancher était légèrement incliné afin de permettre l'écoulement des eaux de pluie vers l'intérieur de l'enceinte. Les tours 10 et 11, qui sont les mieux conservées en élévation, comportent encore une partie du crénelage qui les couronnait (B16 p. 100 Fig. 23). Ce crénelage suivait l'inclinaison de la plate-forme et possédait des merlons surmontés de chaperons à double pente. Ainsi, les défenseurs pouvaient aussi se poster sur la plate-forme tout en étant protégés par les créneaux. Les tours les mieux conservées montrent qu'elles avaient une hauteur fixe d'environ 9,50 m.

La tour 41 de Messène (B16 p. 87 Fig. 7) et probablement aussi les tours 9 et 40 comportaient deux chambres de défense¹⁴⁵. La chambre basse était percée de quatre fenêtres ébrasées vers l'intérieur : deux en façade et une dans le mur est, de forme rectangulaire, et une pentagonale dans le mur ouest. La chambre haute de défense de la tour 41 communiquait avec la chambre basse par une échelle et une trappe ménagée dans le plancher. Chacun des trois murs tournés vers l'ennemi comportait deux larges fenêtres rectangulaires (0,70 x 0,80 m), protégées par des volets en bois à deux battants. Ces deux tours étaient couvertes par un toit sur pignon à double pente, probablement en tuiles. Avec deux chambres de défenses, ces tours étaient plus hautes que les tours 6, 8, 10 et 11, elles culminaient à 12,50 m. D'après Y. Garlan, c'est donc plutôt l'installation de toits en tuiles sur les plates-formes sommitales qui nous permet de mesurer l'aggravation de la pression ennemie, à laquelle on ne pouvait, ou ne voulait, échapper en prenant simplement de l'altitude »¹⁴⁶.

Les tours semi-pleines, comme à Messène avaient l'inconvénient de ne pas assurer la défense au niveau du sol. Pour y remédier, à l'époque hellénistique les tours ont parfois été évidées jusqu'au niveau du sol où une chambre de défense était

¹⁴⁵ Voir *supra* p. 146-147.

¹⁴⁶ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 259.

aménagée¹⁴⁷. On retrouve ce dispositif dans les tours de quatre sites : Gytheion, Thouria, Kopanaki et Helléniko-Désylla.

À **Gytheion** (C28 p. 152 Fig. 2), j'ai observé que le mur de soutènement nord du *koilon* du théâtre romain appartient à une section du rempart nord d'époque hellénistique¹⁴⁸. Au bas du *koilon*, la courtine est chainée à une tour rectangulaire mesurant 7 m de large et 5,50 m en projection (C28 p. 154-155 Fig. 5-6) qui a certainement été réemployée à l'époque romaine pour le théâtre. Cette tour disposait d'une chambre de défense au rez-de-chaussée, comme en témoigne la fenêtre de tir rectangulaire ébrasée vers l'intérieur ménagée dans le mur ouest et la porte d'entrée, bien visible, située dans le mur arrière qui avait une ouverture d'1,20 m. Elle ne s'élève actuellement que sur quatre assises et présente un mur en parpaing d'une épaisseur de 0,80 m. Cependant, d'après le relevé d'A. Skias, les murs étaient peut-être constitués, dans leur épaisseur, de deux assises de blocs accolées.

À **Thouria**, dont l'enceinte semble dater de la fin du IV^e siècle¹⁴⁹, les deux seules tours conservées étaient rectangulaires et vides (B8 p. 41). Elles avaient une largeur de 5 m et une faible projection de 2,50 m par rapport à la face externe de la courtine. Les murs étaient constitués de parpaings assemblés en appareil rectangulaire isodome. Ces deux tours sont très ruinées et on ignore tout de leur élévation, mais on distingue, dans le mur arrière de la tour ouest, la porte d'accès, aujourd'hui bouchée.

L'enceinte de **Kopanaki**, érigée au sommet d'une petite colline dominant la vallée de la Soulima, se résume aujourd'hui à un court tronçon du rempart occidental constitué d'une tour, de plan rectangulaire, reliée de part et d'autre à une courtine (B15 p. 75 Fig. 1). La tour, conservée en élévation sur une hauteur de 7 m, mesurait 7 m de large et 3,50 m en projection. Les murs, d'une épaisseur d'1 m, étaient constitués, dans leur épaisseur, de deux assises de blocs accolées. L'entrée, non visible lors de mon passage en 2008, avait une ouverture large d'1,50 m d'après le plan établi par M. Valmin¹⁵⁰. Au niveau du sol, une chambre de défense avait été ménagée avec une fenêtre à travers chacune des trois faces tournées vers l'ennemi. Ces fenêtres étaient rectangulaires, avec un ébrasement, dissymétrique pour celles des murs latéraux.

¹⁴⁷ ADAM *Architecture*, 1982, p. 48.

¹⁴⁸ Sur la réutilisation de cette section du rempart hellénistique à la période romaine, voir *supra* p. 219.

¹⁴⁹ Voir *supra* p. 260-262.

¹⁵⁰ VALMIN *Études*, 1930, p. 80 Fig. 14.

À **Helléniko-Désylla**, F. Hiller et H. Lattermann avait identifié une porte entre les tours 3 et 5, avec une ouverture d'1,50 m de large, qui, d'après mes observations communiquerait avec une tour (4). Cette tour est très ruinée, une seule assise est visible au niveau du sol, mais j'ai pu déterminer qu'elle est carrée et mesure 5 m de côté (B9 p. 51 Fig. 7-8). Même si elle est en très mauvais état de conservation, la présence de la porte ménagée dans la courtine atteste que cette tour était nécessairement vide et, à mon avis, il pourrait s'agir d'une tour-porte. Effectivement, le sommet de la forteresse comporte un mur intérieur (B9 p. 45 Fig. 1), relativement bien conservé avec plusieurs assises visibles, qui divise l'espace en deux parties. Or, la porte d'accès de la tour 4 est le seul passage qui fait communiquer les deux espaces. Mon hypothèse est donc qu'il s'agit d'une tour-porte dont le rez-de-chaussée servait de passage¹⁵¹. La porte proprement dite se trouvait à l'arrière de la tour, au niveau de la courtine où j'ai observé une cavité taillée dans le jambage nord, prévue pour faire coulisser une poutre en bois qui venait bloquer le battant. Les exemples de tour-porte sont assez rares dans le monde grec. L'exemple connu le plus ancien serait la tour-porte Γ au rempart nord d'Amphipolis, sur les bords du Strymon. Elle daterait de la fin du V^e siècle¹⁵². Un autre exemple se trouve au rempart ouest de Siphai, en Béotie, et daterait du milieu du IV^e siècle¹⁵³, avec la différence que, dans ce cas, la tour est en saillie vers l'intérieur de l'enceinte et non l'extérieur. À l'époque hellénistique deux tours-portes ont été construites en Pamphylie, une à Sillyon et une sur le site de Güvercinlik¹⁵⁴, mais la plus raffinée est probablement la tour-porte de Zeus et d'Héra de Thasos¹⁵⁵.

¹⁵¹ F. Hiller et H. Lattermann (*Hira*, 1911, p. 28) ont aussi supposé que la tour 3 de la forteresse de Kakalétri-Agia Paraskevi, la « nouvelle » Heira serait une tour-porte, mais je n'ai pas pu le vérifier.

¹⁵² LAZARIDIS *Amphipolis*, 1993, p. 40-43 et GRANDJEAN, KOZELJ et SALVIAT *Porte*, 2004, p. 258-259.

¹⁵³ OBER *Early*, 1987, p. 580-582 ; 596-597 et COOPER *Fortifications*, 2000, p. 179-180. Ce dernier attribue l'érection de cette enceinte à Épaminondas.

¹⁵⁴ WINTER *Greek*, 1971, p. 232, MC NICOLL *Hellenistic*, 1997, p. 139-140.

¹⁵⁵ GRANDJEAN, KOZELJ et SALVIAT *Porte*, 2004.

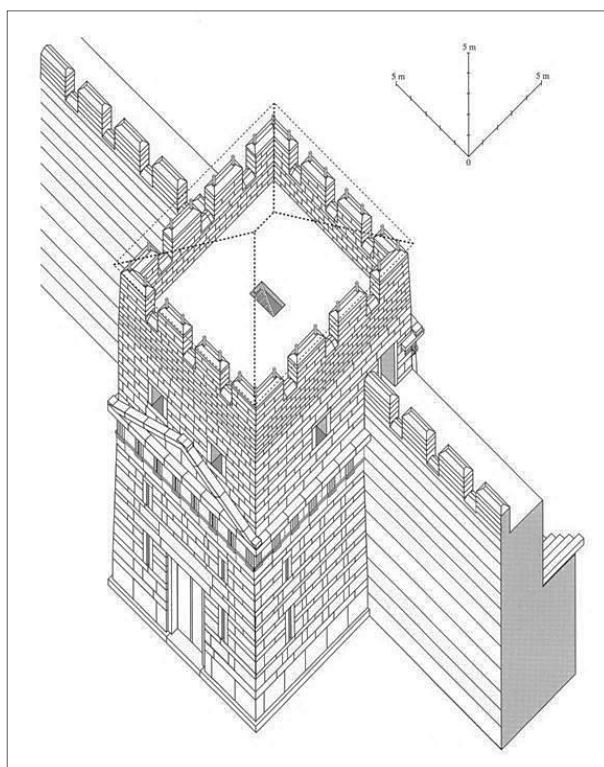


Fig. 14 - Tour-porte de Zeus et d'Héra, axonométrie vue depuis le sud-est (GRANDJEAN *et al.* *Porte*, 2004, p. 247 Fig. 45)

II.3. Les tours isolées

Les tours isolées étaient éloignées du centre urbain et elles n'étaient rattachées à aucune enceinte urbaine ou fortification extra-urbaine (fort ou forteresse), d'où leur qualificatif d'« isolée ». Dans le monde grec, les tours isolées sont nombreuses, particulièrement dans les îles de la mer Égée¹⁵⁶, mais aussi sur le continent¹⁵⁷. Dans le Sud du Péloponnèse, j'ai répertorié neuf tours isolées qui sont essentiellement de plan quadrangulaire ou circulaire (voir tableau 3).

¹⁵⁶ Pour une présentation des travaux sur les tours isolées des îles de la mer Égée, voir COUSINAS *Défenses*, 2013 p. 378-381.

¹⁵⁷ Voir *supra* p. 181-182.

Sites fortifiés	Quadrangulaire	circulaire	à pans coupés	indéterminé
Aetos				x
Karnasi	x			
Sphendamos		x		
Anémomylos		x		
Charadros	x			
Spathokommeno	x			
Tserpho	x			
Xeropygado			x	
Xylopyrgos		x		

Tableau 3 - Plan des tours isolées

Une exception, cependant, la tour de **Xeropygado**, au nord-est de la plaine de Thyréatide au sud du cap Purno, qui était carrée à pans coupés (E64 p. 319 Fig. 1). Jouxant un bâtiment de nature indéterminée¹⁵⁸, elle a été construite en blocs de calcaire dégrossis assemblés en appareil polygonal fruste. Il s'agit de la seule tour isolée ayant fait l'objet de fouilles archéologiques, effectuées en 1981, qui ont permis de déterminer qu'elle a été construite au début de l'époque hellénistique¹⁵⁹, période pendant laquelle les Argiens contrôlaient la Thyréatide. Il n'existe pas, à ma connaissance, de tours isolées ayant ce type de plan. Néanmoins, on trouve des tours à pans coupés dans les enceintes urbaines. Ces tours sont un intermédiaire entre les tours de plan carré et semi-circulaire : « on conserve la commodité de construction des murs plans tout en assurant l'élimination de l'angle mort grâce à l'abattage des angles saillants. Ce faisant, on supprimait également ce secteur vulnérable de l'édifice, tout en offrant aux projectiles une surface biaise propre à dévier et à amortir les coups. »¹⁶⁰ Si ce type de tour ne trouve pas d'équivalent dans le Sud du Péloponnèse, il en existe quelques exemples dans le reste du monde grec y compris dans le Péloponnèse notamment au nord-est, en Arcadie et en Argolide. En Arcadie, deux tours à pans coupés sont connues : l'une flanquait la porte F du front sud-est de l'enceinte urbaine de Mantinée¹⁶¹ et l'autre a été érigée au rempart de l'acropole de Stymphale¹⁶². En Argolide il en existe au moins

¹⁵⁸ Sur la fonction de cette tour, voir *supra* p. 186.

¹⁵⁹ Voir *supra* p. 185-186.

¹⁶⁰ ADAM *Architecture*, 1982, p. 58.

¹⁶¹ FOUGÈRES *Mantinée*, 1898, p. 150.

¹⁶² WILLIAMS et GOURLEY *Fortifications*, 2005, p. 243-246.

trois : une Asiné¹⁶³ et deux à Argos, une sur la colline de l'Aspis et une sur celle de la Larissa¹⁶⁴.

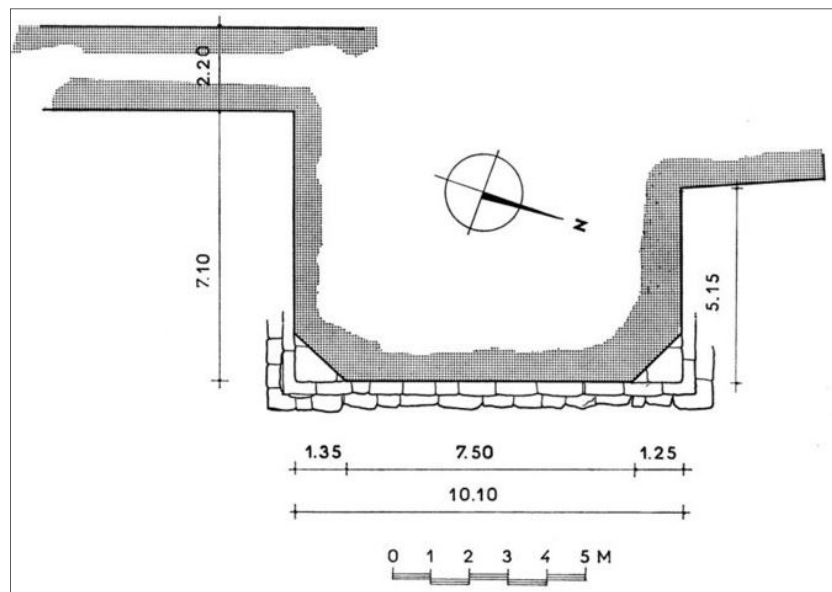


Fig. 15 - Tour à pans coupés d'Asiné en Argolide (GARLAN *Recherches*, 1974, p. 335 Fig. 36)

Les tours isolées du Sud du Péloponnèse sont généralement mal conservées. Si on connaît leurs dimensions en plan, à l'exception de celle de Spathokommeno, on ignore presque tout de leur élévation. Hormis la tour à pans coupés de Xeropygado, les dimensions des tours quadrangulaires sont comprises environ entre 7 et 9 m. Les deux tours circulaires de Xylopyrgos et Anémomylos sont plus petites avec un diamètre de 6,50 m, mais la tour de Sphendamos est la plus grande des tours avec 15 m de diamètre.

Les techniques de construction de ces tours isolées sont variées : elles peuvent être constituées de blocs bruts d'extraction (Anémomylos, Xylopyrgos et Spathokommeno), de blocs parallélépipédiques (Karnasi) ou de blocs polygonaux (Xeropygado, Tserpho et Charadros)¹⁶⁵. Dans l'ensemble, les murs de ces tours avaient une épaisseur d'environ 1 m. La tour de Charadros, la mieux conservée, est constituée de murs doubles, comme probablement la tour de Tserpho.

¹⁶³ FRODIN et PERSON *Asine*, 1938, p.

¹⁶⁴ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 335 Fig. 36.

¹⁶⁵ Pour les tours d'Aétois et de Sphendamos, que je n'ai pas vues, je n'ai pas pu déterminer précisément la technique de construction.

Tour quadrangulaires		Tours circulaires	
Sites	Dimensions	Sites	Diamètre
Karnasi	6,85 x 7,50	Sphendamos	15
Charadros	8 x 8,50	Anémomylos	6,5
Spathokommeno	≈ 9 x 6,40	Xylopyrgos	6,5
Tserpho	8 x 8		
Xeropygado	5 x 5		

Tableau 4 - Dimensions des tours isolées en mètres

III. Les portes et les poternes

Les portes et les poternes sont par définition des ouvertures dans les remparts qui assurent la communication entre l'extérieur et l'intérieur, l'espace protégé. Les portes permettaient d'entrer ou de sortir d'une fortification en temps de paix. Cependant, les enceintes urbaines ont parfois été pourvues de poternes, de petites portes secondaires et discrètes, qui permettaient d'entrer ou de sortir à la dérobée, en particulier lorsque les portes de la ville étaient fermées. De fait, ces ouvertures constituent des points faibles qui nécessitaient des mesures particulières pour les protéger.

III.1. Les types de porte

Sur l'ensemble des fortifications du Sud du Péloponnèse, j'ai dénombré 21 portes dont 6 uniquement pour l'enceinte de Messène. Ce nombre est relativement modeste par rapport aux 83 sites fortifiés que compte le Sud du Péloponnèse. La disparition des portes peuvent être dues à des actions naturelles comme l'érosion du terrain ou un effondrement, ou à des interventions anthropiques avec le pillage des blocs. Mais il s'explique aussi par le faible pourcentage de fortifications qui ont été fouillées. Le plus grand nombre des ouvrages fortifiés du Sud du Péloponnèse conservent peu d'élévation apparente. Néanmoins, j'ai pu constater que, souvent, de simples opérations de nettoyage permettraient certainement de préciser l'emplacement et le plan des portes des ouvrages défensifs. C'est notamment le cas des fortifications en pierres de tout-venant, comme dans le nord de la Laconie à **Chelmos** ou à **Agios Konstantinos**. Le tracé de ces deux forteresses est bien conservé, mais les murs se sont

effondrés. Par conséquent, les emplacements des portes d'accès sont difficiles, voire impossibles à déterminer, car ils ont disparu sous la masse des pierres éboulées et parfois l'épaisse végétation¹⁶⁶. Dans d'autres cas, j'ai pu observer l'emplacement d'une porte, mais je n'ai pas pu en définir précisément le plan car elle a été bouchée. Ainsi, à **Épidaure Liméra**, sur la côte orientale de la péninsule du Malée, le rempart oriental, bien conservé, est flanqué de tours rectangulaires disposés à espace régulier d'environ 25 m à l'exception de deux tours qui ne sont distantes que de 4 m (F82 p. 393 Fig. 1). Entre ces deux tours, le mur est constitué de blocs bruts d'extraction et de pierres qui semblent constituer le bouchage tardif d'une porte (F82 p. 399 Fig. 10). La distance entre les deux tours correspond à celle d'une porte de ville où deux chariots peuvent se croiser. Il doit donc s'agir d'une porte flanquée de deux tours rectangulaires qui a été bouchée¹⁶⁷. Le bouchage des portes ou des poternes aux périodes tardives est fréquent en Grèce¹⁶⁸. Au rempart ouest, A. Wace et F. Hasluck ont repéré une configuration similaire avec deux tours rectangulaires distantes d'environ 5 m, qui n'est plus visible, mais qui pourrait correspondre à l'emplacement d'une deuxième porte. De même, à **Tyros**, le rempart sud comportait une porte, bien visible, dont l'entrée large d'1,90 m a été bouchée au moyen de pierres de tout-venant (E71 p. 354 Fig. 9).

Le système le plus ancien de protection des portes prévoyait que le chemin d'accès à la porte longe le bas d'un rempart sur une longueur plus ou moins longue pour battre le flanc droit de l'ennemi. Philon de Byzance rappelle cette précaution à prendre : « ceux qui progressent vers la muraille, on les frappera sur leur côté découvert »¹⁶⁹. Ce dispositif a été utilisé dès l'époque mycénienne notamment en Argolide à Asiné, à Tyrinthe ou à Mycènes¹⁷⁰. On le retrouve à **Tyros** et à **Helléniko** de Thyréatide où le chemin d'accès longeait le rempart respectivement sur 60 m et 150 m avant de parvenir à la porte principale ménagée dans un angle rentrant de l'enceinte. À **Messène**, l'accès à la porte de Laconie se faisait aussi en longeant un à-pic rocheux entre le mont Éva et l'Ithôme sur lequel courrait le rempart oriental. Néanmoins, l'assaillant devait

¹⁶⁶ On rencontre aussi ce cas de figure pour les fortifications de Trinasos, Proté, Désylla et la « nouvelle » Heira.

¹⁶⁷ A. Lawrence (*Greek*, 1979, p. 146 Fig. 24) y voit aussi une porte bouchée. Ce bouchage est certainement tardif, car le site a été occupé jusqu'à la période médiévale (WACE et HASLUCK *Topography*, 1907-1908, p. 179-181).

¹⁶⁸ F. Winter (*Greek*, 1971, p. 250-251) attire l'attention sur le grand nombre de poternes qui ont été bouchées à une période tardive. Mais cette remarque s'applique aussi parfois aux portes, en particulier celles qui sont les moins monumentales.

¹⁶⁹ Ph. Byz. *Synt. Méc.* V, A 52.

¹⁷⁰ ADAM *Approche*, 1992, p. 10-12.

progresser en ayant le rempart sur la gauche et non à droite, ce qui était moins efficace, mais il s'agit là d'une contrainte topographique.

Simple en apparence, ce dispositif n'en n'était pas moins judicieux car les défenseurs se trouvaient en position dominante et avaient tout le loisir de harceler les assaillants, dans le meilleur des cas, sur leur flanc droit. Néanmoins la topographie du terrain et la configuration des axes routiers de la ville n'autorisaient pas toujours l'utilisation de ce système défensif réservé surtout aux sites escarpés.

J'ai pu identifier sept types de portes dans le Sud du Péloponnèse détaillées dans le tableau ci-dessous.

Types de porte	Sites fortifiés
Frontale ou axiale	Messène (B16) x 4, Agios Konstantinos (D46), Helléniko de Thyréatide (E60), Épidaure Liméra (F82), Samara (F80) et Kastraki (F74)
À recouvrement	Agios Athanasios-Kakalétri (B12)
À décrochement	Agios Athanasios-Kakalétri (B12) et Kalamai (B10)
À couloir	Tyros (E71) Kastéli (F78) et Messène (B16)
À couloir coudée	Zarax (E61), Prasiai (E63) et Kastéli (F78)
En entonnoir	Helléniko-Désylla (B9)
À cour	Messène (B16)

Tableau 5 - Types de porte connus dans le Sud du Péloponnèse

La majorité des portes connues du Sud du Péloponnèse ont adopté des dispositifs simples. Les portes frontales, ou axiales, sont les plus représentées, que ce soit à la période classique ou hellénistique. J'en ai dénombré neuf dont quatre pour la seule enceinte de Messène. Elles consistaient en une simple interruption du rempart. Généralement, elles étaient flanquées d'au moins une tour pour protéger l'accès. Deux de ces portes ne comportent pas de dispositif de flanquement, celles du fort de Samara et de Kastraki dans le Malée. Unique accès de ces deux forts, ces deux portes sont de petites ouvertures dont la largeur est comparable à une poterne, respectivement 1 m et 1,30 m.

Un autre dispositif simple consistait à ménager une porte dans un décrochement du rempart comme la porte sud de l'« ancienne » Heira et la porte nord de Kalamai. Le

décrochement de chacune de ces deux portes était large respectivement de 2,50 et 3 m environ. Ces portes n'étaient pas flanquées de tours, mais on retrouve le principe habituel qui veut que le sens des portes oblige les assaillants à présenter leur flanc droit qui n'était pas protégé par le bouclier. L'enceinte de l'« ancienne » Heira était percée d'une deuxième porte au nord-ouest, dite à recouvrement, c'est-à-dire que le passage se fait entre deux murs à peu près parallèles, qui se recouvrent sur une longueur d'environ 5 m. Du côté extérieur, le passage est large de 4 m, puis il se rétrécit légèrement pour atteindre 3,60 m du côté intérieur. Là encore le sens de la porte forçait les assaillants à entrer en ayant le rempart à leur droite. Les portes à décrochement et les portes à recouvrement sont communes dans le monde grec. L'enceinte de Mantinée comporte parmi les exemples les plus élaborés de portes à recouvrement avec plusieurs tours de flanquement¹⁷¹. Dans le Sud du Péloponnèse, les portes à décrochement ou à recouvrement sont réduites à leur plus simple expression.

Suivant quelque peu le même principe que la porte à recouvrement, on trouve aussi deux portes constituées d'un couloir perpendiculaire au rempart à Tyros et à Kastéli du Malée. Comme nous l'avons vu, la porte principale de Tyros a été placée au bout d'un chemin qui longeait le rempart sur 60 m¹⁷². La porte est actuellement ruinée, mais son plan affleure au niveau du sol. Elle était constituée de deux murs parallèles distants de 3 m placés à l'intérieur de l'espace protégé. Apparemment, aucune tour ne flanquait cette porte. Une des deux portes du fort de Kastéli, au rempart ouest, est aussi constituée d'un couloir, mais plus étroit d'1,20 m de large. On peut le suivre sur deux mètres, puis il disparaît.

La porte sud de l'enceinte de Messène est aussi une porte à couloir¹⁷³ (B16 p. 104 Fig. 26). Elle est constituée de deux bras parallèles, espacés de 17 m qui s'enfoncent dans l'intérieur de l'enceinte sur 16 m de longueur. Le passage vers l'intérieur de la ville était constitué de deux portes large de 3 m et séparées par un pilier central, composé de deux blocs superposés et non d'un seul bloc monolithe. D'après les travaux conduits par le groupe allemand *Fokus Fortifikation*, le système de fermeture consistait en deux poutres de bois qui coulissaient horizontalement dans une saignée afin

¹⁷¹ FOUGÈRES *Mantinée*, 1898, p. 150-161.

¹⁷² Voir *supra* p. 338.

¹⁷³ Cette porte a été dégagée par la mission archéologique du groupe allemand *Fokus Fortifikation* dirigé par S. Müth. Voir SCHWERTHEIM *Monumentale*, 2010.

certainement de bloquer la porte¹⁷⁴. À l'est un torrent longeait la porte, il a été canalisé vers une sortie à l'est de la tour orientale de la porte où il traverse la courtine par une canalisation. La jonction entre les deux bras du couloir et les courtines était flanquée par deux tours rectangulaires, mesurant 6,5 x 6 m pour la tour occidentale et 7,5 x 7 m pour la tour orientale, assurant ainsi un meilleur contrôle et une meilleure défense de la porte. Le bras occidental du couloir est aussi plus épais que les courtines situées de part et d'autre de la porte, environ 4 m contre 2,50 m pour les courtines. Ce dispositif était destiné à masser un plus grand nombre de défenseurs qui pouvaient ainsi harceler les assaillants pris entre les deux murs du couloir. Les portes de ce type sont fréquentes dans le monde grec. Un exemple, datant du V^e siècle, est connu à Stratos pour la porte sud, à la différence que le couloir a été placé à l'extérieur de l'enceinte. Cependant, le type le plus fréquent prévoit comme à Messène de placer le couloir à l'intérieur de l'enceinte, comme à Athènes où ce dispositif a été utilisé pour la porte de la colline des Muses et celles du quartier du Céramique : la porte sacrée et la porte du Dipylon¹⁷⁵.

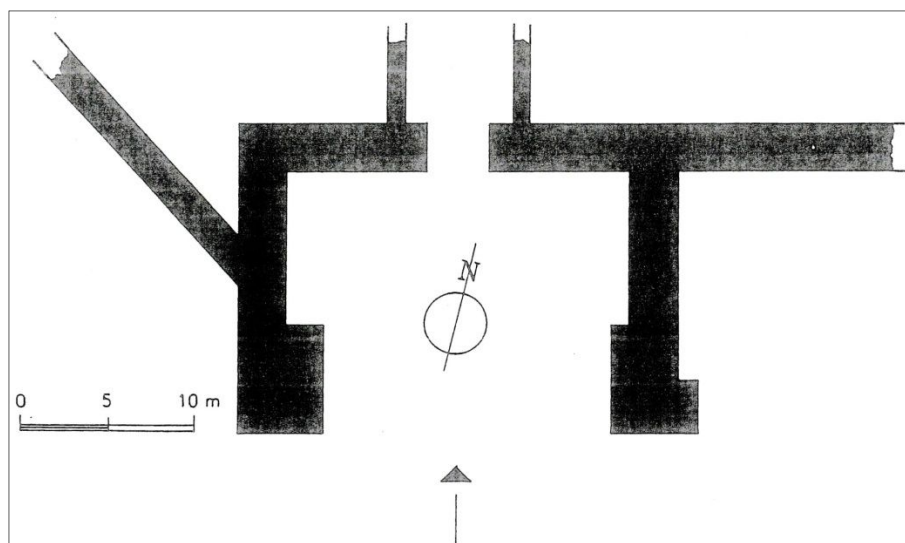


Fig. 16 - Porte méridionale de Stratos (ADAM *Approche*, 1992, p. 23 Fig. 1.13)

Le fort de Kastéli et l'enceinte de Prasiai comportaient aussi une petite porte coudée, mais celle de Zarax est la mieux conservée et la plus connue¹⁷⁶. Cette dernière a été ménagée dans l'angle des courtines nord et ouest du mur intérieur. Elle est flanquée par une tour semi-circulaire. Conservée sur presque toute son élévation, elle comportait

¹⁷⁴ SCHWERTHEIM *Monumentale*, 2010, p. 99-100 et Fig. 3 et 4. Abel Blouet (*Expédition*, 1831, p. 37 Pl 38) signale avoir observé le même système de poutre en bois coulissant horizontalement à la porte de Laconie. Cette porte est aujourd'hui très ruinée et je n'ai pas pu le confirmer.

¹⁷⁵ WINTER *Greek*, 1971, p. 210-212.

¹⁷⁶ À propos de la porte de Zarax, voir notamment LAWRENCE *Greek*, 1979, p. 267-268.

un arc triangulaire. Elle disposait de deux systèmes de fermeture, un dans chaque section du couloir, comme en attestent les saignées pratiquées verticalement dans les murs.

Un autre système employé à Helléniko-Désylla en Messénie consiste à ménager une porte dans un angle rentrant du rempart, formant ainsi un entonnoir (B9 p. 49 Fig. 5)¹⁷⁷, comme la porte B de Gortys d'Arcadie¹⁷⁸. La porte est étroite, elle ne mesure qu'1,60 m de large, mais elle convenait pour accéder à une forteresse avec un trafic moindre que pour une porte de ville. L'approche de la porte était contrôlée à l'ouest par la tour 7 qui battait l'arrière des assaillants. Au nord, les assaillants devaient contourner une avancée du rempart large de 14 m et longue de 40 m au bout de laquelle on a donné à la courtine une épaisseur de 4,50 m pour augmenter le nombre des défenseurs.

Le seul exemple de porte à cour connu dans le Sud du Péloponnèse est à Messène : la porte nord, dite d'Arcadie car la route qui la traverse conduit vers cette région (B16 p. 90-91 Fig. 11-12). Cette porte est l'un des plus beaux exemples de porte à cour circulaire du monde grec par son état de conservation et le soin avec lequel elle a été construite. Elle est constituée d'une cour parfaitement circulaire de 19,50 m de diamètre qui s'ouvrait vers l'extérieur de la ville par un passage de 5,15 m de large et vers l'intérieur par deux passages larges de 3 m et séparés par un pilier central monolithe. Encore visible de nos jours, ce pilier a basculé contre le jambage de la porte occidentale. L'adoption du plan circulaire présentait l'avantage de supprimer les angles morts ; l'assaillant était ainsi cerné de tous les côtés. Afin d'augmenter le nombre de défenseurs et de renforcer la porte, le mur ouest de la cour a été épaissi, créant un bastion qui offrait une grande surface de défense qui pouvait battre le flanc droit des assiégeants, non protégé par le bouclier. Le passage vers l'extérieur de la ville était flanqué par deux tours rectangulaires semi-pleines. Au moins une chambre de défense à la hauteur du chemin de ronde avait certainement été ménagée dans ces deux tours, mais elles ont disparu¹⁷⁹. Chacune des deux tours s'ouvrait apparemment sur la courtine et sur les murs de la porte afin de faciliter la circulation des soldats. À partir du IV^e siècle,

¹⁷⁷ ADAM *Approche*, 1992, p. 23-27.

¹⁷⁸ MARTIN *Enceintes*, 1947.

¹⁷⁹ Les savants de l'expédition française de Morée ont fourni un plan de la porte et une restitution dans lesquels les tours possédaient une chambre de défense munie de quatre fenêtres de tir ébrasées vers l'intérieur : deux en façade et deux sur les côtés. Mais cette restitution ne se fonde pas sur les vestiges des tours de flanquement de la porte d'Arcadie ; il s'agit d'une interprétation des vestiges à partir du plan des tours les mieux conservées de Messène. Si leur restitution est vraisemblable, elle ne repose pas sur des données vérifiées (BLOUET *Expédition*, 1831, p. 40, Pl. 42).

les portes à cour ont eu la faveur des architectes¹⁸⁰, mais le plan circulaire est moins fréquent que le plan rectangulaire.¹⁸¹ Deux autres exemples sont connus : la porte de Phlonte de l'enceinte de Stymphale¹⁸² et la porte d'Électre à Thèbes.

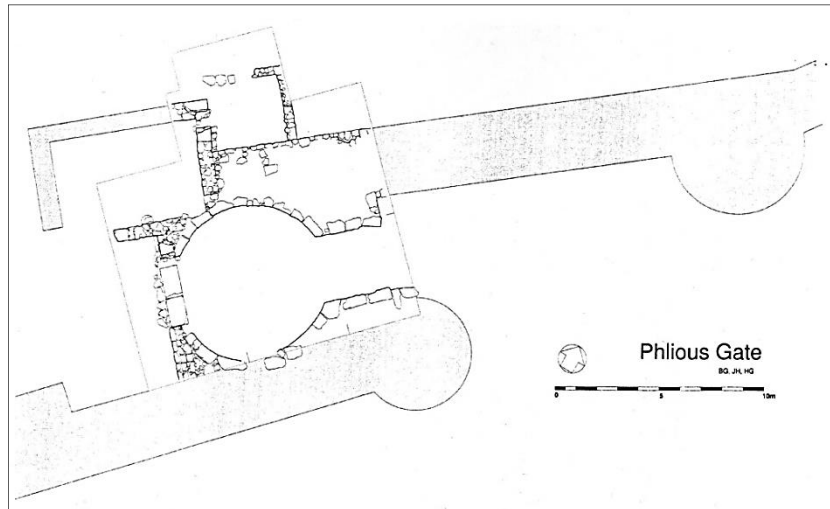


Fig. 17 - Porte de Phlonte de l'enceinte de Stymphale (WILLIAMS et GOURLEY *Fortifications*, 2005, p. 234 Fig. 7)

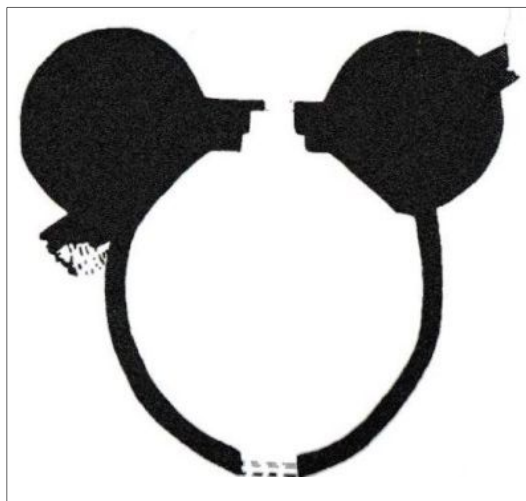


Fig. 18 - Porte d'Electre de l'enceinte de Thèbes (WINTER *Greek*, 1971, p. 229 Fig. 238)

La porte sud et la porte d'Arcadie étaient véritablement des portes monumentales qui constituaient sans nul doute les portes principales de Messène avec probablement la porte de Laconie, au sud-est, actuellement très ruinée et dont le plan nous échappe.

¹⁸⁰ WINTER *Greek*, 1971, p. 217.

¹⁸¹ ADAM *Approche*, 1992, p. 32-37.

¹⁸² WILLIAMS et GOURLEY *Fortifications*, 2005, p. 232-235.

À **Helléniko-Désylla**, la solution choisie pour l'accès ouest de la forteresse est une adaptation du principe de la porte à cour (B9 p. 45 Fig. 1). La porte proprement dite est une simple interruption étroite dans le rempart, large d'1,10 m. Après avoir passé cette porte, les assaillants se trouvaient pris dans un espace triangulaire d'environ 600 m² bien défendu par trois tours d'angle qui étaient en saillie vers l'intérieur de cet espace. La seconde porte, qui communiquait avec le reste de la forteresse, à l'est était probablement une tour-porte (4) (B9 p. 51 Fig. 7-8) dont le passage en rez-de-chaussée avait une largeur d'1,50 m¹⁸³. En somme, l'entrée dans la forteresse se faisait en traversant deux petites portes séparées par une sorte de cour triangulaire défendue par quatre tours. Ce système ingénieux était un piège idéal pour les assaillants qui, en passant la première porte, se trouvaient cernés de tous les côtés.

III.2. Les Poternes

Les poternes, ces petites portes secondaires, pouvaient être placées dans les courtines ou les tours des enceintes urbaines. Généralement étroites, elles avaient une ouverture d'environ un mètre de sorte qu'elles ne laissaient de place que pour le passage d'une seule personne¹⁸⁴.

Les poternes dans les courtines sont les plus fréquentes dans le Sud du Péloponnèse. À **Messène** cinq poternes de ce type ont été découvertes sur l'ensemble du circuit de l'enceinte. La mieux conservée se trouvait à la jonction entre le rempart nord et ouest, à l'est de la tour 6 qui la flanquait (B16 p. 89 Fig. 10). Préservée sur toute son élévation, elle comporte encore un arc triangulaire avec trois assises en encorbellement¹⁸⁵. Une poterne se trouvait au nord de la tour 9, mais elle n'est plus visible. Elle a été détruite dans le percement de l'enceinte pour faire passer la route moderne en direction de Petralona¹⁸⁶. Le groupe allemand *Fokus Fortifikation* en a identifié trois autres. Une au rempart nord, à l'est de la tour 41, qui est en partie éboulée mais dont les blocs indiquent qu'elle avait aussi un arc triangulaire comme celle de la tour 6. En 2004, J. Giese a identifié l'emplacement d'une poterne, apparemment ruinée,

¹⁸³ Voir *supra* p. 333.

¹⁸⁴ Sur les différentes formes de poterne, voir ORLANDOS *Matériaux* II, 1969, p. 218-219, 236-243.

¹⁸⁵ Deux portes d'accès au théâtre de Messène, par le mur de soutènement ouest, possédaient le même type de couverture en arc triangulaire avec deux assises en encorbellement, voir Fig. 6 p. 309.

¹⁸⁶ Cette poterne est visible sur le plan général des vestiges de Messène dressé par les scientifiques de l'Expédition française de Morée (BLOUET *Expédition*, 1831, pl. 22)

au rempart ouest entre les tours 11 et 12. Une dernière poterne a été localisée dans une courtine autour de la porte de Laconie¹⁸⁷. À **Kopanaki**, dans la vallée de la Soulima en Messénie, une poterne, partiellement ruinée, se trouvait au nord-est de la seule tour encore visible de la fortification (B15 p. 76 Fig. 2). À **Agios Andréas**, sur la côte orientale de la Laconie, une poterne ruinée a été ménagée au rempart oriental, au nord de la tour 11. Une autre a été observée à **Tyros** ; elle est conservée sur toute son élévation au nord de la tour 3 (E71 p. 354 Fig. 8). Le linteau plat monolithe est encore en place, mais l'ouverture est obstruée par un éboulement de pierres. Enfin, à **Helléniko** de Thyréatide, une petite ouverture entre les tours 5 et 6 doit également correspondre à une poterne.

Les poternes ménagées dans les tours sont rares dans le Sud du Péloponnèse. Je n'ai observé qu'une seule poterne de ce type à **Helléniko** de Thyréatide dans le mur oriental de la tour 2. Elle est conservée sur toute son élévation avec un linteau plat monolithe encore en place (E60 p. 287 Fig. 7). L'ouverture est obstruée, mais on peut voir que la poterne donnait sur un couloir creusé dans le remplissage de la tour qui était pleine au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. D'après l'emplacement de la poterne, le couloir devait, à mon avis, être coudé, avec probablement des escaliers, pour déboucher au niveau de circulation à l'intérieur de l'enceinte.

En temps normal, les poternes servaient à faciliter la circulation piétonne entre la ville et son territoire pour les tâches de la vie quotidienne. En cas d'attaque soudaine, elles permettaient aussi à ceux qui se trouvaient dans les campagnes de pouvoir se mettre à l'abri dans l'enceinte de la ville si les portes principales étaient fermées. Philon de Byzance¹⁸⁸ recommandait l'usage des poternes dans les enceintes urbaines :

« De plus les nombreuses poternes sont réservées dans les flanquements pour qu'il soit facile de faire des sorties et qu'inversement, au moment du repli, on ne se montre pas à découvert, quand on fait des conversions du côté du bouclier et que la file sortie par la poterne n°1 fait sa rentrée par la poterne n°2 ».

Philon de Byzance décrit une défense active par l'utilisation des poternes pour lancer des contre-offensives par des sorties subites sur les troupes des assaillants que les

¹⁸⁷ MÜTH *Fortifikationskunst*, 2010, p. 77.

¹⁸⁸ Ph. Byz. *Synt. Méc.* V, A 33-34 l. 14-22.

défenseurs essaient de maintenir le plus possible à distance des remparts¹⁸⁹. Cette conception défensive apparaît au IV^e siècle. Auparavant, la défense des villes était passive. Elle reposait essentiellement sur le caractère massif des remparts derrière lesquels les assiégés étaient retranchés et s'efforçaient de repousser les tentatives de prise de la ville. À partir du IV^e siècle, les poternes se sont multipliées¹⁹⁰, comme à Mantinée, où nombre de tours du rempart oriental étaient pourvues d'une poterne¹⁹¹. Pour protéger les défenseurs qui effectuaient des sorties, les poternes étaient flanquées d'une tour. Les poternes se trouvaient généralement à la droite d'une tour, de sorte que, en sortant, les défenseurs avançaient le long du rempart avec leur côté gauche protégé par leur bouclier et leurs arrières par la tour. On retrouve cette configuration à Kopanaki et à Messène pour les poternes des tours 6, 41 et 9. À Helléniko de Thyréatide, la poterne dans la tour 2 répond à la même logique. En sortant par le mur oriental de la tour, les défenseurs pouvaient avancer à couvert jusqu'au secteur nord-est de l'enceinte qui est le plus exposé à une attaque, car le terrain est en pente douce et le seul accès possible pour les machines de siège. Cependant, l'emplacement de la poterne dépendait de la configuration du terrain. À Agios Andréas, la poterne était à gauche d'une tour d'angle en saillie par rapport aux remparts oriental et sud-ouest. Ainsi, les défenseurs étaient masqués pour effectuer une sortie vers le sud où le terrain est plat et donc le mieux disposé pour les machines de siège.

Conclusion de Partie : essai d'interprétation chronologique

À quelques exceptions près, les techniques de constructions et les composantes des vestiges connus des fortifications du Sud du Péloponnèse sont globalement caractérisés par de nombreuses permanences. D'après mes observations, je n'ai pas constaté une nette évolution dans l'art des fortifications. Quelles que soient les époques, les courtines ont été essentiellement construites à deux parements et remplissage de pierres. Le tracé est généralement rectiligne. L'usage des redans est peu répandu. Il existe un exemple de tracé à crémaillères, un à « fausses » crémaillères, ainsi que deux

¹⁸⁹ PIMOUGUET *Archéologie*, 2000, p. 59-61.

¹⁹⁰ GARLAN *Recherches*, 1974, p. 191-192.

¹⁹¹ FOUGÈRES *Mantinée*, 1898, p. 157-160.

autres en dents de scie. Les tours sont le plus souvent pleines jusqu'au niveau du chemin de ronde et de plan quadrangulaires (carrées ou rectangulaires), parfois semi-circulaires (rarement circulaires). Les types de porte sont plus variés, mais il s'agit majoritairement de systèmes assez simples, qui, toutefois, n'en étaient pas moins efficaces. Les deux portes les plus monumentales et élaborées se trouvent à Messène : la porte sud et la porte d'Arcadie au rempart nord.

En revanche, j'ai constaté que le Sud du Péloponnèse est constitué de trois régions avec des traditions locales de construction différentes qui ont perduré tout au long de l'époque classique et hellénistique. Dans chacune de ces trois régions j'ai noté une nette préférence pour un type d'appareil. La première région est la Messénie où les murs ont été érigés en appareil trapézoïdal, voire rectangulaire, notamment lorsque le matériau disponible était le *poros*, une pierre tendre facile à tailler. La deuxième région correspond à la vallée de l'Eurotas et ses environs, ainsi que la baie de Laconie. Dans cet espace, à l'exception de l'enceinte hellénistique de Gytheion, celle de Sparte du II^e siècle et le mur antique intégré au château médiéval de Passava (Las), toutes les fortifications ont été construites avec des murs non appareillés, en pierres de tout-venant ou en blocs seulement dégrossis. En outre, l'utilisation de la brique crue en élévation est attestée pour l'enceinte de Sparte et la fortification classique de l'acropole de Geronthrai. La troisième région est la côte orientale de la Laconie, de la Thyréatide, au nord, à l'entrée de la péninsule du Malée, au sud. Dans cette dernière, le recours à l'appareil polygonal est très majoritaire. Le choix de ces appareils est, à mon avis, à mettre en relation avec le pouvoir politique qui a dominé ces régions au moment de l'érection des fortifications : Messène en Messénie, Sparte pour la vallée de l'Eurotas et la baie de Laconie et Argos pour la côte orientale.

D'après mes observations, la diffusion des évolutions techniques à l'époque hellénistique, constatée dans nombre de régions du monde grec, ne semble pas avoir beaucoup touché le Sud du Péloponnèse. Je n'ai observé que deux tours polygonales, une tour à pans coupés et une tour pentagonale en Thyréatide. Seules quatre tours de flanquement étaient apparemment vides jusqu'au niveau du sol, dont une (la tour 4 à Helléniko-Désylla) était probablement une tour-porte. Le tracé en dents de scie, dont l'usage s'est vraisemblablement développé dans le monde grec à l'époque hellénistique, ne se retrouve que dans deux fortifications (Protè et Kyphanta). En revanche, l'augmentation de l'épaisseur des courtines paraît s'être davantage répandue dans le Sud

du Péloponnèse. Comme nous l'avons remarqué, pour la majorité des fortifications, les courtines ont une épaisseur d'environ 2 m. Cependant, les plus épaisses, de 3 m ou plus, datent vraisemblablement de l'époque hellénistique. En somme, en dépit de ces quelques évolutions survenues à l'époque hellénistique, il apparaît que la pratique constructive dans le Sud du Péloponnèse semble avoir été relativement constante, ce qui conduit à souligner la longévité des pratiques traditionnelles de construction.

Conclusion

Pendant longtemps, l'archéologie s'est peu intéressée aux fortifications du Sud du Péloponnèse, à quelques exceptions près en particulier l'enceinte de Messène. Il résulte de cet état de fait que peu de fortifications ont fait l'objet de fouilles archéologiques et ont donc été datées par une méthode fiable. Souvent, les archéologues ou les historiens s'en sont remis aux quelques indications des auteurs anciens et/ou du type d'appareil pour faire des hypothèses de datation, sans prendre en compte le contexte historique et régional. Pour le Sud du Péloponnèse qui est principalement connu par les sources littéraires, l'interprétation des vestiges d'ouvrages fortifiés est d'autant plus complexe. Toutefois, j'ai réalisé un état des lieux des connaissances sur les fortifications et l'évolution des politiques défensives dans le Sud du Péloponnèse du milieu du VI^e au milieu du II^e siècle.

J'ai commencé par dresser un inventaire aussi exhaustif que possible des ouvrages fortifiés qui ont été construits au cours cette période, ou pourraient l'avoir été avec un degré de certitude plus ou moins grand. J'ai essayé, autant que faire se pouvait, de classer les fortifications chronologiquement en croisant toutes les données collectées. Comme je l'ai indiqué en introduction, pour les fortifications qui n'ont pas été datées par une fouille stratigraphique, j'ai émis des hypothèses de datation lorsque les vestiges le permettaient. Celles-ci seront amenées, dans l'avenir, à être confirmées ou infirmées, à la lumière des résultats de fouilles archéologiques qui, je l'espère, continueront de se développer dans cette région.

Il ressort de ce travail d'inventaire que, contrairement à certaines idées reçues, le Sud du Péloponnèse est un espace qui a connu un grand nombre de travaux de fortification que ce soit à l'époque classique ou hellénistique. En confrontant les données archéologiques avec les témoignages des auteurs anciens, j'ai mené une réflexion sur l'évolution et l'organisation des politiques défensives dans le Sud du Péloponnèse selon le ou les pouvoirs politiques qui le dominaient. Ainsi, j'ai distingué

trois périodes s'articulant autour de moments clefs qui marquent des tournants politiques et défensifs : une première phase du milieu du VI^e siècle à 370, une deuxième phase entre 370 et la fin du IV^e siècle et une troisième phase de la fin du IV^e au milieu du II^e siècle. La première période aborde la politique défensive mise en œuvre par les Lacédémoniens quand tout le Sud du Péloponnèse est contrôlé par Sparte. Cette première phase s'est achevée en 370, une date fondamentale car elle correspond à l'éclatement du territoire lacédémonien après l'intervention des Thébains. Les deux périodes suivantes traitent des politiques défensives organisées par les diverses cités qui ont contrôlé une partie du Sud du Péloponnèse jusqu'au milieu du II^e siècle, en particulier Messène, en Messénie, Sparte en Laconie et Argos sur la côte orientale du Sud du Péloponnèse.

La politique défensive lacédémonienne du milieu du VI^e siècle à 370 av. J.-C.

La Sparte archaïque et classique est principalement connue par les sources littéraires qui donne l'image d'une cité originale sous bien des aspects, tant par ses institutions que son organisation sociale. Dominant tout le Sud du Péloponnèse, son territoire était divisé en deux parties distinctes : l'une réservée aux Spartiates dans le centre de la Laconie et les plaines messéniennes et, autour, celle accordée aux périèques divisés en une multitude de communautés possédant un certain degré de dépendance envers les Spartiates. Le statut des agglomérations périèques est ambigu. Certains avaient manifestement le statut de cité quand d'autres n'étaient que des villages *komai*. Les Spartiates eux-mêmes vivaient en villages dispersés car l'apparition de la cité n'avait pas conduit, comme dans la plupart des régions de Grèce, à l'émergence d'un centre urbain centralisant les pouvoirs. Cette originalité dans le paysage grec antique invite à la prudence quant à la question des politiques défensives mises en œuvre pour défendre le territoire lacédémonien.

A l'image de la société spartiate et de son territoire qui sont caractérisés par une certaine diversité, la défense du territoire comporte plusieurs niveaux. On ne peut donc pas traiter le territoire lacédémonien comme une seule entité. Il est apparu que la question de la défense doit être pensée à l'échelle des Spartiates, des périèques, du territoire lacédémonien et même du Péloponnèse puisque les cités péloponnésiennes, alliées de Sparte ont aussi joué un rôle. Par conséquent, je me suis efforcé de définir les

rôles de chacun dans la politique défensive pensée et mise en œuvre par et pour les Spartiates.

L'image que les anciens et les historiens modernes se sont faite de la politique défensive spartiate a été en partie façonnée par l'antagonisme entre Sparte et Athènes, les deux grandes cités de la Grèce classique. Pour Thucydide et Xénophon, nos deux principales sources pour cette période, tout opposait ces deux cités. Ainsi, Thucydide fait dire à un orateur corinthien lors du congrès de Sparte en 432 : « ils (les Athéniens) diffèrent de vous (les Spartiates), et du tout au tout. »¹ En matière militaire, alors que les Athéniens ont l'hégémonie sur mer, les Spartiates ont celle sur terre. Les premiers faisaient reposer la survie de leur cité et de leurs institutions sur les remparts et les seconds, perpétuant les traditions, refusaient l'apport de nouveauté et de recourir aux fortifications pour défendre leur territoire. Toutefois, il est nécessaire de sortir de ce schéma pour analyser les faits tels qu'ils sont et essayer de comprendre comment les Lacédémoniens assuraient la défense de leur territoire.

Effectivement, Sparte, ou les villages qui la constituaient, ne possédait pas de fortification et elle n'en a pas eu avant le III^e siècle. Il convient, néanmoins, de rappeler que cette soi-disant originalité, qui a contribué à la réputation des Spartiates, n'en était pas vraiment une à l'époque classique puisque d'autres cités, à la fin du V^e siècle, ne s'étaient pas encore dotées d'enceinte urbaine. Sparte n'était donc pas la seule dans ce cas, tout au plus, nous pouvons dire qu'elle faisait partie des exceptions. Pour se défendre, les Spartiates avaient adopté la stratégie dite traditionnelle, c'est-à-dire que l'issue d'un conflit était décidée par un affrontement en rase campagne des deux armées. Celui qui réussissait à enfoncer l'armée ennemie était désigné vainqueur sous le regard des dieux. Cependant, il est important de noter que Sparte bénéficiait d'une situation géographique et politique extrêmement favorable qui lui permettait de se passer de fortification. Grâce à une politique agressive, menée au cours de la période archaïque, Sparte a réussi à annexer tout le Sud du Péloponnèse ; elle n'avait donc à craindre que des agressions venant du nord. Emprunter la voie maritime pour une attaque d'envergure n'étant pas encore envisageables à cette époque, les agressions conduites depuis la mer se limitaient à des épisodes de razzias. Or, les cités péloponnésiennes au nord du territoire lacédémonien étaient, dès la fin du VI^e siècle,

¹ Thc. I, 70, 1.

liées à Sparte par une alliance défensive déséquilibrée car grandement à l'avantage des Spartiates. Ainsi, la politique défensive lacédémonienne peut être définie comme reposant sur un système de domination des Spartiates sur les périèques et d'alliances avec les cités péloponnésiennes. Ceci revient à dire que la sécurité des terres spartiates dépendait de la capacité de ces derniers à contrôler les peuples sous l'autorité de Sparte et les mobiliser en cas de besoin.

Les alliés péloponnésiens constituaient le premier niveau de la politique défensive lacédémonienne, une sorte d'avant-poste. Dès le milieu du VI^e siècle, et peut-être avant, les Spartiates avaient pris conscience de ce que, pour assurer leur sécurité, ils devaient mettre au pas les cités voisines de leur territoire et s'assurer le contrôle de l'Isthme de Corinthe, seul passage par voie terrestre reliant la péninsule au reste de la Grèce. Pour remplir ces deux objectifs, Sparte initia, vers le milieu du VI^e siècle, une politique d'alliance avec les cités péloponnésiennes. Cette stratégie a abouti à l'émergence d'un réseau d'alliés que l'on nomme la ligue du Péloponnèse. Toutefois, il ne s'agit pas d'une ligue à proprement parler, mais d'une addition d'alliances bilatérales entre Sparte et les cités du Péloponnèse qui, d'ailleurs, n'étaient pas nécessairement alliés entre elles. D'un point de vue défensif, le Péloponnèse était perçu par les Spartiates comme un ensemble qui pouvait être mis en branle en cas de menace. Il apparaît clairement que seule Sparte était en mesure d'organiser une défense à l'échelle de la péninsule par le biais de ses alliances. On peut donc considérer que ces alliances servaient plus les intérêts des Spartiates que ceux de leurs alliés qui ne manquèrent pas de leur en faire le reproche à l'occasion. Dans les faits, ce dispositif défensif n'a été activé qu'une fois, lors de la deuxième guerre médique, et encore, les Perses, défaits à la bataille de Salamine, renoncèrent à s'aventurer dans le Péloponnèse. Ce dispositif n'en restait pas moins essentiel car il avait une valeur dissuasive, suffisamment efficace pour que les Grecs aient jugé qu'attaquer le Péloponnèse, et par extension le territoire lacédémonien, par voie terrestre était inenvisageable.

Grâce à leurs alliés péloponnésiens, les Spartiates ont pu se targuer que ce que leur territoire était resté inviolé jusqu'à l'invasion thébaine de 370. Néanmoins, il est important de distinguer les terres occupées par les périèques et les terres proprement spartiates. Si aucune armée n'est parvenue jusqu'au terres spartiates, les périèques en revanche ont subi plusieurs attaques, essentiellement de la part des Athéniens, par voie de mer. Ces opérations militaires renseignent sur la stratégie défensive lacédémonienne

et le rôle des périèques et des Spartiates dans celle-ci. Les établissements périèques ont souvent été perçus comme des avant-postes lacédémoniens que les Spartiates contrôlaient par des harmostes qui avaient, sous leur commandement, une garnison. Cependant, l'analyse des textes, principalement le récit de Thucydide et, en second lieu, celui de Xénophon, montre que cette vision de la politique défensive ne tient pas. Hormis l'île de Cythère qui, en raison de son caractère insulaire, disposait d'une garnison permanente et d'un représentant spartiate, le *Kythérodikès*, il n'existe pas d'harmoste ou de garnison attestée dans le reste de l'espace lacédémonien. La stratégie défensive spartiate consistait à envoyer des corps expéditionnaires pour patrouiller dans une partie du territoire ou pour secourir les communautés périèques menacées ou attaquées. Ainsi, Sparte apportait une réponse proportionnée au degré de la menace. Elle pouvait décider d'intervenir immédiatement en envoyant un corps expéditionnaire défendre le territoire, ou retarder l'intervention, voire même ne pas intervenir du tout.

La défense du territoire lacédémonien dans son ensemble était une prérogative des Spartiates qui étaient les seuls à décider de la conduite à tenir. Le rôle des périèques était de soutenir militairement les Spartiates par l'envoi de soldats, uniquement si Sparte en faisait la demande, dans le cas contraire, les périèques n'intervenaient pas. Le manque d'initiative apparente des périèques pour se soutenir spontanément les uns les autres interroge sur l'unité de la *péριοικis*. Existait-il une sorte d'individualisme ou les établissements périèques estimait-il ne pas être en mesure de venir en aide aux périèques subissant une attaque ? La réponse à cette question est d'autant plus difficile que les informations sur les périèques sont lacunaires. Cependant, on peut envisager que les Spartiates avaient davantage intérêt à maintenir une certaine forme d'individualisme afin d'éviter que les périèques ne s'unissent contre eux. Ce mode de fonctionnement n'est pas sans rappeler le principe des alliances bilatérales avec les alliés péloponnésiens. La sécurité des périèques dépendaient donc de leur propre capacité à protéger leur population et de l'envoi de troupes spartiates en cas d'urgence. Il n'est donc pas surprenant que ce soit dans la *péριοικis* que les premières fortifications sont apparues à l'époque classique.

A l'encontre de l'image traditionnelle relayée par les auteurs anciens, selon laquelle les Spartiates seraient hostiles aux fortifications, on constate que, sur le

territoire lacédémonien, des ouvrages défensifs sont attestés à la fin du V^e siècle. Cette image n'est toutefois pas complètement erronée. En effet, les Spartiates préféraient faire la guerre en dehors des enceintes urbaines ou des forts car leur apprentissage de la guerre se limitait traditionnellement au combat hoplitique en rase campagne. Le recours aux fortifications est toujours décidé quand toutes les autres possibilités ont été épuisées. Il transparaît dans les textes une forme de crainte de se retrouver enfermé, piégé, dans une enceinte, sans possibilité pour l'armée de manœuvrer correctement. Ainsi, pour les Spartiates, se réfugier dans une enceinte revêt un caractère presque définitif, comme le prélude à la défaite.

Les Spartiates étaient-ils pour autant hostiles aux fortifications ? En réalité, ils ne l'étaient que pour eux-mêmes. Le seul exemple connu où Sparte a tenté d'empêcher la construction d'une fortification, est celui d'Athènes au lendemain de la deuxième guerre médique. Mais cet épisode intervient dans un contexte particulier et les menées spartiates répondaient davantage à la crainte de voir Athènes reconstituer sa puissance. Cette soi-disant idéologie opposée aux fortifications relève en grande partie, sinon du mythe, du moins d'une certaine image véhiculée par les philolaconistes et probablement encouragée par les Spartiates. Dans les faits, Sparte n'a empêché l'érection de fortification ni sur son propre territoire, ni dans la *péριοικis*, ni sur celui de leurs alliés. Plus encore, les auteurs anciens mentionnent à plusieurs reprises une implication des Spartiates dans l'érection ou la réparation de fortifications au profit de leurs alliés ou des périèques.

Dans la *péριοικis*, la fortification de certaines communautés périèques est attestée par Thucydide et Xénophon, mais il est difficile d'en saisir la véritable ampleur. L'histoire de Sparte à l'époque classique, avant 370, est la mieux documentée, mais paradoxalement, pour les fortifications il s'agit de la période la plus « obscure ». Les sources, littéraires ou archéologiques, sont très pauvres et ne se recourent pas. Les auteurs anciens offrent, en effet, une certaine vision de la politique défensive que l'archéologie ne confirme pas vraiment. Les fortifications mentionnées par les auteurs anciens semblent se dérober à nos yeux, car je ne les ai pas retrouvées, du moins avec certitude. Cela est dû, à mon avis, à la nature de ces fortifications. Décrites par Thucydide comme « faibles », elles devaient ressembler aux fortifications qu'on retrouve en Laconie, construites en pierres de tout-venant ou en blocs bruts d'extraction ou à peine dégrossis. Ainsi, à l'époque hellénistique, certaines des fortifications

mentionnées par les auteurs anciens ont été reconstruites, comme celles de Méthônè et Gytheion, pour se doter de remparts plus solides capables de résister aux machines de siège des rois hellénistiques. Cela peut expliquer que les vestiges archéologiques ne soient plus visibles. Trois sites pourraient, néanmoins, comporter des remparts de cette époque (Geranthonia, Helléniko-Eua en Thyréatide et Teuthronè), mais en l'absence de fouilles stratigraphiques, il est impossible de confirmer leur datation.

En l'état actuel de la documentation, j'ai le sentiment de n'avoir pu qu'effleurer la question. L'examen des textes anciens fait ressortir que les premières fortifications d'époque classique sont apparues à la périphérie du territoire lacédémonien, sur les littoraux. Elles répondent à une nouvelle menace dont l'Athénien Tolmidès est à l'origine en 456/5 : le ravage des côtes par voie de mer. Ce type d'opération militaire a mis en évidence la limite de la politique défensive spartiate : la lenteur d'intervention. Les corps expéditionnaires envoyés pour secourir les périèques arrivaient trop tard, laissant le temps à l'ennemi de ravager le territoire et de repartir sur leurs navires sans être inquiété. Les premières enceintes avaient donc pour fonction de mettre à l'abri les communautés périèques en attendant l'arrivée des secours.

La mise en évidence de cette activité de fortification permet de corriger l'image de Sparte sans remparts et réévaluer la politique défensive spartiate à l'époque classique sans toutefois la bouleverser. Sparte est une cité plus pragmatique qu'idéologique. Elle avait conscience de l'utilité des remparts pour assurer la sécurité de leurs alliés, en particulier quand elle ne pouvait pas laisser une garnison pour assurer leur défense.

Division du territoire lacédémonien et réorganisation défensive de 370 à la fin du IV^e siècle

La politique défensive spartiate a été mise à mal dès 371 après la défaite spartiate à la bataille de Leuctres contre les Thébains. Il s'agit d'un véritable tournant puisque cette bataille a eu pour conséquence l'effondrement de Sparte qui a perdu, de fait, son hégémonie. Au cours du V^e siècle, le Péloponnèse avait déjà été secoué par des dissensions que Sparte était parvenu à apaiser par la force. Mais, après la défaite de Leuctres, Sparte s'est retrouvée affaiblie et n'a pas été en mesure de ramener le calme parmi les alliés péloponnésiens mécontents. Les Thébains ont su profiter de cette

agitation. Fort d'une victoire aussi écrasante qu'inattendue à Leuctres ils ont constitué une alternative à Sparte et ils ont réussi à attirer vers eux les Péloponnésiens mécontents avec lesquels ils formèrent des alliances défensives. Ainsi, les Thébains ont su profiter de ce nouveau rapport de force pour saisir l'opportunité de ravager la Laconie à la fin de l'année 370.

Les historiens ont souvent considéré que l'invasion de la Laconie a été révélatrice de l'impopularité des Spartiates. En réalité, cette invasion a surtout révélé la limite de la politique défensive lacédémonienne. En effet, la sécurité de Sparte dépendait en premier lieu de la présence des alliés qui verrouillaient la route vers l'Isthme de Corinthe. Par conséquent, la perte d'une partie de ces alliés ouvrait une brèche dans le premier niveau défensif qu'elle s'était efforcée de mettre en place à la fin de l'époque archaïque. La sécurité des frontières lacédémoniennes n'étant plus assurée, le territoire lacédémonien devenait vulnérable. En second lieu, la *péριοικis* qui servait de glacis protecteur s'est révélée inefficace. La défection des périèques a souvent été interprétée comme un acte de trahison à l'image des gens de Karyai qui se sont spontanément présentés aux Thébains pour leur servir de guide sur les routes tortueuses de la Laconie. Mais, si des périèques étaient passés à l'ennemi, leur nombre n'était probablement pas si élevé. L'attitude des périèques n'a pas été différente de ce que nous avons observé pendant la guerre du Péloponnèse. Comme nous l'avons vu, la défense du territoire lacédémonien dans son ensemble a toujours été une prérogative spartiate et la participation des périèques n'était requise que sur la demande spécifique de Sparte. Toutefois, il faut rappeler que le territoire lacédémonien ne s'était jamais retrouvé devant pareil péril. Dans ce contexte inédit, les périèques ont fait valoir qu'il devait assurer en priorité la défense de leurs propres ville et territoire qui étaient tout autant menacés. Cette décision est peut-être la conséquence d'un manque de cohésion entre les communautés périèques qui transparait dans les récits des précédentes attaques dans la *péριοικis*.

L'attaque des Thébains et de leurs alliés péloponnésiens a eu des conséquences catastrophiques pour Sparte. L'objectif des Thébains, probablement improvisé lors de l'invasion, était d'affaiblir durablement Sparte en la dépossédant d'une grande partie de la *péριοικis*. Il est difficile de déterminer précisément ces pertes territoriales car, Xénophon, l'auteur le plus proche des événements, n'en souffle mot et l'œuvre d'Éphore a disparu. On ne peut donc recourir qu'à des auteurs tardifs comme Diodore

de Sicile, qui s'appuie sur Éphore, ou encore Plutarque et Pausanias. Il ressort de l'analyse de ces auteurs anciens qu'au lendemain de l'invasion, Sparte a perdu une grande partie de son territoire. La côte nord-ouest de la Messénie a été prise par les Éléens, le nord de la vallée de l'Eurotas jusqu'à Sellasie, aux portes de Sparte, par les Arcadiens, la Thyréatide par les Argiens et les plaines de Messénie ont été données aux Messéniens. En accordant du territoire aux alliés péloponnésiens de Sparte, les Thébains d'une part, confinaient celle-ci au sud-est du Péloponnèse et, d'autre part, renforçaient leur influence dans le Péloponnèse, en particulier en Messénie où ils ont fondé une nouvelle ville pour les Messéniens : Messène

Pausanias désigne le général thébain Épaminondas comme le fondateur (*oikiste*) de la nouvelle Messène, mais l'action de celui-ci ne s'est pas limitée à cela. Plus généralement, il a jeté les bases de la politique défensive qui a été conduite par les Messéniens, non seulement au IV^e siècle, mais aussi à la période hellénistique. En choisissant le mont Ithôme comme lieu de fondation, entre les plaines de Stényklaros et de la Makaria, Épaminondas a fourni aux Messéniens un lieu idéal pour résister aux Spartiates. D'après la tradition, l'Ithôme était un lieu hautement symbolique, les Messéniens s'y étaient réfugiés lors de la première et de la troisième guerre de Messénie où ils avaient résisté aux Spartiates durant de nombreuses années. Dotée d'une grande enceinte, la ville s'apparentait à un vaste camp fortifié d'où les Messéniens pourraient assurer leur survie. Les techniques de construction mises en œuvre témoignent d'un art militaire avancé pour cette époque. Les architectes connaissaient manifestement les inventions syracusaines en matière d'artillerie car on en retrouve les principes généraux dans les remparts. En outre, l'enceinte de Messène revêt un caractère ostentatoire. Par ses remparts, Messène envoyait le message fort d'une cité indépendante et puissante, capable de résister aux Spartiates.

L'action des Thébains en Messénie est difficile à saisir dans son ensemble en raison, d'une part, du silence des auteurs anciens comme Xénophon et de l'indigence des sources archéologiques d'autre part. En réunissant des données éparées, il apparaît, cependant, que les Thébains ont également essayé de constituer un réseau de villes fortifiées pour contrôler les routes d'accès aux plaines messéniennes. La fondation de Koroné à l'entrée du cap Acritas, et celle de Pylos à Koryphasion, probablement par les Éléens alliés de Thèbes, sont révélatrices de cette volonté. Les cités de la péninsule de l'Acritas, probablement restées loyales à Sparte, se trouvaient ainsi confinées dans leur

péninsule. A l'est, les Thébains ont manifestement pris des dispositions similaires, mais les sources sont très évasives. En somme, je pense que les Thébains, sous la direction d'Épaminondas ont essayé d'organiser une défense du territoire hiérarchisée. Les zones frontières étant contrôlées par un réseau de fortifications et, au centre, la ville de Messène puissamment défendue par sa grande enceinte et qui pouvait en cas de nécessité faire office de camp fortifié pour tous les Messéniens. Mais cette politique a été mise à mal par le retrait des Thébains en 356 qui donna aux Spartiates l'opportunité de reconquérir les terres qu'ils avaient perdues.

En Thyréatide, les Argiens ont mené une politique de fortification, peut-être dès 370 mais, plus probablement, vers la fin du IV^e siècle après que Philippe II de Macédoine ait arbitré en faveur des Argiens sur la possession de cette région, comme le montrent les techniques de construction qui témoignent d'une influence argienne. En Thyréatide, les Argiens ont mis en place une organisation défensive raisonnée et hiérarchisée. La ville d'Eua a été dotée d'une enceinte qui date certainement de cette époque, comme celle d'Agios Andréas, peut-être une (re)fondation argienne. Pour compléter ce dispositif défensif, la Thyréatide disposait d'un réseau de tours isolées dont l'érection, à mon avis, doit être attribuée aux Argiens. Ces tours encerclent véritablement la plaine et assurent la surveillance de toutes les routes d'accès, tout en ménageant un lien visuel avec Argos car cette cité était séparée de la Thyréatide par le mont Zavitsa.

Malgré la perte de leur hégémonie et d'une grande partie de leur territoire, les Spartiates ont conservé leur politique défensive, ils n'ont pas fortifié leur espace urbain. Cela serait revenu à reconnaître leur faiblesse aux cités grecques. En revanche, à la fin du IV^e siècle, on relève une nouvelle phase de fortification des villes périèques. Les fouilles archéologiques à Geronthrai ont montré que l'acropole a été à nouveau occupée et fortifiée. Il en a été de même pour Prasiai et probablement Sélinous, Tyros et Polichna. Ce mouvement de fortification des acroïdes a été motivé par le sentiment d'insécurité qui s'est installé au cours du IV^e siècle. En l'espace de quelques années, le territoire lacédémonien avait été ravagé plusieurs fois et les Spartiates s'étaient montrés incapables d'en assurer la sécurité. Les périèques se sentant dorénavant menacés se sont manifestement repliés sur les hauteurs et ont procédé à des travaux de fortification pour protéger leurs villes, comme certaines l'avaient déjà fait sur les côtes lacédémoniennes dans la seconde moitié du V^e siècle.

La « nouvelle » politique défensive de la fin du IV^e au milieu du II^e siècle.

A partir du III^e siècle, les Messéniens et les Spartiates ont adopté la même politique défensive. Elle reposait sur un centre urbain, bien fortifié depuis 370 pour Messène et progressivement fortifié pour Sparte entre le début du III^e et le début du II^e siècle, et un réseau de forteresses, de forts ou de tours isolées disséminés sur le territoire qui contrôlait les voies de communications.

A l'époque hellénistique, les Spartiates ont adopté une nouvelle approche de la stratégie défensive, d'abord en réaction aux agressions des rois hellénistiques puis, à la suite des tentatives spartiates pour restaurer leur pouvoir sur le Péloponnèse. D'après les sources littéraires, la ville de Sparte a connu ses premiers travaux de fortification au tournant du IV^e et du III^e siècle. Ce changement de politique défensive a parfois été perçu par les auteurs anciens, tels Polybe et Justin, comme une marque de déclin de la société spartiate. Ces derniers n'ont pas manqué de relever que le recours aux fortifications allait à l'encontre des discours idéologiques spartiates de la période classique. Dans un sens, la fortification de l'espace urbain a été la conséquence de la perte de l'hégémonie sur les cités du monde grec, particulièrement du Péloponnèse, et d'une partie de son territoire, la Messénie à l'ouest, et presque toute la côte orientale de la Laconie à l'est. Affaiblie, le territoire lacédémonien a été plus exposé aux agressions, dès le IV^e siècle mais plus encore à la période hellénistique quand les rois hellénistiques se sont disputés le Péloponnèse. Cependant, la fortification de l'espace urbain de Sparte a été tardive et progressive. Il est difficile de reconstituer l'histoire exacte des travaux de fortification qui ont été conduits à Sparte en raison de l'indigence des données archéologiques. Toutefois, les sources littéraires, malgré leur imprécision, témoignent de plusieurs phases de fortification de l'espace urbain tout au long du III^e siècle. Cependant, au début du II^e siècle, certains secteurs de la ville étaient encore ouverts. Il ne faut pas y voir une contrainte technique, mais plutôt une réticence des Spartiates à fortifier leur ville. Ce n'est qu'après la destruction de ces remparts par les Achaïens, en 188, que les Spartiates ont construit, pour la première fois, une véritable enceinte. Elle consistait en un socle en pierre et une élévation en brique crue, aujourd'hui disparue, couverte par un toit en tuiles.

Plusieurs villes périèques ont également procédé à des travaux de fortification à l'époque hellénistique. L'acropole de Geronthrai a été reconstruite au cours du III^e

siècle, peut-être à la suite de la destruction des remparts érigés à la fin de l'époque classique. Gytheion a également connu une phase de fortification comme le montrent le tronçon du rempart nord découvert lors de fouilles archéologiques et celui que j'ai identifié dans le secteur du théâtre romain. Dans le cas de Gytheion, il doit aussi s'agir d'une reconstruction car la ville avait été fortifiée dès l'époque classique. D'autres villes périèques ont pu être fortifiées, mais les données sont insuffisantes pour proposer une datation. Ces travaux de fortification témoignent de l'insécurité qui régnait désormais en Laconie puisque Sparte n'était plus en mesure d'assurer la sécurité de la *péριοικis*.

Dans la stratégie adoptée par les Spartiates, on constate toujours une volonté de provoquer le combat à l'extérieur des remparts. C'est une permanence depuis l'époque classique. Les remparts sont encore perçus comme le lieu refuge où l'armée se retire si elle ne peut pas contenir l'avancée de l'armée ennemie. Par conséquent, l'érection de remparts ne signifie pas, à Sparte, un changement si radical dans la stratégie défensive. Les Spartiates ont conscience que les remparts sont devenus une nécessité pour protéger la population et les habitations. Toutefois, l'armée n'a pas abandonné pour autant sa tactique militaire traditionnelle.

Au III^e siècle, les Spartiates ont essayé à plusieurs reprises de réunir à nouveau le Sud du Péloponnèse sous leur autorité et de restaurer leur hégémonie sur le Péloponnèse. Cette volonté politique a surtout été portée par les derniers rois de Sparte de la seconde moitié du III^e siècle et le tyran Nabis au début du II^e siècle. Sous le roi Cléomène III, Sparte est parvenue à reconquérir les territoires perdus au nord (Belminatide, Aigytide) et a établi un réseau de forts et de forteresses afin d'affermir son contrôle sur ces terres. D'après Polybe, Cléomène III aurait mené une intense activité de fortification dans ces régions, ce qui conduit souvent les historiens et les archéologues à dater les forts et les forteresses qui sont au nord de Sparte de l'époque de son règne. Or, les données archéologiques concernant ces fortifications sont souvent assez pauvres. Il convient donc de se montrer prudent. Toutefois, je pense que c'est effectivement au cours du III^e siècle que la majorité de ces fortifications ont pu avoir été réalisées, notamment les forteresses de l'Athénaion à Chelmos en Belminatide et d'Agios Kontantinos entre Sparte et Sellasie.

Le recours aux ouvrages fortifiés pour protéger l'espace urbain des Spartiates et contrôler la *péριοικis*, ainsi que les routes menant à Sparte, a marqué une véritable

rupture dans la politique défensive lacédémonienne. D'après les sources littéraires, ce changement de politique défensive a vu le jour sous le règne de Cléomène III. Il semblerait que celui-ci a balayé les dernières réticences spartiates sur l'usage des fortifications pour le contrôle du territoire. Paradoxalement, le roi spartiate qui se targuait de vouloir réformer sa société par un retour à la loi de Lycurgue a abandonné la politique défensive qui faisait la renommée de Sparte à l'époque classique. Cléomène III et les rois qui lui ont succédé avaient compris que, pour reprendre l'hégémonie sur le Péloponnèse, ils ne pouvaient plus se passer du recours aux fortifications. Cela a donné naissance, au III^e siècle, à un antagonisme entre le développement du mythe d'une cité hostile aux fortifications et qui défend son territoire uniquement grâce à son armée et, dans la réalité, le recours massif aux fortifications pour protéger l'espace urbain et contrôler le territoire.

Au III^e siècle, les Argiens qui contrôlaient déjà la Thyréatide ont conquis les territoires plus au sud, à l'est du Parnon, jusqu'à l'entrée de la péninsule du Malée. Ce conflit territorial entre les Spartiates et les Argiens est mal documenté par les auteurs anciens. Il est principalement connu par un passage de Polybe qui mentionne l'entreprise de reconquête des Spartiates en 219. La côte orientale a alors été l'objet de plusieurs travaux de fortification par les Argiens pour s'assurer le contrôle des anciennes villes périèques et par les Spartiates pour protéger la zone frontalière. Ainsi, les Argiens sont certainement à l'origine de la fortification de l'acropole de Kyphanta et, plus au sud, de la ville de Zarax. Celle-ci avait été détruite par Cléonymos, un Spartiate en exil à Argos depuis qu'il avait poussé Pyrrhos à envahir la Laconie en 272.

Comme les régions au nord de Sparte, contestées par les Arcadiens, le sud-est de la Laconie a été doté d'un réseau de forts qui, à mon avis, témoigne du conflit territorial qui a éclaté entre les Argiens et Spartiates au III^e siècle. Les forts de Kastéli et de Palaiopyrgos dans la plaine de Marios, celui de Zavraina au sud-est de Geronthrai et peut-être le fort de Kosmas surveillaient les routes reliant la côte orientale, où se trouvent notamment Zarax, Kyphanta et Prasiai, à la plaine d'Hélos et à Sparte.

La limite méridionale de la progression argienne reste floue, d'après Polybe, Leukai dans le nord de la Maléatide était passée sous obédience argienne avant 219 et Zarax constitue la ville la plus méridionale, sur la côte orientale, que les Spartiates ont essayée de reprendre. Cependant, entre Zarax et la ville voisine d'Épidaure Liméra,

située plus au sud, il n'existe aucun fort connu. En revanche, la frontière entre le territoire d'Épidaure Liméra et de la ville périèque lacédémonienne de Boiai, située au bout de la péninsule du Malée, a été fortifiée. Il s'agit de trois forts encadrant une petite plaine dont le plus septentrional, Kastraki, se trouvait vraisemblablement sur le territoire d'Épidaure Liméra et les deux autres, Helléniko et Samara, sur celui de Boiai. Comme nous l'avons vu, il peut paraître étonnant qu'une petite plaine n'ayant pas accueilli de ville périèque ait été aussi bien protégée. Ainsi, j'ai émis l'hypothèse que la frontière entre ces deux villes de Laconie a été fortifiée car elle a constitué au III^e siècle la limite méridionale des conquêtes argiennes.

En réalité, l'ensemble des forts érigés dans le sud-est de la Laconie dessine une véritable ceinture de protection qui matérialise, à mon avis, la frontière entre le territoire lacédémonien et argien. Je pense que ces forts témoignent de la pression exercée par les Argiens sur la *périoikis* lacédémonienne et de la mise en place par les Lacédémoniens d'une politique défensive rationnelle de contrôle des zones frontalières menacées.

A l'ouest, la guerre entre les Lacédémoniens et les Messéniens a repris au cours de la période hellénistique. Le conflit s'est focalisé sur la Denthéliatide, la région montagneuse sur le versant ouest du massif du Taygète qui domine les plaines de Messénie. Les Spartiates, qui ne redoutaient manifestement pas les Messéniens, n'ont pas fortifié cette frontière. En revanche, les villes messéniennes de la Denthéliatide situées sur les routes traversant le Taygète et conduisant à la vallée de l'Eurotas ont probablement été fortifiées après 338, quand Philippe II de Macédoine a donné cette région à Messène. Au cours de cette période, l'acropole de Thouria a été dotée d'une enceinte, vers la fin du IV^e siècle, de même peut-être que Kalamai et Alagonia plus au sud.

La frontière septentrionale de la Messénie n'était en rien menacée de 370 à la mort d'Alexandre III de Macédoine en 323 car les Messéniens et les Arcadiens étaient alliés et entretenaient des relations étroites. La situation s'est modifiée au début de la période hellénistique. Les successeurs d'Alexandre III se sont, en effet, affrontés pour le contrôle du Péloponnèse et notamment pour celui de Messène-Ithôme qui les intéressait pour ses qualités défensives. Cette lutte de pouvoir a donné lieu à une série de guerres, souvent mal documentées, entre les armées macédoniennes qui ont pénétré en Messénie en empruntant les routes nord qui venaient de l'Arcadie et ont occupé successivement

l'Ithôme. C'est peut-être au cours de cette période d'intense activité militaire autour de l'Ithôme qu'un réseau de forts et de tours isolées a été implanté pour surveiller les abords proches de Messène masqués par le mont environnants, notamment l'Éva et le Psoriari. Cependant, la datation de ces ouvrages fortifiés, mal connus, reste très incertaine.

Sur la frontière nord du territoire messénien, une série de forteresses a probablement été érigée vers la fin du IV^e ou la première moitié du III^e siècle pour contrôler les voies de communication vers les régions du nord (Arcadie et Élide). Chacune des deux routes principales reliant les plaines messéniennes à l'Arcadie a été dotée d'une forteresse. La route la plus directe vers la plaine de Mégalopolis, par la passe de Dervéni, était contrôlée par la forteresse d'Helléniko-Désylla et une tour isolée située sur les hauteurs du mont Tétrazi qui dominait la plaine de Stényklaros. Plus à l'ouest, à la frontière avec les cités du sud-ouest de l'Arcadie (Phigalie et Lycosoura), se trouvait la forteresse d'Agia Paraskevi-Kakalétri. A mi-chemin entre cette dernière et Messène, la vallée de la Soulima, isolée des plaines messéniennes, a aussi été fortifiée. La colline de Stylari, au nord-est du village de Kopanaki a été fortifiée. Cette dernière était en lien visuel avec une tour isolée placée de l'autre côté de la vallée de la Soulima. Enfin, à la frontière avec la Triphylie, sur la seule route qui conduisait à l'Élide, se trouve une dernière forteresse à Vounaki, une colline côtière.

La construction de ces ouvrages défensifs montre que, à l'époque hellénistique, les Messéniens ont mis en place une politique défensive rationnelle. De la fondation de Messène en 369 à la fin du IV^e siècle, la défense des Messéniens reposait presque essentiellement sur l'enceinte de Messène. A l'époque hellénistique, les Messéniens se sont dotés d'un réseau de forts et de tours isolées hiérarchisés et centralisés sur Messène. Ce dispositif assurait à la fois le contrôle des frontières septentrionale et orientale dans les marges du territoire et les alentours proches de Messène. En revanche, dans l'Ouest messénien, les vestiges de fortification d'époque hellénistique sont peu nombreux. J'ai pu constater que la ville de Méthônè et peut-être celle d'Asiné se sont dotées d'une enceinte, l'une et l'autre ayant disparu en grande partie sous les constructions vénitiennes. Il semble que cette région a été militairement délaissée par les Messéniens car elle n'était pas directement menacée. Cependant, je pense que la forteresse située sur l'île de Protè a pu être érigée au cours de cette période pour tenter de protéger les cités côtières de la piraterie illyrienne, puis lacédémonienne, qui a sévi

violemment dans la seconde moitié du III^e et au début du II^e siècle. Cependant, je n'ai pas été en mesure de déterminer s'il s'agissait d'une initiative messénienne ou achaïenne. En effet, l'histoire du Péloponnèse au III^e et jusqu'au milieu du II^e siècle est dominée par la montée en puissance de la ligue achaïenne, qui est parvenue progressivement à prendre l'hégémonie. Or, les premières cités à avoir intégré le *koinon*, ont justement été les cités de l'Ouest messénien. On peut alors se demander si les cités côtières en proie à la piraterie n'ont pas souhaité chercher un autre allié que les Messéniens qui étaient plus préoccupés par la défense des frontières terrestres de leur territoire.

Techniques de construction et composantes des ouvrages fortifiés du Sud du Péloponnèse

Au terme de cette réflexion sur l'évolution des politiques défensives, j'ai abordé les techniques de construction des ouvrages fortifiés que j'ai répertoriés. Le nombre de fortifications datées par fouilles stratigraphiques étant faible, il m'est apparu préférable de ne pas adopter une approche chronologique. Je me suis donc tenu à une présentation des constats et des observations qui sont principalement issus de mon travail de terrain puisque la plupart des fortifications du Sud du Péloponnèse n'avaient jamais été décrites auparavant.

Les ouvrages défensifs du Sud du Péloponnèse ont été le plus souvent construits en matériaux dont la nature dépendait des ressources lithiques disponibles sur le site : en calcaire dans la majorité des cas, en *poros* principalement sur les côtes, et, plus rarement, en conglomérat. Le recours à la brique crue est attesté en Laconie sur deux sites : Sparte et Geronthrai. Souvent, l'état de conservation des ouvrages fortifiés et l'absence de fouilles archéologiques ne permettent pas de définir si l'élévation était uniquement en pierres ou en briques crues. Cependant, je pense que la brique crue a pu être utilisée sur plusieurs autres sites, notamment en Laconie. Les sites de Geronthrai et de Sparte ont montré l'ancienneté et la continuité de l'emploi de ce matériau pour les fortifications, depuis l'helladique ancien à la fin de la période hellénistique. Malgré l'abondance de matériaux lithiques, la brique crue a été employé pour ses qualités. Les fortifications en briques crues étaient, en effet, plus économiques que les ouvrages en pierres et tout aussi résistantes. Facile à fabriquer et rapide à mettre en œuvre, la brique

crue ne nécessitait pas de recourir à des ouvriers spécialisés, toute la population pouvait ainsi participer à l'érection des remparts.

Les types de murs sont peu variés. Le plus couramment employé est le mur à deux parements et remplissage si fréquent en Grèce. En Messénie, deux autres types de mur ont été employés, des murs pleins uniquement au rempart ouest de Messène et des murs compartimentés à caissons principalement aux remparts nord de Messène et de Thouria. Les types d'appareils sont en revanche plus variés, mais j'ai constaté que l'emploi de chacun d'eux était très localisé. Cette « régionalisation » des appareils est, à mon avis, le fait de traditions de construction en usage dans les cités qui sont à l'origine des fortifications et qui ont perduré de l'époque classique à l'époque hellénistique. Ainsi, les appareils trapézoïdaux et rectangulaires se trouvent essentiellement sur le territoire messénien. Dans cet espace, le choix entre ces deux types d'appareil a souvent été réalisé en fonction de la nature du matériau lithique à disposition. Les ouvrages fortifiés construits avec du *poros*, pierre tendre facile à débiter et à tailler, ont fréquemment un appareil rectangulaire, alors que ceux qui ont été érigés dans un calcaire plus dur sont plutôt en appareil trapézoïdal. Quant à l'appareil polygonal, il a été préféré pour les ouvrages fortifiés de la côte orientale érigés par les Argiens après 370. En outre, dans la vallée de l'Eurotas et la baie de Laconie, les ouvrages fortifiés lacédémoniens sont presque uniquement constitués de murs non appareillés, en pierres de tout-venant ou blocs dégrossis.

De même que pour les types de murs, les composantes des ouvrages fortifiés du Sud du Péloponnèse se distinguent par une certaine homogénéité. Dans la grande majorité des cas, les fortifications sont composées de courtines au tracé rectiligne. L'usage des redans ou des décrochements est peu fréquent et il répond souvent à une contrainte topographique plutôt qu'à une tactique défensive. Je n'ai observé qu'une seule courtine dont le tracé est à crémaillères, à Chelmos en Belminatide, au nord de Sparte, où une courtine est constituée d'une succession de trois redans. On rencontre également un tracé en dents de scie à Kyphanta, sur la côte orientale de Laconie, et sur l'île de Protè, au large de la côte occidentale de Messénie. Les courtines ont généralement une épaisseur d'environ 2 m. Néanmoins, j'ai constaté que les courtines les plus épaisses, de 3 m ou plus, semblent dater de la période hellénistique. Cette caractéristique est courante dans le monde grec. Cependant, cette tendance à construire des murs plus épais n'a pas nécessairement donné lieu à une augmentation de

l'élévation. A Geronthrai par exemple, les archéologues ont mis en évidence que, au III^e siècle, les murs de la fortification classique de l'acropole ont été reconstruits, épaissis d'1 ou 2 m, atteignant ainsi une épaisseur d'environ 5 m, mais surélevé de seulement 0,50 m.

A l'inverse de ce que préconisent Philon de Byzance ou Vitruve, les tours quadrangulaires (rectangulaires ou carrées) sont les plus répandues dans le Sud du Péloponnèse. Les tours semi-circulaires ou circulaires sont globalement peu fréquentes, souvent utilisées pour renforcer les saillants d'un rempart. La forteresse de Chelmos est toutefois une exception notable puisque celle-ci était flanquée uniquement de tours semi-circulaires et circulaires (27 ont été repérés sur l'ensemble du tracé). A Helléniko-Désylla se trouve la seule tour en fer à cheval connue dans le Sud du Péloponnèse. De même, les tours polygonales connues sont très rares. Je n'en ai observé qu'une, à Helléniko de Thyréatide, où la jonction entre les remparts nord-ouest et sud est flanquée d'une tour pentagonale dissymétrique. Dans la même région, sur le site de Xeropygado se trouve également une tour isolée à pans coupés. La plupart des tours étaient pleines, au moins jusqu'au chemin de ronde comme à Messène. Seulement cinq tours étaient vides jusqu'au niveau du sol : deux à Thouria et une à Gytheion, Kopanaki et Helléniko-Désylla.

Quant aux portes connues, leurs plans sont variés mais il s'agit souvent de systèmes relativement simples comme des portes axiales, à recouvrement ou à décrochement. Cependant, on relève presque toujours une volonté de contrôler la progression de l'agresseur en le forçant à longer, sur une distance plus ou moins longue, les remparts en présentant le flanc droit qui n'était pas protégé par le bouclier. Il convient toutefois de nuancer ces résultats car peu de portes d'enceintes urbaines sont visibles et, la majorité de ces portes appartient à des forts ou des forteresses pour lesquels il n'était pas nécessaire de ménager de grands accès. Encore une fois, les dispositifs les mieux conservés et les plus monumentaux se trouvent à Messène : la porte à cour circulaire d'Arcadie et la porte sud à tenaille. Ces deux portes constituaient des pièges idéaux pour les assaillants qui se trouvaient cernés de tous les côtés.

En somme, à l'exception de quelques rares exemples, je n'ai pas constaté de grands changements dans les techniques de construction des fortifications du Sud du

Péloponnèse entre l'époque classique et hellénistique. Globalement les innovations techniques ne semblent pas avoir beaucoup pénétré dans cette région de Grèce. Les différences qui apparaissent, notamment dans le choix du type d'appareil, résultent davantage de traditions de construction qui ont été importé par les cités qui dominait les régions du Sud du Péloponnèse.

Ainsi, j'espère que cette recherche aura montré que l'étude des fortifications présente un grand intérêt non seulement pour l'histoire des techniques de construction, mais aussi pour l'histoire politique, en particulier pour les périodes les moins bien documentées par les sources littéraires. Cependant, comme je l'ai précisé en introduction, il s'agit d'un état des lieux de la question dont les résultats, que je présente ici, seront amenés à être révisés. Hormis l'enceinte de Messène qui suscite un grand intérêt depuis de nombreuses années, l'intérêt pour les fortifications de cette région de Grèce est relativement récent. Je me suis donc efforcé d'inventorier toutes les fortifications connues et ai tenté de les replacer dans le réseau auquel elles appartenaient. Ce faisant, j'ai tenté de les replacer dans leur contexte historique et espère que ce travail aura permis, non seulement de contribuer à la recherche sur les fortifications, mais aussi à l'histoire politique des cités du sud du Péloponnèse, avant tout Sparte, mais aussi Messène et l'action d'Argos dans cette région.

Bibliographie

ABRÉVIATIONS

<i>AD</i>	<i>Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον.</i>
<i>AE</i>	<i>Ἀρχαιολογική ἐφημερίς.</i>
<i>AHR</i>	<i>American Historical Review.</i>
<i>AJA</i>	<i>American Journal of Archaeology.</i>
<i>AM</i>	<i>Athener Mitteilungen.</i>
<i>AR</i>	<i>Archaeological Reports.</i>
<i>ASNP</i>	<i>Annali della scuola normale superior di Pisa.</i>
<i>BCH</i>	<i>Bulletin de Correspondance Hellénique.</i>
<i>BSA</i>	<i>Annual of the British school at Athens.</i>
<i>CPC Papers</i>	<i>Papers from the Copenhagen Polis Center.</i>
<i>CPh</i>	<i>Classical Philology.</i>
<i>CQ</i>	<i>Classical Quarterly.</i>
<i>CR</i>	<i>Classical Review.</i>
<i>CRAI</i>	<i>Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.</i>
<i>DHA</i>	<i>Dialogues d'histoire ancienne.</i>
<i>EYIIIPO</i>	<i>Το Έργο του Υπουργείου Πολιτισμού στον Τομέα της Πολιτιστικής Κληρονομιάς.</i>
<i>GRBS</i>	<i>Greek Roman and Byzantine Studies.</i>
<i>Hist. Ztschr.</i>	<i>Historische Zeitschrift.</i>
<i>HSCP</i>	<i>Harvard Studies in Classical Philology.</i>
<i>JFA</i>	<i>Journal of Field Archaeology.</i>
<i>JHS</i>	<i>Journal of Hellenic Studies.</i>
<i>KretChron</i>	<i>Κρητικά χρονικά.</i>
<i>Les DosArch</i>	<i>Les Dossiers d'Archéologie.</i>
<i>Op. Arch.</i>	<i>Opuscula Archaeologica.</i>
<i>PAE</i>	<i>Πρακτικά της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας.</i>
<i>Rev. Arch.</i>	<i>Revue Archéologique.</i>
<i>REA</i>	<i>Revue des Études anciennes.</i>
<i>REG</i>	<i>Revue des Études grecques.</i>
<i>RPh</i>	<i>Revue de Philologie, de littérature et d'histoire ancienne, Paris.</i>

AUTEURS ANCIENS

Apollodore (Pseudo)

La Bibliothèque d'Apollodore, texte traduit, annoté et commenté par J.-C. Carrière et B. Massonie, Les Belles Lettres, Paris, 1991.

Aristophane

Comédies, Tome III, *Les oiseaux*, *Lysistrata*, texte établi par Victor Coulon et traduit par Hilaire Van Daele, dans *Comédies Tome III*, Les Belles Lettres, Paris, 2002.

Les Guêpes – La Paix, texte établi par V. Coulon et traduit par H. Van Daele, Les Belles Lettres, Paris, 1964.

Aristote

Politique, Tome I, livres I-II, texte établi et traduit par J. Aubonnet, Les Belles Lettres, Paris, 1960.

Politique, Tome II – 1^{ère} partie, livre III-IV, texte établi et traduit par J. Aubonnet, Les Belles Lettres, Paris, 1971.

Politique, Tome III - 2^e partie, livre VII, texte établi et traduit par J. Aubonnet, Les Belles Lettres, Paris, 1986.

Athénée

The Deipnosophists 4, books VIII-X, texte traduit par Ch. Burton Gulick, Harvard University Press, Londres, 1930.

Aulu-Gelle

Les Nuits attiques, Tome IV, livres XVI-XX, texte établi et traduit par Y. Julien, Les Belles Lettres, Paris, 1998.

Cornélius Népos

Œuvres, texte établi et traduit par A.-M. Guillemin, Les Belles Lettres, Paris, 1961.

Démosthènes

Harangues, Tome I, *Sur les symmories*, *Pour les Mégalo-politains*, *Première Philippique*, *Pour la liberté des Rhodiens*, *Sur l'organisation financière*, *Olynthiennes*, texte établi et traduit par M. Croiset, Les Belles Lettres, Paris, 1959.

Harangues, Tome II, *Sur la paix*, *Seconde philippique*, *Sur l'halonnèse*, *Sur les affaires de la Chersonèse*, *Troisième philippique*, *Quatrième philippique*, *Lettre de Philippe*, *Réponse à Philippe*, *Sur le traité avec Alexandre*, texte établi et traduit par M. Croiset, Les Belles Lettres, Paris, 1959.

Plaidoyers politiques, Tome IV, *Sur la couronne*, *Contre Aristogiton I et II*, texte établi et traduit par G. Mathieu, Les Belles Lettres, 1947.

Diodore de Sicile

Bibliothèque historique, livre XI, texte établi et traduit par J. Haillet, Les Belles Lettres, Paris, 2001.

Bibliothèque historique, livre XII, texte établi et traduit par M. Casevitz, Les Belles Lettres, Paris, 1972.

Bibliothèque historique, livre XV, texte établi et traduit par Cl. Vial, Les Belles Lettres, Paris, 1977.

Bibliothèque historique, livre XIX, texte établi et traduit par Fr. Bizière, Les Belles Lettres, Paris, 1975.

Bibliothèque historique, livre XX, dans C. Durvy, *Édition critique commentée du livre XX de Diodore de Sicile*, Tome II : texte et traduction, Thèse de doctorat inédite, 2005.

Énée le Tacticien

Poliorcétique, texte établi par A. Dain, traduit et annoté par A.-M. Bon, Les Belles Lettres, Paris, 1967.

Eschyles

Les Perses, texte établi et traduit par P. Mazon, Les Belles Lettres, Paris, 2000.

Hérodote

Histoires, livre I, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1932.

Histoires, livre III, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1939.

Histoires, livre V, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1961.

Histoires, livre VI, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1992.

Histoires, livre VII, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1951.

Histoires, livre VIII, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1953.

Histoires, livre IX, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, Paris, 1954.

Homère

Iliade, Tome I, chants I-VI, texte établi et traduit par P. Mazon avec la collaboration de P. Chantraine, P. Collart et R. Langumier, 9^e éd., Les Belles Lettres, Paris, 2002.

Iliade, Tome II, chants VI-XII, texte établi et traduit par P. Mazon avec la collaboration de P. Chantraine, P. Collart et R. Langumier, 9^e éd., Les Belles Lettres, Paris, 2002.

Isocrate

Discours, Tome II, *Panegyrique, Plataïque, À Nicoclès, Nicoclès, Evagoras, Archidamos*, texte établi et traduit par G. Mathieu et É. Brémond, Les Belles Lettres, Paris, 1962.

Discours, Tome IV, *Philippe, Panathénaique, Lettres*, texte établi et traduit par G. Mathieu et É. Brémond, Les Belles Lettres, Paris, 1962.

Justin

Epitoma Historiarum Philippicarum Pompeii Trogi, texte établi et traduit par M.-P. Arnaud-Lindet, Bibliotheca Augustana (en ligne), 2003.

Lycurgue

Contre Léocrate. Fragments, texte établi et traduit par F. Durrbach, 2^e éd., Les Belles Lettres, Paris, 1956.

Ovide

Métamorphoses, Tome I, livre I-IV, texte établi et traduit par G. Lafaye, Les Belles Lettres, Paris 1961.

Oxyrhynchus papyri

The Oxyrhynchus papyri vol 47, texte établi, traduit et annoté par R. A. Coles et M. W. Haslam, avec la collaboration de G. M. Browne, Egypt exploration society, Londres, 1980.

Pausanias

Description de la Grèce, livre I : l'Attique, texte établi par M. Casevitz et traduit par J. Pouilloux, Les Belles Lettres, Paris, 1992.

Description of Greece, Tome I, Livre I-II, texte traduit en anglais par W. H. S. Jones, Harvard University Press, Londres, 2014.

Description of Greece, Tome II, Livre III-V, texte traduit en anglais par W. H. S. Jones et H. A. Ormerod, Harvard University Press, Londres, 1955.

Description de la Grèce, livre IV : la Messénie, texte établi par M. Casevitz, traduit et commenté par J. Auburger, Les Belles Lettres, Paris, 2005.

Description de la Grèce, livre VII : l'Achaïe, texte établi par M. Casevitz et traduit par Y. Lafond, Les Belles Lettres, Paris, 2000.

Description de la Grèce, livre VIII : Arcadie, texte établi par M. Casevitz, traduit et commenté par M. Jost avec la collaboration de J. Marcadé, Les Belles Lettres, Paris, 1998.

Philon de Byzance

Syntaxe Mécanique, Livre V, texte traduit et commenté par Y. Garlan, dans *Recherche de Poliorcétique grecque*, éd. De Boccard, Paris 1974.

Photius

Lexicon, 2 vol., S. A. Naber (éd.), Hakkert, Amsterdam, 1965.

Platon

Les lois, livre I-VI, texte traduit par E. Chambry, Classiques Garnier, Paris, 1946.

Plutarque

Œuvres morales, Tome III, [Traité 15-16], *Apophtegmes de rois et de généraux*, *Apophtegmes laconiens*, texte établi et traduit par François Fuhrmann, Les Belles Lettres, Paris, 1988.

Vies parallèles, Fr. Hartog (dir.), texte traduit par A.-M. Ozanam, Quarto Gallimard, Paris, 2001.

Vie d'Aratos, texte traduit par A.-M. Ozanam, Gallimard, 2001.

Vie de Cléomène, texte traduit par A.-M. Ozanam, Gallimard, 2001.

Vie de Lycurgue, texte traduit par A.-M. Ozanam, Gallimard, 2001.

Vie de Lysandre, texte traduit par A.-M. Ozanam, Gallimard, 2001.

Vie de Pyrrhos, Texte établi par R. Flacelière et traduit par E. Chambry, Les Belles Lettres, Paris, 1971.

Polybe

Histoires, Fr. Hartog (dir.), texte traduit, présenté et annoté par D. Roussel, Quarto Gallimard, Paris, 2003.

Histoires, livre II, texte établi et traduit par P. Pédech, Les Belles Lettres, Paris, 1991.

Histoires, livre IV, texte établi et traduit par J. de Foucault, Les Belles Lettres, Paris, 1972.

Histoires, livre V, texte établi et traduit par P. Pédech, Les Belles Lettres, Paris, 1977.

Histoires, livres XIII-XVI, texte établi et traduit par R. Weil avec la collaboration de P. Cauderlier, Les Belles Lettres, Paris, 1995.

Polyen

Stratagems of war, 2 vol., texte établi et traduit par P. Krentz et E. L. Wheeler, Ares, Chicago, 1994.

Pseudo-Skylax

Pseudo-Skylax's Periplus : the circumnavigation of the inhabited world, texte traduit et commenté par G. Shipley, Bristol Phoenix Press, Exeter, 2011

Strabon

Géographie, Tome V, Livre VIII, Texte établi et traduit par R. Baladié, Les Belles Lettres, Paris, 1978.

Tacite

Annales, texte traduit par H. Bornecque, Garnier-Flammarion, Paris, 1965.

Théophraste

Recherches sur les plantes, Tome II, livres III-IV, texte établi et traduit par S. Amigues, Les Belles Lettres, Paris, 1989.

Thucydide

La guerre du Péloponnèse, Tome I, Livres I-II, texte établi et traduit par J. de Romilly, Les Belles Lettres, Paris, 2009.

La guerre du Péloponnèse, Tome II, Livres III-V, texte établi et traduit par J. de Romilly et R. Weil, Les Belles Lettres, Paris, 2009.

La guerre du Péloponnèse, Tome III, Livres VI-VIII, texte établi et traduit par J. de Romilly, L. Bodin et R. Weil, Les Belles Lettres, Paris, 2009.

Tite Live

Histoire romaine, livre XXVI à XXX, texte traduit par A. Flobert, Flammarion, Paris, 1994.

Histoire romaine, livre XXXI à XXXV, texte traduit par A. Flobert, Flammarion, Paris, 1997.

Histoire romaine, livre XXXVIII, texte établi et traduit par R. Adam, Les Belles Lettres, Paris, 1982.

Histoire romaine, livre XXXIX, texte établi et traduit par A.-M. Adam, Les Belles Lettres, Paris, 1994.

Tyrtée

Iambi et elegi Graeci ante Alexandrum cantati, vol. 2, texte présenté par M. L. West, Clarendon Press, Oxford, 1972.

Valère Maxime

Faits et dits mémorables, Tome I, livres I-III, texte établi et traduit par R. Combès, Les Belles Lettres, Paris, 1995.

Faits et dits mémorables, Tome II, livres IV-VI, texte établi et traduit par R. Combès, Les Belles Lettres, Paris, 1997.

Vitruve

De l'architecture, livre I, texte établi et traduit par Ph. Fleury, Les Belles Lettres, Paris, 1990.

De l'architecture, livre II, texte établi et traduit par L. Callebat, introduit et commenté par P. Gros, recherche sur les manuscrits et appareil critique par C. Jacquemard, Les Belles Lettres, Paris, 1999.

Xénophon

Anabase, Tome I, livre I-III, texte établi et traduit par P. Masqueray, Les Belles Lettres, Paris, 1964.

Anabase, Tome II, livre IV-VII, texte établi et traduit par P. Masqueray, Les Belles Lettres, Paris, 1961.

Œuvres complètes de Xénophon, Anabase, Le Banquet, L'économique, De la chasse, La République des Lacédémoniens, La République des Athéniens, traduction, notices et notes par P. Chambry, Garnier-Flammarion, Paris, 1967.

Helléniques, Tome 1 (livres I-III), texte établi et traduit par J. Hatzfeld, Les Belles Lettres, Paris, 1960.

Helléniques, Tome 2 (livres IV-VII), texte établi et traduit par J. Hatzfeld, Les Belles Lettres, Paris, 1948.

LISTE DES PUBLICATIONS

ADAM

- 1982 : J. P. Adam, *L'architecture militaire grecque*, Picard, Paris, 1982.
- 1992 : J. P. Adam, « Approche et défense des portes dans le monde hellénisé », dans *Fortificationes Antiquae*, J.-C. Gieben, Amsterdam, 1992, p. 5-43.

ABADIE-REYNAL et SPYROPOULOS

- 1985 : Ch. Abadie-Reynal, et Th. Spyropoulos, « Fouilles à Helléniko (Eua de Thyréatide) », *BCH* 109, 1985, p. 385-454.

ALCOCK

- 2002 : S. E. Alcock, « A simple case of exploitation ? The helots of Messenia », dans P. Cartledge, E. Cohen et L. Foxhall (éd), *Money labour and land : approaches to the economies of ancient Greece*, Routledge, 2002.
- 2005 : S. E. Alcock, « PRAP, part VII : Historical Messenia, Geometric through Late Roman », *Historia* 74, 2005, p. 147-209.

ALDENHOVEN

- 1841 : F. Aldenhoven, *Itinéraire descriptif de l'attique et du Péloponnèse*, Athènes, 1841.

ANDREAKI-VLAZDAKE

- 2012 : M. Andréaki-Vlazdake (éd.), *2000-2010. Από το ανασκαφικό έργο των Εφορειών Αρχαιοτήτων*, Athènes, 2012.

ANDREWS

- 1953 : K. Andrews, *Castles of the Morea*, American School of Classical Studies at Athens, 1953.

ANDREWES

- 2002 : A. Andrewes, « The Government of Classical Sparta », dans M. Withby (éd.), *Sparta*, Edinburgh University Press, 2002, p. 49-68.

ANTONACCIO

- 1999 : C. M. Antonaccio, « Colonization and the origins of Hero Cult », dans R. Hägg (éd.), *Ancient greek hero cult*, Stockholm, 1999, p. 109-121.

ARAPOGIANNI

- 2012 : X. Arapogianni, « ΛΘ' Εφορεία Προϊστορικών & Κλασικών Αρχαιοτήτων, ΜΕΣΣΗΝΙΑ », dans M. Andréaki-Vlazdake (éd.), *2000-2010. Από το ανασκαφικό έργο των Εφορειών Αρχαιοτήτων*, Athènes, 2012, p. 117-122.

ARMIJO, LYON-CAEN et PAPANASTASSIOU

- 1991 : R. Armijo, H. Lyon-Caen et D. Papanastassiou, « A possible normal-fault rupture for the 464 BC Sparta earthquake », *Nature* 351, 9 mai 1991, p. 137-139.

ARMSTRONG, CAVANAGH et SHIPLEY

- 1992 : P. Armstrong, W.G. Cavanagh et G. Shipley, « Crossing the river : Observations on routes and bridges in Laconia from the Archaic to Byzantine Periods », *BSA* 87, 1992, p. 293-310.

ASHERI

- 1983 : D. Asheri, « La diaspora e il ritorno dei Messeni » dans E. Gabba (éd.), *Tria corda. Scritti in onore di Arnaldo Momigliano*, Como, New Press, p. 27-42.

AUBERGER

- 1992 : J. Auburger, « Pausanias et les Messéniens : une histoire d'amour ! », *REA* 94, 1992, p. 187-197.

AYMARD

- 1959 : A. Aymard, « Remarques sur la poliorcétique grecque », dans *Etudes d'archéologie classique II*, 1959, p. 3-15.

BADIAN

- 1967 : E. Badian, « Agis III », *Hermes* 95, p. 170-192.
- 1994 : E. Badian, « Agis III: Revisions and Reflections », dans I. Worthington (éd.), *Ventures into Greek History Second Australian Symposium on Ancient Macedonian Studies held at the University of Melbourne in July 1991, dedicated to Professor Nicholas Hammond*, Oxford, Clarendon Press, 1994, p. 258-293.

BAKHUIZEN

- 1986 : S. Bakhuizen, « La grande batterie de Gorítsa et l'artillerie défensive », dans P. Leriche et H. Tréziny (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec, Valbonne, décembre 1982*, Ed. du CNRS, Paris, 1986, p. 315-321.

BALADIÉ

- 1975 : R. Baladié, *Le Péloponnèse de Strabon*, Les Belles Lettres, Paris, 1975.

BALANDIER

- 1999 : Cl. Balandier, *Fortifications et défense des territoires à Chypre de l'époque archaïque aux invasions arabes (VIII^e av. N.E. - VII^e de N.E.)*, thèse de doctorat inédite, Université de Provence-Aix-Marseille I, 1999.

- 2000 : Cl. Balandier, « Un rempart en briques cuites à Apollonia d'Illyrie (Albanie) ? Problèmes de datation et de définition », dans P. Boucheron, H. Broise et Y. Thébert (éd.), *La brique antique et médiévale, production et commercialisation d'un matériau. Actes du colloque international organisé par le Centre d'histoire urbaine de l'École normale supérieure de Fontenay/Saint Cloud et l'École française de Rome (Saint-Cloud, 16-18 novembre 1995)*, de Boccard, Rome, 2000.
- 2007 : Cl. Balandier, « Les fondations urbaines de l'époque hellénistique lieux de confrontation : négation ou assimilation des différences », dans G. Audisio (éd.), *Vivre dans la différence, Colloque international organisé par l'Institut Européen Séguier, Nîmes, 24-25 novembre 2006*, Ed. Barthélémy, Avignon, 2007, p. 67-84.
- 2008 : Cl. Balandier, « Murs à casemates ou à caissons ? Le problème des murs compartimentés à Chypre et sur la côte levantine de l'époque archaïque à la période hellénistique », dans A. Bouet (éd.), *Hommages à Pierre Aupert*, séries « Mémoires », Ausonius, Bordeaux, 2008, p. 101-112.
- 2014 : Cl. Balandier, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides*, J. Gabalda et C^{ie}, Pendé, 2014.
- 2016 : Cl. Balandier, « Étudier l'organisation défensive d'une région et son évolution : pour une archéologie historique des fortifications. Question de méthode », dans R. Frederiksen, S. Müth, P. Schneider et M. Schnelle (éd.), *Focus on Fortification. New Research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East. Proceedings of the International Conference on Fortification Fokus Fortifikation held at the Danish Institute at Athens, 5-8 December 2012*, Oxbow Books, 2016, p. 417-434.

BAUSLAUGH

- 1990 : R. A. Bauslaugh, « Messenian dialect and dedications of the Methanioi », *Hesperia* 59, n°4, 1990, p. 661-668.

BÉRARD

- 1892 : V. Bérard, « Tégée et la Tégéatide », *BCH* 16, 1892, p. 529-549.

BERTRAND

- 1997 : J. M. Bertrand, *Cités et royaumes du monde grec : espace et politique*, coll. Carré histoire, Hachette, Paris, 1997.

BESSAC

- 1986 : J.-C. Bessac, « Approche des problèmes posés par la construction des remparts grecs en pierre », dans P. Leriche et H. Tréziny (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec, Valbonne, décembre 1982*, Ed. du CNRS, Paris, 1986, p. 273-282.
- 1993 : J.-C. Bessac, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre : de l'antiquité à nos jours*, Ed. du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1993.
- 1997 : J.-C. Bessac, *La construction des fortifications hellénistiques en pierre de Doura-Europos*, 3 vol., Thèse de doctorat inédite, 1997.
- 1997 : J.-C. Bessac, *Traces d'outils sur les pierres : quelques repères chronologiques*, Editions de la Taille d'Aulme, 1997.

- 2007 : J.-C. Bessac, *Le travail de la pierre à Petra : technique et économie de la taille rupestre*, Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 2007.

BESSAC et LERICHE

- 1992 : J.-C. Bessac, « L'analyse des techniques de construction en pierre et en brique crue », *Les DosArch* n°172, 1992, p. 70-81.

BIRGALIAS

- 1999 : N. Birgalias, *L'Odyssée de l'éducation spartiate*, Basilopoulos, Athènes, 1999.
- 2014 : N. Birgalias, « La cohésion sociale à Sparte au IV^e siècle », dans J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique IV^e-III^e siècles avant notre ère. Actes de la table ronde organisée à Paris les 6 et 7 avril 2012*, *DHA Sup* 11, 2014, p. 13-21.

BLOUET

- 1831 : A. Blouet (dir.), *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le Gouvernement Français. Architecture, Sculptures, Inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*, vol. 1, Firmin Didot, 1831.

BOARDMAN

- 1956 : J. Boardman, « Delphinion in Chios », *BSA* 51, 1956, p. 41-54.

BOBLAYE

- 1835 : M.E. Puillon Boblaye, *Recherches géographiques sur les ruines de la Morée*, éd. Levrault, Paris, 1835.

BOCKISCH

- 1965 : G. Bockisch, « Harmostai », *Klio* 46, 1965, p. 128-239.

BOEDEKER

- 1993 : D. Boedeker, « Hero Cult and Politics in Herodotus », dans C. Dougherty et L. Kurke (éd.), *Cultural Poetics in Archaic Greece. Cult, Performance, Politics*, Cambridge University Press, 1993, p. 164-177.

BOLMARCICH

- 2005 : S. Bolmarcich, « Thucydides 1.19.1 and the Peloponnesian League », *GRBS* 45, 2005, p. 5-34.
- 2008 : S. Bolmarcich, « The Date of the "oath of the Peloponnesian league" », *Historia* 57, 2008, p. 65-79.

BON

- 1969 : A. Bon, *La Morée franque : recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la principauté d'Achaïe, 1205-1430*, Ed. de Boccard, Paris, 1969.

BORY DE SAINT VINCENT

- 1836 : J. Bory de Saint Vincent, *Expédition scientifique de Morée. Section des sciences physiques. Tome premier. Relation*, Levrault, Paris, 1836.

BOSWORTH

- 1975 : A. Bosworth, « The Mission of Amphoterus and the Outbreak of Agis' War », *Phoenix* 29, p. 27-43.

BOUSQUET

- 1966 : J. Bousquet, « Inscriptions de Delphes », *BCH* 90, 1966, p. 428-46.

BOUSQUET et PÉCHOUX

- 1977 : B. Bousquet et P.Y. Péchoux, « La sismicité du Bassin égéen pendant l'Antiquité, Méthodologie et premiers résultats », *Bull. Soc. Géolog. De France* XIX n°3, 1977, p. 670-684.

BRAUN

- 1994 : Th. Braun, « *Chrestous poiein* », *CQ* 44, 1994, p. 40-45.

BREUILLOT

- 1981 : M. Breuillot, *La Messénie antique : étude de géographie historique*, Thèse de doctorat inédite, 1981.
- 1985 : M. Breuillot, « L'eau et les dieux en Messénie », *DHA* 11, 1985, p. 789-804.
- 1992 : M. Breuillot, « Το κάστρο του Πασσαβά στον Μορέα: Τοπωνυμία και Ιστορία », *Λακωνικά Σπουδαί* 11, 1992, p. 299-309.
- 2005 : M. Breuillot, *Châteaux oubliés de la Messénie médiévale*, l'Harmattan, Paris, 2005.

BRULÉ

- 1999 : P. Brulé, « Polybe et Nabis. Piraterie et relations internationales ou violence et profit privés dans l'Égée à la fin du III^e siècle », dans J. Renard (éd.), *Le Péloponnèse. Archéologie et histoire: actes de la rencontre internationale de Lorient (12-15 mai 1998)*, Presse universitaires de Rennes, 1999, p. 177-193.

BRUN

- 1999 : P. Brun (dir.), *Guerres et sociétés dans les mondes grecs 490-322*, Ed. du Temps, Paris, 1999.

BUCKLER

- 1980 : J. Buckler, *The Theban hegemony 371-362 av. J.-C.*, Harvard University Press, Cambridge, 1980.

BURROWS

- 1896 : R. M. Burrows, « Pylos and Sphacteria », *JHS*. 16, 1896, p. 55-76.
- 1898 : R. M. Burrows, « Pylos and Sphacteria », *JHS*. 18, 1898, p. 147-155.

BURSIAN

- 1868 : K. Bursian, *Geographie von Griechenland, vol. II*, B.G. Teubner, Leipzig, 1868.

BUSOLT ET SWOBODA

- 1920-1926 : G. Busolt et H. Swoboda, *Griechische Staatskunde*, 2 vol., Beck, 1920-1926.

CALAME

- 1979 : C. Calame, « Discours mythique et discours historique dans trois textes de Pausanias », *Degrés* 17, 1979, p. 1-30.

CARLIER

- 1984 : P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Association pour l'étude de la civilisation romane, Strasbourg-Paris, 1984.
- 1995 : P. Carlier, *Le IV^e siècle grec*, Points Histoire, Seuil, Paris, 1995.
- 2005 : P. Carlier, « Le prince héritier à Sparte », *Gerión Anejos IX*, 2005, p. 21-28.

CARTLEDGE

- 1979 : P. Cartledge, *Sparta and Lakonia : a regional history, 1300-362 BC*, Routledge, New York, 1979, 2^e éd. 2002.
- 2001 : P. Cartledge, *Spartan reflections*, Duckworth, Londres, 2001.
- 2002 : P. Cartledge, « The Origins and Organization of the Peloponnesian League », dans M. Whitby (éd.), *Sparta*, Edinburgh University Press, 2002, p. 223-230.

CARTLEDGE et SPAWFORTH

- 1989 : P. Cartledge et A. Spawforth, *Hellenistic and roman Sparta : a tale of two cities*, Routledge, Londres, 1989.

CATLING

- 1998 : H. W. Catling, « The work of the British School at Athens at Sparta and in Laconia », dans W. G. Cavanagh, S. E. C. Walker, A. W. Johnston, J. N. Coldstream (ed.), *Sparta in Laconia : Proceedings of the 19th British Museum Classical Colloquium held with the British School at Athens and King's and University Colleges, London 6-8 December 1995*, BSA, Londres, p. 19-27.

CAVANAGH, CROUWEL, CATLING et SHIPLEY

- 1996 : W. G. Cavanagh, J. Crouwel, R. Catling et G. Shipley, *The Laconia survey : continuity and change in a Greek rural landscape. Volume II, Archaeological data*, BSA sup. 27, 1996.

CAVANAGH, GALLOU et GEORGIADIS

- 2009 : W. G. Cavanagh, C. Gallou et M. Georgiadis (éd.), *Sparta and Laconia from prehistory to pre-modern, Proceedings of the Conference held in Sparta, organised by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of prehistoric and classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities 17-20 March 2005*, BSA studies 16, 2009.

CAWKWELL

- 1993 : G.L. Cawkwell, « Sparta and her Allies in the sixth century », *CQ* 43 vol.2, 1993, p. 364-376.
- 2002 : G.L. Cawkwell, « The Decline of Sparta », dans M. Whitby (éd.), *Sparta*, Edinburgh University Press, 2002, p. 236-257.

CHANTRAINE

- 1979 : P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1979.
- 1984 : P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Klincksieck, Paris, 1984.

CHAPOUTOT

- 2008 : J. Chapoutot, *Le national-socialisme et l'Antiquité*, PUF, Paris, 2008.

CHARNEUX

- 1953 : P. Charneux, « Inscriptions d'Argos », *BCH* 77, p. 387-403.
- 1958 : P. Charneux, « Inscriptions d'Argos », *BCH* 82, p. 1-15.

CHRISTIEN

- 1987 : J. Christien, « Les forteresses de la côte orientale de la Laconie et la guerre de Chrémonidès », *Ktéma* 12, 1987, p. 111-126.
- 1987-1988 : J. Christien, « L'invasion de la Laconie (370/69 a.C.) », dans *Πρακτικά Γ' Διεθνούς Συνεδρίου Πελοποννησιακών Σπουδών, Καλαμάτα. 8-15 Σεπτεμβρίου 1985*, vol. II, Athènes, 1987-1988, p. 325-336.
- 1989 : J. Christien, « Promenades en Laconie », *DHA* 15, 1989, p. 75-105.
- 1989 : J. Christien, « Les liaisons entre Sparte et son territoire malgré l'encadrement montagneux », dans J.-F. Bergier (éd.) *Montagnes, fleuves, forêts dans l'histoire : barrières ou lignes de convergence*, St Katharinen : Scripta Mercaturae Verlag, 1989, p. 18-44.
- 1992 : J. Christien, « L'étranger à Lacédémone », dans R. Lonis (éd.) *L'étranger dans le monde grec II, Actes du deuxième colloque sur l'Etranger Nancy, 19-21 septembre 1991*, Presse universitaire de Nancy, 1992, p. 147- 167.

- 1998 : J. Christien, « Sparte et le Péloponnèse après 369 », dans *5^e congrès international des Péloponnesiakôn Spoudôn*, II, 1998, p. 433-467.
- 2000 : J. Christien, « Sparte : le temps des pertes (après 369) », dans *Le Regards des Grecs sur la guerre. Mythes et réalités*, Ellipses, Paris, 2000, p. 159-178.
- 2002 : J. Christien, « Iron Money in Sparta : Myth and history », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta Beyond the Mirage*, Swansea, p. 171-190.
- 2014 : J. Christien, « La monnaie à Sparte », dans J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique IV^e-III^e siècles avant notre ère. Actes de la table ronde organisée à Paris les 6 et 7 avril 2012*, DHA Sup 11, 2014, p. 23-43.
- 2014 : J. Christien, « Les carrières de Laconie : essai de synthèse », dans J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique IV^e-III^e siècles avant notre ère. Actes de la table ronde organisée à Paris les 6 et 7 avril 2012*, DHA Sup 11, 2014, p. 171-191.

CHRISTIEN et DELLA SANTA

- 2002 : J. Christien et M. Della Santa, « Pausanias et Strabon. La route du Taygète et les carrières de marbre laconien », dans *Praktika du VI^e congrès international des Peloponnesiakôn Spoudon (24-29 septembre 2000, Tripolis)* t. 2, Athènes, 2001-2002, p. 203-216.

CHRISTIEN et LEGRAS

- 2014 : J. Christien et B. Legras (dir.), *Sparte hellénistique IV^e-III^e siècles avant notre ère. Actes de la table ronde organisée à Paris les 6 et 7 avril 2012*, DHA sup 11, 2014.

CHRISTIEN et RUZÉ

- 2007 : J. Christien, Fr. Ruzé, *Sparte, géographie, mythe et histoire*, Armand Colin, Paris, 2007.

CHRISTIEN et SPYROPOULOS

- 1985 : J. Christien et Th. Spyropoulos, « Eua et la Thyréatide – Topographie et histoire », *BCH* 109, 1985, p. 455-466.

CLARK

- 1858 : W. G. Clark, *Peloponnesus, or Notes of Study and Travel*, Londres, 1858.

CLOCHÉ

- 1920 : P. Cloché, « La Grèce de 346 à 339 av. J.-C. », *BCH* 44, 1920, p. 108-159.
- 1945 : P. Cloché, « La politique extérieure de Lacédémone depuis la mort d'Agis III jusqu'à celle d'Acrotatos, fils d'Areus I^{er} », *REA* 47, 1945, p. 218-242.

COLDSTREAM

- 1968 : J. N. Coldstream, *Greek Geometric Pottery : A Survey of Ten Regional Styles and their Chronology*, Londres, 1968.

COLDSTREAM et HUXLEY

- 1972 : J. N. Coldstream et G. L. Huxley (dir.), *Kythera excavations and studies*, Faber and Faber limited, Londres, 1972.

COMPTON et AWDRY

- 1907 : W. C. Compton et H. Awdry, « Two Notes on Pylos and Sphacteria », *JHS* 27, 1907, p. 274-283.

COOPER

- 1986 : F. A. Cooper, « Epaminondas and Greek Fortifications », *AJA* 90, 1986, p. 195.
- 1988 : F. A. Cooper, « The Quarries of Mount Taygetos in the Peloponnesos, Greece », dans N. Herz et M. Waelkens (éds.), *Classical marble : Geochemistry Technology-Trade*, Dordrecht-Boston-Londres, 1988, p. 65-76.
- 2000 : F. A. Cooper, « The fortifications of Epaminondas and the rise of the monumental Greek city », dans J. D. Tracy (éd.), *City walls : the urban enceinte in global perspective*, Cambridge University Press, 2000, p. 155-191.

COOPER et MYERS

- 1981 : F.A. Cooper et J.W. Myers, « Reconnaissance of a Greek Mountain City », *JFA* 8, 1981, p. 123-134.

CORDANO

- 1980 : F. Cordano, « I 'Messeni dello strato' e Pausania », *La Parola Del Passato* 35, 1980, p. 436-440.

CORVISIER

- 1999 : J.-N. Corvisier, *Guerre et société dans les mondes grecs (490-322 av. J.-C.)*, Armand Colin, Paris, 1999.

COULSON

- 1986 : W.D.E. Coulson, *The Dark Age Pottery of Messenia*, Göteborg, 1986.

COUNILLON

- 2004 : P. Counillon, *Pseudo-Skylax : le périple du Pont-Euxin*, Ausonius, Bordeaux, 2004.

COUTSINAS

- 2013 : N. Coutsinas, *Défenses crétoises. Fortifications urbaines et défense du territoire en Crète aux époques classique et hellénistique*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2013.

CROUWEL

- 2009 : J.H. Crouwel, « Prehistoric Geraki : work in progress (2005) », dans W.G. Cavanagh, C. Gallou et M. Georgiadis (éd.), *Sparta and Laconia from prehistory to pre-modern, Proceedings of the Conference held in Sparta, organised by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of prehistoric and classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities 17-20 March 2005*, BSA studies 16, 2009, p. 67-76.

CROUWEL, PRENT, MAC VEAGH THORNE, VAN WIJNGAARDEN et SUEUR

- 1995 : J. H. Crouwel, M. Prent, S. Mac Veagh Thorne, G.-J. van Wijngaarden et C. Sueur, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the first season (1995) », *Pharos* III, 1995, p. 41-65.

CROUWEL, PRENT, MAC VEAGH THORNE, BRODIE, VAN WIJNGAARDEN et DE WAELE

- 1996 : J. H. Crouwel, M. Prent, S. Mac Veagh Thorne, N. Brodie, G.-J. van Wijngaarden et J.A.K.E. de Waele, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the second season (1996) », *Pharos* IV, 1996, p. 89-120.

CROUWEL, PRENT, FISELIER et de WAELE

- 1997 : J. H. Crouwel, M. Prent, J. Fiselier et J.A.K.E., de Waele, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the third season (1997) », *Pharos* V, 1997, p. 49-93.

CROUWEL, PRENT, CAPPERS et CARTER

- 1998 : J. H. Crouwel, M. Prent, R. Cappers et T. Carter, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the fourth season (1998) », *Pharos* VI, 1998, p. 93-118.

CROUWEL, PRENT, VAN DER VIN, LULOF et DOOIJES

- 1999 : J. H. Crouwel, M. Prent, J. van der Vin, P. Lulof et R. Dooijes, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the fifth season (1999) », *Pharos* VII, 1999, p. 21-49.

CROUWEL, PRENT, MAC VEAGH THORNE et VAN DER VIN

- 2000 : J.H. Crouwel, M. Prent, S. MacVeagh Thorne et J. van der Vin, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the sixth season (2000) », *Pharos* VIII, 2000, p. 41-72.
- 2001 : J.H. Crouwel, M. Prent, S. MacVeagh Thorne et J. van der Vin, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the seventh season (2001) », *Pharos* IX, 2001, p. 1-32.

CROUWEL, PRENT, MAC VEAGH THORNE, CAPPERS, MULDER, CARTER, LANGRIDGE-NOTI et VAN DIJK-SCHRAM

- 2002 : J.H. Crouwel, M. Prent, S. MacVeagh Thorne, R.T.J. Cappers, S.A. Mulder, T. Carter, E. Langridge-Noti et L. van Dijk-Schram, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the eighth season (2002) », *Pharos* X, 2002, p. 1-80.

CROUWEL, PRENT, LANGRIDGE-NOTI et VAN DER VIN

- 2003 : J.H. Crouwel, M. Prent, E. Langridge-Noti et J. van der Vin, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the ninth season (2003) », *Pharos XI*, 2003, p. 1-34.
- 2005 : J.H. Crouwel, M. Prent, E. Langridge-Noti et J. van der Vin, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the tenth season (2004) », *Pharos XII*, 2005, p. 1-30.

CROUWEL, PRENT, MAC VEAGH THORNE, VAN DER VIN et SMITS

- 2006 : J.H. Crouwel, M. Prent, S. MacVeagh Thorne, J. van der Vin et L. Smits, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the eleventh season (2005) », *Pharos XIII*, 2005, p. 3-28.

CROUWEL, PRENT et MAC VEAGH THORNE

- 2007 : J.H. Crouwel, M. Prent, S. MacVeagh Thorne, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the twelfth campaign (2006) », *Pharos XIV*, 2006, p. 1-14.

CROUWEL, PRENT et SHIPLEY

- 2009 : J.H. Crouwel, M. Prent et D.G.J. Shipley, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the thirteenth season (2007) », *Pharos XV*, 2009, p. 1-16.

CROUWEL, PRENT et BUITENHUIS

- 2009 : J.H. Crouwel, M. Prent et H. Buitenhuis, « Geraki. An acropolis site in Lakonia. Preliminary report on the fourteenth season (2008) », *Pharos XVI*, 2009, p. 1-30.

CURTIUS

- 1852 : E. Curtius, *Peloponnesos, Eine historisch-geographische beschreibung der halbinsel*, Gotha, 1852.

DARBO-PESCHANSKI

- 2006 : C. Darbo-Peschanski, « La folie pour un regard », *Avez-vous vu les Érinyes ?*, dans J.-L. Labarrière (éd.), *Métis* N.S. 4, 2006, p. 13-28.

DAUSSE

- 2003 : M.-P. Dausse, *Géographie historique de la Molossie aux époques classique et hellénistique*, thèse de doctorat inédite, Paris X-Nanterre, 2003.

DAVID

- 2004 : E. David, « Suicide in Spartan Society », dans Th. Figueira (éd.), *Spartan Society*, The Classical Press of Wales, 2004, p. 29-30.

DAVIS

- 2008 : J. Davis, *Sandy Pylos : an archaeological history from Nestor to Navarino*, American School of Classical Studies at Athens, Princeton, (1^{ère} éd. 1998), 2008.

DAVIS, ALCOCK, BENNET, LOLOS et SHELMERDINE

- 1997 : J. Davis, S. Alcock, J. Bennet, Y. Lolos, and C. Shelmerdine, « The Pylos Regional Archaeological Project, Part I: Overview and the Archaeological Survey », *Hesperia* 66.3, 1997, p. 391-494.

DEBORD et DESCAT

- 1994 : P. Debord et R. Descat (dir.), *Fortifications et défense du territoire en Asie Mineure, Table ronde CNRS, Istanbul 20-27 mai 1993*, REA 96, 1994.

DEBORD

- 1994 : P. Debord, « Le vocabulaire des ouvrages de défense, occurrences littéraires et épigraphiques confrontées aux Realia archéologiques », dans P. Debord et R. Descat (éd.), *Fortifications et défense du territoire en Asie Mineure, Table ronde CNRS, Istanbul 20-27 mai 1993*, REA 96, 1994, p. 53-62.

DELL

- 1967 : H. J. Dell, « the origin and nature of Illyrian piracy », *Historia* XVI, 1967, p. 344-358.

DELAVAUD-ROUX, GONTIER et LIESENFELT

- 2000 : M.-H. Delavaud-Roux, P. Gontier et A.-M. Liesenfelt (eds), *Guerres et Sociétés : Mondes grecs V^e-IV^e siècles*, Atlande, Paris, 2000.

DESHOURS

- 2008 : N. Deshours, « Panthéon et identité civiques à Messène », dans Catherine Grandjean (éd.), *Le Péloponnèse d'Épaminondas à Hadrien, Colloque de Tours 6-7 octobre 2005*, Ausonius, Pessac, 2008, p. 165-184.
- 2006 : N. Deshours, *Les Mystères d'Andania*, Boccard, Paris, 2006.
- 1993 : N. Deshours, « La légende et le culte de Messène ou comment forger l'identité d'une cité », *REG* 106, 1993, p. 39-60.

DE SOUZA

- 1999 : Ph. De Souza, *Piracy in the Graeco-Roman world*, Cambridge University Press, 1999.

DICKINS

- 1906 : G. Dickins, « Excavations at Sparta. Topographical Conclusions », *BSA* 12, 1905-1906, p. 431-439.

DIPERSIA

- 1974 : G. Dipersia, « La nuova popolazione di Messene al tempo di Epaminonda », *Contributi dell'Instituto di Storia Antica* 2, 1974, p. 54-61.

DODWELL

- 1819 : E. Dodwell, *A classical and topographical tour through Greece, during the years 1801, 1805, and 1806* 2 vol., Rodwell et Martin, Londres, 1819.
- 1834 : E. Dodwell, *Views and Descriptions of Cyclopiian, or, Pelasgic Remains, dans Greece and Italy*, Richter, Londres, 1834.

DRIVER

- 1954 : G. R. Driver, *Semitic writing from pictograph to alphabet*, Oxford University Press, Londres, 1954.

DUCAT

- 1983 : J. Ducat, « Le citoyen et le sol à Sparte à l'époque classique », dans *Hommage à Maurice Bordes, Président de l'Association Culturelle du Gers, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice* 45, 1983, p. 143-166.
- 1984 : J. Ducat, « Le tremblement de terre de 464 et l'histoire de Sparte », dans B. Helly, A. Pollino (éd.), *Tremblements de terre. Histoire et archéologie. IV^{es} rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, actes du colloque des 2-4 novembre 1983*, 1984, p. 73-84.
- 1990 : J. Ducat, *Les Hilotes*, Suppl. *BCH*, vol. 20, 1990.
- 1999 : J. Ducat, « La femme de Sparte et la guerre », dans P. Brun (éd.), *Guerres et sociétés dans les mondes grecs à l'époque classique : colloque de la SOPHAU, Dijon, 26-28 mars 1999*, *Pallas* 51, Lyon, 1999.
- 1999 : J. Ducat, « La société spartiate et la guerre », dans Fr. Prost (éd.), *Armées et sociétés de la Grèce classique : aspects sociaux et politiques de la guerre aux Ve et IV^e s. av. J.-C.*, ed. Errance, Paris, 1999, p. 35-50.
- 2002 : J. Ducat, « Pédaritos ou le bon usage des apophtegmes », *Ktéma* 27, 2002, p. 13-34.
- 2008 : J. Ducat, « Le statut des périèques lacédémoniens », *Ktéma* 33, p. 1-86.

DUCHENE

- 2003 : H. Duchêne, *Le voyage en Grèce*, Laffont, Paris, 2003.

DUCREY

- 1968 : P. Ducrey, *Le traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique des origines à la conquête romaine*, De Boccard Ed., Paris, 1968.
- 1986 : P. Ducrey, « La fortification des cités grecques : rôle, fonction et efficacité », dans P. Leriche et H. Tréziny (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec, Valbonne, décembre 1982*, Ed. du CNRS, Paris, 1986, p. 133-142.

- 1999 : P. Ducrey, *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*, Hachette Littératures, Paris, 1999.

DUSANIC

- 1970 : S. Dusanic, *The Arcadian League of the Fourth Century*, Belgrade, 1970.
- 1992 : S. Dusanic, « Alcidamas of Elaea in Plato's *Phaedrus* », *CQ* 42, 1992, p. 347-357.
- 1997 : S. Dusanic, « Platon, la question messénienne et les guerres contre les Barbares », dans P. Brulé et J. Oulhen (éd.), *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne : hommages à Yvon Garlan*, 1997, p. 75-86.

EGGER

- 1878 : E. Egger, « Note sur une inscription métrique commémorative de la bataille de Leuctre » *BCH* 2, 1878, p. 22-27.

ELLINGER

- 1999 : P. Ellinger, « Guerres d'anéantissement, récits de guerre d'anéantissement », *Pallas* 51, 1999, p. 25-38.
- 1993 : P. Ellinger, *La légende nationale Phocidienne*, suppl. vol. 27, *BCH*, 1993.

EHRENBURG

- 1976 : V. Ehrenberg, *L'Etat grec*, Maspero, Paris, 1976.

EREMIN

- 2002 : A. Eremin, « Settlements of Spartan Perioikoi : poleis or komai ? », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta, beyond the mirage*, Swansea, Londres, 2002, p. 267-283.

FACHARD

- 2012 : S. Fachard, *La défense du territoire : étude de la chôra érétrienne et de ses fortifications*, Gollion, coll. Erétria 21, 2012.
- 2016 : S. Fachard, « Regional Fortifications and the Fortification of Regions », dans R. Frederiksen, S. Müth, P. Schneider et M. Schnelle (éd.), *Focus on Fortification. New Research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East*. Proceedings of the International Conference on Fortification Fokus Fortifikation held at the Danish Institute at Athens, 5-8 December 2012, Oxbow Books, 2016, p. 413-416.

FALKNER

- 1999 : C. Falkner, « Sparta and Lepreon in the Archidamian war », *Historia* 48, 1999, p. 385-394.

FAURE

- 1959 : P. Faure, « La Crète aux cent villes », *KretChron* 13, p. 171-217.

FIGUEIRA

- 1981 : Th. Figueira, « Aeginetan Membership of the Peloponnesian League », *CPh* 76 N° 1, 1981, p. 1-24
- 1999 : Th. Figueira, « The evolution of the Messenian identity », dans A. Powell and S. Hodkinson (éd.), *Sparta : New Perspectives*, 1999, p. 211-244.
- 2004 : Th. Figueira (éd.), *Spartan society*, Classical Press of Wales, 2004.

FINLEY

- 1999 : M. Finley, « Sparte », dans J.-P. Vernant (éd.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, 1^{ère} éd. Mouton, 1968, 3^e éd. Points Seuil, Paris 1999, p. 189-212.

FLENSTED-JENSEN et HANSEN

- 1996 : P. Flensted-Jensen et M. H. Hansen, « Pseudo-Skylax's use of the term polis », *CPC Papers* 3, p. 137-167.

FOUGÈRES

- 1898 : G. Fougères, *Mantinée et l'Arcadie orientale*, A. Fontemoing, Paris, 1898.

FORSTER

- 1904 : E. S. Forster, « South-Western Laconia. Sites », *BSA* 10, 1903-1904, p. 158-166.
- 1907 : E. S. Forster, « Topography. Gythium and the North-West Coast of the Laconian Gulf », *BSA* 13, 1906-1907, p. 219-237.

FOSSEY et VAN DE MAELE

- 1992 : J. Fossey et S. Van de Maele (dir.), *Fortificationes Antiquae: (Including the Papers of a Conference Held at Ottawa University, October 1988)*, Gieben, Netherlands, 1992.

FRAZER

- 1965 : J. G. Frazer, *Pausanias's description of Greece*, vol. 3, Tannen, New York, 1965.

FREDERIKSEN

- 2011 : R. Frederiksen, *Greek City Walls of the Archaic period, 900-480 BC*, Oxford University Press, Oxford, 2011.

FRENCH

- 1945 : F. French, « Cos, the walls of the Greek City of Cos », *JHS* 65, 1945, p. 102 sq.

FRICKENHAUS

- 1905 : A. Frickenhaus, *Athens Mauern im IV. Jahrhundert v. Chr.*, C. Georgi, Bonn, 1905.

FRODIN et PERSSON

- 1938 : O. Frodin et A. Persson, *Asine. Results of the Swedish excavations 1922-1930*, Generalstabens litografiska anstalts förlag i distribution, Stockholm, 1938.

GALLOU et HENDERSON

- 2012 : C. Gallou et J. Henderson, « Pavlopetri, an Early Bronze Age Early harbour town in south-est Laconia », *Pharos* 18, 2012, p. 79-104.

GARDNER, LORING, RICHARDS et WOODHOUSE

- 1892 : E. Gardner, W. Löring, G. Richards, W. Woodhouse, *Excavations at Megalopolis 1890-1891*, Macmillan, London, 1892.

GARLAN

- 1967 : Y. Garlan, « Une enquête sur les camps militaires fortifiés en Attique », *Rev. Arch.*, Nouvelle série, Fasc. 2, 1967, p. 291-296.
- 1968 : Y. Garlan, « Fortifications et histoire grecque », dans J.-P. Vernant (éd.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, 1^{ère} éd. Mouton, 1968, 3^e éd. Seuil, Paris, 1999, p. 245-260.
- 1973 : Y. Garlan, « La défense du territoire à l'époque classique », dans M. Finley (éd.), *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Coll. Civilisations et sociétés 33, Mouton & co, Paris, 1973, p. 149-186.
- 1974 : Y. Garlan, « Etudes d'histoire militaire et diplomatique », *BCH* 98, 1974, p. 95-118.
- 1974 : Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, éd. De Boccard, Paris 1974.
- 1982 : Y. Garlan, *Les esclaves en Grèce ancienne*, La Découverte, Paris, 1982.
- 1986 : Y. Garlan, « Les fortifications grecques : bilan et perspectives de recherche », dans P. Leriche et H. Tréziny (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec, Valbonne, décembre 1982*, Ed. du CNRS, Paris, 1986, p. 15-21.
- 1992 : Y. Garlan, « La fortification un fait de civilisation », *Les DosArch* n°172, 1992, p. 36-41.
- 1999 : Y. Garlan, « Fortifications et histoire grecque », dans J.-P. Vernant (éd.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Seuil, Paris, 1999, p. 245-260.

GELL

- 1823 : W. Gell, *Narrative of a journey in the Morea*, Londres, 1823.

GENGLER

- 2009 : O. Gengler, « Une épingle pour Artémis Limnatis », *Rev. Arch.*, Nouvelle série, Fasc. 1, 2009, p. 53-68.

GERKAN

- 1935 : A. von Gerkan, *Milet II, 3 Die Stadtmauern*, Walter de Gruyter, Berlin, 1935.
- 1959 : A. von Gerkan, *Von antiker Architektur und Topographie*, Kohlhammer, 1959.

GIESE

- 2010 : J. Giese, « Bautechnische Beobachtungen am nördlichen und nordwestlichen Mauerabschnitt in Messene », dans J. Lorentzen, F. Pirson et P. Schneider (éd.), *Aktuelle Forschungen zur Konstruktion, Funktion und Semantik antiker Stadtbefestigungen*, Kolloquium 9./10. Februar 2007 in Istanbul, BYZAS 10, 2010, p. 85-95.

GINOUVÈS

- 1985 : R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome I. Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, Ecole française de Rome, Rome, 1985.
- 1992 : R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome II. Eléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs*, Ecole française de Rome, Rome, 1992.
- 1998 : R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome III. Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, Ecole française de Rome, Rome, 1998.

GOESTER

- 1993 : Y. Goester, « The plain of Astros : a survey », *Pharos* I, 1993, p. 39-112.

GOMME

- 1956 : A. Gomme, *Commentary on Thucydides*, Oxford University Press, 1956.

GRANDJEAN C.

- 2003 : C. Grandjean, *Les Messéniens de 370/69 au 1^{er} siècle de notre ère. Monnayage et histoire*, BCH suppl. 44, Paris-Athènes, 2003.

GRANDJEAN Y.

- 2011 : Y. Grandjean, *Le rempart de Thasos*, Ecole française d'Athènes, Coll. Etudes thasiennes, Athènes, 2011.

GRANDJEAN, KOZELJ et SALVIAT

- 2004 : Y. Grandjean, T. Kozelj et Fr. Salviat, « La porte de Zeus à Thasos », *BCH* 128, 2004, p. 175-268.

GRECO

- 1996 : E. Greco, *La Grande-Grèce histoire et archéologie*, Hachette, Paris, 1996.

GRIGORAKAKIS

- 2009 : G. Grigorakakis, « Honouring the dead in Mesolithic and Neolithic Peloponnese: a few general observations », dans H. Cavanagh, W. Cavanagh et J. Roy (éds.), *Honouring the Dead in the Peloponnese. Proceedings of the conference held at Sparta 23-25 April 2009*, CSPS Online Publication, 2009, p. 183-200.

- 2009 : G. Grigorakakis, « Προστάσεις οριοθέτησης αρχαιολογικών χώρων Κυνουρίας », *AD* 64, *Chronique*, 2009, p. 344-345.
- 2014 : G. Grigorakakis, « Αρχαίες Πρασιές. Μία πόλη αποκαλύπτεται », dans *Χρονικά των Τσακωνών - Πρακτικά Ζ' Τσακωνικού Συνεδρίου, 27-28 Σεπτεμβρίου 2013, Τόμος ΚΒ' 1/3*, Athènes, 2014, p. 333-350.

GRITSOPOULOS

- 1982 : T. Gritsopoulos, *Ιστορία του Γερακίου*, Athènes, 1982.

GRUNDY

- 1896 : G. B. Grundy, « An investigation of the Topography of the Region of Sphacteria and Pylos », *JHS* 16, 1896, p. 1-54.
- 1897 : G. B. Grundy, « The Pylos and Sphacteria Question », *CR* 11, n°3, 1897, p. 155-158.

GUINTRAND

- 2016 : M. Guintrand, « Les fortifications dans le système défensif lacédémonien à l'époque classique », dans R. Frederiksen, S. Müth, P. Schneider et M. Schnelle (éd.), *Focus on Fortification. New Research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East*. Proceedings of the International Conference on Fortification Fokus Fortifikation held at the Danish Institute at Athens, 5-8 December 2012, Oxbow Books, 2016, p. 435-445.

HALL

- 2000 : J. M. Hall, « Sparta, Lakedaimon, and the nature of perioikic dependency », dans *CPC Papers* 5, p. 73-89.
- 2003 : J. M. Hall, « The Dorianization of the Messenian », dans N. Luraghi et S. E. Alcock (éd.), *Helots and their Masters in Laconia and Messenia*, Etats Unis, 2003, p. 142-164.

HAMILTON

- 1987 : Ch. D. Hamilton, « Social Tensions in Classical Sparta », *Ktéma* 12, 1987, p. 31-42.

HAMMOND

- 1967 : N. Hammond, *Epirus. The Geography ; the Ancient Remains ; the History and the Topography of Epirus and Adjacent area*. Clarendon Press, Oxford, 1967.

HANSEN

- 1995 : M. H. Hansen, « Kome : a study in how the Greeks designated and classified settlements which were not *poleis* », dans *CPC Papers* 2, 1995, p. 45-81.
- 1997 : M. H. Hansen, « A typology of dépendent *poleis* », dans M. H. Hansen (éd.), *Yet more Studies in the Ancient Greek Poleis*, *Historia* 117, 1997, p. 29-37.
- 2004 : M. H. Hansen, « The perioikic *poleis* of Lakedaimon », dans *CPC Papers* 7, 2004, p. 149-164.

HANSEN et NIELSEN

- 2004 : M. H. Hansen et Th. H. Nielsen (éd.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Copenhagen Polis Center, Oxford, 2004.

HANSON

- 1990 : V.D. Hanson, *Le modèle occidentale de la guerre : la bataille d'infanterie dans la Grèce classique*, Les Belles Lettres, Paris, 1990.

HARDING, CADOGAN et HOWELL

- 1969 : A. Harding, G. Cadogan et R. Howell, « Pavlopetri, an Underwater Bronze Age Town in Laconia », *BSA* 64, 1969, p. 113-142.

HARRISON et SPENCER

- 1998 : A. Harrison et N. Spencer, « After the palace : the early « history » of Messenia », dans *Sandy Pylos : an archaeological history from Nestor to Navarino*, University of Texas Press, Austin, 1998, p. 185-199.

HARVEY

- 2004 : D. Harvey, « The clandestine massacre of the helots (Thucydide 4.80) », *Spartan society*, dans Th.J. Figueira (éd.), Classical Press of Wales, 2004, p. 199-218.

HELLMANN

- 2002 : M.-Ch. Hellmann, *L'architecture grecque 1. Les principes de la construction*, Les manuels d'art et d'archéologie, Picard, Paris, 2002.
- 2010 : M.-Ch. Hellmann, *L'architecture grecque 3. Habitat, urbanisme et fortifications*, Les manuels d'art et d'archéologie, Picard, Paris, 2010.

HILLER et LATTERMANN

- 1911 : F. Hiller von Gaertringen et H. W. A. Lattermann, *Hira und Andania*, G. Reimer, Berlin, 1911.

HILLER VON GAERTRINGEN

- 1995 : J. Hiller von Gaertringen, « Deutsche archäologische Unternehmungen im besetzten Griechenland 1941-1944 », *AM* 110, 1995, p. 461-490.

HODKINSON

- 2000 : S. Hodkinson, *Property and wealth in Classical Sparta*, Classical Press of Wales, Londres, 2000.
- 2002 : S. Hodkinson, « Social Order and the Conflict of Values in Classical Sparta », dans M. Withby (éd.), *Sparta*, Edinburgh University Press, 2002, p. 104-130.
- 2002 : S. Hodkinson, « Spartiate Landownership and inheritance », dans M. Withby (éd.), *Sparta*, Edinburgh University Press, 2002, p. 86-89.

HOLLEAUX

- 1952 : M. Holleaux, *Etudes d'épigraphie et d'histoire grecques, Tome IV : Rome, la Macédoine et l'Orient grec*, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1952.

HONDIUS et HONDIUS-VAN HAEFTEN

- 1921 : J. Hondius et M. Hondius-van Haeften, « Laconia II : notes on topography », *BSA* 24-5, 1919-21, p. 144-150.

HOOD

- 1957 : M. Hood, « Archaeology in Greece, 1957 », *AR* 4, 1957, p. 3-25.

HOPE SIMPSON

- 1957 : R. Hope-Simpson, « Identifying a Mycenaean state », *BSA* 52, 1957, p. 231-259.
- 1965 : R. Hope Simpson, *A gazetteer and Atlas of Mycenaean Sites, Bulletin of the Institute of Classical Studies suppl.* 16, 1965.
- 1966 : R. Hope-Simpson, « The Seven Cities offered by Agamemnon to Achilles », *BSA* 61, 1966, p. 113-131.
- 1981 : R. Hope-Simpson, *Mycenaean Greece*, Park Ridge, 1981.

HOPE SIMPSON et DICKINSON

- 1979 : R. Hope Simpson et O.T.P.K. Dickinson, *A Gazetteer of Aegean civilization in the Bronze Age. Vol. 1, The mainland and islands*, Coll. Studies in Mediterranean Archaeology 52, Göteborg, 1979.

HOPE SIMPSON et HAGEL

- 2006 : R. Hope Simpson et D. Hagel, *Mycenaean fortifications, highways, dams and canals*, Coll. Studies in Mediterranean archaeology 133, Sävedalen, 2006.

HORNBLOWER

- 1990 : S. Hornblower, « When was Megalopolis founded ? », *BSA* 85, 1990, p. 71-77.

HUMBLE

- 2004 : N. Humble, « Xenophon's sons in Sparta? Perspectives on *xenoi* in the Spartan upbringing », dans Th.J. Figueira (éd.), *Spartan society*, Classical Press of Wales, 2004, p. 231-250.

JABALOT

- 1983 : B. Jabalot, *Sparte et la mer*, thèse inédite, Université de Poitiers, 1983.

JACOBY

- 1944 : F. Jacoby, « *Chrestous poiein* (Aristote fr. 592 R) », *CQ* 38, p. 15-16.

JACQUEMIN et LAROCHE

- 1982 : A. Jacquemin et D. Laroche, « Notes sur trois piliers delphiques », *BCH* 106, 1982, p. 191-218.

JANSEN

- 2002 : A. Jansen, *A Study of the Remains of Mycenaean Roads and Stations of Bronze-Age Greece*, Lampeter, Edwin Mellen Press, Mellen Studies in Archaeology, 2002.

JEFFERY

- 1961 : L. H. Jeffery, *The local scripts of archaic Greece*, Clarendon Press, Oxford, 1961.

JOCHMUS

- 1857 : A. Jochmus, « Commentaries », *Journal of the Royal Geographical Society* 27, 1857, p. 1-53.

KAGAN

- 2013 : D. Kagan, *A New History of the Peloponnesian War*, Cornell University Press, 2013.

KAHRSTEDT

- 1922 : U. Kahrstedt, *Griechisches Staatsrecht*, Göttingen, 1922.

KANELLOPOULOS et ZAVVOU

- 2014 : Ch. Kanellopoulos et E. Zavvou, « The agora of Gytheum », *BSA* 109, 2014, p. 357-378.

KARLSSON

- 1992 : L. Karlsson, *Fortifications towers and masonry techniques in the hegemony of Syracuse 405-211 B.C.*, Aströms, Stockholm, 1992.

KALTSAS

- 1985 : N. Kaltsas, « Η αρχαϊκή οίκία στὸ Κοπανάκι τῆς Μεσσηνίας », *Αρχαιολογικὴ Ἐφημερίς* (1983), 1985, p. 207-237.

KEIL

- 1912 : J. Keil, « X Vorläufiger Bericht über die Arbeiten in Ephesos 1912 », *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 15, 1912, p. 183-212.

KELLY

- 1970 : Th. Kelly, « The Traditionnal enmity between Sparta and Argos : the Birth and Development of a Myth », *AHR* 75, p. 971-1003.
- 1998 : Th. Kelly, « The myth of the skytale », *Cryptologia* 22, n°3, 1998, p. 244-260.

KOKKOROU-ALEVRAS, CHATZICONSTANTINOU, EFSTATHOPOULOS, ZAVVOU, THEMOS, KOPANIAS et POUPAKI

- 2009 : G. Kokkorou-Alevras, A. Chatziconstantinou, A. Efstathopoulos, E. Zavvou, N. Themos, K. Kopanias et E. Poupaki, « Ancient quarries in Laconia », dans W. G. Cavanagh, C. Gallou et M. Georgiadis (éd.), *Sparta and Laconia from prehistory to pre-modern, Proceedings of the Conference held in Sparta, organised by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of prehistoric and classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities 17-20 March 2005*, *BSA studies* 16, 2009, p. 169-180.

KOKKOROU-ALEVRAS, EFSTATHOPOULOS, CHATZICONSTANTINOU et POUPAKI

- 2011 : G. Kokkorou-Alevras, A. Efstathopoulos, A. Chatziconstantinou et E. Poupaki, « Ancient quarries in Kythera », dans P. Jockey (éd.), *Marbres et autres roches de la Méditerranée antique, 8^{ème} Colloque International Aix-en Provence, France 12/18 Juin 2006*, Paris, 2011, p. 177-188.

KOURINOU

- 2000 : E. Kourinou, *Σπάρτη : συμβολή στη μνημειακή τοπογραφία της*, *Horos*, Athènes, 2000.

KOURINOU et PIKOULAS

- 2009 : E. Kourinou et G. Pikoulas, « Αχαΐα γέφυρα στα περίχωρα της Σπάρτης », dans W.G. Cavanagh, C. Gallou et M. Georgiadis (éd.), *Sparta and Laconia. From prehistory to Pre-Modern. Proceedings of the Conference held in Sparta, organised by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of prehistoric and classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities 17-20 March 2005*, *BSA Studies* 16, Londres, p. 181-186.

KOURSOU MIS

- 2014 : S. Koursoumis, « Revisiting Mount Taygetos : The sanctuary of Artémis Limnatis », *BSA* 109, 2014, p. 191-222.

KRISCHEN

- 1922 : F. Krischen, *Die befestigungen von Heraklein am Latmos*, Berlin, 1922.

KRITSAS

- 2006 : C. Kritsas, « Nouvelles inscriptions d'Argos : les archives des comptes du trésor sacré (IV^e s. av. J.-C.) », *CRAI* 2006, p. 397-434.

LA GENIERE

- 2006 : J. de la Genière, *Kastraki : un sanctuaire en Laconie*, de Boccard, Paris, 2006.

LARSEN

- 1932 : J. Larsen, « Sparta and the Ionian revolt : a Study of Spartan Foreign Policy and the Genesis of the Peloponnesian League », *CPh* 27, 1932, p. 136-150.
- 1933 : J. Larsen, « The Constitution of the Peloponnesian League », *CPh* 28, 1933, p. 257-276.
- 1934 : J. Larsen, « The Constitution of the Peloponnesian League II », *CPh* 29, 1934, p. 1-19.
- 1970 : J. Larsen, « Perioikoi », *Oxford Classical Dictionary*, Oxford, p. 801.

LATTE

- 1920 : K. Latte, *Heiliges Recht : Untersuchungen zur Geschichte der sakralen Rechtsformen in Griechenland*, Tübingen, 1920.

LAWRENCE

- 1979 : A. W. Lawrence, *Greek Aims in fortification*, Clarendon Press Oxford, 1979.

LAZARIDIS

- 1986 : D. Lazaridis, « Les fortifications d'Amphipolis (résultat des fouilles) », dans P. Leriche et H. Tréziny (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec*, Valbonne, décembre 1982, Ed. du CNRS, Paris, 1986, p. 31-38.
- 1993 : D. Lazaridis, *Amphipolis*, Ministère de la culture, Athènes, 1993.

LAZENBY

- 1985 : J.-F. Lazenby, *The Spartan army*, Aris and Phillips, Warminster, 1985.
- 1997 : J.-F. Lazenby, « The Conspiracy of Cinadon reconsidered », *Athenaeum*, p. 437-447.

LAZENBY et HOPE-SIMPSON

- 1972 : J.-F. Lazenby et R. Hope-Simpson, « Greco-Roman Times : Literary Tradition and Topographical Commentary », dans W. Mc Donald et G. Rapp (éd.), *The Minnesota Messenia Expedition : Reconstructing a Bronze Age Environment*, Minnesota, 1972, p. 81-99.

LEAHY

- 1958 : D. M. Leahy, « The Spartan defeat at Orchomenus », *Phoenix* 12, p. 141-165, 1958.

LEAKE

- 1830 : W. Leake, *Travels in the Morea*, 3 vol., John Murray, Londres, 1830.

- 1846 : W. Leake, *Peloponnesiaca : a supplement of Travels on the Moréa*, éd. J. Rodwell, Londres, 1846.

LE BAS

- 1845 : Ph. Le Bas, « Voyage en Grèce et en Asie Mineure », *Rev. Arch.* II, 1845, p. 129-141.

LE BOHEC

- 1987 : S. Le Bohec, « Sparte et le royaume de Macédoine de Chéronée à Pydna (338-167) », *Ktéma* 12, 1987, p. 53-62.

LEFÈVRE-NOVARO

- 2007 : D. Lefèvre-Novaro, « Les débuts de la *polis* (l'exemple de Phaistos-Crète) », *Ktéma* 32, 2007, p. 467-496.

LONDON

- 1994 : J. E. Lendon, « Thucydides and the "Constitution" of the Peloponnesian League », *GRBS* 35, p. 159-177.

LERICHE

- 1981 : P. Leriche, « L'exploration des remparts de la ville hellénistique » dans « Rapport sur la quatrième campagne de fouilles (1978) à Ibn Hani (Syrie) », *Syria* LVIII, 1981/3-4, p. 229-254.
- 1982 : P. Leriche, « La fouille des fortifications de la ville hellénistique d'Ibn Hani, bilan provisoire 1981 », dans *Archéologie du Levant Recueil à la mémoire de Roger Saidah*, Lyon-Paris, 1982, p.271-279.
- 1986 : P. Leriche, « Fortifications grecques : bilan de la recherche au Proche et Moyen Orient », dans P. Leriche et H. Tréziny (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec, Valbonne, décembre 1982*, Ed. du CNRS, Paris, 1986, p. 39-49.
- 1990 : P. Leriche, « Les remparts d'Aï-Khanoum et l'évolution de l'architecture défensive en Asie centrale à l'époque hellénistique », *Annales littéraires de l'Université de Besançon* 429, 1990, p. 207-217.
- 1992 : P. Leriche, « L'intérêt de l'étude de la fortification grecque », *Les DosArch* n°172, 1992, p. 2-11.
- 1994 : P. Leriche, « L'étude archéologique des fortifications urbaines grecques », dans P. Debord et R. Descat (éd.), *Fortifications et défense du territoire en Asie Mineure, Table ronde CNRS, Istanbul 20-27 mai 1993*, *REA* 96, 1-2, p. 9-28.
- 2000 : P. Leriche, « Le phénomène urbain dans la Syrie hellénistique », dans *Bulletin d'Etudes Orientales* 52, *La ville en Syrie et ses territoires : Héritages et mutations*, coordonnée par J.-Cl. David et M. al-Dbiyat, Institut Français de Damas, 2000, p. 99-125.
- 2000 : P. Leriche, « La brique crue en Mésopotamie et en Asie Centrale », dans P. Boucheron, H. Broise et Y. Thébert (éd.), *La brique antique et médiévale. Production et commercialisation d'un matériau, colloque organisé par le centre d'histoire urbaine de*

l'Ecole normale supérieure de Fontenay/Saint Cloud et l'Ecole française de Rome (Saint-Cloud, 16-18 novembre 1995), Collection de l'Ecole française de Rome 272, 2000, p. 11-30.

LERICHE et A'SAD

- 1994 : P. Leriche et M. A'sad, « Doura-Europos. Bilan des recherches récentes », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 138 n°2, 1994, p. 395-420.

LERICHE et CALLOT

- 1986 : P. Leriche et O. Callot, « Observations sur les remparts de brique crue d'Aï Khanoum et de Doura Europos », dans P. Leriche et H. Tréziny (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec, Valbonne, décembre 1982*, Ed. du CNRS, Paris, 1986, p. 289-298.

LERICHE et TREZINY

- 1986 : P. Leriche et H. Tréziny (dir.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec, Valbonne, décembre 1982*, Ed. du CNRS, Paris, 1986.

LE ROY

- 1960 : Ch. Leroy, « Lakonika I », *BCH* 85, 1961, p. 206-235.
- 1965 : Ch. Leroy, « Lakonika II », *BCH* 89, 1965, p. 358-382.
- 1976 : Ch. Leroy, « Sellasia », dans *The Princeton encyclopedia of classical sites*, Princeton, N.J. Princeton University Press, 1976.

LE TALLEC

- 2014 : Y. Le Tallec, « Les carrières de roches marbrières de la péninsule du Magne », dans J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique IV^e-III^e siècles avant notre ère. Actes de la table ronde organisée à Paris les 6 et 7 avril 2012*, *DHA Sup* 11, 2014, p. 149-170.

LEVY

- 1983 : E. Levy, « Autonomia et Eleuthéria au V^e siècle », *RPh* 109, 1983, p. 249-270.
- 2003 : E. Lévy, *Sparte*, Points Histoire, Seuil, Paris, 2003.
- 2005 : E. Lévy, « La Sparte de Platon », *Ktéma* 30, 2005, p. 217-236.

LEY

- 2009 : J. Ley, *Stadtbefestigungen in Akarnanien : ein bauhistorischer Beitrag zur urbanen Entwicklungsgeschichte einer antiken Landschaft*, Berlin, 2009.

LUCKERMANN

- 1972 : F. Luckermann, « Settlement and circulation : pattern and systems », dans W. Mc Donald et G. Rapp (éd.), *The Minnesota Messenia Expedition : Reconstructing a Bronze Age Environment*, Minnesota, 1972, p.148-170.

LURAGHI

- 2002 : N. Luraghi, « Becoming Messenian », *JHS* 122, 2002, p. 45-69.
- 2008 : N. Luraghi, *The Ancient Messenians : Constructions of ethnicity and memory*, Cambridge, New York, 2008.

LONIS

- 1985 : R. Lonis, « La guerre en Grèce. Quinze années de recherches : 1968-1983 », *REG* 98, 1985, p. 321-379.
- 1996 : R. Lonis, « Poliorcétique et *stasis* dans la première moitié du IV^e s. av. J.-C. », dans P. Carlier (éd.), *Le IV^e siècle av. J.-C., Approches historiographiques*, de Boccard, Nancy-Paris, 1996, p. 242-257.

LORAUX

- 1977 : N. Loraux, « La belle mort spartiate », *Ktéma* 2, p. 105-120.

LORD

- 1938 : E. Lord, « The « Pyramids » of Argolis », *Hesperia* 7, 1938, p. 481-538.
- 1939 : E. Lord, « Watchtowers and Fortresses in Argolis », *AJA* 43, 1939, p. 78-84.

LORD, FRANTZ et ROEBUCK

- 1941 : E. Lord, M. Frantz et C. Roebuck, « Blockhouses in the Argolid », *Hesperia* 10, 1941, p. 93-112.

LORING

- 1895 : W. Löring, « Some Ancient Routes in the Peloponnese », *JHS* 15, 1895, p. 25-89.

LOUYOT

- 2005 : D. Louyot, *Archéologie des fortifications et défense du territoire dans les Cyclades durant l'Antiquité grecque*, thèse inédite, Université de Tours, 2005.

MAC CAULEY

- 1999 : B. MacCauley, « Heroes and Power : The Politics of Bone Transferal », dans R. Hägg (éd.), *Ancient greek hero cult*, Stockholm, 1999, p. 85-98.

MAC CREDIE

- 1966 : J.R. MacCredie, *Fortified military camps in Attica*, *Hesperia* suppl. 11, 1966.

MAC DOWELL

- 1986 : D. M. Mac Dowell, *Spartan law*, Scottish academic press, Edinburgh, 1986.

MAC DONALD et RAPP

- 1972 : W. Mc Donald et G. Rapp, *The Minnesota Messenia Expedition : Reconstructing a Bronze Age Environment*, Minnesota, 1972.

MAC NICOLL

- 1986 : A. W. Mc Nicoll, « Developments in Techniques of Siegecraft and fortification in the Greek World ca. 400-100 BC », dans P. Leriche et H. Tréziny (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec*, Valbonne, décembre 1982, Ed. du CNRS, Paris, 1986, p. 305-321.
- 1997 : A. W. Mc Nicoll, *Hellenistic Fortifications from the Aegean to the Euphrates*, Clarendon Press, Oxford, 1997.

MAC QUEEN

- 1978 : E. Mac Queen, « Some Notes on the Anti-Macedonian Movement in the Peloponnese in 331 B.C. », *Historia* 27, 1978, p. 45-51.

MAC VEAGH THORNE et PRENT

- 2009 : S. MacVeagh Thorne et M. Prent, « The walls of Geraki », dans W.G. Cavanagh, C. Gallou et M. Georgiadis (éd.), *Sparta and Laconia. From prehistory to Pre-Modern. Proceedings of the Conference held in Sparta, organised by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of prehistoric and classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities 17-20 March 2005*, *BSA Studies* 16, Londres, p. 235-42.

MAHER

- 2012 : M. P. Maher, *The Fortifications of Arkadian poleis in the Classical and Hellenistic periods*, University of British Columbia, Vancouver, 2012.

MAIER

- 1959-1961 : F. G. Maier, *Griechische Mauerbauinschriften*, 2 vol., Heidelberg, 1959-1961.

MALKIN

- 1987 : I. Malkin, *Religion and colonization in ancient Greece*, Brill, Leyde, 1987.
- 1999 : I. Malkin, *La Méditerranée spartiate*, Les Belles Lettres, Paris, 1999.

MALKIN et FICHMAN

- 1987 : I. Malkin et A. Fichman, « Homer, Odyssey III 153-85 : a maritime commentary » *Mediterranean Historical Review* II.2, 1987, p. 250-258.

MARINATOS

- 2014 : S. Marinatos, *Ανασκαφαί Μεσσηνίας 1952-1966*, Athènes, 2014.

MARTIN R.

- 1947 : R. Martin, « Les enceintes de Gortys d'Arcadie », *BCH* 71, 1947, p. 81-147.
- 1956 : R. Martin, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Picard, Paris, 1956.
- 1987 : R. Martin, *Architecture et urbanisme*, École française d'Athènes-École française de Rome, Athènes, 1987.

MARTIN V.

- 1940 : V. Martin, *La vie internationale dans la Grèce des cités*, Librairie du Recueil Sirey, Paris, 1940.

MERTENS D.

- 1999 : D. Mertens, « Die Landschaftsfestung Epipolai bei Syrakus », dans E.-L. Schwandner et K. Rheidt (éd.) *Stadt und Umland. Neue Ergebnisse der archäologischen Bau- und Siedlungsforschung*, Mainz, 1999, p. 143-149.

MERTENS N.

- 2002 : N. Mertens, « οὐκ ὅμοιοι, ἀγαθοὶ δέ : the Perioikoi in the classical Lakedaimonian polis », dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *Sparta, beyond the mirage*, Swansea, Londres, p. 285-303.

MÉZIÈRES

- 1854 : A. Mézières, « Description de la Laconie », dans *Archives des missions scientifiques et littéraires, choix de rapports et instructions*, Paris, 1854.

MIGEOTTE

- 2007 : L. Migeotte, *L'économie des cités grecques : de l'archaïsme au Haut-Empire romain*, Ellipses, Paris, 2007.

MOGGI

- 1974 : M. Moggi, « Il sinecismo di Megalopolis (Dio. XV, 72, 4 – Paus. VIII, 27, 1-8) », *ASNP* IV, 1974, p. 71-107.

MORET

- 2013 : P. Moret, « L'abbé Fourmont, l'inventeur de Messène », dans S. Bouffier et A. Hermay (éd.), *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny*, Errance, Paris, 2013, p. 153-170.

MORET et ZAMBON

- 2016 : P. Moret et A. Zambon, « Les premiers voyageurs à Messène : de Cyriaque d'Ancône à l'expédition de Morée », *Rev. Arch.*, Nouvelle série, fasc. 1, 2016, p. 3-60.

MORGAN

- 2010 : C. Morgan, « Chronique des fouilles en ligne », *BCH* notice 888, 2010, <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/888/>.
- 2015 : C. Morgan, « Chronique des fouilles en ligne », *BCH* notice 5045, 2015, <http://chronique.efa.gr/app/webroot/index.php/fiches/voir/5045>.

MORRICONE

- 1950 : L. Morricone, « Scavi e ricerche a Coa (1935-1943), Relazione preliminare », *Bolletino d'Arte*, 1950, p. 54-75.

MORRIS et PAPADOPOULOS

- 2005 : S. Morris et J. Papadopoulos, « Greek Towers and Slaves : An Archaeology of Exploitation », *AJA* 109, n°2, p. 155-225.

MOSCHOU

- 1999 : L. Moschou, « Μάνη », *AD* 54, 1999, p. 188-196.
- 2000 : L. Moschou, « Πύρριχος », *AD* 55, 2000, p. 230-238.

MOSCHOU et MOSCHOU

- 1981 : L. et T. Moschou, « To archaio Phrourio tes Teuthrones », *AE* 1981, p. 10-22.
- 1979 : L. et T. Moschou, « Kionia A », *Péloponnésiaika* 13, 1979, p. 73-114.

MOSSE

- 1977 : Cl. Mossé, « Les périèques lacédémoniens. À propos d'Isocrate, *Panathénaique*, 177 sqq. », *Ktéma* 2, 1977, p. 121-124.
- 1989 : Cl. Mossé, *L'Antiquité dans la Révolution française*, Albin Michel, Paris, 1989.

MURRAY

- 1987 : W. Murray, « Do modern winds equal ancient winds ? », *Mediterranean Historical Review* 2.2, 1987, p. 139-167.

MÜTH

- 2007 : S. Müth, *Eigene Wege. Topographie und Stadtplan von Messene in spätklassisch-hellenistischer Zeit*, Verlag Marie Leidorf GmbH, Rahden/Westf., 2007.
- 2009 : S. Müth, « Messène : fondation et développement d'une ville de populations hétérogènes », dans P. Rouillard (éd.), *Portraits de migrants, portraits de colon II*, De Boccard, Paris, p. 135-146.
- 2010 : S. Müth, « Fortifikationskunst und Repräsentation an der Stadtmauer von Messene », dans J. Lorentzen, F. Pirson et P. Schneider (éd.), *Aktuelle Forschungen zur Konstruktion, Funktion und Semantik antiker Stadtbefestigungen*, Kolloquium 9./10. Februar 2007 in Istanbul, BYZAS 10, 2010, p. 57-83.
- 2014 : S. Müth, « The historical context of the city wall of Messene : preconditions, written sources, success balance, and societal impacts », dans R. Frederiksen et S. Handberg (éd.), *Proceedings of the Danish Institute at Athens VII*, Aarhus University Press, 2014, p. 105-122.

NIELSEN

- 2002 : Th. H. Nielsen, « Arkadia and its Poleis in the Archaic and Classical Periods », *Hypomnemata* 140, Göttingen, 2002.
- 2004 : Th. H. Nielsen, « Arkadia », dans M. Hansen et Th. Nielsen (éd.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, 2004.

NIESE

- 1889 : B. Niese, « Zur Verfassungsgeschichte Lakedaemons », *Hist. Ztschr.* 62, 1889, p. 58.
- 1906 : B. Niese, « Neue Beiträge zur Geschichte und Landeskunde Lakedämon », dans *Göttingen Gelehrte Nachrichten*, 1906, p. 101-142.

NOACK

- 1886 : F. Noack, « Arne », *Athen. Mittheilungen* 19, 1886, p. 405-485.

OBER

- 1985 : J. Ober, *Fortress Attica, Defense of the Athenian Land Frontier (404-322 B.C.)*, E. J. Brill, Leiden, 1985.
- 1987 : J. Ober, « Early Artillery Towers : Messenia, Boiotia, Attica, Megarid », *AJA* 91, 1987, p. 569-604.
- 1992 : J. Ober, « Towards a Typology of Greek Artillery Towers : the First and Second Generations (c. 375-275 b.C) », dans Van de Maele et Fossey (éd.), *Fortificationes Antiquae: (Including the Papers of a Conference Held at Ottawa University, October 1988)*, Gieben, Netherlands, 1992, p. 147-169.

OEHLER

- 1912 : J. Oehler, « Ἀρμυσταί », *RE* VII, 2389, 1912.

OGDEN

- 2004 : J. Ogden, *Aristomenes of Messene, Legend of Spartan's Nemesis*, Classical Press of Wales, Swansea, 2004.

OIKONOMAKIS

- 1879 : S. Oikonomakis, Τα Σωζόμενα Ιθώμης Μεσσήνης και των περίξ μετά χάρτου χωρογραφικού, τυπ. Πολυμενάκης, Kalamata, 1879.

OLLIER

- 1973 : F. Ollier, *Le mirage spartiate : étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'antiquité grecque*, Arno Press, New York, 1973.

ORLANDOS

- 1966 : A. Orlandos, *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens grecs vol. I*, Ecole française d'Athènes, Travaux et mémoires 16, De Boccard, Paris, 1966.
- 1968 : A. Orlandos, *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens grecs vol. II*, Ecole française d'Athènes, Travaux et mémoires 16 bis, De Boccard, Paris, 1968.

ORMEROD

- 1924 : A. Ormerod, *Piracy in the Ancient World*, Londres, 1924.

PANAGIOTOPOULOU

- 2009 : A. Panagiotopoulou, « Η πορεία της έρευνας μέσα από το έργο των Ελλήνων αρχαιολόγων », dans W.G. Cavanagh, C. Gallou et M. Georgiadis (éd.), *Sparta and Laconia from prehistory to pre-modern, Proceedings of the Conference held in Sparta, organised by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of prehistoric and classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities 17-20 March 2005*, BSA studies 16, 2009, p. 397-410.

PAPACHATZIS

- 2004 : N. Papachatzi, *Pausaniou Hellados periegesis II, Korinthiaka kai Lakonika*, Ekdotike, Athènes, 2004.
- 2009 : N. Papachatzi, *Pausaniou Hellados periegesis III, Messeniaka kai Eliaka*, Ekdotike, Athènes, 2009.

PARADISO

- 2004 : A. Paradiso, « The logic of terror : Thucydide, Spartan duplicity ans an improbable massacre », dans Th.J. Figueira (éd.), *Spartan society*, Classical Press of Wales, 2004, p. 179-198.

PARIENTE

- 1989 : A. Pariente, « Chronique des fouilles en Grèce », *BCH* 114, 1989, p. 744.

PARKE

- 1931 : H.W. Parke, « The evidence for harmosts in Laconia », *Hermathena* 46, 1931, p. 31-38.

PARKE et WORMELL

- 1956 : H. Parke et D. Wormell, *The Delphic oracle, vol. 1 : The history*, Oxford, 1956.
- 1956 : H. Parke et D. Wormell, *The Delphic oracle, vol 2 : The oracular responses*, Oxford, 1956.

PARKER

- 1991 : V. Parker, « The dates of the Messenian wars », *Chiron* 21, 1991, p. 25-47.

PEARSON

- 1962 : L. Pearson, « The pseudo-history of Messenia and its authors », *Historia* 11, 1962, p. 397-426.

PETRIDES

- 1877 : A. Pétrides, *Ανακάλυψις τῆς ἀρχαίας πόλεος Ἀμφείας*, Kalamata, 1877.

PETROPOULOS

- 2012 : M. Petropoulos, « ΛΘ' ΕΦΟΡΕΙΑ ΠΡΟΪΣΤΟΡΙΚΩΝ ΚΑΙ ΚΛΑΣΙΚΩΝ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΩΝ, ΑΡΚΑΔΙΑ », dans M. Andréaki-Vlazedake (éd.), *2000-2010. Από το ανασκαφικό έργο των Εφορειών Αρχαιοτήτων*, Athènes, 2012, p. 123-130.

PHAKLARIS

- 1990 : P. Phaklaris, *Archaia Kynouria*, Athènes, 1990.

PHILIPPA-TOUCHAIS, TOUCHAIS et FACHARD

- 2012-2013 : A. Philippa-Touchais, G. Touchais et S. Fachard, « Argos. Aspis », *BCH* 136-137, 2012-2013, p. 593-611.

PIÉRART

- 2001 : M. Piérart, « Argos, Philippe II et la Cynourie (Thyréatide) : les frontières du partage des Héraclides », dans R. Frei-Stolba et K. Gex (éd.), *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque organisé à l'occasion du 60e anniversaire de P. Ducrey, Lausanne, 20-21 novembre 1998*, Bern, 2001, p. 27-43.
- 2004 : M. Piérart, « Qu'est-ce qu'être Argien ? », dans S. Cataldi (éd.), *Polis e Politeiai, atti del convegno internazionale di storia Greca, Torino, 29-31 maggio 2002, Torino, dell'Orso*, 2004, p. 167-185.
- 2014 : M. Piérart, « Les relations d' Argos avec ses voisines. Repentirs et mises au point », dans J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique IV^e-III^e siècles avant notre ère. Actes de la table ronde organisée à Paris les 6 et 7 avril 2012*, *DHA Sup* 11, 2014, p. 219-236.

PIERART et TOUCHAIS

- 1996 : M. Piérart et G. Touchais, *Argos. Une ville grecque de 6000 ans*, CNRS ed. Paris Méditerranée, Paris, 1996.

PIKOULAS

- 1984 : G. Pikoulas, « Ἡ *Tabula Peutingeriana* καὶ ἡ χερσόνησος τοῦ Μαλέα », *Horos* 2, 1984, p. 175-188.
- 1987 : G. Pikoulas, « Συμβολὴ στὴν τοπογραφία τῆς Σκιρίτιδος », *Horos* 5, 1987, p. 121-148.
- 1987-1988 : G. Pikoulas, « The Messenian Boundary City Ampheia. Paus. IV, 5, 9 », dans *Πρακτικὰ Γ' Διεθνούς Συνεδρίου Πελοποννησιακῶν Σπουδῶν, Καλαμάτα. 8-15 Σεπτεμβρίου 1985*, vol. II, Athènes, 1987-1988, p. 479-485.
- 1988 : G. Pikoulas, *Ἡ Νότια Μεγαλοπολιτικὴ χώρα : ἀπὸ τον 8ο π.Χ. ὡς τον 4ο μ.Χ. αἰώνα*, *Horos*, Athènes, 1988.
- 1995 : G. Pikoulas, *Ὀδικὸ δίκτυο καὶ ἀμύνα : ἀπὸ τὴν Κόρινθο στο Ἀργος καὶ τὴν Ἀρκαδία*, *Horos*, Athènes, 1995.
- 1999 : G. Pikoulas, « Πελλάνα Λακωνίας : Ὁ δρόμος, ποὺ εἶναι τεῖχος... », *Horos* 13, 1999, p. 235-238.
- 2012 : G. Pikoulas, *Τὸ οδικὸ δίκτυο τῆς Λακωνικῆς*, *Horos*, Athènes, 2012.

PIMOUGUET-PEDARROS

- 1995 : I. Pimouguet-Pédarros, « Défense et territoire : l'exemple milésien », *DHA* 21, 1995, p. 89-109.
- 2000 : I. Pimouguet, « L'apparition des premiers engins ballistiques dans le monde grec et hellénisé : un état de la question », *REA* 10, 2000, p. 5-26.
- 2000 : I. Pimouguet-Pédarros, *Archéologie de la défense, histoire des fortifications antiques de Carie époques classique et hellénistique*, PUFC, Paris, 2000.

PIOLOT

- 2001 : L. Piolot, *Messène indépendante*, Thèse inédite, Université de Rennes 2, 2001.

PLASSART

- 1915 : A. Plassart, « Orchomène d'Arcadie. Fouilles de 1913. Inscriptions, II », *BCH* 39, 1915, p. 53-127.

POLIGNAC

- 1996 : F. de Polignac, *Naissance de la cité grecque : culte, espace et société, VIII^e-VII^e s. av. J.-C.*, La découverte, 2^e éd. rev. et mise à jour, Paris, 1996.

POUILLOUX

- 1954 : J. Pouilloux, *La forteresse de Rhamnonte (étude de topographie et d'histoire)*, E. de Boccard, Paris, 1954.

POUQUEVILLE

- 1805 : F. Pouqueville, *Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie et dans plusieurs autres parties de l'Empire ottoman pendant les années 1798, 1799, 1800 et 1801*, 3 vol, Gabon, Paris, 1805.

POWELL

- 1989 : A. Powell, « Mendacity and Spartan's use of the visual », dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Classical Sparta : Techniques behind her success*, Londres, 1989, p. 173-192.
- 2004 : A. Powell, « The wome of Sparta - and of other Greek cities - at war », dans Th. Figueira éd., *Spartan Society*, Swansea, 2004, p. 137-150.
- 2005 : A. Powell, « Les femmes de Sparte (et d'autres cités) en temps de guerre », dans J.-M. Bertrand (éd.), *La violence dans les mondes grec et romain, Actes du colloque international (Paris, 2-4 mai 2002)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2005.

PRENT

- 2012 : M. Prent, « Selinous Topographical Survey, Laconia, Greece », *CLUE Annual Report*, 2012, VU University Amsterdam, p. 19-20.

PRITCHETT

- 1965 : W. K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography*, Part I, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 1966.
- 1982 : W. K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography*, Part IV, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 1982.
- 1985 : W. K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography*, Part V, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 1985.
- 1989 : W. K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography*, Part VI, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 1989.
- 1991 : W. K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography*, Part VII, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 1991.

RICHER

- 1998 : N. Richer, *Les éphores : études sur l'histoire et sur l'image de Sparte (VIII^e-III^e siècle avant Jésus-Christ)*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998.
- 2006 : N. Richer, « Sparte et son commencement », *Ktéma* 31, 2006, p. 65-78.
- 2009 : N. Richer, « Les karneia de Sparte (et la date de la bataille de Salamine) », dans W.G. Cavanagh, C. Gallou et M. Georgiadis (éd.), *Sparta and Laconia from prehistory to pre-modern, Proceedings of the Conference held in Sparta, organised by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of prehistoric and classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities 17-20 March 2005*, BSA studies 16, 2009, p. 213-224.
- 2012 : N. Richer, *La religion des Spartiates : croyances et cultes dans l'Antiquité*, Les Belles lettres, Paris, 2012.

RIDLEY

- 1974 : R. T. Ridley, « The Economic Activities of the *Perioikoi* », *Mnemosyne* 27 Fasc. 3, 1974, p. 281-292.

ROBERTSON

- 1992 : N. Robertson, *Festivals and legends : the formation of Greek cities in the light of public ritual*, Toronto, 1992.

ROCHAS D' AIGLUN

- 1872 : A. de Rochas d' Aiglun, *Poliorcétique des Grecs. Traité de fortification d'attaque et de défense des places par Philon de Byzance*, Tanera, Paris, 1872.
- 1880 : A. de Rochas d' Aiglun, *Principes de fortification antique. Précis des connaissances techniques nécessaires aux archéologues pour explorer les ruines des anciennes forteresses*, Tanera, Paris, 1880.

ROEBUCK

- 1941 : C. Roebuck, *A History of Messenia from 369 to 146 B.C.*, Chicago, 1941.
- 1945 : C. Roebuck, « A note on Messenian economy and population », *CPh* 40, 1945, p. 149-165.

ROOBAERT

- 1977 : A. Roobaert, « le danger hilote ? », *Ktéma* 2, 1977, p. 141-155.

ROMAIOS

- 1904-1905 : K. Romaios, « Laconia, IV : the Hermai on the NE frontier », *BSA* 11, p. 137-138.
- 1911 : K. Romaios, « Έρευνα εν Κυνουργία », *PAE*, 1911, p. 253-279.
- 1957 : K. Romaios, « Ίιασος-Ίασαία », *Ελληνικά* 15, p. 67-75.
- 1961 : K. Romaios, « Ανασκαφική έρευνα κατά την Αναληψιν μεθοριων Κυνουργίας και Λακωνίας », dans *Πρακτικά της Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 1961, p. 167-168.

ROSS

- 1841 : L. Ross, *Reisen im Peloponnes*, G. Reimer, Berlin, 1841.

ROY

- 1998 : J. Roy, « Thucydides V, 49, 1-50, 4 : The Quarrel between Elis and Sparta in 420 B.C., and Elis' Exploitation of Olympia », *Klio* 80, 1998, p. 360-368.
- 2009 : J. Roy, « Finding the limits of Laconia : defining and redefining communities on the Spartan-Arkadian frontier », dans W.G. Cavanagh, C. Gallou et M. Georgiadis (éd.), *Sparta and Laconia from prehistory to pre-modern, Proceedings of the Conference held in Sparta, organised by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of*

prehistoric and classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities 17-20 March 2005, *BSA studies* 16, 2009, p. 205-212.

RUZÉ

- 2010 : Fr. Ruzé, « L'utopie de Sparte », *Kentron* 26, 2010, p. 17-48.

SÄFLUND

- 1935 : G. Säflund, « The dating of Ancient fortifications in Southern Italy and Greece », *Op. Arch.* I, p. 87-119.

SCHILBACH

- 1975 : J. Schilbach, *Festungsmauern des ersten Jahrtausends vor Christus in der Argolis*, Munich, 1975.

STE CROIX

- 1972 : G.E.M. de Sainte Croix, *The Origins of the Peloponnesian War*, Duckworth, Londres, 1972.
- 2002 : G.E.M. de Sainte Croix, « Sparta's « Foreign Policy », dans M. Withby (éd.), *Sparta*, Edinburgh University Press, 2002, p. 218-222.

SCHLÄGER

- 1965 : H. Schläger, « Zu Paestaner Problemen », *RM* 72, 1965, p. 182-197.

SCHOEMANN

- 1871 : G. F. Schoemann, *Griechische Alterthümer*, vol. 1, Berlin, 1871.

SCHWERTHEIM

- 2010 : U. Schwertheim, « Monumentale Hof Tore in Messene », dans J. Lorentzen, F. Pirson et P. Schneider (éd.), *Aktuelle Forschungen zur Konstruktion, Funktion und Semantik antiker Stadtbefestigungen*, Kolloquium 9./10. Februar 2007 in Istanbul, *BYZAS* 10, 2010, p. 97-106.

SCRANTON

- 1941 : R. L. Scranton, *Greek Walls*, Harvard University Press, Cambridge, 1941.

SEAGER

- 1967 : R. Seager, « Thrasybulus, Conon and Athenian Imperialism, 396-386 B.C. », *JHS* 87, 1967, p. 95-115.

SEALEY

- 1957 : R. Sealey, « The great earthquake in Lacedaemon », *Historia* 6, 1957, p. 368-371.

SEARS

- 2011 : M. Sears : « The topography of the Pylos campaign and Thucydides' literary themes », *Hesperia* 80, 2011, p. 157-168.

SEBILLOTTE-CUCHET

- 2006 : V. Sebillotte-Cuchet, *Libérez la patrie! Patriotisme et politique en Grèce ancienne*, Belin, Paris, 2006.

SERGENT

- 1978 : B. Sergent, « La situation politique de la Messénie du sud-est à l'époque mycénienne », *Rev. Arch.*, Nouvelle série, Fasc. 1, 1978, p. 3-26.
- 1994 : B. Sergent, « Les sept cités promises à Achille : de quoi parle-t-on ? » *Rev. Arch.* Nouvelle série, Fasc. 1, 1994, p. 103-109.

SHIPLEY

- 1996 : G. Shipley, « Site Catalogue of The Survey », dans W. Cavanagh, J. Crouwel, R. Catling, G. Shipley (éd.), *Continuity and Change in a Greek rural Landscape. The Laconia Survey*, *BSA* suppl 27, 1996, p. 315-438.
- 1996 : G. Shipley, « Archaeological sites in Laconia and the Thyreatis », dans W. Cavanagh, J. Crouwel, R. Catling, G. Shipley (éd.), *Continuity and Change in a Greek rural Landscape. The Laconia Survey*, *BSA* suppl 27, 1996, p. 263-314.
- 1997 : G. Shipley, « The Other Lakedaimonians : The Dependent Perioikic *Poleis* of Laconia and Messenia », dans M. Hansen (éd.), *The Polis as an urban centre and as a political community*, 1997, p. 189-281.
- 2000 : G. Shipley, « The Extent of Spartan Territory in the Late Classical and Hellenistic Periods », *BSA* 95, 2000, p. 367-390.
- 2002 : G. Shipley, « Perioecic Society », M. Withby (éd.), *Sparta*, Edinburgh University Press, 2002, p. 182-189.
- 2004 : G. Shipley, « Messenia », dans M. Hansen et Th. Nielsen (éd.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, 2004, p. 547-568.
- 2004 : G. Shipley, « Lakedaimon », dans M. Hansen et Th. Nielsen (éd.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, 2004, p. 569-598.
- 2006 : G. Shipley, « Sparta and its Perioikic neighbours: a century of reassessment », *Hermathena* 181, 2006, p. 51-82.
- 2009 : G. Shipley, « Pseudo-Skylax on the Peloponnese », *Dioskouroi* 2, 2009, p. 281-291.

SKIAS

- 1891 : A. Skias, « Τοπογραφικά Γυθείου », *Πρακτικά Αρχαιολογικής Εταιρείας*, p. 27-34.
- 1892 : A. Skias, « Τοπογραφικά Γυθείου », *Αρχαιολογική Εφημερίς*, p. 55-66.

SOKOLICEK

- 2009 : A. Sokolicek, *Diateichismata : zu dem Phänomen innerer Befestigungsmauern im griechischen Städtebau*, Österreichisches Archäologisches Institut, Vienne, 2009.

SOUCHLERIS

- 2008 : L. Souchleris, « Αθήναϊον Βελεμίνας », *AD* 63, Chronique, 2008, p. 382-383.
- 2008 : L. Souchleris, « Μαρί », *AD* 63, Chronique, 2008, p. 383-384.
- 2009 : L. Souchleris, « χελμός Σκορτσινού », *AD* 64, Chronique, 2009, p. 341.
- 2009 : L. Souchleris, « Παλιόπυργος Μαρίου », *AD* 64, Chronique, 2009, p. 342.

SPENCER

- 1995 : N. Spencer, « Heroic time : monuments and the past in Messenia, south-west Greece », *Oxford Journal of Archaeology* 14, n°3, 1995, p. 277-292.

SPYROPOULOS

- 1999 : Th. Spyropoulos, « Pellana, the Administrative Centre of Prehistoric Laconia », dans S. Walker et W. Cavanagh (éd.), *Sparta in Laconia : Proceedings of the 19th British Museum Classical Colloquium held with the British School at Athens and King's and University Colleges, London 6-8 December 1995*, BSA, Londres, 1998, p. 28-38.

SPYROPOULOS, MANTIS, PANAGIOTOPOULOU, et VASILOGAMBROU

- 2012 : Th. Spyropoulos, A. Mantis, A. Panagiotopoulou, et A. Vasilogambrou, « ΛΘ' Εφορεία Προϊστορικών & Κλασικών Αρχαιοτήτων, ΛΑΚΟΝΙΑ », dans M. Andréaki-Vlazdake (éd.), *2000-2010. Από το ανασκαφικό έργο των Εφορειών Αρχαιοτήτων*, Athènes, 2012, p. 93-98.

STEINHAEUER

- 1971 : G. Steinhauer, « Άγιος Γεώργιος Βοιῶν », *AD* 26, chronique, 1971, p. 122.

STILLWELL, MACDONALD et MACALLISTER

- 1979 : R. Stillwell, W. MacDonald et M. MacAllister (éd.), *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton University Press, 1979.

STRATIKI

- 2003 : K. Stratiki, « Les Héros grecs comme personification de la liberté dans la *Périégèse* de Pausanias », *Bull. de l'association Guillaume budé* 2, 2003, p. 92-112.

TEXIER

- 1974 : J.-G. Texier, « Nabis et les Hilotes », *DHA* 1, 1974, p. 189-205.
- 2014 : J.-G. Texier, « 192-182 avant J.-C. : regards et réflexions sur dix ans d'histoire spartiate », dans J. Christien et B. Legras (éd.), *Sparte hellénistique IV^e-III^e siècles avant notre ère. Actes de la table ronde organisée à Paris les 6 et 7 avril 2012*, *DHA* Sup 11, 2014, p. 237-296.

THEMELIS

- 2003 : P. Thémélis, *Ancient Messene*, éd. Ministry of culture D. Zafiropoulou, Athènes, 2003, p. 155.

THEMOS

- 2012 : A. Themos, « Γύθειο », dans A. Vrachopoulos (éd.), *Αρχαιολογία Πελοπόννησος*, Méllisa, Athènes, 2012, p. 548-551.

TIGERSTEDT

- 1965-1974 : E. N. Tigerstedt, *The Legend of Sparta in Classical Antiquity*, Almqvist & Wiksell, Stockholm, 2 vol., 1965-1974.

TILLYARD

- 1906 : H. J. W. Tillyard, « Two watch towers in the Mégarid », *BSA* 12, 1905-1906, p. 101-108.

TOD

- 1905 : M. Tod, « Notes and Inscriptions from South-Western Messenia », *JHS* 25, 1905, p. 32-55.
- 1913 : M. Tod, *International Arbitrations among the Greeks*, Clarendon Press, Oxford, 1913.

TOMLINSON

- 1961 : R. Tomlinson, « Emplekton Masonry and 'Greek Structura' », *JHS* 81, 1961, p. 133-140.

TOUCHAIS

- 2003 : G. Touchais, « Chronique des fouilles en Grèce », *BCH* 127, 2003, p. 806.

TOUCHAIS, PHILIPPA-TOUCHAIS et FACHARD

- 2010 : G. Touchais, A. Philippa-Touchais et S. Fachard, « L'Aspis », *BCH* 134, 2010, p. 551-566.

TOR

- 1964 : C. Tor, *Ancient ships*, Chicago, 1964.

TRAQUAIR

- 1905-1906: R. Traquair, « Laconia : Medieval Fortresses », *BSA* 12, 1905-1906, p. 259-276
- 1905-1906 : R. Traquair, « Excavations at Sparta. The Roman Stoa and the Later Fortifications », *BSA* 12, 1905-1906, p. 415-430.

TREVES

- 1944 : P. Treves, « The problem of a history of Messenia », *JHS* 64, 1944, p. 102-106.

TSAKOS et CHATZI

- 1982 : K. Tsakos et G. Chatzi, « Chronique », *AD* 37, 1982, p. 139.

TYPALDOU-FAKIRIS

- 2004 : C. Typaldou-Fakiris, *Villes fortifiées de Phocide et la III^e guerre sacrée 356-346 av. J.-C.*, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2004.

VALLET

- 1958 : G. Vallet, *Rhégion et Zancle*, éd. de Boccard, Paris, 1958.
- 1996 : G. Vallet, *Le monde grec colonial d'Italie du sud et de Sicile*, École française de Rome, Rome, 1996.

VALMIN

- 1928-1929 : M. N. Valmin, « Inscriptions de la Messénie », *Bull. Lund*, 1928/29.
- 1930 : M. N. Valmin, *Études topographiques sur la Messénie ancienne*, Lund, 1930.
- 1938 : M. N. Valmin, *The Swedish Messenia Expedition*, Lund, Suède, 1938.

VAN DER KAMP

- 1996 : J. S. van der Kamp, « Anonymous Tomb cults in western Messenia », *Pharos* 4, 1996, p. 53-88.

VAN DER VIN

- 1998 : J. P. A. van der Vin, « A coin hoard from Geraki in Lakonia », *Pharos* 6, p. 71-92.

VANDERPOOL, MAC CREDIE et STEINBERG

- 1962 : E. Vanderpool, J.R. Mac Credie, et A. Steinberg, « Koroni : a Ptolemaic camp on the east coast of Attica », *Hesperia* 31, 1962, p. 26-61.
- 1964 : E. Vanderpool, J.R. Mac Credie et A. Steinberg, « Koroni : the Date of the Camp and the Pottery », *Hesperia* 33, 1964, p. 69-75.

VERGNAUD

- 2012 : B. Vergnaud, *Recherches sur les fortifications d'Anatolie occidentale et centrale au début du I^{er} millénaire av. J.-C. (X^e-VI^e s.)*, thèse de doctorat inédite, Bordeaux III.
- 2016 : B. Vergnaud, « Fortifications of Central Anatolia in the Early First Millennium BC », dans R. Frederiksen, S. Müth, P. Schneider et M. Schnelle (éd.), *Focus on Fortification. New Research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East*. Proceedings of the International Conference on Fortification Fokus Fortifikation held at the Danish Institute at Athens, 5-8 December 2012, Oxbow Books, 2016, p. 94-108.

VERNANT

- 1999 : J.-P. Vernant (dir.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, 1^{ère} éd. Mouton, 1968, 3^e éd. Seuil, Paris, 1999.
- 1985 : J.-P. Vernant, *La mort dans les yeux*, Hachette, Paris, 1985.

VERSAKIS

- 1916 : F. Versakis, « Το ιερόν του Κορίνθου Απόλλωνος », *AD* 2, 1916, p. 65-118.

VIDAL-NAQUET

- 1981 : P. Vidal-Naquet, P. Lévêque, « Epaminondas pythagoricien ou le problème tactique de la droite et de la gauche », dans *Le chasseur noir : formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, La découverte, Paris, 1981, p. 95-121.
- 1981b : P. Vidal-Naquet, « Réflexions sur l'historiographie grecque de l'esclavage », dans *Le Chasseur noir : formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, La découverte, Paris, 1981, p. 223-248.

VIKATOU

- 1997 : O. Vikatou, « Νομός Μεσσηνίας », *EYIIIIO* 1, 1997, p. 79.

VRACHOPOULOS

- 2012 : A. Vrachopoulos (éd.), *Αρχαιολογία Πελοπόννησος*, Méliсса, Athènes, 2012.

WACE

- 1906 : A. J. B. Wace, « Laconia : The City Wall », *BSA* 12, 1906, p. 284-16.
- 1907 : A. J. B. Wace, « Laconia : The City Wall », *BSA* 13, 1907, p. 5-16.

WACE et HASLUCK

- 1907-1908 : A. J. B. Wace et F. W. Hasluck, « Topography, South-Eastern Laconia », *BSA* 14, 1907-1908, p. 161-182.
- 1908-1909 : A. J. B. Wace et F. W. Hasluck, « Topography, East-Central Laconia », *BSA* 15, 1908-1909, p. 158-176.

WACE, HASLUCK et TILLYARD

- 1905, A. J. B. Wace, F. W. Hasluck et H. J. W. Tillyard, « Géraki. Excavations », *BSA* 10, 1904-1905, p. 91-99.

WALBANK

- 1942 : F. W. Walbank, « Review of Carl Angus Roebuck *A History of Messenia from 369 to 146 B.C.* », *The Classical Review* 56, 1942, p. 39-40.

WALKER et CAVANAGH

- 1998 : S. Walker et W. Cavanagh (éd.), *Sparta in Laconia : Proceedings of the 19th British Museum Classical Colloquium held with the British School at Athens and King's and University Colleges, London 6-8 December 1995*, BSA, Londres, 1998.

WATERHOUSE et HOPE SIMPSON

- 1960 : H. Waterhouse et R. Hope Simpson, « Prehistoric Laconia I », *BSA* 55, 1960, p. 67-107.
- 1961 : H. Waterhouse et R. Hope Simpson, « Prehistoric Laconia II », *BSA* 56, 1961, p. 114-175.

WENDEL

- 1949 : C. Wendel, *Das griechisch-römische Buchbeschreibung*, Halle, 1949.

WILL

- 1960 : Ed. Will, « Chabrias et les finances de Tachôs », *REA* 62.3, 1960, p. 254-275.
- 1972 : Ed. Will, *Le monde grec et l'Orient, Tome I le V^e siècle (510-403)*, PUF, Paris, 1972.
- 1975 : Ed. Will, « Le territoire, la ville et la poliorcétique grecque », *Revue historique* 253 Fasc. 2 (514), Presses Universitaire de France, 1975, p. 297-318.
- 2003 : Ed. Will, *Histoire politique du monde hellénistique 323-23 av. J.-C.*, Points Seuil, Paris, 1^{ère} ed. 1967, 3e ed. 2003.

WILLIAMS et GOURLEY

- 2005 : H. Williams et B. Gourley, « The Fortifications of Stymphalos », *Mouseion* 5, Series III, 2005, p. 213-259.

WILSON

- 1979 : J. Wilson, *Pylos 425 B.C. : A Historical and Topographical Study of Thucydides' Account of the Campaign*, Warminster, 1979.

WINTER

- 1971 : F. E. Winter, *Greek Fortifications*, University of Toronto Press, 1971.
- 1971 : F. E. Winter, « The indented Trace in Later Greek Fortifications », *AJA* 75, 1971, p. 413-426.
- 1986 : F. E. Winter, « A summary of recent work on Greek fortifications », dans P. Leriche et H. Tréziny (éd.), *La fortification dans l'histoire du monde grec : actes du colloque international la fortification et sa place dans l'histoire politique, culturelle et sociale du monde grec, Valbonne, décembre 1982*, Ed. du CNRS, Paris, 1986, p. 23-30.
- 1993 : F. E. WINTER, « Quelques réalisations. La Grèce... », *Les DosArch* n° 179, février 1993, p. 24-31.

WITHBY

- 2002 : M. Withby (dir.), *Sparta*, Edinburgh University Press, 2002.

WOODCOCK

- 1928 : E. Woodcock, « Demosthenes, son of Alcisthenes », *HSCP* 39, 1928, p. 93-108.

WOODWARD

- 1907 : A. M. Woodward, « Topography. Taenarum and the Southern Maina », *BSA* 13, 1906-1907, p. 238-267.

WREDE

- 1933 : W. Wrede, *Attische Mauern*, Deutsches Archäologisches Institut, Athènes, 1933.

YATES

- 2005 : D. C. Yates, « The Archaic Treaties between the Spartans and their Allies », *CQ* 55 vol.1, p. 65-76.

ZAVVOU

- 1998 : E. Zavvou, « Η χώρα της Επιδαύρου Λιμηράς », dans *Πρακτικά του Ε' Διεθνούς Συνεδρίου Πελοποννησιακών Σπουδών, Αργος-Ναύπλιο II*, Athènes, 1998, p. 497-508.
- 1998 : E. Zavvou, « Ακρόπολη Ζαράκος », *AD* 53, 1998, p. 182.
- 2002 : E. Zavvou, « Η περιοχή των αρχαίων Βοιών : τα πρώτα αποτελέσματα της έρευνας », *Λακωνικά Σπουδαί* 16, 2002, p. 209-227.
- 2011-2012 : E. Zavvou, « Early Helladic Laconia after the time of H. Waterhouse and R. Hope Simpson », *Pharos* XVIII.1, 2011-2012, p. 1-38.
- 2012 : E. Zavvou, « 'Η Χερσόνησος του Μαλέα' », dans A. Vrachopoulos (éd.), *Αρχαιολογία Πελοπόννησος*, Méliッサ, Athènes, 2012, p. 556-565.

ZAVVOU et THEMOS

- 2009 : E. Zavvou et A. Themom, « Sparta from prehistory to Early Christian times : observations from the excavations of 1994-2005 », dans W.G. Cavanagh, C. Gallou et M. Georgiadis (éd.), *Sparta and Laconia from prehistory to pre-modern, Proceedings of the Conference held in Sparta, organised by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of prehistoric and classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities 17-20 March 2005*, *BSA studies* 16, 2009, p. 105-122.

ZUNINO

- 1997 : M. L. Zunino, *Hiera Messeniaka : la storia religiosa della Messenia dall'età micenea all'età ellenistica*, Forum, Udine, 1997.

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET DES TABLEAUX

Cartes

Carte 1 - Ouvrages fortifiés dans le Sud du Péloponnèse pouvant dater de la période <i>ca</i> 550- 370	80
Carte 2 - La Messénie au lendemain de 370	153
Carte 3 - Possessions territoriales en Laconie au lendemain de 370	174
Carte 4 - Fortifications argiennes en Thyreatide	182
Carte 5 - Fortifications de Laconie pouvant dater de la fin du IV ^e siècle	195
Carte 6 - Le Nord de la Laconie à l'époque hellénistique	222
Carte 7 - Sud-est de la Laconie avant 219	233
Carte 8 - Ouvrages fortifiés messéniens probablement érigés à l'époque hellénistique	251
Carte 9 - Forts et tours isolées dans les environs proches de Messène	254
Carte 10 - Distribution des murs en pierres de tout-venant	303
Carte 11 - Distribution des murs en appareil polygonal	308
Carte 12 - Distribution des murs en appareil trapézoïdal	313
Carte 13 - Distribution de l'appareil rectangulaire	315

Tableaux

Tableau 1 - Mentions des Spartiates dans la construction d'ouvrages fortifiés d'après les auteurs anciens	114
Tableau 2 - Fortifications dont l'épaisseur des courtines est supérieure ou égale à 3 m	323
Tableau 3 - Plan des tours isolées	335
Tableau 4 - Dimensions des tours isolées en mètres	337
Tableau 5 - Types de porte connus dans le Sud du Péloponnèse	339

Figures

Fig. 1 - Représentation de la porte d'Arcadie de Messène vue de l'extérieur par E. Dodwell (<i>Views</i> , 1834, p. 32 Fig. 66)	138
Fig. 2 - Rempart nord de la forteresse vénitienne avec remploi des blocs antiques, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	278
Fig. 3 - Murs compartimentés à caissons à Thouria et à Messène, réalisation M. Guintrand	299
Fig. 4 - Pourcentages des murs en pierres de tout-venant par groupes régionaux, réalisation M. Guintrand	302
Fig. 5 - Appareil polygonal d'une courtine hellénistique de l'Aspis d'Argos (TOUCHAIS, PHILIPPA-TOUCHAIS et FACHARD <i>Aspis</i> , 2010, p. 558 Fig. 9)	310
Fig. 6 - Tour hellénistique à pans coupés d'Asiné d'Argolide (ADAM <i>Architecture</i> , 1982, p. 189 Fig. 224)	310
Fig. 7 - Mur de soutènement ouest du théâtre de Messène, cliché Guintrand 2011	314
Fig. 8 - Plan de l'enceinte de Gortys d'Arcadie (ADAM <i>Architecture</i> , 1982, p. 179 Fig. 105)	319
Fig. 9 - Comparaison entre les vraies crémaillères (en haut) et les fausses (en bas)	319
Fig. 10 - Plan de l'Aspis d'Argos (PHILIPPA-TOUCHAIS, TOUCHAIS et FACHARD <i>Argos</i> , 2012-2013)	321
Fig. 11 - Rempart sud-est de l'enceinte de Milet (GERKAN <i>Milet II</i> , Pl. 14)	322
Fig. 12 - Porte K de l'enceinte de Mantinée (FOUGÈRES <i>Mantinée</i> , 1898, p. 157 Fig. 32)	328
Fig. 13 - Plan de la tour d'Akraïphia en Béotie (GARLAN <i>Études</i> , 1974, p. 100 Fig. 6)	329
Fig. 14 - Tour-porte de Zeus et d'Héra, axonométrie vue depuis le sud-est (GRANDJEAN <i>et al. Porte</i> , 2004, p. 247 Fig. 45)	334

Fig. 15 - Tour à pans coupés d'Asiné en Argolide (GARLAN <i>Recherches</i> , 1974, p. 335 Fig. 36)	336
Fig. 16 - Porte méridionale de Stratos (ADAM <i>Approche</i> , 1992, p. 23 Fig. 1.13)	341
Fig. 17 - Porte de Phlonte de l'enceinte de Stymphale (WILLIAMS et GOURLEY <i>Fortifications</i> , 2005, p. 234 Fig. 7)	343
Fig. 18 - Porte d'Electre de l'enceinte de Thèbes (WINTER <i>Greek</i> , 1971, p. 229 Fig. 238)	343

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION	6
I. Sparte : cité guerrière par excellence, mais une ville sans rempart	6
II. Historiographie de la recherche sur les fortifications et la défense du territoire	9
III. Cadre géographique : le Sud du Péloponnèse	13
II.1 Géographie physique	13
II.2 La formation de l'espace lacédémonien	16
IV. Cadre chronologique	21
V. Historiographie de la recherche sur Messène et Sparte	23
IV.1 Messène	23
IV.2 Sparte.....	26
VI. Sources et méthode	27
VII. Annonce du plan	36
REMARQUES	38
PREMIÈRE PARTIE – LA POLITIQUE DÉFENSIVE LACÉDÉMONIENNE DU MILIEU DU VI^E SIÈCLE À 370	39
Chapitre I – Acteurs et stratégie de la défense du territoire	40
I. Les alliés de Sparte et la défense du territoire lacédémonien	40
I.1. Les premières alliances et la question des Messéniens	40
I.2. Des alliances au service de la défense du territoire lacédémonien	46
II. La question des harmostes et des garnisons permanentes	53
II.1. Harmoste : le mot, la chose.....	54
II.2. La conjuration de Cinadon	57
II.3. L'exception de Cythère	60
III. Φρουραί lacédémoniennes	64
IV. Les périèques et la défense du territoire	71

Chapitre II – Les ouvrages fortifiés dans la <i>péριοικis</i>	79
I. Des fortifications messéniennes ?	81
II. Les Athéniens dans Lacédémone	86
III. Les fortifications lacédémoniennes	94
III.1. Les fortifications lacédémoniennes vues par les auteurs anciens	95
III.2. Remarques sur ces ouvrages fortifiés	97
III.3. Sources littéraires et réalité archéologique	100
III.4. Traces archéologiques de fortifications	104
IV. Sparte et les remparts : idéologie et pragmatisme	110
Conclusion de partie	118
DEUXIÈME PARTIE – DIVISION DU TERRITOIRE LACÉDÉMONIEN ET RÉORGANISATION DÉFENSIVE DE 370 À LA FIN DU IV^E SIÈCLE	120
Chapitre I – L’intervention thébaine dans les affaires péloponnésiennes et la fondation de Messène	120
I. De la perte des alliés à l’invasion de la Laconie	121
II. La fondation de Messène	130
III. La fortification de Messène	137
Chapitre II – Messène et son territoire	151
I. Territoires et fortifications à l’ouest de la Messénie	154
II. Le Magne	163
III. Une période d’instabilité : la reconquête spartiate	168
Chapitre III – Les conséquences de l’invasion thébaine en Laconie	174
I. Argos et la Thyréatide	175
I.1. L’occupation argienne de la Thyréatide	175
I.2. La question des tours isolées en Thyréatide	181
II. Les Lacédémoniens face aux pertes territoriales	190
II.1. La vallée de l’Eurotas	190

II.2. Les périèques et les acropoles fortifiées	194
Conclusion de partie	204
TOISIÈME PARTIE – LA « NOUVELLE » POLITIQUE DÉFENSIVE DE LA FIN DU IV^E AU MILIEU DU II^E SIÈCLE	206
Chapitre I – L’espace lacédémonien	206
I. La fortification des espaces urbains en Laconie	207
I.1. La question des remparts de Sparte	207
I.2. Les villes périèques de la vallée de l’Eurotas	217
II. L’émergence d’un réseau de forts et de forteresses	221
III. Argos et la côte orientale de la Laconie	233
Chapitre II – L’élaboration d’un système défensif hiérarchisé en Messénie	250
I. L’Ithôme, la guerre des Diadoques et la défense des environs proches de Messène	251
II. Le conflit avec Sparte et la frontière orientale	259
III. La frontière nord	267
IV. L’Ouest messénien	276
Conclusion de partie	283
QUATRIÈME PARTIE – TECHNIQUES DE CONSTRUCTION ET COMPOSANTES DES OUVRAGES FORTIFIÉS DU SUD DU PÉLOPONNÈSE (MILIEU DU VI^E- MILIEU DU II^E SIÈCLE)	289
Chapitre I – Les techniques de construction	290
I. Les matériaux	290
I.1. Les matériaux lithiques	290
I.2. La brique crue	292
II. Les types de mur	295
II.1. Mur à double parement et remplissage	295
II.2. Murs pleins ou massifs	296
	421

II.3. Murs compartimentés à caissons	298
III. Les appareils	299
III.1. Les murs non appareillés	300
III.2. Polygonal	307
III.3. Trapézoïdal	311
III.4. Rectangulaire	314
Chapitre II – Les composantes des ouvrages fortifiés du Sud du Péloponnèse	317
I. Les courtines	317
I.1. Tracé	317
I.2. Épaisseur	322
I.3. Élévation	324
II. Les Tours	325
II.1. Plans	326
II.2. Élévation	330
II.3. Les tours isolées	334
III. Les portes et les poternes	337
III.1. Les types de porte	337
III.1. Les poternes	344
Conclusion de partie : essai d’interprétation chronologique	346
CONCLUSION	349
BIBLIOGRAPHIE	368
ABRÉVIATIONS	368
AUTEURS ANCIENS	369
LISTE DES PUBLICATIONS	374
TABLE DES ILLUSTRATIONS	417
TABLE DES MATIÈRES	419
ANNEXE	423

ANNEXE : CARTE GÉNÉRALE DU PÉLOPONNÈSE MÉRIDIONAL





UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
UFR-ip Sciences Humaines et Sociales
École Doctorale 537 – Culture et Patrimoine

THÈSE

pour l'obtention du grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE
en Histoire et Archéologie des mondes anciens

Présentée et soutenue publiquement par

Matthieu GUINTRAND

le 09 mai 2017

SPARTE ET LA DÉFENSE DU PÉLOPONNÈSE MÉRIDIONAL DU MILIEU DU VI^E SIÈCLE AU MILIEU DU II^E SIÈCLE AV. J.-C.

Volume II – Catalogue des ouvrages fortifiés

Thèse dirigée par M^{me} Claire BALANDIER

JURY

M^{me} Claire BALANDIER, Directeur de thèse, Maître de Conférences, HDR, à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

M^{me} Jacqueline CHRISTIEN, précédemment Maître de Conférences en Histoire grecque, Université Paris X Nanterre.

M. Pierre LERICHE, Directeur de recherche émérite, CNRS-ENS.

M^{me} Silke MÜTH-FREDERIKSEN, Senior Researcher, The National Museum of Denmark.

M. Francis PROST, Professeur d'archéologie grecque, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

M^{me} Catherine WOLFF, Professeur d'Histoire ancienne, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Sommaire

FICHE TYPE DE SITE	6
A : L'OUEST MESSÉNIEN	8
A1 : Kyparissia (Kyparissia)	9
A2 : Méthone ou Modon (Méthônè)	13
A3 : Petrochori, Paliokastro, (Koryphasion-Pylos)	17
A4 : Palio Nero, Vounaki (Aulon ?)	26
A5 : Proté (Proté)	29
A6* : Palaiokastro, Akritochori	33
B : LES PLAINES DE MESSÉNIE ET SES ENVIRONS	35
B7 : Aétos, Poussia	36
B8 : Anthia, Ellenika (Thouria)	38
B9 : Désylla, Helléniko	44
B10 : Élaiochori (Kalamai)	53
B11 : Éva, Agios Vasileios 1	58
B12 : Kakaletri, Agios Athanasios (« ancienne » Heira ?)	61
B13 : Kakaletri, Agia Paraskevi (« nouvelle » Heira ?)	65
B14 : Karnasi	72
B15 : Kopanaki, Stylari	74
B16 : Mavrommati (Messène)	80
B17 : Pétalidi (Koroné)	113
B18 : Psoriari	117
B19* : Asphakoulia	121
B20* : Éva, Agios Vasileios 2	123
B21* : Neochori	126
B22* : Sidirokastro	128
B23* : Tourkoleka, Gardiki (Ampheia ?)	130

B24* : Tsoukaleika, Palaiokastro	134
B25* : Zerbisia, Sphendamos	138
C : LE MAGNE	141
C26 : Brinda, Agios Ilias (Alagonia).....	142
C27 : Chalopyrgos, Nifi (Aegila ?)	146
C28 : Gythio (Gytheion)	150
C29 : Passava, Chosiari (Las ?).....	157
C30 : Agia Sophia, Kardamyle (Kardamyle).....	161
C31 : Kastro Kolokythia, Kotronas (Teuthronè).....	164
C32 : Trinisa (Trinasos).....	170
C33* : Kastraki, Pyrrichos	173
C34* : Kastro, Loukadika	176
C35* : Kastro, Trachila	180
C36* : Kyparissos, Sarolimeni (Kainepolis ?)	183
C37* : Tigani (Messe ?)	186
C38* : Zarnata, Kambos (Gérénia).....	193
D : LA VALLÉE DE L'EUROTAS ET SES ENVIRONS	197
D39 : Agios Athanasios, Nerotrivi (Selinous ?)	198
D40 : Chelmos (Athenaion)	200
D41 : Geraki (Geronthrai)	207
D42 : Kollines, Chartzenikos	213
D43 : Mario, Kasteli	215
D44 : Mario, Kastelia (Mari)	217
D45 : Mario, Palaiopyrgos	221
D46 : Sellasie, Agios Konstantinos (Sellasie).....	224
D47 : Sparte (Sparte)	228
D48 : Vourvoura, Analipsis (Karyai)	235

D49 : Zavraina.....	238
D50* : Koniditsa, Agios Dimitrios	240
D51* : Kosmas, Maleatas	242
D52* : Leontari (Leuktron)	245
D53* : Palaiogoulas (Sellasie)	247
D54* : Pellana (Pellana)	250
D55* : Viglès	254
D56* : Vourvoura (Phylake ?)	256
E : L'EST DU PARNON.....	258
E57 : Agios Andréas, Nisi (Anthana/Anthène ?)	259
E58 : Charadros, Helléniko	274
E59 : Doliana, Tsiorovos (Néris ?).....	278
E60 : Helléniko, Kastro, (Eua).....	282
E61 : Ierakas, Limani Ieraka (Zarax).....	395
E62 : Kyparissi (Kyphanta).....	303
E63 : Leonidio, Plaka (Prasiai)	309
E64 : Lileika, Xeropygado	318
E65 : Lymbiada, Kastro (Glympéis).....	323
E66 : Poulithra, Vigla (Polichna)	326
E67 : Prosilia, Anémomylos	334
E68 : Paralio Astros, Nisi.....	337
E69 : Spathokommeno, Agios Ioanis	343
E70 : Thyréa.....	346
E71 : Tyros, Kastro (Tyros).....	348
E72 : Tyros, Tserpho	356
E73 : Xylopyrgos.....	359
F : LA PÉNINSULE DU MALÉE ET CYTHÈRE	363
F74 : Agios Stéphanos, Kastraki	364

F75 : Chavalas, Palaiokastro	370
F76 : Cythère, Palaiokastro (Cythère)	374
F77 : Élaphonisos	376
F78 : Helléniko, Kastéli	378
F79 : Kastelia, Kastania	383
F80 : Kastella, Samara	385
F81 : Agios Georgios Boiai, Gerantonía (Aphrodisias ?)	390
F82 : Épidaure Liméra (Épidaure Liméra)	392
F83* : Kokkinia (Akriai)	408
TABLE DES ILLUSTRATIONS	410

Fiche type

Numéro dans le catalogue, nom du lieu-dit, nom de la commune dont il dépend (Nom antique s'il est supposé ou avéré)

Type d'ouvrage : Enceinte urbaine, forteresse, fort ou tour isolée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : latitude ; longitude et altitude du sommet du site.

District régional

Dème

Situation géographique

Identification antique : nom supposé ou avéré du site antique.

b. Topographie

Type d'implantation

Accès : l'accès par lequel on accède aujourd'hui au site.

c. Voyageurs et études topographiques

Références bibliographiques des voyageurs et archéologues ayant décrit l'ouvrage fortifié lors de prospection.

d. Travaux archéologiques

Présentation des travaux réalisés par les archéologues sur tout ou partie de l'ouvrage défensif (fouilles archéologiques et études architecturales).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Présentation générale de l'état de conservation de la fortification avec ses dimensions conservées. Souvent le tracé n'est pas connu dans son intégralité : soit parce que depuis l'antiquité des secteurs ont disparu, soit je n'ai pas pu accéder à certains secteurs de l'ouvrage qui souvent sont noyés sous une dense végétation.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Longueur connue, matériau employé, appareil des murs, élévation conservée, technique de construction, épaisseur.
- Tours
Plan, dimensions, matériau employé, appareil des murs, élévation conservée, accès.
- Poternes
Emplacement, plan et type, dimensions du passage, élévation conservée.
- Portes
Emplacement, plan et type, dimensions du passage, système de fermeture, élévation conservée.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Aucun système de défense avancé à l'extérieur des remparts, de type fossé ou *proteichisma*, n'a été observé. Cependant, des bâtiments jouxtent parfois les remparts, à l'extérieur ou à l'intérieur de l'enceinte.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites
Mention de l'ouvrage défensif par un auteur ancien (aucune inscription connue ne faisant référence à une fortification dans le Sud du Péloponnèse) pouvant offrir une indication chronologique sur la date de construction.
- Stratigraphie
Éléments issues de fouilles stratigraphiques autorisant une datation absolue de l'ouvrage défensif.
- Informations structurelles et comparaisons
Typologie du tracé (*geländemauer*, à crémaillères, en dents de scie...) et typologie technique (murs compartimentés à caissons, murs massifs, tours polygonales...) et comparaisons avec d'autres ouvrages dans le Sud du Péloponnèse.

b. Chronologie relative :

Réparations, destructions, remaniements ...

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Bilan historiographique des hypothèses de datation et comparaison de l'ouvrage défensif avec d'autres dispositifs bien datés dans le Péloponnèse pouvant fournir des indices complémentaires.

A : L'OUEST MESSÉNIEN

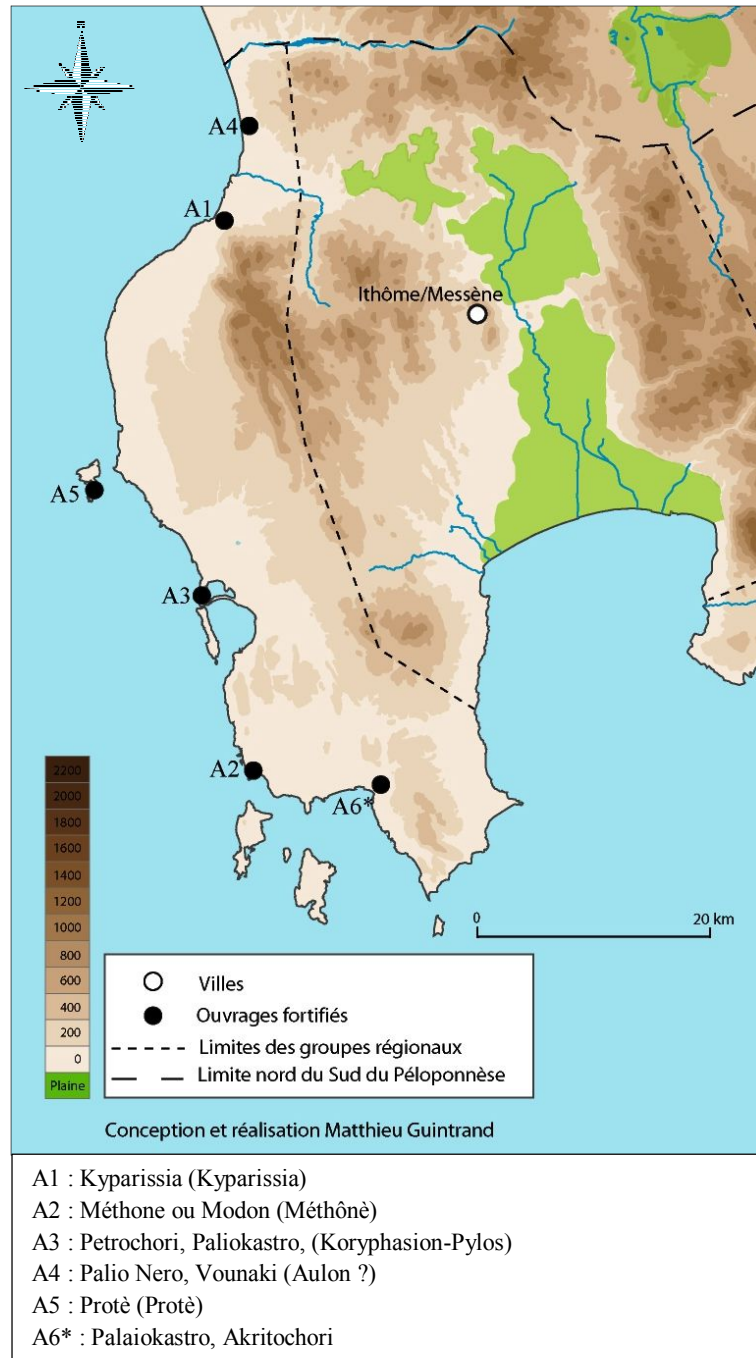


Fig. 1- Carte des ouvrages défensifs de l'Ouest messénien

A1 : Kyparissia (Kyparissia)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 14' 59 N ; long. 21° 40' 45'' E ;
altitude : 130 m.

District régional : Messénie.

Dème : Triphylie.

Situation géographique : Sur le littoral nord-ouest de la Messénie, à 15 km au nord de Filiatra et à 17 km au sud de la frontière entre la Messénie et l'Elide.

Identification antique : Kyparissia.

b. Topographie

Type d'implantation : ville portuaire dont l'acropole est à un kilomètre à l'est du port, au pied nord-ouest du massif montagneux Egaleo.

Accès : la ville moderne s'est construite à l'emplacement de la ville antique.

c. Voyageurs et études topographiques

LEAKE *Travels*, 1830, p. 68-70 ; BLOUET *Expédition*, 1831, p. 48-50 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 129-132 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 24-25 ; BON *Morée*, 1969, p. 412-4 et pl. 99 ; MC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 276 n°70.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les vestiges de l'enceinte de la ville antique sont très ténus, ils ont en grande partie disparu à la suite des aménagements réalisés récemment, mais aussi à l'époque médiévale pour ce qui est de l'acropole. Trois tronçons de l'enceinte ont été repérés aux XIX^e et XX^e siècles, mais je ne les ai pas retrouvés (ils ont probablement disparu à cause des aménagements récents).

b. Description des parties connues

Acropole

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

La forteresse médiévale au sommet de l'acropole comporte de nombreux blocs antiques. Ce sont des blocs en *poros* dont les faces ont été dressées et certains d'entre eux possèdent encore des marques de tailleurs de pierres.

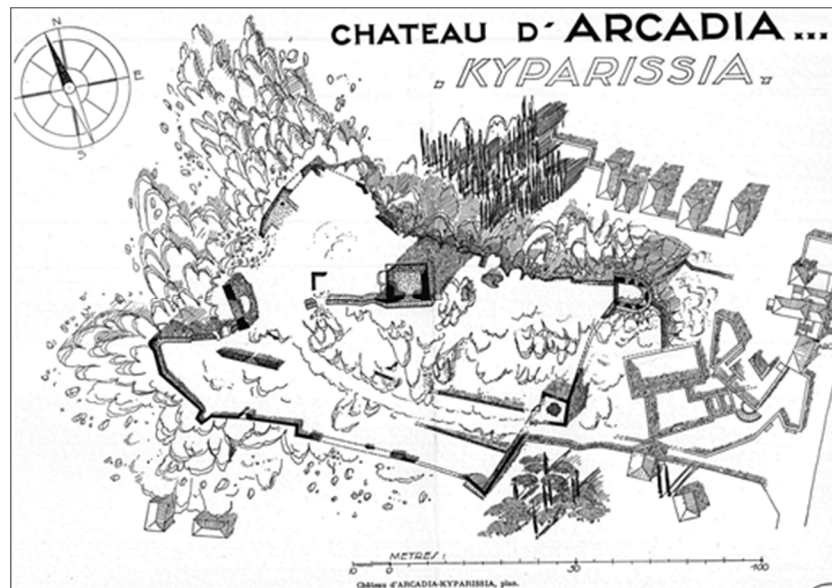


Fig. 1 - Plan des vestiges de l'acropole de Kyparissia, (BON *Morée*, 1969, pl. 99)

À l'angle du rempart sud et est, le mur est constitué exclusivement de blocs antiques dans sa partie basse. Cependant, les blocs sont liés avec du mortier et des tessons de céramique disposés entre les joints et les assises. Je pense donc que ce mur n'est pas antique et qu'il s'agit d'une reconstruction tardive.



Fig. 2 - Blocs antiques remployés dans rempart sud, cliché Guintrand 2009

L'expédition scientifique française de Morée a réalisé le relevé pierre à pierre d'un mur dans la pente du versant nord de l'acropole de la ville. Celui-ci correspond vraisemblablement à un tronçon du rempart nord de l'enceinte antique. Malheureusement, je n'ai pas réussi à le localiser ; le lieu indiqué est à l'emplacement de maisons modernes qui ont peut-être fait disparaître le mur. Le relevé montre que ce mur a été construit en blocs assemblés en appareil trapézoïdal isodome. La face des blocs étaient apparemment dressée. D'après le relevé, ce mur était conservé sur deux ou trois assises.

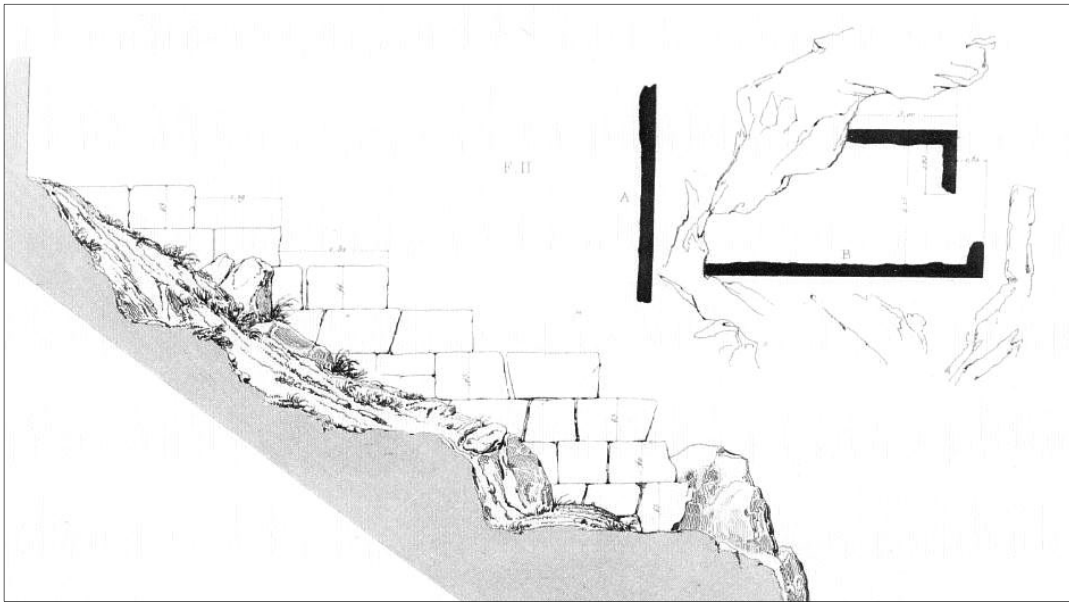


Fig. 3 - Relevé d'une courtine du rempart nord, dans la pente nord de l'acropole (BLOUET *Expédition*, 1831, pl. 49 fig. II)

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Enceinte de la ville basse

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Au bas du versant nord-ouest de l'acropole, M. Valmin (*Études*, 1930, p. 131) signale :

« À 50 m au nord de la gare, j'ai remarqué, dans un petit torrent, justement au-dessous du pont de chemin de fer, une construction qui doit être une porte, conduisant probablement aux môles, que l'on voit par temps calme. Le mur, qui est très épais, a été construit en blocs de *poros* et de conglomérat. Il est possible d'en suivre le tracé jusqu'à 1 kilomètre au nord de la gare, où il se voit dans un autre torrent près du cimetière. »

Je n'ai pas pu vérifier les dires de M. Valmin, car le lit des deux torrents ont été renforcés sous les ponts avec du béton, masquant les vestiges antiques. Une photographie de M. Valmin (*Études*, 1930, p. 132, Fig. 23) montre que le mur a été construit en double parement de blocs et remplissage de pierres. Il était conservé sur deux assises. D'après les observations de M. Valmin, la voie ferrée devrait donc avoir été construite sur un tronçon de l'enceinte de la ville basse qui devait s'étendre en partie au nord de l'acropole.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Les scientifiques de l'expédition de Morée estimaient que le tronçon de mur dans le versant nord de l'acropole était en tout point identique à ceux de l'enceinte de Messène. Ils n'ont pas proposé explicitement de date de construction, mais ils ont ainsi suggéré par comparaison que l'enceinte pourrait être contemporaine ou postérieure à celle de Messène.

L'appareil trapézoïdal n'est pas en soi un critère satisfaisant de datation. L'emploi de ce type d'appareil est fréquent en Messénie. Cependant, il semble que cet appareil n'a été utilisé qu'après la fondation de Messène en 370. Par conséquent, je pense que le mur relevé par l'expédition scientifique de Morée pourrait dater au plus tôt de 370.

A2 : Méthone ou Modon (Méthônè)

Type d'ouvrage : Enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 48' 58,46'' N ; long. 21° 42' 16,73'' E ;
altitude 10 m.

District régional : Messénie.

Dème : Pylos-Nestor.

Situation géographique : Sur la côte sud-ouest de la Messénie, dans la péninsule de l'Acritas, Méthone est à 12 km au sud de Pylos.

Identification antique : Méthônè

b. Topographie

Type d'implantation : La ville antique est sous la forteresse vénitienne, sur une langue de terre s'avancant dans la mer et qui ferme à l'ouest une petite baie protégée au sud par l'île Sapienza.

Accès : le site est au sud de la ville moderne, un chemin de terre y conduit.

c. Voyageurs et études topographiques

MAC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 310 n°412, PAPACHATZI *Messeniaka*, p. 164-167, TOD, *Notes*, 1905, p. 33, VALMIN *Études*, 1930, p. 154.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

De la ville antique de Méthônè il ne reste presque aucun vestige apparent *in situ*, elle est sous la forteresse vénitienne qui de plus a été construite en partie avec les blocs des édifices antiques. De même, l'enceinte de la ville antique a presque totalement disparue, mais les blocs en *poros*, utilisés par les Vénitiens pour construire leur forteresse, proviennent certainement de celle-ci. La difficulté est de déterminer ce qui pourrait être *in situ* et ce qui est une reconstruction vénitienne. Des tronçons de courtines présentent plusieurs assises de blocs manifestement antiques. Au rempart oriental, une tour se détache du reste de la forteresse car elle est constituée de blocs en *poros* dont la face a été dressée, et elle présente un appareil isodome avec une alternance, non régulière, de carreaux et boutisses. En apparence on pourrait penser qu'il s'agit d'une tour antique, mais, malgré l'apparente régularité, une observation minutieuse permet de mettre en évidence que les blocs ne sont pas bien ajustés. On peut voir de petits décalages qui ont parfois été rattrapés par l'insertion de petites pierres de

calage ou de mortier, mais pas dans tous les cas. Ces écarts d'ajustement me laissent penser que cette tour n'appartenait pas à l'enceinte antique, et qu'il s'agit là encore d'une reconstruction vénitienne. Ces décalages sont infimes car l'enceinte antique devait être construite en appareil rectangulaire isodome, probablement avec des blocs modulaires.

Les chercheurs du *Minnesota Messenia Expedition* pensent, néanmoins, que dans le secteur sud-ouest de l'enceinte vénitienne, les bases pourraient être antiques. De même N. Papachadzis a vu, et photographié, deux assises de blocs qui semblent *in situ*, sous la forteresse médiévale. Mais il n'est pas certain que ce soit un tronçon de l'enceinte. En l'état actuel de nos connaissances, il est donc impossible de dire si le tracé de la forteresse vénitienne suit celui de l'enceinte de la ville antique.



Fig. 1 - Remploi de blocs antiques dans une courtine du rempart nord-est de la forteresse vénitienne, cliché Guintrand 2014



Fig. 2 - Mur sud de la tour en appareil isodome au rempart est, cliché Guintrand 2015

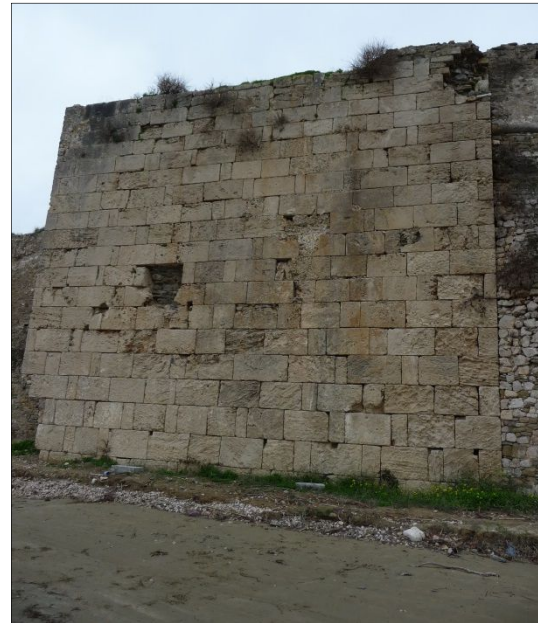


Fig. 3 - Face de la tour en appareil isodome au rempart est, cliché Guintrand 2015



Fig. 4 - Détail mur sud tour en appareil isodome, cliché Guintrand 2014



Fig. 5 - Détail de la face de la tour en appareil isodome, cliché Guintrand 2014



Fig. 6 - Base antique sous la forteresse médiévale (PAPACHATZIS *Messeniaka*, 2009, p. 166 Fig. 127)

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.
- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :
Thucydide (II, 25, 1-2), racontant le début de la guerre du Péloponnèse en 431, écrit :
« Au cours d'un débarquement à Méthônè, en Laconie, ils (les Athéniens) s'attaquèrent au rempart, qui était faible et sans défenseur. Mais il y avait

justement dans la région Brasidas, fils de Tellis, un Spartiate, qui était là avec un corps de troupes ; et, s'avisant de la situation, il partit au secours des habitants avec cent hoplites. Traversant à la course l'armée athénienne, qui était dispersée par le pays et s'inquiétait seulement du rempart, il se jette dans Méthônè. »

D'après Thucydide, la ville de Méthônè était donc dotée de remparts en 431.

- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Les chercheurs du *Minnesota Messenia Expedition* (Minnesota, 1972, p. 310 n°412) ont avancé une date hellénistique ou romaine pour la base qu'ils estiment être antique, au rempart sud-ouest de la forteresse médiévale.

La régularité des blocs qui devaient appartenir à un appareil rectangulaire isodome, plaide en effet pour une date de la pleine période hellénistique. Les vestiges apparents ne correspondent cependant pas à la description de l'enceinte classique que Thucydide (II, 25, 1-2) décrit comme « faible ». Par conséquent, il pourrait y avoir eu deux phases de fortification, une classique à la fin du V^e siècle et une hellénistique.

A3 : Petrochori, Paliokastro, (Koryphasion-Pylos)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 57' 32'' N ; long. 21° 39' 25'' E ;
altitude : 120 m.

District régional : Messénie.

Dème : Pylos-Nestor.

Situation géographique : Sur la côte nord de la baie de Pylos (Navarin), au nord de l'île Sphactérie.

Identification antique : Koryphasion-Pylos

b. Topographie

Type d'implantation : un promontoire, rattaché au continent par deux bandes de terre, qui était désert avant d'accueillir une forteresse athénienne en 425, puis une ville, dans la première moitié du IV^e siècle, qui a été ceinte de remparts.

Accès : Deux chemins mènent au promontoire par deux bandes de terre. L'accès par le nord est le plus difficile car la pente est assez abrupte, celui par le sud, plus facile, passe entre la plage de la baie de Pylos (Navarin) et la lagune de Gialova.

c. Voyageurs et études topographiques

BLOUET *Expédition*, 1831, p. 4-5 ; BORY DE SAINT VINCENT *Relation*, 1836, p. 154 ; BURROWS *Pylos*, 1896 ; GRUNDY *Investigation*, 1896, *Pylos* 1897 ; BURROWS *Pylos*, 1898 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 145-146 ; PRITCHETT *Studies*, 1965, p. 19-20, GARLAN *enquête*, 1967, p. 294 ; MC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 264 n°9 ; WILSON *Pylos*, 1979.

d. Travaux archéologiques

Des sondages tests réalisés en 1958 par l'archéologue S. Marinatos (*Praktika* 1958, p. 184-187) ont mis au jour des tronçons du rempart nord de l'enceinte.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Le site a connu plusieurs phases de fortification depuis l'antiquité jusqu'à la période médiévale, la dernière occupation avant l'abandon du site. Les vestiges de la période antique sont visibles au sommet du promontoire, sous le château médiéval, et sur son pourtour.

Le sommet du promontoire, l'acropole de la ville antique, a été fortifié. Les vestiges de cette fortification sont apparents dans les remparts nord et ouest, au nord du mur intérieur de la forteresse médiévale, où les bases sont antiques. On peut les suivre

sur une longueur de 140 m. À l'angle nord-ouest du château médiéval, un mur intérieur, relevé par l'expédition scientifique française de Morée, descendait le long d'une ligne de crête jusqu'à la mer (BLOUET *Expédition*, 1831, p. 4, 8 pl. 6). Ce mur, que je n'ai pas vu, appartenait peut-être selon M. Burrows (*Pylos*, 1896) à la première phase de fortification du site par les Athéniens, en 425. Enfin, une enceinte protégeait aussi la ville basse. S. Marinatos (*Praktika* 1958, p. 184-187) a mis au jour des tronçons de cette enceinte sur le versant nord du promontoire, et j'en ai retrouvé d'autres tronçons sur le versant ouest. Cette enceinte devait englober la presque totalité du promontoire.

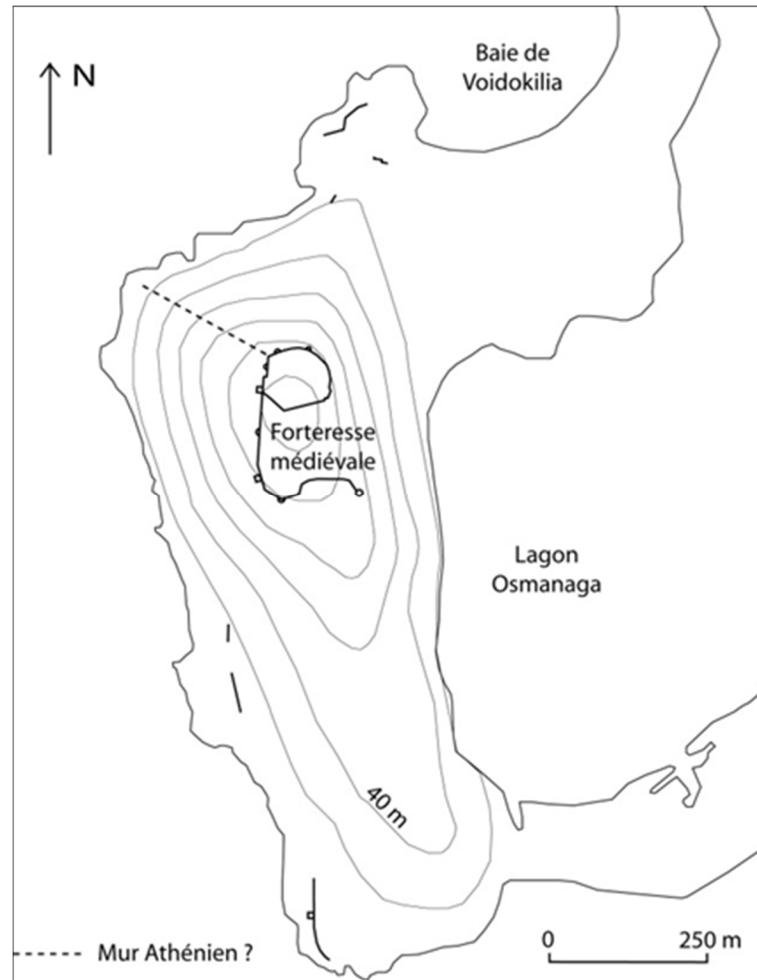


Fig. 1 - Plan des vestiges des murs de fortification de Koryphasion-Pylos, conception et réalisation : M. Guintrand

b. Description des parties connues

L'acropole

- Courtines

On voit les bases antiques uniquement sur la face externe du rempart médiéval. Elles sont en blocs de calcaire blanc assemblés à joints vifs, en appareil trapézoïdal irrégulier qui tend parfois vers le polygonal. La face des blocs a été traitée en bossage. La plupart des courtines sont conservées sur deux ou trois assises, mais la courtine 4 comporte encore jusqu'à cinq assises.

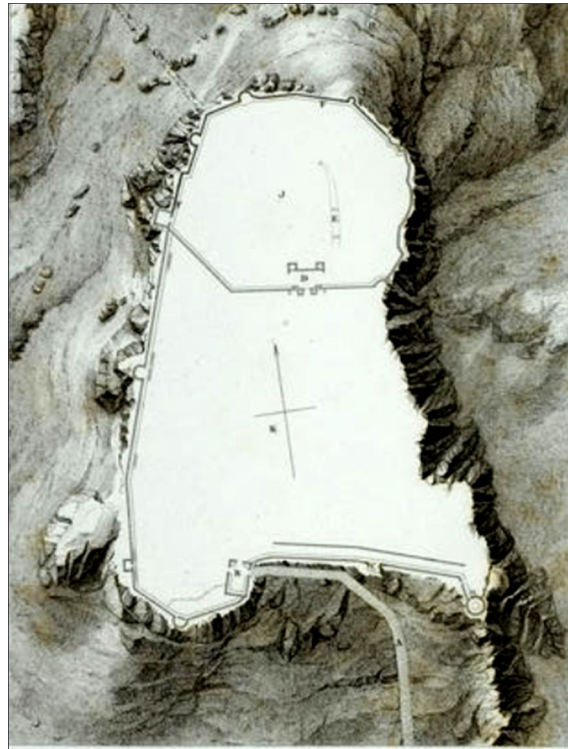


Fig. 2- Plan des vestiges du sommet du promontoire
(BLOUET *Expédition*, 1831, p. 8 pl. 6)

Courtine 1 : orientée sud-est/nord-ouest, elle mesure 21 m de long.

Courtine 2 : elle suit une orientation est-ouest sur 25 m, puis elle s'oriente nord-est/sud-est sur 17 m.

Courtine 3 : elle suit une orientation nord-est/sud-ouest sur 17 m avant de tourner vers le sud et continuer sur 10 m selon une orientation nord-sud.

Courtine 4 : elle se poursuit sur 12 m en suivant une orientation nord-sud, puis elle fait un décrochement de 2 m vers l'ouest avant de continuer vers le sud sur 18 m.



Fig. 3 - Bases antiques de la courtine 4, sous le rempart occidental médiéval, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2012

- Tours
Trois tours semi-circulaires ont des bases antiques, deux au rempart nord et une au rempart ouest. Comme pour les courtines, on ne voit que la face externe des murs qui étaient construits en blocs de calcaire blanc dont la face a été traitée à bossage. L'appareil est aussi trapézoïdal irrégulier.
Les bases antiques de toutes les tours sont moins bien conservées que celles des courtines, on peut voir une ou deux assises avec parfois des blocs assemblés avec du mortier, ce qui témoigne d'une reconstruction partielle à l'époque médiévale. Les tours 1 et 2 ont un diamètre de 5 m, la tour 3, plus grande, a un diamètre de 6,5 m.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Mur intérieur

Le mur intérieur est orienté sud-est/nord-ouest, il court sur une ligne de crête entre l'angle nord-ouest du château médiéval et la mer sur une longueur de 250 m. Il a été construit en pierres de tout-venant pour une épaisseur variant entre 2 et 2,5 m. R. Burrows (*Pylos*, 1896, p. 67-68) signale qu'à mi-chemin entre le château médiéval et la mer : « there is a second line of defence some thirty feet behind the main wall. But this does not seem to be a second wall. It seems rather to have been a large tower acting as a support to the wall in front of it. » Je n'ai pas retrouvé ce mur.

L'enceinte de la ville basse

Rempart nord :

Tronçon 1

En venant de la baie de Voidokilia, on emprunte un chemin de sable qui monte sur un petit plateau au nord de l'acropole. Dans ce secteur, j'ai observé un premier tronçon de l'enceinte qui affleure sur le sol sableux. Il est long de 20 m et comporte un redan. Il est constitué de blocs de calcaire blanc. On ne voit qu'une face, probablement la face interne.

Tronçons 2

Mis au jour par S. Marinatos, ce tronçon suit la ligne de rupture de pente en bord de mer. Il a une longueur totale de 75 m.

D'est en ouest, ce tronçon suit d'abord une direction est-ouest sur une longueur de 35 m. À son extrémité est, j'ai observé que le mur est fondée sur un aplatissement de la roche d'une largeur d'1,10 m. Il est conservé sur une ou deux assises en blocs de calcaire blanc assemblés à joints vifs en appareil trapézoïdal. Seule la face externe est visible.



Fig. 4 - Face externe du tronçon 2 du rempart nord en appareil trapézoïdal, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015

Le mur prend ensuite la direction du sud-ouest sur une longueur de 20 m. Fondé sur la roche, il est conservé sur une seule assise de blocs de calcaire dégrossis. L'épaisseur mesurée est de 2 m.

Le mur s'oriente ensuite vers l'ouest sur une longueur de 20 m. En blocs de calcaire blanc qui ont noirci, ce mur est en appareil polygonal fruste. Certains blocs ayant disparu et le calcaire utilisé étant friable, on a l'impression que les blocs sont bruts d'extraction, mais j'ai pu constater qu'ils ont été taillés. Cette partie du mur est conservée sur une hauteur d'au moins 2,5 m. L'épaisseur mesurée est de 2 m.



Fig. 5 - Face externe du tronçon 2 du rempart nord en appareil polygonal, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015

Tronçon 3

Au sud du tronçon 1, le long de la rupture de pente un tronçon de mur orienté nord-sud suit le bord du plateau et prend la direction du sommet du promontoire. Il est constitué de blocs de calcaire blanc. Seule une assise de la face extérieure affleure au niveau du sol. Pas de mesure d'épaisseur.

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Rempart ouest :

- Tronçons de l'enceinte

Tronçon 1 : dans la partie sud-ouest du promontoire, en bord de mer, la roche a été aplanie sur une largeur fixe d'1,1 m et sur une longueur de plus de 100 m. Il s'agit selon toute vraisemblance du négatif du rempart.



Fig. 6 - Négatif du rempart ouest, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015

Tronçon 2 : au nord du tronçon 1, toujours en bord de mer, on retrouve un tronçon du rempart orientés nord/sud long de 60 m. Il est constitué de blocs de calcaire dont certains sont de très grandes dimensions (1,5 x 1 m) et bruts d'extraction. Ce tronçon est très ruiné, je n'ai vu que la face externe qui est conservée sur une seule assise. Pas de mesure de l'épaisseur du mur.



Fig. 7 - Face externe du tronçon 2 du rempart ouest, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015

Tronçon 3 : 20 m au nord du tronçon 2, le rempart réapparaît sur une longueur d'environ 10 m. Il est constitué de blocs de calcaire blanc qui affleurent au niveau du sol. Là encore, on ne voit que la face externe. Pas de mesure de l'épaisseur du mur.

- Tours :

J'ai identifié le négatif d'une tour dans la partie sud du promontoire, au rempart ouest. On voit les traces d'encastrement des blocs qui dessinent une tour quadrangulaire mesurant 5,5 m de large et 3,5 m en projection, avec probablement un escalier d'accès ménagé au nord.

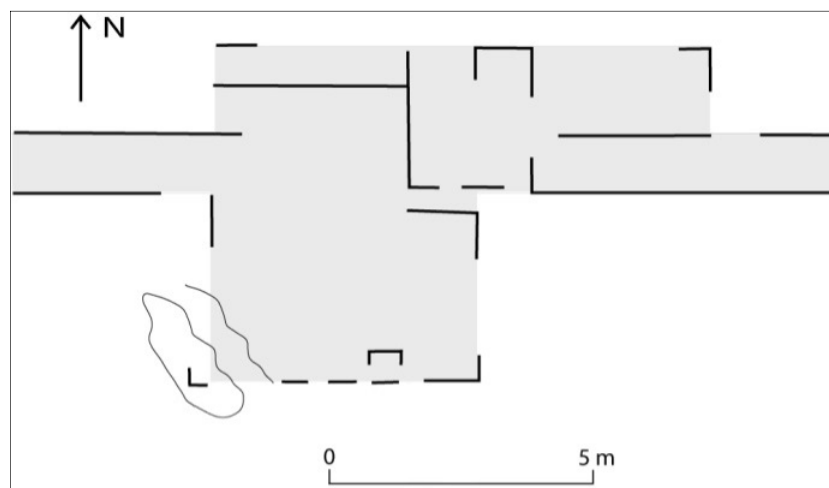


Fig. 8 - Négatif de la tour et des courtines avec traces d'encastrement des blocs, conception et réalisation M. Guintrand

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :

Thucydide et Diodore de Sicile ont écrit qu'en 425, les Athéniens ont fortifié le promontoire.

Thucydide (IV, 4, 1-3) :

« Les soldats innocupés furent pris du désir d'entourer l'endroit par une fortification. (2) Et, se mettant à l'œuvre, ils procédèrent aux travaux : ils ne disposaient pas d'instruments de fer pour tailler les pierres, mais choisissaient celles à apporter et les ajustaient ensuite selon que chaque boc s'y prêtait ; fallait-il, par places, du mortier, ils le portaient, faute de récipients, sur leur dos, en se courbant pour que la charge s'y maintint autant que possible, et en croisant les bras par-derrrière pour l'empêcher de se déverser. [...] Les points les plus vulnérables - en effet, la majeure partie de la place se trouvait naturellement forte et ne réclamait aucun rempart. »

Thucydide (IV, 5, 2) :

« Cependant les Athéniens, après avoir fortifié la place du côté de l'arrière-pays et partout où c'était le plus nécessaire, en six jours de temps, laissent Démosthène ».

Diodore de Sicile (XII, 61, 1) :

« Cependant Démosthène marcha sur Pylos et entreprit de fortifier cette place du Péloponnèse. Elle est en effet remarquablement solide et bien située en Messénie, à quatre cents stades de Sparte. Disposant à ce moment-là de nombreux vaisseaux et de leur plein chargement en hommes, il ne mit que vingt jours pour fortifier Pylos. »

- Stratigraphie :

Les sondages réalisés au rempart nord par S. Marinatos (*Praktika* 1958, p. 184-187) n'ont pas permis de dater avec précision l'enceinte. Dans ce secteur, les murs sont recouverts par une épaisse couche de sable qui repose presque directement sur la roche. L'archéologue signale que ce sable a considérablement compliqué les fouilles. Effectivement, dans les terrains sableux, la différenciation des couches archéologiques est impossible. Ainsi, l'archéologue reste très vague sur la datation de ces murs. Il n'aurait mis au jour que du matériel dit « classique », ce qui, pour l'archéologue, signifie une période comprise entre le V^e et le II^e siècle. Il est, en effet, encore fréquent à cette époque que le terme « classique » couvre également la période hellénistique.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Les premiers travaux sur le site de Koryphasion-Pylos ont porté sur la fortification athénienne de 425. Plusieurs restitutions ont été proposées sur la base du récit de Thucydide. M. Burrows (*Pylos*, 1896, p. 68), qui a exploré le site avec minutie,

estimait que le mur intérieur en pierres de tout-venant pouvait appartenir à la fortification athénienne. Dans la mesure où je n'ai pas vu ce mur en pierres de tout-venant, je ne peux pas me prononcer.

En ce qui concerne les vestiges de l'enceinte de la ville basse et de l'acropole, sous la forteresse médiévale, ils sont nécessairement postérieurs à la fortification athénienne de 425. Dans la mesure où ces murs ont été majoritairement construits en appareil trapézoïdal, je pense qu'ils pourraient dater au plus tôt de la fondation de Messène en 370, car les Messéniens ont largement utilisé ce type d'appareil.

A4 : Palio Nero, Vounaki (Aulon ?)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 19' 56,60'' N ; long. 21° 41' 56,19'' E ;
altitude : 100 m.

District régional : Messénie.

Dème : Triphylie.

Situation géographique : sur la côte ouest de la Messénie à 10 km au nord de Kyparissia et à 6 km au sud de la rivière Néda, la frontière nord entre la Messénie et la Triphylie.

Identification antique : Aulon ?

b. Topographie

Type d'implantation : sur la route côtière qui conduit à la Triphylie, une colline abrupte en bord de mer dont le sommet et le versant oriental ont été fortifiés.

Accès : le site est facile d'accès, il est au bord de la route côtière. Un chemin de terre mène au sommet de la colline.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Études*, 1930, p. 108, *Rapport*, 1933, p. 3 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 25-26, 65 ; MC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 94, 98 n. 101, 316 n°601.

d. Travaux archéologiques

M. Valmin a réalisé un sondage en 1933 près de la gare d'Agiannaki, qui n'existe plus. Il a mis au jour « une partie d'un gros mur en cadres de calcaire et de conglomérat », peut-être une portion de l'enceinte, mais il ne le précise pas (VALMIN *Rapport*, 1933, p.3).

Une fouille d'urgence réalisée en 1997 a mis au jour une portion du rempart avec un bâtiment en appareil isodome (VIKATOU *Μεσσηνίας*, 1997, p.79 ; TOUCHAIS *Chronique*, 1998, p. 778).

Un nettoyage sur le site a également été réalisé en 2003 par O. Vikatou (TOUCHAIS *Chronique*, 2003, p. 806).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Le circuit de l'enceinte englobait vraisemblablement tout le versant oriental de la colline. M. Valmin s'est intéressé au site et il est le premier à en faire une véritable description. Il dit avoir constaté sur le sommet « la présence de ruines d'une forteresse » qui comportait « des tours et des murs transversaux », et que, « plus bas sur le versant,

on distingue dans le sol des fondations de maisons et un autre mur extérieur [...] relié à l'autre par un gros mur » (VALMIN *Études* 1930, p. 109-110).

J'ai visité le site à trois reprises et je n'ai malheureusement pas retrouvé tous les vestiges décrits par l'archéologue. La seule véritable trace se trouve dans un champ d'olivier, au bas du versant oriental de la colline où on distingue encore, sous une dense végétation, la face externe d'un mur long de 40 m, orienté nord/sud, qui doit correspondre au rempart oriental que M. Valmin a vu en bas de la colline.

b. Description des parties connues

Sommet de la colline

- Données générales sur les courtines et les tours :
M. Valmin (*Études*, 1930, p. 109-110) dit que les remparts qui entouraient le sommet de la colline étaient « en blocs vraiment cyclopéens de conglomérat, matériaux qui se trouvent sur place », et les tours et les murs transversaux étaient « faits d'autres matériaux (calcaire et *poros*).
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Rempart oriental

- Courtines :
Le tronçon que j'ai observé est long de 40 m et conservé sur une ou deux assises tout au plus. Les blocs sont en *poros* ; ils sont très érodés, mais je pense que leurs faces devaient dressées. On ne voit que la face externe. Pourtant un habitant du lieu, M. Giannis, m'a assuré qu'il existe un autre mur parallèle à celui que j'ai vu, probablement le parement interne sous le niveau du sol et que la courtine mesurait environ 3 m d'épaisseur. On aurait donc un mur à deux parements. Cette personne a ajouté que la courtine était compartimentée par des murs de refend disposés à espaces réguliers. S'agirait-il de casemates ou de caissons ? Il est évidemment impossible de vérifier les dires de cette personne, seules des fouilles archéologiques pourraient le confirmer.
- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Rempart sud ou nord

- Données générales
M. Valmin (*Études*, 1930, p. 110) écrit que le rempart oriental et ceux qui entouraient le sommet de la colline étaient reliés par un mur « en blocs sciés de conglomérat ». L'archéologue ne précise pas s'il s'agit du rempart nord ou sud et il ne donne pas d'informations complémentaires.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Des fondations de bâtiments, publics et/ou privés, ont été observées à l'intérieur de l'enceinte (VALMIN *Études*, 1930, p. 110 ; TOUCHAIS *Chronique*, 1998, p. 778). Pas de données supplémentaires.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie :

Le sondage réalisé par M. Valmin en 1933 qui a peut-être mis au jour un tronçon de l'enceinte a donné de la céramique d'époque hellénistique et romaine (VALMIN *Rapport*, 1933, p. 3).

La fouille d'urgence de 1997 a également donné de la céramique hellénistique et romaine (VIKATOU *Μεσσηνίας*, 1997, p. 79).

Le nettoyage effectué en 2003 par O. Vikatou confirme que le site a été occupé aux époques hellénistique et romaine (TOUCHAIS *Chronique*, 2003, p. 806).

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

C. Roebuck (*History*, 1941, p. 25-26, 65) pense que le site pourrait avoir été fortifié au début du III^e siècle pour contrôler la route vers l'Elide.

Les données issues des fouilles archéologiques semblent confirmer en effet que le site a été fortifié à l'époque hellénistique, probablement à la fin du IV^e ou au début du III^e siècle pour surveiller la route nord qui reliait la Messénie à la Triphylie, puis l'Elide.

A5 : Protè (Protè)

Type d'ouvrage : forteresse

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 2' 34,50'' N ; long. 21° 33' 17'' E ;
altitude 65 m.

District régional : Messénie.

Dème : Triphylie.

Situation géographique : Le site est dans la partie sud de l'île homonyme de Protè qui est à 1,2 km au large de Marathopoli, une ville côtière sur la côte ouest de la Messénie, à 27 km au nord de Pylos.

Identification antique : Protè.

b. Topographie

Type d'implantation : Le site est sur un petit plateau triangulaire peu élevé en bord de mer qui domine une petite baie avec une plage au nord-est.

Accès : on accède à l'île par bateau depuis Marathopoli. Depuis la petite baie au nord-est, on monte sur le plateau par un chemin qui contourne le versant nord du plateau.

c. Voyageurs et études topographiques

PAPANDRÉOU, *Armonia*, 1902, p. 238 et suiv. ; VALMIN *Inscriptions*, 1928-1929, p. 152, *Études*, 1930, p. 141-5 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 23, 29, 40 ; MAC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 99 n. 117, 310-311 n° 407.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Le tracé de cette forteresse est bien conservé, on peut le suivre dans son intégralité sur une longueur d'environ 300 m. Le versant nord-ouest n'était certainement pas fortifié, il est très abrupt, ce qui rend son ascension impossible pour des assaillants. La forteresse tire profit du terrain en suivant les sinuosités du plateau sur les versants sud et est. Ainsi, l'enceinte extérieure a un tracé qui s'apparente à un tracé en dents de scie. Cependant, les pans sont inégaux par leurs longueurs et leurs angles. De plus, à l'intérieur de l'enceinte, un *diateichisma*, mur intérieur, scinde l'espace protégé en deux parties.

À 80 m au nord-est de la forteresse, une tour circulaire surplombait la plage de la petite baie. D'après M. Valmin, elle est « isolée » de la forteresse, sans lien apparent.

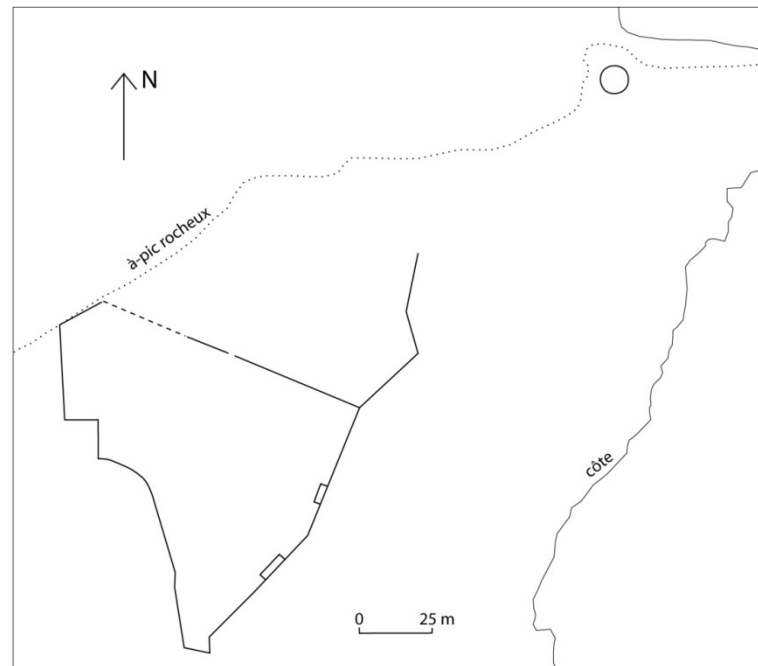


Fig. 1- Plan de la forteresse d'après photo satellite et M. Valmin (*Études*, 1930, p. 142 Fig. 26)

b. Description des parties connues

L'enceinte extérieure

- Données générales sur les courtines

Je n'ai pas été en mesure de me rendre sur l'île pour étudier la forteresse en détail, je ne dispose donc que des informations fournies par M. Valmin. Les courtines étaient constituées de murs à deux parements de blocs polygonaux en calcaire blanc et remplissage de pierres et d'éclats de taille, pour une épaisseur variant entre 0,90 et 1,35 m. Au nord du *diateichisma*, un escalier permettant de monter sur le rempart oriental a aussi été identifié.



Fig. 2 – Rempart occidental, vue vers le sud-est, (Proti Cruises, site internet consulté le 4/12/2015, <http://www.proticruises.gr/en/sea-faring>)

- Tours
D'après M. Valmin, deux tours flanquent le rempart oriental aux abords peut-être d'une porte ruinée. La tour sud se projette à environ 1,5 m des courtines et elle avait une longueur d'environ 9 m. La tour nord est moins longue, environ 6 m, mais elle se projette aussi à 1,5 m des courtines. On remarque que la projection de ces deux tours n'est pas vers l'extérieur du rempart, mais vers l'intérieur, ce qui est plus rare dans le monde grec. Cependant, la faible projection de ces tours est étonnante. Plutôt que des tours, il pourrait s'agir de deux bastions ou d'un épaissement des courtines réalisé à une date postérieure de la construction de la forteresse, pour augmenter le nombre de défenseur aux abords de la porte.
- Poternes : néant.
- Portes
Une porte a peut-être été ménagée entre les deux bastions. Elle est aujourd'hui très ruinée, et je n'ai aucune précision sur ses dimensions ou son plan.

Le diateichisma

Il a une longueur de 90 m et il est orienté est/ouest. Il est construit comme l'enceinte extérieure au moyen d'un mur à deux parements de blocs polygonaux en calcaire blanc et remplissage de pierres, pour une épaisseur d'environ 1,5 m.

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes :
Une porte frontale se trouve vers le milieu du *diateichisma*. Aucune information complémentaire.

Tour « isolée »

Cette tour circulaire a un diamètre d'environ 10 m et le mur a une épaisseur d'environ 1,4 m. Comme la forteresse, elle a été construite en blocs de calcaire blanc polygonaux.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :
Thucydide (IV, 13, 3), racontant les événements de l'année 425, a écrit : « Protè, une île inhabitée située à peu de distance » de Pylos. Cette mention conduit à supposer que l'établissement sur cette île est postérieur à cette date.

- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons :
Le tracé de l'enceinte est en dents de scie comme pour l'enceinte de Kyphanta (E62).

b. Chronologie relative :

Entre la tour « isolée » et la forteresse, il n'existe pas de lien apparent. On ne peut donc pas définir si elles sont contemporaines. On relève, cependant, que le type de construction est similaire.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

M. Valmin (*Études*, 1930, p. 144-145) dit avoir recueilli de la céramique qu'il date de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle. Il en a conclu : « Il est possible que les murs soient de l'époque d'Epaminondas ou de la fin de la guerre du Péloponnèse. »

C. Roebuck (*History*, 1941, p. 40) associa la construction de cette forteresse à un programme de fortification de la Messénie peu de temps après la fondation de Messène en 370.

Enfin, le groupe du *Minnesota Messenia Expedition* proposa d'abaisser la date à la période hellénistique (MC DONALD et RAPP, *Minnesota*, 1972, p. 94 et 99 n. 117).

Je pense, en effet, que l'utilisation du tracé en dents de scie est plus caractéristique de la période hellénistique. Dans le Péloponnèse, on trouve un parallèle avec le fort sud-est de Gortys qui a été daté de la période hellénistique.

A6* : Palaiokastro, Akritochori

Type d'ouvrage : acropole fortifiée ou forteresse ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : non définies.

District régional : Messénie.

Dème : Pylos-Nestor.

Situation géographique : À 2 km au nord du village moderne d'Akritochori (Grizi).

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline, aux versants très abrupts, qui domine une petite plaine côtière et à l'entrée d'une gorge par laquelle passe la route reliant Méthônè à Asiné.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Rapport*, 1928-1929, p. 41-42, *Études*, 1930, p. 158-162 ; MC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 312-313 n° 417.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

M. Valmin (*Études*, 1930, p. 158) décrit les vestiges ainsi : « On ne voit plus grand-chose des murs anciens, sur lesquels ont été construits ceux de l'époque vénitienne et turque, que sur le côté ouest, où on les distingue dans les assises inférieures. »

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

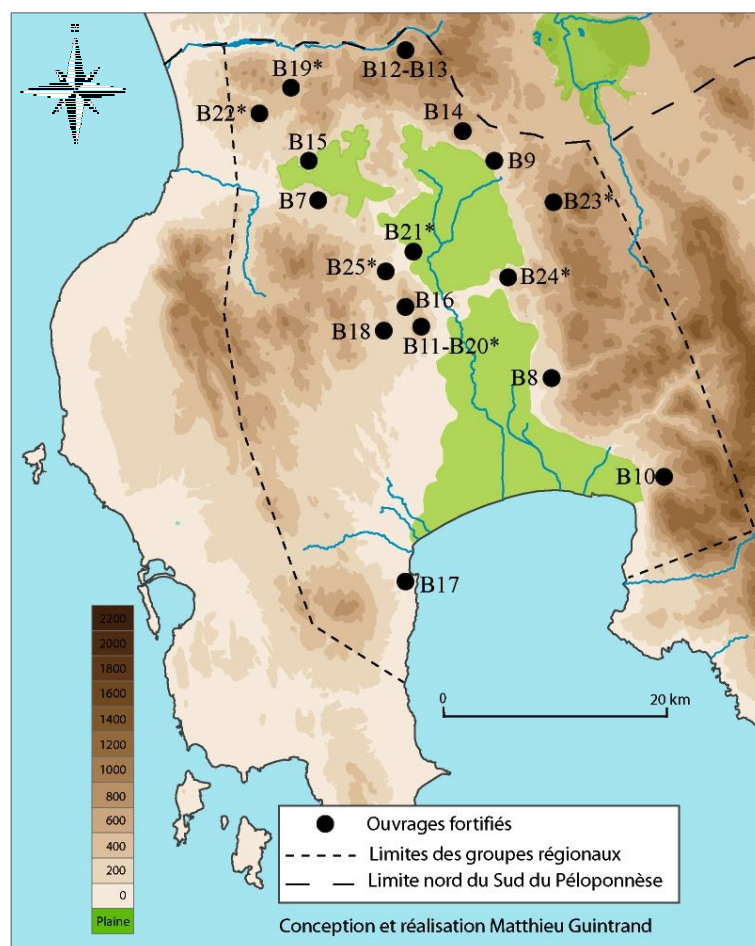
- b. Chronologie relative :

Néant.

- c. Parallèle et hypothèse de datation :

M. Valmin (*Études*, 1930, p. 158) signale à l'intérieur de la forteresse médiévale deux citernes d'époque hellénistique ou romaine. Il écrit également que la céramique la plus ancienne trouvée en surface sur le site date de l'époque hellénistique et romaine. Il ajoute : « il y a des monnaies de la ligue achéenne et quelques-unes d'époque impériale trouvées dans la plaine. » M. Valmin ne propose pas vraiment de date pour cette forteresse, mais d'après le matériel archéologique trouvé, elle pourrait dater de l'époque hellénistique. N'ayant pas vu ce site, je ne peux pas me prononcer.

B : LES PLAINES DE MESSÉNIE ET SES ENVIRONS



B7 : Aétos, Poussia	B16 : Mavrommati (Messène)
B8 : Anthia, Ellenika (Thouria)	B17 : Pétalidi (Koroné)
B9 : Désylla, Helléniko	B18 : Psoriari
B10 : Élaiochori (Kalamai)	B19* : Asphakoulia
B11 : Éva, Agios Vasileios 1	B20* : Éva, Agios Vasileios 2
B12 : Kakaletri, Agios Athanasios (« ancienne » Heira ?)	B21* : Neochori
B13 : Kakalétri, Agia Paraskevi (« Nouvelle » Heira ?)	B22* : Sidirokastro
B14 : Karnasi	B23* : Tourkoleka, Gardiki (Ampheia ?)
B15 : Kopanaki, Stylari	B24* : Tsoukaleika, Palaiokastro
	B25* : Zerbisia, Sphendamos

Fig. 1 – Carte des ouvrages défensifs des plaines de Messénie et de ses alentours proches

B7 : Aétos, Poussia

Type d'ouvrage : tour isolée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : non définies.

District régional : Messénie.

Dème : Triphylie.

Situation géographique : dans les alentours d'Aétos.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : tour isolée au sommet d'une colline.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

PARIENTE *Chronique*, 1989, p. 744, TSAKOS et CHATZI *Chronique*, 1989, p. 139.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les données sur cette tour, que je n'ai pas vue, sont très ténues. Aucune indication sur le plan de cette tour ou ses dimensions.

b. Description des parties connues

- Tours

Elle a été construite en blocs de calcaire et elle est conservée sur 1,5 m de hauteur.
Aucune indication complémentaire.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

K. Tsakos et G. Chatzi (*Chronique*, 1989, p. 139) indique que l'appareil de cette tour est comparable à celui de l'enceinte de Messène et la date de la période hellénistique sans plus de précision.

B8 : Anthia, Ellenika (Thouria)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 06' 49'' N ; long. 22° 03' 08'' E ;
altitude 190 m.

District régional : Messénie.

Dème : Kalamata.

Situation géographique : à 10 km au nord de Kalamata, et à 2 km à l'est du petit village d'Anthia.

Identification antique : Thouria.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline allongée orientée nord-sud, peu élevée, sur le bord oriental de la plaine de la Makaria.

Accès : entre Épia et Anthia, une route prend la direction nord-est, contourne la colline par le versant ouest et monte au sommet de la colline.

c. Voyageurs et études topographiques

LEAKE *Travels*, 1830, p. 354-356 ; CURTIUS *Peloponnesos* II, 1852, p. 161 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 56-62 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 30-31 ; HOPE SIMPSON *Identifying*, 1957, p. 234-235 ; FRAZER *Pausanias*, 1965, p. 424-425 ; HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 121-124 ; MC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 288 n°137 ; PAPACHATZIS *Pausaniou* III, 2009, p. 98-105.

d. Travaux archéologiques

Une mission archéologique de l'Ecole italienne d'Athènes dirigée par E. Greco, en partenariat avec l'Ephorie des antiquités préhistorique et classique de Messénie, a réalisé un relevé par positionnement satellitaire pour faire le relevé de tous les vestiges du site de Thouria, dont l'enceinte. De plus, trois sondages ont été réalisés en 2008 sur le rempart nord afin de le dater. Les résultats de ces travaux sur l'enceinte ne sont pas encore publiés (MORGANE, *Chroniques*, 2010).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification entourait le plateau de la ville haute de Thouria. Quelques tronçons sont conservés, notamment le rempart nord qui mesure 70 m de longueur, mais aussi quelques tronçons du rempart ouest, observés par R. Hope Simpson, mais que je n'ai pas localisés. Les dimensions de cette fortification restent, à l'heure actuelle, inconnues.

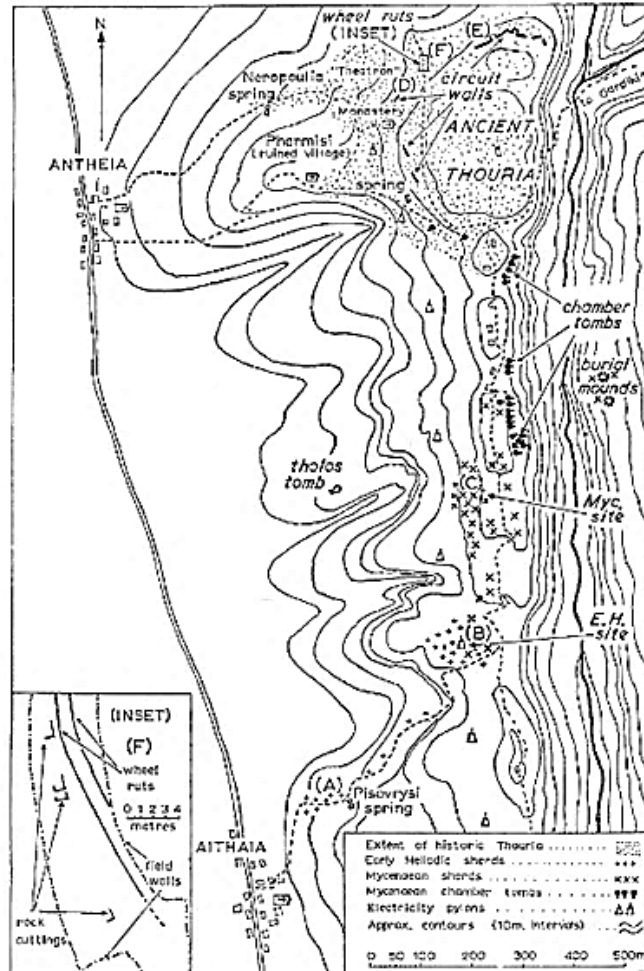


Fig. 1 - Plan des vestiges de Thouria (HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 122 Fig 6)

b. Description des parties connues

Rempart nord

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les deux courtines du rempart nord ont une orientation est/ouest. Elles ont été fondées sur la roche et construites en double parement de blocs de *poros*, dont les faces ont été dressées (certains blocs ont des marques de tailleurs encore visibles). La longueur des blocs varie entre 1 et 1,30 m et la hauteur mesure environ 0,60 m. Les blocs ont été assemblés à joints vifs en appareil rectangulaire isodome.



Fig. 2 - Parement externe d'une courtine du rempart nord, vue vers le sud, cliché Guintrand 2008

Les deux parements sont reliés entre eux par des murs transversaux disposés à espace irrégulier. Ces derniers forment des compartiments qui sont remplis d'un mélange de terre et de pierres, formant ainsi un mur compartimenté à caissons. Le parement interne n'est visible qu'à quelques endroits. À ces endroits l'épaisseur des courtines mesure 2,50 m.

Les courtines sont conservées au mieux sur cinq assises, pour une hauteur de près de 3 m.



Fig. 3 - Courtine du rempart nord avec murs transversaux, vue vers le sud, cliché Guintrand 2008

- Tours

Deux tours rectangulaires du rempart nord sont conservées, mais elles sont très ruinées, elles ne s'élèvent encore que sur une ou deux assises. Elles mesurent 2,50 m en projection et 5 m de large. Les murs de ces tours ont été construits en blocs de *poros* assemblés à joints vifs en appareil rectangulaire isodome. Les faces des blocs ont été dressées.

Elles étaient vides. On discerne la porte d'accès de la tour orientale. Celle-ci a une ouverture large de 0,90 m, mais elle a été bouchée.



Fig. 4 - Tour orientale, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2008

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

Rempart nord-ouest

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Un tronçon de ce rempart est conservé sur une longueur d'environ 25 m et sur deux assises pour une hauteur d'1 m. Elles ont été construites en double parement de blocs de *poros* assemblés en appareil rectangulaire isodome. La face des blocs présente une ciselure périmétrale, et certains d'entre eux ont encore une marque de tailleur. Les deux parements sont aussi reliés par des murs transversaux, formant ainsi un mur compartimenté à caissons, qui sont remplis d'un mélange de terre et de pierres.

Le parement interne de ce tronçon de courtine n'est pas visible, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur du mur.



Fig. 5 - Parement externe du tronçon de courtine du rempart nord-ouest, vue vers le sud, cliché Guintrand 2008

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie :

Les trois sondages réalisés en 2008 par la mission archéologique italienne n'ont pas encore été publiés. Néanmoins les premiers résultats donnés dans le rapport des fouilles indiqueraient que cette fortification a été construite à la fin du IV^e siècle (MORGANE, *Chroniques*, 2010).
- Informations structurelles et comparaisons :

Les courtines du rempart nord ont été construites selon la technique des murs compartimentés à caissons. Cette technique a également été employée pour les courtines du rempart nord de Messène et peut-être aussi à Vounaki.

Les deux tours du rempart nord sont vides jusqu'au niveau du sol. Ce type de tour est peu fréquent dans le Sud du Péloponnèse, on en trouve une à Gytheion (C28) et une à Kopanaki (B15).

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Néant.

B9 : Désylla, Helléniko

Type d'ouvrage : forteresse

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 17' 26'' N ; long. 22° 00' 54'' E ;
altitude 305 m.

District régional : Messénie.

Dème : Ichalia.

Situation géographique : à 2 km au sud-est du village de Désylla.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : le site est au sommet d'une haute colline, au nord-est de la plaine de Stényklaros, au débouché de la route la plus directe reliant la plaine de Mégalopolis aux plaines de Messénie.

Accès : au départ de Désylla, on prend la route sud en direction du village de Filia. Avant de traverser la rivière Isari, on prend un chemin de terre vers l'est qui gravit la colline par le versant sud, passe au-dessus d'une voie ferrée et aboutit au site.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Études*, 1930, p. 75-90 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 8-9, 39-40 ; MAC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 318 n° 608 ; BREUILLOT *Châteaux*, 2005, p. 93-5.

d. Travaux archéologiques

Le site a été exploré et décrit par F. Hiller et H. Lattermann, mais sans fouilles archéologiques (HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 31-37 et Pl 3).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification longe la crête qui sépare les deux sommets de la colline, et elle s'étend sur le versant oriental. On peut suivre presque la totalité du circuit, seule la partie sud-est n'est pas visible. La longueur conservée de cette fortification est de 650 m. Le sommet septentrional est également fermé par un mur intérieur d'une longueur de 80 m.

La description prendra comme point de départ, l'extrémité sud du rempart ouest et suivra ensuite le sens des aiguilles d'une montre.

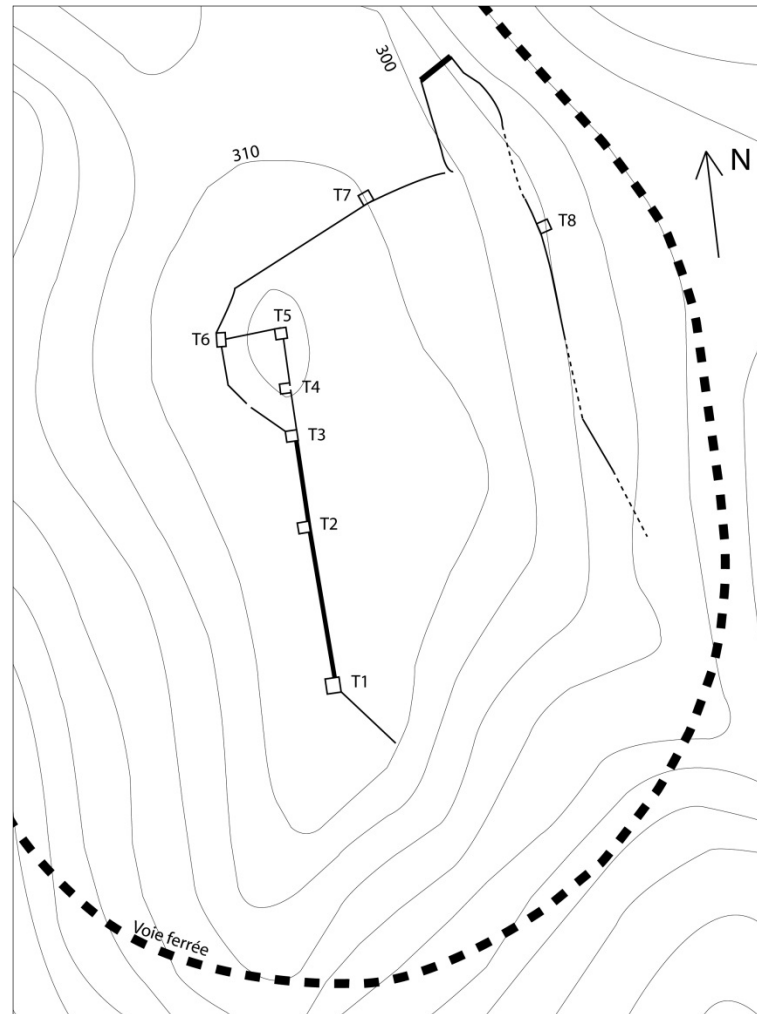


Fig. 1 - Plan de la fortification d'Helléniko Conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

Rempart ouest

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les courtines du rempart ouest ont été construites en double parement de blocs de calcaire blanc avec remplissage d'un mélange de terre et de pierres. Les blocs ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier avec cales. La face des blocs présente un léger bossage.

Courtine 1 : elle a une orientation nord-ouest/sud-est. Elle est conservée sur 30 m de longueur avant qu'elle ne disparaisse à son extrémité sud-est. Elle n'a gardé que peu d'élévation, une ou deux assises tout au plus, pour une hauteur de moins d'1 m. Elle a une épaisseur de 2,90 m.

Courtine 2 : elle a une orientation nord/sud, et elle mesure environ 60 m de longueur. Elle a une épaisseur de 3,50 m. Très ruinée, elle est conservée sur une seule assise. J'ai observé que certains blocs ont été placés en boutisse.



Fig. 2 - Parement extérieur de la courtine 2, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014



Fig. 3 - Courtine 2, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014

Courtine 3 : elle a une orientation nord/sud, et elle mesure 40 m de longueur. Elle a une épaisseur de 3,50 m. Elle est très ruinée, elle ne conserve qu'une ou deux assises. Certains blocs ont été placés en boutisse.

Courtine 4 : au départ de la tour 3, cette courtine suit d'abord une orientation nord-ouest/sud-est sur une longueur de 33 m. Après, elle s'oriente vers le nord et elle se poursuit sur une longueur de 20 m. L'épaisseur de cette courtine est de 2,10 m. Très ruinés, cette courtine n'est conservée que sur une ou deux assises.

- Tours

Le rempart ouest est flanqué de cinq tours dont les murs ont été construits en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. Tous les murs ont une épaisseur de 0,80 m. Ces tours sont toutes très ruinées et ne conservent que peu d'élévation.

Tour 1 : elle est rectangulaire et elle mesure 4 x 6,50 m. Elle est au sommet de l'éminence sud et elle a été disposée dans un angle du rempart. La courtine 2 est liée au mur nord par le milieu, de sorte que la tour est en projection d'1,50 m par rapport à la face interne et à la face externe de cette courtine. Seule une assise qui affleure au niveau du sol est apparente. Je n'ai pas pu déterminer si elle était vide ou pleine.

Tour 2 : elle est quadrangulaire. Elle est également très ruinée. Je n'ai pas pu déterminer ses mesures exactes.

Tour 3 : elle a été placée à la jonction entre le mur intérieur et le rempart ouest. F. Hiller et H. Lattermann avait vu un bastion triangulaire, mais d'après mes observations, il s'agit bien d'une tour rectangulaire. Elle mesure 3 m en projection par rapport à la courtine 3 et 6 m par rapport à la courtine 4. Quant au mur nord, il mesure 4 m de longueur. Je n'ai pas pu déterminer si cette tour était pleine ou vide. Ruinée, une seule assise est apparente.

Tour 6 : je n'ai pas vu cette tour qui est signalée par F. Hiller et H. Lattermann. Elle est apparemment rectangulaire. Elle a été disposée à la jonction entre le rempart ouest et le mur intérieur. Elle ne se projette pas en avant de la face externe du rempart ouest, mais en avant de la face interne. Je n'ai pas d'information sur ses dimensions.

- Poternes : néant.

- Portes

Une poterne a été ménagée dans le tronçon 2 de la courtine 3. Elle a une ouverture large d'1,13 m. Le jambage nord-ouest comportait un élément en sailli qui semble avoir servi de butoir vertical pour la fermeture d'un vantail. Le parement externe de la courtine a été épaissi d'1,05 m du côté nord-ouest, à 1,05 m de l'ouverture.

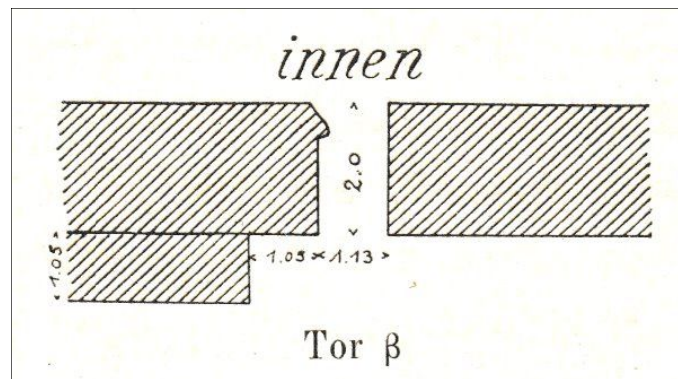


Fig. 4 - Plan de la porte de la courtine 3 (HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 34 Fig. 9)

Rempart nord

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les courtines du rempart ouest ont été construites en double parement de blocs de calcaire blanc avec un remplissage de terre et de pierres. Les blocs ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. La face des blocs présente un léger bossage.

Courtine 5 : au départ de la tour 3, elle suit une orientation nord-ouest/sud-est sur une longueur de 20 m. Elle tourne ensuite selon une orientation est/ouest et se poursuit sur 60 m. On ne voit que la face externe de ce mur qui est conservée sur deux assises, pour une hauteur d'environ 1 m. Pas de mesure d'épaisseur.

Courtine 6 : au départ de la tour 2, elle suit une orientation est/ouest sur une longueur de 30 m. Elle tourne ensuite à angle droit vers le nord et se poursuit sur 40 m. Dans ce tronçon de courtine nord/sud, l'épaisseur du mur est de 2,10 m. Après ce tronçon, la courtine tourne à nouveau à angle droit en direction de l'est et se poursuit sur 14 m. Dans ce tronçon, la courtine a une épaisseur de 4,50 m.

- Tours

Le rempart nord est flanqué d'une tour rectangulaire (7), construite en blocs de calcaire blanc. Elle est très ruinée. Je n'ai pas pu déterminer ses dimensions exactes, ni son type d'appareil.

- Poternes : néant.

- Portes :

Une porte en entonnoir avec une ouverture large d'1,65 m a été ménagée dans l'angle rentrant entre les tronçons 1 et 2 de la courtine 5. Elle est conservée sur une seule assise.

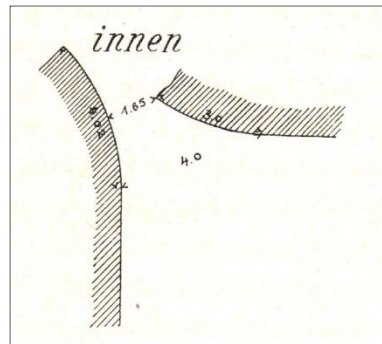


Fig. 5 - Plan de la porte du rempart nord (HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 34 Fig. 9)

Rempart est

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Ces courtines sont très ruinées. Il est difficile de déterminer avec exactitude la technique de construction qui a été utilisée, mais il semble que les courtines ont également été construites en double parement de blocs de calcaire et remplissage de terre et de pierres. Les blocs ont dû être assemblés en appareil trapézoïdal.

Courtine 7 : elle a une orientation nord/sud, et elle mesure 80 m de longueur. Elle est très ruinée, quelques tronçons sont manquants. Je n'ai vu que la face externe qui affleure au niveau du sol. Pas de mesure de l'épaisseur de la courtine.

Courtine 8 : après la tour 1, la courtine a une orientation nord/sud, et on peut la suivre sur 40 m avant de le perdre. Ce tronçon de courtine est également très ruiné, je n'ai vu que la face externe qui affleure au niveau du sol. Pas de mesure de l'épaisseur de la courtine.

- Tours

F. Hiller et H. Lattermann signale que le rempart oriental est flanqué d'au moins une tour rectangulaire (8). Je n'ai pas vu cette tour. Je n'ai pas d'information sur ses caractéristiques.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

Mur intérieur

Je prendrai comme point de départ de la description son extrémité sud.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les courtines du mur intérieur ont été construites en double parement de blocs de calcaire blanc et remplissage de terre et de pierres, pour une épaisseur de 2,10 m. Les blocs ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. La face des blocs présente un léger bossage.

Courtine 9 et 10 : elles ont une orientation nord/sud, et elles mesurent 18 m de longueur. Elles sont conservées au mieux sur quatre assises pour une hauteur de près de 2 m.

Courtine 11 : elle a une orientation est/ouest, et elle mesure 25 m de longueur. Elle est conservée au mieux sur trois assises, pour une hauteur d'1,50 m.



Fig. 6 - Parement interne de la courtine 8, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014

- Tours

Le mur intérieur est flanqué de deux tours quadrangulaires, construites en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal. La face des blocs présente un léger bossage. Les murs ont une épaisseur de 0,80 m.

Tour 4 : Cette tour est très ruinée, on ne discerne qu'une assise qui affleure au niveau du sol. J'ai pu, cependant, déterminer qu'elle est de forme carrée, et qu'elle mesure 5 m de côté. Une porte, avec une ouverture large d'1,50 m, a été ménagée dans la courtine pour accéder à l'intérieur de la tour ; elle était donc vide. Le vantail de la porte était bloqué par une poutrelle qui coulissait dans une cavité taillée dans le jambage nord.

F. Hiller et H. Lattermann avaient observé la porte, mais pas la tour. Ils pensaient, ainsi, que cette porte assurait la communication entre le versant oriental et le sommet septentrional de la colline. Effectivement, il n'existe aucun autre passage que celui-ci. C'est pourquoi je pense qu'il pourrait s'agir d'une tour-porte dont le rez-de-chaussée servait de passage entre le versant ouest et le sommet septentrional de la colline. Un nettoyage serait nécessaire pour vérifier cette hypothèse.

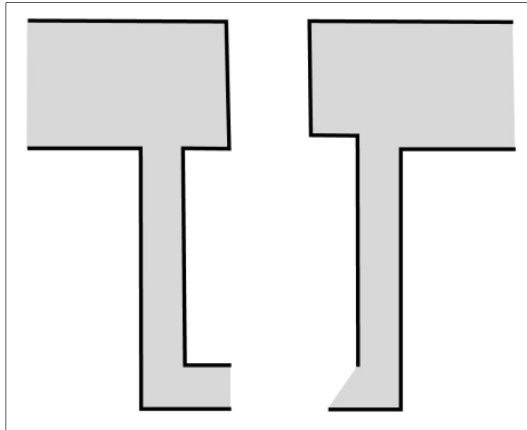


Fig. 7 - Plan des vestiges de la tour 4, conception et réalisation M. Guintrand



Fig. 8 - Cavité dans le jambage nord pour faire coulisser la poutrelle de fermeture du vantail, cliché Guintrand 2014

Tour 5 : elle renforce l'angle droit entre les courtines 10 et 11. Elle est de forme carrée, et elle mesure 7 m de côté. Elle se projette de 3 m par rapport à la face est de la courtine 10, 2 m par rapport à la face ouest de cette même courtine, et 5 m par rapport à la face sud de la courtine 11. Elle était peut-être vide car on voit une grande masse de blocs éboulés à l'intérieur de la tour.

Les murs nord et est sont les mieux conservés, ils s'élèvent encore sur trois ou quatre assises pour une hauteur de plus d'1,50 m.

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons :
La tour 4 du mur intérieur est, à mon avis, une tour-porte. Ce type de tour n'a pas d'équivalent connu dans le Sud du Péloponnèse.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

C. Roebuck (*History*, 1941, p. 40) pense que la construction de cette fortification pourrait être consécutive à la fondation de Messène et dater de la deuxième moitié du IV^e siècle.

W. Mac Donald et G. Rapp (*Minnesota*, 1972, p. 318 n° 608) ont pour leur part estimé que la fortification pourrait dater de l'époque hellénistique.

Cette forteresse contrôlait les routes nord-est en direction de l'Arcadie. Or cette route est devenue une route d'invasion à partir de la période où les Diadoques se sont disputés le contrôle du Péloponnèse et, notamment, de la Messénie. Par conséquent, elle pourrait effectivement dater de la fin du IV^e ou du III^e siècle.

B10 : Élaiochori (Kalamai)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 2' 34'' N ; long. 22° 10' 45'' E ;
altitude 560 m.

District régional : Messénie.

Dème : Kalamata.

Situation géographique : Le site est dans le massif du Taygète, sur les hauteurs, à 10 km à l'est de Kalamata, à l'emplacement de la chapelle d'Agios Taxiarchoi et du cimetière du village d'Élaiochori (anciennement Giannitsa).

Identification antique : Kalamai.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline qui domine un haut plateau du versant ouest du Taygète, et le nord de la baie de Messénie.

Accès : au départ d'Élaiochori, on prend une route en direction du cimetière du village où se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

NOACK *Arne*, 1886, p. 481-485 ; VALMIN *Inscriptions*, 1928-29, p. 31, *Études*, 1930, p. 40, 48, 54, 188, 208 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 15, 122-124 ; HOPE SIMPSON *Identifying*, 1957, p. 242, *Seven*, 1966, p. 119-121 ; MC DONALD et RAPP, *Minnesota*, 1972, p. 316-317 n° 537 ; PAPACHATZIS *Pausaniou III*, 2009, p. 105-108.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Elle est constituée d'un mur sans tour apparente qui entourait le versant nord de la colline. Seuls quatre tronçons sont visibles. Dans la partie est on perd le tracé de cette fortification qui a un périmètre d'au moins 300 m. R. Hope Simpson a également observé un tronçon de mur intérieur qui protégeait le sommet de la colline, mais je ne l'ai pas vu. Je prends comme point de départ de la description le tronçon au sud-est de l'église d'Agioi Taxiarchoi, et je suivrai le sens inverse des aiguilles d'une montre.

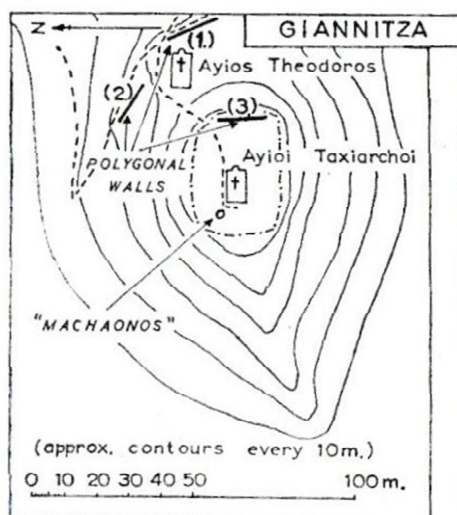


Fig. 1 - Plan des vestiges de la fortification d'Élaiochori/Giannitza réalisé par R. Hope Simpson (*Seven*, 1966, p. 118 Fig. 4)

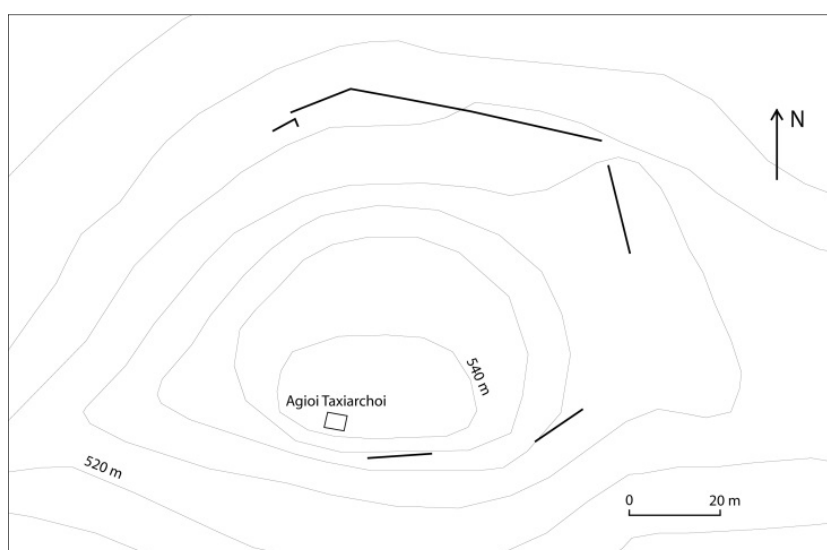


Fig. 2 - Plan des vestiges de la fortification d'Élaiochori, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les murs de cette fortification ont été construits en blocs de calcaire blanc, assemblés en appareil polygonal fruste avec cales. La face des blocs présente un léger bossage. Je n'ai vu que la face externe de ce mur, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur. Je pense qu'il pourrait s'agir d'un *analemna*.

Tronçon 1 : au sud-est de l'église d'Agioi Taxiarchoi, il a une orientation est/ouest. Il est conservé sur une longueur d'environ 15 m, et sur trois assises, au mieux, pour une hauteur de moins d'1 m. J'ai observé des traces de mortier avec de la céramique qui témoignent d'une réparation tardive.

Tronçon 2 : il a une orientation nord-est/sud-ouest. Il est conservé sur une longueur d'environ 15 m, et sur quatre assises au mieux, pour une hauteur d'1,50 m. Dans la partie haute, le mur a été réparé avec des pierres de tout-venant.



Fig. 3 - Face externe du mur du tronçon 2, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015

Tronçon 3 : il a une orientation nord-ouest/sud-est. Il est conservé sur une longueur de 20 m, et sur six assises, pour une hauteur de 4 m. Il a été fondé sur la roche. Dans son extrémité nord-ouest, il comporte des traces de réparation, probablement moderne pour consolider le mur, et éviter que des blocs ne tombent.



Fig. 4 - Face externe du mur du tronçon 3, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015

Tronçon 4 : il suit une orientation nord-ouest/sud-est sur une longueur conservée d'environ 80 m. Puis il tourne vers le sud-ouest et se poursuit sur environ 20 m avant de disparaître. Il a été fondé sur la roche. À l'extrémité sud-est de ce tronçon, j'ai observé un coup de sabre dans le mur, pour lequel je n'ai pas déterminé de cause. S'agit-il d'une réparation ou d'une modification du tracé ? Des fouilles archéologiques pourraient certainement apporter quelques lumières. Il s'élève encore au mieux sur six ou sept assises pour une hauteur de près de 3 m.



Fig. 5 - Coup de sabre dans le mur du tronçon 4, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes

J'ai observé une porte à décrochement ménagée à l'extrémité ouest du mur nord. Comme je n'ai vu aucune face externe du mur de fortification, je n'ai pas pu déterminer la largeur exacte de l'ouverture de cette porte, mais le décrochement du mur mesure 2,50 m.

Elle est conservée sur quatre assises pour une hauteur de près de 2 m.



Fig. 6 - Angle sud de la porte à décrochement, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte le terrain est étagé en terrasse. On voit des vestiges de murs antiques, probablement des habitations.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :

Polybe (V, 92, 4) raconte qu'en 217 :

« Lycurgue prenant l'offensive s'empara de Kalamai, un fort (τὸ χωρίον) de Messénie, par trahison, puis il poursuivit son avance pour rejoindre au plus vite les Etoliens. »

Même si le mot « τὸ χωρίον » n'est pas très précis, le fait que les Spartiates aient eu besoin de recourir à la trahison pour s'emparer du lieu montre que Kalamai devait être fortifiée à cette date.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Les savants du XIX^e et XX^e siècle se sont beaucoup interrogés sur la date de construction de cette fortification avec des avis très divers. E. Pernice (*Ath. Mitt*, XIX, 1894, p. 359 ss) a suggéré qu'il s'agissait de l'enceinte d'un palais mycénien.

F. Noack (*Arne*, 1886, p. 481-485) qui a décrit et procédé à une analyse architecturale des vestiges de ces murs a conclu que ceux-ci devaient dater du III^e siècle.

C. Roebuck (*History*, 1941, p. 65) a repris les conclusions de F. Noack : « The fort at Giannitza (Élaiochori) was built on territory which was added to Messene in 338, and its masonry has been dated to the third century B.C. »

R. Hope Simpson (*Identifying*, 1957, p. 242), plus réservé, dit que l'enceinte « should therefore be dated to the classical period or later ».

Plus récemment, C. Grandjean (*Messéniens*, 2003, p. 74) a accepté également sans réserve la date de F. Noack du III^e siècle. Elle estime d'ailleurs que c'est le seul fort de Messénie dont la date semble sûre.

Il me semble que cette fortification doit dater de la période classique ou hellénistique. Du point de vue architectural, les vestiges ne présentent pas de caractéristique permettant de préciser la date de construction. L'appareil polygonal fruste a été utilisé aussi bien à la période classique qu'hellénistique. Toutefois, d'après l'emplacement du site, dans les confins du territoire messénien, proche de la frontière avec la Laconie, et l'histoire de la région, je pense que cette fortification est postérieure à la fondation de Messène. Dans la mesure où les Messéniens ont véritablement pris possession de la région dans laquelle se trouve ce site en 338, cette fortification pourrait, à mon avis, être postérieure à cette date.

B11 : Éva, Agios Vasileios 1

Type d'ouvrage : fort

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 09' 57'' N ; long. 21° 56' 17'' E ;
altitude 730 m.

District régional : Messénie

Dème : Messini.

Situation géographique : le site est à 3 km au sud-est de Mavromati, au sommet du mont Éva.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'un mont très élevé, au sud de l'Ithôme, il domine toute la plaine de la Makaria et la baie de Messénie.

Accès : On prend un chemin de terre, entre Mavromati et Arsinoi, qui serpente sur le versant ouest du mont Éva, avant d'arriver au sommet et sur le site.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

Le site a été prospecté et la fortification relevée par S. Müth (Résultats en attente de publication).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification est grossièrement de forme ovale. Elle est constituée d'un mur long d'environ 320 m, flanqué d'au moins une tour. À l'est, un mur intérieur, d'une longueur d'environ 35 m, divisait l'espace. Au nord-est, le point culminant du mont Éva était peut-être aussi protégé par un mur intérieur, mais ce n'est pas certain (le tracé dans ce secteur n'est pas clair). Le versant nord et est de ce dernier donne sur un escarpement où je n'ai vu aucune trace de mur ; ces deux versants n'étaient donc peut-être pas fortifiés.

b. Description des parties connues

Enceinte extérieure

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les murs de ce fort ont été construits en double parement de blocs de calcaire blanc bruts d'extraction et de pierres de tout-venant, avec un remplissage de pierres. Ils ont une épaisseur d'environ 1,60 m. Il est conservé au mieux sur une hauteur d'1,50 m.

Longueur des remparts :

Rempart nord : 125 m.

Rempart ouest : 12 m.

Rempart sud : 150 m.

Rempart est : 30 m.



Fig. 1- Parement externe du mur du rempart sud, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014



Fig. 2 - Mur du rempart sud, vue vers l'est, cliché Guintrand 2014

- Tours

Une tour rectangulaire biaise flanque le rempart sud. Je n'ai pas vu cette tour, mais S. Müth indique qu'elle mesure en projection 3 m pour le mur nord-est et 4,5 m pour le mur sud-ouest, pour une largeur de 6 m en façade. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc bruts d'extraction et en pierres de tout-venant.

Pas d'information complémentaire sur son état de conservation.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

Mur intérieur nord/sud

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Ce mur intérieur, orienté nord/sud, a une longueur d'environ 35 m. Il a été construit en blocs de calcaire blanc bruts d'extraction et pierres de tout-venant, avec un

remplissage de pierre. Il a une épaisseur d'environ 1,50 m. La moitié sud est la mieux conservée, elle s'élève encore sur plus de 0,50 m de hauteur.

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur du fort, sur le point culminant, on peut voir un bâtiment rectangulaire et une citerne. Je ne saurais préciser la date de ces constructions, mais elles semblent tardives. Le bâtiment rectangulaire était certainement religieux, peut-être une chapelle car il comporte une abside dans laquelle une niche a été ménagée. Il a été construit avec plus de soin que les remparts en blocs rectangulaire de calcaire blanc, de dimensions variables, et des blocs taillés qui semblent être en remploi. Autour du bâtiment on trouve un tambour de colonne, beaucoup de tessons de céramique et de l'enduit peint. Je pense donc que ce bâtiment a peut-être été construit sur un petit temple antique.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons :
La seule tour visible qui flanque le rempart sud est biaise. Les exemples de ce type de tour sont peu nombreux dans le Sud du Péloponnèse, j'en ai observé seulement deux au rempart nord de l'enceinte extérieure de Zarax (E61).

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Les données sur ce fort sont peu nombreuses. D'abord, les tours biaises comme celle de ce fort apparaissent au IV^e siècle. Ce type de tour permettait de supprimer les angles morts des tours quadrangulaires et offrait une surface biaise aux machines de jet. De plus, d'après son emplacement, ce fort semble avoir été construit pour compléter la surveillance et le contrôle des abords de l'Ithôme. Le mont Éva, jouxtant le mont Ithôme par le sud, ménage un angle mort et offre une position avantageuse à l'ennemi s'il s'en empare. Par conséquent, Le fort pourrait être postérieur à la fondation de Messène et avoir été construit pour compléter le système défensif des abords de l'Ithôme.

B12 : Kakaletri, Agios Athanasios (« ancienne » Heira ?)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 23' 56'' N ; long. 21° 55' 48'' E ;
altitude 870 m.

District régional : Messénie.

Dème : Ichalia.

Situation géographique : le site est au nord de la Messénie, au sud de la rivière Néda, à 3 km au sud du village de Kakalétri, au sommet du mont Athanasios.

Identification antique : ancienne Heira

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une acropole dans une région montagneuse, à la frontière entre la Messénie et l'Arcadie.

Accès : à 300 m à l'est de Kakalétri, on quitte la route vers l'Arcadie pour prendre un chemin qui monte vers le sud au sommet du mont Athanasios où se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

BURSIAN *Geographie II*, 1872, p. 162 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 118-120 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 11-12 ; MC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 98 n. 93, 318 n° 611.

d. Travaux archéologiques

En 1910, F. Hiller et H. Lattermann (*Hira*, 1911, p. 19-30) ont réalisé une étude archéologique du site et ont fait des nettoyages, mais pas de fouilles stratigraphiques.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

La fortification au sommet du mont Agios Athanasios a la forme d'un rectangle orienté nord-ouest/sud-est. Elle enferme un espace qui mesure environ 350 m du nord-ouest au sud-est et 100 m du sud-ouest au nord-est, pour un périmètre de 940 m. On peut suivre le tracé sur la presque totalité du circuit. Le rempart nord-est est le moins bien conservé. Dans la partie sud-est on note la présence d'un *diateichisma* qui est relié à un grand bâtiment rectangulaire très ruiné, on y voit une grande masse de pierres éboulées. La nature de ce bâtiment est inconnue.

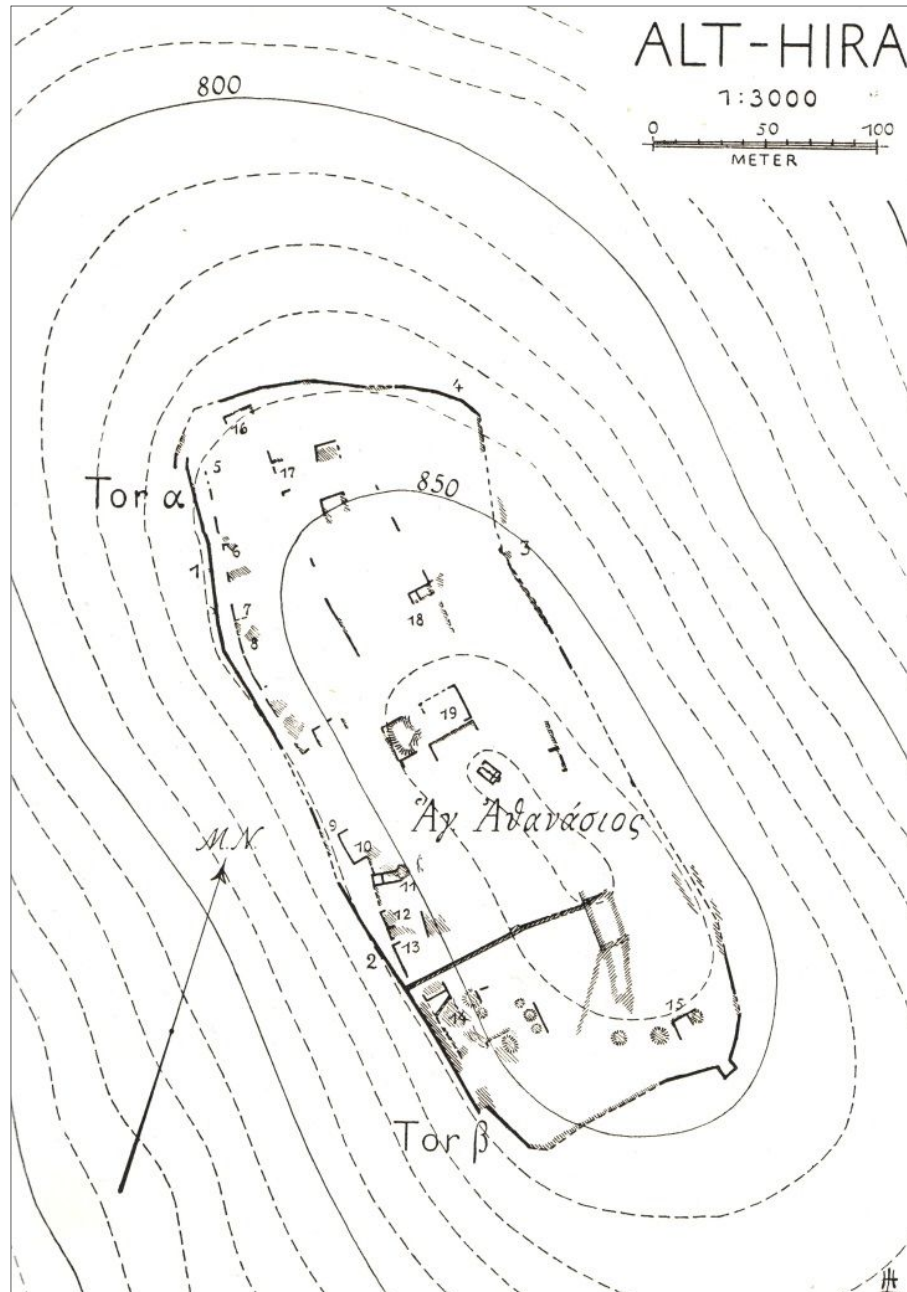


Fig. 1 - Plan des vestiges du sommet d'Agios Athanasios (HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 21 Fig. 3)

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Les murs ont été construits en blocs de calcaire blanc bruts d'extraction et pierres de tout-venant, pour une épaisseur variable entre 1,80 et 2,20 m.
Il est conservé au mieux sur plus d'1,50 m.



Fig. 2 - Face externe du rempart sud-ouest, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2015



Fig. 3 - Face externe du rempart sud-ouest, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015

- Tours
Une tour flanque le rempart le sud-est. Elle mesure en projection 5 m pour le mur sud-ouest et 4 m pour le mur nord-est, pour une largeur de 6 m en façade.
- Poternes : néant.
- Portes
Deux portes ont été ménagées dans le rempart sud-ouest, à chaque extrémité.
La porte nord-ouest est une porte à recouvrement dont l'ouverture vers l'extérieur est large de 3,60 m et vers l'intérieur 4 m.
La porte sud-est est une porte à décrochement.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte le site est étagé en plusieurs niveaux de terrasses. On voit également plusieurs bâtiments dont certains pourraient être de petits temples selon F. Hiller et H. Lattermann. Il semble qu'un habitat se soit développé plus bas sur une terrasse du versant est, mais on ne peut pas affirmer qu'un habitat se soit développé à l'intérieur de l'enceinte du sommet.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :
Pausanias (IV, 20, 7) :
« il se trouva aussi que la divinité envoya une forte pluie, et les Messéniens abandonnent alors la garde. En effet, l'eau qui tombait du ciel à verse les maltraitait, ils n'avaient ni créneaux ni tours en raison de la hâte avec laquelle ils avaient construit le rempart ».

- Pausanias (IV, 21, 1) :
« Quand ils (les Spartiates) furent au pied de l'acropole d'Heira, ils l'escaladèrent en dressant des échelles et en employant tous les autres moyens qu'ils pouvaient. »
- Stratigraphie : néant

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Le matériel retrouvé sur le site lors de la prospection de F. Hiller et H. Lattermann (*Hira*, 1911, p. 25-26) a été daté de la période archaïque-classique. Pour ces deux archéologues cette fortification pourrait dater de la période archaïque.

Ce type d'ouvrage est difficilement datable. Je pense néanmoins que les murs de terrasse en blocs polygonaux de belle facture pourraient dater d'un réaménagement du site après 370. En chronologie relative, l'enceinte, qui n'est certainement pas tardive, le matériel retrouvé par F. Hiller et H. Lattermann couvre la période archaïque-hellénistique, pourrait donc être antérieure et dater au plus tard de l'époque classique.



Fig. 4 - Mur de terrasse à l'intérieur de l'enceinte

B13 : Kakalétri, Agia Paraskevi (« Nouvelle » Heira ?)

Type d'ouvrage : forteresse ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 24' 01'' N ; long. 21° 55' 06'' E ;
altitude 660 m.

District régional : Messénie.

Dème : Ichalia.

Situation géographique : le site est au nord de la Messénie, au sud de la rivière Néda, à 1,3 km à l'est du village de Kakalétri.

Identification antique : Nouvelle Heira ?

b. Topographie

Type d'implantation : plateau sur le versant occidental du mont Athanasios, dans une région montagneuse, à la frontière entre la Messénie et l'Arcadie.

Accès : sur la route qui conduit du village de Stasimo à celui de Kakalétri, 1 km avant d'entrer dans Kakalétri on prend un chemin de terre en direction de l'est, et au bout de 300 m on arrive sur le site.

c. Voyageurs et études topographiques

BURSIAN *Geographie II*, 1872, p. 162 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 118-120 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 11-12, 64-65 ; MC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 94, 98 n. 93, 99 n. 119, 318 n° 611.

d. Travaux archéologiques

En 1910, F. Hiller et H. Lattermann (*Hira*, 1911, p. 26-30) ont réalisé une étude archéologique du site et ont fait des nettoyages, mais pas de fouilles stratigraphiques.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification qui entoure un petit plateau a un périmètre d'environ 500 m. F. Hiller et H. Lattermann ont pu suivre son tracé, mais actuellement, les vestiges sont moins bien conservés. L'exploitation agricole a, en effet, progressé jusqu'au site archéologique. Je n'ai d'ailleurs pas pu prospecter l'ensemble du site, car certaines parties étaient complètement fermées par des clôtures, en terrain privé.

Je commencerai la description par le rempart nord, en prenant comme point de départ la tour 1, puis je suivrai le sens inverse des aiguilles d'une montre.

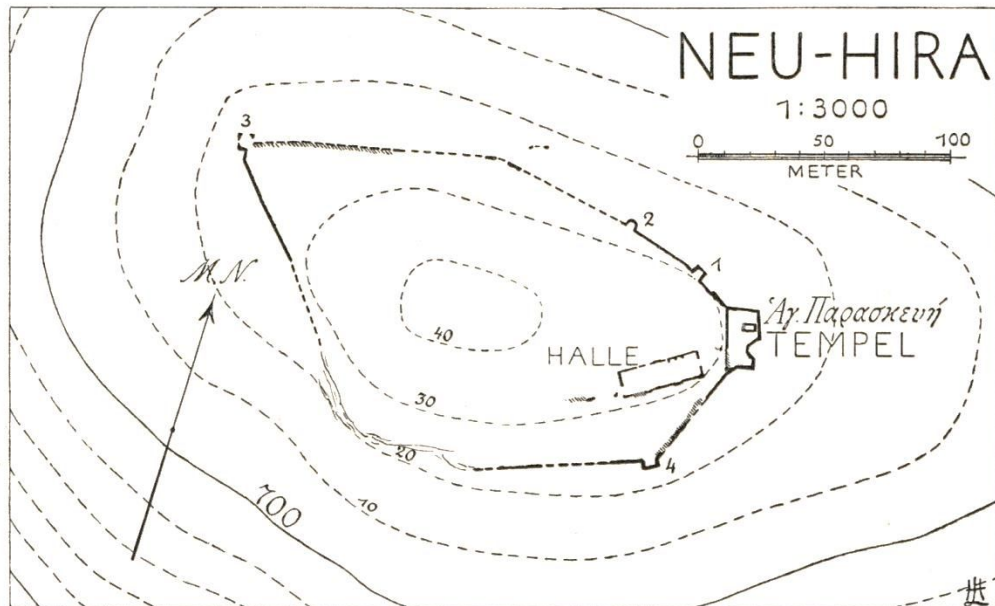


Fig. 1 - Plan du site d'Agia Paraskevi (HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 27 Fig. 6)

b. Description des parties connues

Rempart nord

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les courtines ont été construites en blocs de calcaire blanc, assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier avec cales. La face des blocs a été traitée à bossage. Je n'ai pas vu de face interne, mais il faut dire que la végétation a envahi les tronçons de courtine conservés. Elle peut donc être masquée par la végétation.

Courtine 1 : elle a une longueur de 25 m, et une orientation nord-ouest/sud-est. Elle est très ruinée. La face externe ne conserve qu'une ou deux assises sur la majorité de sa longueur, mais à la jonction avec les tours 1 et 2 elle s'élève jusqu'à 4 assises.



Fig. 2 - Parement externe de la courtine 1, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015

Courtine 2 : elle suit une orientation nord-ouest/sud-est sur une longueur de 55 m, puis elle tourne vers l'ouest et se poursuit sur 95 m. Cette courtine a presque complètement disparu. Le tracé a été déterminé à partir de quelques blocs retrouvés *in situ*. L'état dans lequel se trouve cette courtine ne permet de déterminer sa technique de construction.

- Tours

Tour 1 : elle est rectangulaire et elle mesure 3,50 m en projection et 5,10 m de large. Elle est envahie par la végétation, compliquant ainsi le travail d'observation. Elle était certainement pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Les murs ont été faits au moyen de blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. Elle est conservée sur cinq assises pour une hauteur de plus de 2,50 m.

Tour 2 : elle est en fer à cheval. Elle se projette d'1,70 m par rapport aux courtines 2 et 3, puis fait un demi-cercle de 4,20 m de diamètre. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. Elle était certainement pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Elle est envahie par la végétation et ruinée, elle est conservée au mieux sur quatre assises.

Tour 3 : elle est rectangulaire et mesure 6,25 x 5,80 m. Lors du passage de F. Hiller et H. Lattermann, elle était bien conservée sur quatre assises. Elle a été construite en blocs de calcaire assemblés en appareil trapézoïdal pseudo-isodome. D'après les informations fournies par F. Hiller et H. Lattermann, elle pourrait être vide et il pourrait s'agir d'une tour-porte. Je n'ai pas d'information complémentaire.



Fig. 3 - Mur est de la tour 1, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015



Fig. 4 - Mur ouest de la tour 3 (HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, Pl V.1)

- Poternes : néant.
- Portes :
F. Hiller et H. Lattermann ont évoqué la possibilité que la tour 3 soit une tour-porte, peut-être le seul accès à la forteresse. Je n'ai pas suffisamment d'information pour infirmer ou confirmer cette hypothèse. Les deux archéologues ne donnent pas plus de précision. Si cette hypothèse était vérifiée, il pourrait s'agir d'une porte coudée.

Rempart ouest

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Courtine 3 : je n'ai pas pu observer ce rempart. Il a une orientation nord-ouest/sud-est et il est long d'environ 125 m. F. Hiller et H. Lattermann ont indiqué qu'ils l'ont suivi, à partir de la tour 3, sur environ 50 m. Il serait constitué d'un mur sans tour. Après, il disparaît, mais F. Hiller et H. Lattermann ont supposé qu'il devait rejoindre un petit éperon rocheux.
Le mur de ce rempart a été construit en blocs de calcaire blanc

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Rempart sud

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Courtine 4 : à l'est de l'éperon rocheux, le rempart réapparaît. Je n'ai pas pu observer cette courtine. D'après F. Hiller et H. Lattermann, la courtine a une orientation est/ouest et elle est visible sur 65 m. Je n'ai pas pu vérifier son état de

conservation, ni sa technique de construction, mais elle a apparemment été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier.

Courtine 5 : à l'est de la tour 4, la courtine a une orientation nord/sud et elle est visible sur environ 10 m avant de disparaître. Puis, à environ 60 m au nord, proche de l'église d'Agia Paraskevi, la courtine réapparaît. À partir de cet endroit, elle suit une orientation sud-est/nord-ouest sur une longueur d'environ 20 m. Puis elle tourne en direction de l'ouest et se poursuit sur environ 20 m jusqu'à la tour 1.

Cette courtine a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier avec cales. Je n'ai pas pu déterminer avec précision la technique de construction, mais à l'ouest de l'église d'Agia Paraskevi, on peut observer que des blocs ont été placés en boutisse. À cet endroit, l'épaisseur de la courtine n'est pas certaine car un mur de terrasse moderne s'appuie sur la courtine, mais je pense qu'elle devait mesurer environ 2 m. Elle est conservée au mieux sur six assises.



Fig. 5 - Courtine 5 en coupe à l'ouest de l'église Agia Paraskevi, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015



Fig. 6 - Face externe de la courtine 5, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015

- Tours

Tour 4 : elle est rectangulaire et elle mesure environ 7 m de large et 3 m en projection. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal. Elle était certainement pleine. Elle est conservée au mieux sur six assises.

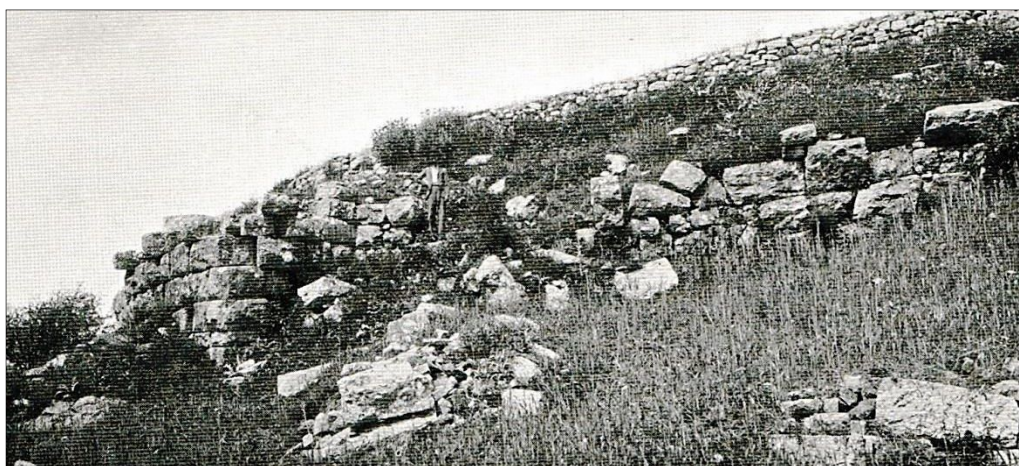


Fig. 7 - Tour 4 vue vers le nord-ouest (HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, Pl V 2)

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte, F. Hiller et H. Lattermann ont relevé un bâtiment rectangulaire dont la fonction reste incertaine. À l'extérieur de l'enceinte on ne voit aucune trace d'habitation.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons :
La tour 2 est la seule tour en fer à cheval que j'ai répertoriée dans le Sud du Péloponnèse.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

L'opinion générale est que cette fortification est postérieure à 370. C. Roebuck (*History*, 1941, p. 64-65) a proposé de la dater du début du III^e siècle, quand la guerre avec les Spartiates a repris.

Je pense aussi qu'elle pourrait dater de l'époque hellénistique. D'abord, on retrouve l'appareil trapézoïdal qui a été fréquemment employé dans les constructions messéniennes, en particulier les fortifications, après la fondation de Messène en 370. De plus, la tour 3 qui flanque l'angle saillant nord-ouest n'est pas autonome par rapport aux courtines, mais il n'est rattaché aux remparts que par son angle sud-est. Ce type de procédé se diffuse au cours de la période hellénistique. Je pense donc qu'elle est postérieure à la fondation de Messène en 370 et probablement de la période hellénistique.

B14 : Karnasi

Type d'ouvrage : tour isolée.

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : non définies.

District régional : Messénie.

Dème : Ichalia.

Situation géographique : Au nord de la plaine de Stényklaros, sur le versant sud du massif de Tetrasi, proche de la ville de Karnasi (l'ancienne Tzorota)

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline idéalement placée pour surveiller les plaines de Messénie au sud et l'Arcadie au nord.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 37-38 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 78 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 11, 39 ; MC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 98 n. 117, 318 n° 614.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette tour isolée, que je n'ai pas vue, est rectangulaire. Le mur nord et une partie des murs ouest et est sont conservés.

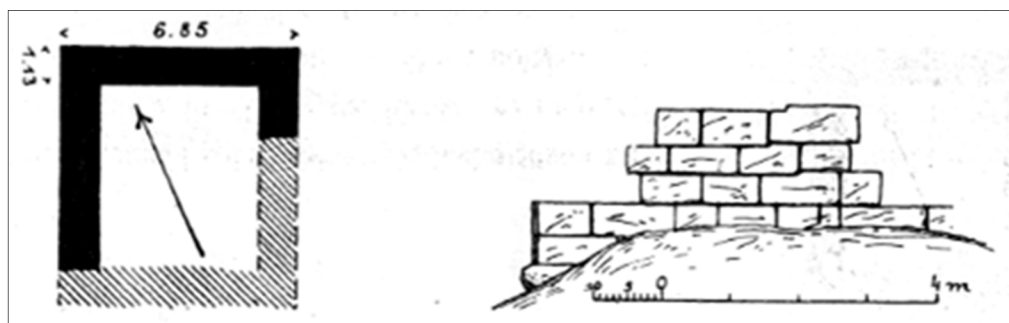


Fig. 1 - Plan et relevé pierre à pierre d'un mur (ouest ?) de la tour (HILLER et LATTERMANN *Hira*, 1911, p. 38 Fig. 12)

b. Description des parties connues

- Tour

Les dimensions de cette tour ne sont pas clairement définies puisque le mur sud n'est pas visible. D'après la restitution de F. Hiller et H. Lattermann, elle mesurait probablement 6,85 x 7,5 m. Les murs ont une épaisseur mesurée d'1,13 m. Le relevé pierre à pierre montre un appareil rectangulaire irrégulier avec de petits décrochements. Aux angles de la tour, une plumet d'angle a été constatée. La face des blocs a apparemment été dressée. Elle était conservée au mieux sur 5 assises pour une hauteur d'environ 2 m, au début du XX^e siècle.

- Porte

F. Hiller et H. Lattermann signale ne pas avoir vu de porte et ils en ont conclu qu'elle devait se trouver dans le mur sud qui n'est pas conservé.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

F. Hiller et H. Lattermann (*Hira*, 1911, p. 38) date cette tour du début du II^e siècle quand Messène a intégré la ligue Achaïenne. Ces derniers ont mis en avant la position de la tour, qui fait le lien entre Messène et le sud de l'Arcadie, et la technique de construction de la tour.

N'ayant pas vu cette tour, il m'est difficile de me prononcer, mais il paraît très probable qu'elle soit hellénistique.

B15 : Kopanaki, Stylari

Type d'ouvrage : forteresse ou acropole fortifiée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 17' 36'' N ; long. 21° 49' 37'' E ;
altitude 245 m.

District régional : Messénie.

Dème : Triphylie.

Situation géographique : Le site est à 500 m au nord-est du village de Kopanaki.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline dominant la vallée de la Soulima, entre la plaine de Stényklaros et la côte occidentale.

Accès : la colline est visible depuis Kopanaki. On prend une route vers le nord-est de Kopanaki qui monte au sommet de la colline où se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Études*, 1930, p. 79-81 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 12 ; MC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 298 n° 233.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les vestiges de cette enceinte sont peu nombreux et en mauvais état de conservation car ils sont envahis par la végétation et accolés aux habitations modernes. Les dimensions et le plan de l'enceinte sont inconnus. Il ne reste qu'une partie assez ruinée du rempart nord-ouest, orienté nord-est/sud-ouest. Ce tronçon est constitué d'une tour et d'une courtine de part et d'autre de celle-ci. M. Valmin, qui a visité le site au début du XX^e siècle et en a dressé le plan, indique qu'on pouvait suivre le rempart sur 38 m, alors qu'il n'en reste que 16 m à ce jour. La construction des maisons modernes est probablement la cause de cette disparition.

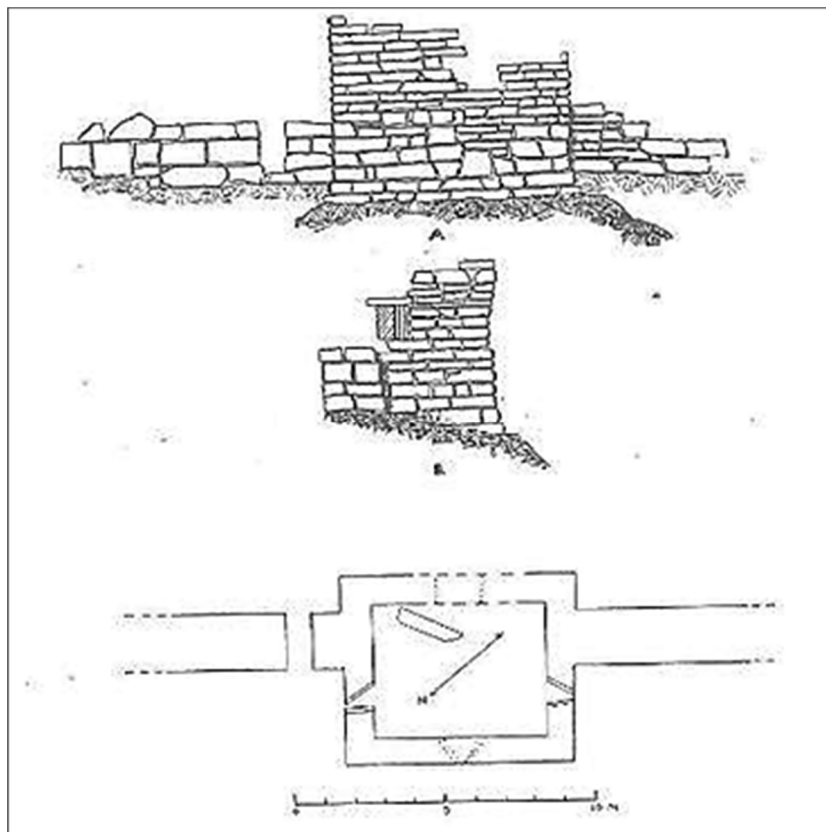


Fig. 1 - Plan et relevé pierre à pierre du tronçon de rempart nord-ouest conservé
(VALMIN *Études*, 1930, p. 80 Fig. 14)

b. Description des parties connues

- Courtines

Les courtines qui sont de part et d'autre de la tour ont une orientation nord-est/sud-ouest. Elles sont conservées sur 5 m de long chacune et sur une hauteur d'1,5 m. Je ne peux pas affirmer le type de construction à cause de la végétation, mais il me semble que les courtines ont été construites en double parement avec remplissage interne de terre et de pierres, pour une épaisseur de 2,10 m. L'appareil, plus régulier que celui de la tour, est trapézoïdal irrégulier. La courtine sud-ouest présente des traces de réparation avec des blocs de plus petit module.



Fig. 2 – Cortine nord-est, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008

- Tours

La tour est de forme rectangulaire. Elle est à cheval sur les courtines avec lesquelles elle est chaînée. Elle mesure 7 m de large et, en projection, 3,50 m par rapport à la face externe de la courtine et 1 m par rapport à la face interne de la courtine. Elle est conservée au mieux, à l'angle nord, sur une hauteur de 7 m. Les murs sont constitués dans leur épaisseur de deux assises de blocs accolés en calcaire blanc. À l'intérieur de la tour les assises sont composées de blocs polygonaux, alors qu'à l'extérieur les blocs sont trapézoïdaux. À une hauteur de 2 m environ, la tour a été réparée avec des blocs de plus petits modules en appareil trapézoïdal pseudo-isodome.

La tour sert actuellement de décharge ce qui complique l'observation. Elle a une chambre de défense percée de fenêtres de tir ébrasées vers l'intérieur : une dans chacun des murs latéraux et probablement une autre dans le mur en façade. Cette dernière est ruinée mais on distingue encore son emplacement. D'après la hauteur des fenêtres de tir, on peut déterminer que la chambre de défense se trouve au rez-de-chaussée de la tour. Il s'agit donc d'une tour vide dont l'entrée se faisait par le mur arrière à travers une porte que M. Valmin a restituée et qui a une ouverture large d'1,50 m. Les murs de la chambre de défense ont une épaisseur d'1,10 m.



Fig. 3 - Angle ouest de la tour quadrangulaire, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2009



Fig. 4 - Intérieur de la tour, vue vers nord, cliché Guintrand 2009

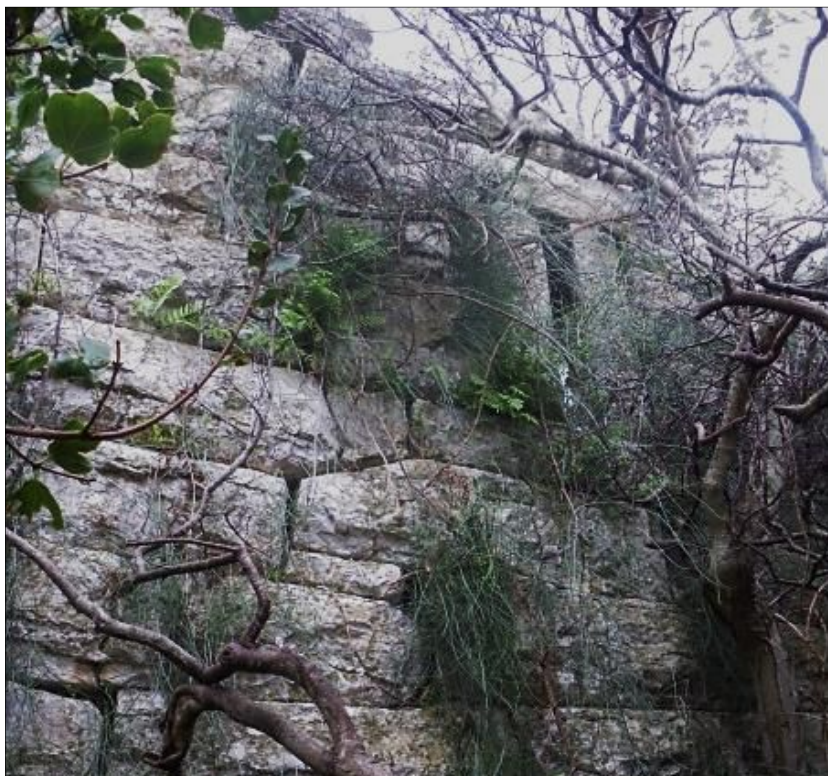


Fig. 5 – Mur nord-est avec fenêtre, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2009

- Poternes
Une poterne large de 0,90 m a été ménagée dans la courtine nord-est, à environ 1 m du mur nord-est de la tour. Elle est conservée sur trois assises.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons :
La tour de Kopanaki est vide jusqu'au rez-de-chaussée. Ce type de tour est peu fréquent dans le Sud du Péloponnèse. Elle est comparable aux deux tours du rempart nord de Thouria (B8) et à la tour de Gytheion (C28).

b. Chronologie relative :

La tour et la courtine sud-ouest comportent des traces de réparation au moyen de blocs de plus petites dimension, mais à une date impossible à déterminer en l'état actuel de nos connaissances.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

M. Valmin (*Études*, 1930, p. 81) a écrit :

« L'appareil (surtout la disposition des meurtrières) rappelle celui des murs de Messène mais il est moins régulier. On ne se trompera pas trop, je suppose, si on la date du 4^{ème} siècle avant notre ère, en admettant pourtant que les parties supérieures des murs peuvent appartenir à une époque beaucoup plus récente. »

Du point de vue architectural, les tours vides comme celle de Kopanaki datent plutôt de la période hellénistique. C'est pourquoi je pense que cette fortification pourrait dater de la fin du IV^e siècle ou du III^e siècle.

B16 : Mavrommati (Messène)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine (*Geländemauer*)

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 11' 09'' N ; long. 21° 55' 28'' E ;
altitude 805 m.

District régional : Messénie.

Dème : Messini.

Situation géographique : le site de Messène est à l'emplacement de l'actuel village de Mavrommati, au nord du village d'Arsinoi sur le versant ouest du mont Ithôme.

Identification antique : Messène.

b. Topographie

Type d'implantation : l'enceinte urbaine enserre tout le versant ouest du mont Ithôme dont le sommet est aussi fortifié. Ce dernier domine les plaines de Stényklaros, de la Makaria et la baie de Messénie.

Accès : l'enceinte urbaine de Messène est facile d'accès, tout autour de Mavrommati, plusieurs routes modernes passent encore par les portes anciennes de la ville antique.

c. Voyageurs et études topographiques

À propos des premiers voyageurs qui ont décrit Messène et son enceinte, voir MORET et ZAMBON *Premiers*, 2016. Voir également LEAKE *Travels*, 1830, p. 373-378 ; BLOUET *Expédition*, 1831, p. 37-42 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 67-69 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 3, 31-40 ; LAWRENCE *Greek*, 1979, p. 382-385 ; ADAM *Architecture*, 1982, p. 171-175 ; WINTER *Greek*, 1993, p. 28-31 ; THÉMÉLIS *Ancient*, 2003, p. 42-46.

d. Travaux archéologiques

Le rempart nord autour de la porte d'Acadie a été restauré et en partie reconstruit en 2005.

Une étude architecturale a été réalisée par le groupe *Fokus Fortifikation* sous la direction de S. Müth (MÜTH *Eigene*, 2007, *Fortifikationskunst*, 2010 et *Historical*, 2014 ; GIESE *Bautechnische* 2010 ; SCHWERTHEIM *Monumentale*, 2010). Des travaux de dégagement ont aussi été réalisés dans le secteur de la porte sud.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

L'enceinte urbaine de Messène englobait tout le versant sud et sud-ouest de l'Ithôme, ainsi que les hauteurs au pied du mont, pour un périmètre de 9,5 km. L'espace protégé était ainsi bien plus grand que l'espace urbain. Au sommet de l'Ithôme se trouvait la citadelle de Messène qui a été fortifiée. L'état de conservation est inégal sur

l'ensemble du circuit. Les remparts nord et nord-ouest sont les mieux conservés. Malgré quelques lacunes, le chemin de ronde est bien conservé et le parapet est parfois encore visible. À l'inverse, le rempart sud-est est très mal conservé ; son tracé disparaît dans la dépression entre le mont Éva et l'Ithôme. Je n'ai pas observé de jonction entre la fortification de la citadelle et celle de la ville basse. Que ce soit du côté nord-ouest ou du côté sud-est, le mur d'enceinte de la ville basse gravit la pente en direction de la citadelle, mais il disparaît dans les secteurs où la pente est la plus abrupte. Il n'est donc pas certain que cette jonction ait jamais existé, mais elle me paraît probable.



Fig. 1 - Vue de l'Ithôme et du rempart ouest de la ville basse, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008

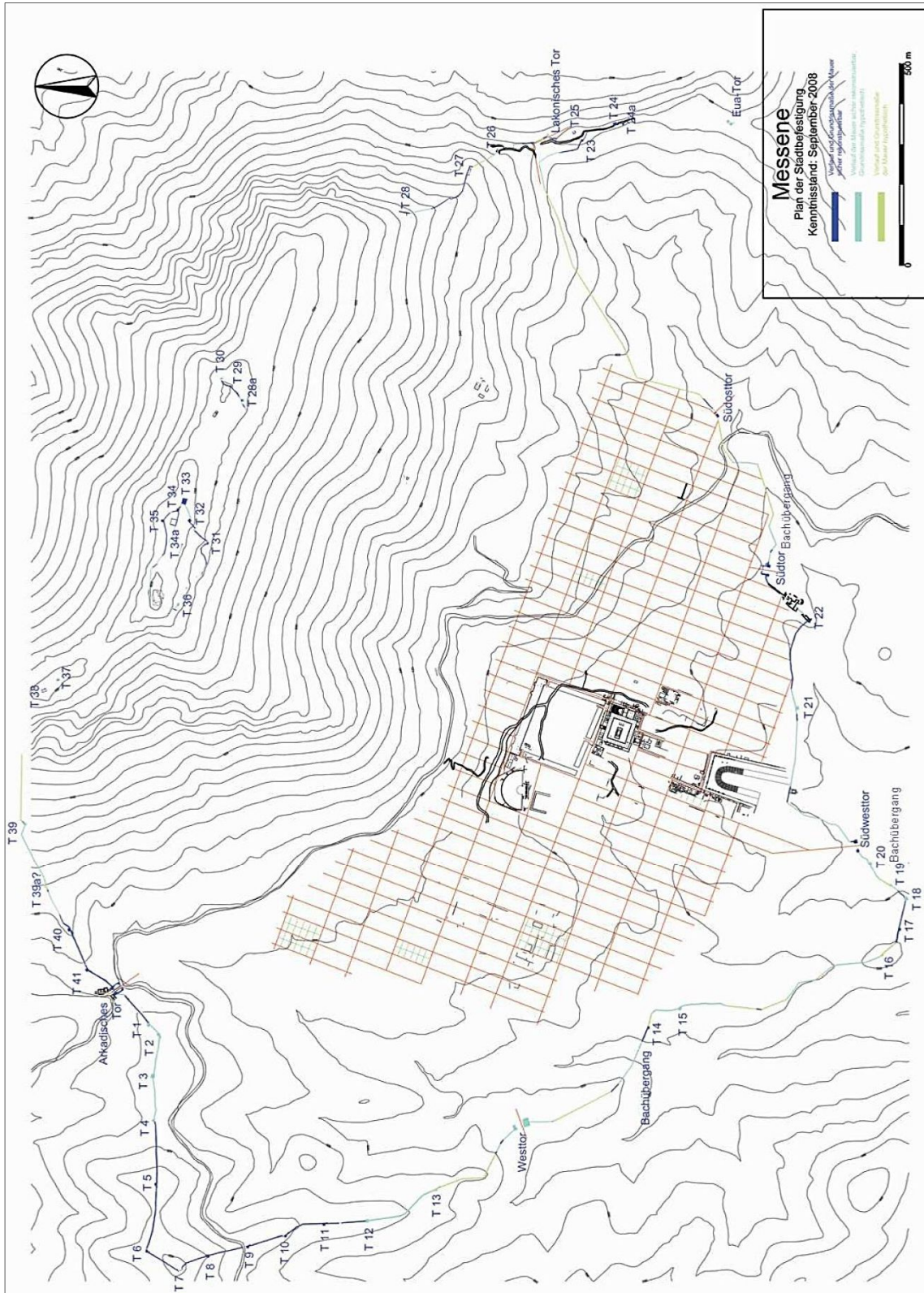


Fig. 2 - Plan de l'enceinte de Messène (MÜTH *Historical*, 2014, p. 108 Fig. 3)

b. Description des parties connues

Rempart nord

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Courtine 1 : au départ de la tour 1, elle a une orientation sud-est/nord-ouest. Après environ 25 m, elle tourne presque à angle droit en direction du sud-ouest et poursuit sa course sur environ 200 m. Après, elle tourne en direction du sud-sud-ouest sur une longueur d'environ 15 m. Cette courtine est en mauvais état de conservation, au mieux deux assises sont visibles. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil rectangulaire, peut-être pseudo-isodome, à joints vifs. La technique de construction est peut-être le double parement et remplissage de pierres et de terre. L'épaisseur mesure environ 2 m.

Courtine 2, 3 et 4 : elles ont une orientation nord-est/sud-ouest.

Longueur des courtines :

Courtine 2 : 85 m.

Courtine 3 : 75 m.

Courtine 4 : 100 m.

La technique de construction de ces courtines est similaire. Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil rectangulaire isodome. La face des blocs a été traitée à bossage. Les deux parements présentent une alternance d'une assise de carreaux et une assise de boutisses espacées par deux ou trois carreaux. L'intervalle entre les boutisses semble assez régulier, environ tous les 2,50 m. Les boutisses des deux parements se rejoignent au cœur de la construction et, avec des boutisses supplémentaires traversant le blocage, elles formaient des compartiments. Ces compartiments sont remplis d'un mélange de pierres, éclats de taille et terre, il s'agit donc de caissons. L'épaisseur mesurée est de 2,50 m.

En élévation, les courtines sont conservées jusqu'à 10 assises.



Fig. 3 - Parement externe de la courtine 3, vue vers le sud, cliché Guintrand 2008



Fig. 4 - Courtine 4 vue vers l'est, cliché Guintrand 2008

Courtine 5 à 9 : la courtine 5 a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur de 25 m. Les courtines 6 à 9 ont une orientation est/ouest.

Longueur des courtines :

Courtine 6 : 80 m.

Courtine 7 : 80 m.

Courtine 8 : 120 m.

Courtine 9 : 130 m.

Les courtines 5 à 9 sont mal conservées, on peut seulement suivre le tracé grâce aux blocs de calcaire blanc éboulés. Je n'ai pas pu définir la technique de construction avec certitude, ni mesurer l'épaisseur.

- Tours

Tour 39 : elle est quadrangulaire et je n'ai pas d'information sur ses dimensions. Elle est très mal conservée. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc. Je n'ai pas d'information sur le type d'appareil.

Tour 40 : elle est rectangulaire et elle mesure 6,50 m de large et 4,50 m en projection. Le mur en façade s'élève encore au mieux sur 18 assises, mais les autres murs sont ruinés. Les murs ont été construits en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil rectangulaire pseudo-isodome. Les blocs des huit premières assises sont carrés et mesurent 0,60x0,60 m. Puis, dans les assises supérieures, les blocs sont rectangulaires, de longueur et de hauteur variables.

Elle est pleine jusqu'au niveau du chemin de ronde où se trouve une chambre de défense. À partir de ce niveau les murs de la tour ont été construits en parpaings. À l'intérieur de la chambre de défense, la face des blocs comporte encore les tenons de bardage qui n'ont pas été ravalés après la pose. L'épaisseur du mur de la

première chambre de défense est de 0,66 m. On y accédait par deux portes latérales reliées au chemin de ronde des courtines. Les murs de la première chambre de défense sont percés d'au moins 2 fenêtres de tir de forme rectangulaire qui sont encore visibles. Il est probable que les murs latéraux en comportaient une également, comme dans les autres tours de Messène. Les deux fenêtres en façade comportaient un ébrasement vers l'intérieur symétrique.

La tour possédait certainement une deuxième chambre de défense comme la tour 41 car un bloc du mur latéral occidental présente un trou d'encastrement pour recevoir une poutre à moins d'1 m de distance de la face interne du mur en façade. Or, dans les tours du rempart occidental qui ne possédaient qu'une chambre de défense, la plate-forme ménagée au sommet est soutenue par une seule poutre centrale sur laquelle reposaient des traverses perpendiculaires dont les trous d'encastrement sont visibles dans le mur en façade, ce qui n'est pas le cas ici. Il est donc plus probable que cette tour soutenait un plancher pour une deuxième chambre de défense, comme pour la tour 41.



Fig. 5 - Fenêtre du mur en façade de la tour 40 vue vers le nord, cliché Guinrand 2008

Tour 41 : elle est rectangulaire et elle mesure 6,50 m de large et 4,50 m en projection. Elle est conservée presque sur toute son élévation, 25 assises pour le mur en façade, pour une hauteur qui devait atteindre 12,50 m. Il faut noter qu'elle a été restaurée au début des années 2000 pour éviter qu'elle ne s'effondre. Les murs ont été construits en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil rectangulaire pseudo-isodome. Les blocs des six premières assises présentent une face carrée mesurant 0,60x0,60 m. Puis, dans les assises supérieures, les blocs sont rectangulaires, de longueur et de hauteur variables.

Elle est pleine jusqu'au niveau du chemin de ronde où se trouve la première chambre de défense. À partir de ce niveau les murs de la tour ont été construits en parpaings. L'épaisseur du mur de la première chambre de défense est 0,66 m. On y accédait par deux portes latérales reliées au chemin de ronde des courtines. Les

murs de la première chambre de défense sont percés de 4 fenêtres de tir de forme rectangulaire : deux en façade et une dans chacun des murs latéraux. Les deux fenêtres en façade et celle du mur ouest comportaient un ébrasement vers l'intérieur symétrique, alors que pour la fenêtre du mur oriental l'ébrasement est dissymétrique.

La tour disposait d'une deuxième chambre de défense fermée au-dessus de la première. Le plancher reposait sur un épaulement, formé par un amaigrissement des murs de la deuxième chambre de défense, et 4 poutres, dont les trous d'encastrement dans les murs ouest et est sont encore visibles. La communication entre les deux niveaux devait se faire par une trappe ménagée dans le plancher de la deuxième chambre de défense et une échelle. L'épaisseur du mur de la deuxième chambre de défense est de 0,48 m. Chacun des trois murs tournés vers l'ennemi sont percés de deux fenêtres rectangulaires avec une ouverture mesurant 0,70x0,80 m. Ces fenêtres étaient protégées par des volets en bois à deux battants. Chaque battant possédait deux charnières dont les trous de fixation percées dans le mur sont encore visibles.

La tour possédait également un toit sur pignon à double pente, certainement en tuiles.



Fig. 6 - Tour 41 vue vers le sud, cliché Guintrand 2008

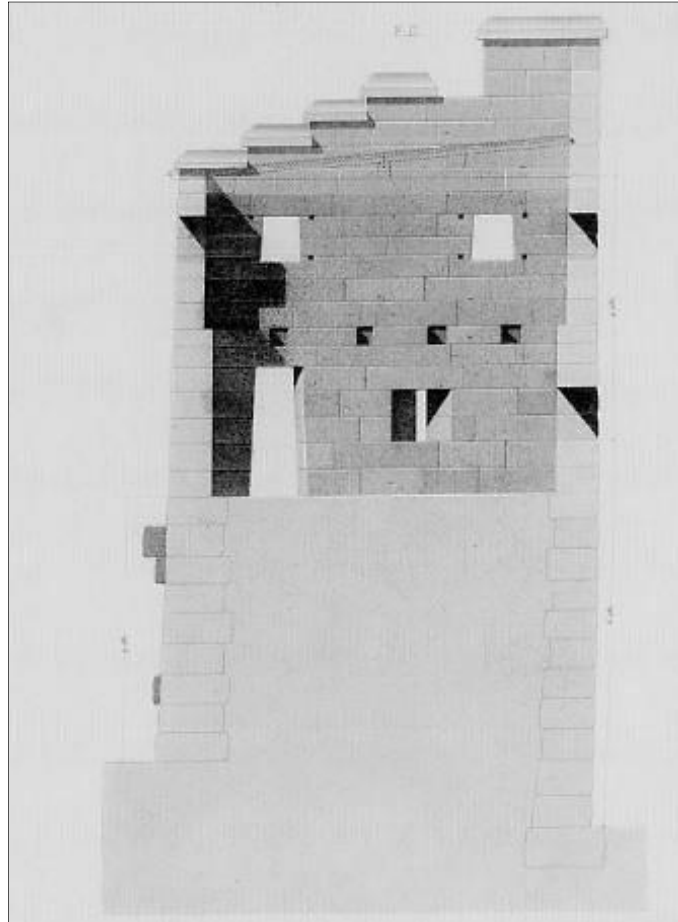


Fig. 7 – Relevé de la Tour 41 vue de l'intérieur du mur ouest avec une restitution erronée du toit (BLOUET *Expédition*, 1831, Pl. 40)

Tour 1, 2, 3 et 4 : elles sont rectangulaires et très ruinées. Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc. Je n'ai pas d'information sur le type d'appareil des murs.

Dimensions :

Tour 1 : 7,5 m de large et 4 m en projection.

Tour 2 : 6,5 m de large et 4 m en projection.

Tour 3 : 9 m de large et 4 m en projection.

Tour 4 : 6,5 m de large et 4,5 m en projection.

Tour 5 : elle est rectangulaire et elle mesure 6,50 m de large et 4,50 m en projection. Ruinée, elle ne conserve que deux assises en élévation. Elle a été construite en blocs de calcaire, mais je n'ai pas pu déterminer l'appareil avec précision. Elle devait être pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde.

Tour 6 : elle a été placée à l'angle du rempart nord et ouest. Elle est semi-circulaire avec un diamètre de 6,50 m et elle est conservée sur presque toute son élévation, 16 assises pour environ 9 m de hauteur. Les murs ont été construits en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier, avec une épaisseur d'environ 0,50 m.

Elle est pleine jusqu'au niveau du chemin de ronde où une chambre de défense a été ménagée. L'accès se faisait par deux portes latérales qui communiquaient avec le

chemin de ronde. Les murs de la chambre de défense ont été construits en parpaings pour une épaisseur d'environ 0,60 m. Le mur tourné vers l'extérieur est percé de 4 fenêtres de tir ébrasées vers l'intérieur. D'est en ouest, les trois premières fenêtres ont une forme rectangulaire et la quatrième est de forme pentagonale.

Une plate-forme couvrait la chambre de défense. Elle était constituée d'une poutre centrale parallèle au mur arrière de la tour qui venait se loger dans les deux trous d'encastrement carrés encore visible. Cette poutre supportait des traverses en bois de plus petite épaisseur (on peut compter 10 trous d'encastrement rectangulaires pour ces traverses) sur lesquelles un plancher en bois devait reposer. D'après la position des trous d'encastrement, on peut en déduire que le plancher était incliné vers l'intérieur de l'enceinte. Comme on ne voit aucun escalier d'accès en pierre, la communication entre la chambre de défense et la plate-forme devait s'opérer par l'intermédiaire d'une trappe ménagée dans le plancher et une échelle.

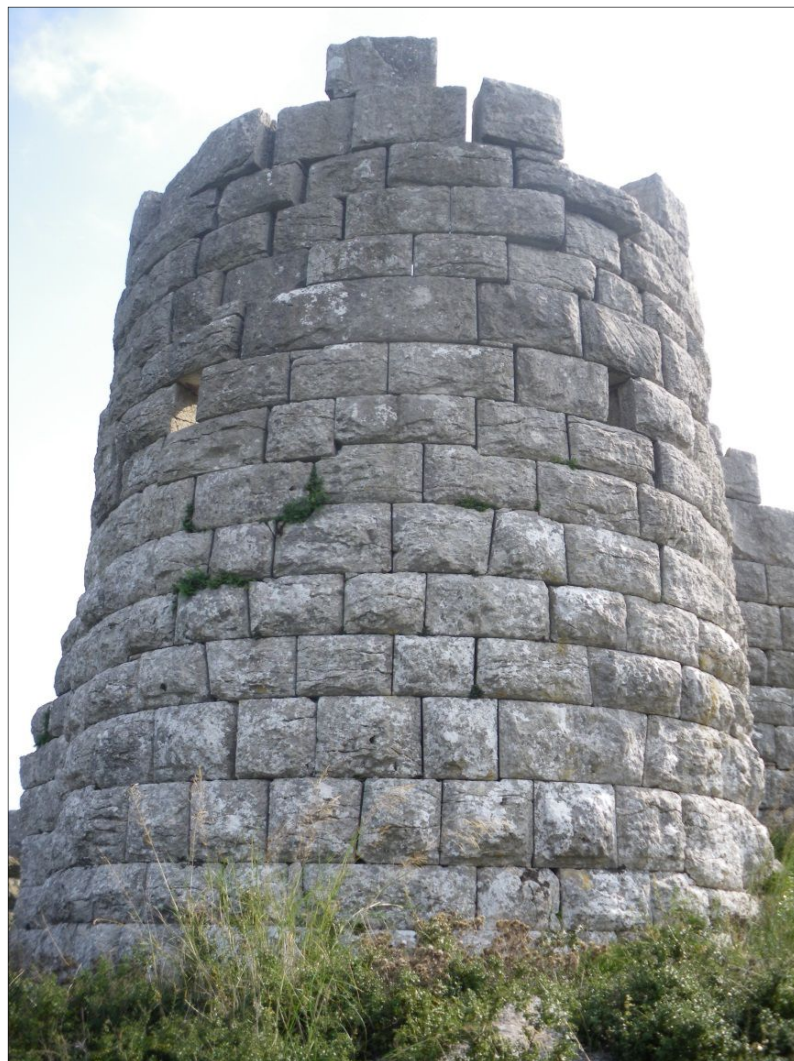


Fig. 8 - Tour 6 vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2008



Fig. 9 - Tour 6, trous d'encastrement pour les traverses qui soutiennent la plate-forme et crénelage, vue vers le nord, cliché Guintrand 2008

- Poternes

Une poterne a été ménagée dans la courtine 2 à environ 6 m à l'est de la tour 41. Elle est ruinée mais, d'après les blocs éboulés, elle avait un arc triangulaire. Je n'ai pas d'information sur ses dimensions.

Une autre poterne se trouvait dans la courtine 9, à l'est de la tour 6. Elle est conservée sur toute son élévation, elle comporte aussi un arc triangulaire avec trois assises en encorbellement.



Fig. 10 - Poterne à l'est de la tour 6 vue vers le nord, cliché Guintrand 2008

- Portes

Le rempart nord est percé d'une porte à cour dite porte d'Arcadie car elle ouvrait sur la route qui conduisait au nord, vers l'Arcadie. La cour, parfaitement circulaire d'un diamètre de 19,50 m, a été érigée à l'intérieur du tracé du rempart. Vers l'extérieur de la ville, la cour donnait sur un passage large de 5,15 m flanqué de part et d'autre par une tour rectangulaire (6,50 x 4 m). Vers l'intérieur de la ville, la porte proprement dite était constituée de deux passages, avec une ouverture large de 3 m, séparés par un pilier central qui a aujourd'hui basculé vers l'ouest, barrant le passage occidental. Dans la cour, de part et d'autre du passage vers l'extérieur de la ville, une niche a été ménagée dans le mur. À l'ouest le mur de la cour a été épaissi. Dans son ensemble, la porte est dans un bon état de conservation, elle s'élève encore sur neuf assises pour plus de 3 m de hauteur.

Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil rectangulaire pseudo isodome. La première assise est constituée de blocs en orthostate dont la face de parement présente un cadre d'anathyrose. Elle est surmontée d'une fine assise de bloc dont la face de parement a été dressée. Les assises supérieures sont constituées de blocs rectangulaires ayant la même hauteur mais une longueur variable. La face de parement de ces blocs présente des stries verticales en quinconce.



Fig. 11 - Porte d'Arcadie vue vers l'est, cliché Guintrand 2008



Fig. 12 - Intérieur de la cour de la porte d'Arcadie, mur oriental vue vers l'est, cliché Guintrand 2008

Rempart ouest

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Courtine 10 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur de 85 m. Elle est bien conservée, elle s'élève encore au mieux sur 14 assises. À son extrémité nord-est on observe un escalier d'accès en pierre qui conduit au point de jonction entre la tour 6 et la courtine.

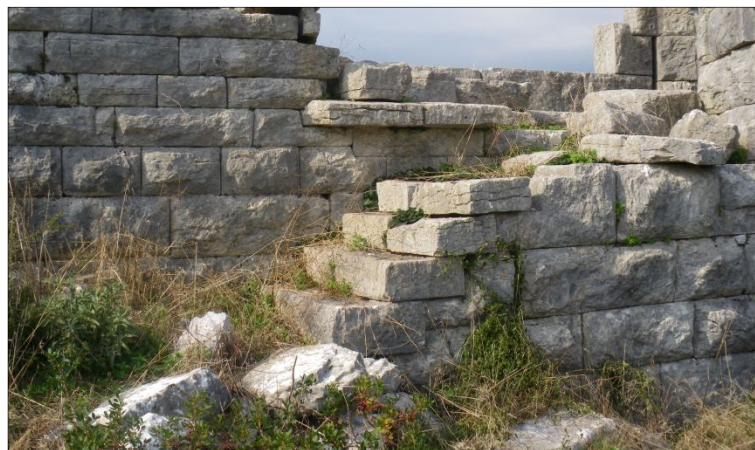


Fig. 13 - Escalier d'accès, vue vers le nord, cliché Guintrand 2008

Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier et un remplissage de pierres, d'éclats de taille et de terre. Le chemin de ronde est constitué de grandes dalles qui s'appuyaient contre la face arrière des blocs du parement externe et dépassaient d'une trentaine de centimètre par rapport à l'aplomb du parement interne. Les dalles, encore visibles,

comportent quatre mortaises pour le scellement horizontale des dalles (deux pour chaque face en contact avec la dalle conjointe) avec des crampons. Elle mesure 2,50 m d'épaisseur.



Fig. 14 - Parement externe de la courtine 10 avec jonction entre le travail de deux équipes différentes, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2008



Fig. 15 - Mortaises pour scellement horizontal des dalles de circulation, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2008

Courtine 11 : elle suit une orientation nord-ouest/sud-est sur 15 m. Puis elle tourne en direction du sud-sud-est et se prolonge sur une longueur de 50 m. Elle est bien conservée, elle s'élève encore au mieux sur 11 assises.

Elle a été construite en mur plein de blocs de calcaire blanc. Les deux parements présentent un appareil trapézoïdal irrégulier.

Elle mesure 2,50 m d'épaisseur.



Fig. 16 - Parement externe courtine 11 vue vers l'est, cliché Guintrand 2008

Courtine 12 : elle a une orientation sud-sud-est et une longueur de 90 m. Elle est bien conservée. Elle s'élève encore au mieux sur 9 assises. Cependant, à son extrémité sud, la courtine a été détruite sur 8 m de longueur lors de l'aménagement de la route moderne qui relie Mavrommati/Messène à Petralona.

Elle a été construite en mur plein de blocs de calcaire. Les deux parements présentent un appareil trapézoïdal irrégulier.

Elle mesure 2,50 m d'épaisseur.



Fig. 17 - Courtine 12 vue vers le nord, cliché Guintrand 2008

Courtine 13 : elle a une orientation sud-sud-est et une longueur de 90 m. Elle est assez bien conservée, bien que ruinée à certains endroits. Au mieux, le parement externe s'élève encore sur 8 assises.

Elle a été construite en mur plein de blocs de calcaire blanc. Les deux parements présentent un appareil trapézoïdal irrégulier.

Elle mesure 2,50 m d'épaisseur.

Courtine 14 : elle suit une orientation sud-est sur une longueur de 50 m. Puis elle tourne en direction du sud et se prolonge sur une longueur de 45 m. Elle est bien conservée. À son extrémité nord, elle est conservée sur toute son élévation, sur 14 assises pour une hauteur de près de 4 m.

Elle a été construite en mur plein de blocs de calcaire blanc. Les deux parements présentent un appareil trapézoïdal irrégulier.

Elle a une épaisseur qui varie entre 2,50 et 2,80 m.

Le chemin de ronde est constitué de grandes dalles qui s'appuyaient contre la face arrière des blocs du parement externe. Ces dalles dépassent d'une trentaine de centimètres par rapport à l'aplomb du parement interne et elles ont été amaigries en forme de voûte.

Elle comporte un crénelage dont une partie est conservée sur 3 m de longueur à l'extrémité nord de cette courtine, contre le mur de la tour semi-circulaire 10. Dans cette courte section conservée, on observe que les merlons sont couronnés d'un chaperon à deux versants comme le crénelage des tours 10 et 11.



Fig. 18 - Dalles du chemin de ronde de la courtine 14, vue vers le nord, cliché Guintrand 2008

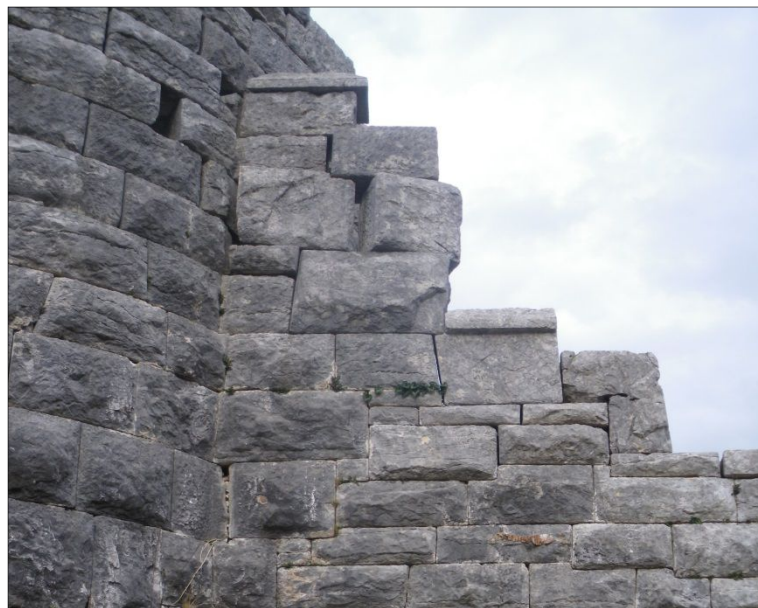


Fig. 19 - Crénelage de la courtine 14, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008

Courtine 15 : elle a une orientation nord/sud et une longueur d'environ 100 m. Depuis son extrémité nord, elle est bien conservée sur 35 m, après, elle s'interrompt brutalement et elle disparaît presque complètement, on peut seulement suivre son tracé. Au mieux, elle est conservée sur 7 assises pour une hauteur de plus de 2 m. Pour la partie nord, la mieux conservée, on observe qu'elle a été construite en mur plein de blocs de calcaire blanc. Les deux parements présentent un appareil trapézoïdal majoritairement pseudo-isodome, mais avec quelques décrochements. Dans la partie sud, très ruinée, je n'ai pas été en mesure de déterminer avec précision la technique de construction et l'appareil utilisé. Elle mesure 2,50 m.



Fig. 20 - Courtine 15 vue en coupe, vue vers le nord, cliché Guintrand 2008

Courtine 16 : elle suit une orientation nord/sud sur une longueur d'environ 90 m. Puis elle tourne en direction du sud-est et se prolonge sur une longueur d'environ 110 m.

Pas de mesure d'épaisseur.

Courtine 17 : après la tour (T 13), le tracé du rempart disparaît sur environ 150 m mais il devait suivre la direction sud-est le long de la crête de la colline. Après cette lacune, le tracé réapparaît et on peut le suivre sur environ 80 m, mais la courtine est très ruinée. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur.

Courtine 18 : après la porte ouest, le tracé du rempart n'est visible qu'à quelques endroits où la courtine est très ruinée. Le tracé suivait la crête de la colline suivant la direction sud-est. Elle a une longueur d'environ 400 m. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur.

Courtine 19 : cette courtine suit d'abord une orientation est/ouest sur environ 30 m. Puis, elle tourne en direction du sud et se poursuit sur environ 50 m. Elle est très ruinée. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur.

Courtine 20 : elle a une orientation nord/sud et une longueur d'environ 600 m. Le tracé n'est visible qu'à quelques endroits ; elle est très ruinée. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur.

Courtine 21 : elle a une orientation nord-ouest/sud-est et une longueur d'environ 120 m. Elle est très ruinée. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur.

Courtine 22 : elle a une orientation nord-ouest/sud-est et une longueur d'environ 70 m. On peut suivre le tracé mais elle est très ruinée. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur.

- Tours

Tour 7 : elle est rectangulaire et elle mesure 13 m de large et 6,50 m en projection. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil rectangulaire isodome. Le mur en façade est le mieux conservé, il s'élève encore au mieux sur 12 assises, mais les angles de la tour sont ruinés.

Elle est pleine jusqu'au niveau du chemin de ronde et massive, c'est-à-dire entièrement constituée de blocs de calcaire sur toute la surface de la tour, constituant, ainsi, un imposant socle en calcaire. Les murs de la chambre de défense ont presque disparu, il ne reste que 4 assises de blocs du mur en façade.



Fig. 21 - Tour 7 vue vers l'est (GIESE *Bautechnische*, 2010, p. 92 Fig. 4)

Tour 8 : elle est rectangulaire et elle mesure 6,50 m de large et 4,50 m en projection. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal. Elle est ruinée, elle s'est effondrée par la face avant, mais les murs nord et sud se dressent encore sur 14 assises.

On y accédait par deux portes latérales conservées sur toute leur élévation et qui reliaient la tour au chemin de ronde des courtines. Elle est pleine jusqu'au niveau du chemin de ronde et massive car elle est entièrement constituée de blocs de calcaire sur toute la surface de la tour. La chambre de défense reposait sur ce socle en blocs de calcaire. Les murs de la chambre de défense ont été construits en parpaings, pour une épaisseur d'environ 0,60 m. Le mur nord est percé d'une fenêtre de tir pentagonale, comme probablement le mur sud. Le mur effondré en façade comportait aussi certainement des fenêtres, probablement deux, d'après la largeur de la tour.

Au mur nord, un bloc a été taillé pour recevoir une poutre. On peut en déduire que cette tour comportait aussi une plate-forme au sommet soutenue par une poutre centrale et des traverses en bois.

Tour 9 : elle est rectangulaire et elle mesure 6,50 m de large et 4,50 m en projection. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. Elle est bien conservée, hormis le mur en façade qui s'est effondré. Le mur arrière, le mieux conservé, s'élève encore sur 14 assises.

On y accédait par deux portes latérales qui reliaient la tour au chemin de ronde des courtines. La porte nord est conservée sur toute son élévation et la porte sud est effondrée. Elle est pleine jusqu'au niveau du chemin de ronde et massive car elle est entièrement constituée de blocs de calcaire sur toute la surface de la tour. La chambre de défense reposait sur ce socle en blocs de calcaire. Les murs de la chambre de défense ont été construits en parpaings, pour une épaisseur d'environ 0,60 m.

Dans le mur arrière, on observe 4 trous d'encastrement rectangulaire où devaient se loger des poutres qui soutenaient le plafond de la chambre de défense. Le nombre, la forme et l'emplacement de ces trous d'encastrement sont différents de ceux des tours 6, 8, 10 et 11 où la chambre de défense était couverte par une plate-forme inclinée. Au-dessus des trous d'encastrement, les blocs du mur arrière sont moins épais (je n'ai pas pu mesurer la différence d'épaisseur) formant un épaulement sur lequel devait s'appuyer la couverture de la chambre de défense. Ces aménagements architecturaux sont les mêmes que ceux de la tour 41 pour soutenir le plancher de la chambre de défense supérieure. Je pense donc que la tour 9 pourrait avoir eu non pas une chambre de défense comme les autres tours du rempart ouest, mais deux comme la tour 41. Si cette hypothèse est confirmée, l'emplacement de cette tour pourrait expliquer la construction d'une tour à deux niveaux. Elle se trouve, en effet, au bas d'une pente et dans une zone plane. Elle était donc plus exposée que les autres tours aux machines de sièges et aux tirs ennemis.

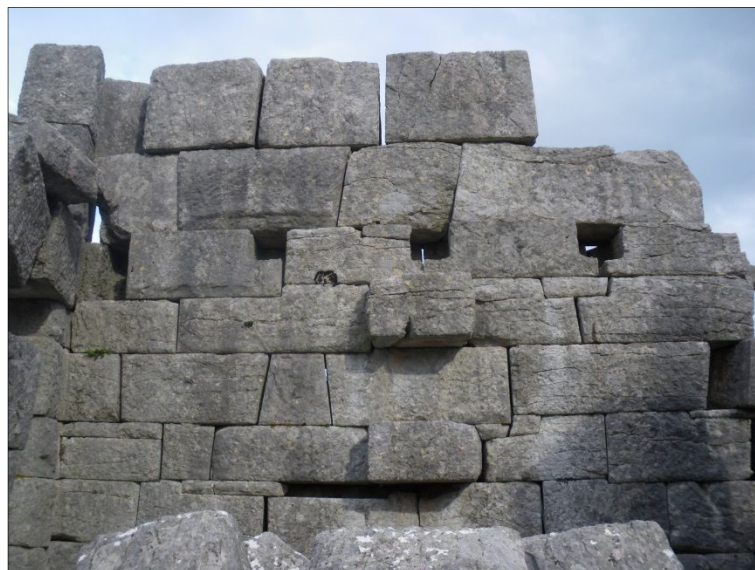


Fig. 22 - Trous d'encastrement pour accueillir les poutres qui soutenaient la couverture de la chambre basse de défense, vue vers l'est, cliché Guinrand 2008

Tour 10 : elle est semi-circulaire et elle a un diamètre de 6,50 m. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. Elle est presque conservée sur toute son élévation, sur 15 assises, pour une hauteur d'environ 9 m.

On y accédait par deux portes latérales, conservées sur toute leur élévation, qui communiquaient avec le chemin de ronde des courtines. Elle est pleine jusqu'au niveau du chemin de ronde où se trouve une chambre de défense. Les murs de la chambre de défense ont été construits en parpaings pour une épaisseur d'environ 0,60 m. Le mur tourné vers l'ennemi a été percé de trois fenêtres de tir rectangulaires ébrasées vers l'intérieur.

La chambre de défense était couverte par une plate-forme. Elle était constituée d'une poutre centrale parallèle au mur arrière de la tour qui venait se loger dans les deux trous d'encastrement carrés encore visibles. Cette poutre supportait des traverses en bois (on peut voir encore des trous d'encastrement circulaires pour ces traverses) sur lesquelles un plancher en bois devait reposer. D'après la position des trous d'encastrement, on peut en déduire que le plancher était incliné vers l'intérieur de l'enceinte. Comme on ne voit aucun escalier d'accès en pierre, la communication entre la chambre de défense et la plate-forme devait s'opérer par l'intermédiaire d'une trappe ménagée dans le plancher et une échelle.

La tour comporte au sommet un crénelage partiellement conservé qui suivait l'inclinaison de la plate-forme en bois. Le merlon de ce crénelage est couronné par un chaperon à deux versants.

Tour 11 : elle est rectangulaire et elle mesure 6,50 m de large et 4,50 m en projection. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. Elle constitue la tour la mieux conservée du rempart occidental. Elle s'élève encore sur 14 assises pour une hauteur d'environ 9 m.

On accédait à la tour par deux portes latérales reliées au chemin de ronde des courtines. La face de parement des linteaux des deux portes présente des stries verticales en quinconce. La tour est pleine jusqu'au niveau du chemin de ronde où se trouve une chambre de défense. Les murs de la chambre de défense ont été construits en parpaings pour une épaisseur d'environ 0,60 m. Les murs tournés vers l'ennemi sont percés de quatre fenêtres de tir : deux pour le mur en façade et une pour le mur nord et pour le mur sud. Les quatre fenêtres ont une forme pentagonale et elles sont ébrasées vers l'intérieur. Les deux fenêtres en façade ont un ébrasement symétrique alors que les deux de côté ont un ébrasement dissymétrique.

Une plate-forme couvrait la chambre de défense. Elle était soutenue par une poutre centrale parallèle au mur arrière de la tour qui venait se loger dans les deux trous d'encastrement rectangulaires encore visibles. Cette poutre supportait des traverses en bois de plus petite dimension. Pour ces traverses, on peut compter 11 trous d'encastrement rectangulaires dans le mur en façade et dans le mur arrière. Un plancher en bois devait reposer sur les traverses. D'après la position des trous d'encastrement, on peut en déduire que le plancher était incliné vers l'intérieur de l'enceinte. Comme on ne voit aucun escalier d'accès en pierre, la communication entre la chambre de défense et la plate-forme devait s'opérer par l'intermédiaire d'une trappe ménagée dans le plancher et une échelle.

La tour comporte au sommet un crénelage partiellement conservé qui suivait l'inclinaison de la plate-forme en bois. Le merlon de ce crénelage est couronné par un chaperon à deux versants.

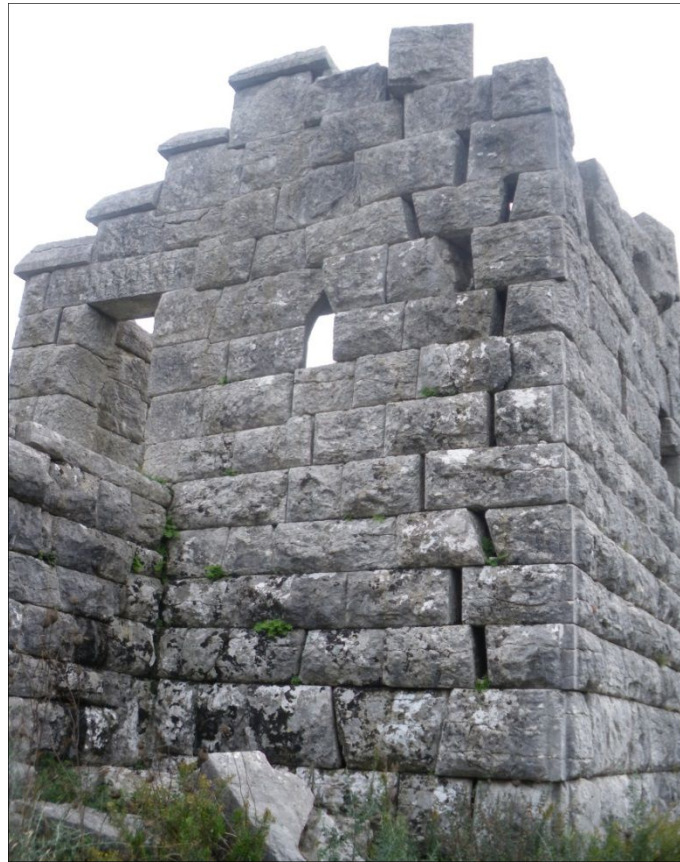


Fig. 23 - Tour 11 vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2008

Tour 12 à 18 : la mission archéologique dirigée par S. Müth a repéré 7 autres tours de forme quadrangulaire. Mais je n'ai pas d'information sur leurs dimensions. Elles sont apparemment très mal conservées.

Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc, mais je n'ai pas d'information sur le type d'appareil.

- Poternes

Une poterne a été ménagée au nord de la tour 9. Elle avait été observée par l'expédition scientifique de Morée mais, depuis, elle a été détruite pour faire passer la route moderne en direction du village de Pétralona. Je n'ai pas d'information sur ses dimensions.

Une autre poterne a été localisée entre les tours 11 et 12 par la mission archéologique dirigée par S. Müth. Elle est ruinée. Je n'ai pas d'information sur ses dimensions.

- Portes

D'après la mission archéologique dirigée par S. Müth, une porte frontale se trouve entre les tours 13 et 14. Elle est ruinée. Elle est apparemment flanquée de deux tours rectangulaires. Je n'ai pas d'informations complémentaires

Rempart sud

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Courtine 23 : elle a une orientation sud-ouest/nord-est et une longueur d'environ 35 m. On peut suivre le tracé mais elle est très ruinée. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur.

Courtine 24 : elle a une orientation sud-ouest/nord-est et une longueur d'environ 70 m. Quelques blocs sont visibles ; elle est très ruinée. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur.

Courtine 25 : elle a une orientation sud-ouest/nord-est et une longueur d'environ 50 m. Quelques blocs sont visibles ; elle est très ruinée. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur.

Courtine 26 : elle suit une orientation sud-ouest/nord-est sur une longueur d'environ 200 m jusqu'au stade. Puis, elle tourne vers l'est et se poursuit sur environ 200 m. Au sud et dans l'axe du stade, le grand monument funéraire du I^{er} s. av. J.-C., érigé sur un podium en l'honneur de la famille Saithidas, s'appuie contre le parement externe de la courtine. La courtine est conservée au mieux sur environ 4 m de hauteur, mais on voit des traces de reconstruction. Dans la partie basse, sur trois assises au mieux on observe des blocs de calcaire assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier et dont la face a été traitée à bossage. Sur ces assises reposent des blocs dressés, en calcaire assemblés en appareil rectangulaire irrégulier. Un de ces blocs est manifestement en remploi. Puis, au-dessus, se trouvent des blocs rectangulaires en calcaire dont le traitement des joints est fruste et la face a été traitée à bossage. De part et d'autre du monument funéraire, aux abords immédiats, on relève une reconstruction du mur sur toute son élévation en blocs de *poros* de plus petite taille assemblés en appareil rectangulaire irrégulier. Cette reconstruction est probablement consécutive du réaménagement de l'espace imposé par la construction du monument funéraire.

La technique de construction semble être le double parement et remplissage, mais je n'ai pas pu le confirmer. Je n'ai pas pu déterminer l'épaisseur de cette courtine.



Fig. 24 - Parement externe de la courtine 26, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008

Courtine 27 : elle est globalement orientée est/ouest, mais elle a adopté un tracé en ligne courbe pour suivre la topographie du terrain. Elle mesure environ 200 m de longueur. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur exacte.

Courtine 28 : elle a une orientation sud-ouest/nord-est et une longueur d'environ 120 m. Elle n'est presque plus visible. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire assemblés en appareil trapézoïdal et un remplissage de pierres et de terre. À son extrémité nord-est elle a une épaisseur d'environ 2,60 m.

Courtine 29 : à l'est de la porte sud le tracé du rempart disparaît, mais il devait s'orienter vers le nord-est en direction de la porte sud-est qui est à plus de 300 m. Pas d'informations complémentaires.

Courtine 30 : à l'est de la porte sud-est la courtine est visible sur 25 m où elle a une épaisseur d'environ 2,50 m. Ce tronçon de courtine a une orientation nord-est/sud-ouest. Après ce tronçon, la courtine disparaît et son tracé est inconnu. On ne sait pas comment le rempart sud se raccordait au rempart oriental qui est à 700 m.

- Tours :
La mission archéologique dirigée par S. Müth a repéré quatre tours quadrangulaires qui flanquent ce rempart, mais je n'ai aucune information sur leurs dimensions. Elles sont apparemment ruinées.
Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc, mais je n'ai pas d'information sur le type d'appareil.
- Poternes : néant.

- Portes :

La porte sud-ouest a été ménagée entre les tours 20 et 21. Elle est frontale et flanquée de tours quadrangulaires. Je n'ai pas d'informations complémentaires.

La porte sud de Messène, dégagée par la mission archéologique dirigée par S. Müth, se trouve au nord-est de la tour 22. Il s'agit d'une porte à couloir, ménagée à l'intérieur de l'enceinte. À l'ouest, un torrent coulait le long de la porte et était canalisé vers l'extérieur de la ville en passant par une canalisation ménagée dans la courtine 29.

La porte est flanquée de deux tours rectangulaires placées à la jonction entre les deux bras du couloir et les courtines. Ces tours sont espacées de 16 m. La tour occidentale est rectangulaire et elle mesure 6,5 x 6 m. La tour orientale est aussi rectangulaire et elle mesure 7,5 x 7 m. Les deux tours ont été construites en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal pseudo-isodome. Elles étaient pleines, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde.

Les deux bras du couloir sont parallèles et espacés de 17 m, mais ils n'ont pas la même longueur. Sans prendre en compte les tours de flanquement, le bras occidental a une longueur de 12 m et le bras oriental a une longueur de 10 m. Les bras du couloir ont été construits en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil rectangulaire isodome. La face des blocs de parement a été dressée mais on peut voir encore les tenons de bardage qui n'ont pas été ravalées. L'épaisseur du bras oriental du couloir est d'environ 2 m vers l'intérieur de l'enceinte, puis il s'épaissit aux abords de la tour de flanquement. Le bras occidental est plus épais, il mesure 4 m. La technique de construction de ces deux murs est également différente. Le mur oriental est apparemment un mur plein, alors que le mur occidental est composé de deux parements reliés par deux murs transversaux qui délimitent des compartiments remplis par un blocage. Le bras occidental est donc un mur de type compartimenté à caissons.



Fig. 25 - Mur est de la porte, vue vers l'est (SCHWERTHEIM *Monumentale*, 2014, p. 101 Fig. 6)

Les deux portes proprement dites sont constituées de deux passages larges de 3 m et séparés par un pilier central. La fermeture des portes était assurée par un système constitué de deux poutres en bois qui coulissaient horizontalement jusqu'au pilier central. Les murs de la porte ont été construits en carreaux et boutisses.

Au nord de la porte, les murs des deux bras du couloir se poursuivent vers l'intérieur de la ville en suivant la même orientation avant de les perdre.

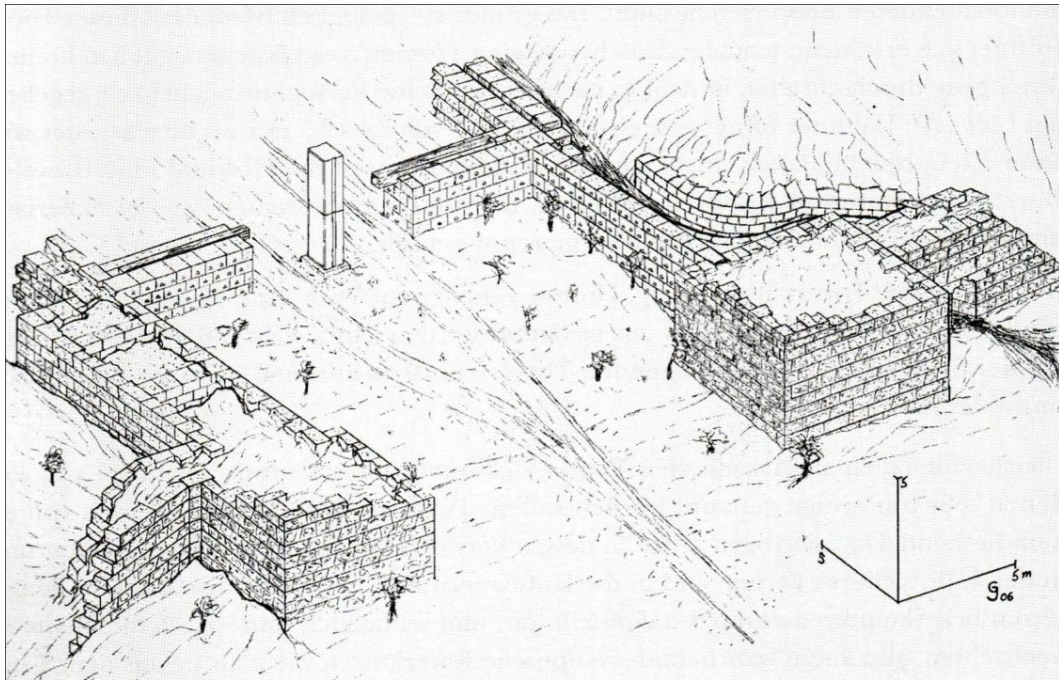


Fig. 26 - Restitution de la porte sud (SCHWERTHEIM *Monumentale*, 2010, p. 100 Fig. 3)

Le rempart sud possédait une troisième porte au nord-est de la porte sud : la porte sud-est. Elle est frontale et flanquée d'au moins une tour. Je n'ai pas d'informations complémentaires.

Rempart est

La description de ce rempart prend pour point de départ l'extrémité sud des vestiges.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Courtine 31 : elle a une orientation nord/sud. Seul un tronçon de cette courtine est visible sur environ 15 m de longueur au sud de la tour 24. Plus au sud, on perd le tracé de la courtine. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire blanc trapézoïdaux et remplissage de pierres et d'éclats de taille. Elle n'est conservée que sur deux ou trois assises au mieux. Elle a une épaisseur d'environ 2,60 m.

Courtine 32 : elle suit une orientation nord/sud sur environ 65 m. Puis, elle tourne en direction du nord-ouest et se poursuit sur environ 25 m. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire blanc trapézoïdaux et remplissage de pierres

et d'éclats de taille. Elle est conservée au mieux sur quatre ou cinq assises. Elle a une épaisseur d'environ 2,60 m.

Courtine 33 : elle suit une orientation sud-est/nord-ouest sur 20 m. Puis, elle tourne en direction du nord et se poursuit sur 100 m environ, jusqu'à la route moderne. À l'endroit où le mur rejoint la route moderne, le tracé disparaît. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire assemblés en appareil trapézoïdal et remplissage de pierres et d'éclats de taille. Elle est conservée au mieux sur quatre assises. Elle a une épaisseur d'environ 2,50 m.

Courtine 34 : au nord de la porte de Laconie, la courtine prend la direction du nord vers le sommet du mont Ithôme. On peut suivre le tracé, mais elle est très ruinée. Elle suit d'abord une orientation nord/sud sur une longueur d'environ 70 m. puis, elle effectue un décrochement de 10 m, avant de se poursuivre sur 25 m. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal et remplissage de pierres et éclats de taille. Elle est conservée au mieux sur trois assises. Elle a une épaisseur d'environ 2 m.

Courtine 35 : après la tour 26, le tracé de la courtine disparaît, mais elle devait avoir une orientation sud-est/nord-ouest en direction de la tour 27 qui se trouve à environ 60 m. Je n'ai pas pu déterminer la technique de construction, ni mesurer l'épaisseur.

Courtine 36 : à l'ouest de la tour 27, la courtine suit d'abord une orientation est/ouest sur environ 45 m. Puis elle tourne en direction du nord-ouest et se poursuit sur environ 35 m. Après elle effectue un décrochement de 5 m, avant de suivre à nouveau la direction du nord-ouest sur environ 100 m. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier et remplissage de pierres et éclats de taille. Elle est conservée au mieux sur sept assises. Elle a une épaisseur d'environ 2,40 m.

Courtine 37 : après la tour 28, la courtine est visible sur environ 25 m de longueur avant qu'elle disparaisse. Elle a une orientation nord/sud. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier et remplissage de pierres et éclats de taille. Elle est conservée au mieux sur sept assises. Elle a une épaisseur de près de 2 m.

- Tours

Tour 24 : repérée par la mission archéologique dirigée par S. Muth, cette tour est rectangulaire. Je n'ai pas d'informations sur ses dimensions et son type d'appareil.

Tour 23 : elle est carrée et elle mesure environ 5,50 m de côté. Elle était pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal. Elle est conservée au mieux sur 1,50 m de hauteur.

Tour 25 : repérée par la mission archéologique dirigée par S. Muth, cette tour est rectangulaire et apparemment très ruinée. Je n'ai pas d'informations complémentaires.

Tour 26 : elle est rectangulaire et elle mesure 4 m de large et 2 m en projection. Elle a été fondée sur le rocher et construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal. Elle était pleine jusqu'au niveau chemin de ronde où une chambre de défense avait été ménagée. Une archère en façade est encore visible : elle est rectangulaire et ébrasée vers l'intérieur.

Cette tour est conservée au mieux sur 9 assises.

Tour 27 et 28 : ces deux tours ont été observées par la mission archéologique dirigée par S. Müth. Je n'ai pas d'informations à leur sujet.

- Poternes

Une poterne a été observée proche de la porte de Laconie par la mission archéologique dirigée par S. Müth. Je n'ai pas d'informations complémentaires.

- Portes

Dans la dépression entre le mont Éva et le mont Ithôme se trouvait la porte de Laconie. Elle est actuellement très ruinée et son plan n'est pas connu. A. Blouet (*Expédition*, 1831, p. 37 Pl 38) dit avoir observé une saignée qui devait recevoir une poutre pour fermer la porte proprement dite de Laconie.

Citadelle

Rempart oriental

Un rempart de direction nord-est/sud-ouest court dans la partie orientale du sommet de l'Ithôme. Il n'a pas de liaison apparente avec le reste de l'enceinte. La description prend comme point de départ l'extrémité nord-est.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Courtine 38 : elle a une longueur d'environ 20 m. Elle est très ruinée mais on peut suivre son tracé. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire et remplissage de pierres et d'éclats de taille. Je n'ai pas pu déterminer précisément le type d'appareil car la courtine affleure au niveau du sol. Elle a une épaisseur de 2,50 m.

Courtine 39 : elle est visible sur une longueur d'environ 60 m, après, à son extrémité sud-ouest, elle disparaît. Elle est également très ruinée, mais on peut suivre le tracé en continu sur le tronçon visible. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire blanc et remplissage de pierres et d'éclats de taille. Je n'ai pas pu déterminer précisément le type d'appareil car la courtine affleure au niveau du sol. Elle a une épaisseur de 2,50 m.

- Tours

Tour 29 : elle a une forme quadrangulaire. Très ruinée, elle est conservée sur une seule assise. Je n'ai pas pu déterminer les dimensions exactes, mais elle mesure environ 5 m de côté. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc, probablement

assemblés en appareil trapézoïdal. Elle était certainement pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde.

Tour 30 : elle flanque l'extrémité nord du rempart, au bord de l'à-pic rocheux. Elle est rectangulaire et elle mesure 5 m de large et 5,50 m en projection. Elle est très ruinée, elle affleure seulement au niveau du sol. Elle a été construite en blocs de calcaire, mais je n'ai pas pu déterminer le type d'appareil.

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Enceinte du sommet de l'Ithôme.

Il s'agit de la citadelle proprement dite où se trouvent les vestiges de l'ancien monastère Voukano construit à l'emplacement du sanctuaire de Zeus *Ithômatas*. La description prend comme point de départ l'extrémité orientale, à la tour 33, et suit le sens des aiguilles d'une montre.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Courtine 40 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'environ 45 m. Le mur a été construit en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. Seul le parement externe est visible, je n'ai donc pas pu déterminer précisément la technique de construction, mais il doit s'agir d'un mur à double parement et remplissage de pierres et d'éclats de taille. Je n'ai pas non plus de mesure de l'épaisseur.

Courtine 41 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'environ 55 m. À 21 m de la tour 32, à l'extrémité nord-est de la courtine, on observe un redan de 5 m. La courtine a été construite en double parement de blocs trapézoïdaux et remplissage de pierres et d'éclats de taille. Dans le secteur du redan, les blocs sont de plus petites dimensions et l'appareillage est fruste : il s'agit d'une réparation. Au nord nord-est du redan, la courtine est bien conservée et elle s'élève encore sur huit assises de blocs. Elle a une épaisseur de 2,50 m.

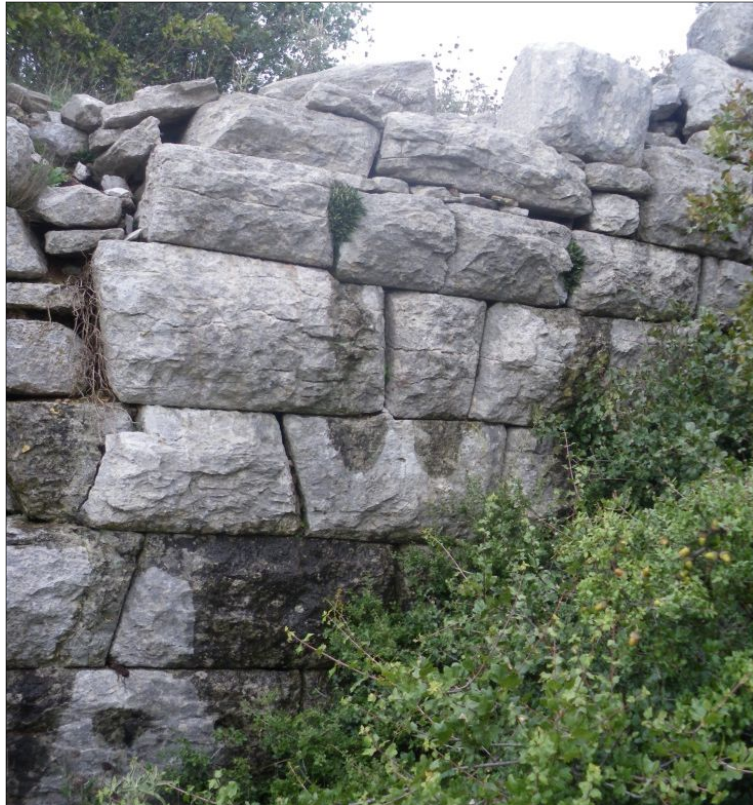


Fig. 27 - Parement externe de la courtine 41 vue vers le nord, cliché Guintrand 2008

Courtine 42 : au départ de la tour 31, elle s'oriente vers le nord-ouest sur environ 5 m de longueur. Ensuite elle effectue une courbe en direction du sud-ouest sur 35 m de longueur, avant de se poursuivre dans cette direction sur 50 m. Puis elle disparaît, mais elle devait se prolonger en suivant une orientation nord-ouest/sud-est jusqu'à la tour 36. Elle a été construite en double parements de blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal et remplissage de pierres et d'éclats de taille. Elle a une épaisseur d'environ 2 m.

Courtine 43 : au nord de la tour 36, la courtine a disparu. Elle réapparaît 50 m au nord de la tour 36. À partir de cet endroit, elle suit une orientation est/ouest en adoptant un tracé alternant ligne droite et ligne courbe pour suivre la topographie du terrain sur une longueur de 220 m. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier et remplissage de pierres et de terre. Elle est conservée au mieux sur cinq assises. Elle a une épaisseur d'1,50 m.

Courtine 44 : elle a une orientation nord-ouest/sud-est et une longueur de 40 m. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire blanc, assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier et remplissage de pierres et de terre. Elle est conservée au mieux sur trois assises. Elle a une épaisseur de 2 m.

Courtine 45 : elle a une orientation nord-ouest/sud-est et une longueur de 15 m. Elle a été construite en double parement de blocs de calcaire blanc, assemblés en

appareil trapézoïdal et remplissage de pierres et d'éclats de taille. Elle est conservée sur une ou deux assises. Elle devait avoir une épaisseur estimée de 2,50 m.

- Tours

Tour 33 : elle flanque l'angle saillant oriental de l'enceinte de la citadelle. Elle est rectangulaire, avec des dimensions beaucoup plus grandes que les autres tours de l'enceinte : elle mesure environ 12 m de large et 15 m en projection. Elle était pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc, assemblés en appareil rectangulaire irrégulier. Elle est conservée au mieux sur quatre assises.

Tour 32 : elle est carrée et elle mesure environ 8 m de côté. Elle était pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc, assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. Elle est conservée sur huit assises, mais on observe une réparation plutôt fruste dans la partie haute au moyen de moellons et de cales.

Tour 31 : elle est carrée et elle mesure environ 7 m de côté. Elle était vraisemblablement pleine au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Je n'ai pas d'information sur son type d'appareil.

Tour 36 : cette tour a été repérée par la mission archéologique dirigée par S. Müth. Elle est apparemment quadrangulaire, mais je n'ai pas d'information sur ses dimensions et son type d'appareil.

Tour 35 : elle est rectangulaire et elle mesure environ 6 m de large et 6,50 m en projection. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil rectangulaire. Elle était pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Elle est conservée au mieux sur trois ou quatre assises.

Tour 34 : elle est carrée et elle mesure 6 m de côté. Elle a été fondée sur la roche et construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil rectangulaire irrégulier. Quelques blocs ont été placés en boutisse mais, apparemment, irrégulièrement. Elle était pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Elle est conservée au mieux sur cinq assises.



Fig. 28 - Tour 34 vue vers l'est, cliché Guintrand 2008

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Nord-ouest de l'enceinte de la citadelle

Plusieurs bâtiments ont été repérés par la mission archéologique dirigée par S. Müth. Ils se trouvent au sommet de la crête rocheuse du mont Ithôme et ils n'ont pas de lien apparent : ni entre eux, ni avec le reste de l'enceinte. Parmi ces bâtiments se trouvent apparemment deux tours quadrangulaires (37 et 38) pour lesquelles je n'ai pas d'information sur leurs dimensions et leur type d'appareil.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Au nord de la porte d'Arcadie, le long de la route, un groupe de monuments funéraires, datant de la période romaine impériale, ont été découverts. De plus, au sud du stade, un mausolée en l'honneur de la famille Saithidas a été érigé au I^{er} siècle contre le parement externe du rempart. À cette époque, l'enceinte ne semble donc plus avoir une fonction défensive.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites
Pausanias (IV, 27, 5, 7) est le seul auteur ancien à évoquer la construction de l'enceinte :

« Il (Epaminondas) se mit à faire des préparatifs pour la fondation, ordonnant d'apporter des pierres, de faire venir des gens dont l'art était de tracer des rues, de construire des maisons et des sanctuaires, de dresser des remparts. [...] Ils (les Thébains et leurs alliés péloponnésiens) occupèrent ce jour-là à des sacrifices et à des prières, mais les jours suivants, ils érigèrent les murs de l'enceinte, à l'intérieur ils bâtirent les maisons et les sanctuaires. »

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons

Le tracé de l'enceinte de Messène est de type *Geländemauer*. Il protégeait l'espace urbain tout en incluant dans les murs une partie du territoire. Ce type de tracé est unique dans le Sud du Péloponnèse.

Au rempart nord, les courtines ont été construites selon la technique du mur compartimenté à caissons. On retrouve aussi cette technique dans le mur ouest de la porte sud. Cette technique a été peu employée dans le Sud du Péloponnèse. Un autre exemple a été observé au rempart nord de Thouria (B8) et peut-être à Vounaki (A4).

Au rempart ouest, les courtines ont été construites en mur plein ou massif, c'est-à-dire que le mur est appareillé sur toute son épaisseur. Ce type de mur est unique dans le Sud du Péloponnèse.

b. Chronologie relative :

La courtine 26 présente des traces nettes de reconstruction. Celles-ci sont probablement en lien avec la construction du mausolée en l'honneur de la famille Saithidas érigé au I^{er} siècle contre le tronçon de cette courtine qui a été reconstruit.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

F. Krischen (*Befestigungen*, 1922, p. 26) a émis l'hypothèse que l'enceinte serait l'œuvre d'Epaminondas à l'exception des tours 40 et 41 du rempart nord qui seraient postérieures.

G. Säflund (*Dating*, 1935, p. 99) et E. Kirsten (« Pleuron », *RE* 41, 1951, col. 261) ont proposé que l'action d'Epaminondas se serait limitée à la fortification du sommet de l'Ithôme. Dans un deuxième temps, les Messéniens auraient construit l'enceinte de la ville basse à l'époque hellénistique. Mais cette hypothèse a été rejetée par la majorité des historiens.

D'après Yvon Garlan (*Recherches*, 1974, p. 189, n. 6) l'enceinte daterait de l'époque d'Epaminondas à l'exception de la porte d'Arcadie qui serait hellénistique.

Pour J.-P. Adam (*Architecture*, 1982, p. 174), l'enceinte doit être attribuée à Epaminondas à l'exception de tout le secteur de la porte d'Arcadie qui, selon l'auteur, a probablement été reconstruit au cours du III^e siècle.

F. Winter (*Summary*, 1986, p. 26, *Quelques*, 1993, p. 29-31) a émis la même hypothèse que J.-P. Adam, mais il pense que la reconstruction du rempart nord pourrait se situer vers 300.

Plus récemment, pour les membres du groupe *Fokus Fortifikation* (MÜTH *Fortifikationskunst*, 2010 et *Historical*, 2014 ; SCHWERTHEIM *Monumentale*, 2010 ; GIESE *Bautechnische*, 2010), qui ont fouillé la porte sud et réalisé une étude

architectural de l'ensemble de l'enceinte, il n'y aurait pas eu de reconstruction. Il n'existerait qu'une seule phase de construction qui daterait de l'époque d'Epaminondas.

D'après mes observations et à la lumière des travaux du groupe *Fokus Fortifikation*, je pense également que l'ensemble de l'enceinte doit certainement dater de l'époque d'Epaminondas. En effet, il apparaît que les techniques de construction mises en œuvre au rempart nord se retrouvent dans d'autres secteurs de l'enceinte. Par conséquent, on doit conclure, à mon avis, que les architectes d'Epaminondas ont eu recours à plusieurs techniques de construction sur l'ensemble du tracé de l'enceinte et qu'il ne doit y avoir qu'une seule phase.

B17 : Pétalidi (Koroné)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 57' 18'' N ; long. 21° 55' 17'' E ;
altitude 100 m.

District régional : Messénie.

Dème : Messini.

Situation géographique : Le site est attenant à la ville Moderne de Pétalidi sur la côte ouest de la baie de Messénie, à l'entrée de la péninsule de l'Acritas.

Identification antique : Koroné.

b. Topographie

Type d'implantation : sur un plateau en bord de mer au pied du versant ouest du mont Mattia/Lygdimo qui domine la ville et le port de la ville antique de Koroné.

Accès : au départ de Pétalidi, deux routes montent vers l'acropole, au sud-ouest de la ville moderne.

c. Voyageurs et études topographiques

BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 111 ; TOD *Notes*, 1905, p. 40-41 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 176-179 ; HOPE SIMPSON *Identifying*, 1957, p. 249, 251 fig. 10, *Seven*, 1966, p. 124 ; MAC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 312-313 n° 502.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification entourait l'acropole de la ville de Koroné. M. Valmin (*Études*, 1930, p. 178) déclare qu'elle devait mesurer « 2 kilomètres au moins », et qu'on pouvait « suivre les traces sur la plus grande partie de son étendue ». Lors de mes prospections je n'ai vu de cette fortification qu'un tronçon de 500 m, dans la partie nord et est de l'acropole. Ce tronçon est très mal conservé, envahi par une dense végétation qui provoque son effondrement.

La ville basse qui s'est développée à l'ouest de l'acropole, sous la ville moderne de Pétalidi, ne comporte aucun vestige de fortification. Toutefois, la topographie du terrain me laisse supposer qu'elle a pu être fortifiée. La ville est, en effet, entourée par deux petites crêtes qui descendent depuis l'acropole jusqu'à la mer, entre lesquelles se trouvaient le port antique. Si la ville basse était fortifiée, les remparts devaient vraisemblablement suivre ces deux lignes de crête.

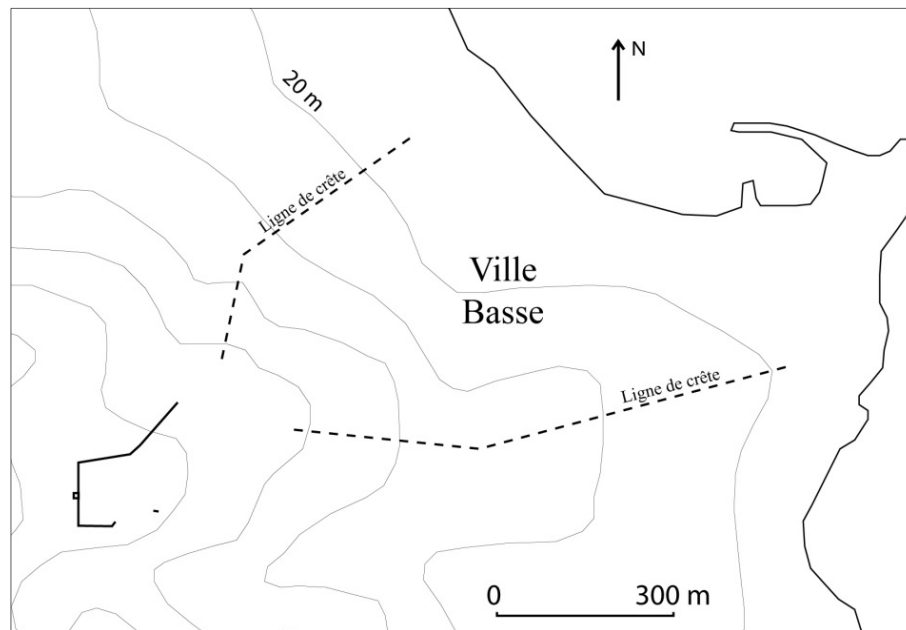


Fig. 1 - Plan des vestiges de la fortification de l'acropole, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Ce tronçon de fortification suit la topographie de l'acropole. Depuis son extrémité nord-est, on peut suivre son tracé sur 200 m où il a une orientation nord-est/sud-ouest, puis il tourne et se poursuit sur 80 m selon une orientation est/ouest. Cette partie de la fortification longe la route moderne en direction du village moderne de Mathia. Après le mur s'oriente vers le sud sur 130 m de longueur, puis il prend la direction de l'est où on peut voir des vestiges sur environ 90 m avant de le perdre.

Le mur nord qui longe la route moderne a clairement été fondé sur un lit de petites pierres. Ailleurs les fondations ne sont pas visibles. Sur la majorité du circuit, on ne voit que la face externe. Le mauvais état de conservation et la dense végétation dans laquelle se trouve la fortification rend l'interprétation des observations difficile. Je pense néanmoins que les murs ont été construits en double parement de blocs de *poros* et remplissage de pierres, pour une épaisseur d'au moins 1,50 m. Les blocs, dont les faces ont été dressées, ont été assemblés en appareil rectangulaire irrégulier pseudo-isodome. Certains blocs sont en boutisse ; je n'ai pas pu déterminer si ceux-ci ont été disposés à intervalle régulier.

Les murs sont conservés au mieux sur deux assises pour une hauteur de près d'1 m.



Fig. 2 - Face externe du mur de fortification de l'acropole, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2009

- Tours
J'ai observé que le rempart occidental est flanqué d'une tour quadrangulaire. Je n'ai pas été en mesure de déterminer ses dimensions exactes car elle très ruinée.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Les vestiges de la ville antique sont nombreux. En 2010, des fouilles d'urgence sur l'acropole, proche des remparts, ont mis au jour des bains avec un sol en mosaïque, les fondations d'un grand bâtiment de l'époque romaine tardive, des fondations de maisons, des boutiques, un cimetière romain avec une tombe très riche contenant du matériel du I^{er} siècle av. J.-C au I^{er} siècle ap. J.-C. (ARAPOGIANNI *Εφορεία*, p. 121-122).

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :
Pausanias (IV, 34, 5), à propos de la fondation de la ville en 370 :
« Le nom de la cité était à l'origine Aipea (Escarpée), mais quand ils furent ramenés par les Thébains dans le Péloponnèse, Epimélidès fut, dit-on, envoyé comme oeciste et il l'appela Koroné, étant lui-même originaire de Koroné en Béotie ; les Messéniens de leur côté se trompèrent de nom dès le début, et leur erreur ne fit que prévaloir avec le temps. On raconte une autre légende, selon laquelle on aurait découvert, en creusant les fondations du rempart, une corneille de bronze. »

- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Pour M. Todd (*Notes*, 1905, p. 40-41), cette fortification est « doubtless belonging to the fourth century B.C. », mais sans donner de précision.

M. Valmin (*Études*, 1930, p. 176-179) se rangea à l'avis de M. Todd et estima également qu'elle pourrait être contemporaine de la fondation de Messène.

W. Mc Donald et G. Rapp (*Minnesota*, 1972, p. 312-313 n°502) sont plus prudents et date cette fortification de l'époque classique ou hellénistique.

Il est en effet difficile de proposer une date de construction pour cette fortification dont les vestiges sont très ténus. Je pense, néanmoins, qu'elle pourrait effectivement être contemporain ou postérieur de la fondation de Messène en 369.

B18 : Psoriari

Type d'ouvrage : fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 9' 17,5'' N ; long. 21° 54' 12,5'' E ;
altitude 510 m.

District régional : Messénie.

Dème : Messini.

Situation géographique : Au sud-ouest du mont Ithôme, entre les villages modernes d'Arsinoi et de Manganiako.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline dominant la baie de Messénie et la route sud qui mène à Messène.

Accès : Au départ du petit village de Chania au sud de Messène, on prend la route en direction de l'ouest vers Manganiako, et à 1,5 km, on prend un chemin de terre battue au nord qui monte vers le sommet du mont Psoriari où se trouvent le site ainsi qu'une église du prophète Elie.

c. Voyageurs et études topographiques

OIKONOMAKIS *Σωζόμενα* 1879, p. 50-52 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 68-69 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 4 et n. 7.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification entoure le sommet du mont Psoriari. Elle est constituée d'un mur sans tour apparente, long d'environ 650 m de longueur, très ruiné. Au sud, dans le prolongement de ce mur, on voit les fondations d'une tour et d'un autre bâtiment qui pourrait aussi être une tour.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Le long mur, dont on peut suivre le tracé sur 650 m de longueur, a une orientation nord/sud. Au nord, ce mur devait tourner vers l'ouest, puisqu'à environ 20 m au

nord de son extrémité nord, S. Müth a repéré un autre tronçon de mur orienté est/ouest et long d'environ 30 m.

Ces tronçons de mur ont été construits en pierres de tout-venant, pour une épaisseur variable que j'ai mesurée entre 1,20 et 1,60 m. Sur l'ensemble du circuit, le mur est conservé au mieux sur sept assises pour une hauteur d'environ 1,10 m.



Fig. 1 - Face externe du mur nord/sud, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014



Fig. 2 - Mur nord/sud, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014

- Tours

Au sud du long mur nord/sud, proche de la chapelle du prophète Elie, les fondations de deux bâtiments distants de 3,50 m ont été repérées.

S. Oikonomakis (*Σωζόμενα* 1879, p. 50-52) pensait que le bâtiment oriental était un temple, mais je pense comme M. Valmin qu'il s'agit sans doute d'une tour qui mesure 4 x 5,50 m. Un mur interne sépare celle-ci en deux pièces distinctes. Elle a été construite en blocs de taille de calcaire blanc dont les faces ont été dressées. On voit seulement une assise affleurer au niveau du sol et de nombreux blocs éboulés autour. Malgré l'absence d'élévation, on peut estimer, d'après les blocs éboulés, que les murs de cette tour devaient avoir un appareil rectangulaire isodome ou pseudo-isodome.

Le bâtiment occidental mesure 6 m de largeur et 7,50 m de longueur d'après M. Valmin (en l'état actuel, sa longueur n'est pas mesurable car il est en partie recouvert). Un mur interne, vue par M. Valmin, sépare le bâtiment en deux pièces. Il est difficile de préciser la nature de ce bâtiment, mais il pourrait s'agir également d'une tour. Il a été construit en pierres de tout-venant comme le long mur nord/sud. Seule la partie sud est apparente. Le mur sud est conservé sur 0,50 m au mieux.

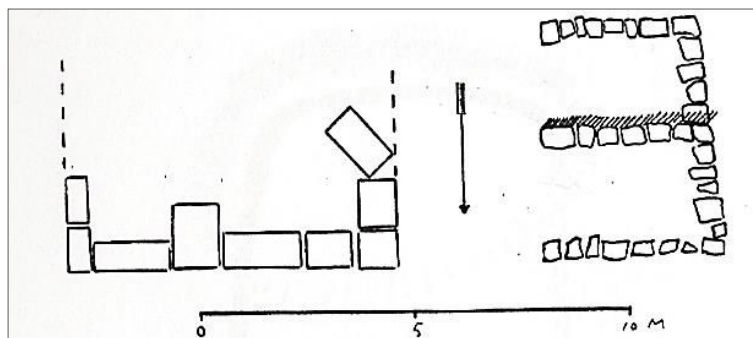


Fig. 3 - Les deux bâtiments au sud du mur nord/sud (VALMIN *Études*, 1930, p. 70 Fig. 7)



Fig. 4 - Bâtiment oriental, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative

Il est impossible en l'état actuel de nos connaissances de déterminer si le long mur nord/sud et les deux bâtiments, qui pourraient être des tours, au sud de ce dernier sont contemporains. Ces trois composantes n'ont aucune liaison apparente. La technique de construction de la tour orientale est clairement différente de celle du long mur nord/sud et du bâtiment occidental. S'agit-il de deux phases de construction ? Je ne peux pas le préciser.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

M. Valmin (*Études*, 1930, p. 69) écrit qu'autour de la tour orientale, la céramique « est pour la plupart grossière, et date de l'époque hellénistique ou romaine ». Il ne se prononce pas sur le long mur nord/sud et le bâtiment occidental.

C. Roebuck (*History*, 1941, p. 4 n. 7) relève que la tour orientale et le long mur nord/sud ne sont liés en aucune manière et qu'ils ont des types de construction très différents. Il estime, par conséquent, que la tour orientale devait être une tour isolée servant à la surveillance et qu'elle serait postérieure à la fondation de Messène. Quant au long mur, C. Roebuck pense qu'il pourrait être moderne.

Je pense effectivement que la tour orientale doit être postérieure à la fondation de Messène, d'après le type de construction et la céramique observée par M. Valmin. En ce qui concerne le long mur nord/sud et le bâtiment occidentale, les données sont trop ténues pour se prononcer, mais on ne peut pas exclure qu'ils puissent être antique.

B19* : Asphakoulia

Type d'ouvrage : fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : non définies.

District régional : Triphylie.

Dème : Avlonas.

Situation géographique : M. Valmin (*Études*, 1930, p. 82) indique que le site est dans le nord-ouest de la Messénie, « à quelques kilomètres vers le nord-est du village (Sidirokastro) ».

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : dans une région de collines, au sommet d'une colline.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Études*, 1930, p. 82.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Je n'ai aucune indication sur la forme ou les dimensions de cette fortification que je n'ai pas vue. M. Valmin (*Études*, 1930, p. 82) a été le seul à la mentionner, il signale : « on voit des fondations de maisons et les traces d'un mur d'enceinte ».

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

M. Valmin (*Études*, 1930, p. 82) ne fait pas d'hypothèse de datation pour cette fortification. Il note seulement : « Les tessons qu'on trouve dans le sol sont helléniques. On y a trouvé des statuettes et, en 1928, une hache de bronze (5^{ème} siècle avant notre ère). » N'ayant pas vu cette fortification je ne peux pas me prononcer.

B20* : Éva, Agios Vasileios 2

Type d'ouvrage : fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 10' 04'' N ; long. 21° 56' 20'' E ;
altitude 680 m.

District régional : Messénie.

Dème : Messini.

Situation géographique : le site est à 2,5 km au sud-est de Mavromati sur le mont Éva.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : sur un plateau du versant nord du mont Éva, il domine la plaine de la Makaria et la côte est de la baie de Messénie.

Accès : à mi-chemin entre Mavromati et Arsinoi, un chemin de terre part vers l'est et monte sur le versant ouest du mont Éva, avant d'arriver au sommet, on arrive sur le plateau où se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

Le site a été récemment prospecté, et la fortification relevée par S. Müth (résultats en attente de publication).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Grossièrement de forme ovale, cette fortification enferme un petit espace mesurant environ 30 m du nord au sud et 60 m d'est en ouest. Le tracé n'est pas conservé en intégralité, notamment la partie sud-ouest. La longueur conservée de cette fortification est d'environ 120 m. Elle est constituée d'un mur sans tour apparente.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les murs de cette fortification ont été construits en pierres de tout-venant, pour une épaisseur d'1,60 m. Ils sont très mal conservés. Dans la partie orientale, la mieux conservée, les murs s'élèvent encore sur 0,60 m de hauteur.



Fig. 1 - Mur, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014



Fig. 2- Face interne du mur, vue vers l'est, cliché Guintrand 2014

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

- b. Chronologie relative :

Néant.

- c. Parallèle et hypothèse de datation :

Les données sur ce fort sont trop insuffisantes pour faire une hypothèse de datation. Seule sa position laisse supposer qu'il pourrait être lié à la surveillance de l'accès à Messène par le sud. Il est donc possible que ce fort soit postérieur à la fondation de Messène.

B21* : Neochori

Type d'ouvrage : fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 13' 03'' N ; long. 21° 55' 51'' E ;
altitude 130 m.

District régional : Messénie.

Dème : Ichalia.

Situation géographique : Le site est au nord de l'Ithôme, sur la route reliant Meligalas à Zerbisia.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : sommet d'une colline peu élevée, à 200 m au nord d'une rivière (Sphendamos). Cette colline domine la route nord qui part de la porte d'Arcadie de Messène et prend la direction de l'Arcadie, en passant par le triple pont de Mavrozouménos.

Accès : Au départ de Méligalas, on prend la route occidentale en direction Mavromati-Messène. Après 1,5 km, au village de Neochori, on prend la route de Zerbisia et le site est à 1,2 km au sommet de la colline qui borde la route au nord. L'accès au sommet de la colline se fait par un chemin facile d'accès.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

Le site a récemment été localisé par S. Müth qui a dressé le plan des vestiges (Résultats en attente de publication).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les vestiges de cette fortification, que je n'ai pas vue, sont peu nombreux. Seuls quelques courts tronçons de courtines sont visibles. Je n'ai aucune information sur sa forme et ses dimensions.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

À ce jour, les données dont je dispose sur ce site ne me permettent pas de faire une hypothèse de datation. Cependant, d'après S. Müth, ce fort pourrait être antique et être en lien avec la surveillance des abords de Messène-Ithôme.

B22* Sidirokastro

Type d'ouvrage : Fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : non définies.

District régional : Triphylie.

Dème : Avlonas.

Situation géographique : au nord-ouest de la Messénie, le site est à 4 km au sud-ouest d'Avlonas, sur une colline qui domine le village de Sidirokastro.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : le site est établi dans une région de collines, sur une colline abrupte.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Études*, 1930, p. 82.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Je n'ai aucune indication sur la forme ou les dimensions de cette fortification que je n'ai pas vue. D'après M. Valmin (*Études*, 1930, p. 82) : « les parties supérieures semblent être vénitiennes ou turques, mais au-dessous on voit aussi des assises qui paraissent anciennes. »

b. Description des parties connues

La seule indication donnée par M. Valmin (*Études*, 1930, p. 82) est qu'il s'agit d'une fortification « construite de pierres rudes ». Cela signifie certainement que les murs ont été construits en blocs bruts d'extraction ou en pierres de tout-venant.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

D'après M. Valmin (*Études*, 1930, p. 82), le fort vénitien ou turque pourrait avoir été construit sur des assises qui pourraient être « ancienne ». Il ne donne cependant aucune indication complémentaire, je ne peux donc pas me prononcer.

B23* : Tourkoleka, Gardiki (Ampheia ?)

Type d'ouvrage : éperon barré ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 15' 46,40'' N ; long. 22° 03' 30'' E ;
altitude 540 m.

District régional : Arcadie

Dème : Mégalopolis

Situation géographique : Sur le versant ouest du massif du Taygète, à 4km à l'ouest du village de Tourkoleka.

Identification antique : Ampheia ?

b. Topographie

Type d'implantation : établissement en terrasse sur un promontoire rocheux très escarpé dans une zone montagneuse.

Accès : depuis Tourkoleka, on prend une route en direction de Kalivia. À environ 3 km, on prend un chemin pédestre, difficile d'accès, qui longe par le sud le promontoire et conduit à l'entrée du site : la pointe ouest du promontoire.

c. Voyageurs et études topographiques

LEAKE *Travels* I, 1830, p. 462 ; BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 109-110 ; BUCHON *Grèce*, 1844, p. 487 ; CURTIUS *Peloponnesos*, 1852, p. 134-135 ; VISCHER *Erinnerungen*, 1875, p. 419-422 ; FRAZER *Description*, 1897, p. 410 ; BAEDECKER *Greece*, 1909, p. 383 ; VALMIN *Études*, 1930, p. 74-77 ; BON *Morée*, 1969, p. 424-425 ; PIKOULAS *Messenian*, 1987-1988.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Le promontoire rocheux, sur lequel la ville antique a été établie, est naturellement bien fortifié. Il possède un (seul ?) accès par le sud-ouest qui a été fortifié par un rempart long d'environ 20 m. Seul un mur sans tour apparente barrant le passage est visible.



Fig. 1 - Promontoire vue vers le nord, cliché Guintrand 2015

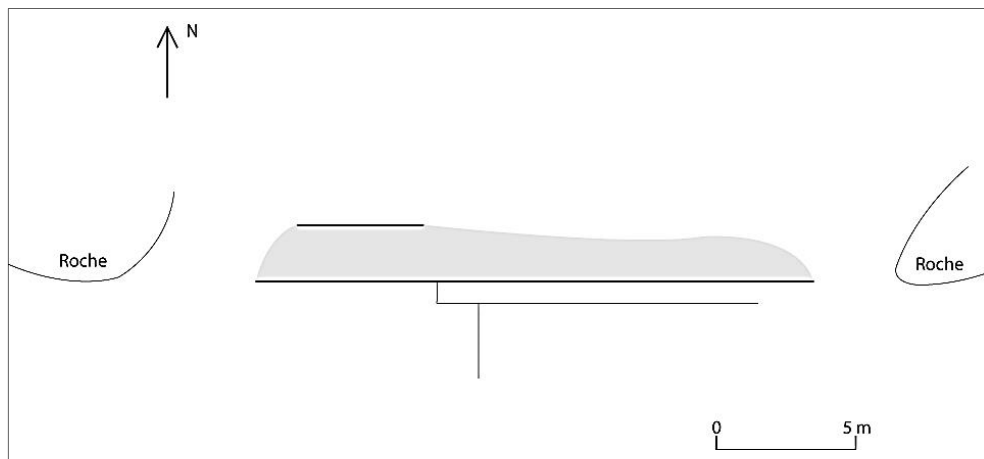


Fig. 2 - Plan des vestiges du rempart barrant l'entrée, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

La courtine a une orientation est/ouest et elle est conservée sur 20 m de longueur entre un pic rocheux à l'ouest et la falaise à l'est. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc bruts d'extraction et pierres de tout-venant. Elle a une épaisseur, estimée à un endroit où le parement interne est apparent, d'1,90 m. Elle est conservée au mieux sur 2 m de hauteur.

Au bas du rempart, un mur parallèle longe la face externe sur une longueur d'environ 10 m et une hauteur fixe de 0,50 m. À 1,50 m de l'extrémité ouest de ce

petit mur, on observe un autre mur perpendiculaire au premier. Ces deux murs ont aussi été construits en blocs bruts d'extraction et pierres de tout-venant. La fonction de ces deux petits murs est incertaine. Toutefois, ils ne me semblent pas avoir eu une fonction militaire. Je pense qu'ils appartiennent à des aménagements de la route d'accès qui devait monter par des terrasses successives avant d'arriver au bas du rempart.



Fig. 3 - Face externe de la courtine, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015



Fig. 4 - Courtine, vue de dessus vers l'ouest, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Sur le promontoire, la ville a été établie en terrasses successives sur lesquelles on peut voir un grand nombre de murs appartenant aux bâtiments de la ville antique et médiévale.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :

Pausanias (IV, 5, 9) :

« Ampehia était une agglomération de Messénie proche de la Laconie, certes pas bien grande mais située sur une hauteur, et elle avait des sources en abondance. Il leur semblait en outre qu'Ampehia était une base qui leur convenait particulièrement bien pour l'ensemble de la guerre. Ils s'emparent de l'agglomération, toutes portes ouvertes et sans garnison ; ils tuent les Messéniens qu'ils y surprennent, les uns encore au lit, les autres réfugiés en suppliants auprès des sanctuaires et des autels des dieux dès leur prise de conscience des événements. Peu nombreux furent ceux qui en réchappèrent. »

Le témoignage de Pausanias laisse entendre que la ville était fortifiée au début de la première guerre de Messénie, et que cette fortification serait donc d'époque archaïque. Mais il s'agit d'une source tardive peu fiable.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Le site semble avoir eu une longue période d'occupation. M. Valmin (*Études*, 1930, p. 75-76) signale la découverte d'une hache néolithique, des débris d'obsidienne et « des tessons de vases, qui semblent être géométriques ». Le site a également été occupé à la période byzantine par les Vénitiens (BON *Morée*, 1969, p. 424-425).

Ayant prospecté le site, G. Pikoulas (*Messenian*, 1987-1988, p. 481) est convaincu que le rempart barrant l'entrée du promontoire date de la période historique. Il met en avant que dans la région, on trouve des systèmes similaires, dans donner de précision, et il indique que ce rempart pourrait dater du début de la période archaïque. Ainsi, il associe ce rempart à celui qui est sous-entendu dans la description de Pausanias (IV, 5, 9).

Mon avis est beaucoup plus réservé. Il me paraît impossible de dater ce rempart uniquement d'après sa technique de construction puisque les murs en blocs bruts d'extraction ont été construits à toutes les époques. Je pense donc que ce rempart pourrait être antique, mais il n'est pas possible en l'état actuel de nos connaissances de faire une hypothèse de datation plus précise.

B24* : Tsoukaleika, Palaiokastro

Type d'ouvrage : fort

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 12' 21'' N ; long. 22° 00' 52'' E ;
altitude 360 m.

District régional : Messénie.

Dème : Kalamata.

Situation géographique : au sud-est de la plaine de Stényklaros, au nord de Skala, à 2,5 km au nord-est de Tsoukaleika.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline allongée qui domine la plaine de Stényklaros.

Accès : au départ de Tsoukaleika, une route abrupte gravit le versant sud de la colline et conduit directement au site.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Études*, 1930, p. 71-3 ; VALMIN *Rapport*, 1933, p. 12 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 4, n. 7 ; BON *Morée*, 1969, p. 441.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Ce fort a une forme ovale orientée nord-ouest/sud-est. Le circuit entoure les deux cimes de la colline pour une longueur de près d'1 km. Le rempart nord a disparu, mais il devait suivre la ligne de rupture de pente.



Fig. 1 - Plan du fort, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

Les murs de ce fort ont été construits avec des pierres de tout-venant en calcaire gris.

- Courtines

Elles sont constituées d'un double parement et d'un remplissage de pierres, pour une épaisseur mesurée qui varie entre 2 et 3,5 m. Toutes les courtines sont très ruinées, elles sont conservées au mieux sur 1,5 m de haut. D'après la masse des pierres éboulées, l'élévation en pierres des courtines ne devait pas dépasser les 1,5 m. Mais il est possible qu'il y ait eu une superstructure en bois ou en briques crues.



Fig. 2 - Face externe du mur du rempart sud-ouest, cliché Guintrand 2014



Fig. 3 - Rempart sud-ouest, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014

- Tours
M. Valmin a identifié 5 tours faisant saillies vers l'intérieur de l'espace protégé. D'après mes observations, il ne s'agit pas de tours mais des variations de l'épaisseur de la courtine.
- Poternes : néant.
- Portes :
M. Valmin a identifié deux portes frontales : une au sud-est et une au nord-est. Cependant, je n'ai vu aucune interruption dans le tracé qui pourrait correspondre à une porte.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :
 - Sources écrites : néant.
 - Stratigraphie : néant.
 - Informations structurelles et comparaisons : néant.
- b. Chronologie relative :
Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

M. Valmin (*Études*, 1930, p. 73) a pensé, lors de sa première visite en 1929, que cette enceinte pourrait être antique, avant de changer d'avis. L'archéologue qui est revenu sur le site en 1933, quatre ans après sa première visite, dit que le lieu ne convient pas à une acropole, la surface est trop inégale, aucune trace de murs ne sont visibles « dans les terres », il ne trouve pas non plus la moindre céramique. Il en déduit donc qu'il s'agirait d'une redoute bâtie au début du XIX^e siècle pendant la guerre d'indépendance (VALMIN *Rapport*, 1933, p. 12).

A. Bon (*Morée*, 1969, p. 441), plus prudent, a écrit que cette fortification est indatable et qu'il s'agit « d'une place de refuge plutôt qu'un habitat ».

Comme A. Bon, je pense que le lieu ne correspond pas à une acropole et que cette fortification est certainement un fort. Concernant la datation, il n'est pas possible de faire une hypothèse de datation précise. L'absence de céramique est regrettable, mais elle ne constitue pas un critère pour exclure cette forteresse de la période antique. Dans le sud du Péloponnèse, notamment en Laconie, il existe de nombreuses fortifications comparables à celle-ci en pierres de tout-venant et blocs bruts d'extraction. C'est pourquoi, je pense qu'il pourrait être antique.

B25* : Zerbisia, Sphendamos

Type d'ouvrage : tour isolée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : non définies.

District régional : Messénie.

Dème : Messini

Situation géographique : au nord de l'Ithôme, proche de la route qui relie Zerpisia et Méligala, à 100 m au sud de la rivière Sphendamos.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline peu élevée dans une région de collines.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Études*, 1930, p. 69.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

À ma connaissance, M. Valmin est le seul à mentionner cette tour circulaire isolée. Malgré les indications fournies par M. Valmin sur son emplacement, je n'ai pas retrouvé le site. Le plan est assez inhabituel pour une tour isolée car la porte d'entrée, au sud-est, est précédée d'un couloir ; c'est pourquoi je suis réservé sur la nature et la fonction de ce bâtiment. On peut notamment se demander si cette tour n'appartenait pas à un bâtiment de plus grande dimension, peut-être une ferme fortifiée.

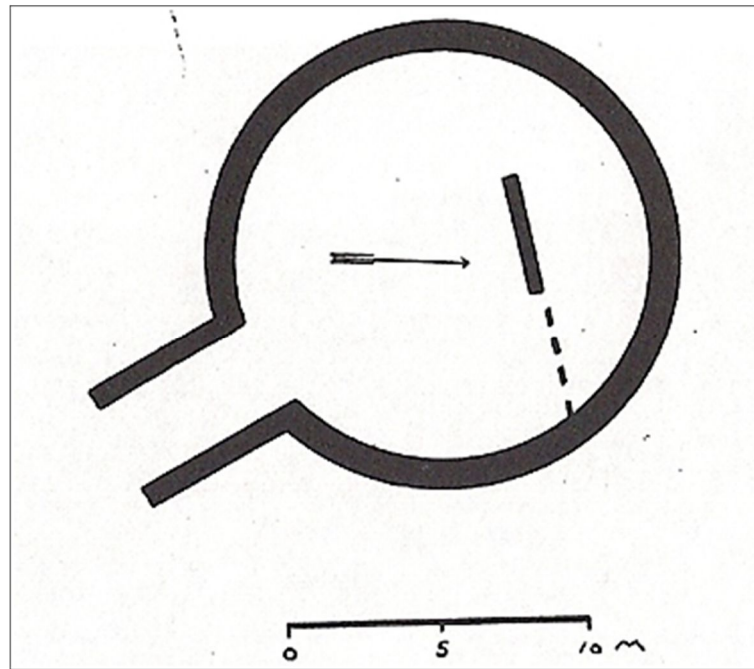


Fig. 1 - Plan de la tour (VALMIN *Études*, 1930, p. 71 Fig. 8)

b. Description des parties connues

- Tour

Elle a un diamètre de 15 m avec une épaisseur du mur de 1,05 m. Elle était déjà à l'époque de M. Valmin très ruinée, une seule assise affleurerait à la surface du sol. L'archéologue décrit ainsi le type de construction : « la face extérieure présentait des orthostates ; à l'intérieur les blocs étaient taillés obliquement (appareil polygonal ?). »

À l'intérieur de la tour, M. Valmin a vu « des murs transversaux moins épais », montrant un aménagement intérieur, mais de nature inconnue.

- Porte

La tour comporte une porte au sud-est large de 5,40 m qui s'ouvre sur un couloir long de 7 m. M. Valmin ne précise pas l'épaisseur des murs de ce couloir. La présence de ce couloir, ainsi que la largeur de cette porte sont inhabituels. Généralement l'ouverture d'une porte ne dépasse pas 1,5 m.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

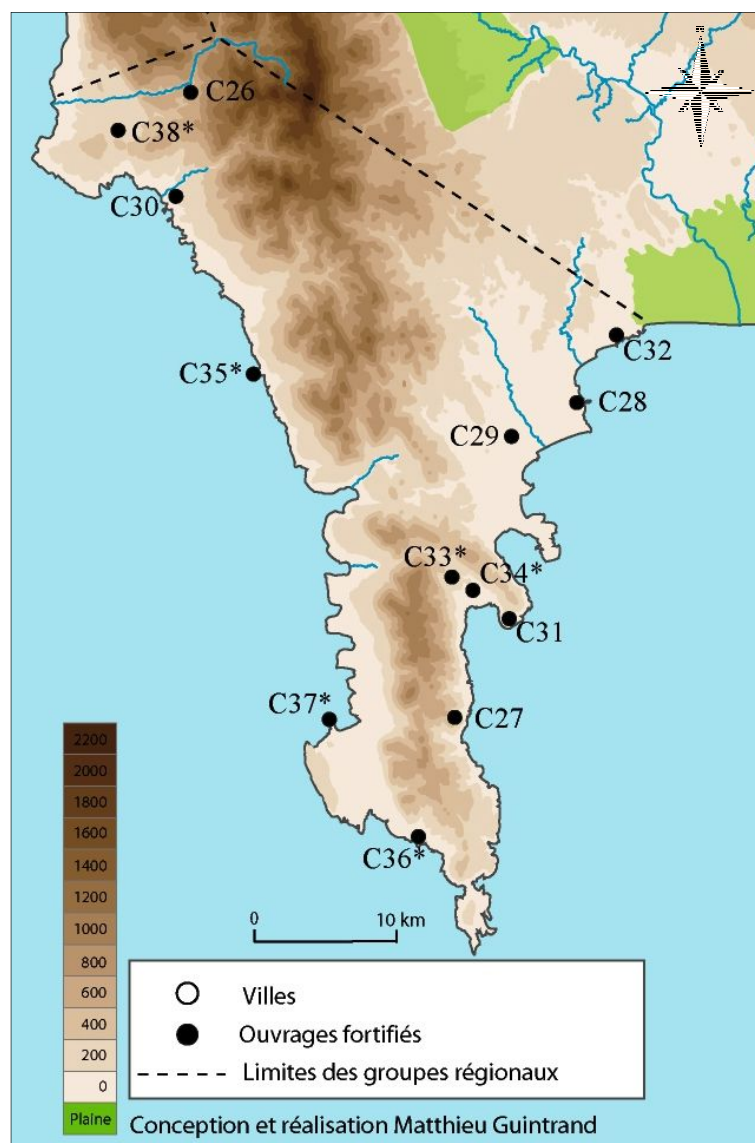
b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

M. Valmin signale : « Autour de la tour, on trouve des briques et de la céramique hellénique ». Il reconnaît également « le mode de construction des murs de Messène ». S'il ne propose pas explicitement de date de construction, l'archéologue semble penser qu'elle est postérieure à la fondation de Messène.

C : LE MAGNE



C26 : Agios Ilias, Brinda (Alagonia)
 C27 : Chalopyrgos, Nifi (Aegila ?)
 C28 : Gythio (Gytheion)
 C29 : Passava, Chosiari (Las ?)
 C30 : Agia Sophia, Kardamyle (Kardamyle)
 C31 : Kastro Kolokythia, Kotronas (Teuthronè)

C32 : Trinisa (Trinasos)
 C33* : Kastraki, Pyrrichos
 C34* : Kastro, Loukadika
 C35* : Kastro, Trachila
 C36* : Kyparissos, Sarolimeni (Kainepolis ?)
 C37* : Tigani (Messe ?)
 C38* : Zarnata, Kambos (Gérénia)

Fig. 1 - Carte des ouvrages défensifs du Magne

C26 : Brinda, Agios Ilias (Alagonia)

Type d'ouvrage : Enceinte urbaine ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 57' 40'' N ; long. 22° 15' 06'' E ;
altitude 680 m.

District régional : Messénie.

Dème : Magne-Occidental.

Situation géographique : Le site est dans l'intérieur du Magne, à plus de 8 km au nord-est de Kambos, proche du village moderne de Vorio où se trouve le couvent abandonné du prophète Elie.

Identification antique : Alagonia.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline dont le versant nord, très abrupte, plonge 100 m plus bas dans la gorge de la rivière Sandava.

Accès : À partir du village de Vorio, on prend une route en direction de l'est qui conduit au site 1 km plus loin.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Études*, 1930, p. 187-189 ; HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 115-116.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

La fortification barre le versant sud de la colline. Les autres versants ne présentent aucune trace de fortification ; ils sont très abrupts, et ne nécessitaient donc peut-être pas d'être fortifiés. Le tracé n'est pas visible dans son intégralité ; on en connaît deux tronçons : un dans la partie ouest, long d'environ 60 m, et un autre dans la partie est mesurant environ 30 m de long. Je n'ai pas vu ce dernier de près car il était enfermé dans une propriété privée lors de mon passage. Les deux tronçons ont une orientation différente : le rempart occidental est orienté nord-est/sud-ouest et le rempart oriental est orienté nord-ouest/sud-est. Le tracé possédait donc peut-être un angle rentrant à la jonction de ces deux remparts.

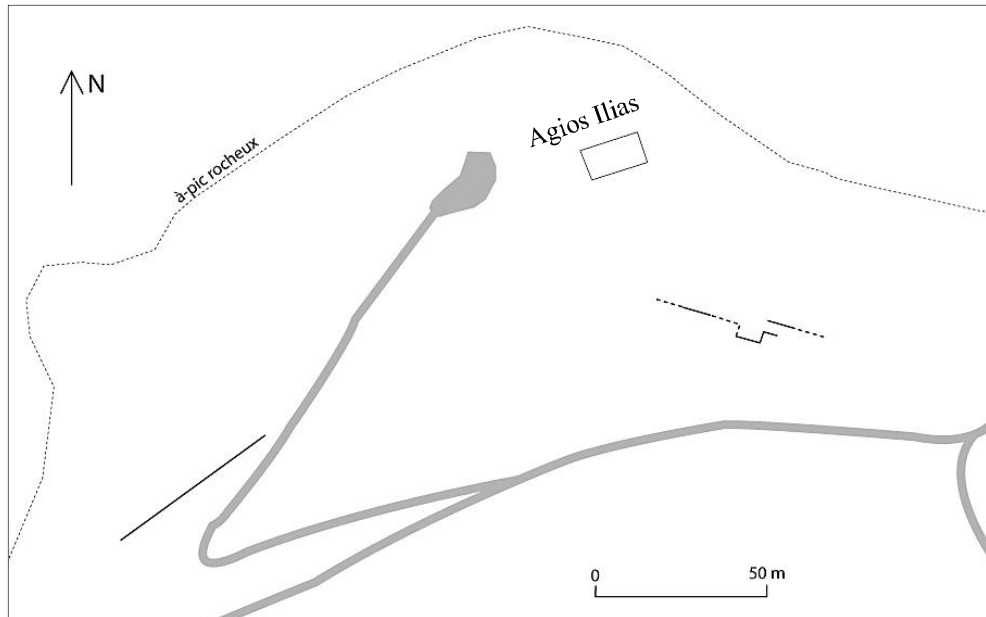


Fig. 1 - Plan de la fortification de Brinda, d'après mes observations et celles de M. Valmin (*Études*, 1930, p. 188 Fig. 37). Conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

Rempart ouest

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Ce rempart a été construit en blocs de calcaire gris polygonaux dont le traitement des joints est assez frustré. La face des blocs a été dégrossie et, pour quelques blocs, elle a été traitée à bossage. Seul le parement externe est visible. S'agit-il, d'un *analemna*, un mur de soutènement ? Le rempart est conservé au mieux sur quatre assises pour une élévation d'environ 1,5 m. Pas de mesure d'épaisseur.



Fig. 2 - Face externe du mur du rempart ouest, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015



Fig. 3 - Face externe du mur du rempart ouest, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Rempart est

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Ce rempart a été construit au moyen de blocs de calcaire blanc dont la face a été dégrossie, dans un appareil trapézoïdal irrégulier. Là encore, on ne voit que le parement externe qui est conservé au mieux jusqu'à 2,5 m de hauteur. Est-ce aussi un *analemna* dans ce secteur ?
- Tours :
D'après M. Valmin (*Études*, 1930, p. 188), « on distingue une tour » au sud-ouest de la porte. Elle mesure environ 3 m en projection et, au moins, 7 m de large en façade. Elle était pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc, assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier.



Fig. 4 – Angle sud-est de la tour, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015

- Poternes : néant.

- Portes

Dans la partie orientale, M. Valmin signale : « une rampe conduit à la forteresse par un « coude » du mur ». Je n'ai pas pu vérifier les observations de l'archéologue, mais d'après le plan qu'il a dressé, il s'agit d'une porte à recouvrement. Elle est flanquée au sud-ouest par la tour.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation

M. Valmin (*Études*, 1930, p. 188) compare la fortification d'Agios Ilias à celles construites par les Messéniens après 370 : « (les blocs) les mieux taillés rappellent ceux de Giannitza (Elaiochori), de l'Ithôme, de Pylos et de Proté. ». Ainsi, sans faire une hypothèse de datation claire, M. Valmin rapproche l'érection de ce fort avec les ouvrages défensifs construits par les Messéniens après la fondation de Messène en 369.

D'après la technique de construction, je pense également que cette fortification pourrait être postérieure à la fondation de Messène. On retrouve l'appareil trapézoïdal si fréquent en Messénie et totalement absent en Laconie. En outre, Alagonia se trouve dans les confins du territoire contrôlé par les Messéniens après 338. C'est pourquoi, cette fortification pourrait être postérieure à cette date.

C27 : Chalopyrgos, Nifi (Aegila ?)

Type d'ouvrage :

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 32' 24'' N ; long. 22° 27' 45,45'' E
altitude 480 m.

District régional : Laconie.

Dème : Magne-Oriental.

Situation géographique : le site est sur la côte orientale du Magne, au sud de Kotronas, sur la route côtière menant au cap Ténare. Il se trouve entre les villages de Nifi au nord et Kokala au sud, sur le plateau du mont Chalopyrgos.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : sur un plateau rocheux étroit qui domine la côte orientale du Magne.

Accès : Depuis Nifi, une route puis un sentier part en direction du sud. Après 2,5 km on arrive au monastère de Kournos. Puis en poursuivant le sentier sur 500 m, le chemin débouche sur le plateau de Chalopyrgos où se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 306 LL205.

d. Travaux archéologiques

L. Moschou (*Μάνη*, 1999) a réalisé une prospection du site en 1999 et dressé le plan de tous les vestiges dont la fortification.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification, que je n'ai pas vue, entourait le plateau de Chalopyrgos. Le circuit n'est pas connu en intégralité. L. Moschou indique l'existence de deux remparts, d'une longueur non précisée, qui suivent les sinuosités du terrain.



Fig. 1 - Plan des vestiges de Chalopyrgos (MOSCHOU Μάνη, 1999, p. 189 Fig. 38). Les remparts sont indiqués par le numéro 17

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Je ne dispose que de peu de données sur les murs de cette fortification. Ils semblent qu'ils ont été construits en deux parements de blocs de calcaire blanc bruts d'extraction et remplissage de pierres. Ils sont apparemment conservés au mieux sur cinq assises. Je n'ai aucune indication sur leur épaisseur.



Fig. 2 - Mur de fortification (MOSCHOU *Mávnē*, 1999, p. 193, Fig. 47)

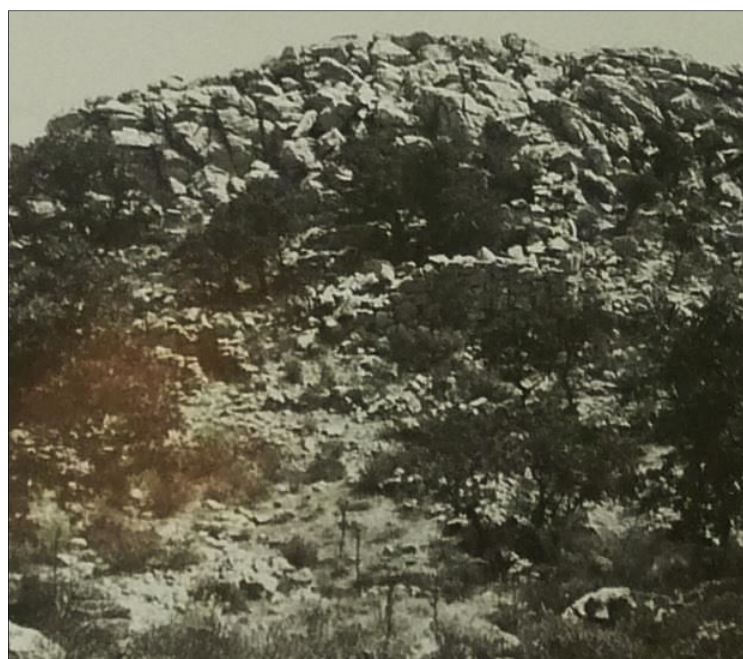


Fig. 3 - Mur de fortification (MOSCHOU *Mávnē*, 1999, p. 193, Fig. 46)

- Tours
L. Moschou (*Μάνη*, 1999, p. 191) signale l'existence de tours. L'archéologue ne fournit cependant aucune précision sur ces tours qui, en outre, n'apparaissent pas sur le plan réalisé à l'issue des prospections.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte, L. Moschou (*Μάνη*, 1999) a observé une nécropole et, au nord, deux petits temples.

3/ Datation

a. Moyens de datation

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation

L. Moschou (*Μάνη*, 1999, p. 188) propose de dater la fortification de la fin de la période qui a vu la domination spartiate sur cette région, c'est-à-dire à la fin de la période hellénistique. Après 146, les Romains ont favorisé la constitution de la ligue des Eleuthérolaconiens que les cités de la côte orientale du Magne ont intégré. L'archéologue n'apporte, cependant, aucune précision pour étayer sa proposition. En l'absence de données complémentaires, il m'est difficile de me prononcer.

C28 : Gythio (Gytheion)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 45' 50'' N ; long. 22° 33' 46'' E ;
altitude 5 m.

District régional : Laconie.

Dème : Magne-Oriental.

Situation géographique : La ville moderne de Gythio s'est développée sur la ville antique de Gytheion, sur la côte nord-est du Magne.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : ville périèque dont l'acropole est à 300 m de la côte.

Accès : les vestiges de la fortification de Gytheion sont dans le nord de la ville moderne. Ils sont faciles d'accès.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

Des fouilles archéologiques ont été menées en 2010 le long de la rue Apollonos qui mène au théâtre antique de Gytheion, par l'Ephorie des antiquités préhistorique et classique de Laconie. Dans la propriété de Vasilouni-Stathakou, un tronçon du rempart nord de l'enceinte urbaine a été mis au jour (MORGAN *Archaeology*, 2011-2012, p. 51 ; SPYROPOULOS *et al. AAKONIA*, 2012, p. 97 ; THEMOS *Γύθειο*, 2012).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les vestiges archéologiques de cette enceinte urbaine sont presque inexistants. Hormis le tronçon d'une courtine, retrouvé récemment par l'Ephorie de Laconie, je pense avoir identifié un deuxième tronçon du rempart nord de l'enceinte dans le secteur du théâtre, à l'ouest du premier tronçon. Il a été uniquement vu jusqu'à maintenant comme le mur nord qui soutenait le *koilon* du théâtre romain fouillé par A. Skias. Mais je pense que ce mur est en réalité un tronçon de courtine qui est lié à son extrémité est à une pièce qui devait être une tour.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Tronçon 1 : Je n'ai aucune donnée sur l'orientation et la longueur de ce tronçon. Il a été construit en double parement de blocs de *poros* assemblés en appareil rectangulaire isodome ou pseudo-isodome. La face des blocs a été traitée à bossage. Il est conservé sur deux assises. Certains blocs sont en boutisse.



Fig. 1 - Courtine du tronçon 1 dans la propriété de Vasilouni-Stathakou (SPYROPOULOS *et al.* *AAKONIA*, 2012, p. 97 Fig. 13)

Tronçon 2 : le mur nord qui soutient le *koilon* du théâtre romain et qui correspond à mon avis à un tronçon de courtine à une orientation est/ouest. Il est conservé sur une longueur de 15 m et sur cinq assises pour une hauteur de 2,50 m.

Le type de construction de cette courtine est difficile à établir, car d'une part, je n'ai pas pu l'observer de près, et d'autre part, la face externe a été recouverte de mortier lorsqu'elle a été intégrée à des bâtiments postérieurs, recouvrant ainsi une partie des joints des blocs. Il se dégage toutefois de cette construction une grande régularité. Il a été construit en double parements de blocs de *poros*, pour une épaisseur de 2 m. Toutes les faces des blocs ont été dressées. On peut voir une alternance de carreaux et de boutisses, mais je ne saurais dire si elle est régulière à cause du mortier des bâtiments postérieurs. Les blocs en boutisse lient le parement interne au parement externe. Ainsi, il pourrait s'agir d'un mur compartimenté à caissons, en appareil

modulaire, mais je ne peux pas l'affirmer. Ce qui est sûr, c'est que les deux parements sont assemblés en appareil rectangulaire isodome à joints vifs.

Tronçon 3 : A. Skias a indiqué sur le plan du théâtre, dans l'axe du tronçon (2), un autre tronçon de courtine, qui n'est plus visible actuellement. Il a une orientation est/ouest et une longueur de 2 m. A. Skias a noté que le type de construction de ce mur était identique à celui du tronçon 2, mais il ne donne pas de précision. D'après le plan qu'il a réalisé, on peut dire que ce mur a également une épaisseur de 2 m, et qu'il devait être construit en blocs de *poros* assemblés en appareil rectangulaire avec une alternance de carreaux et boutisses. Mais on ne peut pas en dire davantage.

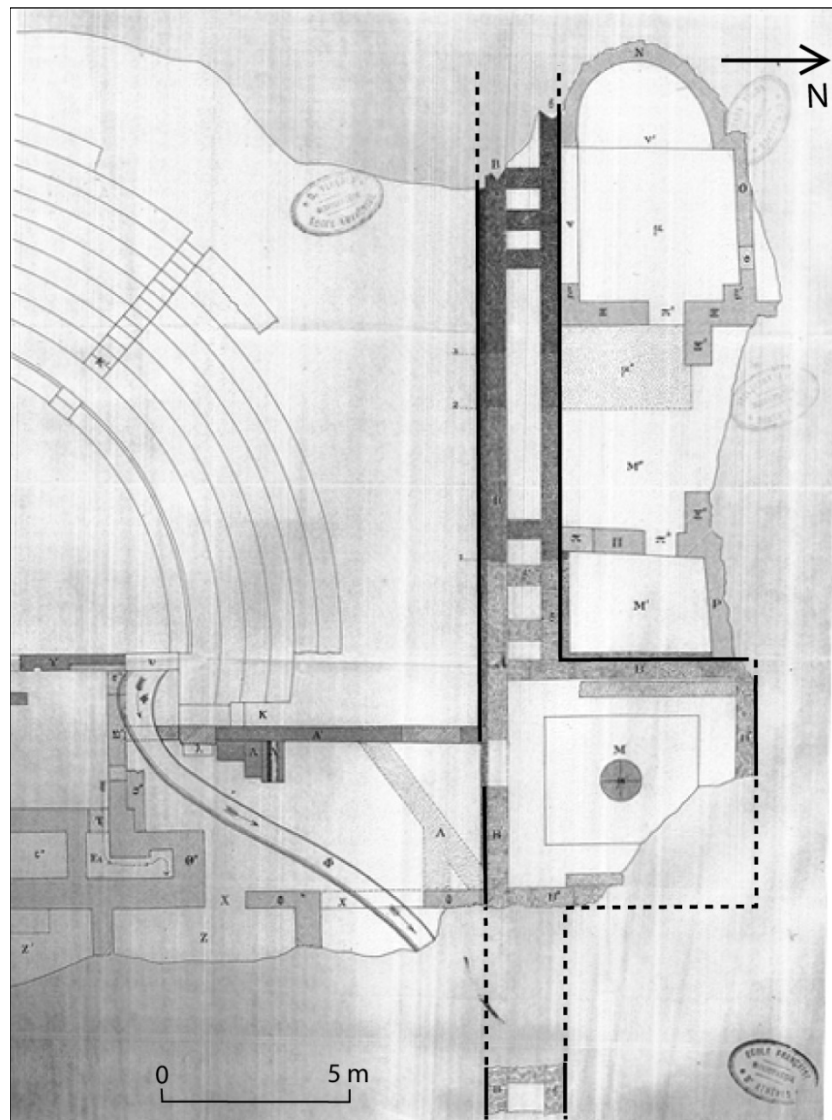


Fig. 2 - Partie nord du plan du théâtre romain de Gytheion (SKIAS Τοπογραφικά)



Fig. 3 - Mur du tronçon 2, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012

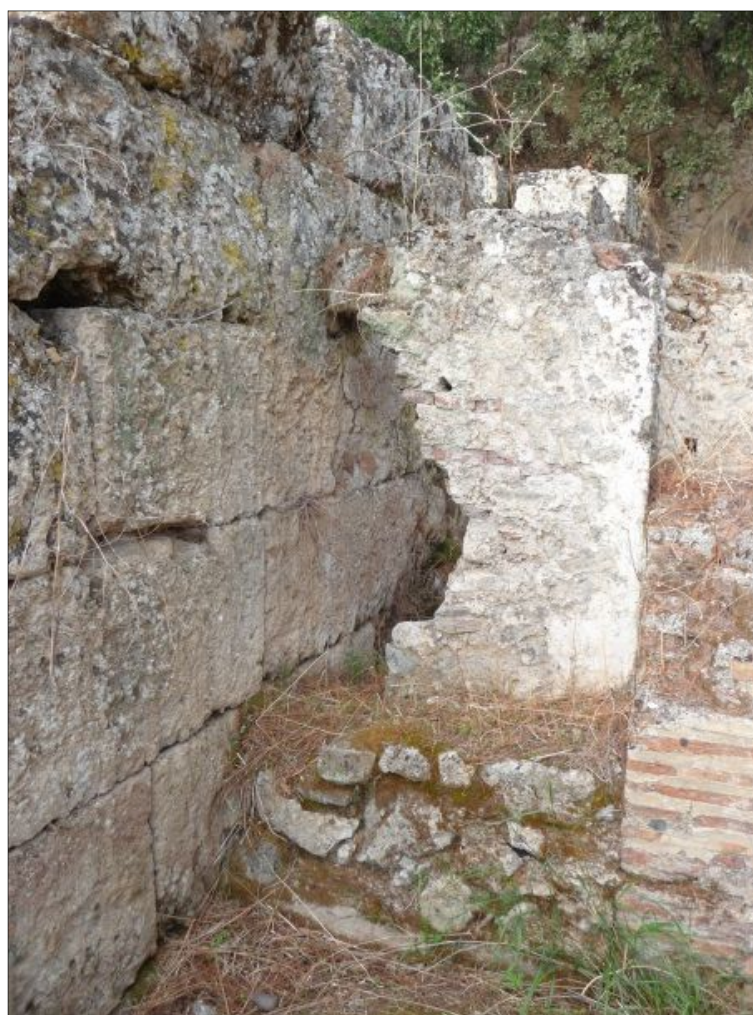


Fig. 4 - Parement externe du mur du tronçon 2 avec bâtiment postérieurs contre sa face, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012

- Tours

Le tronçon de courtine 2 est lié à son extrémité est à une tour rectangulaire qui mesure 5,50 m en projection et 7 m de large. Elle a été construite en parpaings de *poros* assemblés à joints vifs en appareil rectangulaire isodome. Cependant, sur le plan dressé lors de la fouille du théâtre, A. Skias signale un mur accolé à la face interne des murs ouest et est qui ne sont plus visibles. Par conséquent, il pourrait s'agir d'un mur constitué dans son épaisseur de deux assises de blocs accolées. Les faces des blocs ont été dressées. Les murs ont une épaisseur de 0,80 m. La tour était vide, et on peut encore voir dans le mur ouest une archère. On voit encore la porte d'accès qui se trouve au nord de la scène du théâtre. Elle a une ouverture large d'1,20 m, et elle est conservée sur quatre assises pour une hauteur de plus d'1,50 m. Le mur ouest de cette tour est le mieux conservé, il s'élève encore sur quatre assises pour une hauteur de plus d'1,50 m.



Fig. 5 - Tour, vue vers l'ouest, cliché Guinrand 2012



Fig. 6 - Archère dans le mur ouest de la tour, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À la période romaine, le tronçon de la courtine 2 a été utilisé pour servir de mur de soutènement au *koilon* du théâtre romain et des bâtiments ont aussi été construits contre le parement nord de cette courtine. De même, dans le secteur du tronçon 1, les archéologues ont mis en évidence, qu'à la période romaine, des bâtiments ont aussi été construits contre le rempart. Cela montre que la ville s'est étendue au-delà de l'enceinte à la période romaine et que le rempart a perdu progressivement sa fonction défensive.

3/ Datation

a. Moyens de datation

- Sources écrites :

Xénophon (*Hell.*, VI, 5, 32) sur le ravage de la Laconie en 370 :

« Les villes ouvertes furent brûlées ; Gytheion, où les Lacédémoniens avaient leurs arsenaux, dut subir un siège de trois jours. »

Ce siège de trois jours laisse supposer qu'à cette date la ville de Gytheion était déjà fortifiée.

Tite Live (XXXIV, 29, 3-5) :

Siège de Gytheion par les Romains en 195 :

« Gythéum était alors une ville puissante, habitée par une foule de citoyens et d'étrangers, et puissamment armée. Par chance, le roi Eumène et la flotte rhodienne arrivèrent juste au moment où Lucius Quinctius se lançait dans cette périlleuse aventure. On tira des trois flottes une main-d'œuvre suffisante pour achever en quelques jours tous les travaux

nécessaires au siège d'une ville aussi bien fortifiée du côté de la mer que vers l'intérieur. Déjà le mur était ébranlé par l'attaque des soldats en formation de tortue, battu par le bélier. Une tour tomba sous les coups répétés et entraîna dans sa chute la portion de mur attenante. »

À cette date, Gytheion possédait une enceinte urbaine.

- Stratigraphie :

Les fouilles archéologiques du tronçon de courtine 1 ont permis de dater ce rempart de la période hellénistique (MORGAN *Archaeology*, 2011-2012, p. 51 ; SPYROPOULOS *et al. AAKONIA*, 2012, p. 97 ; THEMOS *Γύθειο*, 2012), mais les archéologues ne fournissent aucune précision (résultats définitifs en attente de publication).

- Informations structurelles et comparaisons :

La tour était vide jusqu'au niveau du sol. Ce type de tour est peu fréquent dans le Sud du Péloponnèse. Elle est comparable aux deux tours du rempart nord de Thouria (B8) et à celle de Kopanaki (B15).

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation

Le témoignage de Xénophon sur le siège de la ville en 370 laisse penser que Gytheion était déjà fortifiée à cette date. Mais, comme les vestiges du rempart nord datent de la période hellénistique, on peut en déduire que la ville a probablement eu deux phases de fortification : une à la période classique et une à la période hellénistique. Toutefois, cette hypothèse ne pourra être confirmée que par la poursuite de fouilles archéologiques, car aucun vestige d'une fortification classique n'a été retrouvé jusqu'alors.

C29 : Passava, Chosiari (Las ?)

Type d'ouvrage : Forteresse ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 43' 38,94'' N ; long. 22° 30' 19,64'' E ;
altitude 142 m.

District Régional : Laconie.

Dème : Magne-Oriental.

Situation géographique : le site de Passava est à proximité de la route reliant Gytheion à Aréopolis, entre Néa Marathea et Lagonikianika, à l'est du petit village de Diro.

Identification antique : ville périèque de Las ?

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline abrupte, dans l'intérieur des terres, à 2,5 km à l'ouest de la mer. Le site domine la côte est du Magne depuis le cap Mounda, au sud de Gytheion, jusqu'au cap Moundes, où se trouve le fort de Teuthronè.

Accès : un chemin de terre gravit le versant sud de la colline jusqu'au sommet.

c. Voyageurs et études topographiques

BOBLAYE, *Recherches*, p. 87 ; BREUILLOT *Κάστρο*, 1992 ; BURSIAI, *Geographie II*, p. 147 ; CURTIUS, *Pelop. II*, p. 273 ; LEAKE, *Morea*, I, p. 235, *Pelop.*, p.174 ; SHIPLEY *Arcaheological*, 1996, p. 300, LL153, HOPE SIMPSON et HAGEL *Mycenaeen*, 2006, p. 50 ; FORSTER *Topography*, 1906-1907, p. 232-234 ; WATERHOUSE et HOPE SIMPSON *Prehistoric*, 1961, p. 118.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

On observe des vestiges d'une courtine antique, remployée dans la partie basse du rempart est d'un château construit au début du XIIIe siècle par les Francs. Ce tronçon de courtine est le seul vestige antique visible dans la forteresse franque, il n'est donc pas possible de déterminer si cette dernière suit le tracé de la fortification antique dans d'autres secteurs.

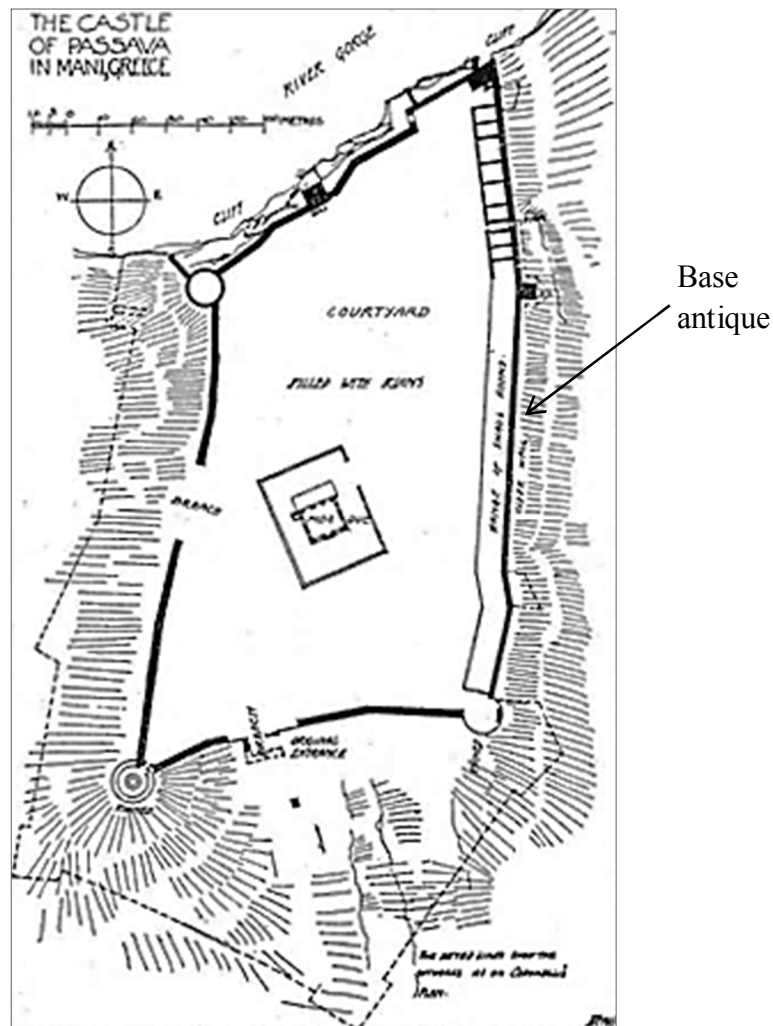


Fig. 1 - Plan du château de Passava (TRAQUIR *Medieval*, 1905-1906, p. 263 Fig. 3)

b. Description des parties connues

Courtine

À environ 50 m au nord de la tour circulaire médiévale, une courtine antique est conservée sur 50 m de longueur et 3 m de hauteur au mieux (les deux tiers de la hauteur du rempart médiéval). Seule la face externe est apparente, la face interne a disparu (englobée dans la courtine médiévale ou détruite). L'épaisseur de cette courtine est donc indéterminée. Elle a été construite en blocs de calcaire gris, pouvant mesurer 1x1 m, assemblés en appareil polygonal.

Contre la face externe, du mortier a été appliqué, mais cela résulte probablement de l'intégration de la courtine à la forteresse médiévale. Là où le mortier a disparu, on constate que les blocs ont été assemblés à joint vif dans leur première phase de construction. Néanmoins, on peut se demander si l'ajout de mortier ne masque pas le fait qu'il s'agit d'un appareil polygonal fruste.



Fig. 2 - Vue générale de la face externe due la courtine antique, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014



Fig. 3 - Rempart est, détail de la courtine antique, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

E. Forster (*Topography*, 1906-1907, p. 232-233) propose de voir cette courtine comme un vestige d'une enceinte mycénienne, celle de la ville homérique de Las. Mais il s'appuie uniquement sur des conjectures d'ordre géographique.

R. Hope Simpson et D. Hagel (*Mycenaean*, 2006, p. 50) ont remis en doute cette hypothèse en faisant remarquer que sur le site on trouve quantité de tessons de céramiques classiques et hellénistiques, alors qu'aucun matériel mycénien n'a été trouvé. La courtine daterait donc de la période classique ou hellénistique.

Les murs en blocs polygonaux, assemblés sans mortier, sont caractéristiques de la période antique, mais il n'est pas possible d'en préciser la date de construction car on en trouve la période archaïque à l'époque hellénistique. Cependant, comme R. Hope Simpson et D. Hagel, je pense que cette courtine pourrait appartenir à une enceinte érigée à la fin de l'époque classique ou hellénistique.

C30 : Agia Sophia, Kardamyle (Kardamyle)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 53' 39'' N ; long. 22° 14' 37,56'' E ;
altitude 190 m.

District régional : Messénie.

Dème : Magne-Occidental.

Situation géographique : Sur le littoral occidental du Magne, à moins d'1 km à l'est de la ville moderne de Kardamyle.

Identification antique : Kardamyle (acropole).

b. Topographie

Type d'implantation : l'acropole de Kardamyle est au sommet d'un éperon rocheux à 1 km de la côte.

Accès : au départ de Kardamyle, un chemin de terre monte jusqu'au site en contournant l'acropole par le sud.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Études*, 1930, p. 201-202 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 16 n. 46 ; HOPE SIMPSON *Identifying*, 1957, p. 234 et Fig. 3, p. 235 ; HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 114 ; HOPE SIMPSON et HAGEL *Mycenaean*, 2006, p. 58.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les vestiges de cette fortification, que je n'ai pas vue, sont très ténus. Un tronçon de rempart a été repéré le long du versant sud-est par M. Valmin (*Études*, 1930, p. 201-202 et Fig. 41), sous une élévation médiévale. Un autre tronçon, situé dans la partie nord-ouest de l'acropole, est mentionnée par C. Roebuck (*History*, 1941, p. 16 n. 46). Les remparts de l'acropole devaient donc suivre la ligne de rupture de pente.

b. Description des parties connues

Les descriptions fournies par les archéologues sont très maigres ; ils ne donnent pas de mesures et décrivent seulement le type d'appareil des murs. Le mur du rempart sud-est est constitué de blocs de *poros* et de calcaire, qui seraient en partie en appareil rectangulaire isodome et en partie en appareil polygonal. Le mur du rempart nord-ouest

a été construit en blocs polygonaux avec cales. Apparemment aucune tour de flanquement n'a été identifiée, pas plus que de porte d'accès.



Fig. 1 - Rempart de l'acropole (VALMIN *Études*, 1930, p. 202 Fig. 41)

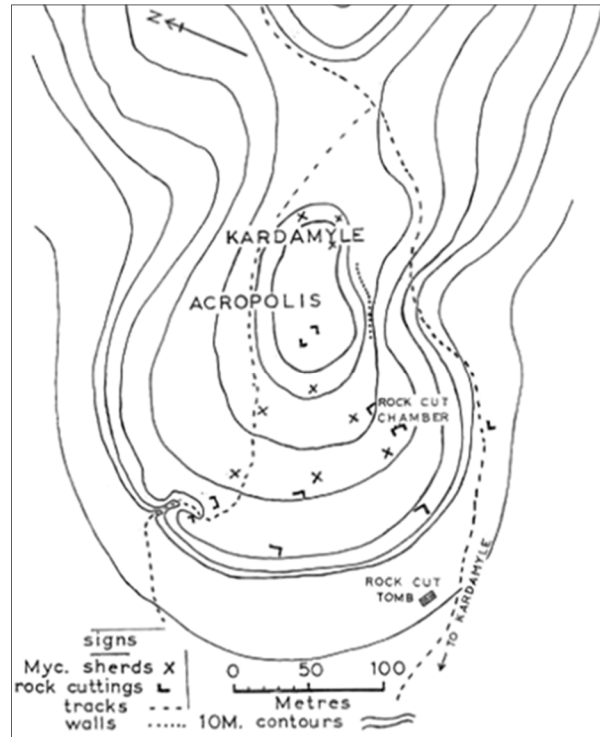


Fig. 2 - Plan des vestiges de l'acropole de Kardamyle (HOPE SIMPSON *Identifying*, 1957, p. 235 Fig. 3)

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

E. Forster avait remarqué de nombreuses traces d'entailles dans la roche, sur l'acropole et son versant ouest, qui ont été interprétées par M. Valmin comme des traces d'extraction de blocs. Mais, R. Hope Simpson écrit que, parmi ces traces, certaines dessinent des quadrilatères (environ 5x3 m) qui sont certainement des négatifs de bâtiments, peut-être des maisons. L'enceinte pourrait donc avoir protégé un habitat.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

M. Valmin a écrit : « Sur la date, il est très difficile de se prononcer, mais j'ai l'impression qu'il peut remonter au 5^{ème} siècle avant notre ère et une partie semble même préhistorique. » Toutefois, ce dernier ne précise pas les raisons de cette « impression ».

Malgré l'existence de matériels mycéniens, R. Hope Simpson et D. Hagel (*Mycenaean*, 2006, p. 58) ainsi que C. Roebuck (*History*, 1941, p. 16 n. 46) pensaient que l'enceinte pourrait dater de la fin de la période classique ou de l'époque hellénistique.

Comme M. Valmin et C. Roebuck, je pense qu'il est difficile de proposer une date de construction, mais l'acropole pourrait effectivement avoir été fortifiée à l'époque classique ou hellénistique.

C31 : Kastro Kolokythia, Kotronas (Teuthronè)

Type d'ouvrage : Fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 36' 29,92'' N ; long. 22° 30' 37,14'' E ;
altitude 290 m.

District régional : Laconie.

Dème : Magne-Oriental.

Situation géographique : Le site est sur la côte orientale du Magne, à 3 km au sud-est de Kotronas, sur la route en direction de Skoutari. Il se dresse au bout du cap Moundes qui ferme la baie de Kotronas.

Identification antique : Teuthronè.

b. Topographie

Type d'implantation : Ce fort est au sommet d'une colline au bout d'un cap, à l'écart de la ville de Teuthronè. Il est idéalement placé pour surveiller l'ensemble de la baie de Laconie et le territoire de Teuthronè.

Accès : Au départ de Kotronas, on prend la route en direction de Skoutari qui contourne le cap en suivant le bord de mer. Environ 1 km après avoir passé le cap, on quitte la route pour chemin en direction de l'ouest qui gravit la colline par le versant nord et conduit jusqu'au site, au sommet.

c. Voyageurs et études topographiques

WOODWARD *Laconia II*, 1906-1907, p. 256-257 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 306, LL204.

d. Travaux archéologiques

Cette fortification a fait l'objet d'une étude architecturale par L. et T. Moschou (*Archaiio*, 1981) qui fournissent une description détaillée.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Le sommet du promontoire a la forme d'un petit plateau triangulaire pointant vers le sud avec deux sommets entre lesquels un mur d'une longueur de 220 m a été construit. Au sud du plateau la pente est très abrupte, et on ne voit aucune trace de fortification. Ce côté ne nécessitait peut-être pas d'être fortifiée. Cette fortification est bien conservée, on peut suivre la totalité du tracé.

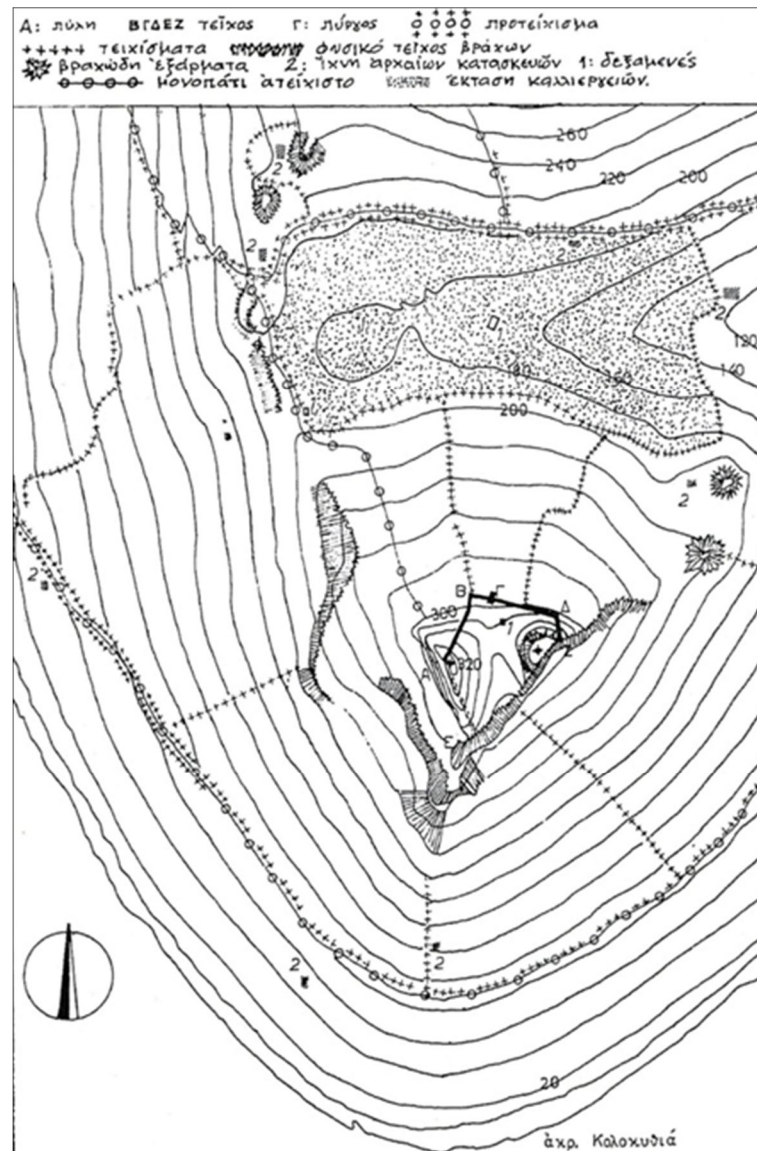


Fig. 1 - Plan du fort de Teuthronè (MOSCHOU *Archaio*, 1981, p. 13 Fig. 2)

b. Description des parties connues

Rempart ouest

Le rempart ouest s'appuie au sud sur le ressaut de la roche du sommet ouest, le plus élevé des deux sommets du promontoire. Depuis le sommet, le rempart court sur 65 m de longueur selon une orientation nord-est/sud-ouest. Puis il tourne en direction du nord et se poursuit sur 20 m de longueur.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Le mur de ce rempart a été construit en double parement de blocs bruts d'extraction et de pierres de tout-venant en calcaire blanc, avec remplissage de pierres. Il a une épaisseur d'environ 2 m. Pour renforcer le mur des blocs ont été placés en boutisse. Il est conservé au mieux sur 1,50 m de hauteur. Autour, on peut voir une grande masse de blocs éboulés.



Fig. 2 - Parement externe du rempart ouest, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012

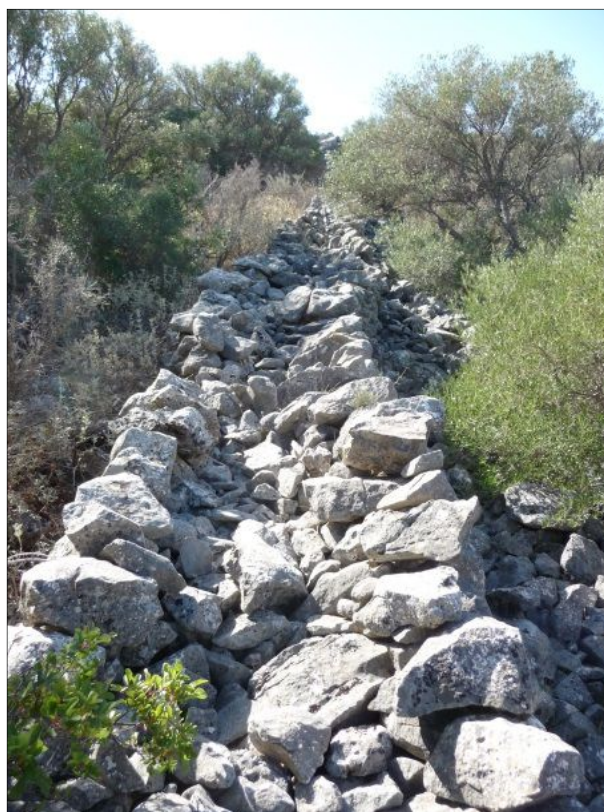


Fig. 3 - Mur du rempart ouest, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012

- Tours : néant.
- Poternes : néant.

- Portes

Une petite porte frontale a peut-être été ménagée au point de jonction entre le rempart ouest et le pic rocheux du sommet du promontoire. On peut voir en effet que la roche a été aplanie sur toute l'épaisseur du rempart et sur environ 1 m de longueur. Le rempart s'interrompt contre cet aplanissement. Par conséquent, je pense que cela pourrait correspondre à l'ouverture d'une petite porte d'accès. Mais le rempart dans ce secteur est très ruiné, je ne peux donc pas l'affirmer.



Fig. 4 - Aplanissement de la roche. Emplacement d'une porte? Vue vers le nord, cliché Guintrand 2012



Fig. 5 - Jonction du rempart avec le ressaut de la roche, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012

Rempart nord

Le rempart nord a une orientation nord-ouest/sud-est, pour une longueur d'environ 150 m. Il relie l'extrémité nord du rempart ouest au deuxième sommet (oriental) du promontoire.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Comme pour le rempart ouest, les murs de ce rempart ont été construits en double parements de blocs de calcaire blanc bruts d'extraction et pierres de tout-venant. Ils ont une épaisseur d'environ 2 m. Pour renforcer le mur, des blocs ont été placés en boutisse. Les murs sont conservés au mieux sur une hauteur de moins d'1,50 m.



Fig. 6 - Mur du rempart nord, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012

- Tours
À 30 m de l'angle avec le rempart ouest, une tour carrée pleine, mesurant 4 m de côté, a été érigée. Il s'agit de la seule tour de cet ouvrage défensif. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc bruts d'extraction et pierres de tout-venant.
 - Poternes : néant.
 - Portes : néant.
- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
À l'intérieur du fort, on ne voit aucun mur mais, à l'extérieur, dans le versant nord, plusieurs murs probablement modernes, sont visibles. Deux d'entre eux s'appuient contre la face externe du rempart nord.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :
- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

L. et T. Moschou ont proposé de dater ce fort de la guerre de Corinthe, qui s'est déroulée entre 395 et 387, en s'appuyant sur un passage de Xénophon (*Hell.*, IV, 8, 7-8) qui décrit comment Conon et Pharnabaze ont procédé à des ravages sur les côtes sud de la Laconie. Mais Xénophon ne mentionne à aucun moment l'existence de fort, ni même de garnison. Cette datation ne repose pas sur des données fiables.

Les ouvrages en pierres de tout-venant sont très fréquents dans le Magne et la vallée de l'Eurotas, mais difficilement datables sans des fouilles stratigraphiques. Nous pouvons seulement remarquer que les côtes de Laconie sont régulièrement soumises au ravage pendant la guerre du Péloponnèse et pendant la guerre de Corinthe. Or, ce fort est idéalement placé pour surveiller la baie de Laconie. Il avait donc certainement une fonction de surveillance, et de refuge pour la population. Par conséquent, je pense que ce fort peut effectivement être une réponse à la menace que constituaient les attaques venues de la mer. Ainsi, il pourrait dater de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle, mais rien ne permet de le confirmer.

C32 : Trinisa (Trinasos)

Type d'ouvrage : Fort

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 47' 50'' N ; long. 22° 35' 51,36'' E ;
altitude 60 m.

District régional : Laconie.

Dème : Eurotas.

Situation géographique : Le site est à l'entrée de la côte orientale du Magne, à moins de 4 km au sud-ouest du village moderne de Trinisa, au nord d'une petite agglomération moderne du nom de Glossa.

Identification antique : Trinasos.

b. Topographie

Type d'implantation : le fort se dresse sur un plateau peu élevé en bord de mer, à 500 m de la côte.

Accès : dans l'agglomération de Glossa, deux routes montent vers le nord, la plus orientale mène directement au site qui est à 400 m.

c. Voyageurs et études topographiques

LEAKE *Travels* I, 1830, p. 232 ; BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 94 ; FORSTER *Topography*, 1906-1907, p. 230-231 ; KAHRSTEDT *Griechisches*, 1922, p. 206 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 296, JJ126 ; LA GENIÈRE *Kastraki*, 2006, p. 98.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

On peut suivre presque l'intégralité du tracé de ce fort, mais la dense végétation rend difficile la réalisation d'un plan précis. E. Forster (*Topography*, 1906-1907, p. 230-231) écrit que le fort a une longueur de 400 m, mais d'après mes observations, celui-ci dessine grossièrement un cercle d'un diamètre intérieur d'environ 36 m pour un périmètre d'environ 110 m.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Le mur a été érigé en double parements de pierres de tout-venant, sans mortier, et remplissage de pierres. Au rempart nord, j'ai pu estimer l'épaisseur du mur à un

endroit où les deux parements sont apparents : environ 2 m. Le mur est très ruiné, trois ou quatre assises sont conservées au mieux pour une élévation d'environ 0,5 m.

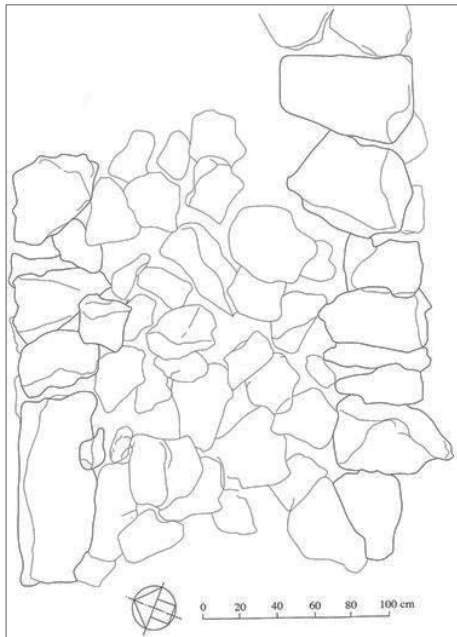


Fig. 1 - Relevé pierre à pierre d'une portion de mur, vue du dessus (LA GENIÈRE *Kastraki*, 2006, p. 98)



Fig. 2 - Mur du rempart nord, vue du dessus vers l'est, cliché Guintrand 2012



Fig. 3 - Face externe du mur, rempart nord, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012

- Tours : néant.
- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :

Pausanias (III, 22, 3) :

« À la gauche de Gytheion, en avançant quelques trente stades dans les terres, vous trouverez les murs de Trinasos ; je crois que c'était autrefois non une ville, mais un fort qui avait pris son nom de trois petites îles qui sont de ce côté-là près du rivage. »

À l'époque de Pausanias, le fort de Trinasos était donc en ruine.

- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation

Les ouvrages en pierres de tout-venant ayant été construits à toutes les époques et le tracé ne comportant pas d'éléments caractéristiques d'une période, ce fort est difficile à dater. Il est toutefois semblable aux autres forts de Laconie, comme par exemple Chartzenikos. Je pense donc qu'il pourrait dater de l'époque classique ou hellénistique, mais il n'est pas possible de faire une hypothèse de datation plus précise.

C33* : Kastraki, Pyrrichos

Type d'ouvrage : Fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 38' 40'' N ; long. 22° 27' 03'' E ;
altitude 570 m.

District régional : Laconie.

Dème : Magne-Oriental.

Situation géographique : Le site de Kastraki est à 2 km au sud-est de la ville de Pyrrichos sur la colline Saggia.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline abrupte à 5 km de la côte qui domine la baie de Kotronas.

Accès : au sud du village de Pyrrichos, un chemin de terre conduit au bas du versant est de la colline Saggia, puis on monte jusqu'au sommet par ce versant.

c. Voyageurs et études topographiques

FORSTER *Laconia*, 1903-1904, p. 160 ; LE ROY *Lakonika II*, 1965, p. 382 et Fig. 27 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 302, LL276.

d. Travaux archéologiques

L. Moschou a prospecté le territoire de Pyrrichos dont le site de Kastraki (MOSCHOU *Πύρριχος*, 2000).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Je n'ai pas vu les vestiges de cette enceinte et les descriptions à notre disposition sont très sommaires. Ch. Le Roy (*Lakonika II*, 1965, p. 382) écrit : « une enceinte, dont on peut suivre approximativement le tracé, entoure le sommet, sur lequel on trouve les restes d'une construction carrée assez massive, sans doute le fortin proprement dit. » Le site comporte, en effet, un rempart orienté est/ouest qui barre le nord du sommet de la colline sur une longueur conservée d'environ 40 m. D'après L. Moschou (*Πύρριχος*, 2000, p. 237), le bâtiment, qu'elle d'écrit comme une tour, est rectangulaire et a une longueur de 18 m (au nord) et une largeur de 25 m (à l'ouest).

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les murs de cette enceinte ont été construits en pierres de tout-venant sans mortier.

Le rempart nord, orienté est/ouest et conservé sur 40 m de longueur, a une épaisseur variant entre 2 et 2,50 m.

L'épaisseur du mur nord du bâtiment est d'environ 1,50 m et celle du mur oriental de 4 m pour une hauteur conservée de 0,50-0,80 m.



Fig. 1 – Rempart de Kastraki (LE ROY *Lakonika II*, 1965, p. 381 Fig. 27)

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

L'enceinte est à mettre en relation avec la ville antique de Pyrrichos dont les vestiges ont été retrouvés juste au nord du village moderne homonyme. Comme pour Teuthronè, le site de la ville antique ne comporte pas de trace d'une enceinte.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

E. Forster (*Laconia*, 1903-1904, p. 160) pensait qu'il s'agissait d'une enceinte médiévale, sans apporter d'arguments pour étayer son propos.

Ch. Le Roy (*Lakonika II*, 1965, p. 382) a, néanmoins, fait remarquer que le site comporte des tessons de céramique d'époque romaine, ce qui semblerait attester d'une occupation antique du site. De plus, Ch. Le Roy a fait le constat que la technique de construction n'est pas différente de celles des fortifications classique ou hellénistique de la vallée de l'Eurotas.

Après avoir prospecté le site, L. Moschou (*Πύρριχος*, 2000, p. 237) a proposé de dater les premiers travaux de fortification du dernier quart du IV^e siècle. L'archéologue indique qu'elle se base sur certains éléments de la structure de la fortification, mais sans préciser lesquels. La fortification aurait ensuite subi des modifications et des ajouts au III^e et II^e siècle. L. Moschou souligne que cette fortification est comparable à d'autres fortifications de Laconie, notamment Palaiogoulas et Chelmos. En outre, la fortification antique a souffert des reconstructions aux époques byzantine et turque.

Effectivement, dans le Magne et la vallée de l'Eurotas, les fortifications sont, à quelques exceptions près, construites en pierres de tout-venant. Sans fouilles stratigraphiques, proposer une date de construction pour ses ouvrages est une entreprise périlleuse, puisque les murs en pierres de tout-venant se retrouvent à toutes les époques. Aux remarques de Ch. Le Roy, il convient d'ajouter que ce fort est proche de la ville périèque de Pyrrichos, à 2 km au sud-est. On retrouve la même configuration que pour la proche ville périèque de Teuthronè, à 5 km au sud-est, avec un espace urbain établi sur un site qui n'est pas naturellement bien défendu et un fort à proximité, au sommet d'une colline aux pentes abruptes. Dans le cas de Pyrrichos, le site de Kastraki correspond-t-il à l'acropole de la ville périèque ? Cela me paraît peu probable. En revanche, je pense que, comme à Teuthronè, la fortification de Kastraki pourrait correspondre à un fort de campagne qui aurait pu servir de refuge en cas d'attaque pour les gens de Pyrrichos, mais aussi pour ceux du village voisin de Teuthronè. Par conséquent, je pense que cette fortification pourrait être antique, mais il me paraît impossible d'être plus précis sur la datation en l'état actuel de nos connaissances.

C34* : Kastro, Loukadika

Type d'ouvrage : Fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 37' 53,67'' N ; long. 22° 28' 09,69'' E ;
altitude 320 m.

District régional : Laconie.

Dème : Magne-Oriental.

Situation géographique : Le site est au sud du petit village de Loukadika, juste à la sortie, et à 2 km au nord de Kotronas.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'un éperon rocheux qui domine la baie de Kotronas à 2 km de la côte.

Accès : depuis le centre du village de Loukadika, un chemin conduit directement au site.

c. Voyageurs et études topographiques

SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 305, LL353.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

La fortification est conservée sur les versants ouest et sud où elle suit la ligne de rupture de pente de l'éperon rocheux qui mesure 30 m d'est en ouest et 60 m du nord au sud. Les versants nord et est ne comportent pas de traces de la fortification, mais la pente dans ce secteur n'est pas assez abrupte pour l'avoir négligé. Ces deux versants devaient donc être fortifiés, mais les murs ont disparu.

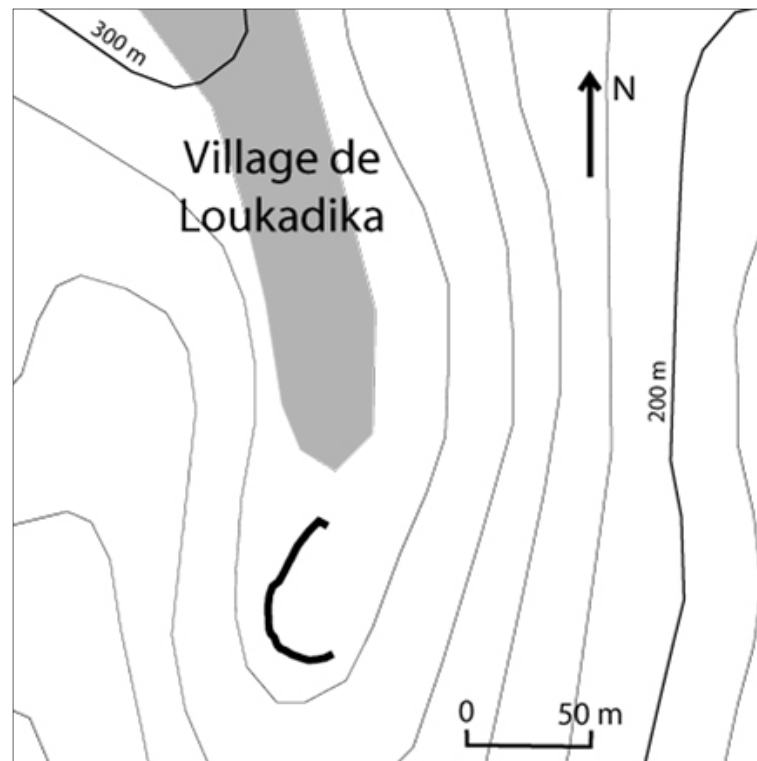


Fig. 1 - Plan de la fortification de Loukadika, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les murs ont été fondés sur la roche et construits en double parement de pierres de tout-venant et de blocs bruts d'extraction ainsi qu'un remplissage de pierres. Au rempart ouest, la face interne du mur affleure au niveau du sol à un endroit, donnant ainsi au mur une épaisseur d'1,5 m.

Les murs sont conservés au mieux sur 2 m en élévation.



Fig. 2 - Rempart sud-ouest vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015



Fig. 3 - Rempart ouest vue par le dessus vers le sud, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant
- Poternes : néant
- Portes

L'accès devait se faire par le rempart sud, où une porte frontale est visible. Elle est actuellement bouchée, mais on voit deux jambages. Elle a une ouverture d'1,25 m de large.



Fig. 4 - Porte bouchée dans rempart sud vue vers le nord, cliché M. Guintrand 2015

- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

- b. Chronologie relative :

Néant.

- c. Parallèle et hypothèse de datation :

Il est difficile de se prononcer sur la date de construction de cette fortification qui est peu connue. Par comparaison, la technique de construction n'est pas différente des fortifications voisines de Teuthronè et Kastraki. Elle pourrait donc être antique, mais il me paraît impossible de faire une hypothèse de datation plus précise en l'état actuel de nos connaissances.

C35* : Kastro, Trachila

Type d'ouvrage : éperon barré

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 46' 22,27'' N ; long. 22° 18' 17,76'' E ;
altitude 40 m.

District régional : Messénie.

Dème : Magne-Occidental.

Situation géographique : Le site est à environ 3 km à l'ouest de Thalamai, et à 5 km au sud d'Agios Dimitrios.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : Promontoire au bout d'un petit cap dont l'accès a été barré par une fortification.

Accès : Au départ d'Agios Dimitrios, une route se fraye un passage entre la côte et de hautes falaises pour arriver au petit cap. À environ 300 au nord du village moderne de Trachila, un chemin de terre part en direction de l'ouest vers le site qui est 500 m plus loin.

c. Voyageurs et études topographiques

BOBLAYE *Recherches*, 1836, p. 93 ; CURTIUS *Peloponnesos II*, p. 283 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 300, LL348.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Un rempart barre le cap du nord au sud en suivant les sinuosités du terrain. On peut le suivre sur la totalité de son tracé. Cependant, à cause de la végétation, je n'ai pas été en mesure de me rendre à l'ouest de ce rempart.



Fig. 1 - Plan des vestiges, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

Le mur, fondé sur la roche, a été construit en double parement de pierres de tout-venant en calcaire et remplissage de pierres. L'épaisseur du mur est variable entre 1,5 et 2,5 m. Au mieux, il est conservé en élévation sur 2 m de hauteur.



Fig. 2 - Rempart vue vers le sud, cliché Guintrand 2014



Fig. 3 - Parement externe du rempart vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

- Tours : néant.
 - Poternes : néant.
 - Portes : néant.
- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :
- Sources écrites : néant.
 - Stratigraphie : néant.
 - Informations structurelles et comparaisons : néant.
- b. Chronologie relative :
Néant.
- c. Parallèle et hypothèse de datation :
- Je ne dispose d'aucune donnée fiable pour faire une hypothèse de datation. Je remarque seulement que la technique de construction en double parement de pierres assemblées sans mortier, avec remplissage de pierres et, l'épaisseur du mur qui varie entre 1,5 et 2,5 m correspondent à des caractéristiques couramment constatées pour les courtines antiques. Je pense donc que cette fortification pourrait être antique, mais il est impossible de faire une hypothèse de datation plus précise.

C36* : Kyparissos, Sarolimeni (Kainepolis ?)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 27' 37'' N ; long. 22° 26' 28'' E ;
altitude 10 m.

District régional : Laconie.

Dème : Magne-Oriental.

Situation géographique : sur la côte occidentale du Magne, dans les dernières terres habitables avant d'arriver au cap Ténare. Situé à 1,5 km au sud-est d'Alika, le petit village de Kyparissos est installé autour de la petite baie de Sarolimenas où se trouve le site.

Identification antique : Kainepolis ?

b. Topographie

Type d'implantation : établissement urbain en bord de mer.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

En 1999, L. Moschou a réalisé une intense prospection entre Kyparissos et Alika au cours de laquelle elle signale la découverte d'un mur de fortification (MOSCHOU *Μάχη*, 1999, p. 195-196).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

L. Moschou n'a fait aucune description de ce mur de fortification que je n'ai pas vu. D'après le plan dressé par L. Moschou (*Μάχη*, 1999, p. 195 Fig. 51), le mur aurait une direction est-ouest. Il contournerait la baie de Sarolimenas et se prolongerait vers l'est sur environ 150 m.

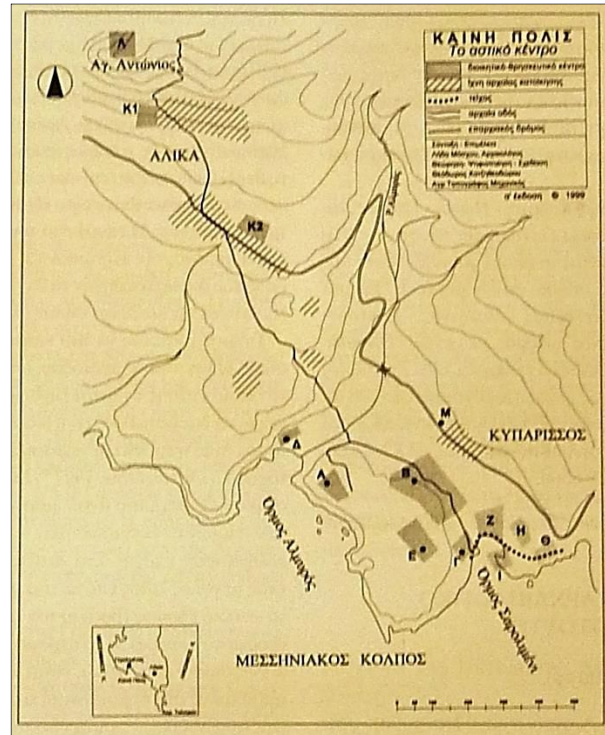


Fig. 1 - Plan des secteurs prospectés par L. Moschou avec en pointillé le tracé du mur de fortification entre les lettres Γ et Θ (MOSCHOU *Μάνη*, 1999, p. 195 Fig. 51)

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.
- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

D'après L. Moschou (*Μάνη*, 1999, p. 196), cette fortification daterait de la fin de l'époque romaine ou du début de la période byzantine, mais sans apporter d'arguments pour étayer sa proposition.

N'ayant pas vu le site et ne disposant d'aucune description, je ne peux pas me prononcer.

C37* : Tigani (Messe ?)

Type d'ouvrage : Forteresse

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 32' 41,30'' N ; long. 22° 21' 53'' E ;
altitude 25 m.

District régional : Laconie.

Dème : Magne-Oriental.

Situation géographique : Dans le sud du Magne, sur la côte occidentale, le site est au bout du cap Tigani, entre les villages de Mezapos à l'est et Stavri au sud.

Identification antique : Messe ?

b. Topographie

Type d'implantation : au bout du cap Tigani, un mur barre le passage à l'ouest d'un promontoire escarpé sur lequel se dresse un château médiéval, probablement celui de Maina construit par William II de Villehardouin en 1248.

Accès : le site est uniquement accessible à pied. Depuis la petite agglomération d'Agia Kiriaki, au nord du village de Stavri, on suit un chemin long de 2 km en direction du nord qui mène au site.

c. Voyageurs et études topographiques

WATERHOUSE et HOPE SIMPSON *Prehistoric*, 1961, p. 122 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 303, LL177 ; HOPE SIMPSON et HAGEL *Mycenaean*, 2006, p. 50-51.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Le château médiéval sur le promontoire ne comporte aucune base antique, même si l'enceinte est constituée de blocs qui pourraient être antique. En revanche deux remparts sont certainement antiques. Le premier orienté nord-est/sud-ouest barre le cap depuis l'angle sud-ouest du promontoire, jusqu'à une petite élévation en bord de mer, sur 120 m de longueur.

Le deuxième se trouve 200 m au sud-est du premier, il est orienté est/ouest et il barre également le cap à un endroit où le passage est plus étroit. Ce dernier n'a souvent pas été pris en compte dans le système défensif du cap Tigani. Conservé sur 100 m de long, il tire profit du terrain. Il passe au sommet d'une petite élévation à l'est, avant de disparaître à une cinquantaine de mètres de la côte ouest du cap.

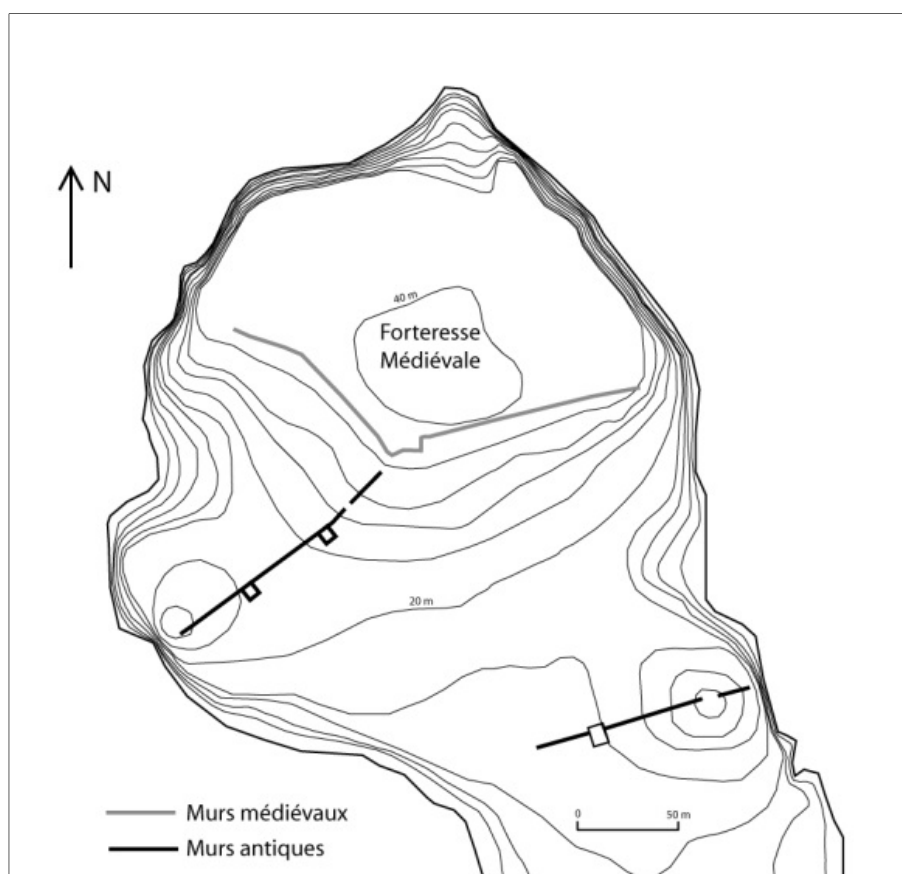


Fig. 1 - Plan des fortifications de Tigani, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

Rempart nord

- Courtines

Elles ont été construites en pierres et blocs de calcaire blanc et de conglomérat blanc et rouge extraits sur le site (on voit encore des traces d'extraction de blocs). Ces blocs n'ont pas été taillés, ils ont été disposés bruts d'extraction en double parement et remplissage de pierres. La face externe est mieux préservée que la face interne qui est très ruinée.

Courtine 1

Elle est la mieux conservée. Elle s'appuie au nord-est sur l'à-pic de l'angle sud-ouest du promontoire et mesure 40 m de long. Les faces interne et externe sont bien visibles, et permettent de définir que l'épaisseur est d'1,90 m. Elle s'élève encore, au mieux, sur 2,5 m de haut.



Fig. 2 - Face externe de la courtine 1 qui s'appuie contre la paroi de l'à-pic rocheux, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015



Fig. 3 - Courtine 1, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015

Courtine 2

Elle est moins bien conservée que la courtine 1. La face interne est partiellement ruinée, mais l'épaisseur ne semble pas différente. Dans le parement externe, on remarque un bloc taillé dont les faces ont été dressées. Il se démarque des autres blocs qui sont bruts d'extraction. Ce bloc est manifestement en remploi. Cette courtine mesure environ 50 m de long et elle s'élève encore sur environ 1,5 m en élévation.



Fig. 4 - Face externe de la courtine 2, avec bloc en remploi, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015

Courtine 3

Elle est très ruinée. Elle est longue de 40 m et conserve une élévation maximale d'1,5 m.

- Tours

Deux tours sont encore visibles. H. Waterhouse et R. Hope Simpson (*Laconia II*, 1961, p. 122) signalent une troisième tour qui viendrait fermer l'espace protégé au sud-ouest, mais elle n'est plus visible. Les tours sont toutes quadrangulaires et mesurent 4 m en façade pour une projection de 2,4 m. Elles étaient pleines et elles ont été construites, comme les courtines, avec des blocs bruts d'extraction, en calcaire blanc (le conglomérat rouge et blanc a apparemment été écarté). Les tours 1 et 2 sont conservées sur environ 2 m de haut.

- Poternes : néant.

- Portes

Une porte d'accès a été ménagée dans la courtine 1, à 9 m au nord-est de la tour 1. Elle est de type frontal avec une ouverture large d'1,50 m.



Fig. 5 - Tour 1 vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015



Fig. 6 - Porte, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015

Rempart sud

- Courtines

Elle est constituée d'un mur en double parement de blocs bruts d'extraction en calcaire blanc et remplissage de pierres, pour une épaisseur d'1,50 m. Elle est très ruinée : une ou deux assises sont visibles et le tracé disparaît au sommet de la petite élévation orientale sur laquelle passe le mur.



Fig. 7 - Rempart sud vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015

- Tours

À environ 65 m de la côte occidentale, le mur aboutit à un bâtiment carré mesurant 5 m de côté et avec des murs ayant une épaisseur d'1,5 m. La nature de ce bâtiment est difficile à établir, il pourrait s'agir d'une tour vide ou d'un bâtiment postérieur.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Je n'ai pas pu déterminer si les remparts nord et sud sont contemporains ou s'ils appartiennent à deux phases différentes.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Le site n'a malheureusement pas donné de tessons de céramique. D'après l'analyse architecturale, R. Hope Simpson et D. Hagel (*Mycenaean*, 2006, p. 51) suggèrent que le rempart nord pourrait être classique ou hellénistique. La technique de construction de ces deux remparts est en effet comparable aux fortifications du Magne et de la vallée de l'Eurotas. Dans le Magne, le site de Tigani est notamment comparable à celui de Trachila. Ces deux fortifications en pierres de tout-venant barrent l'entrée d'un cap situé dans un lieu isolée. Par conséquent, les remparts de Tigani pourraient dater de la période classique ou hellénistique.

C38* : Zarnata, Kambos (Gérénia)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée ou enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 56' 04'' N ; long. 22° 11' 42'' E ;
altitude 420 m.

District régional : Messénie.

Dème : Magne-Occidental.

Situation géographique : Le site est entre les villages de Stavropigio et de Kambos.

Identification antique : Gérénia.

b. Topographie

Type d'implantation : une colline peu élevée qui domine la haute plaine de Kambos, dans l'intérieur du Magne.

Accès : Au départ de Stavropigio, une route conduit au pied sud de la colline, immédiatement à la sortie de l'agglomération. Puis un chemin de terre monte sur une centaine de mètres pour atteindre le sommet.

c. Voyageurs et études topographiques

VALMIN *Études* 1930, p. 185-186 ; ROEBUCK *History*, 1941, p. 31 ; ANDREWS *Castles*, 1953, p. 24-27 ; HOPE SIMPSON *Identifying*, 1957, p. 236-239 ; HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 114 ; MC DONALD et RAPP *Minnesota*, 1972, p. 290 n° 146 ; HOPE SIMPSON et HAGEL *Mycenaean*, 2006, p. 57.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

La forteresse vénitienne qui se dresse au sommet de la colline repose, à certains endroits sur des fondations antiques, conservées au mieux sur trois ou quatre assises. R. Hope Simpson a dressé un plan où il indique l'emplacement des bases antiques dans le circuit de la forteresse qui a un périmètre d'environ 600 m. Il est probable, sans pouvoir l'affirmer, que la forteresse vénitienne suit le tracé de l'enceinte antique dans l'intégralité de son circuit.

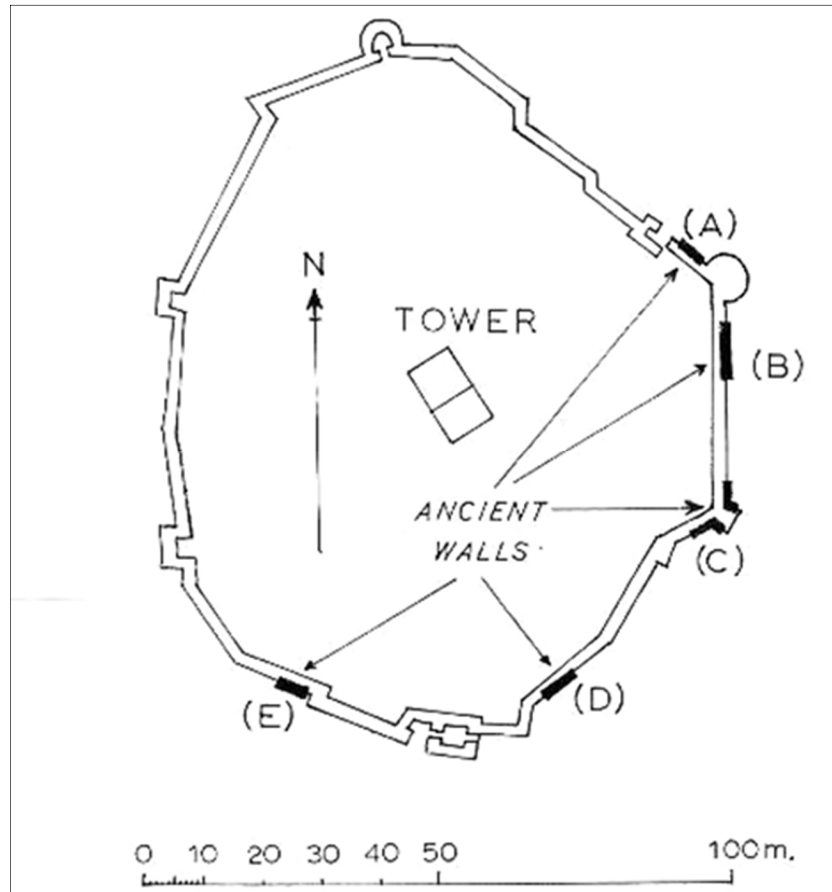


Fig. 1 - Plan de la forteresse vénitienne avec indication de l'emplacement des bases antiques (HOPE SIMPSON *Seven*, 1966, p. 115 Fig. 2)

b. Description des parties connues

- Courtines

R. Hope Simpson a vu des bases antiques dans quatre courtines aux remparts sud et est. Je n'ai pas vu toutes ces bases à cause de la végétation qui a envahi certaines parties du circuit. R. Hope Simpson et M. Valmin évoque une construction en appareil polygonal, mais d'après mes observations et la photographie de M. Valmin, les blocs semblent bruts d'extraction ou à peine dégrossis. L'épaisseur de ces courtines demeure inconnue.



Fig. 2 – Base d'une courtine, emplacement indéterminé (VALMIN *Études*, 1930, p. 186 Fig. 35)



Fig. 3 – Base antique d'une courtine, emplacement (B), cliché Guintrand 2009

- Tours

Sur le plan de R. Hope Simpson, à l'endroit (C), les murs nord et sud de la tour quadrangulaire comporte des bases antiques dans un appareil similaire à celui des courtines, des blocs bruts d'extraction ou à peine dégrossis. La tour antique devait mesurer 5 m de large pour une projection incertaine, mais qui pourrait être de 2,5 m, si la tour vénitienne suit le plan de la tour antique.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

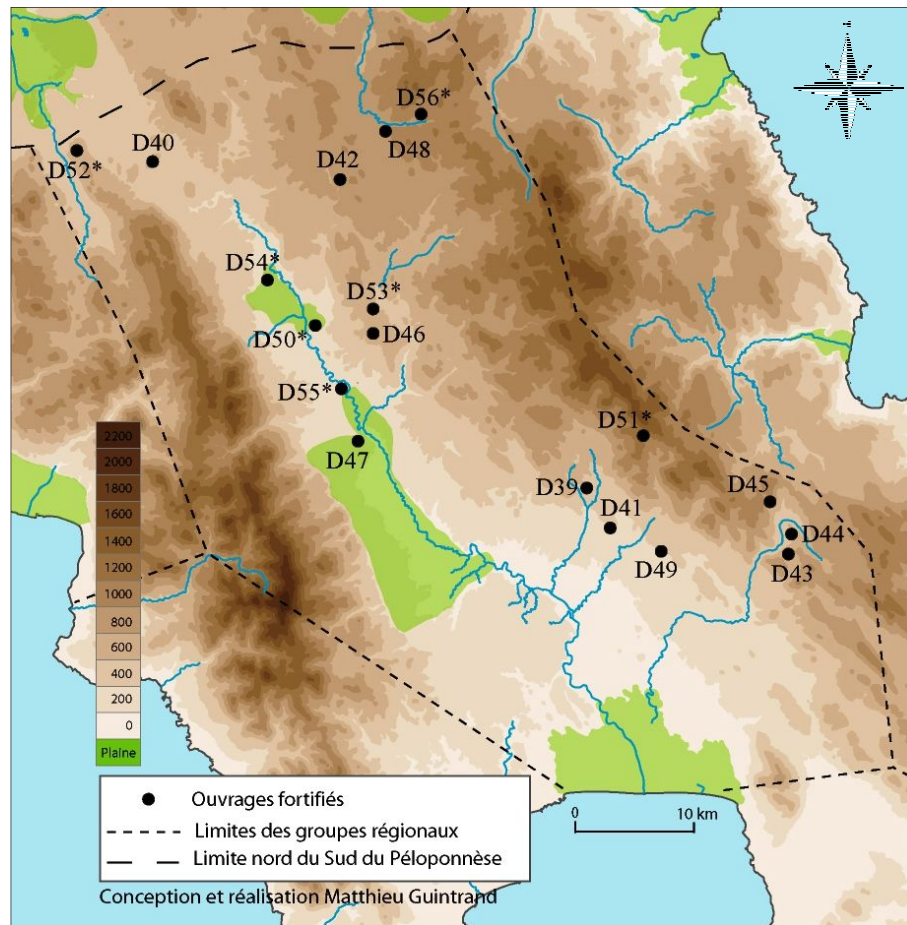
Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Pour R. Hope Simpson et D. Hagel (*Mycenaean*, 2006, p. 57), les vestiges de la fortification antique sont « of the familiar roughly coursed polygonal masonry of late Classical or Hellenistic date. » Il s'appuie également sur le fait que le site comporte beaucoup de tessons de céramique d'époque classique et hellénistique.

Les vestiges sont extrêmement ténus et ne permettent pas de se prononcer sur la date de construction sans fouilles stratigraphiques. En l'état actuel de nos connaissances, je suis l'avis de R. Hope Simpson et D. Hagel ; le site pourrait avoir été fortifié à l'époque classique ou hellénistique.

D : LA VALLÉE DE L'EUROTAS ET SES ENVIRONS



D39 : Agios Athanasios, Nerotrivi (Selinous ?)
 D40 : Chelmos (Athenaion)
 D41 : Geraki (Geronthrai)
 D42 : Kollines, Chartzenikos
 D43 : Mario, Kastéli
 D44 : Mario, Kastelia (Mari)
 D45 : Mari, Palaiopyrgos
 D46 : Sellasie, Agios Konstantinos
 D47 : Sparte (Sparte)

D48 : Vourvoura, Analipsis (Karyai)
 D49 : Zavraina
 D50* : Koniditsa, Agios Dimitrios
 D51* : Kosmas, Maléatas
 D52* : Leontari (Leuktron)
 D53* : Palaiogoulas (Sellasie)
 D54* : Pellana (Pellana)
 D55* : Viglès
 D56* : Vourvoura (Phylake ?)

Fig. 1 – Carte des ouvrages fortifiés de la vallée de l'Eurotas et ses alentours proches

D39 : Agios Athanasios, Nerotrivi (Selinous ?)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 01' 41'' N ; long. 22° 40' 58'' E ;
altitude 485 m.

District régional : Laconie.

Dème : Eurotas.

Situation géographique : Le site est au nord de la plaine d'Hélos, à 4 km au nord-ouest de Geraki, au lieu-dit Néotrivi.

Identification antique : Selinous ?

b. Topographie

Type d'implantation : cette fortification est au sommet d'une colline abrupte, probablement l'acropole de Selinous.

Accès : au départ de Geraki, on prend la route en direction de Kallithea. Au bout de 5 km le site est à l'est, à moins d'1 km. Un chemin conduit au pied de la colline. Après, mais il n'existe pas vraiment de chemin pour monter au sommet, l'ascension par le versant sud est le moins difficile.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

Une mission de l'université d'Amsterdam en partenariat avec l'Ephorie des antiquités préhistoriques et classique de Laconie (PRENT, *et al.* *Selinous*, 2012) a réalisé en 2010 une étude sur ce site, pour réaliser un plan topographique de la fortification et des vestiges qui sont visibles à l'intérieur. Leurs résultats sont en attente de publication.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Je n'ai pas vu cette fortification qui a été découverte récemment. Je n'ai aucune indication sur sa forme ou ses dimensions.

b. Description des parties connues

Les murs de cette fortification ont apparemment été construits en blocs bruts d'extraction.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.
- Portes
M. Prent *et al.* (Selinous, 2012, p. 19) indiquent que cette fortification comporte trois portes. Aucune information complémentaire.



Fig. 1 - Vue d'une des trois portes (PRENT Selinous, 2012, p. 19)

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

M. Prent *et al.* (Selinous, 2012, p. 19) signalent qu'à l'intérieur de l'enceinte ils ont observé : « house walls, quantities of broken roof tile, rock-cut steps and other architectural features are still visible. »

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

D'après M. Prent *et al.* (Selinous, 2012, p. 19), cette fortification « probably dates to the 4th or 3rd century BC ». Ils ajoutent : « A large cistern, domestic pottery, loomweights and small grain mills suggest permanent occupation during late Classical and Hellenistic times. » N'ayant pas vu ce site, je ne peux pas me prononcer.

D40 : Chelmos (Athenaion)

Type d'ouvrage : forteresse

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 16' 45'' N ; long. 22° 15' 30'' E ;
altitude 769 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Mégalopolis.

Situation géographique : le site est à 2 km au sud-est du village de Skortsinos.

Identification antique : Athenaion de Belmina.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une haute colline qui contrôle le passage entre le massif du Taygète et celui du Parnon. Il domine la plaine de Mégalopolis au nord et la haute vallée de l'Eurotas au sud.

Accès : au sud de Skortsinos, un chemin de terre en direction de l'est contourne le mont Chelmos par le nord et gravit ce dernier par la face orientale.

c. Voyageurs et études topographiques

LEAKE *Travels* III, 1830, p. 20 ; BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 75-76 ; CURTIUS *Peloponnesos* II, 1852, p. 256-257 ; BURSIAI *Geographie* II, 1868, p. 113 ; BON *Morée*, 1969, p. 516-518 ; HOPE SIMPSON *Gazetteer*, 1979, p. 57 ; *Mycenaeans*, 1981, p. 47 ; PRITCHETT *Studies*, 1982, p. 60-61 ; PIKOULAS *Μεγαλοπολιτική*, 1988, p. 116-117, 183 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 283 CC41 ; SOKOLICEK *Diateichismata*, 2009, p. 78-79 et pl. 12.

d. Travaux archéologiques

Le site a été prospecté et décrit en 1895 par W. Löring (*Ancient*, 1895, p. 37-41, 71-74 et Fig. 2-4, 6).

Une nouvelle prospection a été conduite par l'Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques d'Arcadie en 2008 (SOUCHLERIS *Αθήναιον*, 2008 et *χελμός*, 2009).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification a une forme ovale qui suit les contours du plateau au sommet du mont Chelmos. Elle est composée d'une enceinte extérieure et d'un *diateichisma* qui protège la partie la plus élevée du plateau. La longueur de l'enceinte extérieure est de 2,2 km, et celle du *diateichisma* est de 270 m.

Dans la partie sud, à l'endroit le plus élevé du plateau, un château médiéval a été construit.

Je n'ai pas été en mesure de prospecter l'ensemble du circuit de cette fortification, car elle était lors de mon passage en grande partie noyée sous la végétation. Mes prospections se sont malheureusement limitées au sud-ouest.

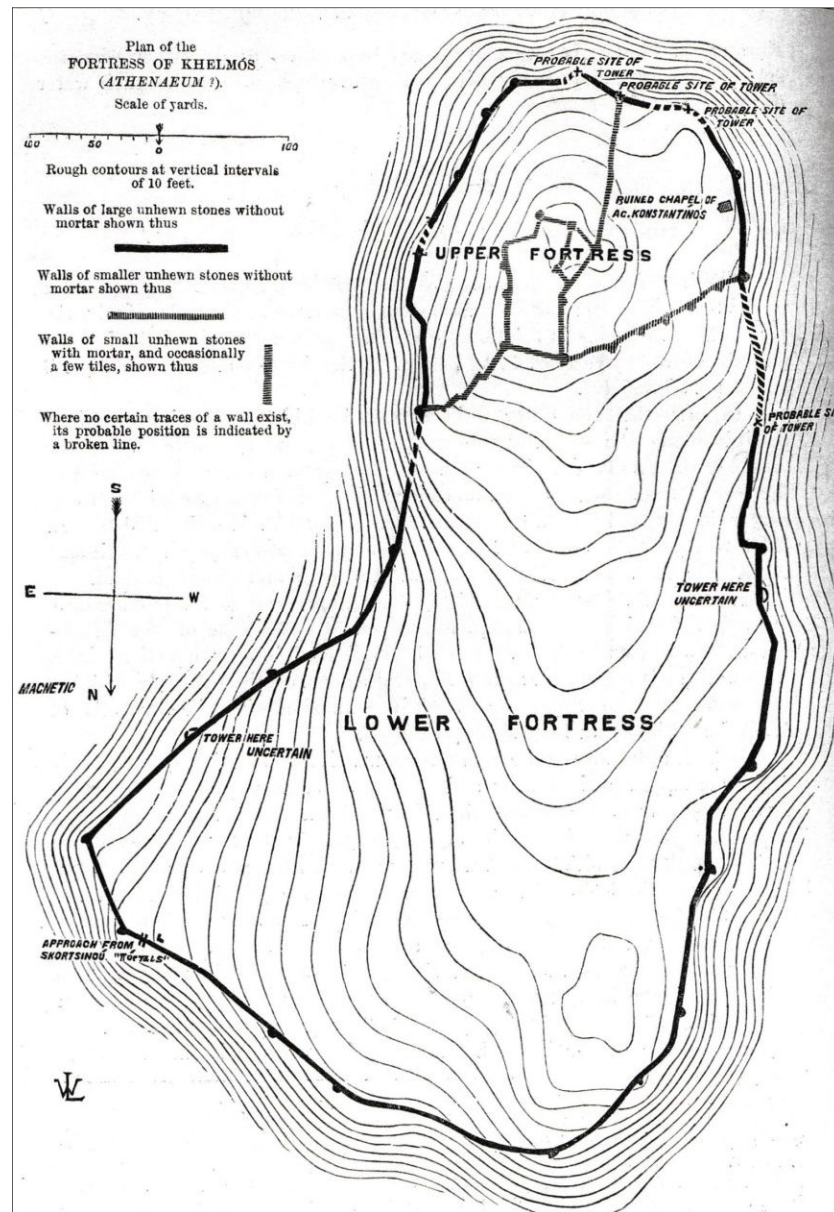


Fig. 1 - Plan de la fortification de Chelmos (LORING *Ancient*, 1895, p. 72 Fig. 6)

b. Description des parties connues

Enceinte extérieure

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les courtines de l'enceinte extérieure ont été construites en double parement de blocs de calcaire bruts d'extraction et pierres de tout-venant, avec un remplissage de pierres. L'épaisseur des courtines au rempart sud-ouest est d'1,80 m, mais sur

l'ensemble du circuit, il semble qu'elle varie entre 1,50 et 2 m. Dans ce secteur les courtines sont conservées au mieux sur 1,50 m.

Immédiatement au nord de la jonction ouest avec le *diateichisma* la courtine de l'enceinte extérieure disparaît et, d'après le plan de W. Löring, le tracé de l'enceinte extérieure réapparaît une centaine de mètres plus loin. W. Löring a fait le même constat au nord de la jonction du *diateichisma* et de l'enceinte extérieure, la courtine disparaît sur une cinquantaine de mètres avant de réapparaître.



Fig. 2 - Parement externe d'une courtine au rempart est, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2015



Fig. 3 - Courtine au rempart ouest, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015

- Tours

L'enceinte extérieure est flanquée de tours semi-circulaires et circulaires. W. Löring indique sur son plan qu'il en a dénombré 18 avec certitude et 7 autres qui sont incertaines pour l'archéologue. Lors de la prospection réalisée en 2008, L.

Souchleris (*Chron. AD 63*, 2008, p. 382) a identifié 23 tours, dont 20 sont semi-circulaires et 3 sont circulaires.

Ces tours ont été construites en blocs de calcaire bruts d'extraction, et elles étaient pleines, au moins jusqu'au chemin de ronde.

Je n'ai pas d'information sur les dimensions exactes de chacune de ces tours. L. Souchleris (*Chron. AD 63*, 2008, p. 382) indique, toutefois, que toutes les tours ont un diamètre compris entre 5,35 et 6,20 m. Cependant, j'ai pu prendre les dimensions de la tour qui fait la jonction entre l'enceinte extérieure et l'extrémité ouest du *diateichisma*. Elle a un diamètre d'environ 5 m. Elle est conservée au mieux sur 1 m de hauteur.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

Diateichisma

Il a une orientation nord-est/sud-ouest.

La description prendra comme point de départ l'extrémité sud-ouest.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Elles ont été construites en double parement de blocs de calcaire blanc bruts d'extraction, avec un remplissage de pierres. L'épaisseur des courtines est d'environ 2 m.

Courtine 1 : à l'extrémité sud-ouest, elle a une longueur d'environ 15 m. Elle est conservée au mieux sur un mètre de hauteur.

Courtine 2 : elle a une longueur d'environ 17 m. Elle est coupée par le chemin d'accès qui conduit au sommet du plateau. Elle est conservée au mieux sur 1,50 m de hauteur.

Courtine 3 : elle a une longueur de 14 m. Elle est conservée sur environ 1,50 m de hauteur.

Courtine 4 : elle a une longueur de 14 m. Elle est conservée sur environ 1,50 m de hauteur.

Courtine 5 : elle a une longueur de 18 m. Elle est conservée sur près de 2 m de hauteur.

Courtine 6 : elle a une longueur d'environ 26 m. À 15 m au nord-est de la tour 5, elle effectue un décrochement de près de 4 m. Elle est conservée sur 2 m de hauteur.



Fig. 4 - Parement externe de la courtine 6, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015

Courtine 7 : elle a une longueur d'environ 27 m. Elle présente des traces de réparation médiévale.

Courtine 8 : elle a une longueur d'environ 80 m. Cette courtine adopte un tracé à crémaillères, avec 3 redans espacés d'environ 5 m.

- Tours

Le *diateichisma* est flanqué de 7 tours dont 5 sont semi-circulaires (tours 1-5) et 2 circulaires (tours 6 et 7). Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc bruts d'extraction et elles étaient pleines, au moins jusqu'au chemin de ronde.

Tour 1 : elle a un diamètre d'environ 5 m. Très ruinée, elle n'est conservée que sur 0,50 m de hauteur.

Tour 2 : elle a un diamètre d'environ 6 m. Elle est conservée sur près de 2 m de hauteur.



Fig. 5 - Tour 2, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015

Tour 3 : elle a un diamètre d'environ 5,50 m. Elle est conservée sur près de 2 m de hauteur.

Tour 4 : elle a un diamètre d'environ 5,50 m. Elle est conservée sur environ 1,50 m de hauteur.

Tour 5 : elle a un diamètre d'environ 6,50 m. Elle est conservée au mieux sur une hauteur de près de 2 m.

Tour 6 et 7 : je n'ai pas d'indication sur leurs dimensions, car je n'ai pas pu y accéder. D'après les prospections qui ont été conduites en 2008 (SOUCHLERIS *Chron. AD* 63, 2008, p. 382-383 et *AD* 64, 2009, p. 341), elles comporteraient des traces de réparation d'époque médiévales datant de la construction du château.

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites

Polybe (II, 46, 5) :

« Ils s'en tinrent d'abord à ces résolutions ; mais voyant dans la période suivante que Cléomène fortifiait insolemment l'Athénaion sur le territoire de Mégalopolis et déclarait ainsi une hostilité manifeste et hargneuse. »

Polybe (II, 54, 3) :

« Lorsqu'il (Antigone) eut chassé les garnisons des fortins que Cléomène avait fait construire dans l'Aigytime et la Belminatide et qu'il en eut remis la garde aux Mégalopolitains. »

Polybe (IV, 37, 6) :

« Quant à Lycurgue qui voulait commencer dans les mêmes conditions que Cléomène, il assiégeait l'Athénaion de Mégalopolis, après avoir établi son camp en face. »

Polybe (IV, 60, 3) :

« Ainsi, Lycurgue avait enlevé l'Athénaion du territoire de Mégalopolis. »

Polybe (IV, 81, 11) :

« Quant aux Lacédémoniens, craignant l'arrivée de Philippe, ils rassemblèrent toutes les récoltes de la campagne et ils abandonnèrent l'Athénaion de Mégalopolis, après l'avoir démoli de fond en comble. »

Plutarque (*Cléom.* 25, 1) :

« En conséquence, les éphores envoyèrent d'abord Cléomène occuper l'Athénaion de Belbina. Cette position garde l'entrée de la Laconie et les Lacédémoniens la disputaient alors aux Mégalopolitains. Cléomène s'en empara et la fortifia. »

- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

D'après mes observations, le *diateichisma* est probablement postérieur à l'enceinte extérieure. J'ai, en effet, constaté que la tour circulaire, qui fait la jonction entre l'enceinte extérieure et l'extrémité sud-ouest du *diateichisma*, ne semble pas liée à la courtine nord de l'enceinte extérieure qui d'ailleurs disparaît sur une centaine de mètres. En fait, il apparaît que cette tour a été construite pour renforcer l'angle entre la courtine nord de l'enceinte extérieure et le *diateichisma*. J'en ai déduit que le *diateichisma* devait être postérieur à l'enceinte extérieure.

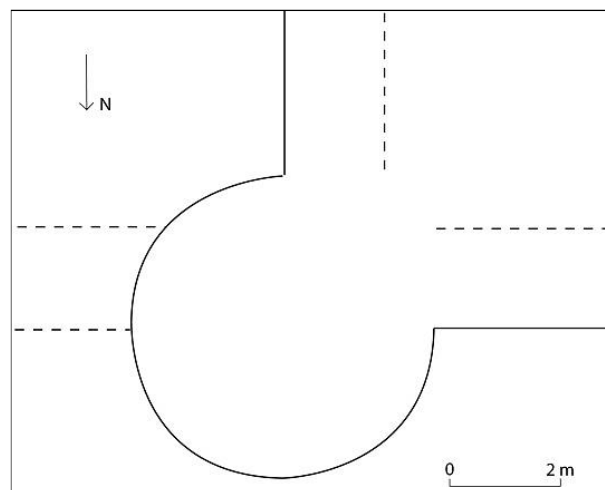


Fig. 6 - Détail de la tour circulaire qui fait la jonction entre l'enceinte extérieure et le *diateichisma*, conception et réalisation M. Guintrand

Le *diateichisma* comporte par ailleurs des traces de réparation médiévale entre la tour 6 et 7.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

G. Pikoulas (*Μεγαλοπολιτική*, 1988, p. 116-117, 183) et L. Souchleris (*Αθήναιοι*, 2008) estiment que l'enceinte extérieure pourrait dater du IV^e ou du III^e siècle, et le *diateichisma* du III^e siècle. Je me range à leur opinion.

D41 : Geraki (Geronthrai)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 59' 40'' N ; long. 22° 42' 19'' E ;
altitude 385 m.

District régional : Laconie.

Dème : Eurotas.

Situation géographique : le site est à 40 km au sud-est de Sparte, au pied du massif du Parnon.

Identification antique : Geronthrai.

b. Topographie

Type d'implantation : la ville périèque s'est développée autour et sur son acropole, une colline peu élevée qui domine la plaine d'Hélos et le golfe de Laconie.

Accès : la ville moderne de Geraki est sur le site de la ville antique. La fortification est facile d'accès, mais il est préférable de prendre la route qui gravit l'acropole par le nord-ouest.

c. Voyageurs et études topographiques

LEAKE *Travels* III, 1830, p. 8 ; BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 95 ; LEAKE *Peloponnesiaca*, 1846, p. 149, 362 ; CURTIUS *Peloponnesos* II, 1852, p. 302 ; WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-9, p. 163-164 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 291 GG 103

d. Travaux archéologiques

L'Ecole britannique d'Athènes a mené une courte campagne de fouilles archéologiques du 26 mai au 6 juin 1905 sur l'ensemble du site (WACE et HASLUCK *Laconia*, 1904-1905).

Depuis 1995, une mission hollandaise, sous la direction de Joost Crouwel et Mieke Prent, étudie l'acropole de Geronthrai et la fortification a fait l'objet de fouilles archéologiques qui ont données de très bons résultats (CROUWEL et al. *Geraki*, 1995-2003, 2005-2009 ; MAC VEAGH THORNE et PRENT *Walls*, 2009). Quatre phases de fortifications ont été mises en évidence entre l'Helladique ancien II et la période hellénistique.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification devait avoir un périmètre d'environ 650 m. Son tracé est visible presque en totalité, mais les remparts nord et est sont les mieux conservés. Elle est constituée d'un mur sans tour apparente qui suit les sinuosités du terrain.

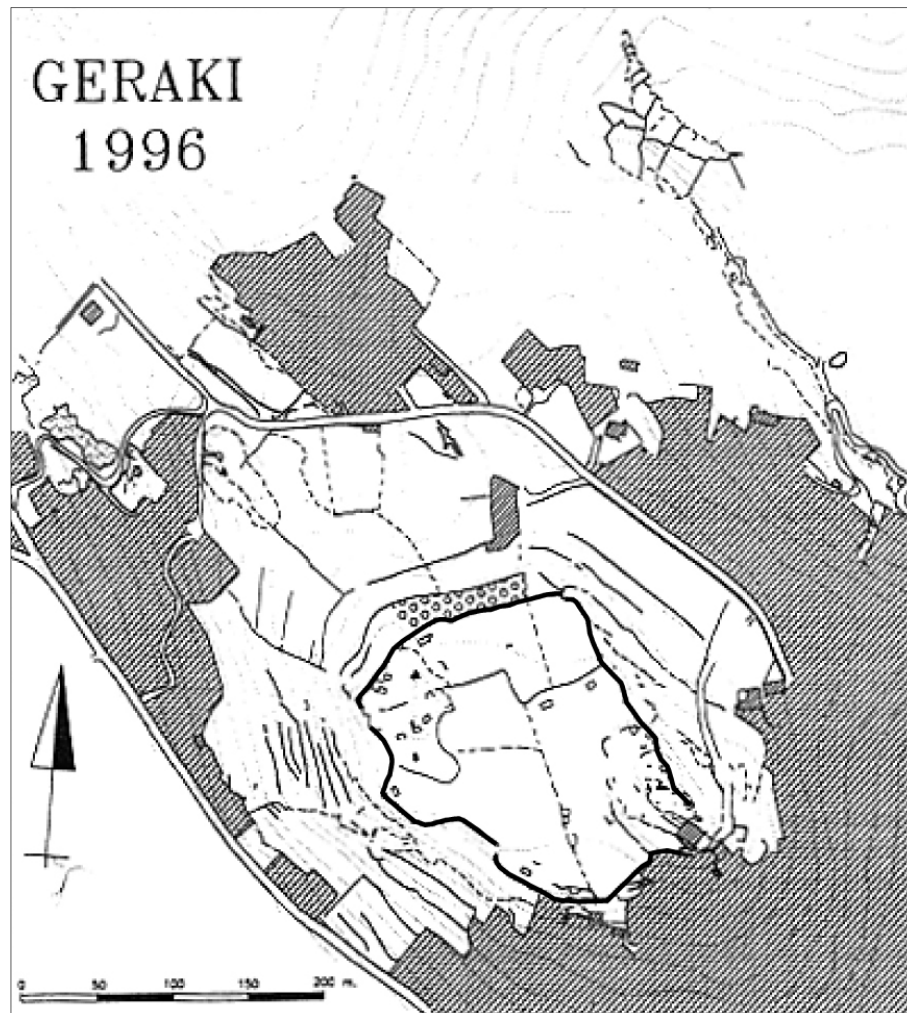


Fig. 1 - Plan de l'enceinte de l'acropole de Geraki (CROUWEL *et al.* *Geraki*, 1996, p. 91 Fig. 2)

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Phase classique

Le mur de cette phase a été fondé sur un mélange de blocs de calcaire bruts d'extraction et de briques crues érodées. Cela correspond au niveau de destruction des murs des deux phases précédentes (Helladique ancien II et Helladique moyen).

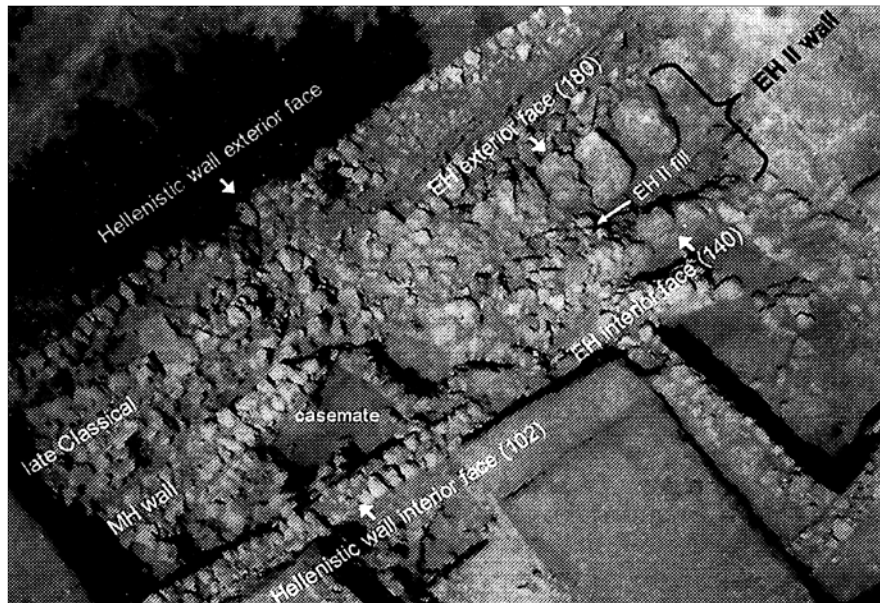


Fig. 2 - Vue aérienne montrant les différentes phases de fortification (MAC VEAGH THORNE et PRENT *Walls*, 2009, p. 237 Fig. 24.4)

Le mur de la phase classique est constitué d'un double parement de blocs de calcaire bruts d'extraction avec un remplissage de terre très compacte. Je n'ai pas d'indication sur l'épaisseur de ce mur. Les archéologues ont découvert au-dessus un pavement, composé d'une couche de pierres très serrées, qui constituait le chemin de ronde. En avant de ce dernier s'élevait un parapet en briques crues.

Un drain en pierres, daté de cette phase, a été dégagé. Il mesure 1 m de hauteur et 0,30 m de largeur.

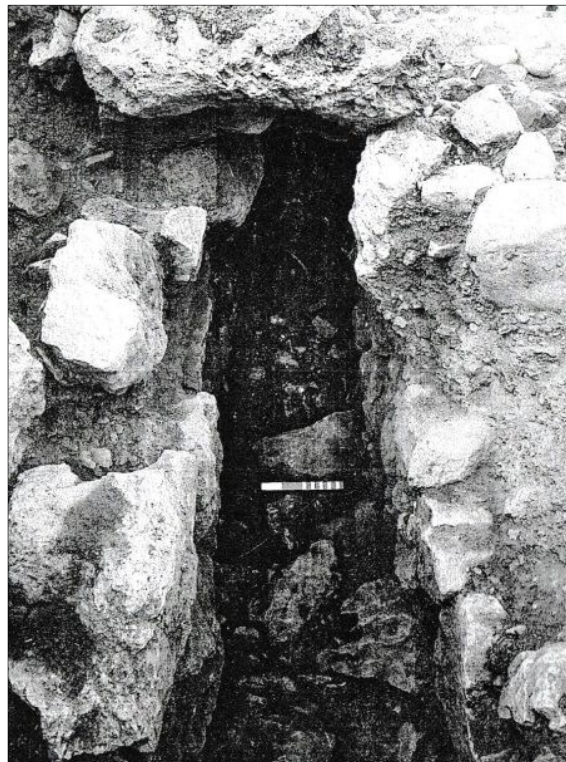


Fig. 3 - Drain de la fortification classique (CROUWEL *et al. Geraki*, 2004, p. 9 Pl. V)

Phase hellénistique

À l'époque hellénistique, l'enceinte de l'acropole a fait l'objet de nouveaux travaux. Selon les secteurs, soit le mur classique a été réparé et reconstruit, soit un parement extérieur a été construit à 1-2 m en avant du précédent, et l'espace entre les deux a été comblé d'un dense mélange de pierraille, de tuiles et de tessons de céramique. Le parement extérieur a été construit en blocs bruts d'extraction, comme les précédentes phases, et avec des pierres de calage. L'épaisseur du mur est variable, mais elle pouvait atteindre 5 m.



Fig. 4 - Parement extérieur hellénistique du rempart nord, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012

Là où le mur classique a seulement été reconstruit, les archéologues pensent que celui-ci n'a peut-être été rehaussé que de 0,50 m. Toutefois, lors de cette phase, le parapet (mur 104 sur le plan Fig. 6) a été construit en pierre et non en briques crues. À certains endroits, le mur classique a servi de fondation pour la face interne de ce nouveau parapet. Le chemin de ronde a été pavé irrégulièrement avec de larges fragments de tuiles.

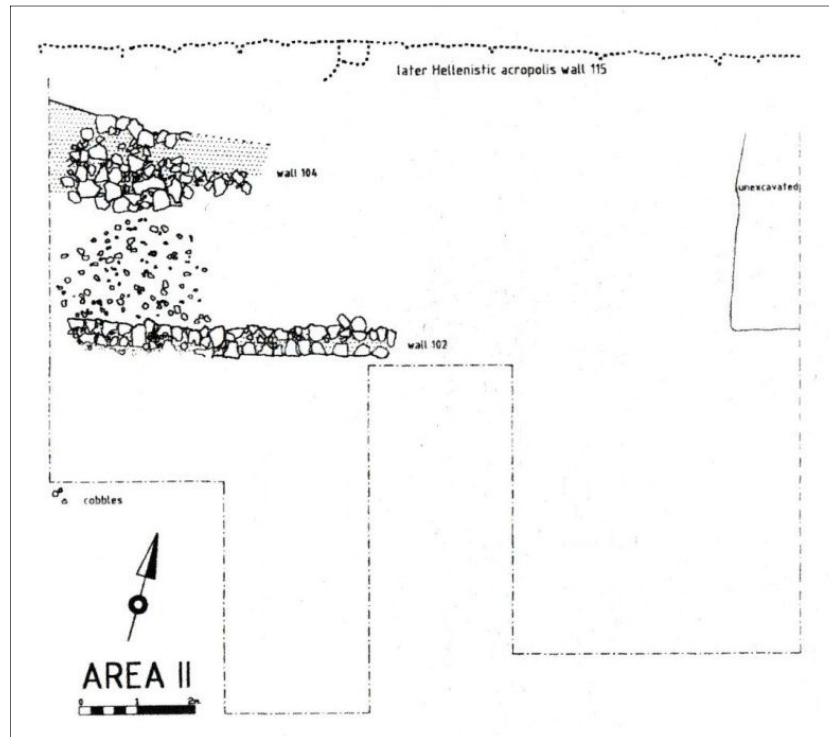


Fig. 6 - Plan des vestiges de l'enceinte hellénistique (CROUWEL *et al.* Geraki, 2001, p. 13 Fig. 5)

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Les archéologues ont mis en évidence que la fortification d'époque classique a été accompagnée d'une réoccupation de l'acropole qui est devenue un espace de refuge en cas d'attaque et d'habitation (MAC VEAGH THORNE et PRENT *Walls*, 2009, p. 238-239).

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie

Les fouilles menées par la mission hollandaise ont permis de préciser que l'enceinte classique a été construite après 370. Cette datation a été faite grâce au matériel qui a été retrouvé sous le chemin de ronde. La phase hellénistique date probablement de la deuxième moitié du III^e siècle.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Néant.

D42 : Kollines, Chartzenikos

Type d'ouvrage : fort

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 15' 38'' N ; long. 22° 23' 32'' E ;
altitude 800 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Tripoli.

Situation géographique : le site est à 4 km au sud-est du village de Kollines.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : le site est au sommet d'une colline conique dans une région montagneuse. Il domine une route nord-sud qui reliait l'Arcadie à Sparte.

Accès : au départ de Kollines, on prend une route en terre battue en direction du sud-est qui serpente dans une gorge étroite. À 4 km au sud-est, la colline de Chartzenikos est à l'est. Il n'existe pas vraiment de chemin pour monter au sommet où se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

CHRISTIEN *Invasion*, 1987-1988, p. 330.

d. Travaux archéologiques

G. Pikoulas (*Συμβολή*, 1987, p. 140-141) a prospecté le site et il a décrit ce fort.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Ce fort, que je n'ai pas vu, est de petites dimensions, il mesure 43 m du nord au sud et 68 m d'est en ouest. Il est constitué d'un mur sans tour qui entoure le sommet de la colline. Il n'est pas en bon état de conservation et il est envahi par la végétation.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les murs de cette fortification ont été construits en pierres de tout-venant et blocs bruts d'extraction, pour une épaisseur de 2 m. Très ruinés, ils ne sont conservés au mieux que sur 0,50 m de hauteur.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

G. Pikoulas (*Συμβολή*, 1987, p. 140-141) a repéré un mur long de 5 m à l'intérieur de ce fort.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

G. Pikoulas (*Συμβολή*, 1987, p. 141) dit avoir ramassé de la céramique classique en surface. Cependant, l'archéologue a exclu d'emblée la période classique et il a proposé de dater ce fort de la période hellénistique. D'après ce dernier, la technique de construction est comparable aux forteresses de Chelmos et d'Agios Konstantinos. Toutefois, si la comparaison est valable, il convient de préciser que, à quelques exceptions près, toutes les fortifications de la vallée de l'Eurotas ont été construites en pierres de tout-venant, quelles que soient les époques. Je serai donc plus prudent. D'après le matériel ramassé en surface, je pense que ce fort pourrait dater de la période classique ou hellénistique.

D43 : Mario, Kastéli

Type d'ouvrage : fort

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 00' 28,80'' N ; long. 22° 50' 12,50'' E ;
altitude 595 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du sud.

Situation géographique : le site est au nord-est de la plaine d'Hélos, à 2,5 km au sud de la ville moderne de Mario, sur la colline Kastéli.

Identification antique : Néant.

b. Topographie

Type d'implantation : le site est au sommet d'une colline, elle domine la route qui relie la côte orientale de la Laconie à la vallée de l'Eurotas et la plaine d'Hélos en passant par la ville périèque de Mari.

Accès : au départ de Mari, on prend la route sud en direction d'Agios Dimitrios Zarakos et Alepochori. Après avoir parcouru 4 km, on prend un chemin en direction du nord-est, et au bout d'1 km, on arrive pied du versant sud-ouest de la colline de Kastéli. Il n'existe pas vraiment de chemin pour monter au sommet où se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

L'Ephorie des antiquités préhistorique et classique d'Arcadie a découvert cette fortification lors d'une prospection en 2008, et l'archéologue L. Souchleris en a fait une description sommaire (*Mari*, 2008, p. 383-384).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Je n'ai pas vu cette fortification qui a été découverte récemment. Entourant le plateau au sommet de la colline, elle a un périmètre de 314 m. Aucune information complémentaire.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

L. Souchleris ne décrit pas vraiment les courtines. Il précise seulement que les courtines sont conservées jusqu'à 1,60 m de hauteur et qu'elles ont une épaisseur variable, entre 1,30 et 3,70 m.

- Tours
Les murs de ce fort sont flanqués d'une tour rectangulaire et sept tours circulaires ou semi-circulaires, disposées à espace régulier. Les tours semi-circulaires ou circulaires ont un diamètre variant entre 3,5 et 6,65 m.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

L. Souchleris signale qu'au sud de la fortification, des tessons de céramique commune et des vestiges architecturaux ont été retrouvés. Il y avait donc peut-être un établissement au sud de cette fortification.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

L. Souchleris (*Mapi*, 2008, p. 383-384) ne donne pas de date précise, mais il pense que ce fort pourrait être hellénistique.

L'usage des tours semi-circulaires et circulaires se développe, en effet, à partir du IV^e siècle. En Laconie, ces tours semblent avoir surtout été utilisées à la période hellénistique comme à Chelmos (D40) ou à Agios Konstantinos (D46). Je pense donc également que ce fort pourrait effectivement dater de l'époque hellénistique.

D44 : Mario, Kastelia (Mari)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 00' 53'' N ; long. 22° 50' 17'' E ;
altitude 620 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du sud.

Situation géographique : le site est au nord-est de la plaine d'Hélos, à 2 km au sud de la ville moderne de Mario, sur la colline Kastelia.

Identification antique : Mari.

b. Topographie

Type d'implantation : le site correspond probablement à l'acropole de la ville périèque de Mari. Elle domine une petite plaine bien arrosée, encadrée par les hauteurs du massif du Parnon.

Accès : Il n'existe pas vraiment d'accès aménagé pour monter au sommet de l'acropole. L'ascension la plus aisée se fait à pied par le versant ouest de la colline Kastelia.

c. Voyageurs et études topographiques

BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 96 ; LE BAS *Revue*, 1845, p. 141 ; WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-1909, p. 166-167 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 287 n° FF66.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification suit la topographie du petit plateau du sommet de l'acropole de la ville périèque de Mari. Elle a une forme grossièrement ovale orientée nord/sud. Elle mesure environ 130 m du nord au sud et 50 m d'est en ouest. D'après mon estimation, elle a un périmètre d'environ 350 m. Son tracé est relativement bien conservé, surtout au nord et au sud. Le rempart est disparait sous la dense végétation, ce qui a empêché mon travail d'observation et de description.

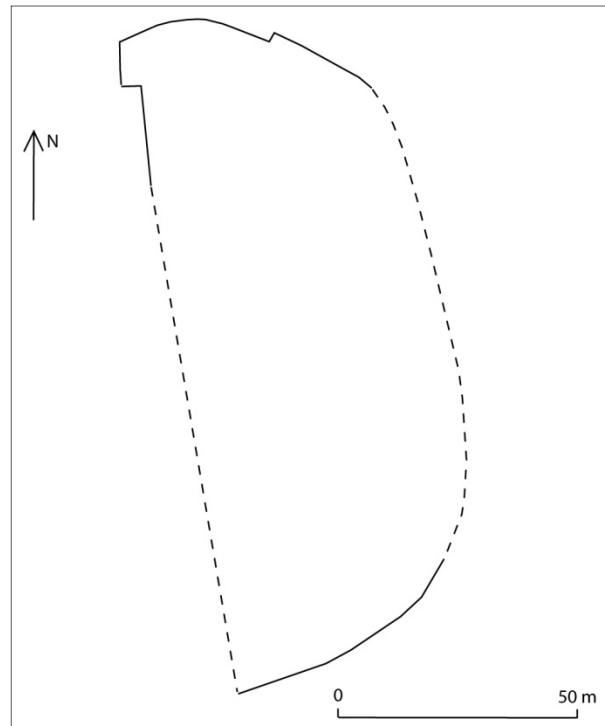


Fig. 1 - Plan de la fortification de Mari, conception et réalisation M. Guinrand

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les murs de cette fortification ont été construits en double parement de blocs de calcaire blanc avec cales et un remplissage de pierres. Les faces des blocs ont été simplement dégrossies. Les blocs des deux parements semblent avoir été principalement disposés en carreau. Au rempart nord, j'ai toutefois observé au moins un bloc placé en boutisse. Je pense que ce bloc n'est certainement pas le seul à être en boutisse, mais un nettoyage serait nécessaire pour le vérifier.

J'ai observé deux redans, mesurant près de 4 m en projection, qui ont été employés pour suivre les sinuosités du terrain, un au rempart ouest et un au rempart nord.

Le mur de cette fortification est généralement conservé sur 1 ou 2 assises, pour une hauteur de moins d'1 m. Le tronçon le mieux conservé est celui du rempart nord où la hauteur peut encore atteindre près de 2 m.

A. Wace et F. Hasluck (*Topography*, 1908-1909, p. 166) ont indiqué une épaisseur d'1,80 m. D'après mes observations, l'épaisseur du mur est plus grande et variable, elle oscille entre 2,30 et 2,50 m.



Fig. 2 - Parement externe du mur du rempart nord, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015



Fig. 3 - Mur du rempart nord avec bloc en boutisse, vue vers nord-ouest, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes :
A. Wace et F. Hasluck (*Topography*, 1908-1909, p. 166) signale qu'au rempart nord-est, « there seem to be traces of a gate ». Mais je n'ai pas localisé la moindre trace de porte sur l'ensemble du tracé que j'ai pu observer.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte, de nombreux murs de bâtiment sont visibles. Cependant, H. Waterhouse et R. Hope Simpson (*Prehistoric II*, 1961, p.136) signalent que dans la vallée, entre l'acropole et le village moderne de Mari, les tessons de céramique à vernis noir et de tuiles sont nombreux. Ils supposent donc que l'habitat de la ville périérique de Mari s'est davantage développé dans la vallée plutôt que sur l'acropole.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

H. Waterhouse et R. Hope Simpson (*Prehistoric II*, 1961, p.136) indiquent que le matériel du V^e et du IV^e siècle ramassé en surface est abondant. Concernant la fortification, les deux archéologues ont écrit : « The impression is of very provincial work of late Archaic or early classical date ».

G. Shipley (*Archaeological*, 1996, p. 287 n° FF66) a suivi l'hypothèse de datation d'H. Waterhouse et R. Hope Simpson.

L'aspect rudimentaire du mur de cette fortification ne signifie pas pour autant qu'il date de la fin de l'époque archaïque ou du début de l'époque classique, particulièrement en Laconie. D'après le matériel retrouvé en surface, le site semble avoir été occupé de la période archaïque à la période romaine (SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 287 n° FF66). Cependant, l'emploi de blocs en boutisse me conduit à penser que le mur pourrait dater au plus tôt du IV^e siècle, car c'est à cette période que cette technique de construction se développe.

D45 : Mari, Palaiopyrgos

Type d'ouvrage : fort

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 02' 23'' N ; long. 22° 49' 07'' E ;
altitude 1043 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du sud.

Situation géographique : le site est au nord-est de la plaine d'Hélos, entre les villages de Kounouria et Mari, sur la colline de Palaiopyrgos.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : sur un plateau du versant sud de la colline de Palaiopyrgos. Il domine la belle vallée de la ville périéque de Mari.

Accès : au départ du village de Kounouria, on prend la route sud-est en direction de Mari. Au bout de 2 km, on quitte cette route pour prendre celle qui part en direction de l'ouest et contourne par le nord le mont du prophète Elie. Après avoir parcouru plus de 4 km, le site est à environ 1 km à l'est, mais il n'existe pas vraiment de chemin qui y conduit.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

L'Ephorie des antiquités préhistorique et classique d'Arcadie a découvert cette fortification lors d'une prospection en 2008, et l'archéologue L. Souchleris en a fait une description sommaire (*Mari*, 2008 et *Παλιόπυργος*, 2009).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Je n'ai pas vu cette fortification qui a été découverte récemment. Elle a un périmètre de 207 m. Son tracé est apparemment bien conservé, notamment le rempart ouest. Le versant nord du plateau est naturellement bien fortifié, des tronçons de murs sont visibles dans les endroits où la pente est plus douce. Les versants est et sud du plateau comportent encore deux tronçons de mur.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Les courtines ont été construites en pierres de tout-venant, pour une épaisseur variable, entre 1,80 et 2,20 m. Elles sont très ruinées, on voit autour des courtines une masse importante de pierres éboulées qui appartenaient à la superstructure. Les courtines sont conservées sur une hauteur maximale de 1,30 m.
Au rempart ouest, les trois courtines ont une longueur régulière de 13 m.
Aucune information complémentaire.
- Tours
Quatre tours flanquent le rempart ouest : deux semi-circulaires, une carrée à l'extrémité sud et une rectangulaire à l'extrémité nord. Les archéologues ont remarqué que les tours ont été disposées à espace régulier d'environ 13 m. Comme les courtines, elles ont été construites en pierres de tout-venant. Aucune information complémentaire.



Fig. 1 - Tour nord du rempart ouest (AD 64, 2009, p. 342, Fig. 27)

- Poternes : néant.
- Portes
Une porte avec une ouverture large d'1,40 m a été repérée au sud de la tour rectangulaire nord.



Fig. 2 - Porte au rempart ouest (AD 64, 2009, p. 342, Fig. 28)

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Dans un premier temps, L. Souchleris (*Mari*, 2008, p. 383-384) a écrit que cette fortification daterait probablement de la deuxième moitié du III^e siècle, sans donner de précision. Puis, dans un deuxième temps (*Παλιόπυργος*, 2009, p. 342), il a proposé une date plus large : l'époque hellénistique, mais toujours sans donner de précision.

N'ayant pas vu cette fortification, il m'est difficile de me prononcer, mais l'emploi de tours semi-circulaires se développe dans le Péloponnèse au cours du IV^e siècle. En Laconie, ces tours semblent avoir surtout été utilisées à la période hellénistique comme à Chelmos (D40) ou à Agios Konstantinos (D46). Je pense donc également que ce fort pourrait dater de l'époque hellénistique.

D46 : Sellasie, Agios Konstantinos

Type d'ouvrage : Forteresse

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 10' 10'' N ; long. 22° 26' 26'' E ;
altitude 830 m.

District régional : Laconie.

Dème : Sparte.

Situation géographique : le site est à 2 km à l'est de la ville moderne de Sellasie.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : le site est au sommet du mont Agios Konstantinos. Il domine toute la plaine de Sparte.

Accès : Au départ de la moderne Sellasie, on prend la route principale en direction de Tripoli qui passe à l'est de la ville. Après 250 m, la route se sépare en deux directions. À cet endroit, on prend le chemin de terre en direction du sud-est au bout duquel se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

ROSS *Reisen*, 1841, p. 182-190 ; CURTIUS *Peloponnesos* II, 1852, p. 250 ; JOCHMUS *Commentaries*, 1857, p. 35 ; LORING *Ancient* 1895, p. 71-74 ; LAWRENCE *Greek*, 1979, p. 178 ; PIKOULAS *Συμβολή*, p. 145-147 et *Νότια*, 1988, p. 186-187 ; SHIPLEY *Site*, 1996, p. 325-328 ; KOURINOU *Σπάρτη*, 2000, p. 60.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Elle a une forme grossièrement ovale, pour un périmètre de 1,2 km. Le *Laconia Surveys Project* a réalisé un plan du site qui montre que lors de leur prospection le tracé était bien conservé. Elle possède également un *diateichisma* qui sépare l'espace en deux parties. Elle est néanmoins très ruinée sur la totalité du circuit et ne conserve que peu d'élévation. Lors de mes passages, le site était envahi par la végétation, je n'ai donc pas pu procéder à une description complète.

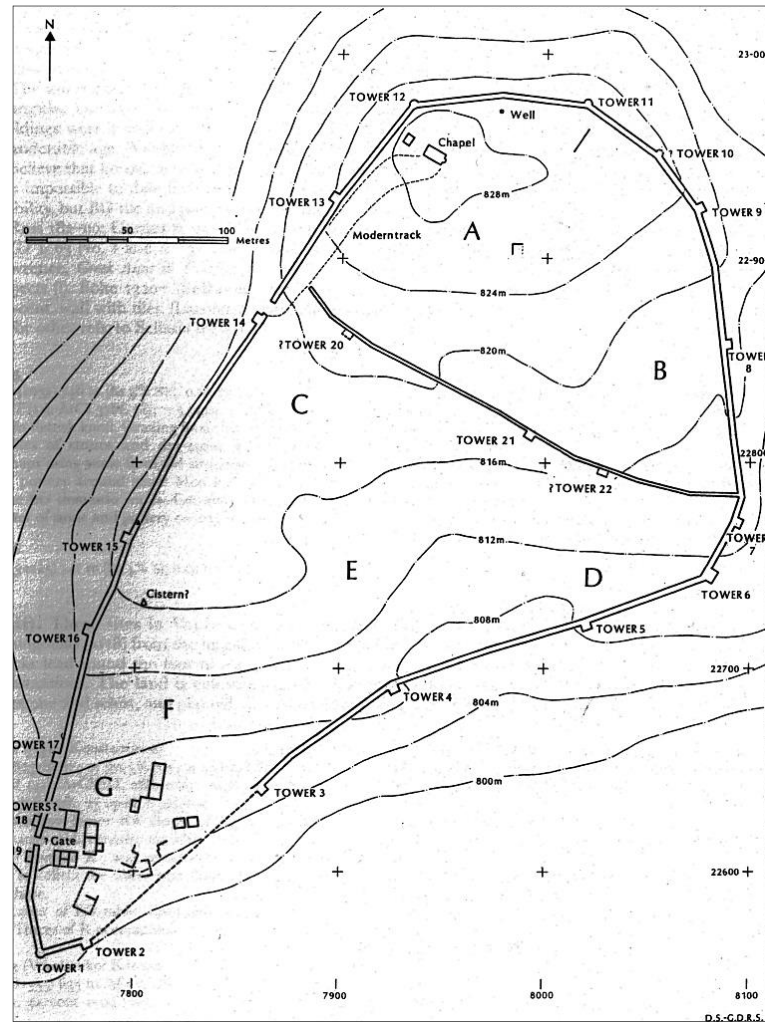


Fig. 1 - Plan des vestiges d'Agios Konstantinos (SHIPLEY Site, 1996, p. 326 Fig. 24.4)

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les courtines de cette fortification ont été construites en double parement de blocs bruts d'extraction et remplissage de pierres. Les courtines sont très ruinées, on voit une masse importante de blocs tout autour. Je n'ai pas pu mesurer l'épaisseur exacte, mais je l'estime à environ 2 m.

Les murs sont conservés au mieux sur 1 m de hauteur. D'après la masse des blocs éboulés, il ne me semble pas possible de restituer une élévation plus grande qu'1 m. On peut se demander si les murs n'avaient pas une superstructure en briques crues. On voit, en effet, que les blocs éboulés sont mêlés à de la terre et des petites pierres. Peut-être des restes de briques crues désagrégées.



Fig. 2 - Courtine du *diateichisma*, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012

- Tours

L'enceinte est flanquée de 22 tours dont 19 pour l'enceinte extérieure et 3 pour le *diateichisma*. Au rempart nord de l'enceinte extérieure trois tours sont semi-circulaires. Une autre tour semi-circulaire flanque l'angle saillant sud-ouest. Les tours du reste de l'enceinte sont rectangulaires.

Je n'ai aucune donnée exacte sur les dimensions de ces tours.

Comme pour les courtines, elles sont très mal conservées et ne conserve qu'une élévation de moins de 0,50 m, d'après mes observations.

- Poternes : néant.

- Portes

D'après les observations du *Laconia Surveys Project*, une porte a peut-être été ménagée à l'extrémité sud-ouest du rempart nord-ouest. Il s'agit apparemment d'une porte frontale, flanquée de deux tours rectangulaires.

Je ne dispose d'aucune autre donnée.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte, dans la partie sud-ouest, des murs de bâtiment ont été relevés. Toutefois, leur nature reste incertaine, peut-être des maisons.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

G. Pikoulas (*Συμβολή*, p. 145-147 et *Νότια*, 1988, p. 186-187) et E. Kourinou (*Σπάρτη*, 2000, p. 60) estiment que cette enceinte date de la période hellénistique, voire même qu'il s'agirait d'une construction du roi de Sparte Cléomène III. Ces derniers basent leur hypothèse sur la similitude de construction de cette fortification avec celle de Chelmos. Ces deux forts ont, en effet, un plan et une technique de construction très similaires. Sans nécessairement l'attribuer à Cléomène III, cette fortification pourrait dater de la période hellénistique.

D47 : Sparte (Sparte)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 04' 41'' N ; long. 22° 25' 46'' E ;
altitude 200 m.

District régional : Laconie.

Dème : Sparte.

Situation géographique : l'enceinte de l'antique Sparte est dans les alentours proches de la ville moderne homonyme.

Identification antique : Sparte.

b. Topographie

Type d'implantation : cette fortification protège l'espace urbain de Sparte, sur la rive droite du fleuve Eurotas.

Accès : les vestiges de cette enceinte urbaine ont été retrouvés à plusieurs endroits autour de la ville moderne, mais la plupart de ces tronçons ne sont plus visibles.

c. Voyageurs et études topographiques

GELL *Narrative*, 1823, p. 222 ; LEAKE *Travels* I, 1830, p. 179-180 et Fig. 2 ;
CURTIUS *Peloponnesos* II, 1852, p. 226 ; BLOUET *Expédition* II, 1833, Pl. 46 KK.

d. Travaux archéologiques

En 1906, l'Ecole britannique d'Athènes a conduit des fouilles archéologiques au nord du temple d'Artémis Orthia, le long du fleuve Eurotas (WACE *Laconia*, 1906). Elles ont mis au jour des tronçons de l'enceinte.

En 1907, l'Ecole britannique d'Athènes a prospecté l'ensemble du site de la ville antique de Sparte afin de définir le tracé de l'enceinte urbaine (WACE *Laconia*, 1907).

En 1972, un tronçon de l'enceinte a été découvert au nord-est de la ville, près du pont moderne qui traverse l'Eurotas (*AD* 27, 1972, p. 242, Fig. 178 α-γ).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

L'enceinte de Sparte a presque totalement disparu. Les archéologues de l'Ecole britannique d'Athènes ont défini le tracé supposé de l'enceinte grâce à la découverte d'un grand nombre de tuiles qui couvraient les courtines et les tours. L'enceinte est très grande, elle englobait une grande partie de la ville moderne. En élévation, trois tronçons de l'enceinte ont été découverts. L'expédition scientifique de Morée (BLOUET *Expédition* II, 1833, Pl. 46 KK) a observé un tronçon au sud-ouest de la ville moderne

où se trouve actuellement l'église de l'Annonciation. L'Ecole britannique d'Athènes a découvert deux tronçons. Le premier se trouve au nord-ouest de la ville aux lieux-dits Kokkinaki et Klaraki, et le deuxième au nord du temple d'Artémis Orthia, le long de l'Eurotas.



Fig. 1- Plan de Sparte (WACE *Laconia*, 1907, Pl. 1)

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Les fouilles de l'École britannique d'Athènes ont montré que les courtines ont été fondées sur un lit de pierres. Elles étaient constituées d'un socle en blocs de *poros* et calcaire blanc construit en double parement et remplissage de pierres, avec une élévation en briques crues. L'épaisseur du mur variait entre 2,60 et 3,50 m. Sur les tronçons découverts par A. Wace, les courtines ont une longueur fixe de 28 m. Peut-être était-ce le cas sur l'ensemble du circuit. Les courtines étaient couvertes par un toit en tuiles vernissées.



Fig. 2 - Socle en pierre d'une courtine, au nord du temple d'Artémis Orthia (WACE *Laconia*, 1906, p. 286 Fig. 2)



Fig. 3 - Socle en pierre d'une courtine en coupe dans le lit du fleuve Eurotas, au nord du sanctuaire d'Artémis Orthia (WACE *Laconia*, 1907, p. 7 Fig. 1)

- Tours

A. Wace a identifié six tours rectangulaires avec des dimensions variables. Il précise que les quatre tours au rempart nord-ouest mesurent environ 6 x 7 m, alors que celles au rempart est mesurent 3,70 m en projection et 8 m de large en façade. Comme pour les courtines, ces tours étaient constituées d'un socle en pierre (*poros* ou calcaire), qui a été construit en double parement et remplissage de pierres, et une superstructure en briques crues couverte par un toit en tuiles vernissées.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites

Plusieurs auteurs anciens mentionnent l'enceinte de Sparte.

Polybe (V, 22, 11) :

« Quand Lycurgue voit se dessiner ce mouvement, il fait apprêter ses soldats, les appelle au combat et donne le signal convenu aux réserves restées en ville ; aussitôt les citoyens qui en avaient mission les font sortir et les rangent, suivant leurs instructions, au pied des remparts, la cavalerie formant l'aile droite. »

Polybe (V, 23, 10) :

« Il poursuivit les cavaliers lacédémoniens jusqu'aux portes de la ville, puis repassa tranquillement l'Eurotas et se plaça en arrière-garde, derrière sa phalange. »

Tite Live (XXXIV, 27, 1-2) :

« La guerre menaçait le tyran de toutes parts, sur terre et sur mer ; la juste estimation de ses forces et de celles de l'adversaire ne lui laissait pratiquement aucune chance de l'emporter. Il ne refusa pas pourtant de se battre, mais fit venir de Crète mille soldats d'élite qui s'ajoutèrent aux mille qu'il avait déjà. Il arma trois mille mercenaires en plus de dix mille soldats laconiens venus des villes ou de la campagne ; il entourra la ville d'un fossé et d'un retranchement. »

Tite Live (XXXIV, 27, 10) :

« Nabis gardé ses troupes retranchées, car il ne pensait pas pouvoir remporter l'avantage en bataille rangée ; il craignait de quitter la ville, étant donné la tension des esprits et l'incertitude de l'opinion. »

Tite Live (XXXIV, 28, 2) :

« Apprenant que la route devenait plus étroite et descendait en pente raide, il fit un léger détour par les montagnes après avoir envoyé des équipes lui frayer une piste et atteignit l'Eurotas ; le fleuve baigne presque le pied des remparts. »

Tite Live (XXXIV, 28, 8-9) :

« Nabis maintenait derrière les murs, rangés et en armes, les mercenaires en qui il avait toute confiance, avec l'intention d'attaquer les ennemis dans le dos. Quand l'arrière-garde fut passée, ils sortirent de la ville par plusieurs endroits à la fois, causant autant de confusion que la veille. »

Tite Live (XXXIV, 37, 8) :

« Le cinquième jour, après un combat presque régulier, les Lacédémoniens furent refoulés à l'intérieur des murs, tellement épouvantés qu'ils laissèrent les soldats romains qui les frappait dans le dos pénétrer dans la ville par les brèches du mur d'enceinte. »

Tite Live (XXXIV, 38, 1-2) :

« (Titus Quinctus) fit le tour des remparts avec les tribuns militaires pour étudier la position de la ville. Sparte, autrefois, n'avait pas de remparts. Les tyrans avaient dressé un mur à date récente dans les zones découvertes et en plaine. Les hauteurs et les endroits difficiles d'accès étaient gardés par des patrouilles qui remplaçaient les fortifications. »

Tite Live (XXXIV, 38, 5) :

« Le général romain divisa l'élite de son armée en trois corps et leur ordonna d'attaquer la ville, l'un près du sanctuaire d'Apollon, l'autre près du sanctuaire de Dictynne, le troisième du côté de la tour appelée Heptagone : ces trois secteurs sont dépourvus de murailles et vulnérables. »

Tite Live (XXXIV, 39, 9) :

« Il (Pythagore) ordonna qu'on mette le feu aux bâtiments les plus proches du rempart. »

Tite Live (XXXIV, 39, 12) :

« Les Romains qui étaient à l'extérieur de la ville au moment de l'assaut s'éloignèrent du mur. »

Tite Live (XXXVIII, 34, 1-4) :

« Ainsi frappés de terreur, les Lacédémoniens se virent d'abord ordonner de démolir leurs remparts, puis de faire sortir du pays laconien tous les auxiliaires étrangers qui avaient servi comme mercenaires sous les tyrans ; ensuite, les esclaves affranchis par les tyrans, qui étaient très nombreux, devaient partir avant une certaine date ; ceux qui resteraient pourraient en toute justice être pris, emmenés et vendus par les Achéens. Ils aboliraient les lois et coutumes de Lycurgue et s'habitueraient aux lois et aux institutions des Achéens : ainsi ils ne constitueraient plus qu'un seul corps et s'accorderaient plus aisément sur tout. Ce qu'ils firent le plus volontiers fut de démolir les remparts, et ce qu'ils supportèrent le plus mal fut le retour des exilés. »

Tite Live (XXXIX, 37, 1-5) : discours de Lycortas devant le sénat romain :

« "Mais cela, du moins, vous concerne, Achéens : vous avez abrogé les lois et l'antique constitution de Lycurgue, vous avez détruit les murailles. " Pourtant ces deux reproches, comment peuvent-ils nous être adressés par les mêmes personnes, alors que les murs de Lacédémone n'ont pas été édifiés par Lycurgue, mais voici quelques années seulement pour abolir la constitution de Lycurgue ? Car ce sont les tyrans qui récemment les ont érigés comme une citadelle, une protection pour eux-mêmes et non pas pour la cité, et si aujourd'hui Lycurgue ressortait des enfers, il se réjouirait de les voir en ruines et affirmerait que maintenant il reconnaît sa patrie, la Sparte d'autrefois. Vous n'auriez pas dû attendre Philopoemen et les Achéens, mais vous-mêmes, Lacédémoniens, de vos propres mains, jeter à bas et détruire tous les vestiges de la tyrannie. C'étaient là, en effet, les marques hideuses de votre servitude, et, alors que sans murailles pendant près de huit cents ans, vous aviez été libres, parvenant même pour un temps à la tête des cités grecques, enfermés dans vos remparts comme dans un carcan, vous avez vécu cent années d'esclavage. »

Pausanias (I, 13, 6) :

« Comme Pyrrhos avait remporté des succès, il s'en fallut de peu qu'il prît la ville au premier assaut, mais il ravagea le pays, ramassa du butin et s'arrêta un moment. Les Lacédémoniens, eux, se préparaient au siège, car Sparte avait été protégée précédemment aussi pour la guerre contre Démétrios par des fossés profonds, de fortes palissades, et, dans les points les plus vulnérables, aussi par des ouvrages de fortification. »

Pausanias (VII, 8, 5) :

« C'est à cette époque à peu près que les Achéens les font comparaître devant le Conseil achéen ; ils leur appliquèrent la justice la plus strict et détruisirent jusqu'aux fondations les murailles de Sparte, qui avaient été construites à la hâte dans le passé déjà au temps de la campagne de Démétrios et par la suite pendant celle de Pyrrhos et des Épirotes, et qui avaient été consolidées de la manière la plus sûre à l'époque de la tyrannie de Nabis. »

Pausanias (VII, 9, 5) :

« En outre, l'enceinte de la ville de Sparte fut fortifiée complètement une seconde fois. »

Justin (XIV 5, 5-7) :

« Les Spartiates furent terrifiés par la destruction de ces dernières comme par un incendie limitrophe ; se défiant des armes, ils enclosent alors leur ville dans des remparts, en contradiction avec les oracles des destins et la gloire ancienne de leurs ancêtres, ville qu'ils avaient toujours défendue par les armes, non par des remparts. Tant ils avaient dégénéré de leurs ancêtres ! Alors que, au cours de nombreux siècles, la valeur des citoyens avait été le rempart de la ville, à présent les citoyens estimaient qu'ils ne seraient pas saufs, s'ils ne se cachaient à l'intérieur de remparts. »

- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Les témoignages des auteurs anciens semblent indiquer que la ville de Sparte a été fortifiée progressivement. Dans un premier temps, les Spartiates ont érigé de simples palissades et creusé des fossés vers la fin du IV^e ou le début du III^e siècle. Puis, dans un second temps, des remparts en pierres auraient été construits, peut-être à plusieurs époques, avant que les Achaïens ne les détruisent en 188.

Les fouilles archéologiques de l'Ecole britannique d'Athènes n'ont pas permis de dater précisément les vestiges de l'enceinte mis au jour. Cependant, il est vraisemblable que les tronçons découverts soient postérieurs à la destruction des remparts opérés par les Achaïens. D'après les sources littéraires, en 183 les Spartiates ont obtenu des Romains l'autorisation de reconstruire une enceinte. Par conséquent, les vestiges mis au jour par l'Ecole britannique d'Athènes doivent correspondre à la reconstruction de l'enceinte en 183.

D48 : Vourvoura, Analipsis (Karyai)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 19' 52'' N ; long. 22° 26' 39,50'' E ;
altitude 920 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Tripoli.

Situation géographique : le site est à 4 km à l'ouest du village de Vourvoura, au sud du Saranda-Potamos.

Identification antique : Karyai.

b. Topographie

Type d'implantation : agglomération établie sur les versants sud et ouest d'une colline peu élevée dont le sommet a été fortifié.

Accès : au départ de Vourvoura, on prend la route en direction de l'ouest qui longe le Saranda-Potamos. Au bout de 4 km, le site est au nord-ouest de la route. Un petit chemin de terre long de 200 m conduit au sommet de la colline.

c. Voyageurs et études topographiques

WATERHOUSE et HOPE SIMPSON *Prehistoric II*, 1961, p. 130 ; PIKOULAS *Συμβολή*, 1987, p. 137-139 ; CHRISTIEN *Invasion*, 1987-1988, p. 329-330 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 284 n° DD45.

d. Travaux archéologiques

Cette fortification a fait l'objet d'une campagne de fouilles archéologiques en 1954, dirigée par K. Romaios (*Τασος*, 1957).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification est de petite dimension. Elle a la forme d'un rectangle d'un périmètre de 73 m. Elle est constituée d'un mur sans tour.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les murs de cette fortification ont été construits en pierres de tout-venant assemblés avec de la terre et des tessons de céramique.

Mur sud : il est orienté est/ouest et il mesure 17 m de longueur. Il a une épaisseur de 2,70 m. Il est ruiné, on peut voir de nombreuses pierres éboulées. Il est conservé au mieux sur 0,50 m de hauteur.

Mur est : il est orienté nord/sud et il mesure 20 m de longueur. Il a une épaisseur d'1,70 m. Il est conservé au mieux sur 1 m de hauteur.

Mur nord : il est orienté est/ouest et il mesure 17 m de longueur. Il a une épaisseur 1,70 m. Il est conservé au mieux sur 1,50 m de hauteur.

Mur ouest : il est orienté nord/sud et il mesure 20 m de longueur. Il a une épaisseur de 2,70 m. C'est le mur le mieux conservé, il s'élève encore jusqu'à près de 2 m de haut.



Fig. 1 - Face externe du mur ouest, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes

La porte devait se trouver dans le mur ouest. Elle est très ruinée, et je n'ai pas pu déterminer ses dimensions exactes et son plan.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'espace protégé, on ne voit pas de trace de bâtiments, mais à l'extérieur le site s'étage en terrasse et on voit de nombreux murs appartenant à l'agglomération.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie

K. Romaios (*Ἰασος*, 1957), qui a fouillé le site d'Analipsis, date cette fortification du II^e siècle. Il aurait été construit juste avant que l'agglomération ne soit détruite et abandonnée.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Néant.

D49 : Zavraina

Type d'ouvrage : fort

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 59' 16,50'' N ; long. 22° 44' 50,50'' E ;
altitude 405 m.

District régional : Laconie.

Dème : Eurotas

Situation géographique : Le site est au nord de la plaine d'Hélos, à 3,5 km à l'est de Geraki.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : ce fort se trouve au sommet d'une colline conique peu élevée qui domine la plaine d'Hélos, sur la route Geronthrai-Mari-Prasiai.

Accès : au départ de Geraki, on prend la route sud-est en direction d'Aleporochori. Après avoir parcouru environ 3 km, on arrive à un croisement où il faut prendre la route en direction du nord. À 1,5 km, la route contourne par le sud-est la colline de Zavraina. Le versant nord est le plus facile pour accéder au sommet sur lequel se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-1909, p. 164 ; GRITSOPOULOS *Ιστορία*, 1982, p. 69 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 287 n° FF106.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Je n'ai pas vu ce site. La fortification au sommet de la colline est constituée d'un mur sans tour apparente, long d'environ 100 m qui entoure un petit plateau. Le versant sud-ouest de ce dernier n'était peut-être pas fortifié, car il donne sur un à-pic rocheux de 10 m de hauteur.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les murs de cette fortification ont été construits en pierres de tout-venant, pour une épaisseur d'environ 2 m.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.
 - Portes : néant.
- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :
- Sources écrites : néant.
 - Stratigraphie : néant.
 - Informations structurelles et comparaisons : néant.
- b. Chronologie relative :
Néant.
- c. Parallèle et hypothèse de datation :
- Les informations sur cette fortification sont très ténues, il est donc difficile de proposer une date de construction. D'après G. Shipley (*Archaeological*, 1996, p. 287 n° FF106), le site aurait été occupé de la période classique à l'époque romaine. N'ayant pas vu ce site, il m'est difficile de me prononcer mais je pense que ce fort pourrait avoir été construit à la période classique ou hellénistique.

D50* : Koniditsa, Agios Dimitrios

Type d'ouvrage : fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 10' 34,40'' N ; long. 22° 22' 17,50'' E ;
altitude 270 m.

District régional : Laconie.

Dème : Sparte.

Situation géographique : le site est à 3 km au sud-ouest de Koniditsa, sur la rive gauche de l'Eurotas.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : colline peu élevée dans la vallée de l'Eurotas, au bord du fleuve homonyme, dont le sommet a été fortifié.

Accès : au départ de Koniditsa, une route, puis un chemin en terre, prend la direction du sud-ouest vers la rive gauche de l'Eurotas. Au bout d'environ 3 km, en arrivant aux abords de l'Eurotas, le site est au nord.

c. Voyageurs et études topographiques

SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 288 n° GG67.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les données sur ce site, que je n'ai pas vu, sont très ténues. G. Shipley signale seulement qu'un mur entoure le sommet de la colline. Aucune information sur les dimensions.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

D'après G. Shipley, le mur a été construit en pierres de tout-venant. Pas d'informations complémentaires.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Les données sont insuffisantes pour faire une hypothèse de datation mais il pourrait être antique.

D51* : Kosmas, Maléatas

Type d'ouvrage : fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 05' 40'' N ; long. 22° 44' 15'' E ;
altitude 1 240 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du Sud.

Situation géographique : le site est dans les hauteurs du massif du Parnon, sur une colline au nord-ouest de Kosmas.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline, sur laquelle se trouvait vraisemblablement le sanctuaire d'Apollon Maléatas, sur la route Geronthrai-Praisai.

Accès : à l'entrée sud-ouest de Kosmas, on prend une route en direction du nord-ouest qui contourne la colline par l'ouest. Puis, un chemin en direction de l'est permet de monter au sommet de la colline où se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 178-183.

d. Travaux archéologiques

Les murs entourant le sommet de la colline ont été découverts lors d'une fouille réalisée en 1963 par Ch. Christou (CHRISTOU *AD* 18, 1963, p. 87-88 ; DAUX *Chronique*, 1963, p. 759).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

La colline du prophète Elie a été entourée par un mur mais je n'ai aucune information sur la forme et les dimensions de ce mur que je n'ai pas vu. Les fouilles ont mis au jour deux tronçons de mur : un au nord et un autre au sud de la petite église du prophète Elie.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Le tronçon de mur au nord de l'église du prophète a une orientation nord-sud, sur le bord ouest de la colline. Il a une longueur de 10 m. Je n'ai pas d'information sur son épaisseur. Il a été construit en pierres de tout-venant. Il est conservé sur une hauteur

de 0,80 m. À proximité du mur, l'archéologue Ch. Christou a trouvé de nombreuses tuiles de type laconien avec une épaisse couche de vernis noir. Ch. Christou en a conclu que le mur en pierre possédait une élévation en brique crue et qu'il était couvert par un toit en tuiles.

L'archéologue a aussi mis au jour de nombreuses pointes de lances en fer, d'une longueur comprise entre 0,18 et 0,28 m, contre le parement interne et sur le mur.

Le tronçon de mur, au sud de l'église du prophète Elie, a également une longueur de 10 m. Je n'ai pas d'information sur son orientation et son épaisseur. Comme pour le tronçon nord, il a été construit en pierres de tout-venant et de nombreuses tuiles ont été mises au jour. Le mur devait donc être constitué d'un socle en pierres et d'une élévation en briques crues couverte par un toit en tuiles.

Aux abords de ce tronçon de mur, l'archéologue a découvert des pointes de flèches en fer, de petits couteaux et de petits objets pointus en bronze, peut-être des projectiles.

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte devait se trouver le sanctuaire d'Apollon Maléatas.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Ch. Christou (*AD* 18, 1963, p. 87-88) ne propose pas de date précise pour la construction de ce mur. Cependant, le site se trouvant sur la route qui reliait Geronthrai à Prasiai sur la côte orientale du sud du Péloponnèse, l'archéologue en a conclu qu'il devait contrôler la route au moment où les Argiens ont pris possession de la côte orientale au cours du III^e siècle.

Plus récemment, P. Phaklaris (*Archaiia*, 1990, p. 178-183) a remis en cause la nature de ce mur. Ce dernier a émis l'hypothèse qu'il ne s'agirait pas de murs d'un fort, mais de murs de terrasse pour aménager un sanctuaire dédié à Apollon Maléatas.

Cependant, l'existence d'un sanctuaire n'interdit pas que le site ait été fortifié et ait servi de fort avec une garnison. D'après les auteurs anciens, les Spartiates ont érigé la forteresse de Chelmos à l'emplacement d'un sanctuaire nommé l'Athénaion. N'ayant pas vu ce site, je ne peux pas véritablement prendre position. Néanmoins, les éléments découverts lors des fouilles archéologiques de Ch. Christou semblent indiquer que le site du sanctuaire d'Apollon Maléatas a probablement été fortifié, peut-être à la fin de la période classique ou à l'époque hellénistique.

D52* : Leontari (Leuktron)

Type d'ouvrage : Fort ou acropole fortifiée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 19' 27'' N ; long. 22° 08' 27'' E ;
altitude 600 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Mégalopolis.

Situation géographique : Au nord-ouest de la vallée de l'Eurotas, à la frontière avec la plaine de Mégalopolis, le site occupe la colline au nord-ouest du village de Léontari.

Identification antique : Leuktron.

b. Topographie

Type d'implantation : colline abrupte qui domine le sud de la plaine de Mégalopolis. Le village de Leuktron a été établi autour de cette colline qui était probablement son acropole.

Accès : depuis le village de Léontari, un chemin gravit la colline par la face ouest et conduit au sommet du site.

c. Voyageurs et études topographiques

PIKOULAS *Nότια*, 1988, p. 131-135, 183-184, 186-187 ; KOURINOU *Σπάρτη*, 2000, p. 60.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les vestiges de cette fortification, que je n'ai pas vue, ont été décrits par G. Pikoulas. Ils consistent en un tronçon de mur sans tour d'une longueur de 15 m au nord-ouest de la fortification byzantine. Les vestiges sont envahis par la végétation. L'archéologue grec n'a pas observé de murs antiques sur les versants nord, est et sud où la pente est très abrupte. Ces versants n'étaient donc peut-être pas fortifiés.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

D'après G. Pikoulas (*Nότια*, 1988, p. 133), le premier tronçon de mur mesure 4 m de longueur et il est conservé sur 0,70 m de hauteur. Il a été construit en pierres de tout-venant et blocs bruts d'extraction. L'épaisseur du mur n'a pas pu être mesurée.

Après une lacune de quelques mètres, G. Pikoulas a observé un deuxième tronçon de mur d'une longueur de 4,50 m, conservé sur 1 m de hauteur. Il a été construit, comme le premier tronçon, en pierres de tout-venant et blocs bruts d'extraction. L'épaisseur de ce mur, mesurée par G. Pikoulas, est d'1,50 m.

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

G. Pikoulas (*Nότια*, 1988, p. 184, 186-187) a proposé de dater cette fortification de la guerre cléoménique (229-222). Il relève que les murs de cette fortification ont été construits en pierres de tout-venant comme ceux des forteresses de Chelmos et d'Agios Konstantinos. Il s'appuie, en outre, sur les sources littéraires. Il considère, ainsi, qu'avant 370, fortifier la ville de Leuktron n'était pas utile puisque les Arcadiens, alliés des Spartiates, n'auraient pas attaqué une ville périèque lacédémonienne. Après l'invasion thébaine en 370, les Arcadiens prirent possession des terres au nord de Sparte dont l'Aigyde, dans laquelle se trouve Leuktron, et, plus au sud-est, la Belminatide. G. Pikoulas estime donc que Leuktron n'était pas vitale pour la défense des Arcadiens et, en particulier, de Mégalopolis. Il en a conclu que cette fortification devrait dater de la période de la guerre Cléoménique. Polybe (II, 54, 3) a écrit, en effet, qu'Antigone Doson chassa « les garnisons des fortins que Cléomène avait fait construire dans l'Aigyde et la Belminatide. »

L'hypothèse de G. Pikoulas est séduisante, mais elle repose sur des présupposés et des conjectures. Je conviens que ce fort est idéalement placé pour contrôler la plaine de Mégalopolis ; elle pourrait donc dater du III^e siècle quand les Lacédémoniennes essaient de reconquérir l'Aigyde et la Belminatide. Toutefois, au regard des vestiges de ce fort qui sont très maigres, il faut se montrer prudent.

D53* : Palaiogoulas (Sellasia)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine ou acropole fortifiée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 11' 18,50'' N ; long. 22° 26' 23'' E ;
altitude 635 m.

District régional : Laconie.

Dème : Sparte.

Situation géographique : le site est à environ 3 km au nord-est de la ville moderne de Sellasia.

Identification antique : Sellasia.

b. Topographie

Type d'implantation : colline peu élevée sur laquelle des traces d'habitats et de fortification ont été repérées.

Accès : Au départ de la moderne Sellasia, on prend la route principale en direction de Tripoli qui passe à l'est de la ville. Après 250 m, la route se sépare en deux directions et il faut prendre celle qui va vers les villes de Vresthena et Vasara, au nord-est. Après 1,7 km, la route effectue une longue courbe pour contourner la colline de Palaiogoulas. Actuellement, il n'existe pas de chemin pour monter au sommet, mais le versant sud-ouest est le plus facile d'accès.

c. Voyageurs et études topographiques

JOCHMUS *Commentaries*, 1857, p. 34 ; LORING *Ancient*, 1895, p. 59 ; PRITCHETT *Studies I*, 1965, p. 64 ; LE ROY « Sellasia » *Princeton*, 1979, p. 825 ; SHIPLEY *Survey*, 1996, p. 321-323 n°A118.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Lors de mon passage, je n'ai vu aucune trace de fortification. Les prospections récentes du *Laconia Survey Project*, n'ont pas donné de meilleurs résultats pour ce qui est de la fortification. Cependant, celle-ci est attestée par J. Jochmus (*Commentaries*, 1857, p. 34) qui a écrit : « The entire surface of the small cone where the traces of an ancient fort appear, is only about 6000 or 7000 square mètres ». De même W. Löring (*Ancient*, 1895, p. 59) : « on the Eastern side of the path, are some slight remains of a fortification wall which appears to be Hellenic. » Enfin, Ch. Le Roy (« Sellasia » *Princeton*, 1979, p. 825) indique : « The lower hill of Palaiogoulas (1.5 km to the N,

108 m in height) is surmounted by a wall with a perimeter of some 300 m. There also a cross wall isolates a part of the fortress. » L'enceinte était donc de petite dimension, mais, d'après Ch. Le Roy, elle comportait un *diateichisma* divisant l'espace en deux parties.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Ceux qui ont vu cette fortification ne fournissent pas une description détaillée. Ch. Le Roy (« Sellasia » *Princeton*, 1979, p. 825) signale que le mur a été construit en pierres de tout-venant pour une épaisseur d'1,75 m.
- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'extérieur et à l'intérieur de cette fortification, on voit émerger du sol de nombreux murs (terrasses et habitats) et une forte concentration de tessons de céramique. Ces nombreux vestiges témoignent de l'existence d'une agglomération qui s'est développée à l'intérieur comme à l'extérieur de l'enceinte.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

D'après les descriptions fournies par J. Jochmus, W. Löring et Ch. Le Roy, cette fortification est comparable à la majorité de celles qui se trouvent en Laconie et qui ont été construites en pierres de tout-venant ou blocs bruts d'extraction. Aucun de ces trois savants n'a fait d'hypothèse de datation. Ce type d'ouvrage est, en effet, difficile à dater puisqu'on en trouve à toutes les époques.

D'après les auteurs anciens, la ville de Sellasia a été détruite à deux reprises. Elle a été prise et incendiée une première fois par les Thébains lors de l'invasion de la Laconie en 370 (Xén. *Hell.*, VI, 5, 27) : « Après leur victoire, les Arcadiens allèrent rejoindre les Thébains à Karyai. Ceux-ci, informés des exploits des Arcadiens,

descendirent avec beaucoup plus de hardiesse, et aussitôt ils brûlèrent et pillèrent Sellasie. » Puis, après la défaite du roi Cléomène III de Sparte lors de la bataille de Sellasie contre Antigone Doson et la ligue achéenne, Pausanias (II, 9, 2) indique que les habitants de Sellasie ont été réduits « en esclavage ». Quand Pausanias (III, 10, 7) a traversé la Laconie, Sellasie était toujours en ruine. Le résultat des prospections du *Laconia Surveys Project* semblent confirmer les dires de Pausanias. Le matériel ramassé en surface a, en effet, été daté de la fin de l'époque archaïque à l'époque hellénistique.

Par conséquent, je pense que la fortification de Palaiogoulas est certainement antique et qu'elle pourrait avoir été construite entre le saccage de la ville en 370 et la bataille de Sellasie qui marque apparemment l'abandon du site. Cependant, cette fortification n'ayant pas été étudiée et n'étant plus visible, cette hypothèse reste fragile.

D54* : Pellana (Pellana)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 12' 26'' N ; long. 22° 19' 30'' E ;
altitude 340 m.

District régional : Laconie.

Dème : Sparte.

Situation géographique : La ville moderne de Pellana est à 17 km au nord-ouest de Sparte dans la vallée de l'Eurotas. Le site est au nord-est de la ville moderne de Pellana, autour de l'acropole au sommet de laquelle se dresse un fort médiéval.

Identification antique : Pellana.

b. Topographie

Type d'implantation : ville établie dans une zone de plaine autour d'une petite acropole peu élevée.

Accès : le site touche à la ville moderne de Pellana, il est donc très facile d'accès. Au départ du centre-ville, on prend la route en direction de l'est et, à la sortie du village, le site est au nord de la route.

c. Voyageurs et études topographiques

SPYROPOULOS *Pellana*, 1998 ; PIKOULAS *Πελλάνα*, 1999.

d. Travaux archéologiques

Le site archéologique de Pellana a été fouillé pendant une quinzaine d'année par Th. Spyropoulos (*Πελλάνα*, 1999) qui a mis au jour ce qui a été présenté comme une route monumentale mycénienne. Cependant, comme l'a démontré G. Pikoulas (*Pellana*, 1998), spécialiste des routes de Laconie, je pense qu'il ne s'agit pas d'une route, mais d'un tronçon de l'enceinte urbaine.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Ce tronçon de l'enceinte urbaine est situé au sud de l'acropole de la ville. Il est orienté sud-est/nord-ouest et a une longueur de 50 m.



Fig. 1 - Plan de la fortification de Pellana, conception et réalisation M. Guinrand

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Le tracé de ce tronçon de l'enceinte urbaine n'est pas rectiligne, il est courbé. Il a été construit en double parement de blocs de calcaire blanc avec un remplissage de pierres. Les blocs de parement sont bruts d'extraction à l'exception de la face de parement qui a été dégrossie. Il a une épaisseur qui varie entre 2,50 et 3,80 m environ.

On observe également un mur qui s'appuie perpendiculairement contre la face interne du rempart. Il est constitué de pierres de tout-venant. Il a une longueur de 4 m, une épaisseur d'1 m et il est conservé sur 3 assises. Sa fonction n'est pas certaine, mais il pourrait s'agir d'un contrefort.

Le mur est conservé au mieux sur deux ou trois assises, mais sur la majorité du circuit, une seule assise de blocs est visible. Autour, on ne voit pas de blocs éboulés. J'envisage donc deux possibilités : soit le mur a été pillé jusqu'à sa base, soit le mur était constitué d'une superstructure en brique crue. Cette dernière hypothèse est tout à fait envisageable puisque la brique crue a été employée dans plusieurs fortifications en Arcadie et en Laconie (elle est attestée à Sparte et à Geronthrai). De plus, Pellana se trouvant proche de l'Eurotas, l'argile, matériau nécessaire à la fabrication des briques crues, était disponible à proximité et en quantité.



Fig. 2 - Mur de fortification de Pellana, vue vers le nord, cliché Guintrand 2012

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'espace protégé, de nombreux murs de bâtiments de la ville antique ont été dégagés lors des fouilles réalisées par Th. Spyropoulos.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Après avoir démontré qu'il ne pouvait pas s'agir d'une route, G. Pikoulas (*Pellana*, 1998, p. 238) a proposé de dater ce mur de fortification de la fin de l'époque romaine. Pour l'archéologue, ce n'est qu'à partir de l'époque hellénistique que les villes de Laconie ont commencé à se fortifier. Or, par comparaison, G. Pikoulas estime que le

mur de fortification de Pellana n'est pas comparable aux autres fortifications de Laconie datant de cette période. Il en a donc conclu que cette fortification devait être mise en relation avec l'invasion du Péloponnèse par l'armée du roi wisigoth Alaric qui a mis à sac Sparte en 396 de notre ère.

L'hypothèse de G. Pikoulas me semble plutôt hasardeuse. Le présupposé que ce n'est qu'à partir de l'époque hellénistique que les villes périèques se sont dotées d'une enceinte urbaine s'avère inexact. Plusieurs villes dont Méthônè, Gytheion ou encore Cythère ont protégé leur espace urbain avec des remparts. De plus, la technique de construction du mur de fortification de Pellana n'est pas très différente de celle des autres fortifications de Laconie. En réalité, elle est tout à fait similaire. Je pense que cette fortification est certainement antique. Les vestiges archéologiques découverts sur le site montrent une occupation à la période mycénienne, puis de la période classique à la période byzantine. Le mur de fortification ne comportant pas d'éléments caractéristiques d'une période et étant mal conservé, je pense qu'on ne peut pas déterminer une période précise. À mon avis, il pourrait aussi bien être mycénien que dater de l'époque classique, hellénistique ou romaine. Il est donc difficile de faire une hypothèse de datation fondée.

D55* : Viglès

Type d'ouvrage : fort ou tour isolée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : non définies.

District régional : Laconie.

Dème : Sparte.

Situation géographique : Le site est à 6 km au nord de Sparte, sur la rive droite de l'Eurotas.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline qui domine la jonction entre la route venant de Mégalopolis par Pellana et celle venant de Tégée qui débouche dans la vallée de l'Eurotas par Sellasie.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

LORING *Ancient*, 1895, p. 42 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 288 n°GG70.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les informations sur ce site, que je n'ai pas vu, sont très ténues. W. Löring et G. Shipley ne donnent aucune information sur les dimensions de cette fortification qui est « perhaps a small fort » pour le premier, et une « ancient fortification or a watchtower » pour le deuxième.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

W. Löring (*Ancient*, 1895, p. 42) dit avoir vu les vestiges « of polygonal walls ». G. Shipley (*Archaeological*, 1996, p. 288 n°GG70) indique : « The fortification wall is of large stones, almost blocks ». D'après la courte description de G. Shipley, j'en déduis que les murs de cette fortification ont certainement été construits en pierres de tout-venant et blocs bruts d'extraction ou dégrossis. Ces derniers ne fournissent pas d'informations complémentaires.

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

W. Löring et G. Shipley de font pas d'hypothèse de datation, mais il est possible que cette fortification soit antique. Toutefois, les informations sont insuffisantes pour proposer une date de construction plus précise.

D56* : Vourvoura (Phylake ?)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 20' 21'' N ; long. 22° 28' 44,50'' E ;
altitude 1 085 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Tripoli.

Situation géographique : Le site est à moins d'1 km au nord-ouest de la ville de Vourvoura.

Identification antique : Phylake ?

b. Topographie

Type d'implantation : sommet d'une colline dont le versant nord plonge dans la gorge du Saranda-Potamos.

Accès : au départ de Vourvoura, une route en direction du nord-ouest conduit directement au site.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification barre les versants sud et ouest du sommet de la colline. Elle a une longueur d'environ 250 m. Les versant nord et est ne comporte pas de trace de fortification, ils n'étaient peut-être pas fortifiés, car ils sont très abrupts.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Le mur a été construit en pierres de tout-venant. Il est envahi par la végétation et il est très ruiné. Sur la plus grande partie de son circuit, on ne voit qu'une masse de pierres éboulées. Je n'ai pu mesurer l'épaisseur de ce mur qu'à un seul endroit au mur ouest, où j'ai vu les deux faces. À cet endroit il mesure 2,50 m. Quand une face est apparente, elle est conservée sur moins de 0,50 m.



Fig. 1 - Mur sur le versant sud, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

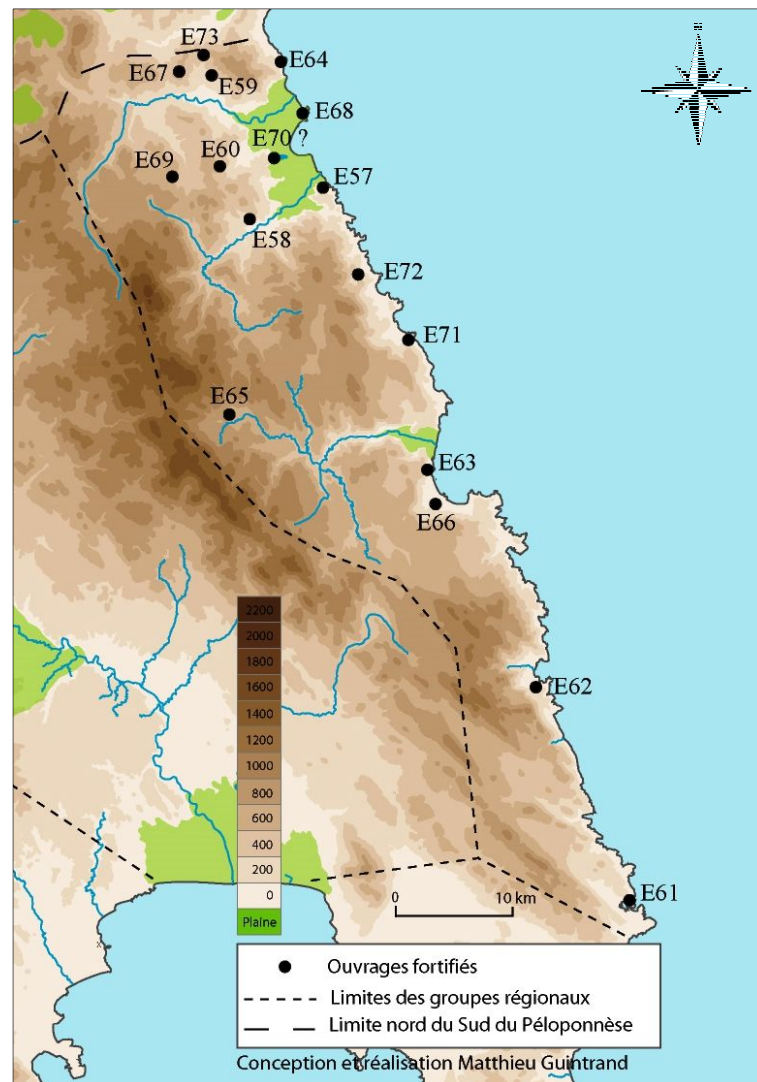
- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :
Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Je pense que cette fortification pourrait être antique car elle est comparable à la aux petits ouvrages défensifs comme celui d'Analipsis (D48) ou Chartzenikos (D42). Cependant, les données sont trop ténues pour proposer une date de construction.

E : L'EST DU PARNON



E57 : Agios Andréas, Nisi	E65 : Lymbiada, Kastro (Glympéis)
E58 : Charadros, Helléniko	E66 : Poulithra, Vigla (Polichna)
E59 : Doliana, Tsiorovos (Néris ?)	E67 : Prosilia, Anémomylos
E60 : Helléniko, Kastro, (Eua)	E68 : Paralio Astros, Nisi
E61 : Ierakas, Limani Ieraka (Zarax)	E69 : Spathokomméno, Agios Ioanis
E62 : Kyparissi (Kyphanta)	E70 : Thyréa
E63 : Leonidio, Plaka (Prasiài)	E71 : Tyros, Kastro (Tyros)
E64 : Lileika, Xeropygado	E72 : Tyros, Tserpho
	E73 : Xylopyrgos

Fig. 1 – Carte des ouvrages défensifs à l'est du Parnon

E57 : Agios Andréas, Nisi

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 22' 7'' N ; long. 22° 47' 06'' E ;
altitude 25 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du nord.

Situation géographique : Le site est sur la côte ouest de la plaine de Thyréatide, à 3 km au nord-est de la ville d'Agios Andréas, au sud de la petite agglomération de Paralia Agiou Andréas.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : espace urbain établi sur une colline peu élevée en bord de mer, au pied du versant nord du mont Lagovouni qui culmine à 391 m. Le site est sur la rive est de la rivière Vrsiatis et il possède un petit port au nord.

Accès : au départ d'Agios Andréas, on prend une route qui longe le lit de la rivière Vrsiatis en direction de Nisi où se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

ROSS *Reisen*, 1841, p. 163-6 ; PRITCHETT *Studies IV*, 1982, p. 75-9 ; CHRISTIEN et SPYROPOULOS *Eua*, 1985, p. 458 ; CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 76 ; PRITCHETT *Studies VI*, 1989, p. 94-101 ; PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 47-55 et Fig. 12 ; PRITCHETT *Studies VII*, 1991, p. 213-22 ; GOESTER *Plain*, 1993, p. 84-8 et Fig. 14.

d. Travaux archéologiques

En 1962, Th. Karageorga, épimélète, a réalisé plusieurs sondages contre le rempart qui se trouve à l'est du lit du Vrsiatis, dans la zone portuaire, et contre le rempart sud, au sommet de la colline (*AD* 18, 1963, p.89-90 ; *BCH* 82, 1963, p. 759). Lors des fouilles, le site d'Agios Andréas a été identifié, à tort, à celui de la ville périèque de Prasiai (l'archéologue suivait l'hypothèse de W. Leake). Mais le site de Prasiai se trouve en réalité plus au sud à Leonidio Plaka.

Une autre fouille, en 2010 a mis au jour un tronçon du rempart nord-est (http://www.yppo.gr/0/anaskafes/pdfs/LTH_EPKA.pdf).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

L'enceinte de cette ville a une forme rectangulaire orientée nord-ouest/sud-est. Le circuit est en grande partie conservé sur une longueur d'1,1 km. La partie nord a presque totalement disparu (seuls quelques tronçons sont visibles) à cause du village portuaire moderne qui s'est installé.

Dans la partie nord-ouest de l'espace protégé, un *diateichisma* divise l'espace en deux parties. Il a une orientation sud-ouest/nord-est et il est conservé sur une longueur de 150 m. Par ailleurs, le sommet de la colline, sur laquelle se dresse l'église d'Agion Apostolon-Agia Andrea, est également protégé par un mur intérieur mal conservé long de 70 m.

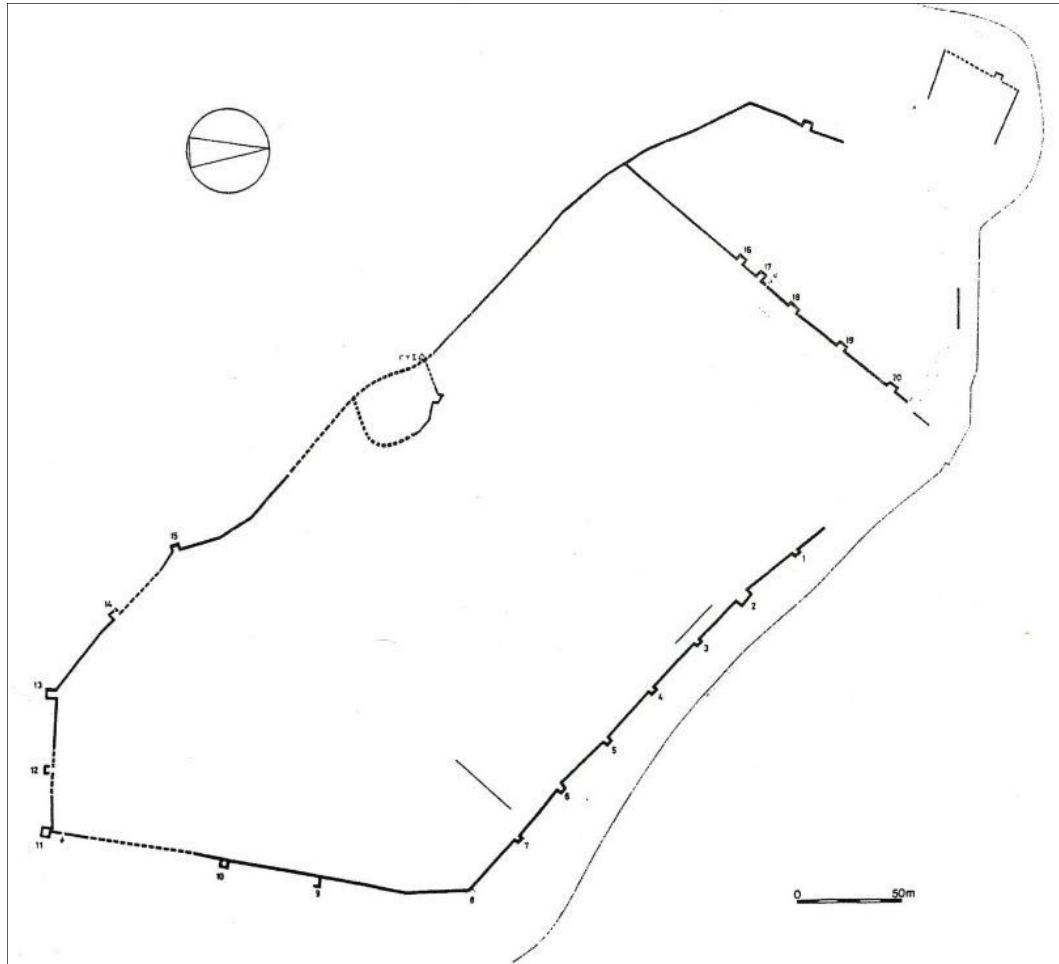


Fig. 1 - Plan de l'enceinte d'Agios Andreas, Nisi (GOESTER *Plain*, 1993, p. 86 Fig. 14)

b. Description des parties connues

Rempart nord-est

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Courtines 1 à 8 : elles ont une orientation nord-ouest/sud-est et elles ont une longueur de 25 m, à l'exception de la courtine 3, au sud-est de la tour 2, qui mesure 21 m. Les courtines ont été construites en double parement de blocs de calcaire gris assemblés en appareil polygonal, souvent réglé, à joints vifs, et remplissage de pierres. La face des blocs a été dressée. La face interne n'est pas visible pour toutes les courtines, mais elle apparaît à plusieurs endroits où j'ai pu ainsi mesurer l'épaisseur : 2 m. Elles sont conservées sur deux ou trois assises, pour une hauteur maximale d'environ 1,50 m.



Fig. 2 - Face externe de la courtine 7, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012



Fig. 3 - Courtine en coupe, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2014

- Tours

Le rempart nord-est comporte huit tours rectangulaires à intervalle régulier. À l'exception de la tour 2, elles mesurent 4,10 m de large en façade et 2,10 m en projection. La tour 2 est plus grande, elle mesure 9 m de large en façade, 3 m en projection par rapport à la courtine 2 et 4,50 m en projection par rapport la courtine 3. Elles ont été construites en blocs de calcaire gris assemblés en appareil polygonal à joints vifs et elles étaient pleines. La face des blocs présente un léger bossage et pour certains blocs d'angle, une ciselure périmétrale. Par ailleurs, toutes les tours comportaient des plumets d'angle.

Elles sont conservées sur trois ou quatre assises, pour une hauteur maximale de près de 3 m. La tour 8 est en revanche très ruinée, une seule assise est visible.



Fig. 4 - Mur sud-est de la tour 1, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Rempart est

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Elles ont une orientation nord-sud. Elles ont été construites en double parement de blocs de calcaire gris assemblés en appareil polygonal à joints vifs, et remplissage de pierres. La face des blocs a été dressée.

Courtine 9 : Elle a une longueur de 70 m. Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 86) a écrit qu'immédiatement après la courtine 9, au sud de la tour 8, le mur montre trois faces : une face externe et deux faces internes parallèles. Je n'ai pas vu ces trois faces à cet endroit, mais j'en ai observé au rempart sud-ouest. Y. Goester suppose que le mur du milieu pourrait avoir eu une fonction de consolidation, mais cela ne me semble pas être d'un grand intérêt du point de vue structurel. L'épaisseur totale de la courtine 9 a été mesurée à 3,40 m (Y. Goester ne donne pas l'épaisseur entre la face externe et le mur du milieu). N'ayant pas vu ces trois murs, je ne peux rien affirmer, mais il me semble qu'il pourrait s'agir aussi d'un épaissement de la courtine.

Cette courtine est conservée sur une assise qui affleure au niveau du sol.

Courtine 10 : elle a une longueur de 40 m. L'épaisseur de la courtine est de 3,20 m. Elle est conservée sur une assise qui affleure au niveau du sol.

Courtine 11 : elle a une longueur de 80 m. L'épaisseur de la courtine est de 3,20 m. La courtine n'est pas visible sur toute sa longueur parce que le parement externe a été intégré au mur arrière d'une maison de berger. Elle est conservée à son extrémité nord et sud sur une assise qui affleure au niveau du sol.

- Tours

Le rempart nord-est comporte deux tours ruinées quadrangulaires. Elles ont été construites en blocs de calcaire gris assemblés en appareil polygonal à joints vifs et elles sont pleines. La face des blocs a été dressée.

Tour 9 : elle est très ruinée. Les dimensions exactes sont inconnues. Seul le mur nord est conservé en intégralité et il montre que la tour a une projection de 5 m. Le mur en façade est conservé sur 2 m, mais il devait être plus long. Le mur sud a complètement disparu. Au mieux les murs de cette tour sont conservés sur une assise.

Tour 10 : elle est carrée et elle mesure 5 m de côté. Elle est conservée sur une assise qui affleure au niveau du sol.

- Poternes

Au nord de la tour 11, dans la courtine 11, une poterne a été ménagée. Elle a une ouverture d'une largeur probable d'1,50 m. Je n'ai pas pu définir avec certitude les dimensions car elle est très mal conservée.

- Portes : néant.

Rempart sud-ouest

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Les courtines 12 et 13 ont une orientation est/ouest. Après, les courtines 14 à 16 ont une orientation nord-ouest/sud-est. Elles ont été construites en double parement de blocs de calcaire gris assemblés en appareil polygonal à joints vifs, et remplissage de pierres. La face des blocs a été dressée.

Courtine 12 : elle a une longueur de 25 m, pour une épaisseur de 2,80 m. Le parement interne n'est pas visible sur toute la longueur car il a été en partie intégré à l'enclos d'une bergerie. Le parement externe est conservé jusqu'à trois assises.



Fig. 5 - Face externe de la courtine 12, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2012

Courtine 13 : elle a une longueur de 30 m, pour une épaisseur de 2,80 m. Le parement interne n'est pas visible sur toute la longueur car il a été en partie intégré à l'enclos d'une bergerie. Elle est conservée sur une ou deux assises.

Courtine 14 : elle a une longueur de 40 m, pour une épaisseur de 2,80 m. Au sud-est de la tour 14, le parement externe de la courtine a été intégré à un bâtiment. Elle est conservée au mieux sur une seule assise.

Courtine 15 : Elle n'est presque pas visible car une bergerie a été construite contre le parement externe. Elle a une longueur probable d'environ 35 m, pour une épaisseur de 2,60 m. Au sud-est de la tour 15, la courtine est conservée sur une seule assise.



Fig. 6 – Parement externe de la courtine 15 servant de mur arrière pour la bergerie, vue vers l'est, cliché Cl. Balandier 2015

Courtine 16 : après la tour 15, le rempart se prolonge sur 350 m jusqu'à la tour 21. Sur ce tronçon, aucune tour n'a été repérée, mais il faut noter que le tracé disparaît sur une centaine de mètres au sud du sommet de la colline. La courtine est fondée sur la roche. Entre la tour 15 et la jonction avec le *diateichisma*, la courtine a une épaisseur de 3 m. Au sud-est du *diateichisma*, sur 35 m de longueur, on observe trois faces : une face externe et deux faces internes parallèles, comme à la courtine 9. L'épaisseur entre le parement externe et le mur du milieu est de 2 m. Comme pour la courtine 9, je pense qu'on pourrait avoir ici deux phases de construction de la courtine : une première phase où la courtine a une épaisseur de 2 m puis, une reconstruction qui aurait porté l'épaisseur à 3 m. Mais ce tronçon est mal conservé, je ne peux donc pas être affirmatif, seul des fouilles archéologiques pourraient déterminer s'il y a eu deux phases de construction. Au nord-ouest du *diateichisma*, la courtine a une épaisseur de 2,20 m. Sur la majorité de sa longueur, la courtine est conservée au mieux sur deux assises, à l'exception de son extrémité nord où la face externe s'élève encore sur cinq assises.



Fig. 7 - Courtine 16, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2015



Fig. 8 - Parement externe de l'extrémité nord de la courtine 16, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012



Fig. 9 - Deux faces internes parallèles dans courtine 16, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012

- Tours

Le rempart sud-ouest comporte cinq tours quadrangulaires. Elles ont été construites en blocs de calcaire gris assemblés à joints vifs et elles étaient pleines. La face des blocs a été dressée.

Tour 11 : elle a été placée à l'angle du rempart est et sud-ouest. Elle est positionnée de sorte qu'elle est en projection de 4,50 m par rapport au rempart sud-ouest (courtine 12), et 2,50 m par rapport au rempart est (courtine 11). Les murs sud et est mesurent 5 m de longueur. Elle a été construite en appareil polygonal. Elle est conservée au mieux sur deux assises pour une hauteur d'1 m.



Fig. 10 - Tour 11, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012

Tour 12 : elle mesure 4,50 m en projection et 5 m de largeur en façade. Elle a souffert de la construction de la bergerie, le mur est conservé au mieux sur trois assises. Apparemment, elle a été construite en appareil trapézoïdal.



Fig. 11 - Angle sud-est de la tour 12, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012

Tour 13 : elle est de forme carrée et elle mesure 5 m de côté. Elle est conservée sur une ou deux assises.

Tour 14 : la tour a été presque complètement détruite par la construction d'une bergerie. Le mur sud-est est en partie conservé dans la partie basse du mur sud-est de la bergerie. Par conséquent, je ne peux donner aucune mesure de ses dimensions.

Tour 15 : elle est rectangulaire. Elle mesure 3 m en projection et 5 m de large en façade. Elle a été construite en appareil trapézoïdal. Elle est conservée sur cinq assises pour une hauteur de plus de 3 m.



Fig. 12 - Angle nord-ouest de la tour 15, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Rempart nord-ouest

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Courtine 17 : au nord-est de la tour 21, les vestiges de ce rempart disparaissent après un petit tronçon de courtine long d'une dizaine de mètres. Il a certainement souffert de la construction du petit village portuaire.
- Tours
Tour 21 : elle est rectangulaire. Elle mesure 3 m en projection et 5 m de large en façade. Elles ont été construites en blocs de calcaire gris assemblés à joints vifs en appareil trapézoïdal qui tend vers le polygonal, et elles étaient pleines. La face des blocs a été dressée. Elle est conservée sur deux ou trois assises.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Diateichisma

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Elles ont une orientation sud-ouest/nord-est. Elles ont été construites en double parement de blocs de calcaire gris assemblés en appareil polygonal à joints vifs, et remplissage de pierres. La face des blocs présente un léger bossage. L'épaisseur de ces courtines mesure 2,80 m.

Courtine 18 : elle a une longueur de près de 70 m. À son extrémité sud-ouest, on ne voit aucune trace de la jonction avec l'enceinte extérieure, elle a totalement disparu. Après, la courtine est conservée au mieux sur trois assises pour une hauteur de moins d'1 m.

Courtine 19 : elle a une longueur de 8 m. Le parement externe est conservé sur deux assises, alors que le parement interne n'est conservé que sur une assise qui affleure au niveau du sol.



Fig. 13 - Parement externe de la courtine 19, vue vers le sud-est, cliché Guinrand 2012

Courtine 20 : elle a une longueur de 15 m. Le parement externe est conservé sur deux ou trois assises, alors que le parement interne n'est conservé que sur une assise qui affleure au niveau du sol.

Courtine 21 et 22 : elles ont une longueur de 25 m. Le parement externe est conservé, au mieux, sur trois assises, alors que le parement interne n'est conservé que sur une assise qui affleure au niveau du sol.



Fig. 14 - Parement externe de la courtine 21, vue vers le sud-est, cliché Guinrand 2012

Courtine 23 : elle est conservée sur une longueur de 8 m avant de disparaître. Les parements externe et interne ne sont conservés que sur une assise.

- Tours

Le *diateichisma* comporte au moins cinq tours quadrangulaires qui sont très ruinées, elles ne sont conservées que sur une assise. Elles ont été apparemment construites en blocs de calcaire gris assemblés à joints vifs en appareil polygonal, et elles étaient pleines. La face des blocs présente un léger bossage.

Tour 16 : elle mesure 4 m en projection et 4,5 m de large en façade.



Fig. 15 - Angle ouest de la tour 16, vue vers l'est, cliché Guinrand 2012

Tour 17 : elle mesure 4 m en projection et 4 m de large en façade.

Tour 18 : elle mesure 2 m en projection et 6 m de large en façade.

Tour 19 : elle mesure 2 m en projection et 5 m de large en façade.

Tour 20 : elle mesure 2,5 m en projection et 5 m de large en façade.

- Poternes : néant.

- Portes

Entre les tours 17 et 18, Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 88) signale : « some indications were found of a gate, but they are too slight to enable a reconstruction. » Je n'ai pas vu ces traces, je ne peux donc pas le confirmer.

Le sommet de la colline

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Courtine 24 : elle a une orientation est/ouest et une longueur probable de 15 m. Elle a été en grande partie reconstruite à l'époque moderne. On voit les bases antiques de cette courtine uniquement dans la moitié orientale, où quatre assises, au mieux, sont conservées. Par conséquent, on ne voit pas la jonction de la courtine antique avec l'enceinte extérieure.

Cette courtine a été construite en blocs de calcaire gris assemblés en appareil trapézoïdal à joints vifs. La face des blocs a été dressée. Seule la face externe est visible, je n'ai donc pas pu déterminer l'épaisseur de la courtine.

Courtine 25 : depuis la tour 22, elle suit une orientation est/ouest sur 8 m de longueur. Puis, elle tourne en direction du sud-est où elle est visible sur 10 m de long. Elle a été construite en blocs de calcaire gris assemblés en appareil trapézoïdal à joints vifs. La face des blocs présente un léger bossage. Seule la face externe est visible, je n'ai donc pas pu déterminer l'épaisseur de la courtine.

Après, le mur fait une courbe pour rejoindre l'enceinte extérieure au sud de l'église, mais il s'agit d'une reconstruction moderne avec des blocs probablement antiques, pour créer une terrasse sur laquelle a été érigée l'église.



Fig. 16 - Face externe de la courtine 25, vue vers le sud, cliché Guinrand 2015



Fig. 17 - Face externe de la courtine 24, vue vers le sud, cliché Guinrand 2015

- Tours

La tour 22 est quadrangulaire et pleine. Elle mesure 2,5 m en projection et 5 m de large en façade. Dans la partie haute, elle présente des traces d'une reconstruction moderne, notamment le mur ouest. Le mur est masqué par un éboulement de pierres et de terre. Le mur nord, qui est le mieux conservé, a été construit en blocs de calcaire gris assemblés en appareil polygonal. La face des blocs présente un léger bossage.

Elle est conservée au mieux sur cinq assises pour une hauteur de 2,50 m.



Fig. 18 - Mur nord de la tour 22, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte on discerne le plan orthogonal de la ville qui selon Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 87) dessine des « *insulae* ca. 33 metres wide and intersected by an alley one metre wide running the entire length alternate with streets with an average width of three metres. » Y. Goester indique, en outre, qu'elle n'a pas pu déterminer la longueur des îlots.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie :
Les sondages réalisés par Th. Karageorga dans la zone portuaire contre le mur de fortification ont mis au jour un large remblai (1,30 à 1,40 m de profondeur) de la fin de l'époque romaine qui reposait directement sur la roche. Dans ce secteur, le rempart a donc été érigé, ou a été reconstruit, à la fin de l'époque romaine.
Les sondages effectués contre le rempart au sommet de la colline ont également mis au jour un remblai de la fin de l'époque romaine. Je n'ai pas pu déterminer la localisation exacte de ces deux sondages. Néanmoins, cela témoigne que l'enceinte a également été réparée au cours de la période romaine.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative

Les courtines 9 et 16 comportent à certains endroits deux faces internes parallèles qui pourrait témoigner à mon avis de deux phases de construction, avec dans

la deuxième phase un épaississement de la courtine. Mais seules des fouilles archéologiques pourront le vérifier.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

P. Phaklaris (*Archaia*, 1990, p. 50-52) pense que, d'après le type d'appareil, la fortification pourrait dater du IV^e siècle.

Sur la base de ses prospections, Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 107) a écrit : « at some time during the pre-Hellenistic period a new settlement is founded in the easternmost corner of the plain : Nisi-Hagios Andreas. In view of the street-pattern and the conception of the whole it is clearly a new foundation built all at one time. » L'enceinte urbaine serait donc contemporaine de la fondation de cette ville et elle serait antérieure à la période hellénistique.

Lors des fouilles d'urgence conduites par l'Ephorie des antiquités préhistorique et classique, la fortification a été datée, d'après le style d'appareil, de la fin du IV^e siècle (http://www.yppo.gr/0/anaskafes/pdfs/LTH_EPKA.pdf).

L'usage de l'appareil polygonal est fréquent sur la côte orientale de la Laconie. Au rempart nord-est, plusieurs courtines présentent un appareil polygonal réglé comparable à celui que l'on retrouve par exemple au saillant de l'Aspis d'Argos daté récemment de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle et dans les murs hellénistiques d'Asiné. C'est pourquoi, je pense également que cette enceinte pourrait dater de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle, quand les Argiens ont obtenu de manière définitive la possession de la Thyréatide.

E58 : Charadros, Helléniko

Type d'ouvrage : tour isolée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 19' 53,80'' N ; long. 22° 42' 12,70'' E ;
altitude 290 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du nord.

Situation géographique : le site est dans le centre de la Cynourie, à 2,5 km au sud-est de la ville de Charadros.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : Cette tour isolée est sur une colline peu élevée, mais elle domine la vallée profonde de la rivière Vrsiatis. À l'est, la vue porte jusqu'à Agios Andréas qui marque l'entrée de la plaine de la Thyréatide dans ce secteur. À l'ouest, la vue va un peu au-delà de la ville d'Agios Panteleimon.

Accès : Sur la route qui relie Agios Andréas et Charadros. En venant d'Agios Andréas, on traverse la rivière Vrsiatis, puis la route s'éloigne de cette rivière pour passer au bas d'une colline abrupte qui surplombe la rivière Vrsiatis. À l'endroit où la route est au nord de cette colline, on prend un chemin de terre vers le nord qui traverse une oliveraie sur environ 400 m.

c. Voyageurs et études topographiques

PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 205-6 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 280 n° AA 330.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette tour isolée est rectangulaire. Elle mesure 8 x 8,5 m et elle est en bon état de conservation.

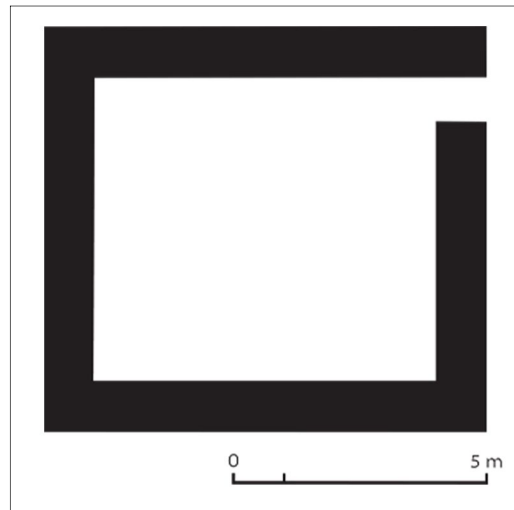


Fig. 1 - Plan de la tour de Charadros, conception et réalisation M. Guintrand



Fig. 2 – Tour, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

b. Description des parties connues

- Murs

La tour a été construite en blocs polygonaux de calcaire gris assemblés à joints vifs. Dans son épaisseur, les murs sont constitués soit de parpaings, soit de deux assises de blocs accolées. L'épaisseur de ces murs est d'environ 1 m. Elle est conservée au mieux sur cinq assises pour une hauteur maximale de 2,30 m. Les quatre angles de la tour comportent des plumets d'angle.

À l'intérieur de la tour se trouvent de nombreux blocs éboulés.



Fig. 3 - Parement externe du mur sud de la tour de Charadros, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2014

- Porte

La porte d'entrée se trouve dans le mur oriental. Les dimensions de celle-ci sont 0,83 m de large et 1,62 m de hauteur. Le linteau de la porte, toujours en place, est un bloc de grande dimension 1,60x0,60x0,80 m.



Fig. 4 - Porte dans mur est de la tour de Charadros, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :
- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

P. Phaklaris (*Archaiia*, 1990, p. 206) a proposé de dater cette tour du IV^e ou du III^e siècle, d'après l'appareil des murs. Elle serait donc argienne.

La technique de construction, le plan et les dimensions de cette tour sont comparables à la tour de Tserpho (E72) au sud de la Thyréatide et à la tour qui se trouve à l'intérieur du fort de Katsingri en Argolide. En outre, la technique de construction est également comparable à celle de l'enceinte d'Agios Andréas qui se trouve à 10 km au nord-est. Ainsi, je pense que cette tour pourrait effectivement être argienne et dater de la fin du IV^e ou du III^e siècle.

E59 : Doliana, Tsiorovos (Néris ?)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 27' 11'' N ; long. 22° 40' 40,50'' E ;
altitude 400 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du nord.

Situation géographique : il est à plus de 2 km au nord de Kato Doliana, à mi-chemin de l'ascension du mont Zavitsa par le versant sud-ouest.

Identification antique : Néris ?

b. Topographie

Type d'implantation : une petite agglomération sur un petit plateau en pente, sur la route principale qui relie la Thyréatide à l'Argolide. Le site est bien arrosé et la terre dans les alentours, très propice à la culture arbustive.

Accès : on prend un chemin de terre au nord de Kato Doliana qui conduit directement au site.

c. Voyageurs et études topographiques

PRITCHETT *Studies III*, 1980, p. 120-1 ; CHRISTIEN et SPYROPOULOS *Eua*, 1985, p. 457 ; CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 79-80 ; PHAKLARIS *Archaiia*, 1990, p. 90-4 ; GOESTER *Plain*, 1993, p. 88-91 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 276 n° AA1.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette enceinte urbaine était déjà mal conservée lors des prospections d'Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 88) entre les années 1976 et 1979. Le site a souffert de l'agriculture oléicole qui a endommagé les vestiges. Y. Goester a écrit que l'enceinte n'était visible qu'à quelques endroits et, qu'à cause de la végétation, elle n'a pas été en mesure de faire une description détaillée. Le plan qu'elle propose est en partie hypothétique, mais elle estime que l'enceinte devait mesurer environ 1 km de long.

Lors de mes visites, je n'ai vu qu'une petite partie des vestiges, ceux qui sont dans la partie nord-est et qui ont été décrits par Y. Goester comme étant les mieux préservés. Ils consistent en un tronçon du rempart nord que j'ai pu suivre sur environ 50 m.

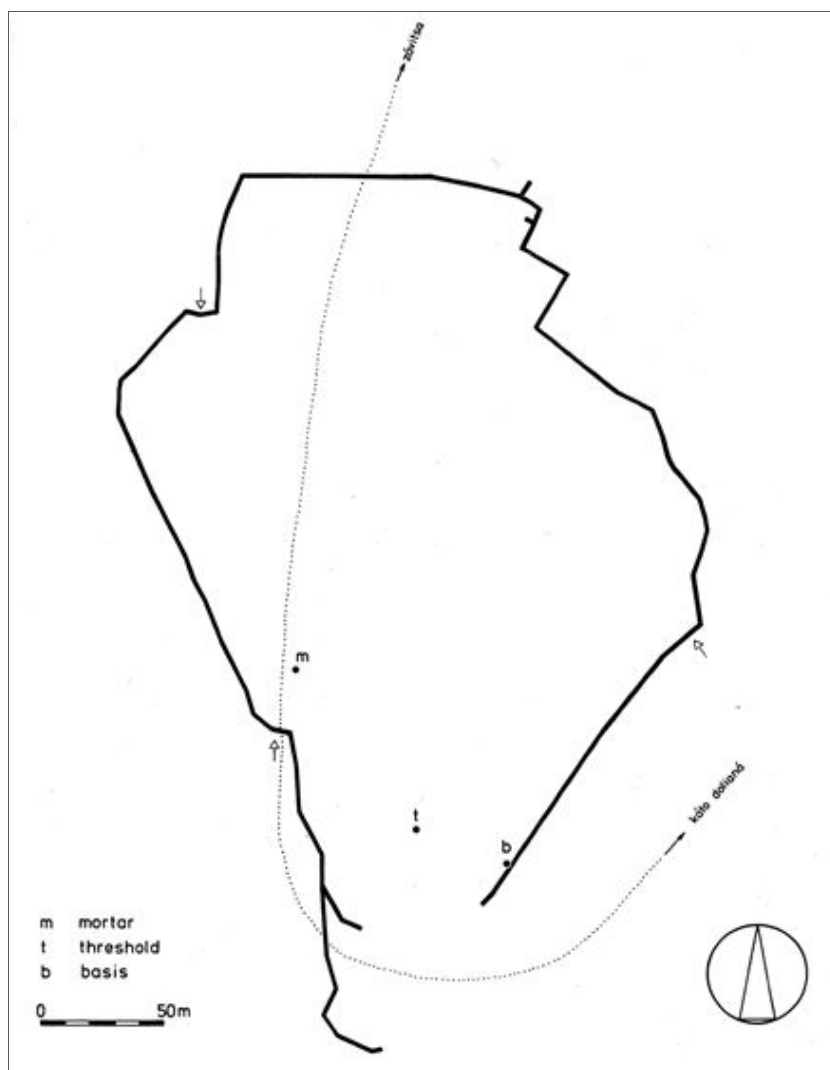


Fig. 1 - Plan hypothétique de la fortification de Tsiorovos (GOESTER *Plain*, 1993, p. 89 Fig. 15)

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Les vestiges des courtines affleurent au niveau du sol. Je ne peux pas déterminer le type d'appareil. En revanche, j'ai pu mesurer l'épaisseur du mur qui est de 2 m.

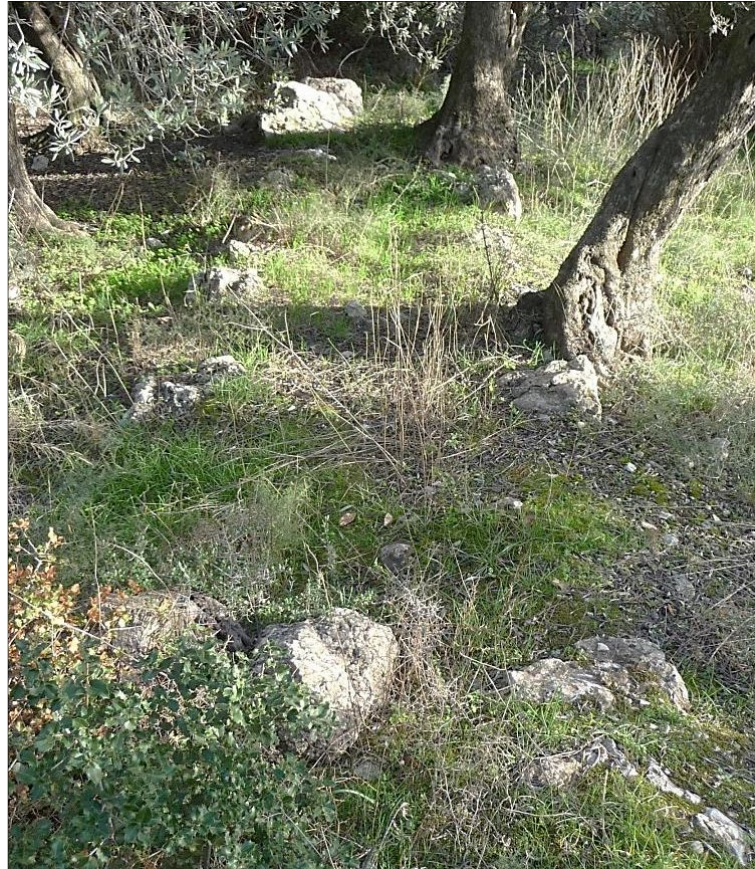


Fig. 2 - Courtine affleurant au niveau du sol, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

- Tours

Peut-être une grande tour carrée de 6 m de côté. Elle a été construite en gros blocs de calcaire blanc, assemblés en appareil polygonal avec cales. Elle possède également une plumet d'angle. Le mur nord est le mieux conservé, il s'élève encore sur deux assises pour une hauteur de plus d'1 m.



Fig. 3 - Tour ? Vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014



Fig. 4 - Mur nord de la possible tour, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014

- Poternes : néant.
- Portes
Y. Goester indique l'emplacement présumé de trois portes, deux au rempart ouest et une au rempart sud-est. Les deux portes du rempart ouest auraient été ménagées dans un décrochement du rempart. N'ayant vu aucune trace de porte, je ne peux pas confirmer les observations d'Y. Goester.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

P. Phaklaris (*Archaiia*, 1990, p. 99-103) date cette enceinte de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle d'après le type d'appareil, une méthode de datation sujette à caution. En outre, le ramassage des tessons de céramique en surface indique une période d'occupation qui s'étend de la période classique à l'époque romaine.

D'après mes observations, les vestiges de l'enceinte sont trop ténus pour proposer une date de construction mais il pourrait dater de l'époque classique ou hellénistique.

E60 : Helléniko, Kastro, (Eua)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 22' 39'' N ; long. 22° 40' 57'' E ;
altitude 605 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du nord.

Situation géographique : sur les premières hauteurs du Parnon, à l'ouest de la plaine de Thyréatide, entre les villes d'Astros et Agios Ioanni.

Identification antique : Eua.

b. Topographie

Type d'implantation : la ville est sur une petite colline escarpée qui domine toute la plaine de Thyréatide.

Accès : en sortant de la ville d'Astros, en direction du sud-ouest, on prend une route très escarpée sur les pentes du Parnon. La route effectue plusieurs virages en lacet et, 800 m après le dernier, on prend un chemin en terre vers le sud-ouest qui contourne la colline par le sud. Au bout de 850 m un chemin en direction du nord conduit jusqu'au site, après 400 m de marche.

c. Voyageurs et études topographiques

WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-9, p. 173-174 ; WATERHOUSE et HOPE SIMPSON *Prehistoric II*, 1961, p. 131 ; CHRISTIEN et SPYROPOULOS *Eua*, 1985, p. 457-59 ; CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 78,80 ; PRITCHETT *Studies VI*, 1989, p. 87-9 ; PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 78-90.

d. Travaux archéologiques

Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 55-84) a réalisé une étude architecturale de la fortification et elle a procédé à quelques nettoyages en 1976 et 1977, mais pas de fouilles stratigraphiques.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

La fortification qui entoure le sommet de la colline a une forme allongée et un périmètre d'1,05 km. Elle comporte des tours à espaces irréguliers, une porte et deux poternes. Elle est globalement en bon état de conservation ; on peut suivre presque la totalité du circuit. À l'intérieur de l'espace protégé, j'ai observé deux murs intérieurs qui devaient diviser l'espace protégé en trois parties. Seulement quelques tronçons du premier mur intérieur sont conservés. Il partait vraisemblablement de la porte et

entourait la partie haute de la ville, où la pente est la plus douce. Le deuxième mur intérieur entourait le point culminant de la colline, dans l'angle sud-ouest de l'enceinte.

Pour la description, j'ai choisi de commencer par l'enceinte extérieure avant de décrire les murs intérieurs. Pour plus de clarté le point de départ de la description est la courtine au nord de la porte.

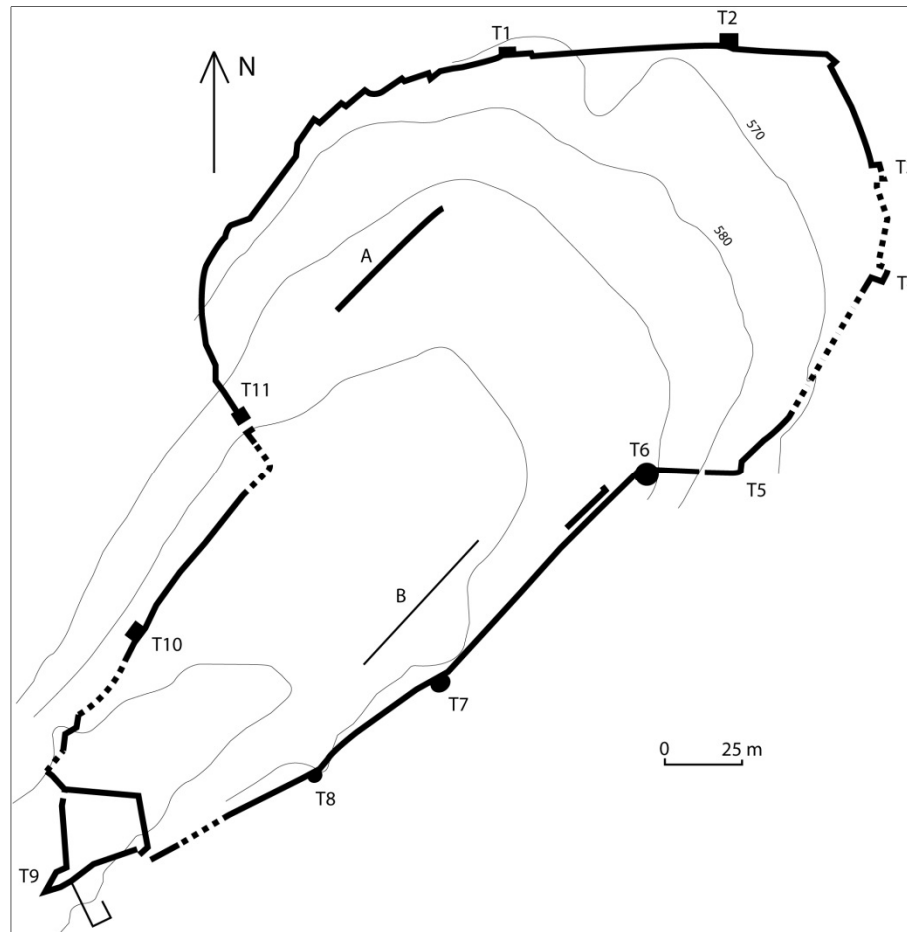


Fig. 1 - Plan d'Helléniko, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

Toutes les composantes de cette fortification ont été construites avec le même matériau : du calcaire blanc extrait directement sur le site. Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 60 n. 11) a repéré des traces d'extraction de blocs à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte.

Rempart Nord

- Courtines ou tronçons de la fortification

Courtine 1 : au nord de la porte, la courtine prend d'abord la direction nord-ouest, avant de s'incurver progressivement vers le nord, puis le nord-est. La longueur totale de cette courtine est de plus de 200 m. Le terrain dans cette partie de la fortification est escarpé (particulière à l'extérieur de l'enceinte où la pente est très abrupte) et le tracé a tiré profit des sinuosités du terrain. La courtine n'est pas très

bien conservée dans les cent premiers mètres et on suit le tracé par de petits tronçons. Après, jusqu'à la tour 1, la courtine adopte un tracé à « fausses » crémaillères (cinq redans d'une projection variant entre 1,2 et 1,9 m), c'est-à-dire que le tracé de la face interne ne suit pas les crémaillères de la face externe. Ces « fausses » crémaillères ont été précisées par un nettoyage, réalisé par Y. Goester (*Plain*, 1990, p. 60).

Le mur de cette courtine a été construit en blocs bruts d'extraction ou à peine dégrossis de tailles variables. La face de la plupart des blocs présente un bossage. D'après mes observations, la courtine est conservée au mieux sur six ou sept assises, pour une hauteur de 3 m. Sur l'ensemble du tracé de cette courtine, je n'ai pas observé de face interne, y compris la face interne découverte par Y. Goester dans le secteur des « fausses » crémaillères. Je ne peux donc pas définir l'épaisseur de cette courtine.



Fig. 2 - Rempart nord, crémaillère, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

Courtine 2 : elle a une orientation est/ouest et une longueur d'environ 80 m. À 5 m à l'est de la tour 1, la courtine effectue un décrochement d'1 m vers le sud. Ensuite, il court en ligne droite le long du versant nord jusqu'à un coup de sabre. À cet endroit, la courtine s'oriente légèrement (de quelques degrés) vers le sud et repart en ligne droite jusqu'à la tour 2. Y. Goester a écrit que ce coup de sabre correspondrait au point de rencontre de deux équipes de travail, mais je ne souscris pas à cette interprétation. Je pense qu'il est la conséquence d'une modification du tracé. Je pense que le mur entre le coup de sabre et la tour 2 est en réalité un ajout postérieur qui a modifié légèrement le tracé. Ce dernier n'est, en effet, pas non plus lié à la tour 2. En chronologie relative, il est donc postérieur. Je pense qu'initialement la courtine devait faire un décrochement à l'endroit où se trouve le coup de sabre. Peut-être à la suite d'un effondrement du mur, on a modifié le tracé en érigeant un mur en avant du précédent, masquant ainsi le décrochement initial.

De plus, à 1,10 m à l'ouest du coup de sabre, un nettoyage réalisé par Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 58-59, 70) a mis au jour un drain. Un autre drain a été localisé à 8 m à l'est du coup de sabre.

À l'ouest du coup de sabre, la courtine est conservée de manière discontinue, certains tronçons ont disparu. Elle a été construite avec des blocs bruts d'extraction ou justes dégrossis. Au mieux, la courtine est conservée sur 1,5 m de haut. À l'est du coup de sabre, le mur est conservé sur dix assises pour une hauteur de plus de 3,5 m. Il a été construit en appareil polygonal. La face des blocs a été traitée à bossage.

Aucune face interne n'a été observée pour cette courtine, je ne peux donc pas donner de mesure de l'épaisseur du mur.



Fig. 3 - Liaison entre la courtine 2 et la tour 2, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2014

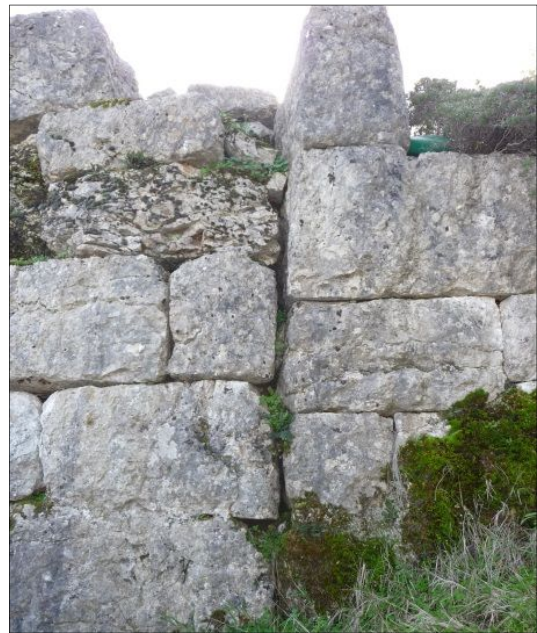


Fig. 4 - Coup de sabre dans courtine 2, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014

Courtine 3 : à l'est de la tour 2, elle suit d'abord une orientation est/ouest sur 35 m de long. Puis elle tourne pour suivre une orientation nord-ouest/sud-est sur 50 m. À 3,50 m au sud-est de ce changement de direction, la courtine fait un décrochement de 2,60 m.

Cette courtine n'est pas en bon état de conservation, elle est très ruinée, à l'exception du décrochement qui est conservé sur cinq assises pour une hauteur de 2,5 m. Le décrochement a été construit en appareil trapézoïdal irrégulier, avec des blocs dont la face a été dressée.

Aucune face interne n'a été observée pour cette courtine, je ne peux donc pas donner de mesure de l'épaisseur du mur.



Fig. 5 - Décrochement dans courtine 3, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2014

Courtine 4 : elle a une orientation nord/sud et une longueur d'environ 28 m. Elle a presque complètement disparu. Un tronçon qui affleure au niveau du sol est visible à mi-chemin.

Aucune face interne n'a été observée pour cette courtine, je ne peux donc pas donner de mesure de l'épaisseur du mur.

- Tours

Tour 1 : elle est de forme rectangulaire, et mesure 5,50 m de large pour 3,10 m en projection. Elle était pleine, au moins jusqu'au chemin de ronde. Les murs ont été construits en appareil polygonal. Les blocs, assemblés à joints vifs, ont une face qui présente un léger bossage. Dans l'angle nord-ouest, un ressaut du rocher a été incorporé au mur. Elle est conservée sur 2 m de hauteur.

Tour 2 : elle est quadrangulaire, et mesure 5,40 m de large pour une projection de 4,70 m par rapport à la courtine 3 (mur est) et 3,50 m par rapport à la courtine 2 (mur ouest). Elle était pleine, au moins jusqu'au chemin de ronde, et comportait dans le mur oriental une poterne. Les murs ont été construits en appareil polygonal. Les blocs, assemblés à joints vifs, sont de dimensions variables et ont une face qui présente un léger bossage. Elle est conservée sur plus de 2 m de hauteur.

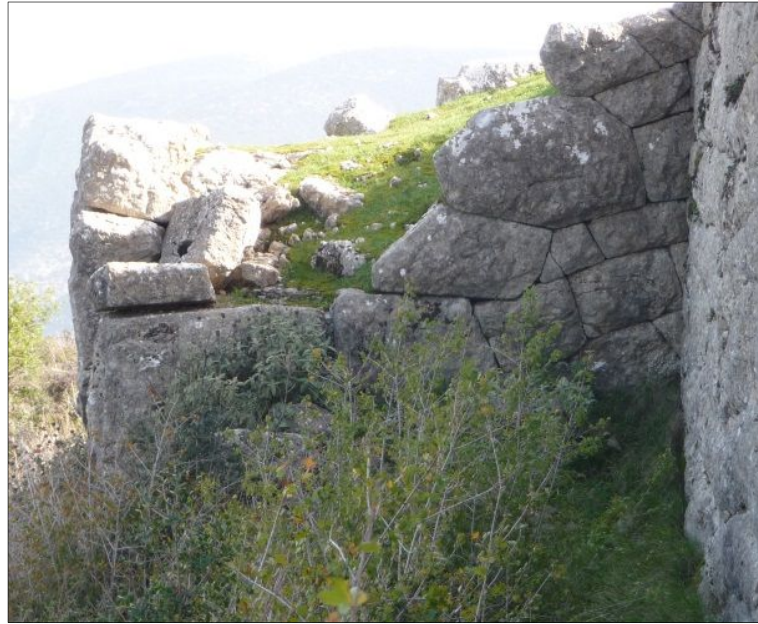


Fig. 6 - Mur ouest de la tour 2, vue vers l'est, cliché Guintrand 2014

- Poternes

Dans le mur est de la tour 2, une poterne a été ménagée contre la courtine. Elle a une ouverture large de 0,80 m. Bien conservée, elle a encore son linteau, mais un éboulement de pierres et de terre a bouché l'entrée. La hauteur apparente de la poterne était d'1 m lors de notre passage. Sur la tour, dans le prolongement de la poterne, on peut voir affleurer au niveau du sol le couloir d'entrée, visible sur 1 m de longueur.



Fig. 7 - Poterne dans mur est de la tour 2, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

- Porte : néant.

Rempart sud-est

Courtine 5 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur de 85 m. Depuis la tour 4 la courtine disparaît sur 60 m, mais elle devait suivre le bord d'un escarpement. Après, la courtine réapparaît, elle affleure au niveau du sol. Aucune face interne n'a été observée pour cette courtine, je ne peux donc pas donner de mesure de l'épaisseur du mur.

Courtine 6 : elle a une orientation est/ouest et une longueur de 25 m. Elle a été construite en appareil polygonal de dimensions variables. Elle est conservée au mieux sur une hauteur d'1,50 m. L'épaisseur mesurée est d'1,80 m.

Courtine 7 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'environ 100 m. La courtine est bien conservée dans l'ensemble, la majeure partie s'élève encore sur plus de 3 m de haut. Elle a été construite en appareil polygonal. Aucune face interne n'a été observée pour cette courtine, je ne peux donc pas donner de mesure de l'épaisseur du mur. Cependant, à 30 m au sud-ouest de la tour 6, un mur intérieur court en ligne droite, parallèlement à la courtine, sur une longueur de 20 m. Y. Goester (*Plain*, 1990, p. 54) précise que ce mur n'est pas tout à fait parallèle à la courtine, l'écart varie de 1,70 à 2,40 m. Comme Y. Goester, je suis convaincu qu'il ne peut pas s'agir de la face interne. Ce mur intérieur n'a aucune liaison apparente avec un autre mur. Il est difficile de faire une interprétation, mais il pourrait s'agir de la face d'un mur antérieur qu'on aurait laissé pour ne pas déstabiliser le terrain (on est dans un secteur où on voit des traces d'habitation). Dans ce cas on pourra avoir dans ce secteur une réparation de la fortification comme nous l'avons vu au rempart nord. Ce pourrait être aussi un double mur, mais cette hypothèse me paraît moins convaincante.

Courtine 8 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur de 55 m. Elle conservée sur une ou deux assises au mieux.

Aucune face interne n'a été observée pour cette courtine, je ne peux donc pas donner de mesure de l'épaisseur du mur.

Courtine 9 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'au moins 90 m. Elle a été construite en appareil rectangulaire irrégulier. Elle est conservée au mieux sur deux ou trois assises pour une hauteur d'environ 1 m.

Dans la partie sud-ouest, le tracé n'est pas clair. Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 63) pense que la courtine fait une projection de 10 m et d'une largeur de 8 m qui se raccroche à la tour 9. Mais, par mes propres observations, je ne peux pas confirmer ce tracé. Un nettoyage serait nécessaire pour le définir exactement.

- Tours

Tour 3 : elle est rectangulaire. Elle est ruinée, il ne reste en élévation que le mur nord et une partie du mur est. Le mur nord mesure 2,5 m, et le mur oriental en façade n'est conservé que sur 3,30 m de longueur, mais il devait être plus long.

Tour 4 : elle est rectangulaire. Comme la tour 3, elle est ruinée. Il ne reste en élévation que le mur sud-ouest mesure 4,70 m et le mur sud-est en façade n'est conservé que sur 4,70 m, mais il devait être plus long.

Tour 5 : le plan de cette tour n'est pas assuré. Elle est apparemment semi-circulaire d'un diamètre de 5 m. Elle devait être pleine au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Elle a été construite en appareil rectangulaire. Les blocs, assemblés à joints vifs, ont une face qui présente un léger bossage. La face sud est la mieux conservée, elle s'élève encore sur 2,50 m de hauteur.

Tour 6 : Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 54) écrit que cette tour a un plan en forme de U, mais d'après mes observations, je pense qu'il pourrait s'agir d'une tour circulaire dont la face nord-ouest n'est pas visible. Elle a un diamètre de 7,5 m, et elle a été construite en appareil polygonal fruste. Ruinée, elle n'est conservée au mieux que sur deux assises.

Tour 7 : elle est semi-circulaire d'un diamètre de 7 m. Elle a été construite en blocs polygonaux et trapézoïdaux assemblés à joints vifs. La face des blocs présente un léger bossage. Elle est éventrée, mais elle tout de même conservée sur quatre assises à la liaison avec les courtines. Elle était pleine, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde.

Tour 8 : elle est semi-circulaire d'un diamètre de 6,60 m. Elle est fondée sur un affleurement de la roche, au bord d'un escarpement de près de 15 m de haut. Très ruinée, elle n'est pas conservée en élévation sur la totalité de son tracé, mais on peut voir que le rocher a été taillé en lit d'attente pour les blocs.

Tour 9 : d'après Y. Goester, cette tour a un plan triangulaire mais, d'après mes observations, il s'agit d'une tour pentagonale dissymétrique. Elle a une largeur de 6 m et une projection d'environ 12 m jusqu'à la pointe. À environ 4,50 m de la pointe qui est ruinée, on observe un mur transversal orienté nord/sud. Les côtés sont conservés jusqu'à cinq assises. Elle a été construite en appareil trapézoïdal pseudo-isodome. La face des blocs présente un léger bossage.



Fig. 8 – Tour pentagonale, mur transversal, vue vers le sud-ouest, cliché Guinand 2014



Fig. 9 - Mur sud de la tour pentagonale, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014



Fig. 10 - Relevé pierre à pierre de la tour pentagonale (GOESTER *Plain*, 1993, p. 65 Fig. 7)

- Poternes
Dans la courtine 6, une poterne a été ménagée avec une ouverture large de 1,80 m. Il s'agit d'une simple interruption dans le mur. Elle est conservée sur une seule assise.
- Porte : néant.

Rempart nord-ouest

Courtine 10 : elle a une orientation globale nord-est/sud-ouest mais, comme le tracé suit la topographie du terrain, elle effectue plusieurs petits changements de direction. Elle mesure plus de 100 m de longueur, mais son tracé n'est pas conservé

en intégralité. La partie sud est la mieux conservée, elle s'élève encore sur six assises pour une hauteur d'au moins 3 m. Elle a été construite en double parement et remplissage de pierres et de terre, pour une épaisseur de 2,80 m. L'appareil est trapézoïdal mais, aux abords de la jonction avec la tour 9, il devient polygonal réglé. Les blocs, assemblés à joints vifs, ont une face qui présente un léger bossage.



Fig. 11 - Courtine 10, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2014

Courtine 11 : au départ de la tour 10, la courtine court en presque ligne droite sur 80 m dans une direction nord-est. Puis il tourne vers le nord et se poursuit sur 15 m jusqu'à la porte. Dans cette partie, la courtine disparaît, mais on peut voir que le rocher a été taillé pour accueillir les blocs de la courtine. Du côté de la tour 10, la courtine est bien conservée sur une hauteur d'au moins 1,5 m. Elle a été construite en appareil polygonal avec des blocs assemblés à joints vifs.

Aucune face interne n'a été observée pour cette courtine, je ne peux donc pas donner de mesure de l'épaisseur du mur.

- Tours

Tour 10 : elle est rectangulaire et elle mesure 3,40 m en projection et 5,50 m de large en façade. Très ruinée, elle est conservée seulement sur une assise.

Tour 11 : elle est carrée et elle mesure 4,50 m de côté. Elle a été fondée sur la roche. Flanquant la porte du rempart nord-ouest, elle se projette aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle est très ruinée, seule une assise affleure au niveau du sol.

- Poterne : néant.

- Porte
Une porte a été ménagée dans un angle droit du rempart nord-ouest. Elle est frontale et elle a une ouverture de 3,30 m. Elle est flanquée par la tour 11. Très ruinée, les murs de la porte ne sont conservés que sur une ou deux assises.

Mur intérieur

- Courtine ou tronçon de l'enceinte
À l'intérieur de l'enceinte extérieure, dans l'axe de la porte nord-ouest, j'ai observé un tronçon de mur intérieur, orienté nord-est/sud-ouest, qui suit la ligne de rupture de pente du plateau. Il est visible sur une quinzaine de mètres.
Il a été construit en double parement et remplissage interne (je n'ai pas pu déterminer de quelle nature il est). Les blocs en calcaire blanc sont bruts d'extraction. Le mur a une épaisseur de 2 m.



Fig. 12 - Parement externe du mur intérieur, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Sommet de la colline

- Courtine ou tronçon de l'enceinte
Le sommet de la colline est entouré par un mur dont on ne voit que le parement externe. Il pourrait s'agir d'un *analemna*. Les blocs de calcaire ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier fruste. Au mieux, ce mur est conservé sur 5 assises pour une hauteur de près de 2 m. La jonction avec l'enceinte extérieure n'est pas visible.



Fig. 13 - Parement externe du mur entourant le sommet de la colline, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte, on trouve des murs d'habitat et de nombreuses citernes.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons :

Le tracé à « fausse » crémaillères est le seul connu dans le Sud du Péloponnèse, il n'a pas d'équivalent.

La tour pentagonale (9) est également le seul exemple de tour de ce type dans le Sud du Péloponnèse.

b. Chronologie relative :

D'après la technique de construction de l'enceinte extérieure et du mur intérieur, je pense que la première phase de fortification doit correspondre au mur intérieur. Au cours d'une deuxième phase, probablement quand la ville s'est étendue, l'enceinte extérieure a été construite.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

P. Phaklaris (*Archaia*, 1990, p. 80-81) propose de dater l'enceinte de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle.

Y. Goester (*Plain*, 1993, p. 78-81), après une étude architecturale minutieuse, indique que l'enceinte pourrait dater de la deuxième moitié du IV^e siècle.

Je pense effectivement, d'après l'étude architecturale que l'enceinte pourrait dater de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle. Du point de vue architectural, la tour pentagonale est le meilleur indice de datation puisque les tours connues de ce type dans le monde grec datent de la période hellénistique. Par conséquent, cette enceinte pourrait dater du début de la période hellénistique quand les Argiens dominaient la Thyréatide.

E61 : Ierakas, Limani Ieraka (Zarax)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine ou acropole fortifiée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 47' 11'' N ; long. 23° 05' 20'' E ;
altitude 40 m.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : sur la côte ouest de la Laconie, le site est à 3,5 km au sud-est de la ville de Ierakas, il surplombe la petite agglomération portuaire de Limani Ieraka.

Identification antique : Zarax.

b. Topographie

Type d'implantation : le site est au sommet d'un promontoire peu élevé mais très escarpé du côté de la mer. Il domine l'entrée d'une calanque coudée au fond de laquelle se trouvait le port antique.

Accès : à l'entrée nord-ouest de Limani Ieraka, un chemin de terre, en direction de l'est, monte sur le promontoire et conduit au site.

c. Voyageurs et études topographiques

LEAKE *Travels* I, 1830, p. 219 ; BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 101 ; ALDENHOVEN *Itinéraire*, 1841, p. 364 ; BURSIAI *Geographie*, 1868, p. 137 ; CURTIUS *Peloponnesos*, 1852, p. 291 ; WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-9, p. 167-173 ; CHRISTIEN *Forteresses*, 1987, p. 113-118, 123-124 et PL. I, 1-2 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 310 n° NN231.

d. Travaux archéologiques

Y. Garlan (*Recherches*, 1979, p. 355 Fig. 2) mentionne la porte de Zarax dans son étude sur la poliorcétique.

A. Lawrence a réalisé une étude architecturale de l'enceinte, notamment la porte coudée (*Greek*, 1979, p. 267-268 et Fig. 47).

2/ Morphologie de la fortification et technique de construction

a. Forme et dimension de la fortification

La fortification de Zarax est de forme triangulaire, elle entoure le sommet du promontoire qui prend la forme d'un plateau. L'enceinte extérieure est conservée sur une longueur de 350 m. Mais le rempart sud disparaît après ces 350 m.

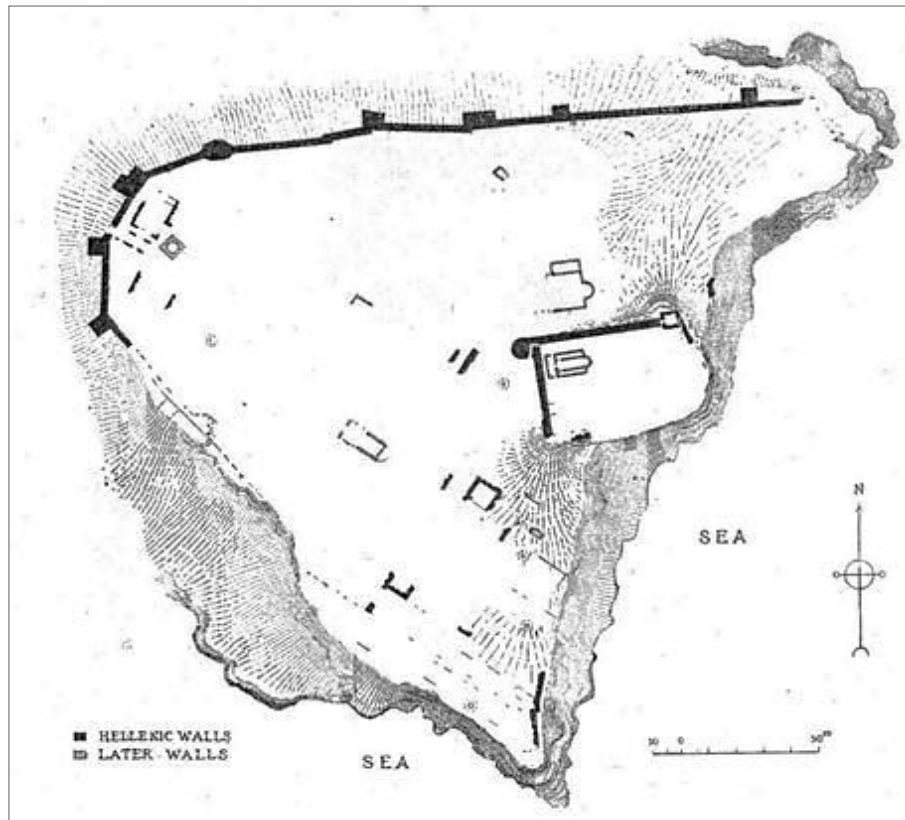


Fig. 1 - Plan des vestiges de Zarax (WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-1909, p. 169 Fig. 4)

b. Description des parties connues

Rempart nord

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Elles ont une orientation est/ouest. Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc, assemblés en appareil polygonal à joints vifs. La face des blocs a été dressée. Seule la face externe est visible, l'épaisseur des courtines est donc inconnue. Elles sont conservées sur trois ou quatre assises.

Longueur des courtines

Courtine 1 : 17 m.

Courtine 2 : 64 m.

Courtine 3 : 21 m.

Courtine 4 : 27 m.

Courtine 5 : 17 m jusqu'à un décrochement d'1 m, puis elle se poursuit sur encore 32 m.

- Tours

Les tours sont quadrangulaires et pleines, au moins jusqu'au chemin de ronde. Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc assemblés à joint vifs en appareil polygonal. Toutes les tours comportent des plumets d'angle. Elles sont généralement conservées sur trois ou quatre assises, à l'exception de la tour 3 qui est très ruinée.

Tour 1 : il s'agit d'une tour biaise. Elle mesure 5 m en projection et elle est large de 6,5 m.

Tour 2 : en projection elle mesure 2 m, pour le mur est, et 3,5 m pour le mur ouest. Elle est large de 6,5 m.

Tour 3 : elle est rectangulaire. En projection, elle mesure 2 m, pour le mur est, et 2,5 m, pour le mur ouest. Elle est large de près de 15 m.

Tour 4 : il s'agit d'une tour biaise. En projection, elle mesure 2,5 m, pour le mur est, et 5 m, pour le mur ouest. Elle est large de 7 m.

Tour 5 : cette tour est de forme trapézoïdale. Les murs est et ouest mesure 4 m et elle est large de 6,5 m.

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Rempart ouest

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Elles ont été construites en double parement de blocs de calcaire blanc avec remplissage de pierres. Les blocs ont été assemblés à joints vifs en appareil polygonal. La face des blocs a été dressée.

Courtine 6 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest, pour une longueur de 23 m. L'épaisseur est de 2,70 m.

Courtine 7 : elle a une orientation nord/sud, et une longueur de 15 m. On ne voit pas la face interne du mur, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur. Elle est très ruinée.

Courtine 8 : elle a une orientation nord/sud, et une longueur de 23 m. La face interne est peu visible, mais l'épaisseur devait être de 2,70 m.



Fig. 2 - Face externe de la courtine 8, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2013

Courtine 9 : elle a une orientation nord-ouest/sud-est, et une longueur d'environ 25 m. La face interne n'est pas visible, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur.

- Tours

Les trois tours de ce rempart étaient pleines, au moins jusqu'au chemin de ronde.

Tour 6 : elle a une forme inhabituelle, probablement à cause de réparations tardives. Elle présente cinq faces car le mur en façade effectue un décrochement de 2 m. En projection, elle mesure 2,50 m, pour le mur nord, et 5 m, pour le mur sud. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc de dimensions variables, dont certains sont taillés et d'autres ont été simplement dégrossis.

Tour 7 : elle est rectangulaire. Elle mesure 5,50 m en projection et 7 m de large. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés à joints vifs en appareil polygonal. Elle comporte des plumets d'angle. Elle est conservée au mieux sur deux ou trois assises.

Tour 8 : elle est rectangulaire. En projection, elle mesure 7 m, pour le mur nord, et 5 m, pour le mur sud. Elle est large de 6 m. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés à joints vifs en appareil polygonal. Elle comporte des plumets d'angle. Elle est conservée au mieux sur trois ou quatre assises.



Fig. 3 - Tour 8, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2013

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

Mur intérieur

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Le mur intérieur est composé de deux courtines. Elles ont été construites en double parement de blocs de calcaire blancs assemblés en appareil polygonal réglé car, on constate une volonté de faire des assises à peu près horizontales. L'épaisseur de ces deux courtines est de 3 m. Elles sont conservées jusqu'à six assises, pour une hauteur d'environ 3 m.

Courtine 10 : elle a une orientation est/ouest et une longueur de 50 m.



Fig. 4 - Parement externe de la courtine 10, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2015

Courtine 11 : elle a une orientation nord/sud et une longueur de 23 m.



Fig. 5 - Parement interne de la courtine 11, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015

- Tours

Le mur intérieur est flanqué de trois tours pleines jusqu'au chemin de ronde, une tour rectangulaire à son extrémité est et sud, et une tour semi-circulaire qui renforce l'angle nord-ouest. Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil rectangulaire isodome qui tend vers le trapézoïdal.

Tour 9 : elle est carrée et mesure 6,50 m de côté. En projection, elle mesure 2,50 m par rapport à la face externe et 1 m par rapport à la face interne. Une porte d'accès a

été ménagée à la jonction entre la tour et le parement interne de la courtine, large d'environ 0,70 m. Cette ouverture est à 2 m de hauteur et on ne voit aucune trace d'escalier d'accès en pierre. On devait donc y accéder par une échelle. Le mur nord de la tour se prolonge vers l'est par un mur qui fait la jonction avec un pic rocheux. Sur les murs on voit des traces de mortiers entre certains blocs, probablement une réparation tardive.



Fig. 6 - Porte d'accès à la tour, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015



Fig. 7 - Mortier entre les blocs du mur sud de la tour 9, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015

Tour 10 : elle est semi-circulaire et elle a un diamètre d'environ 7,5 m. Elle est en grande partie ruinée, mais elle conserve encore jusqu'à quatre assises en élévation.

Tour 11 : elle est quadrangulaire. Elle est très ruinée et elle était envahie par la végétation lors de mon passage, je n'ai donc pas pu mesurer ses dimensions exactes.

- Poternes : néant.

- Portes

Immédiatement au sud de la tour d'angle semi-circulaire, une porte à couloir coudé a été ménagée. Elle a une ouverture large d'1,10 m, et une hauteur d'1,70 m. Elle comporte un arc triangulaire. Elle a deux fermetures, une dans chaque section du couloir. On voit encore les saignées verticales, d'une largeur de 35 cm et d'une profondeur de 30 cm, dans les murs qui devaient accueillir les deux fermetures.

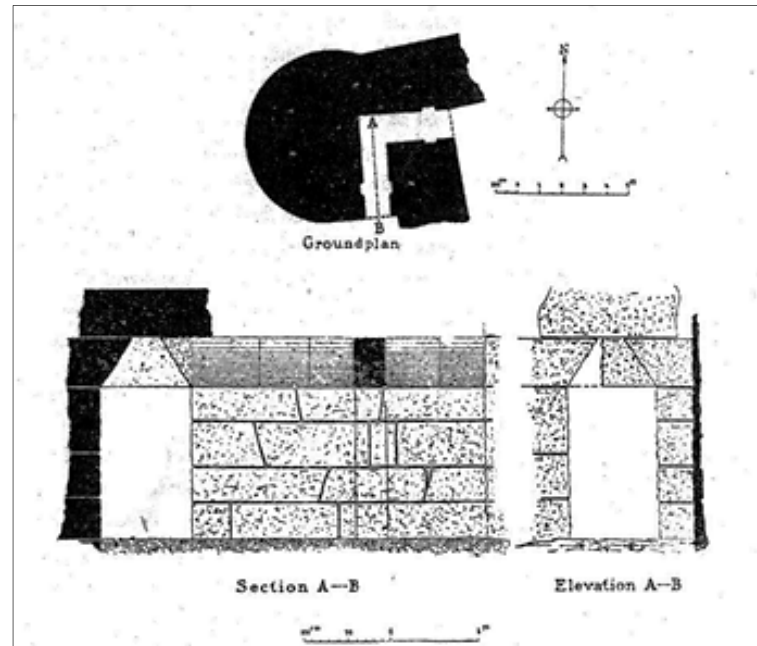


Fig. 8 - Plan de la porte du mur intérieur (WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-1909, p. 171 Fig. 9)

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :

Pausanias (III, 24, 1) :

« De toutes les villes des Eleuthérolacons c'est celle qui a été exposée aux plus grands malheurs, car elle fut autrefois détruite par Cléonymos, fils de Cléomène et petit-fils d'Agésipolis. »

La destruction de la ville par Cléonymos de Sparte a été, certainement, réalisée pour le compte des Argiens dans la première moitié du III^e siècle. La ville est probablement passée sous la domination argienne à cette occasion.

Polybe (IV, 36) :

« Tombant à l'improviste sur Polichna, Prasiài, Leukai et Kyphanta, il s'en empara ; mais tombant ensuite sur Glympéis et Zarax, il échoua. »

Après avoir été détruite par Cléonymos, la ville de Zarax a été reconstruite par les Argiens qui l'occupent. Lycurgos échoue à prendre Zarax en 219.

- Stratigraphie : néant
- Informations structurelles et comparaisons :
Les tours 1 et 4 sont des tours biaisées ou obliques. Elles sont comparables à la tour du fort d'Agios Vasileios 1 (B11).

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

D'après J. Christien (*Forteresses*, 1987, p. 118, 123-124), les vestiges de la fortification de Zarax pourraient dater de la reconstruction de la ville, après que celle-ci ait été détruite par Cléonymos au cours de la guerre de Chrémonidès. Elle aurait donc été construite après 263 et probablement avant 219, date à laquelle Lycurgue a échoué à reprendre la ville.

Les tours biaisées offrent un indice de datation car elles sont apparues au cours du IV^e siècle en réponse à l'invention des machines de guerres, notamment les lithoboles. De plus, l'usage de l'appareil polygonal est fréquent sur la côte orientale de la Laconie. Les courtines du mur intérieur présentent un appareil polygonal réglé comparable à celui que l'on retrouve au saillant de l'Aspis d'Argos, daté récemment de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle, et dans les murs hellénistiques d'Asiné. C'est pourquoi, je pense également que cette enceinte pourrait dater du III^e siècle, quand les Argiens ont reconstruit la ville après qu'elle ait été détruite.

E62 : Kyparissi (Kyphanta)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 58' 06'' N ; long. 22° 59' 32'' E ;
altitude 90 m.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : Kyparissi est sur la côte est de la Laconie, dans un lieu très isolé, entre Léonidio et Irakas, à 5 km au nord du village de Charakas.

Identification antique : Kyphanta.

b. Topographie

Type d'implantation : deux collines dominant la petite plaine de Kyparissi. Sur la colline orientale se trouve un château médiéval et, sur la colline occidentale, le site de la fortification antique, probablement l'acropole de la ville de Kyphanta.

Accès : depuis le petit port de Kyparissi, on prend une route en direction du sud qui monte entre les deux collines. Puis, le chemin aboutit à un croisement. Le chemin vers l'est conduit au château médiéval et celui vers l'ouest monte jusqu'à la fortification antique.

c. Voyageurs et études topographiques

LEAKE *Travels II*, 1830, p. 500 ; BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 101 ; LEAKE *Peloponnesiaca*, 1846, p. 298 ; CURTIUS *Peloponnesos*, 1852, p. 306 ; BURSIAN *Geographie*, 1868, p. 237 ; WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-9, p. 173-174 ; CHRISTIEN *Forteresses*, 1987, p. 111-124 ; PRITCHETT *Studies VII*, 1991, p. 146-149 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 282-283 n° BB38.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les vestiges de cette fortification consistent en un mur, sans tour, qui court sur 200 m le long des versants oriental et méridional de la colline. Les versants ouest et nord-ouest n'étaient peut-être pas fortifiés car ils forment un à-pic rocheux presque infranchissable. Ce mur fait plusieurs changements de direction pour tirer profit au maximum de la topographie du terrain, et il a intégré à plusieurs endroits de petits pics rocheux.

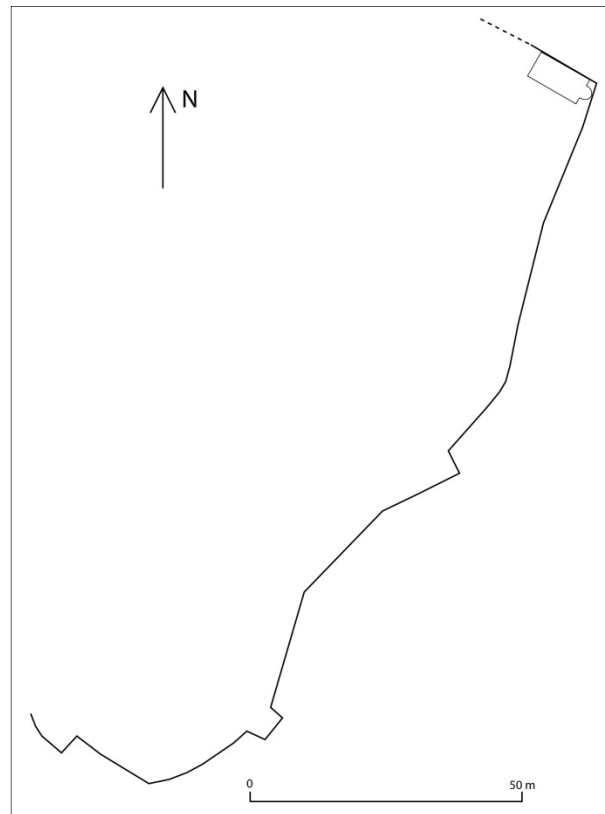


Fig. 1 - Plan de la fortification de Kyparissi, conception et réalisation M. Guinrand

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Ce tronçon de mur est homogène dans sa technique de construction. Il a été fondé sur le rocher et il a été bâti en double parement de gros blocs de calcaire blanc et un remplissage de pierres. Les blocs ont été assemblés en appareil polygonal fruste. Le traitement des joints n'est pas très soigné, mais on voit que les blocs ont été taillés et qu'on a cherché à créer des assises à peu près horizontales.

Sur toute sa longueur, l'épaisseur du mur varie entre 2,60 et 3 m.

Pour faciliter la description, j'ai pris comme point de départ l'extrémité nord des vestiges, là où l'altitude est la plus basse, et j'ai défini quatre tronçons en fonction des caractéristiques du mur

Tronçon 1 : au nord, le mur a été intégré dans la partie basse du mur nord d'un bâtiment à abside (église moderne ?). Il a une orientation est/ouest. Seule la face externe est conservée, au mieux sur cinq assises et sur 10 m de longueur.

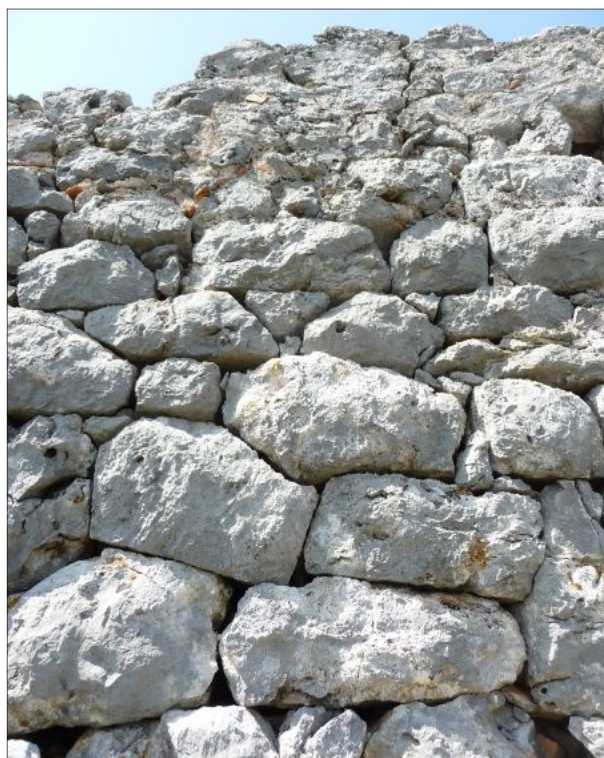


Fig. 2 - Face externe du mur intégrée dans le mur nord d'un bâtiment postérieur, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015

Tronçon 2 : le mur tourne ensuite à angle droit pour prendre la direction du sud/sud-ouest. Il court presque en ligne droite sur 75 m de longueur. Ce tronçon est bien conservé, on voit les deux parements du mur. Le parement externe est conservé en moyenne sur quatre assises, mais il atteint parfois six assises, pour une hauteur d'au moins 4 m. À un endroit, on peut voir qu'un pic rocheux a été intégré au parement externe.

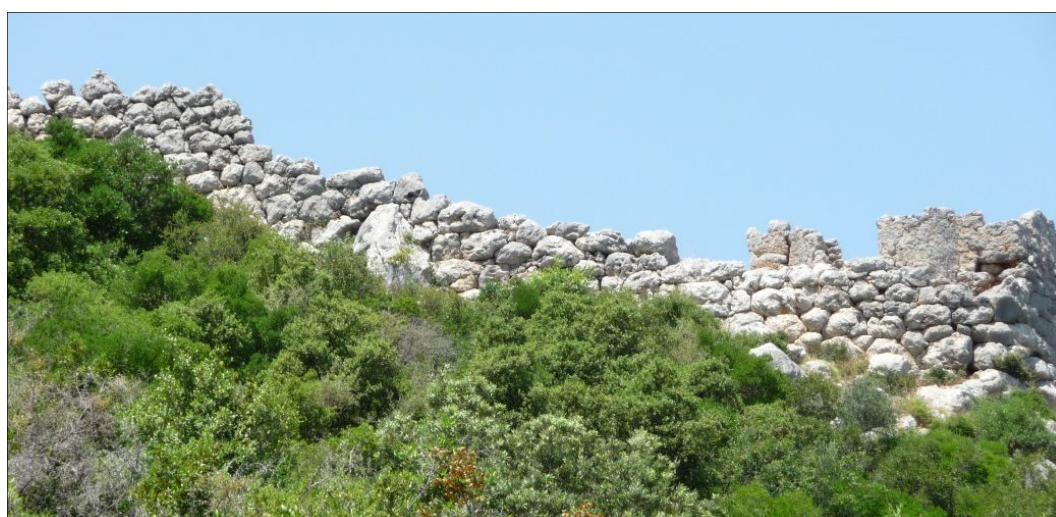


Fig. 3 - Face externe du mur (tronçon 2), vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015



Fig. 4 - Face interne du mur (tronçon 2), vue vers l'est, cliché Guintrand 2015

Tronçon 3 : dans ce tronçon, le mur effectue plusieurs petits changements de direction, tout en gardant une direction d'ensemble nord-sud. Ces changements de direction s'expliquent par la volonté d'intégrer des pics rocheux pour renforcer la structure du mur. Ainsi, le mur donne l'impression d'aller d'un pic rocheux à l'autre. À l'extrémité sud de ce tronçon, le mur effectue trois changements de direction qui donne l'impression qu'il s'agit d'une tour, comme le pensait W. Pritchett (*Studies VII*, 1991, p. 146-149). La face interne du mur montre bien néanmoins, qu'il ne s'agit pas d'une tour mais d'un saillant carré qui s'appuie sur des pics rocheux.

Ce tronçon est également bien conservé, on voit les deux parements. La face externe s'élève encore, au mieux, sur six assises pour une hauteur de plus de 3 m.



Fig. 5 - Mur (tronçon 3) avec deux changements de direction pour que le parement interne s'appuie sur deux pics rocheux, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015



Fig. 6 - Mur (tronçon 3) avec changement de direction pour que la face externe s'appuie sur un pic rocheux, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015

Tronçon 4 : après la pseudo-tour, le mur suit une ligne courbe, orientée est/ouest, sur une longueur de 50 m. Environ 10 m avant son extrémité ouest, le mur effectue un décrochement de 4 m. Ce tronçon est moins bien conservé que les autres, une ou deux assises seulement du parement externe sont visibles. Le parement interne n'est visible qu'à l'ouest de la pseudo-tour sur une longueur de 7 m.

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons

Le tracé en dents de scie est peu fréquent dans le Sud du Péloponnèse. Il est comparable à celui de l'enceinte de Proté. Cependant, le saillant carré est unique, il n'a pas d'équivalent dans cette région.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

D'après J. Christien (*Forteresses*, 1987, p. 111-124), la fortification de Kyparissi (Kyphanta) pourrait être argienne et dater du milieu du III^e siècle, après la conclusion de la guerre de Chrémonidès. Cette hypothèse est intéressante, mais la comparaison que J. Christien fait avec la fortification de Zarax ne me semble pas justifiée. On retrouve, en effet, un appareil polygonal mais il est plus fruste à Kyphanta. Cependant, le tracé en dents de scie est un indice de datation intéressant car son usage date plutôt de la période hellénistique. Le saillant carré est comparable à celui du fort hellénistique de Gortys. C'est pourquoi, je pense que cette fortification pourrait dater de la période hellénistique et elle pourrait avoir été construite par les Argiens au III^e siècle.

E63 : Leonidio, Plaka (Prasiai)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 8' 42'' N ; long. 22° 53' 18'' E ;
altitude 155 m.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : Sur la côte ouest de la Laconie, à 3 km au sud-est de Leonidio au lieu-dit Plaka.

Identification antique : Prasiai.

b. Topographie

Type d'implantation : l'enceinte enserrait une ville qui s'est développée sur le versant nord-est de la colline au sommet de laquelle se trouve la chapelle d'Agios Athanasios. Le dénivelé y est important, imposant un établissement en terrasse. Au pied de la ville se trouvait un petit port, et au nord une plaine.

Accès : en venant de Leonidio, on prend une route en direction du sud-est qui mène à Plaka. Une centaine de mètres avant le port, le site est à l'ouest.

c. Voyageurs et études topographiques

LEAKE *Travels II*, 1830, p. 484, 498 ; BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 102 ; ALDENHOVEN *Itinéraire*, 1841, p. 366 ; ROSS *Reisen*, 1841, p. 165 ; LEAKE *Peloponnesiaca*, 1846, p. 225 ; CURTIUS *Peloponnesos*, 1852, p. 306, 322 ; BURSIAI *Geographie*, 1868, p. 134 ; WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-9, p. 174-175 ; WATERHOUSE et HOPE SIMPSON *Prehistoric II*, 1961, p. 131 ; HOPE SIMPSON *Gazetteer*, 1965, p. 140 ; HOPE SIMPSON et DICKINSON *Gazetteer*, 1979, p. 60 ; HOPE SIMPSON *Mycenaeae*, 1981, p. 49 ; PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 129-37 ; PRITCHETT *Studies VII*, 1991, p. 142-3 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 282.

d. Travaux archéologiques

Des fouilles archéologiques ont été menées sur l'enceinte de Prasiai. L'archéologue G. Grigorakakis a présenté les premiers résultats à l'occasion d'un colloque qui s'est tenu à Leonidio les 27 et 28 septembre 2013 (GRIGORAKAKIS *Πρασιές*, 2014, p. 340-342).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

L'enceinte de la ville de Prasiai devait avoir une forme à peu près triangulaire et un périmètre d'environ 800 m. Le rempart nord-ouest est le mieux conservé, on peut suivre une grande partie de son tracé. Le rempart nord-est a presque complètement

disparu et le rempart sud est très ruiné, on voit seulement les blocs éboulés envahis par la végétation dans la majeure partie de son tracé (dans son état actuel, je n'ai pas pu faire une description détaillée). Le rempart nord-ouest a une longueur d'environ 260 m, et le rempart sud court sur une longueur d'au moins 200 m. Ces deux remparts aboutissent à un bastion situé dans la partie sud-ouest de l'enceinte. Toutefois, ce dernier n'est pas au sommet de la colline, mais sur un petit replat, à mi-chemin du versant nord-est de la colline.

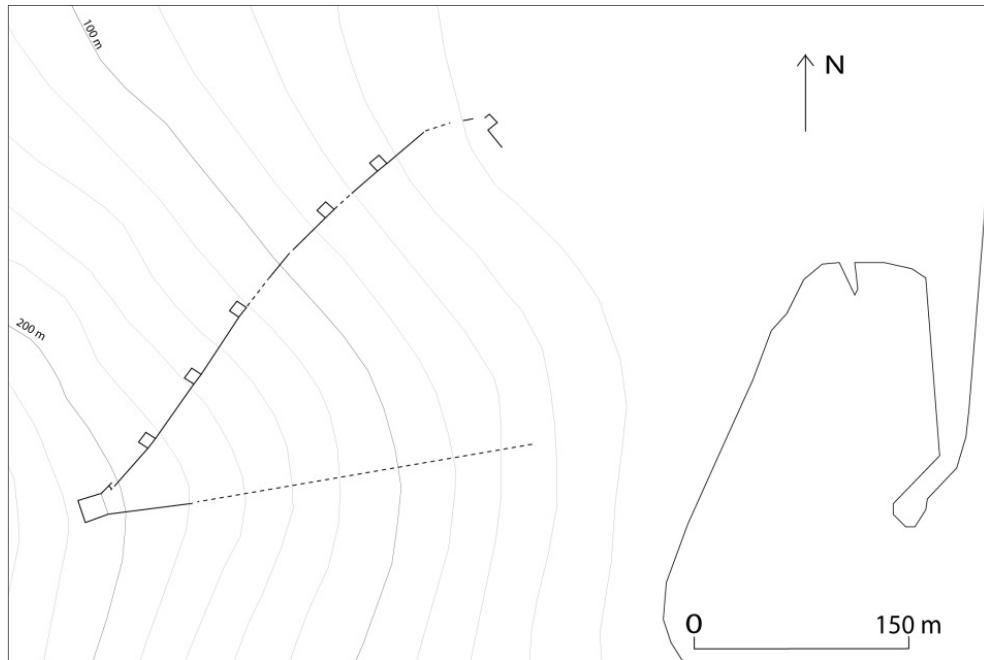


Fig. 1 - Plan de l'enceinte de Prasiai, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

Rempart sud

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Un tronçon de courtine (courtine 1) a été mis au jour par l'éphorie des antiquités préhistorique et classique d'Arcadie en 2012. Il a une longueur d'environ 20 m, et il est conservé sur une seule assise en élévation. Il semble que cette courtine a été construite en blocs bruts d'extraction ou juste dégrossis. Pas de mesure de l'épaisseur.
- Tours
Tour 1 : elle a été fouillée par l'éphorie des antiquités préhistorique et classique d'Arcadie en 2012. De forme rectangulaire, elle flanque l'angle nord de l'enceinte. G. Grigorakakis écrit que cette tour est davantage un bastion pour renforcer la jonction entre les remparts nord-est et nord-ouest. L'archéologue ne précise pas les dimensions de cette tour, mais elle est conservée sur cinq assises. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc bruts d'extraction de dimensions très variables.



Fig. 2 - Mur nord de la tour 1, vue vers le sud, cliché Guintrand

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Rempart nord-ouest

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Le terrain étant très pentu et souvent périlleux à cause de la végétation et des blocs éboulés des courtines, il m'a été difficile d'évaluer les longueurs des courtines. Les mesures que je donne sont donc approximatives.

Courtine 2 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur probable d'environ 35 m. L'éphorie des antiquités préhistorique et classique d'Arcadie a mis au jour un tronçon de cette courtine à 5 m au sud-ouest de la tour 1. Ce tronçon a une longueur de 5 m. Après elle disparaît sur 15 m. Puis elle réapparaît et court sur environ 10 m avant d'atteindre la tour 2. Cette courtine est très ruinée, on voit beaucoup de blocs éboulés. Elle est conservée sur une ou deux assises. Elle a été construite en double parement de blocs bruts d'extraction ou juste dégrossis, et remplissage de pierres, pour une épaisseur d'environ 1,70 m.



Fig. 3 - Courtine 2 vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2012

Courtine 3 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'environ 30 m. Au nord-est de la tour 3, cette courtine disparaît sur 6 m de long. Très ruinée, elle est conservée sur une ou deux assises. Elle a été construite en double parement de blocs bruts d'extraction ou juste dégrossis, et remplissage de pierres, pour une épaisseur d'environ 1,70 m.

Courtine 4 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'environ 50 m. À 22 m au sud-ouest de la tour 3, la courtine s'interrompt, avant de réapparaître 5 m plus loin. Il s'agit probablement d'une porte. La courtine au sud-ouest de cette interruption est bien conservée sur six assises. Elle a été construite avec des blocs dégrossis, en double parement et remplissage de pierres, pour une épaisseur de 3 m (au niveau de l'interruption). Puis la courtine se poursuit sur 13 m avant de disparaître jusqu'à la tour 4 sur 15 m de long.



Fig. 4 - Angle nord de la courtine au niveau de l'interruption, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012



Fig. 5 – Interruption de la courtine, vue vers le sud-ouest, cliché Guinrand 2012

Courtine 5 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'environ 30 m. Elle a été construite avec des blocs dégrossis, en double parement et remplissage de pierres. Elle est conservée sur une ou deux assises. Au sud-ouest de la tour 4, j'ai observé un épaississement de la courtine par la construction d'un mur contre la face externe de la courtine initiale. Avant l'épaississement, la courtine a une épaisseur d'1,4 m, et après l'épaississement, l'épaisseur a été agrandie jusqu'à 2,2 m.



Fig. 6 - Epaississement de la courtine, vue vers le sud-ouest, cliché Guinrand 2012

Courtine 6 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'environ 30 m. Elle a été construite avec des blocs dégrossis, en double parement et

remplissage de pierres. L'épaisseur de la courtine est d'environ 2 m. Elle est conservée sur une ou deux assises.

Courtine 7 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'environ 25 m. Elle a été construite avec des blocs dégrossis, en double parement et remplissage de pierres. L'épaisseur de la courtine est d'environ 2 m. Elle est conservée sur une ou deux assises. À la jonction avec le bastion, une petite porte a été ménagée dans la courtine.



Fig. 7 - Courtine 7, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012

- Tours

Le rempart nord-ouest est flanqué de cinq tours rectangulaires qui, d'après mes observations, ont une technique de construction et des dimensions équivalentes. Elles mesurent 5 m en façade et ont une projection d'environ 2 m par rapport aux courtines. Seule le mur sud-ouest de la tour 4 a une projection différente de 0,80 m à cause de l'épaississement de la courtine 5.

Elles étaient pleines, au moins jusqu'au chemin de ronde, et elles ont été construites en blocs de calcaire blanc dégrossis. Elles sont toutes ruinées, conservées au mieux sur deux ou trois assises.

- Portes

Une porte a peut-être été ménagée dans la courtine 4, à mi-chemin entre les tours 3 et 4. On ne voit qu'une simple interruption de la courtine, d'une largeur non définie. À la jonction entre la courtine 7 et le bastion sud-ouest au sommet de la fortification, on observe une petite porte coudée a été ménagée dans un décrochement de la courtine. Elle a une ouverture d'environ 1,5 m. Elle est ruinée, mais elle conserve encore trois assises au mieux.

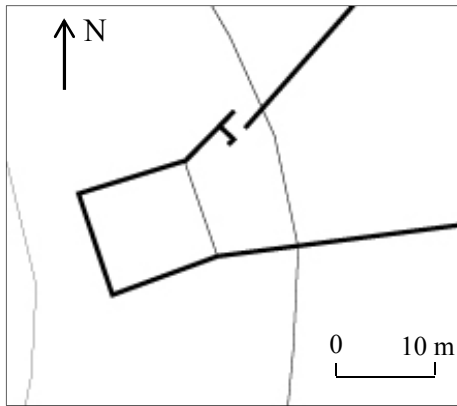


Fig. 8 - Plan de la porte dans la courtine 7, conception et réalisation M. Guintrand

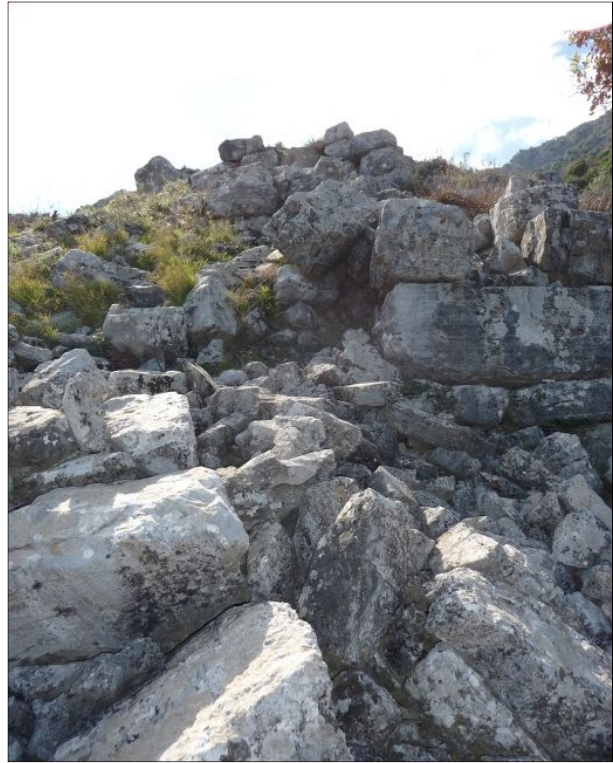


Fig. 9 - Porte dans courtine 7, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012

- Poternes : néant.

Rempart sud

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Ce rempart a une orientation est/ouest. Il est très ruiné, j'ai pu seulement déterminer que les courtines ont été construites en double parement de blocs en calcaire blanc dégrossis ou bruts d'extraction. Au mieux j'ai observé que les courtines conservent deux ou trois assises, pour une épaisseur de 2 m, mesurée à un endroit.

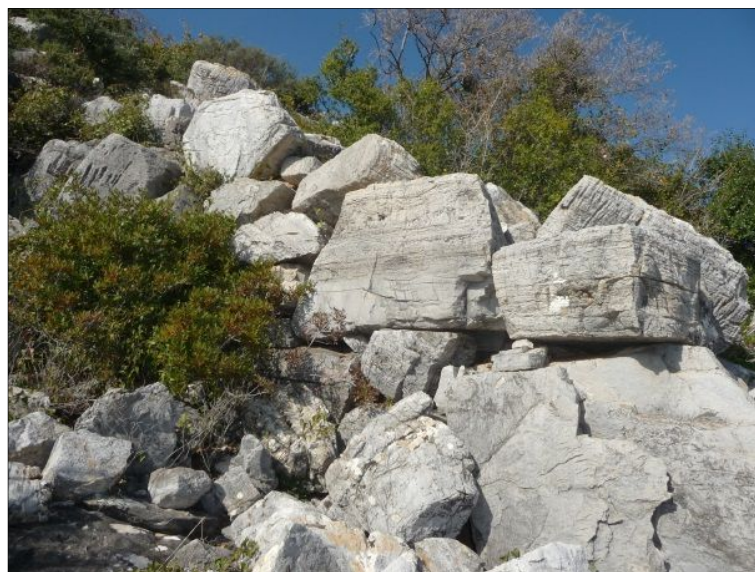


Fig. 10 - Face externe d'une courtine, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012



Fig. 11 - Mur ouest du bastion, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012

- Tours : néant.
- Portes : néant.
- Poternes : néant.

Bastion sud-ouest

À la jonction entre les remparts nord-ouest et sud, au sommet de la fortification, un bastion a été construit. Il est carré et mesure 10 m de côté. Il est bien conservé, notamment le mur ouest qui s'élève encore sur trois ou quatre assises, pour une hauteur de près de 2 m. Il a été construit en blocs de calcaire blanc de dimensions très variables. Certains blocs sont de très grandes dimensions (l'un des plus massifs mesure : 2,20 x 0,70 x 0,45 m). Le bastion est apparement plein.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte, on observe beaucoup de murs de terrasse perpendiculaires au rempart nord-ouest. L'espace urbain à l'intérieur de l'enceinte était donc établi en terrasse. Toutefois, des bâtiments se trouvaient aussi au nord de l'enceinte, hors les murs. G. Grigorakakis (*Πρασιές*, 2014, p. 334-339) rapporte qu'un bâtiment a été fouillé au lieu-dit Eurias. La phase la plus ancienne daterait de la fin de l'époque archaïque. Les fouilles ont mis en évidence une seconde phase de construction consécutive à une destruction, datée de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle. Ce bâtiment montre que la ville devait s'étendre à l'intérieur comme à l'extérieur de l'enceinte.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie :

Les travaux archéologiques conduits en 2012 sur l'enceinte ont porté sur l'angle nord. Lors de sa communication, l'archéologue G. Grigorakakis, a dit que la céramique collectée lors des fouilles permet de dater l'enceinte de la fin de la période classique ou du début de l'époque hellénistique. Cependant, dans la publication de cette communication, G. Grigorakakis ne confirme pas cette datation (GRIGORAKAKIS *Πρασιές*, 2014, p. 340-342).

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Au rempart nord-ouest, j'ai observé qu'au sud-ouest de la tour 4, la courtine a été épaissie par la construction d'un mur contre la face du parement externe. La date de cet épaississement est inconnue.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Néant.

E64 : Lileika, Xeropygado

Type d'ouvrage : tour isolée ou ferme fortifiée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 27' 38'' N ; long. 22° 44' 52'' E ;
altitude 23 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du Nord.

Situation géographique : Sur la côte orientale de la Thyréatide, entre la plaine de la Thyréatide et le village de Vitina. Le site est à l'est, à 50 m du village de Lileika, à l'extrémité sud du petit cap Purno.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : le site est en bord de mer, au nord d'un à-pic rocheux qui surplombe une petite plage. Il était situé à proximité de la route antique qui longeait la côte et reliait l'Argolide à la Thyréatide. Vers le sud, on peut voir la partie est de la plaine d'Astros, la partie ouest est masquée par les contreforts du mont Zavitsa. Vers le nord, la baie d'Argos est masquée par une petite élévation du terrain.

Accès : le site est à la sortie nord de Lileika, à l'est de la route qui mène à Argos, en contre bas.

c. Voyageurs et études topographiques

SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 276 n° AA302.

d. Travaux archéologiques

Le site a fait l'objet d'une courte campagne de fouilles archéologiques du 3 au 7 août 1981 sous la direction de l'archéologue Th. Savvopoulou de l'université de Thessalonique (PHAKLARIS *Archaiia*, 1990, p. 201-3).

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Le site comprend deux bâtiments ruinés dont il ne reste que les bases : une tour hexagonale de 5 m de côté qui jouxte un bâtiment rectangulaire mesurant 10 m de large et au moins 12 m de long (la partie sud-ouest de ce bâtiment a disparu). Le grand bâtiment est divisé en plusieurs espaces, on en distingue au moins six. On ne voit aucune liaison entre les deux bâtiments, mais cela ne signifie pas forcément qu'ils n'étaient pas liés puisque la partie ouest du grand bâtiment a disparu.

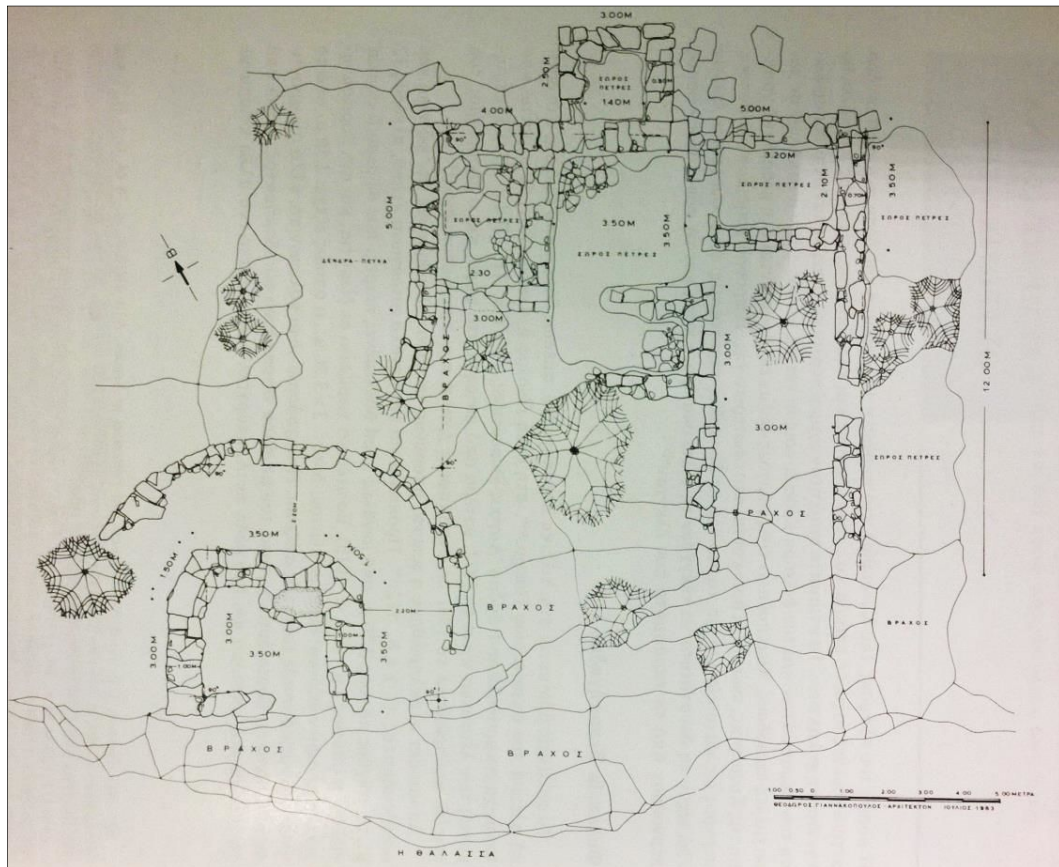


Fig. 1 - Relevé pierre à pierre du site de Lileika (PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 202 Fig. 112)

b. Description des parties connues

- Tour hexagonale

Cette tour a été positionnée au bord de l'à-pic rocheux qui surplombe une petite plage, sur une petite terrasse semi-circulaire de 10 m de diamètre. Elle a été construite en blocs de calcaire gris à peine dégrossis, ajustés avec un certain soin ce qui fait qu'on s'approche de l'appareil polygonal. L'épaisseur des murs est d'1 m. La porte d'entrée de la tour n'est pas clairement définie, mais elle devait se trouver dans le mur sud-ouest, du côté de l'à-pic rocheux. Dans l'angle oriental de la tour, une petite fosse (0,70x0,90 m et profonde de 0,77 m) a été mise au jour pendant les fouilles archéologiques.



Fig. 2 - Tour hexagonale, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

- Bâtiment rectangulaire

Ce bâtiment a été construit en blocs de calcaire gris bruts d'extraction ou simplement dégrossis et des cales. Comme la tour hexagonale, les blocs ont été ajustés avec un certain soin, de sorte qu'on s'approche de l'appareil polygonal. Les murs ont une épaisseur de 0,70 m.

Le mur nord-est du bâtiment est flanqué par une tour rectangulaire de 3 m de large et 2,5 m de projection. Elle était apparemment pleine.



Fig. 3 - Mur nord-ouest du grand bâtiment, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2014

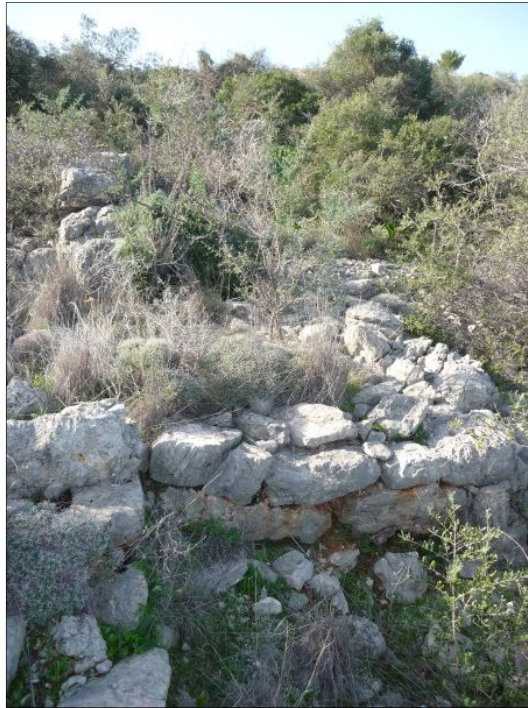


Fig. 4 - Tour flanquant le mur nord-est du grand bâtiment, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2014

- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :
- Sources écrites : néant.
 - Stratigraphie :
Lors de la campagne de fouilles archéologiques, seule la tour hexagonale a été fouillée. À l'intérieur de la petite fosse, les archéologues ont découvert des coquilles d'huître, de la céramique hellénistique et une monnaie argienne datée du IV^e-III^e siècle. Ce matériel archéologique collecté ne permet pas de dater avec certitude la construction de la tour, il renseigne sur la période d'occupation. Néanmoins, les archéologues ont proposé de dater la tour du début de la période hellénistique, quand la Thyréatide est sous domination argienne (PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 203).
 - Informations structurelles et comparaisons : néant.
- b. Chronologie relative :
Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Le grand bâtiment, qui jouxte la tour hexagonale, n'a pas été fouillé. P. Phaklaris (PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 203) propose de le dater, sans plus de précision, du dernier quart du V^e siècle ; il serait donc spartiate. Ce dernier a donc établi la chronologie suivante : les Spartiates auraient d'abord construit le grand bâtiment à la fin du V^e siècle, puis les Argiens, après avoir conquis la Thyréatide, auraient érigé la tour hexagonale au début de la période hellénistique.

Cette chronologie établie par P. Phaklaris est discutable. Rien ne prouve que le grand bâtiment soit antérieur à la tour hexagonale. Dans la mesure où ils sont côte à côte sans liaison apparente, on ne peut pas établir de chronologie relative. Par ailleurs, la technique de construction des deux bâtiments est tout à fait similaire. Ils pourraient donc être contemporains et dater tous les deux de la période hellénistique.

E65 : Lymbiada, Kastro (Glympéis)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 10' 30'' N ; long. 22° 41' 0,50'' E ;
altitude 805 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du Sud.

Situation géographique : le site est dans le centre du massif du Parnon, au nord de la ville de Kosmas, à mi-chemin entre les petits villages de Platanaki et Agios Vasilios.

Identification antique : Glympéis.

b. Topographie

Type d'implantation : colline abrupte peu élevée qui domine une haute plaine du massif du Parnon.

Accès : au départ d'Agios Vasilios, on prend la route sud-ouest en direction de Platanaki. Au deuxième kilomètre, le site est au sud-est, à 100 m de la route. Un chemin de terre conduit sur la colline où se trouve le site.

c. Voyageurs et études topographiques

WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-9, p. 165 ; WATERHOUSE et HOPE SIMPSON *Prehistoric II*, 1961, p. 135 ; HOPE SIMPSON *Gazetteer*, 1965, p. 143 ; HOPE SIMPSON et DICKINSON *Gazetteer*, 1979, p. 63 ; HOPE SIMPSON *Mycenean*, 1981, p. 51 ; PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 153-157 ; PRITCHETT *Studies VII*, 1991, p. 150-158 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 281-282.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Les vestiges de la fortification antique sont visibles sur le versant nord-ouest de la colline, de part et d'autre d'une tour médiévale.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Tronçon 1 : au nord-est de la tour médiévale, il a une longueur de 10 m. Le mur est constitué de blocs de calcaire blanc bruts d'extraction. Il est conservé sur trois

assises pour une hauteur d'1,50 m. Je n'ai pas vu de face interne, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur du mur.



Fig. 1 - Tronçon 1, au nord-est de la tour médiévale, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015

Tronçon 2 : à 20 m au sud-ouest de la tour médiévale, il mesure 20 m de longueur. Le mur a été construit avec des blocs en calcaire blanc bruts d'extraction ou juste dégrossis. Il est conservé au mieux sur trois assises pour une hauteur d'1,5 m. Je n'ai pas vu de face interne, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur du mur.



Fig. 2 - Tronçon 2, au sud-ouest de la tour médiévale, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :

Polybe (V, 20, 1-10) :

Les Messéniens, partis rejoindre Philippe V qui envahissait la Laconie en 218/7, passèrent par le Parnon et firent halte à Glympéis où ils « s'installèrent naïvement au pied des remparts (*πρὸ τοῦ τείχους αὐτοῦ παρενέβαλον*) ». Les Spartiates, commandés par Lycurgue, prirent les Messéniens par surprise qui « en voyant apparaître les ennemis ils se hâtèrent de tout abandonner pour se réfugier dans la place (*τὸ χωρίον*). »

Le témoignage de Polybe laisse entendre que Glympéis était fortifiée en 218/7.

- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

P. Phaklaris (*Archaiia*, 1990, p. 153-157) a suggéré qu'il pourrait s'agir d'un fort argien dont la fonction serait de contrôler la frontière entre le territoire des Argiens et celui des Lacédémoniens. Il serait, par conséquent, postérieur à 338. Les tessons de céramique retrouvés sur le site semblent montrer, en effet, une forte occupation de la fin de la période classique à la période romaine, puis à la période médiévale. Quelques tessons de céramique de l'helladique ancien et récent ont par ailleurs été trouvés dans les alentours du site.

Les vestiges de la fortification sont trop ténus pour les comparer à d'autres fortifications. En l'état actuel de nos connaissances, je me range à l'opinion de P. Phaklaris, la fortification pourrait être postérieure à 338. Néanmoins, cela ne fait pas pour autant de cette fortification un fort argien, car nous ne savons pas exactement à quelle date Glympéis est passée sous domination argienne. A-t-elle été rattachée au territoire argien en 338, ou plus tard ? On sait seulement d'après Polybe (IV, 36, 4) que Lycurgue de Sparte a essayé de la reprendre sans succès en 219. En tout état de cause, Glympéis pourrait aussi avoir été fortifiée par les Lacédémoniens à la fin du IV^e siècle comme Prasiai et peut-être Tyros.

E66 : Poulithra, Vigla (Polichna)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 6' 43'' N ; long. 22° 54' 04'' E ;
altitude 135 m.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : le site est à 8 km au sud-est de Leonidio, au sommet d'une colline à l'est de la petite ville de Poulithra.

Identification antique : Polichna.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline peu élevée en bord de mer, qui domine un petit port et une plaine côtière.

Accès : depuis Leonidio, une route côtière conduit vers Poulithra, aux abords de Poulithra, la route quitte la côte et prend la direction sud-ouest vers l'intérieur des terres. Au bout de 700 m, une route prend la direction sud-est pour contourner la colline Vigla par le sud. C'est par le versant sud que l'ascension vers le sommet de la colline est le plus facile, mais il n'existe pas vraiment de chemin.

c. Voyageurs et études topographiques

ROSS *Reisen*, 1841, p. 166 ; LEAKE *Travels*, 1846, p. 364 ; BURSIAAN *Geographie*, 1868, p. 135 ; WACE et HASLUCK *Topography*, 1908-9, p. 176 ; PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 141-2 ; PRITCHETT *Studies VII*, 1991, p. 140-2 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 282 n° BB35.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

La fortification de Poulithra a une forme approximativement ovale orientée Nord-est/sud-ouest. On peut suivre la totalité de son circuit, mais elle est envahie par la végétation, ce qui rend parfois son accès difficile. Au sud-ouest je n'ai observé aucune trace de mur. Dans ce secteur, le versant prend la forme d'un à-pic rocheux, il n'était donc probablement pas nécessaire de le fortifier. La longueur totale de la fortification est d'environ 200 m.

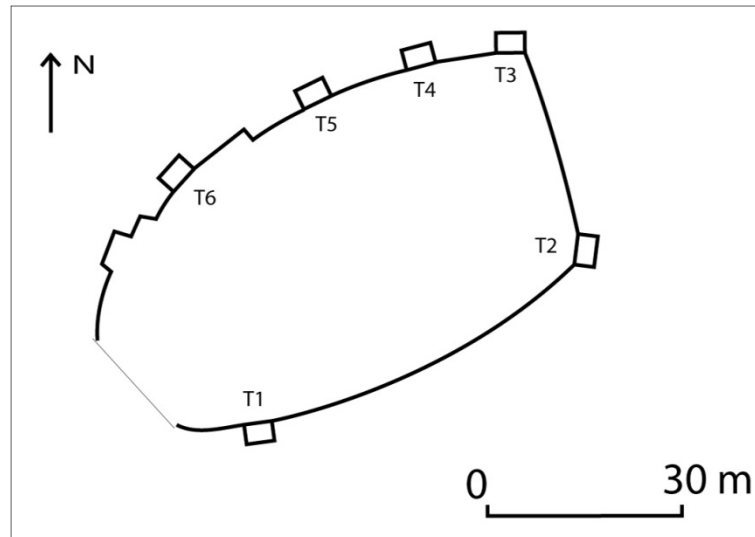


Fig. 1 - Plan de la fortification de Poulithra, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

Toutes les composantes de cette fortification ont été construites en blocs de calcaire blanc.

Rempart sud-est

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Courtine 1 : elle a une orientation est/ouest et mesure 10 m de longueur. Elle est légèrement courbée pour suivre la topographie du terrain. On ne voit que la face externe, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur de cette courtine. La face externe est conservée sur trois ou quatre assises. Elle a été construite en blocs bruts d'extraction ou dégrossis.



Fig. 2 - Face externe de la courtine 1, vue vers le nord, cliché Guintrand 2012

Courtine 2 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et mesure 50 m de long. Comme la courtine 1, elle est légèrement courbée pour suivre la topographie du terrain. On ne voit pas de face interne, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur. On peut suivre le tracé de la courtine, mais elle est en grande partie conservée

uniquement sur une ou deux assises. Elle est mieux conservée à l'est de la tour 1 où elle s'élève encore sur quatre assises. Elle a été construite en blocs bruts d'extraction ou dégrossis.



Fig. 3 - Face externe de la cortina 2, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012

- Tours

Les deux tours de ce rempart sont similaires en tous points. Elles sont de forme rectangulaire, d'une largeur de 5 m en façade et d'une projection de 4 m par rapport aux courtines. Le mur en façade de chacune des deux tours s'est effondré. Elles sont donc ruinées, mais à la base elles conservent une élévation sur trois assises pour la tour 1 et jusqu'à quatre assises pour le mur nord de la tour 2.

Elles sont pleines. La tour 1 a été construite en blocs dégrossis. La tour 2, qui flanque l'angle entre les remparts sud-est et est, est d'une facture plus soignée. Elle présente un appareil polygonal un peu fruste.



Fig. 4 - Mur est de la tour 1, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012



Fig. 5 - Mur nord de la tour 2, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Rempart est

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Le rempart est constitué d'une seule courtine (courtine 3), qui court en ligne droite entre les tours 2 et 3, orientée nord/sud, et d'une longueur d'environ 30 m. Il est conservé au mieux sur quatre assises. Il a été construit en double parement de blocs dégrossis et remplissage de pierres et de terre, pour une épaisseur mesurée d'1,80 m.



Fig. 6 - Face externe de la courtine 3 (rempart est), vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012

- Tours : néant.
- Poternes : néant.

- Portes : néant.

Rempart nord-ouest

Ce rempart est en grande partie envahi par la végétation, c'est pourquoi je ne peux présenter que quelques photographies.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Courtine 4 : Elle a une orientation nord-est/sud-ouest et mesure 9 m de longueur. Elle est conservée sur deux ou trois assises. Elle a été construite avec des blocs bruts d'extraction. On ne voit pas la face interne, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur de cette courtine.



Fig. 7 - Face externe de la courtine 4, vue vers le sud, cliché Guintrand 20012

Courtine 5 : Elle a une orientation nord-est/sud-ouest et mesure 12 m de longueur. Elle est conservée sur deux ou trois assises. Elle a été construite avec des blocs dégrossis. On ne voit pas la face interne, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur de cette courtine.

Courtine 6 : Elle a une orientation nord-est/sud-ouest et mesure 20 m de longueur. À mi-chemin, la courtine effectue un décrochement de 2 m. Elle a été construite en blocs dégrossis. On ne voit pas la face interne, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur de cette courtine.

Courtine 7 : depuis la tour 6, elle suit une orientation nord-est/sud-ouest sur une longueur de 5 m. Ce tronçon de courtine a été fondé sur la roche. Après, la courtine fait un décrochement de 3 m et elle se poursuit sur environ 4 m en suivant toujours une orientation nord-est/sud-ouest. Ensuite, la courtine fait une projection vers le nord-est, mesurant : 3 m pour le mur nord-est, 2 m pour le mur sud-ouest et une longueur en façade de 6 m pour le mur nord-ouest. Je n'ai pas vu de face interne, je ne peux donc pas dire s'il s'agit d'un bastion ou d'un décrochement. Enfin, la courtine continue sur une longueur de 10 m en suivant une orientation nord/sud

pour faire la jonction avec l'à-pic rocheux au sud-ouest de l'enceinte. Ce tronçon de courtine est légèrement courbé pour suivre la topographie du terrain.

Cette courtine est conservée au mieux sur quatre assises pour une hauteur de près de 3 m. Elle a été construite en blocs dégrossis, à l'exception de l'angle nord de la projection, d'une facture plus soignée, qui présente un appareil polygonal avec des blocs assemblés à joints vifs. A-t-on voulu renforcer l'angle de cette projection ? Ou, s'agit-il d'une réparation ? Une fouille archéologique serait nécessaire pour répondre à cette question.

Entre le décrochement et la projection, on voit la face interne, j'ai pu déterminer que la courtine a une épaisseur d'1,80 m.



Fig. 8 - Décrochement et mur nord-est de la projection, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012



Fig. 9 - Face nord-ouest de la projection de la courtine 7, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012

- Tours

Les quatre tours de ce rempart sont similaires en tous points. Elles sont de forme rectangulaire, d'une largeur de 5 m en façade et d'une projection de 4 m par rapport aux courtines. Elles sont ruinées. Les tours 3, 5 et 6 ne sont conservées que sur une ou deux assises. La tour 4 est la mieux conservée, le mur nord-ouest en façade s'élève encore sur quatre assises. Elles sont pleines et ont été construites en blocs dégrossis.



Fig. 10 - Mur nord-ouest de la tour 4, vue vers le sud-est, cliché Guinrand 2012

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Peut-être une réparation à l'angle nord de la projection de la courtine 7.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

P. Phaklaris (*Archaia*, 1990, p. 141-2) propose une datation entre de dernier quart du IV^e et le premier quart du III^e siècle, sur la base d'une comparaison du style d'appareil avec celui de l'acropole d'Épidaure. Cette comparaison ne me paraît pas tout à fait justifiée. La majorité de la fortification de Poulithra a été construite avec des blocs qui ont seulement été dégrossis, alors que celle de l'acropole d'Épidaure présente un appareil trapézoïdal et polygonal. Seul l'angle nord de la projection présente des similitudes.

En revanche, la technique de construction de la fortification de Poulithra est comparable à celle de Leonidio Plaka (Prasiai). Cette dernière ayant été datée par fouilles stratigraphique de la fin du IV^e siècle, je pense que la fortification de Poulithra pourrait avoir été construite à la même période.

E67 : Prosilia, Anémomylos

Type d'ouvrage : tour isolée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 27' 2,25'' N ; long. 22° 38' 26 ;50'' E ;
altitude 650 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du Nord.

Situation géographique : la tour est sur les hauteurs, à 1,5 km au nord de Prosilia.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline sur la chaîne montagneuse de Zavitsa qui sépare la Thyréatide au sud de l'Argolide au nord. Le site est très isolé, aucune source d'eau à proximité, mais l'emplacement est idéal pour la surveillance. Vers le nord, le regard embrasse l'ensemble de la plaine d'Achladokampos. Vers le sud, on aperçoit le centre de la plaine de la Thyréatide, et vers l'ouest la profonde vallée du Tanos.

Accès : au départ de Prosilia, on prend en direction de l'ouest vers le village de Rouneika. À environ 1 km avant Rouneika, un chemin de terre monte vers le nord. Au bout de 4 km, quand on atteint la crête, il faut prendre vers l'est et suivre le chemin de crête qui monte sur 2 km. On longe le versant sud de la colline où se trouve le site. Pour monter au sommet de cette colline, il n'existe pas vraiment de chemin, mais le versant nord-est est le plus praticable. Entre le chemin de crête, et le site, il y a une distance d'environ 500 m.

c. Voyageurs et études topographiques

CHRISTIEN *Promenades*, 1989, p. 79 ; PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 205 ; GOESTER *Plain*, 1993, p. 91, n° 24 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 276 n° AA301 ; GRIGORAKAKIS *AD* 64, 2009, p. 345.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette tour isolée est de forme circulaire. Elle est très ruinée, il ne reste que la base.

b. Description des parties connues

- Murs

D'un diamètre de 6,5 m, cette tour a été construite en blocs de calcaire extraits directement du site. Il s'agit d'une roche calcaire blanche de mauvaise qualité qui se délite en strates de 30 cm d'épaisseur environ. Les blocs ont été laissés bruts d'extraction, ou, pour certains, ils ont simplement été dégrossis pour donner à leur face la forme légèrement arrondie que nécessitait la construction d'une tour circulaire. Le mur devait avoir une épaisseur d'environ 1 m.

Au mieux, à l'ouest, deux assises de blocs sont conservées pour une hauteur maximale de 0,5 m.

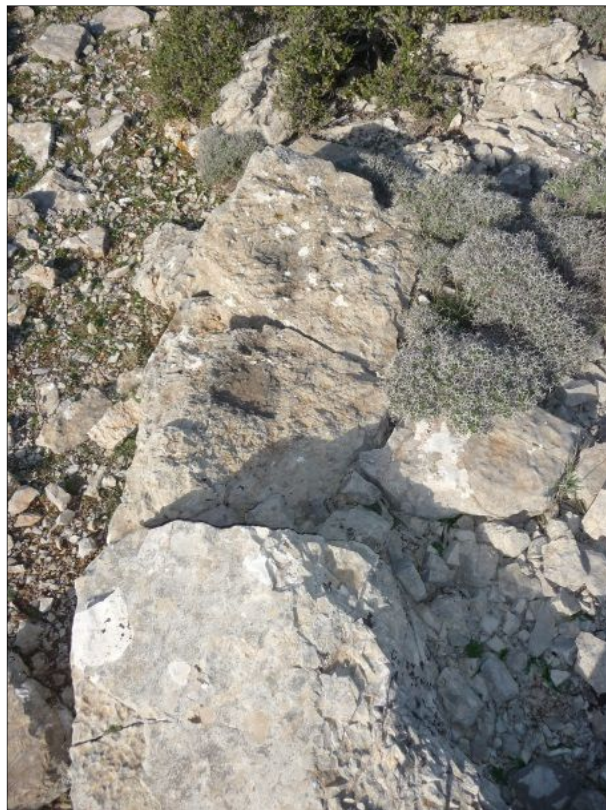


Fig. 1 - Mur de la tour vue du dessus, cliché Guintrand 2014

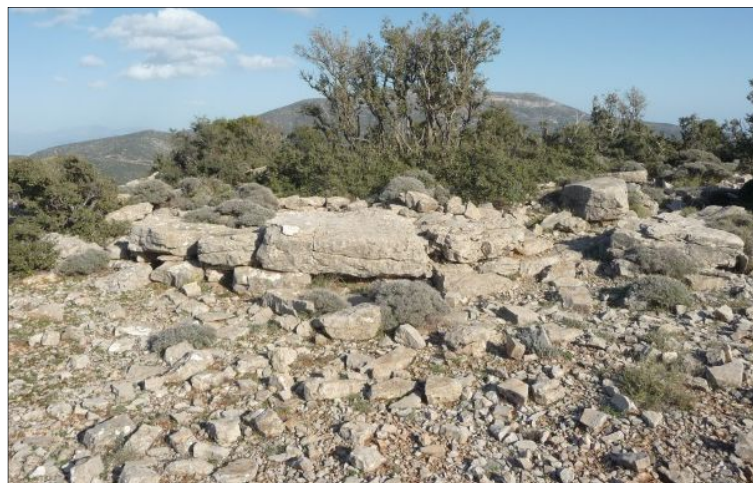


Fig. 2 - Tour d'Anémomylos, vue vers l'est, cliché Guintrand 2014

- Porte : néant

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

P. Phaklaris (*Archaiia*, 1990, p. 205) date cette tour de la fin du V^e siècle. Il s'est appuyé sur l'aspect rudimentaire de la tour et de son emplacement. Il y a vu la volonté de Sparte de surveiller le territoire argien et les routes d'accès à la Thyréatide. L'aspect rudimentaire de cette tour n'est toutefois pas un critère, il est la conséquence de la roche qui n'est pas de bonne qualité. Quant à l'argument de l'emplacement de la tour, il est contestable, car elle surveille non seulement l'Argolide, mais aussi la Thyréatide. Or, la Thyréatide a été conquise par les Argiens à la suite de l'invasion de la Laconie en 370 par les Thébains et leurs alliés péloponnésiens. Les Argiens avaient donc tout intérêt à mettre en place un système de surveillance de la Thyréatide qui, en outre, est isolée de l'Argolide par le mont Zavitsa.

E68 : Paralio Astros, Nisi

Type d'ouvrage : enceinte urbaine ou forteresse

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 25' 19'' N ; long. 22° 46' 6'' E ;
altitude 50 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du Nord.

Situation géographique : le site est à 350 m au nord de Paralio Astros, un village côtier à 3 km à l'est de la ville d'Astros.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : sur un promontoire peu élevée, mais aux versants très abrupts, en bord de mer, au centre de la baie de la Thyréatide.

Accès : au départ de Paralio Astros, on accède au site par un chemin de terre qui part en direction du nord. On longe d'abord un château moderne avant d'arriver sur le site 400 m plus loin.

c. Voyageurs et études topographiques

WATERHOUSE et HOPE SIMPSON *Prehistoric*, 1961, p. 131 ; HOPE SIMPSON *Gazetteer*, 1965, p. 137 ; HOPE SIMPSON et DICKINSON *Gazetteer*, 1979, p. 16 ; CHRISTIEN et SPYROPOULOS *Eua*, 1985, p. 457 ; PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 56-78 ; GOESTER *Plain*, 1993, p. 91-93 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 277 n° AA6.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Un rempart, long d'environ 250 m, barre le versant nord-ouest du promontoire, le plus facile d'accès. Il suit les sinuosités du terrain. Au nord, le mur s'appuie sur un pic rocheux. Puis, il court le long du versant nord-ouest en suivant une direction nord/sud sur 90 m de long environ. Après, le rempart fait un décrochement de 2 m, puis il s'oriente vers le sud-ouest et on le suit sur 150 m. Après, il disparaît.

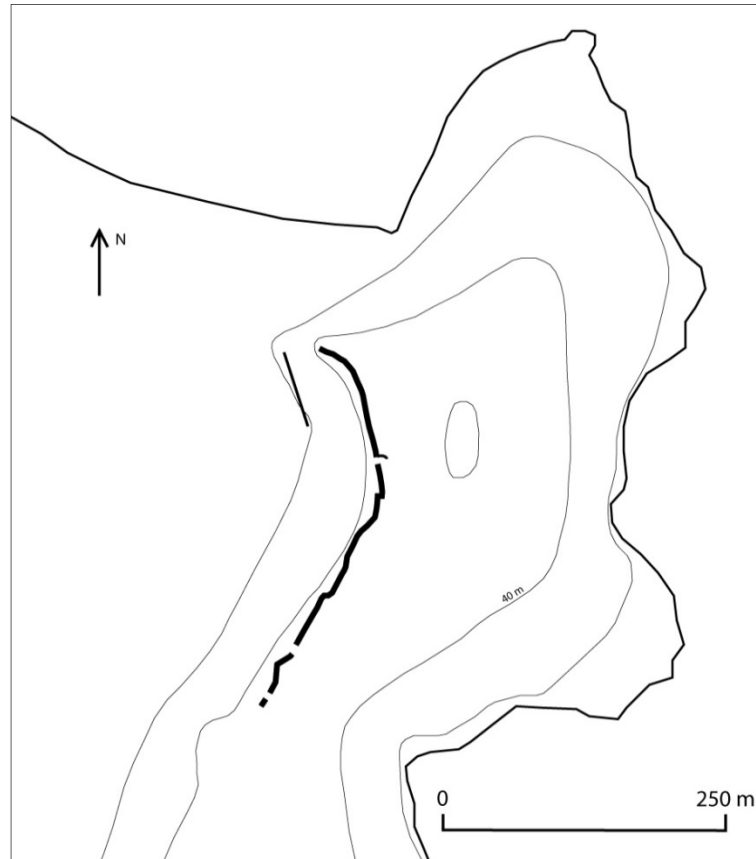


Fig. 1 - Plan de la fortification de Paralio Astros, conception et réalisation M. Guintrand



Fig. 2 - Rempart de Paralio Astros, vue vers le nord, cliché Guintrand 2012

b. Description des parties connues

- tronçon de rempart

Ce mur a été construit en blocs de calcaire gris assemblés en appareil polygonal fruste avec des cales. On peut voir que certains blocs ont été disposés en boutisse pour

renforcer la structure. Certains blocs sont de très grandes dimensions, jusqu'à 1,5 x 1,5 m. Au mieux, dans la partie nord, le mur est conservé sur quatre assises pour une hauteur de près de 3 m.



Fig. 3 - Face externe du rempart de Paralio Astros, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012

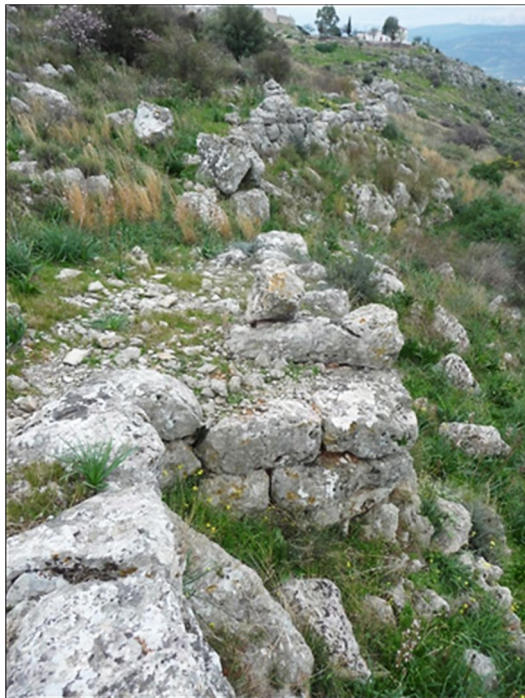


Fig. 4 - Décrochement du rempart de Paralio Astros, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012

Sur la majorité du circuit on ne voit que la face externe. La face interne est visible uniquement au nord du décrochement, sur 15 m de long. Elle n'est conservée que sur une assise. L'épaisseur du mur, mesurée à cet endroit, est de près de 3 m. Par

conséquent, les vestiges du rempart sont en réalité un *analemna*, dont la superstructure a presque complètement disparu.



Fig. 5 - Parement interne du rempart de Paralio Astros, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes :

À 50 m au nord du décrochement, on remarque une ouverture dans le rempart d'environ 2 m de large qui se prolonge vers l'intérieur par un mur de pierres courbé, visible sur environ 5 m de longueur, qui a été construit en pierres de tout-venant. La liaison entre ce mur courbé et le rempart n'est pas claire car elle est ruinée. Je ne peux donc pas affirmer que le rempart et ce mur sont contemporains. On peut toutefois envisager qu'il s'agisse d'une petite porte coudée ou d'une petite porte à cour circulaire.



Fig. 6 - Ouverture dans le rempart de Paralio Astros, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

En 1981, P. Phaklaris a réalisé des sondages à l'est du rempart, au sommet du promontoire. Il a découvert des murs qui appartiendraient à des maisons. Cela montre que le promontoire a été habité.

Parallèle au rempart, à 30 m à l'ouest, en contre-bas, on peut voir la face d'un mur long de 35 m qui n'appartient pas, à mon avis, au système défensif. Il doit s'agir d'un aménagement pour une rampe d'accès qui devait conduire au pic rocheux au nord, puis longer le rempart.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

J. Christien et Th. Spyropoulos (*Eua*, 1985, p. 457), ainsi que P. Phaklaris (*Archaiia*, 1990, p. 56-78) pensent que ce rempart pourrait correspondre à la forteresse que les Eginètes ne sont pas parvenus à achever avant que les Athéniens les attaquent en 424 (Thc. IV, 57, 1). Il est toutefois hasardeux d'expliquer l'état d'un monument uniquement à l'aide d'un événement rapporté par des sources littéraires. Les blocs ont pu être réutilisés pour la construction du château ou du village. Un habitant que j'ai rencontré m'a d'ailleurs affirmé que le rempart était beaucoup plus long auparavant,

mais que, du temps de son grand-père, les blocs avaient été pillés par les villageois pour construire leur maison. Cette information n'est évidemment pas vérifiable, mais c'est une possibilité qu'on ne peut pas exclure.

Il est, en réalité, très difficile de proposer une date pour cette fortification. Les sondages réalisés par P. Phaklaris au sommet du promontoire ont montré une occupation du site depuis l'helladique récent jusqu'à la période médiévale, avec une forte occupation entre l'helladique récent et la période géométrique. Cette longue période d'occupation, couplée à des vestiges qui ne présentent pas d'éléments vraiment caractéristiques d'une période, empêche de préciser la date de cette fortification. Je pense néanmoins qu'elle pourrait dater de la période classique ou hellénistique.

E69 : Spathokommeno, Agios Ioanis

Type d'ouvrage : tour isolée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : non définies.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du Nord.

Situation géographique : le site est à l'est de la haute plaine de Xerokampi dans le Parnon, au sud-est d'Agios Ioanis et au sud-ouest d'Ano Meligous.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une petite colline qui domine la route reliant Sparte à la Thyréatide.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

JOCHMUS *Commentaries*, 1857, p. 43 ; CHRISTIEN et SPYROPOULOS *Eua*, 1985, p. 464 n. 68 ; PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 206-207 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 280 n° AA21a.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette tour, que je n'ai pas vue, est quadrangulaire. Deux murs sont conservés, le mur sud-ouest mesure 9 m de long et le mur nord-ouest a conservé une longueur de 6,40 m.

b. Description des parties connues

- Murs

Les murs de cette tour ont apparemment été construits en blocs bruts d'extraction ou simplement dégrossis, pour une épaisseur d'1 m. Ils sont conservés au mieux sur trois assises pour une hauteur d'1,50 m.

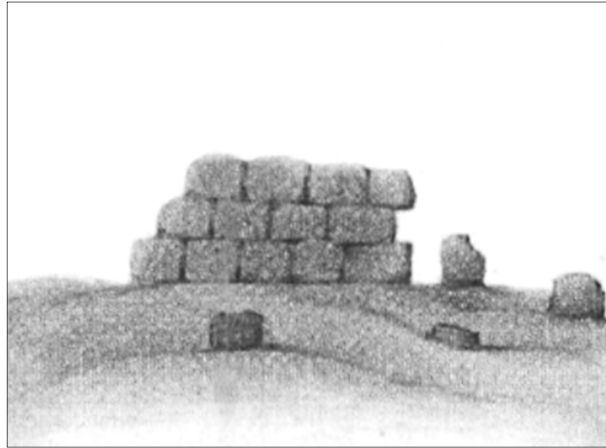


Fig. 1 - Dessin d'un mur non précisé de la tour (JOCHMUS *Commentaries*, 1857, plans des vestiges de Thyréatide)

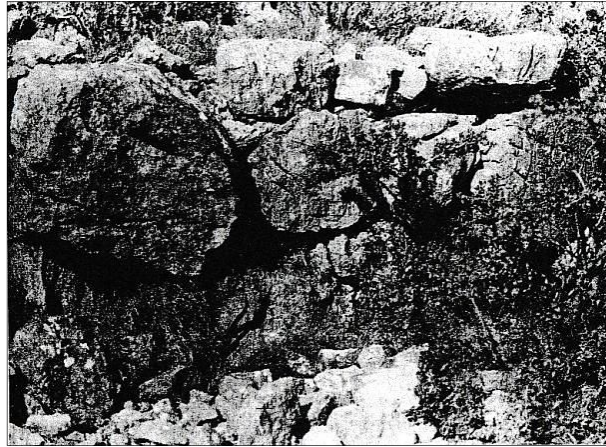


Fig. 2 - Face externe du mur sud-ouest (PHAKLARIS *Archaia*, 1990, pl. 104 γ)

- Porte : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

P. Phaklaris (*Archaia*, 1990, p. 207) signale que, proche de la tour, au sud, il y a des fondations de bâtiments et de la céramique d'époques classique et hellénistique. Selon l'archéologue ces vestiges appartiendraient à un groupe de maisons.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

A. Jochmus (*Commentaries*, 1857, p. 43) affirme que cette tour est argienne sans donner de précisions.

P. Phaklaris (*Archaia*, 1990, p. 207) remarque que cette tour est différente des autres tours de Thyréatide. Il compare son type de construction à celui du rempart de Paralio Astros, mais il ne propose pas d'hypothèse de datation.

En l'état actuel de nos connaissances, seul l'emplacement de cette tour permet d'envisager une période de construction. Elle est, en effet, sur la route reliant Sparte à la Thyréatide, et elle surveille les derniers terroirs de la Thyréatide du côté de l'occident, avant la Karyatide. Je pense donc que cette tour pourrait être argienne et qu'elle surveillait la zone frontalière avec le territoire lacédémonien après 370.

E70 : Thyréa

Type d'ouvrage : enceinte urbaine ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : Inconnues.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du nord.

Situation géographique : inconnue.

Identification antique : Thyréa.

b. Topographie

Type d'implantation : enceinte de la ville de Thyréa, sur les hauteurs de la plaine de Thyréatide.

Accès : inconnu.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Seul Thucydide (VII, 57, 1-2) mentionne cette enceinte qui protégeait l'établissement périèque de Thyréa. Le site de cet ouvrage fortifié n'a pas encore été identifié avec certitude. On ignore donc tout de cette fortification.

b. Description des parties connues

Thucydide ne fournit aucune description.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites :

Thucydide (IV, 57, 1-2) mentionne cette fortification lors de son récit des événements de l'année 424 :

« (1) Dès l'approche des Athéniens, les Éginètes abandonnèrent le mur qu'ils étaient en train de construire au bord de la mer et se retirèrent dans la ville haute qu'ils habitaient, à quelques dix stades de la côte. (2) Il y avait une des garnisons lacédémoniennes du pays qui, précisément, les aidait à le construire : elle refusa d'entrer dans les murs, comme le demandaient les Éginètes, et vit du danger à s'y trouver enfermée : elle se retira donc sur les hauteurs et, ne se jugeant pas de force à combattre, resta en repos. »

Thucydide évoque clairement un mur d'enceinte qui protégeait l'espace urbain de la ville des Éginètes.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Thucydide n'a fourni aucune information sur la date de construction de cet ouvrage défensif. D'après l'histoire de la Thyréatide, Thyréa était habitée par les Éginètes qui s'y sont installés en 431 après que les Athéniens les aient chassés de leur île (Thc. II, 27, 2). Les Éginètes se sont-ils installés sur un site déjà fortifié ou, est-ce les Éginètes qui ont fortifié leur ville après leur installation ? Les deux hypothèses sont possibles et aucune donnée ne permet de définir laquelle est la plus probable.

E71 : Tyros, Kastro (Tyros)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 14' 35'' N ; long. 22° 52' 17'' E ;
altitude 100 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du Sud.

Situation géographique : le site est sur la côte orientale, à la sortie sud-est de la ville de Tyros, à moins de 15 km au nord de la ville de Léonidio.

Identification antique : Tyros.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une colline qui s'avance dans la mer et qui domine la petite plaine de Tyros qui s'étend au nord-ouest.

Accès : au départ de Tyros, on prend la route qui conduit à Léonidio. En quittant la plaine, la route passe par une dépression sur le versant nord du mont Serniali. À cet endroit, le site se trouve à 200 m au nord-est, au bout d'un sentier.

c. Voyageurs et études topographiques

CHRISTIEN et SPYROPOULOS *Eua*, 1985, p. 465 et n. 75 ; HOPE SIMPSON *gazetteer*, 1965, p. 139 ; HOPE SIMPSON et DICKINSON *Gazetteer*, 1979, 59 ; PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 142-5 ; WATERHOUSE et HOPE SIMPSON *Prehistoric II*, 1961, p. 131.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

La fortification entoure le versant nord-est de la colline. Elle mesure environ 350 m de longueur. On peut suivre le circuit presque dans son intégralité. Les remparts nord et est sont les mieux conservés.

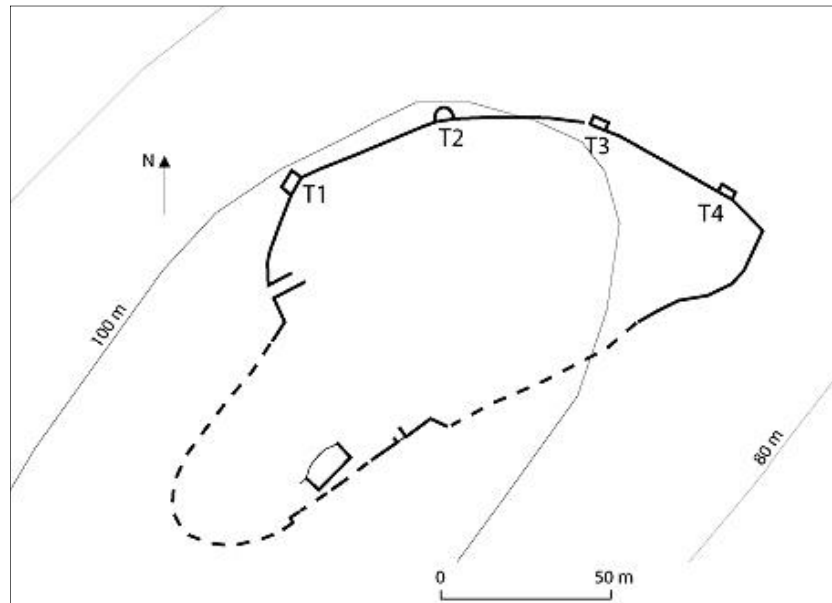


Fig. 1 - Plan de la fortification de Tyros, conception et réalisation M. Guinrand

b. Description des parties connues

- Courtines

Les courtines ont été construites en double parement de blocs de calcaire gris et remplissage de pierres et de terre. Sauf mention contraire, les blocs ont juste été dégrossis et ajustés avec des cales.

Courtine 1 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'environ 27 m. Elle est conservée sur quatre ou cinq assises pour une hauteur d'environ 2,5 m. L'épaisseur mesurée est de 2,30 m.



Fig. 2 - Courtine 1 vue du dessus, vers le nord-est, cliché Guinrand 2014



Fig. 3 - Face externe de la courtine 1, vue vers l'est, cliché Guintrand 2014

Courtine 2 : elle a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur d'environ 45 m. Elle est conservée par endroit sur six assises pour une hauteur d'au moins 3 m. Elle présente cependant de nombreuses réparations en pierres de tout-venant. Depuis la liaison avec la tour 1, la courtine a été réparée sur 4 m de long et sur toute la hauteur visible, environ 2 m. Puis, seule la partie haute de la courtine a été réparée avec des pierres sèches sur environ 1 m de haut. Par ailleurs, le parement interne de cette courtine n'est pas visible.

Courtine 3 : elle a une orientation est/ouest et une longueur d'environ 33 m. Le parement externe est ruiné sur toute sa longueur, mais au mieux elle est conservée sur trois ou quatre assises pour une hauteur d'environ 2 m. La majeure partie du parement externe présente des réparations dans la partie haute avec des pierres de tout-venant. L'épaisseur mesurée est de 2,30 m.

Courtine 4 : Elle a une orientation nord-ouest/sud-est et une longueur de 35 m. Elle est la mieux conservée du circuit, avec jusqu'à sept assises pour une hauteur d'au moins 3 m. On voit, cependant, quelques réparations en pierres de tout-venant, dans la partie haute du parement externe. Les blocs de cette courtine ont été ajustés les uns aux autres avec plus de soin, certains blocs ont été taillés. Par conséquent, on peut dire que cette courtine a un appareil polygonal avec cales. L'épaisseur mesurée est de 2,30 m.



Fig. 4 - Réparation dans courtine 4, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014



Fig. 5 - Face externe de la courtine 4, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014

Courtines du rempart sud et sud-ouest entre la porte nord-ouest et la tour 4 : ce tronçon de l'enceinte est beaucoup moins bien conservé, on perd souvent le tracé de l'enceinte. Après la tour 4, la courtine poursuit sa course en suivant une orientation nord/sud sur environ 10 m, puis elle tourne en direction de l'ouest où on peut la suivre sur plus de 50 m avant de perdre son tracé. Dans ce tronçon, la courtine est conservée sur près de 3 m de haut. L'épaisseur mesurée est de 2,30 m.

Le tracé de la fortification disparaît sur une quarantaine de mètres. Puis il réapparaît à un endroit où le mur, fondé sur le rocher, effectue un premier décrochement. Le mur se poursuit ensuite, toujours en suivant une orientation est/ouest sur environ 20 m. Il est conservé au mieux sur 4 assises pour une hauteur d'1,40 m. On ne voit pas de face interne, donc pas de mesure de l'épaisseur.

Puis, le tracé disparaît à nouveau sur 20 m. Il réapparaît pour effectuer un deuxième décrochement, avant de le perdre.

Le tracé devait contourner une étroite terrasse rocheuse qui marque le sommet de la colline dans la partie ouest de la fortification, pour rejoindre la porte nord-ouest. Dans ce secteur, on observe quelques blocs qui appartenaient à la fortification antique, mais ils ne sont peut-être pas *in situ*. Le mur, dans cette partie, a été reconstruit ou réparé avec des pierres de tout-venant.

- Tours

Elles sont toutes pleines, au moins jusqu'au niveau du chemin de ronde. Elles ont été construites en blocs à peine dégrossis, mais avec la volonté de faire des assises horizontales.

Tour 1 : elle est quadrangulaire et pleine. Elle a été placée dans un angle du tracé de l'enceinte. Elle est large de 3,5 m et, elle est en projection de 3,5 m par rapport à la courtine 1 et 4 m par rapport à la courtine 2. Elle est conservée sur plus de 2 m de haut.

Tour 2 : elle est semi-circulaire avec un diamètre de 4 m. Elle a été construite en appareil polygonal avec des blocs mieux ajustés que ceux de la tour 1. Le côté ouest, mieux conservé, s'élève encore sur environ 3 m de haut. Le côté oriental est très ruiné, il n'est conservé que sur 1 m de haut.



Fig. 6 - Mur nord-est de la tour 1, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2014



Fig. 7 - Mur est de la tour 3, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

Tour 3 : elle est de forme rectangulaire. Elle est large de 4 m et elle est en projection de 2 m par rapport aux courtines. Elle est conservée sur 4 m de haut, mais on note des réparations en pierres de tout-venant dans la partie haute de l'angle du mur nord et ouest.

Tour 4 : elle est carrée et mesure 4 m de côté. Elle est mal conservée ; elle s'est effondrée par la face avant dont il ne reste que deux assises apparentes.

- Poternes

Au bas de la face nord de la tour 3, une poterne a été ménagée dans la courtine. Elle est bien conservée ; le linteau est encore en place, même s'il est fendu. Elle est obstruée puisqu'elle se trouve en dessous du niveau actuel de circulation à l'intérieur de la fortification. Elle a une ouverture large d'1 m, et une hauteur apparente, au moment de notre passage, d' 1,20 m. On ne voit pas le seuil qui est masqué par un éboulement.



Fig. 8 - Poterne au bas du mur nord de la tour 3, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

- Portes

Le chemin d'accès, qui conduit à l'acropole, longe le rempart nord-ouest et mène à une ouverture dans le tracé de l'enceinte, à l'endroit où le rempart nord-ouest tourne à 90 degrés vers le nord. Je pense que la porte d'accès principale est à cet endroit. Après avoir traversé cette ouverture, on peut voir de part et d'autre du chemin, deux murs perpendiculaires à l'enceinte. Le mur sud, du côté où la pente s'élève, est construit dans le même appareil que le reste de la fortification, il sert actuellement de mur de terrasse. Le mur nord, parallèle au mur sud dont il est distant d'environ 3 m, est très endommagé, seule une assise de blocs affleure au niveau du sol. Je pense qu'il s'agit d'une porte à couloir du même type que celle d'Helléniko de Thyréatide.

Une deuxième porte est perceptible dans le rempart sud. Elle a été bouchée par des pierres de tout-venant, mais elle a une ouverture d'1,9 m de large. Elle est conservée sur trois assises pour une hauteur d'environ 1,5 m. On voit affleurer en surface, sur la courtine, la face du mur oriental de la porte qui se poursuit perpendiculairement jusqu'à un à-pic rocheux. Le passage par cette porte devait nécessairement former un coude.



Fig. 9 - Porte bouchée au rempart sud, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Des vestiges d'habitat sont visibles à l'extérieur de la fortification, sur le versant nord de l'acropole. À l'intérieur de l'espace protégé, on ne voit, en revanche, aucune trace de bâtiment, à l'exception d'une citerne au nord du rempart sud.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Sur l'ensemble du tracé de la fortification, on voit des réparations, dont la date est inconnue, en pierres de tout-venant dans les courtines et la tour 3. De plus, la porte du rempart sud a été bouchée, également à une date inconnue.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

P. Phaklaris (*Archaia*, 1990, p. 142-145) date cette fortification du III^e siècle, d'après le type d'appareil, qu'il compare à celui de la forteresse de Kastraki en Argolide. Elle pourrait donc être argienne, puisque les Argiens prennent Tyros au III^e siècle, après 272, à une date inconnue.

Le ramassage de surface effectué par P. Phaklaris montre en effet une occupation particulièrement importante pour les époques hellénistique et romaine. Mais des tessons de céramique de l'helladique ancien et du IV^e siècle ont également été collectés. Le site a donc probablement été occupé de manière continue du IV^e siècle à la période romaine. Je pense que cette fortification pourrait remonter à la fin du IV^e ou au début du III^e siècle et être lacédémonienne. La technique de construction est en effet comparable à la fortification de Prasiai qui a été datée par fouilles archéologiques de la fin du IV^e siècle.

E72 : Tyros, Tserpho

Type d'ouvrage : tour isolée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 17' 51,80'' N ; long. 22° 49' 42,50'' E ;
altitude 35 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du Sud.

Situation géographique : Sur la côte est de la Cynourie, entre les villages de Krioneri et d'Agios Christophoros, à 200 m à l'ouest de Tserpho, un petit village côtier.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : sur un terrain en pente douce encaissé entre deux hautes avancées du Parnon.

Accès : au départ de Tserpho, un chemin de terre, en direction de l'ouest, conduit jusqu'au site.

c. Voyageurs et études topographiques

PHAKLARIS *Archaia*, 1990, p. 157, 206 et pl. 103a. ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 281 n° BB333.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette tour isolée est carrée, elle mesure 8 m de côté, et elle est ruinée.



Fig. 1 - Tour, vue vers le sud, cliché Cl. Balandier 2015

b. Description des parties connues

- Murs

Les murs ont été construits avec des blocs de calcaire gris en appareil polygonal, pour une épaisseur de 0,85 m. La face des blocs des murs nord, est et ouest a seulement été dégrossie. Le traitement de la face des blocs du mur sud est différent, il présente des stries parallèles verticales. Au mieux, les murs sont conservés sur trois assises, pour une hauteur maximale d'1 m.

À l'angle sud-ouest on remarque également une plumet d'angle.



Fig. 2 - Mur oriental de la tour de Tserpho, vue vers l'ouest, cliché Cl. Balandier 2015



Fig. 3 - Mur sud de la tour de Tserpho, stries verticales sur la face des blocs, vue vers le nord-ouest, cliché Cl. Balandier 2015

- Porte

La porte d'entrée devait se trouver dans l'angle sud-est de la tour, mais elle est très ruinée.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

P. Phaklaris (*Archaiia*, 1990, p. 206) date cette tour du dernier quart du IV^e siècle, d'après son type d'appareil. Elle serait donc argienne.

L'appareil polygonal est, en effet, très fréquent sur la côte orientale de Laconie comme en Argolide. En outre, cette tour est comparable à celle de Charadros, tant par la technique de construction que par son plan et ses dimensions. Comme celle de Charadros, elle est donc comparable à la tour qui se trouve à l'intérieur du fort de Katsingri en Argolide. Par conséquent, je pense également que la tour de Tserpho pourrait être argienne et dater de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle.

E73 : Xylopyrgos

Type d'ouvrage : tour isolée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 37° 28' 3,50'' N ; long. 22° 40' 33,25'' E ;
altitude 650 m.

District régional : Arcadie.

Dème : Cynourie du nord.

Situation géographique : à 4 km au nord de Kato Doliana, sur le versant ouest du mont Zavitsa.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : au sommet d'une éminence sur une crête à l'ouest du mont Zavitsa qui s'étend vers l'ouest. Le lieu est isolé, mais idéal pour la surveillance des terres alentours. Vers le nord, on peut voir Nauplie, Argos et sa plaine ainsi que les territoires au sud-ouest de l'Argolide : la plaine de Kivéri et la vallée d'Achladokambos. Vers l'est, le mont Zavitsa masque la plaine d'Astros, mais vers le sud, la tour surplombe la vallée du Tanos et la région montagneuse de la Cynourie

Accès : au départ de Kato Doliana, on prend un chemin en terre qui monte vers le versant ouest du mont Zavitsa. Au point le plus élevé de la route, à 640 m d'altitude, on laisse le mont Zavitsa qui s'élève à l'est pour aller vers l'ouest où se trouve le site à environ 250 m.

c. Voyageurs et études topographiques

ROSS *Reisen*, 1841, p. 157 ; CURTIUS *Peloponnesos*, 1852, p. 371 ; PRITCHETT *Studies III*, 1980, p. 118-9 ; PHAKLARI *Archaia*, 1990, p. 203-5 ; GOESTER *Plain*, 1993, p. 91 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 276 ; GRIGORAKAKIS *Προστάσεις*, 2009, p. 345.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette tour isolée est de forme circulaire. Elle est en bon état de conservation.

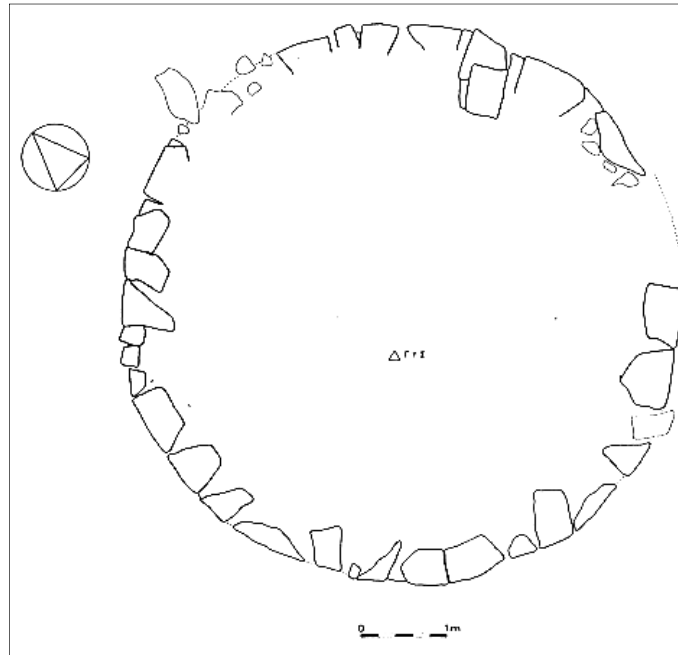


Fig. 1 - Relevé pierre à pierre vue du dessus, (GOESTER *Plain*, 1993, p. 90 Fig. 16)



Fig. 2 – Tour de Xylopyrgos, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014

b. Description des parties connues

- Murs

Cette tour circulaire a un diamètre de 6,5 m. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc (extrait directement du site) à peine dégrossis. L'épaisseur du mur est d'environ 1 m. P. Phaklaris (*Archaiá*, 1990, p. 205) a ramassé en surface quelques fragments de tuiles qui montrent que la tour possédait un toit en tuiles.

Elle est en partie ruinée ; du côté nord-ouest, la partie la mieux conservée, le mur s'élève encore sur 4 assises pour une hauteur d'environ 1,30 m. Aux abords immédiats, on remarque une masse importante de blocs éboulés.

- Porte : néant.



Fig. 3 - Tour de Xylopyrgos, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014



Fig. 4 - Mur de la tour de Xypolyrgos, vue du dessus, cliché Guintrand 2014

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À 50 m, à l'est de cette tour, près de la route antique, P. Phaklaris (*Archaiia*, 1990, p. 205) a repéré les fondations d'un bâtiment que je n'ai pas vu, mais qui selon ce dernier pourrait être une maison. Phaklaris n'établit pas de lien direct entre ce bâtiment et la tour, mais il pourrait s'agir d'un bâtiment pour loger la garnison en poste à la tour de Xylopyrgos ou stocker du matériel.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

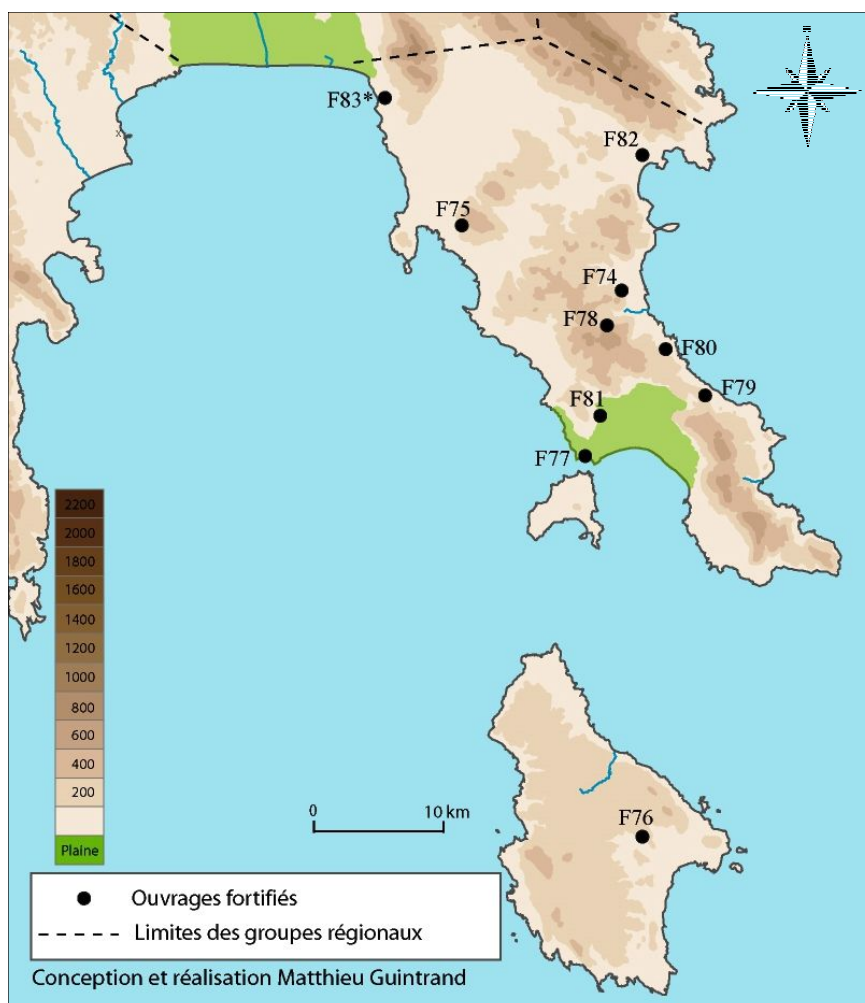
c. Parallèle et hypothèse de datation :

P. Phaklaris (*Archaia*, 1990, p. 205) date la tour de la fin du V^e siècle, pendant la période de domination spartiate, d'après le type d'appareil. Il en a conclu que les Spartiates ont élevé cette tour isolée pour surveiller l'Argolide. Cette méthode de datation est évidemment sujette à caution, on ne peut pas dater un mur uniquement d'après son type d'appareil.

G. Grigorakakis (*Προστάσεις*, 2009, p. 345) date cette tour plutôt de la fin du IV^e siècle d'après le ramassage de la céramique trouvée en surface dans les alentours.

Le fait est que cette tour, comme sa voisine (Anémomylos) est sur une crête entre la Thyréatide et l'Argolide. Son regard porte donc sur l'Argolide, mais aussi sur la Thyréatide. La Thyréatide est passée sous la domination argienne en 370 à la suite de l'invasion de la Laconie par les Thébains et leurs alliés péloponnésiens. Cette tour pourrait donc être argienne et avoir servi de poste d'observation pour surveiller la Thyréatide qui est isolée de l'Argolide par le mont Zavitsa. L'existence d'une deuxième tour isolée (Anémomylos) similaire à celle de Xylopyrgos et à seulement 4 km à l'ouest, me conduit à penser que la tour de Xylopyrgos comme celle d'Anémomylos pourrait être argienne. Elles sont, en effet, complémentaires pour surveiller la Thyréatide et ses accès, alors que, pour surveiller l'Argolide, une seule tour aurait suffi. Dans ce cas, cette tour pourrait être postérieure à 370.

F : LA PÉNINSULE DU MALÉE ET CYTHÈRE



F74 : Agios Stéphanos, Kastraki
 F75 : Chavalas, Palaiokastro
 F76 : Cythère, Palaiokastro (Cythère)
 F77 : Élaphonisos
 F78 : Helléniko, Kastéli

F79 : Kastelia, Kastania
 F80 : Kastella, Samara
 F81 : Agios Georgios Boiai, Gerantonía (Aphrodisias ?)
 F82 : Épidaure Liméra (Épidaure Liméra)
 F83* : Kokkinia (Akriai)

Fig. 1 – Carte des ouvrages défensifs de la péninsule du Malée et Cythère

F74 : Agios Stéphane, Kastraki

Type d'ouvrage : fort

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 38' 29,80'' N ; long. 23° 00' 51,10'' E ;

Altitude 160 m.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : Le site est à 1,5 km de la côte est de la péninsule du Malée, à 1 km au sud de Nomia, sur les hauteurs occidentale de l'agglomération d'Agios Stéphane.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : le site occupe un petit plateau sur le versant nord-est du mont Moundris. Il domine la plaine qui s'étend au nord, à l'est et au sud-est.

Accès : à l'ouest d'Agios Stéphane, on prend un petit chemin de terre long de 150 m en direction de l'ouest qui conduit au site.

c. Voyageurs et études topographiques

HONDIUS et HONDIUS-VAN HAEFTEN *Laconia*, 1919-1921, p. 147 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 311 n° NN292 (Pyrgos, Nomia) ; ZAVVOU *Chersonnesos*, 2012, p. 559-560.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Ce fort, assez bien conservé, est de petite dimension, il a un périmètre de 75 m.



Fig. 1 - Vue générale du fort vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2015

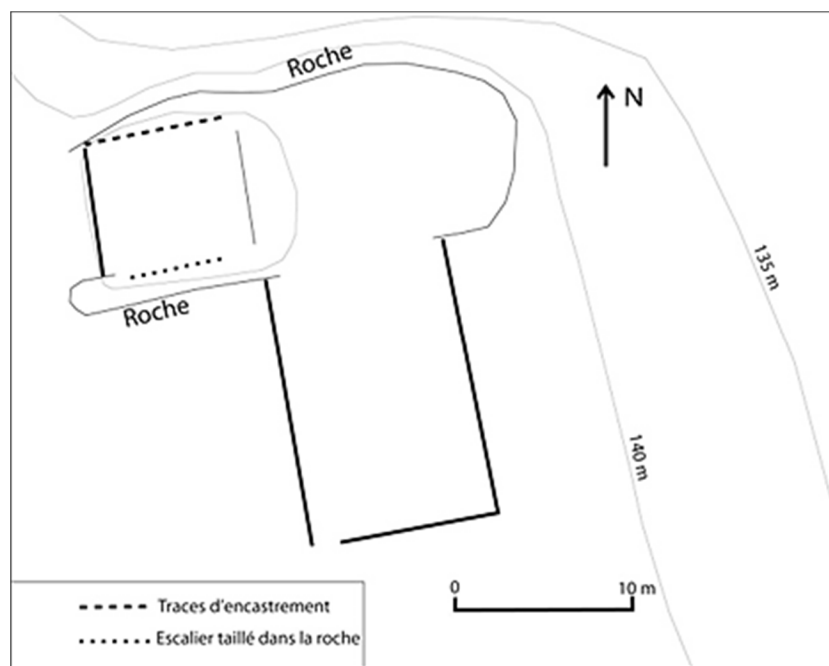


Fig. 2 - Plan du fort de Kastraki, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

Les murs de ce fort ont été construits avec des blocs de calcaire blanc assemblés en appareil polygonal fruste avec cales. On remarque une volonté de disposer les blocs de manière à faire des assises à peu près horizontales. Les blocs sont de dimensions variables, et certains sont massifs pouvant mesurer jusqu'à 1,20 x 1,20 x 60 m. Pour faciliter la compréhension, la description qui suit se fera d'est en ouest.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Tronçon 1 : le mur le plus oriental. Il s'appuie au nord sur un front rocheux et il court en ligne droite, selon une direction nord/sud, sur 15 m de longueur. Il a une épaisseur d'1,30 m.

Ce tronçon est bien conservé, au mieux sur sept assises pour une hauteur d'environ 4 m.



Fig. 3 - Face externe du mur du tronçon 1, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015

Tronçon 2 : à l'extrémité sud du tronçon 1, le mur tourne à angle droit et il part en direction de l'ouest sur une longueur de 10 m. Ce mur a une épaisseur d'1,30 m.

Ce tronçon est moins bien conservé, il subsiste sur une ou deux assises au mieux, pour une hauteur d'1 m environ.

Tronçon 3 : à l'extrémité ouest du tronçon 2, le mur tourne à angle droit et prend la direction du nord sur une longueur de 13 m. À l'extrémité nord de ce tronçon, le mur s'appuie sur un ressaut de la roche. Ce mur a une épaisseur d'1,30 m.

Ce tronçon est conservé sur deux ou trois assises pour une hauteur d'1,50 m.



Fig. 4 - Face interne du mur du tronçon 3, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015

Tronçon 4 : à l'extrémité nord du tronçon 3, le mur tourne et part en direction de l'ouest sur une longueur de 7 m. Le mur a été fondé sur la roche qui s'élève jusqu'à au moins 4 m de hauteur à l'extrémité ouest de ce tronçon. Les blocs ont disparu, on ne voit plus que les traces d'encastrement des blocs. Un escalier, taillé dans le rocher, longe les traces d'encastrement.

Les blocs ayant disparu, je n'ai pas pu mesurer avec exactitude l'épaisseur du mur de ce tronçon. Mais d'après les traces d'encastrement, il devait également avoir une épaisseur d'1,30 m.



Fig. 5 - Escalier taillé dans la roche du tronçon 4, vue vers l'ouest, cliché Guinrand 2015

Tronçon 5 : à l'extrémité ouest du tronçon 4, le mur tourne à angle droit et prend la direction du nord sur une longueur de 5 m. Ce mur a également une épaisseur d'1,30 m.

Ce tronçon n'est conservé que sur une seule assise.

Tronçon 6 : à l'extrémité nord du tronçon 5, le mur devait tourner à angle droit en direction de l'est. Je n'ai pas pu définir sa longueur. Les blocs ont disparu, mais on voit encore des traces d'encastrement de blocs taillés dans la roche. Il faisait peut-être la jonction avec l'extrémité nord du tronçon 1.



Fig. 6 - Traces d'encastrement de blocs au tronçon 6, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes
Une porte frontale a été ménagée à l'extrémité ouest du mur sud. Elle a une ouverture d'1,30 m. Elle est bien conservée sur deux assises pour une hauteur de plus d'1,50 m.

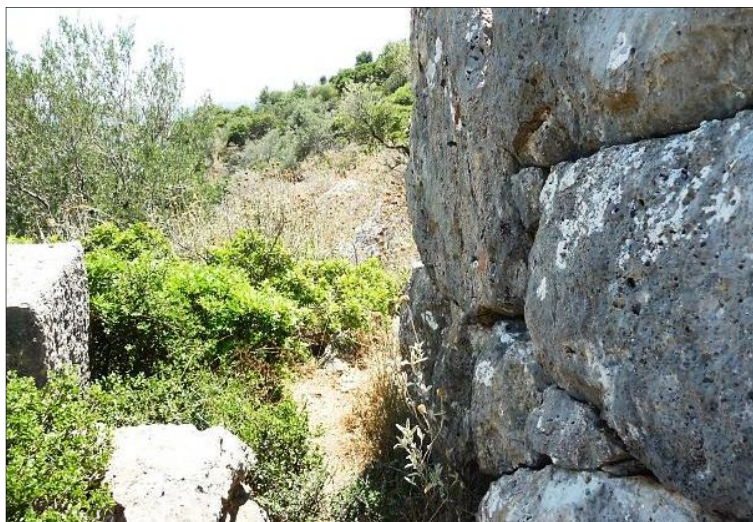


Fig. 7 - Porte, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015

- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

D'après E. Zavvou (*Chersonnesos*, 2012, p. 559-560), ce fort pourrait dater du IV^e siècle et avoir eu pour fonction de contrôler les routes menant au golfe de Laconie.

D'après mes observations, la technique de construction en appareil polygonal avec cales est comparable à celle de l'enceinte d'Épidaure Liméra ; il est néanmoins plus fruste. Comme le relèvent J. Hondius et M. Hondius-van Haeften, ce fort se trouvait probablement sur le territoire d'Épidaure Liméra, ce qui explique certainement cette similitude. Ce fort comporte peu d'éléments permettant de proposer une date de construction. D'un point de vue architectural, il pourrait aussi bien dater de la période classique que de l'époque hellénistique.

F75 : Chavalas, Palaiokastro

Type d'ouvrage : fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 41' 47,45'' N ; long. 22° 51' 56'' E ;
altitude 270 m.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : le site est à 2 km de la côte orientale de la baie de Laconie, au nord-est de la ville de Plytra et au sud-est de la ville de Papadianika. Il occupe un plateau du versant ouest du mont Chavalas.

Identification antique : Néant.

b. Topographie

Type d'implantation : éperon rocheux qui domine la baie de Laconie.

Accès : au départ de Papadianika, on prend la route en direction de Demonika. À 1,5 km, le site est à l'est. Un petit chemin de terre monte jusqu'au site en contournant l'éperon rocheux par le sud-est.

c. Voyageurs et études topographiques

PIKOULAS *Tabula*, 1984, p. 182-183 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 309 n° MM229.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Au sommet, l'éperon rocheux forme un petit plateau où se trouvent les vestiges d'un fort d'époque franque. À l'est, légèrement en contrebas, le plateau est relié au mont Chavalas par une étroite bande de terre qui a été fortifiée des deux côtés. Les deux murs parallèles, longs de 25 m, sont parallèles formant, ainsi, un couloir. Ces murs ne sont manifestement pas d'époque médiévale, je pense qu'ils sont antiques.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Le mur nord est orienté est-ouest et il est conservé sur 25 m de longueur. Du côté oriental, on voit que la roche a été aplanie pour accueillir des blocs. Ce mur devait donc fermer tout l'espace entre l'éperon rocheux à l'ouest et le massif du Chavalas à l'est. Il a été construit avec de gros blocs de calcaire dégrossis qui, d'après ce

qu'on peut voir, ont été placés en boutisse et assemblés avec soin. Entre quelques blocs on voit des traces de mortier, probablement une réparation médiévale. Le parement externe est conservé au mieux sur cinq assises pour une hauteur de 2 m. Du parement interne on ne voit qu'une assise qui affleure au niveau du sol. L'épaisseur du mur est de 3 m.



Fig. 1 - Mur nord, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015



Fig. 2 - Face externe du mur nord, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015



Fig. 3 - Face externe du mur nord avec réparation médiévale, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015

Le mur sud est orienté est/ouest, parallèle au mur nord dont il est distant de 5 m. Il est conservé sur une longueur de 20 m. On ne voit qu'une assise de la face interne et de la face externe. Il a apparemment été construit en double parement de blocs de calcaires blanc bruts d'extraction et remplissage de pierres et de terre, pour une épaisseur de 3 m.



Fig. 4 - Mur sud, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Le mur nord présente des traces de réparation avec du mortier, probablement d'époque médiévale.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Les vestiges sont très ténus pour proposer une date de construction. Cependant, comme les blocs dégrossis ont été placés en boutisse avec un certain soin et que les murs ont une épaisseur d'environ 3 m, je pense que cette fortification doit être antique et pourrait dater de la période classique ou hellénistique.

F76 : Cythère, Palaiokastro (Cythère)

Type d'ouvrage : acropole fortifiée

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 13' 55'' N ; long. 23° 01' 22,50'' E ;
altitude 300 m.

District régional : Attique.

Dème : Iles.

Situation géographique : Le site est 7 km à l'ouest de la ville d'Aulemonas, sur l'île de Cythère qui est au large du cap Malée.

Identification antique : Cythère

b. Topographie

Type d'implantation : acropole de la ville de Cythère qui est à 3 km de la côte.

Accès : On y accède en prenant une route qui longe le versant ouest de la colline de Palaiokastro.

c. Voyageurs et études topographiques

COLDSTREAM et HUXLEY *Kythera*, 1972, p. 38-39.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Je n'ai pas vu ce site. D'après G. Huxley, on trouve des remparts sur le versant sud de la colline qui longe la ligne de rupture de pente.

b. Description des parties connues

Je dispose de très peu d'éléments concernant cette fortification qui n'a pas été décrite précisément. Les murs ont été construits en blocs bruts d'extraction et en pierres de tout-venant.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.

- Tours

D'après G. Huxley, le rempart sud comportait des tours, mais je n'ai aucune donnée les concernant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites

Thucydide (IV, 54, 4) :

Les Athéniens ont pris Cythère en 424 : « après la convention, les Athéniens prirent possession de Scandeia, le bourg situé au port, organisèrent la surveillance de Cythère. »

Xénophon (*Hell.*, IV, 8, 8) :

En 393, Pharnabaze aurait « réparer les fortifications de la ville ».

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

Selon G. Huxley, le rempart sud pourrait correspondre à la fortification qui a été réalisée par les Athéniens après la prise de Cythère en 424. N'ayant pas vu ce site, je ne peux pas me prononcer.

F77 : Élaphonisos

Type d'ouvrage : mur barrant un isthme

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : Inconnues.

District régional : Laconie.

Dème : Élaphonisos.

Situation géographique : la situation exacte est inconnue, mais le site devait être situé au nord de la ville moderne d'Élaphonisos.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : Dans une zone inhabitée, un isthme, actuellement submergé par les flots, qui reliait l'île d'Élaphonisos au continent a été barré pour servir de lieu de refuge aux hilotes transfuges.

Accès : inconnu.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Seul Thucydide (VII, 26, 2-3) mentionne la construction de ce mur par les Athéniens : « (ils) fortifièrent une bande de terrain en forme d'isthme ». Il devait donc s'agir d'un simple mur, mais dont les dimensions sont inconnues.

b. Description des parties connues

Thucydide ne fournit aucune description.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :

- Sources écrites :

Thucydide (VII, 26, 2-3) :

En 414, les Athéniens « viennent aborder dans la région de la Laconie qui regarde Cythère et où se trouve le sanctuaire d'Apollon. Ils ravagèrent quelques parties du pays et y fortifièrent une bande de terrain en forme d'isthme, afin d'offrir ainsi un refuge aux hilotes lacédémoniens fugitifs et d'avoir, comme à Pylos, une base pour des razzias de pillards. Mais Démosthène ne s'attarde pas. Sa part prise à l'occupation de ce point, il continue sa route en direction de Corcyre : il voulait embarquer le plus rapidement possible les contingents alliés de la région et passer, enfin, en Sicile. Quant à Chariclès, il resta sur place jusqu'à la fortification complète de la bande de terrain. »

Thucydide est très explicite sur la fortification de l'isthme d'Élaphonisos par les Athéniens. Toutefois, les dires de ce dernier n'ont pas encore été vérifiés.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

- b. Chronologie relative :

Néant.

- c. Parallèle et hypothèse de datation :

Néant.

F78 : Helléniko, Kastéli

Type d'ouvrage : fort

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 37' 00'' N ; long. 22° 59' 45,50'' E ;
altitude 480 m.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : dans l'intérieur des terres de la péninsule du Malée, à mi-chemin entre les villages de Phoutia et Helléniko.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : un petit plateau au sommet d'une éminence rocheuse peu élevée mais escarpée. Il est sur la dorsale du massif montagneux qui traverse du nord au sud le centre de la péninsule du Malée. Il domine la petite vallée de la rivière Leimones.

Accès : au départ d'Helléniko, on prend la route en direction de Phoutia. Le site est à 1,7 km, immédiatement au nord de la route.

c. Voyageurs et études topographiques

CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 91-92 ; ZAVVOU *Chersonnesos*, 2012, p. 559-560.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

La fortification est constituée d'un mur long de 45 m qui barre les versants ouest et sud du plateau. Les versants est et nord forment un à-pic rocheux qui ne nécessitait probablement pas d'être fortifié.

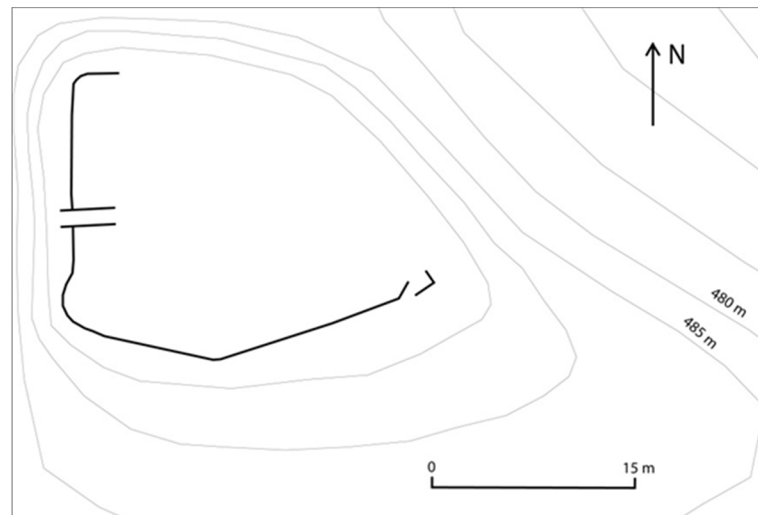


Fig. 1 - Plan du fort d'Helléniko, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Le mur de cette fortification a été construit en blocs de calcaire blanc bruts d'extraction ou dégrossis de dimensions variables, et en pierres de tout-venant. On ne voit pas de face interne sur tout le circuit de cette fortification, il doit s'agir d'un *analemna*. Je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur du mur.
Je prends comme point de départ de la description, l'extrémité nord-ouest.

Mur nord

Il court en ligne droite selon une orientation est/ouest et mesure 3 m de longueur. À son extrémité orientale, il s'appuie sur la roche. Il est conservé sur une hauteur d'au moins 2 m.

Mur ouest

Il court en ligne droite en suivant une orientation nord/sud sur 14 m de longueur. Il est conservé au mieux sur une hauteur d'1,5 m.



Fig. 2 – Face externe du mur ouest, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2015



Fig. 3 - Face externe du mur ouest, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015

Mur sud

Il effectue d'abord une courbe, puis il court en ligne droite sur une longueur de 9 m en suivant une orientation nord-ouest/sud-est. Après, il tourne pour s'orienter nord-est/sud-ouest, où il suit une ligne droite sur 15 m de longueur avant de s'appuyer sur la roche à son extrémité orientale. Il est conservé au mieux sur quatre assises, pour une hauteur de plus de 2 m.



Fig. 4 - Face externe du mur sud, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes

Le mur est percé de deux petites portes, une à l'ouest et une au sud-est.

La porte ouest a une ouverture large d'1,20 m. C'est une porte à couloir dont on peut suivre les murs sur près de 2 m. Des blocs éboulés bouchent l'entrée, mais elle est conservée sur quatre assises pour une hauteur de 2m.



Fig. 5 - Porte ouest, vue vers le nord-est, cliché Guinrand 2015

La porte sud-est a été ménagée dans un angle, entre l'extrémité est du mur sud et la roche. Il s'agit d'une porte coudée, d'une ouverture d'environ 1 m. Elle est également ruinée avec des blocs éboulés qui bouchent son entrée, mais elle est conservée sur trois assises pour une hauteur d'1,5 m.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

J. Christien (*Promenade*, 1989, p. 91-92) ne propose pas de datation pour cette fortification.

E. Zavvou (*Chersonnesos*, 2012, p. 559-560) pense que ce fort pourrait dater du IV^e siècle.

Il est difficile de proposer une date de construction, puisque nous disposons de très peu d'éléments. Je peux seulement dire qu'il est comparable aux autres forts de Laconie. Du point de vue architectural, ce fort pourrait dater de l'époque classique ou hellénistique.

F79 : Kastelia, Kastania

Type d'ouvrage : fort.

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 34' 23'' N ; long. 23° 05' 08'' E ;
altitude 25 m.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : Le site est sur une colline peu élevée en bord de mer, sur la côte orientale de la péninsule du Malée, à 7 km au nord de Neapoli.

Identification antique : néant.

b. Topographie

Type d'implantation : fort au sommet d'une colline.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

Néant.

d. Travaux archéologiques

Le fort a été découvert récemment et étudié par E. Zavvou (*Chersonnesos*, 2012, p. 559-560) mais le compte rendu de ces travaux est en attente de publication.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Je n'ai aucune donnée sur la forme ou les dimensions de cette fortification que je n'ai pas vue.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

Néant.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

D'après E. Zavvou (*Chersonnesos*, 2012, p. 559-560), ce fort pourrait dater du IV^e siècle. N'ayant pas vu ce fort, je ne peux pas me prononcer.

F80 : Kastella, Samara

Type d'ouvrage : fort.

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 36' 13,20'' N ; long. 23° 02' 52'' E ;
altitude 155 m.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : Le site est sur la côte orientale de la péninsule du Malée, à 10 km au sud de Monemvasia, entre Kastella et Agios Fokas, deux petits villages côtiers.

Identification antique : Néant.

b. Topographie

Type d'implantation : colline en bord de mer dont le sommet a été fortifié. Il est à l'extrémité sud de la dernière plaine de la côte est de la Péninsule du Malée, avant le cap Malée.

Accès : au départ de Kastella, on prend une route en terre battue en direction d'Agios Fokas vers le sud-est. Au bout d'1,5 km, la colline de Samara est au nord. Actuellement, il n'existe pas de chemin qui monte vers le sommet, il faut se frayer un chemin à travers l'abondante végétation.

c. Voyageurs et études topographiques

CHRISTIEEN *Promenade*, 1989, p. 91-92 ; ZAVVOU *Chersonnesos*, 2012, p. 559-560.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification a grossièrement la forme d'un trapèze dont le périmètre devait mesurer environ 150 m. Elle est constituée d'un mur sans tour. Elle est très ruinée. La partie sud-est étant envahie par la végétation, je n'ai pas été en mesure de définir précisément le tracé et d'en faire la description.

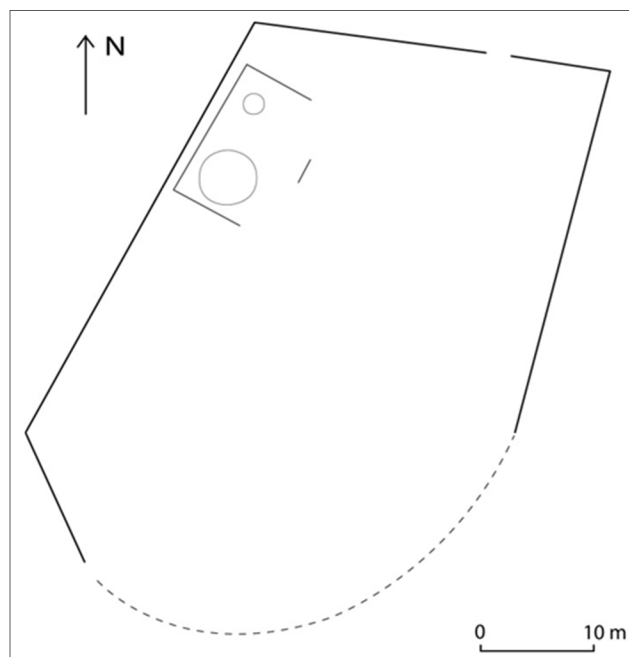


Fig. 1 - Plan du fort de Samara, conception et réalisation M. Guintrand

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Les murs de cette fortification ont été construits avec des pierres de tout-venant et des blocs bruts d'extraction.

Rempart sud-ouest

Il a une orientation nord-ouest/sud-est et il court en ligne droite sur une longueur de 12 m. À l'extrémité sud de la partie apparente, il passe sur le point culminant de la colline. Dans la masse des pierres éboulées, je n'ai pas vu de face interne, donc je n'ai pas été en mesure de définir l'épaisseur du mur. La face externe de ce mur est apparente sur une seule assise.

Rempart nord-ouest

Il a une orientation nord-est/sud-ouest, et il court en ligne droite sur une longueur de 35 m. La face interne et la face externe sont visibles à quelques endroits où j'ai pu estimer l'épaisseur du mur qui mesure 1,60 m environ. Après, un bâtiment rectangulaire orienté est/ouest s'appuie contre la face interne du rempart. Ce rempart est également très ruiné, il n'est apparent que sur une ou deux assises.



Fig. 2 - Rempart nord-ouest vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015

Rempart nord

Il a une orientation est/ouest, et il court en ligne droite sur une longueur de 27 m. Il a une épaisseur d'1,60 m. le mur est conservé sur deux ou trois assises, pour une hauteur maximale de 0,70 m.

Rempart sud-est

Il a une orientation nord-est/sud-ouest. Les vestiges apparents permettent de dire que ce rempart court en ligne droite sur au moins 30 m. Plus au sud, le rempart disparaît sous une végétation très dense. Dans ce tronçon du rempart sud-est, le mur a une épaisseur d'1,60 m. La face externe du mur de ce rempart est conservée au mieux sur quatre assises pour une hauteur d'1,20 m.



Fig. 3 - Face externe du rempart sud-est, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015



Fig. 4 - Rempart sud-est, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015

- Tours : néant.
- Poternes : néant.
- Portes
Une porte frontale, a été ménagée dans le rempart nord, il s'agit d'une simple ouverture dans le tracé d'une largeur d'1 m. Elle est conservée sur deux assises.



Fig. 5 - Porte dans le rempart est, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur du fort, un bâtiment rectangulaire s'appuie contre la face interne du rempart nord-ouest. Ce bâtiment mesure environ 13 x 9 m, et les murs avaient une épaisseur de 0,60 m. À l'intérieur on peut voir deux citernes circulaires d'un diamètre de 2 m pour l'une et de 13 m pour l'autre. L'état des vestiges ne m'a pas permis de définir une chronologie relative entre le rempart et ce bâtiment. Il doit cependant s'agir d'un bâtiment pour loger la garnison en poste.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative :

Néant.

c. Parallèle et hypothèse de datation :

E. Zavvou (*Chersonnesos*, 2012, p. 559-560) pense qu'il pourrait dater du IV^e siècle, mais on dispose de très peu d'éléments pour proposer une date de construction. Il est néanmoins comparable aux autres forts de Laconie, il pourrait donc dater de la période classique ou hellénistique.

F81 : Agios Georgios Boiai, Gerantonia (Aphrodisias ?)

Type d'ouvrage : fort ?

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : non définies.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : le site est au nord-ouest de la plaine de Boiai, à 2 km au nord-ouest du village d'Agios Georgios Boiai, au lieu-dit Gerantonia.

Identification antique : Aphrodisias ?

b. Topographie

Type d'implantation : le site est installé sur une terrasse.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

CHRISTIEN *Promenade*, 1989, p. 90-91.

d. Travaux archéologiques

G. Steinhauer (*Άγιος*, 1971, p. 122 et pl. 106 ε) a découvert et prospecté le site.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Cette fortification, que je n'ai pas vue, possède un périmètre de 200 m. Elle est apparemment constituée d'un simple mur sans tour.

b. Description des parties connues

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

D'après la description de G. Steinhauer (*Άγιος*, 1971, p. 122), elle a été construite en gros blocs de calcaire, apparemment bruts d'extraction ou juste dégrossis. Les murs sont conservés sur une ou deux assises pour une hauteur variant entre 0,50 et 1 m. G. Steinhauer ne fournit pas d'indication sur l'épaisseur des murs.



Fig. 1 - Mur de la fortification d'Agios Georgios
(STEINHAUER *Ἄγιος*, 1971, pl. 106 ε)

- Tours : néant.
 - Poternes : néant.
 - Portes : néant.
- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :
- Sources écrites : néant.
 - Stratigraphie : néant.
 - Informations structurelles et comparaisons : néant.
- b. Chronologie relative :
Néant.
- c. Parallèle et hypothèse de datation :
- G. Steinhauer (*Ἄγιος*, 1971, p. 122) a proposé de dater cette fortification de l'époque classique, d'après les tessons de céramique collectés aux alentours du mur.

F82 : Épidaure Liméra (Épidaure Liméra)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : lat. 36° 43' 55'' N ; long. 23° 01' 33'' E ;
altitude 50 m.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : le site est sur la côte orientale de la Laconie, à l'entrée de la péninsule du Malée, à 5 km au nord de Monemvasia et 2,5 km au sud-est d'Agios Ioannis.

Identification antique : Épidaure Liméra

b. Topographie

Type d'implantation : la ville périèque d'Épidaure Liméra a été installée sur une colline peu élevée en bord de mer.

Accès : au départ d'Agios Ioannis, on prend la route en direction de Ierakas. Au bout de 3 km, la route rejoint le bord de mer. À cet endroit, le site est à 300 m au nord, au bord de la route ; on y accède facilement par plusieurs chemins.

c. Voyageurs et études topographiques

CASTELLAN *Lettres*, 1820, p. 47-52 ; LEAKE *Travels I*, 1830, p. 211-217 ; BOBLAYE *Recherches*, 1835, p. 100 ; WACE et HASLUCK *Topography*, 1907-1908, p. 179-182 ; SHIPLEY *Archaeological*, 1996, p. 310-311 n° NN235 ; ZAVVOU *Epidaurou*, 1998, p. 497-499.

d. Travaux archéologiques

Dans son étude sur les fortifications, A Lawrence (*Greek*, 1979, p. 146-147, 201) a étudié architecturalement l'enceinte urbaine d'Épidaure Liméra.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Le sommet et les versants sud-ouest et est de l'acropole ont été fortifiés. L'enceinte extérieure a un périmètre d'environ 800 m. Au sud, elle effectue un angle rentrant pour s'appuyer sur un pic rocheux qui s'est détaché du sommet de la colline. Par conséquent, *intra-muros*, la ville est divisée en deux espaces distincts le versant est et le versant sud-ouest, de part et d'autre de ce pic rocheux. La partie de l'enceinte qui entoure le versant oriental est la mieux conservée, on peut suivre son tracé en intégralité. Le versant sud-ouest comporte des vestiges plus ténus, je n'ai pas pu suivre le tracé tel qu'il est décrit par A. Wace et F. Hasluck.

À l'intérieur de l'enceinte extérieure, deux tronçons de mur intérieur ont été localisés : l'un au nord-ouest du sommet de l'acropole et l'autre au sud de cette dernière. Je n'ai pas réussi à déterminer si ces deux tronçons font partie d'un même mur intérieur protégeant l'acropole, ou s'ils constituent deux murs intérieurs distincts.

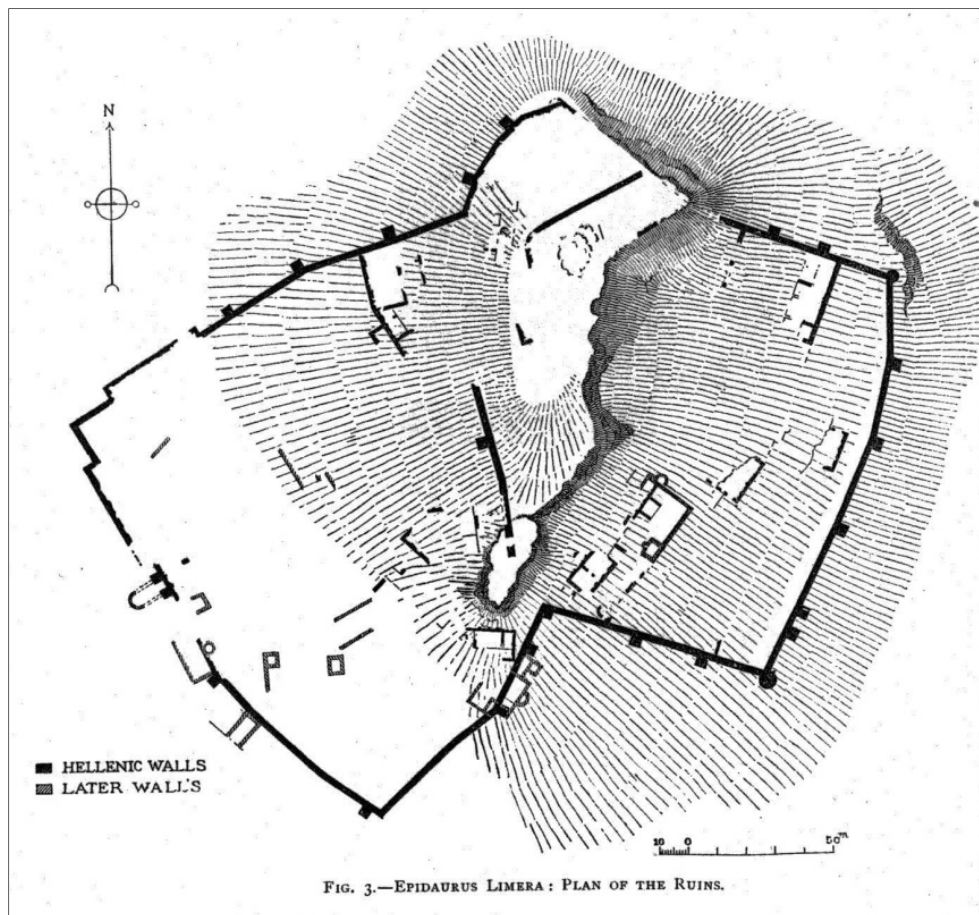


Fig. 1 - Plan des vestiges d'Épidaure Liméra (WACE et HASLUCK *Topography*, 1907-1908, p. 180 Fig. 3)

b. Description des parties connues

Versant est, rempart nord

Pour faciliter la description, je prends comme point de départ l'extrémité nord-ouest de ce versant.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Elles avaient une orientation nord-ouest/sud-est. Elles ont été construites en double parement de blocs de calcaire blanc assemblés à joints vifs et remplissage de pierres. L'épaisseur de ces courtines est fixe, elle est d'environ 2,30 m. La face de ces blocs présente un léger bossage.

Courtine 1 : elle mesure 17 m de longueur. À son extrémité ouest, le mur s'appuie contre la paroi rocheuse de l'acropole. Les blocs ont été assemblés en appareil

trapézoïdal irrégulier. Le parement externe est conservé au mieux sur cinq assises pour une hauteur de 3 m.

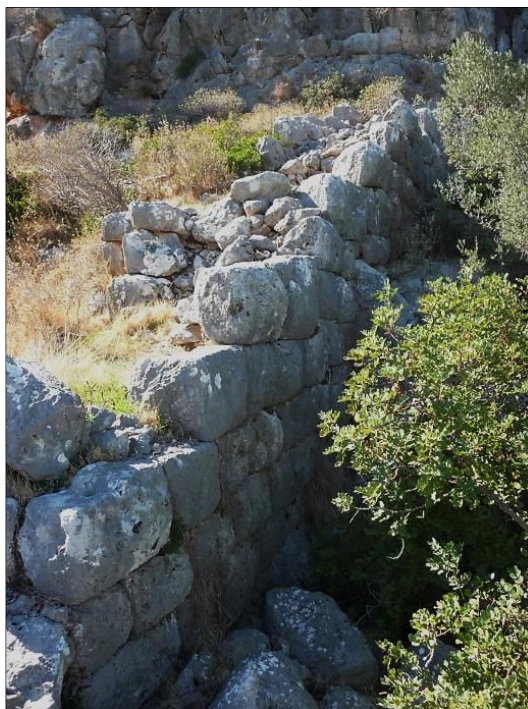


Fig. 2 - Parement externe de la courtine 1, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012

Courtine 2 : elle mesure 13 m de longueur. Les blocs ont été assemblés en appareil polygonal qui tend vers le trapézoïdal irrégulier. Le parement externe est conservé au mieux sur quatre assises pour une hauteur de près de 2 m.



Fig. 3 - Parement externe de la courtine 2, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012

Courtine 3 : elle mesure 20 m de longueur. Les blocs ont été assemblés en appareil polygonal avec cales. Malgré la présence de cales, on s'approche de l'appareil polygonal réglé car on note une volonté de faire des assises horizontales. Le parement externe est conservé au mieux sur trois assises, pour une hauteur d'1,50 m.



Fig. 4 - Parement externe de la courtine 3, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012

- Tours

Le rempart nord est flanqué de deux tours rectangulaires et d'une tour circulaire à l'extrémité orientale, à l'angle avec le rempart est.

Les tours rectangulaires (1 et 2) sont pleines et ont des dimensions identiques. Elles mesurent 3 m en projection et 4 m de large. Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc, assemblés en appareil polygonal qui tend vers le trapézoïdal. On observe également des plumets d'angle. Elles sont conservées au mieux sur cinq assises pour une hauteur de 2,5 m.

La tour 3 est circulaire avec un diamètre de 3 m et elle est pleine. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. Elle est conservée sur trois ou quatre assises, pour une hauteur de plus d'1,50 m.



Fig. 5 - Mur est de la tour 1, vue vers le nord-ouest, cliché Guinrand 2012

- Poternes : néant.
- Portes
 Au bas du mur ouest de la tour 1, j'ai repéré une porte frontale avec une ouverture de 2 m de large. Elle est bouchée par un éboulement de pierres, on ne voit donc pas le seuil, mais elle est conservée sur trois assises.

Versant est, rempart est

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
 Les courtines 4 et 5 avaient une orientation nord/sud, puis les courtines 6 à 8 une orientation nord-est/sud-ouest. La longueur de ces courtines est presque identique, environ 25 m. Elles ont été construites en double parement de blocs de calcaire blanc et remplissage de pierres. Les blocs ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier qui tend vers le polygonal avec cales. L'épaisseur des courtines 4 à 7 est fixe, elle mesure 2,30 m. La courtine 8 n'a pas de face interne, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur. La face de ces blocs présente un léger bossage.

Courtine 4 : elle mesure 26 m de longueur. Vers le milieu, le parement externe s'est effondré sur 10 m de long, mais de part et d'autre, elle est conservée au mieux sur quatre assises.

Courtine 5 : elle mesure 24 m de longueur. La moitié nord du parement externe est ruinée, mais dans la moitié sud, elle est conservée sur quatre ou cinq assises pour une hauteur de 3 m.

Courtine 6 : elle mesure 27 m de longueur. Elle est conservée sur cinq assises, pour une hauteur de 3 m.

Courtine 7 : elle mesure 27 m de longueur. Elle conserve entre trois et cinq assises pour une hauteur de 3 m.

Courtine 8 : elle mesure 13 m de longueur. Elle est très ruinée et présente des réparations tardives en pierres de tout-venant et blocs en remploi. Les assises antiques sont conservées sur deux ou trois assises pour une hauteur d'environ 1,50 m.



Fig. 6 - Parement externe de la courtine 7, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012



Fig. 7 - Parement externe de la courtine 8 avec réparations tardives, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012



Fig. 8 - Courtine 5 vue vers le nord, cliché Guintrand 2012

- Tours

Ce rempart est flanqué de cinq tours quadrangulaires et d'une tour circulaire à son extrémité sud. Elles sont pleines, et elles ont été construites en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. La face des blocs comporte un léger bossage. On observe également des plumets d'angle.

Tour 4 : elle mesure 2,80 m en projection et 4 m de large. L'angle nord-est est ruiné, mais elle est conservée sur trois assises pour une hauteur d'environ 1,50 m.

Tour 5 : le mur nord mesure 2,50 m, le mur sud 3 m et le mur oriental, en façade, 4 m. Elle est conservée au mieux sur quatre assises.

Tour 6 : elle mesure 3 m en projection et 4 m de large. Le mur sud est le mieux conservé, il s'élève encore sur cinq assises pour une hauteur de 3 m.

Tour 7 et 8 : elles sont identiques, elles mesurent 2,5 m en projection et 4 m de large. Elles sont ruinées, mais elles conservent encore jusqu'à trois assises pour une hauteur maximale d'1,50 m.

La tour circulaire 9 a un diamètre de 7 m. Elle est ruinée, mais elle s'élève encore au mieux sur trois assises pour une hauteur de plus d'1 m.



Fig. 9 - Mur sud de la tour 8, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012

- Poternes : néant.

- Portes

Une porte a peut-être été ménagée entre les tours 7 et 8. En effet, ces dernières ne sont distantes que de 4 m et le mur entre ces deux tours est en fait constitué de pierres de tout-venant et de blocs en remploi. Je pense donc qu'il existait peut-être une porte, flanquée par les tours 7 et 8, qui a été bouchée. A. Lawrence (*Greek*, 1979, p. 146 Fig. 24) y a également vu une porte bouchée.



Fig. 10 - Possible porte bouchée entre les tours 7 et 8, liaison du mur tardif avec le mur nord de la tour 8, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012

Versant est, rempart sud

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Elles avaient une orientation nord-ouest/sud-est. Elles ont été construites en double parement de blocs de calcaire blanc et remplissage de pierres. Elles ne conservent qu'une faible élévation, une ou deux assises. Il semble d'après le peu d'élévation conservé, que les blocs ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. L'épaisseur des courtines est de 2,30 m. La face des blocs présente un léger bossage.

Longueur des courtines

Courtine 9 : 17 m.

Courtine 10 : 18 m.

Courtine 11 : 30 m.



Fig. 11 - Parement externe de la courtine 11, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012



Fig. 12 - Courtine 10, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012

- Tours

Ce rempart est flanqué de trois tours quadrangulaires pleines. Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. La face des blocs présentent un léger bossage. On observe des plumets d'angle. Les tours 10 et 11 sont rectangulaires et mesurent 3 m en projection et 4 m de large. Elles sont conservées au mieux sur trois assises pour une hauteur de près d'1,50 m. La tour 12 a été positionnée dans l'angle rentrant entre le rempart sud du versant est et le rempart sud-est du versant sud-ouest. Elle ne comporte donc que deux faces d'une longueur de 2,50 m. Ruinée, elle n'est conservée que sur une seule assise.



Fig. 13 - Mur est de la tour 11, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

Versant sud-ouest, rempart est

- Courtines ou tronçon de l'enceinte

Elles avaient une orientation nord-est/sud-ouest. Là où ces courtines sont visibles, elles ont été construites en double parement de blocs de calcaire blanc et remplissage de pierres. Elles ne conservent qu'une faible élévation, une ou deux assises. Il semble, d'après le peu d'élévation conservé, que les blocs ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. La face des blocs présente un léger bossage.

Courtine 12 : elle a une longueur de 10 m. Le parement interne n'est visible depuis la tour 12 que sur 6 m, après il disparaît. L'épaisseur mesurée est de 2 m.

Courtine 13 : depuis la tour 13, cette courtine n'est visible que sur 5 m, après elle disparaît. D'après le plan d'A. Wace et F. Hasluck elle devait mesurer environ 20 m. On ne voit pas la face interne, donc je n'ai pas pu mesurer l'épaisseur.

Courtine 14 : elle a une longueur d'environ 50 m. Elle est mal conservée, seul le parement externe est visible, je n'ai donc pas pu mesurer l'épaisseur.

- Tours
Ce rempart est flanqué de deux tours (13 et 14) quadrangulaires pleines. Elles sont très ruinées et je n'ai pas pu déterminer leurs dimensions exactes. Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc, apparemment, assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. La face des blocs présente un léger bossage.
- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Versant sud-ouest, rempart ouest

Ce rempart est très mal conservé à cause de l'exploitation agricole. Depuis le passage d'A. Wace et F. Hasluck, les courtines et les tours ne sont presque plus visibles. Je n'ai donc souvent pas pu vérifier leurs observations.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Elles ont une orientation nord-ouest/sud-est. A. Wace et F. Hasluck indiquent trois courtines (15 à 17) sur le plan qu'ils ont dressé. Je n'ai vu que quelques blocs qui semblent *in situ*. D'après A. Wace et F. Hasluck, la courtine 17 effectue un décrochement à 15 m de son extrémité nord-ouest.
- Tours
D'après A. Wace et F. Hasluck, ce rempart est flanqué de quatre tours quadrangulaires (15 à 18). Je n'ai observé aucune de ces tours, je n'ai donc pas d'informations complémentaires.
- Poternes : néant.
- Portes
A. Wace et F. Hasluck ont localisé deux tours quadrangulaires espacées d'environ 5 m. On retrouve la même configuration qu'au rempart est du versant oriental avec les tours 7 et 8, où je soupçonne l'existence d'une porte bouchée. Il est donc possible qu'il y ait aussi une porte flanquée par les tours 17 et 18.

Versant sud-ouest, rempart nord-ouest

Depuis son extrémité sud-ouest, ce rempart est très mal conservé sur 70 m de longueur. On ne voit là aussi que quelques blocs qui semblent *in situ*. Après, le tracé réapparaît mais, mes observations ont souffert de la végétation qui a envahi le rempart sur la majorité de sa longueur.

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Là où elles sont visibles, elles ont été construites en blocs de calcaire blanc.

Courtine 18 : elle a une orientation sud-ouest/nord-est. On ne voit que quelques blocs qui semblent *in situ*. D'après A. Wace et F. Hasluck, elle devait mesurer environ 65 m et elle faisait deux décrochements. Pas d'informations complémentaires.

Courtine 19 : elle a une orientation sud-ouest/nord-est. Elle mesure environ 35 m de longueur. Le parement interne est visible à quelques endroits, où j'ai pu définir qu'elle a été construite en double parement et remplissage de pierres, pour une épaisseur de 2,30 m. Les blocs ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier qui tend vers le polygonal réglé à certains endroits. La face des blocs présente un léger bossage. Elle est conservée sur deux ou trois assises pour une hauteur de plus d'1 m.



Fig. 14 - Parement externe de la courtine 19, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012

Courtine 20 : elle a une orientation sud-ouest/nord-est. Elle mesure environ 30 m de longueur. Elle a été construite en double parement et remplissage de pierres, pour une épaisseur de 2,30 m. Les blocs ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier, avec des décrochements. La face des blocs présente un léger bossage. Elle est conservée sur deux ou trois assises pour une hauteur de plus d'1 m.

Courtine 21 : depuis la tour 21, elle suit une orientation sud-ouest/nord-est sur une longueur d'environ 25 m. Après, la courtine tourne en direction du nord et se poursuit sur 10 m. La face interne n'est visible que sur 20 m depuis la tour 21. Là, on peut voir qu'elle a été construite en double parement et remplissage de pierres, pour une épaisseur de 2,30 m. Cette courtine est ruinée et elle comporte des traces de réparations avec des pierres de tout-venant et des blocs dégrossis peut-être en emploi. La face des blocs présente un bossage. Elle est conservée au mieux sur deux assises.



Fig. 15 - Parement externe de la courtine 21 avec les traces de réparations avec des pierres de tout-venant, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012

Courtine 22 et 23 : elles avaient une orientation nord-est/sud-ouest. La longueur de la courtine 22 est d'environ 20 m la courtine 23, 15 m. Cette dernière s'interrompt à son extrémité nord-est au bord d'un à-pic rocheux. La face interne de ces deux courtines n'est pas visible, je n'ai donc pas pu mesurer leur épaisseur. Les blocs du parement externe ont été assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. La face des blocs présente un léger bossage. Les deux courtines ne sont conservées que sur deux ou trois assises et on observe des réparations tardives en pierres de tout-venant.

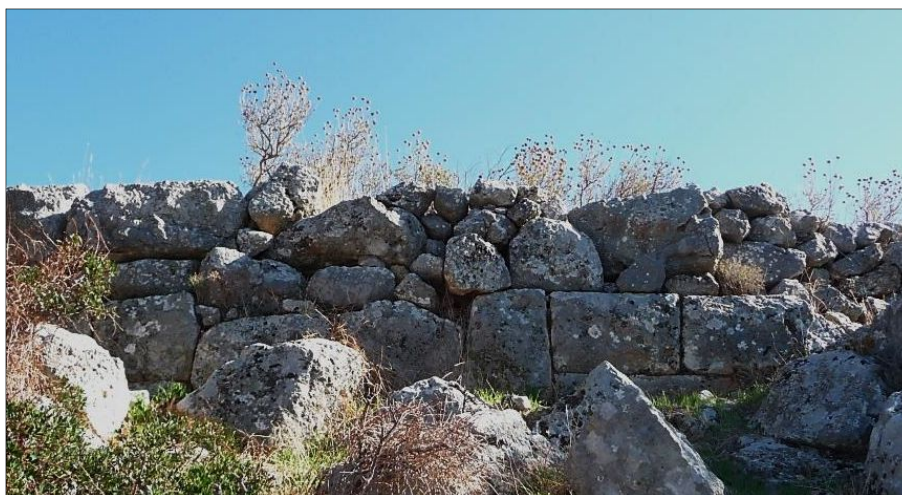


Fig. 16 - Face externe de la courtine 23, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012

- Tours

Ce rempart est flanqué de cinq tours quadrangulaires pleines. Les tours 19 à 22 sont très ruinées et je n'ai pas pu déterminer leurs dimensions exactes. La tour 23, mieux conservée, est carrée et elle mesure 4 m de côté. Elles ont été construites en blocs de calcaire blanc, assemblés en appareil trapézoïdal irrégulier. Elles sont conservées au mieux sur deux assises.



Fig. 17 - Tour 23 vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012

- Poternes : néant.
- Portes : néant.

Murs intérieurs

- Courtines ou tronçon de l'enceinte
Deux tronçons de mur intérieur, un au sommet de l'acropole (tronçon 1) et un dans la pente sud-ouest (tronçon 2).

Tronçon 1 : il a une orientation nord-est/sud-ouest et une longueur de 45 m. À son extrémité nord-est, le mur fait un décrochement de 2,5 m et 6 m plus loin, il rejoint un à-pic rocheux. D'après les vestiges apparents, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une tour, mais cela reste à confirmer.

Le mur a été construit en double parement de blocs de calcaire blanc et remplissage de pierres, pour une épaisseur de 2 m. Les blocs ont été assemblés en appareil polygonal à joints vifs avec cales. La face des blocs a été traitée à bossage. Le mur est conservé sur trois assises pour une hauteur de plus d'1 m.



Fig. 18 - Parement externe du mur intérieur (tronçon 1), vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012



Fig. 19 - Mur intérieur (tronçon 1), vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2012

Tronçon 2 : il a une orientation nord/sud et une longueur d'environ 55 m. Il est mal conservé, on ne voit qu'une ou deux assises qui affleurent au niveau du sol. Je n'ai pas pu préciser le type d'appareil, peut-être rectangulaire ou trapézoïdal irrégulier. La face des blocs a été traitée à bossage.

- Tours
Une tour (24) quadrangulaire et pleine flanquait le tronçon de mur (2) dans la pente sud-ouest de l'acropole. Elle mesure 3 m en projection et 4 m de large. Elle a été construite en blocs de calcaire blanc. Très ruinée, elle est conservée sur une seule assise.
- Poternes : néant.

- Portes : néant.

c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents

À l'intérieur de l'enceinte on peut voir les traces de nombreux murs de bâtiment, notamment d'habitat, mais aussi des murs de terrasse conservés jusqu'à 2 m de hauteur. La ville était donc étagée en plusieurs terrasses. La technique de construction de ces derniers est comparable à celle du tronçon 1 du mur intérieur, des blocs de calcaire blanc assemblés en appareil polygonal.

3/ Datation

a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.
- Stratigraphie : néant.
- Informations structurelles et comparaisons : néant.

b. Chronologie relative

On observe des traces de réparation à plusieurs endroits de l'enceinte extérieure, notamment au rempart est du versant est, où je pense qu'une porte a été bouchée. Ces réparations sont probablement tardives, car le site a été occupé à la période médiévale, et il a soutenu un siège en 1689 (WACE et HASLUCK *Topography*, 1907-1908, p. 181).

c. Parallèle et hypothèse de datation :

A. Lawrence (*Greek*, 1979, p. 146-147), qui a visité le site, a fait l'hypothèse qu'il existerait deux phases de fortification. Selon ce dernier, le versant est serait le plus ancien et pourrait dater du V^e siècle. Puis, avec l'extension de la ville, on aurait fortifié le versant sud-ouest, au plus tôt, vers le milieu du IV^e siècle. Cependant, d'après mes observations, rien ne permet de dire qu'il y a eu deux phases de fortification.

E. Zavvou (*Epidaourou*, 1998, p. 497-499.) pense que cette fortification pourrait dater de la fin du V^e ou du IV^e siècle.

D'après mes observations, les techniques de construction de cette enceinte se démarquent nettement des ouvrages fortifiés de la vallée de l'Eurotas. Avec son appareil trapézoïdal et polygonal, qui est parfois réglé, les murs de cette enceinte sont, en revanche, comparables à ceux des remparts de Zarax (E61), Agios Andréas (E57) et Helléniko-Eua (E60). Ces fortifications semblent dater plutôt du IV^e ou du III^e siècle. On constate aussi l'emploi de deux tours circulaires, une pratique qui se développe au cours du IV^e siècle. Par conséquent, l'enceinte d'Épidaure Liméra pourrait, à mon avis, dater du IV^e, voire du III^e siècle.

F83* : Kokkinia (Akriai)

Type d'ouvrage : enceinte urbaine

1/ Le site

a. Localisation

Coordonnées géographiques : non définies.

District régional : Laconie.

Dème : Monemvasia.

Situation géographique : le site est sur la côte nord-est de la baie de Laconie, à l'entrée de la péninsule du Malée, à 300 m au sud du petit port de Kokkinia.

Identification antique : Akriai.

b. Topographie

Type d'implantation : ville de l'ancienne Akriai établie sur un promontoire en bord de mer.

Accès : non défini.

c. Voyageurs et études topographiques

BOBLAYE *Recherches*, 1836, p. 95.

d. Travaux archéologiques

Néant.

2/ Morphologie de la fortification et technique(s) de construction

a. Forme et dimension de la fortification

Néant.

b. Description des parties connues

Cette fortification n'est actuellement pas visible. E. Puillon de Boblaye (*Recherches*, 1836, p. 95) signale : « La mer a détruit une partie des murailles construites en moellons, liés par un mauvais ciment, comme toutes les ruines dans l'intérieur de la Laconie. »

- Courtines ou tronçon de l'enceinte : néant.

- Tours : néant.

- Poternes : néant.

- Portes : néant.

- c. Relation de l'enceinte avec le tissu urbain et bâtiments adjacents
Néant.

3/ Datation

- a. Moyens de datation :

- Sources écrites : néant.

- Stratigraphie : néant.

- Informations structurelles et comparaisons : néant.

- b. Chronologie relative :

Néant.

- c. Parallèle et hypothèse de datation :

À cause de l'indigence des données concernant cette fortification, il est difficile de proposer une hypothèse de datation. Cependant, je pense qu'il pourrait s'agir de la fortification antique d'Akriai.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

A : L'OUEST MESSÉNIEN

Fig. 1- Carte des ouvrages défensifs de l'Ouest messénien

A1 : Kyparissia (Kyparissia)

Fig. 1 - Plan des vestiges de l'acropole de Kyparissia, (BON <i>Morée</i> , 1969, pl. 99)	10
Fig. 2 - Blocs antiques réemployés dans rempart sud, cliché Guintrand 2009	10
Fig. 3 - Relevé d'une courtine du rempart nord, dans la pente nord de l'acropole (BLOUET <i>Expédition</i> , 1831, pl. 49 fig. II)	11

A2 : Méthone ou Modon (Méthônè)

Fig. 1 - Remploi de blocs antiques dans une courtine du rempart nord-est de la forteresse vénitienne, cliché Guintrand 2014	14
Fig. 2 - Mur sud de la tour en appareil isodome au rempart est, cliché Guintrand 2015	14
Fig. 3 - Face de la tour en appareil isodome au rempart est, cliché Guintrand 2015	14
Fig. 4 - Détail mur sud tour en appareil isodome, cliché Guintrand 2014	15
Fig. 5 - Détail de la face de la tour en appareil isodome, cliché Guintrand 2014	15
Fig. 6 - Base antique sous la forteresse médiévale (papachatzis <i>Messenika</i> , 2009, p. 166 Fig. 127)	15

A3 : Petrochori, Paliokastro, (Koryphasion-Pylos)

Fig. 1 - Plan des vestiges des murs de fortification de Koryphasion-Pylos, conception et réalisation : M. Guintrand	18
Fig. 2 - Plan des vestiges du sommet du promontoire (BLOUET <i>Expédition</i> , 1831, p. 8 pl. 6)	19
Fig. 3 - Bases antiques de la courtine 4, sous le rempart occidental médiéval, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2012.....	19
Fig. 4 - Face externe du tronçon 2 du rempart nord en appareil trapézoïdal, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	21
Fig. 5 - Face externe du tronçon 2 du rempart nord en appareil polygonal, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015.....	21
Fig. 6 - Négatif du rempart ouest, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	22
Fig. 7 - Face externe du tronçon 2 du rempart ouest, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015.....	23
Fig. 8 - Négatif de la tour et des courtines avec traces d'encastrement des blocs, conception et réalisation M. Guintrand	23

A5 : Protè (Protè)

Fig. 1 - Plan de la forteresse d'après photo satellite et M. Valmin (<i>Etudes</i> , 1930, p. 142 Fig. 26)	30
Fig. 2 - Rempart occidental, vue vers le sud-est, (Proti Cruises, site internet consulté le 4/12/2015, http://www.proticruises.gr/en/sea-faring).....	30

B : L'OUEST MESSÉNIEN

Fig. 1 - Carte des ouvrages défensifs des plaines de Messénie et de ses alentours proches

B8 : Anthia, Ellenika (Thouria)

Fig. 1 - Plan des vestiges de Thouria (HOPE SIMPSON <i>Seven</i> , 1966, p. 122 Fig 6)	39
Fig. 2 - Parement externe d'une courtine du rempart nord, vue vers le sud, cliché Guintrand 2008	40
Fig. 3 - Courtine du rempart nord avec murs transversaux, vue vers le sud, cliché Guintrand 2008	40
Fig. 4 - Tour orientale, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2008.....	41
Fig. 5 - Parement externe du tronçon de courtine du rempart nord-ouest, vue vers le sud, cliché Guintrand 2008	42

B9 : Désylla, Helléniko

Fig. 1 - Plan de la fortification d'Helléniko Conception et réalisation M. Guintrand	45
Fig. 2 - Parement extérieur de la courtine 2, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	46
Fig. 3 - Courtine 2, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014	46
Fig. 4 - Plan de la porte de la courtine 3 (HILLER et LATTERMANN <i>Hira</i> , 1911, p. 34 Fig. 9)	48
Fig. 5 - Plan de la porte du rempart nord (HILLER et LATTERMANN <i>Hira</i> , 1911, p. 34 Fig. 9)	49

Fig. 6 - Parement interne de la courtine 8, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014	50
Fig. 7 - Plan des vestiges de la tour 4, conception et réalisation M. Guintrand	51
Fig. 8 - Cavité dans le jambage nord pour faire coulisser la poutrelle de fermeture du vantail, cliché Guintrand 2014	51

B10 : Élaiochori (Kalamai)

Fig. 1 - Plan des vestiges de la fortification d'Élaiochori/Giannitza réalisé par R. Hope Simpson (<i>Seven</i> , 1966, p. 118 Fig. 4)	54
Fig. 2 - Plan des vestiges de la fortification d'Élaiochori, conception et réalisation M. Guintrand	54
Fig. 3 - Face externe du mur du tronçon 2, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	55
Fig. 4 - Face externe du mur du tronçon 3, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015	55
Fig. 5 - Coup de sabre dans le mur du tronçon 4, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	56
Fig. 6 - Angle sud de la porte à décrochement, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015	56

B11 : Éva, Agios Vasileios I

Fig. 1 - Parement externe du mur du rempart sud, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014	59
Fig. 2 - Mur du rempart sud, vue vers l'est, cliché Guintrand 2014	59

B12 : Kakaletri, Agios Athanasios (« ancienne » Heira ?)

Fig. 1 - Plan des vestiges du sommet d'Agios Athanasios (HILLER et LATTERMANN <i>Hira</i> , 1911, p. 21 Fig. 3)	62
Fig. 2 - Face externe du rempart sud-ouest, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2015	63
Fig. 3 - Face externe du rempart sud-ouest, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015	63
Fig. 4 - Mur de terrasse à l'intérieur de l'enceinte	64

B13 : Kakalétri, Agia Paraskevi (« Nouvelle » Heira ?)

Fig. 1 - Plan du site d'Agia Paraskevi (HILLER et LATTERMANN <i>Hira</i> , 1911, p. 27 Fig. 6)	66
Fig. 2 - Parement externe de la courtine 1, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015	66
Fig. 3 - Mur est de la tour 1, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015	67
Fig. 4 - Mur ouest de la tour 3 (HILLER et LATTERMANN <i>Hira</i> , 1911, Pl V.1)	68
Fig. 5 - Courtine 5 en coupe à l'ouest de l'église Agia Paraskevi, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	69
Fig. 6 - Face externe de la courtine 5, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015	70
Fig. 7 - Tour 4 vue vers le nord-ouest (HILLER et LATTERMANN <i>Hira</i> , 1911, Pl V 2)	70

B14 : Karnasi

Fig. 1 - Plan et relevé pierre à pierre d'un mur (ouest ?) de la tour (HILLER et LATTERMANN <i>Hira</i> , 1911, p. 38 Fig. 12)	72
--	----

B15 : Kopanaki, Stylari

Fig. 1 - Plan et relevé pierre à pierre du tronçon de rempart nord-ouest conservé (VALMIN <i>Etudes</i> , 1930, p. 80 Fig. 14)	75
Fig. 2 - Courtine nord-est, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	76
Fig. 3 - Angle ouest de la tour quadrangulaire, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2009	77
Fig. 4 - Intérieur de la tour, vue vers nord, cliché Guintrand 2009	77
Fig. 5 - Mur nord-est avec fenêtre, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2009	78

B16 : Mavrommati (Messène)

Fig. 1 - Vue de l'ithôme et du rempart ouest de la ville basse, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	81
Fig. 2 - Plan de l'enceinte de Messène (MÜTH <i>Historical</i> , 2014, p. 108 Fig. 3)	82
Fig. 3 - Parement externe de la courtine 3, vue vers le sud, cliché Guintrand 2008	83
Fig. 4 - Courtine 4 vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	84
Fig. 5 - Fenêtre du mur en façade de la tour 40 vue vers le nord, cliché Guintrand 2008	85
Fig. 6 - Tour 41 vue vers le sud, cliché Guintrand 2008	86
Fig. 7 - Relevé de la Tour 41 vue de l'intérieur du mur ouest avec une restitution erronée du toit (BLOUET <i>Expédition</i> , 1831, Pl. 40)	87
Fig. 8 - Tour 6 vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2008	88
Fig. 9 - Tour 6, trous d'encastrement pour les traverses qui soutiennent la plate-forme et crénelage, vue vers le nord, cliché Guintrand 2008	89
Fig. 10 - Poterne à l'est de la tour 6 vue vers le nord, cliché Guintrand 2008	89
Fig. 11 - Porte d'Arcadie vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	90
Fig. 12 - Intérieur de la cour de la porte d'Arcadie, mur oriental vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	91

Fig. 13 - Escalier d'accès, vue vers le nord, cliché Guintrand 2008	91
Fig. 14 - Parement externe de la courtine 10 avec jonction entre le travail de deux équipes différentes, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2008	92
Fig. 15 - Mortaises pour scellement horizontal des dalles de circulation, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2008	92
Fig. 16 - Parement externe courtine 11 vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	93
Fig. 17 - Courtine 12 vue vers le nord, cliché Guintrand 2008	94
Fig. 18 - Dalles du chemin de ronde de la courtine 14, vue vers le nord, cliché Guintrand 2008	95
Fig. 19 - Crênelage de la courtine 14, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	95
Fig. 20 - Courtine 15 vue en coupe, vue vers le nord, cliché Guintrand 2008	96
Fig. 21 - Tour 7 vue vers l'est (GIESE <i>Bautechnische</i> , 2010, p. 92 Fig. 4)	97
Fig. 22 - Trous d'encastrement pour accueillir les poutres qui soutenaient la couverture de la chambre basse de défense, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	98
Fig. 23 - Tour 11 vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2008	100
Fig. 24 - Parement externe de la courtine 26, vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	102
Fig. 25 - Mur est de la porte, vue vers l'est (SCHWERTHEIM <i>Monumentale</i> , 2014, p. 101 Fig. 6)	103
Fig. 26 - Restitution de la porte sud (SCHWERTHEIM <i>Monumentale</i> , 2010, p. 100 Fig. 3)	104
Fig. 27 - Parement externe de la courtine 41 vue vers le nord, cliché Guintrand 2008	108
Fig. 28 - Tour 34 vue vers l'est, cliché Guintrand 2008	110

B17 : Pétalidi (Koroné)

Fig. 1 - Plan des vestiges de la fortification de l'acropole, conception et réalisation M. Guintrand	114
Fig. 2 - Face externe du mur de fortification de l'acropole, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2009	115

B18 : Psoriari

Fig. 1 - Face externe du mur nord/sud, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	118
Fig. 2 - Mur nord/sud, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014	118
Fig. 3 - Les deux bâtiments au sud du mur nord/sud (VALMIN <i>Etudes</i> , 1930, p. 70 Fig. 7)	119
Fig. 4 - Bâtiment oriental, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014	119

B20* : Éva, Agios Vasileios 2

Fig. 1 - Mur, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014	124
Fig. 2 - Face interne du mur, vue vers l'est, cliché Guintrand 2014	124

B23* : Tourkoleka, Gardiki (Ampheia ?)

Fig. 1 - Promontoire vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	131
Fig. 2 - Plan des vestiges du rempart barrant l'entrée, conception et réalisation M. Guintrand	131
Fig. 3 - Face externe de la courtine, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	132
Fig. 4 - Courtine, vue de dessus vers l'ouest, cliché Guintrand 2015	132

B24* : Tsoukaleika, Palaioakastro

Fig. 1 - Plan du fort, conception et réalisation M. Guintrand	135
Fig. 2 - Face externe du mur du rempart sud-ouest, cliché Guintrand 2014	135
Fig. 3 - Rempart sud-ouest, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014	136

B25* : Zerbisia, Sphendamos

Fig. 1 - Plan de la tour (VALMIN <i>Etudes</i> , 1930, p. 71 Fig. 8)	139
--	-----

C : LE MAGNE

Fig. 1 - Carte des ouvrages défensifs du Magne	141
--	-----

C26 : Brinda, Agios Ilias (Alagonia)

Fig. 1 - Plan de la fortification de Brinda, d'après mes observations et celles de M. Valmin (<i>Etudes</i> , 1930, p. 188 Fig. 37). Conception et réalisation M. Guintrand	143
Fig. 2 - Face externe du mur du rempart ouest, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	143
Fig. 3 - Face externe du mur du rempart ouest, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2015	144
Fig. 4 - Angle sud-est de la tour, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	145

C27 : Chalopyrgos, Nifi (Aegila ?)

Fig. 1 - Plan des vestiges de Chalopyrgos (MOSCHOU <i>Mávn̄h</i> , 1999, p. 189 Fig. 38). Les remparts sont indiqués par le numéro 17	147
Fig. 2 - Mur de fortification (MOSCHOU <i>Mávn̄h</i> , 1999, p. 193, Fig. 47)	148
Fig. 3 - Mur de fortification (MOSCHOU <i>Mávn̄h</i> , 1999, p. 193, Fig. 46)	148

C28 : Gythio (Gytheion)

Fig. 1 - Courtine du tronçon 1 dans la propriété de Vasilouni-Stathakou (SPYROPOULOS <i>et al.</i> <i>AAKONIA</i> , 2012, p. 97 Fig. 13)	151
Fig. 2 - Partie nord du plan du théâtre romain de Gytheion (SKIAS <i>Τοπογραφικά</i>)	152
Fig. 3 - Mur du tronçon 2, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012	153
Fig. 4 - Parement externe du mur du tronçon 2 avec bâtiment postérieurs contre sa face, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012	153
Fig. 5 - Tour, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	154
Fig. 6 - Archère dans le mur ouest de la tour, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	155

C29 : Passava, Chosiari (Las ?)

Fig. 1 - Plan du château de Passava (TRAQUAIR <i>Medieval</i> , 1905-1906, p. 263 Fig. 3)	158
Fig. 2 - Vue générale de la face externe due la courtine antique, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	159
Fig. 3 - Rempart est, détail de la courtine antique, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	159

C30 : Agia Sophia, Kardamyle (Kardamyle)

Fig. 1 - Rempart de l'acropole (VALMIN <i>Etudes</i> , 1930, p. 202 Fig. 41)	162
Fig. 2 - Plan des vestiges de l'acropole de Kardamyle (HOPE SIMPSON <i>Identifying</i> , 1957, p. 235 Fig. 3)	162

C31 : Kastro Kolokythia, Kotronas (Teuthronè)

Fig. 1 - Plan du fort de Teuthronè (MOSCHOU <i>Archaio</i> , 1981, p. 13 Fig. 2)	165
Fig. 2 - Parement externe du rempart ouest, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	166
Fig. 3 - Mur du rempart ouest, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012	166
Fig. 4 - Aplaniement de la roche. Emplacement d'une porte? Vue vers le nord, cliché Guintrand 2012	167
Fig. 5 - Jonction du rempart avec le ressaut de la roche, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012	167
Fig. 6 - Mur du rempart nord, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012	168

C32 : Trinisa (Triniasos)

Fig. 1 - Relevé pierre à pierre d'une portion de mur, vue du dessus (LA GENIÈRE <i>Kastraki</i> , 2006, p. 98)	171
Fig. 2 - Mur du rempart nord, vue du dessus vers l'est, cliché Guintrand 2012	171
Fig. 3 - Face externe du mur, rempart nord, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	171

C33* : Kastraki, Pyrrichos

Fig. 1 - Rempart de Kastraki (LE ROY <i>Lakonika II</i> , 1965, p. 381 Fig. 27)	174
---	-----

C34* : Kastro, Loukadika

Fig. 1 - Plan de la fortification de Loukadika, conception et réalisation M. Guintrand	177
Fig. 2 - Rempart sud-ouest vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015	177
Fig. 3 - Rempart ouest vue par le dessus vers le sud, cliché Guintrand 2015	178
Fig. 4 - Porte bouchée dans rempart sud vue vers le nord, cliché M. Guintrand 2015	178

C35* : Kastro, Trachila

Fig. 1 - Plan des vestiges, conception et réalisation M. Guintrand	181
Fig. 2 - Rempart vue vers le sud, cliché Guintrand 2014	181
Fig. 3 - Parement externe du rempart vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	182

C36* : Kyparissos, Sarolimeni (Kainepolis ?)

Fig. 1 - Plan des secteurs prospectés par L. Moschou avec en pointillé le tracé du mur de fortification entre les lettres Γ et Θ (MOSCHOU <i>Mávn̄h</i> , 1999, p. 195 Fig. 51)	184
---	-----

C37* : Tigani (Messe ?)

Fig. 1 - Plan des fortifications de Tigani, conception et réalisation M. Guintrand	187
Fig. 2 - Face externe de la courtine 1 qui s'appuie contre la paroi de l'à-pic rocheux, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	188
Fig. 3 - Courtine 1, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015	188
Fig. 4 - Face externe de la courtine 2, avec bloc en remploi, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	189
Fig. 5 - Tour 1 vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015	190
Fig. 6 - Porte, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	190
Fig. 7 - Rempart sud vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015	191

C38* : Zarnata, Kambos (Gérénia)

Fig. 1 - Plan de la forteresse vénitienne avec indication de l'emplacement des bases antiques (HOPE SIMPSON <i>Seven</i> , 1966, p. 115 Fig. 2)	194
Fig. 2 - Base d'une courtine, emplacement indéterminé (VALMIN <i>Etudes</i> , 1930, p. 186 Fig. 35)	194
Fig. 3 - Base antique d'une courtine, emplacement (B), cliché Guintrand 2009	195

D : LA VALLÉE DE L'EUROTAS ET SES ALENTOURS PROCHES

Fig. 1 - Carte des ouvrages fortifiés de la vallée de l'Eurotas et ses alentours proches	197
--	-----

D39 : Agios Athanasios, Nerotrivi (Selinous ?)

Fig. 1 - Vue d'une des trois portes (PRENT <i>Selinous</i> , 2012, p. 19)	199
---	-----

D40 : Chelmos (Athenaion)

Fig. 1 - Plan de la fortification de Chelmos (LORING <i>Ancient</i> , 1895, p. 72 Fig. 6)	201
Fig. 2 - Parement externe d'une courtine au rempart est, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2015	202
Fig. 3 - Courtine au rempart ouest, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	202
Fig. 4 - Parement externe de la courtine 6, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	204
Fig. 5 - Tour 2, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015	204
Fig. 6 - Détail de la tour circulaire qui fait la jonction entre l'enceinte extérieure et le <i>diateichisma</i> , conception et réalisation M. Guintrand	206

D41 : Geraki (Geronthrai)

Fig. 1 - Plan de l'enceinte de l'acropole de Geraki (CROUWEL <i>et al. Geraki</i> , 1996, p. 91 Fig. 2)	208
Fig. 2 - Vue aérienne montrant les différentes phases de fortification (MAC VEAGH THORNE et PRENT <i>Walls</i> , 2009, p. 237 Fig. 24.4)	209
Fig. 3 - Drain de la fortification classique (CROUWEL <i>et al. Geraki</i> , 2004, p. 9 Pl. V)	209
Fig. 4 - Parement extérieur hellénistique du rempart nord, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012	210
Fig. 5 - Plan des vestiges de l'enceinte hellénistique (CROUWEL <i>et al. Geraki</i> , 2001, p. 13 Fig. 5)	211

D44 : Mario, Kastelia (Mari)

Fig. 1 - Plan de la fortification de Mari, conception et réalisation M. Guintrand	218
Fig. 2 - Parement externe du mur du rempart nord, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	219
Fig. 3 - Mur du rempart nord avec bloc en boutisse, vue vers nord-ouest, cliché Guintrand 2015	219

D45 : Mari, Palaiopyrgos

Fig. 1 - Tour nord du rempart ouest (AD 64, 2009, p. 342, Fig. 27)	222
Fig. 2 - Porte au rempart ouest (AD 64, 2009, p. 342, Fig. 28)	223

D46 : Sellasie, Agios Konstantinos

Fig. 1 - Plan des vestiges d'Agios Konstantinos (SHIPLEY <i>Site</i> , 1996, p. 326 Fig. 24.4)	225
Fig. 2 - Courtine du <i>diateichisma</i> , vue vers l'est, cliché Guintrand 2012	226

D47 : Sparte (Sparte)

Fig. 1 - Plan de Sparte (WACE <i>Laconia</i> , 1907, Pl. 1)	229
---	-----

Fig. 2 - Socle en pierre d'une courtine, au nord du temple d'Artémis Orthia (WACE <i>Laconia</i> , 1906, p. 286 Fig. 2) ..	230
Fig. 3 - Socle en pierre d'une courtine en coupe dans le lit du fleuve Eurotas, au nord du sanctuaire d'Artémis Orthia (WACE <i>Laconia</i> , 1907, p. 7 Fig. 1)	230

D48 : Vourvoura, Analipsis (Karyai)

Fig. 1 - Face externe du mur ouest, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015	236
---	-----

D54* : Pellana (Pellana)

Fig. 1 - Plan de la fortification de Pellana, conception et réalisation M. Guintrand	251
Fig. 2 - Mur de fortification de Pellana, vue vers le nord, cliché Guintrand 2012	252

D56* : Vourvoura (Phylake ?)

Fig. 1 - Mur sur le versant sud, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015	257
--	-----

E : L'EST DU PARNON

Fig. 1 - Carte des ouvrages défensifs à l'est du Parnon	258
---	-----

E57 : Agios Andréas, Nisi

Fig. 1 - Plan de l'enceinte d'Agios Andreas, Nisi (GOESTER <i>Plain</i> , 1993, p. 86 Fig. 14)	260
Fig. 2 - Face externe de la courtine 7, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012	261
Fig. 3 - Courtine en coupe, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2014	261
Fig. 4 - Mur sud-est de la tour 1, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012	262
Fig. 5 - Face externe de la courtine 12, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2012.....	264
Fig. 6 - Parement externe de la courtine 15 servant de mur arrière pour la bergerie, vue vers l'est, cliché Cl. Balandier 2015.....	264
Fig. 7 - Courtine 16, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2015	265
Fig. 8 - Parement externe de l'extrémité nord de la courtine 16, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	266
Fig. 9 - Deux faces internes parallèles dans courtine 16, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	266
Fig. 10 - Tour 11, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012	267
Fig. 11 - Angle sud-est de la tour 12, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012	267
Fig. 12 - Angle nord-ouest de la tour 15, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	268
Fig. 13 - Parement externe de la courtine 19, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	269
Fig. 14 - Parement externe de la courtine 21, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	269
Fig. 15 - Angle ouest de la tour 16, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012	270
Fig. 16 - Face externe de la courtine 25, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	271
Fig. 17 - Face externe de la courtine 24, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	271
Fig. 18 - Mur nord de la tour 22, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	272

E58 : Charadros, Helléniko

Fig. 1 - Plan de la tour de Charadros, conception et réalisation M. Guintrand	275
Fig. 2 - Tour, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	275
Fig. 3 - Parement externe du mur sud de la tour de Charadros, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2014	276
Fig. 4 - Porte dans mur est de la tour de Charadros, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	276

E59 : Doliana, Tsiorovos (Néris ?)

Fig. 1 - Plan hypothétique de la fortification de Tsiorovos (GOESTER <i>Plain</i> , 1993, p. 89 Fig. 15)	279
Fig. 2 - Courtine affleurant au niveau du sol, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	280
Fig. 3 - Tour ? Vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	280
Fig. 4 - Mur nord de la possible tour, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014	281

E60 : Helléniko, Kastro, (Eua)

Fig. 1 - Plan d'Helléniko, conception et réalisation M. Guintrand	283
Fig. 2 - Rempart nord, crémaillère, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	284
Fig. 3 - Liaison entre la courtine 2 et la tour 2, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2014	285
Fig. 4 - Coup de sabre dans courtine 2, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014	285
Fig. 5 - Décrochement dans courtine 3, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2014	286
Fig. 6 - Mur ouest de la tour 2, vue vers l'est, cliché Guintrand 2014	287

Fig. 7 - Poterne dans mur est de la tour 2, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	287
Fig. 8 - Tour pentagonale, mur transversal, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2014	289
Fig. 9 - Mur sud de la tour pentagonale, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014	290
Fig. 10 - Relevé pierre à pierre de la tour pentagonale (GOESTER <i>Plain</i> , 1993, p. 65 Fig. 7)	290
Fig. 11 - Courtine 10, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2014	291
Fig. 12 - Parement externe du mur intérieur, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015	292
Fig. 13 - Parement externe du mur entourant le sommet de la colline, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014	293

E61 : Ierakas, Limani Ieraka (Zarax)

Fig. 1 - Plan des vestiges de Zarax (WACE et HASLUCK <i>Topography</i> , 1908-1909, p. 169 Fig. 4)	296
Fig. 2 - Face externe de la courtine 8, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2013	297
Fig. 3 - Tour 8, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2013	298
Fig. 4 - Parement externe de la courtine 10, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2015	299
Fig. 5 - Parement interne de la courtine 11, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015	299
Fig. 6 - Porte d'accès à la tour, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2015	300
Fig. 7 - Mortier entre les blocs du mur sud de la tour 9, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015	300
Fig. 8 - Plan de la porte du mur intérieur (WACE et HASLUCK <i>Topography</i> , 1908-1909, p. 171 Fig. 9)	301

E62 : Kyparissi (Kyphanta)

Fig. 1 - Plan de la fortification de Kyparissi, conception et réalisation M. Guintrand	304
Fig. 2 - Face externe du mur intégrée dans le mur nord d'un bâtiment postérieur, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	305
Fig. 3 - Face externe du mur (tronçon 2), vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015	305
Fig. 4 - Face interne du mur (tronçon 2), vue vers l'est, cliché Guintrand 2015	306
Fig. 5 - Mur (tronçon 3) avec deux changements de direction pour que le parement interne s'appuie sur deux pics rocheux, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	306
Fig. 6 - Mur (tronçon 3) avec changement de direction pour que la face externe s'appuie sur un pic rocheux, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	307

E63 : Leonidio, Plaka (Prasiai)

Fig. 1 - Plan de l'enceinte de Prasiai, conception et réalisation M. Guintrand	310
Fig. 2 - Mur nord de la tour 1, vue vers le sud, cliché Guintrand	311
Fig. 3 - Courtine 2 vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2012	312
Fig. 4 - Angle nord de la courtine au niveau de l'interruption, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	312
Fig. 5 - Interruption de la courtine, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012	313
Fig. 6 - Épaississement de la courtine, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012	313
Fig. 7 - Courtine 7, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012	314
Fig. 8 - Plan de la porte dans la courtine 7, conception et réalisation M. Guintrand	315
Fig. 9 - Porte dans courtine 7, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012	315
Fig. 10 - Face externe d'une courtine, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012	315
Fig. 11 - Mur ouest du bastion, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012	316

E64 : Lileika, Xeropygado

Fig. 1 - Relevé pierre à pierre du site de Lileika (PHAKLARIS <i>Archaiia</i> , 1990, p. 202 Fig. 112)	319
Fig. 2 - Tour hexagonale, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	320
Fig. 3 - Mur nord-ouest du grand bâtiment, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2014	320
Fig. 4 - Tour flanquant le mur nord-est du grand bâtiment, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2014	321

E65 : Lymbiada, Kastro (Glympéis)

Fig. 1 - Tronçon 1, au nord-est de la tour médiévale, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015	324
Fig. 2 - Tronçon 2, au sud-ouest de la tour médiévale, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015	324

E66 : Poulithra, Vigla (Polichna)

Fig. 1 - Plan de la fortification de Poulithra, conception et réalisation M. Guintrand	327
Fig. 2 - Face externe de la courtine 1, vue vers le nord, cliché Guintrand 2012	327
Fig. 3 - Face externe de la courtine 2, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	328
Fig. 4 - Mur est de la tour 1, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	328
Fig. 5 - Mur nord de la tour 2, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012	329
Fig. 6 - Face externe de la courtine 3 (rempart est), vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	329
Fig. 7 - Face externe de la courtine 4, vue vers le sud, cliché Guintrand 20012	330
Fig. 8 - Décrochement et mur nord-est de la projection, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012	331

Fig. 9 - Face nord-ouest de la projection de la courtine 7, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012	331
Fig. 10 - Mur nord-ouest de la tour 4, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	332

E67 : Prosilia, Anémomylos

Fig. 1 - Mur de la tour vue du dessus, cliché Guintrand 2014	335
Fig. 2 - Tour d'Anémomylos, vue vers l'est, cliché Guintrand 2014	335

E68 : Paralio Astros, Nisi

Fig. 1 - Plan de la fortification de Paralio Astros, conception et réalisation M. Guintrand	338
Fig. 2 - Rempart de Paralio Astros, vue vers le nord, cliché Guintrand 2012	338
Fig. 3 - Face externe du rempart de Paralio Astros, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012	339
Fig. 4 - Décrochement du rempart de Paralio Astros, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012	339
Fig. 5 - Parement interne du rempart de Paralio Astros, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014	340
Fig. 6 - Ouverture dans le rempart de Paralio Astros, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012	341

E69 : Spathokommeno, Agios Ioanis

Fig. 1 - Dessin d'un mur non précisé de la tour (JOCHMUS <i>Commentaries</i> , 1857, plans des vestiges de Thyréatide)	344
Fig. 2 - Face externe du mur sud-ouest (PHAKLARIS <i>Archaia</i> , 1990, pl. 104 γ)	344

E71 : Tyros, Kastro (Tyros)

Fig. 1 - Plan de la fortification de Tyros, conception et réalisation M. Guintrand	349
Fig. 2 - Courtine 1 vue du dessus, vers le nord-est, cliché Guintrand 2014	349
Fig. 3 - Face externe de la courtine 1, vue vers l'est, cliché Guintrand 2014	350
Fig. 4 - Réparation dans courtine 4, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014	351
Fig. 5 - Face externe de la courtine 4, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014	351
Fig. 6 - Mur nord-est de la tour 1, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2014	352
Fig. 7 - Mur est de la tour 3, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	353
Fig. 8 - Poterne au bas du mur nord de la tour 3, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	354
Fig. 9 - Porte bouchée au rempart sud, vue vers le nord, cliché Guintrand 2014	354

E72 : Tyros, Tserpho

Fig. 1 - Tour, vue vers le sud, cliché Cl. Balandier 2015	356
Fig. 2 - Mur oriental de la tour de Tserpho, vue vers l'ouest, cliché Cl. Balandier 2015	357
Fig. 3 - Mur sud de la tour de Tserpho, stries verticales sur la face des blocs, vue vers le nord-ouest, cliché Cl. Balandier 2015	357

E73 : Xylopyrgos

Fig. 1 - Relevé pierre à pierre vue du dessus, (GOESTER <i>Plain</i> , 1993, p. 90 Fig. 16)	360
Fig. 2 - Tour de Xylopyrgos, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2014	360
Fig. 3 - Tour de Xylopyrgos, vue vers le sud, cliché Guintrand 2014	361
Fig. 4 - Mur de la tour de Xylopyrgos, vue du dessus, cliché Guintrand 2014	361

F : LA PÉNINSULE DU MALÉE ET CYTHÈRE

Fig. 1 - Carte des ouvrages défensifs de la péninsule du Malée et Cythère	363
---	-----

F74 : Agios Stéphanos, Kastraki

Fig. 1 - Vue générale du fort vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2015	365
Fig. 2 - Plan du fort de Kastraki, conception et réalisation M. Guintrand	365
Fig. 3 - Face externe du mur du tronçon 1, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015	366
Fig. 4 - Face interne du mur du tronçon 3, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015	366
Fig. 5 - Escalier taillé dans la roche du tronçon 4, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015	367
Fig. 6 - Traces d'encastrement de blocs au tronçon 6, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2015	368
Fig. 7 - Porte, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	368

F75 : Chavalas, Palaiokastros

Fig. 1 - Mur nord, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015	371
--	-----

Fig. 2 - Face externe du mur nord, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	371
Fig. 3 - Face externe du mur nord avec réparation médiévale, vue vers le sud, cliché Guintrand 2015	372
Fig. 4 - Mur sud, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015	372

F78 : Helléniko, Kastéli

Fig. 1 - Plan du fort d'Helléniko, conception et réalisation M. Guintrand	379
Fig. 2 - Face externe du mur ouest, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2015	379
Fig. 3 - Face externe du mur ouest, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015	380
Fig. 4 - Face externe du mur sud, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	380
Fig. 5 - Porte ouest, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015	381

F80 : Kastella, Samara

Fig. 1 - Plan du fort de Samara, conception et réalisation M. Guintrand	386
Fig. 2 - Rempart nord-ouest vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015	387
Fig. 3 - Face externe du rempart sud-est, vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2015	388
Fig. 4 - Rempart sud-est, vue vers l'est, cliché Guintrand 2015	388
Fig. 5 - Porte dans le rempart est, vue vers le nord, cliché Guintrand 2015	389

F81 : Agios Georgios Boiai, Gerantonia (Aphrodisias ?)

Fig. 1 - Mur de la fortification d'Agios Georgios (STEINHAUER <i>Άγιος</i> , 1971, pl. 106 ε)	391
---	-----

F82 : Épidaure Liméra (Épidaure Liméra)

Fig. 1 - Plan des vestiges d'Épidaure Liméra (WACE et HASLUCK <i>Topography</i> , 1907-1908, p. 180 Fig. 3)	393
Fig. 2 - Parement externe de la courtine 1, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	394
Fig. 3 - Parement externe de la courtine 2, vue vers le sud-ouest, cliché Guintrand 2012	394
Fig. 4 - Parement externe de la courtine 3, vue vers le sud, cliché Guintrand 2012	395
Fig. 5 - Mur est de la tour 1, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012	396
Fig. 6 - Parement externe de la courtine 7, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012	397
Fig. 7 - Parement externe de la courtine 8 avec réparations tardives, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	397
Fig. 8 - Courtine 5 vue vers le nord, cliché Guintrand 2012	398
Fig. 9 - Mur sud de la tour 8, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	399
Fig. 10 - Possible porte bouchée entre les tours 7 et 8, liaison du mur tardif avec le mur nord de la tour 8, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	399
Fig. 11 - Parement externe de la courtine 11, vue vers le nord-ouest, cliché Guintrand 2012	400
Fig. 12 - Courtine 10, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	400
Fig. 13 - Mur est de la tour 11, vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	401
Fig. 14 - Parement externe de la courtine 19, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012	403
Fig. 15 - Parement externe de la courtine 21 avec les traces de réparations avec des pierres de tout-venant, vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	404
Fig. 16 - Face externe de la courtine 23, vue vers l'est, cliché Guintrand 2012	404
Fig. 17 - Tour 23 vue vers l'ouest, cliché Guintrand 2012	405
Fig. 18 - Parement externe du mur intérieur (tronçon 1), vue vers le sud-est, cliché Guintrand 2012	406
Fig. 19 - Mur intérieur (tronçon 1), vue vers le nord-est, cliché Guintrand 2012	406